
611




Les
ESSAIS DE MICHEL,
SEIGNEVR DE MONTAIGNE.
EVNDO
CVNCTIS
QVE SCAY-IE
A PARIS.
Rue S. Jacques et au Palais 1652.
Auec Priuilege du Roy.


BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE
LYON

Ex Libris L. Soisson Lugdunai 1704
et ejus dono oratorii lugdunensis

LES ESSAIS DE MICHEL, SEIGNEVR DE MONTAIGNE.

NOVVELLE EDITION EXACTEMENT PVRGE'E DES DEFAVTS des precedentes, selon le vray original:

Et enrichie & augmentée aux marges du nom des Autheurs qui y sont citez, & de la Version de leurs Passages; Auec des Obseruations tres-importantes & necessaires pour le soulagement du Lecteur.

Ensemble la Vie de l'Autheur, & deux Tables, l'vne des Chapitres, & l'autre des principales Matieres, de beaucoup plus ample & plus vtile que celles des dernieres Editions.

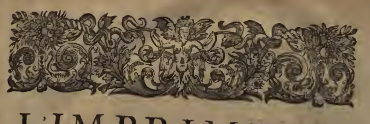


A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBE', Imprimeur & Libraire de M. le Duc d'Orleans, au Palais, en la Gallerie des Merciers, à la Palme.

M. DC. LII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.



NTRE le grand nombre des precedentes Impressions, i'ose vous asseurer, TRES-CHER LECTEVR, que celle-cy estant la plus entiere & la plus parfaite, il ne faut point douter que par sa recommandation elle n'enseuelisse toutes les autres. Ie l'ay purgée des defauts qui ont esté cy-deuant recognus, & augmentée & enrichie de beaucoup d'ornemens tres-necessaires. Les Editions de l'Angelier & de Mademoiselle de Gournay, s'estoient trouuées les plus considerables, quoy que ce qui estoit en l'vne ne fust pas en l'autre. En la premiere il y auoit aux marges, sans aucune version, des obseruations tres-vtiles & tres-importantes pour le soulagement du Lecteur; En l'autre, il y auoit sans aucunes obseruations, les noms des Autheurs Grecs & Latins qui y sont citez, auec la version Françoise de leurs passages, fort frequents en cét Ouurage: laquelle version, au lieu d'auoir esté inserée à costé desdits passages, ne s'estant trouuée qu'à la fin de chaque Chapitre, partant fort incommode pour y auoir recours, interrompoit entierement vne lecture si agreable à ceux qui n'ont pas la connoissance de la langüe Grecque & Latine. A present, LECTEVR IVDICIEVX, que lesdites versions & obseruations sont conjointes & renduës inseparables en toutes les pages de cette Impression; & que par ce moyen, ceux qui n'ont pas cét aduantage d'entendre lesdites Langues, n'auront doresnauant aucune difficulté, non plus que les sçauans, de se rauir sans interruption, des riches pensées de ce precieux Autheur; I'espere qu'vn chacun, & les Dames mesmes, y prendront tres-bonne part, puis qu'en cette Edition il n'y a plus rien de l'estranger, qu'elle est toute Françoise, & toute intelligible par le moyen de ladite traduction. Ie vous diray encore, qu'ayant esté obmis à toutes les Tables precedentes des matieres, plus de la moitié des choses remarquables, i'en

ay fait vne nouuelle qui est si exacte, que le Lecteur en toutes rencontres pourra à l'instant trouuer son entiere satisfaction, sans estre obligé comme auparauant, de la chercher par vne trop longue & incertaine lecture. Il n'est pas à propos d'exalter le merite de Monsieur de Montaigne: la quantité des Editions qui ont precedé celle-cy, de diuerses sortes de caracteres & de volumes, imprimez tant en cette Ville, qu'aux autres de ce Royaume & des Païs estrangers, publient assez la haute estime que toute l'Europe en a fait auec des applaudissemens extraordinaires; Ie diray seulement & auec verité, qu'il ne se peut trouuer aucun entretien qui soit remply ny de plus d'erudition, ny de plus d'vtilité, que ses doctes & rauissans Escrits. L'Aduertissement suiuant, auec la Preface de Mademoiselle de Gournay, cy-apres inserez, vous en instruiront assez amplement. Ie n'ay plus rien à souhaiter, si ce n'est, AMY LECTEVR, que vous receuiez cette Impression auec autant d'indulgence, que i'ay eu de passion de m'en acquitter dignement, tant en vostre faueur, que pour me rendre digne du Priuilege dont il a pleu à Monseigneur le Chancelier de me vouloir gratifier, comme d'vn moyen necessaire pour le restablissement des belles & correctes Impressions. Que si neantmoins le soin que i'ay pris ne peut égaler en cét ouurage, l'obligation que i'ay à sa Grandeur, de laquelle les bienfaits & l'approbation tournent à beaucoup de gloire, i'oseray pourtant esperer de sa bonté & de celle du public, qu'elles agréeront ce trauail, & qu'elles me donneront lieu de continuer soigneusement ma profession.

HENRY ESTIENE.

ADVERTISSEMENT

DE L'AVTHEVR,

Inseré en toutes les precedentes Editions.

C'EST icy vn Liure de bonne foy, Lecteur. Il t'aduertit dés l'entrée, que ie ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique & priuée: ie n'y ay eu nulle consideration de ton seruice, ny de ma gloire; mes forces ne sont pas capables d'vn tel dessein. Ie l'ay voüé à la commodité particuliere de mes parens & amis: à ce que m'ayans perdu (ce qu'ils ont à faire bien-tost) ils y puissent retrouuer quelques traicts de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils nourrissent plus entiere & plus viue la cognoissance qu'ils ont eue de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faueur du monde, ie me fusse mieux paré, & me presenterois en vne desmarche estudiée: Ie veux qu'on m'y voye en ma façon simple, naturelle & ordinaire, sans contention & artifice: car c'est moy que ie peinds. Mes defauts s'y liront au vif, & ma forme naïfue, autant que la reuerence publi-

que me l'a permis. Que si i'eusse esté parmy ces Nations qu'on dit viure encore sous la douce liberté des premieres loix de Nature; ie t'asseure que ie m'y fusse tres-volon-tiers peint tout entier & tout nud. Ainsi, Lecteur, ie suis moy-mesme la matiere de mon Liure: ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en vn sujet si friuole & si vain, Adieu donc. De Montaigne ce premier de Mars mil cinq cens quatre-vingts.

Epistre de Mademoiselle de Gournay, inserée en son Impression de l'année 1635.

A MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL, DVC DE RICHELIEV.



MONSEIGNEVR,

Ne vous pouuant donner les ESSAIS, parce qu'ils ne sont pas à moy, & cognoissant neantmoins, que tout ce qu'il y a d'illustre en nostre siecle, passe par vos mains, ou vous doit hommage; i'ay creu que le nom de vostre Eminence deuoit orner le frontispice de ce Liure. Il est vray, MONSEIGNEVR, qu'il vous rend icy, par mon entremise, vn hommage fort irregulier; car ne pouuant le vous donner, ie vous ose donner à luy: c'est à dire, que preste de tomber dans le sepulchre, ie vous consigne cét orphelin qui m'estoit commis, afin qu'il vous plaise desormais de luy tenir lieu de Tuteur & de Protecteur. I'espere que le seul respect de vostre authorité luy rendra cét office: & que comme les mousches ne pouuoient entrer dans le Temple d'Hercule, dont vous estes emulateur: ainsi les mains impures, qui depuis long-temps auoient diffamé ce mesme Liure, par tant de mal-heureuses editions, n'oseront plus commettre le sacrilege d'en approcher, quand elles le verront en vostre protection par celle-cy, que vostre liberalité m'a aidée à mettre au iour. Combien seray-ie fiere en l'autre Monde, d'auoir esté assez hardie en quittant cettuy-cy, pour nommer vn tel Executeur de mon testament que le Grand CARDINAL DE RICHELIEV! & de voir de là haut, qu'on se souuienne icy bas; que i'ay sceu discerner, à quelle excellence & hautesse d'ame, ie deuois assigner la protection du plus excellent & plus haut present que les

Muses ayent fait aux hommes, depuis les siecles triomphans des Grecs & des Romains : Vous, MONSEIGNEVR, Autheur de tant d'Ouurages immortels de diuerse sorte, qu'il semble que vous ayez entrepris d'enrichir & d'amplifier l'Empire de l'Immortalité; ne l'obligez-vous pas à vous offrir par nos vœux, pour vne espece de recompense, les plus nobles des biens qu'elle tient d'ailleurs, comme ce Liure: oüy mesmes à les reputer d'autant plus seurement immortels, qu'en les vous offrant elle croid les appuyer aucunement sur le Destin de vostre Eminence; De laquelle ie demeureray sans fin,

MONSEIGNEVR,

Tres-humble & tres-obeïssante seruante,

GOVRNAY.

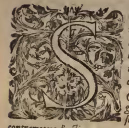
A Paris le 12. Iuin 1635.

PREFACE



PREFACE SVR LES ESSAIS DE MICHEL SEIGNEVR DE MONTAIGNE.

Par sa fille d'alliance.



I vous demandez au Vulgaire quel est Cesar, il vous respondra que c'est vn excellent Capitaine: si vous le luy monstrez luy-mesme sans nom, voire en guerre, à l'exercice de ces grandes qualitez par lesquelles il estoit tel: sa prudence, labeur, vigilance, preuoyance, precaution, perseuerance, ordre, art de mesnager le temps, & de se faire aymer & craindre, sa resolution, sa vigueur à ne rien relascher, & ses admirables conseils sur les nouuelles & promptes occurrences: plus, ces contrarietez d'action en temps & lieu: craindre, oser, reculer, courre sus, prodiguer, resserrer, & mesmes rauir où besoin est: cruauté, clemence, simulation, franchise. Si, dis-ie, apres luy auoir fait contempler toutes ces qualitez & ces actions, oüy mesmes en guerre, comme il est dit, mais hors l'apparat de Chef & hors la victoire, vous luy demandez quel homme c'est là; certes il le vous donnera, s'il vient à poinct, pour vn des fuyars de la bataille de Pharsale: parce qu'il ne sçait si c'est par telles parties qu'on se rend grand Capitaine: & que pour iuger sur elles purement, d'vn qui le soit ou puisse estre, il le faut estre soy-mesme, ou capable de le deuenir par instruction. Enquerez semblablement ce mesme vulgaire, ce qu'il luy semble de Platon, il vous rebattra l'oreille des loüanges d'vn celeste Philosophe: mais si vous laissez tomber en ses mains le Sympose ou l'Apologie desnuez de ce haut nom de leur pere, il en fera des farces: & s'il entre en la boutique d'Apelles, il emportera bien son tableau, mais il n'achetera que le nom du Peintre. Ces considerations m'ont tousiours mise en doute de la valeur des esprits, que le credit populaire suiuoit de son mouuement, & sans authorité precedente des belles ames: authorité certes encore, meurie par diuers âges:

i'entens, paßée en vſage fixe, qui eſt l'vnique eſtoille du Pole, qui peut droitement guider les approbations populaires. Car le Peuple n'a garde de connoiſtre par luy-meſme, la valeur des eſprits, manquant d'eſprit : ny de mettre à prix, ou de ſuiure ſainement en cela, vne approbation ou authorité, pour equitable qu'elle ſoit, qui pour eſtre nouuelle, reſte debatuë : puis qu'il ne ſçauroit par ce meſme defaut d'eſprit, connoiſtre le poids des tenans & des aſſaillans en ce debat. Celuy qui gaigne multitude d'admirateurs parmy la commune, & de ſon iugement propre, ne peut pas eſtre grand: puis que pour auoir beaucoup de bons iuges, il faut auoir beaucoup de ſemblables : outre qu'il eſt vray, que la fortune & la vertu fauoriſent rarement vn meſme ſujet. Le Peuple eſt vne foule d'aueugles ; quiconque ſe vante de ſon approbation, ſe vante de paroiſtre honneſte homme à qui ne le void pas : adjouſtons, que c'eſt vne eſpece d'injure, d'eſtre loüé de ceux que vous ne voudriez pas reſſembler. Qu'eſt-ce que le dire de la preſſe? (ſi cette queſtion n'eſt deſia trop vuidée par les anciens) ce que nulle ame ſage ne voudroit ny dire ny croire : qu'eſt-ce que la raiſon? le contrepoil de ſon opinion : & ie trouue la regle de bien viure auſſi certaine, à fuir l'exemple & le ſens du ſiecle, qu'à ſuiure la Philoſophie ou la Theologie. Il ne faut entrer chez le Peuple ſpirituellement ou corporellement, que pour auoir le plaiſir d'en ſortir : or Peuple & vulgaire s'eſtend iuſques là, qu'il eſt en vn Eſtat, ſur tout en noſtre ſaiſon, moins de perſonnes entierement non vulgaires, que de Princes, pour rares que les Princes y ſoient. Ie lairray toutefois à Seneque, touchant, ce me ſemble, cette corde de la neantiſe populaire, la charge de dire le reſte mieux que moy. Xerxes contemplant ſes dixſept cens mille hommes, s'eſcria de douleur, ſur ce que dans cent ans il n'en reſteroit vn ſeul en vie. Il nous faudroit tous les iours faire vn cry bien diuers, ſur pareil nõbre; de ce qu'il ne s'y trouueroit pas à l'aduenture vn ſage, ny qui pis eſt vn iuſte. Tu deuines deſia, Lecteur, que ie veux rechercher les cauſes du froid recueil, que noſtre vulgaire fit d'abord aux Eſſais: mais trouuées, ou non, laiſſons-là ſes opinions, qui ne nous doiuent peut-eſtre pas engendrer plus de ſoucy, hors les ſujets auſquels elles bleſſent noſtre fortune, qu'elles engendrent d'honneur à leur maiſtre. Le Prouerbe eſt tres-vray ; que s'il faut ſouhaiter de la loüange, c'eſt de ceux qui ſont loüables. Certes ie rends à ce propos vn ſacrifice au bon-heur, qu'vne ſi fameuſe & digne main que celle de Iuſtus Lipſius, ait ouuert par Eſcrit public, les portes de la loüange aux Eſſais: & en ce que la fortune l'a choiſi pour en parler le premier de cette part, elle a ce ſemble voulu luy deferer vne prerogatiue de ſuffiſance en ſon ſiecle, & nous aduertir tous de l'eſcouter comme noſtre maiſtre. L'admiration dont ils me tranſſirent, lors qu'ils me furent fortuitement mis en main au ſortir de l'enfance, m'alloit faire reputer viſionnaire : ſi quelqu'vn pour me remparer contre vn tel reproche, ne m'eut deſcouuert l'Eloge tres-ſage, que ce Flamand en auoit rendu depuis quelques années à leur Autheur mon Pere. Lecteur, ayant à deſirer de t'eſtre agreable, ie me pare du beau titre de cette alliance, puiſque ie n'ay point d'autre ornement : & n'ay pas tort de ne vouloir appeller que du nom paternel, celuy duquel tout ce que ie puis auoir de bon en l'ame eſt iſſu. L'autre qui me mit au Monde, & que mon deſaſtre m'arracha dés l'enfance, tres-bon Pere, orné de vertus, & habile homme, auroit moins de ialouſie de ſe voir vn ſecõd, qu'il n'auroit de gloire de s'en voir vn tel.

Le don du iugement eſt la choſe du Monde que les hommes poſſedent de plus diuerſe meſure : le plus digne & auare preſent que Dieu leur face : leur perfection : Tous biens, oüy les eſſẽtiels, leur ſont inutiles, ſi cettuy-là ne les meſnage: & la vertu meſme

tient sa forme de luy. Le seul iugement esleue les humains sur les bestes, Socrates sur eux, les Anges sur Socrates: & le seul iugement nous met en droite possession de Dieu: cela s'appelle l'ignorer & l'adorer en la foy. Pythagoras disoit aussi, que la connoissance de Dieu ne pouuoit estre en nous, que l'extréme effort de nostre imaginatiue vers la perfection. Or vous plaist-il auoir l'esbat de voir eschauder plaisamment les froids estimateurs des Essais? mettez leur iugement sur le troittoir à l'examen des Liures anciens. Ie ne dis pas pour leur demander, si Plutarque & Seneque sont de grands Autheurs, car la reputation les dresse en ce poinct-là, mais pour sçauoir de quelle part ils le sont plus: si c'est en la faculté de iuger, si c'est en celle d'inuenter & de produire, & comme eux qui deuisent de ces facultez les entendent ou comprennent: qui frappe plus ferme que son compagnon en tel & tel endroit: quelle a deu selon leur matiere estre leur conduite & leur fin en escriuant: quelle des fins d'escrire est la meilleure en general: quelles de leurs pieces ils pourroient perdre auec moins d'interest: quelles ils deuroient conseruer auant toutes, & pourquoy. Faites-leur apres esplucher vne comparaison de l'vtilité de la doctrine de ces deux ou de leurs semblables, contre celle des autres Escriuains: & finalement trier en raisonnant sur les causes, ceux de cette plantureuse bande des Muses & de Minerue, qu'ils aymeroient mieux ressembler & dissembler. Quiconque sçaura pertinemment respondre de tout cela, ie luy donne loy de gouuerner, seeller & canceler ma creance sur nostre Liure.

Pour venir aux reproches que ces personnes font aux Essais, ie ne les daignerois rabattre, à dessein de les mettre en grace auec elles, malades non curables par les mains de la raison: toutesfois i'en veux dire vn mot en consideration de quelques esprits, qui meritent bien qu'on employe vn aduertissement, afin de les garder de chopper apres les choppeurs: si desormais le credit qu'vn Ouurage de telle excellence s'est acquis aupres de toutes les belles ames, par la force de la verité, ne nous releue de ce besoin: & sans doute la guerre qu'il a soufferte entre les cerueaux foibles, & la faueur qu'il a nettement gaignée entre les forts, ont esté aussi necessaires appendances de son merite l'vne que l'autre. Premierement on l'accuse de quelque vsurpation du Latin, de la fabrique de nouueaux mots, & d'employer quelques phrases nonchalantes ou Gasconnes. Ie responds, que ie leur donne gaigné, s'ils peuuent dire, pere ny mere, frere, sœur, boire, manger, dormir, veiller, aller, voir, sentir, ouïr & toucher, ny tout le reste en somme des plus communs vocables qui tombent en nostre vsage, sans parler Latin. Ouy, mais le besoin d'exprimer nos conceptions, dit quelqu'vn d'eux, nous a contraints à l'emprunt de ceux-cy. Ma replique est, que le besoin de mon Pere tout de mesmes, l'a contraint de porter en ceux-là ses emprunts outre les tiens, pour exprimer ses conceptions, qui sont outre les tiennes. Ie sçay bien qu'on a tourné les plus nobles conceptions, & les plus excellens Liures en nostre langue, où les traducteurs se sont par fois rendus plus superstitieux d'innouer & puiser aux sources estrangeres: mais on doit considerer, que les Essais resserrent en vne ligne, ce que ces traducteurs osent alonger en quatre: ioint que nous ne sommes peut-estre pas assez sçauans, ny moy, ny ceux qui deuisent ainsi, pour sentir si ces traductions sont par tout aussi vigoureuses que leur texte. I'ayme à dire Gladiateur, i'ayme à dire, Escrimeur à outrance, aussi fait ce Liure: cependant qui m'astreindroit à quitter l'vn des deux, ie retiendrois Gladiateur: & si sçay quel bruit on en menera: par tout en chose semblable, ie ferois de mesme. I'entens bien, qu'il faut vser de bride aux innouations & aux emprunts:

mais n'est-ce pas vne grande sottise de dire, que si l'on n'en defend que l'abus, & qu'on reconnoisse qu'auec la bride & la prudence il soit loisible de les employer; on defende aux Essais de l'oser entreprendre comme incapables, le Roman de la Rose en ayant esté iugé capable autrefois? veu mesmes que le langage de son siecle, n'estoit pressé non plus que le nostre, sinon de la seule necessité d'amendement: & qu'auant ce vieil Liure, on ne laissoit pas de parler & de se faire entendre autant qu'on vouloit. Horace vrayement ne s'en tairoit pas.

Ce que Rome a souffert de Plaute & de Cæcile,
Le peut-elle interdire à Varie ou Virgile?
Ne doy-ie orner la langue, enflant mes vers hardis,
Puis qu'Ennie & Caton l'osoient orner jadis?
Il semerent de fleurs le Poëme & la Prose,
Prestans de nouueaux noms à mainte & mainte chose,
Et tousiours à bon droict les chemins sont ouuers,
A forger par les temps phrases & mots diuers.

A qui la force d'esprit manque, comme à ceux du temps de ce Roman; les vocables suffisans à s'exprimer, ne manquent iamais: & suis en doute au contraire, qu'en cette large & profonde vberté de la langue Grecque, ils ne se trouuassent encore souuent manques & taris chez Socrates & chez Aristote & Platon. On ne peut represen-ter que les imaginations communes, par les mots communs: quiconque a des conce-ptions ou pensées extraordinaires, doit chercher des termes insitez à s'exprimer. N'ont-ils pas aussi raison ie vous prie? qui pour huict ou dix mots qui leur semble-ront estrangers ou hardis, ou pour trois manieres de parler Gasconnes, & vingt bizar-res ou nonchalantes, & desreglées s'ils veulent, qu'ils espieront en cette piece si tran-scendante par tout, & mesmement au langage; n'y trouueront à parler que pour mes-dire? Est-il defendu d'appliquer quelques lustres sur vn beau visage, pour en releuer la blancheur? Quand ie defends mon Pere des charges du dialecte, ie me mocque. Pardonnerions-nous à ces correcteurs, s'ils auoient forgé cent dictions à leur poste, pourueu que chacune d'elles en signifiast deux ou trois ordinaires: & dictions qui per-çassent vne matiere iusques à la moüelle, tandis que les autres la frayent ou frappent simplement? S'ils nous representoient mille nouuelles phrases tres-delicates, viues, basties & inuentées d'vne forme inimitable; qui dissent en demy ligne, le sujet, le suc-cez & la loüange de quelque chose? mille metaphores esgalement admirables & in-oüyes, mille tres-propres applications de mots enforcez & approfondis à diuers & nouueaux sens? (car voila l'innouation qu'ils nous repriment, & qu'ils craignent que les Essais facent passer en exemple) & tout cela dis-ie, sans qu'vn Lecteur y pûst rien accuser que nouueauté, mais bien Françoise? Or à mesure que iardiner & prouigner à propos vne langue, est vne plus belle entreprise, à mesure est-elle permettable à moins de gens, ainsi que remarque mõ Pere. C'est à quelques ieunes discoureurs du siecle, qu'il faudroit donner de l'argent pour ne s'en mesler plus, soit pour edifier ou démolir: comme à ce mauuais flusteur antique, qui prenoit simple loyer pour sonner, & double pour se taire. Ayant traité du langage ailleurs, i'y renuoye le Lecteur: & la seule necessité de l'occasion presente est cause que ie range icy ce dernier passage. Pour décrire le langage

des Essais, il le faut transcrire : il n'ennuye iamais le Lecteur que quand il cesse, & tout y est parfait, s'il n'auoit point de fin. Vn si glorieux langage, deuroit estre par Edict, assigné particulierement à proclamer les grandes victoires, absoudre l'innocence, faire sonner le commandement des Loix, planter la Religion aux cœurs des hommes, & à loüer Dieu. C'est en verité l'vn des principaux clous, qui fixeront la volubilité de nostre vulgaire François, continué iusques icy : son credit qui s'esleuera chaque iour, empeschant que de temps en temps on ne trouue surанné ce que nous disons auiourd'huy, parce qu'il perseuerera de le dire : & le faisant iuger bon, dautant qu'il sera sien.

On proscrit apres non seulement pour impudique & dangereuse, mais pour ie ne sçay quoy de nefas, vsons de ce terme, sa liberté d'anatomiser l'Amour : surquoy ie n'oserois respondre vn seul mot, ny consequemment sur plusieurs autres articles touchez en cette Preface, apres les belles responses que luy-mesme y fait : n'estoit que nos hommes qui iugent toutes choses par opinion, gousteront à l'aduenture mieux sa defense d'vne autre main, bien que pire, qu'ils ne feront de la sienne propre. Cela s'appellera prester ma foiblesse, à seruir de lustre à sa force : mais c'est tout vn, ie luy dois assez pour subir cét inconuenient. Est-il donc raisonnable de condamner la theorique de l'Amour pour coulpable & diffamable, establissant sa pratique pour honneste, legitime & sacramentale par le Mariage ? Consentons neantmoins, s'il plaist à ces gens, qu'elle soit coulpable & diffamable ; il reste à nier qu'elle soit impudique, pour celuy qui la traite, ny pour son Lecteur : specialement traitée par vn personnage, qui demeslant cette fusée, comme correcteur & scrutateur perpetuel des actions & des passions humaines, presche soigneusement la modestie & la bien-seance exemplaire aux Dames, & les dissuade de faire l'amour, ainsi que l'Autheur dont il est question. Car outre que ce Liure prouue fort bien le maquerelage, que l'art de la ceremonie & ses exceptions prestent à Venus; quels suffragans de chasteté sont ceux-cy ie vous prie, qui vont encherissant si haut la force & la grace des effets de Cupidon, que de faire accroire à la ieunesse, qu'on n'en sçauroit pas simplement ouïr deuiser sans peril & sans transport? s'ils le disent à des femmes, n'ont-elles pas raison de mettre leur abstinence en garde contre vn prescheur qui soustient ; que c'est chose impossible, d'ouïr seulement parler de la table sans rompre son ieusne? Ie diray donc, qu'à peine S. Paul eust-il refusé la langue ou l'oreille au besoin, sur l'examen de l'Amour, puis qu'il fonde sa vertu à sentir & supporter les aiguillons mesmes de cette passion en son corps : nam virtus in infirmitate perficitur. *Et quoy, Socrates, qui se leuoit continent d'aupres ce bel & brillant sujet, dont la Grece, à ce qu'on disoit, n'eust sceu porter deux ; faisoit-il alors moins acte de chasteté, dautant qu'il auoit oüy, veu, dit & touché, que ne faisoit Timon, se pourmenant seul tandis en vn desert ? Liuia, selon l'opinion des sages, parloit en Imperatrice & capable Dame, telle qu'on l'a recognuë, soustenant; qu'aux yeux d'vne femme chaste, vn homme nud n'estoit non plus qu'vne image. Que si quelqu'vn croid neantmoins que cela veuille dire, qu'elle leur eust conseillé d'aller voir vn tel spectacle exprés, ou de se leuer plus matin, pour lire toutes les folies des Poëtes Grecs & Latins, il declare assez sa béueuë. Cette Princesse iugeoit sans doute, qu'il faut que le Monde bannisse du tout l'Amour & sa mere au loin : ou que s'il les reserue chez luy, c'est vne bastelerie à quiconque ce soit de faire le pudique, pour sequestrer des yeux, de la langue & des oreilles les images & les discours de la cabale,*

de ce Dieu. Outre que les hommes & les femmes pour qui l'Amour est banny, i'entens qui n'ont aucune part reelle ou presente en luy; sont forcez d'aduoüer, qu'ils y ont part presomptiue, ou du moins acceptable, par le mariage: raison qui les doit diuertir de refuser au besoin l'œil, la langue ou l'oreille, à telles appendances de ce mesme Dieu, cela s'appelle telles images, & tels discours. Ie n'approuue pas pourtant les licences de ces Poëtes-là, non plus que l'allegation que mon Pere en fait par fois, ny mesmes quelque emancipation de son creu; tant pource qu'elles repugnent à mon goust, que dautant que ie suis tousiours d'auis que chacun contienne autant qu'il peut ses faicts & ses paroles sous le ioug des formes & ceremonies communes: mais i'accuse encores plus que telles erreurs, ceux qui les accusent outre leur mesure. La plus legitime consideration que les Dames puissent apporter au refus & fuite d'escouter ces choses, c'est de craindre qu'on ne les tente par leur moyen. Mais outre qu'au contraire, ainsi que i'ay dit, la ceremonie est ministre de Venus, soit par son intention originaire, soit par accident; ces Dames doiuent auoir grand honte de ne se sentir de bon or que iusques à la coupelle, & continentes, que parce qu'elles ne rencontrent rien qui heurte la continence. L'assaut est le labeur du combattant, mais il est aussi pere de sa victoire & de son triomphe: & toute vertu desire l'espreuue, comme tenant son essence mesme du contraste. Si n'entens-ie pas pourtant, que la chasteté deust desirer ou souffrir l'assaut, en plus amples termes, que ceux dont il est question: c'est à dire vagues, generaux, & hors tout interest & dessein particulier qui pûst estre aposté pour la surprendre. Ce ne sont pas donc les discours francs & speculatifs sur l'Amour, qui sont dangereux; ce sont les mols & delicats, les recits artistes & chatoüilleux des passions amoureuses, & de leurs effets, qui se voyent aux Romans, aux Poëtes, & en telles especes d'Escriuains: dangereux dis-ie tousiours, mais qui le seroient beaucoup moins, sans l'encherissement & le haut prix où les loix de la ceremonie & leurs exceptions, ont esleué Cupidon & Venus. Toutesfois certes i'ay grand peur, que le genre humain ne puisse sçauoir plus dangereusement quel animal est l'Amour, que quand personne ne le luy dit. Ie crains en somme, que si l'on conioint en vn la ieunesse, l'inclination naturelle, les delices, vne gentillesse natale auec vne nourriture polie, animées d'abondant par l'art & le succez des ceremonies alleguées; on ne loge Cupidon à tel degré parmy ceux où toutes ces choses se trouueroient ensemble, que pour beau que ces Romans & Poëtes, & le grand Platon mesme le pûssent descrire, il ne reste profondement inferieur, à l'image que des gens de cette dangereuse trempe luy supposent: en vn mot, la plus friande peinture de l'Amour qu'on leur puisse tracer, ternit en leur imagination l'idée qu'ils conçoiuent de luy naturellement.

Pour quelque legere obscurité qu'on reprend apres en nos Essais, ie diray; que la matiere n'estant pas aussi bien pour les nouices, il leur a deu suffire d'accommoder le style à la portée des profez seulement: on ne peut traiter les grandes choses, selon l'intelligence des petites & basses ames: car la comprehension des hommes, ne va guere outre leur inuention. Ce n'est pas icy le rudiment des apprentifs, c'est l'Alcoran des maistres: Oeuure non à gouster par vne attention superficielle, mais à digerer & chilifier, auec vne application profonde: & de plus, par vn tres-bon estomach: encore est-ce dauantage, vn des derniers bons Liures qu'on doit prendre: comme il est le dernier qu'on doit quitter. Qu'est-ce, diray-ie à ce propos, que Plutarque trou-

uroit plus à dire au bon-heur de son siecle, que le manquement de la naissance de ce Liure? & que feroit plus volontiers Xenophon, s'il retournoit, que de l'estudier auec nous? Il se peut enfin nommer la quintessence de la vraye Philosophie, le throsne iudicial de la raison, l'hellebore de la folie, le hors de page des esprits, & la resurrection de la verité morale & humaine; c'est à dire la plus vtile & seule accessible: ie laisse tousiours à part celle que Dieu nous communique par le don de l'Euangile, & de sa grace paternelle.

Je voy qu'on le gallope en suitte du reproche de foiblesse, sur le peu d'obligation qu'on pretend qu'il s'est donné, de traitter les matieres au long. Surquoy considerant s'ils auoient raison, ie n'ay sceu trouuer aux Opuscules de Plutarque, guere ou point du tout, de sujets traittez à pleine voile, outre le nombre qui s'en void aux Essais; Comme de l'Amitié, sur laquelle il a rencontré ce que les autres semblent auoir seulement cherché iusques icy: de la Neantise & vanité de l'homme en l'Apologie de Sebonde, piece si pleine en son espece, que le souhait n'y peut qu'adiouster: de la Vertu: de l'Art de conferer: le discours qu'il manie sur des Vers de Virgile: contre la Medecine: de l'Institution des enfans: du Pedantisme: de la Solitude: Que le goust des biens & des maux dépend en partie de l'opinion que nous en auons: du Repentir: de la Diuersion: de l'Experience: de l'Exercitation: sur la Simplicité des discours de Socrates au Traitté de la Physionomie: le poinct des Fins de l'homme qu'il agite si pleinement en diuers lieux: comme aussi celuy de l'Erreur des opinions vulgaires, accompagné de leur correction: sa Peinture: le tres-difficile Examen du poids & merite de tant de diuerses actions des hommes, & l'Anatomie parfaite de leurs passions & mouuemens interieurs: sur lesquelles actions, passions & mouuemens interieurs des hommes, ie ne sçay si iamais autre Autheur dit ny considera ce qu'il a dit & consideré. Somme, faisant exception des choses qu'il a traittées amplement, ie les trouue en tel nombre, qu'elles occupent presque la masse complette de l'ouurage. Mais à bon escient, quand il n'auroit approfondy qu'vn de ces articles de la sorte qu'ils le sont, luy pourroit-on imputer que sa foiblesse l'empeschast d'en faire autant des autres? ou si bien Hercules n'auoit battu qu'vn homme, seroit-il peu vaillant, pourueu que celuy-là fust Anthée ou Gerion? La cause qui faict sembler que cét Autheur comprenne moins de matieres pleines que les autres; c'est que, parce qu'il resserre en vn volume toutes les matieres de la Philosophie Morale, il est force qu'outre les pleines & combles, il en entasse de surcroist, infinies manques ou courtes, plus que ces autres là ne font: lesquelles à l'aduis de ces repreneurs, excluent les pleines & combles, ou font qu'elles ne doiuent pas estre considerées: outre la bestise de ces gens, de manquer maintefois de recognoistre la suitte par laquelle il continuë & accomplit les matieres afin d'y apporter ce comble, à trauers de quelque gaillardise d'intermede où son style est porté. Mais qu'est-ce que de traitter les matieres tout du long? il n'est rien, dit-il, dont il voye le tout: & moins le voyent ceux qui luy promettent de l'escrire. Quiconque n'espuise vn theme sans laisser que dire apres soy, ne le traitte pas tout du long: toutesfois ie ne voy point que Platon escriuant le Lysis, ait soubstrait le moyen à son disciple Aristote, à Ciceron, à Plutarque, à Lucien, & fraischement aux Essais, de nous entretenir de l'Amitié: ny que luy-mesme par sa Republique, pour entiere & plantureuse que nos accusateurs la recognoissent, ait empesché de composer cent autres Republiques: ainsi du reste. Voila doncques, que manier à leur mode

vn poinct tout entier, ce n'est autre chose, que le laisser à manier tout entier encores comme vne source inépuisable, à cent autres Escriuains qui viendront apres. Que si corrigeans leur plaidoyer, ils disent; qu'on le doit au moins manier amplement: ie leur consens, que cette amplitude soit quelque chose; mais non pas de tel poids, qu'elle ne se puisse trouuer en vn ouurage indigne de recommandation: tant s'en faut que son manquemẽt, accordé qu'il fust en nostre Liure, pûst flestrir par coherence, la transcendante sagesse de ses conceptions. Ie leur demande s'ils n'aymeroient pas autant auoir escrit ce seul mot d'Aristote; Que l'amitié est vne ame en deux corps, que tout le Toxaris, bien que ce soit vn bon Escrit, voire le Lælius peut-estre, qui vaut encores plus? Enquerez Platon, s'il n'ayme au Sympose l'Oraison d'Agathon, que parce que celle d'Aristophanes l'accompagne, estendant l'Oeuure: mais aduisez que deuient Platon en ses plus amples & longs Ouurages mesmes, si c'est le plus, & non le mieux dire, qu'on cherche? Or si c'est le poids des conceptions qui fait valoir vn Ouurage, autant le fait-il en celles de diuers objets ramassez ensemble, que d'vn seul, oüy plus à mon aduis: de ce qu'outre que l'on void par cette diuersité, que l'esprit qui parle est plus vniuersel, il paroist aussi qu'il est plus grand: puis qu'il a pû frapper de bons coups, si bons coups y a, sans se donner l'aduantage de s'ouurir si à plein qu'il feroit, s'il prenoit loisir de s'acharner sur vne matiere: en laquelle d'abondant vn trait enfante l'autre, lors qu'on vient à la filer de longue, relayant & secondant l'ouurier. Celuy qui prend six fueilles de papier pour escrire vn Traité de la Medecine, ie ne me soucie guere s'il n'en occupe que deux sur ce texte, pourueu qu'il me rehausse les quatre autres feuilles, de quelque aussi riche couleur: qui perd morceau pour morceau, ne perd rien. Et me rapporte bien au Lecteur, sçauoir, si la couleur dont les Essais luy rehaussent les Chapitres des Boiteux, des Coches, de la Physiognomie, de la Vanité, sans aller plus loin; se doit contenter d'estre simplement appellée aussi riche, que celle qu'on luy promettoit par le tiltre. Puis qu'estans hommes, on ne nous peut faire voir vne chose pleinement & parfaitement; il faut que les Autheurs s'efforcent à mettre ordre que nous les voyions toutes ou plusieurs, le moins imparfaitement qu'il se puisse. Ainsi quand mes parties auroient prouué, que ce Liure ne traite rien amplement, qu'ils choisissent à leur poste autant de sujets qu'il en comprend, pour nous donner sur chacun à son exemple, vn des meilleurs mots qui s'y puissent dire: & lors i'ay recouuré maistre en eux, auec pareille ioye qu'vn autre le trouua jadis en Socrates: quand apres l'auoir oüy haranguer, il quitta ses disciples, afin d'estre disciple luy-mesme. Il n'est point de discours ny trop longs ny trop briefs, ny diuagans indeüement, pour toucher vne de leurs autres censures, si l'on ne perd temps à les lire.

Dauantage, ie viens de rencontrer deux ou trois nouuelles objections contre mon Pere en Baudius: Autheur que ie respecte ailleurs, & par son esprit, & par obligation, m'ayant du fond de la Hollande honoré de ses Eloges. Il le dément, de publier pour foible sa memoire, qui paroist vigoureuse, à son aduis, par les authoritez, les allegations, & les exemples des Essais. Il se trompe: car mon mesme Pere escriuant sans aucune prouision de ces choses, & lisant aux interualles de sa composition, les descouuroit de hazard çà & là dans les Liures: & puis assortissoit chaque piece en sa place. Baudius l'arguë aussi de vanité, de ce qu'il escrit, que ce defaut de memoire le portoit à ne pouuoir retenir le nom de ses gens, que par celuy de leur Nation:

*ſemblant à cét Autheur, que cela doit preſuppoſer vn nombre infiny de domeſtiques:
Quelle concluſion? Noſtredame! veu que le noſtre ne parle nullement qu'ils fuſſent
en quantité: & veu qu'il ne peut nen-plus eſperer, de faire par ce recit imaginer le
nombre grand: puis que s'il euſt eſté tel, il eſtoit auſſi facile d'en oublier les Nations,
ou les Prouinces, que les noms propres. Cét objet eſt aſſez rabattu par vn ſeul mot:
c'eſt qu'en tout ſon Liure, il ne s'attribuë pas ſeulement Secretaire ny maiſtre d'Ho-
ſtel, & n'appelle pas Gouuernante, la femme dont il parle, qui ſeruoit l'enfance de ſa
Fille: l'vn & l'autre de ces titres neantmoins, eſtans en noſtre ſiecle ſi communs par-
my les domeſtiques des maiſons mediocrement qualifiées, & moindres que la ſienne.
Qui plus eſt, Baudius pretend, que bien qu'il triomphe en metaphores, il s'y laiſſe par
fois emporter de licence: à l'exemple, dit-il, des grands Orateurs. Ie ne voy point
ces licences: il en deuoit remarquer quelques-vnes, à faute dequoy ſon propre ſilence
luy ſert de reſponſe. Il le querelle apres d'eſtimer la Science indigne de ſa nobleſſe,
pource qu'il preſche en diuers lieux ſon ignorance. Cette atteinte eſt encores autant
indirecte: car parmy ſes defauts il eſt forcé d'aduoüer cettuy-là, puis qu'il eſt verita-
ble, d'ignorer certaines & pluſieurs choſes: ayant promis ſa peinture complete &
iuſte. S'il honore la Science ou non, au partir de là, nous le pouuons comprendre de
cette parole, qu'il prononce autre part; que ceux qui la deſdaignent monſtrent aſſez
leur beſtiſe: & dit au Chapitre, De l'art de conferer; que le ſçauoir en ſon vray &
droict vſage, eſt le plus noble & le plus puiſſant acqueſt des hommes. Baudius en
toutes ces cenſures, ſe deuoit ſouuenir d'vn mot de Sertorius, ce me ſemble, ayant
battu ſon ieune ennemy, qui ne ſe deffioit & ne s'armoit que d'vn coſté; qu'vn ſuffi-
ſant Capitaine doit autant regarder derriere luy, que deuant: ce que ſi Baudius euſt
fait, il auroit trouué en vn paſſage le correctif de l'autre, quand le beſoin l'euſt
requis.*

*Au ſurplus, ceux qui pretendent calomnier la pieté de noſtre Autheur, pour
auoir ſi meritoirement inſcrit vn heretique au roolle des excellens Poëtes de ce temps,
ou ſur quelqu'autre punctille de pareil air; me ietteroient volontiers en ſoupçon,
qu'ils eſſayaſſent à nous faire croire, qu'ils ont des compagnons en la deſbauche de la
leur. Tout ainſi que iamais homme ne voulut plus de mal aux illegitimes & querel-
leuſes Religions, que celuy dont eſt queſtion; de meſme par conſequent, il fuſt parti-
ſan formel de ce qui regardoit le reſpect de la vraye: & la touche de celle-cy, c'eſtoit
pour luy, comme les Eſſais le publient, & pour moy ſa creature, la ſaincte Loy de
nos Peres, leur tradition & leur authorité. Qui pourroit auſſi ſupporter ces nou-
ueaux Titans du ſiecle, ces eſcheleurs de Ciel; qui penſent arriuer à cognoiſtre Dieu
par leurs moyens, & circonſcrire luy, ſes œuures & leur creance aux limites de leur
perquiſition & de leur raiſon: ne voulans rien receuoir pour vray, s'il ne leur ſem-
ble vray-ſemblable? Où toutes choſes ſont plus immenſes & plus incroyables, là
ſont Dieu & ſes faicts plus certainement: Triſmegiſte à coſté de ce propos, appellant
la Deïté, Cercle dont le centre eſt par tout, & la circonference nulle part. Quant
à Baudius qui touche auſſi cette corde, il nous deuoit marquer en quoy conſiſtoient
ces paſſages contre la meſme Religion, qu'il dit meriter la liture en nos Eſſais: ou ſe
reſoudre à ſouffrir luy-meſme, vne liture, de celuy par lequel il accuſe en eux ce de-
faut. Mais il eſt bien vray, que ce Liure eſtant ennemy profez des ſectes nouuelles,
plus Baudius huguenot l'accuſe en l'article de la Religion, & plus il magnifie ſon*

triomphe, & le declare loüable en ce poinct-là. Sur ce lieu principalement, faut-il escouter nostre Liure d'aguet: & se garder de broncher en quelque inique interpretation de ses intentions, par sa libre, brefue & brusque façon de s'exprimer. M'amuseray-ie à particulariser quelques regles, pour se gouuerner en cette lecture: il faut dire en vn mot; ne t'en mesle pas, ou sois sage. Aucuns Liures ne sont sages, pour ceux qui ne sont point assez sages pour eux: En effet ie n'ay iamais veu personne l'attaquer, soit du costé de la Religion ou d'autre, qui n'ait rabattu son atteinte de luy-mesme; faisant voir sur le champ, qu'il luy imposoit, ou qu'il ne l'entendoit pas.

Pro captu lectoris habent sua fata libelli.

Ce que ie ne dis nullement pour Baudius, lequel comme i'ay remarqué, n'a choqué ce lieu que par interest & passion. Je rends graces à Dieu, que parmy la confusion des creances effrenées qui trauersent & tempestent aujourd'huy son Eglise, il luy ait pleu de l'estayer d'vn si puissant pillier humain. La Foy des simples ayant à desirer d'estre fortifiée mondainement contre tels assauts, ainsi qu'elle l'estoit spirituellement par cette faueur diuine, qui luy est acquise auant les siecles; la bonne fortune luy fit vn present tres-propre à ce besoin, de luy produire vne ame de si haute suffisance, qui la verifiast par son approbation. En effet, si la Religion Catholique à la naissance de ce personnage, eust sceu combien il deuoit estre excellent, quelle apprehension eust esté la sienne de l'auoir pour aduersaire? Certes il a rendu vraye sa proposition; que des plus habiles & des plus simples ames, se faisoient les bien-croyans: comme aussi la mienne; que de ces deux extrémitez se faisoient les gens de bien. Car ie tiens le party de ceux qui iugent que le vice procede de sottise, & consequemment, que plus on approche de la haute suffisance, plus on s'esloigne de luy: proposition que ie me suis peut-estre efforcée de prouuer en autre lieu. Quelle teste bien faite, ne fieroit à Platon sa bource & son secret, ayant seulement leu ses Oeuures? Par cette consideration, ie mesprisay le reproche d'extrauagance dont on me chargeoit, alors que i'honorois & cherissois si fort cét esprit sur la simple lecture des Essais; qu'auant l'auoir ny pratiqué, ny veu, i'estois aussi cordialement sa fille que depuis. Je me representois, que toute bienueillance estoit mal fondée, si elle ne l'estoit sur la suffisance & la vertu de son objet, & que non seulement la suffisance de l'Ouurier paroissoit en ces Escrits-là, mais y paroissoit en appareil si haut, que le vice ne pouuoit loger chez luy, ny la vertu luy manquer: & que par consequent, nul ne deuoit differer à luy departir cette bienueillance, iusques à l'entreueuë; si ce n'estoit quelqu'vn auquel il faschast de confesser, que sa raison eust plus de credit à luy noüer vne alliance, que ses yeux: & faschast d'aduoüer consequemment encores, qu'il pûst rien faire de bien s'il les auoit bandez. Pour engendrer l'amour, intelligence corporelle & spirituelle, la presence & la veuë sont autant requises que le discours: mais la bienueillance ou amitié, comme estant vne intelligence toute spirituelle, doit germer spirituellement par le pur discours & la connoissance: bien qu'elle se puisse enrichir de presence, par la conuersation assistée & confortée des offices qui la peuuent suiure.

Reuenons cependant, pour dire, que la plus generale censure qu'on face sur nostre Liure, c'est que son Autheur s'y dépeint. Quoy le vulgaire le blasme, d'auoir parlé de soy-mesme, & ne le louë pas de n'auoir rien fait qu'il n'ait osé dire en public, ny de la plus meritoire verité de toutes, celle qu'on dit de soy plainement & sincerement? Il n'adjouste pas aussi; que ceux qui le rabroüent le plus asprement de nous auoir donné

sa peinture, osent encore moins qu'ils ne veulent en faire ainsi de la leur: & que nul ne peut auoir bonne grace à l'accuser de produire sa vie nuë aux yeux du monde, sauf celuy-là, qui perd de la gloire à s'abstenir d'en faire autant. Il est aduis au peuple, qu'il seroit bien loisible, d'exposer au iour quelques actions publiques, suiuant Cesar & Xenophon, mais non pas les priuées. Veritablement outre que ces deux-là declarent aussi force menuës actions de leur vie, comme de nostre âge, Messieurs de Monluc & de la Nouë racontent iusques à leurs songes; le peuple n'entend pas que valent, ny les priuées, ny les publiques, ny que le public mesme n'est fait que pour le particulier. Mon Pere a pensé ne te pouuoir rien mieux apprendre, que l'vsage de toy-mesme: & te l'enseigne, tantost par raisons, tantost par espreuue: si sa peinture est vicieuse ou fausse, plains-toy de luy: si elle est bonne & vraye, remercie-le, de n'auoir pas voulu refuser à ta discipline le poinct plus instructif de tous, c'est l'exemple. Tu prends, au reste, singulier plaisir, qu'on te face voir, ou qu'on te face toy-mesme vn chef d'armées & d'Estat: il faut estre honneste homme auant que d'estre l'vn ny l'autre parfaitement; nos Essais te donnent, aux exemples de leur Ouurier, tablature de particuliere efficace pour deuenir tel: oüy certes, il est requis de passer par leur escole, pour esueiller tes facultez à la capacité de monter en ces deux grades, quand besoin seroit. Præcepta docent, exempla mouent. *Il est bien vray, que le commun estime la science de viure, c'est à dire de se rendre honneste homme & sage, si facile, qu'il croid que c'est chose superfluë de l'enseigner: car mesmes, ainsi que Plutarque remarque, il sent bien que les enfans ne sçauroient dancer, ny piquer cheuaux, ny trancher à table, ny saluer encore, qui ne le leur apprend: mais quant à l'art de viure, cét animal à plusieurs testes ne l'y trouua iamais à dire. Il s'abuse fort: il est beaucoup plus aisé de vaincre que de viure, & plus de triomphans que de sages: dont il arriue, que mon Pere imagine bien Socrates en la place d'Alexandre, Alexandre en celle de Socrates, il ne peut. Les exemples de ce personnage te semblent-ils bons? remercie la fortune qu'ils soient tombez deuant tes yeux: te semblent-ils mauuais? ne crains pas aussi que beaucoup de gens soient pour les suiure. Oüy, mais apres tout, on n'a pas accoustumé de se dépeindre soy-mesme; voila le grief. N'est-ce pas vn grand cas, de la tyrannie de la coustume sur le vulgaire? ou n'est-elle pas importune en cét endroit sur tous; de le reduire à ne s'enquerir iamais, de ce qui se doit faire, mais de ce qui se fait? Vulgaire prest à commettre toute vilenie par bien-seance, si ses voisins continuent vn temps de la commettre: renonçant à faire tout bien, voire à soy-mesme, si comme leur singe ils ne l'y traisnent par exemple: & prest dauantage, à iustifier tous maux que les Puissans s'aduiseront de luy faire souffrir: pourueu que par la suitte d'vne année, ces excez occupent quelque mine d'vsage. La coustume luy met-elle l'homme en honneur? il n'adore plus les Dieux mesmes que sous sa forme. Au reste ie ne consens non plus au sous-reproche qu'on fait à nostre Autheur, de ce qu'il rapporte en cette sienne peinture, iusques aux moindres particularitez de ses mœurs: & la iuge autant instructiue par ces punctilles, que par les traicts plus solemnels: tant à cause que les grands efforts dependent ordinairement des petites actions, que d'autant aussi que la vie mesme n'est qu'vne contexture de punctilles & de niaiseries. Obseruez pour vne des preuues de ma these, sur quelles matieres le propre conseil des Roys, prend de trois fois l'vne ses meures deliberations. Les autres Escriuains ont eu tort, de ne s'arrester pas à nous instruire en des actions pour petites qu'elles fussent, où plusieurs pouuoient faillir, & que nul ne pou-*

uoit éuiter : & n'eſt aucune choſe meſlée dans les intereſts de l'homme, qui ſoit petite ou legere de poids : elle peſe aſſez ſi elle touche. Il a certainement eu raiſon d'enſeigner comme il ſe portoit en l'amour, au deuis, à la table, & à la garderobe encore : puis que tant de gens ſe ſont perdus, ou fort incommodez, pour ne ſçauoir pas ſe gouuerner en ces choſes là.

Quelqu'vn le lapide d'inuectiues en particulier, de ce qu'il declare ſes erreurs & ſes fautes en cette deſcription de ſoy-meſme. Vrayement c'eſt vne choſe monſtreuſe! comme le Monde eſt composé, nul de ſes compagnons ne l'eſtime pire, pour eſtre defaillant de cette part qu'il le dit eſtre : ou pluſtoſt, chacun d'eux auroit à plaiſir qu'on creuſt qu'il ſeroit ſemblable, ſi meſme il n'en eſtoit rien ; mais ils l'eſtiment pire de ne s'eſtre feint autre : & ſe preſument fort honneſtes gens & bien exemplaires, parce qu'ils ſe gardent d'auoüer leurs veritez. Heureux les trouuay-ie certes, qui pour ſe rendre vertueux, n'ont qu'à deſnier leur vice. Mais quand ſes fautes & preuarications ſeroient plus odieuſes, ſeroit-il pourtant blaſmable de les confeſſer? veu meſmes qu'il les confeſſe, ſans impudence, & auec recognoiſſance d'auoir tort. Dieu reduit toutes ſes Loix à ce mot : Ayme-moy ſur toutes choſes, & ton prochain comme toy-meſme : & nous voyons que de mille outrages que nous faiſons à noſtre prochain, nous ne luy en ferions pas quatre, ſi nous n'eſtions deſguiſez : par le deſguiſement font leur coup, les larrons, les empoiſonneurs, aſſaſſins, liureurs de villes, brigands, tyrans en herbe, faux contracteurs, faux amis, faux Iuges, & qui non? En ſomme, leuez le maſque d'entre nous, vous en extirpez preſque du tout l'offence ſur autruy : l'Vniuers eſt au calme : car les hommes ſeroient bons par tout, ſi par tout on les voyoit. Auſſi ſçauons-nous qu'il n'eſt rien, que Ieſus-Chriſt reproche ſi griefuement aux Phariſiens que l'hypocriſie : & notez aux Phariſiens, auſquels il auoit lors pourtant à reprocher le complot de ſa mort. Dont il arriue, que Dauid n'eſcrit pas plus de loüanges à ſon Seigneur, que de publiques confeſſions de ſes delicts : & S. Auguſtin ny S. Ieroſme ne ſe ſont pas oubliez aux meſmes confeſſions. Outre plus, la Iuſtice ne tire ſon effet que de la deſcouuerte des crimes : donnant la gehenne auſſi, pour y contraindre les hommes : & l'Egliſe parfait ſa confeſſion auriculaire, par la generale & publique. Chacun au reſte ſe doit conſtituer Iuge ſur ſoy-meſme : comme tel, mon Pere declare & foüette ſes vices, non en priué ſeulement, mais en public : puis que le Preuoſt ne ſe contente pas de punir ſon coupeur de bource, ſi ce n'eſt en pleines hales : afin que le chaſtiment de celuy que pluſieurs peuuent reſſembler, aduertiſſe pluſieurs de ne luy reſſembler pas. Nos correcteurs diſent ; qu'il y a de l'effronterie à preſcher ſes imperfections & ſes tares : noble reformation, qui veut garantir l'ordure du faict par la pudeur de la negation! reformation que le plus meſchant ayme le mieux & ſouſtient le plus, entre les bourreaux & les tourmens! Or apres tout, celuy vers qui la pudeur n'a point eu la force de le pouuoir garder, d'eſtre ingrat, laſche ou traiſtre ; s'il le cele ou deſnie, ce n'eſt pas la pudeur qui peut deſormais auoir la force de le luy faire deſnier : c'eſt quelqu'autre reſpect. Grande faueur au criminel, que ce luy ſoit vertu de voiler ou deſmentir la verité. Ceux qui craignent, que qui nous permettroit de publier nos vices, nous leueroit le frein de la vergogne, ſe trompent : il eſt plus de perſonnes qui feroient banqueroute à la paillardiſe, s'ils eſtoient contraints de dire tout ce qu'ils font ; qu'il n'en eſt qui oſaſſent continuer d'eſtre larrons, meurtriers & traiſtres, eſtans neceſſitez de ſe declarer tels. Sans doute vne telle couſtume, ſçauroit

arracher

arracher seule à dix millions d'hommes, des crimes que l'apprehension de la corde ne leur arrache pas. Puis comme dit nostre penitent : *Il faut voir son vice, & l'estudier pour le redire : ceux qui le celent à autruy, le celent ordinairement à eux-mesmes : ils ne le tiennent pas pour assez couuert, s'ils le voyent : & les maux de l'ame s'obscurcissent en leur force, le plus malade les sent le moins : dautant que l'ame perd le sentiment, perdant la santé, au contraire du corps. Voila pourquoy il les faut souuentefois remanier au iour : les ouurant & les euentrant du fond de nos entrailles, d'une main impiteuse.* Ce sont ses mots enuiron. Or de la mescognoissance de nos vices & de nos taches vient, outre l'empirement, le defaut de satisfaction vers Dieu : comme de la plus ample cognoissance, vient la satisfaction plus ample. Ioint que pour nous apprendre à haïr la crasse, qui nous difforme le visage de la conscience, il sert de luy presenter à toute heure son miroüer : obtenez qu'elle trauaille à se contempler en cét estat, comme elle fait en s'estudiant pour se descrire, vous la portez à l'auoir en horreur. Mais laissons ce propos : aussi bien ne sçaurions-nous dire que des fornettes sur ce suject, apres les excellentes choses que nostre Autheur dit luy-mesme, aux Chapitres qui s'appellent, Sur des Vers de Virgile, & de l'Exercitation. Il est bien vray qu'en saison telle que la nostre, où les choses plus excellentes ont moins de credit, il faut que les fornettes en esperent.

Quant à quelques gros bonnets, qui le pretendoient taxer d'ignorance, ils montrent assez qu'ils veulent deuiser, & nous contenterons de les escouter pour toute response : Non seulement pour le respect des discours & considerations que cét Escriuain apporte sur l'ignorance & sur la Science, si riches & sublimes, qu'on reconnoist assez, qu'il ne peut estre ignorant qu'où, & quãd il luy plaist : (& quiconque cognoist l'ignorance, & n'est ignorant qu'à sa mode & à son mot, surpasse la Science) que d'autant qu'il publie aussi ; que celuy qui le surprendra en ce vice, ne fera rien contre luy, voire mesmes que l'ignorance est sa maistresse forme : adioustons qu'encores ces gens ne la cognoissent-ils en son Ouurage, que par la profession qu'il fait d'estre son partisan. Nul ne doit auoir honte d'ignorer, s'il n'ignore les choses necessaires à l'homme en general, ou à luy en particulier par sa condition, ou celles qu'il veut qu'on croye qu'il sçache. Or non seulement nostre Autheur n'est blessé d'aucune de ces trois ignorances : mais toutes les fois qu'il parle de quelque Science que ce soit, parlant presque de toutes par occasion ; s'il n'en parle fort amplement, au moins ne s'y defferre-t'il iamais, nonobstant sa profession d'ignorance. A quel prix ie vous supplie se tailleroit la Science, telle que ces messieurs mesmes la puissent figurer & allonger sa portée ; si l'ignorance de cettui-cy se taille au prix de l'Apologie de Sebonde, & du Chapitre de la Medecine, pour ne toucher que ces deux pieces seules de son Liure ? & notamment considerables, en cette occasion de monstrer, en cas que besoin fust, s'il est sçauant, ou s'il ne l'est pas ; veu qu'elles sont hors de son principal gibier en la plus part de leur estenduë, & presque vniuerselles en ce qu'on appelle vulgairement Science & doctrine. Quel precieux ignorant, au surplus, qui conçoit si pompeusement l'ignorance que cettui-cy ? ignorant qui se cognoist, qui se proclame, & qui n'est recognu pour tel, que par où il luy plaist qu'on le recognoisse ? quel precieux ignorant, qui fait voir où bon luy semble, que s'il n'a appris les Sciences, c'est qu'il a senty qu'il pouuoit enseigner les meilleures sans les apprendre ? ignorant enfin, qui sçait choisir aux mesmes Sciences ce qui luy fait besoin : taxer à iuste prix la part qu'il en eslit & celle qu'il en rebutte,

& nous montrer le droict vsage de cette-là. Certes les Sciences sont de si facile acquisition & distribution, qu'eux-mesmes qui parlent, & deux mille autres dans Paris, feroient en trois ans dix mille docteurs en toutes les parties de la doctrine, qui peuuent à leur compte mesme défaillir à ce personnage; langue Grecque, Grammaire, Physique, Metaphysique, Mathematique: mais ie leur donne quinze, s'ils peuuent, s'amassans tous ensemble, forger en l'espace entiere de leur vie, ie ne dy pas vn pareil esprit & iugement; oüy bien seulement, vn esprit qui ait aussi bonne grace à tympaniser la Science, que cettui-cy l'ignorance. Qui peut trouuer telles Sciences de College, ou communes, à dire, en cette hautesse d'entendement & de iugement, au cas mesmes qu'elles luy manquassent du tout; sinon celuy qui ne sçait que valent l'entendement ny le iugement en autruy, pource qu'il ne les possede pas? Si la Science outre plus, se vante d'enrichir la suffisance, la suffisance se vante aussi d'auoir engendré la Science: & le sçauant ne porte pas son talent par tout, ce que le suffisant fait: ny la Science ne contrerolle iamais la suffisance: si fait bien la suffisance, la Science: & l'instruit des mesures de sa force & de sa foiblesse, non au reuers. De plus, l'effet de celle-là s'exprime souuent à limiter, par fois à recuser du tout celle-cy: dont nostre Sage escrit; que le suffisant est suffisant à ignorer mesmes. Or i'appelle Sciences de College, ou communes, ces disciplines que ie viens de nommer, & toutes celles en vn mot qui sont hors la discipline de l'homme & de la vie: c'est à dire hors la Morale, consistant en la faculté d'agir, raisonner & iuger droitement: doctrine pour laquelle assister & seruir apres tout, les autres doctrines sont forgées, ou elles le sont auec nul ou peu de fruict. Partant quiconque la tient en haut degré, comme faisoit ce mesme personnage, peut oublier ou negliger toutes les autres, quand il luy plaira: qui s'appellent purs amusemens scholastiques en ceux qui ignorent celle-cy: & simples ornemens & adminicules en ceux qui la sçauent. Alcibiades trouuant vn iour Pericles empesché à dresser les comptes de son administration pour les rendre au peuple, iugea qu'il se deuoit plustost occuper à chercher le moyen de n'en rendre point. Et combien donc a plus dignement fait, que d'acquerir les Sciences vulgaires dont il est question, celuy qui a releué son esprit à tel degré de hauteur par vne autre seule bien choisie, en luy dédiant tout ce soin que le commun des sçauans dissipe entre elle & cette quantité de ses compaignes; que le manquement de celles-là ne luy peut apporter aucune imperfection ou perte, ny l'assistance aucun lustre, qu'il ne puisse pertinemment negliger? & qui sçait comprendre, & faire comprendre en suite à tout homme sage, que cette abstinence ou negligence est bien fondée? Ceux qui apprennent ces doctrines-là s'égalent à elles: celuy qui fait ce trait de les negliger à telle condition d'aduantage, s'esleue par dessus elles: & Socrates Monarque de la sagesse & du genre humain, esleut pour son partage cette espece de sapience, sçauante aux mœurs, & par tout ailleurs ignorante, & s'y borna toute sa vie. Pour le regard de quelques-vns, qui veulent estendre les effets de cette pretenduë ignorance de l'esprit dont nous parlons, iusques au changement de quelques termes vsitez en l'art vulgairement, libertinage de sa methode, suite décousuë de ses discours, & manque de relasion des Chapitres auec leurs tiltres mesmes par fois: s'ils sont capables de croire qu'vne teste de ce calibre ait manqué par incapacité à faire en cela, ce que tout escolier de 15. ans peut & fait; ie trouue qu'ils sont si plaisans à parler que ce seroit dommage de les faire taire. Ces messieurs auec leurs belles animaduersions ont volontiers cueilly l'vne des branches de cette ignorance doctorale, laquelle mon Pere nous aduertit en

quelque lieu, que la Science fait & engendre, comme elle défait la populaire. Ie dis qu'ils ont cueilly l'vne des branches de cette ignorance-là: car enfin il est vne autre ignorance haute & Philosophique, qu'ils ne cognoissent point, & qui nous est d'vne autre sorte, apportée & enseignée par la Science, s'il est besoin de le dire apres ce que i'ay representé: Science à laquelle apres elle monstre le chemin qu'elle doit tenir, luy taille sa part, & luy fait voir, qu'elle n'est ny sage ny clair-voyante, si elle ne recon-noist releuer d'elle.

Il se void vne espece d'impertinens iuges des Essais, entre ceux mesmes qui les ayment; ce sont ceux qui les loüent sans admiration: signamment en vn siecle si esloigné de ceux où tels fruicts germoient autrefois. La vraye touche des esprits, c'est l'examen d'vn nouuel Autheur: & celuy qui le lit, se met à l'espreuue plus qu'il ne l'y met. Cettui-cy sans doute, feroit parler en homme rauy, le Lecteur qui le sçauroit cognoistre. Quiconque dit de Scipion, que c'est vn gentil Capitaine & desirable citoyen, & de Socrates, vn galand homme, leur fait plus de tort, que tel qui totalement ne parle point d'eux: à cause que si l'on ne leur donne tout, quand il est question de leur attribuer des aduantages, on leur oste tout. Vous ne sçauriez loüer telles gens, en les mesurant mediocrement, ny peut-estre amplement: ils passent toute mesure, i'entens mesure qui dit & retient à dire: & peut-estre qu'ils passent encores celle qui ne retiét rien. C'est à moy de cotter combien i'ay veu peu de cerueaux capables de mettre cét Ouurage à iuste prix: moy certes qui ne l'y mets aussi qu'imbecilement. Nos gens pensent bien sauuer l'honneur de leur iugement, quand ils luy donnent ce gentil Eloge: C'est vn gentil Liure: ou: C'est vn bel Ouurage: vn enfant de huict années en diroit bien autant. Apres tout ie leur demande, par où & iusques où beau? quels raisonnemens, quelle force, quels argumens des Anciens luy font honte? & veux finalement qu'ils me notent, que c'est que vous y pouuez surprendre, que Plutarque & gens de sa marque, n'eussent pris plaisir d'escrire s'ils s'y fussent rencontrez? quel iugement s'estonques osé si pleinement esprouuer? s'est offert si nud? nous a laissé si peu que douter de sa profondeur, & que desirer de luy? ie laisse à part sa grace & son elegance. Au surplus ie ne daignerois pas loüer les Essais, d'estre du tout à leur Autheur; si plusieurs mesmes des Liures anciens & fameux, n'estoient pour la pluspart desrobez. I'auouë qu'il a fait des emprunts: mais ils ne sont pas si frequens, qu'ils puissent vsurper la proprieté de son Oeuure, comme il nous aduertit. Et ceux qui pensent auoir appris de la bouche de son Liure mesme, qu'il est basty des despoüilles de Plutarque & de Seneque; trouueroient s'ils auoient tourné feüillet, qu'il entend que ces deux Autheurs l'assistent, non pas qu'ils le couurent. A quoy nous deuons adjouster, que les emprunts sont si dextrement adaptez, que le benefice de l'application, ou maintefois quelque enrichissement dont il les rehausse de son cru, contrepesent ordinairement le benefice de l'inuention. Et qui plus est, ce qui necessairement se fait recognoistre pour sien, ne doit rien au meilleur du reste: sur tout où la solide vigueur des conceptions & le iugement font leur jeu. Ceux qui ne cognoistroient pas d'ailleurs cette vertu de nostre Liure, d'estre entierement fils de son Pere; sentent au Genie, enfonçant sa lecture, qu'il est tout d'vne main. Mais quiconque veut sçauoir ce que c'est, de sentir au Genie d'vn Liure qu'il est tout d'vne main, l'apprenne par contre-lustre aux Escrits de Charron, perpetuel copiste de cettui-cy, reserué les licences où il s'emporte par fois: si bon ou mauuais copiste pourtant encore, hors de là mesme, ie croy l'auoir assez exprimé. Adjoustons, que

cette esgale & plaisante beauté de ce Liure, son nouuel air, son intention & sa forme incognuës iusques à nos iours, expriment assez, que quiconque l'ait escrit, l'a conceu. Nouuel air, dis-je : Car vous le voyez d'vn particulier & special dessein, scrutateur vniuersel de l'homme interieur, & de plus, correcteur & fleau continu des erreurs communes. Ses compagnons enseignent la sagesse, il desenseigne la sottise : & a bien eu raison, de vouloir vuider l'ordure hors du vase, auant que d'y verser l'eau de naffe. Les autres discourent sur les choses: cettui-cy sur le discours mesme, autant que sur elles. Ceux-là sont l'estude du Physicien, du Metaphysicien, du Dialecticien, du Mathematicien, ainsi du reste : cettui-cy, l'estude de l'homme. Il esuente cent mines nouuelles, mais combien difficilement esuentables? Dauantage, il a cela de propre à luy, que vous diriez qu'il ait espuisé les sources du iugement, & qu'il ait tant iugé, qu'il ne reste plus que iuger apres. Et me semble qu'il ait encores quelque chose de nouueau & de peculier, en delices & floriditez perpetuelles. Comme aussi l'a-t'il en l'excellence & delicatesse dont il applique non seulement ses emprunts, desquels ie viens de parler, mais encore ses allegations & ses exemples : en sorte qu'autant d'applications ce sont presque autant de belles inuentions : loüange au demeurant qu'on peut estendre à la plus part des cousturés, de la tissure, & du bastiment de ses discours & de son langage.

Combien nous diront heureux les grandes ames qui naistront apres nous, de ce que la fortune nous ait produits en vne saison, où nous ayons pû pratiquer la communication & la bienueillance de celuy qui nous a porté ce beau fruict? & combien regreteront-elles, qu'elle leur ait desnié ce bien? Les grands esprits, sont desireux outre mesure, de rencontrer leurs semblables : la conference & la societé leur estant plus necessaires & desirables qu'à tous autres, & ne se pouuans edifier ou rencontrer bien à poinct que de pareil à pareil. Or nous auons escrit vn mot de ce sujet en autre lieu: tant pour le merite de la chose, que pour le respect d'vn Autheur qui a parlé si noblement & si precieusement, s'il se peut dire, de ces dons celestes, sous le tiltre de l'Amitié.

AV surplus, l'opinion qu'ont euë les Imprimeurs, que la Table des matieres pourroit enrichir la vente des Essais, est cause qu'ils l'y ont plantée: contre mon aduis neantmoins: parce qu'vn Ouurage si plain & si pressé n'en peut souffrir. Autant suisie contraire à cette vie de l'Autheur, qu'ils ont logée en teste, estant complette dans le volume. Quant aux noms des Autheurs citez, qui se voyent icy, ou pourront voir encores, en quelques Impressions ; i'ay reueu & confronté sur leur texte, tous ceux qu'vn incognu y auoit appliquez : retenu les vrais, rejetté les faux, augmentant ces veritables d'vne moitié. Si bien qu'il ne reste pour ce regard, qu'enuiron cinquâte vuides, ou noms à remplir, en ce planturεux nombre de prés de douze cens passages. C'estoit pourtant vne assez espineuse difficulté, que de trouuer la source d'vne bonne partie des authoritez de ce Liure : l'Autheur en ayant par fois meslé deux ou trois ensemble, par fois donné tour de main de sa façon à quelqu'autre, qui les rend de plus obscure recherche. Quoy que ce soit, ie ne me fusse iamais desmeslée de leur queste, si des personnes d'honneur & doctes que i'ay nommées autre part, ne m'eussent presté la main. Apres tout, ie recognois que cette recherche & ces cottes d'Autheurs, eussent esté negligées par mon Pere : & moy-mesme ne me fusse pas mise en peine de courre

apres : mais trois raisons m'ont forcée de les entreprendre : en premier lieu, cét aduancement de prés de moitié : secondement, la bestise d'vne part du monde, qui croit beaucoup mieux la verité sous la barbe chenuë des vieux siecles, & sous vn nom d'antique & pompeuse vogue : tiercement, l'interest & priere des Imprimeurs. Leur mesme priere expresse m'a contrainte, non pas de changer, oüy bien de rendre seulement moins frequens en ce Liure, trois ou quatre mots à trauers champ, & de ranger la syntaxe d'autant de clauses : ces mots sans nulle consequence, comme aduerbes ou particules, qui leur sembloient vn peu reuesches au goust de quelques doüillets du siecle : & ces clauses sans aucune mutation de sens, mais seulement pour leur oster certaine dureté ou obscurité, qui sembloient naistre à l'aduenture de quelque ancienne erreur d'impression, ou au pis aller de ce genereux mespris de telles niaiseries, que leur Ouurier affectoit. Ie ne suis pas si inconsiderée ou si sacrilegue, que de toucher en plus forts termes que ceux-là, ny à mot ny à phrase d'vn si precieux Ouurage : edifié d'ailleurs de telle sorte, que les mots & la matiere sont consubstantiels. Si quelqu'vn prend la peine d'en faire vne confrontation sur le vieil & bon Exemplaire in folio, *il pourra dire quelle a esté ma religion en cela. Cependant il n'appartiendroit iamais à nul apres moy, d'y mettre la main à mesme intention, dautant que nul n'y apporteroit ny mesme reuerence ou retenuë, ny mesme adueu de l'Autheur, ny mesme Zele, ny peut-estre vne si particuliere cognoissance du Liure. En ce seul poinct ay-ie esté hardie, de retrancher quelque chose d'vn passage qui me regarde : à l'exemple de celuy qui mit sa belle maison par terre, afin d'y mettre auec elle l'enuie qu'on luy en portoit. Ioint que ie veux desmentir maintenant & pour l'aduenir, par cette voye, ceux qui croyent, que si ce Liure me loüoit moins, ie le cherirois & seruirois moins aussi.*

Les Imprimeurs m'ont encore pressée de tourner les passages Latins des Essais, sur le desir qu'ils pretendent, que plusieurs ignorans de ce langage, ont de les entendre. Ce desir est assez crud : veu qu'vn Lecteur qui cognoist ces passages-là, n'est pas plus prest de démesler bien à poinct l'Ouurage auquel ils sont enchassez, que celuy qui ne les cognoist pas, s'il n'est d'autre part ferré à glace. Neantmoins afin de seruir à l'vtilité des mesmes Imprimeurs ou Libraires, ie me suis portée à les traduire. Si i'ay rendu la Poësie comme l'Oraison, sous le seul genre de la prose, pour estre plus fidelle traductrice, à l'exẽple d'autres versions authorisées de nostre siecle; on peut dire, que i'ay esté soulagée de tẽps, non de solicitude aiguë : la moins espineuse & scabreuse circonstance d'vne telle Version estant de la representer en vers. Ie le dis, parce que cette masse, ou plustost nuée & moisson d'Autheurs Latins, est la cresme & la fleur choisie à dessein, comme on void, de l'Ouurage des plus excellens Escriuains, & plus elegans & riches de langage comme d'inuention : adjoustons, figurez & succincts. Or d'exprimer la conceptiõ d'vn grand Ouurier, estoffée de telles qualitez d'elocutiõ, & l'exprimer en vne langue inferieure auec quelque grace, vigueur & briefueté, but d'vn pertinẽt Traducteur, ce n'est pas leger effort. Mais combien plus est-ce, d'exprimer prés de douze cens passages de ce qualibre, amples, mediocres ou petits? Or nonobstant ma prose generale, ie n'ay pas laissé de rendre en vn ou deux vers, les brefues sentences, ou autres traicts d'eslite, i'entends ceux des Poëtes : tant pour n'estre astrainte par aucune religion, à renoncer ce priuilege de passer de la prose aux vers, que parce qu'ils sont plus faciles à retenir qu'elle. Et si la rithme de telles sentences est par fois diuerse, n'importe à l'oreille, puis qu'elle ne passe point le nõbre de deux. I'ay tourné d'autre part en vers, quelques pas-

sages d'estenduë; vn à l'entrée du Liure, d'autres au chapitre, Sur des vers de Virgile: tant par esbat, que pour piquer si ie puis quelqu'vn par exemple à faire le mesme du reste. I'ay traduit les Grecs aussi, sauf deux ou trois, que l'Autheur a traduits luy-mesme, les inserant en son texte. Ny ne presente point d'excuse d'auoir laissé dormir les libertins, sous le voile de leur langue estrangere, ou d'auoir tors le nez à quelque mot fripon de l'vn d'entr'eux: si ce mot a esté le seul qui me pûst empescher d'en faire present au Lecteur. Aussi peu m'excuseray-ie, d'auoir au besoin vsé de locutions vn peu hardies pour la prose: y estant forcée par la nature des vers qu'elle exposoit. Au surplus, en deux ou trois lieux seulement; ie me suis donné liberté d'vn mot de paraphrase: iugeant la lumiere necessaire en cét endroit, pour leuer au foible Lecteur l'occasion de supposer vne batologie. Comme aux lieux, (qui sont courts de nombre pourtant) où ie l'ay iugé plus en train d'ignorer & de chercher, que de supposer; ie me suis restrainte dans les loix d'vne austere traductrice. I'adiousteray sur le Latin des Essais; que si par fois on trouue quelque dissonance entre le texte originaire & luy, comme de temps, personnes, & autres legeres circonstances; on le doit attribuer non à l'inaduertance, mais au dessein & mesnagement de l'Autheur, qui par ce tour de souplesse se l'est approprié: comme il s'est approprié certains passages, à sens tout diuers, & par fois opposite de leur intention natale, par vne excellente application. C'a esté certes vne de mes peines, me trouuant sur quelque passage contourné ou frelaté, de l'exprimer en telle sorte, qu'il quadrast fortablement s'il estoit possible, à la composition originaire & à l'application. Enfin s'il se trouue quelque faute en mon ouurage, i'espere qu'elle sera faute, non de circonspection, mais bien de connoistre les menus suffrages du Donets, ausquels ie suis peu versée, pour auoir appris cette langue plustost afin de gouster son Genie & celuy de ses grands Autheurs, que sa Grammaire: ainsi i'espere qu'vn Lecteur habile homme, prendra la peine de m'aduertir plustost que de me quereller.

Excuse, Lecteur, les fautes d'impression qui nous peuuent estre eschapées: ceux qui sçauent que c'est d'imprimer, te diront; qu'il est si difficile de s'empescher de broncher à ce pas, que le meilleur ouurage de la presse n'est autre chose que le moins defaillant de cette part, comme est certes cettuy-cy: duquel apres tout, nous auons pris la peine de corriger la plus-part des erreurs auec la plume, & recueillir en vn Errata bien exact le reste de celles qui peuuent importer. Au contraire pourtant du dessein assez ordinaire, de ceux qui font imprimer pour autruy, lesquels fuyent d'en appliquer aux Liures: dautant qu'ils ayment mieux que la reputation de la suffisance d'vn Autheur demeure fort blessée, que si celle de leur vigilance l'estoit vn peu. Passe legerement les moindres fautes: comme par fois quelques ponctuations, soit au François ou au Latin, & par fois encores quelque manque d'orthographe, vn affaire, pour vn, à faire, conte pour comte, cœur pour chœur, & les manquemens de pareil air, ou de la façon d'orthographier du temps que le Liure fut premierement imprimé. Si ton esprit est digne de sa lecture, tu les sçauras bien r'habiller: & ie pense que tu croiras bien qu'aussi eussions-nous fait, si nous les eussions apperceües auant qu'elles eschappassent. Or de peur qu'il n'en reste quelqu'vne, apres ma recherche precedente; ie te promets de la repeter encores, & d'en mettre apres vn Exemplaire en la Bibliotheque du Roy, & l'autre en celle de Monseigneur le Garde des Seaux, corrigez des derniers traits de ma plume: afin que la posterité y puisse auoir recours au besoin. I'ose dire que

la connoissance toute particuliere que i'ay de cét Ouurage, merite que la mesme posterité s'oblige de mes soins, & s'y fie. Que si quelqu'vn accusoit tant de menus soins comme poinctilleux, i'estime au contraire, qu'ils ne le peuuent estre assez, sur l'Ouurage d'vn Esprit de si haute sagesse, que ses fautes pourroient seruir d'exemple, si nous permettions qu'il en eschapast icy. Pour les accents du Grec, ie n'y entends rien: & cela n'importe guere à ce Liure, qui n'en couche que fort peu: ny telle ignorance à moy, si i'en suis creuë. Quant aux cottes des Autheurs en marge, on ne s'est pas tousiours amusé à obseruer toutes les particules de la Syntaxe, vn de, vn apud, *&c. tant pour estrecir le champ des fautes aux compositeurs, que parce que chacun entend ces choses à demy mot.*

Remercie au reste de cette impression les Grands de la France, desquels ma gratitude a tellement fait sonner le Nom par tout, qu'il n'est pas besoin de le repeter icy: car sans leurs dons, mon zele de te rendre ce digne seruice en mourant, restoit inutile. Les Libraires & Imprimeurs, que ie sollicite il y a sept ou huict ans par tout de l'entreprendre eux-mesmes, comme on sçait; estoient sourds quand ie leur proposois mes precautions, quoy qu'elles ne consistassent seulement qu'à les obligerd'apporter à leur Ouurage vne iuste correction. Deux raisons causoient ce refus: la premiere, c'est, qu'ils veulent communement tout prendre, & ne rien mettre: la seconde, que ce Liure est en verité d'vne correction tres-particulierement difficile: dont la brefueté du langage, & son bastiment aussi nouueau, qu'admirable, sont causes: en sorte qu'vn compositeur & vn correcteur ordinaire, y perdent leur Ourse. Outre qu'il arriue souuent, que ces Libraires & Imprimeurs n'y mettent point de correcteur du tout, s'ils n'y employent par forme les premiers ignorans, qu'ils trouuent à bon marché. En effect la seule correction de cette impression m'a autant cousté, qu'vne de leurs impressions entiere leur couste, sans compter ma propre peine & mon soin: & si ie tiens en cela, ma despense pour bien employée. Sçache donc, Lecteur amoureux de ce diuin Ouurage, que les seules impressions de l'Angelier depuis la mort de l'Autheur t'en peuuent mettre en possession: notamment celle in folio, *dont ie vis toutes les espreuues: & celle-cy, sa sœur germaine. Si tu prends soin de confronter toutes les autres, en quelques lieux & volumes qu'elles se soient faites, ou se facent à l'aduenir, par la seule entreprise des mesmes Imprimeurs ou Libraires, contre ces deux; tu pourras connoistre si ie dis vray: & en conceuras autant d'horreur que moy, si la fortune ne fait vn miracle pour les suiuantes, qu'elle n'a iamais fait pour les precedentes. I'acheuois cecy à Paris en Iuin mil six cens trente-cinq.*

SOMMAIRE RECIT, SVR LA VIE DE MICHEL
Seigneur de Montaigne, extraict de ses propres Escrits.

MICHEL de Montaigne nasquit à son pere, le troisiesme de ses enfans en rang de naissance. Et le donna à tenir sur les fons à des personnes de la plus abjecte fortune, pour l'obliger & attacher plûtost à ceux qui pouuoient auoir besoin de luy, qu'à ceux dont il pouuoit auoir besoin. Aussi l'enuoya-il dés le berceau, nourrir à vn pauure village des siens, & l'y tint, autant qu'il fut en

nourrice, & encores au delà, le dressant à la plus basse & commune façon de viure. En quoy certainemenr il se forma si bien à la frugalité & austeriré, qu'on a eu en son enfance principalement peine à corriget le refus qu'il faisoit des choses, que communémenr on ayme le mieux en cét âge, comme succres, confitures, pieces de fout.

C'est vn bel & grand agencement sans doute, que le Grec & le Latin; mais on l'achepte rrop cher auiourd'huy. Parquoy son pere ayant fair routes les recherches qu'homme peur faire, parmy les gens sçauans & d'entendement, d'vne forme d'institution exquise; fut aduisé de cér inconuenienr que l'vsage appottoir: & luy disoit-on, que cette longueut que nous mettions à apprendre les langues des anciens Grecs & Romains qui ne leur coustoient rien, estoit la seule cause pourquoy nous ne pouuons atriuer à la grandeur d'ame & de cognoissance qui estoit en eux. Tant y a donc que l'expedienr qu'il y trouua, ce fut qu'en nourrice, & auanr le premier desnoüement de la langue de ce sien fils, il le donna en charge à vn Allemand, qui depuis est mort fameux Medecin en France, du tout ignorant de nostre langue, & tres-bien versé en la Latine. Cetrui-cy qu'il auoit fait venir exprés, & qui estoir bien cheremenr gagé, l'auoit continuellement entre les bras. Il en eur aussi auec luy deux autres moindres en sçauoir, pour le suiure, & soulager le premier: ceux-cy ne l'enttetenoient d'autre langue que Larine. Quant au reste de la maison, c'estoit vne tegle inuiolable, que ny son pete mesme, ny sa mere, ny valet, ny chambriere ne parloient en sa compagnie, qu'autanr de mots de Latin que chacun auoit apprins pour jargonner auec luy. C'est merueille du fruict que chacun y fit: son pere & sa mere y apprindrent assez de Latin pour l'entendre, & en acquirent à suffisance pour s'en seruir à la necessiré, comme firent aussi les autres domestiques qui estoient plus attachez à son setuice. Somme ils se Latinisetent tant, qu'il en regorgea iusques aux villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'vsage, plusieurs appellations Latines d'arrisans & d'outils. Quant à luy il auoit plus de six ans auant qu'il entendist non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabesque: & sans arr, sans Liure, sans Grammaire, ou precepte, sans foüet, & sans larmes; il auoit appris du Larin tout aussi pur que son Maistre d'Escole le sçauoit: car il ne le pouuoit auoir meslé ny alreré. Si par essay on luy vouloit donner vn Theme, à la mode des Colleges, on le donne aux autres en François, mais à luy, il le falloit donnet en mauuais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi, qui a escrit, *De Comitiis Romanorum*, Guillaume Guerenre, qui a commenré Aristote, George Bucanan, ce grand Poëte Escossois, & M. Antoine Murer (que la France & l'Italie recognoissent pour le meilleur Orareur du temps) ses Precepteurs domestiques, luy onr dir souuent, qu'il auoit ce langage en son enfance si prest, & si à main, qu'ils craignoienr à l'accoster.

Quanr au Grec, son pere desseigna de le luy faire apprendre par att, mais d'vne voye nouuelle par fotme d'esbat & d'exercice: ils peloroient leurs Declinaisons à la maniete de ceux qui par certains jeux de tablier appten-

nent l'Arithmetique & la Geometrie. Car entre autres choses, il auoit esté conseillé de luy faire gouster la Science & le deuoir, par vne volonté non forcée, & de son propre desir, & d'esleuer son ame en toute douceur & liberté, sans rigueur & contrainte: Ie dis iusques à telle superstition, que parce qu'aucuns tiennent que cela trouble la ceruelle tendre des enfans, de les esueiller le matin en sursaut, & de les arracher du sommeil, (auquel ils sont plongez beaucoup plus que nous ne sommes) tout à coup & par violence, il le faisoit esueiller par le son de quelque instrument, & ne fut iamais sans homme qui l'en seruist.

Mais comme ceux que presse vn furieux desir de guerison, se laissent aller à toute sorte de conseil, le bon-homme, ayant extréme peur de faillir en chose qu'il auoit tant à cœur, se laissa enfin emporter à l'opinion commune, qui suit tousiours ceux qui vont deuant, comme les gruës: & se rangea à la coustume, n'ayant plus autour de luy ceux qui luy auoient donné ces premieres institutions, qu'il auoit apportées d'Italie: enuoyant son fils enuiron ses six ans au College de Guyenne tres-florissant pour lors, & le meilleur de France. Et là il n'est pas possible de rien adiouster au soin qu'il eut, & à luy choisir des precepteurs de chambre suffisans, & à toutes les autres circonstances de sa nourriture, en laquelle il reserua plusieurs façons particulieres contre l'vsage des Colleges: mais tant y a que c'estoit tousiours College. Et ne luy seruit cette sienne inaccoustumée institution, que de le faire enjamber d'arriuée aux premieres classes: Car à treize ans qu'il sortit du College, il auoit acheué son Cours.

Il se maria en l'âge de trente-trois ans, combien que de son dessein il eust fuy d'espouser la Sagesse mesme si elle l'eust voulu. Mais nous auons beau dire, la coustume & l'vsage de la vie commune nous emportent. La plus-part de nos actions se conduisent par exemple, non par choix. Toutefois il ne s'y conuia pas proprement: on l'y mena, & y fut porté par des occasions estrangeres. Et tout licentieux qu'on le tenoit, il a en verité plus seuerement obserué les loix de mariage, qu'il n'auoit ny promis ny esperé.

Son pere luy laissa Montaigne en charge comme à l'aisné de ses fils, prognostiquant qu'il la deust ruiner, veu son humeur si peu casaniere. Il se trompa, il y a vescu comme il y estoit entré, sinon vn peu mieux, sans office pourtant, & sans benefice. Au demeurant si la fortune ne luy a fait aucune offence violente & extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a eu de ses dons chez luy, il y estoit auant luy, & au delà de cent ans. Il n'a eu particulierement aucun bien essentiel & solide qu'il deust à sa liberalité. Elle luy fist quelques faueurs venteuses, honoraires, & titulaires, sans substance: Elle luy acquist le Collier de l'Ordre S. Michel, qu'il luy auoit demandé autant qu'autre chose estant ieune: Car c'estoit lors l'extréme marque d'honneur de la Noblesse Françoise, & tres-rare. Mais parmy toutes ses faueurs, il n'en eut point, dit-il, qui pleust tant à son humeur, qu'vne Bulle authentique de Bour-

geoisie Romaine, qui luy fut octroyée auec toute gracieuse liberalité, en vn voyage qu'il fit à Rome: laquelle est transcrite en forme au troisiesme Liure de ce Volume.

Messieurs de Bourdeaux l'esleurent Maire de leur ville, estant esloigné de France & à Rome, & encore plus esloigné d'vn tel pensement. Il s'en excusa: Mais on luy apprint qu'il auoit tort, le commandement du Roy s'y interposant aussi. Son pere auoit autrefois eu mesme dignité. C'est vne charge qui doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a ny loyer ny gain autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans, mais elle peut estre continuée par seconde election. Ce qui aduient tres-rarement. Elle le fut à luy, & ne l'auoit esté que deux fois auparauant: Quelques années y auoit à Monsieur de Lansac, & fraischement à Monsieur de Biron, Mareschal de France. En la place duquel il succeda, & laissa la sienne à Monsieur de Matignon, aussi Mareschal de France: Glorieux de si noble assistance. Tous les enfans qui luy nasquirent moururent en nourrice: fors Leonor vne seule fille eschapée à cét inconuenient.

Les premieres publications de ses Essais furent l'an 1580. auquel temps la faueur publique luy donna vn peu plus de hardiesse qu'il n'esperoit. Il y a depuis adiousté, mais il n'a pas rien corrigé: Son Liure a tousiours esté vn, sauf qu'à mesure qu'on se mettoit à le renouueller, afin que l'achepteur ne s'en allast les mains du tout vuides, il se donnoit loy d'y attacher quelque chose.

Il auoit la taille forte & ramassée, le visage non pas gras, mais plain; la complexion entre le ioual & le melancholique, moyennement sanguine & chaude: la santé forte & allegre, rarement troublée par les maladies, iusques bien auant en son âge: lors qu'il commença d'estre affligé de la pierre, & de la colique. Fort opiniastre au reste en la haine & au mespris de la doctrine des Medecins: antipathie à luy hereditaire. Son pere a vescu 74. ans, son ayeul 69. son bisayeul prés de 80. ans, sans auoir gousté aucune sorte de medecine.

Il deceda l'an mil cinq cens quatre-vingts & douze, le treiziesme de Septembre, d'vne mort tres-constante & philosophique, estant âgé de cinquante & neuf ans, six mois & onze iours, & fut enseuely à Bourdeaux en l'Eglise d'vne Commanderie de S. Antoine, maintenant donnée aux Religieux Feüillantins, où sa femme Françoise de la Chassaigne luy a fait eriger vne honorable sepulture.

❦❦

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

Fin de la Table des Chapitres.

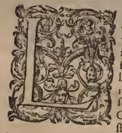


ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE PREMIER.

PAR DIVERS MOYENS ON ARRIVE *à pareille fin.*

CHAPITRE PREMIER.



A plus commune façon d'amollir les cœurs de ceux qu'on a offensez, lors qu'ayans la vengeance en main ils nous tiennent à leur mercy, c'est de les esmouuoir par submission, à commiseration & à pitié: Toutefois la brauerie, la constance & la resolution, moyens tous contraires, ont quelquefois seruy à ce mesme effect. Edoüard Prince de Galles, celuy qui regenta si long-temps nostre Guienne; personnage duquel les conditions & la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur; ayant esté bien fort offensé par les Limosins, & prenant leur ville par force, ne pût estre arresté par les cris du peuple, & des femmes & enfans abandonnez à la boucherie, luy crians mercy, & se iettans à ses pieds: iusqu'à ce que passant toujours outre dans la ville, il apperceut trois gentil-hommes François, qui d'vne hardiesse incroyable soustenoient seuls l'effort de son armée victorieuse. La consideration & le respect d'vne si notable vertu, reboucha premierement la pointe de sa cholere: & commença par ces trois, à faire misericorde à tous les autres habitans de la ville. Scanderberch, Prince de l'Epire, suiuant vn soldat des siens pour le tuer, & ce soldat ayant essayé par toute espece d'humilité & de supplication de l'appaiser, se

Submission amollit les cœurs offensez.

Magnanimité de courage de trois François.

L'espoir de salut anime le courage.

Amour coniugal.

resolut à toute extremité de l'attendre l'espée au poing: cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre, qui pour luy auoit veu prendre vn si honorable party, le receut en grace. Cét exemple pourra souffrir autre interpretation de ceux qui n'auront leu la prodigieuse force & vaillance de ce Prince-là. L'Empereur Conrad troisiesme, ayant assiegé Guelphe Duc de Bauiere, ne voulut condescendre à plus douces conditions, quelques viles & lasches satisfactions qu'on luy offrist, que de permettre seulement aux gentilsfemmes qui estoient assiegées auec le Duc, de sortir leur honneur saue à pied, auec ce qu'elles pourroient emporter sur elles. Et elles d'vn cœur magnanime, s'aduiserent de charger sur leurs espaules leurs maris, leurs enfans, & le Duc mesme. L'Empereur prit si grand plaisir à voir la gentillesse de leur courage, qu'il en pleura d'aise, & amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle & capitale qu'il auoit portée à ce Duc : & dés lors en auant traitta humainement luy & les siens. L'vn & l'autre de ces deux moyens m'emporteroit aisément: car i'ay vne merueilleuse lascheté vers la misericorde & mansuetude. Tant y a qu'à mon aduis, ie serois pour me rendre plus naturellement à la compassion, qu'à l'estimation. Si est la pitié passion vicieuse aux Stoïques: Ils veulét qu'on secoure les affligez, mais non pas qu'on flechisse & compatisse auec eux. Or ces exemples me semblent plus à propos, dautant qu'on voit ces ames assaillies & essayées par ces deux moyens, en soustenir l'vn sans s'esbranler, & courber sous l'autre. Il se peut dire, que de rompre son cœur à la commiseration, c'est l'effet de la facilité, debonnaireté & mollesse : d'où il aduient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfans & du vulgaire, y sont plus subjettes: Mais (ayant eu à desdain les larmes & les pleurs) de se rendre à la seule reuerence de la saincte image de la vertu; que c'est l'effect d'vne ame forte & imployable, ayant en affection & en hõneur vne vigueur masle & obstinée. Toutefois és ames moins genereuses, l'estonnement & l'admiration peuuent faire naistre vn pareil effect : Tesmoin le peuple Thebain, lequel ayant mis en Iustice d'accusation capitale, ses capitaines pour auoir continué leur charge, outre le temps qui leur auoit esté prescript & preordonné, absolut à toute peine Pelopidas, qui plioit sous le faix de telles objections, & n'employoit à se garantir que requestes & supplications: & au contraire Epaminondas, qui vint à raconter magnifiquement les choses par luy faites, & à les reprocher au peuple d'vne façon fiere & arrogante; il n'eut pas le cœur de prendre seulement les balotes en main, & se departit l'assemblée, loüant grandement la hautesse du courage de ce personnage. Dionysius le vieil, apres des longueurs & difficultez extrémes, ayant pris la ville de Rege, & en icelle le Capitaine Phyton grand homme de bien, qui l'auoit si obstinément defenduë, voulut en tirer vn tragique exemple de vengeance. Il luy dit premierement, comme le iour auant, il auoit

Pitié & commiseration vicieuse aux Stoïques.

Requestes & supplications vainquent l'homme.

Magnanimité de courage en aduersité.

Cruauté de Denys le Vieil.

La mort nous bienheure.

fait noyer son fils, & tous ceux de sa parenté. A quoy Phyton respondit seulement, qu'ils en estoient d'vn iour plus heureux que luy. Apres il le fit despoüiller & saisir à des Bourreaux, & le trainer par la ville, en le foüettant rres-ignominieusement & cruellement : & en outre le chargeant de felonnes paroles & cōtumelieuses. Mais il eut le courage tousiours constant, sans se perdre : Et d'vn visage ferme, alloit au contraire ramenteuant à haute voix, l'honorable & glorieuse cause de sa mort, pour n'auoir voulu rendre son païs entre les mains d'vn tyran: le menaçant d'vne prochaine punition des Dieux. Dionysius, lisant dans les yeux de la commune de son armée, qu'au lieu de s'animer des brauades de cét ennemy vaincu, au mespris de leur chef, & de son triomphe, elle alloit s'amolissant par l'estonnement d'vne si rare vertu, & marchandoit de se mutiner, & mesmes d'arracher Phyton d'entre les mains de ses sergens, fit cesser ce martyre : & à cachettes l'enuoya noyer en la mer. Certes c'est vn subiect merueilleusement vain, diuers, & ondoyant, que l'homme : il est mal-aisé d'y fonder iugement constant & vniforme. Voila Pompeius qui pardonna à toute la ville des Mamertins, contre laquelle il estoit fort animé, en consideration de la vertu & magnanimité du citoyen Zenon, qui se chargeoit seul de la faute publique, & ne requeroit autre grace que d'en porter seul la peine. Et l'hoste de Sylla, ayant vsé en la ville de Peruse de semblable vertu, n'y gaigna rien, ny pour soy, ny pour les autres. Et directement contre mes premiers exemples, le plus hardy des hommes, & si gracieux aux vaincus, Alexandre, forçant apres beaucoup de grādes difficultez la ville de Gaza, rencontra Betis qui y cōmandoit, de la valeur duquel il auoit, pendant ce siege, senty des preuues merueilleuses; lors seul, abandonné des siens, ses armes despecées, tout couuert de sang & de playes, combatant encore au milieu de plusieurs Macedoniens, qui le chamailloient de toutes parts : & luy dit tout piqué d'vne si chere victoire : (car entre autres dommages, il auoit receu deux fraisches blessures sur sa personne) Tu ne mourras pas cōme tu as voulu, Betis : fais estat qu'il te faut souffrir toutes les sortes de tourmens qui se pourront inuenter cōtre vn captif. L'autre, d'vne mine non seulement asseurée, mais rogue & altiere, se tint sans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre voyant l'obstination à se taire: A-il flechy vn genoüil ? luy est-il eschappé quelque voix suppliante ? Vrayement ie vaincray ce silence : & si ie n'en puis arracher parole, i'en arracheray au moins du gemissement. Et tournant sa cholere en rage, commanda qu'on luy perçast les talons, & le fit ainsi trainer tout vif, deschirer & desmembrer au cul d'vne charrette. Seroit-ce que la force de courage luy fut si naturelle & commune, que pour ne l'admirer point, il la respectast moins? ou qu'il l'estimast si proprement sienne, qu'en cette hauteur il ne peust souffrir de la voir en vn autre, sans le despit d'vne passion enuieuse? ou que l'impetuosité naturelle de sa

Magnanimité de Phyton à endurer la mort.

L'homme fort variable.

Vn seul cause de la conseruation d'vne ville.

Cruauté d'Alexādre.

Obstination de Betis à se taire.

cholere fust incapable d'opposition? De vray, si elle eust receu bride, il est à croire qu'en la prise & desolation de la ville de Thebes elle l'eust receuë: à voir cruellement mettre au fil de l'espée tant de vaillans hommes, perdus, & n'ayans plus moyen de defense publique. Car il en fut tué bien six mille, desquels nul ne fut veu ny fuyant, ny demandant mercy: au rebours, cherchans qui çà qui là, par les ruës, à affronter les ennemis victorieux: les prouoquans à les faire mourir d'vne mort fort honorable. Nul ne fut veu, qui n'essayast en son dernier souspir de se venger encores: & auec les armes du desespoit, consoler sa mort en la mort de quelque ennemy. Si ne trouua l'affliction de leur vertu aucune pitié: & ne suffisit pas la longueur d'vn iour à assouuir sa vengeance. Ce carnage dura iusques à la derniere goutte de sang espandable: & ne s'arresta qu'aux personnes desarmées, vieillards, femmes & enfans, pour en tirer trente mille esclaues.

De la Tristesse.

Chapitre II.

Tristesse appellée des Italiens, malignité.

Tristesse dommageable à l'homme.

Tristesse grande nous oste la parole.

Ie suis des plus exempts de cette passion, & ne l'ayme ny l'estime, quoy que le monde ait entrepris, comme à prix fait, de l'honorer de faueur particuliere. Ils en habillent la sagesse, la vertu, la conscience. Sot & vilain ornement. Les Italiens ont plus sortablement baptisé de son nom la malignité. Car c'est vne qualité tousiours nuisible, tousiours folle: & comme tousiours coüarde & basse, les Stoïciens en defendent le sentiment à leurs sages. Mais le conte dit, que Psammenitus Roy d'Egypte, ayant esté defait & pris par Cambises Roy de Perse, voyant passer deuant luy sa fille prisonniere, habillée en seruante, qu'on enuoyoit puiser de l'eau, tous ses amis pleurans & lamentans autour de luy, se tint coy sans mot dire, les yeux fichez en terre: & voyant encore tantost qu'on menoit son fils à la mort, se maintint en cette mesme contenance: mais qu'ayant apperceu vn de ses domestiques conduit entre les captifs, il se mit à battre sa teste & mener vn dueil extréme. Cecy se pourroit apparier à ce qu'on vid dernierement d'vn Prince des nostres, qui ayant ouy à Trente, où il estoit, nouuelles de la mort de son frere aisné, mais vn frere en qui consistoit l'appuy & l'honneur de toute sa maison, & bien tost apres d'vn puisné, sa seconde esperance, & ayant soustenu ces deux charges d'vne constance exemplaire; comme quelques iours apres vn de ses gens vint à mourir, il se laissa emporter à ce dernier accident; & quittant sa resolution, s'abandonna au dueil & aux regrets; en maniere qu'aucuns en prindrent argument, qu'il n'auoit esté touché au vif que de cette derniere secousse: mais à la verité ce fut

qu'estant d'ailleurs plein & comblé de tristesse, la moindre surcharge brisa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit (dis-je) autant iuger de nostre histoire, n'estoit qu'elle adjouste, que Cambises s'enquerant à Psammenitus, pourquoy ne s'estant esmeu au malheur de son fils & de sa fille, il portoit si impatiemment celuy de ses amis : C'est, respondit-il, que ce seul dernier desplaisir se peut signifier par larmes, les deux premiers surpassans de bien loin tout moyen de se pouuoir exprimer. A l'auenture reuiendroit à ce propos l'inuention de cét ancien Peintre, lequel ayant à representer au sacrifice d'Iphigenia le dueil des assistans, selon les degrez de l'interest que chacun apportoit à la mort de cette belle fille innocente : ayant espuisé les derniers efforts de son art, quand ce vint au pere de la vierge, il le peignit le visage couuert, comme si nulle contenance ne pouuoit rapporter ce degré de dueil. Voila pourquoy les Poëtes feignent cette miserable mere Niobé, ayant perdu premierement sept fils, & puis de suite autant de filles, surchargée de pertes, auoir estée en fin transmuée en rocher,

Tristesse procedãt de grand amour ne se peut representer.

Tristesse grande ne se peut expliquer.

——— diriguisse malis :

Que sa douleur en roché l'engourdit. Ouid. Metam. lib. 6.

pour exprimer cette morne, muette & sourde stupidité, qui nous transir, lors que les accidens nous accablent, surpassans nostre portée. De vray, l'effort d'vn desplaisir, pour estre extreme, doit estonner toute l'ame, & luy empescher la liberté de ses actions : Comme il nous aduient à la chaude alarme d'vne bien mauuaise nouuelle, de nous sentir saisis, transis & comme perclus de tous mouuemens : de façon que l'ame se relaschant apres aux larmes & aux plaintes, semble se desprendre, se desmesler & se mettre plus au large & à son aise.

Et via vix tandem voci laxata dolore est.

A peine enfin sa transe aux cris donne passage. Virg. Æn. lib. 11.

En la guerre que le Roy Ferdinand mena contre la vefue du Roy Iean de Hongrie, autour de Bude, vn gendarme fut particulierement remarqué de chacun, pour auoir excessiuement bien fait de sa personne en certaine meslée : & incognu, hautement loüé, & plaint y estant demeuré : mais de nul tant que de Raisciac seigneur Allemand, espris d'vne si rare vertu. Le corps estant rapporté, cettuy-cy d'vne commune curiosité, s'approcha pour voir qui c'estoit : & les armes ostées au trespassé, il reconnut son fils. Cela augmenta la compassion aux assistans : luy seul, sans rien dire, sans siller les yeux, se tint debout, contemplant fixement le corps de son fils, iusques à ce que la vehemence de la tristesse ayant accablé ses esprits vitaux, le porta roide mort par terre.

Tristesse grande esteint la parole, & cause la mort.

Chi puo dir com' egli arde è in picciol fuoco,

Petrar.

disent les amoureux, qui veulent representer vne passion insupportable.

——— misero quod omnes
Eripit sensus mihi. Nam simul te
Lesbia aspexi, nihil est super mî
Quod loquar amens.

Moy chetif qu'Amour asseruit, Lesbine tous mes sens rauit ! Car si tost que ie voy la Belle, Ma raison s'égare & chancelle.

Ma langue qui ne parle plus, Se fige en mon gosier perclus. Vn esprit de flamme soudaine Me penetrant de veine en veine, Vient en ma face espanouir. Vn tintouin se fait ouir, Dans mon oreille martelée, Et ma veuë obscure est voilée. *Catul. Epigr. 52.*

Lingua sed torpet, tenuis sub artus
Flamma dimanat, sonitu suopte
Tinniunt aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

Amoureux surpris de defaillance fortuite.

Aussi n'est-ce pas en la viue & plus cuisante chaleur de l'accés, que nous sommes propres à desployer nos plaintes & nos persuasions: l'ame est lors aggrauée de profondes pensées, & le corps abbatu & languissant d'amour: Et de là s'engendre par fois la defaillance fortuite, qui surprend les amoureux si hors de saison, & cette glace qui les saisit par la force d'vne ardeur extreme, au giron mesme de la iouissance. Toutes passions qui se laissent gouster & digerer ne sont que mediocres:

Aux foibles passions les paroles fleurissent, La langue & les esprits aux grandes se transissent *Senec Hipp. Act 2. Scena 2.*

Curæ leues loquuntur, ingentes stupent.

La surprise d'vn plaisir inesperé nous estonne de mesme.

Quand elle m'apperceut venir, & recongnoist les armes Troyénes à l'entour de moy, ses esprits frappez d'vne rencontre si prodigieuse, se transportent & s'esblouyssent: la chaleur abandonne ses os: elle fond esuanouie, & long-temps apres dit à peine ces paroles. *Virg. Æneid. 3.*

Vt me conspexit venientem, & Troïa circùm
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Diriguit visu in medio, calor ossa reliquit,
Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.

Outre la femme Romaine, qui mourut surprise d'aise de voir son fils reuenu de la routte de Cannes: Sophocles & Denys le Tyran, qui trespasserent d'aise: & Talua qui mourut en Corsegue, lisant les nouuelles des honneurs que le Senat de Rome luy auoit decernez; nous tenons en nostre siecle, que le Pape Leon dixiesme ayant esté aduerty de la prinse de Milan, qu'il auoit extremement souhaittée, entra en tel excez de ioye, que la fieure l'en print, & en mourut. Et pour vn plus notable tesmoignage de l'imbecillité humaine, il a esté remarqué par les Anciens, que Diodorus le Dialecticien mourut sur le champ, espris d'vne extreme passion de honte, pour en son escole, & en public, ne se pouuoir desuelopper d'vn argument qu'on luy auoit fait. Ie suis peu en prise à ces violentes passions: I'ay l'apprehension naturellement dure: & l'encrouste & espessis tous les iours par discours.

Ioye cause de mort.

Honte cause de mort.

Nos affections s'emportent au delà de nous.

Chapitre III.

Cevx qui accusent les hommes d'aller tousiours beant apres les choses futures, & nous apprennent à nous saisir des biens presens, & nous rassoir en ceux-là, comme n'ayans aucune prise sur ce qui est à venir, voire assez moins que nous n'auons sur ce qui est passé; touchent la plus commune des humaines erreurs: s'ils osent appeller erreur, chose à quoy nature mesme nous achemine, pour le seruice de la

continuation de son ouurage, nous imprimant, comme assez d'autres, cette imagination fausse, plus ialouse de nostre action, que de nostre science. Nous ne sommes iamais chez nous, nous sommes tousiours au delà. La crainte, le desir, l'esperance, nous eslancent vers l'aduenir: & nous desrobent le sentiment & la consideration de ce qui est, pour nous amuser à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus. *Calamitosus est animus futuri anxius.* Ce grand precepte est souuent allegué en Platon, Fay ton faict, & te cognoy. Chacun de ces deux membres enueloppe generalement tout nostre deuoir, & semblablement enueloppe son compagnon. Qui auroit à faire son faict, verroit que sa premiere leçon, c'est cognoistre ce qu'il est, & ce qui luy est propre; Et qui se cognoist, ne prend plus le faict estranger pour le sien: s'ayme, & se cultiue auant toute autre chose: refuse les occupations superfluës, & les pensées & propositions inutiles. Comme la folie quand on luy octroyera ce qu'elle desire, ne sera pas contente: aussi est la sagesse contente de ce qui est present, & ne se desplaist iamais de soy. Epicurus dispense son Sage de la preuoyance & soucy de l'aduenir. Entre les loix qui regardent les trespassez, celle icy me semble autant solide, qui oblige les actions des Princes à estre examinées apres leur mort: Ils sont compagnons, sinon maistres des loix: ce que la Iustice n'a peu sur leurs testes, c'est raison qu'elle le puisse sur leur reputation, & biens de leurs successeurs: choses que souuent nous preferons à la vie. C'est vne vsance qui apporte des commoditez singulieres aux nations où elle est obseruée, & desirable à tous bons Princes, qui ont à se plaindre, de ce qu'on traitte la memoire des meschans comme la leur. Nous deuons la subiection & obeïssance égalément à tous Roys: car elle regarde leur office: mais l'estimation, non plus que l'affection, nous ne la deuons qu'à leur vertu. Donnons à l'ordre politique de les souffrir patiemment, indignes: de celer leurs vices: d'aider de nostre recommandation leurs actions indifferentes, pendant que leur auctorité a besoin de nostre appuy. Mais nostre commerce finy, ce n'est pas raison de refuser à la iustice & à nostre liberté, l'expression de nos vrays ressentimens: & nommément de refuser aux bons subjets, la gloire d'auoir reueremment & fidelement seruy vn maistre, les imperfections duquel leur estoient si bien cognuës: frustrant la posterité d'vn si vtile exemple. Et ceux, qui par respect de quelque obligation priuée, espousent iniquement la memoire d'vn Prince mesloüable, font iustice particuliere aux despens de la iustice publique. Titus Liuius dit vray, que le langage des hommes nourris sous la Royauté, est tousiours plein de vaines ostentations & faux tesmoignages: chacun esleuant indifferemment son Roy, à l'extréme ligne de valeur & grandeur souueraine. On peut reprouuer la magnanimité de ces deux soldats, qui respondirent à Neron, à sa barbe, l'vn enquis de luy, pourquoy il luy vouloit mal: Ie t'aimoy quand

Preuoyance & soucy de l'aduenir.

Miserable est l'esprit qui se trauaille des choses futures. Sen. Epist. 99.

Deuoir de l'homme, cognoistre ce qu'il est.

Sagesse contente de ce qui est present.

Obeïssance deuë aux Roys, estimation à leur vertu.

Roys doiuent estre honorez & obeis.

tu le valois : mais depuis que tu és deuenu parricide, boutefeu, basteleur, cochet, ie te hay comme tu merites. L'autre, pourquoy il le vouloit tuer; Parce que ie ne trouue autre remede à tes continuels malefices. Mais les publics & vniuersels tesmoignages, qui apres sa mort ont esté rendus, & le seront à tout iamais, à luy & à tous meschans comme luy, de ses titanniques & vilains deportemens; qui de sain entendement les peut reprouuer? Il me desplaist qu'en vne si saincte police que la Lacedemonienne, se fust meslée vne si feinte ceremonie à la mort des Roys. Tous les confederez & voisins, & tous les Ilotes, hommes, femmes, pesle-mesle, se decoupoient le front, pour tesmoignage de deüil : & disoient en leurs cris & lamentations, que celuy-là, quel qu'il eust esté, estoit le meilleur Roy de tous les leurs: attribuant au rang, le los qui appartenoit au merite; &, qui appartient au premier merite, au postreme & dernier rang. Aristote, qui remuë toutes choses, s'enquiert sur le mot de Solon, Que nul auant mourir ne peut estre dit heureux; Si celuy-là mesme qui a vescu, & qui est mort à souhait, peut estre dit heureux, si sa renommée va mal, si sa posterité est miserable. Pendant que nous nous remüons, nous nous portons par preoccupation où il nous plaist: mais estant hors de l'estre, nous n'auons aucune communication auec ce qui est. Et seroit meilleur de dire à Solon, que iamais homme n'est donc heureux, puis qu'il ne l'est qu'apres qu'il n'est plus.

Ceremonie des Lacedemoniens à la mort de leurs Roys.

Nul auant de mourir ne peut estre dit heureux.

—— quisquam
Vix radicitus è vita se tollit, & eijcit:
Sed facit esse sui quiddam super inscius ipse,
Nec remouet satis à proiecto corpore sese, &
Vindicat.

A peine se trouue-t'il aucun, qui s'arrache & iette hors de la vie tout entier : car l'homme inepte croid qu'il reste tousiours quelque chose qui luy peut appartenir au cercueil : ne pouuant se déprendre, & ne s'affranchissant pas du tout de ce corps, que le trespas expose à l'abandon. *Lucr. liu. 3.*

Bertrand du Glesquin mourut au siege du chasteau de Rancon, prés du Puy en Auuergne : les assiegez s'estans rendus apres, furent obligez de porter les clefs de la place sur le corps du trespassé. Barthelemy d'Aluiane General de l'armée des Venitiens, estant mort au seruice de leurs guerres en la Bresse, & son corps ayant esté rapporté à Venise par le Veronois, terre ennemie; la plus part de ceux de l'armée estoient d'aduis qu'on demandast sauf-conduit pour le passage à ceux de Veronne : mais Theodore Triuulce y contredit, & choisit plustost de le passer par viue force, au hazard du combat : n'estant conuenable, disoit-il, que celuy qui en sa vie n'auoit iamais eu peur de ses ennemis, estant mort fit demonstration de les craindre. De vray en chose voisine, par les loix Grecques, celuy qui demandoit à l'ennemy vn corps pour l'inhumer, renonçoit à la victoire, & ne luy estoit plus loisible d'en dresser trophée : à celuy qui en estoit requis, c'estoit tiltre de gain. Ainsi perdit Nicias l'auantage qu'il auoit nettement gaigné sur les Corinthiens : & au rebours, Agesilaus asseura celuy qui luy estoit bien douteusement acquis sur les Bœotiens. Ces traits se pourroient trouuer estranges, s'il n'estoit receu de

Mort reputé comme viuant.

Victoire entre les Grecs n'estoit acquise à celuy qui demandoit vn corps pour l'inhumer.

tout temps, non seulement d'estendre le soing de nous au delà cette vie, mais encore de croire, que bien souuent les faueurs celestes nous accompagnent au tombeau, & continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laissant à part les nostres, qu'il n'est besoin que ie m'y estende. Edoüard premier Roy d'Angleterre, ayant essayé aux longues guerres d'entre luy & Robert Roy d'Escosse, combien sa presence donnoit d'aduantage à ses affaires, remportant tousiours la victoire de ce qu'il entreprenoit en personne; mourant, obligea son fils par solemnel serment, à ce qu'estant trespassé, il fist boüillir son corps pour desprendre sa chair d'auec les os, laquelle il fit enterrer: & quant aux os, qu'il les reseruast pour les porter auec luy & en son armée, toutes les fois qu'il luy aduiendroit d'auoir guerre contre les Escossois: comme si la destinée auoit fatalement attaché la victoire à ses membres. Iean Zischa, qui troubla la Boheme pour la defense des erreurs de Wiclef, voulut qu'on l'escorchast apres sa mort, & de sa peau qu'on fist vn tabourin à porter à la guerre contre ses ennemis: estimant que cela aideroit à continuer les aduantages qu'il auoit eus aux guerres par luy conduites contre eux. Certains Indiens portoient ainsi au combat contre les Espagnols, les ossemens d'vn de leurs Capitaines, en consideration de l'heur qu'il auoit eu en viuant. Et d'autres peuples en ce mesme monde, trainent à la guerre les corps des vaillans hommes qui sont morts en leurs batailles, pour leur seruir de bonne fortune & d'encouragement. Les premiers exemples ne reseruent au tombeau que la reputation acquise par leurs actions passées: mais ceux-cy y veulent encore mesler la puissance d'agir. Le faict du Capitaine Bayard est de meilleure composition, lequel se sentant blessé à mort d'vne harquebuzade dans le corps, conseillé de se retirer de la meslée, respondit qu'il ne commenceroit point sur sa fin à tourner le dos à l'ennemy: & ayant combatu autant qu'il eut de force, se sentant defaillir & eschapper du cheual, commanda à son maistre d'hostel, de le coucher au pied d'vn arbre: mais que ce fust en façon qu'il mourust le visage tourné vers l'ennemy, comme il fit. Il me faut adiouster cét autre exemple, aussi remarquable pour cette consideration, que nul des precedens. L'Empereur Maximilian bisayeul du Roy Philippes, qui est à present, estoit Prince doüé de tout plein de grandes qualitez, & entre autres d'vne beauté de corps singuliere: mais parmy ses humeurs, il auoit cette cy bien contraire à celle des Princes, qui pour depescher les plus importans affaires, font leur throsne de leur chaire percée: c'est qu'il n'eut iamais valet de chambre, si priué, à qui il permist de le voir en sa garderobbe: il se desroboit pour tomber de l'eau; aussi religieux qu'vne pucelle à ne descouurir ny à Medecin ny à qui que ce fust les parties qu'on a accoustumé de tenir cachées. Moy qui ay la bouche si effrontée; suis pourtant par complexion touché de cette honte: Si ce n'est à vne grande suasion de la necessité, ou de la volu-

Soin de l'aduenir, mesme au delà de nous.

Magnanimité de courage du Capitaine Bayard.

Pudeur honneste de l'Empereur Maximilian.

pté, ie ne communique gueres aux yeux de personne, les membres & les actions, que nostre coustume ordonne estre couuertes: I'y souffre plus de contrainte que ie n'estime bien-seant à vn homme, & sur tout à vn homme de ma profession. Mais luy en vint à telle superstition, qu'il ordonna par paroles expresses de son testament, qu'on luy attachast des calessons, quand il seroit mort. Il deuoir adiouster par codicille, que celuy qui les luy monteroit eust les yeux bandez. L'ordonnance que Cyrus fair à ses enfans, que ny eux, ny autre, ne voye & touche son corps, apres que l'ame en sera separée; ie l'attribuë à quelque siéne deuotion: Car & son Historien & luy, entre leurs grandes qualitez, ont semé par tout le cours de leur vie, vn singulier soin & reuerence à la Religion. Ce conte me despleut, qu'vn Grand me fit d'vn mien allié, hôme assez cogneu & en paix & en guerre. C'est que mourant bien vieil en sa Cour, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amusa toutes ses heures dernieres auec vn soin vehement, à disposer l'hôneur & la ceremonie de son enterremét: & somma toute la Noblesse qui le visitoit, de luy donner parole d'assister à son conuoy. A ce Prince mesme, qui le vid sur ces derniers traits, il fit vne instante supplication, que sa maison fust commandée de s'y trouuer; employant plusieurs exemples & raisons à prouuer que c'estoit chose qui appartenoir à vn homme de sa sorte: & sembla expirer content ayant retiré cetre promesse, & ordonné à son gré la distribution & ordre de sa montre. Ie n'ay guere veu de vanité si perseueranre.

Reuerence de Cyrus à la Religion.

Funebre pompe doit estre mediocre.

Cette autre curiosité contraire, en laquelle ie n'ay point aussi faute d'exemple domestique, me semble germaine à cette-cy: d'aller se soignant & passionnant à ce dernier poinct, à regler son conuoy, à quelque particuliere & inusitée parsimonie, à vn seruiteur & vne lanterne. Ie voy loüer cette humeur, & l'ordonnance de Marcus Æmilius Lepidus, qui defendit à ses heririers d'employer pour luy les ceremonies qu'on auoit accoustumé en telles choses. Est-ce encore temperance & frugalité, d'euiter la despense & la volupté, desquelles l'vsage & la cognoissance nous est imperceptible? Voila vne aisée reformation, & de peu de coust. S'il estoit besoin d'en ordonner, ie serois d'aduis, qu'en celle-là, comme en toutes actions de la vie, chacun en rapportast la regle au degré de sa fortune. Et le Philosophe Lycon prescrit sagement à ses amis, de mettre son corps où ils aduiseront pour le mieux: & quanr aux funerailles, de les faire ny superfluës ny mechaniques. Ie lairrois purement la coustume ordonner de cette ceremonie, & m'enremettray à la discretion des premiers à qui ie tomberay en charge. *Totus hic locus est contemnendus in nobis, non negligendus in nostris.* Et est sainctement dit à vn Sainct: *Curatio funeris, conditio sepulturæ, pompa exequiarum, magis sunt viuorum solatia, quàm subsidia mortuorum.* Pourtant Socrates à Criton, qui sur l'heure de sa fin luy demande, comment il veut estre enterré: Comme vous voudrez, respondit-il. Si i'auois à m'en em-

Funerailles ne doiuent estre ny superfluës ny mechaniques.

Tout ce soin est mesprisable pour nous, & non pas pour les nostres. Senec. Troad a.

Pompe funebre mesprisee.

Le soucy de l'enterrement, la pompe des ob-

pescher plus auant, ie trouuerois plus galand, d'imiter ceux qui entreprennent viuans & respirans, iouyr de l'ordre & honneur de leur sepulture : & qui se plaisent de voir en marbre leur morte contenance. Heureux qui sçachent resiouïr & gratifier leur sens par l'insensibilité, & viure de leur mort ! A peu que ie n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populaire, quoy qu'elle me semble la plus naturelle & plus equitable : quand il me souuient de cette inhumaine iniustice du peuple Athenien, de faire mourir sans remission, & sans les vouloir seulement ouïr en leurs defenses, ces braues Capitaines, venans de gaigner contre les Lacedemoniens la bataille nauale prés les Isles Arginenses, la plus contestée, la plus forte bataille, que les Grecs ayent onques donnée en mer de leurs forces ; parce qu'apres la victoire, ils auoient suiuy les occasions que la loy de la guerre leur presentoit, plustost que de s'arrester à recueillir & inhumer leurs morts. Et rend cette execution plus odieuse le fait de Diomedon. Cettuy-cy est l'vn des condamnez, homme de notable vertu, & militaire & politique : lequel se tirant auant pour parler, apres auoir ouy l'arrest de leur condemnation, & trouuant seulement lors temps de paisible audience, au lieu de s'en seruir au bien de sa cause, & à descouurir l'euidente iniquité d'vne si cruelle conclusion, ne representa qu'vn soin de la conseruation de ses iuges, priant les Dieux de tourner ce iugement à leur bien : & afin que, par faute de rendre les vœux que luy & ses compagnons auoient voüez, en recognoissance d'vne si illustre fortune, ils n'attirassent l'ire des Dieux sur eux ; les aduertissant quels vœux c'estoient. Et sans dire autre chose, & sans marchander, s'achemina de ce pas courageusement au supplice. La fortune quelques années apres les punit de mesme pain souppe. Car Chabrias capitaine general de leur armée de mer, ayant eu le dessus du combat contre Pollis Admiral de Sparte, en l'Isle de Naxe, perdit le fruict tout net & content de sa victoire, tres-important à leurs affaires, pour n'encourir le malheur de cet exemple, & pour ne perdre peu de corps morts de ses amis qui flottoient en mer ; laissa voguer en sauueté vn monde d'ennemis viuans, qui depuis leur firent bien acheter cette importune superstition.

Quæris, quo iaceas, post obitum, loco?
Quo non nata iacent.

Cét autre redonne le sentiment du repos à vn corps sans ame,

Neque sepulchrum, quo recipiat, habeat portum corporis:
Vbi, remissa humana vita, corpus requiescat à malis.

Tout ainsi que nature nous fait voir, que plusieurs choses mortes ont encores des relations occultes à la vie. Le vin s'altere aux caues, selon aucunes mutations des saisons de sa vigne : Et la chair de venaison change d'estat aux saloirs & de goust, selon les loix de la chair viue, à ce qu'on dit.

seques, auec la structure & qualité du sepulchre, regardent plustost la consolation des viuans, que le besoin des morts. *Aug. l. 1. de Ciuit. Dei. cap. 12.*

Sepulture des morts grandement recommandée.

Victoire perduë par Chabrias pour ne perdre peu de corps morts de ses amis.

Veux-tu sçauoir en quel lieu tu seras gisant apres la mort ? où gisent les choses qui ne sont pas nées. *Senec. Troad. 2.*

Qu'il n'ait point de sepulchre, auquel estant receu comme au port de ce corps, ce corps mesme se reposast de tous maux, quand il auroit deposé la vie. *Cic. Thusc. l. 1.*

Comme l'ame descharge ses passions sur des obiects faux, quand les vrais luy defaillent.

CHAPITRE IV.

VN gentil-homme des nostres merueilleusement subiet à la goutte, estant pressé par les Medecins de laisser du tout l'vsage des viandes salées, auoit accoustumé de respondre plaisamment, que sur les efforts & tourmens du mal, il vouloit auoir à qui s'en prendre : & que s'escriant & maudissant tantost le ceruelat, tantost la langue de bœuf & le iambon, il s'en sentoit d'autant allegé. Mais en bon escient, comme le bras estant haussé pour frapper, il nous deult si le coup ne rencontre, & qu'il aille au vent : & que pour rendre vne veuë plaisante, il ne faut pas qu'elle soit perduë & escartée dans le vague de l'air, ains qu'elle ait butte pour la soustenir à raisonnable distance :

Comme le vent perd ses forces, s'il se respand en vne espace vuide, & si les forests touffuës n'opposent leur resistance contre luy. *Lucan l. 3.*

Ventus vt amittit vires, nisi robore densæ
Occurrant siluæ, spatio diffusus inani.

De mesme il semble que l'ame esbranlée & esmeuë se perde en soy-mesme, si on ne luy donne prise : & faut tousiours luy fournir d'obiect où elle s'abutte & agisse. Plutarque dit à propos de ceux qui s'affectionnent aux guenons & petits chiens, que la partie amoureuse qui est en nous, à faute de prise legitime, plustost que de demeurer en vain, s'en forge ainsi vne fausse & friuole. Et nous voyons que l'ame en ses passions se pipe plustost elle-mesme, se dressant vn faux sujet & fantastique, voire contre sa propre creance, que de n'agir contre quelque chose. Ainsi leur rage emporte les bestes à s'attaquer à la pierre & au fer qui les a blessées : & à se venger à belles dents sur soy-mesmes du mal qu'elles sentent.

Nostre amour à faute de prise legitime s'en forge vne fausse & friuole.

L'ame descharge plustost ses passions sur de faux obiets, que de n'agir contre quelque chose.

Ainsi l'ourse Hongreze plus feroce apres le coup qu'elle vient de sentir par le traict Lybique, empenné de sa petite courroye volante, se roule sur sa playe : & se ruant en courroux sur le dard qu'elle a receu, le tourneboule fuyant auec elle. *Lucan. vel Claud.*

Pannonis haud aliter post ictum sæuior vrsa
Cui iaculum parua Lybis amentauit habena:
Se rotat in vulnus, telúmque irata receptum
Impetit, & secum fugientem circuit hastam.

Quelles causes n'inuentons-nous des malheurs qui nous aduiennent ? à quoy ne nous prenons-nous à tort ou à droict, pour auoir où nous escrimer ? Ce ne sont pas ces tresses blondes, que tu deschires, ny la blancheur de cette poictrine, que despitée tu bats si cruellement, qui ont perdu d'vn malheureux plomb ce frere bien-aymé : prens-t'en ailleurs. Liuius parlant de l'armée Romaine en Espagne, apres la perte des deux freres ses grands Capitaines, *Flere omnes repente, & offensare capita* : C'est vn vsage commun. Et le Philosophe Bion, de ce Roy, qui de dueil s'arrachoit le poil, fut plaisant ; Cetuy-cy pense-il que la pelade soulage le dueil ? Qui n'a veu mascher & engloutir les

Chacun se prit à pleurer soudain, & à se battre la teste. *Liu. l. 25.*

Vsage commun de s'arracher le poil en dueil.

les cartes, se gorger d'vne bale de dez, pour auoir où se venger de la perte de son argent? Xerxes foüetta la mer, & écriuit vn cartel de deffi au mont Athos: & Cyrus amusa toute vne armée plusieurs iours à se venger de la riuiere de Gyndus, pour la peur qu'il auoit euë en la passant: & Caligula ruïna vne tres-belle maison, pour le plaisir que sa mere y auoit eu. Le peuple disoit en ma ieunesse, qu'vn Roy de nos voisins, ayant receu de Dieu vne bastonnade, iura de s'en venger: ordonnât que de dix ans on ne le priât, ny parlât de luy, ny autant qu'il estoit en son auctorité, qu'on ne creust en luy. Par où l'on vouloit peindre non tant la sottise, que la gloire naturelle à la Nation dequoy estoit le conte. Ce sont vices tousiours conjoints: mais telles actions tiennent à la verité, vn peu plus encore d'outrecuidance que de bestise. Augustus Cesar ayant esté battu de la tempeste sur mer, se print à deffier le Dieu Neptunus; & en la pompe des ieux Circenses fit oster son image du rang, où elle estoit parmy les autres Dieux, pour se venger de luy. Enquoy il est encore moins excusable que ces premiers, & moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayant perdu vne bataille sous Quintilius Varus en Allemagne, il alloit de colere & de desespoir, choquant sa teste contre la muraille, en s'escriant, Varus, rends-moy mes soldats: car ceux-là surpassent toute folie, dautant que l'impieté y est iointe, qui s'en addressant à Dieu mesmes, ou à la fortune, comme si elle auoit des oreiles sujettes à nostre batterie. A l'exemple des Thraces, qui, quand il tōne ou esclaire, se mettēt à tirer contre le Ciel d'vne vengeāce Titanienne, pour renger Dieu à raison à coups de fleche. Or, comme dit cét ancien Poëte chez Plutarque,

Desir de vengeance si grand qu'il nous trasporte, mesme aux choses inanimees.

Vengeance sotte d'vn Roy contre Dieu.

Vengeance d'Auguste contre Neptune.

Vengeāce des Thraces contre le Ciel en temps de Tonnerre.

Point ne se faut courroucer aux affaires,
Il ne leur chaut de toutes nos choleres.

Mais nous ne dirons iamais assez d'iniures au desreglement de nostre esprit.

Si le Chef d'vne place assiegée, doit sortir pour parlementer.

CHAPITRE V.

LVCIVS Marcius Legat des Romains, en la guerre contre Perseus Roy de Macedoine, voulant gaigner le temps qu'il luy falloit encore à mettre en poinct son armée, sema des interjets d'accord, desquels le Roy endormy accorda tréve pour quelques iours, fournissant par ce moyen son ennemy d'opportunité & loisir pour s'armer: d'où le Roy encourut sa derniere ruïne. Si est-ce que les vieux du Senat, memoratifs des mœurs de leurs peres, accuserent cette prattique, cōme ennemie de leur stile ancien: qui fut, disoient-ils, combattre de vertu, non de finesse, ny par surprises & rencontres de nuict, ny par fuittes apostées, & récharges inopinées: n'entreprenans guer-

Tromperie en guerre, pratique ennemie

du stile ancien des vieux Senateurs.

re, qu'apres l'auoir denoncée, & souuent apres auoir assigné l'heure & le lieu de la bataille. De cette conscience ils renuoyerent à Pyrrhus son traistre Medecin, & aux Phalisques leur desloyal maistre d'escole. C'estoient les formes vrayement Romaines, non de la Grecque subtilité & astuce Punique, où le vaincre par force est moins glorieux que par fraude. Le tromper peut seruir pour le coup, mais celuy seul se tiēt pour surmonté, qui sçait l'auoir esté, non par ruse, ny par sort, mais par vaillance de troupe à troupe, en vne franche & iuste guerre. Il appert bien par ce langage de ces bonnes gens, qu'ils n'auoient pas encore receu cette belle sentence,

a Personne s'enquiert-il, personne rend-il compte, Si par dol ou vertu l'aduersaire on surmonte? *Æneid. 2.*

b *Fraude & finesse baye des Achaiens en guerre.*

c Vn homme de bien & sage sçaura, que celle-la seule se peut nommer vraye victoire, qu'il acquiert sans blesser sa foy, ny l'honneur de sa dignité. *Cicero. off. 1. en Enn. de Pyrrh.*

d Esprouuons par valeur, si la fortune maistresse, destine le sceptre à vous ou à moy.

a *——dolus an virtus quis in hoste requirat?*

b Les Achaïens, dit Polybe, detestoient toute voye de tromperie en leurs guerres, n'estimans victoire, sinon où les courages des ennemis sont abbatus. c *Eam vir sanctus & sapiens sciet veram esse victoriam, quæ salua fide, & integra dignitate parabitur,* dit vn autre :

d *Vós ne velit, an me regnare, hera : quidue ferat fors*
Virtute experiamur.

e Guerre iuste des Barbares.

e Au Royaume de Ternate, parmy ces Natiōs que si à pleine bouche nous appellons Barbares, la coustume porte; qu'ils n'entreprennent guerre sans l'auoir denoncée : y adioustans vne ample declaration des moyens qu'ils ont à y employer, quels, combien d'hommes, quelles munitions, quelles armes offensiues & defensiues. Mais aussi cela fait, ils se donnent loy de se seruir à leur guerre, sans reproche, de tout ce qui aide à vaincre. Les anciens Florentins estoient si esloignez de vouloir gaigner aduantage sur leurs ennemis par surprise, qu'ils les aduertissoient vn mois auant que de mettre leur exercite aux champs, par le continuel son de la cloche qu'ils nommoient, *Martinella*. Quant à nous moins superstitieux, qui tenons celuy auoir l'honneur de la guerre, qui en a le profit, & qui apres Lysander, disons que, où la peau du Lyon ne peut suffire, il y faut coudre vn lopin de celle du Regnard; les plus ordinaires occasions de surprise se tirent de cette prattique : & n'est heure, disons-nous, où vn Chef doiue auoir plus l'œil au guet, que celle des parlemens & traittez d'accord. Et pour cette cause, c'est vne regle en la bouche de tous les hommes de guerre de nostre temps, Qu'il ne faut iamais que le Gouuerneur en vne place assiegée sorte luy-mesme pour parlementer. Du temps de nos peres cela fut reproché aux seigneurs de Montmord & de l'Assigni, defendans Mouson contre le Comte de Nansau. Mais aussi à ce conte, celuy là seroit excusable, qui sortiroit en telle façon, que la seureté & l'aduantage demeurast de son costé. Comme fit en la ville de Regge, le Cōte Guy de Rangon (s'il en faut croire du Bellay, car Guicciardin dit que ce fut luy-mesme) lors que le Seigneur de l'Escut s'en approcha pour parlementer : dautant qu'il abandonna de si peu son fort, qu'vn trouble s'estant esmeu pendant ce parlement, non seulement Monsieur de l'Escut & sa trouppe, qui estoit approchée auec

Florentins anciens denonçoient la guerre au son de la cloche.

Surprise esprouuée des nostres en guerre.

Gouuerneur d'vne place assiegée ne doit sortir luy mesme pour parlementer.

luy, se trouua le plus foible, de façon qu'Alexandre Triuulce y fut tué, mais luy-mesme fut contraint, pour le plus seur, de suiure le Comte, & se ietter sur sa foy à l'abri des coups dans la ville. Eumenes en la ville de Nora pressé par Antigonus qui l'assiegeoit, de sortir pour luy parler, alleguant que c'estoit raison qu'il vint deuers luy, attendu qu'il estoit le plus grand & le plus fort : apres auoir faict cette noble responce ; Ie n'estimeray iamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mon espée en ma puissance ; n'y consentit, qu'Antigonus ne luy eust donné Ptolomæus son propre nepueu en ostage, comme il demandoit. Si est-ce qu'encores en y a-il qui se sont tres-bien trouuez de sortir sur la parole de l'assaillant : Tesmoin Henry de Vaux, Cheualier Champenois, lequel estant assiegé dans le Chasteau de Commercy par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au siege, ayant par dehors fait sapper la plus-part du Chasteau, si qu'il ne restoit que le feu pour accabler les assiegez sous les ruïnes, somma le mesme Henry de sortir à parlementer pour son profit, comme il fit luy quatriesme ; & son euidente ruïne luy ayant esté monstrée à l'œil, il s'en sentit singulierement obligé à l'ennemy : à la discretion duquel, apres qu'il se fut rendu & sa troupe, le feu estant mis à la mine, les estançons de bois venus à faillir, le Chasteau fut emporté de fonds en comble. Ie me fie aisément à la foy d'autruy : mais mal-aisément le ferois-ie, lors que ie donnerois à iuger l'auoir plustost fait par desespoir & faute de cœur, que par franchise & fiance de sa loyauté.

Sortir sur la parole de l'assaillant pour parlementer, est quelquefois bon.

L'heure des parlemens dangereuse.

Chapitre VI.

TOVTEFOIS ie vis dernierement en mon voisinage de Mussidan, que ceux qui en furent délogez à force par nostre armée, & autres de leur party, crioyent comme de trahison, de ce que pendant les entremises d'accord, & le traicté se continuant encores, on les auoit surpris & mis en pieces. Chose qui eust eu à l'auanture apparence en autre siecle ; mais, comme ie viens de dire, nos façons sont entierement esloignées de ces regles : & ne se doit attendre fiance des vns aux autres, que le dernier seau d'obligation n'y soit passé : encores y a-il lors assez à faire. Et a tousiours esté conseil hazardeux, de fier à la licence d'vne armée victorieuse l'obseruation de la foy, qu'on a donnée à vne ville, qui vient de se rendre par douce & fauorable composition, & d'en laisser sur la chaude, l'entrée libre aux soldats. L. Æmilius Regillus Preteur Romain, ayãt perdu son temps à essaïer de prendre la ville de Phocées à force, pour la singuliere proüesse

Foy des gens de guerre peu certaine.

des habitans à se bien defendre, fit pache auec eux, de les receuoir pour amis du peuple Romain, & d'y entrer comme en ville confederée: leur ostant toute crainte d'action hostile. Mais y ayant quand & luy introduit son armée, pour s'y faire voir en plus de pompe, il ne fut en sa puissance, quelque effort qu'il y employast, de tenir la bride à ses gens, & vid deuant ses yeux, fourrager bonne partie de la ville: les droicts de l'auarice & de la vengeance, suppeditant ceux de son autorité & de la discipline militaire. Cleomenes disoit, que quelque mal qu'on peust faire aux ennemis en guerre, cela estoit par dessus la iustice, & non sujet à elle, tant enuers les Dieux, qu'enuers les hômes: Et ayant fait treve auec les Argiens pour sept iours, la troisiesme nuict apres, il les alla charger tous endormis, & les defit, alleguant qu'en sa treve il n'auoit pas esté parlé des nuicts: Mais les Dieux vengerent cette perfide subtilité. Pendant le parlement, & qu'ils musoient sur leurs seurtez, la ville de Casilinum fut saisie par surprise. Et cela pourtant au siecle & des plus iustes Capitaines, & de la plus parfaicte milice Romaine: Car il n'est pas dit, qu'en temps & lieu il ne soit permis de nous preualoir de la sottise de nos ennemis, comme nous faisons de leur lascheté. Et certes la guerre a naturellement beaucoup de priuileges raisonnables au preiudice de la raison. Et icy faut la reigle, *neminem id agere, vt ex alterius prædetur inscitia*. Mais ie m'estonne de l'estenduë que Xenophon leur donne, & par les propos, & par diuers exploicts de son parfaict Empereur: autheur de merueilleux poids en telles choses, comme grand Capitaine & Philosophe des premiers disciples de Socrates; & ne consens pas à la mesure de sa dispense en tout & par tout. Monsieur d'Aubigny assiegeant Cappoüe, & apres y auoir fait vne furieuse batterie, le Seigneur Fabrice Colonne, Capitaine de la ville, ayant commencé à parlementer de dessus vn bastion, & ses gens faisans plus molle garde, les nostres s'en emparerent, & mirent tout en pieces. Et de plus fraische memoire à Yuoy, le Seigneur Iulian Rommero, ayant fait ce pas de clerc de sortir pour parlementer auec Monsieur le Connestable, trouua au retour sa place saisie. Mais afin que nous ne nous en allions pas sans reuanche, le Marquis de Pesquaire assiegeant Genes, où le Duc Octauian Fregose commandoit sous nostre protection, & l'accord entre eux ayant esté poussé si auant, qu'on le tenoit pour fait, sur le poinct de la conclusion, les Espagnols s'estans coulez dedans, en vserent comme en vne victoire planiere: & depuis à Ligny en Barrois, où le Comte de Brienne commandoit, l'Empereur l'ayant assiegé en personne, & Bertheuille Lieutenant du Comte estant sorty pour parlementer, pendant le parlement la ville se trouua saisie.

Fraude & finesse en guerre permise.

L'heure des parlemens dangereuse.

Que nul ne cherche à faire butin en la sottise d'autruy.

Xenophon grand Capitaine & Philosophe.

Fu il vincer sempre mai laudabil cosa,
Vincasi ò per fortuna ò per ingegno,

Ariost. ca. 15.

La victoire ne se doit point desrober.

disent-ils: Mais le Philosophe Chrysippus n'eût pas esté de cét aduis:

& moy aussi peu. Car il disoit que ceux qui courent à l'enuy, doiuent bien employer toutes leurs forces à la vistesse; mais il ne leur est pourtant aucunement loisible de mettre la main sur leur aduersaire pour l'arrester : ny de luy tendre la iambe pour le faire choir. Et plus genereusement encore ce grand Alexandre, à Polypercon, qui luy suadoit de se seruir de l'auantage que l'obscurité de la nuict luy donnoit pour assaillir Darius. Point, dit-il, ce n'est pas à moy de chercher des victoires desrobées : *malo me fortunæ pœniteat, quàm victoriæ pudeat.*

J'ayme mieux me plaindre de la fortune, qu'auoir honte de ma victoire. *Luc. l. 4.*

Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem
Sternere, nec iacta cæcum dare cuspide vulnus :
Obuius, aduersóque occurrit, séque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.

Luy-mesme ne daigna terracer Orodes fuyant, ny luy darder son iauelot, pour faire furtiuement vne playe par derriere : teste à teste il combat, & braue il assaut vn braue : non plus puissant de fraude ny d'art, mais de haute vaillance. *Æneid. 10.*

Que l'intention iuge nos actions.

CHAPITRE VII.

La mort nous acquite de toutes nos obligations, comme s'entend.

LA mort, dit-on, nous acquitte de toutes nos obligations. I'en sçay qui l'ont pris en diuerse façon. Henry septiesme Roy d'Angleterre fit composition auec Dom Philippe, fils de l'Empereur Maximilian, ou pour le confronter plus honorablement, pere de l'Empereur Charles cinquiesme; que Philippe remettoit entre ses mains le Duc de Suffolc de la Rose blanche, son ennemy, lequel s'en estoit fuy & retiré au pays bas, moyennant qu'il promettoit de n'attenter rien sur la vie de ce Duc : toutefois venant à mourir, il commanda par son testament à son fils, de le faire mourir, soudain apres qu'il seroit decedé. Dernierement en cette tragedie que le Duc d'Albe nous fit voir à Bruxelles és Comtes de Horne & d'Aiguemond, il y eut tout plein de choses remarquables : & entre autres, que le Comte d'Aiguemont, sous la foy & asseurance duquel le Comte de Horne s'estoit venu rendre au Duc d'Albe, requit auec grande instance, qu'on le fist mourir le premier : afin que sa mort l'affranchist de l'obligation qu'il auoit audit Comte de Horne. Il semble que la mort n'ait point deschargé le premier de sa foy donnée, & que le second en estoit quitte, mesmes sans mourir. Nous ne pouuons estre tenus au delà de nos forces & de nos moyens. A cette cause, parce que les effects & executions ne sont aucunement en nostre puissance, & qu'il n'y a rien à bon escient en nostre puissance, que la volonté : en celle-là se fondent par necessité, & s'establissent toutes les regles du deuoir de l'homme. Par ainsi le Comte d'Aiguemond tenant son ame & volonté endebtée à sa promesse, bien que la puissance de l'effectuer ne fust pas en ses mains, estoit sans doute absous de son deuoir, quand il eust suruescu le Comte de Horne. Mais le

La volonté est nostre, les effects d'icelle non tousiours en nostre pouuoir.

Intention iuge nos actions.

Secret gardé fidelement.

Roy d'Angleterre faillant à sa parole par son intention, ne se peut excuser, pour auoir retardé iusques apres sa mort l'execution de sa desloyauté: Non plus que le Masson de Herodote, lequel ayant loyalement conserué durant sa vie le secret des thresors du Roy d'Egypte son Maistre, mourant le descouurit à ses enfans. I'ay veu plusieurs de mon temps conuaincus par leur conscience retenir de l'autruy, se disposer à y satisfaire par leur testament, & apres leur decés. Ils ne font rien qui vaille; Ny de prendre terme à chose si pressante, ny de vouloir restablir vne iniure auec si peu de leur ressentiment & interest. Ils doiuent plus du leur. Et d'autant qu'ils payent plus poisamment, & incommodément, d'autant en est leur satisfaction plus iuste & meritoire. La penitence demande à charger. Ceux-là font encore pis, qui reseruent la declaration de quelque haineuse volonté enuers le proche à leur derniere volonté, l'ayans cachée pendant la vie. Et monstrent auoir peu de soin du propre honneur, irritans l'offensé à l'encontre de leur memoire: & moins de leur conscience, n'ayans pour le respect de la mort mesme, sceu faire mourir leur maltalent, & en estendant la vie outre la leur. Iniques iuges, qui remettent à iuger alors qu'ils n'ont plus cognoissance de cause. Ie me garderay, si ie puis, que ma mort die chose, que ma vie n'ait premierement dite & apertement.

La penitence demande à charger.

De l'Oysiueté.

CHAPITRE VIII.

Similitude.

COMME nous voyons des terres oysiues, si elles sont grasses & fertiles, foisonner en cent mille sortes d'herbes sauuages & inutiles, & que pour les tenir en office, il les faut assuiettir & employer à certaines semences pour nostre seruice: Et comme nous voyons que les femmes produisent bien toutes seules, des amas & pieces de chair informes; mais que pour faire vne generation bonne & naturelle, il les faut embesongner d'vne autre semence: Ainsi est-il des esprits, si on ne les occupe à certain sujet qui les bride & contraigne, ils se iettent desreglez, par cy par là, dans le vague champ des imaginations.

Esprits ne se doiuent tenir oisifs.

> [a] *Sicut aquæ tremulum labris vbi lumen ahenis*
> *Sole repercussum, aut radiantis imagine Lunæ;*
> *Omnia peruolitat latè loca, iámque sub auras*
> *Erigitur, summíque ferit laquearia tecti.*

a Tout ainsi que la tremblottante lueur de l'eau, rejallit d'vne cuue d'airain, quand elle est battue des rayons du Soleil, ou de l'esclatante face de la Lune; Cette splendeur volette largement deça, dela, par tout l'espace des lieux: & bondissante en l'air, frappe le lambris du plancher. *Æneid. 8.*

Et n'est folie ny resuerie, qu'ils ne produisent en cette agitation,

> [b] *velut ægri somnia, vanæ*
> *Finguntur species.*

b D'vn malade songeant ils forgent les chimeres. *Horat. in arte.*

L'ame se perd qui

L'ame qui n'a point de but estably, elle se perd: Car comme on dit,

c'est n'estre en aucun lieu, que d'estre par tout,

Quisquis vbique habitat, Maxime, nusquam habitat.

n'a point de but estably.

Qui demeure par tout ne demeure en nul lieu. Mart. l. 7.

Dernierement que ie me retiray chez moy, deliberé autant que ie pourroy, de ne me mesler d'autre chose, que de passer en repos, & à part, ce peu qui me reste de vie: il me sembloit ne pouuoir faire plus grande faueur à mon esprit, que de le laisser en pleine oysiueté, s'entretenir soy-mesmes, & s'arrester & rasseoir en soy: Ce que i'esperois qu'il peust meshuy faire plus aisément, deuenu auec le temps, plus poisant, & plus meur. Mais ie trouue,

Oysiueté ennemie des beaux esprits.

——variam semper dant otia mentem,

L'oysiueté nous pousse à mille extrauagances Luc. lib 4.

qu'au rebours faisant le cheual eschappé, il se donne cent fois plus de carriere à soy-mesme, qu'il n'en prenoit pour autruy: & m'enfante tant de chimeres & monstres fantasques les vns sur les autres, sans ordre, & sans propos, que pour en contempler à mon aise l'ineptie & l'estrangeté, i'ay commencé de les mettre en rolle; esperant auec le temps, luy en faire honte à luy-mesmes.

Des Menteurs.

CHAPITRE IX.

Il n'est homme à qui il sie si mal de se mesler de parler de memoire; car ie n'en recognoy quasi trace en moy: & ne pense qu'il y en ait au monde, vne autre si merueilleuse en defaillance. I'ay toutes mes autres parties viles & cómunes, mais en cette-là ie pense estre singulier, tres-rare, & digne de gaigner nom & reputation. Outre l'inconuenient naturel que i'en souffre (car certes, veu sa necessité, Platon a raison de la nommer vne grande & puissante Deesse) si en mon païs on veut dire qu'vn homme n'a point de sens, ils disent, qu'il n'a point de memoire: & quand ie me plains du defaut de la mienne, ils me reprennent & mescroyent, comme si ie m'accusois d'estre insensé: Ils ne voyent pas de chois entre memoire & entendement. C'est bien empirer mon marché: Mais ils me font tort; car il se void par experience plustost au rebours, que les memoires excellentes se ioignent volontiers aux iugemens debiles. Ils me font aussi tort en cecy, moy qui ne sçay rien si bien faire qu'estre amy; que les mesmes paroles qui accusent ma maladie, representent l'ingratitude. On se prend de mon affection à ma memoire, & d'vn defaut naturel, on en fait vn defaut de conscience. Il a oublié, dit-on, cette priere ou cette promesse: il ne se souuient point de ses amys: il ne s'est point souuenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. Certes ie puis aisément oublier: mais de mettre à nonchaloir la charge que mon amy m'a donnée, ie ne le fay pas. Qu'on se contente de ma

Memoire, grande & puissante Deesse.

Memoires excellentes se ioignent volontiers aux iugemens debiles.

misere, sans en faire vne espece de malice : & de la malice autant ennemie de mon humeur. Ie me console aucunement. Premierement, sur ce que c'est vn mal duquel principalement i'ay tiré la raison de corriger vn mal pire, qui se fust facilement produit en moy, sçauoir est l'ambition : car cette defaillance est insupportable à qui s'empestre des negociations du monde. Outre que, comme disent plusieurs pareils exemples du progrez de nature, elle a volontiers fortifié d'autres facultez en moy, à mesure que cette-cy s'est affoiblie; & irois facilement couchant & allanguissant mon esprit & mon iugement, sur les traces d'autruy, sans exercer leurs propres forces, si les inuentions & opinions estrangeres m'estoient presentes par le benefice de la memoire. Ioint que mon parler en est plus court : Car le magasin de la memoire, est volontiers plus fourny de matiere, que n'est celuy de l'inuention. Si elle m'eust tenu bon, i'eusse assourdy tous mes amis de babil : les suiets esueillans cette telle quelle faculté que i'ay de les manier & employer, eschauffant encore & attirant mes discours. C'est pitié : ie l'essaye par la preuue d'aucuns de mes priuez amis: à mesure que la memoire leur fournit la chose entiere & presente, ils reculent si arriere leur narration, & la chargent de tant de vaines circonstances, que si le conte est bon, ils en estouffent la bonté : s'il ne l'est pas, vous estes à maudire, ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur iugement. Et c'est chose difficile de fermer vn propos, & de le coupper depuis qu'on est arroutté. Et n'est rien où la force d'vn cheual se cognoisse plus, qu'à faire vn arrest rond & net. Entre les pertinents mesmes i'en voy qui veulent & ne se peuuent defaire de leur course. Cependant qu'ils cherchent le poinct de clorre le pas, ils s'en vont baliuernant & trainant, comme des hommes qui defaillent de foiblesse. Sur tout les vieillards sont dangereux, à qui la souuenance des choses passées demeure, & ont perdu la souuenance de leurs redites. I'ay veu des recits bien plaisans, deuenir tres-ennuyeux en la bouche d'vn Seigneur, chacun de l'assistance en ayant esté abbreuué cent fois. Secondement, qu'il me souuient moins des offenses receuës, ainsi que disoit cét Ancien. Il me faudroit vn protocolle: comme Darius, pour n'oublier l'offense qu'il auoit receuë des Atheniens, faisoit qu'vn page à tous les coups qu'il se mettoit à table, luy vint rechãter par trois fois à l'oreille, Sire, souuienne-vous des Atheniens. D'autre-part les lieux & les liures que ie reuoy, me rient tousiours d'vne fraische nouueauté. Ce n'est pas sans raison qu'on dit, que qui ne se sent point assez ferme de memoire, ne se doit pas mesler d'estre menteur. Ie sçay bien que les Grammairiens font difference entre dire mensonge, & mentir : & disent que dire mensonge, c'est dire chose fausse, mais qu'on a pris pour vraye; & que la definition du mot de mentir en Latin, d'où nostre François est party, porte

Desir grand de la vengeance d'vne offense recente.

Dire mensonge que c'est.

Mentir que c'est,

autant comme aller contre sa conscience : & que par consequent cela ne touche que ceux qui disent contre ce qu'ils sçauent, desquels ie parle. Or ceux icy, ou ils inuentent marc & tout, ou ils déguisent & alterent vn fonds veritable. Lors qu'ils déguisent & changent, à les remettre souuent en ce mesme conte, il est mal-aisé qu'ils ne se desferrent : parce que la chose, comme elle est, s'estant logée la premiere dans la memoire, & s'y estant empreinte, par la voye de la cognoissance & de la science, il est mal-aisé qu'elle ne se represente à l'imagination, délogeant la fausseté, qui n'y peut auoir le pied si ferme, ny si rassis : & que les circonstances du premier apprentissage, se coulans à tous coups dans l'esprit, ne facent perdre le souuenir des pieces rapportées fausses ou abastardies. En ce qu'ils inuentent tout à fait, dautant qu'il n'y a nulle impression contraire, qui choque leur fausseté, ils semblent auoir d'autant moins à craindre de se mesconter. Toutefois encore cecy, parce que c'est vn corps vain, & sans prise, eschappe volontiers à la memoire, si elle n'est bien asseurée. Dequoy i'ay souuent veu l'experience, & plaisammenr, aux despens de ceux qui font profession de ne former autrement leur parole, que selon qu'il sert aux affaires qu'ils negotient, & qu'il plaist aux Grands à qui ils parlent. Car ces circonstances à quoy ils veulent asseruir leur foy & leur conscience, estans subiettes à plusieurs changemens, il faut que leur parole se diuersifie quand & quand : d'où il aduient que de mesme chose ils disent, tantost gris, tantost iaune : à tel homme d'vne sorte, à tel d'vn autre : & si par fortune ces hommes rapportent en butin leurs instructions si contraires, que deuient ce bel art ? outre ce qu'imprudemment ils se desferrent eux-mesmes si souuent : car quelle memoire leur pourroit suffire à se souuenir de tant de diuerses formes, qu'ils ont forgées en vn mesme sujet ? I'ay veu plusieurs de mon temps, enuier la reputation de cette belle sorte de prudence : qui ne voyent pas, que si la reputation y est, l'effect n'y peut estre. En verité le mentir est vn maudit vice. Nous ne sommes hommes, & ne nous tenons les vns aux autres que par la parole. Si nous en connoissions l'horreur & le poids, nous le poursuiurions à feu, plus iustement que d'autres crimes. Ie trouue qu'on s'amuse ordinairement à chastier aux enfans des erreurs innocentes, tres-mal à propos, & qu'on les tourmente pour des actions temeraires, qui n'ont ny impression ny suitte. La menterie seule, & vn peu au dessous, l'opiniastreté, me semblent estre celles desquelles on deuroit à toute instance combattre la naissance & le progrez, elles croissent quand & eux : & depuis qu'on a donné ce faux train à la langue, c'est merueille combien il est impossible de l'en retirer. Par où il aduient, que nous voyōs des honnestes hommes d'ailleurs y estre sujets & asseruis. I'ay vn bon garçon de tailleur, à qui ie n'ouy iamais dire vne verité, non pas quand elle s'offre pour luy seruir vtilement. Si comme la verité, le mensonge n'auoit qu'vn visage, nous serions en meilleurs termes :

Mentir est vn mauuais vice. Nous ne sommes hommes que par la parole.

Menterie & opiniastreté doiuent estre chastiées és enfans.

car nous prendrions pour certain l'opposé de ce que diroit le menteur. Mais le reuers de la verité a cent mille figures, & vn champ indefiny. Les Pythagoriens font le bien certain & finy, le mal infiny & incertain. Mille routtes desuoyent du blanc: vn y va. Certes ie ne m'asseure pas, que ie peusse venir à bout de moy, à garentir vn dangereuident & extréme, par vne effrontée & solenne mensonge. Vn ancien Pere dit, que nous sommes mieux en la compagnie d'vn chien cognu, qu'en celle d'vn homme, duquel le langage nous est incognu. *Vt externus alieno non sit hominis vice.* Et de combien est le langage faux, moins sociable que le silence ? Le Roy François premier, se vantoit d'auoir mis au rouet par ce moyen, Francisque Tauerna, Ambassadeur de François Sforce Duc de Milan, homme tres-fameux en science de parlerie. Cetuy-cy auoit esté despeché pour excuser son Maistre vers sa Majesté, d'vn fait de grande consequence; qui estoit tel. Le Roy pour maintenir tousiours quelques intelligences en Italie, d'où il auoit esté dernierement chassé, mesmes au Duché de Milan, auoit aduisé d'y tenir pres du Duc vn Gentil-hôme de sa part, Ambassadeur par effet, mais par apparence homme priué, qui fist la mine d'y estre pour ses affaires particulieres: dautant que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur (lors principalement qu'il estoit en traicté de mariage auec sa niepce, fille du Roy de Dannemarc, qui est à present doüairiere de Lorraine) ne pouuoit descouurir auoir aucune prattique & conference auecques nous, sans son grand interest. A cette commission se trouua propre vn Gentil-homme Milanois, Escuyer d'escurie chez le Roy, nommé Merueille. Cetuy-cy despesché auecques lettres secrettes de creâce, & instructions d'Ambassadeur, & auec d'autres lettres de recommendation enuers le Duc, en faueur de ses affaires particulieres, pour le masque & la montre, fut si long-temps aupres du Duc, qu'il en vint quelque ressentiment à l'Empereur: qui donna cause à ce qui s'ensuiuit apres, comme nous pensons: Ce fut que sous couleur de quelque meurtre, voila le Duc qui luy fait trencher la teste de belle nuict, & son proces fait en deux iours. Messire Francisque estant venu prest d'vne longue deduction contrefaite de cette histoire, car le Roy s'en estoit addressé, pour demander raison, à tous les Princes de Chrestienté, & au Duc mesmes; fut ouy aux affaires du matin, ayant estably pour le fondement de sa cause, & dressé à cette fin plusieurs belles apparences du faict: Que son maistre n'auoit iamais pris nostre homme, que pour Gentil-homme priué, & sien subjet, qui estoit venu faire ses affaires à Milan, & qui n'auoit iamais vescu là sous autre visage: desauoüant mesme auoir sceu qu'il fust en estat de la maison du Roy, ny connu de luy, tant s'en faut qu'il le prist pour Ambassadeur. Le Roy à son tour le pressant de diuerses objections & demandes, & le chargeant de toutes parts, l'accula en fin sur le poinct de l'execution faite de nuict, & comme à la desrobée.

Bien certain & finy Mal infiny & incertain.

Dont il arriue que ceux de diuerses Nations, ne s'entressemblent pas des hommes. *Plin. l. 7.*

Francisque Tauerna homme tres fameux en science de parlerie, comment mis au roüet par le Roy François.

A quoy le pauure homme embarassé respondit, pour faire l'honneste, que pour le respect de sa Majesté, le Duc eust esté bien marry que telle execution se fût faite de iour. Chacun peut penser comme il fut releué, s'estant si lourdement couppé, à l'endroit d'vn tel nez que celuy du Roy François. Le Pape Iule second, ayant enuoyé vn Ambassadeur vers le Roy d'Angleterre, pour l'animer contre le Roy François, l'Ambassadeur ayant esté ouy sur sa charge, & le Roy d'Angleterre s'estant arresté en sa responce, aux difficultez qu'il trouuoit à dresser les preparatifs qu'il faudroit pour combattre vn Roy si puissant, & en alleguant quelques raisons: l'Ambassadeur repliqua mal à propos, qu'il les auoit aussi cõsiderées de sa part, & les auoit bien dites au Pape. De cette parole si esloignée de sa proposition, qui estoit de le pousser incontinent à la guerre, le Roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouua depuis par effect, que cét Ambassadeur, de son intention particuliere pendoit du costé de France, & en ayant aduerty son maistre, ses biens furent confisquez, & ne tint à guere qu'il n'en perdist la vie.

Du parler prompt ou tardif.

CHAPITRE X.

Promptitude & tardiueté au don d'eloquence Parler tardif, propre pour le Prescheur, & prompt pour l'Aduocat.

O*NC ne furent à tous, toutes graces données.* Aussi voyons-nous qu'au don d'eloquence, les vns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dit le boute-hors, si aisé, qu'à chaque bout de champ ils sont prests: les autres plus tardifs ne parlent iamais rien qu'élabouré & premedité. Comme on donne des regles aux Dames, de prendre les ieux & les exercices du corps, selon l'auantage de ce qu'elles ont le plus beau; Si i'auois à conseiller de mesmes, en ces deux diuers aduantages de l'eloquence, de laquelle il semble en nostre siecle, que les Prescheurs & les Aduocats facent principale profession; le tardif seroit mieux Prescheur, ce me semble, & l'autre mieux Aduocat: Parce que la charge de celuy-là luy donne autant qu'il luy plaist de loisir pour se preparer; & puis sa carriere se passe d'vn fil & d'vne suite, sans interruption: là où les commoditez de l'Aduocat le pressent à toute heure de se mettre en lice: & les responses impreueües de sa partie aduerse, le rejettent de son branle, où il luy faut sur le champ prendre nouueau party. Si est-ce qu'à l'entreueuë du Pape Clement & du Roy François à Marseille, il aduint tout au rebours, que Monsieur Poyet, homme toute sa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpensée, voire, à ce qu'on dit, apportée de Pa-

ris toute preste, le iour mesme qu'elle deuoit estre prononcée; le Pape se craignant qu'on luy tinst propos qui peust offenser les Ambassadeurs des autres Princes qui estoient autour de luy, manda au Roy l'argument qui luy sembloit estre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune, tout autre que celuy sur lequel Monsieur Poyet s'estoit trauaillé: de façon que sa harangue demeuroit inutile, & luy en falloit promptement refaire vne autre. Mais s'en sentant incapable, il fallut que Monsieur le Cardinal du Bellay en prist la charge. La part de l'Aduocat est plus difficile que celle du Prescheur: & nous trouuons pourtant ce m'est aduis, plus de passables Aduocats que de Prescheurs, au moins en France. Il semble que ce soit plus le propre de l'esprit, d'auoir son operation prompte & soudaine; & plus le propre du iugement, de l'auoir lente & posée. Mais celuy qui demeure du tout muet, s'il n'a loisir de se preparer, & celuy aussi à qui le loisir ne donne aduantage de mieux dire, sont en pareil degré d'estrangeté. On recite de Seuerus Cassius, qu'il disoit mieux sans y auoir pensé: qu'il deuoit plus à la fortune qu'à sa diligence: qu'il luy venoit à profit d'estre troublé en parlant: & que ses aduersaires craignoient de le piquer, de peur que la colere ne luy fist redoubler son eloquence. Ie cognois par experience cette condition de nature, qui ne peut soustenir vne vehemente premeditation & laborieuse: si elle ne va gayement & librement, elle ne va rien qui vaille. Nous disons d'aucuns ouurages, qu'ils puent à l'huile & à la lampe, pour certaine aspreté & rudesse, que le trauail imprime en ceux où il a grande part. Mais outre cela, la solicitude de bien faire, & cette contention de l'ame trop bandée & trop tenduë à son entreprise, la rompt & l'empesche, ainsi qu'il aduient à l'eau, qui par force de se presser de sa violence & abondance, ne peut trouuer issuë en vn goulet ouuert. En cette condition de nature, dequoy ie parle, il y a quant & quant aussi cela, qu'elle demande à estre non pas esbranlée & picquée par ces passions fortes, comme la colere de Cassius, car ce mouuement seroit trop aspre: elle veut estre non pas secoüée, mais sollicitée: elle veut estre eschauffée & resueillée par les occasions estrangeres, presentes & fortuites. Si elle va toute seule, elle ne fait que trainer & languir: l'agitation est sa vie & sa grace. Ie ne me tiens pas bien en ma possession & disposition: le hazard y a plus de droict que moy: l'occasion, la compagnie, le branle mesme de ma voix, tire plus de mon esprit, que ie n'y trouue lors que ie le sonde & employe à part moy. Ainsi les paroles en valent mieux que les escrits; s'il y peut auoir chois où il n'y a point de prix. Cecy m'aduient aussi, que ie ne me trouue pas où ie me cherche: & me trouue plus par rencontre, que par l'inquisition de mon iugement. I'auray eslancé quelque subtilité en escriuāt: i'entens biē, mornée pour vn autre, affilée pour moy. Laissons toutes ces honnestetez: cela se dit par chacun selon sa force. Ie l'ay si bien perduë

Parler prompt de Seuerus.

Ouurages puans à l'huile & à la lampe.

perduë, que ie ne sçay ce que i'ay voulu dire : & l'a l'estranger descouuerte par fois auant moy. Si ie portoy le rasoir par tout où cela m'aduient, ie me desferoy tout. La rencontre m'en offrira le iour quelque autre fois, plus apparent que celuy du midy : & me fera estonner de ma hesitation.

Des Prognostications.

CHAPITRE XI.

QVANT aux Oracles[a], il est certain que dés long-temps auant la venuë de Iesus-Christ, ils auoient commencé à perdre leur credit : car nous voyons que Cicero se met en peine de trouuer la cause de leur defaillance. Et ces mots sont à luy : [b] *Cur isto modo iam oracula Delphis non eduntur, non modò nostra ætate, sed iamdiu, vt nihil possit esse contemptius?* Mais quant aux autres prognostiques, qui se tiroient de l'anatomie des bestes aux Sacrifices, ausquels Platon attribuë en partie la constitution naturelle des membres internes d'icelles, du trepignement des poulets, du vol des oyseaux, [c] *Aues quasdam rerum augurandarum causa natas esse putamus*, des foudres, du tournoyement des riuieres, *Multa cernunt aruspices[d] : multa augures prouident : multa oraculis declarantur ; multa vaticinationibus : multa somniis : multa portentis*, & autres sur lesquels l'Antiquité appuyoit la pluspart des entreprises, tant publiques que priuées ; nostre Religion[e] les a abolies. Et encore qu'il reste entre nous quelques moyens de diuination és astres, és esprits, és figures du corps, és songes, & ailleurs : notable exemple de la forcenée curiosité de nostre nature, s'amusant à preoccuper les choses futures, comme si elle n'auoit pas assez affaire à digerer les presentes :

[f] *——cur hanc tibi rector Olympi*
Sollicitis visum mortalibus addere curam,
Noscant venturas vt dira per omina clades?
Sit subitum quodcunque paras, sit cæca futuri
Mens hominum fati, liceat sperare timenti.

[g] *ne vtile quidem est scire quid futurum sit : miserum est enim nihil proficientem angi* : Si est-ce, veux-ie dire, qu'elle est de beaucoup moindre auctorité. Voilà pourquoy l'exemple de François Marquis de Sallusses m'a semblé remarquable. Car Lieutenant du Roy François en son armée delà les monts, infiniment fauorisé de nostre Cour, & obligé au Roy du Marquisat mesmes, qui auoit esté confisqué de son frere : au reste ne se presentant occasion de tourner sa robe, son affection mesme y contredisant ; il se laissa si fort espouuenter[h], comme il a esté adueré, aux belles prognostications qu'on

a *Oracles defaillis auant la venuë de Iesus Christ.*

b D'où vient que les Oracles de Delphes sont taris de telle sorte, que rien ne se voye de plus mesprisable, non seulement de nostre âge, mais dés long-temps auparauant? Cic. de Diu. l. 2.

c Nous croyons qu'il y a des oyseaux qui naissent exprés pour seruir à l'art des Augures. Id. de Nat. Deo. l. 2.

d Les Aruspices voyent maintes choses, les Augures en preuoyent maintes autres, les Oracles en declarent plusieurs, plusieurs les Diuins, & plusieurs encores les songes & les prodiges. Ibid.

e *Prognostiques diuers des anciens, abolis par nostre Religion.*

f Pourquoy te pleut-il, ô Recteur des Cieux, adiouster ce soin aux autres qui trauaillent les humains, de connoistre leurs desastres futurs par quelques malheureux presages? Fay que ce que tu machines arriue à l'impourueu, & que l'esprit de l'homme soit aueugle à l'aduenir : afin qu'il luy soit loisible d'esperer en craignant. Luca. l. 2.

g Il n'est pas certainement vtile de sçauoir les choses à venir : & c'est pitié de se gehenner par leur cognoissance, puis qu'elle n'apporte aucũ fruict. Cic. de Nat. Deo. l. 3.

h *N'est bon de sçauoir le futur.*

Prognostication vaine & superstitieuse.

faisoit lors courir de tous costez à l'aduantage de l'Empereur Charles cinquiéme, & à nostre desauantage (mesmes en Italie, où ces folles propheties auoient trouué tant de place, qu'à Rome il fut baillé grande somme d'argent au change, pour cette opinion de nostre ruine) qu'apres s'estre souuent complaint à ses priuez des maux qu'il voyoit ineuitablement preparez à la Couronne de France, & aux amis qu'il y auoit, il se reuolta, & changea de party : à son grand dommage pourtant, quelque constellation qu'il y eust. Mais il s'y conduisit en homme combattu de diuerses passions : car ayant & villes & forces en sa main, l'armée ennemie sous Antoine de Leue à trois pas de luy, & nous sans soupçon de son faict, il estoit en luy de faire pis qu'il ne fit. Car pour sa trahison, nous ne perdismes ny homme, ny ville que Fossan : encore apres l'auoir long-temps contestée.

La sapience des Dieux resserre sous vne tenebreuse nuict, le succez du temps futur : & rid si le mortel tremble par vne crainte, qui passe la cognoissance que le Ciel luy concede. L'homme qui se peut vanter de viure du iour a la iournée, passe sa vie heureux & Roy de soy-mesme : & dit a Iupiter : Remplis demain le Ciel a ton choix de beau-temps ou de pluye, fais, ô Pere des Dieux, tout ce qu'il te plaira, ma curiosité ne s'en informe point. L'esprit satisfait des choses presentes, doit fuir d'alonger ses soins plus auant. *Horat. l. 3.*

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus,
Ridétque si mortalis vltra
Fas trepidat.
Ille potens sui
Lætusque deget, cui licet in diem
Dixisse, vixi, cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel sole puro.
Lætus in præsens animus, quod vltra est,
Oderit curare.

S'il y a des Dieux, il y a de la deuination : & s'il y a de la deuinatiõ, il y a des Dieux : ces choses sont relatiues. *Cic. de Diu. l. 1.*

Et ceux qui croyent ce mot au contraire, le croyent à tort. *Ista sic reciprocantur, vt & si diuinatio sit, dij sint : & si dij sint, sit diuinatio.* Beaucoup plus sagement Pacuuius,

Car ceux qui cognoissent le iargon des oyseaux, & qui sont plus entendus du foye & du cœur d'autruy que des leurs propres, meritent d'estre plus escoutez que creus. *Pacuuius.*

Nam istis qui linguam auium intelligunt,
Plúsque ex alieno iecore sapiunt, quàm ex suo,
Magis audiendum quàm auscultandum censeo.

Ce tant celebre art de deuiner des Toscans nasquit ainsi. Vn laboureur perçant de son coultre profondement la terre, en veid sourdre Tages demy-dieu, d'vn visage enfantin, mais de senile prudence. Chacun y accourut, & furent ses paroles & sa science recueillies & conseruées à plusieurs siecles, contenant les principes & moyens de cét art. Naissance conforme à son progrez. I'aymerois bien mieux regler mes affaires par le sort des dez que par ces songes. Et de vray en toutes Republiques on a tousiours laissé bonne part d'auctorité au sort. Platon en la police qu'il forge à discretion, luy attribuë la decision de plusieurs effets d'importance, & veut entre autres choses, que les mariages se facent par sort entre les bons. Et donne si grands poids à cette election fortuite, que les enfans qui en naissent, il ordonne qu'ils soient nourris au païs : ceux qui naissent des mauuais, en soient mis hors ; Toutefois si quelqu'vn

de ces bannis venoit par cas d'auenture à monstrer en croissant quelque bonne esperance de soy, qu'on le puisse rappeller, & exiler aussi celuy d'entre les retenus, qui monstrera peu d'esperance de son adolescence. I'en voy qui estudient & glosent leurs Almanachs, & nous en alleguent l'authorité aux choses qui se passent. A tant dire, il faut qu'ils dient & la verité, & le mensonge. *Quis est enim, qui totum diem iaculans, non aliquando conlineet?* Ie ne les estime de rien mieux, pour les voir tomber en quelque rencontre. Ce seroit plus de certitude, s'il y auoit regle & verité à mentir tousiours. Ioint que personne ne tient registre de leurs mescontes, dautant qu'ils sont ordinaires & infinis: & fait-on valoir leurs diuinations de ce qu'elles sont rares, incroyables, & prodigieuses? Ainsi respondit Diagoras, qui fut surnommé l'Athée, estant en la Samothrace, à celuy qui luy monstroit au Temple force vœux & tableaux de ceux qui auoient eschapé le naufrage, luy disant: Et bien, vous qui pensez que les Dieux mettent à nonchaloir les choses humaines, que dites-vous de tant d'hommes sauuez par leur grace? Il se fait ainsi, respondit-il: ceux-là ne sont pas peints qui sont demeurez noyez, en bien plus grand nombre. Cicero dit, que le seul Xenophanes Colophonien entre tous les Philosophes, qui ont aduoüé les Dieux, a essayé de desraciner toute sorte de diuination. D'autant est-il moins de merueille, si nous auons veu par fois à leur dommage, aucunes de nos ames principesques s'arrester à ces vanitez. Ie voudrois bien auoir reconnu de mes yeux ces deux merueilles, du liure de Ioachim Abbé Calabrois, qui predisoit tous les Papes futurs, leurs noms & formes: & celuy de Leon l'Empereur, qui predisoit les Empereurs & Patriarches de Grece. Cecy ay-ie reconnu de mes yeux, qu'és confusions publiques, les hommes estonnez de leur fortune, se vont rejettant, comme à toute superstition, à rechercher au Ciel les causes & menaces anciennes de leur malheur: & y sont si estrangement heureux de mon temps, qu'ils m'ont persuadé, qu'ainsi que c'est vn amusement d'esprits aigus & oisifs; ceux qui sont duits à cette subtilité de les replier & desnoüer, seroient en tous escrits capables de trouuer tout ce qu'ils y demandent. Mais sur tout leur preste beau ieu, le parler obscur, ambigu & fantastique du iargon prophetique, auquel leurs autheurs ne donnent aucun sens clair, afin que la posterité y en puisse appliquer de tel qu'il luy plaira. Le demon de Socrates estoit à l'aduanture certaine impulsion de volonté, qui se presentoit à luy sans le conseil de son discours. En vne ame bien espurée, comme la sienne, & preparée par continu exercice de sagesse & de vertu, il est vray-semblable que ces inclinations, quoy que temeraires & indigestes, estoient tousiours importantes, & dignes d'estre suiuies. Chacun sent en soy quelque image de telles agitations d'vne opinion prompte, vehemente & fortuite. C'est à moy de leur donner quelque authorité, qui en donne si peu à nostre prudence. Et en ay eu de pareillement foibles en raison,

Qui est ce qui tirant au blanc tout vn iour, ne l'enfilera par fois? Adag. Cic. de Diu.

Impieté de Diagoras surnommé l'Athée.

Diuinations merueilleuses.

Demon de Socrates, quel.

& violentes en persuasion, ou en dissuasion, qui estoit plus ordinaire à Socrates, ausquelles ie me suis laissé emporter si vtilement & heureusement, qu'elles pourroient estre iugées tenir quelque chose d'inspiration diuine.

De la Constance.

CHAPITRE XII.

Constance & resolution en quoy gist.

LA loy de la resolution & de la constance ne porte pas, que nous ne nous deuions couurir, autant qu'il est en nostre puissance, des maux & inconueniens qui nous menacent, ny par consequent ne defend d'auoir peur qu'ils nous surprennent. Au rebours, tous moyens honnestes de se garantir des maux, sont non seulement permis, mais loüables : Et le ieu de la constance se louë principalement, à porter de pied-ferme les inconueniens où il n'y a point de remede. De maniere qu'il n'y a soupplesse de corps, ny mouuement aux armes de main, que nous trouuions mauuais, s'il sert à nous garantir du coup qu'on nous ruë. Plusieurs Nations tres-belliqueuses se seruoient en leurs faicts d'armes de la fuite, pour aduantage principal, & montroient le dos à l'ennemy plus dangereusement que leur visage. Les Turcs en retiennent quelque chose : Et Socrates en Platon se mocque de Laches, qui auoit definy la fortitude, se tenir ferme en son rang contre les ennemis. Quoy, fit-il, seroit-ce donc lascheté de les battre en leur faisant place ? Et luy allegue Homere, qui louë en Æneas la science de fuir. Et parce que Laches se r'aduisant, aduouë cét vsage aux Scythes, & enfin generalement à tous gens de cheual : il luy allegue encore l'exemple des gens de pied Lacedemoniens, (Nation sur toute duite à combattre de pied-ferme) qui en la iournée de Platées, ne pouuant ouurir la phalange Persienne, s'aduiserent de s'escarter & sier arriere : pour, par l'opinion de leur fuite, faire rompre & dissoudre cette masse en les poursuiuant : par où ils se donnerent la victoire. Touchant les Scythes, on dit d'eux, quand Darius alla pour les subiuguer, qu'il manda à leur Roy force reproches, pour le voir tousiours reculant deuant luy, & gauchissant la meslée. A quoy Indathyrsez, car ainsi se nommoit-il, fit response ; que ce n'estoit pour auoir peur de luy, ny d'homme viuant : mais que c'estoit la façon de marcher de sa Nation : n'ayant ny terre cultiuée, ny ville, ny maison à defendre, & à craindre que l'ennemy en pûst faire profit. Mais s'il auoit si grand faim d'en manger, qu'il approchast pour voir le lieu de leurs anciennes sepultures, & que là il trouueroit à qui parler tout son saoul. Toutesfois aux canonnades, depuis qu'on leur est planté en bute, comme

Fuite en guerre, auouée de plusieurs Nations.

Fortitude, que c'est

Victoire gaignée des Lacedemoniens par leur fuite.

Scythes reculoient tousiours en guerre, & pourquoy.

Canonnades inéuitables, pour leur violence & vistesse.

les occasions de la guerre portent souuent, il est messeant de s'esbranler pour la menace du coup : dautant que pour sa violence & vitesse nous le tenons ineuitable : & en y a maint vn qui pour auoir ou haussé la main, ou baissé la teste, en a pour le moins apresté à rire à ses compagnons. Si est-ce qu'au voyage que l'Empereur Charles cinquiesme fist contre nous en Prouence, le Marquis de Guast estant allé recognoistre la ville d'Arle, & s'estant ietté hors du couuert d'vn moulin à vent, à la faueur duquel il s'estoit approché, fut apperceu par les Seigneurs de Bonneual & Seneschal d'Agenois, qui se promenoient sus le theatre aux arenes : lesquels l'ayant montré au Seigneur de Villiers Commissaire de l'artillerie, il braqua si à propos vne couleurine, que sans ce que le Marquis voyant mettre le feu se lança à quartier, il fut tenu qu'il en auoit dans le corps. Et de mesmes quelques années auparauant, Laurent de Medicis, Duc d'Vrbin, Pere de la Royne, Mere du Roy, assiegeant Mondolphé, place d'Italie, aux terres qu'on nomme du Vicariat ; voyant mettre le feu à vne piece qui le regardoit, bien luy seruit de faire la cane : car autrement le coup, qui ne luy rasa que le dessus de la teste, luy donnoit sans doute dans l'estomach. Pour en dire le vray, ie ne croy pas que ces mouuemens se fissent auecques discours : car quel iugement pouuez-vous faire de la mire haute ou basse en chose si soudaine ? & est bien plus aisé à croire, que la fortune fauorisa leur frayeur : & que ce seroit moyen vne autre fois aussi bien pour se ietter dans le coup, que pour l'euiter. Ie ne me puis defendre, si le bruit esclatant d'vne harquebusade vient à me fraper les oreilles à l'improuueu, en lieu où ie ne le deusse pas attendre, que ie n'en tressaille : ce que i'ay veu encores aduenir à d'autres qui valent mieux que moy. Ny n'entendent les Stoïciens, que l'ame de leur sage puisse resister aux premieres visions & fantaisies qui luy suruiennent : ains comme à vne subiection naturelle consentent qu'il cede au grand bruit du Ciel, ou d'vne ruine, pour exemple, iusques à la pasleur & contraction : Ainsi aux autres passions, pourueu que son opinion demeure sauue & entiere, & que l'assiette de son discours n'en souffre atteinte ny alteration quelconque, & qu'il ne preste nul consentement à son effroy & souffrance. De celuy, qui n'est pas sage, il en va de mesmes en la premiere partie, mais tout autrement en la seconde. Car l'impression des passions ne demeure pas en luy superficielle : ains va penetrant iusques au siege de sa raison, l'infectant & la corrompant. Il iuge selon elles, & s'y conforme. Voyez bien disertement & plainement l'estat du sage Stoïque :

Perturbations iniques où permises des Stoïques à leurs Sages.

Estat du Sage Stoïque.

Mens immota manet, lacrymæ voluuntur inanes.

Le cœur reste indompté, de vaines larmes coulent. Virg. l. 4.

Le sage Peripateticien ne s'exempte pas des perturbations, mais il les modere.

Ceremonie de l'entreueuë des Rois.

CHAPITRE XIII.

IL n'est sujet si vain, qui ne merite vn rang en cette rapsodie. A nos reigles communes, ce seroit vne notable discourtoisie, & à l'endroit d'vn pareil, & plus à l'endroit d'vn Grand, de faillir à vous trouuer chez vous, quand il vous auroit aduerty d'y deuoir venir: Voire, adioustoit la Royne de Nauarre Marguerite à ce propos, que c'estoit inciuilité à vn Gentil-homme de partir de sa maison, comme il se fait le plus souuent, pour aller au deuant de celuy qui le vient trouuer, pour Grand qu'il soit: & qu'il est plus respectueux & ciuil de l'attendre, pour le receuoir, ne fust que de peur de faillir sa route: & qu'il suffit de l'accompagner à son partement. Pour moy i'oublie souuent l'vn & l'autre de ces vains offices: comme ie retranche en ma maison autant que ie puis de la cerimonie. Quelqu'vn s'en offence: qu'y ferois-ie? Il vaut mieux que ie l'offence pour vne fois, que moy tous les iours: ce seroit vne sujection continuelle. A quoy faire fuit-on la seruitude des Cours, si on l'entraine iusques en sa taniere? C'est aussi vne reigle commune en toutes assemblées, qu'il touche aux moindres de se trouuer les premiers à l'assignation, d'autant qu'il est mieux deu aux plus apparens de se faire attendre. Toutefois à l'entreueuë qui se dressa du Pape Clement, & du Roy François à Marseille, le Roy y ayant ordonné les apprests necessaires, s'esloigna de la ville, & donna loisir au Pape de deux ou trois iours pour son entrée & refreschissement, auant qu'il le vint trouuer. Et de mesmes à l'entrée aussi du Pape & de l'Empereur à Bouloigne, l'Empereur donna moyen au Pape d'y estre le premier, & y suruint apres luy. C'est, disent-ils, vne cerimonie ordinaire aux abouchemens de tels Princes, que le plus Grand soit auant les autres au lieu assigné, voire auant celuy chez qui se fait l'assemblée: & le prennent de ce biais, que c'est afin que cette apparence tesmoigne, que c'est le plus Grand que les moindres vont trouuer, & le recherchent, non pas luy eux. Non seulement chaque païs, mais chaque cité & chaque vacation a sa ciuilité particuliere. I'y ay esté assez soigneusement dressé en mon enfance, & ay vescu en assez bonne compagnie, pour n'ignorer pas les loix de la nostre Françoise: & en tiendrois eschole. I'ayme à les ensuiure, mais non pas si coüardement, que ma vie en demeure contrainte. Elles ont quelques formes penibles, lesquelles pourueu qu'on oublie par discretion, non par erreur, on n'en a pas moins de grace. I'ay veu souuent des hommes inciuils par trop de ciuilité, & importuns de courtoisie. C'est au demeurant vne tres-vtile science

Office du Gentil-homme enuers celuy qui le vient trouuer.

Entreueuë des Rois.

Ceremonie ordinaire aux abouchement des Princes.

Entregent, & la science d'iceluy.

que la ſcience de l'entregent. Elle eſt, comme la grace & la beauté, conciliatrice des premiers abords de la ſocieté & familiarité: & par conſequent nous ouure la porte à nous inſtruire par les exemples d'autruy, & à exploiter & produire noſtre exemple, s'il a quelque choſe d'inſtruiſant & communicable.

On eſt puny pour s'opiniaſtrer en vne place ſans raiſon.

CHAPITRE XIV.

Vaillance, & ſes limites.

LA vaillance a ſes limites, comme les autres vertus: leſquels franchis, on ſe trouue dans le train du vice: en maniere que par chez elle on ſe peut rendre à la temerité, obſtination & folie, qui n'en ſçait bien les bornes, malaiſez en verité à choiſir ſur leurs confins. De cette conſideration eſt née la couſtume que nous auons aux guerres, de punir, voire de mort, ceux qui s'opiniaſtrent à defendre vne place, qui par les regles militaires ne peut eſtre ſouſtenuë. Autrement ſous l'eſperance de l'impunité il n'y auroit poullier qui n'arreſtaſt vne armée. Monſieur le Conneſtable de Mommorency au ſiege de Pauie, ayant eſté commis pour paſſer le Teſin, & ſe loger aux faux-bourgs S. Antoine, eſtant empeſché d'vne tour au bout du pont, qui s'opiniaſtra iuſques à ſe faire battre, fit pendre tout ce qui eſtoit dedans: Et encore depuis accompagnant Monſieur le Dauphin au voyage delà les monts, ayant pris par force le Chaſteau de Villane, & tout ce qui eſtoit dedans ayant eſté mis en pieces par la furie des ſoldats, horſmis le Capitaine & l'Enſeigne, il les fit pendre & eſtrangler pour cette meſme raiſon: Comme fit auſſi le Capitaine Martin du Bellay lors Gouuerneur de Turin, en cette meſme contrée, le Capitaine de S. Bony: le reſte de ſes gens ayant eſté maſſacré à la priſe de la place. Mais d'autant que le iugement de la valeur & foibleſſe du lieu, ſe prend par l'eſtimation & contrepois des forces qui l'aſſaillent (car tel s'opiniaſtreroit iuſtement contre deux couleurines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons) où ſe met encore en conte la grandeur du Prince conquerant, ſa reputation, le reſpect qu'on luy doit: il y a danger qu'on preſſe vn peu la balance de ce coſté-là. Et en aduient par ces meſmes termes, que tels ont ſi grande opinion d'eux & de leurs moyens, que ne leur ſemblant raiſonnable qu'il y ait rien digne de leur faire teſte, ils paſſent le couſteau par tout où ils trouuent reſiſtance, autant que fortune leur dure: Comme il ſe voit par les formes de ſommation & deffi, que les Princes d'Orient & leurs ſucceſſeurs, qui ſont encores, ont en vſage, fiere, hautaine & pleine d'vn commandement barbareſque. Et au quartier par où les Portugais eſcornerent les Indes, ils trouuerent des Eſtats auec cette loy vniuer-

Punition de ceux qui s'opiniaſtrent à defendre vne place ſans raiſon.

ſelle & inuiolable, que tout ennemy vaincu par le Roy, en preſence ou par ſon Lieutenant, eſt hors de compoſition de rançon & de mercy. Ainſi ſur tout il ſe faut garder qui peut, de tomber entre les mains d'vn Iuge ennemy, victorieux & armé.

De la punition de la coüardiſe.

CHAPITRE XV.

Laſcheté de cœur, comme doit eſtre punie en vn ſoldat.

I'OVY autrefois tenir à vn Prince, & tres-grand Capitaine, que pour laſcheté de cœur vn ſoldat ne pouuoit eſtre condamné à mort: luy eſtant à table fait recit du procez du Seigneur de Veruins, qui fut cōdamné à mort pour auoir rendu Boulogne. A la verité c'eſt raiſon qu'on face grāde difference entre les fautes qui viennent de noſtre foibleſſe, & celles qui viennent de noſtre malice. Car en celles icy nous nous ſommes bandez à noſtre eſcient contre les reigles de la raiſon, que nature a empreintes en nous: & en celles-là, il ſemble que nous puiſſions appeller à garant cette meſme nature, pour nous auoir laiſſez en telle imperfection & defaillance. De maniere que prou de gens ont penſé qu'on ne ſe pouuoit prendre à nous, que de ce que nous faiſons contre noſtre conſcience: Et ſur cette regle eſt en partie fondée l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & meſcreans: & celle qui eſtablit, qu'vn Aduocat & vn Iuge ne puiſſent eſtre tenus de ce que par ignorance ils ont failly en leur charge.

Coüardiſe chaſtiée par honte & ignominie.

Mais quant à la coüardiſe, il eſt certain que la plus commune façon eſt de la chaſtier par honte & ignominie. Et tient-on que cette regle a eſté premierement miſe en vſage par le legiſlateur Charondas: & qu'auant luy les loix de Grèce puniſſoient de mort ceux qui s'en eſtoient fuis d'vne bataille: au lieu qu'il ordonna ſeulement qu'ils fuſſent par trois iours aſſis emmy la place publique, veſtus de robe de femme: eſperant encores s'en pouuoir ſeruir, leur ayant fait reuenir le courage par cette honte. *Suffundere malis hominis ſanguinem quàm effundere.* Il ſemble auſſi que les loix Romaines puniſſoient anciennement de mort, ceux qui auoient fuy. Car Ammianus Marcellinus dit que l'Empereur Iulien condamna dix de ſes ſoldats, qui auoient tourné le dos à vne charge contre les Parthes, à eſtre degradez, & apres à ſouffrir mort, ſuiuant, dit-il, les loix anciennes. Toutefois ailleurs pour vne pareille faute, il en condamna d'autres, ſeulement à ſe tenir parmy les priſonniers ſous l'enſeigne du bagage. L'aſpre chaſtiement du peuple Romain contre les ſoldats eſchapez de Cannes, & en cette meſme guerre, contre ceux qui accompagnerent Cn. Fuluius en ſa defaite, ne vint pas à la mort. Si eſt-il à craindre que la honte les deſeſpere, & les rende non froids amis ſeulement, mais

Faire vne ſuffuſion de ſang aux ioues, plûtoſt que d'en faire vne effuſion. *Tert. in Apol. c. 7.*

Soldats fugitifs punis de mort par les Romains.

ennemis. Du temps de nos Peres le Seigneur de Franget, jadis Lieutenant de la compagnie de Monsieur le Mareschal de Chastillon, ayant par Monsieur le Mareschal de Chabannes esté mis Gouuerneur de Fontarabie, au lieu de Monsieur du Lude, & l'ayant renduë aux Espagnols, fut condamné à estre degradé de Noblesse, & tant luy que sa posterité declaré roturier, taillable & incapable de porter armes: & fut cette rude sentence executée à Lyon. Depuis souffrirent pareille punition tous les Gentils-hommes qui se trouuerent dans Guyse, lors que le Comte de Nansau y entra: & autres encores depuis. Toutefois quand il y auroit vne si grossiere & apparente ou ignorance ou coüardise, qu'elle surpassast toutes les ordinaires, ce seroit raison de la prendre pour suffisante preuue de meschanceté & de malice, & de la chastier pour telle.

Chastiment du Seigneur de Franget pour sa lascheté.

Vn traict de quelques Ambassadeurs.

CHAPITRE XVI.

I'OBSERVE en mes voyages cette pratique, pour apprendre tousiours quelque chose, par la communication d'autruy, qui est vne des plus belles escholes qui puisse estre, de ramener tousiours ceux auec qui ie confere, aux propos des choses qu'ils sçauent le mieux.

Basti al nocchiero ragionar de' venti,
Al bifolco de i tori, & le sue piaghe
Conti'l guerrier, conti'l pastor gli armenti.

Arioste.

Car il aduient le plus souuent au contraire, que chacun choisit plûtost à discourir du mestier d'vn autre que du sien: estimant que c'est autant de nouuelle reputation acquise: tesmoing le reproche qu'Archidamus fit à Periander, qu'il quittoit la gloire d'vn bon Medecin, pour acquerir celle de mauuais Poëte. Voyez combien Cesar se desployе largement à nous faire entendre ses inuentions à bastir ponts & engins: & combien au prix il va se serrant, où il parle des offices de sa profession, de sa vaillance, & conduite de sa milice. Ses exploicts le verifient assez Capitaine excellent: il se veut faire cognoistre excellent ingenieur: qualité aucunement estrangere. Le vieil Dionysius estoit tres-grand chef de guerre, comme il conuenoit à sa fortune: mais il se trauailloit à donner principale recommendation de soy, par la poësie: & si n'y sçauoit guere. Vn homme de vacation iuridique, mené ces iours passez voir vne estude fournie de toutes sortes de liures de son mestier, & de tout autre mestier, n'y trouua nulle occasion de s'entretenir: mais il s'arresta à gloser rudement & magistralement vne barricade logée sur la vis de l'estude, que cent Capitaines & soldats recognoissent tous les iours, sans remarque & sans offense.

Nous choisissons plûtost à discourir du mestier d'vn autre, que du nostre, & pourquoy.

Le bœuf pesant cherche la selle, Et le cheual veut labourer. *Horat epist. l. 1.*

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.

Par ce train vous ne faites iamais rien qui vaille. Il faut donc trauailler de reietter tousiours l'architecte, le peintre, le cordonnier, & ainsi du reste, chacun à son gibier. Et à ce propos, à la lecture des histoires, qui est le suiet de toutes gens, i'ay accoustumé de considerer qui en sont les Escriuains: Si ce sont personnes, qui ne facent autre profession que de lettres, i'en appren principalement le stile & le langage: si ce sont Medecins, ie les croy plus volontiers en ce qu'ils nous disent de la temperature de l'air, de la santé & complexion des Princes, des blessures & maladies: si Iurisconsultes, il en faut prendre les controuerses des droicts, les loix, l'establissement des polices, & choses pareilles: si Theologiens, les affaires de l'Eglise, censures Ecclesiastiques, dispences & mariages: si courtisans, les mœurs & les ceremonies: si gens de guerre, ce qui est de leur charge, & principalement les deductions des exploits où ils se sont trouuez en personne: si Ambassadeurs, les menées, intelligences, & praticques, & maniere de les conduire. A cette cause, ce que i'eusse passé à vn autre, sans m'y arrester, ie l'ay poisé & remarqué en l'histoire du Seigneur de Langey, tres-entendu en telles choses. C'est qu'apres auoir conté ces belles remonstrances de l'Empereur Charles cinquiéme, faites au consistoire à Rome, present l'Euesque de Maçon, & le Seigneur du Velly, nos Ambassadeurs, où il auoit meslé plusieurs paroles outrageuses contre nous; & entre autres, que si ses Capitaines & soldats n'estoient d'autre fidelité & suffisance en l'art militaire, que ceux du Roy, tout sur l'heure il s'attacheroit la corde au col, pour luy aller demander misericorde. Et de cecy il semble qu'il en creust quelque chose: car deux ou trois fois en sa vie depuis, il luy aduint de redire ces mesmes mots. Aussi qu'il défia le Roy de le combatre en chemise auec l'espée & le poignard, dans vn batteau. Ledit Seigneur de Langey suiuant son histoire, adiouste que ces mesmes Ambassadeurs faisans vne dépesche au Roy de ces choses, luy en dissimulerent la plus grande partie, mesmes luy celerent les deux articles precedens. Or i'ay trouué bien estrange, qu'il fust en la puissance d'vn Ambassadeur de dispenser sur les aduertissemens qu'il doit faire à son Maistre, mesmement de telle consequence, venans de telle personne, & apres des paroles dites en si grand'assemblée. Et m'eust semblé l'office du seruiteur estre, de fidelement representer les choses en leur entier, comme elles sont aduenuës: afin que la liberté d'ordonner, iuger, & choisir, demeurast au maistre. Car de luy alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la prenne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le pousse à quelque mauuais party, & cependant le laisser ignorant de ses affaires, cela m'eust semblé appartenir à celuy qui donne la loy, non à celuy qui la reçoit, au curateur & maistre d'eschole, non à celuy qui se doit penser inferieur, comme en authorité, aussi en prudence & bon conseil. Quoy qu'il en soit, ie ne voudroy pas estre

Ambassadeurs peuuent dispenser sur les aduertissemés qu'ils doiuent faire à leur maistre.

seruy de cette façon en mon petit faict. Nous nous soustrayons si volontiers du commandement sous quelque pretexte, & vsurpons sur la maistrise : chacun aspire si naturellement à la liberté & authorité, qu'au superieur nulle vtilité ne doit estre si chere, venant de ceux qui le seruent, comme luy doit estre chere leur simple & naifue obeïssance. On corrompt l'office du commander, quand on y obeït par discretion, non par subjection. Et P. Crassus, celuy que les Romains estimerent cinq fois heureux, lors qu'il estoit en Asie Consul, ayant mandé à vn Ingenieur Grec, de luy faire mener le plus grand des deux mas de Nauire qu'il auoit veus à Athenes, pour quelque engin de batterie qu'il en vouloit faire ; Cettuy-cy sous titre de sa science, se donna loy de choisir autrement, & mena le plus petit, & selon la raison de l'art, le plus commode. Crassus ayant patiemment oüy ses raisons, luy fit tres-bien donner le foüet : estimant l'interest de la discipline plus que l'interest de l'ouurage. D'autre-part pourtant on pourroit aussi considerer, que cette obeïssance si contrainte n'appartient qu'aux commandemens precis & prefix. Les Ambassadeurs ont vne charge plus libre, qui en plusieurs parties depend souuerainement de leur disposition. Ils n'executent pas simplement, mais forment aussi, & dressent par leur conseil la volonté du maistre. I'ay veu en mon temps des personnes de commandement, repris d'auoir plûtost obey aux paroles des lettres du Roy, qu'à l'occasion des affaires qui estoient prés d'eux. Les hommes d'entendement accusent encore auiourd'huy l'vsage des Roys de Perse, de tailler les morceaux si courts à leurs Agents & Lieutenans, qu'aux moindres choses ils eussent à recourir à leur ordonnance : Ce delay, en vne si longue estenduë de domination, ayant souuent apporté de notables dommages à leurs affaires. Et Crassus escriuant à vn homme du mestier, & luy donnant aduis de l'vsage auquel il destinoit ce mas, sembloit-il pas entrer en conference de sa deliberation, & le conuier à interposer son decret?

Obeïssance naifue & simple, plus chere au superieur que toute vtilité.

Liberté grande des Ambassadeurs en leur charge.

De la Peur.

CHAPITRE XVII.

OBSTVPVI, *steterúntque comæ, & vox faucibus hæsit.* Ie ne suis pas bon naturaliste, qu'ils disent, & ne sçay guere par quels ressorts la peur agit en nous, mais tant y a que c'est vne estrange passion : & disent les Medecins qu'il n'en est aucune, qui emporte plûtost nostre iugement hors de sa deuë assiette. De vray, i'ay veu beaucoup de gens deuenus insensez de peur : & au plus rassis il est certain pendant que son accez dure, qu'elle engendre de terribles esblouïssemens. Ie laisse

Ie transis, mes cheueux herissent, & ma voix se figea dans mon gosier. *Virg. Æneid. 2.*

Peur, la plus estrange de toutes passions.

à part le vulgaire, à qui elle represente tantost les bisayeulx sortis du tombeau enueloppez en leur suaire, tantost des Loups-garoups, des Lutins, & des Chimeres. Mais parmy les soldats mesme, où elle deuroit trouuer moins de place, combien de fois a-elle changé vn troupeau de brebis en escadron de corselets? des roseaux & des cannes en gens-d'armes & lanciers? nos amis en nos ennemis? & la croix blanche à la rouge? Lors que Monsieur de Bourbon prit Rome, vn Port'-enseigne, qui estoit à la garde du bourg S. Pierre, fut saisi de tel effroy à la premiere alarme, que par le trou d'vne ruine, il se ietta, l'enseigne au poing, hors la ville droit aux ennemis, pensant tirer vers le dedans de la ville: & à peine enfin voyant la troupe de Monsieur de Bourbon se renger pour le soustenir, estimant que ce fust vne sortie que ceux de la ville fissent; il se recognut, & tournant teste r'entra par ce mesme trou, par lequel il estoit sorty, plus de trois cens pas auant en la campagne. Il n'en aduint pas du tout si heureusement à l'Enseigne du Capitaine Iulle, lors que S. Paul fut pris sur nous par le Comte de Bures & Monsieur du Reu. Car estant si fort esperdu de frayeur, que de se ietter à tout son enseigne hors de la ville, par vne canonniere, il fut mis en pieces par les assaillans. Et au mesme siege, fut memorable la peur qui serra, saisit, & glaça si fort le cœur d'vn Gentil-homme, qu'il en tomba roide mort par terre à la bréche, sans aucune blessure. Pareille rage pousse par fois toute vne multitude. En l'vne des rencontres de Germanicus contre les Allemans, deux grosses troupes prindrent d'effroy deux routes opposites: l'vne fuyoit d'où l'autre partoit. Tantost elle nous donne des aisles aux talons, comme aux deux premiers: tantost elle nous cloüe les pieds, & les entraue: comme on lit de l'Empereur Theophile, lequel en vne bataille qu'il perdit contre les Agarenes, deuint si estonné & si transi, qu'il ne pouuoit prendre party de s'enfuir: *adeò pauor etiam auxilia formidat*: iusques à ce que Manuel l'vn des principaux chefs de son armée, l'ayant tirassé & secoüé, comme pour l'esueiller d'vn profond somme, luy dit: Si vous ne mesuiuez ie vous tueray: car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que si estant prisonnier vous veniez à perdre l'Empire. Lors exprime-elle sa derniere force, quand pour son seruice elle nous rejette à la vaillance, qu'elle a soustraite à nostre deuoir & à nostre honneur? En la premiere iuste bataille que les Romains perdirent contre Hannibal, sous le Consul Sempronius, vne troupe de bien dix mille hommes de pied, qui print l'espouuente, ne voyant ailleurs par où faire passage à sa lascheté, s'alla ietter au trauers le gros des ennemis: lequel elle perça d'vn merueilleux effort, auec grand meurtre de Carthaginois: acheptant vne honteuse fuite, au mesme prix qu'elle eust eu vne glorieuse victoire. C'est ce dequoy i'ay le plus de peur que la peur. Aussi surmonte-elle en aigreur tous autres accidens. Quelle affection peut estre plus aspre & plus iuste, que celle des amis de Pompeius, qui estoient en son nauire spectateurs de cét horrible

Effroy grand d'vn Port'enseigne.

Peur memorable d'vn Gentil-homme.

Peur, cloüe & entraue les pieds du plus belliqueux.

La peur s'effraye de son propre secours. Curt. l. 3.

Peur nous reiette quelquefois à la vaillance.

Peur surmonte en aigreur tous autres accidens.

horrible massacre? Si est-ce que la peur des voiles Egyptiennes, qui commençoient à les approcher, l'estouffa de maniere, qu'on a remarqué, qu'ils ne s'amuserent qu'à haster les mariniers de diligenter, & de se sauuer à coups d'auiron; iusques à ce qu'arriuez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur pensée à la perte qu'ils venoient de faire, & lascher la bride aux lamentations & aux larmes, que cette autre plus forte passion auoit suspenduës.

Tum pauor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat.

Adonc la peur arrache la sagesse & la grauité hors des plus profondes entrailles de mon ame. *Cic. Thusc. l. 4.*

Ceux qui auront esté bien frottez en quelque estour de guerre; tous blessez encor & ensanglantez, on les rameine bien le lendemain à la charge. Mais ceux qui ont conceu quelque bonne peur des ennemis, vous ne les leur feriez pas seulement regarder en face. Ceux qui sont en pressante crainte de perdre leur bien, d'estre exilez, d'estre subiuguez, viuent en continuelle engoisse, en perdent le boire, le manger, & le repos. Là où les pauures, les bannis, les serfs, viuent souuent aussi ioyeusement que les autres. Et tant de gens, qui de l'impatience des pointures de la peur, se sont pendus, noyez, & precipitez, nous ont bien appris qu'elle est encores plus importune & plus insupportable que la mort. Les Grecs en recognoissent vne autre espece, qui est outre l'erreur de nostre discours; venant, disent-ils, sans cause apparente, & d'vne impulsiõ celeste. Des peuples entiers s'en voyent souuent frappez, & des armées entieres. Telle fut celle qui apporta à Carthage vne merueilleuse desolation. On n'y oyoit que cris & voix effrayées: on voyoit les habitans sortir de leurs maisons, comme à l'alarme, & se charger, blesser & entretuer les vns les autres, comme si ce fussent ennemis, qui vinssent à occuper leur ville. Tout y estoit en desordre, & en fureur: iusques à ce que par oraisons & sacrifices, ils eussent appaisé l'ire des Dieux. Ils nomment cela terreurs Paniques.

Peur plus insupportable que la mort.

Terreurs paniques.

Ouid. Met. l. 3.

Qu'il ne faut iuger de nostre heur, qu'apres la mort.

CHAPITRE XVIII.

S*Cilicet vltima semper*
Expectanda dies homini est, dicique beatus
Ante obitum nemo, supremáque funera debet.

Il faut que l'homme attende tousiours son dernier iour: nul ne peut estre dit heureux, auant l'heure derniere & le poinct final du trespas. *Ouid. Met. l. 3.*

Les enfans sçauent le conte du Roy Crœsus à ce propos: lequel ayant esté pris par Cyrus, & condamné à la mort, sur le poinct de l'execution, il s'escria, O Solon, Solon: Cela rapporté à Cyrus, & s'estant enquis que c'estoit à dire, il luy fit entendre, qu'il verifioit lors à ses despens l'aduertissement qu'autrefois luy auoit donné Solon: que les hommes, quelque beau visage que fortune leur face, ne se peuuent appeller heureux, iusques à ce qu'on leur ait veu passer le dernier iour de leur vie, pour l'incertitude &

La mort seule iuge de l'heur des hommes.

Incertitude & verité des choses humaines.

varieté des choses humaines, qui d'vn bien leger mouuement se changent d'vn estat en autre tout diuers. Et pourtant Agesilaus, à quelqu'vn qui disoit heureux le Roy de Perse, de ce qu'il estoit venu fort ieune à vn si puissant estat: Oüy-mais, dit-il, Priam en tel âge ne fut pas mal-heureux. Tantost des Roys de Macedoine, successeurs de ce grand Alexandre, il s'en fait des menuisiers & greffiers à Rome: des Tyrans de Sicile, des pedants à Corinthe: d'vn conquerant de la moitié du monde, & Empereur de tant d'armées, il s'en fait vn miserable suppliant des belitres officiers d'vn Roy d'Egypte: tant cousta à ce grand Pompeius la prolongation de cinq ou six mois de vie. Et du temps de nos peres ce Ludouic Sforce dixiesme Duc de Milan, sous qui auoit si long-temps branlé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches: mais apres y auoir vescu dix ans, qui est le pis de son marché. La plus belle Royne, vefue du plus grand Roy de la Chrestienté, vient-elle pas de mourir par la main d'vn bourreau? indigne & barbare cruauté! Et mille tels exemples. Car il semble que comme les orages & tempestes se piquent contre l'orgueil & hautaineté de nos bastimens, il y ait aussi là haut des esprits enuieux des grandeurs de çà bas.

Car veritablement il y a quelque occulte puissance, qui brise & foule aux pieds, les glorieux faisseaux de verges, & les seueres haches: se plaisant à faire vn iouet des Grandeurs. *Lucr. l. 5.*

Vsque adeò res humanas vis abdita quædam
Obterit, & pulchros fasces sæuásque secures
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.

Et semble que la fortune quelquefois guette à poinct-nommé le dernier iour de nostre vie, pour monstrer sa puissance, de renuerser en vn moment ce qu'elle auoit basty en longues années: & nous fait crier apres Laberius, *Nimirum hac die vna plus vixi, mihi quàm viuendum fuit.* Ainsi se peut prendre auec raison, ce bon aduis de Solon. Mais dautant que c'est vn Philosophe, à l'endroit desquels les faueurs & disgraces de la fortune ne tiennent rang ny d'heur, ny de malheur: & sont les Grandeurs, & puissances, accidens de qualité à peu prés indifferente; ie trouue vray-semblable, qu'il ait regardé plus auant, & voulu dire que ce mesme bon-heur de nostre vie, qui dépend de la tranquillité & contentement d'vn esprit bien né, & de la resolution & asseurance d'vne ame reglée, ne se doiue iamais attribuer à l'homme, qu'on ne luy ait veu ioüer le dernier acte de sa comedie, & sans doute le plus difficile. En tout le reste il y peut auoir du masque: Ou ces beaux discours de la Philosophie ne sont en nous que par contenance, ou les accidens ne nous essayant pas iusques au vif, nous donnent loisir de maintenir tousiours nostre visage rassis. Mais à ce dernier rolle de la mort & de nous, il n'y a plus que feindre, il faut parler François; il faut monstrer ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot.

Certes i'ay plus vescu de ce seul iour, que ie ne deuois viure. *Macrob. l. 2. c. 7.*

Bon-heur de nostre vie, d'où dépend.

Car alors la vraye parole sourd du fonds du cœur: le masque est leué, l'homme paroist à nud. *Lucr. l. 3.*

Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
Eijciuntur, & eripitur persona, manet res.

Voila pourquoy se doiuent à ce dernier trait toucher & esprouuer

toutes les autres actions de nostre vie. C'est le maistre iour, c'est le iour iuge de tous les autres : c'est le iour, dit vn Ancien, qui doit iuger de toutes mes années passées. Ie remets à la mort l'essay du fruict de mes estudes. Nous verrons-là si mes discours me partent de la bouche, ou du cœur. I'ay veu plusieurs donner par leur mort reputation en bien ou en mal, à toute leur vie. Scipion beau-pere de Pompeius rabilla en bien mourant, la mauuaise opinion qu'on auoit euë de luy iusques alors. Epaminondas interrogé lequel des trois il estimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou soy-mesme: Il nous faut voir mourir, dit-il, auant que d'en pouuoir resoudre. De vray on desroberoit beaucoup à celuy-là, qui le poiseroit sans l'honneur & grandeur de sa fin. Dieu l'a voulu comme il luy a pleu: mais en mon temps, trois les plus execrables personnes que ie cognusse en toute abomination de vie, & les plus infames, ont eu des morts reglées, & en toute circonstance composées iusques à la perfection. Il est des morts braues & fortunées. I'en ay veu quelqu'vne trancher le fil d'vn progrez de merueilleux auancement; & dans la fleur de son croist, d'vne fin si pompeuse, qu'à mon aduis les ambitieux & courageux desseins du mourant, n'auoient rien de si haut que fut leur interruption. Il arriua sans y aller, où il pretendoit, plus grandement & glorieusement, que ne portoit son desir & son esperance. Et deuança par sa cheute, le pouuoir & le nom où il aspiroit par sa course. Au iugement de la vie d'autruy, ie regarde tousiours comme s'en est porté le bout: & l'vn des principaux estudes de la mienne, c'est qu'il se porte bien, ie veux dire quietement & sourdement.

Mort maistre iour, qui doit iuger tous les autres.

Morts fort perfectionnées de trois personnes d'vne abominable vie.

Que Philosopher, c'est apprendre à mourir.

CHAPITRE XIX.

CICERO dit que Philosopher ce n'est autre chose que s'apprester à la mort. C'est dautant que l'estude & la contemplation retirent aucunement nostre ame hors de nous, & l'embesongnent à part du corps, qui est quelque apprentissage & ressemblance de la mort : Ou bien, c'est que toute la sagesse & discours du monde se resout en fin à ce poinct, de nous apprendre à ne craindre point à mourir. De vray, ou la raison se mocque, ou elle ne doit viser qu'à nostre contentement, & tout son trauail tendre en somme à nous faire bien viure, & à nostre aise, comme dit la saincte Escriture. Toutes les opinions du monde en sont là, que le plaisir est nostre but, quoy qu'elles en prennent diuers moyens; autrement on les chasseroit d'arriuée. Car qui escouteroit celuy qui pour sa fin establiroit nostre peine & mesaise? Les

Philosopher, que c'est.

A d'autres les subtiles fadaises. Senec. ep. 117.

dissensions des sectes Philosophiques en ce cas, sont verbales. *Transcurramus solertissimas nugas.* Il y a plus d'opiniastreté & de picoterie, qu'il n'appartient à vne si saincte profession. Mais quelque personnage que l'homme entreprenne, il iouë tousiours le sien parmy.

Volupté, but de la vertu, que signifie.

Quoy qu'ils dient, en la vertu mesme, le dernier but de nostre visée, c'est la volupté. Il me plaist de battre leurs oreilles de ce mot, qui leur est si fort à contrecœur: Et s'il signifie quelque supréme plaisir, & quelque excessif contentement, il est mieux deu à l'assistance de la vertu, qu'à nulle autre assistance. Cette volupté pour estre plus gaillarde, nerueuse, robuste, virile, n'en est que plus serieusement voluptueuse. Et luy deuions donner le nom du plaisir, plus fauorable, plus doux & naturel: non celuy de la vigueur, duquel nous l'auons desnommée. Cette autre volupté plus basse, si elle meritoit ce beau nom: ce deuoit estre en concurrence, non par priuilege. Ie la trouue moins pure d'incommoditez & de trauerses, que n'est la vertu. Outre que son goust est plus momentanée, fluide & caduque, elle a ses veilles, ses ieusnes & ses trauaux, & la sueur & le sang. Et en outre particulierement, ses passions trenchantes de tant de sortes, & a son costé vne satieté si lourde, qu'elle equipole à penitence. Nous auons grand tort d'estimer que ses incommoditez luy seruent d'aiguillon, & de condiment à sa douceur, comme en nature le contraire se viuifie par son contraire: & de dire, quand nous venons à la vertu, que pareilles suites & difficultez l'accablent, la rendent austere & inaccessible. Là où beaucoup plus proprement qu'à la volupté, elles

Vertu ennoblie par ses difficultez.

ennoblissent, aiguisent, & rehaussent le plaisir diuin & parfait, qu'elle nous moyenne. Celuy-là est certes bien indigne de son accointance, qui contrepoise son coust, à son fruict: & n'en cognoist ny les graces, ny l'vsage. Ceux qui nous vont instruisant, que sa queste est scabreuse & laborieuse, sa iouïssance agreable: que nous disent-ils par là, sinon qu'elle est tousiours desagreable? Car quel moyen humain arriua iamais à sa iouïssance? Les plus parfaits se sont bien contentez d'y aspirer, & de l'approcher, sans la posseder. Mais ils se trompent: veu que de tous les plaisirs que nous cognoissons, la poursuite mesme en est plaisante. L'entreprise se sent de la qualité de la chose qu'elle regarde: car c'est vne bonne portion de l'effet, & consubstancielle. L'heur & la beatitude qui reluit en la vertu, remplit toutes ses appartenances & aduenuës, iusques à la premiere entrée & extréme barriere.

Mespris de la mort principale, bien fait de la vertu.

Or l'vn des principaux bien-faits de la vertu, c'est le mespris de la mort, moyen qui fournit nostre vie d'vne molle tranquillité, & nous en donne le goust pur & amiable: sans qui toute autre volupté est esteinte. Voila pourquoy toutes les regles se rencontrent, & conuiennent à cét article. Et combien qu'elles nous conduisent aussi toutes d'vn commun accord à mespriser la douleur, la pauureté, & autres accidens, à quoy la vie humaine est subiecte, ce n'est pas d'vn pareil soing: tant parce que ces

accidens ne sont pas de telle necessité, la plus-part des hommes passans leur vie sans gouster de la pauureté, & tels encore sans sentiment de douleur & de maladie, comme Xenophilus le Musicien, qui vescut cent & six ans d'vne entiere santé: qu'aussi dautant qu'au pis aller, la mort peut mettre fin, quand il nous plaira, & couper broche à tous autres inconueniens. Mais quant à la mort, elle est ineuitable.

Mort ineuitable.

Omnes eodem cogimur, omnium
Versatur vrna, serius ocius
Sors exitura, & nos in æter-
Num exitium impositura cymbæ.

Nous sommes tous mis à mesme rang: l'vrne fatale se remue pour tous, qui tost ou tard nous liure le sort: & nous precipite en la barque infernale, par vn trespas eternel. *Horat. l. 2.*

Et par consequent, si elle nous fait peur, c'est vn sujet continuel de tourment, & qui ne se peut aucunement soulager. Il n'est lieu d'où elle ne nous vienne. Nous pouuons tourner sans cesse la teste çà & là, comme en païs suspect: *quæ quasi saxum Tantalo semper impendet.* Nos Parlemens renuoyent souuent executer les criminels au lieu où le crime est commis: durant le chemin, promenez-les par de belles maisons, faites-leur tant de bonne chere qu'il vous plaira;

Qui luy pend toûjours sur la teste, comme à Tantalus son rocher. *Cic. de fin. l. 1.*

——non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem,
Non auium, cytharæque cantus
Somnum reducent.

L'apprest des viandes de Sicile ne luy peut assaisonner vne douce saueur: & le chant des oyseaux ny des luths, ne luy sçauroient ramener le sommeil. *Hor. l. 3.*

Pensez-vous qu'ils s'en puissent resiouïr? & que la finale intention de leur voyage leur estant ordinairement deuant les yeux, ne leur ait alteré & affady le goust à toutes ces commoditez?

Audit iter, numeràtque dies, spatióque viarum
Metitur vitam, torquetur peste futura.

Il s'enquiert du chemin, il reconte les iours, il mesure sa vie sur l'espace de la voye: gehenné sans fin du supplice qu'il attend. *Claud. in Ruff. l. 2.*

Le but de nostre carriere c'est la mort, c'est l'object necessaire de nostre visée: si elle nous effraye, comme est-il possible d'aller vn pas auant, sans fiebure? Le remede du vulgaire c'est de n'y penser pas. Mais de quelle brutale stupidité luy peut venir vn si grossier aueuglement? Il luy faut faire brider l'asne par la queuë,

Mort, obiet necessaire de nostre vie.

Qui capite ipse suo instituit vestigia retro.

Qui va marquant ses pas à contremont du chef. *Lucr. l. 4.*

Ce n'est pas de merueille s'il est si souuent pris au piege. On fait peur à nos gens seulement de nommer la mort, & la plus-part s'en seignent, comme du nom du diable. Et parce qu'il s'en fait mention aux testamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le Medecin ne leur ait donné l'extréme sentence. Et Dieu sçait lors entre la douleur & la frayeur, de quel bon iugement ils vous le pastissent. Parce que cette syllabe frappoit trop rudement leurs oreilles, & que cette voix leur sembloit malencontreuse, les Romains auoient appris de l'amollir, ou l'estendre en perifrases. Au lieu de dire, il est mort; il a cessé de viure, disent-ils, il a vescu. Pourueu que ce soit vie, soit-elle passée, ils se consolent. Nous en auons emprunté, nostre, feu Maistre-Iehan. A l'aduenture est-ce, que comme on dit, le terme vaut l'argent. Ie nasquis entre vnze heures & midy, le dernier

Mort, voix malencontreuse aux Romains.

iour de Feburier 1533. comme nous contons à cette heure, commençant l'an en Ianuier. Il n'y a iustement que quinze iours que i'ay franchy 39. ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Cependant s'empescher du pensement de chose si esloignée, ce seroit folie. Mais quoy? les ieunes & les vieux laissent la vie de mesme condition. Nul n'en sort autrement que si tout presentement il y entroit? ioint qu'il n'est homme si décrepite tant qu'il voit Mathusalem deuant, qui ne pense auoir encore vingt ans dans le corps. Dauantage, pauure fol que tu es, qui t'a estably les termes de ta vie? Tu te fondes sur les contes des Medecins. Regarde plustost l'effet & l'experience. Par le commun train des choses, tu vis pieça par faueur extraordinaire. Tu as passé les termes accoustumez de viure: Et qu'il soit ainsi, conte de tes cognoissans, combien il en est mort auant ton âge, plus qu'il n'en y a qui l'ayent atteint: Et de ceux mesme qui ont ennobly leur vie par renommée, fais-en registre, & i'entreray en gageure d'en trouuer plus qui sont morts auant, qu'apres trente-cinq ans. Il est plein de raison & de pieté, de prendre exemple de l'humanité mesme de Iesus-Christ. Or il finit sa vie à trente & trois ans. Le plus grand homme, simplement homme, Alexandre, mourut aussi à ce terme. Combien a la mort de façons de surprise?

La mort nous surprend en plusieurs façons inopinées.

Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas.

Iamais l'homme ne pourroit se parer suffisamment, contre le mal qui le menace à toutes les heures. *Hor. li. 2.*

Ie laisse à part les fiebures & les pleuresies. Qui eust iamais pensé qu'vn Duc de Bretagne deust estre estouffé de la presse, comme fut celuy-là à l'entrée du Pape Clement mon voisin, à Lyon? N'as-tu pas veu tuer vn de nos Roys en se ioüant? & vn de ses ancestres mourut-il pas choqué par vn pourceau? Æschylus menacé de la cheute d'vne maison, a beau se tenir à l'airte, le voila assommé d'vn toict de tortuë, qui eschappa des pattes d'vn Aigle en l'air: l'autre mourut d'vn grain de raisin: vn Empereur de l'egratigneure d'vn peigne en se testonnant: Æmylius Lepidus pour auoir heurté du pied contre le seüil de son huis: Et Aufidius pour auoir choqué en entrant contre la porte de la chambre du Conseil. Et entre les cuisses des femmes Cornelius Gallus Preteur, Tigillinus Capitaine du guet à Rome, Ludouic fils de Guy de Gonsague, Marquis de Mantouë; Et d'vn encore pire exemple, Speusippus Philosophe Platonicien, & l'vn de nos Papes. Le pauure Bebius, Iuge, cependant qu'il donne delay de huictaine à vne partie, le voila saisi, le sien de viure estant expiré: Et Caius Iulius Medecin gressant les yeux d'vn patient, voila la mort qui clost les siens. Et s'il m'y faut mesler, vn mien frere le Capitaine S. Martin, âgé de vingt-trois ans, qui auoit desia fait assez bonne preuue de sa valeur, ioüant à la paume, receut vn coup d'esteuf qui l'assena vn peu au dessus de l'oreille droite, sans aucune apparence de contusion, ny de blessure: il ne s'en assit, ny reposa: mais cinq ou six heures apres il mourut d'vne apoplexie que ce coup luy causa. Ces exemples si fre-

quents & si ordinaires nous passans deuant les yeux, comme est-il possible qu'on se puisse deffaire du pensement de la mort, & qu'à chaque instant il ne nous semble qu'elle nous tienne au collet? Qu'importe-il, me direz-vous, comment que ce soit, pourueu qu'on ne s'en donne point de peine? Ie suis de cét aduis: & en quelque maniere qu'on se puisse mettre à l'abry des coups, fust-ce sous la peau d'vn veau, ie ne suis pas homme qui y reculast: car il me suffit de passer à mon aise, & le meilleur ieu que ie me puisse donner, ie le prens, si peu glorieux au reste & exemplaire que vous voudrez.

——prætulerim delirus inérsque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quàm sapere & ringi.

J'ayme mieux qu'on m'estime homme de neant & fol, pourueu que mes defauts m'égayent, ou que ie les mescognoisse, que de rechigner, estant sage & accort. *Hor. ep. 2.*

Mais c'est folie d'y penser arriuer par là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent, de mort nulles nouuelles. Tout cela est beau: mais aussi quand elle arriue, ou à eux, ou à leurs femmes, enfans & amis, les surprenant en dessoude & au descouuert, quels tourmens, quels cris, quelle rage & quel desespoir les accable? Vistes-vous iamais rien si rabaissé, si changé, si confus? Il y faut prouuoir de meilleure heure: Et cette nonchalence bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'vn homme d'entendement, ce que ie trouue entierement impossible, nous vend trop cher ses denrées. Si c'estoit vn ennemy qui se pûst euiter, ie conseillerois d'emprunter les armes de la coüardise: mais puis qu'il ne se peut, puis qu'il vous attrappe fuyant & poltron aussi bien qu'honneste homme,

Nempe & fugacem per equitur virum,
Nec parcit imbellis iuuentæ
Poplitibus, timidóque tergo.

Car elle suit aussi bien le fuyard: n'espargnant point les espaules tremblantes, ny le iarret d'vne timide ieunesse. *Hor. l. 3.*

& que nulle trampe de cuirasse ne vous couure,

Ille licet ferro cautus se condat & ære,
Mors tamen inclusum protrahet inde caput.

Encores qu'il se cache aduisé dans le fer & l'airain, la mort neantmoins arrachera son chef de ce Fort, pour bien qu'il y soit renfermé. *Prop. l. 3.*

apprenons à le soustenir de pied-ferme, & à le combattre: Et pour commencer à luy oster son plus grand aduantage contre nous, prenons voye toute contraire à la commune. Ostons-luy l'estrangeté, pratiquons-le, accoustumons-le, n'ayons rien si souuent en la teste que la mort: à tous instans representons-la à nostre imagination & en tous visages.

Memoire & souuenance de la mort, vtile à l'homme.

Au broncher d'vn cheual, à la cheute d'vne tuille, à la moindre piqueure d'espeingle, remaschons soudain, Et bien quand ce seroit la mort mesme? & là dessus, roidissons-nous, & nous efforçons. Parmy les festes & la ioye, ayons tousiours ce refrein de la souuenance de nostre condition, & ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir, que par fois il ne nous repasse en la memoire, en combien de sortes cette nostre allegresse est en butte à la mort, & de combien de prinses elle la menace. Ainsi faisoient les Egyptiens, qui au milieu de leurs festins & parmy leur meilleure chere, faisoient apporter l'Anatomie seiche d'vn homme, pour seruir d'auertissement aux conuiez.

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum,
Grata superueniet, quæ non sperabitur hora.

Croy tousiours que chacũ iour te luit pour le dernier : si l'heure qu'on n'espere pas arriue elle se rend plus agreable. *Hor. l. 1. ep. 4.*

Il est incertain où la mort nous attende, attendons-la par tout. La premeditation de la mort, est premeditation de la liberté. Qui a appris à mourir, il a desapris à seruir. Il n'y a rien de mal en la vie, pour celuy qui a bien compris, que la priuation de la vie n'est pas mal. Le sçauoir mourir nous affranchit de toute suiection & contrainte. Paulus Æmilius respondit à celuy que ce miserable Roy de Macedoine son prisonnier luy enuoyoit, pour le prier de ne le mener pas en son triomphe, Qu'il en face la requeste à soy-mesme. A la verité en toutes choses, si nature ne preste vn peu, il est mal-aisé que l'art & l'industrie aillent guere auant. Ie suis de moy-mesme non melancholique, mais songe-creux : il n'est rien dequoy ie me sois dés tousiours plus entretenu que des imaginations de la mort ; voire en la saison la plus licentieuse de mon âge,

Iucundum cùm ætas florida ver ageret.

Quand mon âge fleury rouloit son gay Printemps. *Catull.*

Parmy les dames & les ieux, tel me pensoit empesché à digerer à part moy quelque ialousie, ou l'incertitude de quelque esperance, cependant que ie m'entretenois de ie ne sçay qui surpris les iours precedens d'vne fiebure chaude, & de sa fin, au partir d'vne feste pareille, la teste pleine d'oisiueté, d'amour & de bon temps, comme moy : & qu'autant m'en pendoit à l'oreille.

Iam fuerit, nec post vnquam reuocare licebit.

Il est passé, non iamais reuocable. *Lucr. l. 3.*

Ie ne ridois non-plus le front de ce pensement-là, que d'vn autre. Il est impossible que d'arriuée nous ne sentions des piqueures de telles imaginations : mais en les maniant & repassant, au long aller, on les appriuoise sans doute : Autrement de ma part ie fusse en continuelle frayeur & frenesie : Car iamais homme ne se défia tant de sa vie, iamais homme ne fit moins d'estat de sa durée. Ny la santé, que i'ay ioüy iusques à present tres-vigoureuse & peu souuent interrompuë, ne m'en allonge l'esperance, ny les maladies ne me l'accourcissent. A chaque minute il me semble que ie m'eschappe. Et me rechante sans cesse, Tout ce qui peut estre fait vn autre iour, le peut estre auiourd'huy. De vray les hazards & dangers nous approchent peu ou rien de nostre fin : Et si nous pensons combien il en reste, sans cét accident qui semble nous menacer le plus, de millions d'autres sur nos testes ; nous trouuerons que gaillards & fiebureux, en la mer & en nos maisons, en la bataille & en repos, elle nous est également prés. *Nemo altero fragilior est : nemo in crastinum sui certior.* Ce que i'ay à faire auant mourir, pour l'acheuer tout loisir me semble court, fust-ce œuure d'vne heure. Quelqu'vn feüilletant l'autre iour mes tablettes, trouua vn memoire de quelque chose, que ie voulois estre faite apres ma mort : ie luy dy, comme il estoit vray, que n'estant qu'à vne lieuë de ma maison, & sain & gaillard, ie m'estoy hasté de l'escrire là, pour ne

L'vn n'est point plus fresle que l'autre : nul aussi plus asseuré du lendemain. *Sen. ep. 91.*

m'asseurer point d'arriuer iusques chez moy. Comme celuy qui continuellement me couue de mes pensées, & les couche en moy : ie suis à toute heure preparé enuiron ce que ie le puis estre : & ne m'aduertira de rien de nouueau la suruenance de la mort. Il faut estre tousiours botté & prest à partir, entant qu'en nous est, & sur tout se garder qu'on n'aye lors à faire qu'à soy.

Preparation à la mort, necessaire.

Quid breui fortes iaculamur æuo
Multa?

Pourquoy d'vn cœur trop hautain, buttons-nous avant d'entreprises, estans doliez d'vne vie si courte? *Hor. l. 2.*

Car nous y aurons assez de besongne, sans autre surcroist. L'vn se plaint plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'vne belle victoire : l'autre, qu'il luy faut desloger auant qu'auoir marié sa fille, ou contrerollé l'institution de ses enfans : l'vn plaint la compagnie de sa femme, l'autre de son fils, comme commoditez principales de son estre. Ie suis pour cette heure en tel estat, Dieu mercy, que ie puis desloger quand il luy plaira, sans regret de chose quelconque : Ie me desnouë par tout : mes adieux sont tantost pris de chacun, sauf de moy. Iamais homme ne se prepara à quitter le monde plus purement & pleinement, & ne s'en desprint plus vniuersellement que ie m'attens de faire. Les plus mortes morts sont les plus saines.

——miser ô miser (aiunt) omnia ademit
Vna dies infesta mihi tot præmia vitæ.

Chetifs, ô chetifs que nous sommes ! vn seul malheureux iour, disent-ils, nous rauit tant de biens & de felicitez de cette vie. *Lucr. l. 3.*

Et le bastisseur ;

——manent (dit-il) *opera interrupta, minæque*
Murorum ingentes.

Les edifices & la menassante hauteur des murs, demeurent interrompus. *Virg. Æneid. 4.*

Il ne faut rien designer de si longue haleine, ou au moins auec telle intention de se passionner pour en voir la fin. Nous sommes nez pour agir :

Cùm moriar, medium soluar & inter opus.

Et mourant ie veux fondre au milieu du labeur. *Ouid. am. 2.*

Ie veux qu'on agisse, & qu'on allonge les offices de la vie, tant qu'on peut : & que la mort me treuue plantant mes choux ; mais nonchalant d'elle, & encore plus de mon iardin imparfait. I'en vis mourir vn, qui estant à l'extremité se pleignoit incessamment, dequoy sa destinée coupoit le fil de l'histoire qu'il auoit en main, sur le quinziéme ou seiziéme de nos Roys.

Illud in his rebus non addunt, nec tibi earum
Iam desiderium rerum super insidet vna.

Mais ils n'adioustent pas, qu'en tel accident le regret de semblables choses est esteint. *Lucr. l. 3.*

Il faut se descharger de ces humeurs vulgaires & nuisibles. Tout ainsi qu'on a planté nos cimetieres ioignant les Eglises, & aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accoustumer, disoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes & les enfans, à ne s'effaroucher point de voir vn homme mort : & afin que ce continuel spectacle d'ossemens, de tombeaux & de conuois, nous aduertisse de nostre condition.

Similitude.

Quin etiam exhilarare viris conuiuia cæde

C'est pourquoy les Anciens auoient vne coustume, d'esgayer leurs festins par meurtres, meslans à leurs

viandes les cruels spectacles des Gladiateurs : qui bien souuent apres auoit combattu de l'espée, bronchoiét parmy les vins, & baignoient les tables d'vn large ruisseau de sang. *Sil. ital. l. 11.*

Mos olim, & miscere epulis spectacula dira
Certatum ferro, sæpe & super ipsa cadentum
Pocula, respersis non parco sanguine mensis.

Image de la mort presentée par les Egyptiens apres leurs banquets, aux assistans, & pourquoy.

Et comme les Egyptiens entre leurs festins, faisoient presenter aux assistans vne grande image de la mort, par vn qui leur crioit : Boy, & r'esioüy, car mort tu seras tel : Aussi ay-ie pris en coustume, d'auoir non seulement en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche. Et n'est rien dequoy ie m'informe si volontiers, que de la mort des hommes : quelle parole, quel visage, quelle contenance ils y ont eu : ny endroit des histoires, que ie remarque si attentiuement : il y paroist à la farcissure de mes exemples : & que i'ay en particuliere affection cette matiere. Si i'estoy faiseur de liures, ie feroy vn registre commenté des morts diuerses : qui apprendroit les hommes à mourir, leur apprendroit à viure. Dicearchus en fit vn de pareil titre, mais d'autre & moins vtile fin. On me dira, que l'effet surmonte de si loing la pensée, qu'il n'y a si belle escrime, qui ne se perde, quand on en vient là : laissez-les dire ; le premediter donne sans doute grand auantage : Et puis n'est-ce rien, d'aller au moins iusques là sans alteration & sans fiebure ? Il y a plus : nature mesme nous preste la main, & nous donne courage. Si c'est vne mort courte & violente, nous n'auons pas loisir de la craindre : si elle est autre, ie m'apperçois qu'à mesure que ie m'engage dans la maladie, i'entre naturellement en quelque desdain de la vie. Ie trouue que i'ay bien plus à faire à digerer cette resolution de mourir, quand ie suis en santé, que ie n'ay quand ie suis en fiebure : dautant que ie ne tiens plus si fort aux commoditez de la vie, à raison que ie commence à en perdre l'vsage & le plaisir, i'en voy la mort d'vne veuë beaucoup moins effrayée. Cela me fait esperer, que plus ie m'esloigneray de celle-là, & approcheray de cette-cy, plus aisément i'entreray en composition de leur eschange. Tout ainsi que i'ay essayé en plusieurs autres occurrences, ce que dit Cesar, que les choses nous paroissent souuent plus grandes de loing que de prés : i'ay trouué que sain i'auois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que ie les ay senties. L'allegresse où ie suis, le plaisir & la force, me font paroistre l'autre estat si disproportionné à celuy-là, que par imagination ie grossis ces incommoditez de la moitié, & les conçoy plus poisantes, que ie ne les trouue quand ie les ay sur les espaules. I'espere qu'il m'en aduiendra ainsi de la mort. Voyons à ces mutations & declinaisons ordinaires que nous souffrons, comme nature nous desrobe la veuë de nostre perte & empirement. Que reste-il à vn vieillard de la vigueur de sa ieunesse & de sa vie passée ?

Resolution à la mort, comme se doit acquerir.

Heu senibus vitæ portio quanta manet !

Ah qu'il reste aux vieillards peu de part en la vie ! *Cornel. Gall. lib. 1.*

Cesar à vn soldat de sa garde recreu & cassé, qui vint en la ruë, luy demander congé de se faire mourir : regardant son maintien decrepit, respondit plaisamment : Tu penses donc estre en vie ? Qui

y tomberoit tout à vn coup, ie ne crois pas que nous fussions capables de porter vn tel changement : mais conduits par sa main, d'vne douce pente & comme insensible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miserable estat, & nous y appriuoise. Si que nous ne sentons aucune secousse, quand la ieunesse meurt en nous; qui est en essence & en verité, vne mort plus dure, que n'est la mort entiere d'vne vie languissante; & que n'est la mort de la vieillesse: Dautant que le saut n'est pas si lourd du mal estre au non estre, comme il est d'vn estre doux & fleurissant, à vn estre penible & douloureux. Le corps courbe & plié a moins de force à soustenir vn fais, aussi a nostre ame. Il la faut dresser & esleuer contre l'effort de cét aduersaire. Car comme il est impossible, qu'elle se mette en repos pendant qu'elle le craint: si elle s'en asseure aussi, elle se peut vanter (qui est chose comme surpassant l'humaine condition) qu'il est impossible que l'inquietude, le tourment, & la peur, non le moindre desplaisir loge en elle.

Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida, neque Auster
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Iouis manus.

Le visage menassant du Tyran, n'esmeut point son cœur massif & ferme, ny l'Auton impetueux moteur des flots turbulents d'Adrie, ny la redoutable main de Iupiter foudroyant. *Hor l.3. od.3.*

Elle est renduë maistresse de ses passions & concupiscences, maistresse de l'indigence, de la honte, de la pauureté, & de toutes autres iniures de fortune. Gagnons cét aduantage qui pourra: C'est icy la vraye & souueraine liberté, qui nous donne dequoy faire la figue à la force & à l'iniustice, & nous mocquer des prisons & des fers.

——in manicis, &
Compedibus, sæuo te sub custode tenebo.
Ipse Deus simul atque volam, me soluet: opinor,
Hoc sentit, moriar: mors vltima linea rerum est.

Ie te mettray les pieds & les mains aux fers, sous vn rude Geolier: Dieu me deliurera quand ie voudray, dit-il: & ie croy qu'il entend ie mourray: car le trespas est le bout extréme de toutes choses. *Hor. l. 1. ep. 16.*

Mespris de la vie, fondement plus asseuré de nostre Religion.

Nostre Religion n'a point eu de plus asseuré fondement humain, que le mespris de la vie. Non seulement le discours de la raison nous y appelle; car pourquoy craindrions-nous de perdre vne chose, laquelle perduë ne peut estre regretée? mais aussi puis que nous sommes menacez de tant de façons de mort, n'y a-il pas plus de mal à les craindre toutes, qu'à en soustenir vne? Que chaut-il, quand ce soit, puis qu'elle est ineuitable? A celuy qui disoit à Socrates; Les trente tyrans t'ont condamné à la mort: Et nature, eux, respondit-il. Quelle sottise, de nous peiner sur le poinct du passage à l'exemption de toute peine? Comme nostre naissance nous apporta la naissance de toutes choses: aussi nous apportera la mort de toutes choses, nostre mort. Parquoy c'est pareille folie de pleurer de ce que d'icy à cent ans nous ne viurons pas, que de pleurer de ce que nous ne viuions pas il y a cent ans. La mort est origine d'vne autre vie: ainsi pleurasmes-nous, & ainsi nous cousta-il d'entrer en cette-cy: ainsi nous

despouïllasmes-nous de nostre ancien voile, en y entrant. Rien ne peut estre grief, qui n'est qu'vne fois. Est-ce raison de craindre si long-temps, chose de si brief temps? Le long-temps viure, & le peu de temps viure est rendu tout vn par la mort. Car le long & le court n'est point aux choses qui ne sont plus. Aristote dit, qu'il y a de petites bestes sur la riuiere Hypanis, qui ne viuent qu'vn iour. Celle qui meurt à huict heures du matin, elle meurt en ieunesse: celle qui meurt à cinq heures du soir, meurt en sa decrepitude. Qui de nous ne se mocque de voir mettre en consideration d'heur ou de malheur, ce moment de durée? Le plus & le moins en la nostre, si nous la comparons à l'eternité, ou encores à la durée des montaignes, des riuieres, des estoilles, des arbres, & mesmes d'aucuns animaux; n'est pas moins ridicule. Mais nature nous y force. Sortez, dit-elle, de ce monde, comme vous y estes entrez. Le mesme passage que vous fistes de la mort à la vie, sans passion & sans frayeur, refaites-le de la vie à la mort. Vostre mort est vne des pieces de l'ordre de l'Vniuers, c'est vne piece de la vie du monde.

Mort, piece de l'ordre de l'Vniuers.

——inter se mortales mutua viuunt,
Et quasi cursores vitaï lampada tradunt.

Tous animaux viuent mutuellement: s'entredonnans le flambeau de la vie, comme les coureurs aux ieux sacrez. *Lucr. l. 2.*

Changeray-ie pas pour vous cette belle contexture des choses? C'est la condition de vostre creation: c'est vne partie de vous que la mort: vous vous fuyez vous-mesmes. Cét estre que vous iouïssez, est également party à la mort & à la vie. Le premier iour de vostre naissance vous achemine à mourir comme à viure.

——prima, quæ vitam dedit, hora, carpsit.
Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.

La premiere heure qui nous donne la vie, nous la pille: la fin tient à la source, & nous mourōs en naissant. *Sen. Herc. Fur. Manil. l. 4.*

Tout ce que vous viuez, vous le desrobez à la vie: c'est à ses despens. Le continuel ouurage de vostre vie, c'est bastir la mort. Vous estes en la mort, pendant que vous estes en vie: car vous estes apres la mort, quand vous n'estes plus en vie. Ou, si vous l'aymez mieux ainsi, vous estes mort apres la vie: mais pendant la vie, vous estes mourant: & la mort touche bien plus rudement le mourant que le mort, & plus viuement & essentiellement. Si vous auez fait vostre profit de la vie, vous en estes repeu: allez-vous-en satisfait.

Cur non vt plenus vitæ conuiua recedis?

Conuiue au festin de la vie, Sorts de la table estant repeu. *Lucr. l. 3.*

Si vous n'en auez sceu vser; si elle vous estoit inutile; que vous importe-il de l'auoir perduë? à quoy faire la voulez-vous encores?

——cur amplius addere quæris
Rursum quod pereat male, & ingratum occidat omne?

Pourquoy veux-tu plus adiouster a ta vie, ce qui doit derechef se perdre mal a propos, & perir totalement sans te delecter? *Lucr. l. 3.*

La vie n'est de soy ny bien ny mal: c'est la place du bien & du mal, selon que vous la leur faites. Et si vous auez vescu vn iour, vous auez tout veu: vn iour est égal à tous iours. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuict. Ce Soleil, cette Lune, ces Estoilles, cette disposition, c'est celle mesme que vos ayeuls ont iouÿe, & qui entretiendra vos arriere-nepueux.

La vie n'est de soy ny bien ny mal.

Non

Non alium videre patres: aliumve nepotes
Aspicient.

Les mesmes choses que veirent nos predecesseurs, sont celles que nos successeurs verront. *Luc. vel Manil.*

Et au pis aller, la distribution & varieté de tous les actes de ma comedie, se parfournit en vn an. Si vous auez pris garde au branle de mes quatre saisons, elles embrassent l'enfance, l'adolescence, la virilité, & la vieillesse du monde. Il a ioüé son ieu: il n'y sçait autre finesse, que de recommencer: ce sera tousiours cela mesme.

——versamur ibidem, atque insumus vsque;
Atque in se sua per vestigia voluitur annus.

Nous tournons en vn poinct, picquez incessament en vne place: & l'an se roule en soy mesme sur ses propres vestiges. *Lucr. lu. 3.*

Ie ne suis pas deliberée de vous forger autres nouueaux passe-temps.

Nam tibi præterea quod machiner, inueniamque
Quod placeat, nihil est, eadem sunt omnia semper.

Ie ne puis inuenter ny machiner de nouueau, rien qui te plaise: toute chose est la mesme. *Lucr. l. 1.*

Faites place aux autres, comme d'autres vous l'ont faite. L'equalité est la premiere piece de l'equité. Qui se peut plaindre d'estre compris où tous sont compris? Aussi auez-vous beau viure, vous n'en rabatterez rien du temps que vous auez à estre mort: c'est pour neant; aussi long-temps serez-vous en cét estat là, que vous craignez, comme si vous estiez mort en nourrice:

——Licet, quod vis, viuendo vincere sæcla,
Mors æterna tamen, nihilominus illa manebit.

Quand bien, viuant tout ton saoul, tu surmonteras des siecles, la mort sera neantmoins eternelle apres. *Lucr. l. 3.*

Et si vous mettray en vn poinct, auquel vous n'aurez aucun mescontentement.

In vera nescis nullum fore morte alium te,
Qui possit viuus tibi te lugere peremptum,
Stansque iacentem.

Sçais-tu pas bien qu'en l'aneantissemét du trespas, il ne restera point vn autre toy-mesme, qui puisse vif & sur ses pieds, te pleurer deffunct & gisant. *Lucr. l. 3.*

Ny ne desirez la vie que vous plaignez tant.

Nec sibi enim quisquam tum se vitamque requirit,
Nec desiderium nostri nos afficit vllum.

Personne alors ne desire ny sa vie, ny soy: nul regret aussi de nous mesmes ne nous afflige. *Lucr. l. 3.*

La mort est moins à craindre que rien, s'il y auoit quelque chose de moins que rien.

——multo mortem minus ad nos esse putandum,
Si minus esse potest quam quod nihil esse videmus.

S'il est quelque chose moins que rien, nous deuons croire que la mort nous est cela. *Lucr. l. 3.*

Elle ne vous concerne ny mort ny vif. Vif, parce que vous estes: mort parce que vous n'estes plus. Dauantage, nul ne meurt auant son heure. Ce que vous laissez de temps, n'estoit non plus vostre, que celuy qui s'est passé auant vostre naissance, & ne vous touche non plus.

La mort ne nous cõcerne ny vifs ny morts.

Respice enim quàm nil ad nos antè acta vetustas
Temporis æterni fuerit.

Regarde que tous les siecles passez, bié qu'ils soient eternels en durée, ne nous ont rien esté. *Lucr. l. 3.*

Où que vostre vie finisse, elle y est toute. L'vtilité du viure n'est pas en l'espace, elle est en l'vsage. Tel a vescu long temps qui a peu vescu. Attendez-vous y pendant que vous y estes. Il gist en vostre volonté, non au nombre des ans, que vous ayez assez vescu. Pensiez-vous iamais n'arriuer là, où vous alliez sans cesse? encore n'y a-il chemin qui n'aye son issuë. Et si la compagnie vous peut soulager, le monde ne va-il pas mesme train que vous allez?

——omnia te vita perfuncta sequentur.

Passant de vie à mort, toutes choses te suiuent. Lucr. l. 3.

Tout ne branle-il pas vostre branle ? y a-il chose qui ne vieillisse quant & vous? Mille hommes, mille animaux, & mille autres creatures meurent en ce mesme instant que vous mourez.

Aucun iour n'a suiuy la nuict, aucune nuict vn iour, qui n'ayét ouy des pleurs meslez aux piteux cris, compagnós de la mort tenebreuse & de l'effroyable trespas. Lucr. l. 5.

Nam nox nulla diem, neque noctem aurora sequuta est,
Quæ non audierit mistos vagitibus ægris
Ploratus mortis comites & funeris atri.

A quoy faire y reculez-vous, si vous ne pouuez tirer arriere ? Vous en auez assez veu qui se sont bien trouuez de mourir, escheuant par là de grandes miseres. Mais quelqu'vn qui s'en soit mal trouué, en auez-vous veu? Si est-ce grande simplesse, de condamner chose que vous n'auez esprouuée ny par vous ny par autre. Pourquoy te plains-tu de moy & de la destinée? Te faisons-nous tort? Est-ce à toy de nous gouuerner, ou à nous toy? Encor que ton aage ne soit pas acheué, ta vie l'est. Vn petit homme est homme entier comme vn grand. Ny les hommes ny leurs vies ne se mesurent à l'aune. Chiron refusa l'immortalité, informé des conditions d'icelle, par le Dieu mesme du temps, & de la durée, Saturne son pere: Imaginez de vray combien seroit vne vie perdurable, moins supportable à l'homme, & plus penible que n'est la vie que ie luy ay donnée. Si vous n'auiez la mort, vous me maudiriez sans cesse de vous en auoir priué. I'y ay à escient meslé quelque peu d'amertume; pour vous empescher, voyant la commodité de son vsage, de l'embrasser trop auidement & indiscrettement: Pour vous loger en cette moderation, ny de fuir la vie, ny de fuir la mort, que ie demande de vous; i'ay temperé l'vne & l'autre entre la douceur & l'aigreur. I'appris à Thales le premier de vos sages, que le viure & le mourir estoit indifferent: par où, à celuy qui luy demanda, pourquoy donc il ne mouroit, il respondit tres-sagement: Pource qu'il est indifferent. L'eau, la terre, l'air & le feu, & autres membres de ce mien bastiment, ne sont non plus instrumens de ta vie, qu'instrumens de ta mort. Pourquoy crains-tu ton dernier iour? il ne confere non plus à ta mort que chacun des autres. Le dernier pas ne fait pas la lassitude: il la declare. Tous les iours vont à la mort: le dernier y arriue. Voila les bons aduertissemens de nostre mere Nature. Or i'ay pensé souuent d'où venoit cela, qu'aux guerres le visage de la mort, soit que nous la voyons en nous ou en autruy, nous semble sans comparaison moins effroyable qu'en nos maisons: autrement ce seroit vne armée de Medecins & de pleurars: & elle estant tousiours vne, qu'il y ait toutesfois beaucoup plus d'asseurance parmy les gens de village & de basse condition qu'és autres. Ie croy à la verité que ce sont ces mines & appareils effroyables, dequoy nous l'entournons, qui nous font plus de peur qu'elle: vne toute nouuelle forme de viure: les cris des meres, des femmes, & des enfans: la visitatió des personnes estonnées & transies: l'assistance d'vn nom-

Immortalité refusée par Chiron & pourquoy.

Mort à la guerre & mort a la maison fort dissemblables, & pourquoy.

bre de valets pasles & éplorez : vne chambre sans iour : des cierges allumez : nostre cheuet assiegé de Medecins & de Prescheurs : somme tout horreur & tout effroy autour de nous. Nous voila desia ensevelis & enterrez. Les enfans ont peur de leurs amis mesmes quand ils les voyent masquez, aussi auons-nous. Il faut oster le masque aussi bien des choses que des personnes. Osté qu'il sera, nous ne trouuerons au dessous que cette mesme mort, qu'vn valet ou simple chambriere passerent dernierement sans peur. Heureuse la mort qui oste le loisir aux apprests de tel equipage.

De la force de l'imagination.

CHAPITRE XX.

Fortis imaginatio generat casum, disent les Clercs. Ie suis de ceux qui sentent tres-grand effort de l'imagination. Chacun en est heurté, mais aucuns en sont renuersez. Son impression me perse ; & mon art est de luy eschapper, par faute de force à luy resister. Ie viurois de la seule assistance de personnes saines & gayes. La veuë des angoisses d'autruy m'angoisse materiellement : & a mon sentiment souuent vsurpé le sentiment d'vn tiers. Vn tousseur continuel irrite mon poulmon & mon gosier. Ie visite plus mal volontiers les malades ausquels le deuoir m'interesse, que ceux ausquels ie m'attends moins, & que ie considere moins. Ie saisis le mal que i'estudie, & le couche en moy. Ie ne trouue pas estrange qu'elle donne & les fievres & la mort à ceux qui la laissent faire, & qui luy applaudissent. Simon Thomas estoit vn grand Medecin de son temps. Il me souuient que me rencontrant vn iour à Thoulouse chez vn riche vieillard pulmonique, & traittant auec luy des moyens de sa guerison, il luy dit, que c'en estoit l'vn, de me donner occasion de me plaire en sa compagnie : & que fichant ses yeux sur la fraischeur de mon visage, & sa pensée sur cette allegresse & vigueur, qui regorgeoit de mon adolescence : & remplissant tous ses sens de cét estat florissant en quoy i'estois lors, son habitude s'en pourroit amender : Mais il oublioit à dire, que la mienne s'en pourroit empirer aussi. Gallus Vibius banda si bien son ame à comprendre l'essence & les mouuemens de la folie, qu'il emporta son iugement hors de son siege, si qu'oncques puis, il ne l'y pût remettre : & se pouuoit vanter d'estre deuenu fol par sagesse. Il y en a, qui de frayeur anticipent la main du bourreau ; & celuy qu'on debandoit pour luy dire sa grace, se trouua roide mort sur l'eschaffaut du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous pallissons, & rougissons aux secousses de nos imaginations ; & renuersez dans la plume,

Vne vehemēte imagination engēdre son accident.

Imaginatiō cause la fievre & la mort.

sentons nostre corps agité à leur bransle, quelques-fois iusques à en expirer. Et la ieunesse boüillante s'eschauffe si auant en son harnois toute endormie, qu'elle assouuit en songe ses amoureux desirs.

Lucr. l. 4.

> *Vt quasi transactis sæpe omnibus rebu' profundant*
> *Fluminis ingentes fluctus, vestémque cruentent.*

Encore qu'il ne soit pas nouueau de voir croistre la nuict des cornes à tel, qui ne les auoit pas en se couchant : toutefois l'euenement de Cyppus Roy d'Italie est memorable, lequel pour auoir assisté le iour auec grande affection au combat des taureaux, & auoir eu en songe toute la nuict des cornes en la teste, les produisit en son front par la force de l'imagination. La passion donna au fils de Crœsus la voix que nature luy auoit refusée. Et Antiochus print la fievre, par la beauté de Stratonicé trop viuement empreinte en son ame. Pline dit auoit veu Lucius Cossitius, de femme changée en homme le iour de ses nopces. Pontanus & d'autres racontent pareilles metamorphoses aduenuës en Italie ces siecles passez: Et par vehement desir de luy & de sa mere,

Iphis paya garcon, les vœux qu'il fist pucelle. Ouid.

> *Vota puer soluit, quæ fœmina vouerat Iphis.*

Passant à Vitry le François ie pûs voir vn homme que l'Euesque de Soissons auoit nommé Germain en Confirmation, lequel tous les habitans de là ont cognu, & veu fille iusques à l'aage de vingt-deux ans, nommée Marie. Il estoit à cette heure-là fort barbu & vieil, & point marié. Faisant, dit-il, quelque effort en sautant, ses membres vitils se produisirent: & est encore en vsage entre les filles de là, vne chanson, par laquelle elles s'entr'aduertissent de ne faire point de grandes enjambées, de peur de deuenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'est pas tant de merueille, que cette sorte d'accident se rencontre frequent : car si l'imagination peut en telles choses, elle est si continuellement & si vigoureusement attachée à ce sujet, que pour n'auoir si souuent à renchoir en mesme pensée & aspreté de desir, elle a meilleur compte d'incorporer vne fois pour toutes, cette virile partie aux filles. Les vns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du Roy Dagobert & de Sainct François. On dit que les corps s'en enleuent telle fois de leur place. Et Celsus recite d'vn Prestre, qui rauissoit son ame en telle extase, que le corps en demeuroit longue espace sans respiration & sans sentiment. Sainct Augustin en nomme vn autre, à qui il ne falloit que faire oüir des cris lamentables & plaintifs : soudain il defailloit, & s'emportoit si viuement hors de soy, qu'on auoit beau le tempester & hurler, & le pincer, & le griller, iusques à ce qu'il fust resuscité: Lors il disoit auoir ouy des voix, mais comme venans de loing : & s'apperceuoit de ses eschaudures & meurtrisseures. Et que ce ne fust vne obstination apostée contre son sentiment, cela le monstroit, qu'il n'auoit cependant ny pouls ny haleine. Il est

Homme changé en femme.

Imagination cause des extases.

Defaillances extraordinaires, d'où causees.

vray-ſemblable, que le principal credit des viſions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puiſſance de l'imagination, agiſſant principalement contre les ames du vulgaire, plus molles. On leur a ſi fort ſaiſi la creance, qu'ils penſent voir ce qu'ils ne voyent pas. Ie ſuis encore en ce doute, que ces plaiſantes liaiſons dequoy noſtre monde ſe voit ſi entraué, qu'il ne ſe parle d'autre choſe; ce ſont volontiers des impreſſions de l'apprehenſion & de la crainte. Car ie ſçay par experience, que tel de qui ie puis reſpondre, comme de moy-meſme, en qui il ne pouuoit choir ſoupçon aucun de foibleſſe, & auſſi peu d'enchantement, ayant ouy faire le conte à vn ſien compagnon d'vne defaillance extraordinaire, en quoy il eſtoit tombé ſur le poinct qu'il en auoit le moins de beſoin; ſe trouuant en pareille occaſion, l'horreur de ce conte luy vint à coup ſi rudement frapper l'imagination, qu'il en courut vne fortune pareille. Et de là en hors fut ſujet à y rechoir: ce vilain ſouuenir de ſon inconuenient le gourmandant & tyranniſant. Il trouua quelque remede à cette reſuerie, par vne autre reſuerie. C'eſt qu'aduoüant luy-meſme, & preſchant auant la main, cette ſienne ſubiection, la contention de ſon ame ſe ſoulageoit, ſur ce qu'apportant ce mal comme attendu, ſon obligation en amoindriſſoit, & luy en poiſoit moins. Quand il a eu loy à ſon choix (ſa penſée desbroüillée & desbandée, ſon corps ſe trouuant en ſon deu) de le faire lors premierement tenter, ſaiſir & ſurprendre à la cognoiſſance d'autruy, il s'eſt guary tout net. A qui on a eſté vne fois capable, on n'eſt plus incapable, ſinõ par iuſte foibleſſe. Ce malheur n'eſt à craindre qu'aux entrepriſes, où noſtre ame ſe trouue outre meſure tenduë de deſir & de reſpect; & notamment où les commoditez ſe rencontrent impourueuës & preſſantes. On n'a pas moyen de ſe rauoir de ce trouble. I'en ſçay à qui il a ſerui d'y apporter le corps meſme, demy raſſaſié d'ailleurs, pour endormir l'ardeur de cette fureur: & qui par l'aage ſe trouue moins impuiſſant, de ce qu'il eſt moins puiſſant: Et tel autre à qui il a ſeruy auſſi, qu'vn amy l'ait aſſeuré d'eſtre fourny d'vne contre-batterie d'enchantemens certains à le preſeruer. Il vaut mieux, que ie die comment ce fut. Vn Comte de tres-bon lieu, de qui i'eſtois fort priué, ſe mariant auec vne belle Dame qui auoit eſté pourſuiuie de tel qui aſſiſtoit à la feſte, mettoit en grande peine ſes amis: & nommément vne vieille Dame ſa parente, qui preſidoit à ces nopces, & les faiſoit chez elle, craintiue de ces ſorcelleries: ce qu'elle me fit entendre. Ie la priay de s'en repoſer ſur moy. I'auois de fortune en mes coffres, certaine petite piece d'or platte, où eſtoient grauées quelques figures celeſtes, contre le coup du Soleil, & pour oſter la douleur de teſte, la logeant à poinct ſur la couſture du teſt: & pour l'y tenir, elle eſtoit couſuë à vn ruban propre à rattacher ſous le menton. Reſuerie germaine à celle dequoy nous parlons. Iacques Peletier, viuant chez moy, m'auoit fait ce preſent ſingulier,

Liaiſons d'eguillette, d'où procedent.

Lié guery par quelques vaines fingeries.

l'aduisay d'en tirer quelque vsage, & dis au Comte qu'il pourroit courre fortune comme les autres, y ayant là des hommes pour luy en vouloir prester vne; mais que hardiment il s'allast coucher: Que ie luy ferois vn tour d'amy, & n'espargnerois à son besoin, vn miracle, qui estoit en ma puissance: pourueu que sur son honneur, il me promist de le tenir tres-fidelement secret. Seulement, comme sur la nuict on iroit luy porter le resueillon, s'il luy estoit mal allé, il me fist vn tel signe. Il auoit eu l'ame & les oreilles si battuës, qu'il se trouua lié du trouble de son imagination: & me fit son signe à l'heure sus dite. Ie luy dis lors à l'oreille, qu'il se leuast, sous couleur de nous chasser, & prist en se ioüant la robbe de nuict que i'auois sur moy (nous estions de taille fort voisine) & s'en vestist, tant qu'il auroit executé mon ordonnance, qui fut, Quand nous serions sortis, qu'il se retirast à tomber de l'eauë: dist trois fois telles paroles, & fist tels mouuemens. Qu'à chacune de ces trois fois, il ceignist le ruban que ie luy mettois en main, & couchast bien soigneusement la medaille qui y estoit attachée, sur ses roignons: la figure en telle posture. Cela fait, ayant à la derniere fois bien estreint ce ruban, pour qu'il ne se peust ny desnoüer, ny mouuoir de sa place, qu'en toute asseurance il s'en retournast à son prix fait: & n'oubliast de reietter ma robbe sur son lict, en maniere qu'elle les abriast tous deux. Ces singeries sont le principal de l'effect, Nostre pensée ne se pouuant demesler, que moyens si estranges ne viennent de quelque abstruse science. Leur inanité leur donne poids & reuerence. Somme il fut certain, que mes characteres se trouuerent plus Veneriens que Solaires, plus en action qu'en prohibition. Ce fut vne humeur prompte & curieuse, qui me conuia à tel effect, esloigné de ma nature. Ie suis ennemy des actions subtiles & feintes: & hay la finesse en mes mains, non seulement recreatiue, mais aussi profitable. Si l'action n'est vicieuse, la routte l'est. Amasis Roy d'Egypte, espousa Laodicé tres-belle fille Grecque: & luy, qui se monstroit gentil compagnon par tout ailleurs, se trouua court à iouïr d'elle, & menaça de la tuër, estimant que ce fust quelque sorcerie. Comme és choses qui consistent en fantaisie, elle le reietta à la deuotion: Et ayant fait ses vœux & promesses à Venus, il se trouua diuinement remis, dés la premiere nuict d'apres ses oblations & sacrifices. Or elles ont tort de nous recueillir de ces contenances mineuses, querelleuses & fuyardes, qui nous esteignent en nous allumant. La bru de Pythagoras disoit, que la femme qui se couche auec vn homme, doit auec sa cotte laisser quant & quant la honte, & la reprendre auec sa cotte. L'ame de l'assaillant troublée de plusieurs diuerses alarmes, se perd aisément: Et à qui l'imagination a fait vne fois souffrir cette honte (& elle ne la fait souffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles sont plus ardentes & aspres; & aussi qu'en cette premiere cognoissance qu'on donne de soy, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal commencé, il entre en fievre & despit de

Femme doit laisser la honte auec sa cotte couchant auec son mary.

de cét accident, qui luy dure aux occasions suiuantes. Les mariez, le temps estant tout leur, ne doiuent ny presser ny taster leur entreprise, s'ils ne sont prests. Et vaut mieux faillir indecemment, à estreiner la couche nuptiale, pleine d'agitation & de fievre, attendant vne & vne autre commodité plus priuée & moins allarmée, que de tomber en vne perpetuelle misere, pour s'estre estonné & desesperé du premier refus. Auant la possession prise, le patient se doit à saillies & diuers temps, legerement essayer & offrir, sans se piquer & opiniastrer, à se conuaincre definitiuement soy-mesme. Ceux qui sçauent leurs membres de nature dociles, qu'ils se soignét seulement de contre piper leur fantaisie. On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant si importunément lors que nous n'en auons que faire, & defaillant si importunément lors que nous en auons le plus affaire : & contestant de l'authorité, si imperieusement, auec nostre volonté, refusant auec tant de fierté & d'obstination nos sollicitations & mentales & manuelles. Si toutesfois en ce qu'on gourmande sa rebellion, & qu'on en tire preuue de sa condemnation, il m'auoit payé pour plaider sa cause ; à l'aduenture mettrois-ie en souspçon nos autres membres ses compagnons, de luy estre allé dresser, par belle enuie, de l'importance & douceur de son vsage, cette querelle apostée, & auoir par cóplot, armé le monde à l'encontre de luy, le chargeant malignement seul de leur faute commune. Car ie vous donne à penser, s'il y a vne seule des parties de nostre corps, qui ne refuse à nostre volonté souuent son operation, & qui souuent ne s'exerce contre nostre volonté : elles ont chacune des passions propres, qui les esueillent & endorment, sans nostre congé. Quantesfois tesmoignent les mouuemens forcez de nostre visage, les pensées que nous tenions secrettes, & nous trahissent aux assistans ? Cette mesme cause qui anime ce membre, anime aussi sans nostre sceu, le cœur, le poulmon & le pouls. La veuë d'vn object agreable, respandant imperceptiblement en nous la flamme d'vne émotion fievreuse. N'y a-il que ces muscles & ces veines, qui s'esleuent & se couchent, sans l'adueu non seulement de nostre volonté, mais aussi de nostre pensée ? Nous ne commandons pas à nos cheueux de se herisser, & à nostre peau de fremir de desir ou de crainte. La main se porte souuent où nous ne l'enuoyons pas. La langue se transit, & la voix se fige à son heure. Lors mesme que n'ayans dequoy frire, nous le luy defendrions volontiers ; l'appetit de manger & de boire ne laisse pas d'esmouuoir les parties qui luy sont sujettes, ny plus ny moins que cét autre appetit : & nous abandonne de mesme hors de propos, quand bon luy semble. Les outils qui seruent à descharger le ventre, ont leurs propres dilatations & compressions, outre & contre nostre aduis, comme ceux-cy destinez à descharger les roignons. Et ce que pour authoriser la puissance de nostre volonté, Sainct Augustin allegue auoir veu quelqu'vn qui

Mariez, comme ils doiuent porter en la couche nuptiale.

Liberté indocile du membre de l'homme.

Membre viril, comment animé.

commandoit à son derriere autant de pets qu'il en vouloit: & que Viues enchetit d'vn autre exemple de son temps, de pets organisez, suiuans le ton des voix qu'on leur prononçoit; ne supposé non plus pure l'obeïssance de ce membre. Car en est-il ordinairement de plus indiscret & tumultuaire? Ioint que i'en cognois vn si turbulent & reuesche, qu'il y a quarente ans qu'il tient son maistre à peter d'vne haleine & d'vne obligatiõ constante & irremittente, & le meine ainsi à la mort. Pleust à Dieu que ie ne le sceusse que par les histoires, combien de fois nostre ventre par le refus d'vn seul pet, nous meine iusques aux portes d'vne mort tres-angoisseuse. Et que l'Empereur qui nous donna liberté de peter par tout, ne nous en donna-t'il le pouuoir? Mais nostre volonté, pour les droits de qui nous mettons en auant ce reproche, combien plus vray-semblablement la pouuons-nous marquer de rebellion & sedition, par son desreglement & desobeissance? Veut-elle tousiours ce que nous voudrions qu'elle voulust? Ne veut-elle pas souuent ce que nous luy prohibons de vouloir, & à nostre euident dommage? se laisse-elle non plus mener aux conclusions de nostre raison? En fin, ie dirois pour Monsieur ma partie, que plaise à considerer, qu'en ce fait sa cause estant inseparablement conjointe à vn consort, & indistinctement, on ne s'addresse pourtant qu'à luy, & par les argumens & charges qui ne peuuent appartenir à sondit consort. Car l'effect d'iceluy est bien de conuier inopportunément par fois, mais refuser, iamais: & de conuier encore tacitement & quietement. Partant se void l'animosité & illegalité manifeste des accusateurs. Quoy qu'il en soit, protestant que les Aduocats & Iuges ont beau quereller & sentencier: nature tirera cependant son train: Qui n'auroit fait que raison, quand elle auroit doüé ce membre de quelque particulier priuilege. Autheur du seul ouurage immortel, des mortels. Ouurage diuin selon Socrates: & Amour desir d'immortalité, & Demon immortel luy-mesme. Tel à l'aduenture par cét effect de l'imagination, laisse icy les escroüelles, que son compagnon reporte en Espagne. Voila pourquoy en telles choses l'on a accoustumé de demander vne ame preparée. Pourquoy prattiquent les Medecins auant main, la creance de leur patient, auec tant de fausses promesses de sa guerison, Si ce n'est afin que l'effect de l'imagination supplée l'imposture de leur apoféme? Ils sçauent qu'vn des maistres de ce mestier leur a laissé par escrit, qu'il s'est trouué des hommes à qui la seule veuë de la Medecine faisoit l'operation: Et tout ce caprice m'est tombé presentement en main, sur le conte que me faisoit vn apoticaire domestique de feu mon pere, homme simple & Souysse, nation peu vaine & mensongere, d'auoir cognu long-temps vn marchand à Toulouse, maladif & sujet à la pierre, qui auoit souuent besoin de clysteres, & se les faisoit diuersement ordonner aux Medecins, selon l'occurrence de son mal: apportez qu'ils estoient, il n'y auoit rien obmis des formes accoustu-

Pets organisez, & de peter.

Volonté dereglée & desobeïssante.

Malades gueris à la seule veuë de la medecine.

mées: souuent il tastoit s'ils estoient trop chauds : le voila couché, renuersé, & toutes les approches faites, sauf qu'il ne s'y faisoit aucune injection. L'apoticaire retiré apres cette ceremonie, le patiẽt accommodé, comme s'il auoit veritablement pris le clystere, il en sentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et si le Medecin n'en trouuoit l'operation suffisante, il luy en redonnoit deux ou trois autres de mesme forme. Mon tesmoin iure, que pour espargner la despense, car il les payoit comme s'il les eut receus, la femme de ce malade ayant quelquefois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en descouurit la fourbe; & pour auoir trouué ceux-là inutiles, qu'il fallut reuenir à la premiere façon. Vne femme pensant auoir aualé vne espingle auec son pain, crioit & se tourmentoit, comme ayant vne douleur insupportable au gosier, où elle pensoit la sentir arrestée: mais parce qu'il n'y auoit ny enfleure ny alteration par le dehors, vn habile homme ayant iugé que ce n'estoit que fantaisie & opinion, prise de quelque morceau de pain qui l'auoit picquée en passant, la fit vomir, & ietta à la desrobée dans ce qu'elle rendit, vne espingle tortuë. Cette femme cuidant l'auoir renduë, se sentit soudain deschargée de sa douleur. Ie sçay qu'vn gentil-homme ayant traitté chez luy vne bonne compagnie, se vanta trois ou quatre iours apres par maniere de ieu, car il n'en estoit rien, de leur auoir fait manger vn chat en paste: dequoy vne Damoiselle de la troupe print telle horreur, qu'en estant tombée en vn grand desuoyement d'estomach & fievre, il fut impossible de la sauuer. Les bestes mesmes se voyent comme nous, sujettes à la force de l'imagination: tesmoins les chiens, qui se laissent mourir de dueil de la perte de leurs maistres: nous les voyons aussi iapper & tremousser en songe, hannir les cheuaux & se debatre: Mais tout cecy se peut rapporter à l'estroite cousture de l'esprit & du corps, s'entre-communiquans leurs fortunes. C'est autre chose, que l'imagination agisse quelquefois, non contre son corps seulement, mais contre le corps d'autruy. Et tout ainsi qu'vn corps reiette son mal à son voisin, comme il se voit en la peste, en la verolle, & au mal des yeux, qui se chargent de l'vn à l'autre:

Maladie par imagination.

Imagination és bestes mesmes.

Similitude.

Dum spectant oculi læsos, læduntur & ipsi:
Multáque corporibus transitione nocent.

En regardant vn œil malade, vn autre œil est blessé: plusieurs choses nuysibles se transferans de corps en corps par contagion. *Ouid. am. l. 2.*

Pareillement l'imagination esbranlée auecques vehemence, eslance des traits, qui puissent offenser l'object estranger. L'antiquité a tenu de certaines femmes en Scythie, qu'animées & courroucées contre quelqu'vn, elles le tuoient du seul regard. Les tortuës & les austruches couuent leurs œufs de la seule veuë, signe qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice. Et quant aux sorciers, on les dit auoir des yeux offensifs & nuisans.

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

Ie ne sçay quels faux yeux charment mes agneaux tendres. *Virg. Eclog. 3.*

Ce sont pour moy mauuais respondans que magiciens. Tant y a que

Imagination des femmes grosses.

nous voyons par experience, les femmes enuoyer aux corps des enfans, qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantaisies: tesmoin celle qui engendra le More. Il fut presenté à Charles Roy de Boheme & Empereur, vne fille d'aupres de Pise toute veluë & herissée, que sa mere disoit auoir esté ainsi conceuë, à cause d'vne image de sainct Iean Baptiste penduë en son lict. Des animaux il en est de mesme: tesmoin les brebis de Iacob, & les perdrix & lievres que la neige blanchir aux montagnes. On vid dernierement chez moy vn chat guettant vn oyseau au haut d'vn arbre, & s'estans fichez la veuë ferme l'vn contre l'autre quelque espace de temps, l'oyseau s'estre laissé choir comme mort entre les pattes du chat, ou enyuré par sa propre imagination, ou attiré par quelque force attractiue du chat. Ceux qui aiment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier, qui arrestant obstinément sa veuë contre vn milan en l'air, gageoit, de la seule force de sa veuë le ramener contre-bas: & le faisoit, à ce qu'on dit. Car les histoires que i'emprunte, ie les renuoye sur la conscience de ceux de qui ie les prens. Les discours sont à moy, & se tiennent par la preuue de la raison, non de l'experience: chacun y peut ioindre ses exemples: & qui n'en a point, qu'il ne laisse pas de croire qu'il en est assez, veu le nombre & varieté des accidens. Si ie ne comme bien, qu'vn autre comme pour moy. Aussi en l'estude que ie traitte, de nos mœurs & mouuemens, les tesmoignages fabuleux, pourueu qu'ils soient possibles, y seruent comme les vrays. Aduenu ou non aduenu, à Rome ou à Paris, à Iean ou à Pierre, c'est tousiours vn tour de l'humaine capacité: duquel ie suis vtilement aduisé par ce recit. Ie le voy & en fais mon profit également en ombre qu'en corps. Et aux diuerses leçons qu'ont souuent les histoires, ie prens à me seruir de celle qui est la plus rare & memorable. Il y a des autheurs, desquels la fin c'est dire les euenemens. La mienne, si i'y sçauois arriuer, seroit dire sur ce qui peut aduenir. Il est iustement permis aux Escholes, de supposer des similitudes, quand ils n'en ont point. Ie n'en fais pas ainsi pourtant, & surpasse de ce costé-là, en religion superstitieuse, toute foy historiale. Aux exemples que ie tire ceans, de ce que i'ay leu, ouy, fait, ou dit, ie me suis defendu d'oser alterer iusques aux plus legeres & inutiles circonstances: ma conscience ne falsifie pas vn iota, mon inscience ie ne sçay. Sur ce propos, i'entre par fois en pensée, qu'il puisse assez bien conuenir à vn Theologien, à vn Philosophe, & telles gens d'exquise & exacte conscience & prudence, d'escrire l'Histoire. Comment peuuent-ils engager leur foy sur vne foy populaire? comment respondre des pensees de personnes inconnuës; & donner pour argent contant leurs coniectures? Des actions à diuers membres, qui se passent en leur presence, ils refuseroient d'en rendre tesmoignage, assermentez par vn Iuge. Et n'ont homme si familier, des intentions duquel ils entreprennent de pleinement respondre. Ie tiens moins hazardeux d'escrire les choses passées, que

Imagination des animaux en la contention.

presentes; dautant que l'escriuain n'a à rendre compte que d'vne verité empruntée. Aucuns me conuient d'escrire les affaires de mon temps: estimans que ie les voy d'vne veuë moins blessée de passion, qu'vn autre, & de plus prés, pour l'accez que fortune m'a donné aux chefs de diuers partis. Mais ils ne disent pas que pour la gloire de Salluste, ie n'en prendrois pas la peine: ennemy iuré d'obligation, d'assiduité, de constance: aussi qu'il n'est rien si contraire à mon stile, qu'vne narration estenduë. Ie me recouppe si souuent, à faute d'haleine. Ie n'ay ny composition ny explication qui vaille. Ignorant au delà d'vn enfant, des phrases & vocables, qui seruent aux choses plus communes. Pourtant ay-ie pris à dire ce que ie sçay dire: accommodant la matiere à ma force. Si i'en prenois qui me guidast, ma mesure pourroit faillir à la sienne. Outre que ma liberté, estant si libre, i'eusse publié des iugemens, à mon gré mesme, & selon raison, illegitimes & punissables. Plutarque nous diroit volontiers de ce qu'il en fait, que c'est l'ouurage d'autruy; Que ses exemples soient en tout & par tout veritables; qu'ils soient vtiles à la posterité, & presentez d'vn lustre, qui nous esclaire à la vertu, que c'est son ouurage. Il n'est pas dangereux, comme en vne drogue medicinale, en vn conte ancien, qu'il soit ainsi ou ainsi.

Le profit de l'vn est dommage de l'autre.

CHAPITRE XXI.

DEMADES Athenien condamna vn homme de sa ville, qui faisoit mestier de védre les choses necessaires aux enterremens, sous titre de ce qu'il en demandoit trop de profit, & que ce profit ne luy pouuoit venir sans la mort de beaucoup de gens. Ce iugement semble estre mal pris; dautant qu'il ne se fait aucun profit qu'au dommage d'autruy, & qu'à ce compte il faudroit condemner toute sorte de gain. Le marchand ne fait bien ses affaires, qu'à la desbauche de la ieunesse: le laboureur les fait à la cherté des bleds: l'architecte à la ruine des maisons: les Officiers de la iustice aux procez & querelles des hommes: l'honneur mesme & practique des Ministres de la Religion se tire de nostre mort & de nos vices. Nul medecin ne prend plaisir à la santé de ses amis mesmes, dit l'ancien Comique Grec, ny soldat à la paix de sa ville: ainsi du reste. Et qui pis est, que chacun se sonde au dedans, il trouuera que nos souhaits interieurs pour la plus part, naissent & se nourrissent aux despens d'autruy. Ce que considerant, il m'est venu en fantasie, comme nature ne se dement point en cela de sa generale police: car les Physiciens tiennent que la naissance, nourrissement & augmentation de chaque chose, est l'alteration & corruption d'vne autre.

Le profit de l'vn est le dommage de l'autre.

Aussi tost que quelque suiet se iette hors de ses limites, par transmutation, cela s'appelle la mort de son estre ancien. *Lucr. l. 2.*

Nam quodcunque suis mutatum finibus exit,
Continuo hoc mors est illius, quod fuit antè.

De la coustume, & de ne changer aisément vne loy receuë.

Chapitre XXII.

Coustume violente & forte maistresse.

CELVY me semble auoir tres-bien conceu la force de la coustume, qui premier forgea ce conte, qu'vne femme de village ayant appris de caresser & porter entre ses bras vn veau dés l'heure de sa naissance, & continuant tousiours à ce faire, gaigna cela par l'accoustumance, que tout grand bœuf qu'il estoit, elle le portoit encore. Car c'est à la verité vne violente & traistresse maistresse d'escole, que la coustume. Elle establit en nous peu à peu à la desrobée, le pied de son authorité: mais par ce doux & humble commencement l'ayant rassis & planté auec l'ayde du temps, elle nous descouure tantost vn furieux & tyrannique visage, contre lequel nous n'auons plus la liberté de hausser seulement les yeux. Nous luy voyons forcer à tous les coups les regles de nature : *Vsus efficacissimus rerum omnium magister.* I'en croy l'antre de Platon en sa Republique, & les medecins qui quittent si souuent à son authorité les raisons de leur art : & ce Roy qui par son moyen rangea son estomac à se nourrir de poison : & la fille qu'Albert recite s'estre accoustumée à viure d'araignées: & en ce monde des Indes nouuelles on trouua de grands peuples, & en de fort diuers climats, qui en viuoient, en faisoient prouision, & les appastoient, comme aussi des sauterelles, formis, laizards, chauue-souris, & fut vn crapaut vendu six escus en vne necessité de viures: ils les cuisent & apprestent à diuerses saulses. Il en fut troué d'autres ausquels nos chairs & nos viandes estoient morrelles & venimeuses. *Consuetudinis magna vis est. Pernoctant venatores in niue : in montibus vri se patiuntur : Pugiles, cæstibus contusi, ne ingemiscunt quidem.* Ces exemples estrangers ne sont pas estranges, si nous considerons ce que nous essayons ordinairement ; combien l'accoustumance hebete nos sens. a Il ne nous faut pas aller chercher ce qu'on dit des voisins des cataractes du Nil : & ce que les Philosophes estiment de la musique celeste ; que les corps de ces cercles, estans solides, polis, & venans à se lescher & frotter l'vn à l'autre en roulant, ne peuuent faillir de produire vne merueilleuse harmonie : aux couppures & muances de laquelle se manient les contours & changemens des caroles des astres. Mais qu'vniuersellement les ouïes des creatures de çà bas, endormies, comme celle des Egyptiens, par la continuation de ce son, ne le peuuent apperceuoir, pour grand qu'il soit. Les mareschaux, meusniers, armuriers, ne sçauroient demeurer

L'vsage est vn instruɛteur tres efficace de toutes choses. *Plin. l. 26.*

Viure de crapaux & araignées.

La force de la coustume est grande : les chasseurs passent la nuict dans les neiges, ou se laissent de iour rostir sur les montagnes ; les Athletes ne gemissent pas seulemẽt quand ils se sentent meurtris des atteintes du ceste. *Cic. Tusc. l. 2.*

a *Accoustumãce hebete nos sens. Musique celeste.*

demeurer au bruit, qui les frappe, s'il les perçoit comme nous. Mon collet de fleurs sert à mon nez : mais apres que ie m'en suis vestu trois iours de suitte, il ne sert qu'aux nez assistans. Cecy est plus estrange, que nonobstant les longs interualles & intermissions l'accoustumance puisse ioindre & establir l'effect de son impression sur nos sens ; comme essayent les voisins des clochers. Ie loge chez moy en vne tour, où à la diane & à la retraitte vne fort grosse cloche sonne tous les iours l'*Aue Maria*. Ce tintamarre estonne ma tour mesme : & aux premiers iours me semblant insupportable, en peu de temps m'appriuoisa de maniere que ie l'oy sans offense, & souuent passe sans m'esueiller. Platon tansa vn enfant, qui ioüoit aux noix. Il luy respondit : Tu me tanses de peu de chose. L'accoustumance, repliqua Platon, n'est pas chose de peu. Ie trouue que nos plus grands vices prennent leur ply dés nostre plus tendre enfance, & que nostre principal gouuernement est entre les mains des nourrices. C'est passetemps aux meres de voir vn enfant tordre le col à vn poulet, & s'esbatre à blesser vn chien & vn chat. Et tel pere est si sot, de prendre à bon augure d'vne ame martiale, quand il void son fils gourmer iniurieusement vn païsant, ou vn laquais qui ne se defend point : & à gentillesse, quand il le void affiner son compagnon par quelque malicieuse desloyauté & tromperie. Ce sont pourtant les vrayes semences & racines de la cruauté, de la tyrannie, de la trahison. Elles se germent là, & s'esleuent apres gaillardement, & profitent à force entre les mains de la coustume. Et est vne tres-dangereuse institution, d'excuser ces vilaines inclinations, par la foiblesse de l'aage & legereté du sujet. Premierement, c'est nature qui parle : de qui la voix est lors plus pure & plus naïfue, qu'elle est plus gresle & plus neufue. Secondement, la laideur de la piperie ne depend pas de la difference des escus aux espingles : elle depend de soy. Ie trouue bien plus iuste de conclure ainsi : Pourquoy ne tromperoit-il aux escus, puis qu'il trompe aux espingles ? que, comme ils font : Ce n'est qu'aux espingles : il n'auroit garde de le faire aux escus. Il faut apprendre soigneusement aux enfans de haïr les vices de leur propre contexture, & leur en faut apprendre la naturelle difformité, à ce qu'ils les fuient non en leur action seulement, mais sur tout en leur cœur : que la pensée mesme leur en soit odieuse, quelque masque qu'ils portent. Ie sçay bien que pour m'estre duit en ma puerilité, de marcher tousiours mon grand & plain chemin, & auoir à contre-cœur de mesler ny tricotterie ny finesse à mes ieux enfantins ; (comme de vray il faut noter que les ieux des enfans ne sont pas ieux : & les faut iuger en eux, cõme leurs plus serieuses actions) il n'est passe-temps si leger, où ie n'apporte du dedans, & d'vne propension naturelle & sans estude, vne extreme contradiction à tromper. Ie manie les cartes pour les doubles, & tien compte, comme pour les doubles doublons, lors que le gaigner & le perdre, cõtre ma femme &

Vices prennent leur ply dés la plus tendre enfance.

Tromperie doit estre corrigée dés le bas âge.

Ieux enfantins.

ma fille, m'est indifferent, comme lors qu'il va de bon. En tout & par tout, il y a assez de mes yeux à me tenir en office : il n'y en a point qui me veillent de si prés, ny que ie respecte plus. Ie viens de voit chez moy vn petit homme natif de Nantes, né sans bras, qui a si bien façonné ses pieds, au seruice que luy deuoient les mains, qu'ils en ont à la verité à demy oublié leur office naturel. Au demeurant il les nomme ses mains, il trenche, il charge vn pistolet & le lasche, il enfile son éguille, il coud, il escrit, il tire le bonnet, il se peigne, il iouë aux cartes & aux dez, & les remuë auec autant de dexterité que sçauroit faire quelqu'autre : l'argent que luy ay donné, il l'a emporté en son pied, comme nous faisons en nostre main. I'en vy vn autre estant enfant, qui manioit vne espée à deux mains, & vne hallebarde, du ply du col à faute de mains ; les iettoit en l'air & les reprenoit, lançoit vne dague, & faisoit craqueter vn foüet aussi bien que charretier de France. Mais on descouure bien mieux ses effects aux estranges impressions, qu'elle fait en nos ames, où elle ne trouue pas tant de resistance. Que ne peut-elle en nos iugemens & en nos creances? y a-il opinion si bizarre, ie laisse à part la grossiere imposture des religions, dequoy tant de grandes nations, & tant de suffisans personnages se sont veus enyurez (car cette partie estant hors de nos raisons humaines, il est plus excusable de s'y perdre, à qui n'y est extraordinairement esclairé par faueur diuine) mais d'autres opinions y en a-il de si estranges, qu'elle n'aye planté & estably pour loix és regions que bon luy a semblé ? Et est tres-iuste cette ancienne exclamation : *Non pudet physicum, id est speculatorem venatorémque naturæ, ab animis consuetudine imbutis quærere testimonium veritatis?* I'estime qu'il ne tombe en l'imagination humaine aucune fantaisie si forcenée qui ne rencontre l'exemple de quelque vsage public, & par consequent que nostre raison n'estaye & ne fonde. Il est des peuples où on tourne le dos à celuy qu'on salüe, & ne regarde l'on iamais celuy qu'on veut honorer. Il en est où quand le Roy crache, la plus fauorie des Dames de sa Cour tend la main : & en vne autre nation, les plus apparens qui sont autour de luy, se baissent à terre, pour amasser en du linge son ordure. Desrobons icy la place d'vn conte. Vn gentil-homme François fameux en rencontres, se mouchoit tousiours de sa main, chose tres-ennemie de nostre vsage : defendant là dessus son fait, il me demanda ; Quel priuilege auoit ce sale excremét, que nous allasiós luy apprestant vn beau linge delicat à le receuoir, & puis, qui plus est, l'empaqueter & serrer soigneusement sur nous? Que cela deuoit faire plus de mal au cœur, que de le voir verser où que ce fust, comme nous faisons toutes nos autres ordures. Ie trouuay, qu'il ne parloit pas du tout sans raison : & m'auoit la coustume, osté l'apperceuance de cette estrangeté, laquelle pourtant nous trouuons si hideuse, quand elle est recitée d'vn autre païs. Les miracles sont, selon l'ignorance en quoy

Pieds façonnez au seruice des mains.

Hómes sans mains manient armes du ply du col.

Vn Physicien, c'est à dire vn scrutateur & speculateur de la Nature, n'a il point de honte, de chercher des tesmoins de cette verité qui la regarde, parmy des esprits imbus de la coustume. *Cic. de nat. deorum l. ..*

Cracher de quelques Roys, recueilly.

Crachat pourquoy si soigneusemét empaqueté d'vn beau linge & serré sur nous.

nous sommes de la nature, non selon l'estre de la nature. L'assuefaction endort la veuë de nostre iugement. Les Barbares ne nous sont de rien plus merueilleux, que nous sommes à eux: ny auec plus d'occasion, comme chacun aduoüeroit, si chacun sçauoit, apres s'estre promené par ces loingtains exemples, se coucher sur les propres, & les conferer sainement. La raison humaine est vne teinture infuse enuiron de pareil poids à toutes nos opinions & mœurs, de quelque forme qu'elles soient: infinie en matiere, infinie en diuersité. Ie m'en retourne. Il est des peuples, où sauf sa femme & ses enfans, aucun ne parle au Roy que par sarbatane. En vne mesme nation & les vierges monstrent à descouuert leurs parties honteuses, & les mariées les couurent & cachent soigneusement. A quoy cette autre coustume qui est ailleurs, a quelque relation: la chasteté n'y est en prix que pour le seruice du mariage: car les filles se peuuent abandonner à leur poste, & engrossées se faire auorter par medicamens propres, au vœu d'vn chacun. Et ailleurs, si c'est vn marchand qui se marie, tous les marchands conuiez à la nopce, couchent auec l'espousée auant luy: & plus il y en a, plus a-elle d'honneur & de recommandation, de fermeté & de capacité: si vn officier se marie, il en va de mesme, de mesme si c'est vn noble, & ainsi des autres: sauf si c'est vn laboureur ou quelqu'vn du bas peuple, car lors c'est au Seigneur à faire: & si on ne laisse pas d'y recommander estroittement la loyauté, pendant le mariage. Il en est, où il se void des bordeaux publics de masles, voire & des mariages: où les femmes vont à la guerre quand & leurs maris, & ont rang, non au combat seulement, mais aussi au commandement. Où non seulement les bagues se portent au nez, aux levres, aux ioües, & aux orteils des pieds: mais des verges d'or bien poisantes au trauers des tetins & des fesses. Où en mangeant on s'essuye les doigts aux cuisses, & à la bourse des genitoires, & à la plante des pieds. Où les enfans ne sont pas heritiers, ce sont les freres & nepueux: & ailleurs les nepueux seulement: sauf en la succession du Prince. Où pour regler la communauté des biens, qui s'y obserue, certains Magistrats souuerains ont charge vniuerselle de la culture des terres, & de la distribution des fruicts, selon le besoin d'vn chacun. Où l'on pleure la mort des enfans, & festoye l'on celle des vieillards. Où ils couchent en des licts dix ou douze ensemble auec leurs femmes. Où les femmes qui perdent leurs maris par mort violente, se peuuent remarier, les autres non. Où l'on estime si mal de la condition des femmes, que l'on y tuë les femelles qui y naissent, & achepte l'on des voisins, des femmes pour le besoin. Où les maris peuuent repudier sans alleguer aucune cause, les femmes non pour cause quelconque. Où les maris ont loy de les vendre si elles sont steriles. Où ils font cuire le corps du trespassé, & puis piler, iusques à ce qu'il se forme comme en bouillie, laquelle ils

Raison humaine, que c'est.

Coustume de diuers peuples au mariage.

Chasteté recommãdée en mariage.

Bordeaux publics de diuerses sortes.

Corps des trespassez pilez & beus auec du vin.

meslent à leur vin, & la boiuent. Où la plus desirable sepulture est, d'estre mangé des chiens : ailleurs des oyseaux. Où l'on croid que les ames heureuses viuent en toute liberté, en des champs plaisans, fournis de toutes commoditez : & que ce sont elles qui font cét echo que nous oyons. Où ils combattent en l'eau, & tirent seurement de leurs arcs en nageant. Où pour signe de subjection il faut hausser les espaules, & baisser la teste : & deschausser ses souliers quand on entre au logis du Roy. Où les Eunuques qui ont les femmes religieuses en garde, ont encore le nez & levres à dire, pour ne pouuoir estre aimez : & les Prestres se creuent les yeux pour accointer les demons, & prendre les oracles. Où chacun fait vn Dieu de ce qu'il luy plaist, le chasseur d'vn Lyon ou d'vn Renard, le pescheur de certain poisson : & des Idoles de chaque action ou passion humaine: le soleil, la lune & la terre, sont les Dieux principaux : la forme de iurer, c'est toucher la terre regardant le soleil: & y mange l'on la chair & le poisson crud. Où le grand serment, c'est iurer le nom de quelque homme trespassé, qui a esté en bonne reputation au païs, touchant de la main sa tumbe. Où les estrenes que le Roy enuoye aux Princes ses vassaux, tous les ans, c'est du feu, lequel apporté, tout le vieil feu est esteint : & de ce nouueau sont tenus les peuples voisins venir puiser chacun pour soy, sur peine de crime de leze-Majesté. Où, quand le Roy pour s'adonner du tout à la deuotion, se retire de sa charge, ce qui aduient souuent ; son premier successeur est obligé d'en faire autant : & passe le droict du Royaume au troisiesme successeur. Où l'on diuersifie la forme de la police, selon que les affaires semblent le requerir : on depose le Roy quand il semble bon : & luy substituë l'on des anciens à prendre le gouuernail de l'Estat : & le laisse-l'on par fois aussi és mains de la commune. Où hommes & femmes sont circoncis, & pareillement baptisez. Où le soldat, qui en vn ou diuers combats, est arriué à presenter à son Roy sept testes d'ennemis, est fait noble. Où l'on vit sous cette opinion si rare & insociable de la mortalité des ames. Où les femmes accouchent sans plainte & sans effroy. Où les femmes en l'vne & l'autre iambe portent des greues de cuivre : & si vn poüil les mord, sont tenuës par deuoir de magnanimité de le remordre : & n'osent espouser, qu'elles n'ayent offert à leur Roy, s'il le veur, leur pucelage. Où l'on saluë mettant le doigt à terre, & puis le haussant vers le Ciel. Où les hommes portent les charges sur la teste, les femmes sur les espaules : elles pissent debout, les hommes, accroupis. Où ils enuoyent de leur sang en signe d'amitié, & encensent comme les Dieux, les hommes qu'ils veulent honorer. Où non seulement iusques au quatriesme degré, mais en aucun plus esloigné, la parenté n'est soufferte aux mariages. Où les enfans sont quatre ans à nourrice, & souuent douze : & là mesme il est estimé mortel, de dôner à l'enfant à tetter tout le premier iour. Où les peres ont charge du chastiment des masles, & les meres à part, des fe-

Dieux de quelques peuples, de ce qu'il leur plaist.

Feu enuoyé pour estrenes par quelques Roys.

Pouils remordus par ceux qu'ils ont mordu.

mesles: & est le chastiment de les fumer pendus par les pieds. Où on fait circoncire les femmes. Où l'on mange toute sorte d'herbes, sans autre discretion, que de refuser celles qui leur semblent auoir mauuaise senteur. Où tout est ouuert : & les maisons pour belles & riches qu'elles soient, sans porte, sans fenestre, sans coffre qui ferme: & sont les larrons doublement punis qu'ailleurs. Où ils tuënt les poüils auec les dents comme les Magots, & trouuent horrible de les voir escacher sous les ongles. Où l'on ne couppe en toute la vie ny poil ny ongle: ailleurs, où l'on ne couppe que les ongles de la droicte, celles de la gauche se nourrissent par gentillesse. Où ils nourrissent tout le poil du costé droit, tant qu'il peut croistre: & tiennent raz le poil de l'autre costé. Et en voisines Prouinces, celle icy nourrit le poil de deuant, celle-là le poil de derriere: & rasent l'opposite. Où les peres prestent leurs enfans, les maris leurs femmes, à iouyr aux hostes en payant. Où on peut honnestement faire des enfans à sa mere, les peres se mesler à leurs filles, & à leurs fils. Où aux assemblées des festins, ils s'entreprestent sans distinction de parenté les enfans les vns aux autres. Icy on vit de chair humaine : là c'est office de pieté de tuer son pere en certain aage : ailleurs les peres ordonnent des enfans encor au ventre des meres, ceux qu'ils veulent estre nourris & conseruez, & ceux qu'ils veulent estre abandonnez & tuez : ailleurs les vieux maris prestent leurs femmes à la ieunesse pour s'en seruir: & ailleurs elles sont communes sans peché : voire en tel pays portent pour marque d'honneur autant de belles houppes frangées au bord de leurs robbes, qu'elles ont accointé de masles. La coustume n'a-elle pas fait encore vne chose publique de femmes à part? leur a-elle pas mis les armes à la main? fait dresser des armées, & liurer des batailles? Et ce que toute la Philosophie ne peut planter en la teste des plus sages, ne l'apprend-elle pas de sa seule ordonnance au plus grossier vulgaire? car nous sçauons des nations entieres, où non seulement la mort estoit mesprisée, mais festoyée, où les enfans de sept ans souffroient d'estre foüettez iusques à la mort, sans changer de visage: où la richesse estoit en tel mespris, que le plus chetif citoyen de la ville n'eust daigné baisser le bras pour amasser vne bourse d'escus. Et sçauons des regions tres-fertile, en toutes façons de viures, où toutesfois les plus ordinaires mets & les plus sauoureux, c'estoient du pain, du nasitort & de l'eau. Fit-elle pas encore ce miracle en Cio, qu'il s'y passa sept cens ans, sans memoire que femme ny fille y eust fait faute à son honneur? Et somme, à ma fantaisie, il n'est rien qu'elle ne face, ou qu'elle ne puisse: & auec raison l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a dit, la Royne & Emperiere du monde. Celuy qu'on rencontra battant son pere, respódit que c'estoit la coustume de sa maison: que son pere auoit ainsi battu son ayeul; son ayeul son bisayeul: & monstrant son fils; Cetuy-cy me battra quand il sera venu au terme de l'aage où ie suis. Et le pere que le fils tirassoit

Maisons ouuertes.

Poüils tuez auec les dents.

Poil nourry d'vn costé, tenu rez de l'autre.

Viure de chair humaine.

Femmes belliqueuses.

Richesse en mespris.

Traittemens iniurieux hereditaires.

& fabouloit emmy la ruë, luy commanda de s'arrester à certain huis; car luy, n'auoit traîné son pere que iusques-là: que c'estoit la borne des iniurieux traittemens hereditaires, que les enfans auoient en vsage de faire aux peres en leur famille. Par coustume, dit Aristote, aussi souuent que par maladie, des femmes s'arrachent le poil, rongent leurs ongles, mangent des charbons & de la terre: & plus par coustume que par nature les masles se meslent aux masles. Les loix de la conscience, que nous disons naistre de nature, naissent de la coustume: chacun ayant en veneration interne les opinions & mœurs approuuées & receuës autour de luy, ne s'en peut desprendre sans remors, ny s'y appliquer sans applaudissement. Quand ceux de Crete vouloient au temps passé maudire quelqu'vn, ils prioient les Dieux de l'engager en quelque mauuaise coustume. Mais le principal effect de sa puissance, c'est de nous saisir & empieter de telle sorte, qu'à peine soit-il en nous, de nous r'auoir de sa prise, & de r'entrer en nous, pour discourir & raisonner de ses ordonnances. De vray, parce que nous les humons auec le laict de nostre naissance, & que le visage du monde se presente en cét estat à nostre premiere veuë, il semble que nous soyons nés à la condition de suiure ce train. Et les communes imaginations que nous trouuons en credit autour de nous, & infuses en nostre ame par la semence de nos peres, il semble que ce soient les generales & naturelles. Par où il aduient, que ce qui est hors les gonds de la coustume, on le croid hors les gonds de la raison. Dieu sçait combien desraisonnablement le plus souuent. Si comme nous, qui nous estudions, auons appris de faire; chacun qui oit vne iuste sentence, regardoit incontinent par où elle luy appartient en son propre; chacun trouueroit, que cette-cy n'est pas tant vn bon mot comme vn bon coup de foüet à la bestise ordinaire de son iugement. Mais on reçoit les aduis de la verité & ses preceptes, comme adressez au peuple, non iamais à soy: & au lieu de les coucher sur ses mœurs, chacun les couche en sa memoire, tres-sottement & tres-inutilement. Reuenons à l'empire de la coustume. Les peuples nouris à la liberté & à se commander eux mesmes, estiment toute autre forme de police monstrueuse & cõtre nature: Ceux qui sont duits à la Monarchie en font de mesme. Et quelque facilité que leur preste fortune au changement, lors mesme qu'ils se sont auec grandes difficultez defaits de l'importunité d'vn maistre, ils courent à en replanter vn nouueau auec pareilles difficultez, pour ne se pouuoir resoudre de prendre en haine la maistrise. C'est par l'entremise de la coustume que chacun est contant du lieu où nature l'a planté: & les sauuages d'Escosse n'ont que faire de la Touraine, ny les Scythes de la Thessalie. Darius demandoit à quelques Grecs, pour combien ils voudroient prendre la coustume des Indes, de manger leurs peres trespassez, car c'estoit leur forme, estimans ne leur pouuoir donner plus fauorable sepulture, que dans eux-mesmes: ils luy respondirent

Loix de la conscience, d'où naissent.

Puissance de la Coustume.

Democratie.

Monarchie.

Indiens mangeoient leurs peres, & pourquoy.

que pour chose du monde ils ne le feroient : mais s'estant aussi essayé de persuader aux Indiens de laisser leur façon, & prendre celle de Grece, qui estoit de brusler les corps de leurs peres, il leur fit encore plus d'horreur. Chacun en fait ainsi, dautant que l'vsage nous dérobe le vray visage des choses.

Coustume nous cache le vray vsage des choses.

Nil adeò magnum, nec tam mirabile quicquam
Principio, quod non minuant mirarier omnes
Paulatim.

Il n'est rien si grand ny si merueilleux a son commencement, que chacun n'en diminue peu à peu l'admiration. *Lucr. l. 4.*

Autrefois ayant à faire valoir quelqu'vne de nos obseruations, & receuë auec resoluë authorité bien loin autour de nous : & ne voulant point, comme il se fait, l'establir seulement par la force des loix & des exemples, mais qu'estant tousiours iusques à son origine, i'y trouuay le fondement si foible, qu'à peine que ie ne m'en degoustasse, moy, qui auois à la confirmer en autruy. C'est cette recepte, par laquelle Platon entreprend de chasser les desnaturées & preposteres amours de son temps : qu'il estime souueraine & principale : A sçauoir, que l'opinion publique les condamne : que les Poëtes, que chacun en face de mauuais contes. Recepte, par le moyen de laquelle, les plus belles filles n'attirent plus l'amour des peres, ny les freres plus excellens en beauté, l'amour des sœurs. Les fables mesmes des Thyestes, d'Oedipus, de Macareus, ayant, auec le plaisir de leur chant, infus cette vtile creance, en la tendre ceruelle des enfans. De vray, la pudicité est vne belle vertu, & de laquelle l'vtilité est assez connuë : mais de la traitter & faire valoir selon nature, il est autant mal-aisé, comme il est aisé de la faire valoir selon l'vsage, les loix & les preceptes. Les premieres & vniuerselles raisons sont de difficile perscrutation. Et les passent nos maistres en escumant ; ou en ne les osant pas seulement taster, se iettent d'abordée dans la franchise de la coustume : là ils s'enflent, & triomphent à bon compte. Ceux qui ne se veulent laisser tirer hors cette originelle source, faillent encore plus, & s'obligent à des opinions sauuages : tesmoin Chrysippus, qui sema en tant de lieux ses escrits, le peu de compte en quoy il tenoit les conionctions incestueuses, quelles qu'elles fussent. Qui voudra se desfaire de ce violent preiudice de la coustume, il trouuera plusieurs choses receuës d'vne resolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenuë & rides de l'vsage qui les accompagne : mais ce masque arraché, rapportant les choses à la verité & à la raison, il sentira son iugement, comme tout bouleuersé, & remis pourtant en bien plus seur estat. Pour exemple, ie luy demanderay lors, quelle chose peut estre plus estrange, que de voir vn peuple obligé à suiure des loix qu'il n'entendit onques : attaché en tous ses affaires domestiques, mariages, donations, testamens, ventes & achapts, à des regles qu'il ne peut sçauoir, n'estans escrites ny publiées en sa langue, & desquelles par necessité il luy faille acheter l'interpretation & l'vsage. Non selon l'ingenieuse opi-

Amours desnaturées & preposteres comme se doiuent chasser.

Pudicité, belle vertu.

Coustume seule fondement de beaucoup de choses.

nion d'Isocrates, qui conseille à son Roy de rendre les trafics & negociations de ses subjets libres, francs & lucratifs, & leurs debats & querelles, onereux, chargez de poisans subsides: mais selon vne opinion prodigieuse, de mettre en trafic, la raison, mesme & donner aux loix cours de marchandise. Ie sçay bon gré à la fortune, de-quoy, comme disent nos historiens, ce fut vn gentil-homme Gascon & de mon pays, qui le premier s'opposa à Charlemagne, nous voulant donner les loix Latines & Imperiales. Qu'est-il plus farouche que de voir vne nation, où par legitime coustume la charge de iuger se vende, & les iugemens soient payez à purs deniers contans, & où legitimement la iustice soit refusée à qui n'a dequoy payer: & aye cette marchandise si grand credit, qu'il se face en vne police vn quatriesme estat, de gens manians les procés, pour le ioindre aux trois anciens de l'Eglise, de la Noblesse & du Peuple: lequel estat ayant la charge des loix & souueraine authorité des biens & des vies, face vn corps à part de celuy de la Noblesse: d'où il aduienne qu'il y ait doubles loix, celles de l'honneur, & celles de la Iustice, en plusieurs choses fort contraires: aussi rigoureusement condamnent celles-là vn dementy souffert, comme celles-icy vn dementy reuanché: par le deuoir des armes, celuy-là soit degradé d'honneur & de noblesse qui souffre vne iniure, & par le deuoir ciuil, celuy qui s'en venge encoure vne peine capitale? qui s'adresse aux loix pour auoir raison d'vne offense faite à son honneur, il se deshonnore: & qui ne s'y adresse, il en est puny & chastié par les loix: Et de ces deux pieces si diuerses se rapportans toutesfois à vn seul chef, ceux-là ayent la paix, ceux-cy la guerre en charge: ceux-là ayent le gain, ceux-cy l'honneur: ceux-là le sçauoir, ceux-cy la vertu: ceux-là la parole, ceux-cy l'action: ceux-là la iustice, ceux-cy la vaillance: ceux-là la raison, ceux-cy la force: ceux-là la robbe longue, ceux-cy la courte en partage? Quant aux choses indifferentes, comme vestemens, qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui est le seruice & commodité du corps, d'où depend leur grace & bien-seance originelle, pour les plus fantastiques à mon gré qui se puissent imaginer, ie luy donneray entre autres nos bonnets carrez: cette longue queuë de veloux plissé, qui pend aux testes de nos femmes, auec son attirail bigarré: & ce vain modele & inutile, d'vn membre que nous ne pouuons seulement honnestement nommer, duquel toutesfois nous faisons montre & parade en public. Ces considerations ne destournent pourtant pas vn homme d'entendement de suiure le stile commun: Ains au rebours, il me semble que toutes façons escartées & particulieres partent plustost de folie, ou d'affectation ambitieuse, que de vraye raison: & que le sage doit au dedans retirer son ame de la presse, & la tenir en liberté & puissance de iuger librement des choses: mais quant au dehors, qu'il doit suiure entierement les façons & formes receuës. La societé publique n'a que

Iustice ne se doit vendre.

Estats anciens.

faire de nos pensées : mais le demeurant, comme nos actions, nostre trauail, nos fortunes & nostre vie, il les faut prester & abandonner à son seruice & aux opinions communes : comme ce bon & grand Socrates refusa de sauuer sa vie par la desobeïssance du magistrat, voire d'vn magistrat tres-iniuste & tres-inique. Car c'est la regle des regles, & generale loy des loix, que chacun obserue celles du lieu où il est.

Νόμοις ἕπεσθαι τοῖσιν ἐγχώροις καλόν.

Il est beau que chacun serue aux loix du pays.

En voicy d'vne autre cuuée. Il y a grand doute, s'il se peut trouuer si euident profit au changement d'vne loy receuë telle qu'elle sois, qu'il y a de mal à la remüer : dautant qu'vne police, c'est comme vn bastiment de diuerses pieces iointes ensemble, d'vne telle liaison, qu'il est impossible d'en esbranler vne que tout le corps ne s'en sente. Le legislateur des Thuriens ordonna ; que quiconque voudroit ou abolir vne des vieilles loix, ou en establir vne nouuelle, se presenteroit au peuple la corde au col : afin que si la nouuelleté n'estoit approuuée d'vn chacun, il fust incontinent estranglé. Et celuy de Lacedemone employa sa vie pour tirer de ses citoyens vne promesse asseurée, de n'enfraindre aucune de ses ordonnances. L'Ephore qui couppa si rudement les deux cordes que Phrinys auoit adioustées à la musique, ne s'esmoye pas, si elle en vaut mieux, ou si les accords en sont mieux remplis : il luy suffit pour les condamner, que ce soit vne alteration de la vieille façon. C'est ce que signifioit cette espée roüillée de la Iustice de Marseille. Ie suis desgousté de la nouueauté, quelque visage qu'elle porte ; & si ay raison, car i'en ay veu des effects tres-dommageables. Celle qui nous presse depuis tant d'ans, elle n'a pas tout exploité : mais on peut dire auec apparence, que par accident elle a tout produit & engendré : voire & les maux & ruines, qui se font depuis sans elle, & contre elle ; c'est à elle de s'en prendre au nez,

Loix receues ne se doiuent changer.

Espée roüillée de iustice à Marseille, que signifioit.

Nouuelleté dommageable.

Heu patior telis vulnera facta meis !

Ah ie porte le coup faict de mes propres armes! Ouid. ep. phil.

Ceux qui donnent le branle à vn estat, sont volontiers les premiers absorbez en sa ruine. Le fruict du trouble ne demeure guere à celuy qui l'a émeu : il bat & broüille l'eauë pour d'autres pescheurs. La liaison & contexture de cette Monarchie & ce grand bastiment, ayant esté desmis & dissout, notamment sur ses vieux ans, par elle, donne tant qu'on veut d'ouuerture & d'entrée à pareilles iniures. La Majesté Royale s'auale plus difficilement du sommet au milieu, qu'elle ne se precipite du milieu à fonds. Mais si les inuenteurs sont plus dommageables, les imitateurs sont plus vicieux, de se ietter en des exemples, desquels ils ont senty & puny l'horreur & le mal. Et s'il y a quelque degré d'honneur, mesmes au mal faire ; ceux-cy doiuent aux autres la gloire de l'inuention, & le courage du premier effort. Toutes sortes de nouuelle desbauche puisent heureusement en cette premiere & feconde source, les images & patrons à

troubler nostre police. On lit en nos loix mesmes, faites pour le remede de ce premier mal, l'apprentissage & l'excuse de toutes sortes de mauuaises entreprises: Et nous aduient ce que Thucydides dit des guerres ciuiles de son temps, qu'en faueur des vices publics, on les baptisoit de mots nouueaux plus doux pour leur excuse, abastardissant & amollissant leurs vrays tiltres. C'est pourtant, pour reformer nos consciences & nos creances, *honesta oratio est.* Mais le meilleur pretexte de nouueauté est tres-dangereux. *Adeò nihil motum ex antiquo probabile est.* Si me semble-il, à le dire franchement, qu'il y a grand amour de soy & presomption, d'estimer ses opinions iusques-là, que pour les establir, il faille renuerser vne paix publique, & introduire tant de maux ineuitables, & vne si horrible corruption de mœurs, que les guerres ciuiles apportent, & les mutations d'estat, en chose de tel poids, & les introduire en son pays propre. Est-ce pas mal mesnagé, d'aduancer tant de vices certains & cognus, pour combattre des erreurs contestées & debatables? Est-il quelque pire espece de vices, que ceux qui choquent la propre conscience & naturelle cognoissance? Le Senat osa donner en payement cette defaite, sur le different d'entre luy & le peuple, pour le ministere de leur Religion: *Ad Deos, id magis quàm ad se pertinere: ipsos visuros, ne sacra sua polluantur*: cõformément à ce que respondit l'Oracle à ceux de Delphes, en la guerre Medoise, craignans l'inuasion des Perses. Ils demanderent au Dieu, ce qu'ils auoient à faire des tresors sacrez de son temple; ou les cacher ou les emporter: Il leur respondit, qu'ils ne bougeassent rien, qu'ils se souciassent d'eux: qu'il estoit suffisant pour prouuoir à ce qui luy estoit propre. La religion Chrestienne a toutes les marques d'extreme iustice & vtilité: mais nulle plus apparente, que l'exacte recommendation de l'obeïssance du Magistrat, & manutention des polices. Quel merueilleux exemple nous en a laissé la sapience diuine, qui pour establir le salut du genre humain, & conduire cette sienne glorieuse victoire contre la mort & le peché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de nostre ordre politique: & a soubmis son progrez & la conduitte d'vn si haut effet & si salutaire, à l'aueuglement & iniustice de nos obseruations & vsances: y laissant courir le sang innocent de tant d'esleus ses fauoris, & souffrant vne longue perte d'années à meurir ce fruict inestimable? Il y a grand à dire entre la cause de celuy qui suit les formes & les loix de son païs, & celuy qui entreprend de les regenter & changer. Celuy-là allegue pour son excuse, la simplicité, l'obeïssance & l'exemple: quoy qu'il face, ce ne peut estre malice, c'est pour le plus mal-heur. *Quis est enim, quem non moueat clarissimis monimentis testata, consignatáque antiquitas?* Outre ce que dit Isocrates, que la defectuosité, a plus de part à la moderation, que n'a l'excés. L'autre est en bien plus rude party. Car qui se mesle de choisir & de changer, vsurpe l'authorité de iuger: & se doit faire fort de voir la faute de ce qu'il chasse, & le bien de ce qu'il

Du moins ce propos est beau. La couuerture est belle, hõneste pretexte. A mauuais effet bonne parole. *Cicer. l. 2.*

Que cette cause appartenoit plustost aux Dieux qu'à eux: à raisõ dequoy leur prouidẽce sçauroit biẽ mettre ordre, que la Religion & les choses sainctes ne fussent prophanees. *Liuius.*

Obeïssance au Magistrat, marque de la Religion Chrestienne.

Qui ne seroit esmeu de l'Antiquité, seellée & confirmée par tant de fameux tesmoignages? *Cic. de diui. l. 1.*

introduit. Cette si vulgaire consideration, m'a fermy en mon siege: & tenu ma ieunesse mesme, plus temeraire, en bride: de ne charger mes espaules d'vn si lourd faix, que de me rendre respondant d'vne science de telle importance; Et oser en cette-cy, ce qu'en sain iugement ie ne pourroy oser en la plus facile de celles ausquelles on m'auoit instruit, & ausquelles la temerité de iuger est de nul preiudice. Me semblant tres-inique, de vouloir sousmettre les constitutions & obseruances publiques & immobiles, à l'instabilité d'vne priuée fantaisie: la raison priuée n'a qu'vne iurisdiction priuée: & entreprendre sur les loix diuines, ce que nulle police ne supporteroit aux ciuiles: Ausquelles, encore que l'humaine raison aye beaucoup plus de commerce, si sont-elles souuerainement iugés de leurs iuges: & l'extreme suffisance, sert à expliquer & estendre l'vsage, qui en est receu, non à le destourner & innouer. Si quelque-fois la prouidence diuine a passé par dessus les regles, ausquelles elle nous a necessairement astreints, ce n'est pas pour nous en dispenser. Ce sont coups de sa main diuine: qu'il nous faut non pas imiter, mais admirer: & exemples extraordinaires, marques d'vn exprez & particulier adueu: du genre des miracles qu'elle nous offre, pour tesmoignage de sa toute-puissance, au dessus de nos ordres & de nos forces: qu'il est folie & impieté d'essayer à representer: & que nous ne deuons pas suiure, mais contempler auec estonnement. Actes de son personnage, non pas du nostre. Cotta proteste bien opportunément: *Quum de religione agitur, T. Corruncanum, P. Scipionem, P. Scæuolam, pontifices maximos, non Zenonem, aut Cleanthem, aut Chrysippum, sequor.* Dieu le sçache en nostre presente querelle, où il y a cent articles à oster & remettre, grands & profonds articles; combien ils sont qui se puissent vanter d'auoir exactement recognu les raisons & fondemens de l'vn & l'autre party. C'est vn nombre, si c'est nombre, qui n'auroit pas grand moyen de nous troubler. Mais toute cette autre presse où va-elle? sous quelle enseigne se iette-elle à quartier? Il aduient de la leur, comme des autres medecines foibles & mal appliquées: les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eschauffées, exasperées & aigries par le conflict, & si nous est demeurée dans le corps. Elle n'a sceu nous purger par sa foiblesse, & nous a cependant affoiblis: en maniere que nous ne la pouuons vuider non plus, & ne receuons de son operation que des douleurs longues & intestines. Si est-ce que la fortune reseruant tousiours son authorité au dessus de nos discours, nous presente aucunesfois la necessité si vrgente, qu'il est besoin que les loix luy facent quelque place: Et quand on resiste à l'accroissance d'vne innouation qui vient par violence à s'introduire, de se tenir en tout & par tout en bride & en regle contre ceux qui ont la clef des champs, aus-

Quand il s'agit de la Religion, i'en suis T. Coruncanus, P. Scipio, & P. Sceuola souuerains Pontifes; & non pas Zenon, Cleantes, ou Chrysippus. *Cic. de nat. Deorum l. 1.*

ausquels tout cela est loisible qui peut auancer leur dessein, qui n'ont ny loy ny ordre que de suiure leur auantage, c'est vne dangereuse obligation & inequalité.

La foy trace au perfide vn chemin a trahir. Sen. Oedip. act. 3

Aditum nocendi perfido præstat fides.

Dautant que la discipline ordinaire d'vn Estat qui est en sa santé, ne pouruoit pas à ces accidens extraordinaires: elle presuppose vn corps qui se tient en ses principaux membres & offices, & vn commun consentement à son obseruation & obeïssance. L'aller legitime, est vn aller froid, poisant & contraint: & n'est pas pour tenir bon à vn aller licentieux & effrené. On sçait qu'il est encore reproché à ces deux grands personnages, Octauius & Caton, aux guerres ciuiles, l'vn de Silla, l'autre de Cesar, d'auoir plustost laissé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la secourir aux despens de ses loix, & que de rien remüer. Car à la verité en ces dernieres necessitez, où il n'y a plus que tenir, il seroit à l'auanture plus sagement fait, de baisser la teste & prester vn peu au coup, que s'aheurtant outre la possibilité à ne rien relascher, donner occasion à la violence de fouler tout aux pieds: & vaudroit mieux faire voüloir aux loix ce qu'elles peuuent, puis qu'elles ne peuuent ce qu'elles veulent. Ainsi fit celuy qui ordonna qu'elles d'ormissent vingt-quatre heures: Et celuy qui remüa pour cette fois vn iour du Calendrier: Et cét autre qui du mois de Iuin fit le second May. Les Lacedemoniens mesmes, tant religieux obseruateurs des ordonnances de leur païs, estans pressez de leur foy, qui defendoit d'eslire par deux fois Admiral vn mesme personnage, & de l'autre part leurs affaires requerans de toute necessité, que Lysander prinst derechef cette charge, ils firent bien vn Aracus Admiral, mais Lysander surintendant de la marine. Et de mesme subtilité, vn de leurs Ambassadeurs estant enuoyé vers les Atheniens, pour obtenir le changement de quelque ordonnance, & Pericles luy alleguant qu'il estoit defendu d'oster le tableau, où vne loy estoit vne fois posée, luy conseilla de le tourner seulement, dautant que cela n'estoit pas defendu. C'est ce dequoy Plutarque loüe Philopœmen, qu'estant né pour commander, il sçauoit non seulement commander selon les loix, mais aux loix mesmes, quand la necessité publique le requeroit.

Loix anciennes doiuent faire place à la nouueauté en derniere necessité.

Changemens subtils de loix en vrgente extremité.

❧

Diuers

Diuers euenemens de mesme Conseil.

CHAPITRE XXIII.

IAQVES Amiot, grand Aumosnier de France, me recita vn iour cette histoire à l'honneur d'vn Prince des nostres, & nostre estoit-il à tres-bonnes enseignes, encore que son origine fust estrangere; que durant nos premiers troubles au siege de Roüen, ce Prince ayant esté aduerty par la Royne mere du Roy d'vne entreprise qu'on faisoit sur sa vie, & instruit particulierement par ses lettres, de celuy qui la deuoit conduire à chef, qui estoit vn Gentil-homme Angeuin ou Manceau, frequentant lors ordinairement pour cét effet la maison de ce Prince: il ne communiqua à personne cét aduertissement: mais se promenant le lendemain au mont saincte Catherine, d'où se faisoit nostre batterie à Roüen, ayant à ses costez ledit seigneur grand Aumosnier & vn autre Euesque, il apperceut ce Gentil-homme, qui luy auoit esté remarqué, & le fit appeller. Comme il fut en sa presence, il luy dit ainsi, le voyant desia pallir & fremir des alarmes de sa conscience: Monsieur de tel lieu, vous vous doutez bien de ce que ie vous veux, & vostre visage le monstre: vous n'auez rien à me cacher: car ie suis instruit de vostre affaire si auant, que vous ne feriez qu'empirer vostre marché, d'essayer à le couurir. Vous sçauez bien telle chose & telle, qui estoient les tenans & aboutissans des plus secretes pieces de cette menée: ne faillez sur vostre vie à me confesser la verité de tout ce dessein. Quand ce pauure homme se trouua pris & conuaincu, (car le tout auoit esté descouuert à la Royne par l'vn des complices) il n'eut qu'à ioindre les mains, & requerir la grace & misericorde de ce Prince; aux pieds duquel il se voulut ietter, mais il l'en garda, suiuant ainsi son propos: Venez çà, vous ay-ie autrefois fait desplaisir? ay-ie offencé quelqu'vn des vostres par haine particuliere? Il n'y a pas trois semaines que ie vous cognois, quelle raison vous a peu mouuoir à entreprendre ma mort? Le Gentil-homme respondit à cela d'vne voix tremblante, que ce n'estoit aucune occasion particuliere qu'il en eust, mais l'interest de la cause generale de son party, & qu'aucuns luy auoient persuadé que ce seroit vne execution pleine de pieté, d'extirper en quelque maniere que ce fust, vn si puissant ennemy de leur religion. Or, suiuit ce Prince, ie vous veux monstrer combien la religion que ie tiens est plus douce que celle dequoy vous faites profession. La vostre vous a conseillé de me tuer sans m'oüir, n'ayant receu de moy aucune offense; & la mienne me commande que ie vous pardonne, tout conuaincu que vous estes de m'auoir voulu tuer sans raison. Allez-vous-en,

Clemence grande d'vn Prince enuers celuy qui auoit coniuré sa mort.

rerirez-vous, que ie ne vous voye plus icy: & si vous estes sage, prenez dotesnauant en vos enrreprises des conseillers plus gens de bien que ceux-là. L'Empereur Auguste estanr en la Gaule, receur certain aduettissement d'vne coniurarion que luy brassoir L. Cinna: il delibeta de s'en venger; & manda pour cét effet au lendemain le conseil de ses amis, mais la nuict d'enrte-deux il la passa auec grande inquietude, considetanr qu'il auoit à faire moutir vn ieune homme de bonne maison, & nepueu du grand Pompeius: & ptoduisoir en se pleignant plusieurs diuers discours. Quoy donc, disoir-il, seta-il vray que ie demeuretay en crainre & en alarme, & que ie lairray mon meuttrier se poutmenet cependanr à son aise? S'en ira-il quitte, ayant assailly ma reste, que i'ay sauuée de tant de guerres ciuiles, de tant de barailles, par mer & par retre? & aptes auoir estably la paix vniuerselle du monde, fera-il absous, ayant delibeté non de me meutrrir seulemenr, mais de me sacrifier? Car la coniuration estoit faire de le tuer, comme il fetoir quelque sacrifice. Aptes cela s'estanr tenu coy quelque espace de temps, il recommençoir d'vne voix plus forre, & s'en prenoit à soy-mesme: Poutquoy vis-tu, s'il importe à tanr de gens que ru meures? n'y aura-il point de fin à tes vengeances & à res cruaurez? Ta vie vaut-elle que tant de dommage se face pour la conseruer? Liuia sa femme le sentanr en ces angoisses: Et les conseils des femmes y seronr-ils receus, luy dit-elle? Fais ce que fonr les Medecins, quand les receptes accoustumées ne peuuent seruir, ils en essayent de contraires. Par seuerité tu n'as iusques à cerre heure tien ptofité: Lepidus a suiuy Sauidienus, Murena Lepidus, Cæpio Murena, Egnarius Cæpio. Commence à expetimenrer commenr te succederonr la douceur & la clemence. Cinna est conuaincu, pardonne-luy: de te nuire desormais, il ne poutra, & ptofitera à ta gloire. Auguste fur bien aise d'auoir rrouué vn aduocar de son humeur, & ayant temetcié sa femme, & conttemandé ses amis, qu'il auoit assignez au Conseil, commanda qu'on fist venir à luy Cinna tour seul: Er ayanr fair sortir rout le monde de sa chambte, & fair donner vn siege à Cinna, il luy patla en certe maniere: En ptemiet lieu ie re demande Cinna, paisible audience: n'intettomps pas mon patler, ie te donneray remps & loisir d'y respondre. Tu sçais, Cinna, que r'ayanr pris au camp de mes ennemis, non seulement t'estant fair mon ennemy, mais estanr né tel, ie te sauuay, ie re mis entte mains rous res biens, & r'ay enfin rendu si accommodé & si aisé, que les victorieux sonr enuieux de la condition du vaincu: l'office du Sacetdoce que ru me demandas, ie te l'octroyay, l'ayanr refusé à d'auttes, desquels les petes auoient tousiours combattu auec moy: r'ayant si fotr obligé, tu as entrepris de me tuer. A quoy Cinna s'estant escrié qu'il estoir bien esloigné d'vne si meschanre pensée: Tu ne me tiens pas, Cinna, ce que tu m'auois promis, suiuit Auguste: ru m'auois asseuté que ie ne setois pas intettompu: oüy, tu as entreptis de me ruet, en rel lieu, rel iour, telle

Coniuration contre Auguste.

Femme d'Auguste le conseilla de ce qu'il feroit touchant la coniuration de Cinna.

compagnie, & de telle façon : & le voyant transi de ces nouuelles, & en silence, non plus pour tenir le marché de se taire, mais de la presse de sa consciece: Pourquoy, adiousta-il, le fais-tu? Est-ce pour estre Empereur? Vrayment il va bien mal à la chose publique, s'il n'y a que moy qui t'empesche d'arriuer à l'Empire. Tu ne peux pas seulement defendre ta maison, & perdis dernierement vn procez par la faueur d'vn simple libertin. Quoy? n'as-tu moyen ny pouuoir en autre chose qu'à entreprendre Cesar? Ie le quitte, s'il n'y a que moy qui empesche tes esperances. Penses-tu, que Paulus, que Fabius, que les Cosseens & Seruiliens te souffrent? & vne si grande troupe de nobles, non seulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honorent leur noblesse? Apres plusieurs autres propos, car il parla à luy plus de deux heures entieres: Or va, luy dit-il, ie te donne, Cinna, la vie à traistre & à parricide, que ie te donnay autres-fois à ennemy: que l'amitié commence de ce iourd'huy entre nous: essayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie, ou tu l'ayes receuë. Et se departit d'auec luy en cette maniere. Quelque temps apres il luy donna le Consulat, se pleignant dequoy il ne luy auoit osé demander. Il l'eut depuis pour fort amy, & fut seul fait par luy heritier de ses biens. Or depuis cét accident, qui aduint à Auguste au quarantiéme an de son âge, il n'y eut iamais de coniuration ny d'entreprise contre luy, & receut vne iuste recompense de cette sienne clemence. Mais il n'en aduint pas de mesme au nostre: car sa douceur ne le seeut garantir, qu'il ne cheust depuis aux lacs de pareille trahison. Tant c'est chose vaine & friuole que l'humaine prudence: & au trauers de tous nos projects, de nos conseils & precautions, la fortune maintient tousiours la possession des euenemens. Nous appellons les Medecins heureux, quand ils arriuent à quelque bonne fin: comme s'il n'y auoit que leur art, qui ne se pûst maintenir de luy-mesme, & qui eust les fondemens trop fresles, pour s'appuyer de sa propre force: & comme s'il n'y auoit que luy, qui ayt besoin que la fortune preste la main à ses operations. Ie croy d'elle tout le pis ou le mieux qu'on voudra: car nous n'auons, Dieu mercy, nul commerce ensemble. Ie suis au rebours des autres: car ie la mesprise bien tousiours, mais quand ie suis malade, au lieu d'entrer en composition, ie commence encore à la haïr & à la craindre: & respons à ceux qui me pressent de prendre medecine, qu'ils attendent au moins que ie sois rendu à mes forces & à ma santé, pour auoir plus de moyen de soustenir l'effort & le hazard de leur breuuage. Ie laisse faire nature, & presuppose qu'elle se soit pourueuë de dents & de griffes, pour se defendre des assauts qui luy viennent, & pour maintenir cette contexture, dequoy elle fuit la dissolution. Ie crains au lieu de l'aller secourir, ainsi comme elle est aux prises bien estroites & bien iointes auec la maladie, qu'on secoure son aduersaire au lieu d'elle, & qu'on la recharge de nouueaux affaires.

Clemence d'Auguste enuers Cinna.

Medecine mespri-sée en maladie, & pourquoy.

Fortune a la meilleure part en plusieurs arts. Or ie dy que non en la medecine seulement, mais en plusieurs arts plus certains, la fortune y a bonne part. Les saillies Poëtiques, qui emportent leur autheur, & le rauissent hors de soy, pourquoy ne les attribuërons-nous à son bon-heur, puis qu'il confesse luy-mesme qu'elles surpassent sa suffisance & ses forces, & les recognoist venir d'ailleurs que de soy, & ne les auoir aucunement en sa puissance? non plus que les Orateurs ne disent auoir en la leur ces mouuemens & agitations extraordinaires, qui les poussent au delà de leur dessein? Il en est de mesme en la peinture, qu'il eschappe par fois des traits de la main du Peintre surpassans sa conception & sa science, qui le tirent luy-mesme en admiration, & qui l'estonnent. Mais la fortune monstre bien encores plus euidemment, la part qu'elle a en tous ces ouurages, par les graces & beautez qui s'y treuuent, non seulement sans l'intention, mais sans la cognoissance mesme de l'ouurier. Vn suffisant Lecteur descouure souuent és Escrits d'autruy des perfections autres que celles que l'Autheur y a mises & apperceües, & y preste des sens & des visages plus riches. Quant aux entreprises militaires, chacun void comment la fortune y a bonne part. En nos conseils mesmes & en nos deliberations, il faut certes qu'il y ait du sort & du bon-heur meslé parmy: car tout ce que nostre sagesse peut, ce n'est pas grande chose: Plus elle est aiguë & viue, plus elle trouue en soy de foiblesse, & se deffie d'autant plus d'elle-mesme. Ie suis de l'aduis de Sylla: & quand ie me prens garde de prés aux plus glorieux exploits de la guerre, ie voy, ce me semble, que ceux qui les conduisent, n'y employent la deliberation & le conseil, que par acquit; & que la meilleure part de l'entreprise, ils l'abandonnent à la fortune: & sur la fiance qu'ils ont à son secours, passent à tous les coups au delà des bornes de tout discours. Il suruient des allegresses fortuites, & des fureurs estrangeres parmy leurs deliberations, qui les poussent le plus souuent à prendre le party le moins fondé en apparence, & qui grossissent leur courage au dessus de la raison. D'où il est aduenu à plusieurs grands Capitaines anciens, pour donner credit à ces conseils temeraires, d'alleguer à leurs gens, qu'ils y estoiét conuiez par quelque inspiration, par quelque signe & prognostique. Voila pourquoy en cette incertitude & perplexité, que nous apporte l'impuissance de voir & choisir ce qui est le plus commode, pour les difficultez que les diuers accidens & circonstances de chaque chose tirent; le plus seur, quand autre consideration ne nous y conuieroit, est à mon auis de se reietter au party où il y a plus d'honnesteté & de iustice: & puis qu'on est en doute du plus court chemin, tenir tousiours le droit. Comme en ces deux exemples que ie vien de proposer, il n'y a point de doute qu'il ne fust plus beau & plus genereux à celuy qui auoit receu l'offence, de la pardonner, que s'il eust fait autrement. S'il en est mes-aduenu au premier, il ne s'en faut pas prendre à ce sien bon dessein: & ne sçait-on, quand il eust pris le party contraire, s'il eust eschapé la fin, à laquelle son destin l'ap-

Es saillies poëtiques.

En la peinture.

Es entreprises militaires.

pelloit, & si eust perdu la gloire d'vne telle humanité. Il se void dans les histoires, force gens, en cette crainte, d'où la plus-part ont suiuy le chemin de courir au deuant des coniurations, qu'on faisoit contre eux, par vengeance & par supplices: mais i'en voy fort peu ausquels ce remede ayt seruy; tesmoin tant d'Empereurs Romains. Celuy qui se trouue en ce danger, ne doit pas beaucoup esperer ny de sa force, ny de sa vigilance. Car combien est-il mal aisé de se garantir d'vn ennemy, qui est couuert du visage du plus officieux amy que nous ayons? & de cognoistre les volontez & pensemens interieurs de ceux qui nous assistent? Il a beau employer des nations estrangeres pour sa garde, & estre tousiours ceint d'vne haye d'hommes armez: Quiconque aura sa vie à mespris, se rendra tousiours maistre de celle d'autruy. Et puis ce continuel soupçon, qui met le Prince en doute de tout le monde, luy doit seruir d'vn merueilleux tourment. Pourtant Dion estant aduerty que Calippus espioit les moyens de le faire mourir, n'eut iamais le cœur d'en informer, disant qu'il aymoit mieux mourir que viure en cette misere, d'auoir à se garder, non de ses ennemis seulement, mais aussi de ses amis. Ce qu'Alexandre representa bien plus viuement par effet, & plus roidement, quand ayant eu aduis par vne lettre de Parmenion, que Philippus son plus cher medecin estoit corrompu par l'argent de Darius pour l'empoisonner; en mesme temps qu'il donnoit à lire sa lettre à Philippus, il auala le breuuage qu'il luy auoit presenté. Fut-ce pas exprimer cette resolution, que si ses amis le vouloient tuër, il consentoit qu'ils le peussent faire? Ce Prince est le souuerain patron des actes hazardeux: mais ie ne sçay s'il y a traict en sa vie qui ait plus de fermeté que cettui-cy, ny vne beauté illustre par tant de visages. Ceux qui preschent aux Princes la deffiance si attentiue, sous couleur de leur prescher leur seureté, leur preschét leur ruine & leur honte. Rien de noble ne se fait sans hazard. I'en sçay vn de courage tres-martial de sa complexion & entreprenant, de qui tous les iours on corrompt la bonne fortune par telles persuasions: Qu'il se resserre entre les siens, qu'il n'entende à aucune reconciliation de ses anciens ennemis, se tienne à part, & ne se commette entre mains plus fortes, quelque promesse qu'on luy face, quelque vtilité qu'il y voye. I'en sçay vn autre, qui a inesperément auancé sa fortune, pour auoir pris conseil tout contraire. La hardiesse dequoy ils cherchent si auidement la gloire, se represente, quand il est besoin, aussi magnifiquement en pourpoint qu'en armes: en vn cabinet, qu'en vn camp: le bras pendant, que le bras leué. La prudence si tendre & circonspecte, est mortelle ennemie des hautes executions. Scipion sceut, pour pratiquer la volonté de Syphax, quittant son armée, & abandonnant l'Espagne, douteuse encore sous sa nouuelle conqueste; passer en Afrique, dans deux simples vaisseaux, pour se commettre en terre ennemie, à la puissance d'vn Roy barbare, à vne foy incognuë, sans obligation,

Déffiance trop attentiue, ne doit loger en l'ame d'vn Prince.

Hardiesse.

Fiance de Scipion à vn Roy barbare & ennemy.

sans hostage, sous la seule seureté de la grandeur de son propre courage, de son bon-heur, & de la promesse de ses hautes esperances. *Habita fides ipsam plerumque fidem obligat.* A vne vie ambitieuse & fameuse, il faut au rebours, prester peu, & porter la bride courte aux soupçons: La crainte & la deffiance attirent l'offence & la conuient. Le plus deffiant de nos Roys establit ses affaires, principalement pour auoir volontairement abandonné & commis sa vie & sa liberté entre les mains de ses ennemis: monstrant auoir entiere fiance d'eux, afin qu'ils la prissent de luy. A ses legions mutinées & armées contre luy, Cesar opposoit seulement l'authorité de son visage, & la fierté de ses paroles: & se fioit tant à soy & à sa fortune, qu'il ne craignoit point de s'abandonner & commettre à vne armée seditieuse & rebelle.

La foy que nous prestons a autruy, nous attire souuent a la sienne. *Liuius l. 22.*

Fiance d'vn de nos Roys à ses propres ennemis.

Fiance d'vn Cesar à soy & à sa fortune.

——stetit aggere fulti
Cæspitis, intrepidus vultu, meruitque timeri
Nil metuens.

Il se planta debout sur le haut de la leuée remparée de gasons, auec vne mine braue: & par vn mespris de la crainte il se fit craindre. *Luc. l. 5.*

Mais il est bien vray, que cette forte asseurance ne se peut representer bien entiere, & naïfue, que par ceux ausquels l'imagination de la mort, & du pis qui peut aduenir apres tout, ne donne point d'effroy: car de la representer tremblante encore, douteuse & incertaine, pour le seruice d'vne importante reconciliation, ce n'est rien faire qui vaille. C'est vn excellent moyen de gaigner le cœur & la volonté d'autruy, de s'y aller soubmettre & fier, pourueu que ce soit librement, & sans contrainte d'aucune necessité, & que ce soit en condition, qu'on y porte vne fiance pure & nette: le front au moins deschargé de tout scrupule. Ie vis en mon enfance, vn Gentil-homme commandant à vne grande ville empressée à l'esmotion d'vn peuple furieux. Pour esteindre ce commencement du trouble, il print party de sortir d'vn lieu tres-asseuré où il estoit, & se rendre à cette tourbe mutine: d'où mal luy print, & y fut miserablement tué. Mais il ne me semble pas que sa faute fust tant d'estre sorty, ainsi qu'ordinairement on le reproche à sa memoire, comme ce fut d'auoir pris vne voye de soubmission & de mollesse: & d'auoir voulu endormir cette rage, plustost en suiuant qu'en guidant, & en requerant plustost qu'en remonstrant: & estime qu'vne gracieuse seuerité, auec vn commandement militaire, plein de securité & de confiance, conuenable à son rang, & à la dignité de sa charge, luy eust mieux succedé, au moins auec plus d'honneur, & de bien-seance. Il n'est rien moins esperable de ce monstre ainsi agité, que l'humanité & la douceur: il receura bien plustost la reuerence & la crainte. Ie luy reprocherois aussi, qu'ayant pris vne resolution plustost braue à mon gré, que temeraire, de se ietter foible & en pourpoint, emmy cette mer tempestueuse d'hommes insensez, il la deuoit aualer toute, & n'abandonner ce personnage. Au lieu qu'il luy aduint apres auoir recognu le danger de prés, de saigner du nez: & d'alterer encore depuis cette contenance démise & flateuse, qu'il auoit entreprise; en vne contenance effrayée: char-

Fiance pure & nette, gaigne le cœur & la volonté d'autruy.

Esmolutions populaires, comme se doiuent esteindre.

geant sa voix & ses yeux d'estonnement & de penitence : cherchant à conniller & à se desrober, il les enflamma & appella sur soy. On deliberoit de faire vne montre generale de diuerses troupes en armes: c'est le lieu des vengeances secretes, & n'en est point où en plus grande seureté on les puisse exercer : il y auoit de publiques & notoires apparences, qu'il n'y faisoit pas fort bon pour aucuns, ausquels touchoit la principale & necessaire charge de les recognoistre. Il s'y proposa diuers conseils, comme en chose difficile, & qui auoit beaucoup de poids & de suitte: Le mien fut, qu'on euitast sur tout de donner aucun tesmoignage de ce doute, & qu'on s'y trouuast & meslast parmy les files, la teste droite, & le visage ouuert ; & qu'au lieu d'en retrancher aucune chose, à quoy les autres opinions visoient le plus, au contraire, l'on sollicitast les Capitaines d'aduertir les soldats de faire leurs salues belles & gaillardes en l'honneur des assistans, & n'espargner leur poudre. Cela seruit de gratification enuers ces troupes suspectes, & engendra dés lors en auant vne mutuelle & vtile confidence. La voye qu'y tint Iulius Cæsar, ie trouue que c'est la plus belle qu'on y puisse prendre. Premierement il essaya par clemence, à se faire aymer de ses ennemis mesmes, se contentant aux coniurations qui luy estoient descouuertes, de declarer simplement qu'il en estoit aduerty : Cela fait, il prit vne tres-noble resolution, d'attendre sans effroy & sans solicitude, ce qui luy en pourroit aduenir, s'abandonnant & se remettant à la garde des Dieux & de la fortune. Car certainement c'est l'estat où il estoit quand il fut tué. Vn estranger ayant dit & publié par tout, qu'il pourroit instruire Dionysius Tyran de Syracuse, d'vn moyen de sentir & descouurir en toute certitude les parties que ses subjets machineroient contre luy, s'il luy vouloit donner vne bonne piece d'argent, Dionysius en estant aduerty, le fit appeller à soy, pour s'esclaircir d'vn art si necessaire à sa conseruation: cét estranger luy dit, qu'il n'y auoit pas d'autre art, sinon qu'il luy fist deliurer vn talent, & se vantast d'auoir appris de luy vn singulier secret. Dionysius trouua cette inuention bonne, & luy fist compter six cens escus. Il n'estoit pas vray-semblable, qu'il eust donné si grande somme à vn homme incognu, qu'en recompense d'vn tres-vtile apprentissage, & seruoit cette reputation à tenir ses ennemis en crainte. Pourtant les Princes sagement publient les aduis qu'ils reçoiuent des menées qu'on dresse contre leur vie ; pour faire croire qu'ils sont bien aduertis, & qu'il ne se peut rien entreprendre dequoy ils ne sentent le vent. Le Duc d'Athenes fit plusieurs sottises en l'establissement de sa fresche tyrannie sur Florence : mais cette-cy la plus notable, qu'ayant receu le premier aduis des monopoles que ce peuple dressoit contre luy, par Mattheo di Morozo, complice d'icelles: il le fit mourir, pour supprimer cét aduertissement, & ne faire sentir, qu'aucun en la ville s'ennuyast de sa domination. Il me souuient auoir leu autrefois l'histoire de quelque Romain, personnage de dignité, le-

Moyens de Cesar pour se faire aymer de ses ennemis mesmes.

Moyen secret de Dionysius, pour descouurir les parties que ses subiets machinoient contre luy.

quel fuyant la tyrannie du Triumvirat, auoit eschappé mille fois les mains de ceux qui le poursuiuoient, par la subtilité de ses inuentions: Il aduint vn iour, qu'vne troupe de gens de cheual, qui auoit charge de le prendre, passa tout ioignant vn halier, où il s'estoit tapy, & faillit de le descouurir, Mais luy sur ce poinct-là, considerant la peine & les difficultez, ausquelles il auoit desia si long-temps duré, pour se sauuer des continuelles & curieuses recherches qu'on faisoit de luy par tout; le peu de plaisir qu'il pouuoit esperer d'vne telle vie, & combien il luy valoit mieux passer vne fois le pas, que demeurer toûjours en cette transe, luy-mesme les r'appella, & leur trahit sa cachette, s'abandonnant volontairement à leur cruauté, pour oster eux & luy d'vne plus longue peine. D'appeller les mains ennemies, c'est vn conseil vn peu gaillard: si croy-ie, qu'encore vaudroit-il mieux le prendre, que de démeurer en la fiebure continuelle d'vn accident qui n'a point de remede. Mais puis que les prouisions qu'on y peut apporter sont pleines d'inquietude & d'incertitude, il vaut mieux d'vne belle asseurance se preparer à tout ce qui en pourra aduenir: & tirer quelque consolation de ce qu'on n'est pas asseuré qu'il aduienne.

Mains ennemies appellées, pour euiter vne continuelle peine.

Du Pedantisme.

Chapitre XXIV.

Ie me suis souuent despité en mon enfance, de voir és Comedies Italiennes, tousiours vn pedant pour badin, & le surnom de magister, n'auoir guere plus honorable signification parmy nous. Car leur estant donné en gouuernement, que pouuois-ie moins faire que d'estre ialoux de leur reputation? Ie cherchois bien de les excuser par la disconuenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire, & les personnes rares & excellentes en iugement, & en sçauoir: dautant qu'ils vont vn train entierement contraire les vns des autres. Mais en cecy perdois-ie mon Latin: que les plus galans hommes c'estoient ceux qui les auoient le plus à mespris, tesmoin nostre bon du Bellay:

Pedants mesprisez des plus galans hommes.

Bellay.

Mais ie hay par sur tout vn sçauoir pedantesque.

Et est cette coustume ancienne: car Plutarque dit que Grec & Escolier, estoient mots de reproche entre les Romains, & de mespris. Depuis auec l'âge i'ay trouué qu'on auoit vne grandissime raison, & que *magis magnos clericos, non sunt magis magnos sapientes.* Mais d'où il puisse aduenir qu'vne ame riche de la cognoissance de tant de choses, n'en deuienne pas plus viue, & plus esueillée; & qu'vn esprit grossier & vulgaire puisse loger en soy, sans s'amender, les discours & les iugemens des plus excellens esprits que le monde ait porté, i'en suis encore en doute. A receuoir tant de ceruelles estrangeres, & si fortes,

Les plus grands clercs ne sont pas les plus sages.

& si grandes; il est necessaire (me disoit vne fille, la premiere de nos Princesses, parlant de quelqu'vn) que la sienne se foule, se contraigne & rappetisse, pour faire place aux autres. Ie dirois volontiers, que comme les plantes s'estouffent de trop d'humeur, & les lampes de trop d'huile, aussi fait l'action de l'esprit par trop d'estude & de matiere: lequel occupé & embarassé d'vne grande diuersité de choses, perde le moyen de se demesler. Et que cette charge le tienne courbe & croupy. Mais il en va autrement: car nostre ame s'eslargit d'autant plus qu'elle se remplit. Et aux exemples des vieux temps, il se void tout au rebours, de suffisans hommes aux maniemens des Choses publiques, de grands Capitaines, & grands Conseillers aux affaires d'Estat, auoir esté ensemble tres-sçauans. Et quant aux Philosophes retirez de toute occupation publique, ils ont esté aussi quelquefois à la verité mesprisez, par la liberté Comique de leur temps, leurs opinions & façons les rendans ridicules. Les voulez-vous faire iuges des droicts d'vn procez, des actions d'vn homme? Ils en sont bien prests! Ils cherchent encore s'il y a vie, s'il y a mouuement, si l'homme est autre chose qu'vn bœuf: que c'est qu'agir & souffrir, quelles bestes ce sont, que Loix & Iustice. Parlent-ils du Magistrat, ou parlent-ils à luy? c'est d'vne liberté irreuerente & inciuile. Oyent-ils loüer vn Prince ou vn Roy? c'est vn pastre pour eux, oisif comme vn pastre, occupé à pressurer & tondre ses bestes: mais bien plus rudement. En estimez-vous quelqu'vn plus Grand, pour posseder deux mille arpens de terre? eux s'en mocquent, accoustumez d'embrasser tout le monde, comme leur possession. Vous vantez-vous de vostre noblesse, pour compter ses ayeulx riches? ils vous estiment de peu: ne conceuans l'image vniuerselle de nature, & combien chacun de nous a eu de predecesseurs, riches, pauures, Roys, valets, Grecs, Barbares. Et quand vous seriez cinquantiéme descendant de Hercules, ils vous trouuent vain, de faire valoir ce present de la fortune. Ainsi les desdaignoit le vulgaire, comme ignorans les premieres choses & communes, & comme presomptueux & insolens. Mais cette peinture Platonique est bien esloignée de celle qu'il faut à nos hommes. On enuioit ceux-là comme estans au dessus de la commune façon, comme mesprisans les actions publiques, comme ayans dressé vne vie particuliere & inimitable, reglée à certains discours hautains & hors d'vsage: ceux-cy on les desdaigne, comme estans au dessous de la commune façon, comme incapables des charges publiques, comme traisnans vne vie & des mœurs basses & viles apres le vulgaire. *Odi homines ignaua opera, Philosopha sententia.* Quant à ces Philosophes, dis-ie, comme ils estoient grands en Science, ils estoient encore plus grands en toute action. Et tout ainsi qu'on dit de ce Geometrien de Syracuse, lequel ayant esté destourné de sa contemplation, pour en mettre quelque chose en pratique, à la defense de son païs; qu'il mit soudain en train des engins espouuentables, & des effets surpassans toute

Similitude.

Action de l'esprit s'estouffe par trop d'estude & de matiere.

Philosophes mesprisez, & pourquoy.

Noblesse de sang.

Pedants, pourquoy desdaignez.

Ie hay les hommes de qui les discours sont Philosophiques, & les actions de neant. *Pacuuius.*

Engins espouuentables mis en train par Archimedes, & pourquoy.

creance humaine : desdaignant toutefois luy-mesme toute cette sienne manufacture, & pensant en cela auoir corrompu la dignité de son art, de laquelle ses ouurages n'estoient que l'apprentissage & le ioüet. Aussi eux, si quelquefois on les a mis à la preuue de l'action, on les a veu voler d'vne aisle si haute, qu'il paroissoit bien, leur cœur & leur ame s'estre merueilleusement grossis & enrichis par l'intelligence des choses. Mais aucuns voyans la place du gouuernement politique, saisie par des hommes incapables, s'en sont reculez. Et celuy qui demanda à Crates, iusques à quand il faudroit philosopher, en receut cette response : Iusques à tant que ce ne soient plus des asniers qui conduisent nos armées. Heraclitus resigna la Royauté à son frere. Et aux Ephesiens, qui luy reprochoient, qu'il passoit son temps à ioüer auec les enfans deuant le temple : Vaut-il pas mieux faire cecy, que gouuerner les affaires en vostre compagnie ? D'autres ayans leur imagination logée au dessus de la fortune du Monde, trouuerent les sieges de la Iustice, & les thrônes mesmes des Roys, bas & vils. Et refusa Empedocles la Royauté, que les Agrigentins luy offrirent. Thales accusant quelquefois le soing du mesnage & de s'enrichir, on luy reprocha que c'estoit à la mode du renard, pour n'y pouuoir aduenir. Il luy print enuie par passe-temps d'en monstrer l'experience : & ayant pour ce coup raualé son sçauoir au seruice du profit & du gain, dressa vn trafiq, qui dans vn an rapporta telles richesses, qu'à peine en toute leur vie, les plus experimentez de ce mestier-là en pouuoient faire de pareilles. Ce qu'Aristote recite d'aucuns, qui appelloient & celuy-là, & Anaxagoras, & leurs sẽblables, sages & non prudens, pour n'auoir assez de soin des choses plus vtiles ; outre ce que ie ne digere pas bien cette difference de mots, cela ne sert point d'excuse à mes gens : & à voir la basse & necessiteuse fortune, dequoy ils se payent, nous aurions plustost occasion de prononcer tous les deux ; qu'ils sont & non sages, & non prudens. Ie quitte cette premiere raison, & croy qu'il vaut mieux dire, que ce mal vienne de leur mauuaise façon de se prendre aux Sciences : & qu'à la mode dequoy nous sommes instruits, il n'est pas merueille, si ny les escoliers, ny les maistres n'en deuiennent pas plus habiles, quoy qu'ils s'y facent plus doctes. De vray le soin & la despense de nos peres, ne vise qu'à nous meubler la teste de science : du iugement & de la vertu, peu de nouuelles. Criez d'vn passant à nostre peuple : O le sçauant homme ! Et d'vn autre : O le bon homme ! Il ne faudra pas à destourner ses yeux & son respect vers le premier. Il y faudroit vn tiers crieur : O les lourdes testes ! Nous nous enquerons volontiers, Sçait-il du Grec ou du Latin ? escrit-il en vers ou en prose ? mais, s'il est deuenu meilleur ou plus aduisé, c'estoit le principal, & c'est ce qui demeure derriere. Il falloit s'enquerir qui est mieux sçauant, non qui est plus sçauant. Nous ne trauaillons qu'à remplir la memoire, & laissons l'entendement & la conscience vuides. Tout ainsi que les oyseaux vont quelquefois à la

Thales enrichy par trafiq.

Science en grande recommendation.

Similitude.

queste du grain, & le portent aubec sans le taster, pour en faire bechée à leurs petits: ainsi nos pedants vont pillotans la Science dans les Liures, & ne la logent qu'au bout de leurs léures, pour la desgorger seulement, & mettre au vent. C'est merueille combien proprement la sottise se loge sur mon exemple. Est-ce pas faire de mesme, ce que ie fay en la plus-part de cette composition? Ie m'en vay escornifiant par cy par là, des Liures, les sentences qui me plaisent; non pour les garder, car ie n'ay point de gardoire, mais pour les transporter en cettuy-cy; où, à vray dire, elles ne sont non plus miennes, qu'en leur premiere place. Nous ne sommes, ce croy-ie, sçauans, que de la Science presente: non de la passée, aussi peu que de la future. Mais qui pis est, leurs escoliers & leurs petits nes'en nourrissent & alimentent non plus, ains elle passe de main en main, pour cette seule fin, d'en faire parade, d'en entretenir autruy, & d'en faire des contes, comme vne vaine monnoye inutile à tout autre vsage & emploite, qu'à compter & ietter. *Apud alios loqui didicerunt, non ipsi secum. Non est loquendum, sed gubernandum.* Nature pour monstrer qu'il n'y a rien de sauuage en ce qu'elle conduit, fait naistre souuent és Nations moins cultiuées par art, des productions d'esprit, qui luittent les plus artistes productions. Comme sur mon propos, le prouerbe Gascon tiré d'vne chalemie, est-il delicat, *Bouha prou bouha, mas à remuda lous dits qu'em?* Souffler prou souffler, mais à remuer les doigts, nous en sommes là. Nous sçauons dire, Cicero dit ainsi, voila les mœurs de Platon, ce sont les mots mesmes d'Aristote: mais nous, que disons-nous nous mesmes? que faisons-nous? que iugeons-nous? Autant en diroit bien vn perroquet. Cette façon me fait souuenir de ce riche Romain, qui auoit esté soigneux à fort grande despense, de recouurer des hommes suffisans en tout genre de Science, qu'il tenoit continuellement autour de luy, afin que quand il escheoit entre ses amis, quelque occasion de parler d'vne chose ou d'autre, ils suppleassent en sa place, & fussent tous prests à luy fournir, qui d'vn discours, qui d'vn vers d'Homere, chacun selon son gibier: & pensoit ce sçauoir estre sien, parce qu'il estoit en la teste de ses gens. Et comme sont aussi ceux, desquels la suffisance loge en leurs somptueuses Librairies. I'en cognoy vn, à qui quand ie demande ce qu'il sçait, il me demande vn Liure pour le monstrer: & n'oseroit me dire, qu'il a le derriere galeux, s'il ne va sur le champ estudier en son Lexicon, que c'est que galeux, & que c'est que derriere. Nous prenons en garde les opinions & le sçauoir d'autruy, & puis c'est tout: il les faut faire nostres. Nous ressemblons proprement celuy, qui ayant besoin de feu, en iroit querir chez son voisin, & y en ayant troué vn beau & grand, s'arresteroit là à se chauffer, sans plus se souuenir d'en rapporter chez soy. Que nous sert-il d'auoir la panse pleine de viande, si elle ne se digere, si elle ne se transforme en nous? si elle ne nous augmente & fortifie? Pensons-nous que Lucullus, que les Lettres rendirent & formerent

Science presente, est celle qui est vrayement nostre.

Ils ont appris de parler à d'autres, non pas à eux-mesmes: il ne faut pas deuiser, il faut regler & gouuerner. Sen. ep. 108.

Science de Grands ne se doit pas rechercher en la teste de leurs gens, ny en de somptueuses Librairies.

Science doit estre nostre.

Similitudes.

Lucullus rendu grãd Capitaine par les Lettres.

ſi grand Capiraine ſans experience, les euſt priſes à noſtre mode? Nous nous laiſſons ſi fort aller ſur les bras d'aurruy, que nous aneantiſſons nos forces. Me veux-ie armer contre la crainre de la mort? c'eſt aux deſpens de Seneca. Veux-ie tirer de la conſolarion pour moy, ou pour vn autre? ie l'emprunre de Cicero: ie l'euſſe priſe en moy-meſme, ſi on m'y euſt exercé. Ie n'ayme poinr cerre ſuffiſance relatiue & mendiée. Quand bien nous pourrions eſtre ſçauans du ſçauoir d'autruy, au moins ſages ne pouuons-nous eſtre que de noſtre propre ſageſſe.

Qui n'eſt ſage pour ſoy, ie hay cette ſageſſe. *Euripides.*

μισῶ σοφιστὴν, ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός.

Le ſage ſcait en vain, s'il ne ſcait ſe bien faire. *Cic. l. 7. ep. Prou.*

Ex quo Ennius: Nequidquam ſapere ſapientem, qui ipſe ſibi prodeſſe non quiret.

——ſi cupidus, ſi

Vanus, & Euganea quantumuis vilior agna.

S'il eſt vain ou cupide, & plus laſche & vil que la brebis Euganienne. *Iuu. ſat. 8.*

Il n'eſt pas queſtion d'amaſſer la ſapience, il eſt queſtion d'en iouir. *Cic. de fin. l. 1.*

Non enim paranda nobis ſolùm, ſed fruenda ſapientia eſt. Dionyſius ſe mocquoir des Grammairiens, qui onr ſoin de s'enquerir des maux d'Vlyſſes, & ignorenr les propres: des Muſiciens, qui accordent leurs fleures, & n'accordenr pas leurs mœurs: des Orateurs qui eſtudienr à dire iuſtice, non à la faire. Si noſtre ame n'en va vn meilleur branle, ſi nous n'en auons le iugement plus ſain, i'aymerois auſſi cher que mon eſcolier euſt paſſé le temps à ioüer à la paume, au moins le corps én ſeroit plus allegre. Voyez-le reuenir de là, apres quinze ou ſeize ans employez, il n'eſt rien ſi mal propre à mettre en beſongne: tout ce que vous y recognoiſſez dauantage, c'eſt que ſon Latin & ſon Grec l'onr rendu plus ſot & preſomptueux qu'il n'eſtoit party de la maiſon. Il en deuoit rapporter l'ame pleine, il ne l'en rapporre que bouffie: & l'a ſeulement enflée, en lieu de la groſſir. Ces maiſtres icy, comme Platon dit des Sophiſtes, leurs germains, ſont de tous les hommes, ceux qui prometrenr d'eſtre les plus vtiles aux hommes, & ſeuls entre tous les hômes, qui non ſeulemenr n'amendenr poinr ce qu'on leur commet, comme fait vn Charpenrier & vn Maſſon: mais l'empirent, & ſe font payer de l'auoir empiré. Si la loy que Prorагoras propoſoir à ſes diſciples, eſtoit ſuiuie: ou qu'ils le payaſſenr ſelon ſon mot, ou qu'ils iuraſſent au remple, combien ils eſtimoienr le profit qu'ils auoienr receu de ſa diſcipline, & ſelon iceluy ſatisfiſſenr ſa peine: mes pedagogues ſe trouueroienr choüez, s'eſtans remis au ſerment de mon experience.

Pedagogues, comme deuroient eſtre payez.

Lettre-ferits *en Perigordin, que c'eſt.*

Mon vulgaire Perigordin appelle fort plaiſamment *Lettre-ferits*, ces ſçauanreaux: comme ſi vous diſiez Lettre-ferus, auſquels les Lettres onr donné vn coup de marreau, comme on dit. De vray le plus ſouuent ils ſemblenr eſtre raualez, meſmes du ſens commun. Car le païſanr & le cordonnier, vous leur voyez aller ſimplement & naïfuement leur rrain, parlanr de ce qu'ils ſçauent: ceux-cy pour ſe vouloir eſleuer & gendarmer de ce ſçauoir, qui nage en la ſuperficie de leur ceruelle, vonrs'embaraſſant & empeſtranr ſans ceſſe. Il leur eſchape de belles paroles, mais qu'vn aurre les accommode: ils cognoiſſent bien Galien, mais nullement le malade: ils

ils vous ont desia remply la teste de loix, & si n'ont encore conceu le nœud de la cause: ils sçauent la Theorique de toutes choses, cherchez qui la mette en pratique. I'ay veu chez moy vn mien amy, par maniere de passe-temps, ayant à faire à vn de ceux-cy, contrefaire vn iargon de Galimatias, propos sans suitte, tissu de pieces rapportées, sauf qu'il estoit souuent entrelardé de mots propres à leur dispute; amuser ainsi tout vn iour ce sot à debattre, pensant tousiours respondre aux obiections qu'on luy faisoit. Et si estoit homme de Lettres & de reputation, & qui auoit vne belle robe.

Vos ô patritius sanguis quos viuere par est
Occipiti cæco, posticæ occurrite sannæ.

O nobles Patriciens, qui auez loy de viure sans yeux a l'enuers du chef, gardez qu'on ne vous face le niquet par derriere. *Persius sat.* 1.

Qui regardera de bien prés à ce genre de gens, qui s'estend bien loin, il trouuera comme moy, que le plus souuent ils ne s'entendent, ny autruy, & qu'ils ont la souuenance assez pleine, mais le iugement entierement creux: sinon que leur nature d'elle-mesme le leur air autrement façonné. Comme i'ay veu Adrianus Turnebus, qui n'ayant fait autre profession que de Lettres, en laquelle c'estoit, à mon opinion, le plus grand homme qui fust il y a mil ans; n'auoit toutefois rien de pedantesque que le port de sa robe, & quelque façon externe, qui pouuoit n'estre pas ciuilisée à la courtisane: qui sont choses de neant. Et hay nos gens qui supportent plus mal-aisement vne robe qu'vne ame de trauers: & regardent à sa reuerence, à son maintien, & à ses bottes, quel homme il est. Car au dedans c'estoit l'ame la plus polie du Monde. Ie l'ay souuent à mon escient ietté en propos esloignez de son vsage: il y voyoit si clair, d'vne apprehension si prompte, d'vn iugement si sain, qu'il sembloit qu'il n'eust iamais fait autre mestier que la guerre, & affaires d'Estat. Ce sont natures belles & fortes:

Adrianus Turnebus grand homme de Lettres.

——queis arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan;

Ausquels Titan forma les ressorts intestins de meilleure argile, & d'vn art plus fauorable. *Iuu. sat.* 14.

qui se maintiennent au trauers d'vne mauuaise institution. Or ce n'est pas assez que nostre institution ne nous gaste pas, il faut qu'elle nous change en mieux. Il y a aucuns de nos Parlemens, quand ils ont à receuoir des officiers, qui les examinent seulement sur la Science: les autres y adioustent encores l'essay du sens, en leur presentant le iugement de quelque cause. Ceux-cy me semblent auoir vn beaucoup meilleur stile: Et encore que ces deux pieces soient necessaires, & qu'il faille qu'elles s'y trouuent toutes deux: si est-ce qu'à la verité celle du sçauoir est moins prisable que celle du iugement: cette-cy se peut passer de l'autre, & non l'autre de cette-cy. Car comme dit ce vers Grec,

Science doit estre accompagnée de iugement.

ὡς οὐδὲν ἡ μάθησις, ἢν μὴ νοῦς παρῇ;

Gnom. gr. 10.

A quoy faire la Science, si l'entendement n'y est? Pleust à Dieu que pour le bien de nostre iustice ces compagnies-là se trouuassent aussi bien fournies d'entendement & de conscience, comme elles sont

Sçauoir, doit estre incorporé à l'ame.

Nous n'estudions pas pour la vie, mais pour l'escole. *Sen. ep. 106.*

encore de Science. *Non vitæ, sed scholæ discimus.* Or il ne faut pas attacher le sçauoir à l'ame, il l'y faut incorporer: il ne l'en faut pas arrouser, il l'en faut teindre; & s'il ne la change, & meliore son estat imparfait, certainement il vaut beaucoup mieux le laisser là. C'est vn dangereux glaiue, & qui empesche & offense son maistre, s'il est en main foible, & qui n'en sçache l'vsage, *vt fuerit melius non didicisse.* A l'aduenture est-ce la cause, que & nous, & la Theologie ne requerons pas beaucoup de Science aux femmes, & que François Duc de Bretaigne, fils de Iean cinquiesme, comme on luy parla de son mariage auec Isabeau fille d'Escosse, & qu'on luy adiousta qu'elle auoit esté nourrie simplement & sans aucune instruction de Lettres; respondit, Qu'il l'en aymoit mieux, & qu'vne femme estoit assez sçauante, quand elle sçauoit mettre difference entre la chemise & le pourpoint de son mary. Aussi ce n'est pas si grande merueille, comme on crie, que nos ancestres n'ayent pas fait grand estat des Lettres, & qu'encores auiourd'huy elles ne se trouuent que par rencontre aux principaux conseils de nos Roys: & si cette fin de s'en enrichir, qui seule nous est auiourd'huy proposée par le moyen de la Iurisprudence, de la Medecine, du pedantisme, & de la Theologie encore, ne les tenoit en credit; vous les verriez sans doute aussi marmiteuses qu'elles furent oncques. Quel dommage, si elles ne nous apprennent ny à bien penser, ny à bien faire? *Postquam docti prodierunt, boni desunt.* Toute autre Science, est dommageable à celuy qui n'a la Science de la bonté. Mais la raison que ie cherchois tantost, seroit-elle point aussi de là; que nostre estude en France n'ayant quasi autre but que le profit, moins de ceux que nature a fait naistre à de plus genereux offices que lucratifs, s'adonnans aux Lettres, ou s'y adonnans courtement; (retirez auant que d'en auoir pris appetit, à vne profession qui n'a rien de commun auec les liures) il ne reste plus ordinairement, pour s'engager tout à fait à l'estude, que les gens de basse fortune, qui y questent des moyens à viure. Et de ces gens-là, les ames estans & par nature, & par institution domestique & par exemple, du plus bas aloy; rapportent faussement le fruict de la Science. Car elle n'est pas pour donner iour à l'ame qui n'en a point: ny pour faire voir vn aueugle. Son mestier est, non de luy fournir de veuë, mais de la luy dresser, de luy regler ses allures, pourueu qu'elle aye de soy les pieds, & les iambes droites & capables. C'est vne bonne drogue que la Science, mais nulle drogue n'est assez forte pour se preseruer sans alteration & corruption, selon le vice du vase qui l'estuye. Tel a la veuë claire, qui ne l'a pas droite: & par consequent void le bien, & ne le suit pas: & void la Science, & ne s'en sert pas. La principale ordonnance de Platon en sa Republique, c'est donner à ses citoyens selon leur nature, leur charge. Nature peut tout, & fait tout. Les boiteux sont mal propres aux exercices du corps, & aux exercices de l'esprit les ames boiteuses. Les bastardes & vulgaires

De sorte qu'il auroit esté meilleur de n'apprendre rien. *Cicer. Tusc. 2.*

Science non requise aux femmes.

Science aymée seulement pour le profit.

Depuis que les doctes sont introduits, les vertueux manquent. *Sen. epist. 2.*

sont indignes de la Philosophie. Quand nous voyons vn homme mal chaussé, nous disons que ce n'est pas merueille s'il est chausse-tier. De mesme il semble que l'experience nous offre souuent, vn Medecin plus mal medeciné, vn Theologien moins reformé, & coustumierement vn Sçauant moins suffisant qu'vn autre. Aristo Chius auoit anciennement raison de dire, Que les Philosophes nuisoient aux auditeurs : dautant que la plus-part des ames ne se trouuent propres à faire leur profit de telle instruction : qui, si elle ne se met à bien, se met à mal : *ἀσώτους ex Aristippi, acerbos ex Zenonis schola exire.* En cette belle institution que Xenophon preste aux Perses, nous trouuons qu'ils apprenoient la vertu à leurs enfans, comme les autres nations font les Lettres. Platon dit que le fils aisné en leur succession royale, estoit ainsi nourry. Apres sa naissance, on le donnoit, non à des femmes, mais à des eunuches de la premiere authorité autour des Roys, à cause de leur vertu. Ceux-cy prenoient charge de luy rendre le corps beau & sain; & apres sept ans le duisoiét à monter à cheual, & aller à la chasse. Quand il estoit arriué au quatorziéme, ils le deposoient entre les mains de quatre : le plus sage, le plus iuste, le plus temperant, le plus vaillant de la nation. Le premier luy apprenoit la Religion : le second, à estre tousiours veritable : le tiers, à se rendre maistre des cupiditez : le quart, à ne rien craindre. C'est chose digne de tres-grande consideration, qu'en cette excellente police de Lycurgus, & à la verité monstrueuse par sa perfection, si soigneuse pourtant de la nourriture des enfans, comme de sa principale charge, & au giste mesme des Muses, il s'y face si peu de mention de la doctrine : comme si cette genereuse ieunesse desdaignant tout autre ioug que de la vertu, on luy aye deu fournir, au lieu de nos maistres de Science, seulement des maistres de vaillance, prudence & iustice. Exemple que Platon a suiuy en ses loix. La façon de leur discipline, c'estoit leur faire des questions sur le iugement des hommes, & de leurs actions : & s'ils condamnoient & loüoient, ou ce personnage, ou ce faict, il falloit raisonner leur dire, & par ce moyen ils aiguisoient ensemble leur entendement, & apprenoient le droict. Astyages en Xenophon, demande à Cyrus compte de sa derniere leçon; C'est, dit-il, qu'en nostre escole vn grand garçon ayant vn petit saye, le donna à l'vn de ses compagnons de plus petite taille, & luy osta son saye, qui estoit plus grand : nostre precepteur m'ayant fait iuge de ce different; ie iugeay qu'il falloit laisser les choses en cét estat, & que l'vn & l'autre sembloit estre mieux accommodé en ce poinct : surquoy il me remonstra que i'auois mal fait : car ie m'estois arresté à considerer la bien-seance, & il falloit premierement auoir proueu à la iustice, qui vouloit que nul ne fust forcé en ce qui luy appartenoit. Et dit qu'il en fut foüeré, tout ainsi que nous sommes en nos villages, pour auoir oublié le premier Aoriste de τύπτω. Mon regent me feroit vne belle harangue *in genere demonstratiuo*, auant qu'il me persuadast

Mols de l'escole d'Aristippus, reuesches de celle de Zenon. *Cic. de nat. Deor. l. 3.*

Vertu enseignée par les Perses à leurs enfans, au lieu de lettres.

Enfans aisnez des Roys de Perse, comme nourris.

Doctrine desdaignée par la ieunesse Lacedemonienne.

Discipline des Lacedemoniens, quelle.

En genre demonstratif.

que son escole vaut cette-là. Ils ont voulu couper chemin: & puis qu'il est ainsi que les Sciences, lors mesme qu'on les prend de droit fil, ne peuuent que nous enseigner la prudence, la preud'hommie & la resolution, ils ont voulu d'arriuée mettre leurs enfans au propre des effets, & les instruire non par ouïr dire, mais par l'essay de l'action, en les formant & moulant viuement, non seulement de preceptes & paroles, mais principalement d'exemples & d'œuures: afin que ce ne fust pas vne Science en leur ame, mais sa complexion & habitude: que ce ne fust pas vn acquest, mais vne naturelle possession. A ce propos, on demandoit à Agesilaus ce qu'il seroit d'aduis que les enfans apprinssent: Ce qu'ils doiuent faire estans hommes, respondit-il. Ce n'est pas merueille, si vne telle institution a produit des effets si admirables. On alloit, dit-on, aux autres villes de Grece chercher des Rhetoriciens, des Peintres, & des Musiciens: mais en Lacedemone des Legislateurs, des Magistrats, & Empereurs d'armée: à Athenes on apprenoit à bien dire, & icy à bien faire: là à se démesler d'vn argument sophistique, & à rabattre l'imposture des mots captieusement entrelassez, icy à se démesler des appas de la volupté, & à rabatre d'vn grand courage les menaces de la fortune & de la mort: ceux-là s'embesongnoient apres les paroles, ceux-cy apres les choses: là c'estoit vne continuelle exercitation de la langue, icy vne continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'est pas estrange, si Antipater leur demandant cinquante enfans pour ostages, ils respondirent tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aymoient mieux donner deux fois autant d'hommes faits: tant ils estimoient la perte de l'education de leur païs. Quand Agesilaus conuie Xenophon d'enuoyer nourrir ses enfans à Sparte, ce n'est pas pour y apprendre la Rhetorique, ou Dialectique: mais pour apprendre (ce dit-il) la plus belle Science qui soit, à sçauoir la Science d'obeïr & de commander. Il est tres-plaisant, de voir Socrates à sa mode se mocquant de Hippias, qui luy recite comment il a gaigné, specialement en certaines petites villettes de la Sicile, bonne somme d'argent, à regenter: & qu'à Sparte il n'a gaigné pas vn sol. Que ce sont gens idiots, qui ne sçauent ny mesurer ny compter: ne font estat ny de Grammaire ny de rythme: s'amusans seulement à sçauoir la suitte des Roys, establissement & decadence des Estats, & tels fatras de comptes. Et au bout de cela, Socrates luy faisant aduoüer par le menu, l'excellence de leur forme de gouuernement public, l'heur & vertu de leur vie priuée, luy laisse deuiner la conclusion de l'inutilité de ses arts. Les exemples nous apprennent, & en cette martiale police, & en toutes ses semblables, que l'estude des Sciences amollit & effemine les courages, plus qu'il ne les fermit & aguerrit. Le plus fort Estat, qui paroisse pour le present au monde, est celuy des Turcs, peuples également duits à l'estimation des Armes, & mespris des Lettres. Ie trouue Rome plus vaillante auant qu'elle fust sçauante.

Effet principal des Sciences.

Institution belle des enfans.

Science d'obeïr & de commander.

Sciences amollissent & effeminent les courages.

Les plus belliqueuses Nations en nos iours, sont les plus grossieres & ignorantes. Les Scythes, les Parthes, Tamburlan, nous seruent à cette preuue. Quand les Gots rauagerent la Grece, ce qui sauua toutes les Librairies d'estre passées au feu, ce fut vn d'entre eux qui sema cette opinion; qu'il failloit laisser ce meuble entier aux ennemis, propre à les destourner de l'exercice militaire, & amuser à des occupations sedentaires & oysiues. Quand nostre Roy Charles huictiesme, quasi sans tirer l'espée du fourreau, se veid maistre du Royaume de Naples, & d'vne bonne partie de la Toscane, les Seigneurs de sa suitte attribuerent cette inesperée facilité de conqueste, à ce que les Princes & la Noblesse d'Italie s'amusoient plus à se rendre ingenieux & sçauans, que vigoureux & guerriers.

De l'institution des enfans, à Madame Diane de Foix, Comtesse de Gurson.

CHAPITRE XXV.

IE ne vis iamais pere, pour bossé ou teigneux que fust son fils, qui laissast de l'aduoüer: non pourtant, s'il n'est du tout enyuré de cett' affection, qu'il ne s'apperçoiue de sa defaillance: mais tant y a qu'il est sien. Aussi moy, ie voy mieux que tout autre, que ce sont icy des resueries d'homme, qui n'a gousté des Sciences que la crouste premiere en son enfance, & n'en a retenu qu'vn general & informe visage: vn peu de chaque chose, & rien du tout, à la Françoise. Car en somme, ie sçay qu'il y a vne Medecine, vne Iurisprudence, quatre parties en la Mathematique, & grossierement ce à quoy elles visent. Et à l'aduenture encore sçay-ie la pretention des Sciences en general, au seruice de nostre vie: mais d'y enfoncer plus auant, de m'estre rongé les ongles à l'estude d'Aristote monarque de la doctrine moderne, ou opiniastré apres quelque Science, ie ne l'ay iamais fait: ny n'est art dequoy ie peusse peindre seulement les premiers lineaments. Et n'est enfant des classes moyennes, qui ne se puisse dire plus sçauant que moy: qui n'ay seulement pas dequoy l'examiner sur sa premiere leçon. Et si l'on m'y force, ie suis contraint assez ineptement, d'en tirer quelque matiere de propos vniuersel, sur quoy i'examine son iugement naturel: leçon qui leur est autant incognuë, comme à moy la leur. Ie n'ay dressé commerce auec aucun Liure solide, sinon Plutarque & Seneque, où ie puise comme les Danaïdes, remplissant & versant sans cesse. I'en attache quelque chose à ce papier, à moy, si peu que rien. L'Histoire c'est mon gibier en matiere de Liures, ou la Poësie, que i'ayme d'vne particuliere inclination: car, comme disoit Cleantes, tout ainsi que la voix contrainte dans l'estroit canal

Affection des peres enuers leurs enfans.

Pretentions des Sciences.

Similitude.

Poësie, & de ses effects.

d'vne trompette sort plus aiguë & plus forte: ainsi me semble-il que la sentence pressée aux pieds nombreux de la Poësie, s'eslance bien plus brusquement, & me fiert d'vne plus viue secousse. Quant aux facultez naturelles qui sont en moy, dequoy c'est icy l'essay, ie les sens flechir sous la charge: mes conceptions & mon iugement ne marchent qu'à tastons, chancelant, bronchant & chopant: & quand ie suis allé le plus auant que ie puis, si ne me suis-ie aucunement satisfait: Ie voy encore du païs au delà: mais d'vne veuë trouble, & en nuage, que ie ne puis demesler: Et entreprenant de parler indifferemment de tout ce qui se presente à ma fantasie, & n'y employant que mes propres & naturels moyens; s'il m'aduient, comme il fait souuent, de rencontrer de fortune dans les bons Autheurs ces mesmes lieux que i'ay entrepris de traiter, comme ie vien de faire chez Plutarque tout presentement, son discours de la force de l'imagination: à me recognoistre au prix de ces gens-là, si foible & si chetif, si poisant & si endormy, ie me fay pitié, ou desdain à moy-mesme. Si me gratifie-ie de cecy, que mes opinions ont cét honneur de rencontrer souuent auec les leurs, & que ie vays au moins de loin apres, disant que voire. Aussi que i'ay cela, que chacun n'a pas, de cognoistre l'extréme difference d'entre eux & moy: Et laisse ce neantmoins courir mes inuentions ainsi foibles & basses, comme ie les ay produites; sans en replastrer & recoudre les defauts que cette comparaison m'y a descouuerts. Il faut auoir les reins bien fermes, pour entreprendre de marcher front à front auec ces gens-là. Les Escriuains indiscrets de nostre siecle, qui parmy leurs ouurages de neant, vont semant des lieux entiers des anciens Autheurs, pour se faire honneur, font le contraire. Car cette infinie dissemblance de lustres rend vn visage si pasle, si terny, & si laid à ce qui est leur, qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gaignent. C'estoient deux contraires fantasies. Le Philosophe Chrysippus mesloit à ses Liures, non les passages seulement, mais des ouurages entiers d'autres Autheurs: & en vn la Medée d'Eurypides: & disoit Apollodorus, que qui en retrancheroit ce qu'il y auoit d'estranger, son papier demeureroit en blanc. Epicurus au rebours, en trois cens volumes qu'il laissa, n'auoit pas mis vne seule allegation. Il m'aduint l'autre iour de tomber sur vn tel passage: i'auois traisné languissant apres des paroles Françoises, si descharnées, & si vuides de matiere & de sens, que ce n'estoient voirement que paroles Françoises: au bout d'vn long & ennuyeux chemin, ie vins à rencontrer vne piece haute, riche & esleuée iusques aux nuës: Si i'eusse trouué la pente douce, & la montée vn peu alongée, cela eust esté excusable: c'estoit vn precipice si droit & si coupé, que des six premieres paroles ie cognus que ie m'enuolois en l'autre monde: de là ie descouuris la fondriere d'où ie venois, si basse & si profonde, que ie n'eus oncques puis le cœur de m'y raualer. Si i'estoffois l'vn de mes discours de ces riches despouïlles, il

Lieux des Escriuains de nostre siecle, pris des anciens, & leur difference.

Escrits de Chrysippus, quels.

Escrits d'Epicure.

esclaireroit par trop la bestise des autres. Reprendre en autruy mes propres fautes, ne me semble non plus incompatible, que de reprendre, comme ie fay souuent, celles d'autruy en moy. Il les faut accuser par tout, & leur oster tout lieu de franchise. Si sçay-ie combien audacieusement i'entreprens moy-mesme à tous coups, de m'égaler à mes larrecins, d'aller pair à pair quand & eux: non sans vne temeraire esperance, que ie puisse tromper les yeux des iuges à les discerner. Mais c'est autant par le benefice de mon application, que par le benefice de mon inuention & de ma force. Et puis, ie ne luitte point en gros ces vieux champions-là, & corps à corps: c'est par reprinses, menuës & legeres atteintes. Ie ne m'y aheurte pas: ie ne fay que les taster: & ne vay point tant, comme ie marchande d'aller. Si ie leur pouuoy tenir palot, ie serois honneste homme: car ie ne les entreprens que par où ils sont les plus roides. De faire ce que i'ay descouuert d'aucuns, se couurir des armes d'autruy, iusques à ne monstrer pas seulement le bout de ses doigts: conduire son dessein, comme il est aisé aux sçauans en vne matiere commune, sous les inuentions anciennes, rappiecées par cy par là: à ceux qui les veulent cacher & faire propres, c'est premierement iniustice & lascheté, que n'ayans rien en leur vaillant, par où se produire, ils cherchent à se presenter par vne valeur purement estrangere: & puis, grande sottise, se contentant par piperie de s'acquerir l'ignorante approbation du vulgaire, se descrier enuers les gens d'entendement, qui hochent du nez cette incrustation empruntée: desquels seuls la loüange a du poids. De ma part il n'est rien que ie vueille moins faire. Ie ne dis les autres, sinon pour d'autant plus me dire. Cecy ne touche pas les centons, qui se publient pour centons: & i'en ay veu de tres-ingenieux en mon temps: entre-autres vn, sous le nom de Capilupus: outre les anciens. Ce sont des esprits, qui se font voir, & par ailleurs, & par là, comme Lipsius en ce docte & laborieux tissu de ses Politiques. Quoy qu'il en soit, veux-ie dire, & quelles que soient ces inepties, ie n'ay pas deliberé de les cacher, non plus qu'vn mien pourtraict chauue & grisonnant, où le Peintre auroit mis non vn visage parfait, mais le mien. Car aussi ce sont icy mes humeurs & opinions: Ie les donne, pour ce qui est en ma creance, non pour ce qui est à croire. Ie ne vise icy qu'à descouurir moy-mesme, qui seray par aduenture autre demain, si nouuel apprentissage me change. Ie n'ay point l'authorité d'estre creu, ny ne le desire, me sentant trop mal instruit pour instruire autruy. Quelqu'vn doncq' ayant veu le chapitre precedent, me disoit chez moy l'autre iour, que ie me deuois estre vn petit estendu sur le discours de l'institution des enfans. Or, Madame, si i'auoy quelque suffisance en ce subiet, ie ne pourroy la mieux employer que d'en faire vn present à ce petit homme, qui vous menace de faire tantost vne belle sortie de chez vous: vous estes trop genereuse pour commencer autrement

Centons tres-ingenieux.

Politiques de Lipsius.

que par vn masle. Car ayant eu tant de part à la conduite de vostre mariage, i'ay quelque droit & interest à la grandeur & prosperité de tout ce qui en viendra : outre ce que l'ancienne possession que vous auez sur ma seruitude, m'oblige assez à desirer honneur, bien & aduantage à tout ce qui vous touche : Mais à la verité ie n'y entends sinon cela ; que la plus grande difficulté & plus importante de l'humaine Science semble estre en cét endroit, où il se traitte de la nourriture & institution des enfans. Tout ainsi qu'en l'Agriculture, les façons, qui vont deuant le planter, sont certaines & aisées, & le planter mesme. Mais depuis que ce qui est planté, vient à prendre vie ; à l'esleuer, il y a vne grande varieté de façons, & difficultez : pareillement aux hommes, il y a peu d'industrie à les planter : mais depuis qu'ils sont nais, on se charge d'vn soing diuers, plein d'occupation & de crainte, à les dresser & nourrir. La montre de leurs inclinations est si tendre en ce bas âge, & si obscure, les promesses si incertaines & fausses, qu'il est mal-aisé d'y establir aucun solide iugement. Voyez Cimon, voyez Themistocles & mille autres, combien ils se sont disconuenus à eux-mesmes. Les petits des ours, & des chiens, monstrent leur inclination naturelle : mais les hommes se iettans incontinent en des accoustumances, en des opinions, en des loix, se changent ou se déguisent facilement. Si est-il difficile de forcer les propensions naturelles : D'où il aduient que par faute d'auoir bien choisi leur route, pour neant se trauaille-on souuent, & employe-lon beaucoup d'âge, à dresser des enfans aux choses, ausquelles ils ne peuuent prendre pied. Toutefois en cette difficulté mon opinion est, de les acheminer tousiours aux meilleures choses, & plus profitables : & qu'on se doit peu appliquer à ces legeres diuinations & prognostiques, que nous prenons des mouuemens de leur enfance. Platon en sa Republique, me semble leur donner trop d'authorité. Madame, c'est vn grand ornement que la Science, & vn outil de merueilleux seruice, notamment aux personnes esleuées en tel degré de fortune, comme vous estes. A la verité elle n'a point son vray vsage en mains viles & basses. Elle est bien plus fiere, de prester ses moyens à conduire vne guerre, à commander vn peuple, à pratiquer l'amitié d'vn Prince, ou d'vne Nation estrangere, qu'à dresser vn argument dialectique, à plaider vn appel, ou ordonner vne masse de pillules. Ainsi, Madame, ie croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'institution des vostres, vous qui en auez sauouré la douceur, & qui estes d'vne race lettrée : car nous auons encore les Escrits de ces anciens Comtes de Foix, d'où Monsieur le Comte vostre mary & vous, estes descendus : & François Monsieur de Candale, vostre oncle, en fait naistre tous les iours d'autres, qui estendront la cognoissance de cette qualité de vostre famille, à plusieurs siecles : partant ie vous veux dire là dessus vne seule fantasie, que i'ay contraire au commun vsage : C'est

Institution des enfans, importante & difficile.

Inclinations tendres & obscures au bas âge.

Science, outil de merueilleux seruice.

Escrits des anciens Comtes de Foix.

tout ce que ie puis conferer à vostre seruice en cela. La charge du gouuerneur, que vous luy donnerez, du choix duquel depend tout l'effet de son institution, elle a plusieurs autres grandes parties, mais ie n'y touche point, pour n'y sçauoir rien apporter qui vaille: & de cét article, sur lequel ie me mesle de luy donner aduis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparence. A vn enfant de maison, qui recherche les Lettres, non pour le gain (car vne fin si abiecte, est indigne de la grace & faueur des Muses, & puis elle regarde & depend d'autruy) ny tant pour les commoditez externes, que pour les siennes propres, & pour s'en enrichir & parer au dedans, ayant plustost enuie d'en reüssir habile homme, qu'homme sçauant; ie voudrois aussi qu'on fust soigneux de luy choisir vn conducteur, qui eust plustost la teste bien faite, que bien pleine: & qu'on y requist tous les deux, mais plus les mœurs & l'entendement que la Science: & qu'il se conduisist en sa charge d'vne nouuelle maniere. On ne cesse de criailler à nos oreilles, comme qui verseroit dans vn antonnoir: & nostre charge ce n'est que redire ce qu'on nous a dit. Ie desirerois qu'il corrigeast cette partie, & que de belle arriuée, selon la portée de l'ame, qu'il a en main, il commençast à la mettre sur la montre, luy faisant gouster les choses, les choisir, & discerner d'elle-mesme. Quelquefois luy ouurant le chemin, quelquefois le luy laissant ouurir. Ie ne veux pas qu'il inuente, & parle seul: ie veux qu'il escoute son disciple parler à son tour. Socrates, & depuis Arcesilaus, faisoient premierement parler leurs disciples, & puis ils parloient à eux. *Obest plerumque iis, qui discere volunt, auctoritas eorum, qui docent.* Il est bon qu'il le face trotter deuant luy, pour iuger de son train: & iuger iusques à quel poinct il se doit rauallet, pour s'accommoder à sa force. A faute de cette proportion, nous gastons tout. Et de la sçauoir choisir, & s'y conduire bien mesurément, c'est vne des plus arduës besongnes que ie sçache: Et est l'effet d'vne haute ame & bien forte, de sçauoir condescendre à ces allures pueriles, & les guider. Ie marche plus ferme & plus seur, à mont qu'à val. Ceux qui, comme nostre vsage porte, entreprennent d'vne mesme leçon & pareille mesure de conduite, regenter plusieurs esprits de si diuerses mesures & formes: ce n'est pas merueille, si en tout vn peuple d'enfans, ils en rencontrent à peine deux ou trois qui rapportent quelque iuste fruict de leur discipline. Qu'il ne luy demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens & de la substance. Et qu'il iuge du profit qu'il aura fait, non par le tesmoignage de sa memoire, mais de sa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le luy face mettre en cent visages, & accommoder à autant de diuers sujets, pour voir s'il l'a encore bien pris & bien fait sien, prenant l'instruction à son progrez, des paidagogismes de Platon. C'est tesmoignage de crudité & indigestion, que de regorger la viande comme on l'a auallée: l'estomach n'a pas fait son

Lettres, pourquoy principalement doiuent estre recherchées.

Pedagogue, qui doit estre choisi.

Maistres, comme doiuent se porter en l'institution de leurs disciples.

L'estime & l'authorité des instructeurs, esblouit maintes-fois les estudians. *Cic. Natur. Deor. l. 1.*

Leçons diuerses à diuers escoliers.

Similitude.

operation, s'il n'a fait changer la façon & la forme, à ce qu'on luy auoit donné à cuire. Nostre ame ne branle qu'à credit, liée & contrainte à l'appetit des fantasies d'autruy, serue & captiuée sous l'authorité de leur leçon. On nous a tant assujettis aux cordes, que nous n'auons plus de franches allures: nostre vigueur & liberté est esteinte. *Nunquam tutelæ suæ fiunt.* Ie vy priuément à Pise vn honneste homme, mais si Aristotelicien, que le plus general de ses dogmes est: Que la touche & regle de toutes imaginations solides, & de toute verité, c'est la conformité à la doctrine d'Aristote: que hors de là, ce ne sont que chimeres & inanité: qu'il a tout veu & tout dit. Cette sienne proposition, pour auoir esté vn peu trop largement & iniquement interpretée, le mit autrefois, & tint longtemps en grand accessoire à l'inquisition à Rome. Qu'il luy face tout passer par l'estamine, & ne loge rien en sa teste par simple authorité, & à credit. Les principes d'Aristote ne luy soient principes, non plus que ceux des Stoïciens ou Epicuriens: Qu'on luy propose cette diuersité de iugemens, il choisira s'il peut: sinon il en demeurera en doute.

Ils ne sortent iamais de tutelle, pour iouir de leurs droicts. *Senec. epist.* 33.

Doctrine d'Aristote trop estroitement embrassée.

Che non men che saper dubiar m'aggrada.

Car s'il embrasse les opinions de Xenophon & de Platon, par son propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes. Qui suit vn autre, il ne suit rien: Il ne trouue rien: voire il ne cherche rien. *Non sumus sub rege, sibi quisque se vindicet.* Qu'il sçache, qu'il sçait, au moins. Il faut qu'il imboiue leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes: Et qu'il oublie hardiment s'il veut, d'où il les tient, mais qu'il se les sçache approprier. La verité & la raison sont communes à chacun, & ne sont non plus à qui les a dites premierement, qu'à qui les dit apres. Ce n'est non plus selon Platon, que selon moy: puis que luy & moy l'entendons & voyons de mesme. Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui est tout leur; ce n'est plus thin, ny marjolaine: Ainsi les pieces empruntées d'autruy, il les transformera & confondra, pour en faire vn ouurage tout sien, à sçauoir son iugement: son institution, son trauail & estude ne visera qu'à le former. Qu'il cele tout ce dequoy il a esté secouru, & ne produise que ce qu'il en a fait. Les pilleurs, les emprunteurs, mettent en parade leurs bastimens, leurs achapts, non pas ce qu'ils tirent d'autruy. Vous ne voyez pas les espices d'vn homme de Parlement: vous voyez les alliances qu'il a gaignées, & honneurs à ses enfans. Nul ne met en compte public sa recepte: chacun y met son acquest. Le gain de nostre estude, c'est en estre deuenu meilleur & plus sage. C'est (disoit Epicharmus) l'entendement qui voit & qui oit: c'est l'entendement qui approfite tout, qui dispose tout, qui agit, qui domine & qui regne: toutes autres choses sont aueugles, sourdes, & sans ame. Certes nous le rendons seruile & coüard, pour ne luy laisser la liberté de rien faire de soy. Qui demanda ia-

Que chacun s'affranchisse & se donne à soy-mesme: nous ne viuõs pas sous vn Roy. *Senec. epist.* 33.

Similitude.

Gain de l'estude, quel.

Entendement domine & regne sur tout.

mais à son disciple ce qu'il luy semble de la Rhetorique & de la Grammaire, de telle ou telle sentence de Ciceron? On nous les placque en la memoire toutes empennées, comme des Oracles, où les lettres & les syllabes sont de la substance de la chose. Sçauoir par cœur n'est pas sçauoir: c'est tenir ce qu'on a donné en garde à sa memoire. Ce qu'on sçait droitement, on en dispose, sans regarder au patron, sans tourner les yeux vers son liure. Fascheuse suffisance, qu'vne suffisance pure liuresque! Ie m'attens qu'elle serue d'ornement, non de fondement: suiuant l'aduis de Platon, qui dit, la fermeté, la foy, la sincerité, estre la vraye Philosophie: les autres Sciences, & qui visent ailleurs, n'estre que fard. Ie voudrois que le Paluël ou Pompée, ces beaux danseurs de mon temps, apprinssent des caprioles à les voir seulement faire, sans nous bouger de nos places, comme ceux-cy veulent instruire nostre entendement, sans l'esbranler: ou qu'on nous apprint à manier vn cheual, ou vne pique, ou vn Luth, ou la voix, sans nous y exercer: comme ceux icy nous veulent apprendre à bien iuger, & à bien parler, sans nous exercer à parler ny à iuger. Or à cét apprentissage tout ce qui se presente à nos yeux, sert de Liure suffisant: la malice d'vn page, la sottise d'vn valet, vn propos de table, ce sont autant de nouuelles matieres. A cette cause le commerce des hommes y est merueilleusement propre, & la visite des païs estrangers: non pour en rapporter seulement, à la mode de nostre Noblesse Françoise, combien de pas a *Santa rotonda*, ou la richesse des calessons de la *Signora Liuia*, ou comme d'autres, combien le visage de Neron, de quelque vieille ruine de là, est plus long ou plus large, que celuy de quelque pareille medaille. Mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces Nations & leurs façons: & pour frotter & limer nostre ceruelle contre celle d'autruy; ie voudrois qu'on commençast à le promener dés sa tendre enfance: & premierement, pour faire d'vne pierre deux coups, par les nations voisines, où le langage est plus esloigné du nostre, & auquel si vous ne la formez de bonne heure, la langue ne se peut plier. Aussi bien est-ce vne opinion receuë d'vn chacun, que ce n'est pas raison de nourrir vn enfant au giron de ses parens. Cette amour naturelle les attendrit trop, & relasche, voire les plus sages: ils ne sont capables ny de chastier ses fautes, ny de le voir nourry grossierement comme il faut, & hazardeusement. Ils ne le sçauroient souffrir reuenir suant & poudreux de son exercice, boire chaud, boire froid, ny le voir sur vn cheual rebours, ny contre vn rude tireur le fleuret au poing, ou la premiere harquebuse qui se rencontre. Car il n'y a remede, qui en veut faire vn homme de bien, sans doute il ne le faut pas espargner en cette ieunesse; & faut souuent choquer les regles de la Medecine:

Vitamque sub dio, & trepidis agat
In rebus.

Sçauoir par cœur, que c'est.

Philosophie vraye, selon Platon, quelle.

Visite des païs estrãgers, fort propre pour l'instruction de l'enfance.

Enfans ne doiuent estre nourris au giron de leurs parens, & pourquoy.

Ce braue doit passer sa vie a l'erte, Dans les perils & les aspres trauaux. *Horat. l. 3.*

Ce n'est pas assez de luy roidir l'ame, il luy faut aussi roidir les muscles; elle est trop pressée, si elle n'est secondée: & a trop à faire, de seule fournir à deux offices. Ie sçay combien ahanne la mienne en compagnie d'vn corps si tendre, si sensible, & qui se laisse si fort aller sur elle. Et apperçoy souuent en ma leçon, qu'en leurs Escrits, mes maistres font valoir pour magnanimité & force de courage, des exemples, qui tiennent volontiers plus de l'espessissure de la peau & dureté des os. I'ay veu des hommes, des femmes, & des enfans, ainsi nays; qu'vne bastonade leur est moins qu'à moy vne chiquenaude: qui ne remuent ny langue ny sourcil aux coups qu'on leur donne.

Accoustumance au trauail, necessaire dés le bas âge.

Le labeur endurcit vn cal contre la douleur. *Cic. Tusc. l. 2.*

Quand les Athletes contrefont les*Philosophes en patience, c'est plustost vigueur de nerfs que de cœur. Or l'accoustumance à porter le trauail, est accoustumance à porter la douleur: *labor callum obducit dolori.* Il le faut rompre à la peine, & aspreté des exercices, pour le dresser à la peine, & aspreté de la dislocation, de la colique, du cautere: & de la geaule aussi, & de la torture. Car de ces derniers icy, encore peut-il estre en prinse, qui regardent les bons, selon le temps, comme les meschans? Nous en sommes à l'espreuue. Quiconque combat les loix, menace les gens de bien d'escourgées & de la corde. Et puis, l'authorité du gouuerneur, qui doit estre souueraine sur luy, s'interrompt & s'empesche par la presence des parens. Ioint que ce respect que la famille luy porte, la cognoissance des moyens & grandeurs de sa maison, ce ne sont pas à mon opinion legeres incommoditez en cét âge.

Commerce des hommes.

En cette escole du commerce des hommes, i'ay souuent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre cognoissance d'autruy, nous ne trauaillons qu'à la donner de nous: & sommes plus en peine de debiter nostre marchandise, que d'en acquerir de nouuelle. Le silence & la modestie sont qualitez tres-commodes à la conuersation.

Silence & modestie.

On dressera cét enfant à estre espargnant & mesnager de sa suffisance, quand il l'aura acquise, & à ne se formaliser point des sottises & fables qui se diront en sa presence: car c'est vne inciuile importunité de choquer tout ce qui n'est pas de nostre appetit. Qu'il se contente de se corriger soy-mesme. Et ne semble pas reprocher à autruy, tout ce qu'il refuse à faire, ny contraster aux mœurs publiques.

On peut estre sage sans fast, ny sans se rendre odieux & fascheux. *Senec. epist. 10.*

Licet sapere sine pompa, sine inuidia. Fuye ces images regenteuses du monde, & inciuiles: & cette puerile ambition, de vouloir paroistre plus fin, pour estre autre; & comme si ce fust marchandise malaisée, que reprehensions & nouuelletez, vouloir tirer de là, nom de quelque peculiere valeur.

Similitude.

Si Socrates & Aristippus ont fait quelque chose contre la coustume ou les mœurs communes, qu'il ne crove pas que le mesme luy soit loisible: ils s'acqueroient cette licence par de grandes & souueraines vertus. *Cic. Off. l. 1.*

*Comme il n'affiert qu'aux grands Poëtes, d'vser des licences de l'art: aussi n'est-il supportable qu'aux grandes ames & illustres, de se priuiegier au dessus de la coustume. *Si quid Socrates & Aristippus contra morem & consuetudinem fecerunt, idem sibi ne arbitretur licere: Magnis enim illi & diuinis bonis hanc licentiam assequebantur.* On luy apprendra de n'entrer en discours & contestation, qu'où il verra vn champion digne de sa lutte: & là mesme à n'employer pas tous

les

les tours qui luy peuuent seruir, mais ceux-là seulement qui luy peuuent le plus seruir. Qu'on le rende delicat au choix & triage de ses raisons, & aymant la pertinence, & par consequent la briefueté. Qu'on l'instruise sur tout à se rendre, & à quitter les armes à la verité, tout aussi-tost qu'il l'apperceura: soit qu'elle naisse és mains de son aduersaire, soit qu'elle naisse en luy-mesmes par quelque rauissement. Car il ne sera pas mis en chaise pour dire vn rolle prescript, il n'est engagé à aucune cause, que parce qu'il l'appreuue. Ny ne sera du mestier où se vend à purs deniers contans, la liberté de se pouuoir repentir & recognoistre. *Neque, vt omnia, quæ præscripta & imperata sint, defendat, necessitate vlla cogitur.* Si son gouuerneur tient de mon humeur, il luy formera la volonté à estre tres-loyal seruiteur de son Prince, & tres-affectionné, & tres-courageux: mais il luy refroidira l'enuie de s'y attacher autrement que par vn deuoir public. Outre plusieurs autres inconueniens, qui blessent nostre liberté, par ces obligations particulieres, le iugement d'vn homme gagé & acheté, ou il est moins entier & moins libre, ou il est taché & d'imprudence & d'ingratitude. Vn pur Courtisan ne peut auoir ny loy ny volonté, de dire & penser que fauorablement d'vn maistre, qui parmy tant de milliers d'autres subjets, l'a choisi pour le nourrir & éleuer de sa main. Cette faueur & vtilité corrompent non sans quelque raison, sa franchise, & l'éblouïssent. Pourtant void-on coustumierement, le langage de ces gens-là, diuers à tout autre langage, en vn estat, & de peu de foy en telle maniere. Que sa conscience & sa vertu reluisent en son parler, & n'ayent que la raison pour conduite. Qu'on luy face entendre, que de confesser la faute qu'il descouurira en son propre discours, encore qu'elle ne soit apperceuë que par luy, c'est vn effet de iugement & de sincerité, qui sont les principales parties qu'il cherche. Que l'opiniastrer & contrester, sont qualitez communes: plus apparentes aux plus basses ames. Que se r'aduiser & se corriger, abandonner vn mauuais party, sur le cours de son ardeur, ce sont qualitez rares, fortes & philosophiques. On l'aduertira, estant en compagnie, d'auoir les yeux par tout: car ie trouue que les premiers sieges sont communément saisis par les hommes moins capables, & que les grandeurs de fortune ne se trouuent gueres meslées à la suffisance. I'ay veu cependant qu'on s'entretenoit au haut bout d'vne table, de la beauté d'vne tapisserie, ou du goust de la maluoisie, se perdre beaucoup de beaux traicts à l'autre bout. Il sondera la portée d'vn chacun: vn bouuier, vn masson, vn passant: il faut tout mettre en œuure; & emprunter de chacun selon sa marchãdise: car tout sert en mesnage: la sottise mesmes, & foiblesse d'autruy luy sera instruction. A cõtroller les graces & façons d'vn chacun, il s'engendrera enuie des bonnes, & mespris des mauuaises. Qu'on luy mette en fantaisie vne honneste curiosité de s'enquerir de toutes choses: tout ce qu'il y aura de singulier autour de luy, il le verra: vn bastiment, vne fontaine, vn homme, le lieu d'vne bataille ancienne, le passage de Cesar, ou de Charlemaigne.

Varieté doit estre embrassée & suiuie dés l'enfance.

Nulle necessité ne le force, de maintenir toutes les choses, qui luy sont enseignées & prescriptes. Cic. Acad. quæst. l. 4.

Seruiteur du Prince.

Courtisan pur.

Consciẽce au parler.

Confession de faute.

Opiniastreté.

Correction d'aduis.

Controlle des façons d'vn chacun.

Curiosité honneste de s'enquerir de toutes choses.

Quel terroir est gourd de froid, quel autre est poudreux d'ardeur, & quel vẽt cingle la voile droit en Italie. Propd. 4.

Quæ tellus sit lenta gelu, quæ putris ab æstu,
Ventus in Italiam quis bene vela ferat.

Il s'enquerra des mœurs, des moyens & des alliances de ce Prince, & de celuy-là. Ce sont choses tres-plaisantes à apprendre, & tres-vtiles à sçauoir. En cette pratique des hommes, i'entends y comprendre, & principalement ceux qui ne viuent qu'en la memoire des Liures. Il pratiquera par le moyen des Histoires, ces grãdes ames des meilleurs siecles. C'est vn vain estude qui veut: mais qui veut aussi c'est vn estude de fruict estimable: & le seul estude, comme dit Platon, que les Lacedemoniens eussent reserué à leur part. Quel profit ne fera-il de cette part-là, à la lecture des Vies de nostre Plutarque? mais que mõ guide se souuienne où vise sa charge; & qu'il n'imprime pas tant à son disciple la datte de la ruine de Carthage, que les mœurs de Hannibal & de Scipion: ny tant où mourut Marcellus, que pourquoy il fut indigne de son deuoir, qu'il mourût là. Qu'il ne luy apprenne pas tant les Histoires, qu'à en iuger. C'est à mon gré, entre toutes, la matiere à laquelle nos esprits s'appliquent de plus diuerse mesure. I'ay leu en Tite Liue cent choses que tel n'y a pas leuës: Plutarque y en a leu cent, outre ce que i'y ay sceu lire, & à l'aduenture outre ce que l'Autheur y auoit mis. A d'aucuns c'est vn pur estude grammairien: à d'autres, l'anatomie de la Philosophie, par laquelle les plus abstruses parties de nostre nature se penetrẽt. Il y a dans Plutarque beaucoup de discours estendus tres-dignes d'estre sceus: car à mon gré, c'est le maistre ouurier de telle besongne: mais il y en a mille qu'il n'a que touchez simplement: il guigne seulement du doigt par où nous irons, s'il nous plaist, & se contente quelquefois de ne donner qu'vne atteinte dans le plus vif d'vn propos. Il les faut arracher de là, & mettre en place marchande. Comme ce sien mot, Que les habitans d'Asie seruoient à vn seul, pour ne sçauoir prononcer vne seule syllabe, qui est, Non; donna peut-estre, la matiere & l'occasion à la Bœotie, de sa Seruitude volontaire. Cela mesme de luy voir trier vne legere action en la vie d'vn homme, ou vn mot, qui semble ne porter pas cela, c'est vn discours. C'est dommage que les gens d'entendement, ayment tant la briefueté: sans doute leur reputation en vaut mieux, mais nous en valons moins: Plutarque ayme mieux que nous le vantions de son iugement, que de son sçauoir: il aime mieux nous laisser desir de soy, que satieté. Il sçauoit qu'és choses bonnes mesmes on peut trop dire, & qu'Alexandridas reprocha iustement, à celuy qui tenoit aux Ephores de bons propos, mais trop longs: O estranger, tu dis ce qu'il faut, autrement qu'il ne faut. Ceux qui ont le corps gresle, le grossissent d'embourrures: ceux qui ont la matiere exile, l'enflét de paroles. Il se tire vne merueilleuse clarté pour le iugement humain de la frequentation du monde. Nous sommes tous contraints & amõcellez en nous; & auons la veuë racourcie à la longueur de nostre nez. On demandoit à Socrates d'où il estoit; il ne respondit pas, d'Athenes, mais du monde. Luy qui auoit l'imagination plus plaine & plus

Estudes des Histoires, de quel profit.

Vies de Plutarque.

Hist. de Tite-Liue.

Escrits de Plutarque.

Seruitude volontaire des Bœotiens.

Briefueté aimée des gens d'entendemẽt, & pourquoy.

Frequentation du monde.

estenduë, embrassoit l'Vniuers, comme sa ville, iettoit ses cognoissances, sa societé & ses affections à tout le genre humain: non pas comme nous, qui ne regardons que sous nous. Quand les vignes gelent en mon village, mon Prestre en argumente l'ire de Dieu sur la race humaine, & iuge que la pepie en tienne desia les Cannibales. A voir nos guerres ciuiles, qui ne crie que cette machine se bouleuerse, & que le iour du iugement nous prend au collet: sans s'auiser que plusieurs pires choses se sont veües, & que les dix mille parts du monde ne laissent pas de galler le bon-temps cependant? Moy, selon leur licence & impunité, admire de les voir si douces & molles. A qui il gresle sur la teste, tout l'Hemisphere semble estre en tempeste & orage: & disoit le Sauoïard; que si ce sot Roy de France, eut sceu bien conduire sa fortune, il estoit homme pour deuenir Maistre d'hostel de son Duc. Son imagination ne conceuoit autre plus esleuée grandeur, que celle de son Maistre. Nous sommes insensiblement tous en cette erreur: erreur de grande suitte & preiudice. Mais qui se represente comme dans vn tableau, cette grande image de nostre mere Nature, en son entiere majesté: qui lit en son visage, vne si generale & constante varieté, qui se remarque là dedans, & non soy, mais tout vn Royaume, comme vn traict d'vne pointe tres-delicate, celuy-là seul estime les choses selon leur iuste grandeur. Ce grand monde, que les vns multiplient encore comme especes sous vn genre, c'est le miroir où il nous faut regarder, pour nous cognoistre de bon biais. Somme ie veux que ce soit le Liure de mon escolier. Tant d'humeurs, de sectes, de iugemens, d'opinions, de loix, & de coustumes, nous apprennent à iuger sainement des nostres, & apprennent nostre iugement à recognoistre son imperfection & sa naturelle foiblesse: qui n'est pas vn leger apprentissage. Tant de remuëmens d'Estat, & changemens de fortune publique, nous instruisent à ne faire pas grand miracle de la nostre. Tant de noms, tant de victoires & de conquestes enseuelies sous l'oubliance, rendent ridicule l'esperance d'eterniser nostre nom par la prise de dix argoulets, & d'vn poüiller, qui n'est cogneu que de sa cheute. L'orgueil & la fierté de tant de pompes estrangeres, la majesté si enflée de tant de cours & de grandeurs, nous fermit & asseure la veuë, à soustenir l'esclat des nostres, sans filler les yeux. Tant de milliasses d'hommes enterrez auant nous, nous encouragent à ne craindre pas d'aller treuuer si bonne compagnie en l'autre monde: ainsi du reste. Nostre vie, disoit Pythagoras, retire à la grande & populeuse assemblée de jeux Olympiques. Les vns exercent le corps, pour en acquerir la gloire des jeux: d'autres y portent des marchandises à vendre, pour le gain. Il en est (& qui ne sont pas les pires) lesquels n'y cherchent autre fruict, que de regarder comment & pourquoy chaque chose se fait; & estre spectateur de la vie des autres hommes pour en iuger

Monde, ville du sage.

Image de Nature.

Le monde, miroir & liure de l'escolier.

Vie de l'homme semblable à l'assemblée des ieux Olympiques.

& regler la leur. Aux exemples se pourront proprement assortir tous les plus profitables discours de la Philosophie, à laquelle se doiuent toucher les actions humaines, comme à leur regle. On luy dira,

Philosophie, regle des actions humaines.

——quid fas optare, quid asper
Vtile nummus habet, patriæ charisque propinquis
Quantum elargiri deceat, quem te Deus esse
Iussit, & humana qua parte locatus es in re,
Quid sumus, aut quidnam victuri gignimur.

Ce qu'il est licite de souhaitter, quelle vtilité git en la monnoye grauée: ce qu'il est seant de faire pour les proches cheris, & pour la patrie: quels Dieu nous cõmande d'estre. quels nous sommes en effect: quelle est nostre charge au Monde, & pourquoy nous naissons. *Pers. sat. 3.*

Que c'est que sçauoir & ignorer, qui doit estre le but de l'estude: que c'est que vaillance, temperance & iustice: ce qu'il y a à dire entre l'ambition & l'auarice, la seruitude & la subjection, la licence & la liberté: à quelles marques on cognoist le vray & solide contentement: iusques où il faut craindre la mort, la douleur & la honte.

Et quo quemque modo fugiátque ferátque laborem.

Et comme on doit fuir & porter le labeur. *Æneid. l. 6.*

Quels ressorts nous meuuent, & le moyen de tant de diuers branles en nous. Car il me semble que les premiers discours, dequoy on luy doit abbreuuer l'entendement, ce doiuent estre ceux, qui reglent ses mœurs & son sens, qui luy apprendront à se cognoistre, & à sçauoir bien mourir & bien viure. Entre les Arts liberaux, commençons par l'art qui nous fait libres. Ils seruent tous voirement en quelque maniere à l'instruction de nostre vie & à son vsage: comme toutes autres choses y seruent en quelque maniere aussi. Mais choisissons celuy qui y sert directement & professoirement. Si nous sçauions restraindre les appartenances de nostre vie à leurs iustes & naturels limites, nous trouuerions que la meilleure part des sciences, qui sont en vsage, est hors de nostre vsage. Et en celles mesmes qui le sont, qu'il y a des estenduës & enfonceures tres-inutiles, que nous ferions mieux de laisser là: & suiuant l'institution de Socrates, borner le cours de nostre estude en celles, où faut l'vtilité.

Science des mœurs.

Arts liberaux.

——sapere aude,
Incipe: Viuendi qui rectè prorogat horam,
Rusticus expectat dum defluat amnis, at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis æuum:

Ose sçauoir & commence. celuy qui differe l'heure de bien viure, ressemble, impertinent à cetuy-la, qui attend qu'vn fleuue s'escoule & tarisse: lequel ira coulant & roulant iusques à tous les siecles. *Horat. l. 1. Epist. 2.*

C'est vne grande simplesse d'apprendre à nos enfans,

Quid moueant Pisces, animosáque signa Leonis,
Lotus & Hesperia quid Capricornus aqua.

Quelle influence espandent les Poissons, ou l'astre fier du Lion, & Capricorne encores qui se plonge aux mers de l'Espagne? *Prop. l. 4.*

La science des Astres & le mouuement de la huictiesme sphere, auant que les leurs propres.

Science des astres.

τί πλειάδεσσι κἀμοὶ
τί δ' ἀςεράσι βοώτεω.

Qu'ay-ie à faire des courses du Bouuier, ou de celles des Pleiades? *Anac.*

Anaximenes escriuant à Pythagoras: De quel sens puis-ie m'amuser aux secrets des estoiles, ayãt la mort ou la seruitude tousiours presẽte aux yeux? Car lors les Roys de Perse preparoient la guerre contre son païs. Chacun doit dire ainsi. Estãt battu d'ambitiõ, d'auarice, de teme-

rité, de superstition: & ayant au dedans tels autres ennemis de la vie; iray-ie songer au bransle du monde? Apres qu'on luy aura appris ce qui sert à le faire plus sage & meilleur, on l'entretiendra que c'est que Logique, Physique, Geometrie, Rhetorique: & la science qu'il choisira, ayant desia le iugement formé, il en viendra bien-tost à bout. Sa leçon se fera tantost par deuis, tantost par Liure: tantost son gouuerneur luy fournira de l'Autheur mesme propre à cette fin de son institution: tantost il luy en donnera la moëlle, & la substance toute maschée. Et si de soy-mesme il n'est assez familier des Liures, pour y trouuer tant de beaux discours qui y sont, pour l'effect de son dessein, on luy pourra ioindre quelque homme de lettres, qui à chaque besoin fournisse les munitions qu'il faudra, pour les distribuer & dispenser à son nourriçon. Et que cette leçon ne soit plus aisée & naturelle que celle de Gaza, qui y peut faire doute? Ce sont là preceptes espineux & mal plaisans, & des mots vains & descharnez, où il n'y a point de prise, rien qui vous esueille l'esprit: en cette-cy l'ame trouue où mordre, où se paistre. Ce fruict est plus grand sans comparaison, & si sera plustost meury. C'est grand cas que les choses en soient là en nostre siecle, que la Philosophie soit iusques aux gens d'entendement, vn nom vain & fantastique, qui se treuue de nul vsage, & de nul prix par opinion & par effet. Ie croy que ces ergotismes en sont cause, qui ont saisi ses auenuës. On a grãd tort de la peindre inaccessible aux enfans, & d'vn visage renfroigné, sourcilleux & terrible: qui me l'a masquée de ce faux visage pasle & hideux? Il n'est rien plus gay, plus gaillard, plus enioüé, & à peu que ie ne die folastre. Elle ne presche que feste & bon temps: Vne mine triste & transie, monstre que ce n'est pas là son giste. Demetrius le Grammairien rencõtrant dans le temple des Delphes vne troupe de Philosophes assis ensemble, il leur dit: Ou ie me trompe, ou à vous voir la contenance si paisible & si gaye, vous n'estes pas en grand discours entre vous. A quoy l'vn d'eux, Heracleon le Megarien, respondit: C'est à faire à ceux qui cherchent si le futur du verbe βάλλω a double λ, ou qui cherchent la deriuation des comparatifs χεῖρον & βέλτιον, & des superlatifs χείριστον & βέλτιστον; qu'il faut rider le front s'entretenant de leur science: mais quant aux discours de la Philosophie, ils ont accoustumé d'esgayer & resioüir ceux qui les traitent, non les renfroigner & contrister.

Philophie mesprisée mesme par les gens d'entendement.

Philosophes d'vne contenance paisible & gaye.

Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore, deprendas & gaudia, sumit vtrumque
Inde habitum facies.

Consoy la ioye, ou consoy le tourment, en ton cœur recelé dans le sein: ton visage prendra l'impression de l'vn & de l'autre.

L'ame qui loge la Philosophie, doit par sa santé rendre sain encore le corps: elle doit faire luire iusques au dehors son repos, & son aise: doit former à son moule le port exterieur, & l'armer par consequent d'vne gracieuse fierté, d'vn maintien actif, & alaigre, & d'vne contenance contente & debonnaire. La plus expresse marque de la Sagesse, c'est vne esiouïssance constante: son estat est com-

Esiouïssance & serenité, marque de sagesse.

me des choses au dessus de la lune, tousiours serein. C'est *Barocó & Baralipton*, qui rendent leurs supposts ainsi crottez & enfumez; ce n'est pas elle, ils ne la cognoissent que par ouy dire. Comment? elle fait estat de sereiner les tempestes de l'ame, & d'apprendre la faim & les fiebvres à rire: non par quelques Epicycles imaginaires, mais par raisons naturelles & palpables. Elle a pour son but, la Vertu: qui n'est pas, comme dit l'eschole, plantée à la teste d'vn mont coupé, rabotteux & inaccessible. Ceux qui l'ont approchée, la tiennent au rebours, logée dans vne belle plaine fertile & fleurissante: d'où elle void bien sous soy toutes choses; mais si peut-on y arriuer, qui en sçait l'addresse, par des routtes ombrageuses, gazonnées, & doux-fleurantes, plaisamment, & d'vne pante facile & polie, comme est celle des voutes celestes. Pour n'auoir hanté cette Vertu supréme, belle, triomphante, amoureuse, delicieuse pareillement & courageuse, ennemie professe & irreconciliable d'aigreur, de desplaisir, de crainte & de contrainte, ayant pour guide nature, fortune & volupté pour compagnes: ils sont allez selon leur foiblesse, feindre cette sotte image, triste, querelleuse, despite, menaceuse, mineuse, & la placer sur vn rocher à l'escart, emmy des ronces: fantosme à estonner les gens. Mon gouuerneur qui cognoist deuoir remplir la volonté de son disciple, autant ou plus d'affection, que de reuerence enuers la Vertu, luy sçaura dire; que les Poëtes suiuent les humeurs communes: & luy faire toucher au doigt, que les Dieux ont mis plustost la sueur aux aduenuës des cabinets de Venus que de Pallas. Et quand il commencera de se sentir, luy presentant Bradamant ou Angelique, pour maistresse à iouïr: & d'vne beauté naïfue, actiue, genereuse, non hommasse, mais virile, au prix d'vne beauté molle, affettée, delicate, artificielle, l'vne trauestie en garçon, coiffée d'vn morion luisant, l'autre vestuë en garce, coiffée d'vn attiffet emperlé; il iugera masle son amour mesme, s'il choisit tout diuersement à cét effeminé pasteur de Phrygie. Il luy fera cette nouuelle leçon, que le prix & la hauteur de la vraye Vertu, est en la facilité, vtilité & plaisir de son exercice: si esloigné de difficulté, que les enfans y peuuent comme les hommes, les simples comme les subtils. Le reglement c'est son outil, non pas la force. Socrates son premier mignon, quitte à escien sa force, pour glisser en la naïfueté & aisance de son progrez. C'est la mere nourrice des plaisirs humains. En les rendant iustes, elle les rend seurs & purs. Les moderant, elle les tient en haleine & en appetit. Retranchant ceux qu'elle refuse, elle nous aiguise enuers ceux qu'elle nous laisse: & nous laisse abondamment tous ceux que veut nature: & iusques à la satieté, sinon iusques à la lasseté; maternellement: si d'aduenture nous ne voulons dire, que le regime, qui arreste le beuueur auant l'yuresse, le mangeur auant la crudité, le paillard auant la pelade, soit ennemy de nos plaisirs. Si la fortune commune luy faut, elle luy eschappe: ou elle s'en passe, & s'en forge vne

Vertu, logée dans vne belle plaine.

Vertu, ennemie d'aigreur & de desplaisir.

Prix de la vraye Vertu.

Vertu, mere nourrice des plaisirs humains.

autre toute sienne : non plus flottante & roulante. Elle sçait estre riche & puissante, & sçauante, & coucher en des matelats musquez. Elle aime la vie, elle aime la beauté, la gloire & la santé. Mais son office propre & particulier, c'est sçauoir vser de ces biens-là regléement, & les sçauoir perdre constamment : office bien plus noble qu'aspre, sans lequel tout cours de vie est desnaturé, turbulent & difforme : & y peut-on iustement attacher ces escueils, ces haliers, & ces monstres. Si ce disciple se rencontre de si diuerse condition, qu'il aime mieux ouyr vne fable, que la narration d'vn beau voyage, ou vn sage propos, quand il l'entendra : qui au son du tabourin, qui arme la ieune ardeur de ses compagnons, se destourne à vn autre qui l'appelle au ieu des basteleurs : qui par souhait ne trouue plus plaisant & plus doux, de reuenir poudreux & victorieux d'vn combat, que de la paulme ou du bal, auec le prix de cét exercice : Ie n'y trouue autre remede, sinon qu'on le mette patissier dans quelque bonne ville, fust-il fils d'vn Duc : suiuant le precepte de Platon ; qu'il faut colloquer les enfans, non selon les facultez de leurs peres, mais selon les facultez de leur ame. Puis que la Philosophie est celle qui nous instruit à viure, & que l'enfance a sa leçon comme les autres aages, pourquoy ne la luy communique l'on ?

Office propre & particulier de la Vertu.

Philosophie doit estre communiquée à l'enfance.

Vdum & molle lutum est nunc nunc properandus, & acri
Fingendus sine fine rota.

L'argile est souple & mole : c'est maintenant, maintenant, qu'il se faut despecher, & former l'oeuure sans delay, sous la pressante roue. Pers. Sat. 3.

On nous apprend à viure, quād la vie est passée. Cent escoliers ont pris la verolle, auant que d'estre arriuez à leur leçon d'Aristote de la temperance. Cicero disoit, que quand il viuroit la vie de deux hommes, il ne prendroit pas le loisir d'estudier les Poëtes Lyriques. Et ie trouue ces ergotistes plus tristement encores inutiles. Nostre enfant est bien plus pressé : il ne doit au paidagogisme que les premiers quinze ou seize ans de sa vie : le demeurant est deu à l'action. Employons vn temps si courtaux instructions necessaires. Ce sont abus, ostez toutes ces subtilitez espineuses de la Dialectique, dequoy nostre vie ne se peut amender, prenez les simples discours de la Philosophie, sçachez-les choisir & traitter à poinct ; ils sont plus aisez à conceuoir qu'vn conte de Boccace. Vn enfant en est capable au partir de la nourrice, beaucoup mieux que d'apprēdre à lire ou escrire. La Philosophie a des discours pour la naissance des hommes, comme pour la decrepitude. Ie suis de l'aduis de Plutarque, qu'Aristote n'amusa pas tant son grand disciple à l'artifice de composer syllogismes, ou aux principes de Geometrie, comme à l'instruire des bons preceptes, touchant la vaillance, proüesse, magnanimité, temperance, & l'asseurance de ne rien craindre : & auec cette munition, il l'enuoya encore enfant subiuguer l'Empire du monde à tout 30000. hommes de pied, 4000. cheuaux, & quarente deux mille escus seulement. Les autres Arts & Sciences, dit-il, Alexandre les honoroit bien, & loüoit leur excellence & gentillesse : mais pour plaisir qu'il y prist, il n'estoit pas fa-

Poëtes Lyriques.

Dialectique inutile à l'amendement de vie.

Instruction d'Alexandre par Aristote.

cile à se laisser surprendre à l'affection de les vouloir exercer.

Prenez en elle ieunes & vieux, la certaine butte de vostre âme, & le viatique a passer la piteuse vieillesse.

——petite hinc iuuenésque senésque
Finem animo certum, miserísque viatica canis.

C'est ce que disoit Epicurus au commencement de sa lettre à Meniceus: Ny le plus ieune refuïe à philosopher, ny le plus vieil s'y lasse. Qui fait autrement, il semble dire, ou qu'il n'est pas encores saison d'heureusement viure: ou qu'il n'en est plus saison. Pour tout cecy, ie ne veux pas qu'on emprisonne ce garçon: ie ne veux pas qu'on l'abandonne à la colere & humeur melancholique d'vn furieux maistre d'escole: ie ne veux pas corrompre son esprit, à le tenir à la gehenne & au trauail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par iour, comme vn porte-faix: Ny ne trouuerois bon, quand par quelque complexion solitaire & melancholique, on le verroit adonné d'vne application trop indiscrette à l'estude des Liures, qu'on la luy nourrist. Cela les rend ineptes à la conuersation ciuile, & les destournent de meilleures occupations. Et combien ay-ie veu de mon temps, d'hommes abestis, par temeraire auidité de Science? Carneades s'en trouua si affolé, qu'il n'eut plus le loisir de se faire le poil & les ongles. Ny ne veux gaster ses mœurs genereuses par l'inciuilité & barbarie d'autruy. La Sagesse Françoise a esté anciennement en prouerbe, pour vne sagesse qui prenoit de bonne heure, & n'auoit gueres de tenuë. A la verité nous voyons encores qu'il n'est rien si gentil que les petits enfans en France: mais ordinairement ils trompent l'esperance qu'on en a conceuë, & hommes faits, on n'y voit aucune excellence. I'ay ouy tenir à gens d'entendement, que ces Colleges où on les enuoye, dequoy ils ont foison, les abrutissent ainsi. Au nostre, vn cabinet, vn iardin, la table & le lict, la solitude, la compagnie, le matin & le vespre, toutes heures luy seront vnes: toutes places luy seront estude: car la Philosophie, qui, comme formatrice des iugemens & des mœurs, sera sa principale leçon, a ce priuilege de se mesler par tout. Isocrates l'Orateur estant prié en vn festin de parler de son Art, chacun trouue qu'il eut raison de respondre: Il n'est pas maintenant temps de ce que ie sçay faire, & ce dequoy il est maintenant temps, ie ne le sçay pas faire: Car de presenter des harangues ou des disputes de Rhetorique, à vne compagnie assemblée pour rire & faire bonne chere, ce seroit vn meslange de trop mauuais accord: Et autant en pourroit-on dire de toutes les autres sciences. Mais quant à la Philosophie en la partie où elle traicte de l'homme & de ses deuoirs & offices, c'a esté le iugement commun de tous les Sages, que pour la douceur de sa conuersation, elle ne deuoit estre refusée, ny aux festins, ny aux ieux: Et Platon l'ayant inuitée à son conuiue, nous voyons comme elle entretient l'assistance d'vne façon molle, & accommodée au temps & au lieu, quoy que ce soit de ses plus hauts discours & plus salutaires.

Science trop euidément abestit.

Sagesse Françoise, quelle.

Enfans gentils en France.

Philosophie formatrice des mœurs & se mesle par tout.

Æquè pauperibus prodest, locupletibus æquè,
Et neglecta æquè pueris senibúsque nocebit.

Ainsi sans doute il choumera moins que les autres. Mais comme les pas que nous employons à nous promener dans vne galerie, quoy qu'il y en ait trois fois autant, ne nous lassent pas, comme ceux que nous mettons à quelque chemin designé : aussi nostre leçon se passant comme par rencontre, sans obligation de temps & de lieu, & se meslant à toutes nos actions, se coulera sans se faire sentir. Les ieux mesmes & les exercices seront vne bonne partie de l'estude : la course, la lucte, la musique, la danse, la chasse, le maniement des cheuaux & des armes. Ie veux que la bien-seance exterieure, & l'entre-gent, & la disposition de la personne se façonnent quant & quant l'ame. Ce n'est pas vne ame, ce n'est pas vn corps qu'on dresse, c'est vn homme, il n'en faut pas faire à deux. Et comme dit Platon, il ne faut pas les dresser l'vn sans l'autre, mais les conduire egalement, comme vne couple de cheuaux attelez à mesme timon. Et à l'ouïr, semble-il pas prester plus de temps & de solicitude aux exercices du corps : & estimer que l'esprit s'en exerce quant & quant, & non au contraire? Au demeurant, cette institution se doit conduire par vne seuere douceur, non comme il se fait. Au lieu de conuier les enfans aux Lettres, on ne leur presente à la verité, qu'horreur & cruauté : Ostez-moy la violence & la force ; il n'est rien à mon aduis qui abastardisse & estourdisse si fort vne nature bié née. Si vous auez enuie qu'il craigne la hôte & le chastiment, ne l'y endurcissez pas : Endurcissez-le à la sueur & au froid, au vent, au soleil & aux hazards qu'il luy faut mespriser: Ostez-luy toute mollesse & delicatesse au vestir & coucher, au manger & au boire : accoustumez-le à tout : que ce ne soit pas vn beau garçon & dameret, mais vn garçon verd & vigoureux. Enfant, homme, vieil, i'ay tousiours creu & iugé de mesme. Mais entre autres choses cette police de la plus part de nos Colleges, m'a tousiours despleu. On eust failly à l'aduenture moins dommageablement, s'inclinant vers l'indulgence. C'est vne vraye geaule de ieunesse captiue. On la rend desbauchée, l'en punissant auant qu'elle la soit. Arriuez-y sur le poinct de leur office, vous n'oyez que cris, & d'enfans suppliciez, & de maistres enyurez en leur cholere. Quelle maniere, pour esueiller l'appetit enuers leur leçon, à ces tendres ames & craintiues, de les y guider d'vne troigne effroyable, les mains armées de foüets? Inique & pernicieuse forme. Ioint ce que Quintilian en a tres-bien remarqué, que cette imperieuse authorité, tire des suittes perilleuses: & nommément à nostre façon de chastiement. Combien leurs classes seroient plus decemment ionchées de fleurs & de feüillées, que de tronçons d'osiers sanglants? I'y feroy pourtraire la ioye, l'allegresse, & Flora, & les Graces : comme fit en son eschole le Philosophe Speusippus. Où est leur profit, que là fust aussi leur esbat. On doit sucrer les viandes salubres à l'enfant : & enfieller celles qui luy sont nuisi-

Elle est esgallement profitable, aux pauures & aux riches: & cõ mespris esgallement nuisible, aux ieunes & aux vieux. Hor. l. 1. epist.

Similitude.

Ieux & exercices.

Bien-seance exterieure.

Entregent.

Exercice du corps.

Violence & force contraires à vne nature bien née.

Mollesse & delicatesse dommageables à l'enfant.

Colleges d'auiourd'huy, quels, & de leur police.

Classes & escoles ionchées de fleurs.

bles. C'est merueille combien Platon se monstre soigneux en ses loix de la gayeté & passe-temps de la ieunesse de sa Cité: & combien il s'arreste à leurs courses, ieux, chansons, sauts & danses: desquelles il dit, que l'Antiquité a donné la conduitte & le patronnage aux Dieux mesmes, Apollon, aux Muses & à Minerue. Il s'estend à mille preceptes pour ses gymnases. Pour les Sciences Lettrées, il s'y amuse fort peu: & semble ne recommander particulierement la Poësie, que pour la Musique. Toute estrangeté & particularité en nos mœurs & conditions est éuitable, comme ennemie de societé. Qui ne s'estonneroit de la complexion de Demophon, maistre d'hostel d'Alexandre, qui suoit à l'ombre, & trembloit au Soleil? I'en ay veu fuir la senteur des pommes, plus que les harquebuzades, d'autres s'effrayer pour vne souris: d'autres rendre la gorge à voir de la cresme: d'autres à voir brasser vn lict de plume: comme Germanicus ne pouuoit souffrir ny la veuë ny le chant des coqs. Il y peut auoir à l'aduenture à cela quelque proprieté occulte, mais on l'esteindroit, à mon aduis, qui s'y prendroit de bonn' heure. L'institution a gaigné cela sur moy, il est vray que ce n'a point esté sans quelque soing, que sauf la biere, mon appetit est accommodable indifferemment à toutes choses, dequoy on se plaist. Le corps est encore souple, on le doit à cette cause plier à toutes façons & coustumes: & pourueu qu'on puisse tenir l'appetit & la volonté sous boucle, qu'on rende hardiment vn ieune homme commode à toutes nations & compagnies, voire au desreglement & aux excés, si besoin est. Son exercitation suiue l'vsage. Qu'il puisse faire toutes choses, & n'ayme à faire que les bonnes. Les Philosophes mesmes ne trouuent pas loüable en Callisthenes, d'auoir perdu la bonne grace du grand Alexandre son maistre, pour n'auoir voulu boire d'autant à luy. Il rira, il follastrera, il se desbauchera auec son Prince. Ie veux qu'en la desbauche mesme, il surpasse en vigueur & en fermeté ses compagnons, & qu'il ne laisse à faire le mal, ny à faute de force ny de science, mais à faute de volonté. *Multum interest, vtrum peccare quis nolit, aut nesciat.* Ie pensois faire honneur à vn seigneur aussi esloigné de ces debordemens, qu'il en soit en France, de m'enquerir à luy en bonne compagnie, combien de fois en sa vie il s'estoit enyuré pour la necessité des affaires du Roy en Allemagne? Il le print de cette façon, & me respondit que c'estoit trois fois, lesquelles il recita. I'en sçay, qui à faute de cette faculté, se sont mis en grand peine, ayans à prattiquer cette Nation. I'ay souuét remarqué auec grande admiration la merueilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer si aisément à des façons si diuerses, [sans interest de sa santé; surpassant tantost la somptuosité & pompe Persienne, tantost l'austerité & frugalité Lacedemonienne: autant reformé en Sparte, comme] voluptueux en Ionie.

Omnis Aristippum decuit color, & status & res.

Tel voudrois-ie former mon disciple,

Passe-temps esbats de la ieunesse.

Poesie, pour quelle fin recommandée par Platon.

Humeurs estranges & fort particulieres.

Enfans doiuét estre pliez à toutes façõs & coustumes.

Desbauche de l'enfant.

Callisthenes malvoulu d'Adrianus, & pourquoy.

Il y a grande difference, entre celuy qui ne peut mal faire, ou qui ne le veut pas. *Sen. epist. 90.*

Nature merueilleuse d'Alcibiades.

Tout vestement, toute loy, toute chose, sied bien a l'humeur d'Aristippus.

——quem duplici panno patientia velat,
Mirabor, vitæ via si conuersa decebit,
Personámque feret non inconcinnus vtrámque.

Voicy mes leçons: Celuy-là y a mieux profité, qui les fait, que qui les sçait. Si vous le voyez, vous l'oyez: si vous l'oyez, vous le voyez. Ia à Dieu ne plaise, dit quelqu'vn en Platon, que a Philosopher ce soit apprendre plusieurs choses, & traitter les Arts. b *Hanc amplissimam omnium artium bene viuendi disciplinam, vita magis quàm literis persequuti sunt.* Leon Prince des Phliasiens, s'enquerant à Heraclides Ponticus, de quelle Science, de quel Art il faisoit profession: Ie ne sçay, dit-il, ny Art, ny Science: mais ie suis Philosophe. On reprochoit à Diogenes, comment, estant c ignorant, il se mesloit de la Philosophie: Ie m'en mesle, dit-il, d'autant mieux à propos. Hegesias le prioit de luy lire quelque Liure: Vous estes plaisant, luy respondit-il: vous choisissez les figues vrayes & naturelles, non peintes: que ne choisissez-vous aussi les exercitations naturelles vrayes, & non escrites? Il ne dira pas tant sa leçon, comme il la fera. Il la repetera en ses actions. On verra s'il y a de la prudence en ses entreprises: s'il y a de la bonté, de la iustice en ses deportemens: s'il a du iugement & de la grace en son parler: de la vigueur en ses maladies: de la modestie en ses ieux: de la temperance en ses voluptez: de l'ordre en son œconomie: de l'indifference en son goust, soit chair, poisson, vin ou eau. *Qui disciplinam suam non ostentationem Scientiæ, sed legem vitæ putet: quique obtemperet ipse sibi, & decretis pareat.* Le vray miroir de nos discours, est le cours de nos vies. Zeuxidamus respondit à vn qui luy demanda pourquoy les Lacedemoniens ne redigeoient par escrit les Ordonnances de la prouësse, & ne les donnoient à lire à leurs ieunes gens; que c'estoit parce qu'ils les vouloient accoustumer aux faits, non pas aux paroles. Comparez au bout de quinze ou seize ans, à cestuy-cy, vn de ces Latineurs de College, qui aura mis autant de temps à n'apprendre simplement qu'à parler. Le monde n'est que babil, & ne vis iamais homme, qui ne die plustost plus, que moins qu'il ne doit: toutesfois la moitié de nostre aage s'en va là. On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots & les coudre en clauses, encores autant à en proportionner vn grand corps estendu en quatre ou cinq parties, autres cinq pour le moins à les sçauoir brefuement mesler & entrelasser de quelque subtile façon. Laissons-le à ceux qui en font profession expresse. Allant vn iour à Orleans, ie trouuay dans cette plaine au deçà de Clery, deux Regents qui venoient à Bourdeaux, enuiron à cinquante pas l'vn de l'autre: plus loin derriere eux, ie voyois vne trouppe, & vn Maistre en teste, qui estoit feu Monsieur le Côte de la Rochefoucault: vn de mes gés s'enquit au premier de ces Regents, qui estoit ce gentil-homme qui venoit apres luy: luy qui n'auoit pas veu ce train qui le suiuoit, & qui pensoit qu'on luy parlast de son compagnon, respondit plaisamment, Il n'est pas gentil-

I'admireray celuy, que sa patience philosophique couure à cette heure de meschans haillons, si châgeant ce train de vie, il le fait decemmét, & sçait auoir de la grâce à iouer l'vn & l'autre personnage. *Horat. l. 1. Epist. 17.*

a *Philosopher, que c'est en Platon.*

b Ils ont plus suiuy & plus embrassé, cette tres ample discipline de tous les arts de bien viure, par leur vie que par leur science. *Cicero Tusc 4.*

c *Philosophes ignorans.*

Leçon se doit repeter és actions.

. Qui repute sa discipline, non pas vne ostentation de sciéce, mais vne loy de la vie: qui obtépere à soy-mesme, & rend obeissance à ses propres decrets. *Cicero Thusc. 4.*

Ordonnances de la prouesse non escrites entre les Lacedemoniens, & pourquoy.

De deux Regens allant à Bourdeaux.

homme, c'est vn Grammairien, & ie suis Logicien. Or nous qui cherchons icy au contraire, de former non vn Grammairien, ou Logicien, mais vn gentil-homme, laissons les abuser de leur loisir: nous auons à faire ailleurs. Mais que nostre disciple soit bien pourueu de choses, les paroles ne suiuront que trop: il les trainera, si elles ne veulent suiure. I'en oy qui s'excusent de ne se pouuoir exprimer, & font contenance d'auoir la teste pleine de plusieurs belles choses, mais à faute d'eloquence, ne les pouuoir mettte en euidence: c'est vne baye. Sçauez-vous à mon aduis que c'est que cela? ce sont des ombrages, qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuuent demesler & esclaircir au dedans, ny par consequent produire au dehors: ils ne s'entendent pas encore eux-mesmes: & voyez-les vn peu begayer sur le poinct de l'enfanter, vous iugez que leur trauail n'est point à l'accouchement, mais à la conception, & qu'ils ne font que lécher encores cette matiere imparfaite. De ma part ie tiens, & Socrates ordonne, que qui a dans l'esprit vne viue imagination & claire, il la produira, soit en Bergamasque, soit par mines, s'il est muet:

Les mots suyuent sans peine, apres qu'on tiét la chose. *Hor. in Arte Poet.*

Verbáque prauisam rem non inuita sequentur.

Quand l'Esprit s'est saisi de la chose, les mots courét apres nous. *Sen. Contr. l. 3.*

Les choses rauissent les parolles. *Cic. de Fin. 3.*

Et comme disoit celuy-là, aussi poëtiquement en sa Prose, *cùm res animum occupauere, verba ambiunt.* Et cét autre: *ipsę res verba rapiunt.* Il ne sçait pas ablatif, coniunctif, substantif, ny la Grammaire; ne fait pas son laquais, ou vne harangere de Petit-pont: & si vous entretiendront tout vostre saoul, si vous en auez enuie, & se deferreront aussi peu, à l'aduenture, aux regles de leur langage, que le meilleur maistre és Arts de France. Il ne sçait pas la Rhetorique, ny pour auant-ieu capter la beneuolence du candide Lecteur, ny ne luy chaut de le sçauoir. De vray, toute cette belle peinture s'efface aisément par le lustre d'vne verité simple & naïfue: Ces gentillesses ne seruent que pour amuser le vulgaire, incapable de prendre la viande plus massiue & plus ferme, comme Afer monstre bien clairement chez Tacitus.

Ambassadeurs de Samos.

Les Ambassadeurs de Samos estoient venus à Cleomenes Roy de Sparte, preparez d'vne belle & longue oraison, pour l'esmouuoir à la guerre contre le tyran Polycrates: apres qu'il les eut bien laissez dire, il leur respondit: Quant à vostre commencement, & exorde, il ne m'en souuient plus, ny par consequent du milieu; & quant à vostre conclusion, ie n'en veux rien faire. Voila vne belle response, ce me semble, & des harangueurs bien camus. Et quoy cét autre? Les Atheniens estoient à choisir de deux Architectes, à conduire vne grande fabrique: le premier plus affeté, se presenta auec vn beau discours premedité sur le sujet de cette entreprise, & tiroit le iugement du peuple à sa faueur: mais l'autre en trois mots: Seigneurs Atheniens, ce que cetuy a dit, ie le feray. Au fort de l'eloquence de Cicero, plusieurs entroient en admiration, mais Caton n'en faisant que rire: Nous auons, disoit-il, vn plaisant Consul. Aille deuant ou apres

Eloquence de Ciceron.

apres : vne vtile sentence, vn beau traict, est tousiours de saison. S'il n'est pas bien pour ce qui va deuant, ny pour ce qui vient apres, il est bien en soy. Ie ne suis pas de ceux qui pensent la bonne rythme faire le bon Poëme : laissez-luy allonger vne courte syllabe s'il veut, pour cela non force; si les inuentions y rient, si l'esprit & le iugement y ont bien fait leur office : voila vn bon Poëte, diray-ie, mais vn mauuais versificateur :

Bon poëme, quel.

Emunctæ naris, durus componere versus.

[f] Cõposer vn gros vers, mais d'vn nez biẽ aigu. *Horat. Ser. l. 1.*

Qu'on face, dit Horace, perdre à son ouurage toutes ses coustumes & mesures,

Tempora certa modósque, & quod prius ordine verbum est,
Posterius facias, præponens vltima primis,
Inuenies etiam disiecti membra Poëtæ :

Change le temps, le meuf, & mets le verbe du premier rãg au dernier, & le deuant derriere, tu trouueras mesmes en cét ouurage rompu, les membres de la Poesie. *Id. ibid.*

il ne se dementira point pour cela : les pieces mesmes en seront belles. C'est ce que respondit Menander, comme on le tensast, approchant le iour, auquel il auoit promis vne Comedie, dequoy il n'y auoit encore mis la main : Elle est composée & preste, il ne reste qu'à y adiouster les vers. Ayant les choses & la matiere disposée en l'ame, il mettoit en peu de compte le demeurant. Depuis que Ronsard & du Bellay ont donné credit à nostre Poësie Françoise, ie ne vois si petit apprenti, qui n'enfle des mots, qui ne renge les cadences à peu pres, comme eux. *Plus sonat quàm valet.* Pour le vulgaire, il ne fut iamais tant de Poëtes : Mais comme il leur a esté bien aisé de representer leurs rythmes, ils demeurent bien aussi court à imiter les riches descriptions de l'vn, & les delicates inuentions de l'autre. Voire mais que fera-il, si on le presse de la subtilité sophistique de quelque syllogisme? Le iambon fait boire, le boire desaltere, parquoy le iambon desaltere. Qu'il s'en mocque. Il est plus subtil de s'en mocquer, que d'y respondre. Qu'il emprunte d'Aristippus cette plaisante contre-finesse : Pourquoy le deslieray-ie, puis que tout lié il m'empesche? Quelqu'vn proposoit contre Cleanthes des finesses dialectiques : à qui Chrysippus dit, Iouë toy de ces battelages auec les enfans, & ne destourne à cela les pensées serieuses d'vn homme d'aage. Si ces sottes arguties, *contorta & aculeata sophismata*, luy doiuent persuader vn mensonge, cela est dangereux : mais si elles demeurent sans effect, & ne l'esmeuuent qu'à rire, ie ne voy pas pourquoy il s'en doiue donner garde. Il en est de si sots, qu'ils se destournent de leur voye vn quart de lieuë, pour courir apres vn beau[a] mot : *aut qui non verba rebus aptant*[b], *sed res extrinsecus arcessunt, quibus verba conueniant.* Et l'autre : [c]*Qui alicuius verbi decore placentis vocentur ad id quod non proposuerant scribere.* Ie tords bien plus volontiers vne belle sentence[d], pour la coudre sur moy, que ie ne destors mon fil pour l'aller querir. Au contraire, c'est aux paroles à seruir & à suiure, & que le Gascon y arriue, si le François n'y peut aller. Ie veux que les choses surmontent, & qu'elles remplissent de façon l'ima-

Inuention, principale partie en vn œuure.

Elle sõne plus qu'elle ne vaut. *Cic. Ac. l. 1.*

Poëtes vulgaires en grand nombre.

Syllogismes & subtilitez sophistiques.

Sophismes intriquez & pointus. *Cic. Acad. quæst. l. 4.*

[a] *Beaux mots.*

[b] Qui n'accõmodẽt pas les parolles aux choses, mais attirent des choses externes & hors du suiect, a qui leurs paroles puissent quadrer. *Quintil. l. 8.*

[c] Qui par l'attrait d'vn mot qui leur plaist, sont portez a ce qu'ils n'auoient pas enuie d'escrire. *Senec. epist. 59.*

[d] *Belles sentences.*

ginarion de celuy qui escoute; qu'il n'aye aucune souuenance des

Parler de Montaigne, quel.

mots. Le parler que i'ayme, c'est vn parler simple & naïf, tel sur le papier qu'à la bouche: vn parler succulent & nerueux, court & serré, non tant delicat & peigné, comme vehement & brusque:

Hæc demum sapiet dictio, quæ feriet.

Celuy qui frappe est enfin le bon mot. Epitaph. Lucan.

plustost difficile qu'ennuieux, esloigné d'affectation: desreglé, descousu & hardy: chaque loppin y face son corps: non pedanresque,

Parler Scholastique de Cesar.

non fraresque, non pleideresque, mais plustost soldatesque, comme Suerone appelle celuy de Iulius Cesar. Et si ne sens pas bien, pourquoy il l'en appelle. I'ay volontiers imité cette desbauche qui se void en nostre ieunesse, au porr de leurs vestemens. Vn manreau

Similitude.

en escharpe, la cape sur vne espaule, vn bas mal tendu, qui represente vne fierté desdaigneuse de ces paremens estrangers, & nonchallante de l'art: mais ie la trouue encote mieux employée en la forme du

Toute affiction mesaduenante au Courtisan.

parler, Toute affectation, nommément en la gayeré & liberté Françoise, est mesaduenante au courtisan. Et en vne Monarchie, rout gentil-homme doit estre dressé au pott d'vn Courtisan. Parquoy nous faisons bien de gauchir vn peu sur le naïf & mesprisant. Ie n'ayme point de tissure, où les liaisons & les coustures paroissent: tout ainsi qu'en vn beau corps, il ne faut pas qu'on y puisse compter les os

Que l'oraison qui trauaille à representer la verité, soit simple & sãs art. Qui peut parler curieusement, sinon celuy qui veut parler gauffement? Senec. Epist. 40.

& les veines. *Quæ veritati operam dat oratio, incomposita sit & simplex. Quis accuratè loquitur, nisi qui vult putidè loqui?* L'eloquence fait iniure aux choses, qui nous destourne à soy. Comme aux accoustremens, c'est pusillanimité, de se vouloir marquer par quelque façon

Langage affecté.

particuliere & inusirée. De mesme au langage, la recherche des phrases nouuelles, & des mots peu cogneus, vient d'vne ambirion scholastique & puerile. Peusse-ie ne me seruir que de ceux qui seruent aux hales à Paris! Aristophanes le Grammairien n'y entendoit rien, de reprendre en Epicurus la simplicité de ses mots: & la fin de son art oraroire, qui estoit, perspicuiré de langage seulemenr. L'imitarion du parler, par sa facilité, suir incontinenr tout vn peuple. L'imitation du iuger, de l'inuenrer, ne va pas si viste. La plus part des lecteurs, pour auoir trouué vne pareille robbe, pensent tres-faucement renir vn pareil corps. La force & les nerfs, ne s'empruntét point; les atours & le manreau s'empruntent. La plus part de ceux qui me hantenr, parlent de mesmes les Essais: mais ie ne sçay, s'ils pensent de mesmes.

Parler des Atheniens, Lacedemoniens & Cretois.

Les Atheniens (dit Plaron) ont pour leur part, le soin de l'abondance & de l'elegance du parler; les Lacedemoniens, de la briefueté, & ceux de Crere, de la fecondité des conceptions, plus que du langage: ceux-cy sont les meilleurs. Zenon disoit qu'il auoit deux sorres de

Disciples de Zenon de deux sortes.

disciples: les vns qu'il nommoit φιλολόγυς, curieux d'apprendre les choses, qui estoienr ses mignons: les autres λογοφίλυς, qui n'auoient soin que du langage. Ce n'est pas à dire que ce ne soit vne belle

Bien dire, que c'est.

& bonne chose que le bien dire: mais non pas si bonne qu'on la fait, & suis despit dequoy nostre vie s'embesongne toute à cela. Ie vou-

drois premierement bien sçauoir ma langue, & celle de mes voisins, où i'ay plus ordinaire commerce: C'est vn bel & grand agencement, sans doute, que le Grec & Latin, mais on l'achepte trop cher. Ie diray icy vne façon d'en auoir meilleur marché que de coustume, qui a esté essayée en moy-mesmes: s'en seruira qui voudra. Feu mon pere, ayant fait toutes les recherches qu'homme peut faire parmy les gens sçauans & d'entendement, d'vne forme d'institution exquise; fut aduisé de cét inconuenient, qui estoit en vsage: & luy disoit-on, que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues qui ne leur coustoient rien, est la seule cause, pourquoy nous ne pouuons arriuer à la grandeur d'ame & de cognoissance des anciens Grecs & Romains: Ie ne croy pas que c'en soit la seule cause. Tant y a que l'expedient que mon pere y trouua, ce fut, qu'en nourrice, & auant le premier desnoüement de ma langue, il me donna en charge à vn Allemand, qui depuis est mort fameux Medecin en France, du tout ignorant de nostre langue, & tres-bien versé en la Latine. Cetuy-cy, qu'il auoit fait venir exprez, & qui estoit bien cherement gagé, m'auoit continuellement entre les bras. Il en eut aussi auec luy deux autres moindres en sçauoir, pour me suiure, & soulager le premier: ceux-cy ne m'entretenoient d'autre langue que Latine. Quant au reste de sa maison, c'estoit vne regle inuiolable, que ny luy-mesme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloient en ma compagnie, qu'autant de mots de Latin que chacun auoit appris pour iargonner auec moy. C'est merueille du fruict que chacun y fit: mon pere & ma mere y apprindrent assez de Latin pour l'entendre, & en acquirent à suffisance, pour s'en seruir à la necessité, cõme firent aussi les autres domestiques, qui estoiẽt plus attachez à mon seruice. Somme, nous nous latinizames tant, qu'il en regorgea iusques à nos villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'vsage, plusieurs appellations Latines d'artisans & d'outils. Quant à moy, i'auois plus de six ans, auant que i'entendisse nõ plus de François ou de Perigordin, que d'Arabesque: & sans Art, sans Liure, sans Grammaire ou precepte, sans foüet, & sans larmes, i'auois appris du Latin, tout aussi pur que mon Maistre d'escole le sçauoit: car ie ne le pouuois auoir meslé ny alteré. Si par essay on me vouloit donner vn theme, à la mode des Colleges; on le donne aux autres en François, mais à moy il me le falloit donner en mauuais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi, qui a escrit *De comitiis Romanorum*, Guillaume Guerente, qui a commenté Aristote, George Bucanan, ce grand Poëte Escossois, Marc-Antoine Muret (que la France & l'Italie recognoist pour le meilleur Orateur du temps) mes precepteurs domestiques, m'ont dit souuent, que i'auois ce langage en mon enfance, si prest & si à main, qu'ils craignoient à m'accoster. Bucanan, que ie vis depuis à la suitte de feu Monsieur le Mareschal de Brissac, me dit, qu'il estoit

Grec & Latin, cõme se peuuent acheter à meilleur marché que de coustume.

Latin enseigné à de Montaigne auant le François, & quel fruict il y fit.

Muret grand Orateur.

Bucanã Precepteur du Comte de Brissac.

apres à escrire de l'institution des enfans: & qu'il prenoit l'exemplaire de la mienne: car il auoit lors en charge ce Comte de Brissac, que nous auons veu depuis si valeureux & si braue. Quant au Grec, duquel ie n'ay quasi du tout point d'intelligence, mon pere dessaigna de me le faire apprendre par Art. Mais d'vne voye nouuelle, par forme d'esbat & d'exercice: nous pelotions nos declinaisons, à la maniere de ceux qui par certains ieux de tablier apprennent l'Arithmetique & la Geometrie. Car entre autres choses, il auoit esté conseillé de me faire gouster la Science & le deuoir, par vne volonté non forcée, & de mon propre desir: & d'esleuer mon ame en toute douceur & liberté, sans rigueur & contraincte. Ie dis iusques à telle superstition, que parce qu'aucuns tiennent, que cela trouble la ceruelle tendre des enfans, de les esueiller le matin en sursaut, & de les arracher du sommeil, auquel ils sont plongez beaucoup plus que nous ne sommes, tout à coup, & par violence; il me faisoit esueiller par le son de quelque instrument, & ne fus iamais sans homme qui m'en seruist. Cet exemple suffira pour iuger le reste, & pour recommander aussi & la prudence & l'affection d'vn si bon pere: Auquel il ne se faut prendre, s'il n'a recueilly aucuns fruicts respondans à vne si exquise culture. Deux choses en furent cause; en premier, le champ sterile & incommode. Car quoy que i'eusse la santé ferme & entiere, & quant & quant vn naturel doux & traitable, i'estois parmy cela si poisant, mol & endormy, qu'on ne me pouuoit arracher de l'oisiueté, non pas pour me faire iouër. Ce que ie voyois, ie le voyois bien: & sous cette complexion lourde, nourrissois des imaginations hardies, & des opinions, au dessus de mon aage. L'esprit, ie l'auois lent, & qui n'alloit qu'autant qu'on le menoit: l'apprehension tardiue, l'inuention lasche, & apres tout, vn incroyable defaut de memoire. De tout cela il n'est pas merueille, s'il ne sceut rien tirer qui vaille. Secondement, cõme ceux que presse vn furieux desir de guerison, se laissent aller à toute sorte de conseil, le bonhomme, ayãt extreme peur de faillir en chose qu'il auoit tant à cœur, se laissa en fin emporter à l'opiniõ commune, qui suit tousiours ceux qui vont deuant, comme les gruës: & se rengea à la coustume, n'ayant plus autour de luy ceux qui luy auoient dõné ces premieres institutions, qu'il auoit apportées d'Italie: & m'enuoya enuiron mes six ans au College de Guienne, tres-florissant pour lors, & le meilleur de France. Et là il n'est possible de rien adiouster au soin qu'il eut, & à me choisir des precepteurs de chambre suffisans, & à toutes les autres circonstances de ma nourriture, en laquelle il reserua plusieurs façons particulieres, contre l'vsage des Colleges: mais tant y a que c'estoit tousiours College. Mon Latin s'abastardit incontinent, duquel depuis par des-accoustumance i'ay perdu tout vsage. Et ne me seruit cette mienne inaccoustumée institution, que de me faire enjamber d'arriuée aux premieres classes: Car à treize ans, que ie

Grec enseigné par forme d'esbat.

Enfans, comme doiuent estre esueillez.

College de Guienne.

fortis du College, i'auois acheué mon cours (qu'ils appellent) & à la verité sans aucun fruict, que ie peusse à present mettre en compte. Le premier goust que i'eus aux Liures, il me vint du plaisir des fables de la Metamorphose d'Ouide. Car enuiron l'aage de 7. ou 8. ans, ie me desrobois de tout autre plaisir, pour les lire: dautant que cette langue estoit la mienne maternelle; & que c'estoit le plus aisé Liure que ie cogneusse, & le plus accommodé à la foiblesse de mon aage, à cause de la matiere: Car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huons de Bordeaux, & tels fatras de liures, à quoy l'enfance s'amuse; ie n'en cognoissois pas seulement le nom, ny ne fais encore le corps: tant exacte estoit ma discipline. Ie m'en rendois plus nonchalant à l'estude de mes autres leçons prescriptes. Là il me vint singulierement à propos, d'auoir à faire à vn homme d'entendement de precepteur, qui sceust dextrement conniuer à cette mienne desbauche, & autres pareilles. Car par là, i'enfilay tout d'vn rain Virgile en l'Æneïde, & puis Terence, & puis Plaute, & des Comedies Italiénes, leurré tousiours par la douceur du sujet. S'il eust esté si fol de rompre ce train, i'estime que ie n'eusse rapporté du College que la haine des Liures, comme fait quasi toute nostre Noblesse. Il s'y gouuerna ingenieusement, faisant semblant de n'en voir rien: Il aiguisoit ma faim, ne me laissant qu'à la desrobée gourmander ces Liures; & me tenant doucement en office pour les autres estudes de la regle. Car les principales parties que mon pere cherchoit en ceux à qui il donnoit charge de moy, c'estoit la debonnaireté & facilité de complexion: Aussi n'auoit la mienne autre vice, que languer & paresse. Le danger n'estoit pas que ie fisse mal, mais que ie ne fisse rien. Nul ne prognostiquoit que ie deusse deuenir mauuais, mais inutile: on y preuoyoit de la faineantise, non pas de la malice. Ie sens qu'il en est aduenu comme cela. Les plaintes qui me cornent aux oreilles, sont telles: Il est oisif, froid aux offices d'amitié, & de parenté, & aux offices publics, trop particulier, trop desdaigneux. Les plus iniurieux mesmes ne disent pas, Pourquoy a-il pris, pourquoy n'a-il payé? mais, Pourquoy ne quitte-il, pourquoy ne donne-il? Ie receurois à faueur, qu'on ne desirast en moy que tels effets de supererogation. Mais ils sont iniustes, d'exiger ce que ie ne dois pas, plus rigoureusement beaucoup, qu'ils n'exigent d'eux ce qu'ils doiuent. En m'y condamnant, ils effacent la gratification de l'action, & la gratitude qui m'en seroit deuë. Là où le bien faire actif, deuoit plus peser de ma main, en consideration de ce que ie n'en ay de passif nul qui soit. Ie puis d'autant plus librement disposer de ma fortune, qu'elle est plus mienne: & de moy, que ie suis plus mien. Toutesfois si i'estois grand enlumineur de mes actions, à l'aduenture rembarrerois-ie bien ces reproches; & à quelques-vns apprendrois, qu'ils ne sont pas si offensez que ie ne fasse pas assez: que, dequoy ie puisse faire assez plus, que ie ne fais. Mon ame ne laissoit pourtant en

Fables de la Metamorphose d'Ouide, fort recommandées à l'enfance.

Romans François.

mesme temps d'auoir à part soy des remuëmens fermes : & des iugemens seurs & ouuerts autour des objets qu'elle cognoissoit : & les digeroit seule, sans aucune communication. Et entre autres choses ie croy à la verité, qu'elle eust esté du tout incapable de se rendre à la force & violence. Mettray-ie en compte cette faculté de mon enfance, Vne asseurance de visage, & soupplesse de voix & de geste, à m'appliquer aux rolles que i'entreprenois? Car auant l'aage,

Rolles & personnages.

I'entrois à peine en la treiziéme année. Virg. Eclog.

Alter ab vndecimo tum me vix ceperat annus:

i'ay soustenu les premiers personnages, és tragedies Latines de Bucanan, de Guerente, & de Muret, qui se representerent en nostre College de Guienne auec dignité. En cela, Andreas Goueanus nostre Principal, comme en toutes autres parties de sa charge, fut sans comparaison, le plus grand Principal de France: & m'en tenoir-on maistre ou ouurier. C'est vn exercice, que ie ne mesloüe point aux ieunes enfans de maison, & ay veu nos Princes s'y addonner depuis en personne, à l'exemple d'aucuns des anciens, honnestement & loüablement. Il estoit loisible mesme d'en faire mestier, aux gens d'honneur, & en Grece, *Aristoni tragico actori rem aperit: huic & genus & fortuna honesta erant: nec ars quia nihil tale apud Græcos pudori est, ea deformabat.* Car i'ay tousiours accusé d'impertinence, ceux qui condamnent ces esbatemens: & d'iniustice, ceux qui refusent l'entrée de nos bonnes villes aux Comediens qui le valent, & enuient au peuple ces plaisirs publics. Les bonnes polices prennent soing d'assembler les citoyens, & les r'allier, comme aux offices serieux de la deuotion, aussi aux exercices & ieux: La societé & amitié s'en augmente, & puis on ne leur sçauroit conceder des passe-temps plus reglez, que ceux qui se font en presence d'vn chacun, & à la veuë mesme du Magistrat: & trouuerois raisonnable que le Prince à ses despens, en gratifiast quelquefois la commune, d'vne affection & bonté comme paternelle: & qu'aux villes populeuses il y eust des lieux destinez & disposez pour ces spectacles: quelque diuertissement de pires actions & occultes. Pour reuenir à mon propos, il n'y a rien tel, que d'allecher l'appetit & l'affection, autrement on ne fait que des asnes chargez de Liures: on leur donne à coups de foüet en garde leur pochette pleine de Science. Laquelle pour bien faire, il ne faut pas seulement loger chez soy, il la faut espouser.

Princes addonnez à representer Tragedies & autres tels esbatemẽs de l'enfãce.

Il descouurit l'affaire au Tragedien Ariston: cetuy-cy estoit homme de bonne fortune & de bõne famille: & son art n'apportoit nulle messeãce à telles qualitez, d'autant que cét exercice n'est point vil entre les Grecs. Liu. l. 24.

Ieux & exercices publics, vtiles à la societé.

C'est folie de rapporter le vray & le faux iugement de nostre suffisance.

CHAPITRE XXVI.

Ce n'est pas à l'aduenture sans raison, que nous attribuons à simplesse & ignorance, la facilité de croire & de se laisser persuader: Car il me semble auoir appris autrefois, que la creance estoir comme vne impression qui se faisoit en nostre ame: & à mesure qu'elle se trouuoit plus molle & de moindre resistance, il estoit plus aisé d'y empreindre quelque chose. *Vt necesse est lancem in libra ponderibus impositis deprimi: sic animum perspicuis cedere.* Dautant que l'ame est plus vuide, & sans contrepoids, elle se baisse plus facilement sous la charge de la premiere persuasion: Voila pourquoi les enfans, le vulgaire, les fémes & les malades sõt plus sujets à estre menez par les oreilles. Mais aussi de l'autre part, c'est vne sotte presomption; d'aller desdaignant & condamnant pour faux, ce qui ne nous semble pas vray-semblable: qui est vn vice ordinaire de ceux qui pensent auoir quelque suffisance, outre la commune. I'en faisois ainsi autrefois, & si i'oyois parler ou des esprits qui reuiennent, ou du prognostic des choses futures, des enchantemens, des sorcelleries, ou faire quelque autre conte, où ie ne peusse pas mordre,

Creance, que c'est.

Similitude.

Cōme il est force que le plat de la balance cede & succombe sous le poids, de mesmes nostre creance sous les choses claires. *Cic. Ac. quæst. l. 4.*

> *Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,*
> *Nocturnos lemures, portentáque Thessala:*

Sõges, loups-garoux, miracles, sorcier, monstrueux effects de magie, ou leurs vaines terreurs. *Horat. l. 2.*

il me venoit compassion du pauure peuple abusé de ces folies. Et à present ie treuue, que i'estois pour le moins autant à plaindre moymesme: Non que l'experience m'aye depuis rien fait voir, au dessus de mes premieres creances, & si n'a pas tenu à ma curiosité: mais la raison m'a instruit, que de condamner ainsi resolument vne chose pour fausse & impossible, c'est se donner l'aduantage d'auoir dans la teste, les bornes & limites de la volonté de Dieu, & de la puissance de nostre mere Nature: Et n'y a pourtant point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la mesure de nostre capacité & suffisance. Si nous appellons monstres ou miracles, ce où nostre raison ne peut aller, combien s'en presente-il continuellement à nostre veuë? Considerons au trauers de quels nuages, & comment à tastons on nous meine à la cognoissance de la pluspart des choses qui nous sont entre-mains: certes nous trouuerons que c'est plustost accoustumance, que science, qui nous en oste l'estrangeté:

Nostre suffisance ne doit temerairement iuger des choses.

Cognoissance des choses, comment s'acquiert.

> *——iam nemo fessus saturúsque videndi,*
> *Suspicere in cœli dignatur lucida templa.*

Nul ne daigne plus esleuer l'œil à ce clair temple des Cieux: chacun estãt las & rassasié de le contempler. *Lucr. lib. 2.*

& que ces choses-là, si elles nous estoient presentées de nouueau,

nous les trouuetions autant ou plus incroyables qu'aucunes autres.

Si ces choses surueinoiét maintenát à l'impourueuë, ou qu'elles fussent presétées soudain aux yeux des hommes: ils iugeroient que rien ne pourroit estre plus admirable, & rié moins, que ce qu'on auroit parauant osé croire tel. *Lucr. l. 2.*

——si nunc primùm mortalibus adsint
Ex improuiso, ceu sint obiecta repente,
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus antè quod auderent fore credere gentes.

Celuy qui n'auoit iamais veu de riuiere, à la premiere qu'il rencontra, il pensa que ce fust l'Ocean: & les choses qui sont à nostre cognoissance les plus grandes, nous les iugeons estre les extremes que nature face en ce genre.

Vn fleuue qui n'est pas large, l'est pour celuy qui n'en a iamais veu de plus ample estendue: vn homme, vn arbre & toute chose de quelque espece que ce soit, semble tres grande à qui n'en a iamais cogneu de plus grande. *Idem l. 6.*

Scilicet & fluuius qui non est maximus, ei est
Qui non antè aliquem maiorem vidit, & ingens
Arbor homóque videtur, & omnia de genere omni
Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentia fingit.

Par l'accoustumance des yeux, les esprits s'accoustumét: & n'admirent point les choses qu'ils voyent sans cesse, ny n'en cherchent la raison. *Cic. de nat. Deor. lib. 2*

Consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum, quas semper vident. La nouueauté des choses nous incite plus que leur grandeur, à en rechercher les causes. Il faut iuger auec plus de reuerence de cette infinie puissance de nature, & plus de recognoissance de nostre ignorance & foiblesse. Combien y a-il de choses peu vray-semblables, tesmoignées par gens dignes de foy, desquelles si nous ne pouuons estre persuadez, au moins les faut-il laisser en suspens: car de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par vne temeraire presomption, de sçauoir iusques où va la possibilité.

Presomption temeraire à condamner l'impossibilité des choses.

Si l'on entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impossible & l'inusité, & entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature, & contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ny aussi ne descroyant pas facilement; on obseruer oit la regle de Rien trop, commandée par Chilon.

Defaite du Roy Iean de Castille.

Quand on trouue dans Froissard, que le Comte de Foix sceut en Bearn la defaitte du Roy Iean de Castille à Iuberoth, le lendemain qu'elle fut aduenuë, & les moyens qu'il en allegue, on s'en peut moquer: & de ce mesme que nos Annales disent; que le Pape Honorius le propre iour que le Roy Philippes Auguste mourut à Mante, fit faire ses funerailles publiques, & les manda faire par toute l'Italie.

Funerailles du Pape Honorius.

Car l'authorité de ces tesmoins n'a pas à l'aduenture assez de rang pour nous tenir en bride. Mais quoy? si Plutarque outre plusieurs exemples qu'il allegue de l'Antiquité, dit sçauoir de certaine science, que du temps de Domitian, la nouuelle de la bataille perduë par Antonius en Allemagne à plusieurs iournées de là, fut publiée à Rome, & semée par tout le monde le mesme iour qu'elle auoit esté perduë: & si Cesar tient, qu'il est souuent aduenu que la renommée a deuancé l'accident: dirons-nous pas que ces simples gens-là, se sont laissez pipper apres le vulgaire, pour n'estre pas clair-voyans comme nous?

Bataille perduë en Allemagne par Antonius.

Est-il rien plus delicat, plus net, & plus vif, que le iugement de Pline, quand il luy plaist de le mettre en ieu?

Iugement de Pline, quel.

rien plus esloigné de vanité, ie laisse à part l'excellence de son sçauoir, duquel ie fais moins de conte: en quelle partie de ces deux-là le surpassons-nous? toutesfois il n'est si petit escolier, qui ne le conuainque de mensonge, & qui ne luy vueille faire leçon sur le progrez des ouurages de nature. Quand nous lisons dans Bouchet les miracles des reliques de Sainct Hilaire: passe: son credit n'est pas assez grand pour nous oster la licence d'y contredire: mais de condamner d'vn train toutes pareilles histoires, cela me semble vne singuliere impudence. Ce grand Sainct Augustin tesmoigne auoir veu sur les reliques de Sainct Geruais & Protaise à Milan, vn enfant aueugle recouurer la veuë, vne femme à Carthage estre guerie d'vn cancer par le signe de la Croix, qu'vne femme nouuellement baptisée luy fit: Hesperius, vn sien familier, auoir chassé les esprits qui infestoient sa maison, auec vn peu de terre du Sepulchre de nostre Seigneur: & cette terre depuis transportée à l'Eglise, vn Paralytique en auoir esté soudain guery: vne femme en vne procession ayant touché à la chasse de Sainct Estienne, d'vn bouquet, & de ce bouquet s'estant frotté les yeux, auoit recouuré la veuë dés long-temps perduë: & plusieurs autres miracles, où il dit luy-mesmes auoir assisté. Dequoy accuserons-nous & luy & deux Saincts Euesques Aurelius & Maximinus, qu'il appelle pour ses recors? sera-ce d'ignorance, simplesse, facilité, ou de malice & imposture? Est-il homme en nostre siecle si impudent, qui pense leur estre comparable, soit en vertu & pieté, soit en sçauoir, iugement & suffisance? *Qui vt rationem nullam afferrent, ipsa autoritate me frangerent.* C'est vne hardiesse dangereuse & de consequence, outre l'absurde temerité qu'elle traine quant & soy; de mespriser ce que nous ne conceuons pas. Car apres que selon vostre bel entendement, vous auez estably les limites de la verité & du mensonge, & qu'il se treuue que vous auez necessairement à croire des choses où il y a encores plus d'estrangeté qu'en ce que vous niez; vous vous estes des-ja obligé de les abandonner. Or ce qui me semble apporter autant de desordre en nos consciences, en ces troubles où nous sommes de la religion, c'est cette dispensation que les Catholiques font de leur creance. Il leur semble faire bien les moderez & les entendus, quand ils quittent aux aduersaires aucuns articles de ceux qui sont en debat. Mais outre ce qu'ils ne voyent pas, quel aduantage c'est à celuy qui vous charge, de commencer à luy ceder, & vous tirer arriere, & combien cela l'anime à poursuiure sa pointe: ces articles-là qu'ils choisissent pour les plus legers, sont aucunefois tres-importans. Ou il faut se submettre du tout à l'authorité de nostre police Ecclesiastique, ou du tout s'en dispenser: Ce n'est pas à nous à establir la part que nous luy deuons d'obeissance. Et dauantage, ie le puis dire pour l'auoir essayé; ayant autrefois vsé de cette liberté de mon choix & triage particulier, pour mettre à nonchaloir certains poincts de l'obseruance de nostre Egli-

Miracles des Reliques de S. Hilaire.

Reliques de S. Geruais & S. Protaise.

Terre du Sepulchre de nostre Seigneur.

Chasse S. Estienne.

Lesquels, lors mesme qu'ils n'apporteroient nulle raison, flechiroiét & rompteroient ma creance, par leur seule authorité. *Cic. Diuin. l. 1.*

Folie de ceux qui rapportent le vray & le faux à leur suffisance.

se, qui semblent auoir vn visage ou plus vain, ou plus estrange; & venant à en communiquer aux hommes sçauans; i'ay trouué que ces choses-là ont vn fondement massif & tres-solide, & que ce n'est que bestise & ignorance, qui nous fait les receuoir auec moindre reuerence que le reste. Que ne nous souuient-il combien nous sentons de contradiction en nostre iugement mesme? combien de choses nous seruoient hier d'articles de foy, qui nous sont fables auiourd'huy? La gloire & la curiosité sont les fleaux de nostre ame. Cette-cy nous conduit à mettre le nez par tout, & celle-là nous defend de rien laisser irresolu & indecis.

Gloire & curiosité, fleau de nostre ame.

De l'Amitié.

Chapitre XXVII.

Similitude.

Considerant la conduite de l'ouurage d'vn Peintre que i'ay, il m'a pris enuie de l'ésuiure. Il choisit le plus bel endroit & milieu de chaque paroy, pour y loger vn tableau élabouré de toute sa suffisance, & le vuide tout autour, il le remplit de crotesques, qui sont peintures fantasques, n'ayans grace qu'en la varieté & estrangeté. Que sont-ce icy aussi à la verité que crotesques & corps monstrueux, rappiecez de diuers membres, sans certaine figure, n'ayans ordre, suitte, ny proportion que fortuite?

De la ceincture en bas vne femme est poisson. Hor. art. poe. l. 4.

Desinit in piscem mulier formosa supernè.

Ie vay bien iusques à ce second poinct, auec mon Peintre: mais ie demeure court en l'autre, & meilleure partie: car ma suffisance ne va pas si auant, que d'oser entreprendre vn tableau riche, poly & formé selon l'art. Ie me suis aduisé d'en emprunter vn d'Estienne de la Boitie, qui honorera tout le reste de cette besongne. C'est vn discours, auquel il donna nom: *La Seruitude volontaire:* mais ceux qui l'ont ignoré, l'ont bien proprement depuis rebaptisé, le Contre-vn. Il l'écriuit par maniere d'essay, en sa premiere ieunesse, à l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça és mains des gens d'entendement, non sans bien grande & meritée recommandation: car il est gentil, & plein au possible. Si y a-il bien à dire, que ce ne soit le mieux qu'il peust faire: & si en l'aage que ie l'ay cogneu plus auancé, il eust pris vn tel dessein que le mien, de mettre par escrit ses fantaisies; nous verrions plusieurs choses rares, & qui approcheroient bien prés de l'honneur de l'Antiquité: car notamment en cette partie des dons de nature, ie n'en cognois point qui luy soit comparable. Mais il n'est demeuré de luy que ce discours: encore par rencontre, & croy qu'il ne le vid onques depuis qu'il luy eschappa: & quelques memoires sur cét Edict de Ianuier fameux par nos guerres ciuiles, qui trouueront encores ailleurs peut-estre leur place. C'est

Discours de la Boëtie, à l'honneur de la liberté contre les tyrans.

Edict de Ianuier.

tout ce que i'ay peu recouurer de ses reliques (moy qu'il laissa d'vne si amoureuse recommandation, la mort entre les dents, par son testament, heritier de sa Bibliotheque & de ses papiers) outre le Liuret de ses Oeuures que i'ay fait mettre en lumiere: Et si suis obligé particulierement à cette piece, d'autant qu'elle a seruy de moyen à nostre premiere accointance. Car elle me fut monstrée longue espace auant que ie l'eusse veu; & me donna la premiere cognoissance de son nom, acheminant ainsi cette amitié, que nous auons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, si entiere & si parfaite, que certainement il ne s'en lit guere de pareilles: & entre nos hōmes il ne s'en voit aucune trace en vsage. Il faut tāt de rencontres à la bastir, que c'est beaucoup si la fortune y arriue vne fois en trois siecles. Il n'est rien à quoy il semble que Nature nous aye plus acheminez qu'à la societé. Et dit Aristote, que les bons Legislateurs ont eu plus de soin de l'amitié, que de la iustice. Or le dernier poinct de sa perfection est cettuy-cy. Car en general toutes celles que la volupté, ou le profit, le besoin public ou priué, forge & nourrit, en sont d'autant moins belles & genereuses, & d'autant moins amitiez, qu'elles meslent autre cause, but & fruict en l'amitie qu'elle mesme. Ny ces quatre especes anciennes, naturelle, sociale, hospitaliere, venerienne, particulierement n'y conuiennent, ny conioinctement. Des enfans aux peres, c'est plustost respect. L'amitié se nourrit de communication, qui ne peut se trouuer entre eux, pour la trop grande disparité, & offenseroit à l'aduenture les deuoirs de nature: car ny toutes les secrettes pensées des peres ne se peuuent communiquer aux enfans, pour n'y engendrer vne messeante priuauté: ny les aduertissemens & corrections, qui est vn des premiers offices d'amitié, ne se pourroient exercer des enfans aux peres. Il s'est trouué des Nations, où par l'vsage les enfans tuoyent leurs peres: & d'autres, où les peres tuoyent leurs enfans, pour euiter l'empeschement qu'ils se peuuent quelquefois emporter: & naturellemēt l'vn dépend de la ruine de l'autre: Il s'est trouué des Philosophes desdaignans cette cousture naturelle, tesmoin Aristippus, qui quand on le pressoit de l'affection qu'il deuoit à ses enfans pour estre sortis de luy, se mit à cracher, disant, que cela en estoit aussi bien sorty: que nous engendrions bien des poux & des vers. Et cēt autre que Plutarque vouloit induire à s'accorder auec son frere: Ie n'en fais pas, dit-il, plus grand estat, pour estre sorty de mesme trou. C'est à la verité vn beau nom, & plein de dilection que le nom de frere, & à cette cause en fismes-nous luy & moy nostre alliance: mais ce meslange des biens, ces partages, & que la richesse de l'vn soit la pauureté de l'autre, cela destrempe merueilleusement & relasche cette soudure fraternelle: Les freres ayans à conduire le progrez de leur auancement, en mesme sentier & mesme train, il est force qu'ils se heurtent & choquent souuent. Dauantage, la correspondance & relation qui engendre

Amitié parfaite, quelle.

Quatre especes anciennes d'amitié.

Amitié, dequoy se nourrit.

Amitié fraternelle, negligence.

Frere, nom de dilection.

ces vrayes & parfaites amitiez, pourquoy se trouuera-elle en ceux-cy? Le pere & le fils peuuent estre de complexion entierement esloingnée, & les freres aussi: C'est mon fils, c'est mon parent: mais c'est vn homme farouche, vn meschant, ou vn sot. Et puis, à mesure que ce sont amitiez que la loy & l'obligation naturelle nous commande, il y a d'autant moins de nostre choix & liberté volontaire: Et nostre liberté volontaire n'a point de production qui soit plus proprement sienne, que celle de l'affection & amitié. Ce n'est pas que ie n'aye essayé de ce costé-là, tout ce qui en peut estre, ayant eu le meilleur pere qui fut onques, & le plus indulgent, iusques à son extreme vieillesse: & estant d'vne famille fameuse de pere en fils, & exemplaire en cette partie de la concorde fraternelle:

Amitié engendrée d'vne liberté volontaire.

—— & ipse
Notus in fratres animi paterni.

Ie me suis faict recognoistre, plein d'affection paternelle vers mes freres. *Hor. l. 2.*

D'y comparer l'affection enuers les femmes, quoy qu'elle naisse de nostre choix, on ne peut: ny la loger en ce rolle. Son feu, ie le confesse,

Affection enuers les femmes.

—— (neque enim est Dea nescia nostri
Quæ dulcem curis miscet amaritiem)

Et mes friponneries ne sont pas incogneues à cette Deesse, qui mesle vne douce amertume aux passions. *Cat.*

est plus actif, plus cuisant, & plus aspre. Mais c'est vn feu temeraire & volage, ondoyant & diuers, feu de fievre, sujet à accez & remises, & qui ne nous tient qu'à vn coin. En l'amitié, c'est vne chaleur generale & vniuerselle, temperée au demeurant & egale, vne chaleur constante & rassise, toute douceur & pollissure, qui n'a rien d'aspre & de poignant. Qui plus est, en l'amour ce n'est qu'vn desir forcené apres ce qui nous fuit,

Amour fol que c'est.

Come segue la lepre il cacciatore
Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito,
Ne piu l'estima poi, che presa la vede,
Et sol dietro à chi fugge affreta il piede.

Ariost. Cant. 10.

Aussi-tost qu'il entre aux termes de l'amitié, c'est à dire en la conuenance des volontez, il s'esuanouïst & s'alanguist: la iouïssance le perd, comme ayát la fin corporelle & sujette à satieté. L'amitié au rebours, est iouye à mesure qu'elle est desirée, ne s'esleue, se nourrit, ny prend accroissance qu'en la iouïssance, comme estant spirituelle, & l'ame s'affinant par l'vsage. Sous cette parfaite amitié, ces affections volages ont autresfois trouué place chez moy, afin que ie ne parle de luy, qui n'en confesse que trop par ses vers. Ainsi ces deux passions sont entrées chez moy en cognoissance l'vne de l'autre, mais en comparaison iamais: la premiere maintenant sa routte d'vn vol hautain & superbe, & regardant desdaigneusement cette-cy passer ses pointes bien loin au dessous d'elle. Quant au mariage, outre ce que c'est vn marché qui n'a que l'entrée libre, sa durée estant contrainte & forcée, dependant d'ailleurs que de nostre vouloir; & marché, qui ordinairement se fait à autres fins; il y suruient mille fusées estrangeres

Mariage, quel marché.

estrangeres à démesler parmy, suffisantes à rompre le fil & troubler le cours d'vne viue affectiõ : là où en l'amitié, il n'y a affaire ny commerce que d'elle-mesme. Ioint qu'à dire vray, la suffisance ordinaire des femmes, n'est pas pour respondre à cette conference & communication, nourrisse de cette saincte cousture : ny leur ame ne semble assez ferme pour soustenir l'estreinte d'vn nœud si pressé, & si durable. Et certes sans cela, s'il se pouuoit dresser vne telle accointance libre & volontaire, où non seulement les ames eussent cette entiere iouïssance, mais encores où les corps eussent part à l'alliance, où l'homme fust engagé tout entier ; il est certain que l'amitié en seroit plus pleine & plus comble : mais ce sexe par nul exemple n'y est encore pû arriuer, & par les escoles anciennes en est reietté. Et cette autre licence Grecque est iustement abhorrée par nos mœurs. Laquelle pourtãt, pour auoir selon leur vsage, vne si necessaire disparité d'âges, & difference d'offices entre les amans, ne respondoit non plus assez à la parfaite vnion & conuenance qu'icy nous demandons. *Quis est enim iste amor amicitiæ? cur neque deformem adolescentem quisquam amat, neque formosum senem?* Car la peinture mesme qu'en fait l'Academie ne me desaduoüera pas, comme ie pense, de dire ainsi de sa part : Que cette premiere fureur, inspirée par le fils de Venus au cœur de l'amant, sur l'objet de la fleur d'vne tendre ieunesse, à laquelle ils permettent tous les insolens & passionnez efforts, que peut produire vne ardeur immoderée ; estoit simplement fondée en vne beauté externe : fausse image de la generation corporelle : Car elle ne se pouuoit fonder en l'esprit, duquel la monstre estoit encore cachée : qui n'estoit qu'en sa naissance, & auant l'âge de germer. Que si cette fureur saisissoit vn bas courage, les moyens de sa poursuite c'estoient richesses, presens, faueur à l'auancement des dignitez : & telle autre basse marchandise, qu'ils reprouuent. Si elle tomboit en vn courage plus genereux, les entremises estoient genereuses de mesmes : Instructions Philosophiques, enseignemens à reuerer la Religion, obeïr aux Loix, mourir pour le bien de son païs : exemple de vaillance, prudence, iustice. S'estudiant l'amant de se rendre acceptable par la bonne grace & beauté de son ame, celle de son corps estant fanée : & esperant par cette societé mentale, establir vn marché plus ferme & durable. Quand cette poursuite arriuoit à l'effet, en sa saison (car ce qu'ils ne requierent point en l'amant, qu'il apportast loisir & discretion en son entreprise ; ils le requierent exactement en l'aimé : d'autant qu'il luy falloit iuger d'vne beauté interne, de difficile cognoissance, & abstruse descouuerte) lors naissoit en l'aimé le desir d'vne conception spirituelle, par l'entremise d'vne spirituelle beauté. Cette-cy estoit icy principale : la corporelle, accidentale & seconde : tout le rebours de l'amant. A cette cause preferent-ils l'aimé : & verifient, que les Dieux aussi le preferent : & tancent grandement le Poëte Æschylus, d'auoir en l'amour d'Achilles & de Patroclus, donné la part de l'amant à Achilles, qui estoit en la premiere

Femmes incapables d'vne parfaite amitié.

Amour se terminant en amitié.

Quel est cet amour d'amitié ? pourquoy personne n'ayme-il vn ieune homme laid, ny vn beau vieillard ? *Cic. Tusc. qu. l. 4.*

Aymé preferable à l'amant.

& imberbe verdeur de son adolescēce, & le plus beau des Grecs. Apres cette communauté generale, la maistresse & plus digne partie d'icelle, exerçant ses offices, & predominant; ils disent, qu'il en prouenoit des fruicts tres-vtiles au priué & au public. Que c'estoit la force des païs qui en receuoient l'vsage: & la principale defense de l'equité & de la liberté. Tesmoin les salutaires amours de Harmodius & d'Aristogiton. Pourtant la nomment-ils sacrée & diuine: & n'est à leur compte, que la violence des tyrans, & lascheté des peuples, qui luy soit aduersaire. Enfin tout ce qu'on peut donner à la faueur de l'Academie, c'est dire, que c'estoit vn amour se terminant en amitié: chose qui ne se rapporte pas mal à la definitiō Stoïque de l'amour: *Amorem conatum esse amicitiæ faciendæ ex pulchritudinis specie.* Ie reuien à ma description, de façon plus equitable & plus equable. *Omnino amicitiæ, corroboratis iam, confirmatísque ingeniis & ætatibus, iudicandæ sunt.* Au demeurant, ce que nous appellons ordinairement amis & amitiez, ce ne sont qu'accointances & familiaritez noüées par quelque occasion ou cōmodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié dequoy ie parle, elles se meslent & confondent l'vne en l'autre, d'vn meslange si vniuersel, qu'elles effacent, & ne retrouuent plus la cousture qui les a iointes. Si on me presse de dire pourquoy ie l'aymois, ie sens que cela ne se peut exprimer, qu'en respondant: Parce que c'estoit luy, parce que c'estoit moy. Il y a au delà de tout mon discours, & de ce que i'en puis dire particulieremēt, ie ne sçay quelle force inexplicable & fatale, mediatrice de cette vnion. Nous nous cherchiōs auant que de nous estre veus, & par des rapports que nous oyïons l'vn de l'autre: qui faisoient en nostre affection plus d'effort, que ne porte la raison des rapports: ie croy par quelque ordonnāce du ciel. Nous nous embrassions par nos noms. Et à nostre premiere rencontre, qui fut par hazard en vne grāde feste & compagnie de ville, nous nous trouuasmes si prins, si cognus, si obligez entre nous, que riē dés lors ne nous fut si proche, que l'vn à l'autre. Il écriuit vne Satyre Latine excellēte, qui est publiée: par laquelle il excuse & explique la precipitation de nostre intelligence, si promptement paruenuë à sa perfection. Ayant si peu à durer, & ayant si tard commencé, car nous estions tous deux hommes faits, & luy plus de quelque année, elle n'auoit point à perdre tēps. Et n'auoit à se regler au patron des amitiez molles & regulieres, ausquelles il faut tant de precautions de longue & prealable conuersatiō. Cette-cy n'a point d'autre idée que d'elle-mesme, & ne se peut rapporter qu'à soy. Ce n'est pas vne speciale consideratiō, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille: c'est ie ne sçay quelle quinte-essence de tout ce meslãge, qui ayāt saisi toute ma volonté, l'emmena se plōger & se perdre dans la sienne, qui ayant saisi toute sa volonté, l'emmena se plonger & se perdre en la mienne: d'vne faim, d'vne concurrence pareille. Ie dis perdre à la verité, ne nous reseruant rien qui nous fust propre, ny qui fust ou sien ou mien. Quand Lælius en presence des Consuls Romains, lesquels apres

Definition de l'amour.

L'amour est vn effort, de faire naistre l'amitié par la beauté. Cic. Thusc. l. 4.

L'amitié ne se peut iuger, qu'en la force & maturité des âges & des esprits. Cic. de amic.

Amis & amitiez ordinaires.

Amitié vraye, ne se peut rapporter qu'à soy.

la condemnation de Tiberius Gracchus, poursuiuoient tous ceux qui auoiēt esté de son intelligence; vint à s'enquerir de Caius Blosius, qui estoit le principal de ses amis, combien il eust voulu faire pour luy, & qu'il eut respondu: Toutes choses. Comment toutes choses? suiuit-il, & quoy, s'il t'eust commandé de mettre le feu en nos temples? Il ne me l'eust iamais commandé, repliqua Blosius. Mais s'il l'eust fait? adiousta Lælius: I'y eusse obey, respondit-il. S'il estoit si parfaitement amy de Gracchus, comme disent les histoires, il n'auoir que faire d'offenser les Consuls par cette derniere & hardie confession: & ne se deuoit departir de l'asseurance qu'il auoit de la volonté de Gracchus. Mais toutefois ceux qui accusent cette responce comme seditieuse, n'entendent pas bien ce mystere: & ne presupposent pas comme il est, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en sa manche, & par puissance & par cognoissance. Ils estoiēt plus amis que citoyens, plus amis qu'amis ou que ennemis de leur païs, qu'amis d'ambition & de trouble. S'estans parfaitemēt commis l'vn à l'autre, ils tenoient parfaitement les resnes de l'inclinatiō l'vn de l'autre: & faites guider ce harnois par la vertu & conduite de la raison, comme aussi est-il du tout impossible de l'atteler sans cela, la responce de Blosius est telle, qu'elle deuoit estre. Si leurs actions se demancherent, ils n'estoient ny amis, selon ma mesure, l'vn de l'autre, ny amis à eux-mesmes. Au demeurāt cette responce ne sonne non plus que feroir la mienne, à qui s'enquertoit à moy de cette façon: Si vostre volonté vous cōmandoit de tuër vostre fille, la tuëriez-vous? & que ie l'accordasse: car cela ne porte aucun tesmoignage de consentement à ce faire: parce que ie ne suis point en doute de ma volonté, & tout aussi peu de celle d'vn tel amy. Il n'est pas en la puissance de tous les discours du monde, de me déloger de la certitude, que i'ay des intentions & iugemens du mien: aucune de ses actiōs ne me sçauroit estre presentée, quelque visage qu'elle eust, que ie n'en trouuasse incontinēt le ressort. Nos ames ont charié si vnimēt ensemble: elles se sont considerées d'vne si ardente affection, & de pareille affection descouuertes iusques au fin fond des entrailles l'vne à l'autre; que non seulement ie cognoissoy la sienne comme la mienne, mais ie me fusse certainement plus volontiers fié à luy de moy, qu'à moy. Qu'on ne me mette pas en ce rang ces autres amitiez cōmunes: i'en ay autāt de cognoissance qu'vn autre, & des plus parfaites de leur genre: Mais ie ne conseille pas qu'on confonde leurs regles, on s'y trōperoit. Il faut marcher en ces autres amitiez, la bride à la main, auec prudence & precaution: la liaison n'est pas noüée en maniere, qu'on n'ait aucunemēt à s'en défier. Aymez-le, disoit Chilon, comme ayant quelque iour à le haït, haïssez-le, comme ayant à l'aymer. Ce precepte qui est si abominable en cette souueraine & maistresse amitié, il est salubre en l'vsage des amitiez ordinaires & coustumieres: A l'endroit desquelles il faut employer le mot qu'Aristote auoit tres-familier, O mes amis, il n'y a nul amy. En ce noble commerce, les offices &

Amitié vraye & parfaite.

Amitiez communes, quelles.

les bien-faits nourrissiers des autres amitiez, ne meritent pas seulement d'estre mis en compte: cette confusion si pleine de nos volontez en est cause: car tout ainsi que l'amitié que ie me porte, ne reçoit point augmentation, pour le secours que ie me donne au besoin, quoy que dient les Stoïciens: & comme ie ne me sçay aucun gré du seruice que ie me fay: aussi l'vnion de tels amis estant veritablement parfaite, elle leur fait perdre le sentiment de tels deuoirs, & haïr & chasser d'entre-eux, ces mots de diuision & de difference, bien-fait, obligation, recognoissance, priere, remerciement, & leurs pareils.

Entre amis, tout est commun.

Tout estant par effect commun entre-eux, volontez, pensemens, iugemens, biens, femmes, enfans, honneur & vie: & leur conuenance n'estant qu'vne ame en deux corps, selon la tres-propre definition d'Aristote; ils ne se peuuent ny prester ny donner rien. Voila pourquoy les faiseurs de loix, pour honorer le mariage de quelque imaginaire ressemblance de cette diuine liaison, defendent les donations entre le mary & la femme. Voulans inferer par là, que tout doit estre à chacun d'eux, & qu'ils n'ont rien à diuiser & partir ensemble. Si en l'amitié dequoy ie parle, l'vn pouuoit donner à l'autre, ce seroit celuy qui receuroit le bien-fait, qui obligeroit son compagnon. Car cherchant l'vn & l'autre, plus que toute autre chose, de s'entre bien faire, celuy qui en preste la matiere & l'occasion, est celuy-là qui fait le liberal, donnant ce contentement à son amy, d'effectuer en son endroit ce qu'il desire le plus. Quand le Philosophe Diogenes auoit faute d'argent, il disoit, qu'il le redemandoit à ses amis, non qu'il le demandoit. Et pour monstrer comment cela se pratique par effet, i'en reciteray vn ancien exemple singulier. Eudamidas Corinthien auoit deux amis, Charixenus Sycionien, & Aretheus Corinthien: venant à mourir estant pauure, & ses deux amis riches, il fit ainsi son testament: Ie legue à Aretheus de nourrir ma mere, & l'entretenir en sa vieillesse: à Charixenus de marier ma fille, & luy donner le doüaire le plus grand qu'il pourra: & au cas que l'vn d'eux vienne à defaillir, ie substituë en sa part celuy qui suruiura. Ceux qui premiers virent ce testament, s'en mocquerent: mais ses heritiers en ayans esté aduertis, l'accepterent auec vn singulier contentement. Et l'vn d'eux, Charixenus, estant trespassé cinq iours apres, dont la substitution fut ouuerte en faueur d'Aretheus; il nourrit curieusement cette mere, & de cinq talens qu'il auoit en ses biens, il en donna les deux & demy en mariage à vne sienne fille vnique, & deux & demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas, desquelles il fit les nopces en mesme iour. Cét exemple est bien plein: si vne condition en estoit à dire, qui est la multitude d'amis: Car cette parfaite amitié, dequoy ie parle, est indiuisible: chacun se donne si entier à son amy, qu'il ne luy reste rien à departir ailleurs: au contraire il est marry qu'il ne soit double, triple, ou quadruple, & qu'il n'ait plusieurs ames & plusieurs volontez, pour les conferer toutes à ce sujet.

Donations entre le mary & la femme, defendues.

Exemple singulier d'amitié.

Amitié parfaite, indiuisible.

Les amitiez communes on les peut departir, on peut aymer en cetuy-cy la beauté, en cét autre la facilité de ses mœurs, en l'autre la liberalité, en celuy-là la paternité, en cét autre la fraternité, ainsi du reste: mais cette amitié, qui possede l'ame, & la regente en toute souueraineté, il est impossible qu'elle soit double. Si deux en mesme temps demandoient à estre secourus, auquel courriez-vous? S'ils requeroient de vous des offices contraires, quel ordre y trouueriez-vous? Si l'vn commettoit à vostre silence chose qui fust vtile à l'autre de sçauoir, comment vous en démesleriez-vous? L'vnique & principale amitié déscoust toutes autres obligations. Le secret que i'ay iuré ne deceller à vn autre, ie le puis sans pariure, communiquer à celuy qui n'est pas autre, c'est moy. C'est vn assez grand miracle de se doubler: & n'en cognoissent pas la hauteur ceux qui parlent de se tripler. Rien n'est extréme, qui a son pareil. Et qui presupposera que de deux i'en aime autant l'vn que l'autre, & qu'ils s'entr'aiment, & m'aiment autant que ie les aime: il multiplie en confrairie, la chose la plus vne & vnie, & dequoy vne seule est encore la plus rare à trouuer au monde. Le demeurant de cette histoire conuient tres-bien à ce que ie disois: car Eudamidas donne pour grace & pour faueur à ses amis de les employer à son besoin: il les laisse heritiers de cette sienne liberalité, qui consiste à leur mettre en main les moyens de luy bienfaire. Et sans doute, la force de l'amitié se monstre bien plus richement en son fait, qu'en celuy d'Aretheus. Somme, ce sont effets inimaginables, à qui n'en a gousté: & qui me font honorer à merueilles la response de ce ieune soldat, à Cyrus, s'enquerant à luy, pour combien il voudroit donner vn cheual, par le moyen duquel il venoit de gaigner le prix de la course, & s'il le voudroit eschanger à vn Royaume: Non certes, Sire: mais bien le lairroy-ie volontiers, pour en acquerir vn amy, si ie trouuoy homme digne de telle alliance. Il ne disoit pas mal, si ie trouuoy. Car on trouue facilement des hommes propres à vne superficielle accointance: mais en cette-cy, en laquelle on negocie du fin fons de son courage, qui ne fait rien de reste; il est besoin que tous les ressorts soient nets & seurs parfaitement. Aux confederations qui ne tiennent que par vn bout, on n'a à prouuoir qu'aux imperfections, qui particulierement interessent ce bout-là. Il n'importe de quelle religion soit mon Medecin, & mon Aduocat; cette consideration n'a rien de commun auec les offices de l'amitié qu'ils me doiuent. Et en l'accointance domestique, que dressent auec moy ceux qui me seruent, i'en fay de mesme: & m'enquiers peu d'vn laquay, s'il est chaste, ie cherche s'il est diligent: & ne crains pas tant vn muletier ioüeur qu'imbecille: ny vn cuisinier iureur, qu'ignorant. Ie ne me mesle pas de dire ce qu'il faut faire au monde: d'autres assez s'en meslent: mais ce que i'y fay,

Mihi sic vsus est: Tibi, vt opus est facto, face.

A la familiarité de la table, i'associe le plaisant, non le prudent: au

Amitiez coustumieres, diuisibles.

Amitié vnique & principale, desnoue toutes autres obligations.

Confederations.

Accointance domestique.

Pour moy ie fais ainsi: mais toy fay à ta mode. Terent. Heaut. act. 1.

Familiarité de table.

Societé de discours.

lict, la beauté auant la bonté : & en la societé du discours, la suffisance, voire sans la prud'hommie, pareillement ailleurs. Tout ainsi que celuy qui fut rencontré à chevauchons sur vn baston, se ioüant auec ses enfans ; pria l'homme qui l'y surprint, de n'en rien dire, iusques à ce qu'il fust pere luy-mesme, estimant que la passion qui luy naistroit lors en l'ame, le rendroit iuge equitable d'vne telle action : Ie souhaiterois aussi parler à des gens qui eussent essayé ce que ie dis : mais sçachant combien c'est chose esloignée du commun vsage qu'vne telle amitié, & combien elle est rare, ie ne m'attens pas d'en trouuer aucun bon iuge. Car les discours mesmes que l'Antiquité nous a laissé sur ce sujet, me semblent lasches au prix du sentiment que i'en ay : Et en ce poinct les effets surpassent les preceptes mesmes de la Philosophie.

La raison me force, de preferer a toutes choses la douce possession d'vn cher amy. *Hor. l. 1. sat. 5.*

Nil ego contulerim iucundo sanus amico.

Amy parfait, difficile à trouuer.

L'ancien Menander disoit celuy-là heureux, qui auoit pû rencontrer seulement l'ombre d'vn amy : il auoit certes raison de le dire, mesmes s'il en auoit tasté : Car à la verité si ie compare tout le reste de ma vie, quoy qu'auec la grace de Dieu ie l'aye passée douce, aisée, & sauf la perte d'vn tel amy, exempte d'affliction poisante, pleine de tranquillité d'esprit, ayant prins en payement mes commoditez naturelles & originelles, sans en rechercher d'autres : si ie la compare, dis-je, toute, aux quatre années, qu'il m'a esté donné de iouïr de la douce compagnie & societé de ce personnage ; ce n'est que fumée, ce n'est qu'vne nuict obscure & ennuyeuse. Depuis le iour que ie le perdy,

Iour sans fin à moy cuisant (puis qu'il plaist aux Dieux) & que sans fin i'honoreray de vœux funebres. *Æneid. 5.*

——quem semper acerbum,
Semper honoratum (sic Dij voluistis) habebo,

ie ne fay que traisner languissant : & les plaisirs mesmes qui s'offrent à moy, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa perte. Nous estions à moitié de tout : il me semble que ie luy desrobe sa part :

Et i'ay donné cét arrest contre moy mesme : que ie ne pourrois pas loisiblement iouir d'aucun plaisir, tandis qu'il est separé de moy : luy qui estoit mon personnier & mô adioint en toutes choses. *Ter. Heaut. act. 1.*

Nec fas esse vlla me voluptate hic frui
Decreui, tantisper dum ille abest meus particeps.

I'estois desia si fait & accoustumé à estre deuxiesme par tout, qu'il me semble n'estre plus qu'à demy.

Si l'effort anticipé des Parques, a rauy cette douce moitié de mon ame, pourquoy tarde en moy l'autre moitié, n'estant plus ny cher a moy-mesme, ny plus que demy suruiuant ? Mesme iour entreina sa ruine & la mienne ensemble. *Hor. l. 2.*

Illam meæ si partem animæ tulit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec chârus æquè nec superstes
Integer? Ille dies vtramque
Duxit ruinam.

Il n'est action ou imagination, où ie ne le trouue à dire, comme si eust-il bien fait à moy : car de mesme qu'il me surpassoit d'vne distance infinie en toute autre suffisance & vertu, aussi faisoit-il au deuoir de l'amitié.

Quelle pudeur ou quelle borne, puis-ie apporter au regret d'vne personne si cherie ? *Idem l. 1.*

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam chari capitis?

O misero, frater, ademptę mihi!
Omnia tecum unà perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Tu mea, tu moriens fregisti commoda frater,
Tecum una tota est nostra sepulta anima,
Cuius ego interitu tota de mente fugaui
Hæc studia, atque omnes delicias animi.
Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem?
Numquam ego te vita frater amabilior,
Aspiciam posthac? at certè semper amabo.

O frere à moy miserable rauy, tous mes plaisirs perirent auec toy, nourris pendant ta vie par la delectable possession de ton amitié! Tu as, tu as mourant, brisé tout mon bonheur: & toute mon ame est enseuelie auec toy. I'ay banny les Muses de mon esprit par ton trespas, & chassé de mon cœur toutes les delices. Te parleray-ie plus? n'orray-ie plus tes paroles? mes yeux ne te verront-ils iamais, ô frere plus aymable que la vie? au moins certes t'aymeray-ie eternellement. *Cat. Eleg. 20.*

Mais oyons vn peu parler ce garçon de seize ans.

Parce que i'ay trouué que cét ouurage a esté depuis mis en lumiere, & à mauuaise fin, par ceux qui cherchent à troubler & changer l'estat de nostre police, sans se soucier s'ils l'amenderont, qu'ils ont meslé à d'autres escrits de leur farine; ie me suis dédit de le loger icy. Et afin que la memoire de l'Autheur n'en soit interessée en l'endroit de ceux qui n'ont pû cognoistre de prés ses opinions & ses actions: ie les aduise que ce sujet fut traité par luy en son enfance, par maniere d'exercitation seulement, comme sujet vulgaire & tracassé en mille endroits des Liures. Ie ne fay nul doute qu'il ne creust ce qu'il escriuoit; car il estoit assez consciencieux, pour ne mentir pas mesme en se ioüant: & sçay dauantage que s'il eust eu à choisir, il eust mieux aymé estre nay à Venise qu'à Sarlac, & auec raison: Mais il auoit vne autre maxime souuerainement empreinte en son ame; d'obeïr & de se soubmettre tres-religieusement aux loix, sous lesquelles il estoit nay. Il ne fut iamais vn meilleur citoyen, ny plus affectionné au repos de son païs, ny plus ennemy des remuëmens & nouueautez de son temps: il eust bien plustost employé sa suffisance à les esteindre, qu'à leur fournir dequoy les esmouuoir dauantage: il auoit son esprit moulé au patron d'autres siecles que ceux-cy. Or en eschange de cét ouurage serieux, i'en substituëray vn autre, produit en cette mesme saison de son âge, plus gaillard & plus enioüé.

Vingt & neuf Sonnets d'Estienne de la Boëtie, à Madame de Grammont Comtesse de Guissen.

CHAPITRE XXVIII.

MADAME, Ie ne vous offre rien du mien, ou parce qu'il est desia vostre, ou pource que ie n'y trouue rien digne de vous. Mais i'ay voulu que ces vers en quelque lieu qu'ils se vissent, portassent vostre nom en teste, pour l'honneur que ce leur sera d'auoir pour guide cette grande Corisande d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre propre, dautant qu'il

est peu de Dames en France, qui iugent mieux, & se seruent plus à propos que vous, de la Poësie: Et puis qu'il n'en est point qui la puissent rendre viue & animée, comme vous faites par ces beaux & riches accords, dequoy parmy vn million d'autres beautez, nature vous a estrenée; Madame, ces vers meritent que vous les cherissiez: car vous serez de mon auis, qu'il n'en est point sorty de Gascogne, qui eussent plus d'inuention & de gentillesse, & qui tesmoignent estre sortis d'vne plus riche main. Et n'entrez pas en ialousie, dequoy vous n'auez que le reste de ce que dés long-temps i'en ay fait imprimer sous le nom de Monsieur de Foix, vostre bon parent: car certes ceux-cy ont ie ne sçay quoy de plus vif & de plus bouïllant: comme il les fit en sa plus verte ieunesse, eschauffé d'vne belle & noble ardeur que ie vous diray, Madame, vn iour à l'oreille. Les autres furent faits depuis, comme il estoit à la poursuite de son mariage, en faueur de sa femme, & sentant desia ie ne sçay quelle froideur maritale. Et moy ie suis de ceux qui tiennent, que la Poësie ne rid point ailleurs, comme elle fait en vn sujet folastre & desreglé. *Ces vingt-neuf Sonnets d'Estienne de la Boëtie, qui estoient mis en ce lieu, ont esté depuis imprimez auec ses Oeuures.*

Poësie rid mieux en vn suiet folastre, qu'ailleurs.

De la Moderation.

Chapitre XXIX.

Comme si nous auions l'attouchement infect, nous corrompons par nostre maniement les choses qui d'elles-mesmes sont belles & bonnes. Nous pouuons saisir la vertu, de façon qu'elle en deuiendra vicieuse, si nous l'embrassons d'vn desir trop aspre & violant. Ceux qui disent qu'il n'y a iamais d'excez en la vertu, d'autant que ce n'est plus vertu, si l'excez y est, se ioüent des paroles.

Vertu n'est plus vertu, s'il n'y a de l'excez.

> *Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,*
> *Vltra quàm satis est, virtutem si petat ipsam.*

Le sage est nommé Fou, le iuste est dit iniuste, S'ils suiuent la vertu plus auant qu'il ne faut. Hor. l. 1. ep. 6.

C'est vne subtile consideration de la Philosophie. On peut & trop aymer la vertu, & se porter excessiuement en vne action iuste. A ce biais s'accommode la voix diuine, Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut, mais soyez sobrement sages. I'ay veu tel Grand blesser la reputation de sa religion, pour se monstrer religieux outre tout exemple des hommes de sa sorte. I'ayme des natures temperées & moyennes. L'immoderation vers le bien mesme, si elle ne m'offense, elle m'estonne, & me met en peine de la baptiser. Ny la mere de Pausanias, qui donna la premiere instruction, & porta la premiere pierre à la mort de son fils: ny le Dictateur Posthumius, qui fit mourir le sien, que l'ardeur de ieunesse auoit heureusement poussé sur les ennemis,

Immoderation, que c'est.

vn peu auant son rang; ne me semblent si iustes comme estranges. Et n'ayme ny à conseiller, ny à suiure vne vertu si sauuage & si chere: L'archer qui outrepasse le blanc, faut comme celuy qui n'y arriue pas. Et les yeux me troublent à monter à coup vers vne grande lumiere, esgalement comme à deualer à l'ombre. Callicles en Platon dit, l'extremité de la Philosophie estre dommageable: & conseille de ne s'y enfoncer outre les bornes du profit: Que prinse auec moderation, elle est plaisante & commode: mais qu'enfin elle rend vn homme sauuage & vicieux: desdaigneux des Religions, & loix communes: ennemy de la conuersation ciuile: ennemy des voluptez humaines: incapable de toute administration politique, & de secourir autruy, & de se secourir soy-mesme: propre à estre impunément souffleté. Il dit vray: car en son excez, elle esclaue nostre naturelle franchise: & nous desuoye par vne importune subtilité, du beau & plain chemin, que Nature nous trace. L'amitié que nous portons à nos femmes, elle est tres-legitime: la Theologie ne laisse pas de la brider pourtant & de la restraindre. Il me semble auoir leu autrefois chez S. Thomas, en vn endroit où il condamne les mariages des parens és degrez defendus, cette raison parmy les autres; Qu'il y a danger que l'amitié qu'on porte à vne telle femme soit immoderée: car si l'affection maritale s'y trouue entiere & parfaite comme elle doit, & qu'on la surcharge encore de celle qu'on doit à la parentele; il n'y a point de doute, que ce surcroist n'emporte vn tel mary hors les barrieres de la raison. Les sciences qui reglent les mœurs des hommes, comme la Theologie & la Philosophie, elles se meslent de tout. Il n'est action si priuée & secrete, qui se desrobe de leur cognoissance & iurisdiction. Bien apprentis sont ceux qui syndiquent leur liberté. Ce sont les femmes qui communiquent tant qu'on veut leurs pieces à garçonner, à medeciner, la honte le defend. Ie veux donc de leur part apprendre cecy aux maris, s'il s'en trouue encore qui y soient trop acharnez: c'est que les plaisirs mesmes qu'ils ont à l'accointance de leurs femmes, sont reprouuez, si la moderation n'y est obseruée: & qu'il y a dequoy faillir en licence & desbordement en ce sujet là, comme en vn sujet illegitime. Ces encherissemens deshontez, que la chaleur premiere nous suggere en ce ieu, sont non indecemment seulement, mais dommageablement employez enuers nos femmes. Qu'elles apprennent l'impudence au moins d'vne autre main. Elles sont tousiours assez esueillées pour nostre besoin. Ie ne m'y suis seruy que de l'instruction naturelle & simple. C'est vne religieuse liaison & deuote que le mariage: voila pourquoy le plaisir qu'on en tire, ce doit estre vn plaisir retenu, serieux & meslé à quelque seuerité: ce doit estre vne volupté aucunement prudente & conscientieuse. Et parce que sa principale fin c'est la generation, il y en a qui mettent en doute, si lors que nous sommes sans esperance de ce fruict, comme quand elles sont hors d'âge, ou enceintes, il est permis d'en rechercher l'embrasse-

Extremité dommageable à la vertu.

Amitié enuers les femmes, restrainte par la Theologie.

Mariages des parens és degrez defendus, condamnez, & pourquoy.

Theologie & Philosophie se meslent de tout.

Plaisirs immoderez des maris auec leurs femmes, reprouuez.

Mariage, que c'est.

Plaisirs du mariage, quels.

Conionction auec les femmes enceintes, defendue.

ment. C'est vn homicide à la mode de Platon. Certaines Nations, & entre autres la Mahumetane, abominent la conionction auec les femmes enceintes. Plusieurs aussi auec celles qui ont leurs flueurs. Zenobia ne receuoit son mary que pour vne charge: & cela fait, elle le laissoit courir tout le temps de sa conception, luy donnant lors seulement loy de recommencer: braue & genereux exemple de mariage. C'est de quelque Poëte disetteux & affamé de ce déduir, que Platon emprunta cette narration: Que Iuppiter fit à sa femme vne si chaleureuse charge vn iour; que ne pouuant auoir patience qu'elle eust gaigné son lict, il la versa sur le planchet: & par la vehemence du plaisir, oublia les resolutions grandes & importantes qu'il venoit de prendre auec les autres Dieux en sa Cour celeste: se vantant qu'il l'auoit troué aussi bon ce coup-là, que lors que premierement il la depucella à cachette de leurs parens. Les Roys de Perse appelloient leurs femmes à la compagnie de leurs festins: mais quand le vin venoit à les eschauffer en bon escient, & qu'il falloit tout à fait lascher la bride à la volupté, ils les r'enuoyoient en leur priué; pour ne les faire participantes de leurs appetits immoderez; & faisoient venir en leur lieu, des femmes ausquelles ils n'eussent point cette obligation de respect. Tous plaisirs & toutes gratifications ne sont pas bien logées en toute sorte de gens. Epaminondas auoit fait emprisonner vn garçon desbauché: Pelopidas le pria de le mettre en liberté en sa faueur: il l'en refusa, & l'accorda à vne sienne garse, qui aussi l'en pria: disant, que c'estoit vne gratification deuë à vne amie, non à vn Capitaine. Sophocles estoit compagnon en la Preture auec Pericles: voyant de cas de fortune passer vn beau garçon: O le beau garçon que voila! dit-il à Pericles. Cela seroit bon à vn autre qu'à vn Preteur, luy dit Pericles, qui doit auoir non les mains seulement, mais aussi les yeux chastes. Ælius Verus l'Empereur respondit à sa femme, comme elle se plaignoit dequoy il se laissoit aller à l'amour d'autres femmes; qu'il le faisoit par occasion consciencieuse, dautant que le mariage estoit vn nom d'honneur & dignité, non de folastre & lasciue concupiscence. Et nostre histoire Ecclesiastique a conserué auec honneur la memoire de cette femme, qui repudia son mary; pour ne vouloir seconder & soustenir ses attouchemens trop insolens & desbordez. Il n'est en somme aucune si iuste volupté, en laquelle l'excez & l'intemperance ne nous soit reprochable. Mais à parler en bon escient, est-ce pas vn miserable animal que l'homme? A peine est-il en son pouuoir par sa condition naturelle, de gouster vn seul plaisir entier & pur, encore se met-il en peine de le retrancher par discours: il n'est pas assez chetif, si par art & par estude il n'augmente sa misere,

Continence coniugale.

Femmes des Roys de Perse, iusques où receues à leurs festins.

Amour coniugal doit estre accompagné de respect.

Homme, animal miserable.

Fortunæ miseras auximus arte vias.

Nous allongeons par art les tristes droicts du lot. Prop. l. 3.

La sagesse humaine fait bien sottement l'ingenieuse, de s'exercer à rabatre le nombre & la douceur des voluptez, qui nous appartiennent: comme elle fait fauorablement & industrieusement, d'em-

ployer ses artifices à nous peigner & farder les maux, & en alleger le sentiment. Si i'eusse esté chef de part, i'eusse prins autre voye plus naturelle: qui est à dire, vraye, commode & saincte: & me fusse peut-estre rendu assez fort pour la borner: Quoy que nos Medecins spirituels & corporels, comme par complot fait entre-eux, ne trouuent aucune voye à la guerison, ny remede aux maladies du corps & de l'ame, que par le tourment, la douleur & la peine. Les veilles, les ieusnes, les haires, les exils lointains & solitaires, les prisons perpetuelles, les verges & autres afflictions, ont esté introduites pour cela: Mais en telle condition, que ce soient veritablement afflictions, & qu'il y ait de l'aigreur poignante: Et qu'il n'en aduienne point comme à vn Gallio, lequel ayant esté enuoyé en exil en l'isle de Lesbos, on fut aduerty à Rome qu'il s'y donnoit du bon temps, & que ce qu'on luy auoit enioint pour peine, luy tournoit à commodité: Parquoy ils se rauiserent de le r'appeller prés de sa femme, & en sa maison; & luy ordonnerent de s'y tenir, pour accommoder leur punition à son ressentiment. Car à qui le ieusne aiguiseroit la santé & l'allegresse, à qui le poisson seroit plus appetissant que la chair; ce ne seroit plus recepte salutaire: non plus qu'en l'autre medecine, les drogues n'ont point d'effet à l'endroit de celuy qui les prend auec appetit & plaisir. L'amertume & la difficulté sont circonstances seruans à leur operation. Le naturel qui accepteroit la rubarbe comme familiere, en corromproit l'vsage: il faut que ce soit chose qui blesse nostre estomach pour le guerir: & icy faut la regle commune, que les choses se guerissent par leurs contraires: car le mal y guerit le mal.

Maladies tant du corps que de l'ame, gueries par peines & douleurs.

Cette impression se rapporte aucunement à cette autre si ancienne, de penser gratifier au Ciel & à la nature par nostre massacre & homicide, qui fut vniuersellement embrassée en toutes religions. Encore du temps de nos peres, Amurat en la prise de l'Isthme, immola six cens ieunes hommes Grecs à l'ame de son pere: afin que ce sang seruist de propitiation à l'expiation des pechez du trespassé. Et en ces nouuelles terres descouuertes en nostre âge, pures encore & vierges au prix des nostres, l'vsage en est aucunement receu par tout. Toutes leurs Idoles s'abreuuent de sang humain, non sans diuers exemples d'horrible cruauté. On les brûle vifs, & demy rostis on les retire du brasier, pour leur arracher le cœur & les entrailles. A d'autres, voire aux femmes, on les escorche viues, & de leur peau ainsi sanglante en reuest-on & masque d'autres. Et non moins d'exemples de constance & resolution. Car ces pauures gens sacrifiables, vieillards, femmes, enfans, vont quelques iours auant, questans eux-mesmes les aumosnes pour l'offrande de leur sacrifice, & se presentẽt à la boucherie chantãs & dansans auec les assistans. Les Ambassadeurs du Roy de Mexico, faisans entẽdre à Fernand Cortez la grãdeur de leur maistre; apres lui auoir dit, qu'il auoit 30. vassaux, desquels chacũ pouuoit assẽbler cent mille cõbatans, & qu'il se tenoit en la plus belle & forte ville

Massacre & homicide.

Cruauté horrible.

Constance resoluë.

Grandeurs du Roy de Mexico.

Sacrifices de corps humains.

qui fust sous le Ciel, luy adiousterent; qu'il auoit à sacrifier aux Dieux cinquante mille hommes par an. De vray, ils disent qu'il nourrissoit la guerre auec certains grands peuples voisins, non seulemenr pour l'exercice de la ieunesse du païs, mais principalemét pour auoir dequoy fournir à ses sacrifices, par des prisonniers de guerre. Ailleurs, en cerrain bourg, pour la bien-venuë dudit Cortez, ils sacrifierent cinquanre hommes tout à la fois. Ie diray encore ce compte: Aucuns de ces peuples ayans esté barrus par luy, enuoyerent le recognoistre & rechercher d'amitié: les messagers luy presenterent trois sortes de presens, en cette maniere: Seigneur, voila cinq esclaues: si tu es vn Dieu fier, qui te paisses de chair & de sang, mange-les, & nous t'en amenerons dauantage: si tu es vn Dieu debonnaire, voila de l'encens & des plumes: si tu es homme, prens les oyseaux & les fruicts que voicy.

Des Cannibales.

CHAPITRE XXX.

Barbares, quels.

QVAND le Roy Pyrrhus passa en Italie, apres qu'il eut recognu l'ordonnance de l'armée que les Romains luy enuoyoient au deuant: Ie ne sçay, dit-il, quels Barbares sont ceux-cy, car les Grecs appelloient ainsi toutes les Nations estrangeres, mais la disposition de cette armée que ie voy, n'est aucunement barbare. Autanr en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit passer en leur païs: & Philippus voyant d'vn tertre l'ordre & distriburion du camp Romain en son Royaume, sous Publius Sulpicius Galba. Voila comment il se faut garder de s'attacher aux opinions vulgaires, & les faut iuger par la voye de la raison, non par la voix commune. I'ay eu long-temps auec moy vn homme qui auoit demeuré dix ou douze ans en cét autre monde, qui a esté descouuert en nostre siecle, en l'endroit où Vilegaignon print terre, qu'il surnomma la France Antartique. Cette descouuerte d'vn païs infiny, semble de grande consideration. Ie ne sçay si ie me puis respondre, qu'il ne s'en face à l'aduenir quelqu'autre, tant de personnages plus grands que nous ayans esté trompez en cette-cy. I'ay peur que nous ayons les yeux plus grands que le ventre, & plus de curiosité, que nous n'auons de capacité: Nous embrassons tout, mais nous n'estreignons que du vent. Platon introduit Solon racontant auoir appris des Prestres de la ville de Saïs en Ægypte; que iadis & auant le Deluge, il y auoit vne grande Isle nommée Atlanride, droit à la bouche du destroit de Gibaltar, qui tenoit plus de païs que l'Afrique & l'Asie toutes deux ensemble: & que les Roys de cette contrée-là, qui ne possedoient pas seulement cette Isle, mais s'estoient estendus

France Antartique.

Isle Atlantide, & sa grandeur.

dus dans la terre ferme si auant, qu'ils tenoiẽt de la largeur d'Afrique, iusques en Ægypte, & de la longueur de l'Europe, iusques en la Toscane; entreprindrent d'enjamber iusques sur l'Asie, & subiuger toutes les Nations qui bordent la mer Mediterranée, iusques au Golfe de la mer Maiour: & pour cét effet, trauerserent les Espaignes, la Gaule, l'Italie iusques en la Grece, où les Atheniens les soustindrent: mais que quelque temps apres, & les Atheniens & eux & leur Isle furent engloutis par le Deluge. Il est bien vray-semblable, que cét extréme rauage d'eau ait fait des changemens estranges aux habitations de la terre: comme on tient que la mer a retranché la Sicile d'auec l'Italie,

Deluge a causé des changemens estranges aux habitans de la terre.

Hæc loca vi quondam, & vasta conuulsa ruina
Dissiluisse ferunt, cùm protinus vtraque tellus
Vna foret.

Ces terres saillirent iadis hors de leurs giftes, & furent veues en mesme instant, iointes & puis separées l'vne de l'autre, par vn vaste deluge. *Æneid. 3.*

Chypre d'auec la Surie, l'Isle de Negrepont, de la terre-ferme de la Bœoce: & ioint ailleurs les terres qui estoient diuisées, comblant de limon & de sable les fosses d'entre-deux.

——sterilisque diu palus aptáque remis
Vicinas vrbes alit, & graue sentit aratrum.

Vn marais qui fut long-temps infertile & propre à la rame, sent maintenant le coultre perçant, & nourrit les prochaines villes. *Horat. Art.*

Mais il n'y a pas grande apparence, que cette Isle soit ce Monde nouueau, que nous venons de descouurir: car elle touchoit quasi l'Espaigne, & ce seroit vn effet incroyable d'inondation, de l'en auoir reculée comme elle est, de plus de douze cens lieües: Outre ce que les nauigations des modernes ont desia presque descouuert, que ce n'est point vne Isle, ains terre-ferme, & continente auec l'Inde Orientale d'vn costé, & auec les terres qui sont sous les deux Poles d'autre-part: ou si elle en est separée, que c'est d'vn si petit destroit & interualle, qu'elle ne merite pas d'estre nommée Isle, pour cela. Il semble qu'il y aye des mouuemens, les vns naturels, les autres fiéureux en ces grands corps, comme aux nostres. Quand ie considere l'impression que ma riuiere de Dordoigne fait de mon temps, vers la riue droite de sa descente, & qu'en vingt ans elle a tant gaigné, & desrobé le fondement à plusieurs bastimens; ie vois bien que c'est vne agitation extraordinaire: car si elle fust tousiours allée ce train, ou deust aller à l'aduenir, la figure du Monde seroit renuersée. Mais il leur prend des changemens: Tantost elles s'espandent d'vn costé, tantost d'vn autre, tantost elles se contiennent. Ie ne parle pas des soudaines inondations dequoy nous manions les causes. En Medoc, le long de la mer, mon frere Sieur d'Arsac, voit vne sienne terre ensevelie sous les sables, que la mer vomit deuant elle: le faiste d'aucuns bastimens paroist encore: ses rentes & domaines se sont eschangez en pasquages bien maigres. Les habitans disent que depuis quelque temps, la mer se pousse si fort vers eux, qu'ils ont perdu quatre lieües de terre: Ces sables sont ses fourriers: Et voyons de grandes montjoyes d'arenes mouuantes, qui marchent vne demie lieuë deuant elle,

Riuieres suiettes aux changemens.

Inondations soudaines.

& gaignent païs. L'autre tesmoignage de l'Antiquité, auquel on veut rapporter cette descouuerte, est dans Aristote, au moins si ce petit liuret des merueilles inoüyes est à luy. Il raconte-là, que certains Carthaginois s'estans iettez au trauers de la mer Atlantique, hors le destroit de Gibaltar, & ayans nauigé long-temps, auoient descouuert enfin vne grande Isle fertile, toute reuestuë de bois, & arrousée de grandes & profondes riuieres, fort esloignée de toutes terres fermes: & qu'eux, & autres depuis, attirez par la bonté & fertilité du terroir, s'y en allerent auec leurs femmes & enfans, & commencerent à s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyans que leur païs se despeuploit peu à peu, firent defense expresse sur peine de mort, que nul n'eust plus à aller là: & en chasserent ces nouueaux habitans, craignans, à ce qu'on dit; que par succession de temps ils ne vinssent à multiplier tellement, qu'ils les supplantassent eux-mesmes, & ruinassent leur Estat. Cette narration d'Aristote n'a non plus d'accord auec nos terres neufues. Cét homme que i'auoy, estoit homme simple & grossier, qui est vne condition propre à rendre veritable tesmoignage: Car les fines gens remarquent bien plus curieusement, & plus de choses, mais ils les glosent: & pour faire valoir leur interpretation, & la persuader, ils ne se peuuent garder d'alterer vn peu l'Histoire: Ils ne vous representent iamais les choses pures; ils les inclinent & masquent selon le visage qu'ils leur ont veu: & pour donner credit à leur iugement, & vous y attirer, prestent volontiers de ce costé-là à la matiere, l'allongent & l'amplifient. Ou il faut vn homme tres-fidelle, ou si simple, qu'il n'ait pas dequoy bastir & donner de la vray-semblance à des inuentions fausses, & qui n'ait rien espousé. Le mien estoit tel: & outre cela il m'a fait voir à diuerses fois plusieurs mattelots & marchands qu'il auoit cognus en ce voyage. Ainsi ie me contente de cette information, sans m'enquerir de ce que les Cosmographes en disent. Il nous faudroit des Topographes, qui nous fissent narration particuliere des endroits où ils ont esté. Mais pour auoir cét aduantage sur nous, d'auoir veu la Palestine, ils veulent iouïr du priuilege de nous conter nouuelles de tout le demeurant du monde. Ie voudroy que chacun escriuist ce qu'il sçait, & autant qu'il en sçait: non en cela seulement, mais en tous autres sujets: Car tel peut auoir quelque particuliere science ou experience de la nature d'vne riuiere, ou d'vne fontaine, qui ne sçait au reste, que ce que chacun sçait: Il entreprendra toutesfois, pour faire courir ce petit loppin, d'escrire toute la Physique. De ce vice sourdent plusieurs grandes incômoditez. Or ie trouue, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare & de sauuage en cette Nation, à ce qu'on m'en a rapporté: sinon que chacun appelle barbarie, ce qui n'est pas de son vsage. Comme de vray nous n'auons autre mire de la verité, & de la raison, que l'exemple & idée des opinions & vsances du païs où nous sommes. Là est tousiours la parfaite Religion, la parfaite police,

Isle descouuerte par les Carthaginois.

Condition requise pour l'Historien.

Barbarie, que c'est.

le parfait & accomply vsage de toutes choses. Ils sont sauuages, de mesme que nous appellons sauuages les fruicts, que nature de soy & de son progrez ordinaire a produits: tandis qu'à la verité ce sont ceux que nous auons alterez par nostre artifice, & destournez de l'ordre commun, que nous deurions appeller plustost sauuages. En ceux-là sont viues & vigoureuses, les vrayes, & plus vtiles & naturelles vertus & proprietez: lesquelles nous auons abastardies en ceux-cy, les accommodant au plaisir de nostre goust corrompu. Et si pourtant la saueur mesme & delicatesse se trouue à nostre goust mesme excellente à l'enuy des nostres, en diuers fruicts de ces contrées-là, sans culture: ce n'est pas raison que l'art gaigne le poinct d'honneur sur nostre grande & puissante mere Nature. Nous auons tant rechargé la beauté & richesse de ses ouurages par nos inuentions, que nous l'auons du tout estouffée. Si est-ce que par tout où sa pureté reluit, elle fait vne merueilleuse honte à nos vaines & friuoles entreprinses.

Sauuages.

Similitude.

Nature par dessus l'art.

Et veniunt hederæ sponte sua melius,
Surgit & in solis formosior arbutus antris,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.

Le lierre vient mieux de son mouuement, l'arbousier s'esleue plus gaillard aux antres sauuages, & l'oiseau chante plus doux en son ramage simple. *Prop. l. 1.*

Tous nos efforts ne peuuent seulement arriuer à representer le nid du moindre oyselet, sa contexture, sa beauté, & l'vtilité de son vsage: non pas la tissure de la chetiue araignée. Toutes choses, dit Platon, sont produites ou par la nature, ou par la fortune, ou par l'art. Les plus grandes & plus belles par l'vne ou l'autre des deux premieres: les moindres & imparfaites par la derniere. Ces Nations me semblent donc ainsi Barbares, pour auoir receu fort peu de façon de l'esprit humain, & estre encore fort voisines de leur naïfueté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abastardies par les nostres: Mais c'est en telle pureté, qu'il me prend quelquefois desplaisir, dequoy la cognoissance n'en soit venue plûtost, du temps qu'il y auoit des hommes qui en eussent sceu mieux iuger que nous. Il me desplaist que Lycurgus & Platon ne l'ayent euë: car il me semble que ce que nous voyons par experience en ces Nations-là, surpasse non seulement toutes les peintures dequoy la Poësie a embelly l'âge doré, & toutes ses inuentions à feindre vne heureuse condition d'hommes: mais encore la conception & le desir mesme de la Philosophie. Ils n'ont pû imaginer vne naïfueté si pure & simple, comme nous la voyons par experience: ny n'ont pû croire que nostre societé se peust maintenir auec si peu d'artifice, & de soudeure humaine. C'est vne Nation, diroy-ie à Platon, en laquelle il n'y a aucune espece de trafiq, nulle cognoissance de Lettres, nulle science de nombres, nul nom de Magistrat, ny de superiorité politique, nul vsage de seruice, de richesse, ou de pauureté, nuls contracts, nulles successions, nuls partages, nulles occupations qu'oysiues, nul respect de parenté que commun, nuls vestemens, nulle agriculture, nul metal, nul vsage de vin ou de bled. Les paroles mesmes, qui signifient le

Production de toutes choses, triple.

Aage doré.

Police des Sauuages.

mensonge, la trahison, la dissimulation, l'auarice, l'enuie, la detraction, le pardon, inoüyes. Combien trouueroit-il la Republique qu'il a imaginée, loin de cette perfection?

Ce sont les primes loix de la mere Nature. Georg. 2.

Hos natura modos primùm dedit.

Contrée des Barbares, quelle.

Au demeurant, ils viuent en vne contrée de païs tres-plaisante, & bien temperée: de façon qu'à ce que m'ont dit mes tesmoins, il est rare d'y voir vn homme malade: & m'ont asseuré, n'en y auoir veu aucun tremblant, chassieux, edenté, ou courbé de vieillesse. Ils sont assis le long de la mer, & fermez du costé de la terre, de grandes & hautes montaignes, ayans entre-deux cent lieües ou enuiron d'estenduë en large. Ils ont grande abondance de poisson & de chairs, qui n'ont aucune ressemblance aux nostres: & les mangent sans autre artifice, que de les cuire. Le premier qui y mena vn cheual, quoy qu'il les eust pratiquez à plusieurs autres voyages, leur fit tant d'horreur en cette assiette, qu'ils le tuerent à coups de traict, auant que le pouuoir recognoistre. Leurs bastimens sont fort longs, & capables de deux ou trois censames, estoffez d'escorse de grands arbres, tenans à terre par vn bout, & se soustenans & appuyans l'vn contre l'autre par le feste, à la mode d'aucunes de nos granges, desquelles la couuerture pend iusques à terre, & sert de flanq. Ils ont du bois si dur, qu'ils en coupent & en font leurs espées, & des grils à cuire leur viande. Leurs licts sont d'vn tissu de cotton, suspendus contre le toict, comme ceux de nos nauires, à chacun le sien: car les femmes couchent à part des maris. Ils se leuent auec le Soleil, & mangent soudain apres s'estre leuez, pour toute la iournée; car ils ne font autre repas que celuy-là. Ils ne boiuent pas lors, comme Suidas dit, de quelques autres peuples d'Orient, qui beuuoient hors du manger: ils boiuent à plusieurs fois sur iour, & d'autant. Leur breuuage est fait de quelque racine, & est de la couleur de nos vins clairets. Ils ne le boiuent que tiede: Ce breuuage ne se conserue que deux ou trois iours: il a le goust vn peu picquant, nullement fumeux, salutaire à l'estomach, & laxatif à ceux qui ne l'ont accoustumé: c'est vne boisson tres-agreable à qui y est duit. Au lieu de pain ils vsent d'vne certaine matiere blanche, comme du coriandre confit. I'en ay tasté, le goust en est doux, & vn peu fade. Toute la iournée se passe à danser. Les plus ieunes vont à la chasse des bestes, à tout des arcs. Vne partie des femmes s'amusent cependant à chauffer leur breuuage, qui est leur principal office. Il y a quelqu'vn des vieillards, qui le matin auant qu'ils se mettent à manger, presche en commun toute la grangée, en se promenant d'vn bout à autre, & redisant vne mesme clause à plusieurs fois, iusques à ce qu'il ait acheué le tour (car ce sont bastimens qui ont bien cent pas de longueur) il ne leur recommande que deux choses, la vaillance contre les ennemis, & l'amitié à leurs femmes. Et ne faillent iamais de remarquer cette obligation, pour leur refrein; que ce sont elles qui leur maintiennent leur boisson tiede &

Bastimens des Nations du nouueau monde, quels.

Leurs licts.

Leurs repas.

Leur pain.

Amitié enuers les femmes recommandée entre les Cannibales.

assaisonnée. Il se void en plusieurs lieux, & entre autres chez moy, la forme de leurs licts, de leurs cordons, de leurs espées, & brasselets de bois, dequoy ils couurent leurs poignets aux combats, & des grandes cannes ouuertes par vn bout, par le son desquelles ils soustiennent la cadence en leur danse. Ils sont ras par tout, & se font le poil beaucoup plus nettement que nous, sans autre rasoüer que de bois, ou de pierre. Ils croyét les ames eternelles; & celles qui ont bien merité des Dieux, estre logées à l'endroit du Ciel où le Soleil se leue: les maudites, du costé de l'Occident. Ils ont ie ne sçay quels Prestres & Prophetes, qui se presentent bien rarement au peuple, ayans leur demeure aux montaignes. A leur arriuée, il se fait vne grande feste & assemblée solemnelle de plusieurs villages, chaque grange, comme ie l'ay descrite, fait vn village, & sont enuiron à vne lieuë Françoise l'vne de l'autre. Ce Prophete parle à eux en public, les exhortant à la vertu & à leur deuoir: mais toute leur Science Ethique ne contient que ces deux articles, de la resolution à la guerre, & affection à leurs femmes. Cetuy-cy leur prognostique les choses à venir, & les euenemens qu'ils doiuent esperer de leurs entreprinses: les achemine ou destourne de la guerre: mais c'est par tel si, que où il faut à bien deuiner, & s'il leur aduient autrement qu'il ne leur a predit, il est haché en mille pieces, s'ils l'attrapent, & condamné pour faux Prophete. A cette cause celuy qui s'est vne fois mesconté, on ne le void plus. C'est don de Dieu, que la diuination: voila pourquoy ce deuroit estre vne imposture punissable d'en abuser. Entre les Scythes, quand les Deuins auoient failly de rencontre, on les couchoit enforgez de pieds & de mains, sur des charriotes pleines de bruyere, tirées par des bœufs, en quoy on les faisoit brusler. Ceux qui manient les choses sujettes à la conduite de l'humaine suffisance, sont excusables d'y faire ce qu'ils peuuent. Mais ces autres, qui nous viennent pipant des asseurances d'vne faculté extraordinaire, qui est hors de nostre connoissance: faut-il pas les punir, de ce qu'ils ne maintiennent l'effet de leur promesse, & de la temerité de leur imposture? Ils ont leurs guerres contre les Nations, qui sont au delà de leurs montagnes, plus auant en la terre ferme; ausquelles ils vont tous nuds, n'ayans autres armes que des arcs ou des espées de bois, appointées par vn bout, à la mode des langues de nos espieux. C'est chose esmerueillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finissent iamais que par meurtre & effusion de sang: car de routes & d'effroy, ils ne sçauent que c'est. Chacun rapporte pour son trophée la teste de l'ennemy qu'il a tué, & l'attache à l'entrée de son logis. Apres auoir long-temps bien traité leurs prisonniers, & de toutes les commoditez, dont ils se peuuent aduiser; celuy qui en est le maistre, fait vne grande assemblée de ses cognoissans. Il attache vne corde à l'vn des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient, esloigné de quelques pas, de peur d'en estre offensé, & donne au plus cher de ses amis,

Immortalité des ames creuë des Sauuages.

Leurs Prestres & Prophetes.

Leur Science morale.

Faux Prophetes hachez en pieces.

Diuination, don de Dieu.

Faux Deuins, bruslez.

Armes des Barbares.

Leurs combats.

Prisonniers, comme traitez des Cannibales.

l'autre bras à tenir de mesme: & eux deux en presence de toute l'assemblée l'assomment à coups d'espée. Cela fait, ils le rostissent, le mangent en commun, & en enuoyent des loppins à ceux de leurs amis qui sont absens. Ce n'est pas comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisoient anciennement les Scythes; c'est pour representer vne extréme vengeance. Et qu'il soit ainsi, ayans apperceu que les Portugais, qui s'estoient r'alliez à leurs aduersaires, vsoient d'vne autre sorte de mort contre eux, quand ils les prenoient; qui estoit, de les enterrer iusques à la ceinture, & tirer au demeurant du corps force coups de traict, & les pendre apres; ils penserent que ces gens icy de l'autre monde, comme ceux qui auoient semé la cognoissance de beaucoup de vices parmy leur voisinage, & qui estoient beaucoup plus grands maistres qu'eux en toute sorte de malice, ne prenoient pas sans occasion cette sorte de vengeance, & qu'elle deuoit estre plus aigre que la leur: dont ils commencerét de quitter leur façó ancienne, pour suiure cette-cy. Ie ne suis pas marry que nous remarquiós l'horreur barbaresque qu'il y a en vne telle action; mais oüy bien dequoy iugeans à point de leurs fautes, nous soyons si aueuglez aux nostres. Ie pense qu'il y a plus de barbarie à manger vn homme viuant, qu'à le manger mort; à deschirer par tourmens & par gehennes vn corps encore plein de sentiment, le faire rostir par le menu, le faire mordre & meurtrir aux chiens, & aux pourceaux (comme nous l'auons non seulement leu, mais veu de fresche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins & concitoyens, & qui pis est, sous pretexte de pieté & de religion) que de le rostir & manger apres qu'il est trespassé. Chrysippus & Zenon chefs de la secte Stoïque, ont bien pensé qu'il n'y auoit aucun mal de se seruir de nostre charoigne, à quoy que ce fust, pour nostre besoin, & d'en tirer de la nourriture: comme nos ancestres estans assiegez par Cesar en la ville d'Alexia, se resolurent de soustenir la faim de ce siege par les corps des vieillards, des femmes, & autres personnes inutiles au combat.

Manger chair humaine.

Cruauté barbaresque contre des prisonniers du nouueau monde.

Barbarie horrible contre la vie des hommes.

Chair humaine permise des Stoïques pour le besoin.

Vascones (fama est) alimentis talibus vsi
Produxere animas.

On dit que les Biscains prolongerent leur vie, par l'vsage de tels alimens. *Iuu. sat. 15.*

Et les Medecins ne craignent pas de s'en seruir à toute sorte d'vsage, pour nostre santé, soit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors: Mais il ne se trouua iamais aucune opinion si desreglée, qui excusast la trahison, la desloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont nos fautes ordinaires. Nous les pouuons donc bien appeller barbares, eu esgard aux regles de la raison, mais non pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie: Leur guerre est toute noble & genereuse, & a autant d'excuse & de beauté que cette maladie humaine en peut receuoir: elle n'a autre fondement parmy eux, que la seule ialousie de la vertu. Ils ne sont pas en debat de la conqueste de nouuelles terres: car ils iouïssent encore de cette vberté naturelle, qui les fournit sans trauail & sans peine, de toutes choses necessaires, en telle abon-

Leur guerre est toute noble.

Vberté naturelle de la terre des Sauuages.

dance, qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils sont encore en cét heureux poinct, de ne desirer qu'autant que leurs necessitez naturelles leur ordonnent: tout ce qui est au delà, est superflu pour eux. Ils s'entr'appellent generalement ceux de mesme âge, freres: enfans, ceux qui sont au dessous; & les vieillards sont peres à tous les autres. Ceux-cy laissent à leurs heritiers en commun, cette pleine possession de biens par indiuis, sans autre titre, que celuy tout pur que nature donne à ses creatures, les produisant au monde. Si leurs voisins passent les montagnes pour les venir assaillir, & qu'ils emportent la victoire sur eux, l'acquest du victorieux, c'est la gloire & l'auantage d'estre demeuré maistre en valeur & en vertu: car autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, & s'en retournent à leurs païs, où ils n'ont faute d'aucune chose necessaire; ny faute encore de cette grande partie, de sçauoir heureusement iouïr de leur condition, & s'en contenter. Autant en font ceux-cy à leur tour. Ils ne demandent à leurs prisonniers autre rançon, que la confession & recognoissance d'estre vaincus: Mais il ne s'en trouue pas vn en tout vn siecle, qui n'ayme mieux la mort, que de relascher, ny par contenance, ny de parole, vn seul poinct d'vne grandeur de courage inuincible. Il ne s'en void aucun, qui n'ayme mieux estre tué & mangé, que de requerir seulement de ne l'estre pas. Ils les traitent en toute liberté, afin que la vie leur soit d'autant plus chere: & les entretiennent communément des menaces de leur mort future, des tourmens qu'ils y auront à souffrir, des apprests qu'on dresse pour cét effet, du destranchement de leurs membres, & du festin qui se fera à leurs despens. Tout cela se fait pour cette seule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaissée, ou de leur donner enuie de s'enfuir, pour gaigner cét aduantage de les auoir espouuentez, & d'auoir fait force à leur constance. Car aussi à le bien prendre, c'est en ce seul poinct que consiste la vraye victoire:

Mort menacée aux vaincus, & pourquoy.

Victoire vraye, en quoy consiste.

——victoria nulla est,

Quam quæ confessos animo quoque subiugat hostes.

Il n'est point de victoire, excepté celle qui domptant aussi le cœur des ennemis, se fait aduouër par eux-mesmes. Claud. Paneg. 5.

Les Hongres tres-belliqueux combattans, ne poursuiuoient iadis leur pointe outre ces termes, d'auoir rendu l'ennemy à leur mercy. Car en ayant arraché cette confession, ils le laissoient aller sans offense, sans rançon: sauf pour le plus d'en tirer parole de ne s'armer dés lors en auant contre eux. Assez d'auantages gaignons-nous sur nos ennemis, qui sont aduantages empruntez, non pas nostres: C'est la qualité d'vn porte-faix, non de la vertu, d'auoir les bras & les iambes plus roides: c'est vne qualité morte & corporelle, que la disposition: c'est vn coup de la fortune, de faire broncher nostre ennemy, & de luy esblouïr les yeux par la lumiere du Soleil: c'est vn tour d'art & de science, & qui peut tomber en vne personne lasche & de neant, d'estre suffisant à l'escrime. L'estimation & le prix d'vn homme consiste au cœur & en la volonté: c'est là où gist son vray honeur: la vaillance

Estimatiõ de l'homme, en quoy consiste.

c'est la fermeté, non pas des iambes & des bras, mais du courage & de l'ame: elle ne consiste pas en la valeur de nostre cheual, ny de nos armes, mais en la nostre. Celuy qui tombe obstiné en son courage, *si succiderit, de genu pugnat*, qui pour quelque danger de la mort voisine, ne relasche aucun poinct de son asseurance, qui regarde encores en rendant l'ame, son ennemy d'vne veuë ferme & desdaigneuse; il est battu, non pas de nous, mais de la fortune: il est tué, non pas vaincu: les plus vaillans sont par fois les plus infortunez. Aussi y a-il des pertes triomphantes à l'enuy des victoires. Ny ces quatre victoires sœurs, les plus belles que le Soleil aye oncques veu de ses yeux, de Salamine, de Platées, de Mycale, de Sicile; n'oserent oncques opposer toute leur gloire ensemble, à la gloire de la desconfiture du Roy Leonidas & des siens au pas des Thermopyles. Qui courut iamais d'vne plus glorieuse enuie, & plus ambitieuse au gain du combat, que le Capitaine Ischolas à la perte? Qui plus ingenieusement & curieusement s'est asseuré de son salut, que luy de sa ruine? Il estoit commis à defendre certain passage du Peloponnese, contre les Arcadiens: pour quoy faire, se trouuant du tout incapable, veu la nature du lieu, & inegalité des forces, & se resoluant que tout ce qui se presenteroit aux ennemis, auroit de necessité à y demeurer: d'autre-part, estimant indigne de sa propre vertu & magnanimité, & du nom Lacedemonien, de faillir à sa charge; il print entre ces deux extremitez, vn moyen party, de telle sorte: Les plus ieunes & dispos de sa troupe, il les conserua à la tuition & seruice de leur pais, & les y renuoya: & auec ceux desquels le defaut estoit moins important, il delibera de soustenir ce pas; & par leur mort en faire achepter aux ennemis l'entrée la plus chere qu'il luy seroit possible: comme il aduint. Car estant tantost enuironné de toutes parts par les Arcadiens: apres en auoir fait vne grande boucherie, luy & les siens furent tous mis au fil de l'espée. Est-il quelque trophée assigné pour les vainqueurs, qui ne soit mieux deu à ces vaincus? Le vray vaincre a pour son roolle l'estour, non pas le salut: & consiste l'honneur de la vertu, à combattre, non à battre. Pour reuenir à nostre histoire, il s'en faut tant que ces prisonniers se rendent, pour tout ce qu'on leur fait; qu'au rebours pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent vne contenance gaye, ils pressent leurs maistres de se haster de les mettre en cette espreuue, ils les deffient, les iniurient, leur reprochent leur lascheté, & le nombre des batailles perduës contre les leurs. I'ay vne chanson faite par vn prisonnier, où il y a ce traict: Qu'ils viennent hardiment trestous, & s'assemblent pour disner de luy; car ils mangeront quant & quant leurs peres & leurs ayeulx, qui ont seruy d'alimēt & de nourriture à son corps: ces muscles, dit-il, cette chair & ces veines, ce sont les vostres, pauures fols que vous estes: vous ne recognoissez pas que la substance des membres de vos ancestres s'y tient encore: sauourez-les bien, vous y trouuerez le goust de vostre propre chair: inuention

Victoires belles.

Desconfiture de Leonidas.

Perte de l'armée d'Iscolas.

Resolution constante de prisonniers.

Chanson guerriere d'vn prisonnier sauuage.

qui ne sent aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mourans, & qui representent cette action quand on les assomme, ils peignent le prisonnier crachant au visage de ceux qui le tuent, & leur faisant la mouë. De vray ils ne cessent iusques au dernier souspir, de les braver & deffier de parole & de contenance. Sans mentir, au prix de nous, voila des hommes bien sauuages : car ou il faut qu'ils le soient bien à bon escient, ou que nous le soyons : il y a vne merueilleuse distance entre leur forme & la nostre. Les hommes y ont plusieurs femmes, & en ont d'autant plus grand nombre, qu'ils sont en meilleure reputation de vaillance. C'est vne beauté remarquable en leurs mariages, que la mesme ialousie que nos femmes ont pour nous empescher de l'amitié & bien-vueillance d'autres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir. Estans plus soigneuses de l'honneur de leurs maris, que de toute autre chose, elles cherchent & mettent leur solicitude à auoir le plus de compagnes qu'elles peuuent, dautant que c'est vn tesmoignage de la vertu du mary. Les nostres crieront au miracle : ce ne l'est pas. C'est vne vertu proprement matrimoniale : mais du plus haut estage. Et en la Bible, Lea, Rachel, Sara & les femmes de Iacob fournirent leurs belles seruantes à leurs maris, & Liuia seconda les appetits d'Auguste, à son interest : & la femme du Roy Deiotarus Stratonique, presta non seulement à l'vsage de son mary, vne fort belle ieune fille de chambre, qui la seruoit, mais en nourrit soigneusement les enfans : & leur fit espaule à succeder aux Estats de leur pere. Et afin qu'on ne pense point que tout cecy se face par vne simple & seruile obligation à leur vsance, & par l'impression de l'authorité de leur ancienne coustume, sans discours & sans iugement, & pour auoir l'ame si stupide, que de ne pouuoir prendre autre party, il faut alleguer quelques traits de leur suffisance. Outre celuy que ie vien de reciter de l'vne de leurs chansons guerrieres, i'en ay vne autre amoureuse, qui commence en ce sens : Couleuure arreste-toy, arreste-toy couleuure ; afin que ma sœur tire sur le patron de ta peinture, la façon & l'ouurage d'vn riche cordon, que ie puisse donner à m'amie : ainsi soit en tout temps ta beauté & ta disposition preferée à tous les autres serpens. Ce premier couplet, c'est le refrein de la chanson. Or i'ay assez de commerce auec la Poësie pour iuger cecy ; que non seulement il n'y a rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle est tout à fait Anacreontique. Leur langage au demeurant, c'est vn langage doux, & qui a le son agreable, retirant aux terminaisons Grecques. Trois d'entre-eux, ignorans combien coustera vn iour à leur repos, & à leur bon-heur, la cognoissance des corruptions de deçà, & que de ce commerce naistra leur ruine, comme ie presuppose qu'elle soit desia auancée, (bien miserables de s'estre laissez piper au desir de la nouueauté, & auoir quitté la douceur de leur ciel, pour venir voir le nostre) furent à Roüen, du temps que le feu Roy Charles IX. y estoit : le Roy parla à eux long-temps : on leur fit voir

Femmes des Cannibales.

Leur ialousie, quelle.

Chansons amoureuses d'vn Barbare.

Langage des Sauuages.

nostre façon, nostre pompe, la forme d'vne belle ville : apres cela, quelqu'vn en demanda leur aduis, & voulut sçauoir d'eux ce qu'ils y auoient trouué de plus admirable : ils respondirent trois choses, dont i'ay perdu la troisiesme, & en suis bien marry ; mais i'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouuoient en premier lieu fort estrange, que tant de grands hommes portans barbe, forts & armez, qui estoient autour du Roy, il est vray-semblable qu'ils parloient des Suisses de sa garde, se soubmissent à obeïr à vn enfant, & qu'on ne choisissoit plustost quelqu'vn d'entre-eux pour commander : Secondement (ils ont vne façon de langage telle, qu'ils nomment les hommes, moitié les vns des autres) qu'ils auoient apperceu qu'il y auoit parmy nous des hommes pleins & gorgez de toutes sortes de commoditez, & que leurs moitiez estoient mendians à leurs portes, descharnez de faim & de pauureté ; & trouuoient estrange comme ces moitiez icy necessiteuses, pouuoient souffrir vne telle iniustice, qu'ils ne prinssent les autres à la gorge, ou missent le feu à leurs maisons. Ie parlay à l'vn d'eux fort long-temps, mais i'auois vn truchement qui me suiuoit si mal, & qui estoit si empesché à receuoir mes imaginations par sa bestise, que ie n'en pûs tirer rien qui vaille. Sur ce que ie luy demanday quel fruict il receuoit de la superiorité qu'il auoit parmy les siens, car c'estoit vn Capitaine, & nos matelors le nommoient Roy, il me dit ; que c'estoit, marcher le premier à la guerre : De combien d'hommes il estoit suiuy ; il me monstra vne espace de lieu, pour signifier que c'estoit autant qu'il en pourroit en vne telle espace, ce pouuoit estre quatre ou cinq mille hommes : Si hors la guerre toute son authorité estoit expirée, il dit qu'il luy en restoit cela, que quand il visitoit les villages qui dépendoient de luy, on luy dressoit des sentiers au trauers des hayes de leurs bois, par où il pûst passer bien à l'aise. Tout cela ne va pas trop mal : mais quoy ? ils ne portent point de haut de chausses.

Hommes, moitié les vns des autres.

Roy des terres neufues, de quelle authorité.

Qu'il faut sobrement se mesler de iuger des ordonnances diuines.

CHAPITRE XXXI.

Imposture, en quoy s'exerce.

Le vray champ & sujet de l'imposture, sont les choses inconnuës : d'autant qu'en premier lieu l'estrangeté mesme donne credit, & puis n'estans point sujettes à nos discours ordinaires, elles nous ostent le moyen de les combattre. A cette cause, dit Platon, est-il bien plus aisé de satisfaire, parlant de la nature des Dieux, que de la nature des hommes : parce que l'ignorance des auditeurs preste vne belle & large carriere, & toute liberté, au maniement d'vne matiere cachée. Il aduient de là, qu'il

n'est rien creu si fermement, que ce qu'on sçait le moins, ny gens si
asseurez, que ceux qui nous content des fables, comme Alchymi-
stes, Prognostiqueurs, Iudiciaires, Chiromantiens, Medecins, *id
genus omne*. Ausquels ie ioindrois volontiers, si i'osois, vn tas de gens,

Et toute cette caube.

interpretes & contrerolleurs ordinaires des desseins de Dieu, faisans
estat de trouuer les causes de chaque accident, & de voir dans les se-
crets de la volonté diuine, les motifs incomprehensibles de ses œu-
ures. Et quoy que la varieté & discordance continuelle des euene-
mens, les reiette de coin en coin, & d'Orient en Occident; ils ne lais-
sent de suiure pourtant leur esteuf, & de mesme creon peindre le
blanc & le noir. En vne Nation Indienne il y a cette loüable obser-
uance, quand il leur mes-aduient en quelque rencontre ou bataille,
ils en demandent publiquement pardon au Soleil, qui est leur Dieu,

Soleil, Dieu des Indiens.

comme d'vne action iniuste: rapportant leur heur ou mal-heur à la
raison diuine, & luy submettant leur iugement & discours. Suffit à
vn Chrestien croire toutes choses venir de Dieu: les receuoir auec
recognoissance de sa diuine & inscrutable sapience: pourtant les
prendre en bonne part, en quelque visage qu'elles luy soiēt enuoyées.
Mais ie trouue mauuais ce que ie voy en vsage; de chercher à fermir
& appuyer nostre Religion par la prosperité de nos entreprises. No-
stre creance a assez d'autres fondemens, sans l'authoriser par les eue-
nemens: Car le peuple accoustumé à ces argumens plausibles, & pro-

Religion des Chrestiens ne se doit authoriser par les euenemens.

prement de son goust, il est danger, quand les euenemens viennent
à leur tour contraires & desaduantageux, qu'il en esbranle sa foy:
Comme aux guerres où nous sommes pour la Religion, ceux qui eu-
rent l'aduantage à la rencontre de la Rochelabeille, faisans grand

Bataille pour la Religion.

feste de cét accident, & se seruans de cette fortune, pour certaine ap-
probation de leur party; quand ils viennent apres à excuser leurs de-
fortunes de Mont-contour & de Iarnac, sur ce que ce sont verges &
chastiemens paternels; s'ils n'ont vn peuple du tout à leur mercy, ils
luy font assez aisément sentir que c'est prendre d'vn sac deux moutu-
res, & de mesme bouche souffler le chaud & le froid. Il vaudroit
mieux l'entretenir des vrays fondemens de la verité. C'est vne belle
bataille nauale qui s'est gaignée ces mois passez contre les Turcs, sous
la conduite de Dom Iean d'Austria: mais il a bien pleu à Dieu en fai-
re autrefois voir d'autres telles à nos despens. Somme, il est mal-aisé

Bataille nauale gaignée contre les Turcs.

de ramener les choses diuines à nostre balance, qu'elles n'y souffrent
du deschet. Et qui voudroit rendre raison de ce que Arrius & Leon
son Pape, chefs principaux de cette heresie, moururent en diuers

Mort d'Arrius & de Leon son Pape.

temps, de morts si pareilles & si estranges (car retirez de la dispute
par douleur de ventre à la garderobe, tous deux y rendirent subite-
ment l'ame) & exagerer cette vengeance diuine par la circonstance
du lieu; y pourroit bien encore adiouster la mort de Heliogabalus,
qui fut aussi tué en vn retrait. Mais quoy? Irenée se trouue engagé en
mesme fortune: Dieu nous voulant apprendre, que les bons ont

Mort d'Heliogabale.

Mort d'Irenée.

autre chose à esperer: & les mauuais autre chose à craindre, que les fortunes ou infortunes de ce monde: il les manie & applique selon sa disposition occulte: & nous oste le moyen d'en faire sottement nostre profit. Et se mocquent ceux qui s'en veulent preualoir selon l'humaine raison. Ils n'en donnent iamais vne touche, qu'ils n'en reçoiuent deux. Sainct Augustin en fait vne belle preuue sur ses aduersaires. C'est vn conflict, qui se decide par les armes de la memoire, plus que par celles de la raison. Il se faut contenter de la lumiere qu'il plaist au Soleil nous communiquer par ses rayons, & qui esleuera ses yeux pour en prendre vne plus grande dans son corps mesme, qu'il ne trouue pas estrange, si pour la peine de son outtecuidance il y perd la veuë. *Quis hominum potest scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare, quid velit Dominus?*

Quel homme pourroit sçauoir les conseils de Dieu? qui pourra s'imaginer ce que le Seigneur delibere? Sap. cap. 9.

De fuir les voluptez au prix de la vie.

Chapitre XXXII.

Heure de mourir.

I'Avois bien veu conuenir en cecy la pluspart des anciennes opinions: Qu'il est heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à viure: & que de conseruer nostre vie à nostre tourment & incommodité, c'est choquer les regles mesmes de Nature, comme disent ces vieux enseignemens:

ἢ ζῆν ἀλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως.
Καλὸν θνήσκειν οἷς ὕβριν τὸ ζῆν φέρει:
Κρεῖσσον τὸ μὴ ζῆν ἐστιν, ἢ ζῆν ἀθλίως.

Heureuse est la mort, si la vie est fascheuse. Ceux que la vie outrage, ont de l'honneur à chercher la mort. Il est meilleur de mourir, que de viure en misere. Stob. ser. 118.

Biens de fortune mesprisez, au prix de la vie.

Mais de pousser le mespris de la mort iusques à tel degré, que de l'employer pour se distraire des honneurs, richesses, grandeurs, & autres faueurs & biens que nous appellons de la fortune; comme si la raison n'auoit pas assez à faire à nous persuader de les abandonner, sans y adiouster cette nouuelle recharge; ie ne l'auois veu ny commander, ny pratiquer iusques lors que ce passage de Seneca me tomba entre mains, auquel conseillant à Lucilius, personnage puissant & de grande authorité autour de l'Empereur, de changer cette vie voluptueuse & pompeuse, & de se retirer de cette ambition du monde, à quelque vie solitaire, tranquille & Philosophique; surquoy Lucilius alleguoit quelques difficultez: Ie suis d'auis (dit-il) que tu quittes cette vie là, ou la vie tout à fait: bien te conseille-ie de suiure la plus douce voye, & de destacher plûtost que de rompre ce que tu as mal noüé; pourueu que s'il ne se peut autrement destacher, tu le rompes. Il n'y a homme si coüard qui n'ayme mieux tomber vne fois, que de demeurer tousiours en branle. I'eusse trouué ce conseil sortable à la rudesse Stoïque: mais il est plus estrange qu'il soit emprunté d'Epicurus,

Vie solitaire, preferée à la voluptueuse & pompeuse.

qui

qui escrit à ce propos, choses toutes pareilles à Idomeneus. Si est-ce que ie pense auoir remarqué quelque traict semblable parmy nos gens, mais auec la moderation Chrestienne. S. Hilaire Euesque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'heresie Arrienne, estant en Syrie, fut aduerty qu'Abra sa fille vnique, qu'il auoit laissée par deçà auec sa mere, estoit poursuiuie en mariage par les plus apparens Seigneurs du païs, comme fille tres-bien nourrie, belle, riche, & en la fleur de son aage: il luy escriuit (comme nous voyons) qu'elle ostast son affection de tous ces plaisirs & aduantages qu'on luy presentoit: qu'il luy auoit trouué en son voyage, vn party bien plus grand & plus digne, d'vn mary de bien autre pouuoir & magnificence, qui luy feroit presens de robes & de ioyaux de prix inestimable. Son dessein estoit de luy faire perdre l'appetit & l'vsage des plaisirs mondains, pour la ioindre toute à Dieu: Mais à cela, le plus court & plus certain moyen luy semblant estre la mort de sa fille, il ne cessa par vœux, prieres & oraisons, de faire requeste à Dieu de l'oster de ce monde, & de l'appeller à soy: comme il aduint: car bien-tost apres son retour, elle luy mourut, dequoy il monstra vne singuliere ioye. Cetuy-cy semble encherir sur les autres, de ce qu'il s'adresse à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que subsidiairement, & puis que c'est à l'endroit de sa fille vnique. Mais ie ne veux obmettre le bout de cette histoire, encore qu'il ne soit pas de mon propos. La femme de Sainct Hilaire ayant entendu par luy, comme la mort de leur fille s'estoit conduite par son dessein & volonté, & combien elle auoit plus d'heur d'estre deslogée de ce monde que d'y estre: prit vne si viue apprehension de la beatitude eternelle & celeste, qu'elle solicita son mary auec extreme instance, d'en faire autant pour elle. Et Dieu à leurs prieres communes, l'ayant retirée à soy, bien-tost apres, ce fut vne mort embrassée auec singulier contentement commun.

Fille de S. Hilaire tirée du monde à sa priere & pourquoy.

Femme de S. Hilaire appellée de Dieu à sa requeste.

La fortune se rencontre souuent au train de la raison.

CHAPITRE XXXIII.

L'INCONSTANCE du bransle diuers de la fortune, fait qu'elle nous doiue presenter toute espece de visages. Y a-il action de iustice plus expresse que celle-cy? Le Duc de Valentinois ayant resolu d'empoisonner Adrian Cardinal de Corneto, chez qui le Pape Alexandre sixiesme son pere, & luy, alloient soupper au Vatican: enuoya deuant quelque bouteille de vin empoisonné, & commanda au sommelier qu'il la gardast bien soigneusement: le Pape y estant arriué auant le fils, & ayant demandé à boire, ce sommelier, qui pensoit ce vin ne luy auoir esté recommandé que pour sa bonté, en seruit au Pape, & le Duc mesme y arriuant sur le poinct de la collation, & se

Inconstance de fortune.

Fortune se rencontre souuent au train de la raison.

fiant qu'on n'auroit pas touché à sa bouteille, en prit à son tour; en maniere que le Pere en mourut soudain, & le fils apres auoir esté longuement tourmenté de maladie, fut reserué à vne autre pire fortune. Quelquefois il semble à poinct nommé qu'elle se ioüe à nous: Le Seigneur d'Estré, lors guidon de Monsieur de Vandosme, & le Seigneur de Liques, Lieutenant de la compagnie du Duc d'Ascot, estans tous deux seruiteurs de la sœur du Sieur de Foungueselles, quoy que de diuers partis, comme il aduient aux voisins de la frontiere, le sieur de Licques l'emporta: mais le mesme iour des nopces, & qui pis est, auant le coucher, le marié ayant enuie de rompre vn bois en faueur de sa nouuelle espouse, sortit à l'escarmouche prés de Sainct Omer, où le sieur d'Estrée se trouuant le plus fort, le fit prisonnier: & pour faire valoir son aduantage, encore fallut-il que la Damoiselle,

Fortune semble quelquefois se ioüer à nous, à poinct nommé.

Coniugis antè coacta noui dimittere collum,
Quàm veniens vna atque altera rursus hyems
Noctibus in longis auidum saturasset amorem,

Auant que d'estre contrainte de relascher les bras d'alentour de son nouuel espoux: & qu'vn hyuer forcenant, & puis derechef vn autre, eussent rassasié sa flamme auide en leurs longues nuicts. *Cat. ad Mab.*

luy fist elle-mesme requeste par courtoisie de luy rendre son prisonnier: comme il fit, la Noblesse Françoise ne refusant iamais rien aux Dames. Semble-il pas que ce soit vn fort artiste? Constātin fils d'Helene fonda l'Empire de Constantinople: & tant de siecles apres Cōstantin fils d'Helene le finit. Quelquefois il luy plaist enuier sur nos miracles: Nous tenons que le Roy Clouis assiegeant Angoulesme, les murailles cheurent d'elles-mesmes par faueur diuine: Et Bouchet emprunte de quelque Autheur, que le Roy Robert assiegeant vne ville, & s'estant desrobé du siege, pour aller à Orleans solemniser la feste Sainct Aignan; comme il estoit en deuotion, sur certain poinct de la Messe, les murailles de la ville assiegée, s'en allerent sans aucun effort en ruine. Elle fit tout à contrepoil en nos guerres de Milan: car le Capitaine Rense assiegeant pour nous la ville d'Eronne, & ayant fait mettre la mine sous vn grand pan de mur, & le mur en estant brusquement enleué hors de terre, recheut toutefois tout empenné, si droict dans son fondement, que les assiegez n'en vallurent pas moins. Quelquefois elle fait la medecine. Iason Phereus estant abandonné des Medecins, pour vne aposteme qu'il auoit dans la poitrine, ayant enuie de s'en défaire, au moins par la mort; se ietta en vne bataille à corps perdu dans la presse des ennemis, où il fut blessé à trauers le corps, si à poinct, que son aposteme en creua, & guerit. Surpassa-elle pas le peintre Protogenes en la science de son art? Cetuy-cy ayant parfaict l'image d'vn chien las & recreu, à son contentement en toutes les autres parties, mais ne pouuant representer à son gré l'escume & la baue; despité contre sa besongne, prit son esponge, & comme elle estoit abbreuuée de diuerses peintures, la ietta contre, pour tout effacer: la fortune porta tout à propos le coup à l'endroit de la bouche du chien, & y parfour-

Empire de Constantinople.

Fortune se plaist quelquefois d'enuier sur nos miracles.

Fortune fait quelquefois la medecine.

nit ce à quoy l'art n'auoit peu atteindre. N'addresse-elle pas quelquefois nos conseils, & les corrige? Isabel Royne d'Angleterre, ayant à repasser de Zelande en son Royaume, auec vne armée, en faueur de son fils contre son mary; estoit perduë, si elle fust arriuée au port qu'elle auoit projetté, y estant attenduë par ses ennemis: mais la fortune la ietta contre son vouloir ailleurs, où elle prit terre en toute seureté. Et cét ancien qui ruant la pierre à vn chien, en assena & tua sa marastre; eut-il pas raison de prononcer ces vers:

Fortune fait ce que l'art ne peut.

Fortune corrige quelquefois nos conseils.

Ταὐτόματον ἡμῶν καλλίω βουλεύεται;

La fortune a meilleur aduis que nous. Icetes auoit prattiqué deux soldats pour tuer Timoleõ, seiournant à Adrane en la Sicile. Ils prindrent heure, sur le poinct qu'il feroit quelque sacrifice. Et se meslans parmy la multitude, comme ils se guignoient l'vn l'autre, que l'occasion estoit propre à leur effect: voicy vn tiers, qui d'vn grand coup d'espée, en assene l'vn par la teste, & le ruë mort par terre, & s'enfuit. Le compagnon se tenant pour descouuert & perdu, recourut à l'autel, requerant franchise, auec promesse de dire toute la verité. Ainsi qu'il faisoit le compte de la coniuration, voicy le tiers qui auoit esté attrapé, lequel comme meurtrier, le peuple pousse & saboule au trauers la presse vers Timoleon, & les plus apparens de l'assemblé. Là il crie mercy: & dit auoir iustement tué l'assassin de son pere: verifiant sur le champ, par des tesmoins que son bon sort luy fournit tout à propos, qu'en la ville des Leontins son pere, de vray, auoit esté tué par celuy sur lequel il s'estoit vengé. On luy ordonna dix mines Attiques, pour auoir eu cét heur, prenant raison de la mort de son pere, de retirer de mort le pere commun des Siciliens. Cette fortune surpasse en reglement, les regles de l'humaine prudence. Pour la fin: En ce fait icy, se descouure-il pas vne bien expresse application de sa faueur, & d'vne bonté & pieté singuliere? Ignatius Pere & fils, proscripts par les Triumuirs à Rome, se resolurent à ce genereux office, de rendre leurs vies entre les mains l'vn de l'autre, & en frustrer la cruauté des Tyrans: Ils se coururent sus, l'espée au poing: elle en dressa les poinctes, & en fit deux coups également mortels: & donna à l'honneur d'vne si belle amitié, qu'ils eussent iustement la force de retirer encore des playes leurs bras sanglans & armez, pour s'entr'embrasser en cét estat, d'vne si forte estrainte, que les bourreaux couperent ensemble leurs deux testes, laissans les corps tousiours pris en ce noble nœud; & les playes iointes, humans amoureusement, le sang & les restes de la vie, l'vne de l'autre.

Fortune surpasse les reglemens de l'humaine prudence.

Mort de deux proscripts pere & fils, entre les mains l'vn de l'autre.

D'vn defaut de nos polices,

CHAPITRE XXXIV.

FEV mon pere, homme pour n'estre aidé que de l'experience & du naturel, d'vn iugement bien net, m'a dit autrefois qu'il auoit desiré mettre en train, qu'il y eust és villes certain lieu designé, auquel ceux qui auroient besoin de quelque chose, se peussent rendre, & faire enregistrer leur affaire à vn Officier estably pour cét effet: comme, Ie cherche à vendre des perles: ie cherche des perles à vendre, tel veut compagnie pour aller à Paris, tel s'enquiert d'vn seruiteur de telle qualité, tel d'vn maistre, tel demande vn ouurier: qui cecy, qui cela, chacun selon son besoin. Et semble que ce moyen de nous entr'aduertir, apporteroit non legere commodité au commerce public: Car à tous coups, il y a des conditions qui s'entrecherchent, & pour ne s'entr'entendre, laissent les hommes en extreme necessité. I'entends auec vne grande honte de nostre siecle, qu'à nostre veuë, deux tres-excellens personnages en sçauoir, sont morts en estat de n'auoir pas leur saoul à manger. Lilius Gregorius Giraldus en Italie, & Sebastianus Castalio en Allemagne: Et croy qu'il y a mil hommes, qui les eussent appellez auec tres-aduantageuses conditions, ou secourus où ils estoient, s'ils l'eussent sceu. Le monde n'est pas si generalement corrompu, que ie ne sçache tel homme, qui souhaitteroit de bien grande affection, que les moyens que les siens luy ont mis en main, se peussent employer tant qu'il plaira à la fortune qu'il en iouïsse, à mettre à l'abry de la necessité, les personnages rares & remarquables en quelque espece de valeur, que le malheur combat quelquesfois iusques à l'extremité: & qui les mettroit pour le moins en tel estat, qu'il ne tiedroit qu'à faute de bon discours, s'ils n'estoient contens. En la police œconomique mon pere auoit cét ordre, que ie sçay loüer, mais nullement ensuiure. C'est qu'outre le registre des negoces du mesnage, où se logent les menus comptes, payemens, marchez, qui ne requierent la main du Notaire, lequel registre, vn Receueur a en charge, il ordonnoit à celuy de ses gens, qui luy seruoit à escrire, vn papier iournal, à inserer toutes les suruenances de quelque remarque, & iour par iour les memoires de l'histoire de sa maison: tres-plaisante à voir, quand le temps commence à en effacer la souuenance, & tres à propos pour nous oster souuent de peine. Quand fut entamée telle affaire, quand acheuée: quels trains y ont passé, combien arresté: nos voyages, nos absences, mariages, morts: la reception des heureuses ou malencontreuses nouuelles: changement des seruiteurs principaux: telles matieres. Vsage ancien, que ie trouue bon à rafraichir, chacun en sa chacuniere: & me trouue vn sot d'y auoir failly.

Lieu certain designé pour ceux qui auroient besoin de quelque chose de tres grande commodité au commerce public.

Mort miserable de Lilius Giraldus & Castalio.

Police œconomique du pere de Montaigne.

De l'vsage de se vestir.

CHAPITRE XXXV.

OV que ie vueille donner, il me faut forcer quelque barriere de la coustume, tant elle a soigneusement bridé toutes nos auenuës. Ie deuisois en cette saison frileuse, si la façon d'aller tout nud de ces Nations dernierement trouuées, est vne façon forcée par la chaude temperature de l'air, comme nous disons des Indiens & des Mores, ou si c'est l'originelle des hommes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui est sous le ciel, comme dit la saincte Parole, est sujet à mesmes loix; ont accoustumé en pareilles considerations à celles icy, où il faut distiuguer les loix naturelles des controuuées, de recourir à la generalle police du monde, où il n'y peut auoir rien de contrefait. Or tout estant exactement fourny ailleurs de filet & d'aiguille, pour maintenir son estre, il est mécreable que nous soyons seuls produits en estat defectueux & indigent, & en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estranger. Ainsi ie tiens que comme les plantes, arbres, animaux, & tout ce qui vit, se treuue naturellement equippé de suffisante couuerture, pour se defendre de l'iniure du temps.

Façon de quelques nations d'aller tout nuds, quelle.

Vsage general de se vestir.

Similitude.

Proptereàque ferè res omnes, aut corio sunt,
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ,

Et partant toute chose presque, est couuerte ou de cuir, ou de poil, ou d'escorce, ou de cal, ou de coque. *Lucr. l. 4.*

Aussi estions-nous: mais comme ceux qui esteignent par artificielle lumiere celle du iour, nous auons esteint nos propres moyens, par les moyens emptuntez. Et est aisé à voir que c'est la coustume qui nous fait impossible ce qui ne l'est pas: Car de ces Nations qui n'ont aucune cognoissance de vestemens, il s'en trouue d'assises enuirõ sous mesme ciel, que le nostre, & sous bien plus rude ciel que le nostre: Et puis la plus delicate partie de nous est celle qui se tient tousiours descouuerte: les yeux, la bouche, le nez, les oreilles: à nos contadins, comme à nos ayeuls, la partie pectorale & le ventre. Si nous fussions nés auec condition de cotillons & de greguesques, il ne faut faire doute, que nature n'eust armé d'vne peau plus espoisse ce qu'elle eust abandonné à la baterie des saisons, comme elle a fait le bout des doigts & planre des pieds. Pourquoy semble-il difficile à croire? entre ma façon d'estre vestu, & celle du païsan de mon païs, ie trouue bien plus de distance, qu'il n'y a de sa façon, à celle d'vn homme, qui n'est vestu que de sa peau. Combien d'hommes, & en Turchie sur tout, vont nuds par deuotion? Ie ne sçay qui demandoit à vn de nos gueux, qu'il voyoit en chemise en plein hyuer, aussi scarbillat que tel qui se tient ammitonné dans les martres iusques

Vestemens incognus de plusieurs nations, & pourquoy.

Hommes allans nuds par deuotion.

Gueux en chemise en plein hyuer.

aux oreilles, comme il pouuoit auoir patience : Et vous, Monsieur, respondit-il, vous auez bien la face descouuerte : et moy ie suis tout face. Les Italiens content du fol du Duc de Florence, ce me semble, que son maistre s'enquerant comment ainsi mal vestu, il pouuoit porter le froid, à quoy il estoit bien empesché luy-mesme : Suiuez, dit-il, ma recepte, de charger sur vous tous vos accoustremens, comme ie fais les miens, vous n'en souffrirez non plus que moy. Le Roy Massinissa iusques à l'extreme vieillesse, ne peût estre induit à aller la teste couuerte par froid, orage & pluye qu'il fist, ce qu'on dit aussi de l'Empereur Seuerus. Aux batailles données entre les Egyptiens & les Perses, Herodote dit auoir esté remarqué, & par d'autres & par luy, que de ceux qui y demeuroient morts, le test estoit sans comparaison plus dur aux Egyptiens qu'aux Perses : à raison que ceux-cy portent tousiours leurs testes couuertes de beguins, & puis de turbans : ceux-là, rases dés l'enfance & descouuertes. Et le Roy Agesilaus obserua iusques à sa decrepitude, de porter pareille vesture en hyuer qu'en esté. Cesar, dit Suetone, marchoit tousiours deuant sa troupe, & le plus souuent à pied, la teste descouuerte, soit qu'il fist Soleil, ou qu'il pleust, & autant en dit-on de Hannibal :

Teste descouuerte en toutes saisons.

Test plus dur aux Egyptiens qu'aux Perses, & pourquoy.

——tum vertice nudo
Excipere insanos imbres, cælique ruinam.

Ils sont façonnez à receuoir teste nue, les torrens de la pluye & les orages fondans du Ciel comme ruines. Sil. Ital. lib. 1.

Vn Venitien, qui s'y est tenu long-temps, & qui ne fait que d'en venir, escrit qu'au Royaume du Pegu, les autres parties du corps vestuës, les hommes & les femmes vont tousiours les pieds nuds, mesmes à cheual. Et Platon conseille merueilleusement pour la santé de tout le corps, de ne donner aux pieds & à la teste autre couuerture que celle que nature y a mise. Celuy que les Polonnois ont choisi pour leur Roy, apres le nostre, qui est à la verité l'vn des plus grands Princes de nostre siecle, ne porte iamais gands, ny ne change pour hyuer & temps qu'il face, le mesme bonnet qu'il porte au couuert. Comme ie ne puis souffrir d'aller deboutonné & destaché, les laboureurs de mon voisinage se sentiroient entrauez de l'estre. Varro tient que quand on ordonna que nous tinssions la teste descouuerte, en presence des Dieux ou du Magistrat, on le fit plus pour nostre santé, & nous fermir contre les iniures du temps, que pour compte de la reuerence. Et puis que nous sommes sur le froid, & François accoustumez à nous bigarrer (non pas moy, car ie ne m'habille guiere que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere) adioustons d'vne autre piece, que le Capitaine Martin du Bellay recite, au voyage de Luxembourg, auoir veu les gelées si aspres, que le [a] vin de la munition se coupoit à coups de hache & de coignée, se debitoit aux soldats par poids, & qu'ils l'emportoient dans des panniers : & Ouide,

Pieds nuds en tout temps au Royaume de Pegu.

Roys de Poloigne.

Teste descouuerte en presence des Dieux, & pourquoy.

[a] Vin coupé à coups de hache & de coignée en hyuer.

[b] *Nudáque consistunt formam seruantia testæ*
Vina, nec hausta meri, sed data frusta bibunt.

[b] Le vin se tient en masse, & despouillé de son poinson en garde la forme : ils le boiuent non puisé, mais distribué par lopins. Ouid. Trist. l. 3.

Gelées aspres és Palus Mæotides.

Les gelées sont si aspres en l'embouchure des Palus Mæotides, qu'en

la mesme place où le Lieutenant de Mithridates auoit liuré bataille aux ennemis à pied sec, & les y auoit desfaits, l'esté venu, il y gaigna contre eux encore vne bataille nauale. Les Romains souffrirét grand desaduantage au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois pres de Plaisance, de ce qu'ils allerent à la charge, le sang figé, & les membres contraints de froid: là où Hannibal auoit fait espandre du feu par tout son ost, pour eschauffer ses soldats: & distribuer de l'huile par les bandes, afin que s'oignans, ils rendissent leurs nerfs plus souples & desgourdis, & encroustassent les pores contre les coups de l'air & du vent gelé, qui couroit lors. La retraitte des Grecs de Babylone en leur païs, est fameuse des difficultez & mesaises qu'ils eurent à surmonter. Cette-cy en fut; qu'accueillis aux montaignes d'Armenie d'vn horrible rauage de neiges, ils en perdirent la cognoissance du païs & des chemins: & en estans assiegez tout court, furent vn iour & vne nuict, sans boire & sans manger, la plus part de leurs bestes mortes: d'entre eux plusieurs morts, plusieurs aueugles du coup du gresil, & lueur de la neige: plusieurs estropiez par les extremitez: plusieurs, roides, transis & immobiles de froid, ayans encore le sens entier. Alexandre vid vne Nation en laquelle on enterre les arbres fruitiers en hyuer pour les defendre de la gelée: & nous en pouuons aussi voir. Sur le sujet de vestir, le Roy de la Mexique changeoit quatre fois par iour d'accoustremens, iamais ne les reiteroit, employant sa desferre à ses continuelles liberalitez & recompenses: comme aussi, ny pot, ny plat, ny vtensile de sa cuisine, & de sa table, ne luy estoient seruis à deux fois.

Huiles distribuées par Hannibal à ses Soldats en temps froid, & pourquoy.

Rauages horribles de neiges.

Arbres fruitiers enterrez en hyuer.

Du ieune Caton.

Chapitre XXXVI.

Ie n'ay point cette erreur commune, de iuger d'vn autre selon que ie suis. I'en croy aisément des choses diuerses à moy. Pour me sentir engagé à vne forme, ie n'y oblige pas le monde, comme chacun fait, & croy, & concoy mille contraires façons de vie: & au rebours du commun, reçoy plus facilement la difference, que la ressemblance en nous. Ie descharge tant qu'on veut, vn autre estre, de mes conditions & principes: & le considere simplement en luy-mesme, sans relation, l'estoffant sur son propre modelle. Pour n'estre continent, ie ne laisse d'aduoüer sincerement, la continence des Feüillans, & des Capucins, & de bien trouuer l'air de leur train. Ie m'insinuë par imagination fort bien en leur place: & les ayme & les honore d'autant plus, qu'ils sont autre que moy. Ie desire singulierement, qu'on nous iuge chacun à part soy: & qu'on ne me tire en consequence des communs exem-

Continence des Fueillans ou Capucins.

ples. Ma foiblesse n'altere aucunement les opinions que ie dois auoir de la force & vigueur de ceux qui le meritét. *Sunt, qui nihil suadēt, quàm quod se imitari posse confidunt.* Rampant au limon de la terre, ie ne laisse pas de remarquer iusques dans les nuës la hauteur inimitable d'aucunes ames heroïques : C'est beaucoup pour moy d'auoir le iugement reglé, si les effects ne le peuuent estre, & maintenir au moins cette maistresse partie, exempte de corruption : C'est quelque chose d'auoir la volonté bonne, quand les iambes me faillent. Ce siecle, auquel nous viuons, au moins pour nostre climat, est si plombé, que ie ne dis pas l'execution, mais l'imagination mesme de la vertu en est à dire : & semble que ce ne soit autre chose qu'vn iargon de College.

Il en est qui ne tesmoignét rien d'autruy, que ce qu'ils croyent pouuoir imiter. *Cic. orat. ad Brut.*

——virtutem verba putant, vt
Lucum ligna:

On croid que la vertu ne soit qu'vne parole. Comme on croid qu'vn bois sainct est du bois simplement. *Hor. l. 1. Epis.*

quam vereri deberent, etiam si percipere non possent. C'est vn affiquet à pendre en vn cabinet, ou au bout de la langue, comme au bout de l'oreille, pour parement. Il ne se recognoist plus d'action vertueuse; celles qui en portent le visage, elles n'en ont pas pourtant l'essence; car le profit, la gloire, la crainte, l'accoustumance, & autres telles causes estrangeres nous acheminent à les produire. La iustice, la vaillance, la debonnaireté que nous exerçons lors, elles peuuent estre ainsi nommées, pour la consideration d'autruy, & du visage qu'elles portent en public : mais chez l'ouurier, ce n'est aucunement vertu. Il y a vne autre fin proposée, autre cause mouuante. Or la vertu n'aduoüe rien, que ce qui se fait par elle, & pour elle seule. En cette grande bataille de Potidée, que les Grecs sous Pausanias gaignerent contre Mardonius & les Perses : les victorieux suiuant leur coustume, venans à partir entre eux la gloire de l'exploict, attribuerent à la Nation Spartiate la precellence de valeur en ce combat. Les Spartiates excellens iuges de la vertu, quand ils vindrent à decider, à quel particulier de leur Nation deuoit demeurer l'hōneur d'auoir le mieux fait en cette iournée, trouuerent qu'Aristodemus s'estoit le plus courageusement hazardé : mais pourtant ils ne luy en donnerent point de prix, parce que sa vertu auoit esté incitée du desir de se purger du reproche, qu'il auoit encouru au fait des Termopyles : & d'vn appetit de mourir courageusement, pour garentir sa honte passée. Nos iugemens sont encores malades, & suiuent la deprauation de nos mœurs. Ie voy la pluspart des esprits de mon temps faire les ingenieux à obscurcir la gloire des belles & genereuses actions anciennes, leur dōnant quelque interpretation vile, & leur controuuāt des occasions & des causes vaines : Grande subtilité : Qu'on me donne l'action la plus excellente & pure, ie m'en vois y fournir vray-semblablement cinquante vicieuses intentions. Dieu sçait à qui les veut estendre, quelle diuersité d'images ne souffre nostre interne volonté : ils ne font pas tant malicieusement, que lourdement & grossie-

Qu'ils deuroient reuerer, quand ils ne la pourroient acquerir. *Cic. Thus. 1.*

Vertueuses actions aneanties pour le iourd'huy.

Bataille de Potidée gaignée par les Grecs.

Volonté & non l'effect iuge de nos actions.

Actions genereuses des Anciens.

retient les Ingenieux, auec leur mesdisance. La mesme peine qu'on prend à detracter de ces grands noms, & la mesme licence, ie la prendrois volontiers à leur prester quelque tour d'espaule pour les hausser. Ces rares figures, & triées pour l'exemple du monde, par le consentement des sages ; ie ne me feindrois pas de les recharger d'honneur, autant que mon inuention pourroit, en interpretation & fauorable circonstance. Et il faut croire que les efforts de nostre inuention sont loin au dessous de leur merite. C'est l'office des gens de bien, de peindre la vertu la plus belle qui se puisse. Et ne messieroit pas, quand la passion nous transporteroit à la faueur de si sainctes formes. Ce que ceux-cy font au contraire, ils le font ou par malice, ou par ce vice de ramener leur creance à leur portée, dequoy ie viens de parler; ou comme ie pense plustost, pour n'auoir pas la veuë assez forte & assez nette, ny dressée à conceuoir la splendeur de la vertu en sa pureté naïfue : Comme Plutarque dit, que de son temps, aucuns attribuoient la cause de la mort du ieune Caton, à la crainte qu'il auoit euë de Cesar ; dequoy il se pique auec raison : Et peut-on iuger par là, combien il se fust encore plus offensé de ceux qui l'ont attribuée à l'ambition. Sottes gens. Il eust bien fait vne belle action genereuse & iuste, plustost auec ignominie que pour la gloire. Ce personnage là fut veritablement vn patron que nature choisit, pour monstrer iusques où l'humaine vertu & fermeté pouuoir atteindre : Mais ie ne suis pas icy à mesmes pour traicter ce riche argument : Ie veux seulement faire luiter ensemble les traicts de cinq Poëtes Latins, sur la loüange de Caton, & pour l'interest de Caton : & par incident pour le leur aussi. Or deura l'enfant bien nourry, trouuer au prix des autres, les deux premiers traihans. Le troisiesme, plus verd : mais qui s'est abbatu par l'extrauagance de sa force. Il estimera que là il y auroit place à vn ou deux degrez d'inuention encore, pour arriuer au quatriesme, sur le poinct duquel il ioindra ses mains par admiration. Au dernier, premier de quelque espace : mais laquelle espace il iurera ne pouuoir estre remplie par nul esprit humain, il s'estonnera, il se transira. Voicy merueilles. Nous auons bien plus de Poëtes que de iuges & interpretes de Poësie. Il est plus aisé de la faire, que de la cognoistre. A certaine mesure basse, on la peut iuger par les preceptes & par art. Mais la bonne, la supréme, la diuine, est au dessus des regles & de la raison. Quiconque en discerne la beauté, d'vne veuë ferme & rassise, il ne la void pas, non plus que la splendeur d'vn esclair. Elle ne pratique point nostre iugement : elle le rauit & rauage. La fureur, qui espoinçonne celuy qui la sçait penetrer, fiert encore vn tiers à la luy ouyr traitter & reciter. Comme l'aymant attire non seulement vne aiguille, mais infond encores en elle sa faculté d'en attirer d'autres : & il se void plus clairement aux theatres, que l'inspiration sacrée des Muses, ayant premierement agité le Poëte à la cholere, au deüil, à la hayne, & hors de soy, où elles veulent ; frappe encore par le Poëte, l'a-

Mort du ieune Caton, & la cause d'icelle.

Caton, vray patron de vertu & fermeté humaine.

Poetes, en plus grand nombre que les interpretes de poesie.

Poesie, supreme fureur des Poetes.

Similitude.

Aymant, & sa vertu.

ĉteur;& par l'aĉteur, consecutiuement tout vn peuple. C'est l'ensfleure de nos aiguilles suspenduës l'vne de l'autre. Dés ma premiere enfance, la Poësie a eu cela, de me transpercer & transporter. Mais ce ressentiment bien vif, qui est naturellement en moy, a esté diuersement manié par diuersité de formes, non tant plus hautes & plus basses, car c'estoient tousiours des plus hautes en chaque espece, comme differentes en couleur. Premierement vne fluidité gaye & ingenieuse: depuis vne subtilité aiguë & releuée. Enfin, vne force meure & constante. L'exemple le dira mieux. Ouide, Lucain, Virgile. Mais voila nos gens sur la carriere.

Poësie de Montaigne, quelle.

Loüange de Caton.

Sit Cato dum viuit sanè vel Cæsare maior,

Que Caton soit toute sa vie, Plus grand que le mesme Cesar. *Mart. lib. 6.*

dit l'vn:

——& inuictum deuicta morte Catonem,

Et Caton indomtable, ayant domté la mort. *Manil. Astr. l. 4.*

dit l'autre. Et l'autre, parlant des guerres ciuiles d'entre Cesar & Pompeius,

Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni.

Le vainqueur prend son droict de la faueur des Dieux. De celle de Caton le vaincu s'authorise. *Lucan. l. 1.*

Et le quatriesme sur les loüanges de Cæsar:

Et cuncta terrarum subacta,
Præter atrocem animum Catonis.

Sa forte main domta tout ce qu'on void sur terre: Sauf la braue fierté du grand cœur de Caton. *Hor. l. 2.*

Et le maistre du cœur, apres auoir estalé les noms des plus grands Romains en sa peinture, finit en cette maniere:

——his dantem iura Catonem.

Caton est là, qui donne à tous la loy. *Æneid. 8.*

Comme nous pleurons & rions d'vne mesme chose.

CHAPITRE XXXVII.

QVAND nous rencontrons dans les histoires, qu'Antigonus sceut tres-mauuais gré à son fils, de luy auoir presenté la teste du Roy Pyrrhus son ennemy, qui venoit sur l'heure mesme d'estre tué combattant contre luy: & que l'ayant veuë il se print bien fort à pleurer: Et que le Duc René de Lorraine, pleignit aussi la mort du Duc Charles de Bourgongne, qu'il venoit de défaire, & en porta le dueil à son enterrement: Et qu'en la bataille d'Auroy, que le Comte de Montfort gaigna contre Charles de Blois sa partie, pour le Duché de Bretaigne; le victorieux rencontrant le corps de son ennemy trespassé, en mena grand dueil, il ne faut pas s'escrier soudain:

Teste du Roy Pyrrhus presentée à Antigonus par son fils.

Bataille d'Auroy.

Mort des vaincus pleurée par les victorieux.

Et cosi auen che l'animo ciascuna
Sua passion sotto el contrario manto
Ricopre, con la vista hor' chiara, hor' bruna.

Petrarq.

Quand on presenta à Cæsar la teste de Pompeius, les histoires disent qu'il en destourna sa veüe, comme d'vn vilain & mal plaisant spectacle. Il y auoit eu entr'eux vne si longue intelligence & societé au ma-

Teste de Pompée presentée à Cesar.

niement des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant d'offices reciproques & d'alliance, qu'il ne faut pas croire que cette contenance fust toute fausse & contrefaite, comme estime cét autre:

——tutúmque putauit
Iam bonus esse socer, lacrymas non sponte cadentes
Effudit, gemitúsque expressit pectore læto.

Il creut lors qu'il pouvoit sans peril : faire le bon beau-pere : & versât des larmes forcées, il exprima des soupirs, d'vn sein épanoui de ioye. *Lucan. l.9.*

Car bien qu'à la verité la plus part de nos actions ne soient que masque & fard, & qu'il puisse quelquefois estre vray,

Hæredis fletus sub persona risus est:

Les pleurs d'vn heritier, sont des ris soubs le masque. *Aul. Gell. ex Pub. mim.*

si est-ce qu'au iugement de ces accidens, il faut considerer comme nos ames se trouuent souuent agitées de diuerses passions. Et tout ainsi qu'en nos corps ils disent qu'il y a vne assemblée de diuerses humeurs, desquelles celle-là est maistresse, qui commande le plus ordinairement en nous, selon nos complexions : aussi en nos ames, bien qu'il y ait diuers mouuemens qui les agitent, si faut-il qu'il y en ait vn à qui le champ demeure. Mais ce n'est pas auec si entier auantage, que pour la volubilité & soupplesse de nostre ame, les plus foibles par occasion ne regaignent encore la place, & ne facent vne courte charge à leur retour. D'où nous voyons non seulement les enfans qui vont tout naïfuement apres la nature, pleurer & rire souuent de mesme chose : mais nul d'entre nous ne se peut vanter, quelque voyage qu'il face à son souhait, qu'encore au departir de sa famille & de ses amis, il ne se sente frissonner le courage : & si les larmes ne luy en eschappent tout à fait, au moins met-il le pied à l'estrié d'vn visage morne & contristé. Et quelque gentille flamme qui eschauffe le cœur des filles bien nées, encore les depend-on à force du col de leurs meres, pour les rendre à leur espoux : quoy que die ce bon compagnon:

Similitude.

Assemblée de diuerses humeurs en nostre corps.

Pleurs & ris pour mesme chose.

Filles dependans du col de leurs meres, pour suiure leur espoux.

Est ne nouis nuptis odio Venus, ánne parentum
Frustrantur falsis gaudia lacrymulis,
Vbertim thalami quas intra limina fundunt?
Non, ita me Diui, vera gemunt, iuuerint.

Venus est elle odieuse aux nouuelles mariées ? ou si elles fraudent la ioye de leurs parens, par les feintes larmelettes qu'elles respandent en abondance sur le bord du lict nuptial? les Dieux me perdent si leur cœur pleure. *Cat.*

Ainsi il n'est pas estrange de plaindre celuy-là mort, qu'on ne voudroit aucunement estre en vie. Quand ie tance auec mon valet, ie tance du meilleur courage que i'aye : ce sont vrayes & non feintes imprecations : mais cette fumée passée, qu'il ait besoin de moy, ie luy bienferay volontiers, ie tourne à l'instant le fueillet. Quand ie l'appelle vn badin, vn veau : ie n'entreprends pas de luy coudre à iumais ces titres : ny ne pense me desdire, pour le nommer honneste homme tantost apres. Nulle qualité ne nous embrasse purement & vniuersellement. Si ce n'estoit la contenance d'vn fol, de parler seul, il n'est iour ny heure à peine, en laquelle on ne m'ouïst gronder en moy-mesme, & contre moy, Bren du fat : & si n'enten pas, que ce soit ma definition. Qui pour me faire voir vne mine tantost froide, tantost amou-

Cruauté de Neron enuers sa mere.

Similitude.

Lumiere du soleil n'est continue.

Le soleil etheré large source de lumiere, en-rouse sãs cesse les Cieux des rayons liquides d'vne nouuelle splendeur: adioustãt coup sur coup la clarté recente à la clarté. *Luc. l. 5.*

Ris & pleurs de Xerxes à la considetation des grandeurs desmesurées de ses forces.

L'ame ne regarde toutes choses d'vn œil & d'vn biais.

Il n'est nul mouuement si prompt que cestuy-là que nostre ame concoit & produit. Partant elle se meut soy-mesme d'vne agitation plus subite, que toute autre chose, dequoy nous puissions auoir cognoissance. *Idem. l. 4.*

Pleurs de Timoleon sur vn meurtre par luy commis.

reuse enuers ma femme, estime que l'vne ou l'autre soit feinte, il est vn sot. Neron prenant congé de sa mere qu'il enuoyoit noyer, sentit toutefois l'émotion de cét adieu maternel : & en eut horreur & pitié. On dit que la lumiere du Soleil, n'est pas d'vne piece continuë : mais qu'il nous élance si dru sans cesse nouueaux rayons les vns sur les autres, que nous n'en pouuons apperceuoir l'entre-deux :

Largus enim liquidi fons luminis ætherius sol
Irrigat assiduè cælum candore recenti,
Suppeditátque nouo confestim lumine lumen :

ainsi eslance nostre ame ses pointes diuersement & imperceptiblement. Artabanus surprint Xerxes son nepueu, & le tança de la muration soudaine de sa contenance. Il estoit à considerer la grandeur desmesurée de ses forces, au passage de l'Hellespont, pour l'entreprise de la Grece. Il luy print premierement vn tressaillement d'aise, à voir tant de milliers d'hommes à son seruice, & le tesmoigna par l'allegresse & feste de son visage : Et tout soudain en mesme instant, sa pensée luy suggetant, comme tant de vies auoient à defaillir au plus loing, dans vn siecle, il restoigna son front, & s'attrista iusques aux larmes. Nous auons poursuiuy auec resoluë volonté la vengeance d'vne iniure, & ressenty vn singulier contentement de la victoire, nous en pleurons pourtant : ce n'est pas de cela que nous pleurons : il n'y a rien de changé, mais nostre ame regarde la chose d'vn autre œil, & se la represente par vn autre visage : car chaque chose a plusieurs biais & plusieurs lustres. La parenté, les anciennes accointances & amitiez, saisissent nostre imagination, & la passionnent pour l'heure, selon leur condition, mais le contour en est si brusque, qu'il nous eschappe.

Nil adeo fieri celeri ratione videtur,
Quàm si mens fieri proponit & inchoat ipsa.
Ocius ergo animus quàm res se perciet vlla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.

Et à cette cause, voulans de toute cette suitte continuer vn corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il auoit commis d'vne si meure & genereuse deliberation, il ne pleure pas la liberté renduë à sa patrie : il ne pleure pas le Tyran, mais il pleure son frere. Vne partie de son deuoir est iouée, laissons luy en iouer l'autre.

De

De la solitude.

CHAPITRE XXXVIII.

LAISSONS à part cette longue comparaison de la vie solitaire à l'actiue: Et quant à ce beau mot, dequoy se couure l'ambition & l'auarice, Que nous ne sommes pas naiz pour nostre particulier, ains pour le public; rapportons nous en hardiment à ceux qui sont en la danse: & qu'ils se battent la conscience, si au contraire, les estats, les charges, & cette tracasserie du monde, ne se recherchent plustost, pour tirer du public son profit particulier. Les mauuais moyens par où on s'y pousse en nostre siecle, monstrent bien que la fin n'en vaut gueres. Respondons à l'ambition, que c'est elle mesme qui nous donne le goust de la solitude. Car que fuit-elle tant que la societé? que cherche-elle tant que ses coudées franches? Il y a dequoy bien & mal faire par tout: Toutefois si le mot de Bias est vray, que la pire part c'est la plus grande, ou ce que dit l'Ecclesiastique, que de mille il n'en est pas vn bon;

Ambition ennemie de la societé.

Bons en petit nõbre.

Rari quippe boni numero vix sunt totidem, quot
Thebarum portæ, vel diuitis ostia Nili:

Parce que les gens de bien, sont presque aussi rares de nombre, que les portes de Thebes, ou les bouches du riche Nil. *Iuu. Sat.13.*

la contagion est tres-dangereuse en la presse. Il faut ou imiter les vicieux, ou les haïr. Tous les deux sont dangereux, & de leur ressembler, parce qu'ils sont beaucoup; & d'en haïr beaucoup, parce qu'ils nous sont dissemblales. Et les marchands qui vont en mer, ont raison de regarder, que ceux qui se mettent en mesme vaisseau, ne soient dissolus, blasphemateurs, meschans: estimans telle societé infortunée. Parquoy Bias plaisamment, à ceux qui passoient auec luy le danger d'vne grande tourmente, & appelloient le secours des Dieux: Taisez-vous, dit-il, qu'ils ne sentent point que vous soyez icy auec moy. Et d'vn plus pressant exemple, Albuquerque Viceroy en l'Inde pour Emanüel Roy de Portugal, en vn extreme peril de fortune de mer, print sur ses espaules vn ieune garçon pour cette seule fin, qu'en la societé de leur peril, son innocence luy seruist de garant, & de recommandation enuers la faueur diuine, pour le mettre à bord. Ce n'est pas que le Sage ne puisse par tout viure content, voire & seul, en la foule d'vn palais: mais s'il est à choisir, il en fuira, dit l'Escole, mesmes la veuë: Il portera s'il est besoin cela, mais s'il est en luy, il eslira cecy. Il ne luy semble point suffisammét s'estre défait des vices, s'il faut encores qu'il conteste auec ceux d'autruy. Charondas chastioit pour mauuais, ceux qui estoient conuaincus de hanter mauuaise compagnie. Il n'est rié si dissociable & sociable que l'hóme: l'vn par son vice, l'autre par sa nature. Et Antisthenes ne me semble auoir satisfait à celuy qui luy reprochoit sa conuersation auec les meschás,

Societé des meschãs, infortunée.

Le sage peut par tout viure content.

Conuersatiõ auec les meschans dãgereuse.

en disant; que les Medecins viuent bien entre les malades. Car s'ils seruent à la santé des malades, ils deteriorent la leur, par la contagion, la veüe continuelle, & pratique des maladies. Or la fin, ce crois-ie, en est toute vne, d'en viure plus à loisir & à son aise. Mais on n'en cherche pas tousiours bien le chemin : Souuent on pense auoir quitté les affaires, on ne les a que changez. Il n'y a guere moins de tourment au gouuernement d'vne famille que d'vn estat entier : Où que l'ame soit empeschée, elle y est toute : Et pour estre les occupations domestiques moins importantes, elles n'en sont pas moins importunes. Dauantage, pour nous estre défaits de la Cour & du marché, nous ne sommes pas défaits des principaux tourmens de nostre vie.

L'ame, où qu'elle s'employe, est tout.

——ratio & prudentia curas,
Non locus effusi latè maris arbiter aufert.

La raison & la prudence, emportent les soucis de l'ame, & non le seiour de ton beau Palais, qui s'esleue sur le bord de la mer, arbitre de sa vaste estendue. *Horat. l. 1. Epist.*

L'ambition, l'auarice, l'irresolution, la peur & les concupiscences, ne nous abandonnent point pour changer de contrée :

Et post equitem sedet atra cura.

L'aigre soucy se iette en trousse, Derriere l'homme de cheual. *Horat. l. 3.*

Elles nous suiuent souuent iusques dans les cloistres, & dans les escoles de Philosophie. Ny les deserts, ny les rochers creusez, ny la haire, ny les ieusnes, ne nous en démeslent :

La solitude ne nous démesle des vices.

——hæret lateri lethalis arundo.

Tousiours le traict meurtrier en ton flanc est planté, *Æneid. l. 4.*

On disoit à Socrates, que quelqu'vn ne s'estoit aucunement amendé en son voyage : Ie croy bien, dit-il, il s'estoit emporté auecques soy.

Quid terras alio calentes
Sole mutamus? patria quis exul
Se quoque fugit?

Pourquoy cherchons-nous de chãger nos terres, à celles qu'vn autre Soleil eschauffe ? qui s'est iamais peu bannir de soy mesme, pour s'estre banny de son pays? *Horat. l. 2.*

Similitude.

Si on ne descharge premierement soy & son ame, du faix qui la presse, le remuëment la fera fouler dauantage ; comme en vn nauire, les charges empeschent moins, quand elles sont rassises : Vous faites plus de mal que de bien au malade de luy faire changer de place. Vous ensachez le mal en le remuant : comme les pals s'enfoncent plus auant, & s'affermissent en les branslant & secoüant. Parquoy ce n'est pas assez de s'estre escarté du peuple ; ce n'est pas assez de changer de place, il se faut escarter des conditions populaires, qui sont en nous : il se faut sequestrer & r'auoir de soy.

——rupi iam vincula, dicas,
Nam luctata canis nodum arripit, attamen illa
Cùm fugit, à collo trahitur pars longa catenæ.

Si tu dis, i'ay rompu mon lien : la chienne en tirassant emporte son attache ; mais fuyante neantmoins, elle traisne au col vne longue cordée de la chaisne. *Pers. sat. 5.*

Nous emportons nos fers quand & nous : Ce n'est pas vne entiere liberté, nous tournons encore la veuë vers ce que nous auons laissé ; nous en auons la fantaisie pleine.

Nisi purgatum est pectus, quæ prælia nobis
Atque pericula tunc ingratis insinuandum?
Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ, quantique perinde timores?
Quid-ue superbia, spurcitia, ac petulantia, quantas
Efficiunt clades, quid luxus desidiésque?

Si l'ame n'est reiglée, quels combats & quels perils nous suscite-elle malgré nos resistances? quel trenchant soucy des acres cupiditez, deschire l'homme plein de fiebureuse agitation. quelles craintes apres? quels grands desastres font tous les iours éclater l'insolence, la superbe & les sales voluptez? quel mal ne fait le luxe & l'oysiue faineantise? *Lucret. l. 5.*

Nostre mal nous tient en l'ame: or elle ne se peut eschapper à elle-mesme:

In culpa est animus, qui se non effugit vnquam.

Ainsi il la faut ramener & retirer en soy: C'est la vraye solitude, & qui se peut iouïr au milieu des villes & des Cours des Roys, mais elle se iouït plus commodément à part. Or puis que nous entreprenons de viure seuls, & de nous passer de compagnie, faisons que nostre contentement depende de nous: Deprenons-nous de toutes les liaisons qui nous attachent à autruy: Gaignons sur nous, de pouuoir à bon escient viure seuls, & y viure à nostre aise. Stilpon estant eschappé de l'embrasement de sa ville, où il auoit perdu femme, enfans & cheuance, Demetrius Poliorcetes, le voyant en vne si grande ruïne de sa patrie, le visage non effrayé, luy demanda s'il n'auoit pas eu du dommage; il respondit que non, & qu'il n'y auoit Dieu mercy rien perdu du sien. C'est ce que le Philosophe Antisthenes disoit plaisamment, Que l'homme se deuoit pouruoir de munitions qui flottassent sur l'eau, & peussent à nage auec luy eschapper du naufrage. Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a soy-mesme. Quand la ville de Nole fut ruïnée par les Barbares, Paulinus qui en estoit Euesque, y ayant tout perdu, & restant leur prisonnier, prioit ainsi Dieu: Seigneur garde-moy de sentir cette perte: car tu sçais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui est à moy. Les richesses qui le faisoient riche, & les biens qui le faisoient bon, estoient encore en leur entier. Voila que c'est de bien choisir les thresors qui se puissent affranchir de l'iniure: & de les cacher en lieu, où personne n'aille, & lequel ne puisse estre trahi que par nous-mesmes. Il faut auoir femmes, enfans, biens, & sur tout de la santé, qui peut; mais non pas s'y attacher en maniere que nostre heur en despende. Il se faut reseruer vne arriere boutique, toute nostre, toute franche, en laquelle nous establissiős nostre vraye liberté & principale retraicte & solitude. En cette-cy faut-il prendre nostre ordinaire entretien, de nous à nous-mesmes, & si priué, que nulle accointance ou communication de chose estrangere n'y trouue place: y discourir & y rire, comme sans femme, sans enfans, & sans biens, sans train, & sans valets: afin que quand l'occasion aduiendra de leur perte, il ne nous soit pas nouueau de nous en passer. Nous auons vne ame contournable en soy-mesme: elle se peut faire compagnie, elle a dequoy assaillir & dequoy defendre, dequoy receuoir, & dequoy donner: ne craignons pas en cette solitude, nous croupir d'oisiueté ennuyeuse,

In solis sis tibi turba locis.

La vertu se contente de soy: sans discipline, sans paroles, sans effects. En nos actions accoustumées, de mille il n'en est pas vne qui nous regarde. Celuy que tu vois grimpant contremont les ruïnes de ce mur, furieux & hors de soy, en bute de tant de harquebuzades: & cét autre tout cicatricé, transi & pasle de faim, deliberé de creuer plustost

L'ame rend nostre bien & nostre mal.

Blasmons en nostre esprit qui tient tousiours à soy. Horat. l. 1. Epist.

Solitude vraye, quelle.

Constance en affliction.

Biens vrays, & qui se peuuent affranchir de toute iniure.

Ame contournable en soy-mesme.

Aux solitaires lieux cherche troupe en toy-mesme. Tib vel propert.

Vertu contente d'elle-mesme.

que de luy ouurir la porte;penses-tu qu'ils y soient pour eux? pour cel à l'aduenture, qu'ils ne virent onques, & qui ne se donne aucune peine de leur fait, plongé cependant en l'oysiueté & aux delices. Cetuy-cy tout pituiteux, chassieux & crasseux, que tu vois sortir apres minuict d'vn estude, penses-tu qu'il cherche parmy les liures, comme il se rendra plus homme de bien, plus content & plus sage? nulles nouuelles. Il y mourra, ou il apprendra à la posterité la mesure des vers de Plaute, & la vraye orthographe d'vn mot Latin. Qui ne contre-change volontiers la santé, le repos, & la vie, à la reputation & à la gloire? la plus inutile, vaine & fausse monnoye, qui soit en nostre vsage. Nostre mort ne nous faisoit pas assez de peur, chargeons-nous encores de celle de nos femmes, de nos enfans, & de nos gens. Nos affaires ne nous donnoient pas assez de peine, prenons encores à nous tourmenter & rompre la teste, de ceux de nos voisins & amis.

Ah quelle folie peut persuader, d'establir ou loger quelqu'vn en son ame, qui soit plus cher qu'on ne l'est pas à soy-mesme! *Terent. Adelp. Act 1.*

Vah quemquámne hominem in animum instituere, aut
Parare, quod sit charius, quàm ipse est sibi?

Solitude loüable en ceux qui ont donné leur aage plus florissant au monde.

La solitude me semble auoir plus d'apparence, & de raison, à ceux qui ont donné au monde leur aage plus actif & fleurissant, à l'exemple de Thales. C'est assez vescu pour autruy, viuons pour nous au moins ce bout de vie: ramenons à nous & à nostre aise, nos pensées & nos intentions. Ce n'est pas vne legere partie que de faire seurement sa retraite: elle nous empesche assez sans y mesler d'autres entreprinses. Puis que Dieu nous donne loisir de disposer de nostre deslogement, preparons nous y, plions bagage, prenons de bonn'heure congé de la compagnie, despestrons-nous de ces violentes prinses, qui nous engagent ailleurs, & nous esloignét de nous. Il faut dénoüer ces obligations si fortes: & meshuy aymer cecy & cela, mais n'espouser rien que soy: C'est à dire, le reste soit à nous: mais non pas ioint & colé en façon qu'on ne le puisse desprendre sans nous escorcher, & arracher ensemble quelque piece du nostre. La plus grande chose du monde, c'est de sçauoir estre à soy. Il est temps de nous desnoüer de la societé, puis que nous n'y pouuons rien apporter. Et qui ne peut prester, qu'il se defende d'emprunter. Nos forces nous faillent: retirons les, & resserrons en nous. Qui peut renuerser & confondre en soy les offices de tant d'amitiez, & de la compagnie, qu'il le face. En cette cheute, qui le rend inutile, poisant, & importun aux autres, qu'il se garde d'estre importun à soy-mesme, & poisant & inutile. Qu'il se flatte & caresse, & sur tout se regente, respectant & craignant sa raison & sa conscience: si bien qu'il ne puisse sans honte, broncher en leur presence. *Rarum est enim, vt satis se quisque vereatur.* Socrates dit, que les ieunes se doiuent faire instruire, les hommes s'exercer à bien faire: les vieux se retirer de toute occupation ciuile & militaire, viuans à leur discretion, sans obligation à certain office. Il y a des complexions plus propres à ces preceptes de la retraite les vnes que les autres. Ceux qui ont l'apprehension molle & lasche, & vne affe-

Sçauoir estre à soy, que c'est.

C'est chose rare, que chacun se respecte soy-mesme suffisamment. *Seneca.*

Ames propres à la retraitte & solitude.

ction & volonté delicate, & qui ne s'asseruit & ne s'employe pas ayséement, desquels ie suis, & par naturelle condition & par discours; ils se plieront mieux à ce conseil, que les ames actiues & occupées, qui embrassent tout, & s'engagent par tout, qui se passionnent de toutes choses, qui s'offrent, qui se presentent, & qui se donnent à toutes occasions. Il se faut seruir de ces commoditez accidentales & hors de nous, entant qu'elles nous sont plaisantes; mais sans en faire nostre principal fondement: Ce ne l'est pas, ny la raison, ny la nature ne le veulent: Pourquoy contre ses loix asseruirõs-nous nostre contentement à la puissance d'autruy? D'anticiper aussi les accidens de fortune, se priuer des commoditez qui nous sont en main, comme plusieurs ont fait par deuotion, & quelques Philosophes par discours, se seruir soy-mesmes, coucher sur la dure, se creuer les yeux, ietter ses richesses emmy la riuiere, rechercher la douleur; ceux-là, pour par le tourment de cette vie, en acquerir la beatitude d'vne autre; ceux-cy, pour s'estans logez en la plus basse marche, se mettre en seureté de nouuelle cheute, c'est l'action d'vne vertu excessiue. Les natures plus roides & plus fortes facent leur cachette mesme, glorieuse & exemplaire.

Ames actiues & occupées.

Biens de fortune mesprisez.

——tuta & paruula laudo,
Cùm res deficiunt, satis inter vilia fortis:
Verùm vbi quid melius contingit & vnctius, idem
Hos sapere, & solos aio bene viuere, quorum
Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.

I'ayme de petits biens, mais asseurez: & s'ils venoient à manquer, ie viurois constant en la pauureté: toutesfois s'il m'arriue ie ne sçay quoy de plus gras & planturеux, ie dis, que ceux-là tout seul, est sage & bien instruict à viure, qui triomphant de sa richesse l'estale & la fonde en belles maisons de plaisance. *Horat. l. 1. Epist.*

Il y a pour moy assez à faire sans aller si auant. Il me suffit sous la faueur de la fortune, de me preparer à sa défaueur; & me representer estant à mon aise, le mal à venir, autant que l'imagination y peut atteindre: tout ainsi que nous nous accoustumons aux ioustes & tournois, & contrefaisons la guerre en pleine paix. Ie n'estime point Arcesilaus le Philosophe moins reformé, pour sçauoir qu'il vsoit d'vtensiles d'or & d'argent, selon que la condition de sa fortune le luy permettoit: & l'estime mieux, de ce qu'il en vsoit moderément & liberalement, que s'il s'en fust démis. Ie voy iusques à quels limites va la necessité naturelle: & considerant le pauure mendiant à ma porte, souuent plus enioüé & plus sain que moy, ie me plante en sa place: i'essaye de chausser mon ame à son biais. Et courant ainsi par les autres exemples, quoy que ie pense la mort, la pauureté, le mespris, & la maladie à mes talons; ie me resous aisément de n'entrer en effroy, de ce qu'vn moindre que moy prend auec telle patience: Et ne veux croire que la bassesse de l'entendement puisse plus que la vigueur, ou que les effects du discours, ne puissent arriuer aux effects de l'accoustumance. Et cognoissant combien ces commoditez accessoires tiennent à peu, ie ne laisse pas en pleine iouyssance, de supplier Dieu pour ma souueraine requeste, qu'il me rende content de moy-mesme, & des biens qui naissent de moy. Ie voy de ieunes hom-

Vtensiles d'or & d'argent d'Arcesilaus.

Necessité naturelle & ses limites.

mes gaillards, qui portent nonobstant dans leurs coffres, vne masse de pillules, pour s'en seruir quand le rhume les pressera : lequel ils craignent d'autant moins, qu'ils en pensent auoir le remede en main. Ainsi faut-il faire: Et encore si on se sent sujet à quelque maladie plus forte, se garnir de ces medicamens qui assoupissent & endorment la partie. L'occupation qu'il faut choisir à vne telle vie, ce doit estre vne occupation non penible ny ennuieuse ; autrement pour neant ferions-nous estat d'y estre venus chercher le sejour. Cela dépend du goust particulier d'vn chacun: Le mien ne s'accommode aucunement au mesnage. Ceux qui l'ayment, ils s'y doiuent adonner auec moderation:

Occupation de la vie solitaire, quelle.

Conentur sibi res, non se submittere rebus.

Soulmets à toy la chose, & non toy mesme à elle. *Horat. ep. 1.*

C'est autrement vn office seruile que la mesnagerie, comme le nomme Saluste: Elle a des parties plus excusables, comme le soin des iardinages, que Xenophon attribuë à Cyrus: Et se peut trouuer vn moyen entre ce bas & vil soin, tendu & plein de solicitude, qu'on voit aux hommes qui s'y plongent du tout; & cette profonde & extreme nonchalance, laissant tout aller à l'abandon, qu'on void en d'autres:

Mesnagerie, office seruil.

—— Democriti pecus edit agellos

Cultáque, dum peregrè est animus sine corpore velox.

Le bestail mange les bleds & les vignes du sage Democrite, tandis que l'esprit escarté du corps peregrinoit d'vn vol leger. *Idem Epist. 12.*

Mais oyons le conseil que donne le ieune Pline à Cornelius Rufus son amy, sur ce propos de la solitude: Ie te conseille en cette pleine & grasse retraicte où tu és, de quitter à tes gens ce bas & abiect soin du mesnage, & t'addonner à l'estude des Lettres, pour en tirer quelque chose qui soit toute tienne. Il entend la reputation: d'vne pareille hùmeur à celle de Cicero, qui dit vouloir employer sa solitude & seiour des affaires publiques, à s'en acquerir par ses écrits vne vie immortelle.

Solitude & retraicte d'affaires publiques, à quoy doit estre employée.

—— vsque adeo ne.

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?

Le sçauoir donc n'est rien pour toy: Si quelqu'vn ne sçait que tu sçaches? *Pers. Sat. 1.*

Il semble que ce soit raison, puis qu'on parle de se retirer du monde, qu'on regarde hors de luy. Ceux-cy ne le font qu'à demy. Ils dressent bien leur partie, pour quand ils n'y seront plus: mais le fruict de leur dessein, ils pretendent le tirer encore lors du monde, absens, par vne ridicule contradiction. L'imagination de ceux qui par deuotion, cherchent la solitude, remplissans leur courage, de la certitude des promesses diuines en l'autre vie, est bien plus sainement assortie. Ils se proposent Dieu, object infiny en bonté & en puissance. L'ame a dequoy y rassasier ses desirs en toute liberté. Les afflictions, les douleurs, leur viennent à profit, employées à l'acquest d'vne santé & resiouïssance eternelle. La mort, à souhait: passage à vn si parfaict estat. L'aspreté de leurs regles est incontinent applanie par l'accoustumance: & les appetits charnels, rebutez & endormis par leur refus: car rien ne les entretient que l'vsage & l'exercice. Cette seule fin, d'vne autre vie heureusement immortelle, merite loyalement que nous abandonnions les commoditez & douceurs de cette vie nostre. Et qui peut

Solitude recherchée par deuotion, quelle, & ses fins.

embraser son ame de l'ardeur de cette viue foy & esperance, reellement & constamment, il se bastit en la solitude, vne vie voluptueuse & delicieuse, au delà de toute autre sorte de vie. Ny la fin donc ny le moyen de ce conseil ne me contente : nous retombons tousiours de fievre en chaud mal. Cette occupation des liures, est aussi penible que toute autre; & autant ennemie de la santé, qui doit estre principalement considerée. Et ne se faut point laisser endormir au plaisir qu'on y prend : c'est ce mesme plaisir qui perd le mesnager, l'auaricieux, le voluptueux, & l'ambitieux. Les Sages nous apprennent assez à nous garder de la trahison de nos appetits, & à discerner les vrais plaisirs & entiers, des plaisirs meslez & bigarrez de plus de peine. Car la plus part des plaisirs, disent-ils, nous chatouïllent & embrassent pour nous estrangler, comme faisoient les larrons que les Egyptiens appelloient Philistas : & si la douleur de teste nous venoit auant l'yuresse, nous nous garderiõs de trop boire, mais la volupté, pour nous tromper, marche deuant, & nous cache sa suitte : Les Liures sont plaisans : mais si de leur frequentation nous en perdons enfin la gayeté & la santé, nos meilleures pieces, quittons-les : Ie suis de ceux qui pensent leur fruit ne pouuoir contrepeser cette perte. Comme les hommes qui se sentent de long-temps affoiblis par quelque indispositiõ, se rengent enfin à la mercy de la medecine : & se font desseigner par art certaines regles de viure, pour ne les plus outrepasser : aussi celuy qui se retire ennuyé & dégousté de la vie commune, doit former cette-cy aux regles de la raison, l'ordonner & ranger par premeditation & discours. Il doit auoir prins congé de toute espece de trauail, quelque visage qu'il porte, & fuir en general les passions, qui empeschent la tranquillité du corps & de l'ame, & choisir la routte qui est plus selon son humeur :

Estude penible.

Plaisirs nous chatouillent pour nous estrangler.

Liures, comme doiuent estre frequentez.

Similitude.

Vnusquisque sua noverit ire via.

Chacun a son humeur, & doit suiure sa route, Propert. l. 2.

Au mesnage, à l'estude, à la chasse, & tout autre exercice, il faut donner iusques aux derniers limites du plaisir, & garder de s'engager plus auant, où la peine commence à se mesler parmy. Il faut reseruer d'embesoignement & d'occupation, autant seulement qu'il en est besoin, pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres soy l'autre extremité d'vne lasche oysiueté & assoupie. Il y a des sciences steriles & épineuses, & la plus part forgées pour la presse : il les faut laisser à ceux qui sont au seruice du monde. Ie n'ayme pour moy, que des Liures ou plaisans & faciles, qui me chatoüillent, ou ceux qui me consolent, & conseillent à regler ma vie & ma mort.

Occupations.

Oysiueté.

Science sterile & espineuse.

——tacitum syluas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente bonóque est.

Se promener en silence, rampant lentement par les salubres forests; & pensant sur ce qui est digne du sage & du iuste. Horat. l. 1. Epist.

Les gens plus sages peuuent se forger vn repos tout spirituel, ayant l'ame forte & vigoureuse : Moy qui l'ay commune, il faut que i'ayde à me soustenir par les commoditez corporelles : Et l'aage m'ayant tan-

rost desrobé celles qui estoient plus à ma fantaisie, i'instruits & aiguise mon appetit à celles qui restent plus sortables à cette autre saison. Il faut retenir auec nos dents & nos griffes, l'vsage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les vns apres les autres.

Cueillons les fleurs de nos plaisirs, autrement c'est languir & non pas viure: Cét estre que tu roules, deuiendra poudre, ombre & fable. *Pers. Sat. 5.*

——carpamus dulcia, nostrum est
Quod viuis, cinis & manes & fabula fies.

Gloire & repos incompatibles.

Or quant à la fin que Pline & Cicero nous proposent de la gloire, c'est bien loin de mon conte: La plus contraire humeur à la retraicte, c'est l'ambition. La gloire & le repos sont choses qui ne peuuent loger en mesme giste: à ce que ie voy, ceux-cy n'ont que les bras & les iambes hors de la presse, leur ame, leur intention y demeurent engagées plus que iamais.

Vas-tu chetif vieillardeau, te trauaillant à faire vn amas d'amorses, pour apaster les aureilles des passans. *Idem Sat. 1.*

Tun' vetule auriculis alienis colligis escas?

Ils se sont seulement reculez pour mieux sauter, & pour d'vn plus fort mouuement faire vne plus viue faucée dans la trouppe. Vous plaist-il voir comme ils tirent court d'vn grain? Mettons au contrepoids, l'aduis de deux Philosophes, & de deux Sectes tres-differentes, escriuans l'vn à Idomeneus, l'autre à Lucilius leurs amis, pour du maniement des affaires & des Grandeurs, les retirer à la solitude. Vous auez (disent-ils) vescu nageant & flottant iusques à present, venez vous en mourir au port: Vous auez donné le reste de vostre vie à la lumiere, donnez cecy à l'ombre: Il est impossible de quitter les occupations, si vous n'en quittez le fruict, à cette cause defaites-vous de tout soin de nom & de gloire. Il est danger que la lueur de vos actions passées ne vous esclaire que trop, & vous suiue iusques dans vostre taniere: Quittez auec les autres voluptez, celle qui vient de l'approbation d'autruy: Et quant à vostre science & suffisance, ne vous chaille, elle ne perdra pas son effect, si vous en valez mieux vous mesme. Souuienne vous de celuy, à qui comme on demandast, à quoy faire il se peinoit si fort en vn art, qui ne pouuoit venir à la cognoissance de guere de gens: I'en ay assez de peu, respondit-il, i'en ay assez d'vn, i'en ay assez de pas vn. Il disoit vray: vous & vn compagnon estes assez suffisant theatre l'vn à l'autre, ou vous à vous-mesmes. Que le peuple vous soit vn, & vn vous soit tout le peuple: C'est vne lasche ambition de vouloir tirer gloire de son oysiueté, & de sa cachette: Il faut faire comme les animaux, qui effacent la trace à la porte de leur taniere. Ce n'est plus ce qu'il vous faut chercher, que le monde parle de vous, mais comme il faut que vous parliez à vous-mesmes. Retirez-vous en vous, mais preparez-vous premierement de vous y receuoir: ce seroit folie de vous fier à vous-mesmes, si vous ne vous sçauez gouuerner. Il y a moyen de faillir en la solitude, comme en la compagnie: iusques à ce que vous vous soyez rendu tel, deuant qui vous n'osiez clocher, & iusques à ce que vous ayez honte & respect de vous-mesmes, *obuersentur species honestæ animo*: representez-vous tousiours en l'imagination Caton, Phocion, & Aristides, en la presence

Ambition ennemie de la solitude.

Moyen pour ne pas faillir en la solitude.

desquels les fols mesmes cacheroient leurs fautes, & establissez-les contrerolleurs de toutes vos intentions: Si elles se detraquent, leur reuerence vous remettra en train: ils vous contiendront en cette voye, de vous contenter de vous mesmes, de n'emprunter rien que de vous, d'arrester & fermir vostre ame en certaines & limitées cogitations, où elle se puisse plaire: & ayant compris & entendu les vrays biens, desquels on ioüit à mesure qu'on les entend, s'en contenter, sans desir de prolongement de vie ny de nom. Voila le conseil de la vraye & naïfue Philosophie, non d'vne Philosophie ostentatrice & parliere, comme est celle des deux premiers.

Considerations sur Ciceron.

CHAPITRE XXXIX.

ENCOR vn traict à la comparaison de ces couples: Il se tire des Escrits de Cicero, & de ce Pline peu retirant, à mon aduis, aux humeurs de son oncle; infinis tesmoignages de nature outre mesure ambitieuse: Entre autres, qu'ils sollicitent au sceu de tout le monde, les Historiens de leurs temps, de ne les oublier en leurs registres: & la fortune comme par dépit, a fait durer iusques à nous la vanité de ces requestes, & dés lõg-temps fait perdre ces Histoires. Mais cecy surpasse toute bassesse de cœur, en personnes de tel rang; d'auoir voulu tirer quelque principale gloire du caquet & de la parlerie, iusques à y employer les lettres priuées escrites à leurs amis: en maniere, qu'aucunes ayans failly leur saison pour estre enuoyées, ils les font ce neantmoins publier auec cette digne excuse, qu'ils n'ont pas voulu perdre leur trauail & veillées. Sied-il pas bien à deux Consuls Romains, souuerains Magistrats de la Chose publique emperiere du Monde; d'employer leur loisir, à ordonner & fagotter gentiment vne belle missiue, pour en tirer la reputation, de bien entendre le langage de leur nourrisse? Que feroit pis vn simple maistre d'escole qui en gaignast sa vie? Si les gestes de Xenophon & de Cesar, n'eussent de bien loin surpassé leur eloquence, ie ne croy pas qu'ils les eussent iamais escrits. Ils ont cherché à recommander non leur dire, mais leur faire. Et si la perfection du bien parler pouuoit apporter quelque gloire sortable à vn grand personnage, certainement Scipion & Lælius n'eussent pas resigné l'honneur de leurs Comedies, & toutes les mignardises & delices du Langage Latin, à vn serf Africain? Car que cét ouurage soit leur, sa beauté & son excellence le maintient assez, & Terence l'aduoüe luy-mesme: & me feroit-on desplaisir de me desloger de cette creance. C'est vne espece de moquerie & d'iniure, de vouloir faire valoir vn homme, par des qualitez mesaduenantes à son rang; quoy qu'elles soient autrement loüables: & par les qualitez aussi qui ne doiuent pas estre les

Ambition de Ciceron & de Pline.

Lettres priuées, à quelle fin publiées par Pline & Ciceron.

Comedies de Terence escrites par Scipion & Lælius.

Qualitez mes-aduenantes, ne peuuët faire valoir vn hõme.

siennes principales : Comme qui loüeroit vn Roy d'estre bõ peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebusier, ou bon coureur de bague : Ces loüanges ne font honneur, si elles ne sont presentes en foule, & à la suitte de celles qui luy sont propres : à sçauoir de la iustice, & de la science de conduire son peuple en paix & en guerre : De cette façon fait honneur à Cyrus l'agriculture, & à Charlemagne l'eloquence, & cognoissance des bonnes Lettres. I'ay veu de mon temps, en plus forts termes, des personnages, qui tiroient d'escrire, & leurs tiltres, & leur vocation; desaduouër leur apprentissage, corrompre leur plume, & affecter l'ignorance de qualité fort vulgaire, & que nostre peuple tient, ne se rencontrer guere en mains sçauantes: & prendre soucy, de se recommander par de meilleures qualitez. Les compagnons de Demosthenes en l'ambassade vers Philippus, loüoient ce Prince d'estre beau, eloquent, & bon beuueur : Demosthenes disoit que c'estoient loüanges qui apparrenoient mieux à vne femme, à vn Aduocat, à vne esponge, qu'à vn Roy.

Loüanges des grãds ne consiste en choses communes.

Imperet bellante prior, iacentem
Lenis in hostem.

Que d'vn regne prudẽt il embrassera la gloire, Qu'il soit braue au combat, & doux en la victoire. *Horat. l. 3.*

Ce n'est pas sa profession de sçauoir, ou bien chasser, ou bien danser :

Orabunt causas alij, cælique meatus
Describent radio, & fulgentia sidera dicent,
Hic regere imperio populos sciat.

Ceux-là harangueront, ces autres designeront d'vne baguette les cercles & les quartiers du Ciel, & descriront les astres lumineux : cetuy-cy doit sçauoir l'art de regir les Peuples en commandant. *Æneid. 6.*

Plutarque dit dauantage, que de paroistre si excellent en ces parties moins necessaires, c'est produire contre soy le tesmoignage d'auoir mal dispensé son loisir, & l'estude, qui deuoit estre employé à choses plus necessaires & vtiles. De façon que Philippus Roy de Macedoine, ayant ouy ce grand Alexandre son fils, chanter en vn festin, à l'enuy des meilleurs Musiciens : N'as-tu pas honte, luy dit-il, de chanter si bien? Et à ce mesme Philippus, vn Musicien contre lequel il debattoit de son art : Ia à Dieu ne plaise, Sire, dit-il, qu'il t'aduienne iamais tant de mal, que tu entendes ces choses-là mieux que moy. Vn Roy doit pouuoir respondre, comme Iphicrates respondit à l'Orateur qui le pressoit en son inuectiue de cette maniere : Et bie͂ qu'es tu, pour faire tant le braue? es-tu homme d'armes, es-tu archer, es-tu piquier? Ie ne suis rien de tout cela; mais ie suis celuy qui sçait cõmander à tous ceux-là. Et Antisthenes print pour argument de peu de valeur en Ismenias, de quoy on le vantoit d'estre excellẽt ioüeur de flustes. Ie sçay bien, quand i'oy quelqu'vn qui s'arreste au langage des Essais, que i'aymerois mieux qu'il s'en teust. Ce n'est pas tant esleuer les mots, cõme deprimer le sens : d'autant plus picquamment, que plus obliquement. Si suis-ie trompé si guere d'autres donnent plus à prendre en la matiere : & comment que ce soit, mal ou bien, si nul Escriuain l'a semée, ny guere plus materielle, ny au moins plus druë, en son papier. Pour en ranger dauantage, ie n'en entasse que les testes. Que i'y attache leur suitte, ie multiplieray plusieurs fois ce volume. Et combien y ay-ie

Les grands ne doiuent exceller és parties moins necessaires.

Langage des Essais, quel.

espandu d'histoires, qui ne disent mot, lesquelles qui voudra esplucher vn peu plus curieusement, en produira infinis Essais? Ny elles, ny mes allegations, ne seruent pas tousiours simplement d'exemple, d'authorité ou d'ornement. Ie ne les regarde pas seulement par l'vsage que i'en tire. Elles portent souuent, hors de mon propos, la semence d'vne matiere plus riche & plus hardie: & souuent à gauche, vn ton plus delicat, & pour moy, qui n'en veux en ce lieu exprimer dauantage, & pour ceux qui rencontreront mon air. Retournant à la vertu parliere, ie ne trouue pas grand choix, entre ne sçauoir dire que mal, ou ne sçauoir rien que bien dire. *Non est ornamentum virile concinnitas.* Les Sages disent, que pour le regard du sçauoir, il n'est que la Philosophie, & pour le regard des effets, que la vertu, qui generalemét soit propre à tous degrez, & à tous ordres. Il y a quelque chose de pareil en ces autres deux Philosophes: car ils promettent aussi eternité aux lettres qu'ils escriuent à leurs amis. Mais c'est d'autre façon, & s'accommodans pour vne bonne fin, à la vanité d'autruy: Car ils leur mãdent que si le soin de se faire cognoistre aux siecles aduenir, & de la renommée, les arreste encore au maniement des affaires, & leur fait craindre la solitude & la retraite, où ils les veulent appeller; qu'ils ne s'en donnent plus de peine: dautant qu'ils ont assez de credit auec la posterité, pour leur respondre, que quand ce ne seroit que par les lettres qu'ils leur escriuent, ils rendront leur nom aussi cognu & fameux que pourroient faire leurs actions publiques. Et outre cette difference; encore ne sont-ce pas lettres vuides & descharnées, qui ne se soustiennent que par vn delicat choix de mots, entassez & rangez à vne iuste cadence, ains farcies & pleines de beaux discours de sapience, par lesquelles on se rend non plus eloquent, mais plus sage & qui nous apprennent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laisse enuie de soy, non des choses: Si ce n'est qu'on die que celle de Cicero, estant en si extreme perfection, se dõne corps elle mesme. I'adiousteray encore vn conte que nous lisons de luy, à ce propos, pour nous faire toucher au doigt son naturel. Il auoit à orer en public, & estoit vn peu pressé du temps, pour se preparer à son aise: Eros, l'vn de ses serfs, le vint aduertir que l'audience estoit remise au lendemain: il en fut si aise, qu'il luy donna liberté pour cette bonne nouuelle. Sur ce sujet de lettres, ie veux dire ce mot; que c'est vn ouurage auquel mes amis tiennét, que ie puis quelque chose: Et eusse pris plus volõtiers cette forme à publier mes verues, si i'eusse eu à qui parler. Il me falloit, comme i'ay eu autrefois, vn certain cõmerce, qui m'attirast, qui me soustint & souleuast. Car de negocier au vent, comme d'autres, ie ne sçauroy, qu'en songe: ny forger de vains noms à entretenir, en chose serieuse; ennemy iuré de toute espece de falsificatiõ, I'eusse esté plus attentif & plus seur, ayant vne addresse forte & amie, que regardãt les diuers visages d'vn peuple: & suis deceu, s'il ne m'eust mieux succedé. I'ay naturellement vn stile comique & priué: Mais

Histoires espan en cet œuure, qu.

La curiosité n'est pas vn ornement viril. *Senec. Epist. 115.*

Lettres de Ciceron & de Pline, quelles

Eloquence fort affectée par Ciceron.

Stile de Montaigne, quel au sujet des lettres.

c'est d'vne forme mienne, inepte aux negociations publiques, comme en toutes façons mon langage est trop serré, desordonné, couppé, particulier. Et ne m'entens pas en lettres ceremonieuses, qui n'ont autre substance que d'vne belle enfileure de paroles courtoises : Ie n'ay ny la faculté, ny le goust de ces longues offres d'affection & de seruice : Ie n'en crois pas tant, & me desplaist d'en dire guere, outre ce que i'en crois. C'est bien loin de l'vsage present : car il ne fut iamais si abjecte & seruile prostitution de presentations : la vie, l'ame, deuotion, adoration, serf, esclaue : tous ces mots y courent si vulgairement, que quand ils veulent faire sentir vne plus expresse volonté & plus respectueuse, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer. Ie hay à mort de sentir le flateur : Qui fait que ie me iette naturellement à vn parler sec, rond & crud, qui tire à qui ne me cognoist d'ailleurs, vn peu vers le desdaigneux. I'honore le plus ceux que i'honore le moins : & où mon ame marche d'vne grande allegresse, i'oublie les pas de la contenance : & m'offre maigrement & fierement à ceux à qui ie suis : & me presente moins, à qui ie me suis le plus donné. Il me semble qu'ils le doiuent lire en mon cœur, & que l'expression de mes paroles, fait tort à ma conception. A bienuienner, à prendre congé, à remercier, à salüer, à presenter mon seruice, & tels cõplimens verbeux des loix ceremonieuses de nostre ciuilité, ie ne cognois personne si sottemét sterile de langage que moy. Et n'ay iamais esté employé à faire des lettres de faueur & recõmendation, que celuy pour qui c'estoit, n'aye trouuées seches & lasches. Ce sont grands imprimeurs de lettres, que les Italiens : i'en ay, ce crois-ie, cent diuers volumes : Celles de Annibale Caro me semblent les meilleures. Si tout le papier que i'ay autrefois barboüillé pour les dames, estoit en nature, lors que ma main estoit veritablemét emportée par ma passion, il s'en trouueroit à l'aduenture quelque page digne d'estre communiquée à la ieunesse oysiue, embaboüinée de cette fureur. I'escris mes lettres tousiours en poste, & si precipiteusement, que quoy que ie peigne insupportablement mal, i'ayme mieux escrire de ma main, que d'y en employer vne autre, car ie n'en trouue point qui me puisse suiure, & ne les transcris iamais : I'ay accoustumé les Grands qui me cognoissent, à y supporter des litures & des trasseures, & vn papier sans plieure & sans marge. Celles qui me coustent le plus, sont celles qui valent le moins : Depuis que ie les traine, c'est signe que ie n'y suis pas. Ie commence volontiers sans project, le premier traict produit le second. Les lettres de ce temps, sont plus en bordures & prefaces, qu'en matiere : Comme i'ayme mieux composer deux lettres, que d'en clorre & plier vne ; & resigne tousiours cette cõmission à quelque autre : de mesme quand la matiere est acheuée, ie donnerois volontiers à quelqu'vn la charge d'y adiouster ces longues harangues, offres, & prieres, que nous logeons sur la fin, & desire que quelque nouuel vsage nous en descharge : Comme aussi de les inscrire d'vne

Lettres ceremonieuses.
Paroles courtoises.
Offre d'affection & de seruice.
Lettres de faueur & recommandation.
Lettres Italiennes.
Lettres de Montaigne, quelles.
Lettres de ce temps.
Qualitez & tiltres de lettres.

d'vne legende de qualitez & tiltres, pour ausquels ne broncher, i'ay maintesfois laissé d'escrire, & notamment à gens de iustice & de finance. Tant d'innouations d'offices, vne si difficile dispensation & ordonnance de diuers noms d'honneur; lesquels estans si cherement achetez, ne peuuent estre eschangez, ou oubliez sans offense. Ie trouue pareillement de mauuaise grace, d'en charger le front & inscription des Liures, que nous faisons imprimer. *Qualitez & tiltres de lettres.* *Inscription de liures.*

Que le goust des biens & des maux dépend en bonne partie de l'opinion que nous en auons.

CHAPITRE XL.

Les hommes (dit vne sentence Grecque ancienne) sont tourmentez par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mesmes. Il y auroit vn grand poinct gaigné pour le soulagement de nostre miserable condition humaine, qui pourroit establir cette proposition vraye tout par tout. Car si les maux n'ont entrée en nous, que par nostre iugement; il semble qu'il soit en nostre pouuoir de les mespriser, ou contourner à bien. Si les choses se rendent à nostre mercy, pourquoy n'en cheuirons-nous, ou ne les accommoderons nous à nostre aduantage? Si ce que nous appellons mal & tourment n'est ny mal ny tourment de soy, ains seulement que nostre fantasie luy donne cette qualité, il est en nous de la changer: & en ayant le choix, si nul ne nous force, nous sommes estrangement fols de nous bander pour le party qui nous est le plus ennuyeux: & de donner aux maladies, à l'indigence & au mespris vn aigre & mauuais goust, si nous le leur pouuons donner bon: & si la fortune fournissant simplement de matiere, c'est à nous de luy donner la forme. Or que ce que nous appellons mal, ne le soit pas de soy, ou au moins tel qu'il soit, qu'il depende de nous de luy donner autre saueur, & autre visage (car tout reuient à vn) voyons s'il se peut maintenir. Si l'estre originel de ces choses que nous craignons, auoit credit de se loger en nous de son authorité, il logeroit pareil & semblable en tous: car les hommes sont tous d'vne espece: & sauf le plus & le moins, se trouuent garnis de pareils outils & instrumens pour conceuoir & iuger: Mais la diuersité des opinions, que nous auons de ces choses-là; montre clairement qu'elles n'entrent en nous que par composition: Tel à l'aduenture les loge chez soy en leur vray estre, mais mille autres leur donnét vn estre nouueau & cótraire chez eux. Nous tenós la mort, la pauureté & la douleur pour nos principales ennemies: Or cette mort, que les vns appellent, des choses horribles la plus horrible, qui ne sçait que d'autres la nomment l'vnique port des tourmens de cette vie? le souuerain bien de Nature? seul appuy de nostre liberté? & commune & prompte recepte à tous

Opinions des biens & des maux.

Mal, que c'est, & d'où il prend entrée en nous.

Mort, que c'est, la diuersité des opinions qu'en ont les hommes.

maux? Et comme les vns l'attendent tremblans & effrayez, d'autres la supportent plus aisément que la vie. Celuy-là se plaint de sa facilité:

Mors vtinam pauidos vita subducere nolles,
Sed virtus te sola daret!

Pleust à Dieu, mort, que tu desdaignasses d'emporter les coüards, & que la seule vertu te pûst conferer. *Lucan. l. 4.*

Or laissons ces glorieux courages. Theodorus respondit à Lysimachus menaçant de le tuer: Tu feras vn grand coup d'arriuer à la force d'vne cantharide. La plus-part des Philosophes se treuuent auoir ou preuenu par dessein, ou hasté & secouru leur mort. Combien void-on de personnes populaires, conduites à la mort, & non à vne mort simple, mais meslée de honte, & quelquefois de griefs tourmens; y apporter vne telle asseurance, qui par opiniastreté, qui par simplesse naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur estat ordinaire: establissans leurs affaires domestiques, se recommandans à leurs amis, chantans, preschans & entretenans le peuple: voire y meslans quelquefois des mots pour rire, & beuuans à leurs cognoissans, aussi bien que Socrates? Vn que l'on menoit au gibet, disoit, qu'on gardast de passer par telle ruë, car il y auoit danger qu'vn marchand luy fist mettre la main sur le collet, à cause d'vne vieille debte. Vn autre disoit au bourreau qu'il ne le touchast pas à la gorge, de peur de le faire tressaillir de rire, tant il estoit chatoüilleux: l'autre respondit à son Confesseur, qui luy promettoit qu'il souperoit ce iour-là auec nostre Seigneur: Allez vous y en vous, car de ma part ie ieusne. Vn autre ayant demandé à boire, & le bourreau ayant beu le premier, dit ne vouloir boire apres luy, de peur de prendre la verole. Chacun a oüy faire le conte du Picard, auquel estant à l'eschelle on presenta vne garse, auec offre que (comme nostre iustice permet quelquefois) s'il la vouloit espouser, on luy sauueroit la vie: luy l'ayant vn peu contemplée, & apperceu qu'elle boittoit: Attache, attache, dit-il, elle cloche. Et on dit de mesme, qu'en Dannemarc vn homme condamné à auoir la teste tranchée, estant sur l'eschaffaut, comme on luy presenta vne pareille condition, la refusa; parce que la fille qu'on luy offrit, auoit les ioües auallées, & le nez trop pointu. Vn valet à Thoulouse accusé d'heresie, pour toute raison de sa creance, se rapportoit à celle de son maistre, ieune escolier prisonnier auec luy, & ayma mieux mourir, que se laisser persuader que son maistre pûst errer. Nous lisons de ceux de la ville d'Arras, lors que le Roy Louis XI. la print, qu'il s'en trouua bon nombre parmy le peuple qui se laisserent pendre, plustost que de dire, Viue le Roy. Et de ces viles ames de bouffons, il s'en est troué qui n'ont voulu abandonner leur raillerie en la mort mesme. Celuy à qui le bourreau donnoit le branle, s'escria, Vogue la gallée, qui estoit son refrain ordinaire. Et l'autre qu'on auoit couché sur le poinct de rendre sa vie, le long du foyer sur vne paillasse, à qui le Medecin demandant où le mal le tenoit; Entre le banc & le feu, respondit-il. Et le Prestre pour luy donner l'extréme Onction, cherchant ses pieds, qu'il auoit resserrez & contraints

Mort preuenuë, ou hastée.

Mort honteuse asseurément endurée.

Mots plaisans de quelques personnes conduites à la mort.

Bouffons se gaussans en la mort mesme.

par la maladie: Vous les trouuerez, dit-il, au bout de mes iambes. A l'homme qui l'exhortoit de se recommander à Dieu, Qui y va? demanda-il: & l'autre respondant, Ce sera tantost vous-mesmes, s'il luy plaist: Y fusse-ie bien demain au soir, repliqua-il? Recommandez-vous seulement à luy, suiuit l'autre, vous y serez bien-tost: Il vaut donc mieux, adiousta-il, que ie luy porte mes recommandations moy-mesme. Au Royaume de Narsingue encores auiourd'huy, les femmes de leurs Prestres sont viues enseuelies auec le corps de leurs maris. Toutes autres femmes sont bruslées aux funerailles des leurs: non constamment seulement, mais gayement. A la mort du Roy, ses femmes & concubines, ses mignons & tous ses officiers & seruiteurs, qui font vn peuple; se presentent si allegrement au feu où son corps est bruslé, qu'ils monstrent prendre à grand honneur d'y accompagner leur maistre. Pendant nos dernieres guerres de Milan, & tant de prises & recousses, le peuple impatient de si diuers changemens de fortune, print telle resolution à la mort, que i'ay oüy dire à mon pere; qu'il y veit tenir compte de bien vingt & cinq maistres de maison, qui s'estoient deffaits eux-mesmes en vne sepmaine: Accident approchant à celuy des Xanthiens, lesquels assiegez par Brutus se precipiterent pesle-mesle, hommes, femmes, & enfans, à vn si furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuir la mort, que ceux-cy ne fissent pour fuir la vie: de maniere qu'à peine Brutus en pût sauuer vn bien petit nombre. Toute opinion est assez forte, pour se faire espouser au prix de la vie. Le premier article de ce courageux serment, que la Grece iura, & maintint, en la guerre Medoise, ce fut; que chacun changeroit plustost la mort à la vie, que les loix Persiennes aux leurs. Combien void-on de monde en la guerre des Turcs & des Grecs, accepter plustost la mort tres-aspre, que de se descirconcire pour se baptiser? Exemple dequoy nulle sorte de Religion n'est incapable. Les Roys de Castille ayans banny de leur terre, les Iuifs, le Roy Iean de Portugal leur vendit à huict escus pour teste, la retraite aux siennes pour vn certain temps: à condition, que iceluy venu, ils auroient à les vuider: & luy promettoit fournir de vaisseaux à les traiecter en Afrique. Le iour arriué, lequel passé il estoit dit, que ceux qui n'auroient obeï, demeureroient esclaues: les vaisseaux leur furent fournis escharcement: & ceux qui s'y embarquerent, rudement & vilainement traittez par les passagers: qui outre plusieurs autres indignitez les amuserent sur mer, tantost auant, tantost arriere, iusques à ce qu'ils eussent consumé leurs victuailles, & fussent contraints d'en acheter d'eux si cherement & si longuement, qu'on ne les mit à bord, qu'ils ne fussent du tout en chemise. La nouuelle de cette inhumanité rapportée à ceux qui estoient en terre, la plus part se resolurent à la seruitude: aucuns firent contenance de changer de religion. Emmanuel successeur de Iean, venu à la Couronne, les mit premierement en liberté, & changeant d'aduis depuis, leur ordonna

Femmes enseuelies viues auec les corps de leurs maris, ou bruslées à leurs funerailles.

Mort volontairement recherchée, & auec vn furieux appetit.

Opinions espousées au prix de la vie.

Iuifs affligez en diuerses manieres, pour les faire changer de religion, en vain.

de sortir de ses païs, assignant trois ports à leur passage. Il esperoit dit l'Euesque Osorius, non mesprisable Historien Latin de nos siecles: que la faueur de la liberté, qu'il leur auoit renduë, ayant failly de les conuertir au Christianisme, la difficulté de se commettre à la volerie des mariniers, & d'abandonner vn païs où ils estoient habituez, auec grandes richesses, pour s'aller ietter en region incognuë & estrangere, les y rameneroit. Mais se voyant descheu de son esperance, & eux tous deliberez au passage: il retrancha deux des ports, qu'il leur auoit promis: afin que la longueur & incommodité du traject en reduisist aucuns: ou qu'il eust moyen de les amonceller tous à vn lieu, pour vne plus grande commodité de l'execution qu'il auoit destinée. Ce fut, qu'il ordonna qu'on arrachast d'entre les mains des peres & des meres, tous les enfans au dessous de quatorze ans, pour les transporter hors de leur veuë & conuersation, en lieu où ils fussent instruits à nostre Religion. Il dit que cét effet produisit vn horrible spectacle: la naturelle affection d'entre les peres & enfans, & de plus, le zele à leur ancienne creance, combattant à l'encontre de cette violente ordonnance: Il fut veu communément des peres & meres se defaisans eux-mesmes: & d'vn plus rude exemple encore, precipitans par amour & compassion, leurs ieunes enfans dans des puits, pour fuir à la loy. Au demeurant le terme qu'il leur auoit prefix expiré, par faute de moyens, ils se remirent en seruitude. Quelques-vns se firent Chrestiens: de la foy desquels, ou de leur race, encore auiourd'huy, cent ans apres, peu de Portugais s'asseurent: quoy que la coustume & la longueur du temps soient bien plus fortes conseilleres à telles mutations, que toute autre contrainte. En la ville de Castelnau Darry, cinquante Albigeois heretiques, souffrirent à la fois, d'vn courage determiné, d'estre bruslez vifs en vn feu, auant que desaduoüer leurs opinions. *Quoties non modò ductores nostri*, dit Cicero, *sed vniuersi etiam exercitus, ad non dubiam mortem concurrerunt?* I'ay veu quelqu'vn de mes intimes amis, courre la mort à force, d'vne vraye affection, & enracinée en son cœur par diuers visages de discours, que ie ne luy sceu rabatre: & à la premiere qui s'offrit coiffée d'vn lustre d'honneur, s'y precipiter hors de toute apparence, d'vne fin aspre & ardente. Nous auons plusieurs exemples en nostre temps de ceux, iusques aux enfans, qui de crainte de quelque legere incómodité, se sont donnez à la mort. Et à ce propos, que ne craindrons-nous, dit vn Ancien; si nous craignons ce que la coüardise mesme a choisi pour sa retraite? D'enfiler icy vn grand rolle de ceux de tous sexes & conditiós, & de toutes sectes, és siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constamment, ou recherchée volontairement: & recherchée non seulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir simplement la satieté de viure: & d'autres pour l'esperance d'vne meilleure condition ailleurs, ie n'auroy iamais fait: Et en est le nombre si infiny, qu'à la verité i'auroy meilleur marché de mettre

Osorius Historien, non à mespriser.

Zele des Iuifs à leur creance.

Albigeois Heretiques, bruslez vifs.

Combien de fois non seulement nos Chefs mais des corps d'armées tous entiers, sont-ils courus à des morts certaines? Cic.

Mort attenduë & recherchée constamment.

en compte ceux qui l'ont crainte. Cecy seulement. Pyrrho le Philosophe se trouuant vn iour de grande tourmente dans vn batteau, montroit à ceux qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, & les encourageoit par l'exemple d'vn pourceau, qui y estoit, nullement soucieux de cét orage. Oserons-nous donc dire que cét aduantage de la raison, dequoy nous faisons tant de feste, & pour le respect duquel nous nous tenons maistres & Empereurs du reste des creatures, ait esté mis en nous, pour nostre tourment? A quoy faire la cognoissance des choses, si nous en deuenons plus lasches? si nous en perdons le repos & la tranquillité, où nous serions sans cela? & si elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho? L'intelligence qui nous a esté donnée pour nostre plus grand bien, l'employerons-nous à nostre ruine; combatans le dessein de Nature, & l'vniuersel ordre des choses, qui porte que chacun vse de ses outils & moyens pour sa commodité? Bien, me dira lon, vostre regle serue à la mort; mais que direz-vous de l'indigence? que direz-vous encor de la douleur, qu'Aristippus, Hieronymus & la plus part des Sages, ont estimé le dernier mal: & ceux qui le nioient de parole, le confessoient par effet? Possidonius estant extrémement tourmenté d'vne maladie aiguë & douloureuse, Pompeius le fut voir, & s'excusa d'auoir prins heure si importune pour l'ouïr deuiser de la Philosophie: Ia à Dieu ne plaise, luy dit Possidonius, que la douleur gaigne tant sur moy, qu'elle m'empesche d'en discourir: & se ietta sur ce mesme propos du mespris de la douleur. Mais cependant elle ioüoit son rolle, & le pressoit incessammenr: A quoy il s'escrioit: Tu as beau faire douleur, si ne diray-ie pas que tu sois mal. Ce conte qu'ils font tant valoir, que porte-il pour le mespris de la douleur? il ne debat que du mot. Et cependant si ces poinrures ne l'esmeuuent, pourquoy en rompt-il son propos? pourquoy pense-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal? Icy tout ne consiste pas en l'imagination. Nous opinons du reste; c'est icy la certaine science, qui ioue son rolle, nos sens mesmes en sont iuges:

Mort crainte & redoutée.

Cognoissance des choses, à quoy se doit employer.

Douleur, dernier mal.

Douleur mesprisée.

Sens, iuges de la douleur.

> *Qui nisi sunt veri, ratio quoque falsa fit omnis.*

Si les sens ne sont vrais, toute raison est fausse. *Lucr. l. 4.*

Ferons-nous accroire à nostre peau, que les coups d'estriuiere la chatouillent? & à nostre goust que l'aloé soit du vin de Graues? Le pourceau de Pyrrho est icy de nostre escot. Il est bien sans effroy à la mort: mais si on le bat, il crie & se tourmente: Forcerons-nous la generale loy de Nature, qui se voit en tout ce qui est viuant sous le ciel, de trembler sous la douleur? Les arbres mesmes semblent gemir aux offenses. La mort ne se sent que par le discours, dautant que c'est le mouuement d'vn instant.

Mort, que c'est, & comme se sent.

> *Aut fuit, aut veniet, nihil est præsentis in illa,*
> *Mórsque minus pœnæ, quàm mora mortis habet.*

Elle fut ou sera, car elle n'a rien de present: & la mort poise moins que son delay. *Ouid. Herod.*

Mille bestes, mille hommes sont plustost morts, que menacez. Aussi ce que nous disons craindre principalemét en la mort, c'est la douleur

Douleur crainte principalement en la mort, & pourquoy.

son auant-coureuse coustumiere. Toutefois, s'il en faut croire vn sainct Pere, *malam mortem non facit, nisi quod sequitur mortem.* Et ie diroy encore plus vray-semblablement, que ny ce qui va deuant, ny ce qui vient apres, n'est des appartenances de la mort. Nous nous excusons faussement. Et ie trouue par experience, que c'est plustost l'impatience de l'imagination de la mort, qui nous rend impatiens de la douleur: & que nous la sentons doublement griefue, de ce qu'elle nous menace de mourir. Mais la raison accusanr nostre lascheté, de craindre chose si soudaine, si ineuitable, si insensible, nous prenons cét autre pretexte plus excusable. Tous les maux qui n'ont autre danger que du mal, nous les disons sans danger. Celuy des dents, ou de la goutte, pour grief qu'il soit; dautant qu'il n'est pas homicide, qui le met en compte de maladie? Or bien presupposons-le, qu'en la mort nous regardons principalement la douleur. Comme aussi la pauureté n'a rien à craindre, que cela, qu'elle nous iette entre ses bras par la soif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait souffrir. Ainsi n'ayons à faire qu'à la douleur. Ie leur donne que ce soit le pire accident de nostre estre: & volontiers. Car ie suis l'homme du monde qui luy veux autant de mal, & qui la fuis autant, pour iusques à ptesent n'auoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce auec elle; mais il est en nous, sinon de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par patience: & quand bien le corps s'en esmouueroit, de maintenir ce neantmoins l'ame & la raison en bonne trampe. Et s'il ne l'estoit, qui auroit mis en credit, la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité & la resolution? où ioüeroient-elles leur rolle, s'il n'y a plus de douleur à deffier? *Auida est periculi virtus.* S'il ne faut coucher sur la dure, soustenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, se paistre d'vn cheual, & d'vn asne, se voir detailler en pieces, & arracher vne balle d'entre les os, se souffrir recoudre, cauteriser & sonder, par où s'acquerra l'aduantage que nous voulons auoir sur le vulgaire? C'est bien loin de fuir le mal & la douleur, ce que disent les Sages; que des actions esgalement bonnes, celle-là est plus souhaitable à faire, où il y a plus de peine. *Non enim hilaritate nec lasciuia, nec risu aut ioco comite leuitatis, sed sæpe etiam tristes firmitate & constantia sunt beati.* Et à cette cause il a esté impossible de persuader à nos peres, que les conquestes faites par viue force, au hazard de la guerre, ne fussent plus aduantageuses, que celles qu'on fait en toute seureté par pratiques & menées:

Lætius est, quoties magno sibi constat honestum.

Dauantage cela nous doit consoler, que naturellemenr, si la douleur est violente, elle est courte: si elle est longue, elle est legere: *si grauis, breuis: si longus, leuis.* Tu ne la sentiras guere long-temps, si tu la sens trop: elle mettra fin à soy, ou à toy: l'vn & l'autre reuient à vn. Si tu ne la portes, elle t'emportera. *Memineris maximos morte finiri; paruos multa habere interualla requietis: mediocrium nos esse dominos: vt si tolera-*

Cela seulement qui suit la mort, la peut rendre mauuaise. *August. de ciu. l. 1.*

Pauureté, à quoy est à craindre.

Douleur, pire accident de nostre estre.

Vertu perd son credit, où defaut la douleur.

La vertu est affamée du peril.

Action la plus souhaitable d'entre les hommes, quelle.

Non seulement on trouue la felicité, par la gayeté & la folatrie, ou par le ris & le ieu, compagnons des esprits friuoles & desbauchez: mais les humeurs austeres la trouuent par fois en la propre constance & en la ferme tolerance. *Cic. de fin. l. 2.*

Plus vn beau faict nous couste, & plus il nous doit plaire. *Lucan. l. 9.*

Si elle est griefue, elle sera courte: si longue, legere. *Cic. de Nat. Deo.*

Souuien-toy que les grandes douleurs se

biles sint, feramus: sin minus, è vita, quum ea non placeat, tanquàm è theatro exeamus. Ce qui nous fait souffrir [a] auec tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre principal contentement en l'ame, de ne nous fonder point assez sur elle, qui est seule & souueraine maistresse de nostre condition. Le corps n'a, sauf le plus & le moins, qu'vn train & qu'vn ply. Elle est variable [b] en toute sorte de formes, & renge à soy, & à son estat, quel qu'il soit, les sentimens du corps, & tous autres accidens. Pourtant la faut-il estudier & enquerir, & esueiller en elle ses ressorts tout-puissans. Il n'y a raison, ny prescription, ny force, qui vaille contre son inclination & son choix. De tant de milliers de biais, qu'elle a en sa disposition, donnons-luy en vn, propre à nostre repos & conseruation: nous voila non couuerts seulement de toute offense, mais gratifiez mesmes & flatez, si bon luy semble, des offenses & des maux. Elle fait son profit indifferemment de tout. L'erreur, les songes, luy seruent vtilement, comme vne loyale matiere, à nous mettre à garant, & en contentement. Il est aisé à voir, que ce qui aiguise en nous la douleur & la volupté, c'est la pointe de nostre esprit. Les bestes, qui le tiennent sous boucle, laissent aux corps leurs sentimens libres & naïfs: & par consequent vns, à peu pres, en chaque espece, ainsi qu'elles monstrent par la semblable application de leurs mouuemens. Si nous ne troublions en nos membres, la iurisdiction qui leur appartient en cela; il est à croire, que nous en serions mieux, & que nature leur a donné vn iuste & moderé temperament, enuers la volupté & enuers la douleur. Et ne peut faillir d'estre iuste, estant esgal & commun. Mais puis que nous nous sommes emancipez de ses regles, pour nous abandonner à la vagabonde liberté de nos fantasies; au moins aidons-nous à les plier du costé le plus agreable. Platon craint nostre engagement aspre à la douleur & à la volupté, dautant qu'il oblige & attache par trop l'ame au corps: moy plustost au reuers, dautant qu'il l'en desprend & descloüe. Tout ainsi que l'ennemy se rend plus aspre à nostre fuite, aussi s'enorgueillit la douleur, à nous voir trembler sous elle. Elle se rendra de bien meilleure composition, à qui luy fera teste: il se faut opposer & bander contre. En nous acculant & tirant arriere, nous appellons à nous, & attirons la ruine qui nous menace. Comme le corps est plus ferme à la charge en le roidissant, ainsi est l'ame. Mais venons aux exemples, qui sont proprement du gibier des gens foibles de reins, comme moy: où nous trouuerons qu'il va de la douleur comme des pierres, qui prennent couleur, ou plus haute, ou plus morne, selon la feuïlle où l'on les couche: & qu'elle ne tient qu'autant de place en nous, que nous luy en faisons. *Tantum doluerunt, quantum doloribus se inseruerunt.* Nous sentons plus vn coup de rasoir du Chirurgien, que dix coups d'espée en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantement, par les Medecins, & par Dieu mesme estimées grandes, & que nous passons auec tant de ceremonies, il y a

terminent par la mort, que les peines ont plusieurs interualles de repos, & que nous sommes maistres des mediocres; de facon, que si elles se rendent supportables, nous les supportions: si elles ne le sont, nous sortiōs comme d'vn theatre, en cas pareil, de la vie qui nous desplaist. *Idem de fin. l. 2.*

[a] *Douleur, pourquoy soufferte auec tant d'impatience.*

[b] *Ame variable en toutes sortes de formes.*

Sentiment des bestes, libre & naïf.

Similitude.

Similitude.

Similitude.

Ils ont autant ressenty de douleur qu'ils ont voulu s'ancrer en elle. *Aug. de ciu. l. 2.*

Douleurs de l'enfantement.

Femmes Souïsses.

Egyptiennes contrefaites.

Femme de Sabinus.

des Nations entieres qui n'en font nul compte. Ie laisse à part les femmes Lacedemoniennes : mais aux Souïsses parmy nos gens de pied, quel changement y trouuez-vous ? sinon que trottans apres leurs maris, vous leur voyez auiourd'huy porter au col l'enfant, qu'elles auoient hier au ventre : & ces Ægyptiennes contre-faites ramassées d'entre nous, vont elles-mesmes lauer les leurs, qui viennent de naistre, & prennent leur bain en la plus prochaine riuiere. Outre tant de garces qui desrobent tous les iours leurs enfans en la generation comme en la conception ; cette belle & noble femme de Sabinus Patricien Romain, pour l'interest d'autruy porta seule & sans secours, & sans voix & gemissemés, l'enfantement de deux iumeaux. Vn simple garçonet de Lacedemone, ayant desrobé vn renard (car ils craignoient encore plus la honte de leur sottise au larrecin, que nous ne craignons la peine de nostre malice) & l'ayant mis sous sa cappe; endura plustost qu'il luy eust rongé le ventre, que de se descouurir.

Douleur patiemment endurée au prix de la vie.

Enfans foüettez iusques à la mort.

Iamais la coustume n'auroit vaincu la Nature, elle est inuincible : mais nous auons empoisonné nostre iugement, par les delicés, la molesse, l'oysiueté, la paresse, & la lascheté : nous l'auons encore auachy, l'orguaot & flatant de fosses opinions & de mauuaises mœurs. *Cic. Thusc. l. 5.*

Et vn autre, donnant de l'encens à vn sacrifice, se laissa brusler iusques à l'os, par vn charbon tombé dans sa manche, pour ne troubler le mystere. Et s'en est veu vn grand nombre pour le seul essay de vertu, suiuant leur institution, qui ont souffert en l'âge de sept ans, d'estre foüettez iusques à la mort, sans alterer leur visage. Et Cicero les a veus se battre à troupes ; de poings, de pieds, & de dents, iusques à s'esuanouir auant que d'aduoüer estre vaincus. *Nunquam naturam mos vinceret, est enim ea semper inuicta : sed nos vmbris, delitiis, otio, languore, desidia, animum infecimus : opinionibus maloque more delinitum molliuimus.*

Constance de Sceuola.

Tourmens supportez auec obstination.

Chacun sçait l'histoire de Sceuola, qui s'estant coulé dans le camp ennemy, pour en tuer le Chef, & ayant failly d'attainte; pour reprendre son effet d'vne plus estrange inuention, & descharger sa patrie, confessa à Porsenna, qui estoit le Roy qu'il vouloit tuer, non seulement son dessein, mais adiousta, qu'il y auoit en son camp vn grand nombre de Romains complices de son entreprise tels que luy. Et pour monstrer quel il estoit, s'estant fait apporter vn brasier, veid & souffrit griller & rostir son bras, iusques à ce que l'ennemy mesme en ayant horreur, commanda d'oster le brasier. Quoy ; celuy qui ne daigna interrompre la lecture de son Liure pendant qu'on l'incisoit ; Et celuy qui s'obstina à se mocquer & à rire à l'enuy des maux qu'on luy faisoit, de façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoient, & toutes les inuentions des tourmens redoublez les vns sur les autres, luy donnerent gaigné? Mais c'estoit vn Philosophe. Quoy? vn gladiateur de Cesar, endura tousiours riant qu'on luy sondast & detaillast ses playes. *Quis mediocris gladiator ingemuit? quis vultum mutauit vnquam? Quis non modò stetit, verùm etiam decubuit turpiter? Quis cùm decubuisset, ferrum recipere iussus, collum contraxit?*

Quel Gladiateur de mediocre courage, a iamais seulement gemy, ou changé de couleur? quel autre non seulement sur pieds, mais tresbuchant, a iamais laissé recognoistre en soy nulle lascheté? quel encore gisant par terre a retiré le cou, lors qu'on luy a commandé de l'offrir au glaiue ! *Cic Thusc. l. 2.*

Femme volontairement escorchée.

Dents vives arrachées.

Meslons-y les femmes. Qui n'a oüy parler à Paris, de celle qui se fit escorcher, pour seulement en acquerir le teint plus frais d'vne nouuelle peau? Il y en a qui se sont fait arracher des dents viues & saines, pour en former la

voix plus molle & plus grasse, ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du mespris de la douleur auons-nous en ce genre? Que ne peuuent-elles? Que craignent-elles, pour peu qu'il y ait d'agencement à esperer en leur beauté?

Beauté recherchée des femmes, au mespris de toute douleur.

Vellere queis cura est albos à stirpe capillos,
Et faciem dempta pelle referre nouam.

Qui prennent soin d'arracher les cheueux blancs de leurs testes, & d'enleuer leur peau, pour en rapporter vn visage neuf. Tibul. l. 1.

I'en ay veu engloutir du sable, de la cendre, & se trauailler à poinct-nommé de ruiner leur estomach, pour acquerir les pasles couleurs. Pour faire vn corps bien espagnolé, quelle gehenne ne souffrent-elles guindées & sanglées, auec de grosses coches sur les costez, iusques à la chair viue? oüy quelquefois à en mourir. Il est ordinaire à beaucoup de Nations de nostre temps, de se blesser à escient, pour donner foy à leur parole: & nostre Roy en recite de notables exemples, de ce qu'il en a veu en Pologne, & en l'endroit de luy-mesme. Mais outre ce que ie sçay en auoir esté imité en France par aucuns, quand ie veins de ces fameux Estats de Blois, i'auois veu peu auparauant vne fille en Picardie, pour tesmoigner la sincerité de ses promesses, & aussi sa constance, se donner du poinçon qu'elle portoit en son poil, quatre ou cinq bons coups dans le bras, qui luy faisoient craquetter la peau, & la saignoient bien en bon escient. Les Turcs se font de grandes escarres pour leurs dames: & afin que la marque y demeure, ils portent soudain du feu sur la playe, & l'y tiennent vn temps incroyable, pour arrester le sang, & former la cicatrice. Gens qui l'ont veu, l'ont escrit, & me l'ont iuré. Mais pour dix aspres, il se trouue tous les iours entre eux personne qui se donnera vne bien profonde taillade dans le bras, ou dans les cuisses. Ie suis bien aise que les tesmoins nous sont plus à main, où nous en auons plus à faire. Car la Chrestienté nous en fournit à suffisance. Et apres l'exemple de nostre sainct guide, il y a eu force gens qui par deuotion ont voulu porter la Croix. Nous apprenons par tesmoin tres-digne de foy, que le Roy S. Louis porta la here iusques à ce que sur sa vieillesse, son Confesseur l'en dispensa: & que tous les Vendredis il se faisoit battre les espaules par son Prestre, de cinq chainettes de fer, que pour cét effet on portoit emmy ses besongnes de nuict. Guillaume nostre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alienor, qui transmit ce Duché aux maisons de France & d'Angleterre; porta les dix ou douze derniers ans de sa vie, continuellement vn corps de cuirasse, sous vn habit de Religieux, par penitence. Foulques Comte d'Anjou alla iusques en Ierusalem, pour là se faire foüetter à deux de ses valets, la corde au col, deuant le Sepulchre de nostre Seigneur. Mais ne voit-on encore tous les iours au Vendredy sainct, en diuers lieux, vn grand nombre d'hommes & femmes se battre iusques à se deschirer la chair & percer iusques aux os? Cela ay-ie veu souuent & sans enchantement. Et disoit-on (car ils vont masquez) qu'il y en auoit, qui pour de l'argent entreprenoient en cela de garantir la Religion d'autruy; par vn mes-

Pasles-couleurs.

Corps espagnolé.

Blessures faites à escient par des Nations, pour tesmoigner la foy de leur parole.

Blessures des Turcs pour leurs Dames.

Haires & chainettes de fer de S. Louis.

Cuirasse sous vn habit de Religieux, à quelle fin.

Constance de quelques peres, à supporter la mort violente de leurs enfans.

pris de la douleur, d'autant plus grand, que plus peuuent les esguillons de la deuotion, que de l'auarice. Q. Maximus enterra son fils Consulaire, M. Cato le sien Preteur designé, & L. Paulus les siens deux en peu de iours; d'vn visage rassis, & ne portant nul tesmoignage de deuil. Ie disois en mes iours, de quelqu'vn en gossant, qu'il auoit choüé la diuine iustice. Car la mort violente de trois grands enfans, luy ayant esté enuoyée en vn iour, pour vn aspre coup de verge, comme il est à croire: peu s'en fallut qu'il ne la print à faueur & gratification singuliere du Ciel. Ie n'ensuis pas ces humeurs monstrueuses: mais i'en ay perdu en nourrice deux ou trois, sinon sans regret, au moins sans fascherie. Si n'est-il guere accident, qui touche plus au vif les hommes. Ie voy assez d'autres communes occasions d'affliction, qu'à peine sentiroy-ie, si elles me venoient. Et en ay mesprisé quand elles me sont venuës, de celles ausquelles le monde donne vne si atroce figure, que ie n'oserois m'en vanter au peuple sans rougir. *Ex quo intelligitur, non in natura, sed in opinione esse ægritudinem.* L'opinion est vne puissante partie, hardie, & sans mesure. Qui rechercha iamais de telle faim la seureté & le repos, qu'Alexandre & Cesar ont fait l'inquietude & les difficultez? Teres le Pere de Sitalcez souloit dire, que quand il ne faisoit point la guerre, il luy estoit aduis qu'il n'y auoit point de difference entre luy & son pallefrenier. Caton Consul, pour s'asseurer d'aucunes villes en Espaigne, ayant seulement interdit aux habitans d'icelles, de porter les armes; grand nombre se tuerent: *Ferox gens, nullam vitam rati sine armis esse.* Combien en sçauons-nous qui ont fuy la douceur d'vne vie tranquille, en leurs maisons parmy leurs cognoissans, poursuiure l'horreur des deserts inhabitables; & qui se sont iettez à l'abiectiõ, vilité, & mépris du monde, & s'y sont pleus iusques à l'affectatiõ? Le Cardinal Bottome, qui mourut dernierement à Milan, au milieu de la desbauche, à quoy le conuioit & sa Noblesse, & ses grandes richesses, & l'air de l'Italie, & sa ieunesse; se maintint en vne forme de vie si austere, que la mesme robe qui luy seruoit en esté, luy seruoit en hyuer: n'auoit pour son couchet que la paille: & les heures qui luy restoient des occupations de sa charge, il les passoit estudiant continuellement, planté sur ses genoux, ayant vn peu d'eau & de pain à costé de son Liure: qui estoit toute la prouision de ses repas, & tout le temps qu'il y employoit. I'en sçay qui à leur escient ont tiré profit & auancement du cocüage, dequoy le seul nom effraye tant de gens. Si la veuë n'est le plus necessaire de nos sens, il est au moins le plus plaisant: mais les plus plaisans & vtiles de nos membres, semblent estre ceux qui seruent à nous engendrer: toutefois assez de gens les ont pris en haine mortelle, pour cela seulement, qu'ils estoient trop aymables: & les ont reiettez à cause de leur prix. Autant en opina des yeux, celuy qui se les creua. La plus commune & plus saine part des hommes, tient à grand heur l'abondance des enfans: moy & quelques autres, à pareil heur le de-

D'où l'on peut cognoistre, que les passions de l'esprit, ne tiennent point à la Nature, mais à l'opinion. Cic. Tusc. l. 3.

Inquietude auidement recherchée.

Peuple feroce, qui ne croyoit point qu'il y eust de vie hors la guerre. Liu. l. 34.

Austerité de vie du Cardinal Borromée.

Cocüage non effroyable.

Membres de la generation, hais mortellemẽt de quelques-vns, & pourquoy.

faut. Et quand on demande à Thales pourquoy il ne se marie point: il respond, qu'il n'ayme point à laisser lignée de soy. Que nostre opinion donne prix aux choses; il se void par celles en grand nombre, ausquelles nous ne regardons pas seulement, pour les estimer: ains à nous. Et ne considerons ny leurs qualitez, ny leurs vtilitez, mais seulement nostre coust à les recouurer: comme si c'estoit quelque piece de leur substance: & appellons valeur en elles, non ce qu'elles apportent, mais ce que nous y apportons. Surquoy ie m'aduise, que nous sommes grands mesnagers de nostre mise. Selon qu'elle poise, elle sert, de ce mesme qu'elle poise. Nostre opinion ne la laisse iamais courir à faux fret. L'achapt donne tiltre au diamant, & la difficulté à la vertu, & la douleur à la deuotion, & l'aspreté à la medecine. Tel pour arriuer à la pauureté, ietta ses escus en cette mesme mer, que tant d'autres fouillent de toutes parts pour y pescher des richesses. Epicurus dit, que l'estre riche n'est pas soulagement, mais changement d'affaires. De vray, ce n'est pas la disette, c'est plustost l'abondance qui produit l'auarice. Ie veux dire mon experience autour de ce sujet. I'ay vescu en trois sortes de condition, depuis estre sorty de l'enfance. Le premier temps, qui a duré prés de vingt années, ie le passay, n'ayant autres moyens, que fortuits, & dependans de l'ordonnance & secours d'autruy, sans estat certain & sans prescription. Ma despense se faisoit d'autant plus allegrement & auec moins de soin, qu'elle estoit toute en la temerité de la fortune. Ie ne fu iamais mieux. Il ne m'est oncques aduenu de trouuer la bourse de mes amis close: m'estant enioint au delà de toute autre necessité, la necessité de ne faillir au terme que i'auoy prins à m'acquitter, lequel ils m'ont mille fois alongé, voyant l'effort que ie me faisoy pour leur satisfaire: de maniere que i'en rendoy ma loyauté mesnagere, & aucunement piperesse. Ie sens naturellement quelque volupté à payer; comme si ie deschargeois mes espaules d'vn ennuyeux poids, & de cette image de seruitude. Aussi qu'il y a quelque contentement qui me chatoüille à faire vne action iuste, & contenter autruy. I'excepte les payemens où il faut venir à marchander & compter: car si ie ne trouue à qui en commettre la charge, ie les esloigne honteusement & iniurieusement tant que ie puis, de peur de cette altercation, à laquelle & mon humeur & ma forme de parler est du tout incompatible. Il n'est rien que ie haïsse comme à marchander: c'est vn pur commerce de trichoterie & d'impudence. Apres vne heure de debat & de barguignage, l'vn & l'autre abandonne sa parole & ses sermens pour cinq sous d'amendement. Et si empruntois auec desaduantage. Car n'ayant point le cœur de requerir en presence, i'en renuoyois le hazard sur le papier, qui ne fait guere d'effort, & qui preste grandement la main au refuser. Ie me remettois de la conduite de mon besoin plus gayement aux astres, & plus librement, que ie n'ay fait depuis à ma prouidence & à mon sens. La plus part des mesnagers estiment horrible de viure

Valeur & prix de chose, d'où procede.

Pauureté recherchée.

Estre riche que c'est.

Auarice, d'où produite.

Marchander haï, & pourquoy.

Viure en certitude, chose ordinaire en la plus part du monde.

ainsi en incertitude; & ne s'aduisent pas, premierement, que la plus-part du monde vit ainsi. Combien d'honnestes hommes ont reietté tout leur certain à l'abandon, & le font tous les iours; pour chercher le vent de la faueur des Roys & de la fortune? Cesar s'endebta d'vn million d'or outre son vaillant, pour deuenir Cesar. Et combien de marchands commencent leur trafiq par la vente de leur metairie, qu'ils enuoyent aux Indes.

Parmy tant de flots turbulans: *Cat. ep. 4.*

Tot per impotentia freta?

En vne si grande siccité de deuotion, nous auons mille & mille Colleges, qui la passent commodément, attendans tous les iours de la liberalité du Ciel, ce qu'il faut pour leur disner. Secondement, ils ne s'aduisent pas, que cette certitude, sur laquelle ils se fondent, n'est guere moins incertaine & hazardeuse que le hazard mesme. Ie voy d'aussi pres la misere au delà de deux mille escus de rente, que si elle estoit tout contre moy. Car outre ce que le sort a dequoy ouurir cent bréches à la pauureté au trauers de nos richesses, n'y ayant souuent nul moyen entre la supréme & infime fortune,

De verre est le bonheur, sa splendeur le rend fresle. *Pub. Mim.*

Fortuna vitrea est: tum, quum splendet, frangitur;

Indigence aussi bien logée chez les riches que chez les pauures.

& enuoyer cul sur pointe toutes nos defenses & leuées; ie trouue que par diuerses causes, l'indigence se voit autant ordinairement logée chez ceux qui ont des biens, que chez ceux qui n'en ont point: & qu'à l'áuenture est-elle aucunement moins incommode, quand elle est seule, que quand elle se rencontre en compagnie des richesses: Elles viennent plus de l'ordre, que de la recepte: *Faber est suæ quisque fortunæ.* Et me semble plus miserable vn riche malaisé, necessiteux, affaireux, que celuy qui est simplement pauure. *In diuitiis inopes, quod genus egestatis grauissimum est.* Les plus grands Princes & plus riches, sont par pauureté & disette poussez ordinairement à l'extréme necessité. Car en est-il de plus extréme, que d'en deuenir tyrans, & iniustes vsurpateurs des biens de leurs subjets? Ma seconde forme, ç'a esté d'auoir de l'argent. A quoy m'estant prins, i'en fis bien-tost des reserues notables selon ma condition: n'estimant pas que ce fust auoir, sinon autant qu'on possede outre sa despense ordinaire; ny qu'on se puisse fier du bien, qui est encore en esperance de recepte, pour claire qu'elle soit. Car quoy, disoy-ie, si i'estois surpris d'vn tel, ou d'vn tel accident? Et à la suite de ces vaines & vicieuses imaginations, i'allois faisant l'ingenieux à prouuoir par cette superfluë reserue à tous inconueniens: Et sçauois encore respondre à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconueniens estoit trop infiny; que si ce n'estoit à tous, c'estoit à aucuns & plusieurs. Cela ne se passoit pas sans penible sollicitude. I'en faisoy vn secret: & moy, qui ose tant dire de moy, ne parloy de mon argent, qu'en mensonge: comme font les autres, qui s'appauurissent riches, s'enrichissent pauures; & dispensent leur conscience de ne tesmoigner iamais sincerement de ce qu'ils ont. Ridicule & honteuse prudéce. Allois-ie en voyage? il ne me sembloit estre

Chacun de nous fait sa propre fortune. *Sal. in Car.*

Riches necessiteux.

Pauures dans les richesses, qui est le plus insupportable genre de necessité. *Sen. ep. 64.*

Auoir, que c'est.

estre iamais suffisamment pourueu: & plus ie m'estois chargé de monnoye, plus aussi ie m'estois chargé de crainte: Tantost de la seurté des chemins, tantost de la fidelité de ceux qui conduisoient mon bagage: duquel, comme d'autres que ie cognois, ie ne m'asseurois iamais assez, si ie ne l'auois deuant mes yeux. Laissoy-ie ma boyte chez moy? combien de soupçons & pensemens espineux, & qui pis est, incommunicables? I'auois tousiours l'esprit de ce costé. Tout compté, il y a plus de peine à garder l'argent qu'à l'acquerir. Si ie n'en faisois du tout tant que i'en dis, au moins il me coustoit à m'empescher de le faire. De commodité, i'en tirois peu ou rien: Pour auoir plus de moyen de despense, elle ne m'en poisoit pas moins. Car, comme disoit Bion, autant se fasche le cheuelu comme le chauue, qu'on luy arrache le poil: Et depuis que vous estes accoustumé, & auez planté vostre fantasie sur certain monceau, il n'est plus à vostre seruice: vous n'oseriez l'escorner. C'est vn bastiment qui, comme il vous semble, croullera tout, si vous y touchez: il faut que la necessité vous prenne à la gorge pour l'entamer: Et auparauant i'engageois mes hardes, & vendois vn cheual, auec bien moins de contrainte & moins enuis, que lors ie ne faisois bresche à cette bource fauorie, que ie tenois à part. Mais le danger estoit, que mal-aisément peut-on establir bornes certaines à ce desir (elles sont difficiles à trouuer, és choses qu'on croit bonnes) & arrester vn poinct à l'espargne: on va tousiours grossissant cét amas, & l'augmentant d'vn nombre à autre, iusques à se priuer vilainement de la iouïssance de ses propres biens: & l'establir toute en la garde, & n'en vser point. Selon cette espece d'vsage, ce sont les plus riches gens du monde, ceux qui ont charge de la garde des portes & murs d'vne bonne ville. Tout homme pecunieux est auaricieux à mon gré. Platon renge ainsi les biens corporels ou humains, la santé, la beauté, la force, la richesse: Et la richesse, dit-il, n'est pas aueugle, mais tres-clairuoyante, quand elle est illuminée par la prudence. Dionysius le fils, eut bonne grace. On l'aduertit que l'vn de ses Syracusains auoit caché dans terre vn tresor; il luy manda de le luy apporter; ce qu'il fit, s'en reseruant à la desrobée quelque partie; auec laquelle il s'en alla en vne autre ville, où ayant perdu cét appetit de thesauriser, il se mit à viure plus liberalement. Ce qu'entendant Dionysius, luy fit rendre le demeurant de son tresor; disant que puis qu'il auoit appris à en sçauoir vser, il le luy rendoit volontiers. Ie fus quelques années en ce poinct: Ie ne sçay quel bon demon m'en ietta hors tres-vtilement, comme le Syracusain; & m'enuoya toute cette conserue à l'abandon: le plaisir de certain voyage de grande despense, ayant mis au pied cette sotte imagination: Par où ie suis retombé à vne tierce sorte de vie (ie dis ce que i'en sens) certes plus plaisante beaucoup & plus reglée. C'est que ie fais courir ma despense quand & quand ma recepte; tantost l'vne deuance, tantost l'autre: mais c'est de peu qu'elles s'aban-

Argent de plus grãd coust à garder qu'à acquerir.

Desir d'amasser, se borne malaisément.

Riches gens pecunieux auares.

Biens corporels.

Richesse esclairée par la prudence, n'est pas aueugle.

Viure du iour à la iournée.

donnent. Ie vis du iour à la iournée, & me contente d'auoir dequoy suffire aux besoins presens & ordinaires : aux extraordinaires toutes les prouisions du monde n'y sçauroient suffire. Et est folie de s'attendre que fortune elle-mesme nous arme iamais suffisamment contre soy. C'est de nos armes qu'il la faut combattre. Les fortuites nous trahiront au bon du faict. Si i'amasse, ce n'est que pour l'esperance de quelque voisine emploite ; & non pour acheter des terres, dequoy ie n'ay que faire, mais pour acheter du plaisir. *Non esse cupidum, pecunia est: non esse emacem, vectigal est.* Ie n'ay ny guere peur que bien me faille, ny nul desir qu'il augmente. *Diuitiarum fructus est in copia: copiam declarat satietas.* Et me gratifie singulierement que cette correction me soit arriuée en vn âge naturellement enclin à l'auarice, & que ie me vois desfait de cette folie si commune aux vieux, & la plus ridicule de toutes les humaines folies. Feraulez, qui auoit passé par les deux fortunes, & trouué que l'accroist de cheuance, n'estoit pas accroist d'appetit, au boire, manger, dormir, & embrasser sa femme : & qui d'autrepart sentoit poiser sur ses espaules l'importunité de l'œconomie, ainsi qu'elle fait à moy ; delibera de contenter vn ieune homme pauure, son fidele amy, abboyant apres les richesses : & luy fit present de toutes les siennes, grandes & excessiues, & de celles encor qu'il estoit en train d'accumuler tous les iours par la liberalité de Cyrus son bon maistre, & par la guerre : moyennant qu'il print la charge de l'entretenir & nourrir honnestement, comme son hoste & son amy. Ils vescurent ainsi depuis tres-heureusement : & esgalement contens du changement de leur condition. Voila vn tour que i'imiterois de grand courage. Et loüe grandement la fortune d'vn vieil Prelat, que ie voy s'estre si purement démis de sa bourse, & de sa recepte, & de sa mise, tantost à vn seruiteur choisi, tantost à vn autre : qu'il a coulé vn long espace d'années, autant ignorant cette sorte d'affaires de son mesnage, comme vn estranger. La fiance de la bonté d'autruy, est vn non leger tesmoignage de la bonté propre : partant la fauorise Dieu volontiers. Et pour son regard, ie ne voy point d'ordre de maison, ny plus dignement ny plus constamment conduit que le sien. Heureux, qui ait reiglé à si iuste mesure son besoin, que ses richesses y puissent suffire sans son soin & empeschement : & sans que leur dispensation ou assemblage, interrompe d'autres occupations, qu'il suit, plus conuenables, plus tranquilles, & selon son cœur. L'aisance donc, & l'indigence, dependent de l'opinion d'vn chacun : & non plus la richesse, que la gloire, que la santé, n'ont qu'autant de beauté & de plaisir, que leur en preste celuy qui les possede. Chacun est bien ou mal, selon qu'il s'y trouue. Non de qui on le croid, mais qui le croid de soy, est content : & en cela seul la creance se donne essence & verité. La fortune ne nous fait ny bien ny mal : elle nous en offre seulement la matiere & la semence : laquelle nostre ame, plus puissante qu'elle, tourne & applique

C'est vne richesse que de n'estre pas desireux de bien : c'est vn tribut que de n'estre point tenté du desir d'acheter. Cic. parad. vl.

Le fruict des richesses est en l'abondance, & la satieté declare l'abondance. Cic. par. vl.

Accroist de cheuance.

Richesses mesprisées.

Fiance de la bonté d'autruy.

Aisance & indigence, d'où dependent.

Ame seule maistresse de sa condition, bonne ou mauuaise.

comme il luy plaist: seule cause & maistresse de sa condition heureuse ou mal-heureuse. Les accessions externes prennent saueur & couleur de l'interne constitution : comme les accoustremens nous eschauffent non de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couuer & nourrir: qui en abrieroit vn corps froid, il en tireroit mesme seruice pour la froideur : ainsi se conserue la neige & la glace. Certes tout en la maniere qu'à vn faineant l'estude sert de tourment, à vn yurongne l'abstinence du vin, la frugalité est supplice au luxurieux, & l'exercice gehenne à vn homme delicat & oisif; ainsi en est-il du reste. Les choses ne sont pas si douloureuses, ny difficiles d'elles-mesmes: mais nostre foiblesse & lascheté les fait telles. Pour iuger des choses grandes & hautes, il faut vne ame de mesme, autrement nous leur attribuons le vice, qui est le nostre. Vn auiron droit semble courbe en l'eau. Il n'importe pas seulement qu'on voye la chose, mais comment on la voye. Or sus, pourquoy de tant de discours, qui persuadent diuersement les hommes de mespriser la mort, & de porter la douleur, n'en trouuons-nous quelqu'vn qui face pour nous? Et de tant d'especes d'imaginations qui ont persuadé cela à autruy, que chacun n'en applique-il à soy vne le plus selon son humeur? S'il ne peut digerer la drogue forte & abstersiue, pour desraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitiue pour le soulager. *Opinio est quædam effæminata ac leuis: nec in dolore magis, quàm eadem in voluptate: qua, quum liquescimus fluimúsque mollitia, apis aculeum sine clamore ferre non possumus. Totum in eo est, vt tibi imperes.* Au demeurant on n'eschappe pas à la Philosophie, pour faire valoir outre mesure l'aspreté des douleurs, & humaine foiblesse. Car on la contraint de se reietter à ces inuincibles repliques: S'il est mauuais de viure en necessité, au moins de viure en necessité, il n'est aucune necessité. Nul n'est mal long-temps qu'à sa faute. Qui n'a le cœur de souffrir ny la mort ny la vie; qui ne veut ny resister ny fuir, que luy feroit-on?

Similitude.

Opinion de la douleur, quelle.

Il se trouue quelque fantasie effeminée & friuole, & non moins en la volupté qu'en la douleur : par laquelle comme nous fondons & coulons de molesse, nous ne sçaurions porter sans clameur la piqueure d'vne abeille. Tout le secret donc gist icy, que tu sçaches te commander. *Cic. Thusc. l. 2.*

De ne communiquer sa gloire.

CHAPITRE XLI.

DE toutes les resueries du monde, la plus receuë & plus vniuerselle, est le soin de la reputation & de la gloire, que nous espousons iusques à quitter les richesses, le repos, la vie & la santé, qui sont biens effectuels & substantiaux, pour suiure cette vaine image, & cette simple voix, qui n'a ny corps ny prise:

Soin de la reputation & de la gloire.

La fama ch'innaghisce à vn dolce suono
Gli superbi mortali, & par' si bella,

Tasso.

E vn echo, vn sogno, anzi d'vn sogno vn' ombra
Ch'ad ogni vento si dilegua & sgombra.

Gloire cherchée des Philosophes.

Pource qu'elle tente enc[illegible] les esprits, qui mesme ont fait profit en la [illegible] & en la vertu. Cic. 10. Arch. Poet.

Et des humeurs desraisonnables des hommes, il semble que les Philosophes mesmes se défacent plus tard & plus enuis de cette-cy que de nulle autre: c'est la plus reuesche & opiniastre. *Quia etiam bene proficientes animos tentare non cessat.* Il n'en est guiere de laquelle la raison accuse si clairement la vanité: mais elle a ses racines si viues en nous, que ie ne sçay si iamais aucun s'en est pû nettement décharger. Apres que vous auez tout dit & tout creu, pour la desaduoüer, elle produit contre vostre discours vne inclination si intestine, que vous auez peu que tenir à l'encontre: Car, comme dit Cicero, ceux mesmes qui la combattent, encore veulent-ils que les Liures qu'ils en escriuent, portent au front leur nom, & se veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont mesprisé la gloire. Toutes autres choses tombent en commerce: Nous prestons nos biens & nos vies au besoin de nos amis: mais de communiquer son honneur, & d'estrener autruy de sa gloire, il ne se void gueres. Catulus Luctatius en la guerre contre les Cymbres, ayant fait tous efforts pour arrester ses soldats qui fuyoient deuant les ennemis, se mit luy-mesme entre les fuyards, & contrefit le coüard, afin qu'ils semblassent plustost suiure leur Capitaine, que fuir l'ennemy: c'estoit abandonner sa reputation, pour couurir la honte d'autruy. Quand Charles cinquiesme passa en Prouence, l'an mil cinq cens trente-sept, on tient que Antoine de Leue voyant l'Empereur resolu de ce voyage, & l'estimant luy estre merueilleusement glorieux, opinoit toutesfois le contraire, & le desconseilloit, à cette fin que toute la gloire & honneur de ce conseil, en fust attribué à son maistre: & qu'il fust dit, son bon aduis & sa preuoyance auoir esté telle, que contre l'opinion de tous, il eust mis à fin vne si belle entreprise: qui estoit l'honnorer à ses despens. Les Ambassadeurs Thraciens, consolans Archileonide mere de Brasidas, de la mort de son fils, & le haut-loüans, iusques à dire, qu'il n'auoit point laissé son pareil: elle refusa cette loüange priuée & particuliere, pour la rendre au public: Ne me dites pas cela, repliqua-elle, ie sçay que la ville de Sparte a plusieurs Citoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'estoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Gales, encores fort ieune, auoit l'auant-garde à conduire: le principal effort de la rencontre fut en cét endroit: les Seigneurs qui l'accompagnoient se trouuans en dur party d'armes, manderent au Roy Edoüard de s'approcher, pour les secourir: il s'enquit de l'estat de son fils, & luy ayant esté respondu, qu'il estoit viuant & à cheual: Ie luy ferois, dit-il, tort de luy aller maintenant desrober l'honneur de la victoire de ce combat, qu'il a si long-temps soustenu: quelque hazard qu'il y ait, elle sera toute sienne: & n'y voulut aller ny enuoyer: sçachant s'il y fust allé, qu'on eust dit que tout estoit perdu sans son secours, & qu'on luy eust attribué l'aduantage de cét

Reputation abandonnée.

Honneur & gloire incommunicables.

Honneur propre, mesprisé pour en estrener autruy.

Loüange particuliere refusée.

Gloire d'vn combat promise par vn second peu soucieux.

exploit. *Semper enim quod postremum adiectum est, id rem totam videtur traxisse.* Plusieurs estimoient à Rome, & se disoit communément que les principaux beaux-faits de Scipion estoient en partie deus à Lælius, qui toutefois alla tousiours promouuant & secondant la grandeur & gloire de Scipion, sans aucun soin de la sienne. Et Theopompus Roy de Sparte, à celuy qui luy disoit que la chose publique demeuroit sur ses pieds, pour autant qu'il sçauoit bien commander: C'est plustost, dit-il, parce que le peuple sçait bien obeïr. Comme les femmes, qui succedoient aux pairries, auoient, nonobstant leur sexe, droit d'assister & opiner aux causes qui appartiennent à la iurisdiction des Pairs: aussi les Pairs Ecclesiastiques, nonobstant leur profession, estoient tenus d'assister nos Roys en leurs guerres, non seulement de leurs amis & seruiteurs, mais de leur personne. Aussi l'Euesque de Beauuais, se trouuant auec Philippe Auguste en la bataille de Bouuines, participoit bien fort courageusement à l'effet: mais il luy sembloit ne deuoit toucher au fruict & gloire de cét exercice sanglant & violent. Il mena de sa main plusieurs des ennemis à raison, ce iour-là, & les donnoit au premier Gentil-homme qu'il trouuoit, à esgosiller, ou prendre prisonnier, luy en resignant toute l'execution. Et le fit ainsi de Guillaume Comte de Salsberi à Messire Iean de Nesle. D'vne pareille subtilité de conscience, à cét autre: il vouloit bien assommer, mais non pas blesser: & pourtant ne combattoit que de masse. Quelqu'vn en mes iours, estant reproché par le Roy d'auoir mis les mains sur vn Prestre, le nioit fort & ferme: c'estoit qu'il l'auoit battu & foulé aux pieds.

Le dernier effort qu'on adiouste à la chose, semble l'auoir emportée toute entiere.

Beaux faits de Scipion, secondez par Lælius.

Femmes succedentes aux Pairries, & leur droict.

Pairs Ecclesiastiques tenus d'assister aux Roys en leurs guerres.

De l'inegalité qui est entre nous.

Chapitre XLII.

Plutarque dit en quelque lieu, qu'il ne trouue point si grande distance de beste à beste, comme il trouue d'homme à homme. Il parle de la suffisance de l'ame & qualitez internes. A la verité ie trouue si loin d'Epaminondas, comme ie l'imagine, iusques à tel que ie cognois, ie dy capable de sens commun, que i'encherirois volontiers sur Plutarque: & dirois qu'il y a plus de distance de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beste:

Distance grande d'homme à homme.

Hem vir viro quid præstat!

Ah! combien l'homme passe l'homme! Terent. Eun. a.2.s.

Et qu'il y a autant de degrez d'esprits, qu'il y a d'icy au Ciel de brasses, & autant innumerables. Mais à propos de l'estimation des hommes, c'est merueille que sauf nous, aucune chose ne s'estime que par ses propres qualitez. Nous loüons vn cheual de ce qu'il est vigoureux & adroit,

Diuers degrez d'esprits.

Loüange des choses, empruntées de leurs propres qualitez.

Ainsi nous loüons vn cheual pied-volant, à l'agile soupplesse duquel mainte palme rid, & la victoire applaudit, dans le Cirque enroué de trompettes. *Iuu. sat. 8.*

——volucrem
Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Feruet, & exultat rauco victoria circo,

non de son harnois: vn leurier, de sa vitesse, non de son colier: vn oyseau, de son aisle, non de ses longes & sonnettes. Pourquoy de mesmes n'estimons-nous vn homme par ce qui est sien? Il a vn grãd train, vn beau Palais, tant de credit, tant de rente: tout cela est autour de luy, non en luy. Vous n'achetez pas vn chat en poche: si vous marchandez vn cheual, vous luy ostez ses bardes, vous le voyez nud & à descouuert: Ou s'il est couuert, comme on les presentoit anciennement aux Princes à vendre, c'est par les parties moins necessaires, afin que vous ne vous amusiez pas à la beauté de son poil, ou largeur de sa croupe, & que vous vous arrestiez principalement à considerer les iambes, les yeux, & le pied, qui sont les membres les plus vtiles,

L'homme estimable par luy-mesme, non par ses atours.

C'est la façon des Rois acheptans des cheuaux bardez, de regarder soigneusement, si sous ce bel aspect, ce col releué, cette petite teste, & cette large croupiere, ils ne sont point mal essayez de pied, comme il arriue souuent: dont l'achepteur qui bée d'enuie apres eux soit trompé. *Hor. l. 1. sat. 2.*

Regibus hic mos est, vbi equos mercantur, opertos
Inspiciunt, ne si facies, vt sæpe, decora
Molli fulta pede est, emptorem inducat hiantem,
Quòd pulchræ clunes, breue quòd caput, ardua ceruix.

Pourquoy estimant vn homme, l'estimez-vous tout enueloppé & empacqueté? Il ne nous fait montre que des parties, qui ne sont aucunement siennes: & nous cache celles, par lesquelles seules on peut vrayement iuger de son estimation. C'est le prix de l'espée que vous cherchez, non de la guaine: vous n'en donnerez à l'aduenture pas vn quatrain, si vous l'auez despouïllée. Il le faut iuger par luy-mesme, non par ses atours. Et comme dit tres-plaisamment vn ancien: Sçauez-vous pourquoy vous l'estimez grand? vous y comptez la hauteur de ses patins: La base n'est pas de la statuë. Mesurez-le sans ses eschaces: Qu'il mette à part ses richesses & honneurs, qu'il se presente en chemise: A-il le corps propre à ses fonctions, sain & allegre? Quelle ame a-il? Est-elle belle, capable, & heureusement pourueuë de toutes ses pieces? Est-elle riche du sien, ou de l'autruy? La fortune n'y a-elle que voir? Si les yeux ouuerts elle attend les espées traites: s'il ne luy chaut par où luy sorte la vie, par la bouche, ou par le gosier? si elle est rassise, equable & contente: c'est ce qu'il faut voir, & iuger par là les extrémes differences qui sont entre nous. Est-il

Ce sage, cettuy-là qui commande a soy-mesme, que la mort, la pauureté ny les prisons ne peuuent effrayer: puissant a luiter les aspres & rebelles cupiditez, a mespriser les hõneurs, & qui est en soy tout rond, tout esgal & tout vny, de peur que roulant son cours, rien d'externe n'ait pouuoir de l'arrester: & sur qui la fortune en fin rué tousiours ses coups vainement. *Idem, l. 2. sat. 7.*

——sapiens, sibique imperiosus,
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent,
Responsare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, & in seipso totus teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læue morari,
In quem manca ruit semper fortuna?

L'homme sage est luy mesme à soy son empire.

Vn tel homme est cinq cens brasses au dessus des Royaumes & des Duchez: il est luy-mesme à soy son Empire.

Certes le sage fait soy-mesme sa fortune. *Plautus.*

Sapiens pol ipse fingit fortunam sibi.

Que luy reste-il à desirer?

——nonne videmus
Nil aliud sibi naturam latrare, nisi vt cùm
Corpore seiunctus dolor absit, mente fruatur,
Iucundo sensu cura semotus metúque?

Ne vois tu pas que la Nature n'abbaye autre chose, sinon que la douleur s'escarte du corps, qu'il iouisse d'vn esprit sain, & que les sens se resiouissent, les soucis & la crainte chassez au loin. *Lucr. l. 2.*

Comparez-luy la tourbe de nos hommes, stupide, basse, seruile, instable, & continuellement flotante en l'orage des passions diuerses, qui la poussent & repoussent, dependant toute d'autruy: il y a plus d'esloignement que du Ciel à la terre: & toutefois l'aueuglement de nostre vsage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat. Là où, si nous considerons vn païsan & vn Roy, vn noble & vn vilain, vn magistrat & vn homme priué, vn riche & vn pauure; il se presente soudain à nos yeux vne extréme disparité: qui ne sont differents par maniere de dire qu'en leurs chausses. En Thrace, le Roy estoit distingué de son peuple d'vne plaisante maniere, & bien r'encherie. Il auoit vne Religion à part: vn Dieu tout à luy, qu'il n'appartenoit à ses subjets d'adorer: c'estoit Mercure: Et luy, desdaignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane. Ce ne sont pourtant que peintures, qui ne font aucune dissemblance essentielle. Car comme les ioüeurs de Comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut faire vne mine de Duc & d'Empereur, mais tantost apres, les voila deuenus valets & crocheteurs miserables, qui est leur naïfue & originelle condition: aussi l'Empereur, duquel la pompe vous esblouït en public,

Roys de Thrace, en quoy distinguez de leur peuple.

Similitude.

Empereurs comme les hõmes cõmuns, suiets aux passions & accidens.

Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi
Auro includuntur, teritúrque Thalassina vestis
Assiduè, & Veneris sudorem exercita potat,

Il enclost les grandes & lumineuses esmeraudes en l'or: il traisne tousiours vn somptueux habit de la couleur des flots. *Lucr. l. 4.*

voyez-le derriere le rideau, ce n'est rien qu'vn homme commun, & à l'aduenture plus vil que le moindre de ses subjets. *Ille beatus introrsum est: istius bracteata felicitas est.* La coüardise, l'irresolution, l'ambition, le despit & l'enuie l'agitent comme vn autre:

Cettuy-là possede vne interne & massiue felicité: cét autre vne, qui n'est que simplement dorée d'vne legere fueille. *Sen. ep. 115.*

Non enim gazæ, neque consularis
Summouet lictor, miseros tumultus
Mentis, & curas laqueata circum
Tecta volantes:

Les tresors ou les licteurs consulaires, ne chassent pas de l'ame les piteux troubles ny les poignantes sollicitudes, qui volent a l'entour des magnifiques lambris du plancher d'vn Palais. *Hor. l. 2.*

& le soin & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ses armées.

Re veráque metus hominum, curæque sequaces,
Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela,
Audactérque inter reges, rerúmque potentes
Versantur, neque fulgorem reuerentur ab auro.

De vray les tempestes d'esprit, & la pasle peur, le suiuent: ne craignãs les cliquetis des armes ny les dards cruels: ils rodent fierement parmy les Roys & les Empereurs, sans reuerer l'esclat de l'or. *Lucr. l. 2.*

La fiebure, la migraine & la goutte l'espargnent-elles non plus que nous? Quand la vieillesse luy sera sur les espaules, les archers de sa garde l'en deschargeront-ils? Quand la frayeur de la mort le transira, se r'asseurera-il par l'assistance des Gentils-hommes de sa chambre? Quand il sera en ialousie & caprice, nos bonnettades le remettront-elles? Ce ciel de lict tout enflé d'or & de

perles, n'a aucune vertu à rappaiser les tranchées d'vne vertu colique.

La chaude fiebure ne déloge pas plus soudain d'vn corps qui gist en vn lict drapé de pourpre flamboyant, ou d'vn riche ouurage tissu de figures, que si elle l'eust agité dans quelque simple lict. *idem. Ibid.*

Nec calidæ citius decedunt corpore febres,
Textilibus si in picturis ostróque rubenti
Iacteris, quàm si plebeia in veste cubandum est.

Alexandre fils de Iupiter.

Antigonus fils du Soleil.

Les flateurs du grand Alexandre luy faisoient accroire qu'il estoit fils de Iupiter: vn iour estant blessé, regardant escouler le sang de sa playe: Et bien qu'en dites-vous? dit-il: est-ce pas icy vn sang vermeil, & purement humain? il n'est pas de la trempe de celuy que Homere fait escouler de la playe des Dieux. Hermodorus le Poëte auoit fait des vers en l'honneur d'Antigonus, où il l'appelloit fils du Soleil: & luy au contraire: Celuy, respondit il, qui vuide ma chaise percée, sçait bien qu'il n'en est rien. C'est vn homme pour tous potages: Et si de soy-mesme c'est vn homme mal né, l'Empire de l'Vniuers ne le sçauroit rabiller.

Que les pucelles le rauissent, que tout ce qu'il marchera deuienne roses. *Pers. sat. 2.*

Hunc rapiant, quicquid calcauerit hic, rosa fiat. (puellæ)

Tels biens sont faits ainsi, que l'esprit de leur possesseur: ils sont bōs à qui en sçait vser, & mauuais à qui ne le sçait pas. *Ter. Heaut.*

Quoy pour cela, si c'est vne ame grossiere & stupide? la volupté mesme & le bon-heur ne s'apperçoiuent point sans vigueur & sans esprit.

——hæc perinde sunt, vt illius animus qui ea possidet,
Qui vti scit, ei bona, illi qui non vtitur rectè, mala.

Biens de fortune, comme se doiuent sauourer.

Les biens de la fortune tous tels qu'ils sont, encores faut-il auoir le sentiment propre à les sauourer: C'est le iouïr, non le posseder, qui nous rend heureux.

Ny terres, ny maisons, ny plusieurs monceaux d'or & d'argent, n'arrachent point la fiebure du corps de leur Seigneur, ny les inquietudes de son ame: & faut que celuy qui veut iouir à poinct des biens amassez, soit sain & sage. Quicōque est pressé de la crainte ou du desir, ses biens luy plaisent, & luy seruent autant, que les tableaux aux yeux malades, ou les emplastres aux goutteux. *Hor. Ep.*

Non domus & fundus, non æris aceruus & auri,
Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas; valeat possessor oportet,
Qui comportatis rebus benè cogitat vti,
Qui cupit, aut metuit, iuuat illum sic domus aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Bien esgalement mal à l'iniuste.

Il est vn sot, son goust est mousse & hebeté; il n'en iouït non plus qu'vn morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'vn cheual de la richesse du harnois, duquel on l'a paré. Tout ainsi comme Platon dit, que la santé, la beauté, la force, les richesses, & tout ce qui s'appelle bien, est esgalement mal à l'iniuste, comme bien au iuste, & le mal au rebours. Et puis, où le corps & l'ame sont en mauuais estat, à quoy faire ces commoditez externes? veu que la moindre picqueure d'espingle, & passion de l'ame, est suffisante à nous oster le plaisir de la Monarchie du Monde: A la premiere strette que luy donne la goutte, il a beau estre Sire & Majesté;

Tout fabriqué d'or & d'argent. *Tib. l. 1.*

Totus & argento conflatus, totus & auro.

Passions de l'ame nous dérobēt le plaisir des commoditez externes.

perd-il pas le souuenir de ses palais & de ses grandeurs? S'il est en colere, sa Principauté le garde-elle de rougir, de paslir, de grincer les dents comme vn fol? Or si c'est vn habile homme & bien né, la royauté adiouste peu à son bon-heur:

Si ventri bene, si lateri est pedibúsque tuis, nil
Diuitiæ poterunt regales addere maius.

il voit que ce n'est que biffe & piperie. Oüy à l'aduenture il sera de l'aduis du Roy Seleucus, Que qui sçauroit le poids d'vn Sceptre, ne daigneroit l'amasser quand il le trouueroit à terre : il le disoit pour les grandes & penibles charges, qui touchent vn bon Roy. Certes ce n'est pas peu de chose que d'auoir à regler autruy, puis qu'à regler nous-mesmes, il se presente tant de difficultez. Quant au commander, qui semble estre si doux : considerant l'imbecillité du iugement humain, & la difficulté du choix és choses nouuelles & douteuses ; ie suis fort de cét aduis, qu'il est bien plus aisé & plus plaisant de suiure, que de guider : & que c'est vn grand seiour d'esprit de n'auoir à tenir qu'vne voye tracée, & à respondre que de soy :

Vt satiùs multo iam sit, parere quietum,
Quàm regere imperio res velle.

Ioint que Cyrus disoit, qu'il n'appartenoit pas de commãder à homme, qui ne vaille mieux que ceux à qui il commande. Mais le Roy Hieron en Xenophon dit dauantage ; qu'à la iouïssance des voluptez mesmes, ils sont de pire condition que les priuez : d'autant que l'aisance & la facilité leur oste l'aigre-douce pointe que nous y trouuons.

Pinguis amor nimiúmque potens, in tædia nobis
Vertitur, & stomacho dulcis vt esca nocet.

Pensons-nous que les enfans de chœur prennent grand plaisir à la musique? La satieté la leur rend plustost ennuyeuse. Les festins, les danses, les masquarades, les tournois, resiouïssent ceux qui ne les voyent pas souuent, & qui ont desiré de les voir : mais à qui en fait ordinaire, le goust en deuient fade & mal plaisant : ny les Dames ne chatouïllent celuy qui en iouït à cœur saoul. Qui ne se donne loisir d'auoir soif, ne sçauroit prendre plaisir à boire. Les farces des bateleurs nous resiouïssent, mais aux ioüeurs elles seruent de coruée. Et qu'il soit ainsi, ce sont delices aux Princes, c'est leur feste, de se pouuoir quelquefois traueстir, & démettre à la façon de viure basse & populaire.

Plerumque gratæ principibus vices,
Mundæque paruo sub lare pauperum
Cœnæ sine aulæis & ostro,
Sollicitam explicuere frontem.

Il n'est rien si empeschant, si desgousté que l'abondance. Quel appetit ne se rebuteroit, à voir trois cens femmes à sa mercy, comme les a le grand Seigneur en son Serrail? Et quel appetit & visage de chasse, s'estoit reserué celuy de ses ancestres, qui n'alloit iamais aux champs, à moins de sept mille fauconniers? Et outre cela, ie croy que ce lustre de Grandeur apporte non legeres incommoditez à la iouïssance des plaisirs plus doux : ils sont trop esclairez & trop en butte. Et ie ne

Si ton flanc, si ton ventre & si tes pieds se portent bien, les richesses royales ne te peuuent adiouster riẽ de mieux. *Horat. l. 1. epist.*

Sceptre de grand poids.

Charges d'vn bon Roy, grandes & penibles.

En sorte qu'il vaut mieux tranquillement obeir, que de commander & gouuerner les affaires. *Lucr. l. 5.*

Roys de pire condition que les priuez, à la iouïssance mesme des voluptez.

L'amour à l'engrez & qui se void en trop plaine & paisible iouïssance, nous deuient fade, nous souslevant le cœur comme feroit vn morceau trop doux. *Ouid. Amor. l. 2.*

Similitude.

Par fois le chãge plaist aux Princes : & les repas prins simplement, sans pourpre & sans riches tapis, en la petite maison d'vn pauure, espanouïssent les rides d'vn front soucieux. *Horat. l. 3.*

L'abondance empesche & dégouste.

Grands doiuent plus cacher & couurir leurs fautes que les petits, & pourquoy. sçay comment on requiert plus d'eux de cacher & couurir leur faute: Car ce qui est à nous indiscretion, à eux le peuple iuge que ce soit tyrannie, mespris, & desdain des loix: Et outre l'inclination au vice, il semble qu'ils y adioustent encore le plaisir de gourmander, & sousmettre à leurs pieds les obseruances publiques. De vray Platon en *Tyran, quel.* son Gorgias, definit tyran, celuy qui a licence en vne cité d'y faire tout ce qui luy plaist. Et souuent à cette cause, la montre & publication de leur vice, blesse plus que le vice mesme. Chacun craint à estre espié & contrerollé: ils le sont iusques à leurs contenances & à leurs pensées: tout le peuple estimant auoir droict & interest d'en iuger. Outre ce que les taches s'agrandissent selon l'eminence & clarté du lieu, où elles sont assises: & qu'vn seing & vne verruë au front, paroissent plus que ne fait ailleurs vne balafre. Voila pourquoy les Poë*Amours de Iupiter.* tes feignent les amours de Iupiter conduites sous autre visage que le sien: & de tant de pratiques amoureuses qu'ils luy attribuent, il n'en est qu'vne seule, ce me semble, où il se trouue en sa Grandeur & Majesté. Mais reuenons à Hieron: il recite aussi combien il sent d'in*Roys prisonniers dans les limites de leurs Pais.* commoditez en sa royauté, pour ne pouuoir aller & voyager en liberté, estant comme prisonnier dans les limites de son païs: & qu'en toutes ses actions il se trouue enueloppé d'vne fascheuse presse. De vray, à voir les nostres tous seuls à table, assiegez de tant de parleurs & regardans inconnus, i'en ay eu souuent plus de pitié que d'enuie. *Asnes de meilleure condition que les Roys, & pourquoy.* Le Roy Alphonse disoit, que les asnes estoient en cela de meilleure condition que les Roys: leurs maistres les laissent paistre à leur aise, là où les Roys ne peuuent pas obtenir cela de leurs seruiteurs. Et ne m'est iamais tombé en fantasie, que ce fust quelque notable commodité à la vie d'vn homme d'entendement, d'auoir vne vingtaine de contrerolleurs à sa chaise percée: ny que les seruices d'vn homme qui a dix mille liures de rente, ou qui a pris Casal, ou defendu Siene, luy soient plus commodes & acceptables, que d'vn bon valet & bien experimenté. Les auantages principesques sont quasi auantages imaginaires: Chaque degré de fortune a quelque image de principauté. *Roytelets en France du temps de Cesar, quels.* Cesar appelle Roytelets, tous les Seigneurs ayans iustice en France de son temps. De vray, sauf le nom de Sire, on va bien auant auec nos Roys. Et voyez aux Prouinces esloignées de la Cour, nommons Bretaigne pour exemple, le train, les subjets, les officiers, les occupations, le seruice & cerimonie d'vn Seigneur retiré & casanier, nourry entre ses valets, & voyez aussi le vol de son imagination; il n'est rien plus royal: il oyt parler de son maistre vne fois l'an, comme du Roy de Perse: & ne le recognoist, que par quelque vieux cousinage, que son Secretaire tient en registre. A la verité nos loix sont libres assez: & le poids de la souueraineté ne touche vn Gentil-homme Fran*Subiection essentielle & effectuelle.* çois, à peine deux fois en sa vie: La subiection essentielle & effectuelle, ne regarde d'entre-nous, que ceux qui s'y conuient, & qui ayment à s'honnorer & enrichir par tel seruice: car qui se veut tapir

en son foyer, & sçait conduire sa maison sans querelle, & sans procez, il est aussi libre que le Duc de Venise. *Paucos seruitus, plures seruitutem tenent.* Mais sur tout Hieron fait cas, dequoy il se void priué de toute amitié & societé mutuelle: en laquelle consiste le plus parfait & doux fruict de la vie humaine. Car quel tesmoignage d'affection & de bonne volonté, puis-ie tirer de celuy qui me doit, vueille-il ou non, tout ce qu'il peut? Puis-ie faire estat de son humble parler & courtoise reuerēce, veu qu'il n'est pas en luy de me les refuser? L'honneur que nous receuons de ceux qui nous craignent, ce n'est pas honneur: ces respects se doiuent à la Royauté, non à moy.

La seruitude s'empare de peu de gens: plusieurs s'emparent d'elle.

Roys priuez de toute amitié & societé mutuelle.

Respects deus à la Royauté, non aux Roys.

——maximum hoc regni bonum est,
Quòd facta domini cogitur populus sui
Quàm ferre, tam laudare.

C'est vn grand bien en la Monarchie, que les Peuples sont forcez de souffrir & loüer ensemble les actions de leur maistre. *Sen. Thye. act. 2.*

Vois-ie pas que le meschant, le bon Roy, celuy qu'on haït, celuy qu'on ayme, autant en a l'vn que l'autre: de mesmes apparences, de mesme ceremonie, estoit seruy mon predecesseur, & le sera mon successeur: Si mes subjets ne m'offencent, ce n'est pas vn tesmoignage d'aucune bonne affection: pourquoy le prendray-ie en cette part-là, puis qu'ils ne pourroient quand ils voudroient? Nul ne me suit pour l'amitié, qui soit entre luy & moy: car il ne se sçauroit coudre d'amitié, où il y a si peu de relation & de correspondance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes: il y a trop de disparité & de disproportion: Ils me suiuent par contenance & par coustume, ou plustost que moy ma fortune, pour en accroistre la leur: Tout ce qu'ils me disent, & font, ce n'est que fard, leur liberté estant bridée de toutes parts par la grande puissance que i'ay sur eux: ie ne voy rien autour de moy que couuert & masqué. Ses courtisans loüoient vn iour Iulian l'Empereur de faire bonne iustice: Ie m'enorgueillirois volontiers, dit-il, de ces loüanges, si elles venoient de personnes, qui osassent accuser ou mesloüer mes actions contraires, quand elles y seroient. Toutes les vrayes commoditez qu'ont les Princes, leur sont communes auec les hommes de moyenne fortune: C'est à faire aux Dieux, de monter des cheuaux aislez, & se paistre d'ambrosie: mais eux ils n'ont point d'autre sommeil & d'autre appetit que le nostre: leur acier n'est pas de meilleure trempe, que celuy dequoy nous nous armons: leur Couronne ne les couure ny du Soleil, ny de la pluye. Diocletian qui en portoit vne si reuerée & si fortunée, la resigna pour se retirer au plaisir d'vne vie priuée: & quelque temps apres, la necessité des affaires publiques, requerant qu'il reuint en prendre la charge, il respondit à ceux qui l'en prioient: Vous n'entreprendriez pas de me persuader cela, si vous auiez veu le bel ordre des arbres, que i'ay moy-mesme plantez chez moy, & les beaux melons que i'y ay semez. A l'aduis d'Anacharsis le plus heureux estat d'vne police, seroit où toutes autres choses estans esgales, la precedence se mesureroit à la vertu, & le rebut au vice. Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit

Commoditez des Princes communes aux hommes de moyenne fortune.

Diocletian retiré au plaisir d'vne vie priuée.

Estat le plus heureux d'vne police.

Ambition vaine de Pyrrhus.

de passer en Italie, Cyneas son sage Conseiller luy voulant faire sentir la vanité de son ambition: Et bien, Sire, luy demanda-il, à quelle fin dressez-vous cette grande entreprinse? Pour me faire maistre de l'Italie, respondit-il soudain: Et puis, suiuit Cyneas, cela fait? Ie passeray, dit l'autre, en Gaule & en Espaigne: Et apres? Ie m'en iray subiuguer l'Afrique, & enfin, quand i'auray mis le Monde en ma subiection, ie me reposeray & viuray content & à mon aise. Pour Dieu, Sire, rechargea lors Cyneas, dites-moy, à quoy il tient que vous ne soyez dés à present, si vous voulez, en cét estat? Pourquoy ne vous logez-vous dés cette heure, où vous dites aspirer, & ne vous espargnez tant de trauail & de hazard, que vous iettez entre-deux?

Dautant certes, qu'il ne cognoissoit pas le vray but de posseder les biens: ny iusques à quels termes s'estend le contentement certain. *Lucr.* . .

Nimirum quia non bene norat quæ esset habendi
Finis, & omnino quoad crescat vera voluptas.

Ie m'en vais clorre ce pas par vn verset ancien, que ie trouue singulierement beau à ce propos:

Chacun auec ses mœurs se forge sa fortune. *Corn. Nepos en sa vie d'Attic.*

Mores cuique sui fingunt fortunam.

Des loix somptuaires.

Chapitre XLIII.

Or & soye plus à mespriser d'vn Prince, que de tout autre, & pourquoy.

La façon dequoy nos loix essayent à regler les folles & vaines despenses des tables & vestemens, semble estre contraire à sa fin. Le vray moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or & de la soye, comme de choses vaines & inutiles: & nous leur augmenrons l'honneur & le prix, qui est vne bien inepte façon pour en desgouster les hommes. Car dire ainsi, Qu'il n'y aura que les Princes qui mangent du turbot, qui puissent porter du velours & de la tresse d'or, & l'interdire au peuple; qu'est-ce autre chose que mettre en credit ces choses-là, & faire croistre l'enuie à chacun d'en vser? Que les Roys quittent hardiment ces marques de Grandeur, ils en ont assez d'autres: tels excez sont plus excusables à tout autre qu'à vn Prince. Par l'exemple de plusieurs Nations, nous pouuons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer exterieurement, nous & nos degrez, (ce que i'estime à la verité, estre bien requis en vn estat,) sans nourrir pour cét effet, cette corruption & incommodité si apparente. C'est merueille comme la coustume en ces choses indifferentes, plante aisément & soudain le pied de son authorité. A peine fusmes-nous vn an, pour le dueil du Roy Henry second, à porter du drap à la Cour: il est certain que desia à l'opinion d'vn chacun, les soyes estoient venuës à telle vilité, que si vous en voyiez quelqu'vn vestu, vous en faisiez incontinent quelque homme de ville. Elles estoient demeurées en partage aux Medecins & aux Chirurgiens: & quoy qu'vn

Soyes, quand venues à vsage en France.

qu'vn chacun fust à peu pres vestu de mesme, si auoit-il d'ailleurs assez de distinctions apparentes, des qualitez des hommes. Combien soudainement viennent en honneur parmy nos armées, les pourpoints crasseux de chamois & de toille : & la pollisseure & richesse des vestemens, à reproche & à mespris? Que les Roys commencent à quitter ces despenses, ce sera fait en vn mois sans Edict & sans ordonnance : nous irons tous apres. La loy deuroit dire au rebours; Que le cramoisy & l'orfeuerie est defenduë à toute espece de gens, sauf aux basteleurs & aux courtisanes. De pareille inuention corrigea Zeleücus, les mœurs corrompuës des Locriens : Ses ordonnances estoient telles : Que la femme de condition libre, ne puisse mener apres elle plus d'vne chambriere, sinon lors qu'elle sera yure : ny ne puisse sortir hors la ville de nuict, ny porter ioyaux d'or à l'entour de sa personne, ny robbe enrichie de broderie, si elle n'est publique & putain : que sauf les ruffiens, à homme ne soit permis porter en son doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme sont celles des draps tissus en la ville de Milet. Et ainsi par ces exceptions honteuses, il diuertissoit ingenieusement ces Citoyens des superfluitez & delices pernicieuses. C'estoit vne tres-vtile maniere d'attirer par honneur & ambition, les hommes à leur deuoir & à l'obeïssance. Nos Roys peuuent tout en telles reformations externes : leur inclination y sert de loy. *Quicquid principes faciunt, præcipere videntur.* Le reste de la Frãce prend pour regle la regle de la Cour. Qu'ils se déplaisent de cette vilaine chaussure, qui monstre si à descouuert nos mẽbres occultes: qu'ils méprisent ce lourd grossissement de pourpoints, qui nous fait tous autres que nous ne sommes, si incommode à s'armer : ces longues tresses de poil effeminées: cét vsage de baiser ce que nous presentons à nos compagnons, & nos mains en les saluant : ceremonie deuë autrefois aux seuls Princes : & qu'vn gentil-homme se trouue en lieu de respect, sans espée à son costé, tout esbraillé & destaché, comme s'il venoit de la garderobbe: & que contre la forme de nos peres, & la particuliere liberté de la Noblesse de ce Royaume, nous nous tenions descouuerts bien loin autour d'eux en quelques lieux qu'ils soient, & comme autour d'eux, autour de cent autres, tant nous auons de tiercelets & quartelets de Roys : & ainsi d'autres pareilles introductions nouuelles & vicieuses : elles se verront incontinent esuanouïes & descriées. Ce sont erreurs superficielles, mais pourtant de mauuais prognostique : & sommes aduertis que le massif se desment, quand nous voyons fendiller l'enduict, & la crouste de nos parois. Platon en ses loix, n'estime peste au monde plus dommageable à sa Cité, que de laisser prendre liberté à la ieunesse, de changer en accoustremens, en gests, en danses, en exercices & en chansons, d'vne forme à vne autre : remüant son iugement, tantost en cette assiette, tantost en cette-là : courant apres les nouuelletez, honorant leurs inuenteurs : par où les mœurs se corrompent, & les anciennes institutions viennent à

Loix de Zeleucus pour corriger la somptuosité des femmes.

Ce que font les Princes, ils semblent le commander. Quintil. declam. 4.

Regle de la Cour, sert de regle au reste de la France.

Nouuelleté tres-desauantageuse à la ieunesse.

desdain &à mespris. En toutes choses, sauf simplement aux mauuaises, la mutation est à craindre : la mutation des saisons, des vents, des viures, des humeurs. Et nulles loix ne sont en leur vray credit, que celles ausquelles Dieu a donné quelque ancienne durée : de mode, que personne ne sçache leur naissance, ny qu'elles ayent iamais esté autres.

Mutation fort à craindre en toutes choses.

Du dormir.

CHAPITRE XLIV.

La raison nous ordonne bien d'aller tousiours mesme chemin, mais non toutefois mesme train : Et ores que le Sage ne doiue donner aux passions humaines, de se fouruoyer de la droicte carriere ; il peut bien sans interest de son deuoir, leur quitter aussi cela, d'en haster ou retarder son pas, & ne se planter comme vn Colosse immobile & impassible. Quand la vertu mesme seroit incarnée, ie croy que le pouls luy battroit plus fort allant à l'assaut, qu'allant disner : voire il est necessaire qu'elle s'échauffe & s'esmeuue. A cette cause i'ay remarqué pour chose rare, de voir quelquefois les grands personnages, aux plus hautes entreprises & importans affaires, se tenir si entiers en leur assiette, que de n'en accourcir pas seulement leur sommeil. Alexandre le Grand, le iour assigné à cette furieuse bataille contre Darius, dormit si profondement, & si haute matinée, que Parmenion fut contrainct d'entrer en sa chambre, & approchant de son lict, l'appeller deux ou trois fois par son nom, pour l'esueiller, le temps d'aller au combat le pressant. L'Empereur Othon ayant resolu de se tuer cette mesme nuict, apres auoir mis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses seruiteurs, & affilé le trenchant d'vne espée dequoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçauoir si chacun de ses amis s'estoit retiré en seureté ; se print si profondement à dormir, que ses valets de chambre l'entendoient ronfler. La mort de cét Empereur a beaucoup de choses pareilles à celles du grand Caton, & mesmes cecy : car Caton estant prest à se défaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouuelles si les Senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoient eslargis du port d'Vtique ; se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine : & celuy qu'il auoit enuoyé vers le port, l'ayant esueillé pour luy dire que la tourmente empeschoit les Senateurs de faire voile à leur aise, il y en renuoya encore vn autre, & se renfonçant dans le lict, se remit encore à sommeiller, iusques à ce que ce dernier l'asseura de leur partement. Encore auons nous dequoy le comparer au fait d'Alexandre, en ce grand & dangereux orage, qui le menaçoit, par la sedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville auecques son

Sommeil profond de grands personnages en leurs plus importans affaires.

Mort d'Othon Empereur.

Dormir profond de Caton prest à se défaire.

armée, lors de l'émotion de Catilina : auquel decret Caton seul resistoit, & en auoient eu Metellus & luy, de grosses paroles & grandes menaces au Senat : mais c'estoit au lendemain en la place, qu'il falloit venir à l'execution : où Metellus, outre la faueur du peuple & de Cesar conspirant lors aux aduantages de Pompeius, se deuoit trouuer, accompagné de force esclaues estrangers, & escrimeurs à outrance, & Caton fortifié de sa seule constance : de sorte que ses parens, ses domestiques, & beaucoup de gens de bien, en estoient en grand soucy: & en y eut qui passerent la nuict ensemble, sans vouloir reposer, ny boire, ny manger: pour le danger qu'ils luy voyoient preparé : mesmes sa femme & ses sœurs ne faisoient que pleurer & se tourmenter en sa maison : où luy au contraire, reconfortoit tout le monde : & apres auoir souppé comme de coustume, s'en alla coucher & dormir de fort profond sommeil, iusques au matin, que l'vn de ses compagnons au Tribunat, le vint esueiller pour aller à l'escarmouche. La connoissance que nous auons de la grandeur de courage de cét homme par le reste de sa vie, nous peut faire iuger en toute seureté, que cecy luy partoit d'vne ame si loin esleuée au dessus de tels accidens, qu'il n'en daignoit entrer en ceruelle, non plus que d'accidens ordinaires. En la bataille nauale qu'Augustus gaigna contre Sextus Pompeius en Sicile, sur le poinct d'aller au combat, il se trouua pressé d'vn si profond sommeil, qu'il fallut que ses amis l'esueillassent, pour donner le signe de la bataille. Cela donna occasion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'auoit pas eu le cœur seulement de regarder les yeux ouuerts, l'ordonnance de son armée ; & de n'auoir osé se presenter aux soldats, iusques à ce qu'Agrippa luy vint annoncer la nouuelle de la victoire qu'il auoit euë sur ses ennemis. Mais quant au ieune Marius, il fit encore pis : car le iour de sa derniere iournée contre Sylla, apres auoir ordonné son armée, & dóné le mot & signe de la bataille, il se coucha dessous vn arbre à l'ombre, pour se reposer, & s'endormit si serré, qu'à peine se pût-il esueiller de la routte & fuitte de ses gens n'ayant rien veu du cóbat ; & disent que ce fut pour estre si extrememét aggraué de trauail, & de faute de dormir, que nature n'en pouuoit plus. A ce propos les Medecins aduiseront si le dormir est si necessaire, que nostre vie en dépende : car nous trouuons bien, qu'on fit mourir le Roy Perseus de Macedoine, prisonnier à Rome, luy empeschant le sommeil, mais Pline en allegue qui ont vescu long-temps sans dormir. Chez Herodote il y a des Nations, ausquelles les hommes dorment & veillent par demy années. Et ceux qui escriuent la vie du sage Epimenides, disent qu'il dormit cinquante-sept ans de suitte.

Sommeil profond d'Auguste à l'heure d'vne bataille.

Dormir du ieune Marius en sa derniere iournée contre Sylla.

De la bataille de Dreux.

Chapitre XLV.

Bataille de Dreux. & les plus rares accidens d'icelle.

IL y eut tout plein de rares accidens en nostre bataille de Dreux: mais ceux qui ne fauorisent pas fort la reputation de Monsieur de Guyse, metrent volontiers en auant qu'il ne se peut excuser d'auoir fait alte, & temporisé auec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit Monsieur le Connestable chef de l'armée, auec l'artillerie: & qu'il valoit mieux se hazarder, prenant l'ennemy par flanc, qu'attendant l'aduantage de le voir en queuë, souffrir vne si lourde perte. Mais outre ce, que l'issuë en tesmoigna, qui en debattra sans passion, me confessera aisément, à mon aduis, que le but & la visée, non seulement d'vn Capitaine, mais de chaque soldat, doit regarder la victoire en gros: & que nulles occurrences particulieres, quelque interest qu'il y ait, ne le doiuent diuertir de ce poinct-là. Philopœmen en vne rencontre de Machanidas, ayant enuoyé deuant pour attaquer l'escarmouche, bonne trouppe d'archers & gens de traict; & l'ennemy apres les auoir renuersez, s'amusant à les poursuiure à toute bride, & coulant apres sa victoire le long de la bataille où estoit Philopœmen, quoy que ses soldats s'en esmeussent, il ne fut pas d'aduis de bouger de sa place, ny de se presenter à l'ennemy, pour secourir ses gens: ains les ayant laissé chasser & mettre en pieces à sa veuë, commença la charge sur les ennemis au bataillon de leurs gens de pied, lors qu'il les vid tout à fait abandonnez de leurs gens de cheual: & bien que ce fussent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à l'heure, que pour tenir tout gaigné, ils commençoient à se desordonner, il en vint aisément à bout, & cela fait se mit à poursuiure Machanidas. Ce cas est germain à celuy de Monsieur de Guise. En cette aspre bataille d'Agesilaus contre les Bœotiens, que Xenophon qui y estoit, dit estre la plus rude qu'il eust onques veuë; Agesilaus refusa l'auantage que fortune luy presentoit, de laisser passer le bataillon des Bœotiens, & les charger en queuë; quelque certaine victoire qu'il en preuist, estimant qu'il y auoit plus d'art que de vaillance: & pour monstrer sa proüesse d'vne merueilleuse ardeur de courage, choisit plustost de leur donner en teste: mais aussi fut-il bien battu & blessé, & contraint enfin de se démesler, & prendre le party qu'il auoit refusé au commencement, faisant ouurir ses gens, pour donner passage à ce torrent de Bœotiens: puis quand ils furent passez, prenant garde qu'ils marchoient en desordre, comme ceux qui cuidoient bien estre hors de tout danger, ils les fit suiure, & charger par les flancs: mais pour cela ne les peût-il tourner en fuitte à val de routte; ains ils se retirerent le petit pas, monstrans tousiours les dents, iusques à ce qu'ils se furent rendus à sauueté.

Victoire, but principal d'vn Capitaine & de chaque soldat.

Bataille d'Agesilaus contre les Bœotiens.

Des noms.

CHAPITRE XLVI.

QVELQVE diuersité d'herbes qu'il y ait, touts s'enuelope sous le nom de salade. De mesme, sous la consideratiõ des noms, ie m'en voy faire icy vne galimafrée de diuers articles. Châque Nation a quelques noms qui se prennẽt, ie ne sçay comment, en mauuaise part: & à nous Iean, Guillaume, Benoist. Item, il semble y auoir en la Genealogie des Princes, certains noms fatalement affectez: comme des Ptolomées à ceux d'Egypte, des Henrys en Angleterre, Charles en France, Baudoüins en Flãdres, & en nostre ancienne Aquitaine des Guillaumes, d'où l'on dit que le nom de Guienne est venu: par vn froid rencontre, s'il n'en y auoit d'aussi cruds dans Platon mesme. Item, c'est vne chose legere, mais toutefois digne de memoire pour son estrãgeté, & écrite par tesmoin oculaire, que Henry Duc de Normandie, fils de Henry second Roy d'Angleterre, faisant vn festin en France, l'assemblée de la Noblesse y fut si grande, que pour passe-temps, s'estant diuisée en bandes par la ressemblance des noms: en la premiere troupe qui fut des Guillaumes, il se trouua cent dix Cheualiers assis à table portans ce nom, sans mettre en compte les simples gentils-hommes & seruiteurs. Il est autant plaisant de distribuer les tables par les noms des assistans, comme il estoit à l'Empereur Geta, de faire distribuer le seruice de ses mets, par la consideration des premieres lettres du nom des viandes: on seruoit celles qui se commençoient par m: mouton, marcassin, merlus, marsoin, ainsi des autres. Item, il se dit qu'il fait bon auoir beau nom, c'est à dire credit & reputation: mais encore à la verité est-il commode, d'auoir vn nom qui aisément se puisse prononcer & mettre en memoire: car les Roys & les Grands nous en cognoissent plus aisément, & oublient plus mal volontiers: & de ceux mesmes qui nous seruent, nous commandons plus ordinairement, & employons ceux desquels les noms se presentent le plus facilement à la langue. I'ey veu le Roy Henry second, ne pouuoir nommer à droit vn gentil-homme de ce quartier de Gascogne: & à vne fille de la Royne, il fut luy-mesme d'aduis de donner le nom general de la race, parce que celuy de la maison paternelle luy sembla trop diuers: Et Socrates estime digne du soin paternel, de donner vn beau nom aux enfans. Item, on dit que la fondation de nostre Dame la grand'à Poitiers, prit riogine de ce qu'vn ieune homme desbauché, logé en cét endroit, ayant recouuré vne garce, & luy ayanr d'arriuée demandé son nom, qui estoit Marie; se sentit si viuemenr espris de religion & de respect de ce nom Sacro-sainct de la Vierge mere de nostre Sau-

Salade.

Noms prins en mauuaise part.

Noms fatalement affectez ès genealogies de quelques Princes.

Tables distribuées par noms.

Mets distribuez & seruis par lettres d'alphabets.

Noms beaux & aisez à prononcer de grande commodité.

Fondation de nostre Dame la grande à Poitiers, d'où prist origine.

ueur, que non seulement il la chassa soudain, mais en amenda tout le reste de sa vie: & qu'en consideration de ce miracle, il fut basty en la place, où estoit la maison de ce ieune homme, vne Chapelle au nom de nostre Dame, & depuis, l'Eglise que nous y voyons. Cette correction voyelle & auriculaire, deuotieuse, tira droict à l'ame: cette autre suiuante, de mesme genre, s'insinua par les sens corporels. Pythagoras estant en compagnie de ieunes hommes, lesquels il sentit comploter, eschauffez de la feste, d'aller violer vne maison pudique, commanda à la menestriere, de changer de ton: & par vne musique poisante, seuere & spondaïque, enchanta tout doucement leur ardeur, & l'endormit. Item, ne dira pas la posterité, que nostre reformation d'auiourd'huy ait esté delicate & exacte, de n'auoir pas seulement combattu les erreurs, & les vices, & remply le monde de deuotion, d'humilité, d'obeïssance, de paix, & de toute espece de vertu; mais d'auoir passé iusques à combattre ces anciens noms de nos baptesmes, Charles, Loys, François, pour peupler le monde de Mathusalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieux sentans de la foy? Vn gentilhomme mien voisin, estimant les commoditez du vieux temps au prix du nostre, n'oublioit pas de mettre en compte, la fierté & magnificence des noms de la Noblesse de ce temps-là, Dom Grumedan, Quedragan, Agesilan, & qu'à les ouïr seulement sonner, il se sentoit qu'ils auoient esté bien autres gens que Pierre, Guillot & Michel. Item, ie sçay bon gré à Iacques Amiot, d'auoir laissé dans le cours d'vne oraison Françoise les noms Latins tous entiers, sans les bigarrer & changer, pour leur donner vne cadence Françoise. Cela sembloit vn peu rude au commencement: mais des-ja l'vsage par le credit de son Plutarque, nous en a osté toute l'estrangeté. I'ay souhaitté souuent, que ceux qui escriuent les Histoires en Latin, nous laissassent nos noms tous tels qu'ils sont: car en faisant de Vaudemont, *Vallemontanus*, & les metamorphosant, pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne sçauons où nous en sommes, & en perdõs la cognoissance. Pour clorre nostre compte; c'est vn vilain vsage & de tres-mauuaise consequence en nostre France, d'appeller chacun par le nom de sa terre & Seigneurie, & la chose du monde, qui fait plus mesler & mescognoistre les races. Vn cadet de bonne maison, ayant eu pour son appanage vne terre, sous le nom de laquelle il a esté cognu & honoré, ne peut honnestement l'abandonner: dix ans apres sa mort, la terre s'en va à vn estranger, qui en fait de mesmes: deuinez où nous sommes, de la cognoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples, que de nostre maison Royale, où autant de partages, autant de surnoms: cependant l'original de la tige nous est eschappé. Il y a tant de liberté en ces mutations, que de mon temps ie n'ay veu personne esleué par la fortune à quelque Grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent des tiltres genealogiques, nouueaux & ignorez à son pere, & qu'on n'ait anté en quel-

Noms magnifiques & fiers de la noblesse ancienne.

Noms de terres & de seigneuries pleins de confusion.

que illustre tige : Et de bonne fortune les plus obscures familles, sont plus idoines à falsification. Combien auons-nous de gentilshommes en France, qui sont de Royale race selon leurs comptes? plus ce crois-ie que d'autres. Fut-il pas dit de bonne grace par vn de mes amis? Ils estoient plusieurs assemblez pour la querelle d'vn Seigneur, contre vn autre : lequel autre auoit à la verité quelque prerogatiue de tiltres & d'alliances, esleuées au dessus de la commune noblesse. Sur le propos de cette prerogatiue, chacun cherchant à s'égaler à luy, alleguoit, qui vne origine, qui vne autre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui vne vieille pancharte domestique : & le moins se trouuoit arriere-fils de quelque Roy d'outre-mer. Comme ce fut à disner, cetuy-cy, au lieu de prendre sa place, se recula en profondes reuerences : suppliant l'assistance de l'excuser, de ce que par temerité il auoit iusques lors vescu auec eux en compagnon : mais qu'ayant esté nouuellement informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honorer selon leurs degrez, & qu'il ne luy appartenoit pas de se seoir parmy tant de Princes. Apres sa farce, il leur dit mille iniures : Contentons-nous de par Dieu, de ce dequoy nos peres se sont contentez : & de ce que nous sommes : nous sommes assez si nous le sçauons bien maintenir : ne desaduoüons pas la fortune & condition de nos ayeulx, & ostons ces sottes imaginations, qui ne peuuent faillir à quiconque a l'impudence de les alleguer. Les armoiries n'ont de seurté, non plus que les surnoms. Ie porte d'azur semé de trefles d'or, à vne pate de Lyon de mesme, armée de gueules, mise en face. Quel priuilege a cette figure, pour demeurer particulierement en ma maison? vn gendre la transportera en vne autre famille : quelque chetif acheteur en fera ses premieres armes : il n'est chose où il se rencontre plus de mutation & de confusion. Mais cette consideration me tire par force à vn autre champ. Sondons vn peu de prés, & pour Dieu regardons, à quel fondement nous attachons cette gloire & reputation, pour laquelle se boulleuerse le monde : où asseons-nous cette renommée, que nous allons questant auec si grand' peine? C'est en somme Pierre ou Guillaume, qui la porte, prend en garde, & à qui elle touche. O la courageuse faculté que l'esperance : qui en vn sujet mortel, & en vn moment, va vsurpant l'infinité, l'immensité, & remplissant l'indigence de son maistre, de la possession de toutes les choses qu'il peut imaginer & desirer, autant qu'elle veut! Nature nous a là donné vn plaisant ioüet. Et ce Pierre ou Guillaume, qu'est-ce qu'vne voix pour tous potages? ou trois ou quatre traicts de plume, premierement si aisez à varier, que ie demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires, à Guesquin, à Glesquin, ou à Gueaquin? Il y auroit bien plus d'apparence icy qu'en Lucien, que Σ, mist Τ, en procez, car,

—non leuia aut ludicra petuntur Præmia:

Familles plus obscures, plus idoines à falsification.

Armoiries incertaines.

Armoiries de Montagne.

Esperance, faculté courageuse.

Il ne s'agit de peu, mais bien d'vn grand loyer. Æneid. 12.

Il y va de bon : il est question laquelle de ces lettres doit estre payée de tant de sieges, batailles, blessures, prisons & seruices faits à la Couronne de France, par ce sien fameux Connestable. Nicolas Denisot n'a eu soin que des lettres de son nom, & en a changé toute la contexture, pour en bastir le Comte d'Alsinois, qu'il a estrené de la gloire de sa Poësie & Peinture. Et l'Historien Suetone, n'a aymé que le sens du sien : & en ayant priué Lenis, qui estoit le surnom de son pere, a laissé Tranquillus successeur de la reputation de ses Escrits. Qui croiroit que le Capitaine Bayard n'eust honneur, que celuy qu'il a emprunté des faits de Pierre Terrail ? & qu'Antoine Escalin se laisse voler à sa veuë tant de nauigations & charges par mer & par terre, au Capitaine Poulin, & au Baron de la Garde ? Secondement, ce sont traits de plume communs à mill' hommes. Combien y a-il en toutes les races, de personnes de mesme nom & surnom ? Et en diuerses races, siecles & païs, combien ? L'histoire a cognu trois Socrates, cinq Platons, huict Aristotes, sept Xenophons, vingt Demetrius, vingt Theodores : & pensez combien elle n'en a pas cognu. Qui empesche mon palefrenier de s'appeller Pompée le grand ? Mais apres tout, quels moyens, quels ressorts y a-il qui attachent à mon palefrenier trespassé, ou à cet autre homme qui eut la teste tranchée en Egypte, & qui ioignent à eux, cette voix glorifiée, & ces traits de plume, ainsi honorez, afin qu'ils s'en aduantagent ?

Noms & surnoms, diuersement changez.

Id cinerem & manes credis curare sepultos ?

Crois- tu qu'vn' Ombre ou des os consommez, Couuent tels soins au sepulchre enfermez? *Æneid. 4.*

Quel ressentiment ont les deux compagnons en principale valeur entre les hommes : Epaminondas de ce glorieux vers, qui court tant de siecles pour luy en nos bouches,

Consiliis nostris laus est attrita Laconum :

Mes gestes ont terny la gloire d'vne Sparte. *Tusch. l. 5.*

& Africanus de cét autre,

A sole exoriente, supra Mæotis paludes
Nemo est, qui factis me æquiparare queat ?

Du Soleil leuant aux palus Meotides, il n'est aucun duquel on puisse comparer les faits aux miens. *Ibidem.*

Les suruiuans se chatoüillent de la douceur de ces voix : & par icelles solicitez de ialousie & desir, transmettent inconsiderément par fantaisie aux trespassez ce ressentiment leur & propre : & d'vne pipeuse esperance se donnent à croire d'en estre capables à leur tour. Dieu le sçait. Toutesfois :

——*ad hæc se*
Romanus Graiúsque & Barbarus Induperator
Erexit, causas discriminis atque laboris
Inde habuit, tanto maior famæ sitis est, quàm
Virtutis.

A ce doux son le Chef d'armée Grec, Romain & Barbare, s'eueillent : ils le regardent pour leur but des perils & des trauaux : tant nous auons vne plus ardente soif, de la renómée que de la vertu. *Iuu. sat. 10.*

De l'incertitude de nostre iugement.

CHAPITRE XLVII.



C'EST bien ce que dit ce vers:

Επέων δὲ πολὺς, νόμος ἔνθα καὶ ἔνθα :

Il y a prou de loy de parler par tout, & pour, & contre, Pour exemple:

Vince Hannibal, & non seppe usar' poi
Ben la victoriosa sua ventura. Petrarq.

Qui voudra estre de ce party, & faire valoir auecques nos gens, la faute de n'auoir dernierement poursuiuy nostre pointe à Mont-cõtour, ou qui voudra accuser le Roy d'Espaigne, de n'auoir sceu se seruir de l'aduantage qu'il eut contre nous à sainct Quentin; il pourra dire cette faute partir d'vne ame enyurée de sa bonne fortune, & d'vn courage, lequel plein & gorgé de ce commencement de bon-heur, perd le goust de l'accroistre, des-ja par trop empesché à digerer ce qu'il en a: il en a sa brassée toute comble, il n'en peut saisir dauantage : indigne que la fortune luy aye mis vn tel bien entre-mains: car quel profit en sent-il, si neantmoins il donne à son ennemy moyen de se remettre sus? Quell' esperance peut-on auoir qu'il ose vn' autrefois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de nouueau armez de despit & de vengeance, qui ne les a osé ou sceu poursuiure tous rompus & effrayez?

Bataille de S. Quentin.

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.

Tandis qu'on void la fortune eschauffee, Et que l'effroy brise & rauage tout. *Lucan. l. 7*

Mais enfin, que peut-il attendre de mieux, que ce qu'il vient de perdre? Ce n'est pas comme à l'escrime, où le nombre des touches donne gain: tant que l'ennemy est en pieds, c'est à recommencer de plus belle: ce n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche où César eut du pire pres la ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pompeius, qu'il eust esté perdu, si leur Capitaine eust sceu vaincre: & luy chaussa bien autrement les esperons, quand ce fut à son tour. Mais pourquoy ne dira-on aussi au contraire? que c'est l'effect d'vn esprit precipiteux & insatiable, de ne sçauoir mettre fin à sa conuoitise: que c'est abuser des faueurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescripte: & que de se reietter au danger apres la victoire, c'est la remettre encore vn coup à la mercy de la fortune: que l'vne des plus grandes sagesses en l'art militaire, c'est de ne pousser son ennemy au desespoir. Sylla & Marius en la guerre sociale ayans défait les Marses, en voyans encore vne trouppe de reste, qui par desespoir se reuenoient ietter sur eux, comme bestes furieuses, ne furent pas d'aduis de les attendre. Si l'ardeur de Monsieur de Foix ne l'eust emporté à poursuiure trop asprement les restes de la victoire de Rauenne, il ne l'eust pas soüillée de sa mort. Toutesfois en-

Victoire n'est pas victoire si elle ne met fin à la guerre.

Guerre sociale contre les Marses.

coré seruit la recente memoire de son exemple, à conseruer Monsieur d'Anguien de pareil inconuenient à Serisoles. Il fait dangereux assaillir vn homme, à qui vous auez osté tout autre moyen d'eschapper que par les armes: car c'est vne violente maistresse d'escole que la necessité: *grauissimi sunt morsus irritatæ necessitatis.*

Necessité violente, maistresse d'escole.

Les morsures d'vn desespoir irrité sont tresgriefues. *Porc. Lat.*

Vincitur haud gratis iugulo qui prouocat hostem.

Qui poursuit quelqu'vn de la vie, Ne le donne pas sans hazard. *Lucret. l. 4.*

Voila pourquoy Pharax empescha le Roy de Lacedemone, qui venoit de gaigner la iournée contre les Mantinéens, de n'aller affronter mille Argiens, qui estoient eschappez entiers de la desconfiture: ains les laisser couler en liberté, pour ne venir à essayer la vertu picquée & despitée par le mal-heur. Clodomire Roy d'Aquitaine, apres sa victoire, poursuiuant Gondemar Roy de Bourgongne vaincu & fuïant, le força de tourner teste: mais son opiniastreté luy osta le fruict de sa victoire, car il y mourut.

Pareillement qui auroit à choisir, ou de tenir ses soldats richement & somptueusement armez, ou armez seulement pour la necessité, il se presenteroit en faueur du premier party, duquel estoit Sertorius, Philopœmen, Brutus, Cæsar & autres; que c'est tousiours vn aiguillon d'honneur & de gloire au soldat de se voir paré, & vn'occasion de se rendre plus obstiné au combat, ayant à sauuer ses armes, comme ses biens & heritages. Raison, dit Xenophon, pourquoy les Asiatiques menoient en leurs guerres, femmes, concubines, auec leurs ioyaux & richesses plus cheres. Mais il s'offriroit aussi de l'autre part, qu'on doit plustost oster au soldat le soin de se conseruer, que de le luy accroistre: qu'il craindra par ce moyen doublement à se hazarder: ioint que c'est augmenter à l'ennemy l'enuie de la victoire, par ces riches despoüilles: & a lon remarqué que d'autresfois cela encouragea merueilleusement les Romains à l'encontre des Samnites. Antiochus monstrant à Hannibal l'armée qu'il preparoit contr'eux, pompeuse & magnifique en toute sorte d'equipage, & luy demandant; Les Romains se contenteront-ils de cette armée? S'ils s'en contenteront, respondit-il, vrayement ouy, pour auares qu'ils soient. Lycurgus defendoit aux siens non seulement la somptuosité en leur equipage, mais encore de despoüiller leurs ennemis vaincus: voulant, disoit-il, que la pauureté & frugalité reluisist auec le reste de la bataille.

Armes riches, aiguillon de gloire au soldat.

Armes somptueuses augmentent l'enuie de la victoire à l'ennemy.

Aux sieges & ailleurs, où l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux soldats de le brauer, desdaigner, & iniurier de toutes façons de reproches: & non sans apparence de raison. Car ce n'est pas faire peu, de leur oster toute esperance de grace & de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celuy qu'ils ont si fort outragé, & qu'il ne reste remede que de la victoire. Si est-ce qu'il en mesprit à Vitellius: car ayant à faire à Othon, plus foible en valeur de soldats, des-accoustumez de longue-main du fait de la guerre, & amollis par les delices de la ville;

Iniures & reproches contre l'ennemy, permises aux sieges, & pourquoy.

il les agaça tant en fin par ses paroles picquantes, leur reprochant leur pusillanimité, & le regret des Dames & festes, qu'ils venoient de laisser à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls exhortemens n'auoient sceu faire : & les attira luy-mesme sur ses bras, où l'on ne les pouuoit pousser. Et de vray, quand ce sont iniures qui touchent au vif, elles peuuent faire aisément que celuy qui alloit laschement à la besongne pour la querelle de son Roy, y aille d'vne autre affection pour la sienne propre.

A considerer de combien d'importance est la conseruation d'vn Chef en vn'armée, & que la visée de l'ennemy regarde principalement cette teste, à laquelle tiennent toutes les autres, & en dependent : il semble qu'on ne puisse mettre en doute ce conseil, que nous voyons auoir esté pris par plusieurs grands Chefs, de se trauestir & desguiser sur le poinct de la meslée. Toutesfois l'inconuenient qu'on encourt par ce moyen, n'est pas moindre que celuy qu'on pense fuïr : car le Capitaine venant à estre mescognu des siens, le courage qu'ils prennent de son exemple & de sa presence, vient aussi quant & quant à leur faillir ; & perdant la veuë de ses marques & enseignes accoustumées, ils le iugent ou mort, ou s'estre desrobé desesperant de l'affaire. Et quant à l'experience, nous luy voyons fauoriser tantost l'vn tantost l'autre party. L'accident de Pyrrhus en la bataille qu'il eut contre le Consul Leuinus en Italie, nous sert à l'vn à l'autre visage : car pour s'estre voulu cacher sous les armes de Demogacles, & luy auoir donné les siennes, il sauua bien sans doute sa vie ; mais aussi il en cuida encourir l'autre inconuenient de perdre la iournée. Alexandre, Cesar, Lucullus, aimoient à se marquer au combat par des accoustremens & armes riches, de couleur reluisante & particuliere : Agis, Agesilaus, & ce grand Gilippus au rebours, alloient à la guerre obscurement couuerts, & sans attour Imperial.

Inconueniens des Chefs, se déguisans sur le poinct de la meslée.

Capitaines souuerains marquez d'armes riches au cōbat.

Chefs, obscurement couuerts en guerre.

A la bataille de Pharsale, entre-autres reproches qu'on donne à Pompeius, c'est d'auoir arresté son armée de pied-coy attendant l'ennemy : pour autant que cela (ie desroberay icy les mots mesmes de Plutarque, qui valent mieux que les miens) affoiblit la violence, que le courir donne aux premiers coups, & quant & quant oste l'eslancement des combattans les vns contre les autres, qui a accoustumé de les remplir d'impetuosité & de fureur, plus qu'autre chose, quand ils viennent à s'entrechoquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la course : & rend la chaleur des soldats en maniere de dire refroidie & figée. Voila ce qu'il dit pour ce rolle. Mais si Cesar eust perdu, qui n'eust pû aussi bien dire ; qu'au contraire, la plus forte & roide assiette, est celle en laquelle on se tient planté sans bouger, & que qui est en sa marche arresté, resserrant & espargnant pour le besoin, sa force en soy-mesmes, a grand aduantage contre celuy qui est esbranlé, & qui a desia consommé à la course la moitié de son haleine ? outre ce que l'armée estant vn corps de tant de diuerses pieces,

Ennemis, comme doiuent estre attendus.

il est impossible qu'elle s'esmeuue en cette furie, d'vn mouuement si iuste, qu'elle n'en altere ou rompe son ordonnance: & que le plus dispos ne soit aux prises, auant que son compagnon le secoure. En cette vilaine bataille des deux freres Perses, Clearchus Lacedemonien, qui commandoit les Grecs du party de Cyrus, les mena tout bellement à la charge, sans se haster: mais à cinquante pas pres, il les mit à la course: esperant par la briefueté de l'espace, mesnager & leur ordre, & leur haleine: leur donnant cependant l'auantage de l'impetuosité, pour leurs personnes, & pour leurs armes à trait. D'autres ont reglé ce doute en leur armée de cette maniere: Si les ennemis vous courent sus, attendez-les de pied-coy: s'ils vous attendent de pied-coy, courez-leur sus.

Auantage d'vne armée attendant l'ennemy.

Au passage que l'Empereur Charles cinquiesme fit en Prouence, le Roy François fut au propre d'eslire, ou de luy aller au deuant en Italie, ou de l'attendre en ses terres; & bien qu'il considerast combien c'est dauantage, de conseruer sa maison pure & nette des troubles de la guerre, afin qu'entiere en ses forces, elle puisse continuellement fournir deniers & secours au besoin: que la necessité des guerres porte à tous les coups, de faire le gast, ce qui ne se peut faire bonnemét en nos biens propres, & si le païsan ne porte pas si doucement ce rauage de ceux de son party, que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peut aisément allumer des seditions & des troubles parmy nous: que la licence de desrober & piller, qui ne peut estre permise en son pays, est vn grand support aux ennuis de la guerre: & qui n'a autre esperance de gain que sa solde, il est mal-aisé qu'il soit tenu en office, estant à deux pas de sa femme & de sa retraicte: que celuy qui met la nappe, tombe tousiours des despens: qu'il y a plus d'allegresse à assaillir qu'à defendre: & que la secousse de la perte d'vne bataille dans nos entrailles, est si violente, qu'il est mal-aisé qu'elle ne crousle tout le corps, attendu qu'il n'est passion contagieuse, comme celle de la peur, ny qui se prenne si aisément à credit, & qui s'espande plus brusquement: & que les villes qui auront ouy l'esclat de cette tempeste à leurs portes, qui auront recueilly leurs Capitaines & soldats tremblans encore, & hors d'haleine, il est dangereux sur la chaude, qu'elles ne se iettét à quelque mauuais party: Si est-ce qu'il choisit de r'appeller les forces qu'il auoit delà les monts, & de voir venir l'ennemy. Car il peut imaginer au cõtraire, qu'estant chez luy & entre ses amis, il ne pouuoit faillir d'auoir planté de toutes commoditez, les riuieres, les passages à sa deuotion, qui luy cõduiroient & viures & deniers, en toute seureté & sans besoin d'escorte: qu'il auroit ses sujets d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le danger plus pres: qu'ayãt tant de villes & de barrieres pour sa seurté, ce seroit à luy de donner loy au combat, selon son opportunité & aduantage: & s'il luy plaisoit de temporiser, qu'à l'abry & à son aise, il pourroit voir morfondre son ennemy, & se défaire soy-mesme, par les difficultez qui

Commoditez d'vn Chef, attendãt l'ennemy.

le

le combattroient engagé en vne terre contraire, où il n'auroit deuant ny derriere luy, ny à costé, rien qui ne luy fist guerre : nul moyen de rafraischir ou d'eslargir son armée, si les maladies s'y mettoient, ny de loger à couuert ses blessez, nuls deniers, nuls viures, qu'à pointe de lance, nul loisir de se reposer & prendre haleine, nulle science de lieux, ny de pays, qui le sceust defendre d'embusches & surprises : & s'il venoit à la perte d'vne bataille, aucun moyen d'en sauuer les reliques. Et n'auoit pas faute d'exemples pour l'vn & pour l'autre party. Scipion trouua bien meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de defendre les siennes, & le combattre en Italie où il estoit, d'où bien luy print : Mais au rebours, Hannibal en cette mesme guerre, se ruina, d'auoir abandonné la conqueste d'vn pays estranger, pour aller defendre le sien. Les Atheniens ayans laissé l'ennemy en leurs terres, pour passer en la Sicile, eurent la fortune contraire : mais Agathocles Roy de Syracuse l'eut fauorable, ayant passé en Afrique, & laissé la guerre chez soy. Ainsi nous auons bien accoustumé de dire auec raison, que les euenemens & issuës dependent, notamment en la guerre, pour la plus-part, de la fortune : laquelle ne se veut pas renger & assujettir à nostre discours & prudence, comme disent ces vers.

Exemple.

Euenemens de guerre dépendent pour la plusspart de la fortune.

Et malè consultis pretium est, prudentia fallax,
Nec fortuna probat causas, sequitúrque merentes :
Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur.
Scilicet est aliud quod nos cogátque regátque
Maius, & in proprias ducat mortalia leges.

Les mauuais conseils, emportent aussi leur prix : la prudence est trompeuse, & fortune, encore ne fauorise ny n'approuue pas tousiours les plus iustes partis, mais roule sans choix errant & tracassant de l'vn à l'autre. Donc vn plus souuerain pouuoir que le nostre nous violente & regit gouuernant à ses loix toutes les choses mortelles. *Manil. Astr. l. 4.*

Mais à le bien prendre, il semble que nos conseils & deliberations en dependent bien autant, & que la fortune engage en son trouble & incertitude, aussi nos discours. Nous raisonnons hazardeusement & temerairement, dit Timæus en Platon, parce que, comme nous, nos discours ont grande participation à la temerité du hazard.

Conseils & deliberations engagez au trouble de la fortune.

Des destriers.

CHAPITRE XLVIII.

Me voicy deuenu Grammairien, moy qui n'apprins iamais langue que par routine, & qui ne sçay encore que c'est d'adiectif, coniunctif, & d'ablatif. Il me semble auoir ouy dire que les Romains auoient des cheuaux qu'ils appelloient *funales*, ou *dextrarios*, qui se menoient à dextre ou à relais, pour les prendre tous frais au besoin : & de là vient que nous appellons destriers les cheuaux de seruice. Et nos Romains disent ordinairement, adestrer, pour accompagner. Ils appelloient aussi

Cheuaux de relais.

Cheuaux destriers d'où dénommez.

Cheuaux à changer au milieu de la course.

desultorios equos, des cheuaux qui estoient dressez de façon que courans de toute leur roideur accouplez coste à coste l'vn de l'autre, sans bride, sans selle, les gentils-hommes Romains, voire tous armez, au milieu de la course se iettoient & reiettoient de l'vn à l'autre. Les Numi-

Ausquels il estoit ordinaire, traisnans deux cheuaux comme les sauteurs, de se ietter armez d'vn las sur vn frais, au milieu d'vne aspre bataille, tant ils estoient agiles, & tels cheuaux dociles.

des gendarmes menoient en main vn second cheual, pour changer au plus chaud de la meslée : *quibus, desultorum in modum, binos trahentibus equos, inter acerrimam sæpe pugnam in recentem equum ex fesso armatis transsultare, mos erat: Tanta velocitas ipsis, tamque docile equorum genus.* Il se

Cheuaux dressez à secourir leur maistre.

trouue plusieurs cheuaux dressez à secourir leur maistre, courir sus à qui leur presente vne espée nuë, se ietter des pieds & des dents sur ceux qui les attaquent & affrontent : mais il leur aduient plus souuent de nuire aux amis, qu'aux ennemis. Ioint que vous ne les desprenez pas à vostre poste, quãd ils se sont vne fois harpez, & demeurez à la mi-

Cheual d'Artibius.

sericorde de leur combat. Il mesprint lourdement à Artibius General de l'armée de Perse combattant contre Onesilus Roy de Salamine, de personne à personne ; d'estre monté sur vn cheual façonné en cette escole: car il fut cause de sa mort, le coustillier d'Onesilus l'ayant accueilly d'vne faux entre les deux espaules, comme il s'estoit cabré sur son maistre. Et ce que les Italiens disent, qu'en la bataille de Fot-

Cheual du Roy Charles.

nuoue, le cheual du Roy Charles se deschargea à ruades & pennades des ennemis qui le pressoient, qu'il estoit perdu sans cela : ce fut vn

Cheuaux des Mammelus fort adroits

grand coup de hasard, s'il est vray. Les Mammelus se vantent d'auoir les plus adroits cheuaux, de gendarmes du monde. Que par nature, & par coustume, ils sont faits à cognoistre & distinguer l'ennemy, sur qui il faut qu'ils se ruent de dents & de pieds, selon la voix ou signe qu'on leur fait. Et pareillement à releuer de la bouche les lances & dards emmy la place, & les offrir au maistre, selon qu'il le commande.

Cesar & Pompeius bons hommes de cheual.

On dit de Cesar, & aussi du grand Pompeius, que parmy leurs autres excellentes qualitez, ils estoient fort bons hommes de cheual : & de Cesar, qu'en sa ieunesse monté à dos sur vn cheual, & sans bride, il luy faisoit prendre carriere les mains tournées derriere le dos. Com-

Cheual d'Alexãdre.

me nature a voulu faire de ce personnage & d'Alexandre, deux miracles en l'art militaire, vos diriez qu'elle s'est aussi efforcée à les armer extrordinairement: car chacun sçait, du cheual d'Alexandre Bucefal, qu'il auoit la teste retirant à celle d'vn taureau, qu'il ne se souffroit monter à personne qu'à son maistre, ne pût estre dressé que par luy-mesme, fut honoré apres sa mort, & vne ville bastie en son nom.

Cheual de Cesar.

Cesar en auoit aussi vn autre qui auoit les pieds de deuant comme vn homme, , ayant l'ongle coupé en forme de doigts, lequel ne pût estre mõté ny dressé que par Cesar, qui dedia son image apres sa mort

Aller à cheual tres-salutaire.

à la Deesse Venus. Ie ne demonte pas volontiers quand ie suis à cheual : car c'est l'assiette en laquelle ie me trouue le mieux & sain & malade. Platon la recommande pour la santé : aussi dit Pline, qu'elle est salutaire à l'estomach & aux iointures. Poursuiuons donc, puis que nous y sommes. On lit en Xenophon la loy defendant de voya-

ger à pied, à hôme qui eust cheual. Trogus & Iustinus disent, que les Parthes auoient accoustumé de faire à cheual, non seulement la guerre, mais aussi tous leurs affaires publics & priuez, marchander, parlementer, s'entretenir, & se promener : & que la plus notable difference des libres & des serfs parmy eux, c'est que les vns vont à cheual, les autres à pied: Institution née du Roy Cyrus. Il y a plusieurs exemples en l'Histoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulierement de Cesar) des Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheual de mettre pied à terre, quand ils se trouuoient pressez de l'occasion, pour oster aux soldats toute esperance de fuite, & pour l'aduantage qu'ils esperoient en cette sorte de combat : *Quo haud dubiè superat Romanus*, dit Tite-Liue. Si est-il, que la premiere prouision dequoy ils se seruoient à brider la rebellion des peuples de nouuelle conqueste, c'estoit leur oster armes & cheuaux. Pourtant voyons-nous si souuent en Cesar: *arma proferri, iumenta produci, obsides dari iubet*. Le grãd Seigneur ne permet auiourd'huy ny à Chrestien, ny à Iuif, d'auoir cheual à soy, sous son Empire. Nos ancestres, & notammẽt du temps de la guerre des Anglois, és combats solennels & iournées assignées, se mettoient la plus part du temps tous à pied, pour ne se fier à autre chose qu'à leur force propre, & vigueur de leur courage, & de leurs membres, de chose si chere que l'honneur & la vie. Vous engagez, quoy qu'en die Chrysanthes en Xenophon, vostre valeur & vostre fortune, à celle de vostre cheual, ses playes & sa mort tirent la vostre en consequence, son effray ou sa fougue vous rendent ou temeraire ou lasche: s'il a faute de bouche ou d'esperon, c'est à vostre honneur à en respondre. A cette cause, ie ne trouue pas estrange que ces combats là fussent plus fermes & plus furieux que ceux qui se font à cheual,

Parthes à cheual en toutes leurs affaires.

Gens de cheual, quand doiuent mettre pied à terre.

Auquel sans doute les Romains excellent. *Liu.*

Armes & cheuaux ostez aux nations rebelles.

Rendre armes & cheuaux, & donner hostages. *Cæsar.*

Combats à pied.

Combats à cheual, & les incommoditez d'iceux.

> ——*cedebant pariter, paritérque ruebant*
> *Victores victique, neque his fuga nota, neque illis.*

Ils reculloient ensemble, & s'eslancoient ensemble aussi, comme estans & vainqueurs & vaincus : la fuitte estoit incogneuë aux vns & aux autres. *Æneid. 6.*

Leurs batailles se voyoient bien mieux contestées : ce ne sont à cette heure que routes: *primus clamor atque impetus rem decernit*. Et chose que nous appellons à la societé d'vn si grand hazard, doit estre en nostre puissance le plus qu'il se peut: Comme ie conseillerois de choisir les armes les plus courtes, & celles dequoy nous nous pouuons le mieux respondre. Il est bien plus appatent de s'asseurer d'vne espée que nous tenons au poing, que du boulet qui eschappe de nostre pistolle, en laquelle il y a plusieurs pieces, la poudre, la pierre, le rouët, desquelles la moindre qui vienne à faillir, vous fera faillir vostre fortune. On assene peu seurement le coup, que l'air vous conduit,

La premiere clameur & le premier eslancement, vuident le combat. *Lucan.*

Armes meilleures d'vn soldat, quelles.

Espée & son vtilité.

> *Et quò ferre velint permittere vulnera ventis,*
> *Ensis habet vires, & gens quæcunque virorum est,*
> *Bella gerit gladiis.*

Et cõmettre aux vents, la charge de porter vn coup au hazard. L'espée a de la force, & toutes les Nations valeureuses combattent par le glaiue. *Æneid. 9.*

Mais quant à cett' arme-là, i'en parleray plus amplement, où ie feray comparaison des armes anciennes aux nostres : & sauf l'estonnement

des oreilles, à quoy desormais chacun est apprivoisé, ie croy que c'est vn'arme de fort peu d'effect, & espere que nous en quitterons vn iour l'vsage. Celle dequoy les Italiens se seruoient de iet, & à feu, estoit plus effroyable. Ils nommoient *Phalarica*, vne certaine espece de iaueline, armée par le bout d'vn fer de trois pieds, afin qu'il peust percer d'outre en outre vn homme armé : & se lançoit tantost de la main, en la campagne, tantost à tout des engins, pour defendre les lieux assiegez : la hampe reuestuë d'estouppe empoixée & huilée, s'enflammoit de sa course : & s'attachant au corps, ou au bouclier, ostoit tout vsage d'armes & de membres. Toutesfois il semble que pour venir au ioindre, elle portast aussi empeschement à l'assaillant, & que le champ ionché de ces tronçons bruslans, peust produire en la meslée vne commune incommodité.

Phalarica, arme de iet des Italiens anciens, quelle & son vsage.

a La Phalarique descochée comme vn traict de foudre, siffle d'vn grand bruit aigu, rouant en l'air. Virg. Æn. l. 9.

a ——*magnum stridens contorta Phalarica venit,*
Fulminis acta modo.

Ils auoient d'autres moyens, à quoy l'vsage les dressoit, & qui nous semblent incroyables par inexperience : par où ils suppleoyent au defaut de nostre poudre & de nos boulets. Ils dardoient leurs [b] piles, de telle roideur, que souuent ils en enfiloient deux boucliers & deux hommes armez, & les cousoient. Les coups de leurs fondes n'estoient pas moins certains & loingtains : [c] *saxis globosis funda, mare apertum incessentes : coronas modici circuli magno ex interuallo loci assueti traijcere : non capita modò hostium vulnerabant, sed quem locum destinassent.* Leurs [d] pieces de batterie representoient, comme l'effect, aussi le tintamarre des nostres : [e] *ad ictus mœnium cum terribili sonitu editos, pauor & trepidatio cœpit.* Les Gaulois nos cousins en Asie, haïssoient ces armes [f] traistresses, & volantes : duits à combattre main à main auec plus de courage. [g] *Non tam patentibus plagis mouentur, vbi latior quàm altior plaga est, etiam gloriosius se pugnare putant : ijdem quum aculeus sagittæ aut glandis abditæ introrsus tenui vulnere in speciem vrit : tum in rabiem & pudorem tam paruæ perimentis pestis versi, prosternunt corpora humi :* Peinture bien voisine d'vne arquebusade. Les dix mille Grecs, en leur longue & fameuse retraitte, rencontrerent vne Nation, qui les endommagea merueilleusement à coups de grands arcs [h] & forts, & de sagettes [i] si longues, qu'à les reprendre à la main on les pouuoit reietter à la mode d'vn dard, & perçoient de part en part vn bouclier & vn homme armé. Les [k] engins que Dionysius inuenta à Syracuse, à tirer de gros traicts massifs, & des pierres d'horrible grandeur, d'vne si longue volée & impetuosité, representoient de bien pres nos inuentions. Encore ne faut-il pas oublier la plaisante assiette qu'auoit sur sa mule vn Maistre Pierre Pol Docteur en Theologie, que Monstrelet recite auoir accoustumé se pourmener par la ville de Paris, assis de costé comme les femmes. Il dit aussi ailleurs que les Gascons auoient des cheuaux [l] terribles, accoustumez de virer en courant, dequoy les François, Picards, Flamands & Brabançons, faisoient grand miracle,

b *Piles & leur vsage, fondes.*

c Descochans auec la fonde des cailloux durs en l'air vague, par l'accoustumance qu'ils auoient prise d'enfiler de fort loing de petits cercles : non seulement ils en blessoient le chef de leur ennemy, mais tel autre endroit de son corps qu'ils vouloient. *Ital.*

d *Pieces de batterie.*

e Le tremblement & l'effroy commence, au retentissement terrible qui vient a foudre des murs choquez.

f *Armes traistresses & volantes.*

g Ils ne s'offencent pas tant des larges playes : lors qu'vne playe est plus large que profonde, alors ils treuuent auoir plus glorieusement combattu : mais quand ces gens se sentent tourmentez interieurement, sous l'apparence d'vne playe legere, de la pointe d'vne sagette, ou de quelque boulet caché : lors transportez de rage & de honte de perir d'vn si petit & chetif outil de mort, ils prosternent leur corps par terre. *Ibid.*

h *Arcs grāds & forts.*

i *Sagettes longues.*

k *Engins de Dionysius.*

l *Cheuaux terribles des Gascons.*

pour n'auoir accoustumé de les voir : ce sont ses mots. Cesar parlant de ceux de Suede : Aux rencontres qui se font à cheual, dit-il, ils se iettent souuent à terre pour combattre à pied, ayant accoustumé leurs cheuaux de ne bouger cependant de la place, ausquels ils recourent promptement, s'il en est besoin : & selon leur coustume, il n'est rien si vilain & si lasche, que d'vser de selles & bardelles, & mesprisent ceux qui en vsent : de maniere que fort peu en nombre, ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs. Ce que i'ay admiré autresfois, de voir vn cheual dressé à se manier à toutes mains, auec vne baguette, la bride aualée sur ses oreilles ; estoit ordinaire aux Massiliens, qui se seruoient de leurs cheuaux sans selle & sans bride.

Cheuaux de ceux de Suede.

Selles & bardelles, de quel vsage.

Cheuaux des Massiliens, sans selle & sans bride.

Et gens quæ nudo residens Massilia dorso,
Ora leui flectit, frænorum nescia, virga.
Et Numidæ infræni cingunt.

Les Massiliens nous enseignent, qui seyans sur le dos nud des cheuaux, gouuernent d'vne legere verge leur bouche inexperte au frein : & les Numides nous enuironnent encores, qui montent à cheual sans frein aussi. *Æneid. 4.*

Equi sine frænis, deformis ipse cursus, rigida ceruice & extento capite currentium. Le Roy Alphonse, celuy qui dressa en Espagne l'ordre des Cheualiers de la Bande, ou de l'Escharpe [a], leur donna entre autres regles, de ne monter ny mule [b] ny mulet, sur peine d'vn marc d'argent d'amende : comme ie viens d'apprendre dans les lettres de Gueuara, desquelles ceux qui les ont appellées Dorées, faisoient iugement bien autre que celuy que i'en fay. Le Courtisan dit, qu'auāt son temps c'estoit reproche à vn gentil-homme d'en cheuaucher. Les Abyssins au rebours ; à mesure qu'ils sont les plus aduancez pres le Pretejan leur Prince, affectent pour la dignité & pompe de monter de grandes mules. Xenophon recite que les Assyriens tenoient tousiours leurs cheuaux entrauez au logis, tant ils estoient fascheux & farouches : Et qu'il falloit tant de temps à les destacher & harnacher, que, pour que cette longueur ne leur apportast dommage, s'ils venoient à estre en desordre surpris par les ennemis ; ils ne logeoient iamais en camp, qui ne fust fossoyé & remparé. Son Cyrus, si grand maistre au fait de cheualerie, mettoit les cheuaux de son escot : & ne leur faisoit bailler à manger, qu'ils ne l'eussent gaigné par la sueur de quelque exercice. Les Scythes, où la necessité les pressoit en la guerre, tiroient du sang de leurs cheuaux, & s'en abbreuuoient & nourrissoient,

Cheuaux sans frein, representant vne course de mauuaise grace, le col roide, & le nez au vent. *Liu. l. 35.*

[a] *Cheualiers de la Bande, ou de l'Escharpe en Espagne.*

[b] *Mules & mulets, & leur vsage.*

Cheuaux farouches & fascheux des Assyriens.

Cheuaux mis par Cyrus de son escot.

Cheuaux des Scythes & leur vsage.

Venit & epoto Sarmata pastus equo.

Et le Sarmate vient, repeu du sang humé de son cheual. *Mart. l. 1.*

Ceux de Crotte assiegez par Metellus, se trouuerent en telle disette de tout autre breuuage, qu'ils eurent à se seruir de l'vrine de leurs cheuaux. Pour verifier combien les armées Turquesques se conduisent & maintiennent à meilleure raison que les nostres, ils disent ; qu'outre ce que les soldats ne boiuent que de l'eau, & ne mangent que riz & de la chair salée mise en poudre (dequoy chacun porte aisément sur soy prouision pour vn mois) ils sçauent aussi viure du sang de leurs cheuaux, comme les Tartares & Moscouites, & le salent. Ces nouueaux peuples des Indes, quand les Espagnols y arriuerent,

Vrine de cheuaux beue en necessité.

Viure des armées Turquesques, quel.

Viure de sang de cheuaux.

Cheuaux, autant estimez aux Indes que les hommes.

estimerent tant des hommes que des cheuaux ; que ce fussent, ou Dieux ou animaux, en noblesse au dessus de leur nature. Aucuns apres auoir esté vaincus, venans demander paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux cheuaux, auec vne toute pareille harangue à celle des hommes, prenans leur hanuissement, pour langage de composition & de tresve. Aux Indes de deçà, c'estoit anciennement le principal & royal honneur de cheuaucher vn elephant, le second d'aller en coche, trainé à quatre cheuaux, le tiers de monter vn chameau, le dernier & plus vil degré, d'estre porté ou charrié par vn cheual seul. Quelqu'vn de nostre temps, escrit auoir veu en ce climat-là, des païs

Bœufs cheuauchez aux Indes de deça.

où on cheuauche les bœufs, auec bastines, estriers & brides, & s'estre bien trouué de leur porture. Quintus Fabius Maximus Rutilianus, contre les Samnites, voyant que ses gens de cheual à trois ou quatre charges auoient failly d'enfoncer le bataillon des ennemis, print ce

Cheuaux débridez, au plus fort de la meslée.

conseil; qu'ils desbridassent leurs cheuaux, & brochassent à toute force des esperós: si que rien ne les pouuãt arrester, au trauers des armes & des hõmes renuersez, ils ouurirẽt le pas à leurs gens de pied, qui parfirẽt vne tres-sanglante défaite. Autant en cõmanda Quintus Fuluius Flaccus, contre les Celtiberiens : *Id cum maiore vi equorum facietis, si effrænatos in hostes equos immittitis : quod sæpe Romanos equites cum laude fecisse memoriæ proditum est : Detractisque frænis bis vltrò citróque cum magna strage hostium, infractis omnibus hastis, transcurrerunt.* Le Duc de Moscouie

Vous ferez ce coup auec plus d'effort de vos cheuaux, si vous voulez a les eslancer sur l'ennemy desbridez : ce que l'on nous rapporte, auoir esté fait quelque autrefois, par les gendarmes Romains auec louable succez : leur estant arriué d'auoir couru, puis recouru deux fois, a trauers des ennemis auec grand carnage, sans briser leur bois, apres auoir osté le frein a leurs cheuaux. Liu. l. 40

deuoit anciennement cette reuerence aux Tartares, quand ils enuoyoient vers luy des Ambassadeurs; qu'il leur alloit au deuant à pied, & leur presentoit vn gobeau de laict de iument (breuuage qui leur est en delices) & si en beuuant quelque goutte en tomboit sur le crin de leurs cheuaux, il estoit tenu de la lecher auec la langue. En

Laict de iument, delices des Tartares.

Russie, l'armée que l'Empereur Baiazet y auoit enuoyée, fut accablée d'vn si horrible rauage de neiges, que pour s'en mettre à couuert, & sauuer du froid, plusieurs s'aduiserent de tuer & euentrer leurs cheuaux pour se ietter dedans, & iouyr de cette chaleur vitale.

Cheuaux euentrez, pour se garentir du froid.

Baiazet apres cét aspre estour où il fut rompu par Tamburlan, se sauuoit belle erre sur vne iument Arabesque, s'il n'eust esté contraint de la laisser boire son saoul au passage d'vn ruisseau : ce qui la rendit si flasque & refroidie, qu'il fut bien aisément apres acconsuiuy par ceux qui le poursuiuoient. On dit bien qu'on les lasche les laissant pisser: mais le boire, i'eusse plustost estimé qu'il l'eust renforcée. Crœsus passant le long de la ville de Sardis, y trouua des pastis où il y auoit grande quantité de serpens, desquels les cheuaux de son armée mangeoient de bon appetit: qui fut vn mauuais prodige à ses affaires, dit

Cheuaux se paissans de serpens.

Herodote. Nous appellons vn cheual entier qui a crin & oreille, & ne passent les autres à la monstre. Les Lacedemoniens ayant défait les Atheniens en la Sicile, retournans de la victoire en pompe en la ville de Syracuse, entre autres brauades, firent tondre les cheuaux vaincus,

& les menerent ainsi en triomphe. Alexandre combatit vne Nation, Dahas: ils alloient deux à deux armez à cheual à la guerre, mais en la meslée l'vn descendoit à terre, & combattoient ore à pied, ore à cheual, l'vn apres l'autre. Ie n'estime point, qu'en suffisance & en grace à cheual, nulle Nation nous emporte. Bon-homme de cheual, à l'vsage de nostre parler, semble plus regarder au courage qu'à l'addresse. Le plus sçauant, le plus seur, le mieux aduenant à mener vn cheual à raison, que i'aye cognu, fut à mon gré, Monsieur de Carnaualet, qui en seruoit nostre Roy Henry second. I'ay veu vn homme donner carriere à deux pieds sur sa selle, démonter sa selle, & au retour la releuer, r'accommoder, & s'y r'asseoir, fuyant tousiours à bride aualée. Ayant passé par dessus vn bonnet, y tirer par derriere de bons coups de son arc: Amasser ce qu'il vouloit, se iettant d'vn pied à terre, tenant l'autre en l'estrier; & autres pareilles singeries dequoy il viuoit. On a veu de mon temps à Constantinople, deux hommes sur vn cheual, lesquels en sa plus roide course, se reiettoient tour à tour à terre, & puis sur la selle: Et vn, qui seulement des dents, bridoit & enharnachoit son cheual. Vn autre, qui entre deux cheuaux, vn pied sur vne selle, l'autre sur l'autre, portant vn second sur ses bras, picquoit à toute bride: ce second tout debout sur luy, tirant en la course des coups bien certains de son arc. Plusieurs, qui les iambes contre-mont, donnoient carriere, la teste plantée sur leurs selles, entre les pointes des cymeterres attachez au harnois. En mon enfance le Prince de Sulmone à Naples, maniant vn rude cheual, de toute sorte de maniemens, tenoit sous ses genoux & sous ses orteils des reales: comme si elles y eussent esté clouées, pour monstrer la fermeté de son assiette.

Cheuaux vaincus rendus pour estre menez en triomphe.

Bon-homme de cheual, quel.

Deux hommes sur vn cheual.

Vn homme entre deux cheuaux.

Assiette ferme sur vn rude cheual.

Des coustumes anciennes.

Chapitre XLIX.

I'Excvserois volontiers en nostre peuple, de n'auoir autre patron & regle de perfectiõ, que ses propres mœurs & vsances: car c'est vn commun vice, non du vulgaire seulement, mais quasi de tous hõmes, d'auoir leur visée & leur arrest sur le train auquel ils sont nez. Ie suis content, quand il verra Fabritius ou Lælius, qu'il leur trouue la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne sont ny vestus ny façonnez à nostre mode. Mais ie me plains de sa particuliere indiscretion, de se laisser si fort piper & aueugler à l'authorité de l'vsage present, qu'il soit capable de changer d'opinion & d'aduis tous les mois, s'il plaist à la coustume: & qu'il iuge si diuersement de soy-mesme. Quand il portoit le busc de son pourpoint entre les mammelles, il maintenoit par viues raisons qu'il estoit en son vray lieu: quelques années apres le voila aualé iusques

Mœurs & vsances des François fort variables.

Busc de pourpoint, & son diuers vsage.

entre les cuisses, il se mocque de son autre vsage, le trouue inepte & insupportable. La façon de se vestir presente, luy fait incontinent condamner l'ancienne, d'vne resolution si grande, & d'vn consentement si vniuersel, que vous diriez que c'est quelque espece de manie, qui luy tourne-boule ainsi l'entendement. Parce que nostre changement est si subit & si prompt en cela, que l'inuention de tous les tailleurs du monde ne sçauroit fournir assez de nouueautez, il est force que bien souuent les formes mesprisées reuiennent en credit, que celles-là mesmes tombent en mespris tantost apres, & qu'vn mesme iugement prenne en l'espace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diuerses seulement, mais contraires opinions, d'vne inconstance & legereté incroyable. Il n'y a si fin entre nous, qui ne se laisse embaboüiner de cette contradiction, & esblouïr tant les yeux internes, que les externes insensiblement. Ie veux icy entasser aucunes façons anciennes, que i'ay en memoire : les vnes de mesmes les nostres, les autres differentes : afin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, nous en ayons le iugement plus esclaircy & plus ferme. Ce que nous disons de combattre à l'espée & la cape, il s'voit encores entre les Romains, ce dit Cesar, *sinistris sagos inuoluunt, gladiósque distringunt*. Et remarque dés lors en nostre Nation ce vice, qui y est encore, d'arrester les passans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils sont, & de receuoir à iniure & occasion de querelle, s'ils refusent de nous respondre. Aux bains que les Anciens prenoient tous les iours auant le repas, & les prenoient aussi ordinairement que nous faisons de l'eau à lauer les mains, ils ne se lauoient du commencement que les bras & les iambes : mais depuis, & d'vne coustume qui a duré plusieurs siecles en la pluspart des Nations du monde, ils se lauoient tous nuds d'eau mixtionnée & parfumée : de maniere qu'ils tenoient pour tesmoignage de grande simplicité, de se lauer d'eau simple. Les plus affetez & delicats se parfumoient tout le corps bien trois ou quatre fois par iour. Ils se faisoient souuent pinceter tout le poil, comme les femmes Françoises ont pris en vsage depuis quelque temps de faire leur front,

Façon inconstante de se vestir.

Combattre à l'espée & la cape, ancië vsage des Romains.

Ils tirent l'espée, s'enueloppans la main gauche de leurs hoquetons. *Caesar. bell. Gal. l. 1.*

Bains ordinaires des anciens auant le repos.

Bains parfumez.

Corps parfumez.

Poil pinceté.

Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis:

Que tu pelles ton sein, & tes bras & tes iambes. *Mart. 2. 2.*

quoy qu'ils eussent des oignemens propres à cela:

Psilotro nitet, aut arida latet abdita creta.

Il reluit de Psilotre ou de croye seiche, occultemẽt infuse al'onguẽt. *Idem l. 6.*

Ils aimoient à se coucher mollement; & alleguent pour preuue de patience, de coucher sur le matelats. Ils mangeoient couchez sur des lits, à peu pres en mesme assiete que les Turcs de nostre temps:

Lict table des anciens.

Inde thoro pater Æneas sic orsus ab alto.

Lors que du plus haut lict le Prince dit ces mots. *Æneid. l. 6.*

Et dit-on du ieune Caton que depuis la bataille de Pharsale, estant entré en dueil du mauuais estat des affaires publiques, il mangea tousiours assis, prenant vn train de vie austere. Ils baisoient les mains aux grands pour les honorer & caresser. Et entre les amis, ils s'entre-bai-

soient en se salüant, comme font les Veniriens:

Gratatúsque darem cum dulcibus oscula verbis.

Et touchoient aux genoux, pour requerir & salüer vn grand. Pasiclez le Philosophe, frere de Crates, au lieu de porter la main au genoüil, la porta aux genitoires. Celuy à qui il s'addressoit, l'ayant rudement repoussé, Comment, dit-il, cette partie n'est-elle pas vostre, aussi bien que l'autre? Ils mangeoient comme nous, le fruict à l'issuë de la table. Ils se torchoient le cul (il faut laisser aux femmes cette vaine superstition des paroles) auec vne esponge: voila pourquoy *spongia* est vn mot obscœne en Latin: & estoit cette esponge attachée au bout d'vn baston: comme tesmoigne l'histoire de celuy qu'on menoit pour estre presenté aux bestes, deuant le peuple qui demanda congé d'aller à ses affaires, & n'ayant autre moyen de se tuër, il se fourra ce baston & esponge dans le gosier, & s'en estouffa. Ils s'essuyoient le catze de laine parfumée, quand ils en auoient fait,

At tibi nil faciam, sed lota mentula lana.

Il y auoit aux carrefours à Rome des vaisseaux & demy-cuues, pour y apprester à pisser aux passans.

Pusi sæpe lacum propter, se ac dolia curta
Somno deuincti credunt extollere vestem.

Ils faisoient collation entre les repas. Et y auoit en Esté des vendeurs de neige pour refréchir le vin: & en y auoit qui se seruoient de neige en hyuer, ne trouuans pas le vin encore lors assez froid. Les grands auoient leurs eschançons & trenchans, & leurs fols pour leur donner du plaisir. On leur seruoit en hyuer la viande sur les fouyers qui se portoient sur la table: & auoient des cuisines portatiues, comme i'en ay veu, dans lesquelles tout leur seruice se trainoit apres eux:

Has vobis epulas habete lauti,
Nos offendimur ambulante cœna.

Et en Esté ils faisoient souuent en leurs sales basses, couler de l'eau fraische & claire, dans des canaux au dessous d'eux, où il y auoit force poisson en vie, que les assistans choisissoient & prenoient en la main, pour le faire apprester, chacun à sa poste. Le poisson a tousiours eu ce priuilege, comme il a encores, que les Grands se meslent de le sçauoir apprester: aussi en est le goust beaucoup plus exquis que de la chair, au moins pour moy. Mais en toute sorte de magnificence, desbauche, & d'inuentions voluptueuses, de mollesse & de somptuosité, nous faisons à la verité ce que nous pouuons pour les égaler, car nostre volonté est bien aussi gastée que la leur, mais nostre suffisance n'y peut arriuer: nos forces ne sont non plus capables de les ioindre, en ces parties vicieuses-là, qu'aux vertueuses: car les vnes & les autres partent d'vne vigueur d'esprit, qui estoit sans comparaison plus grande en eux qu'en nous: Et les ames à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort bien, ny fort mal. Le haut bout d'entr'eux, c'estoit le milieu. Le deuant & le derriere

Mains baisées aux grands par honneur.

En t'accueillant des plus douces paroles, ma bouche t'offriroit le baiser. *Ouid. de Ponto.*

Genoux touchez en supplication.

Fruicts mangez à l'issue de table.

Esponge à torcher le cul.

Catze essuyé de laine parfumée.

Pisser des passans aux carrefours.

Par fois les enfans dormans croyent leuer leur habit, pour vriner pres du lac en la cuue basse. *Lucret. 4.*

Collation.

Neige pour rafraischir le vin.

Fols pour donner plaisir.

Cuisines portatiues.

Vous somptueux friâds ayez de ces festins-là: nous autres sommes effarouchez d'vn souper qui trotte. *Mart. 4.*

Poisson és sales basses des anciens.

Poisson plus exquis en son goust que la chair.

Haut bout & milieu.

Deuant & derriere en escriuant.

n'auoient en escriuanr & parlant aucune signification de grandeur, comme il se void euidemment par leurs Escrits : ils diront Oppius, & Cæsar, aussi volontiers que Cæsar & Oppius : & diront moy & roy indifferemment, comme toy & moy. Voila pourquoy i'ay autrefois remarqué en la vie de Flaminius de Plurarque François, vn endroit où il semble que l'Autheur parlant de la ialousie de gloire, qui estoit entre les Æroliens & les Romains, pour le gain d'vne bataille qu'ils auoient obrenuë en commun ; face quelque poids de ce qu'aux chansons Grecques, on nommoit les Ætoliens auanr les Romains, s'il n'y a de l'amphibologie aux mots François.

Estuues des Dames.

Les Dames estans aux estuues, y receuoient quant & quant des hommes, & se seruoient-là mesmes de leurs valets à les frotter & oindre.

Vn serf, ceint d'vn tablier noir au dessus des aisnes est tousiours sur pieds, habile a te seruir, toutes les fois que tu te baignes en l'eau chaude. *Mart. 7.*

Inguina succinctus nigra tibi seruus aluta
Stat, quoties calidis nuda fouêris aquis.

Elles se saupoudroient de quelque poudre, pour reprimer les sueurs. Les anciens Gaulois, dit Sidonius Apollinaris, portoient le poil long par le deuanr, & le derriere de la reste tondu, qui est cette façon qui vient à estre renouuellée par l'vsage effeminé & lasche de ce siecle.

Naulage.

Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers, pour leur naulage, dés l'entrée du bateau, ce que nous faisons apres estre rendus à port:

Vne heure entiere s'écoule, tandis qu'on lie la mule, & qu'on recoit l'argent. *Horat. Sat. 1.*

——*dum as exigitur, dum mula ligatur,*
Tota abit hora.

Ruelle du Roy Nicodemes.

Les femmes couchoient au lict du costé de la ruelle : voila pourquoy on appelloit Cesar, *spondam Regis Nicomedis.* Ils prenoient haleine en beuuant. Ils baprisoient le vin.

Vin baptisé.

Quel page adroit & prompt a seruir, esteindra l'ardeur du vin de Falerne, par l'eau viue & fuiante? *Idem. L. 2.*

——*quis puer ocius*
Restinguet ardentis falerni
Pocula prætereunte lympha?

Et ces champisses contenances de nos laquais y estoienr aussi:

O Ianus, a qui personne n'a fait le niquet par derriere, a qui personne d'vne main mouuante n'a supposé les oreilles d'asne, & n'a tiré la langue aussi profond qu'vne chienne d'Apulie alterée. *Pers. Sat. 1.*

O Iane, à tergo quem nulla ciconia pinsit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,
Nec linguæ quantum sitiet canis Apula tantum.

Dueil blanc.

Les Dames Argiennes & Romaines portoient le dueil blanc, comme les nostres auoienr accoustumé, & deuroient continüer de faire, si i'en estois creu. Mais il y a des Liures entiers faits sur cét argument.

De Democritus & Heraclitus.

CHAPITRE L.

LE iugement est vn outil à tous sujets, & se mesle par tout. A cette cause aux essais que i'en fais icy, i'y employe toute sorte d'occasion. Si c'est vn sujet que ie n'entende point, à cela mesme ie l'essaye, sondant le gué de bien loin, & puis le trouuant trop profond pour ma taille, ie me tiens à la riue. Et cette reconnoissance de ne pouuoir passer outre, c'est vn traict de son effect, ouy de ceux dont il se vante le plus. Tantost à vn sujet vain & de neant, i'essaye voir s'il trouuera dequoy luy donner corps & dequoy l'appuyer & l'estaçonner. Tantost ie le promene à vn sujet noble & tracassé, auquel il n'a rien à trouuer de soy, le chemin en estant si frayé, qu'il ne peut marcher que sur la piste d'autruy. Là il fait son ieu à eslire la route qui luy semble la meilleure: & de mille sentiers, il dit que cetuy-cy, ou cetuy-là, a esté le mieux choisi. Ie prends de la fortune le premier argument: ils me sont également bons: & ne desseigne iamais de les traitter entiers: Car ie ne voy le tout de rien: Ne font pas ceux qui nous promettent de nous le faire voir. De cent membres & visages, qu'a chaque chose, i'en prens vn, tantost à lecher seulement, tantost à effleurer: & par fois pincer iusqu'à l'os. I'y donne vne pointe, non pas le plus largement, mais le plus profondement que ie sçay. Et aime plus souuent à les saisir par quelque lustre inusité. Ie me hazarderois de traitter à fonds quelque matiere, si ie me connoissois moins, & me trompois en mon impuissance. Semant icy vn mot, icy vn autre, eschantillons dépris de leur piece, escartez, sans dessein, sans promesse; ie ne suis pas tenu de les faire bons, ny de m'y tenir moy-mesme, sans varier, quand il me plaist, & me rendre au doute & incertitude, & à ma maistresse forme, qui est l'ignorance. Tout mouuement nous descouure. Cette mesme ame de Cesar, qui se fait voir à ordonner & dresser la bataille de Pharsale, elle se fait aussi voir à dresser des parties oysiues & amoureuses. On iuge vn cheual, non seulement à le voir manier sur vne carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'estable. Entre les fonctions de l'ame, il en est de basses: Qui ne la void encor par là, n'acheue pas de la connoistre. Et à l'aduenture la remarque lon mieux où elle va son pas simple: Les vents des passions la prennent plus en ses hautes assiettes: ioint qu'elle se couche entiere sur chaque matiere, & s'y exerce entiere, & n'en traitte iamais plus d'vne à la fois, & la traitte non selon elle, mais selon soy. Les choses à part elles, ont peut-estre leurs poids, mesures, & conditions: mais au dedans, en nous, elle les leur taille

Iugement vtile à tous sujets.

L'ame se descouure en tout mouuement.

comme elle l'entend. La mort est effroyable à Cicero, desirable à Caton, indifferente à Socrates. La santé, la conscience, l'authorité, la science, la richesse, la beauté, & leurs contraires, se despoüillent à l'entrée, & reçoiuent de l'ame, nouuelle vesture, & de la teinture qu'il luy plaist: brune, claire, verte, obscure: aigre, douce, profonde, superficielle: & qu'il plaist à chacune d'elles. Car elles n'ont pas verifié en commun leurs stiles, regles & formes: chacune est Royne en son estat. Parquoy ne prenons plus excuse des externes qualitez des choses: c'est à nous à nous en rendre compte. Nostre bien & nostre mal ne tient qu'à nous. Offrons-y nos offrandes & nos vœux, non pas à la fortune: elle ne peut rien sur nos mœurs. Au rebours, elles l'entrainent à leur suitte, & la moulent à leur forme. Pourquoy ne iugeray-ie d'Alexandre à table deuisant & beuuant d'autant? Ou s'il manioit des eschecs, quelle corde de son esprit ne touche & n'employe ce niais & puerile ieu? Ie le hay & fuy de ce qu'il n'est pas assez ieu, & qu'il nous esbat trop serieusement; ayant honte d'y fournir l'attention qui suffiroit à quelque bonne chose. Il ne fut pas plus embesongné à dresser son glorieux passage aux Indes: ny cét autre à desnoüer vn passage, duquel dépend le salut du genre humain. Voyez combien nostre ame trouble cét amusement ridicule, si tous ses nerfs ne bandent. Combien amplement elle donne loy à chacun en cela, de se connoistre, & iuger droitement de soy. Ie ne me voy & retaste plus vniuersellement en nulle autre posture. Quelle passion ne nous y exerce? la cholere, le despit, la hayne, l'impatience: & vne vehemente ambition de vaincre, en chose en laquelle il seroit plus excusable, de se rendre ambitieux d'estre vaincu. Car la precellence rare & au dessus du commun, messied à vn homme d'honneur, en chose friuole. Ce que ie dy en cét exémple, se peut dire en tous autres. Chaque parcelle, chaque occupation de l'homme, l'accuse, & le monstre également qu'vn autre. Democritus & Heraclitus ont esté deux Philosophes, desquels le premier trouuant vaine & ridicule l'humaine condition, ne sortoit en public, qu'auec vn visage moqueur & riant: Heraclitus, ayant pitié & compassion de cette mesme condition nostre, en portoit le visage continuellement triste, & les yeux chargez de larmes.

L'ame donne teinture aux choses, telle qu'il luy plaist.

Eschecs, & de leur ieu.

Cognoissance de soy-mesme.

Democritus & Heraclitus, & de leur visage.

—alter
Ridebat quoties à limine mouerat vnum
Protuleràtque pedem, flebat contrarius alter.

L'vn d'eux rioit, toutes les fois qu'il aduançoit le pied, pour le porter hors du logis: l'autre en contrechange pleuroit. *Iuu. sat. 10.*

I'ayme mieux la premiere humeur, non parce qu'il est plus plaisant de rire que de pleurer: mais parce qu'elle est plus desdaigneuse, & qu'elle nous condamne plus que l'autre: & il me semble, que nous ne pouuons iamais estre assez mesprisez selon nostre merite. La plainte & la commiseration sont meslées à quelque estimation de la chose qu'on plaint: les choses dequoy on se moque, on les estime sans prix. Ie ne pense point qu'il y ait tant de malheur en nous,

nous, comme il y a de vanité, ny tant de malice comme de sotise: nous ne sommes pas si pleins de mal comme d'inanité: nous ne sommes pas si miserables comme nous sommes vils. Ainsi Diogenes, qui baguenaudoit à part soy, roulant son tonneau, & hochant du nez le grand Alexandre, nous estimant des mouches, ou des vessies pleines de vent; estoit bien iuge plus aigre & plus poignant, & par consequent, plus iuste à mon humeur que Timon, celuy qui fut surnommé le haïsseur des hommes. Car ce qu'on hait, on le prend à cœur. Cettuy-cy nous souhaitoit du mal, estoit passionné du desir de nostre ruine, fuyoit nostre conuersation comme dangereuse, de meschans, & de nature deprauée: l'autre nous estimoit si peu, que nous ne pourrions ny le troubler, ny l'alterer par nostre contagion, nous laissoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le desdain de nostre commerce: il ne nous estimoit capables ny de bien ny de mal faire. De mesme marque fut la response de Statilius, auquel Brutus parla pour le ioindre à la conspiration contre Cesar: il trouua l'entreprise iuste, mais il ne trouua pas les hommes dignes, pour lesquels on se mist aucunement en peine. Conformément à la discipline de Hegesias, qui disoit; le sage ne deuoir rien faire que pour soy: d'autant que, seul il est digne, pour qui on face: Et à celle de Theodorus; que c'est iniustice, que le sage se hazarde pour le bien de son païs, & qu'il mette en peril la sagesse pour des fols. Nostre propre condition est autant ridicule, que risible.

Mouches ou vessies pleines de vent, selon Diogenes.

Timon, haïsseur des hommes.

Sage ne doit rien faire que pour soy.

De la vanité des paroles.

CHAPITRE LI.

VN Rhetoricien du temps passé, disoit que son mestier estoit, de choses petites les faire paroistre & trouuer grandes. C'est vn cordonnier qui sçait faire de grands souliers à vn petit pied. On luy eust fait donner le foüet en Sparte, de faire profession d'vn'art piperesse & mensongere: Et croy qu'Archidamus qui en estoit Roy, n'oüit pas sans estonnement la response de Thucididez, auquel il s'enqueroit, qui estoit plus fort à la luicte, ou Periclez ou luy: Cela, dit-il, seroit mal-aisé à verifier: car quand ie l'ay porté par terre en luictant, il persuade à ceux qui l'ont veu, qu'il n'est pas tombé, & le gaigne. Ceux qui masquent & fardét les femmes, font moins de mal: car c'est chose de peu de perte, de ne les voir pas en leur naturel: là où ceux-cy font estat de tromper, non pas nos yeux, mais nostre iugement, & d'abastardir & corrompre l'essence des choses. Les Republiques qui se sont maintenuës en vn estat reglé & bien policé, comme la Cretense ou Lacedemonienne, elles n'ont pas fait grand compte d'Orateurs. Ariston definit

Rhetorique, art piperesse & mensongere.

Masques & fardz des femmes.

Orateurs mesprisez.

Rhetorique que c'est. sagement la Rhetorique, science à persuader le peuple: Socrates, Platon, art de tromper & de flater. Et ceux qui le nient en la generale description, le verifient par tout, en leurs preceptes. Les Mahometans en defendent l'instruction à leurs enfans, pour son inutilité. Et les Atheniens s'appercevans combien son vsage, qui auoit tout credit en leur ville, estoit pernicieux, ordonnerent, que sa principale partie, qui est, esmouuoir les affections, fust ostée, ensemble les exordes & perorations. C'est vn outil inuenté pour manier & agiter vne tourbe, & vne commune desreiglée: & est outil qui ne s'employe qu'aux estats malades, comme la medecine. En ceux où le vulgaire, où les ignorans, où tous ont tout pû, comme celuy d'Athenes, de Rhodes, & de Rome, & où les choses ont esté en perpetuelle tempeste; là ont afflué les Orateurs. Et à la verité il se void peu de personnages en ces Republiques-là, qui se soient poussez en grand credit sans le secours de l'eloquence: Pompeius, Cesar, Crassus, Lucullus, Lentulus, Metellus, ont pris de là leur grand appuy à se monter à cette grandeur d'authorité, où ils sont enfin arriuez: & s'en sont aidez plus que des armes, contre l'opinion des meilleurs temps. Car L. Volumnius parlant en public en faueur de l'election au Consulat, faite des personnes de Q. Fabius & P. Decius: Ce sont gens nez à la guerre, grands aux effets: au combat du babil, rudes: esprits vrayement consulaires. Les subtils, eloquens & sçauans, sont bons pour la ville, Preteurs à faire iustice, dit-il. L'eloquence a fleury le plus à Rome lors que les affaires ont esté en plus mauuais estat, & que l'orage des guerres ciuiles les agitoit; comme vn champ libre & indompté porte les herbes plus gaillardes. Il semble par là que les polices, qui dependent d'vn Monarque, en ont moins de besoin que les autres: car la bestise & facilité qui se trouue en la commune, & qui la rend sujette à estre maniée & contournée par les oreilles, au doux son de cette harmonie, sans venir à poiser & connoistre la verité des choses par la force de la raison; cette facilité, dis-ie, ne se trouue pas si aisément en vn seul, & est plus aisé de le garantir par bonne institution & bon conseil, de l'impression de cette poison. On n'a pas veu sortir de Macedoine ny de Perse, aucun Orateur de renom. I'en ay dit ce mot, sur le sujet d'vn Italien, que ie vien d'entretenir, qui a seruy le feu Cardinal Caraffe de maistre d'hostel iusques à sa mort. Ie luy faisoy compter de sa charge. Il m'a fait vn discours de cette science de gueule, auec vne grauité & contenance magistrale, comme s'il m'eust parlé de quelque grand poinct de Theologie. Il m'a dechiffré vne difference d'appetits: celuy qu'on a à ieun, qu'on a apres le second & tiers seruice: les moyens tantost de luy plaire simplement, tantost de l'esueiller & picquer: la police de ses sauces, premierement en general, & puis particularisant les qualitez des ingrediens, & leurs effets: les differences des salades selon leur saison, celle qui doit estre reschauffée, celle qui veut estre seruie froide, la façon de les orner & embellir, pour les ren-

Rhetorique inutile, & son vsage pernicieux.

Eloquence, de grand credit à Rome.

Similitude.

Science de gueule.

Difference d'appetits.

Sauces.

Difference de salade.

dre encores plaisantes à la veuë. Apres cela il est entré sur l'ordre du seruice, plein de belles & importantes considerations.

——nec minimo sanè discrimine refert
Quo gestu lepores, & quo gallina secetur.

Et la difference des postures, ausquelles on renge ou sert le lieure & la poule, n'est pas de peu d'importance. *Iuuen. sat. 5.*

Et tout cela enflé de riches & magnifiques paroles : & celles mesmes qu'on employe à traiter du gouuernement d'vn Empire. Il m'est souuenu de mon homme,

Hoc salsum est, hoc adustum est, hoc lautum est parum,
Illud rectè, iterum sic memento, sedulò
Moneo quæ possum pro mea sapientia.
Postremò tanquam in speculum, in patinas, Demea,
Inspicere iubeo, & moneo quid facto vsus sit.

Cela est trop salé, cecy est bruslé, l'apprest de cettuy-cy est grossier, & cet autre va bien : souuien toy de le faire tousiours de mesme : Ainsi i'enseigne fort & ferme ce que ie puis, selon ma sapiéce. Bref, Demea, ie leur ordonne de regarder perpetuellement dans les plats, comme dans leur vray but & miroüer : & regle ainsi par tout, ce que le deuoir requiert qu'on face. *Terent. Adel. act. 3.*

Festin de Paulus Aemylius aux Grecs.

Si est-ce que les Grecs mesmes loüerent grandement l'ordre & la disposition que Paulus Æmylius obserua au festin, qu'il leur fit au retour de Macedoine : mais ie ne parle point icy des effets, ie parle des mots. Ie ne sçay s'il en aduient aux autres comme à moy : mais ie ne me puis garder quand i'oy nos Architectes, s'enfler de ces gros mots de pilastres, architraues, corniches d'ouurage Corinthien, & Dorique, & semblables de leur iargon ; que mon imagination ne se saisisse incontinent du Palais d'Apollidon, & par effet ie trouue que ce sont les chetiues pieces de la porte de ma cuisine. Oyez dire metonimie, metaphore, allegorie, & autres tels noms de la Grammaire ; semble-il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare & pellegrin ? ce sont titres qui touchent le babil de vostre chambriere. C'est vne piperie voisine à cette-cy, d'appeller les offices de nostre estat, par les titres superbes des Romains, encore qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge, & encore moins d'authorité & de puissance. Et cette-cy aussi, qui seruira (à mon aduis) vn iour de reproche à nostre siecle, d'employer indignement à qui bon nous semble les surnoms les plus glorieux, dequoy l'ancienneté ait honoré vn ou deux personnages en plusieurs siecles. Platon a emporté ce surnom de diuin, par vn consentement vniuersel, qu'aucun n'a essayé luy enuier : & les Italiens qui se vantent, & auecques raison, d'auoir communément l'esprit plus esueillé, & le discours plus sain que les autres Nations de leur temps, en viennent d'estrener l'Aretin : auquel, sauf vne façon de parler bouffie & bouïllonnée de pointes, ingenieuses à la verité, mais recherchées de loin, & fantastiques, & outre l'eloquence enfin, telle qu'elle puisse estre ; ie ne voy pas qu'il y ait rien au dessus des communs Autheurs de son siecle : tant s'en faut qu'il approche de cette diuinité ancienne. Et le surnom de Grand, nous l'attachons à des Princes, qui n'ont rien au dessus de la Grandeur populaire.

Surnoms glorieux des anciens.

Diuin surnom de Platon.

D'Aretin, sa suffisance.

Grand, surnom attaché aux Princes.

❧❧

De la parsimonie des anciens.

CHAPITRE LII.

Parsimonie de Regulus.



TTILIVS Regulus, General de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Carthaginois, escriuit à la Chose publique; qu'vn valet de labourage, qu'il auoit laissé seul au gouuernement de son bien, qui estoit en tout sept arpens de terre, s'en estoit enfuy, ayant desrobé ses outils à labourer, & demandoit congé pour s'en retourner & y pouruoir, de peur que sa femme & ses enfans n'en eussent à souffrir: Le Senat pourueut à commettre vn autre à la conduite de ses biens, fit restablir ce qui luy auoit esté desrobé, & ordonna que sa femme & ses enfans seroient nourris aux despens du public. Le vieux Caton reuenant d'Espaigne Consul, vendit son cheual de seruice, pour espargner l'argent qu'il eust cousté à le ramener par mer en Italie: & estant au gouuernement de Sardaigne, faisoit ses visitations à pied, n'ayant auec luy autre suite qu'vn officier de la Chose publique, qui luy portoit sa robe, & vn vase à faire des sacrifices: & le plus souuent il portoit sa male luy-mesme. Il se vantoit de n'auoir iamais eu robe qui eust cousté plus de dix escus, ny auoir enuoyé au marché plus de dix sols pour vn iour: & de ses maisons aux champs, qu'il n'en auoit aucune qui fust crepie & enduite par dehors. Scipion Æmylianus apres deux triomphes & deux Consulats, alla en legation auec sept seruiteurs seulement. On tient qu'Homere n'en eut iamais qu'vn, Platon trois; Zenon le chef de la secte Stoïque, pas vn. Il ne fut taxé que cinq sols & demy par iour, à Tyberius Gracchus, allant en commission pour la Chose publique, estant lors le premier homme des Romains.

Parsimonie de Caton.

D'vn mot de Cesar.

CHAPITRE LIII.



I nous nous amusions par fois à nous considerer, & le temps que nous mettons à contreroller autruy, & à cognoistre les choses qui sont hors de nous; que nous l'employissions à nous sonder nous-mesmes, nous sentirions aisément combien toute cette nostre contexture est bastie de pieces foibles & defaillantes. N'est-ce pas vn singulier tesmoignage d'imperfection, de ne pouuoir r'assoir nostre contentement en aucune chose, & que par desir mesme & imagination il

soit hors de nostre puissance de choisir ce qu'il nous faut? Dequoy porte bon tesmoignage cette grande dispute, qui a tousiours esté entre les Philosophes, pour trouuer le souuerain bien de l'hôme, & qui dure encore & durera eternellement, sans resolution & sans accord.

Bien souuerain de l'homme indecis entre les Philosophes.

——dum abest quod auemus, id exuperare videtur
Cætera, post aliud cùm contigit illud auemus,
Et sitis æqua tenet.

Tandis que le bien que nous cherissons nous manque, nous croyons qu'il surpasse toute chose: & quand il nous est arriué, nous en souhaitons vn autre de pareille ardeur. *Lucr. 3.*

Quoy que ce soit qui tombe en nostre cognoissance & iouïssance, nous sentons qu'il ne nous satisfait pas, & allons beant apres les choses aduenir & incognuës, dautant que les presentes ne nous saoulent point. Non pas à mon aduis qu'elles n'ayent assez dequoy nous saouler, mais c'est que nous les saisissons d'vne prise malade & desreglée.

Les choses presentes ne nous saoulent point, & pourquoy.

Nam cùm vidit hic ad vsum quæ flagitat vsus,
Omnia iam fermè mortalibus esse parata,
Diuitiis homines & honore & laude potentes
Affluere, atque bona natorum excellere fama,
Nec minus esse domi, cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infestis cogi seruire querelis:
Intellexit ibi vitium vas facere ipsum,
Omniáque illius vitio corrumpier intus,
Quæ collata foris & commoda quæque venirent.

Car comme il vid, que tout ce que l'vsage des mortels appetoit, leur estoit à peu pres acquis: & que des hommes comblez de biens, d'honneurs, de reputation, de maisons bien garnies, & d'enfans bien nommez, trainoient pourtant leurs vies en solicitude, gehennans leur cœur de plaintes & douleurs importunes: il cognut que le mal ne procedoit que du vase, qui par son vice alteroit au dedans toutes les felicitez & tous les biens qui prouiennent & se recueillent du dehors. *Lucan. l. 6.*

Nostre appetit est irresolu & incertain: il ne sçait rien tenir, ny rien iouïr de bonne façon. L'homme estimant que ce soit par le vice de ces choses qu'il tient, se remplit & se paist d'autres choses qu'il ne sçait point, & qu'il ne cognoist point, où il applique ses desirs & ses esperances, les prend en honneur & reuerence: comme dit Cesar, *Communi fit vitio naturæ, vt inuisis, latitantibus atque incognitis rebus magis confidamus, vehementiúsque exterreamur.*

Appetit de l'homme incertain & irresolu.

Il arriue par vn vice commun de la Nature, que nous prenons plus de creance & d'estime, des choses cachées, nō cognues & non veues: & conceuons auec plus de vehemence leur crainte & leur respect. *Cæsar l. 2.*

Des vaines subtilitez.

CHAPITRE XLIV.

IL est de ces subtilitez friuoles & vaines, par le moyen desquelles les hommes cherchent quelquefois de la recommandation: comme les Poëtes, qui font des ouurages entiers de vers commençans par vne mesme lettre: nous voyons des œufs, des boules, des aisles, des haches façonnées anciennement par les Grecs, auec la mesure de leurs vers, en les alongeant ou accoursissant, en maniere qu'ils viennent à representer telle, ou telle figure. Telle estoit la science de celuy qui s'amusa à compter en combien de sortes se pouuoient renger les lettres de l'alphabet, & y en trouua ce nombre incroyable, qui se void dans Plutarque. Ie trouue bonne l'opinion de celuy, à qui on presenta vn homme,

Poësie diuerse des anciens.

Grain de mil passé dans le trou d'vne esguille.

appris à ietter de la main vn grain de mil, auec telle industrie, que sans faillir, il le passoit tousiours dans le trou d'vne esguille, & luy demanda-lon apres quelque present pour loyer d'vne si rare suffisance: surquoy il ordonna bien plaisamment & iustement à mon aduis, qu'on fist donner à cét ouurier deux ou trois minots de mil, afin qu'vn si bel art ne demeurast sans exercice. C'est vn tesmoignage merueilleux de la foiblesse de nostre iugement, qu'il recommande les choses par la rareté ou nouuelleté, ou encore par la difficulté, si la bonté & vtilité n'y sont iointes. Nous venons presentement de nous iouër chez moy, à qui pourroit trouuer plus de choses qui se tinssent par les deux bouts extrémes, comme Sire, c'est vn tiltre qui se donne à la plus esleuée personne de nostre Estat, qui est le Roy, & se donne aussi au vulgaire, comme aux marchands, & ne touche point ceux d'entre-deux. Les femmes de qualité, on les nomme Dames, les moyennes Damoiselles, & Dames encore celles de la plus basse marche. Les daiz qu'on estend sur les tables, ne sont permis qu'aux maisons des Princes & aux tauernes. Democritus disoit, que les Dieux & les bestes auoient les sentimens plus aigus que les hommes, qui sont au moyen estage. Les Romains portoient mesme accoustrement les iours de dueil & les iours de feste. Il est certain que la peur extréme, & l'extréme ardeur de courage troublent esgalement le ventre, & le laschent. Le saubriquet de Tremblant, duquel le XII. Roy de Nauarre Sancho fut surnommé, apprend que la hardiesse aussi bien que la peur engendrent du tremoussement aux membres. Ceux qui armoient ou luy ou quelque autre de pareille nature, à qui la peau frissonnoit, essayerent à le rasseurer, appetissans le danger auquel il s'alloit ietter: Vous me cognoissez mal, leur dit-il: Si ma chair sçauoit iusques où mon courage la portera tantost, elle se transiroit tout à plat. La foiblesse qui nous vient de froideur, & desgoustement aux exercices de Venus, elle nous vient aussi d'vn appetit trop vehement, & d'vne chaleur desreglée. L'extréme froideur & l'extréme chaleur cuisent & rostissent. Aristote dit que les cueux de plomb se fondent, & coulent de froid, & de la rigueur de l'hyuer, comme d'vne chaleur vehemente. Le desir & la satieté remplissent de douleur les sieges au dessus & au dessous de la volupté. La bestise & la sagesse se rencontrent en mesme poinct de sentiment & de resolution à la souffrance des accidens humains: les sages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent: ceux-cy sont, par maniere de dire, au deçà des accidens, les autres au delà: lesquels apres en auoir bien poisé & consideré les qualitez, les auoir mesurez & iugez tels qu'ils sont, s'eslancent au dessus, par la force d'vn vigoureux courage: Ils les desdaignent & foulent aux pieds, ayans vne ame forte & solide, cõtre laquelle les traits de la fortune venát à donner, il est force qu'ils reialissent & s'esmoussent, trouuans vn corps dans lequel ils ne peuuent faire impressiõ: l'ordinaire & moyenne condition des hommes,

Recommandation des choses, d'où se prend.

Sire, quel tiltre.

Dames,

Daiz,

Tremblant, saubriquet de Sancho Roy de Nauarre.

Foiblesse aux exercices de Venus.

Sagesse & ignorance.

loge entre ces deux extrémitez: qui est de ceux qui apperçoiuent les maux, les sentent, & ne les peuuent supporter. L'enfance & la decrepitude se rencontrent en imbecillité de cerueau. L'auarice & la profusion en pareil desir d'attirer & d'acquerir. Il se peut dire auec apparence, qu'il y a ignorance abecedaire, qui va deuant la Science: vne autre doctorale, qui vient apres la Science: ignorance que la Science fait & engendre, tout ainsi comme elle deffait & destruit la premiere. Des esprits simples, moins curieux & moins instruits, il s'en fait de bons Chrestiens, qui par reuerence & obeïssance, croyent simplement, & se maintiennent sous les loix. En la moyenne vigueur des esprits, & moyenne capacité, s'engendre l'erreur des opinions: ils suiuent l'apparence du premier sens: & ont quelque tiltre d'interpreter à niaiserie & bestise que nous soyons arrestez en l'ancien train, regardans à nous, qui n'y sommes pas instruits par estude. Les grands esprits plus rassis & clairuoyans, font vn autre genre de bien croyans: lesquels par longue & religieuse inuestigation, penetrent vne plus profonde & abstruse lumiere és Escritures, & sentent le mysterieux & diuin secret de nostre police Ecclesiastique. Pourtant en voyons-nous aucuns estre arriuez à ce dernier estage, par le second, auec merueilleux fruict, & confirmation: comme à l'extréme limite de la Chrestienne intelligence: & iouïr de leur victoire auec consolation, actions de graces, reformation de mœurs, & grande modestie. Et en ce rang n'entens-ie pas loger ces autres, qui pour se purger du soupçon de leur erreur passé, & pour nous asseurer d'eux, se rendent extrémes, indiscrets, & iniustes, à la conduite de nostre cause, & la tachent d'infinis reproches de violence. Les païsans simples, sont honnestes gens: & honnestes gens les Philosophes: ou, selon que nostre temps les nomme; des natures fortes & claires, enrichies d'vne large instruction de sciences vtiles. Les mestis, qui ont desdaigné le premier siege de l'ignorance des Lettres, & n'ont pû ioindre l'autre (le cul entre deux selles: desquels ie suis, & tant d'autres) sont dangereux, ineptes, importuns: ceux-cy troublent le Monde. Pourtant de ma part, ie me recule tant que ie puis, dans le premier & naturel siege, d'où ie me suis pour neant essayé de partir. La Poësie populaire & purement naturelle, a des naïfuetez & graces, par où elle se compare à la principale beauté de la Poësie parfaite selon l'art: comme il se void és villanelles de Gascongne & aux chansons, qu'on nous rapporte des Nations qui n'ont cognoissance d'aucune Science, ny mesme d'escriture. La Poësie mediocre, qui s'arreste entre-deux, est desdaignée, sans honneur, & sans prix. Mais parce qu'apres que le pas a esté ouuert à l'esprit, i'ay trouué, comme il aduient ordinairement, que nous auions pris pour vn exercice malaisé & d'vn rare sujet, ce qui ne l'est aucunement, & qu'apres que nostre inuention a esté eschauffée, elle descouure vn nombre infiny de pareils exemples; ie n'en adiousteray que cettuy-cy: que si ces Essais estoient dignes qu'on en iugeast, il en pourroit

Ignorance de diuerses sortes.

Esprits simples.

Esprits moyens.

Erreur des opinions, d'où s'engendre.

Esprits grands & clairuoyans.

Païsans.

Poësie populaire.

Poësie parfaite.

Poësie mediocre.

aduenir à mon aduis, qu'ils ne plairoient guere aux esprits communs & vulgaires, ny guere aux singuliers & excellens: ceux-là n'y entendroient pas assez, ceux-cy y entendroient trop: ils pourroient viuoter en la moyenne region.

Des Senteurs.

CHAPITRE LV.

Sueur d'Alexandre souefue & odorente.

IL se dit d'aucuns, comme d'Alexandre le Grand, que leur sueur espandoit vn' odeur souësue, par quelque rare & extraordinaire complexion: dequoy Plutarque & autres recherchent la cause. Mais la commune façon des corps est au contraire: & la meilleure condition qu'ils ayent, c'est d'estre exempts de senteur. La douceur mesme des haleines plus pures, n'a rien de plus parfait, que d'estre sans aucune odeur, qui nous offense: comme sont celles des enfans bien sains. Voila pourquoy dit Plaute,

Haleines plus parfaites, quelles.

Senteur la plus exquise, quelle.

Mulier tum benè olet, vbi nihil olet.

La femme alors sent bon, quand elle ne sent rien. *Plaut. Most. act. 1.*

La plus exquise senteur d'vne femme, c'est ne sentir rien; Et les bonnes senteurs estrangeres, on a raison de les tenir pour suspectes, à ceux qui s'en seruent, & d'estimer qu'elles soient employées pour couurir quelque defaut naturel de ce costé-là. D'où naissent ces rencontres des Poëtes anciens, c'est puir, que sentir bon.

Senteurs estrãgeres.

Rides nos Coracine nil olentes.
Malo quàm benè olere, nil olere. Et ailleurs,
Posthume non benè olet, qui benè semper olet.

Tu te ris, Coracin, de ce que nous ne sommes point parfumez. I'ayme mieux ne rien sentir que sentir bon. *Mart. l. 6. ep. 12.*

Et qui sent tousiours bon, Posthume, il sent mauuais. *Mart. l. 6. ep. 4.*

I'ayme pourtant bien fort à estre entretenu de bonnes senteurs, & hay outre mesure les mauuaises, que ie tire de plus loin que tout autre:

Senteurs bonnes & mauuaises.

——*Namque sagacius vnus odoror,*
Polypus, an grauis hirsutis cubet hircus in alis,
Quàm canis acer vbi lateat sus.

Car i'esuente les punais ou le bouc qui se giste en l'aisselle pelue, d'vn odorat plus aigu que tous: & mieux que le chien de haut nez n'esuente la bauge du sanglier. *Hor. od. 12.*

Les senteurs plus simples & naturelles, me semblent plus agreables. Et touche ce soin principalement les Dames. En la plus espesse Barbarie, les femmes Scythes, apres s'estre lauées, se saupoudrent & encroustent tout le corps & le visage, de certaine drogue qui naist en leur terroir, odoriferante. Et pour approcher les hommes, ayans osté ce fard, elles s'en trouuent & polies & parfumées. Quelque odeur que ce soit, c'est merueille combien elle s'attache à moy, & combien i'ay la peau propre à s'en abreuuer. Celuy qui se plaint de nature, dequoy elle a laissé l'homme sans instrument à porter les senteurs au nez, a tort: car elles se portent elles-mesmes. Mais à moy particulierement, les moustaches que i'ay pleines, m'en seruent: si i'en appro-

Senteurs simples & naturelles.

Parfums des Scythes.

che mes gants, ou mon mouchoir, l'odeur y tiendra tout vn iour: elles accusent le lieu d'où ie viens: Les estroits baisers de la ieunesse, sauoureux, gloutons & gluans, s'y colloient autrefois, & s'y tenoient plusieurs heures apres. Et si pourtant ie me trouue peu sujet aux maladies populaires, qui se chargent par la conuersation, & qui naissent de la contagion de l'air: & me suis sauué de celles de mon temps, dequoy il y en a eu plusieurs sortes en nos villes & en nos armées. On lit de Socrates, que n'estant iamais party d'Athenes pendant plusieurs recheutes de peste, qui la tourmenterent tant de fois, luy seul ne s'en trouua iamais plus mal. Les Medecins pourroient (ce crois-ie) tirer des odeurs, plus d'vsage qu'ils ne font: car i'ay souuent apperceu qu'elles me changent, & agissent en mes esprits, selon qu'elles sont: Qui me fait approuuer ce qu'on dit, que l'inuention des encens & parfuns aux Eglises, si ancienne & si espanduë en toutes Nations & Religions, regarde à cela; de nous resiouïr, esueiller & purifier le sens, pour nous rendre plus propres à la contemplation. Ie voudrois bien pour en iuger, auoir eu ma part de l'ouurage de ces cuisiniers, qui sçauent assaisonner les odeurs estrangeres, auec la saueur des viandes. Comme on remarqua singulierement au seruice du Roy de Thunes, qui de nostre âge print terre à Naples, pour s'aboucher auec l'Empereur Charles. On farcissoit ses viandes de drogues odoriferantes, en telle somptuosité, qu'vn Paon & deux Faisans se trouuerent sur ses parties, reuenir à cent ducats, pour les apprester selon leur maniere. Et quand on les despeçoit, non la salle seulement, mais toutes les chambres de son Palais, & les ruës d'autour, estoient remplies d'vne tres-souëfue vapeur, qui ne s'esuanouïssoit pas si soudain. Le principal soin que i'aye à me loger, c'est de fuir l'air puant & pesant. Ces belles villes, Venise & Paris, alterent la faueur que ie leur porte, par l'aigre senteur, l'vne de son marais, l'autre de sa bouë.

Baisers de la ieunesse.

Encens & parfums aux Eglises.

Odeurs assaisonner auec les viandes.

Des prieres.

CHAPITRE LVI.

Ie propose des fantasies informes & irresoluës, comme font ceux qui publient des questions douteuses, à debatre aux Escoles: non pour establir la verité, mais pour la chercher: Et les soubmets au iugement de ceux, à qui il touche de regler non seulement mes actions & mes Escrits, mais encore mes pensées. Esgalement m'en sera acceptable & vtile la condemnation, comme l'approbation: tenant pour absurde & impie, si rien se rencontre ignoramment ou inaduertamment couché en cette rapsodie contraire aux sainctes resolutions & prescriptions de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, en laquelle ie meurs, &

en laquelle ie suis né. Et pourtant me remettant tousiours à l'authorité de leur censure, qui peut tout sur moy, ie me mesle ainsi temerairement à toute sorte de propos: comme icy. Ie ne sçay si ie me trompe: mais puis que par vne faueur particuliere de la bonté diuine, certaine façon de priere nous a esté prescripte & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a tousiours semblé que nous en deuions auoir l'vsage plus ordinaire, que nous n'auons: Et si i'en estoy creu, à l'entrée & à l'issuë de nos tables, à nostre leuer & coucher, & à toutes actions particulieres, ausquelles on a accoustumé de mesler des prieres, ie voudroy que ce fust le patenostre, que les Chrestiens y employassent, sinon seulement, au moins tousiours. L'Eglise peut estendre & diuersifier les prieres selon le besoin de nostre instruction: car ie sçay bien que c'est tousiours mesme substance, & mesme chose: Mais on deuoit donner à celle-là ce priuilege, que le peuple l'eust continuellement en la bouche: car il est certain qu'elle dit tout ce qu'il faut, & qu'elle est tres-propre à toutes occasions. C'est l'vnique priere dequoy ie me sers par tout, & la repete au lieu d'en changer. D'où il aduient, que ie n'en ay aussi bien en memoire que cette-là. I'auoy presentement en la pensée, d'où nous venoit cett' erreur, de recourir à Dieu en tous nos desseins & entreprises, & l'appeller à toute sorte de besoin, & en quelque lieu que nostre foiblesse veut de l'aide, sans considerer si l'occasion est iuste ou iniuste, & d'inuoquer son nom & sa puissance, en quelque estat & action que nous soyons, pour vitieuse qu'elle soit. Il est bien nostre seul & vnique protecteur, & peut toutes choses à nous aider: mais encore qu'il daigne nous honorer de cette douce alliance paternelle, il est pourtant autant iuste comme il est bon, & comme il est puissant: & si vse bien plus souuent de sa iustice, que de son pouuoir, & nous fauorise selon la raison d'icelle, non selon nos demandes. Platon en ses loix fait trois sortes d'iniurieuse creance des Dieux, Qu'il n'y en ait point, Qu'ils ne se meslent pas de nos affaires, Qu'ils ne refusent rien à nos vœux, offrandes & sacrifices. La premiere erreur, selon son aduis, ne dura iamais immuable en homme, depuis son enfance, iusques à sa vieillesse. Les deux suiuantes peuuent souffrir de la constance. Sa iustice & sa puissance sont inseparables: Pour neant implorons-nous sa force en vne mauuaise cause: Il faut auoir l'ame nette, au moins en ce moment auquel nous le prions, & deschargée de passions vicieuses: autrement nous luy presentons nous-mesmes les verges dequoy nous chastier. Au lieu de rabiller nostre faute, nous la redoublons; presentans à celuy à qui nous auons à demander pardon, vne affection pleine d'irreuerence & de haine. Voila pourquoy ie ne louë pas volontiers ceux que ie voy prier Dieu plus souuent & plus ordinairement, si les actions voisines de la priere, ne me tesmoignent quelque amendement & reformation.

Patenostre dictée par la bouche de Dieu & la recommandation d'icelle.

Dieu appellé indifferemment en tous nos desseins & entreprises, & pourquoy.

Creance iniurieuse des Dieux de trois sortes, en Platon.

L'ame doit estre nette quand elle prie Dieu.

Si tracassant les ruës pour cómettre vn adultere nocturne, tu te voiles le front d'vn capuchon Sanctonique, afin de n'estre pas cognu, Iuu. 8.

——si nocturnus adulter

Tempora sanctonico velas adoperta cucullo.

Et l'assiette d'vn homme, meslant à vne vie execrable la deuotion, semble estre aucunement plus condemnable, que celle d'vn homme conforme à soy, & dissolu par tout. Pourtant refuse nostre Eglise tous les iours, la faueur de son entrée & societé, aux mœurs obstinées à quelque insigne malice. Nous prions par vsage & par coustume: ou pour mieux dire, nous lisons ou prononçons nos prieres: ce n'est en fin que mine: Et me desplaist de voir faire trois signes de croix au Benedicite, autant à Graces (& plus m'en desplaist-il de ce que c'est vn signe que i'ay en reuerence & continuel vsage, mesmement quand ie baaille) & cependant toutes les autres heures du iour, les voir occupées à la haine, l'auarice, l'iniustice. Aux vices leur heure, son heure à Dieu, comme par compensation & composition. C'est miracle, de voir continuer des actions si diuerses d'vne si pareille teneur, qu'il ne s'y sente point d'interruption & d'alteration aux confins mesmes, & passage de l'vne à l'autre. Quelle prodigieuse conscience se peut donner repos, nourrissant en mesme giste, d'vne societé si accordante & si paisible, le crime & le iuge? Vn homme, de qui la paillardise, sans cesse regente la teste, & qui la iuge tres-odieuse à la veuë diuine, que dit-il à Dieu, quand il luy en parle? Il se rameine, mais soudain il rechet. Si l'obiet de la diuine iustice, & sa presence frappoient, comme il dit, & chastioient son ame, pour courte qu'en fust la penitence; la crainte mesme y reietteroit si souuent sa pensée, qu'incontinent il se verroit maistre de ces vices, qui sont habituez & acharnez en luy. Mais quoy! ceux qui couchent vne vie entiere, sur le fruict & emolument du peché, qu'ils sçauent mortel; combien auons-nous de mestiers & vacations receües, dequoy l'essence est vicieuse? Et celuy qui se confessant à moy, me recitoit auoir tout vn âge fait profession & les effets d'vne Religion damnable selon luy, & contradictoire à celle qu'il auoit en son cœur, pour ne perdre son credit & l'honneur de ses charges; comment pastissoit-il ce discours en son courage? De quel langage entretiennent-ils sur ce sujet, la iustice diuine? Leur repentance consistant en visible & maniable reparation, ils perdent & enuers Dieu, & enuers nous, le moyen de l'alleguer. Sont-ils si hardis de demander pardon, sans satisfaction & sans repentance? Ie tien que de ces premiers il en va comme de ceux-cy: mais l'obstination n'y est pas si aisée à conuaincre. Cette contrarieté & volubilité d'opinion si soudaine, si violente, qu'ils nous feignent, sent pour moy son miracle. Ils nous representent l'estat d'vne indigestible agonie. Que l'imagination me sembloit fantastique, de ceux qui ces années passées, auoient en vsage de reprocher à chacun, en qui il reluisoit quelque clarté d'esprit, professant la Religion Catholique; que c'estoit à feinte: & tenoient mesme, pour luy faire honneur, quoy qu'il dist par apparence, qu'il ne pouuoit faillir au dedans, d'auoir sa creance reformée à leur pied. Fascheuse maladie, de se croire si fort, qu'on se per-

Deuotion meslée à vne mauuaise vie, condemnable.

Paillardise odieuse à Dieu.

Satisfaction & repentance.

suade, qu'il ne se puisse croire au contraire : Et plus fascheuse encore, qu'on se persuade d'vn tel esprit, qu'il prefere ie ne sçay quelle disparité de fortune presente, aux esperances & menaces de la vie eternelle! Ils m'en peuuent croire : Si rien eust deu tenter ma ieunesse, l'ambition du hazard & de la difficulté, qui suiuoient cette recente entreprinse, y eust eu bonne part. Ce n'est pas sans grande raison, ce me semble, que l'Eglise defend l'vsage promiscuë, temeraire & indiscret des sainctes & diuines chansons, que le Sainct Esprit a dictées en Dauid. Il ne faut mesler Dieu en nos actions, qu'auecque reuerence & attention pleine d'honneur & de respect. Cette voix est trop diuine, pour n'auoir autre vsage que d'exercer les poulmons, & plaire à nos oreilles. C'est de la conscience qu'elle doit estre produite, & non pas de la langue. Ce n'est pas raison qu'on permette qu'vn garçon de boutique parmy ses vains & friuoles pensemens, s'en entretienne & s'en iouë. Ny n'est certes raison de voir tracasser par vne sale, & par vne cuisine, le sainct Liure des sacrez mysterés de nostre creance. C'estoient autrefois mysteres, ce sont à present desduits & esbats. Ce n'est pas en passant, & tumultuairement, qu'il faut manier vn estude si serieux & venerable. Ce doit estre vne action destinée, & rassise, à laquelle on doit tousiours adiouster cette preface de nostre office, *sursum corda*, & y apporter le corps mesme disposé en contenance, qui tesmoigne vne particuliere attention & reuerence. Ce n'est pas l'estude de tout le monde : c'est l'estude des personnes qui y sont voüées, que Dieu y appelle : Les meschans, les ignorans s'y empirent. Ce n'est pas vne Histoire à conter: c'est vne Histoire à reuerer, craindre & adorer. Plaisantes gens, qui pensent l'auoir renduë maniable au peuple, pour l'auoir mise en langage populaire. Ne tient-il qu'aux mots, qu'ils n'entendent tout ce qu'ils trouuent par escrit? Diray-ie plus? Pour l'en approcher de ce peu, ils l'en reculent. L'ignorance pure, & remise toute en autruy, estoit bien plus salutaire & plus sçauante, que n'est cette science verbale & vaine, nourrice de presomption & de temerité. Ie croy aussi que la liberté à chacun de dissiper vne parole si religieuse & si importante, à tant de sortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'vtilité. Les Iuifs, les Mahometans, & quasi tous autres, ont espousé & reuerent le langage, auquel originellement leurs mysteres auoient esté conceus, & en est defenduë l'alteration & changement, non sans apparence. Sçauons-nous bien qu'en Basque, & en Bretaigne, il y ayt des Iuges assez, pour establir cette traduction faite en leur langue? l'Eglise vniuerselle n'a point de iugement plus ardu à faire, & plus solemne : En preschant & parlant, l'interpretation est vague, libre, muable, & d'vne parcelle: ainsi ce n'est pas de mesme. L'vn de nos Historiens Grecs accuse iustement son siecle; de ce que les secrets de la Religion Chrestienne, estoient espandus emmy la place, és mains des moindres artisans : que chacun en pouuoit debatre & dire selon son sens. Et que ce nous de-uoit

Pseaumes de Dauid, comment, ou par qui se doiuent manier.

Mysteres de la Religion Chrestienne, ne se doiuẽt laisser prophaner en la bouche du populaire.

noit estre grande honte, nous qui par la grace de Dieu, iouïssons des purs mysteres de la pieté; de les laisser profaner en la bouche de personnes ignorantes & populaires; veu que les Gentils interdisoient à Socrates, à Platon, & aux plus sages, de s'enquerir & parler des choses cõmises aux Prestres de Delphes. Dit aussi, que les factiõs des Princes, sur le sujet de la Theologie, sont armées non de zele, mais de colere. Que le zele tient de la diuine raison & iustice, se conduisant ordonnément & moderément: mais qu'il se change en haine & enuie: & produit au lieu de fromẽt & de raisin, de l'yuroye & des orties, quand il est conduit d'vne passion humaine. Et iustement aussi, cét autre, conseillant l'Empereur Theodose, disoit; les disputes n'endormir pas tant les schismes de l'Eglise, que les esueiller, & animer les heresies. Que pourtant il falloit fuir toutes contentions & argumentations Dialectiques, & se rapporter nuëment aux prescriptions & formules de la foy, establies par les anciens. Et l'Empereur Andronicus, ayant rencontré en son Palais, des principaux hommes, aux prises de parole, contre Lapodius, sur vn de nos poincts de grande importance; les tança, iusques à menacer de les ietter en la riuiere, s'ils continuoient. Les enfans & les femmes, en nos iours, regentent les hommes plus vieux & experimentez, sur les loix Ecclesiastiques: Là où la premiere de celles de Platon leur defend de s'enquerir seulement de la raison des loix ciuiles, qui doiuent tenir lieu d'ordonnances diuines. Et permettant aux vieux, d'en communiquer entre-eux, & auec le Magistrat: il adiouste, pourueu que ce ne soit en presence des ieunes, & personnes profanes. Vn Euesque a laissé par escrit, qu'en l'autre bout du monde, il y a vne Isle, que les anciens nommoient Dioscoride: cõmode en fertilité de toutes sortes d'arbres, fruicts & salubrité d'air: de laquelle le peuple est Chrestien, ayant des Eglises & des Autels, qui ne sont parez que de croix, sans autres images: grand obseruateur de ieusnes & de festes: exacte payeur de dixmes aux Prestres: & si chaste, que nul d'eux ne peut cognoistre qu'vne femme en sa vie. Au demeurant, si content de sa fortune, qu'au milieu de la mer, il ignore l'vsage des nauires: & si simple, que de la religion qu'il obserue si soigneusement, il n'en entend vn seul mot. Chose incroyable, à qui ne sçauroit, les Payens si deuots idolatres, ne cognoistre de leurs Dieux, que simplement le nom & la statuë. L'ancien commencement de Menalippe, tragedie d'Euripides, portoit ainsi:

O Iuppiter, car rien de toy sinon
Ie ne cognois seulement que le nom.

I'ay veu aussi de mon temps, faire plainte d'aucuns Escrits, de ce qu'ils sont purement humains & philosophiques, sans meslange de Theologie. Qui diroit au contraire, ce ne seroit pourtant sans quelque raison; Que la doctrine diuine tient mieux son rang à part, comme royne & dominatrice: Qu'elle doit estre principale par tout, point suffragante & subsidiaire: Et qu'à l'auẽture se prendroient les exẽples pour

Zele, comme se doit conduire.

Disputes esueillent les heresies.

Prescriptions de la foy.

Femmes & enfans exclus de la communication des loix.

Isle Dioscoride, & la religion de son peuple.

Deuotiõ des Payens en leurs idolatries.

Theologie, royne & dominatrice par tout.

la Grammaire, Rhetorique, Logique, plus sortablement d'ailleurs, que d'vne si sainte matiere; comme aussi les argumens des Theatres, ieux & spectacles publiqs. Que les raisons diuines se considerent plus venerablement & reueremment seules, & en leur stile, qu'appariées aux discours humains. Qu'il se void plus souuent cette faute, que les Theologiens escriuent trop humainement, que cett'autre, que les humanistes escriuent trop peu theologalement. La Philosophie, dit Sainct Chrysostome, est pieça bannie de l'escole saincte, comme seruante inutile, & estimée indigne de voir seulement en passant de l'entrée, le sacraire des saincts Tresors de la doctrine celeste. Que le dire humain a ses formes plus basses, & ne se doit seruir de la dignité, majesté, regence, du parler diuin. Ie luy laisse pour moy, dire, *verbis indisciplinatis*, fortune, destinée, accident, heur & mal-heur, & les Dieux, & autres frases, selon sa mode. Ie propose les fantasies humaines & miennes, simplement comme humaines fantasies, & separément considerées: non comme arrestées & reglées par l'ordonnance celeste, incapable de doute & d'altercation. Matiere d'opinion, non matiere de foy. Ce que ie discours selon moy, non ce que ie croy selon Dieu, d'vne façon laïque, non clericale: mais tousiours tres-religieuse. Comme les enfans proposent leurs essais, instruisables, non instruisans. Et l'on pourroit dire aussi auec apparence, que l'ordonnance de ne s'entremettre que bien reseruément d'escrire de la Religion, à tous autres qu'à ceux qui en font profession expresse, n'auroit pas faute de quelque image d'vtilité & de iustice: & que moy auec, peut-estre, m'en deurois taire. On m'a dit que ceux mesmes qui ne sont pas des nostres, defendent pourtant entre eux l'vsage du nom de Dieu, en leurs propos communs: Ils ne veulent pas qu'on s'en serue par vne maniere d'interiection, ou d'exclamation, ny pour tesmoignage, ny pour comparaison: en quoy ie trouue qu'ils ont raison. Et en quelque maniere que ce soit, que nous appellons Dieu à nostre commerce & societé, il faut que ce soit serieusement & religieusement. Il y a, ce me semble, en Xenophon vn tel discours, où il montre que nous deuons plus rarement prier Dieu: dautant qu'il n'est pas aisé, que nous puissions si souuent remettre nostre ame, en cette assiette reglée, reformée, & deuotieuse, où il faut qu'elle soit pour ce faire: autrement nos prieres ne sont pas seulement vaines & inutiles, mais vicieuses. Pardonne-nous, disons-nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Que disons-nous par là, sinon que nous luy offrons nostre ame exempte de vengeance & de rancune? Toutesfois nous inuoquons Dieu & son ayde, au complot de nos fautes, & le conuions à l'iniustice.

Philosophie bannie de l'Escole, & pourquoy.

Vsage du nom de Dieu es propos communs, defendu.

Dieu doit estre prié rarement, & pourquoy.

Prieres vaines & vicieuses.

Qu'on ne peut dire aux Dieux, sans les tirer a part. Pers. sat. 2.

Quæ nisi seductis nequeas committere Diuis.

L'auaricieux le prie pour la conseruation vaine & superfluë de ses tresors: l'ambitieux pour ses victoires, & conduite de sa fortune: le voleur l'employe à son ayde, pour franchir le hazard & les difficultez, qui

s'opposent à l'execution de ses meschantes entreprinses: ou le remercie de l'aisance qu'il a trouvée à desgosiller vn passant. Au pied de la maison qu'ils vont escheller ou petarder, ils font leurs prieres; l'intention & l'esperance pleine de cruauté, de luxure, & d'auarice.

Hoc ipsum quo tu Iouis aurem impellere tentas,
Dic agedum, Staio: proh Iuppiter, ô bone, clamet,
Iuppiter, at sese non clamet Iuppiter ipse.

Dis à Stayus cela mesme dequoy tu pretends attaquer les oreilles de Iupiter: il s'exclamera soudain, ô Iupiter, ô bon Iupiter: mais tu te consoles, que Iupiter ne s'exclamera point luy-mesme. *Pers. sat. 2.*

La Royne de Nauarre Marguerite, recite d'vn ieune Prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, sa Grandeur l'a rendu cognoissable assez; qu'ayant vne assignation amoureuse, pour coucher auec la femme d'vn Aduocat de Paris, & son chemin s'adonnant au trauers d'vne Eglise; il ne passoit iamais en ce lieu sainct, allant ou retournant de son entreprinse, qu'il ne fist ses prieres & oraisons. Ie vous laisse à iuger, l'ame pleine de ce beau pensement, à quoy il employoit la faueur diuine: Toutefois elle allegue cela pour vn tesmoignage de singuliere deuotion. Mais ce n'est pas par cette preuue seulement, qu'on pourroit verifier que les femmes ne sont gueres propres à traiter les matieres de la Theologie. Vne vraye priere, & vne religieuse reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en vne ame impure & soubmise, lors mesmes, à la domination de Satan. Celuy qui appelle Dieu à son assistance, pendant qu'il est dans le train du vice, il fait comme le coupeur de bourse, qui appelleroit la Iustice à son ayde: ou comme ceux qui produisent le nom de Dieu en tesmoignage de mensonge.

Prieres vrayes & religieuses, ne peuuent tomber en vne ame impure.

——tacito mala vota susurro,
Concipimus.

Nous exprimons des vœux detestables, en marmonnant d'vne voix sourde. *Lucan. 5.*

Il est peu d'hommes qui osassent mettre en euidence les requestes secretes qu'ils font à Dieu.

Prieres secretes.

Haud cuiuis promptum est, murmúrque humilésque susurros
Tollere de templis, & aperto viuere voto.

Il n'est pas facile à chacun, de transporter hors des temples, ses chuchetemens & vœux à voix soubmise, pour prier à cœur descouuert. *Pers. sat. 2.*

Voila pourquoy les Pythagoriens vouloient qu'elles fussent publiques, & oüyes d'vn chacun; afin qu'on ne le requist de chose indecente & iniuste, comme celuy-là:

Prieres publiques.

——clarè cùm dixit Apollo,
Labra mouet metuens audiri: pulchra Lauerna
Da mihi fallere, da iustum sanctúmque videri.
Noctem peccatis, & fraudibus obijce nubem.

Quand il a prononcé clairement, Apollon, alors remuant les leures à voix mousse pour n'estre ouy: Bell Lauerne, luy dit-il, fay-moy la grace que ie trompe le monde: accorde-moy qu'on me croye pour homme entier & iuste: oppose le voile d'vne nue à mes fraudes, & respans vne nuict sur mes pechez. *Hor. l. 1. epist.*

Les Dieux punirent griefuement les iniques vœux d'Oedipus en les luy octroyant. Il auoit prié, que ses enfans vuidassent entre eux par armes la succession de son estat: il fut si miserable, de se voir pris au mot. Il ne faut pas demander, que toutes choses suiuent nostre volonté, mais qu'elle suiue la prudence. Il semble, à la verité, que nous nous seruons de nos prieres, comme d'vn iargon; & comme ceux qui emploient les paroles sainctes & diuines à des sorcelleries & effets magiciens: & que nous fassions nostre compte que ce soit de la contexture,

Vœux iniques d'Oedipus, punis.

ou son, ou suitte des mots, ou de nostre contenance, que depende leur effet. Car ayans l'ame pleine de concupiscence, non touchée de repentance, ny d'aucune nouuelle reconciliation enuers Dieu, nous luy allons presenter ces paroles que la memoire preste à nostre langue: & esperons en tirer vne expiation de nos fautes. Il n'est rien si aisé, si doux, & si fauorable que la loy diuine: elle nous appelle à soy, ainsi fautiers & detestables comme nous sommes: elle nous tend les bras, & nous reçoit en son giron, pour vilains, ords & bourbeux que nous soyons, & que nous ayons à estre à l'aduenir. Mais encore en recompense, la faut-il regarder de bon œil: encore faut-il receuoir ce pardon auec action de graces: & au moins pour cét instant que nous nous adressons à elle, auoir l'ame desplaisante de ses fautes, & ennemie des passions qui nous ont poussé à l'offenser: Ny les Dieux, ny les gens de bien, dit Platon, n'acceptent le present d'vn meschant.

Loy diuine, douce & aisée.

Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosa blandior hostia
Molliuit auersos Penates,
Farre pio, & saliente mica.

Si quelque innocente main touche l'Autel, auec le don pieux d'vne galette de fourment tressaillanté au feu par le sel: le plus riche vœu n'apporte aucun si doux charme, a flechir le courroux des Dieux Penates. *Hor. l. 3. od. 23.*

De l'âge.

Chapitre LVII.

Je ne puis receuoir la façon dequoy nous establissons la durée de nostre vie. Ie voy que les sages l'accourcissent bien fort au prix de la commune opinion. Comment, dit le ieune Caton, à ceux qui le vouloient empescher de se tuër, suis-ie à cette heure en âge, où l'on me puisse reprocher d'abandonner trop tost la vie? Si n'auoit-il que quarente & huict ans. Il estimoit cét âge-là bien meur & bien auancé, considerant combien peu d'hommes y arriuent: Et ceux qui s'entretiennent de ce que ie ne sçay quel cours qu'ils nomment naturel, promet quelques années au delà; ils le pourroient faire, s'ils auoient priuilege qui les exemptast d'vn si grand nombre d'accidens, ausquels chacun de nous est en bute par vne naturelle sujection, qui peuuent interrōpre ce cours qu'ils se promettent. Quelle resuerie est-ce de s'attendre de mourir d'vne defaillance de forces, que l'extréme vieillesse apporte, & de se proposer ce but à nostre durée; veu que c'est l'espece de mort la plus rare de toutes, & la moins en vsage? Nous l'appellons seule naturelle, comme si c'estoit contre nature, de voir vn homme se rompre le col d'vne cheute, s'estouffer d'vn naufrage, se laisser surprendre à la peste ou à vne pleuresie, & cóme si nostre condition ordinaire ne nous presentoit à tous ces inconueniés. Ne nous flatons pas de ces beaux mots:

Aage de Caton, quand il se tua.

Cours naturel de nostre vie.

Vieillesse extréme, rare.

Naturelle, que c'est.

on doit à l'auenture appeller plustost naturel, ce qui est general, commun, & vniuersel. Mourir de vieillesse, c'est vne mort rare, singuliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres: c'est la derniere & extréme sorte de mourir: plus elle est esloignée de nous, d'autant est-elle moins esperable: c'est bien la borne, au delà de laquelle nous n'irons pas, & que la loy de nature a prescripte, pour n'estre point outre-passée: mais c'est vn sien rare priuilege de nous faire durer iusques là. C'est vne exemption qu'elle donne par faueur particuliere, à vn seul, en l'espace de deux ou trois siecles, le deschargeant des trauerses & difficultez qu'elle a iettées entre-deux, en cette longue carriere. Par ainsi mon opinion est de regarder, que l'âge auquel nous sommes arriuez, c'est vn âge auquel peu de gens arriuent. Puis que d'vn train ordinaire les hommes ne viennent pas iusques là, c'est signe que nous sommes bien auant. Et puis que nous auons passé les limites accoustumez, qui est la vraye mesure de nostre vie, nous ne deuons esperer d'aller guere outre: Ayant eschappé tant d'occasions de mourir, où nous voyons tresbucher le monde, nous deuons recognoistre qu'vne fortune extraordinaire, comme celle-là qui nous maintient, & hors de l'vsage commun, ne nous doit guere durer.

Mourir de vieillesse, mort singuliere & extraordinaire.

C'est vn vice des loix mesmes, d'auoir cette fauce imagination: elles ne veulent pas qu'vn homme soit capable du maniemẽt de ses biens, qu'il n'ait vingt & cinq ans, & à peine conseruera-il iusques lors le maniement de sa vie. Auguste retrancha cinq ans des anciennes ordonnances Romaines, & declara qu'il suffisoit à ceux qui prenoient charge de iudicature, d'auoir trente ans. Seruius Tullius dispensa les Cheualiers qui auoient passé quarente-sept ans, des coruées de la guerre: Auguste les remit à quarente & cinq. De renuoyer les hommes au sejour auant cinquante-cinq ou soixante ans, il me semble n'y auoir pas grande apparence. Ie serois d'auis qu'on estendist nostre vacation & occupation autant qu'on pourroit, pour la commodité publique: mais ie trouue la faute en l'autre costé, de ne nous y embesongner pas assez tost. Cettuy-cy auoit esté iuge vniuersel du Monde à dix-neuf ans, & veut que pour iuger de la place d'vne goutiere on en ait trente. Quant à moy i'estime que nos ames sont desnoüées à vingt ans, ce qu'elles doiuent estre, & qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront. Iamais ame qui n'ait donné en cét âge-là, arre bien euidente de sa force, n'en donna depuis la preuue. Les qualitez & vertus naturelles produisent dans ce terme-là, ou iamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau.

Aage capable du maniement de nos biens.

Aage dispensant les Cheualiers des coruées de la guerre.

Ames desnoüées à vingt ans, quelles doiuent estre.

Si l'espine nou picque quand nai,
A pene que pique iamai, disent-ils en Dauphiné.

De toutes les belles actions humaines, qui sont venuës à ma cognoissance, de quelque sorte qu'elles soient, ie penserois en auoir plus grande part à nombrer, en celles qui ont esté produites & aux siecles anciens & au nostre, auant l'âge de trente ans, qu'apres. Oüy, en la vie

Aage capable des plus belles & genereuses actions.

de mesmes hommes souuent. Ne le puis-ie pas dire en toute seureté, de celles de Hannibal & de Scipion son grand aduersaire? La belle moitié de leur vie, ils la vesquirent de la gloire acquise en leur ieunesse: grands hommes depuis au prix de tous autres, mais nullement au prix d'eux-mesmes. Quant à moy ie tien pour certain, que depuis cét âge, & mon esprit & mon corps ont plus diminué, qu'augmenté, & plus reculé, qu'auancé. Il est possible qu'à ceux qui employent bien le temps, la science & l'experience croissent auec la vie: mais la viuacité, la promptitude, la fermeté, & autres parties bien plus nostres, plus importantes & essentielles, se fanissent & s'allanguissent.

> *——vbi iam validis quassatum est viribus æui*
> *Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus,*
> *Claudicat ingenium, delirat linguáque ménsque.*

Quand le corps est fellé par les puissans efforts de l'âge, & que ses membres fondent esmoussez de vigueur, l'esprit cloche aussi, le iugement & la langue extrauaguent. *Lucr. 3.*

Tantost c'est le corps qui se rend le premier à la vieillesse: par fois aussi c'est l'ame: & en ay assez veu, qui ont eu la ceruelle affoiblie auant l'estomach & les iambes: Et d'autant que c'est vn mal peu sensible à qui le souffre, & d'vne obscure montre, d'autant est-il plus dangereux. Pour ce coup, ie me plains des loix, non pas dequoy elles nous laissent trop tard à la besongne, mais dequoy elles nous y employent trop tard. Il me semble que considerant la foiblesse de nostre vie, & à combien d'escueils ordinaires & naturels elle est exposée, on n'en deuroit pas faire si grande part à la naissance, à l'oysiueté & à l'apprentissage.

FIN DV PREMIER LIVRE.





ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

DE L'INCONSTANCE DE NOS ACTIONS.

CHAPITRE PREMIER.



EVX qui s'exercent à contreroller les actions humaines, ne se trouuent en aucune partie si empeschez, qu'à les r'apiesser & mettre à mesme lustre : car elles se contredisent communémét de si estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soient parties de mesme boutique. Le ieune Marius se trouuè tantost fils de Mars, tantost fils de Venus. Le Pape Boniface VIII. entra, dit-on, en sa charge comme vn renard, s'y porta comme vn lion, & mourut comme vn chien. Et qui croiroit que ce fust Neron, cette vraye image de cruauté, qui comme on luy presentast à signer, suiuant le stile, la sentence d'vn criminel condamné, eust respondu : Pleust à Dieu que ie n'eusse iamais sceu escrire : tant le cœur luy serroit de condamner vn homme à mort! Tout est si plein de tels exemples, voire chacun en peut tant fournir à soy-mesme, que ie trouue estrange, de voir quelquefois des gens d'entendement, se mettre en peine d'assortir ces pieces : veu que l'irresolution me semble le plus commun & apparent vice de nostre nature ; tesmoin ce fameux verset de Publius le farseur,

Inconstance des actions humaines.

Marius.

Boniface Pape.

Irresolution, vice le plus commun de nostre nature.

Malum consilium est, quod mutari non potest.

Mauuais est le conseil que l'on ne peut changer. *Pub. Min.*

Il y a quelque apparence de faire iugement d'vn homme, par les plus communs traits de sa vie : mais veu la naturelle instabilité de nos

Instabilité de nos mœurs & opinions.

mœurs & opinions, il m'a semblé souuent que les bons Autheurs mesmes, ont tort de s'opiniastrer à former de nous vne constante & solide contexture. Ils choisissent vn air vniuersel, & suiuant cette image, vont rangeant & interpretant toutes les actions d'vn personnage: & s'ils ne les peuuent assez tordre, les renuoyent à la dissimulation. Auguste leur est eschapé: car il se trouue en cét homme vne varieté d'actions si apparente, soudaine, & continuelle, tout le cours de sa vie; qu'il s'est fait lascher entier & indecis, aux plus hardis iuges. Ie croy des hommes plus mal-aisément la constance que toute autre chose, & rien plus aisément que l'inconstance. Qui en iugeroit en detail & distinctement, piece à piece, rencontreroit plus souuent à dire vray. En toute l'antiquité il est mal-aisé de choisir vne douzaine d'hommes, qui ayent dressé leur vie à vn certain & asseuré train, qui est le principal but de la sagesse: Car pour la comprendre tout en vn mot, dit vn ancien, & pour embrasser en vne toutes les reigles de nostre vie, c'est vouloir, & ne vouloir pas tousiours mesme chose: Ie ne daignerois, dit-il, adiouster, pourueu que la volonté soit iuste: car si elle n'est iuste, il est impossible qu'elle soit tousiours vne. De vray, i'ay autrefois appris, que le vice n'est que desreglement & faute de mesure: & par consequent, il est impossible d'y attacher la constance. C'est vn mot de Demosthenes, dit-on; que le commencement de toute vertu, c'est consultation & deliberation, & la fin & perfection, constance. Si par discours nous entreprenions certaine voye, nous la prendrions la plus belle, mais nul n'y a pensé:

Inconstance de la vie des anciens.

Vice, que c'est.

Constance, fin & perfection de la vertu.

Quod petiit, spernit, repetit quod nuper omisit,
Æstuat, & vitæ disconuenit ordine toto.

Il mesprise ce qu'il recherchoit, il reprend ce qu'il a renoncé nagueres: il va flotant & contrariant a soy-mesme, par tout le train de sa vie. *Hor. ep. l. 1.*

Nostre façon ordinaire c'est d'aller apres les inclinations de nostre appetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contre-bas, selon que le vent des occasions nous emporte: Nous ne pensons ce que nous voulons, qu'à l'instant que nous le voulons: & changeons comme cét animal, qui prend la couleur du lieu où on le couche. Ce que nous auons à cett' heure proposé, nous le changeons tantost, & tantost encore retournons sur nos pas: ce n'est que branle & inconstance:

Inconstance de nostre façon ordinaire.

Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.

Les nerfs d'autruy nous guident & nous emportent, a l'exemple du mobile sabot. *Idem, sat. l. 2.*

Nous n'allons pas, on nous emporte: comme les choses qui flotent, ores doucement, ores auecques violence, selon que l'eau est irritée ou bonasse.

——nónne videmus
Quid sibi quisque velit nescire, & quærere semper,
Commutare locum quasi onus deponere possit?

Voyons-nous pas, que l'homme ne sçait ce qu'il veut, & le cherche pourtant sans fin: allar de lieux en lieux, comme s'il y pouuoit descharger le fardeau qui le presse. *Lucr. l. 3.*

Chaque iour nouuelle fantasie, & se meuuent nos humeurs auecque les mouuemens du temps.

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter auctifero lustrauit lumine terras.

L'humeur de l'homme est telle qu'est la qualité du iour, qui parcourt le rond de la terre d'vn alme & fructueux flambeau. *Cic. frag.*

Nous flotons entre diuers aduis: nous ne voulons rien librement,

rien absoluëment, rien constamment. A qui auroit prescript & estably certaines loix & certaine police en sa teste, nous verrions tout par tout en sa vie reluire vne esgalité de mœurs, vn ordre, & vne relation infaillible des vnes choses aux autres; (Empedocles remarquoit cete difformité aux Agrigentins, qu'ils s'abandonnoient aux delices, comme s'ils auoient le lendemain à mourir: & bastissoient, comme si iamais ils ne deuoient mourir) le discours en seroit bien aisé à faire. Comme il se void du ieune Caton: Qui en a touché vne marche, a tout touché: c'est vne harmonie de sons tres-accordans, qui ne se peut desmentir. A nous au contraire, autant d'actions, autant faut-il de iugemens particuliers: Le plus seur, à mon opinion, seroit de les rapporter aux circonstances voisines, sans entrer en plus longue recherche, & sans en conclurre autre consequence. Pendant les desbauches de nostre pauure estat, on me rapporta; qu'vne fille de bien pres de là où i'estoy, s'estoit precipitée du haut d'vne fenestre, pour euiter la force d'vn belitre de soldat son hoste: elle ne s'estoit pas tuée à la cheute, & pour redoubler son entreprise, s'estoit voulu donner d'vn cousteau par la gorge, mais on l'en auoit empeschée: toutefois apres s'y estre bié fort blessée, elle mesme confessoit que le soldat ne l'auoit encore pressée que de requestes, sollicitations & presens, mais qu'elle auoit eu peur, qu'enfin il en vint à la contrainte: & là dessus les paroles, la contenance, & ce sang tesmoin de sa vertu, à la vraye façon d'vne autre Lucrece. Or i'ay sceu à la verité, qu'auant & depuis elle auoit esté garse, de non si difficile composition. Comme dit le conte, tout beau & honneste que vous estes, quand vous aurez failly vostre pointe, n'en concluez pas incontinent vne chasteté inuiolable en vostre maistresse: ce n'est pas à dire que le muletier n'y trouue son heure. Antigonus ayant pris en affection vn de ses soldats, pour sa vertu & vaillance, commanda à ses medecins de le penser d'vne maladie longue & interieure, qui l'auoit tourmenté long-temps: & s'apperceuant apres sa guerison, qu'il alloit beaucoup plus froidement aux affaires, luy demanda qui l'auoit ainsi changé & encoüardy: Vous-mesmes, Sire, luy respondit-il, m'ayant deschargé des maux pour lesquels ie ne tenois compte de ma vie. Le soldat de Lucullus ayant esté desualisé par les ennemis, fit sur eux pour se reuancher, vne belle entreprise: quand il se fut remplumé de sa perte, Lucullus l'ayant pris en bonne opinion, l'employoit à quelque exploict hazardeux, par toutes les plus belles remonstrances, dequoy il se pouuoit aduiser:

Esgalité de mœurs.

Fille precipitée pour euiter la force d'vn soldat.

Soldat d'Antigonus changé & encoüardy par la guerison d'vne sienne maladie.

Soldat de Lucullus desualisé, fort auantureux.

Verbis quæ timido quoque possent addere mentem:

Employez-y, respondit-il, quelque miserable soldat desualisé:

——quantumuis rusticus ibit,

Ibit eò, quò vis, qui zonam perdidit, inquit.

& refusa resoluëment d'y aller. Quand nous lisons, que Mahomet ayant outrageusement rudoyé Chasan, chef de ses Ianissaires, de ce

Propos qui peut encore enhardir vn couard. *Hor. l. 2. epist. 2.*

Vn sot iroit, dit-il, ou vn desualisé. *Ibid.*

qu'il voyoit sa troupe enfoncée par les Hongres, & luy se porter laschement au combat, Chasan alla pour toute response se ruër furieusement seul en l'estat qu'il estoit, les armes au poing, dans le premier corps des ennemis qui se presenta, où il fut soudain englouty: ce n'est à l'aduenture pas tant iustification, que r'aduisement: ny tant proüesse naturelle, qu'vn nouueau despit. Celuy que vous vistes hier si auantureux, ne trouuez pas estrange de le voir aussi poltron le lendemain: ou la colere, ou la necessité, ou la compagnie, ou le vin, ou le son d'vne trompette, luy auoient mis le cœur au ventre: ce n'est pas vn cœur ainsi formé par discours: ces circonstances le luy ont fermy: ce n'est pas merueille, si le voila deuenu autre par autres circonstances contraires. Cette variation & contradiction qui se void en nous, si souple, a fait qu'aucuns songent que nous ayons deux ames, d'autres deux puissances, qui nous accompaignent & agitent chacune à sa mode, vers le bien l'vne, l'autre vers le mal: vne si brusque diuersité ne se pouuant bien assortir à vn sujet simple. Non seulement le vent des accidens me remuë selon son inclination; mais en outre, ie me remuë & trouble moy-mesme par l'instabilité de ma posture: & qui y regarde primement, ne se trouue guere deux fois en mesme estat. Ie donne à mon ame tantost vn visage, tantost vn autre, selon le costé où ie la couche. Si ie parle diuersement de moy, c'est que ie me regarde diuersement. Toutes les contrarietez s'y trouuent, selon quelque tout, & en quelque façon: Honteux, insolent, chaste, luxurieux, bauard, taciturne, laborieux, delicat, ingenieux, hebeté, chagrin, debonnaire, menteur, veritable, sçauant, ignorant, & liberal & auare & prodigue: tout cela ie le vois en moy aucunement, selon que ie me vire: & quiconque s'estudie bien attentiuement, trouue en soy, voire & en son iugement mesme, cette volubilité & discordance. Ie n'ay rien à dire de moy, entierement, simplement, & solidement, sans confusion & sans meslange, ny en vn mot. *Distinguo*, est le plus vniuersel membre de ma Logique. Encore que ie sois tousiours d'aduis de dire du bien le bien, & d'interpreter plustost en bonne part les choses qui le peuuent estre; si est-ce que l'estrangeté de nostre condition, porte que nous soyons souuent par le vice mesme poussez à bien faire, si le bien faire ne se iugeoit par la seule intention. Parquoy vn faict courageux ne doit pas conclurre vn homme vaillant: celuy qui le feroit bien à poinct, il le feroit tousiours, & à toutes occasions: Si c'estoit vne habitude de vertu, & non vne saillie, elle rendroit vn homme pareillement resolu à tous accidens: tel seul, qu'en compagnie: tel en camp clos, qu'en vne bataille: car quoy qu'on die, il n'y a pas autre vaillance sur le paué, & autre au camp. Aussi courageusement porteroit-il vne maladie en son lict, qu'vne blessure au camp: & ne craindroit non plus la mort en sa maison qu'en vn assaut. Nous ne verrions pas vn mesme homme, donner dans la bresche d'vne braue asseurance, & se tourmenter apres, comme vne femme, de la perte

Ame inconstante & variable.

Le bien faire se iuge par la seule intention.

d'vn procez ou d'vn fils. Quand estant lasche à l'infamie, il est ferme à la pauureté: quand estant mol contre les rasoirs des barbiers, il se trouue roide contre les espées des aduersaires: l'action est loüable, non pas l'homme. Plusieurs Grecs, dit Cicero, ne peuuent voir les ennemis, & se trouuent constans aux maladies. Les Cimbres & Celtiberiens tout au rebours. *Nihil enim potest esse æquabile, quod non à certa ratione proficiscatur.* Il n'est point de vaillance plus extréme en son espece, que celle d'Alexandre: mais elle n'est qu'en espece, ny n'est pas assez pleine par tout, & vniuerselle. Toute incomparable qu'elle est, si a-elle encore ses tasches. Qui fait que nous le voyons se troubler si esperduëment aux plus legers soupçons qu'il prend des machinations des siens contre sa vie: & se porter en cette recherche, d'vne si vehemente & indiscrete iniustice, & d'vne crainte qui subuertit sa raison naturelle: La superstition aussi dequoy il estoit si fort atteint, porte quelque image de pusillanimité. Et l'excez de la penitence, qu'il fit, du meurtre de Clytus, est aussi tesmoignage de l'inesgalité de son courage. Nostre faict ce ne sont que pieces rapportées, & voulons acquerir vn honneur à fauces enseignes. La vertu ne veut estre suiuie que pour elle-mesme; & si on emprunte par fois son masque pour autre occasion, elle nous l'arrache aussi-tost du visage. C'est vne viue & forte teinture, quand l'ame en est vne fois abreuuée, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voila pourquoy pour iuger d'vn homme, il faut suiure longuement & curieusement sa trace: si la constance ne s'y maintient de son seul fondement, *Cui viuendi via considerata atque prouisa est*, si la varieté des occurrences luy fait changer de pas, (ie dy de voye: car le pas s'en peut ou haster, ou appesantir) laissez-le courre: celuy-là s'en va au au le vent, comme dit la deuise de nostre Talebot. Ce n'est pas merueille, dit vn ancien, que le hazard puisse tant sur nous, puis que nous viuons par hazard. A qui n'a dressé en gros sa vie à vne certaine fin, il est impossible de disposer les actions particulieres. Il est impossible de ranger les pieces, à qui n'a vne forme du total en sa teste. A quoy faire la prouision des couleurs, à qui ne sçait ce qu'il a à peindre? Aucun ne fait certain dessein de sa vie, & n'en deliberons qu'à parcelles. L'archer doit premierement sçauoir où il vise, & puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la flesche, & les mouuemens. Nos conseils fouruoyent, parce qu'ils n'ont pas d'adresse & de but. Nul vent ne fait pour celuy qui n'a point de port destiné. Ie ne suis pas d'auis de ce iugement qu'on fit pour Sophocles, de l'auoir argumenté suffisant au maniement des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour auoir veu l'vne de ses tragedies. Ny ne trouue la coniecture des Pariens enuoyez pour reformer les Milesiens, suffisante à la consequence qu'ils en tirerent. Visitans l'isle, ils remarquoient les terres mieux cultiuées, & maisons champestres mieux gouuernées: Et ayans enregistré le nom des maistres d'icelles, comme ils eurent fait l'assem-

Rien ne peut estre doué d'esgalité, s'il ne procede d'vne raison certaine & ferme.

Vaillance d'Alexandre, extréme en son espece.

Vertu ne veut estre suiuie que pour elle-mesme.

Qui ont consideré & ordonné le train de leur vie.

Hazard peut beaucoup sur nous, & pourquoy.

Similitude.

blée des citoyens en la ville, ils nommerent ces maistres-là pour nouveaux gouuerneurs & magistrats : iugeans que soigneux de leurs affaires priuées, ils le seroient des publiques. Nous sommes tous de lopins, & d'vne contexture si informe & diuerse, que chaque piece, chaque moment, fait son ieu. Et se trouue autant de difference de nous à nous-mesmes, que de nous à autruy. *Magnam rem puta, vnum hominem agere.* Puis que l'ambition peut apprendre aux hommes, & la vaillance, & la temperance, & la liberalité, voire & la iustice : puis que l'auarice peut planter au courage d'vn garçon de boutique, nourry à l'ombre & à l'oysiueté, l'asseurance de se ietter si loin du foyer domestique, à la mercy des vagues & de Neptune courroucé dans vn fraile batteau, & qu'elle apprend encore la discretion & la prudence : & que Venus mesme fournit de resolution & de hardiesse la ieunesse encore sous la discipline & la verge ; & gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres ;

Persuade-toy que c'est vne grande chose, de iouer le personnage d'vn homme esgal à soy. *Sen. ep. 120.*

Ambition.

Auarice.

Paillardise.

Hac duce custodes furtim transgressa iacentes,
Ad iuuenem tenebris sola puella venit;

Sous la conduite de Venus, la vierge trauerse au milieu de ses gardes endormis, pour aller de nuict seulette vers son amant. *Tibul. l. 2.*

ce n'est pas tour d'entendement rassis de nous iuger simplement par nos actions de dehors : il faut sonder iusqu'au dedans, & voir par quels ressors se donne le branle. Mais dautant que c'est vne hazardeuse & haute entreprinse, ie voudrois que moins de gens s'en meslassent.

De l'yurongnerie.

CHAPITRE II.

LE monde n'est que varieté & dissemblance. Les vices sont tous pareils en ce qu'ils sont tous vices : & de cette façon l'entendét à l'aduenture les Stoïciens : mais encore qu'ils soient esgalement vices, ils ne sont pas vices esgaux : Et que celuy qui a franchy de cent pas les limites,

Vices tous pareils, en ce qu'ils sont vices.

Quos vltra citráque nequit consistere rectum,

Termes hors desquels auant ou arriere, l'equité ne trouue aucun lieu. *Hor. Sat. l. 1.*

ne soit de pire condition, que celuy qui n'en est qu'à dix pas, il n'est pas croyable : & que le sacrilege ne soit pire que le larrecin d'vn chou de nostre iardin :

Sacrilege & larcin.

Nec vincet ratio, tantumdem vt peccet, idémque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus diuûm sacra legerit.

La raison ne peut prouuer, que cettuy-là qui brise les tendres choux d'vn iardin estranger, faille autant, que cét autre, qui s'en va par vol nocturne, moissonner les reliques sacrées des Temples. *Idem Sat. 3.*

Il y a autant en cela de diuersité qu'en aucune autre chose. La confusion de l'ordre & mesure des pechez, est dangereuse : Les meurtriers, les traistres, les tyrans, y ont trop d'acquest : ce n'est pas raison que leur conscience se soulage, sur ce que tel autre ou est oisif, ou est lascif, ou moins assidu à la deuotion : Chacun poise sur le peché de son compagnon, & esleue le sien. Les instructeurs mesmes les rangent souuent mal

mal à mon gré. Comme Socrates disoit; que le principal office de la sagesse estoit, distinguer les biens & les maux. Nous autres, chez qui le meilleur est tousiours en vice, deuons dire de mesme de la science de distinguer les vices: sans laquelle, bien exacte, le vertueux & le meschant demeurent meslez & incognus. Or l'yurongnerie entre les autres, me semble vn vice gros & brutal. L'esprit a plus de part ailleurs: & il y a des vices, qui ont ie ne sçay quoy de genereux, s'il le faut ainsi dire. Il y en a où la science se mesle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'addresse & la finesse: cetuy-cy est tout corporel & terrestre. Aussi la plus grossiere Nation de celles qui sont auiourd'huy, c'est celle-là seule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement, cetuy-cy le renuerse, & estonne le corps.

Office principal de la sagesse.

Confusion de l'ordre & mesure des pechez, dangereuse.

Yurongnerie, vice grossier & brutal.

Allemans, grands yurongnes.

——cum vini vis penetrauit,
Consequitur grauitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens,
Nant oculi, clamor, singultus, iurgia gliscunt:

Quand la force du vin commence à penetrer, vne pesanteur de membres s'ensuit tost apres, les iambes sont entrauées sous le corps vacillant, l'ame est noyée, la langue agrauée, les yeux ondoyans, la clameur, les hoquets & les riottes naissent & multiplient. *Lucret. l. 3.*

Le pire estat de l'homme, c'est où il perd la connoissance & le gouuernement de soy. Et en dit-on entre autres choses; que comme le moust boüillant dans vn vaisseau, pousse à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, aussi le vin fait desbonder les plus intimes secrets, à ceux qui en ont pris outre mesure.

Similitude.

Vin fait desbonder les plus intimes secrets.

——tu sapientium
Curas, & arcanum iocoso
Consilium retegis Lyæo.

Tu nous descouures les pensées & les conseils secrets des sages, par l'enioüée gayeté du vin. *Horat. l. 3.*

Iosephe recite qu'il tira le ver du nez à vn certain Ambassadeur que les ennemis luy auoient enuoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutesfois Auguste s'estant fié à Lucius Piso, qui conquit la Thrace, des plus priuez affaires qu'il eust, ne s'en trouua iamais mesconté: ny Tyberius de Cossus, à qui il se deschargeoit de tous ses conseils: quoy que nous les sçachions auoir esté si forts sujets au vin, qu'il en a fallu rapporter souuent du Senat, & l'vn & l'autre yure:

Secrets tenus par des yurongnes.

Hesterno inflatum venas de more Lyæo.

Ayât encore seló les bónes coustumes, les veines enflées par le vin du iour precedent. *Virg. Ecl. 6.*

Et commit-on aussi fidelement qu'à Cassius beuueur d'eauë, à Cimber le dessein de tuer Cesar: quoy qu'il s'enyurast souuent: D'où il respondit plaisamment, Que ie portasse vn tyran, moy, qui ne puis porter le vin! Nous voyons nos Allemans noyez dans le vin, se souuenir de leur quartier, du mot, & de leur rang.

Allemans noyez de vin, mal-aisez à surmonter.

——nec facilis victoria de madidis, &
Blæsis, atque mero titubantibus.

Et n'est pas tousiours la victoire facile, sur ces gens qui begayent & qui chancellent, degouttans de vin. *Iuu. Sat. 15.*

Ie n'eusse pas creu d'yuresse si profonde, estouffée, & enseuelie, si ie n'eusse leu cecy dans les histoires: Qu'Attalus ayant conuié à souper pour luy faire vne notable indignité, ce Pausanias, qui sur ce mesme sujet, tua depuis Philippus Roy de Macedoine (Roy portant par ces belles qualitez tesmoignage de la nourriture qu'il auoit prinse en la maison & compagnie d'Epaminondas) il le fit tant boire qu'il

Yuresses profondes & enseuelies, & leurs inconueniens.

peust abandonner sa beauté, insensiblement, comme le corps d'vne putain buissonniere, aux muletiers & nombre d'abjects seruiteurs de sa maison. Et ce que m'apprint vne Dame que i'honore & prise fort; que pres de Bordeaux, vers Castres, où est sa maison, vne femme de village, vefue, de chaste reputation, sentant des premiers ombrages de grossesse, disoit à ses voisines, qu'elle penseroit estre enceinte si ell' auoit vn mary : Mais du iour à la iournée, croissant l'occasion de ce soupçon, & enfin iusques à l'euidence, ell' en vint là ; de faire declarer au prosne de son Eglise, que qui seroit consent de ce fait, en l'aduoüant, elle promettoit de le luy pardonner, & s'il le trouuoit bon, de l'espouser. Vn sien ieune valet de labourage, enhardy de cette proclamation, declara l'auoir trouuée vn iour de feste, ayant bien largement pris son vin, endormie en son foyer si profondement & si indecemment, qu'il s'en peût seruir sans l'esueiller. Ils viuent encore mariez ensemble. Il est certain que l'antiquité n'a pas fort descrié ce vice : les Escrits mesmes de plusieurs Philosophes en parlent bien mollement : & iusques aux Stoïciens, il y en a qui conseillent de se dispenser quelquefois à boire d'autant, & de s'enyurer pour relascher l'ame.

Yurongnerie peu descriée des anciens.

Femme yure engrossée sans le sçauoir.

On dit que le grand Socrates mesme, gaigna iadis la palme des vertus en ce combat. *Corn. Eleg. 1.*

Hoc quoque virtutum quondam certamine magnum
Socratem palmam promeruisse ferunt.

Caton grand beuueur.

Ce censeur & correcteur des autres Catons, a esté reproché de bien boire.

On tient que l'ancien Caton, eschauffoit souuentesfois sa vertu par l'assistance du vin. *Hor. l. 3.*

Narratur & prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

Cyrus Roy tant renommé, allegue entre ses autres loüanges, pour se preferer à son frere Artaxerxes, qu'il sçauoit beaucoup mieux boire que luy. Et és Nations les mieux reglées, & policées, cét essay de boire d'autant, estoit fort en vsage. I'ay ouy dire à Siluius excellent Medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomach ne s'apparessent, il est bon vne fois le mois de les esueiller par cét excéz; & les picquer pour les garder de s'engourdir. Et escrit-on que les Perses apres le vin, consultoient de leurs principaux affaires. Mon goust & ma complexion est plus ennemie de ce vice, que mon discours: Car outre ce, que ie captiue aisément mes creances sous l'authorité des opinions anciennes, ie le trouue bien vn vice lasche & stupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quasi tous de plus droit fil la societé publique. Et si nous ne nous pouuons donner du plaisir, qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent; ie trouue que ce vice couste moins à nostre conscience que les autres : outre ce qu'il n'est point de difficile apprest, ny mal-aisé à trouuer : consideration non mesprisable. Vn hõme auancé en dignité & en aage, entre trois principales commoditez, qu'il me disoit luy rester en la vie, comptoit cette-cy : & où les veut-on trouuer plus iustement qu'entre les naturelles? Mais il la prenoit mal.

Boire d'autant en vsage és Nations moins policées.

Yurongnerie, vice moins malicieux & dommageable que les autres.

La delicatesse y est à fuyr, & le soigneux triage du vin. Si vous fondez vostre volupté à le boire friand, vous vous obligez à la douleur de le boire autre. Il faut auoir le goust plus lasche & plus libre. Pour estre bon beuueur, il faut vn palais moins tendre. Les Allemans boiuent quasi également de tout vin auec plaisir: Leur fin c'est l'aualler, plus que le gouster. Ils en ont bien meilleur marché. Leur volupté est bien plus plantureuse & plus en main. Secondement, boire à la Françoise à deux repas, & moderément, c'est trop restreindre les faueurs de ce Dieu. Il y faut plus de temps & de constance. Les anciens franchissoient des nuicts entieres à cét exercice, & y attachoient souuent les iours. Et si faut dresser son ordinaire plus large & plus ferme. I'ay veu vn grand Seigneur de mon temps, personnage de hautes entreprises, & fameux succez, qui sans effort, & au train de ses repas communs, ne beuuoit guere moins de cinq lots de vin: & ne se monstroit au partir de là, que trop sage & aduisé aux despens de nos affaires. Le plaisir, duquel nous voulons tenir compte au cours de nostre vie, doit en employer plus d'espace. Il faudroit, comme des garçons de boutique, & gens de trauail, ne refuser nulle occasion de boire, & auoir ce desir tousiours en teste. Il semble que tous les iours nous racourcissons l'vsage de cetuy-cy: & qu'en nos maisons, comme i'ay veu en mon enfance, les desiuners, les ressiners, & les collations fussent plus frequentes & ordinaires, qu'à present. Seroit-ce qu'en quelque chose nous allassions vers l'amendement? Vrayement non: Mais ce peut estre, que nous nous sommes beaucoup plus iettez à la paillardise, que nos peres. Ce sont deux occupations, qui s'entr'empeschent en leur vigueur. Elle a affoibly nostre estomach d'vne part: & d'autre part la sobrieté sert à nous rendre plus coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour. C'est merueille des comptes que i'ay ouy faire à mon pere, de la chasteté de son siecle. C'estoit à luy d'en dire, estant tres-aduenant & par art & par nature, à l'vsage des dames. Il parloit peu & bien, & si mesloit son langage de quelque ornement des liures vulgaires, surtout Espagnols: & entre les Espagnols, luy estoit ordinaire celuy qu'ils nomment Marc-Aurele. Le port, il l'auoit d'vne grauité douce, humble, & tres-modeste. Singulier soin de l'honnesteté & decence de sa personne, & de ses habits, soit à pied, soit à cheual. Monstrueuse foy en ses paroles: & vne conscience & Religion en general, penchant plustost vers la superstition que vers l'autre bout. Pour vn homme de petite taille, plein de vigueur, & d'vne stature droite & bien proportionnée, d'vn visage agreable, tirant sur le brun: adroit & exquis en tous nobles exercices. I'ay veu encore des cannes farcies de plomb, desquelles on dit qu'il s'exerçoit les bras pour se preparer à ruer la barre, ou la pierre, ou à l'escrime: Et des souliers aux semelles plombées, pour s'alleger au courir & à sauter. Du prim-sault il a laissé en memoire des petits miracles. Ie l'ay veu par-delà soixante

Delicatesse au vin est à fuir, & pourquoy.

Boire des anciens.

Seigneur de hautes entreprises, grand beuueur.

Exercice de l'amour, composé par l'yurongnerie.

Exercice de Noblesse.

Sauts miraculeux.

ans se moquet de nos allegresses: se ietter auec sa robbe fourtée sur vn cheual, faite le tour de la table sur son pouce, ne monter guere en sa chambte, sans s'eslancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos il disoit, qu'en toute vne Prouince, à peine y auoit-il vne femme de qualité, qui fust mal nommée. Recitoit d'estranges priuautez, nommément siennes, auec des honnestes femmes, sans soupçon quelconque. Et de soy, iuroit saintement estre venu vierge à son mariage, & si c'estoit aptes auoir eu longue part aux guettes delà les monts: desquelles il nous a laissé vn papier iournal de sa main, suiuant poinct par poinct ce qui s'y passa, & pour le public & pour son priué. Aussi se maria-il bien auant, en aage l'an M. D. XXVIII, qui estoit son trente-troisiesme, sur le chemin de son retour d'Italie. Reuenons à nos bouteilles. Les incommoditez de la vieillesse, qui ont besoin de quelque appuy & rafraischissement, pourtoient m'engendrer auec raison, desit de cette faculté: car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans nous desrobe. La chaleur naturelle, disent les bons compagnons, se prend premierement aux pieds: celle-là touche l'enfance. De là elle monte à la moyenne region, où elle se plante long-temps, & y produit, selon moy, les seuls vrais plaisirs de la vie corporelle: Les autres voluptez dorment au prix. Sur la fin, à la mode d'vne vapeur qui va montant & s'exhalant, ell'arriue au gosier, où elle fait sa derniere pose. Ie ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaisir de boire outre la soif, & se forger en l'imagination vn appetit artificiel & contre nature. Mon estomach n'iroit pas iusques-là: il est assez empesché à venir à bout de ce qu'il prend pour son besoin: Ma constitution est, ne faire cas du boire que pour la suitte du manger: & boy à cette cause le dernier coup tousiours le plus grand. Et parce qu'en la vieillesse, nous apportons le palais encrassé de reume, ou alteré par quelque autre mauuaise constitution, le vin nous semble meilleur, à mesme que nous auons ouuert & laué nos pores. Au moins il ne m'aduient guere, que pour la premiere fois i'en prenne bien le goust. Anacharsis s'estonnoit que les Grecs beussent sur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement. C'estoit, comme ie pense, pour la mesme raison que les Alemans le font, qui commencent lors le combat à boire d'autant. Platon defend aux enfans de boire vin auant dix-huict ans, & auant quarente de s'enyurer. Mais à ceux qui ont passé les quarente, il pardonne de s'y plaire, & de mesler vn peu largement en leurs conuiues l'influence de Dionysius: ce bon Dieu qui redonne aux hommes la gayeté, & la ieunesse aux vieillards, qui adoucit & amollit les passions de l'ame, comme le fer s'amollit par le feu: & en ses loix, trouue telles assemblées à boire vtiles, pourueu qu'il y aye vn chef de bande, à les contenir & regler: l'yuresse estant, dit-il, vne bonne espreuue & certaine de la nature d'vn chacun, & quand & quand propre à donner aux personnes d'aage, le courage de s'es-

Chasteté merueilleuse du siecle de Montaigne.

Chaleur naturelle, & ses diuerses actions.

Boire outre la soif.

Boire plus grand à la fin du repas, d'où procede.

Vin defendu aux enfans.

Assemblée à boire.

baudir en danses, & en la musique: choses vtiles, & qu'ils n'osent entreprédre en sens rassis. Que le vin est capable de fournir à l'ame, de la temperance; au corps de la santé. Toutesfois ces restrictiós, en partie empruntées des Carthaginois, luy plaisent, Qu'on le prenne sobrement en expedition de guerre. Que tout Magistrat & tout Iuge s'en abstienne sur le poinct d'executer sa charge, & de consulter des affaires publiques. Qu'on n'y employe le iour, temps deu à d'autres occupations: ny cette nuict, qu'on destine à faire des enfans. Ils disent que le Philosophe Stilpon aggraué de vieillesse, hasta sa fin à escient, par le breuuage de vin pur. Pareille cause, mais non du propre dessein, suffoqua aussi les forces abbatuës par l'aage du Philosophe Argesilaus. Mais c'est vne vieille & plaisante question, si l'ame du sage seroit pour se rendre à la force du vin.

Vertus & proprietez du vin.

Vin pur, contraire à la vieillesse.

Si munitæ adhibet vim sapientiæ.

S'il peut forcer vne sagesse rampartée aplein found. Horat l. 3.

A combien de vanité nous pousse cette bonne opinion, que nous auons de nous? la plus reglée ame du monde & la plus parfaite, n'a que trop à faire à se tenir en pieds, & à se garder de s'emporter par terre de sa propre foiblesse. De mille il n'en est pas vne qui soit droite & rassise vn instant de sa vie: & se pourroit mettre en doute, si selon sa naturelle condition elle y peut iamais estre. Mais d'y ioindre la constance, c'est sa derniere perfection: ie dis quand rien ne la choqueroit: ce que mille accidens peuuent faire. Lucrece, ce grand Poëte, a beau philosopher & se bander, le voila rendu insensé par vn breuuage amoureux. Pensent-ils qu'vne apoplexie n'estourdisse aussi bien Socrates, qu'vn porte-faix? Les vns ont oublié leur nom mesme par la force d'vne maladie, & vne legere blessure, a renuersé le iugement à d'autres. Tant sage qu'il voudra, mais en fin c'est vn homme: qu'est-il plus caduc, plus miserable, & plus de neant? La sagesse ne force pas nos conditions naturelles.

Ames plus parfaites, renuersees par diuers accidens.

Sagesse suiette à toutes conditions & passions naturelles.

Sudores itaque & pallorem existere toto
Corpore, & infringi linguam, vocémque aboriri,
Caligare oculos, sonare aures, succidere artus,
Denique concidere ex animi terrore videmus.

La palleur & la sueur s'espanchent par tout leur corps, la langue s'entre-couppe, la voix auorte, l'œil s'offusque, l'oreille tinte, les membres defaillent: & voyós ces gens enfin succomber sous l'effroy de l'ame. *Lucr. 3.*

Il faut qu'il sille les yeux au coup qui le menasse: il faut qu'il fremisse planté au bord d'vn precipice, comme vn enfant: Nature ayant voulu se reseruer ces legeres marques de son authorité, inexpugnables à nostre raison, & à la vertu Stoïque: pour luy apprendre sa mortalité & nostre fadese. Il pallit à la peur, il rougit à la honte, il gemit à la colique, sinon d'vne voix desesperée & esclatante, au moins d'vne voix cassée & enroüée.

Il ne se croid exempt d'aucune des choses qui peuuent toucher l'homme. Tout ce qui est de l'homme, il croid qu'il le regarde. *Terent. Heaut. Act. 1.*

Humani à se nihil alienum putat.

Les Poëtes qui feignent tout à leur poste, n'osent pas descharger seulement de larmes, leurs Heros:

Heros larmoyans.

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas.

En pleurs il parle ainsi lâchant sa flotte aux vents. *Æneid. 6.*

Luy suffise de brider & moderer ses inclinations: car de les emporter,

il n'est pas en luy. Cetuy-cy, mesme nostre Plutarque si parfait & excellent iuge des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuër leurs enfans, est entré en doute, si la vertu pouuoit donner iusques-là : & si ces personnages n'auoient pas esté plustost agitez par quelque autre passion. Toutes actions hors les bornes ordinaires, sont sujettes à sinistre interpretation : dautant que nostre goust n'aduient non plus à ce qui est au dessus de luy, qu'à ce qui est au dessous. Laissons cette autre secte, faisant expresse profession de fierté. Mais quand en la secte, mesme estimée la plus molle, nous oyons ces vanteries de Metrodus : *Occupaui te, Fortuna, atque cepi : omnésque aditus tuos interclusi, vt ad me aspirare non posses.* Quand Anaxarchus, par l'ordonnance de Nicocreō tyran de Cypre, couché dans vn vaisseau de pierre, & assommé à coups de mail de fer, ne cesse de dire, Frappez, rompez, ce n'est pas Anaxarchus : c'est son estuy que vous pilez. Quand nous oyons nos martyrs, crier au Tyran, au milieu de la flamme, C'est assez rosty de ce costé-là, hache-le, mange-le, il est cuit, recommence de l'autre. Quand nous oyons en Iosephe cét enfant tout deschiré de tenailles mordantes, & percé des alesnes d'Antiochus, le deffier encore, criant d'vne voix ferme & asseurée : Tyran, tu perds temps, me voicy tousiours à mon aise : où est cette douleur, où sont ces tourmens dequoy tu me menaçois ? n'y sçais-tu que cecy ? ma constance te donne plus de peine, que ie n'en sens de ta cruauté : ô lâche belistre tu te rends, & ie me renforce : fay-moy plaindre, fay-moy flechir, fay-moy rendre si tu peux : donne courage à tes satellites, & à tes bourreaux : les voila défaillis de cœur, ils n'en peuuent plus : arme-les, acharne-les. Certes il faut confesser qu'en ces ames-là, il y a quelque alteration, & quelque fureur, tant saincte soit-elle. Quand nous arriuons à ces saillies Stoïques, i'ayme mieux estre furieux que voluptueux : mot d'Antisthenez, Μανείην μᾶλλον ἢ ἡσθείην. Quand Sextius nous dit, qu'il ayme mieux estre enferré de la douleur que de la volupté : Quand Epicurus entreprend de se faire mignarder à la goutte : & lors que refusant le repos & la santé, il deffie de gayeté de cœur, les maux : & que mesprisant les douleurs moins aspres, dédaignant de les luitter & les combattre, il en appelle & desire de fortes, poignantes, & dignes de luy ;

Ie t'ay saisie, ie te tiens ô fortune : car i'ay coupé toutes tes aduenues, afin que tu ne me puisses aborder. *Cic. Thusc. 5.*

Anaxarchus pilé dans vn vaisseau de pierre.

Constance d'vn enfant deschiré de tenailles, & percé d'alesnes.

Fureurs sainctes.

> *Spumantémque dari pecora inter inertia votis*
> *Optat aprum, aut fuluum descendere monte leonem ;*

Entre les animaux imbeciles & lasches, il souhaitte la rencontre d'vn sanglier escumeux, ou qu'vn roux lion deualle des monts. *Æneid. 4.*

qui ne iuge que ce sont bouttées d'vn courage eslancé hors de son giste ? Nostre ame ne sçauroit de son siege atteindre si haut : il faut qu'elle le quitte & s'esleue, & que prenant le frein aux dents, elle emporte & rauisse son homme, si loing, qu'apres il s'estonne luy-mesme de son faict. Comme aux exploits de la guerre, la chaleur du combat pousse les soldats genereux souuent à franchir des pas si hazardeux, qu'estans reuenus à eux, ils en transissent d'estonnement les premiers. Comme aussi les Poëtes sont épris souuent d'admiration de leurs

propres ouurages, & ne reconnoissent plus la trace par où ils ont passé vne si belle carriere: c'est ce qu'on appelle aussi en eux, ardeur & manie: & comme Platon dit, que pour neant, heurte à la porte de la Poësie, vn homme rassis; aussi dit Aristote qu'aucune ame excellente, n'est exempte du meslange de la folie. Et a raison d'appeller folie tout eslancement, tant loüable soit-il, qui surpasse nostre propre iugement & discours: Dautant que la sagesse est vn maniment reglé de nostreame, & qu'elle conduit auec mesure & proportion, & s'en respond. Platon argumente ainsi, que la faculté de prophetiser est au dessus de nous: qu'il faut estre hors de nous, quand nous la traittons: il faut que nostre prudence soit offusquée, ou par le sommeil, ou par quelque maladie, ou enleuée de sa place par vn rauissement celeste.

Manies & ardeurs poetiques.

Folie, que c'est.

Sagesse, que c'est.

Faculté de prophetiser.

Coustume de l'Isle de Cea.

CHAPITRE III.

SI philosopher c'est douter, comme ils disent, à plus forte raison niaiser & fantastiquer, comme ie fais, doit estre douter: car c'est aux apprentifs à enquerir & à debattre, & au cathedrant de resoudre. Mon cathedrant, c'est l'authorité de la volonté diuine qui nous regle sans contredit, & qui a son rang au dessus de ces humaines & vaines contestations. Philippus estant entré à main armée au Peloponese, quelqu'vn disoit à Damidas, que les Lacedemoniens auroient beaucoup à souffrir, s'ils ne se remettoient en sa grace: Et poltron, respondit-il, que peuuent souffrir ceux qui ne craignent point la mort? On demandoit aussi à Agis, commét vn homme pourroit viure libre, Mesprisant, dit-il, le mourir. Ces propositions & mille pareilles qui se rencontrent à ce propos, sonnent euidemment quelque chose au delà d'attendre patiemment la mort, quand elle nous vient: car il y a en la vie plusieurs accidens pires à souffrir que la mort mesme: tesmoin cét enfant Lacedemonien, pris par Antigonus, & vendu pour serf, lequel pressé par son maistre de s'employer à quelque seruice abiect: Tu verras, dit-il, qui tu as acheté, ce me seroit honte de seruir, ayant la liberté si à main: & ce disant, se precipita du haut de la maison. Antipater menaçant asprement les Lacedemoniens, pour les renger à certaine sienne demande: Si tu nous menaces de pis que la mort, respondirent-ils, nous mourrons plus volontiers. Et à Philippus leur ayant escrit, qu'il empescheroit toutes leurs entreprises, Quoy? nous empescheras-tu aussi de mourir? C'est ce qu'on dit, que le sage vit tant qu'il doit, non pas tant qu'il peut; & que le present que nature nous ait fait le plus fauorable, & qui nous oste tout moyen

Philosopher que c'est.

Plusieurs accidens pires à souffrir que la mort.

Vie du Sage.

de nous plaindre de nostre condition, c'est de nous auoir laissé la clef des champs. Elle n'a ordonné qu'vne entrée à la vie, & cent mille issuës. Nous pouuons auoir faute de terre pour y viure, mais de terre pour y mourir, nous n'en pouuons auoir faute, comme respondit Boiocatus aux Romains. Pourquoy te plains-tu de ce Monde? il ne te tient pas: si tu vis en peine, ta lascheté en est cause: A mourir il ne reste que le vouloir.

Yssües diuerses de la vie.

Vbique mors est: optimè hoc cauit Deus,
Eripere vitam nemo non homini potest:
At nemo mortem: mille ad hanc aditus patent.

La mort par tout: les Dieux ont mis ordre, que chacun nous puisse desrober la vie, mais aucun la mort: mille voyes s'ouurent pour aller vers elle. *Sen. Theb act. 1. Sce. 1.*

Et ce n'est pas la recepte à vne seule maladie, la mort est la recepte à tous maux: C'est vn port tres-asseuré, qui n'est iamais à craindre, & souuent à rechercher: tout reuient à vn, que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre, qu'il coure au deuant de son iour, ou qu'il l'attende: D'où qu'il vienne c'est tousiours le sien: En quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout, c'est le bout de la fusée. La plus volontaire mort, c'est la plus belle. La vie dépend de la volonté d'autruy, la mort de la nostre. En aucune chose nous ne deuons tant nous accõmoder à nos humeurs, qu'en celle-là. La reputation ne touche pas vne telle entreprise, c'est folie d'y auoir respect. Le viure, c'est seruir, si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la guerison se conduit aux despens de la vie: on nous incise, on nous cauterise, on nous détranche les membres, on nous soustrait l'aliment, & le sang: vn pas plus outre, nous voila gueris tout à fait. Pourquoy n'est la veine du gosier autant à nostre commandement que la mediane? Aux plus fortes maladies, les plus forts remedes. Seruius le Grammairien ayant la goutte, n'y trouua meilleur conseil, que de s'appliquer du poison à tuer ses iambes: Qu'elles fussent podagres à leur poste, pourueu qu'elles fussent insensibles. Dieu nous donne assez de congé, quand il nous met en tel estat, que le viure nous est pire que le mourir. C'est foiblesse de ceder aux maux, mais c'est folie de les nourrir. Les Stoïciens disent, que c'est viure conuenablement à nature, pour le sage, de se departir de la vie, encore qu'il soit en plein heur, s'il le fait opportunément: Et au fol de maintenir sa vie, encor qu'il soit miserable, pourueu qu'il soit en la plus grande part des choses, qu'ils disent estre selon nature. Comme ie n'offense les loix, qui sont faites contre les larrons, quand i'emporte le mien, & que ie coupe ma bourse: ny des bourefeux, quand ie brusle mon bois: Aussi ne suis-ie tenu aux loix faites contre les meurtriers, pour m'estre osté ma vie. Hegesias disoit, que comme la condition de la vie, aussi la condition de la mort deuoit dépendre de nostre eslection. Et Diogenes rencontrant le Philosophe Speusippus affligé de longue hydropisie, qui se faisoit porter en litiere, & qui luy escria: Le bon salut, Diogenes: A toy, point de salut, respondit-il, qui souffres le viure estant en tel estat. De vray quelque temps apres Speusippus se fit mourir, ennuyé d'vne si peni-

Mort, recepte à tous maux.

Mort volontaire, la plus belle.

Mort dependante du vouloir.

Goutte de Seruius.

Mort opportune, dependante de l'election du Sage.

Hydropisie de Speusippus.

ble condition de vie. Mais ceey ne s'en va pas sans contraste: Car plusieurs tiennent, que nous ne pouuons abandonner cette garnison du Monde, sans le commandement expres de celuy qui nous y a mis: & que c'est à Dieu, qui nous a icy enuoyez, non pour nous seulement, ouy bien pour sa gloire & seruice d'autruy; de nous donner congé, quand il luy plaira, non à nous de le prendre: Que nous ne sommes pas nais pour nous, ains aussi pour nostre païs: parquoy les loix nous redemandent compte de nous, pour leur interest, & ont action d'homicide contre nous: Autrement comme deserteurs de nostre charge, nous sommes punis en l'autre Monde.

Mort volontaire defenduë de Dieu.

Mort volontaire, punie en l'autre monde.

Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi lethum
Insontes peperere manu, lucémque perosi
Proiecere animas.

Le lieu prochain est remply de ces pauures dolens, qui se meurtrirent innocens de leurs mains propres: attachans & respandans leur ame, importunée de la vision de nostre douce lumiere. *Virg. Æneid. l. 6.*

Il y a bien plus de constance à vser la chaîne qui nous tient, qu'à la rompre: & plus d'espreuue de fermeté en Regulus, qu'en Caton. C'est l'indiscretion & l'impatience, qui nous haste le pas. Nuls accidens ne font tourner le dos à la viue vertu, elle cherche les maux & la douleur, comme son aliment. Les menasses des tyrans, les gehennes & les bourreaux, l'animent & la viuifient:

Vertu ne tourne iamais le dos aux accidens.

Duris vt ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes animúmque ferro.

Comme le chesne dur qui croist sur le fertile mont Algide; le chef obscur de fueillage, estât tondu des coignés, reprend abondance & vigueur du mesme fer qui l'assaut, au milieu de ses pertes & de ses playes. *Horat. l. 4.*

Et comme dit l'autre:

Non est vt putas virtus, pater,
Timere vitam, sed malis ingentibus
Obstare, nec se vertere ac retro dare.
Rebus in aduersis facile est contemnere mortem.
Fortius ille facit, qui miser esse potest.

Ce n'est pas comme tu iuges, ô Pere, vne vertu de fuyr cette vie: mais bien de lutter les grâds maux, sans fléchir ny tourner arriere. *Sen. Theb. act. 1.*

C'est le rolle de la coüardise, non de la vertu, de s'aller tapir dans vn creux, sous vne tombe massiue, pour éuiter les coups de la fortune. La vertu ne rompt son chemin ny son train, pour orage qu'il face.

La couardise fait le coup de fortune.

Si fractus illabatur orbis,
Impauidam ferient ruinæ.

Que si le Ciel fond en ruine, Sa cheute le frappe sans peur. *Hor. l. 3.*

Le plus communement, la fuitte d'autres inconueniens, nous pousse à cettuy-cy, voire quelquefois la fuitte de la mort, fait que nous y courons:

La fuitte de la mort, y fait quelquefois courir.

Hic, rogo, non furor est, ne moriare, mori?

Et mourir de peur de mourir, N'est ce pas follement perir? *Mart. l. 2.*

Comme ceux qui de peur du precipice s'y lancent eux-mesmes.

——multos in summa pericula misit
Venturi timor ipse mali: fortissimus ille est,
Qui promptus metuenda pati, si cominus instent,
Et differre potest.

L'effroy des maux futurs, a poussé plusieurs personnes en des perils extrémes: cettuy là est tres-magnanime, qui se trouuant alegre à porter ceux qui le pressent, les remet pourtant & les differe. *Lucan. l. 7*

——vsque adeo mortis formidine, vitæ
Percipit humanos odium, lucísque videndæ,

La crainte de la mort saisit & saccage quel-

que-fois tellement le cœur des hômes, qu'ils en hayent la vie & la lumiere, se iettans par desespoir au trespas: sans penser que la terreur de ce passage, c'est la vraye source des tourmens de leur esprit. *Lucan. l. 3.*

Vt sibi consciscant mœrenti pectore lethum,
Obliti fontem curarum hunc esse timorem.

Sepulture ignominieuse de ceux qui s'estoient tuez.

b Vie ridiculement dédaignée d'aucuns.

Platon en ses loix ordonne a sepulture ignomieuse à celuy qui a priué son plus proche & plus amy, sçauoir est soy-mesme, de la vie, & du cours des destinées, nô contraint par iugemét public, ny par quelque triste & ineuitable accident de la fortune, ny par vne hôte insupportable, mais par lascheté & foiblesse d'vne ame craintiue. Et l'opinion qui b desdaigne nostre vie, elle est ridicule: Car enfin c'est nostre estre, c'est nostre tout. Les choses qui ont vn estre plus noble & plus riche, peuuent accuser le nostre: mais c'est contre nature, que nous nous mesprisons & mettons nous-mesmes à nonchaloir: c'est vne maladie particuliere, & qui ne se void en aucune autre creature, de se hayr & desdaigner. C'est de pareille vanité, que nous desirons estre autre chose, que ce que nous sommes. Le fruict d'vn tel desir ne nous touche pas, d'autant qu'il se contredit & s'empesche en soy: celuy qui desire d'estre fait d'vn homme Ange, il ne fait rien pour luy: Il n'en vaudroit de rien mieux; car n'estant plus, qui se resiouyra & ressentira de cét amendement pour luy?

Celuy qui doit souffrir vn iour des peines & des miseres, il faut qu'il soit alors en personne, pour faire que ces maux luy puissent aduenir. *Ibid.*

Debet enim miserè cui fortè ægréque futurum est,
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cùm male possit
Accidere.

La securité, l'indolence, l'impassibilité, la priuation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Pour neant euite la guerre, celuy qui ne peut iouyr de la paix, & pour neant fuit la peine qui n'a dequoy sauourer le repos. Entre ceux du premier aduis, il y a eu grand doute sur cecy, quelles occasions sont assez iustes, pour faire entrer vn homme en ce party de se tuer: ils appellét cela εὔλογον ἐξαγωγὴν. Car quoy qu'ils dient, qu'il faut souuent mourir pour causes legeres, puis que celles qui nous tiennent en vie, ne sont gueres fortes, si y faut-il quelque mesure. Il y a des humeurs fantastiques & sans discours, qui ont poussé, non des hommes particuliers seulement, mais des peuples à se défaire. I'en ay allegué par cy-deuant des exemples: & nous lisons en outre, des vierges Milesienes; que par vne conspiration furieuse, elles se pendoient les vnes apres les autres, iusques à ce que le magistrat y pourueust, ordonnant que celles qui se trouueroient ainsi penduës, fussent traisnées du mesme licol toutes nuës par la ville. Quand Threicion presche Cleomenes de se tuer, pour le mauuais estat de ses affaires, & ayant fuy la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre, qui luy est seconde en honneur, & ne donner point loisir au victorieux, de luy faire souffrir ou vne mort, ou vne vie honteuse, Cleomenes d'vn courage Lacedemonien & Stoïque, refuse ce conseil comme lasche & effeminé: C'est vne recepte, dit-il, qui ne me peut iamais manquer, & de laquelle il ne se faut seruir tant qu'il y a vn doigt d'esperance de reste: que le

Occasions plus iustes de se tuer soy-mesme, quelles.

Honneste yssue.

Vierges Milesienes, & leur furieuse conspiration.

viure est quelquefois cõstance & vaillãce: qu'il veut que sa mort mesme serue à son païs, & en veut faire vn acte d'honneur & de vertu. Threïcion se creut dés lors & se tua. Cleomenes en fit aussi autant depuis, mais ce fut apres auoir essayé le dernier poinct de la fortune. Tous les inconueniens ne valent pas qu'on vueille mourir pour les euiter. Et puis y ayant tant de soudains changemens aux choses humaines, il est mal-aisé de iuger, à quel poinct nous sommes iustement au bout de nostre esperance:

Esperance, iusqu'où nous doit accompagner.

Speras & in sæua victus gladiator arena,
Sit licet infesto pollice turba minax.

Le Gladiateur vaincu conue encor quelque espoir sur la cruelle areine: bien que le peuple le menace du pouce ennemy. *Sulp. Ser.*

Toutes choses, disoit vn mot ancien, sont esperables à vn homme pendant qu'il vit. Ouy, mais, respond Seneca, pourquoy auray-ie plustost en la teste cela, que la fortune peut toutes choses pour celuy qui est viuant; que cecy, que fortune ne peut rien sur celuy qui sçait mourir? On voit Iosephe engagé en vn si apparent danger & si prochain, tout vn peuple s'estant esleué contre luy, que par discours il n'y pouuoit auoir aucune resource: toutefois estant, comme il dit, conseillé sur ce poinct par vn de ses amis de se défaire, bien luy seruit de s'opiniastrer encore en l'esperance: car la fortune contourna outre toute raison humaine cét accident, si bien qu'il s'en vid deliuré sans aucun incõuenient. Et Cassius & Brutus au contraire, acheuerent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils estoient protecteurs, par la precipitation & temerité, dequoy ils se tuerent auant le temps & l'occasion. A la iournée de Serisolles Monsieur d'Anguien essaya deux fois de se donner de l'espée dans la gorge, desesperé de la fortune du combat, qui se porta mal à l'endroit où il estoit: & cuida par precipitation se priuer de la iouyssance d'vne si belle victoire. I'ay veu cent lievres se sauuer sous les dents des levriers: *Aliquis carnifici suo superstes fuit.*

Esperance de Iosephe.

Mort temeraire & precipitée de Caßius & Brutus.

Tel a suruescu son boutreau. *Sen. ep. 13.*

Multa dies variúsque labor mutabilis æui
Rettulit in melius, multos alterna reuisens
Lusit, & in solido rursus fortuna locauit.

La suitte des années auec les diuers effects du variable temps, ont releué plusieurs affaires & plusieurs hommes de pire en meilleur estat: puis tournant fueillet, ils ont fait vn iouet d'eux mesmes: & derechef apres, la fortune s'est raduisée, & les a restablis sur le solide de la prosperité. *Æn. 11.*

Pline dit, qu'il n'y a que trois sortes de maladies, pour lesquelles euiter on aye droit de se tuer. La plus aspre de toutes, c'est la pierre à la vessie, quand l'vrine en est retenuë. Seneque, celles seulement, qui esbranlent pour long-temps les offices de l'ame. Pour éuiter vne pire mort, il y en a qui sont d'aduis de la prendre à leur poste. Democritus chef des Ætoliens mené prisonnier à Rome, trouua moyen de nuict d'eschapper. Mais suiuy par ses gardes, auant que se laisser reprendre, il se donna de l'espée au trauers du corps. Antinoüs & Theodotus, leur ville d'Epire reduite à l'extremité par les Romains, furent d'aduis au peuple de se tuer tous. Mais le conseil de se rendre plustost, ayant gaigné, ils allerent chercher la mort, se ruans sur les ennemis, en intention de frapper, non de se couurir. L'isle de Goze forcée par les Turcs il y a quelques années, vn Sicilien qui auoit deux belles filles

Maladies pour lesquelles on a droict de se tuer.

Mort volontaire de Democritus chef des Aetoliens.

Mort recherchée en extremité.

prestes à marier, les tua de sa main, & leur mere apres, qui accourut à leur mort. Cela fait, sortant en ruë auec vne arbaleste & vne arquebuze, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs, qui s'approcherent de sa porte : & puis mettant l'espée au poing, s'alla mesler furieusement, où il fut soudain enueloppé & mis en pieces : se sauuant ainsi du seruage, apres en auoir deliuré les siens. Les femmes Iuifues apres auoir fait circoncire leurs enfans, s'alloient precipiter quand & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a conté qu'vn prisonnier de qualité, estant en nos conciergeries, ses parens aduertis qu'il seroit certainement condamné, pour euiter la honte de telle mort, aposterent vn Prestre, pour luy dire, que le souuerain remede de sa deliurance, estoit qu'il se recommandast à tel Saint, auec tel & tel vœu, & qu'il fust huict iours sans prendre aucun aliment, quelque defaillance & foiblesse qu'il sentist en soy. Il l'en creut, & par ce moyen se deffit sans y penser, de sa vie & du danger. Scribonia conseillant Libo son nepveu de se tuer, plustost que d'attendre la main de la iustice, luy disoit, que c'estoit proprement faire l'affaire d'autruy, que de conseruer sa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre iours apres ; & que c'estoit seruir ses ennemis, de garder son sang pour leur en faire curée. Il se lit dans la Bible, que Nicanor persecuteur de la Loy de Dieu, ayant enuoyé ses satellites pour saisir le bon vieillard Rasias, surnommé pour l'honneur de sa vertu, le Pere aux Iuifs : comme ce bon-homme n'y vid plus d'ordre, sa porte bruslée, ses ennemis prests à le saisir, choisissant de mourir genereusement, plustost que de venir entre les mains des meschans, & de se laisser mastiner contre l'honneur de son rang, il se frappa de son espée : mais le coup pour la haste, n'ayant pas esté bien assené, il courut se precipiter du haut d'vn mur, au trauers de la trouppe, laquelle s'escartant & luy faisant place, il cheut droictement sur la teste. Ce neantmoins se sentant encore quelque reste de vie, il r'alluma son courage, & s'esleuant en pieds, tout ensanglanté & chargé de coups, & fauçant la presse, donna iusqu'à certain rocher couppé & precipiteux, où n'en pouuant plus, il print par l'vne de ses plaïes à deux mains ses entrailles, les deschirant & froissant, & les ietta à trauers les poursuiuans, appellant sur eux & attestant la vengeance diuine. Des violences qui se font à la conscience, la plus à euiter à mon aduis, c'est celle qui se fait à la chasteté des femmes ; dautant qu'il y a quelque plaisir corporel, naturellement meslé parmy : & à cette cause, le dissentiment n'y peut estre assez entier ; & semble que la force soit meslée à quelque volonté. L'histoire Ecclesiastique a en reuerence plusieurs tels exemples de personnes deuotes, qui appellerent la mort à garant contre les outrages que les tyrans preparoient à leur religion & conscience. Pelagia & Sophronia, toutes deux canonisées, celle-là se precipita dans la riuiere auec sa mere & ses sœurs, pour euiter la force de quelques soldats : & cette-cy se tua aussi pour euiter la force de Maxentius

Mort courageuse du vieillard Rasias.

Violences faites à la chasteté des femmes.

Mort appellée à garand par des femmes, contre la force des tyrans.

Maxentius l'Empereur. Il nous sera à l'aduenture honorable aux siecles aduenir; qu'vn sçauant autheur de ce temps, & notamment Parisien, se met en peine de persuader aux Dames de nostre siecle, de prendre plustost tout autre party; que d'entrer en l'horrible conseil d'vn tel desespoir. Ie suis marry qu'il n'a sceu, pour mesler à ses contes, le bon mot que i'apprins à Thoulouse d'vne femme, passée par les mains de quelques soldats: Dieu soit loüé, disoit-elle, qu'au moins vne fois en ma vie, ie m'en suis saoulée sans peché. A la verité ces cruautez ne sont pas dignes de la douceur Françoise. Aussi Dieu mercy nostre air s'en void infiniment purgé depuis ce bon aduertissemét. Suffit qu'elles dient Nenny, en le faisant, suiuant la regle du bon Marot. L'Histoire est toute pleine de ceux qui en mille façons ont chágé à la mort vne vie peneuse. Lucius Aruntius se tua, pour, disoit-il, fuir, & l'aduenir & le passé. Granius Siluanus & Statius Proximus, apres estre pardonnez par Neron, se tuerent: ou pour ne viure de la grace d'vn si meschant homme, ou pour n'estre en peine vne autrefois d'vn second pardon: veu sa facilité aux soupçons & accusations, à l'encontre des gens de bien. Spargapizez fils de la Royne Tomyris, prisonnier de guerre de Cyrus, employa à se tuer, la premiere faueur que Cyrus luy fit de le faire destacher: n'ayant pretendu autre fruict de sa liberté, que de venger sur soy la honte de sa prise. Boiez gouuerneur en Eione de la part du Roy Xerxes, assiegé par l'armée des Atheniés sous la conduite de Cimon, refusa la composition de s'en retourner seurement en Asie auec sa cheuance, impatient de suruiure à la perte de ce que son maistre luy auoit donné en garde: & apres auoir defendu iusqu'à l'extremité sa ville, n'y restant plus que manger, ietta premierement en la riuiere de Strymon tout l'or, & tout ce dequoy il luy sembla l'ennemy pouuoir faire plus de butin. Et puis ayant ordonné d'allumer vn grand bucher, & d'égosiller femmes, enfans, cócubines, & seruiteurs, les mit dans le feu, & puis soy-mesme. Ninachetuen seigneur Indois, ayant senty le premier vent de la deliberation du Vice-Roy Portugais, de le deposseder, sans aucune cause apparente, de la charge qu'il auoit en Malaca, pour la donner au Roy de Campar: prit à part soy, cette resolution: Il fit dresser vn eschafaut plus long que large, appuyé sur des colomnes, royalement tapissé, & orné de fleurs, & de parfuns en abondance. Et puis s'estant vestu d'vne robbe de drap d'or chargée de quantité de pierreries de haut prix, sortit en ruë: & par des degrez monta sur l'eschafaut, en vn coin duquel il y auoit vn buscher de bois aromatiques allumé. Le monde accourut voir à quelle fin ces preparatifs inaccoustumez. Ninachetuen remonstra d'vn visage hardy & mal-content, l'obligation que la Nation Portugaloise luy auoit: cómbien fidelemét il auoit versé en sa charge: qu'ayát si souuent tesmoigné pour autruy, les armes à la main, que l'honneur luy estoit de beaucoup plus cher que la vie, il n'estoit pour pas en abandonner le soing pour soy-mesme: que fortune luy refusant

Vie peneuse, chargée à la mort.

Exemples.

Mort de Ninachetuen seigneur Indois.

tout moyen de s'oppofer à l'iniure qu'on luy vouloit faire, fon courage au moins luy ordonnoit de s'en ofter le fentiment: & de ne feruir de fable au peuple, & de triomphe, à des perfonnes qui valoient moins que luy. Ce difant, il fe ietta dans le feu. Sextilia femme de Scaurus, & Paxea femme de Labeo, pour encourager leurs maris à euiter les dangers qui les preffoient, aufquels elles n'auoient part, que par l'intereft de l'affection coniugale, engagerent volontairement la vie, pour leur feruir en cette extreme neceffité, d'exemple & de compagnie, Ce qu'elles firent pour leurs maris. Coccius Nerua le fit pour fa patrie, moins vtilement, mais de pareil amour. Ce grand Iurifconfulte, fleuriffant en fanté, en richeffes, en reputation, en credit, pres de l'Empereur, n'eut autre caufe de fe tuer, que la compaffion du miferable eftat de la Chofe publique Romaine. Il ne fe peut rien adioufter à la delicateffe de la mort de la femme de Fuluius, familier d'Aufgufte. Augufte ayant defcouuert, qu'il auoit efuenté vn fecret important qu'il luy auoit fié: vn matin qu'il le vint voir, luy en fit vne maigre mine. Il s'en retourne au logis plein de defefpoir, & dit tout piteufement à fa femme, qu'eftant tombé en ce mal-heur, il eftoit refolu de fe tuer. Elle tout franchement. Tu ne feras que raifon, veu qu'ayant affez fouuent experimenté l'incontinence de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde. Mais laiffe, que ie me ruë la premiere: & fans autrement marchander, fe donna d'vne efpée dans le corps. Vibius Virius defefperé du falut de fa ville affiegée par les Romains, & de leur mifericorde, en la derniere deliberation de leur Senat, apres plufieurs remonftrances employées à cette fin, conclud que le plus beau eftoit d'efchapper à la fortune par leurs propres mains. Les ennemis les en auroient en honneur, & Hannibal fentiroit combien de fideles amis il auroit abandonnez: Conuiant ceux qui approuueroient fon aduis, d'aller prendre vn bon foupper, qu'on auoit dreffé chez luy, où apres auoir fait bonne chere, ils boiroient enfemble de ce qu'on luy prefenteroit: breuuage qui deliurera nos corps des tourmens, nos ames des iniures, nos yeux & nos oreilles du fentiment de tant de vilains maux, que les vaincus ont à fouffrir des vainqueurs tres-cruels & offenfez. I'ay, difoit-il, mis ordre qu'il y aura perfonnes propres à nous ietter dans vn bucher au deuant de mon huis, quand nous ferons expirez. Affez de gens approuuerent cette haute refolution: peu l'imiterent. Vingt-fept Senateurs le fuiuirent: & apres auoir effayé d'eftouffer dans le vin cette fafcheufe penfée, finirent leur repas par ce mortel mets: & s'entre-embraffans apres auoir en commun deploré le mal-heur de leur païs: les vns fe retirerent en leurs maifons, les autres s'arrefterent, pour eftre enterrez dans le feu de Vibius auec luy: & eurent tous la mort fi longue, la vapeur du vin ayant occupé les veines, & retardant l'effet du poifon, qu'aucuns furét à vne heure pres de voir les ennemis dans Capoüe qui fut emportée le lendemain, & d'encourir les mi-

Vie engagée par des femmes, pour feruir d'exemples à leurs maris.

Mort delicate de la femme de Fuluius.

Mort de Vibius, & de vingt-fept Senateurs par poifon.

ſeres qu'ils auoient ſi cherement fuyes. Taurea Iubellius, vn autre citoyen de là meſme, le Conſul Fuluius retournant de cette honteuſe boucherie qu'il auoit faite de deux cens vingt-cinq Senateurs; le rappella fierement par ſon nom, & l'ayant arreſté: Commande, dit il, qu'on me maſſacre auſſi apres tant d'autres, afin que tu te puiſſes vanter d'auoir tué vn beaucoup plus vaillant homme que toy. Fuluius le deſdaignant, comme inſenſé: auſſi que ſur l'heure il venoit de receuoir lettres de Rome, cõtraires à l'inhumanité de ſon execution, qui luy lioient les mains: Iubellius continua: Puis que mon païs prins, mes amis morts, & ayant occis de ma main ma femme & mes enfans, pour les ſouſtraire à la deſolation de cette ruïne, il m'eſt interdit de mourir de la mort de mes concitoyens; empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuſe. Et tirant vn glaiue, qu'il auoit caché, s'en donna au trauers de la poictrine, tombant renuerſé, & mourant aux pieds du Conſul. Alexandre aſſiegeoit vne ville aux Indes, ceux de dedans ſe trouuans preſſez, ſe reſolurent vigoureuſement à le priuer du plaiſir de cette victoire, & s'embraſerent vniuerſellement tous, quand & leur ville, en deſpit de ſon humanité. Nouuelle guerre, les ennemis combattoient pour les ſauuer, eux pour ſe perdre, & faiſoient pour garentir leur mort, toutes les choſes qu'on fait pour garentir ſa vie. Aſtapa ville d'Eſpagne, ſe trouuant foible de murs & de defenſes, pour ſouſtenir les Romains, les habitans firent amas de leurs richeſſes & meubles en la place: & ayans rengé au deſſus de ce monceau les femmes & enfans, & l'ayans entouré de bois & matiere propre à prendre feu ſoudainement, & laiſſé cinquante ieunes hommes d'entre eux pour l'execution de leur reſolution, firent vne ſortie, où ſuiuant leur vœu, à faute de pouuoir vaincre, ils ſe firent tous tuer. Les cinquante, apres auoir maſſacré toute ame viuante eſparſe par leur ville, & mis le feu en ce monceau, s'y lancerent auſſi, finiſſans leur genereuſe liberté en vn eſtat inſenſible pluſtoſt, que douloureux & honteux: & monſtrant aux ennemis, que ſi fortune l'euſt voulu, ils euſſent eu auſſi bien le courage de leur oſter la victoire, comme ils auoient eu de la leur rendre & fruſtratoire & hideuſe, voire & mortelle à ceux, qui amorcez par la lueur de l'or coulant en cette flamme, s'en eſtans approchez en bon nombre, y furent ſuffoquez & bruſlez: le reculer leur eſtant interdit par la foule qui les ſuiuoit. Les Abydeens preſſez par Philippus, ſe reſolurent de meſmes: mais eſtans prins de trop court, le Roy qui eut horreur de voir la precipitation temeraire de cette execution (les threſors & les meubles qu'ils auoient diuerſement condamnez au feu & au naufrage, ſaiſis) retirant ſes ſoldats, leur conceda trois iours à ſe tuer, auec plus d'ordre & plus à l'aiſe: leſquels ils remplirent de ſang & de meurtre au delà de toute hoſtile cruauté: & ne s'en ſauua vne ſeule perſonne, qui euſt pouuoir ſur ſoy. Il y a infinis exemples de pareilles concluſions populaires, qui ſemblent

Cruauté inhumaine de Fuluius.

Indiens, volontairement embraſez.

Mort aſpre & precipitée de ceux d'Aſtapa en Eſpagne.

Mort temeraire des Abydeens.

plus aspres, dautant que l'effect en est plus vniuersel. Elles le sont moins que separées. Ce que le discours ne feroit en chacun, il le fait en tous: l'ardeur de la societé rauissant les particuliers iugemens. Les condamnez qui attendoient l'execution, du temps de Tybere, perdoient leurs biens, & estoient priuez de sepulture: ceux qui l'anticipoient en se tuans eux-mesmes, estoient enterrez, & pouuoient faire testament. Mais on desire aussi quelquefois la mort pour l'esperance d'vn plus grand bien. Ie desire, dit Sainct Paul, estre dissout, pour estre auec Iesus Christ: &, Qui me desprendra de ces liens? Cleombrotus Ambraciota ayant leu le Phædon de Platon, entra en si grand appetit de la vie aduenir, que sans autre occasion il s'alla precipiter en la mer. Par où il appert combien improprement nous appellons desespoir cette dissolution volontaire, à laquelle la chaleur de l'espoir nous porte souuent, & souuent vne tranquille & rassise inclination de iugement. Iacques du Chastel Euesque de Soissons, au voyage d'outre-mer que fit Sainct Louys, voyant le Roy & toute l'armée en train de reuenir en France, laissant les affaires de la religion imparfaites, print resolution de s'en aller plustost en Paradis: & ayant dit adieu à ses amis, donna seul à la veuë d'vn chacun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en pieces. En certain Royaume de ces nouuelles terres, au iour d'vne solemne procession, auquel l'idole qu'ils adorent est promenée en public, sur vn char de merueilleuse grandeur: outre ce qu'il se void plusieurs detaillans les morceaux de leur chair viue, à luy offrir: il s'en void nombre d'autres, se prosternans emmy la place, qui se font moudre & briser sous les roües, pour en acquerir apres leur mort, veneration de saincteté, qui leur est renduë. La mort de cét Euesque les armes au poing, a de la generosité plus, & moins de sentiment: l'ardeur du combat en amusant vne partie. Il y a des polices qui se sont meslées de regler la iustice & opportunité des morts volontaires. En nostre Marseille il se gardoit au temps passé du venin preparé à tout de la ciguë, aux despens publics, pour ceux qui voudroient haster leurs iours, ayans premierement fait approuuer aux six cens, qui estoit leur Senat, les raisons de leur entreprise: & n'estoit loisible autrement que par congé du magistrat, & par occasions legitimes, de mettre la main sur soy. Cette loy estoit encor'ailleurs. Sextus Pompeius allant en Asie, passa par l'Isle de Cea de Negrepont; il aduint de fortune pendant qu'il y estoit, comme nous l'apprend l'vn de ceux de sa compagnie, qu'vne femme de grande authorité, ayant rendu compte à ses citoyens, pourquoy elle estoit resoluë de finir sa vie, pria Pompeius d'assister à sa mort, pour la rendre plus honorable: ce qu'il fit, & ayant long-temps essayé pour neant, à force d'eloquence (qui luy estoit merueilleusement à main) & de persuasion, de la destourner de ce dessein, souffrit enfin qu'elle se contentast. Elle auoit passé quatre-vingts dix ans, en tres-heureux

Mort desirée pour l'esperance d'vn plus grand bien.

Desespoir, que c'est.

Morts volontaires reglées par les polices.

Venin gardé à Marseille, aux despens publics, pour ceux qui se voudroient tuer.

estat d'esprit & de corps: mais lors couchée sur son lict, mieux paré que de coustume, & appuyée sur le coude: Les Dieux, dit-elle, ô Sextus Pompeius, & plustost ceux que ie laisse, que ceux que ie vay trouuer, te sçachent gré dequoy tu n'as desdaigné d'estre & conseiller de ma vie, & tesmoin de ma mort. De ma part, ayant tousiours essayé le fauorable visage de fortune, de peur que l'enuie de trop viure ne m'en face voir vn contraire, ie m'en vay d'vne heureuse fin donner congé aux restes de mon ame, laissant de moy deux filles & vne legion de nepueux: Cela fait, ayant presché & exhorté les siens à l'vnion & à la paix, leur ayant departy ses biens, & recommandé les Dieux domestiques à sa fille aisnée, elle print d'vne main asseurée la coupe où estoit le venin, & ayant fait ses vœux à Mercure, & les prieres de la conduire en quelque heureux siege en l'autre monde, auala brusquement ce mortel breuuage. Or entretint-elle la compagnie du progrez de son operation: & comme les parties de son corps se sentoient saisies de froid l'vne apres l'autre: iusques à ce qu'ayant dit en fin, qu'il arriuoit au cœur & aux entrailles, elle appella ses filles pour luy faire le dernier office, & luy clorre les yeux. Pline recite de certaine Nation Hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne se finissent communément que par la propre volonté des habitans: mais qu'estans las & saouls de viure, ils ont en coustume au bout d'vn long aage, apres auoir fait bonne chere, de se precipiter en la mer, du haut d'vn certain rocher destiné à ce seruice. La douleur, & vne pire mort, me semblent les plus excusables incitations.

Mort courageuse d'vne femme par poison.

Mort volontaire des Hyperborées.

A demain les affaires.

CHAPITRE IV.

IE donne auec raison, ce me semble, la Palme à Iacques Amiot, sur tous nos Escriuains François: non seulement pour la naïfueté & pureté du langage, en quoy il surpasse tous autres, ou pour la constance d'vn si long trauail, ou pour la profondeur de son sçauoir, ayant pû desuelopper si heureusement vn autheur si espineux & ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra, ie n'entends rien au Grec, mais ie voy vn sens si bien ioint & entretenu par tout en sa traduction, que ou il a certainement entendu l'imagination vraye de l'Autheur, ou ayant par longue conuersation, planté viuement dans son ame, vne generale Idée de celle de Plutarque, il ne luy a au moins rien presté qui le desmente, ou qui le desdie) mais sur tout, ie luy sçay bon gré d'auoir sceu trier & choisir vn Liure si digne & si à propos, pour en faire present à son païs. Nous autres ignorans estions perdus,

Recommandation du langage d'Amiot.

Plutarque François, & son vtilité.

si ce Liure ne nous eust releuez du bourbier: sa mercy nous osons à cett'heure & parler & escrire: les dames en regentent les maistres d'escole: c'est nostre breuiaire. Si ce bon homme vit, ie luy resigne Xenophon pour en faire autant. C'est vn'occupation plus aisée & d'autant plus propre à sa vieillesse. Et puis, ie ne sçay comment il me semble, quoy qu'il se demesle bien brusquement & nettement d'vn mauuais pas; que toutefois son stile est plus chez soy, quand il n'est pas pressé, & qu'il roule à son aise. I'estois à cett'heure sur ce passage, où Plutarque dit de soy-mesmes; que Rusticus assistant à vne sienne declamation à Rome, y receut vn pacquet de la part de l'Empereur, & temporisa de l'ouurir, iusques à ce que tout fust fait: En quoy (dit-il) toute l'assistance loüa singulierement la grauité de ce personnage. De vray, estant sur le propos de la curiosité, & de cette passion auide & gourmande de nouuelles, qui nous fait auec tant d'indiscretion & d'impatience abandonner toutes choses, pour entretenir vn nouueau venu, & perdre tout respect & contenance, pour crocheter soudain, où que nous soyons, les lettres qu'on nous apporte; il a eu raison de loüer la grauité de Rusticus: & pouuoit encor y ioindre la loüange de sa ciuilité & courtoisie, de n'auoir voulu interrompre le cours de sa declamation. Mais ie fay doute qu'on le peust loüer de prudence: car receuant à l'improueu lettres, & notamment d'vn Empereur, il pouuoit bien aduenir que le differer à les lire, eust esté d'vn grand preiudice. Le vice contraire à la curiosité, c'est la nonchalance: vers laquelle ie panche euidemment de ma complexion; & en laquelle i'ay veu plusieurs hommes si extremes, que trois ou quatre iours apres, on retrouuoit encores en leur pochette les lettres toutes closes, qu'on leur auoit enuoyées. Ie n'en ouuris iamais, non seulement de celles qu'on m'eust commises: mais de celles mesmes que la fortune m'eust fait passer par les mains. Et fais conscience si mes yeux desrobent par mesgarde, quelque cognoissance des lettres d'importance qu'il lit, quand ie suis à costé d'vn Grand. Iamais homme ne s'enquit moins, & ne fureta moins és affaires d'autruy. Du temps de nos peres Monsieur de Boutieres cuida perdre Turin pour, estant en bonne compagnie à soupper, auoir remis à lire vn aduertissement qu'on luy donnoit des trahisons qui se dressoient contre cette ville, où il commandoit. Et ce mesme Plutarque m'a appris que Iulius Cesar se fust sauué, si allant au Senat, le iour qu'il y fut tué par les coniurez, il eust leu vn memoire qu'on luy presenta. Et fait aussi le conte d'Archias Tyran de Thebes; que le soir auant l'execution de l'entreprise que Pelopidas auoit faite de le tuer, pour remettre son pays en liberté, il luy fut escrit par vn autre Archias Athenien de poinct en poinct, ce qu'on luy preparoit: & que ce pacquet luy ayant esté rendu pendant son soupper, il remit à l'ouurir, disant ce mot, qui depuis passa en prouerbe en Grece: A demain les affaires. Vn sage homme peut à mon opinion pour l'inte-

Curiosité, passion auide de nouuelles.

Nonchalance, vice contraire à la curiosité.

Lecture de lettres & pacquets, ne doit estre differée.

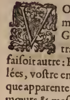
Prouerbe.

rest d'autruy, comme pour ne rompre indecemment compagnie ainsi que Rusticus, ou pour ne discontinuer vn autre affaire d'importance; remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouueau: mais pour son interest ou plaisir particulier, mesme s'il est homme ayant charge publique, pour ne rompre son disner, voire ny son sommeil, il est inexcusable de le faire. Et anciennement estoit à Rome la place Consulaire, qu'ils appelloient, la plus honorable à table, pour estre plus à deliure, & plus accessible à ceux qui suruiendroient, pour entretenir celuy qui y seroit assis. Tesmoignage, que pour estre à table, ils ne se departoient pas de l'entremise d'autres affaires & suruenances. Mais quand tout est dit, il est mal-aisé és actions humaines, de donner reigle si iuste par discours de raison, que la fortune n'y maintienne son droict.

Place consulaire à table la plus honorable.

De la conscience.

CHAPITRE V.



VOYAGEANT vn iour, mon frere sieur de la Brousse & moy, durant nos guerres ciuiles, nous rencontrasmes vn Gentil-homme de bonne façon: il estoit du party contraire au nostre, mais ie n'en sçauois rien, car il se contrefaisoit autre: Et le pis de ces guerres, c'est, que les cartes sont si meslées, vostre ennemy n'estant distingué d'auec vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en mesmes loix, mœurs & mesme air; qu'il est mal-aisé d'y éuiter confusion & desordre. Cela me faisoit craindre à moy-mesme de rencontrer nos trouppes, en lieu où ie ne fusse cogneu, pour n'estre en peine de dire mon nom, & de pis à l'aduenture. Comme il m'estoit autrefois aduenu: car en vn tel mescompte, ie perdis & hommes & cheuaux, & m'y tua lon miserablement, entre-autres, vn page gentil-homme Italien, que ie nourrissois soigneusement; & fut esteinte en luy vne tres-belle enfance, & pleine de grande esperance. Mais cetuy-cy en auoit vne frayeur si esperduë, & ie le voyois si mort à chaque rencontre d'hommes à cheual, & passage de villes, qui tenoient pour le Roy, que ie deuinay enfin que c'estoient alarmes que sa conscience luy donnoit. Il sembloit à ce pauure homme, qu'au trauers de son masque & des croix de sa cazaque, on iroit lire iusques dans son cœur, ses secrettes intentions. Tant est merueilleux l'effort de la conscience: Elle nous fait trahir, accuser, & combattre nous-mesmes, & à faute de tesmoin estranger, elle nous produit contre nous,

Conscience merueilleuse en ses efforts.

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

Sa conscience qui luy sert de bourreau, le fouëttant d'vn fleau secret. *Iuu. sat. 13.*

Ce conte est en la bouche des enfans. Bessus Pœonien reproché d'auoir de gayeté de cœur abbatu vn nid de moineaux, & les auoir tuez:

Parricide secret, descouuert par celuy-mesme qui l'auoit commis.

La peine naist quant & quant le peché.

disoit auoir eu raison, parce que ces oysillons ne cessoient de l'accuser faussement du meurtre de son pere. Ce parricide iusques lors auoit esté occulte & inconnu : mais les furies vengeresses de la conscience, le firent mettre hors à celuy mesmes qui en deuoit porter la penitence. Hesiode corrige le dire de Platon, que la peine suit de bien pres le peché : car il dit qu'elle naist en l'instant & quant & quant le peché. Quiconque attend la peine, il la souffre, & quiconque l'a meritée, l'attend. La meschanceté fabrique des tourmens contre soy.

Meschant conseil est pire a son autheur. *Eras. Adag.*

Malum consilium consultori pessimum.

Similitude.

Mousche guespe.

Comme la mousche guespe picque & offense autruy, mais plus soymesme, car elle y perd son aiguillon & sa force pour iamais ;

Leur vie en la playe ils iettent. *Georg. 4.*

——vitásque in vulnere ponunt.

Cantharides.

Les Cantharides ont en elles quelque partie qui sert cõtre leur poison de contrepoison, par vne contrarieté de nature. Aussi à mesme qu'on prend le plaisir au vice, il s'engendre vn desplaisir contraire en la conscience, qui nous tourmente de plusieurs imaginations penibles, veillans & dormans,

D'où il arriue que plusieurs ont souuent parlé resuant de nuict, ou trauallé l'esprit troublé de fiebure : publians des crimes, qu'ils auoient recelé vn long temps. *Lucret. 5.*

Quippe vbi se multi per somnia sæpe loquentes,
Aut morbo delirantes procraxe feruntur,
Et celata diu in medium peccata dedisse.

Meschans ne se peuuent cacher.

Apollodorus songeoit qu'il se voyoit escorcher par les Scythes, & puis boüillir dedans vne marmite, & que son cœur murmuroit en disant : Ie te suis cause de tous ces maux. Aucune cachette ne sert aux meschans, disoit Epicurus, parce qu'ils ne se peuuent asseurer d'estre cachez, la conscience les descouurant à eux-mesmes,

C'est la premiere punition, qu'aucun criminel ne s'absout iamais, par son propre iugement. *Iuu. Sat. 13.*

——prima est hæc vltio, quòd se
Iudice nemo nocens absoluitur.

Conscience nous remplit de confiance.

Comme elle nous remplit de crainte, aussi fait elle d'asseurance & de confiance. Et ie puis dire auoir marché en plusieurs hazards, d'vn pas bien plus ferme, en consideration de la secrette science que i'auois de ma volonté, & innocence de mes desseins.

Ainsi que chacun cognoist sa cõscience, ainsi selon le merite de son faict, il concoit interieuremẽt, l'espoir ou la crainte. *Ouid. Fast. 1.*

Conscia mens vt cuique sua est, ita concipit intra
Pectora pro facto, spémque metúmque suo.

Exemples.

Innocence asseurée de Scipion,

Il y en a mille exemples : il suffira d'en alleguer trois, de mesme personnage. Scipion estant vn iour accusé deuant le peuple Romain d'vne accusation importante, au lieu de s'excuser ou de flatter ses iuges : Il vous siera bien, leur dit-il, de vouloir entreprendre de iuger de la teste de celuy, par le moyen duquel vous auez l'authorité de iuger de tout le monde. Et vn'autrefois, pour toute response aux imputations que luy mettoit sus vn Tribun du peuple, au lieu de plaider sa cause : Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois, en pareil iour que cetuy-cy. Et se mettant à marcher deuant vers le temple, voilà toute l'assemblée, & son accusateur mesmes à sa suitte. Et

Petilius ayant esté suscité par Caton, pour luy demander compte de l'argent manié en la Prouince d'Antioche, Scipion estant venu au Senat pour cét effect, produisit le liure de raisons qu'il auoit dessous sa robbe, & dit, que ce liure en contenoit au vray la recepte & la mise: mais comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant, ne se vouloir pas faire cette honte à soy-mesme : & de ses mains en la presence du Senat le deschira & mit en pieces. Ie ne croy pas qu'vne ame cauterizée sceust contrefaire vne telle asseurance: il auoit le cœur trop gros de nature, & accoustumé à trop haute fortune, dit Tite-Liue, pour sçauoir estre criminel, & se demettre à la bassesse de defendre son innocence. C'est vne dangereuse inuention que celle des gehennes, & semble que ce soit plustost vn essay de patience que de verité. Et celuy qui les peut souffrir, cache la verité, & celuy qui ne les peut souffrir. Car pourquoy la douleur me fera-elle plustost confesser ce qui en est, qu'elle me forcera de dire ce qui n'est pas? Et au rebours, si celuy qui n'a pas fait ce dequoy on l'accuse, est assez patient pour supporter ces tourmens, pourquoy ne le sera celuy qui l'a fait, vn si beau guerdon, que de la vie luy estant proposé? Ie pense que le fondement de cette inuention, vient de la consideration de l'effort de la conscience. Car au coulpable il semble qu'elle aide à la torture, pour luy faire confesser sa faute, & qu'elle l'affoiblisse : & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray, c'est vn moyen plein d'incertitude & de danger. Que ne diroit-on, que ne feroit-on pour fuyr de si griefues douleurs?

Gehenne que c'est, & les dangereux inconueniens d'icelle.

Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

La douleur force encor l'innocent à mentir. *Sen. pro.*

d'où il aduient, que celuy que le iuge a gehenné pour ne le faire mourir innocent, il le face mourir & innocent & gehenné. Mille & mille en ont chargé leur teste de fausses confessions. Entre lesquels ie loge Philotas, considerant les circonstances du procez qu'Alexandre luy fit, & le progrez de sa gehenne. Mais tant y a que c'est (dit-on) le moins mal que l'humaine foiblesse aye pû inuenter: bien inhumainement pourtant, & bien inutilement, à mon aduis. Plusieurs Nations moins barbares en cela que la Grecque & la Romaine, qui les appellent ainsi, estiment horrible & cruel de tourmenter & desrompre vn homme, de la faute duquel vous estes encore en doute. Que peut-il mais de vostre ignorance? Estes-vous pas iniustes, qui pour ne le tuer sans occasion, luy faites pis que de le tuer? Qu'il soit ainsi, voyez combien de fois il aime mieux mourir sans raison, que de passer par cette information plus penible que le supplice, & qui souuent par son aspreté deuance le supplice, & l'execute. Ie ne sçay d'où ie tiens ce conte, mais il rapporte exactement la conscience de nostre iustice. Vne femme de village accusoit deuant le General d'armée, grand iusticier, vn soldat, pour auoir arraché à ses petits enfans ce peu de boüillie qui luy restoit à les substanter, cette armée

Gehenne plus penible que le supplice.

ayant tout rauagé. De preuue il n'y en auoit point. Le General apres auoir sommé la femme, de regarder bien à ce qu'elle disoit, d'autant qu'elle seroit coulpable de son accusation, si elle mentoit, & elle persistant, il fit ouurir le ventre au soldat, pour s'esclaircir de la verité du faict : & la femme se trouua auoir raison. Condemnation instructiue.

De l'exercitation.

CHAPITRE VI.

Il est mal-aisé que le discours & l'instruction, encore que nostre creance s'y applique volontiers, soient assez puissans pour nous acheminer iusques à l'action, si outre cela nous n'exerçons & formons nostre ame par experience au train, auquel nous la voulons renger : autrement quand elle sera au propre des effets, elle s'y trouuera sans doute empeschée. Voila pourquoy parmy les Philosophes, ceux qui ont voulu attreindre à quelque plus grande excellence, ne se sont pas contentez d'attendre à couuert & en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les surprinst inexperimentez & nouueaux au combat : ains ils luy sont allez au deuant, & se sont iettez à escient à la preuue des difficultez. Les vns en ont abandonné les richesses, pour s'exercer à vne pauureté volontaire : les autres ont recherché le labeur, & vne austerité de vie penible, pour se durcir au mal & au trauail : d'autres se sont priuez des parties du corps les plus cheres, comme de la veuë & des membres propres à la generation, de peur que leur seruice trop plaisant & trop mol, ne relaschast & n'attendrist la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui est la plus grāde besoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut ayder. On se peut par vsage & par experience fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidens : mais quant à la mort, nous ne la pouuons essayer qu'vne fois : nous y sommes tous apprentifs, quand nous y venons. Il s'est trouué anciennement des hommes si excellens mesnagers du temps, qu'ils ont essayé en la mort mesme, de la gouster & sauourer : & ont bandé leur esprit, pour voir que c'estoit de ce passage : toutesfois ils ne sont pas reuenus nous en dire des nouuelles.

Philosophes experimentez.

Exercitation ne peut ayder a mourir.

——nemo expergitus extat,
Frigida quem semel est vitai pausa sequuta.

Dés que la froide mort tranche vne fois la vie, Nul ne ressourd iamais suruiuant a ce iour. *Lucret. 3.*

Canius Iulius noble Romain, de vertu & fermeté singuliere, ayant esté condamné à la mort par ce maraut de Caligula : outre plusieurs merueilleuses preuues qu'il donna de sa resolution, comme il estoit sur le poinct de souffrir la main du bourreau, vn Philosophe son amy luy demanda : Et bien Canius, en quelle démarche est à cette

heure vostre ame? que fait-elle? en quels pensemens estes-vous? Ie pensois, luy respondit il, à me tenir prest & bandé de toute ma force, pour voir si en cét instant de la mort, si court & si brief, ie pourray apperceuoir quelque deslogement de l'ame, & si elle aura quelque ressentiment de son issuë; pour, si i'en apprens quelque chose, en reuenir donner apres, si ie puis, aduertissement à mes amis. Cetuy-cy philosophe nō seulement iusqu'à la mort, mais en la mort mesme. Quelle asseurance estoit-ce, & quelle fierté de courage, de vouloir que sa mort luy seruist de leçon, & auoir loisir de penser ailleurs en vn si grand affaire?

——ius hoc animi morientis habebat.

Il auoit donc ce beau droict de mourant. Lucan. 8.

Il me semble toutefois qu'il y a quelque façon de nous appriuoiser à elle, & de l'essayer aucunement. Nous en pouuons auoir experience, sinon entiere & parfaite, au moins telle qu'elle ne soit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & asseurez. Si nous ne la pouuons ioindre, nous la pouuons approcher, nous la pouuons reconnoistre: & si nous ne donnons iusqu'à son fort, au moins verrons-nous & en pratiquerons les aduenuës. Ce n'est pas sans raison qu'on nous fait regarder à nostre sommeil mesme, pour la ressemblance qu'il a de la mort. Combien facilement nous passons du veiller au dormir, auec combien peu d'interest nous perdons la connoissance de la lumiere & de nous! A l'aduenture pourroit sembler inutile & contre nature la faculté du sommeil, qui nous priue de toute action & de tout sentiment; n'estoit que par ce moyen nature nous instruict, qu'elle nous a pareillement faits pour mourir, que pour viure, & dés la vie nous presente l'eternel estat qu'elle nous garde apres elle, pour nous y accoustumer & nous en oster la crainte. Mais ceux qui sont tombez par quelque violent accident en defaillance de cœur, & qui y ont perdu tous sentimens, ceux-là à mon aduis, ont esté bien pres de voir son vray & naturel visage: Car quant à l'instant & au poinct du passage, il n'est pas à craindre, qu'il porte auec soy aucun trauail ou desplaisir: dautant que nous ne pouuons auoir nul sentiment, sans loisir. Nos souffrances ont besoin de temps, qui est si court & si precipité en la mort, qu'il faut necessairement qu'elle soit insensible. Ce sont les approches que nous auons à craindre: & celles-là peuuent tomber en experience. Plusieurs choses nous semblent plus grandes par imagination, que par effect. I'ay passé vne bonne partie de mon aage en vne parfaite & entiere santé: ie dy non seulement entiere, mais encore allegre & boüillante. Cét estat plein de verdeur & de feste, me faisoit trouuer si horrible la consideration des maladies, que quand ie suis venu à les experimenter, i'ay troué leurs pointures molles & lasches au prix de ma crainte. Voicy que i'espreuue tous les iours: Suis-ie à couuert chaudement dans vne bonne sale, pendant qu'il se passe vne nuict orageuse & tempestueuse; ie m'estonne & m'afflige pour ceux qui sont lors en la campagne: y suis-ie moy-

Mort, comme peut estre essayée.

Sommeil, image de la mort.

Instant du passage de la mort insensible.

mesme, ie ne desiré pas seulement d'estre ailleurs. Cela seul, d'estre tousiours enfermé dans vne chambre, me sembloit insupportable: ie fus incontinent dressé à y estre vne semaine, & vn mois, plein d'esmotion, d'alteration & de foiblesse: Et i'ay trouué que lors de ma santé, ie plaignois les malades beaucoup plus, que ie ne me trouue à plaindre moy-mesme, quand i'en suis: & que la force de mon apprehension enc herissoit pres de moitié l'essence & verité de la chose. I'espere qu'il m'en aduiendra de mesme de la mort: & qu'elle ne vaut pas la peine que ie prens à tant d'apprests que ie dresse, & tant de secours que i'appelle & assemble pour en soustenir l'effort. Mais à toutes aduantures nous ne pouuons nous donner trop d'auantage. Pendant nos troisiesmes troubles, ou deuxiesmes (il ne me souuient pas bien de cela) m'estant allé vn iour promener à vne lieuë de chez moy, qui suis assis dans le moyau de tout le trouble des guerres ciuiles de France; estimant estre en toute seureté, & si voisin de ma retraite, que ie n'auoy point besoin de meilleur equipage, i'auoy pris vn cheual bien aisé, mais non guere ferme. A mon retour, vne occasion soudaine s'estant presentée, de m'aider de ce cheual à vn seruice, qui n'estoit pas bien de son vsage, vn de mes gens grand & fort, monté sur vn puissant roussin, qui auoit vne bouche desesperée, frais au demeurant & vigoureux; pour le faire hardy & deuancer ses compagnons, vint à le pousser à toute bride droict dans ma route, & fondre comme vn colosse sur le petit hôme & petit cheual, & le foudroyer de sa roideur & de sa pesanteur, nous enuoyant l'vn & l'autre les pieds contre-mont: si bien que voila le cheual abbatu & couché tout estourdy: moy dix ou douze pas au delà, estendu à la renuerse, le visage tout meurtry & tout escorché, mon espée que i'auoy à la main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouuement, ny sentiment, non plus qu'vne souche. C'est le seul esuanouïssement que i'aye senty, iusques à cette heure. Ceux qui estoient auec moy, apres auoir essayé par tous les moyens qu'ils peurent, de me faire reuenir; me tenans pour mort, me prindrent entre leurs bras, & m'emportoient auec beaucoup de difficulté en ma maison, qui estoit loing de là, enuiron vne demy-lieuë Frâçoise. Sur le chemin, & apres auoir esté plus de deux grosses heures tenu pour trespassé, ie commençay à me mouuoir & respirer: car il estoit tombé si grande abondance de sang dans mon estomach, que pour l'en descharger, nature eut besoin de resusciter ses forces. On me dressa sur mes pieds, où ie rendy vn plein seau de boüillons de sang pur: & plusieurs fois par le chemin, il m'en fallut faire de mesme. Par là ie commençay à reprendre vn peu de vie, mais ce fut par les menus, & par vn si long traict de temps, que mes premiers sentimens estoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie.

Esuanoüissement de Montaigne.

Tasso. can. 12.

Perche dubbio, a anchor del suo ritorno
Non s'assecura attonita la mente.

Certe

Cette recordation que i'en ay fort empreinte en mon ame, me representant son visage & son idée si pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Quand ie cómençay à y voir, ce fut d'vne veuë si trouble, si foible, & si morte, que ie ne discernois encores rien que la lumiere,

——come quel ch'or apre, or chiude
Gli occhi, mezzo tra'l sonno è l'esser desto. Il med. c. 8.

Quant aux fonctions de l'ame, elles naissoient auec mesme progrez que celles du corps. Ie me vy tout sanglant: car mon pourpoinct estoit taché par tout du sang que i'auoy rendu. La premiere pensée qui me vint, ce fut que i'auoy vne harquebusade en la teste: de vray en mesme temps, il s'en tiroit plusieurs autour de nous. Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des léures: ie fermois les yeux pour ayder (ce me sembloit) à la pousser hors, & prenois plaisir à m'alanguir & à me laisser aller. C'estoit vne imagination qui ne faisoit que nager superficiellement en mon ame, aussi tendre & aussi foible que tout le reste: mais à la verité non seulement exempte de desplaisir, ains meslée à cette douceur, que sentent ceux qui se laissent glisser au sommeil. Ie croy que c'est ce mesme estat, où se trouuent ceux qu'on void defaillans de foiblesse, en l'agonie de la mort: & tiens que nous les plaignons sans cause, estimans qu'ils soient agitez de griefues douleurs, ou qu'ils ayent l'ame pressée de cogitations penibles. C'a esté tousiours mon aduis, contre l'opinion de plusieurs, & mesme d'Estienne de la Boëtie; que ceux que nous voyons ainsi renuersez & assoupis aux approches de leur fin, ou accablez de la longueur du mal, ou par accident d'vne apoplexie, ou mal caduc,

Defaillances en l'agonie de la mort, quelles, & d'où causées.

——(vi morbi sæpe coactus
Ante oculos aliquis nostros vt fulminis ictu
Concidit, & spumas agit, ingemit, & fremit artus,
Desipit, extentat neruos, torquetur, anhelat,
Inconstanter & in iactando membra fatigat)

Nos yeux voyent souuent vn malade, trebucher sous l'oppression du mal, comme sous le coup de la foudre: il escume, il gemit, son esprit extrauague, les membres luy tressaillent, il allonge les nerfs, il pâtit vne gehenne, il halette, & ruant bras & iambes çà & là, les agite inconstamment. *Lucr. l. 3.*

ou blessez en la teste, que nous oyons grommeler, & rendre par fois des souspirs trenchans: quoy que nous en tirions aucuns signes, par où il semble qu'il leur reste encore de la cognoissance, & quelques mouuemens que nous leur voyons faire du corps; i'ay tousiours pensé, dis-ie, qu'ils auoient & l'ame & le corps enseuely, & endormy.

Viuit, & est vitæ nescius ipse suæ:

Il vit, & ne sçait pas s'il iouit de la vie, *Ouid. Trist. 1.*

Et ne pouuois croire qu'à vn si grand estonnement de membres, & si grande defaillance des sens, l'ame pûst maintenir aucune force au dedans pour se recognoistre: & que par ainsi ils n'auoient aucun discours qui les tourmentast, & qui leur pûst faire iuger & sentir la misere de leur condition, & que par consequent, ils n'estoient pas fort à plaindre. Ie n'imagine aucun estat pour moy si insupportable & horrible, que d'auoir l'ame viue & affligée, sans moyen de se declarer: Comme ie dirois de ceux qu'on enuoye au supplice, leur ayant couppé la langue: si ce n'estoit qu'en cette sorte de mort, la plus

muette me semble la mieux seante, si elle est accompaignée d'vn ferme visage & graue: Et comme ces miserables prisonniers qui tombent és mains des vilains bourreaux soldats de ce temps, desquels ils sont tourmentez de toute espece de cruel traitement, pour les contraindre à quelque rançon excessiue & impossible: tenus cependant en condition & en lieu, où ils n'ont moyen quelconque d'expression & signification de leurs pensées & de leur misere. Les Poëtes ont feint quelques Dieux fauorables à la deliurance de ceux qui traisnoient ainsi vne mort languissante:

Dieux fauorables aux morts languissans.

——hunc ego Diti
Sacrum iussa fero, téque isto corpore soluo.

Par ordre de Iunon, pour deslier ton ame, i'offre ce sacrifice au Prince des Enfers. *Æneid. 4.*

Et les voix & responses courtes & descousuës, qu'on leur arrache quelquefois à force de crier autour de leurs oreilles, & de les tempester, ou des mouuemens qui semblent auoir quelque consentement à ce qu'on leur demande; ce n'est pas tesmoignage qu'ils viuent pourtant, au moins vne vie entiere. Il nous aduient ainsi sur le beguayement du sommeil, auant qu'il nous air du tout saisis, de sentir comme en songe, ce qui se fait autour de nous, & suiure les voix, d'vne oüye trouble & incertaine, qui semble ne donner qu'aux bords de l'ame: & faisons des responses à la suite des dernieres paroles qu'on nous a dites, qui ont plus de fortune que de sens. Or à present que ie l'ay essayé par effet, ie ne fay nul doute que ie n'en aye bien iugé iusques à cette heure. Car premierement estant tout esuanoüy, ie me trauaillois d'entr'ouurir mon pourpoinct à beaux ongles, car i'estoy desarmé, & si sçay que ie ne sentois en l'imagination rien qui me blessast: Car il y a plusieurs mouuemens en nous, qui ne partent pas de nostre ordonnance.

Semianiméque micant digiti, ferrúmque retractant.

Les doigts à demy morts brillent laschans le glaiue. *Ibid. 10.*

Ceux qui tombent, eslancent ainsi les bras au deuant de leur cheure, par vne naturelle impulsion, qui fait que nos membres se prestent des offices, & ont des agitations à part de nostre discours:

Falciferos memorant currus abscindere membra,
Vt tremere in terra videatur ab artubus, id quod
Decidit abscissum, cùm mens tamen atque hominis vis
Mobilitate mali non quit sentire dolorem.

Ils disent que les chars armez de faux, tranchent les membres en courant: de sorte qu'on void apres tressaillir à terre, ces parcelles de corps detrenchées & respandues, bien que l'ame n'aye pû sentir la douleur par le viste passage du coup. *Lucr. 3.*

I'auoy mon estomach pressé de ce sang caillé, mes mains y couroient d'elles-mesmes, comme elles font souuent, où il nous démange, contre l'aduis de nostre volonté. Il y a plusieurs animaux, & des hommes mesmes, apres qu'ils sont trespassez, ausquels on void resserrer & remuer des muscles. Chacun sçait par experience, qu'il a des parties qui se branlent, dressent & couchent souuent sans son congé. Or ces passions qui ne nous touchent que par l'escorse, ne se peuuent dire nostres: Pour les faire nostres, il faut que l'homme y soit engagé tout entier: & les douleurs que le pied ou la main sentent pendant que nous dormons, ne sont pas à nous. Comme i'approchay de

Muscles remuans aux trespassez apres la mort.

chez moy, où l'alarme de ma cheute auoit desia couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré, auec les cris accoustumez en telles choses: non seulement ie respondois quelque mot à ce qu'on me demandoit, mais encore ils disent que ie m'aduisay de commander qu'on donnast vn cheual à ma femme, que ie voyoy s'empestrer & se tracasser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que cette consideration deust partir d'vne ame esueillée; si est-ce que ie n'y estois aucunement: c'estoient des pensemens vains en nuë, qui estoient esmeus par les sens des yeux & des oreilles: ils ne venoient pas de chez moy. Ie ne sçauoy pourtant ny d'où ie venoy, ny où i'alloy, ny ne pouuois poiser & considerer ce qu'on me demandoit: ce sont de legers effets, que les sens produisoient d'eux-mesmes, comme d'vn vsage: ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe, touchée bien legerement, & comme lechée seulement & arrosée par la molle impression des sens. Cependant mon assiette estoit à la verité tres-douce & paisible: ie n'auoy affliction ny pour autruy ny pour moy: c'estoit vne langueur & vne extréme foiblesse, sans aucune douleur. Ie vy ma maison sans la recognoistre. Quand on m'eut couché, ie senty vne infinie douceur à ce repos: car i'auoy esté vilainement tirassé par ces pauures gens, qui auoient pris la peine de me porter sur leurs bras, par vn long & tres-mauuais chemin, & s'y estoient lassez deux ou trois fois les vns apres les autres. On me presenta force remedes, dequoy ie n'en receus aucun, tenant pour certain, que i'estoy blessé à mort par la teste. C'eust esté sans mentir vne mort bien-heureuse: car la foiblesse de mon discours me gardoit d'en rien iuger, & celle du corps d'en rien sentir. Ie me laissoy couler si doucement, & d'vne façon si molle & si aisée, que ie ne sens guere autre action moins poisante que celle-là estoit. Quand ie vins à reuiure, & à reprendre mes forces,

Vt tandem sensus conualuere mei,

qui fut deux ou trois heures apres; ie me senty tout d'vn train rengager aux douleurs, ayant les membres tous moulus & froissez de ma cheute: & en fus si mal deux ou trois nuicts apres, que i'en pensay remourir encore vn coup, mais d'vne mort plus viue, & me sens encore de la secousse de cette froissure. Ie ne veux pas oublier cecy, que la derniere chose en quoy ie me pûs remettre, ce fut la souuenance de cét accident: & me fis redire plusieurs fois, où i'alloy, d'où ie venoy, à quelle heure cela m'estoit aduenu, auant que de le pouuoir conceuoir. Quant à la façon de ma cheute, on me la cachoit, en faueur de celuy qui en auoit esté cause, & m'en forgeoit-on d'autres. Mais long-téps apres, & le lendemain, quand ma memoire vint à s'entr'ouurir, & me representer l'estat où ie m'estoy trouué en l'instant que i'auoy apperceu ce cheual fondant sur moy (car ie l'auoy veu à mes talons, & me tins pour mort: mais ce pensement auoit esté si soudain, que la peur n'eut pas loisir de s'y engendrer) il me sembla que c'estoit vn esclair

Lors qu'enfin mes esprits se furent resueillez. Trist. 1.

qui me frappoit l'ame de secousse, & que ie reuenoy de l'autre monde. Ce conte d'vn euenement si leger, est assez vain, n'estoit l'instruction que i'en ay tirée pour moy: car à la verité pour s'appriuoiser à la mort, ie trouue qu'il n'y a que de s'en auoisiner. Or, comme dit Pline, chacun est à soy-mesme vne tres-bonne discipline, pourueu qu'il ait la suffisance de s'espier de prés. Ce n'est pas icy ma doctrine, c'est mon estude: & n'est pas la leçon d'autruy, c'est la mienne. Et ne me doit-on pourtant sçauoir mauuais gré, si ie la communique. Ce qui me sert, peut aussi par accident seruir à vn autre. Au demeurant, ie ne gaste rien, ie n'vse que du mien. Et si ie fay le fol, c'est à mes despens, & sans l'interest de personne: Car c'est en folie qui meurt en moy, qui n'a point de suite. Nous n'auons nouuelles que de deux ou trois anciens, qui ayent battu ce chemin: Et si ne pouuons dire, si c'est du tout en pareille maniere à cette-cy, n'en cognoissant que les noms. Nul depuis ne s'est ietté sur leur trace: C'est vne espineuse entreprinse, & plus qu'il ne semble, de suiure vne alleure si vagabonde, que celle de nostre esprit: de penetrer les profondeurs opaques de ses replis internes: de choisir & arrester tant de menus airs de ses agitations: Et est vn amusement nouueau & extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde: oüy, & des plus recommandées. Il y a plusieurs années que ie n'ay que moy pour visée à mes pensées, que ie ne contrerolle & n'estudie que moy. Et si i'estudie autre chose, c'est pour soudain la coucher sur moy, ou en moy, pour mieux dire. Et ne me semble point faillir, si, comme il se fait des autres sciences, sans comparaison moins vtiles, ie fay part de ce que i'ay apprins en cette-cy: quoy que ie ne me contente guere du progrez que i'y ay fait. Il n'est description pareille en difficulté, à la description de soy-mesme, ny certes en vtilité. Encore se faut-il testonner, encore se faut-il ordonner & renger pour sortir en place. Or ie me pare sans cesse: car ie me descris sans cesse. La coustume a fait le parler de soy, vicieux; Et le prohibe obstinément en haine de la venterie, qui semble tousiours estre attachée aux propres tesmoignages. Au lieu qu'on doit moucher l'enfant; cela s'appelle l'enaser.

L'homme est vne bonne discipline à soy-mesme.

Ventance vicieuse.

Fuyant vn mal, on retombe en vn autre. *Art. poet.*

In vicium ducit culpæ fuga.

Ie trouue plus de mal que de bien à ce remede. Mais quand il seroit vray, que ce fust necessairement, presomption, d'entretenir le peuple de soy: ie ne doy pas suiuant mon general dessein, refuser vne action qui publie cette maladiue qualité, puis qu'elle est en moy, & ne doy cacher cette faute, que i'ay non seulement en vsage, mais en profession. Toutefois à dire ce que i'en croy, cette coustume a tort de condamner le vin, parce que plusieurs s'y enyurent. On ne peut abuser que des choses qui sont bonnes. Et croy de cette regle, qu'elle ne regarde que la populaire defaillance: Ce sont brides à veaux, desquelles ny les Saincts, que nous oyons si hautement parler d'eux, ny les Philosophes, ny les Theologiens ne se brident. Ne fay-ie moy, quoy

Parler de soy, n'est par tout condemnable, ny en tous, & pourquoy.

que ie soye aussi peu l'vn que l'autre. S'ils n'en escriuent à poinct-nommé, au moins, quand l'occasion les y porte, ne feignent-ils pas de se ietter bien auant sur le trottoir? Dequoy traitte Socrates plus largement que de soy? A quoy achemine-il plus souuent les propos de ses disciples, qu'à parler d'eux, non pas de la leçon de leur liure, mais de l'estre & branle de leur ame? Nous nous disons religieusement à Dieu, & à nostre confesseur, comme nos voisins à tout le peuple. Mais nous n'en disons, me respondra-on, que les accusations. Nous disons donc tout: car nostre vertu mesme est fautiere & repentable. Mon mestier & mon art, c'est viure. Qui me defend d'en parler selon mon sens, experience & vsage; qu'il ordonne à l'architecte de parler des bastimens non selon soy, mais selon son voisin, selon la science d'vn autre, non selon la sienne. Si c'est gloire, de publier soy-mesme ses valeurs; que ne met Cicero en auant l'eloquence de Hortense, Hortense celle de Cicero? A l'aduenture entendent-ils que ie tesmoigne de moy par ouurage & par effets, non pas nuëment par des paroles. Ie peins principalement mes cogitations, sujet informe, qui ne peut tomber en production ouuragere. A toute peine le puis-ie coucher en ce corps aëré de la voix. Des plus sages hommes, & des plus deuots, ont vescu fuyans tous apparens effects. Les effets diroient plus de la fortune que de moy. Ils tesmoignent leur roolle, non pas le mien, si ce n'est coniecturalement & incertainement: Eschantillons d'vne montre particuliere. Ie m'estalle entier: C'est vn *skeletos*, où d'vne veuë les veines, les muscles, les tendons paroissent, chaque piece en son siege. L'effet de la toux en a produit vne partie: l'effet de la palleur ou battement de cœur vn'autre, & douteusement. Ce ne sont pas mes gestes que i'escris; c'est moy, c'est mon essence. Ie tien qu'il faut estre prudent à estimer de soy, & pareillement conscientieux à en tesmoigner, soit bas, soit haut, indifferemment. Si ie me sembloy bon & sage tout à fait, ie l'entonneroy à pleine teste. De dire moins de soy qu'il n'y en a, c'est sottise, non modestie: se payer de moins qu'on ne vaut, c'est lascheté & pusillanimité selon Aristote. Nulle vertu ne s'ayde de la fausseté: & la verité n'est iamais matiere d'erreur. De dire de soy plus qu'il n'en y a, ce n'est pas tousiours presomption, c'est encore souuent sottise. Se complaire outre mesure de ce qu'on est, en tomber en amour de soy indiscrete, est à mon aduis la substance de ce vice. Le supréme remede à le guarir, c'est faire tout le rebours de ce que ceux icy ordonnent; qui en defendant le parler de soy, defendent par consequent encore plus de penser à soy. L'orgueil gist en la pensée: la langue n'y peut auoir qu'vne bien legere part. De s'amuser à soy, il leur semble que c'est se plaire en soy: de se hanter & pratiquer, que c'est se trop cherir. Mais cét excez naist seulement en ceux qui ne se tastent que superficiellement, qui se voyent apres leurs affaires, qui appellent resuerie & oysiueté de s'entretenir de soy, & s'estoffer & bastir, faire des chasteaux

Squelete.

Estimation de soy, prudente & conscientieuse.

Amour indiscrete de soy.

Orgueil, où gist.

en Espaigne: s'estimans chose tierce & estrangere à eux-mesmes. Si quelqu'vn s'enyure de sa science, regardant sous soy: qu'il tourne les yeux au dessus vers les siecles passez, il baissera les cornes, y trouuant tant de milliers d'esprits, qui le foulent aux pieds. S'il entre en quelque flateuse presomption de sa vaillance, qu'il se ramentoiue les vies de Scipion, d'Epaminondas, de tant d'armées, de tant de peuples, qui le laissent si loin derriere eux. Nulle particuliere qualité n'enorgueillira celuy, qui mettra quand & quand en compte, tant d'imparfaites & foibles qualitez autres, qui sont en luy, & au bout, la nihilité de l'humaine condition. Parce que Socrates auoit seul mordu à certes, au precepte de son Dieu, de se cognoistre, & par cét estude estoit arriué à se mespriser; il fut estimé seul digne du nom de Sage. Qui se connoistra ainsi, qu'il se donne hardiment à cognoistre par sa bouche.

Socrates estimé seul sage, & pourquoy.

Des recompenses d'honneur.

Chapitre VII.

Cevx qui escriuent la vie d'Auguste Cesar, remarquent cecy en sa discipline militaire; que des dons il estoit merueilleusement liberal enuers ceux qui le meritoient: mais que des pures recompenses d'honneur, il en estoit bien autant espargnant. Si est-ce qu'il auoit esté luy-mesme gratifié par son oncle, de toutes les recompenses militaires, auant qu'il eust iamais esté à la guerre. C'a esté vne belle inuention, & receuë en la plus-part des polices du Monde; d'establir certaines marques vaines & sans prix, pour en honnorer & recompenser la vertu: comme sont les couronnes de laurier, de chesne, de meurte, la forme de certain vestement, le priuilege d'aller en coche par ville, ou de nuict auecques flambeau, quelque assiete particuliere aux assemblées publiques, la prerogatiue d'aucuns surnoms & titres, certaines marques aux armoiries, & choses semblables, dequoy l'vsage a esté diuersement receu selon l'opinion des Nations, & dure encores. Nous auons pour nostre part, & plusieurs de nos voisins, les ordres de Cheualerie, qui ne sont establis qu'à cette fin. C'est à la verité vne bien bonne & profitable coustume, de trouuer moyen de recognoistre la valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & satisfaire par des payemens, qui ne chargent aucunement le publiq, & qui ne coustent rien au Prince. Et ce qui a esté tousiours cogneu par experience ancienne, & que nous auons autrefois aussi pû voir entre nous, que les gens de qualité auoient plus de ialousie de telles recompenses, que de celles où il y auoit du gain & du profit; cela n'est pas sans raison & grande apparence. Si au prix qui doit estre simplement d'honneur, on y mesle d'autres commoditez, & de la richesse: ce meslange au lieu

Recompenses d'honneur & de vertu militaire.

Ordre de Cheualerie.

d'augmenter l'estimation, la rauale, & en retranche. L'ordre Sainct Michel, qui a esté si long-temps en credit parmy nous, n'auoit point de plus grande commodité que celle-là, de n'auoir communication d'aucune autre commodité. Cela faisoit, qu'autre-fois il n'y auoit ny charge ny estat, quel qu'il fust, auquel la Noblesse pretendist auec tant de desir & d'affection, qu'elle faisoit à l'ordre: ny qualité qui apportast plus de respect & de grandeur: la vertu embrassant & aspirant plus volontiers à vne recompense purement sienne, plustost glorieuse, qu'vtile. Car à la verité les autres dons n'ont pas leur vsage si digne, dautant qu'on les employe à toute sorte d'occasions. Par des richesses on satisfait le seruice d'vn valet, la diligence d'vn courrier, le dancer, le voltiger, le parler, & les plus vils offices qu'on reçoiue: voire & le vice s'en paye, la flaterie, le maquerelage, la trahison: ce n'est pas merueille si la vertu reçoit & desire moins volontiers cette sorte de monnoye commune, que celle qui luy est propre & particuliere, toute noble & genereuse. Auguste auoit raison d'estre beaucoup plus mesnager & plus espargnant de cette-cy, que de l'autre: dautant que l'honneur, est vn priuilege qui tire sa principale essence de la rareté: & la vertu mesme.

Ordre de S. Michel, & ses commoditez.

Recompenses des richesses, quelles.

Honneur, que c'est.

Cui malus est nemo, quis bonus esse potest?

Ne iugeāt aucun pour meschant, Quelqu'vn te peut-il sembler iuste? Mart. l. 12. ep. 82.

On ne remarque pas pour la recommandation d'vn homme, qu'il ait soin de la nourriture de ses enfans, dautant que c'est vne action commune, quelque iuste qu'elle soit: non plus qu'vn grand arbre, où la forest est toute de mesme. Ie ne pense pas qu'aucun citoyen de Sparte se glorifiast de sa vaillance: car c'estoit vne vertu populaire en leur nation: & aussi peu de la fidelité & mespris des richesses. Il n'escheit pas de recompense à vne vertu, pour grande qu'elle soit, qui est passée en coustume: & ne sçay auec, si nous l'appellerions iamais grande, estant commune. Puis donc que ces loyers d'honneur, n'ont autre prix & estimation que cette-là, que peu de gens en iouïssent; il n'est, pour les aneantir, que d'en faire largesse. Quand il se trouueroit plus d'hommes qu'au temps passé, qui meritassent nostre ordre, il n'en falloit pas pourtant corrompre l'estimation. Et peut aisément aduenir, que plus le meritent: car il n'est aucune des vertus qui s'espande si aisément que la vaillance militaire. Il y en a vne autre vraye, parfaite & philosophique, dequoy ie ne parle point (& me sers de ce mot selon nostre vsage) bien plus grande que cette-cy, & plus pleine: qui est vne force & asseurance de l'ame, mesprisant esgalement toute sorte de contraires accidens: equable, vniforme & constante, de laquelle la nostre n'est qu'vn bien petit rayon. L'vsage, l'institution, l'exemple & la coustume, peuuent tout ce qu'elles veulent en l'establissement de celle dequoy ie parle, & la rendent aisément vulgaire: comme il est tres-aisé à voir par l'experience que nous en donnent nos guerres ciuiles. Et qui nous pourroit ioindre à cette heure, & acharner à vne entreprise commune tout nostre peuple, nous ferions

Vaillance des citoyens de Sparte, vertu populaire.

Vaillance militaire.

Vaillance vraye & philosophique.

Recompense de l'ordre.

Payement ancien des fameux Capitaines.

L'art du soldat & du chef, ne sont pas mesme chose. Vegetius l. 4.

Vaillance, premiere vertu.

Vaillant homme, quelle vertu, d'où desnommée entre les Romains.

Vacation militaire, vnique vertu de la noblesse Françoise.

reflleurir nostre ancien nom militaire. Il est bien certain, que la recompense de l'ordre ne touchoit pas au temps passé seulement la vaillance, elle regardoit plus loin. Ce n'a iamais esté le payement d'vn valeureux soldat, mais d'vn Capitaine fameux. La science d'obeïr ne meritoit pas vn loyer si honorable: on y requeroit anciennement vne expertise bellique plus vniuerselle, & qui embrassast la plus-part & les plus grandes parties d'vn homme militaire, *neque enim eædem militares & imperatoriæ artes sunt*, qui fust encore, outre cela, de condition accommodable à vne telle dignité. Mais ie dy, quand plus de gens en seroient dignes qu'il ne s'en trouuoit autrefois, qu'il ne falloit pas pourtant s'en rendre plus liberal: & eust mieux valu faillir à n'en estrener pas tous ceux à qui il estoit deu, que de perdre pour iamais, comme nous venons de faire, l'vsage d'vne inuention si vtile. Aucun homme de cœur ne daigne s'auantager de ce qu'il a de commun auec plusieurs: Et ceux d'auiourd'huy qui ont moins merité cette recompense, font plus de contenance de la desdaigner: pour se loger par là, au rang de ceux à qui on fait tort d'espandre indignement, & auilir cette marque qui leur estoit particulierement deuë. Or de s'attendre en effaçant & abolissant cette-cy, de pouuoir soudain remettre en credit, & renouueller vne semblable coustume, ce n'est pas entreprinse propre à vne saison si licentieuse & malade, qu'est celle où nous nous trouuons à present: & en aduiendra que la derniere encourra dés sa naissance, les incommoditez qui viennent de ruiner l'autre. Les regles de la dispensation de ce nouuel ordre, auroient besoin d'estre extrémement renduës & contraintes, pour luy donner authorité: & cette saison tumultuaire n'est pas capable d'vne bride courte & reglée. Outre ce qu'auant qu'on luy puisse donner credit, il est besoin qu'on ait perdu la memoire du premier, & du mespris auquel il est cheut. Ce lieu pourroit receuoir quelque discours sur la consideration de la vaillance, & difference de cette vertu aux autres: mais Plutarque estant souuent retombé sur ce propos, ie me meslerois pour neant de rapporter icy ce qu'il en dit. Cecy est digne d'estre consideré, que nostre Nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme son nom monstre, qui vient de valeur: & qu'à nostre vsage, quand nous disons vn homme qui vaut beaucoup, ou vn homme de bien, au stile de nostre Cour, & de nostre Noblesse, ce n'est à dire autre chose qu'vn vaillant homme: d'vne façon pareille à la Romaine. Car la generale appellation de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre, & seule, & essentielle, de Noblesse en France, c'est la vacation militaire. Il est vray-semblable que la premiere vertu qui se soit fait paroistre entre les hommes, & qui a donné aduantage aux vns sur les autres, ç'a esté cette-cy: par laquelle les plus forts & courageux se sont rendus maistres des plus foibles, & ont acquis rang & reputation particuliere: d'où luy est demeuré cét honneur & dignité de langage: ou bien que ces

nations estans tres-belliqueuses, ont donné le prix à celle des vertus, qui leur estoit plus familiere, & le plus digne titre. Tout ainsi que nostre passion, & cette fiebureuse solicitude que nous auons de la chasteté des femmes, fait aussi qu'vne bonne femme, vne femme de bien, & femme d'honneur & de vertu, ce ne soit en effet à dire autre chose pour nous, qu'vne femme chaste: comme si pour les obliger à ce deuoir, nous mettions à nonchaloir tous les autres, & leur laschions la bride à toute autre faute, pour entrer en composition de leur faire quitter cette-cy.

Similitude.

Femme de bien & d'honneur, quelle.

DE L'AFFECTION DES PERES AVX ENFANS.

A Madame d'Estissac.

CHAPITRE VIII.

MADAME, si l'estrangeté ne me sauue, & la nouueauté, qui ont accoustumé de donner prix aux choses, ie ne sors iamais à mon honneur de cette sotte entreprinse: mais elle est si fantastique, & a vn visage si esloigné de l'vsage commun, que cela luy pourra donner passage. C'est vne humeur melancolique, & vne humeur par consequent tres-ennemie de ma complexion naturelle, produite par le chagrin de la solitude, en laquelle il y a quelques années que ie m'estoy ietté; qui m'a mis premierement en teste cette resuerie de me mesler d'escrire. Et puis me trouuant entierement despourueu & vuide de toute autre matiere, ie me suis presenté moy-mesme à moy pour argument & pour objet. C'est le seul Liure au Monde de son espece, & d'vn dessein farouche & extrauaguant. Il n'y a rien aussi en cét Oeuure digne d'estre remarqué que cette bizarrerie: car à vn sujet si vain & si vil, le meilleur ouurier de l'Vniuers n'eust sceu donner façon qui merite qu'on en face conte. Or, Madame, ayant à m'y pourtraire au vif, i'en eusse oublié vn traict d'importance, si ie n'y eusse representé l'honneur, que i'ay tousiours rendu à vos merites. Et l'ay voulu dire signamment à la teste de ce Chapitre: dautant que parmy vos autres bonnes qualitez, celle de l'amitié que vous auez montrée à vos enfans, tient l'vn des premiers rangs. Qui sçaura l'âge auquel Monsieur d'Estissac vostre mary, vous laissa veufue; les grands & honorables partis qui vous ont esté offerts, autant qu'à Dame de France de vostre condition; la constance & fermeté dequoy vous auez soustenu tant d'années, & au trauers de tant d'espineuses difficultez, la charge & conduite de leurs affaires, qui vous ont agitée par tous les coins de France, & vous tiennent encore assiegée; l'heureux acheminement que vous y auez

Affection maternelle de Madame d'Estissac enuers ses enfans.

donné, par vostre seule prudence ou bonne fortune: il dira aisément auec moy, que nous n'auons point d'exemple d'affection maternelle en nostre temps plus exprés que le vostre. Ie loue Dieu, Madame, qu'elle aye esté si bien employée: car les bonnes esperances que donne de soy Monsieur d'Estissac vostre fils, asseurent assez que quand il sera en âge, vous en tirerez l'obeïssance & reconnoissance d'vn tres-bon enfant. Mais dautant qu'à cause de sa puerilité, il n'a pû remarquer les extrémes offices qu'il a receu de vous en si grand nombre: ie veux, si ces Escrits viennent vn iour à luy tomber en main, lors que ie n'auray plus ny bouche ny parole qui le puisse dire, qu'il reçoiue de moy ce tesmoignage en toute verité, qui luy sera encore plus viuement tesmoigné par les bons effets, dequoy si Dieu plaist il se ressentira; qu'il n'est Gentil-homme en France, qui doiue plus à sa mere qu'il fait, & qu'il ne peut donner à l'aduenir plus certaine preuue de sa bonté, & de sa vertu, qu'en vous reconnoissant pour telle.

S'il y a quelque loy vrayement naturelle, c'est à dire quelque instinct, qui se voye vniuersellement & perpetuellement empreint aux bestes & en nous, ce qui n'est pas sans controuerse, ie puis dire à mon aduis, qu'apres le soin que chaque animal a de sa conseruation, & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à son engeance, tient le second lieu en ce rang. Et parce que Nature semble nous l'auoir recommandée, regardant à estendre & faire aller auant, les pieces successiues de cette sienne machine; ce n'est pas merueille, si à reculons des enfans aux peres, elle n'est pas si grande. Ioint cette autre consideration Aristotelique: que celuy qui bien fait à quelqu'vn, l'aime mieux, qu'il n'en est aimé: Et celuy à qui il est deu, aime mieux que celuy qui doit: & tout ouurier aime mieux son ouurage, qu'il n'en seroit aimé, si l'ouurage auoit du sentiment: dautant que nous desirons estre, & estre consiste en mouuement & action. Parquoy chacun est aucunement en son ouurage. Qui bien fait, exerce vne action belle & honneste: qui reçoit, l'exerce vtile seulement. Or l'vtile est de beaucoup moins aimable que l'honneste. L'honneste est stable & permanent, fournissant à celuy qui l'a fait, vne gratification constante. L'vtile se perd & eschappe facilement, & n'en est la memoire ny si fresche ny si douce. Les choses nous sont plus cheres, qui nous ont plus cousté. Et le donner, est de plus de coust que le prendre. Puis qu'il a pleu à Dieu nous doüer de quelque capacité de discours, afin que comme les bestes nous ne fussions pas seruilement assujetris aux loix communes, ains que nous nous y appliquassions par iugement & liberté volontaire; nous deuons bien prester vn peu à la simple authorité de Nature, mais non pas nous laisser tyranniquement emporter à elle: la seule raison doit auoir la conduite de nos inclinations. I'ay de ma part le goust estrangement mousse à ces propensions, qui sont produites en nous sans l'ordonnance & entremise de nostre iugement. Comme sur ce sujet, duquel ie parle, ie ne puis rece-

Affection des peres aux enfans, plus grande que des enfans aux peres, & pourquoy.

Honneste, preferable à l'vtile.

Hommes creez capables de discours, & pourquoy.

Raison & iugement.

uoir cette passion, dequoy on embrasse les enfans à peine encor naiz, n'ayans ny mouuement en l'ame, ny forme recognoissable au corps, par où ils se puissent rendre aimables: & ne les ay pas souffert volontiers nourrir pres de moy. Vne vraye affection & bien reglée, deuroit naistre, & s'augmenter auec la cognoissance qu'ils nous donnent d'eux: & lors, s'ils le valent, la propension naturelle marchant quant & quant la raison, les cherir d'vne amitié vrayement paternelle: & en iuger de mesme s'ils sont autres, nous rendans tousiours à la raison, nonobstant la force naturelle. Il en va fort souuent au contraire, & le plus communément nous nous sentons plus esmeus des trepignemens, ieux & niaiseries pueriles de nos enfans, que nous ne faisons apres, de leurs actions toutes formées: comme si nous les auions aimez pour nostre passe-temps, ainsi que des guenons, non ainsi que des hommes. Et tel fournit bien liberalement de ioüets à leur enfance, qui se trouue resserré à la moindre despense qu'il leur faut estans en âge. Voire il semble que la ialousie que nous auons de les voir paroistre & iouïr du monde, quand nous sommes à mesme de le quitter, nous rende plus espargnans & restrains enuers eux: Il nous fasche qu'ils nous marchent sur les talons, comme pour nous solliciter de sortir: Et si nous auions à craindre cela, puis que l'ordre des choses porte qu'ils ne peuuent, à dire verité, estre, ny viure, qu'aux despens de nostre estre & de nostre vie, nous ne deuions pas nous mesler d'estre peres. Quant à moy, ie trouue que c'est cruauté & iniustice de ne les receuoir au parrage & societé de nos biens, & compagnons en l'intelligence de nos affaires domestiques, quand ils en sont capables, & de ne retrancher & resserrer nos commoditez pour prouuoir aux leurs, puis que nous les auons engendrez à cét effet. C'est iniustice de voir qu'vn pere vieil, cassé, & demy-mort, iouïsse seul à vn coin du foyer, des biens qui suffiroient à l'auancement & entretien de plusieurs enfans: & qu'il les laisse cependant par faute de moyen, perdre leurs meilleures années, sans se pousser au seruice public, & cognoissance des hommes. On les ierre au desespoir de chercher par quelque voye, pour iniuste qu'elle soit, à prouuoir à leur besoin. Comme i'ay veu de mon temps, plusieurs ieunes hommes de bonne maison, si adonnez au larcin, que nulle correction ne les en pouuoit destourner. I'en cognois vn bien apparenté, à qui par la priere d'vn sien frere, tres-honneste & braue Gentil-homme, ie parlay vne fois pour cét effet. Il me respondit & confessa tout rondement, qu'il auoit esté acheminé à cett' ordure par la rigueur & auarice de son pere; mais qu'à present il y estoit si accoustumé, qu'il ne s'en pouuoit garder. Et lors il venoit d'estre surpris en larrecin des bagues d'vne Dame, au leuer de laquelle il s'estoit troué auec beaucoup d'autres. Il me fit souuenir du conte que i'auois oüy faire d'vn autre Gentil-homme, si fait & façonné à ce beau mestier, du temps de sa ieunesse; que venant apres à estre maistre de ses biens, deliberé d'abandonner ce trafiq, il

Affection vraye & bien reglée enuers les enfans, quelle.

Les peres doiuent retrancher leurs commoditez, pour prouuoir à celles de leurs enfans.

Ieunes hommes fort adonnez & duits au larcin.

ne se pouuoit garder pourtant s'il passoit prés d'vne boutique, où il y eust chose dequoy il eust besoin, de la desrober, en peine de l'enuoyer payer apres. Et en ay veu plusieurs si dressez & duits à cela, que parmy leurs compagnons mesmes, ils desroboient ordinairement des choses qu'ils vouloient rendre. Ie suis Gascon, & si n'est vice auquel ie m'entende moins. Ie le hay vn peu plus par complexion, que ie ne l'accuse par discours: Seulement par desir, ie ne soustrais rien à personne. Ce quartier en est à la verité vn peu plus descrié que les autres de la Françoise nation. Si est-ce que nous auons veu de nostre temps à diuerses fois, entre les mains de la Iustice, des hommes de maison, d'autres contrées, conuaincus de plusieurs horribles voleries. Ie crains que de cette desbauche il s'en faille aucunement prendre à ce vice des peres. Et si on me respond ce que fit vn iour vn Seigneur de bon entendement, qu'il faisoit espargne des richesses, non pour en tirer autre fruict & vsage, que pour se faire honorer & rechercher aux siens: & que l'âge luy ayant osté toutes autres forces, c'estoit le seul remede qui luy restoit pour se maintenir en authorité dans sa famille, & pour éuiter qu'il ne vint à mespris & desdain à tout le monde (de vray non la vieillesse seulement, mais toute imbecillité, selon Aristote, est promotrice d'auarice;) cela est quelque chose: mais c'est la medecine à vn mal, duquel on deuoit éuiter la naissance. Vn pere est bien miserable, qui ne tient l'affection de ses enfans, que par le besoin qu'ils ont de son secours, si cela se doit nommer affection: il faut se rendre respectable par sa vertu, & par sa suffisance, & aimable par sa bonté & douceur de ses mœurs. Les cendres mesmes d'vne riche matiere, elles ont leur prix: & les os & reliques des personnes d'honneur, nous auons accoustumé de les tenir en respect & reuerence. Nulle vieillesse ne peut estre si caducque & si rance, à vn personnage qui a passé en honneur son âge, qu'elle ne soit venerable: & notamment à ses enfans, desquels il faut auoir reglé l'ame à leur deuoir par raison, non par necessité & par le besoin, non par rudesse & par force.

Larcin plus frequent aux Gascons, qu'aux autres quartiers de France.

Richesses espargnées pour se maintenir en authorité pendant la Vieillesse.

Similitude.

Vieillesse des personnes d'honneur, Venerable.

—& errat longè, mea quidem sententia,
Qui imperium credat esse grauius aut stabilius
Vi quod fit, quàm illud quod amicitia adiungitur.

Et cettuy-là se trompe fort à mon aduis, qui croid planter vne domination plus ferme & plus authorisée, auec la violence, que s'il la fondoit auec l'amour. *Terent. Adelph.*

I'accuse toute violence en l'education d'vne ame tendre, qu'on dresse pour l'honneur & la liberté. Il y a ie ne sçay quoy de seruile en la rigueur, & en la contrainte: & tiens que ce qui ne se peut faire par la raison, & par prudence & adresse, ne se fait iamais par la force. On m'a ainsi esleué: ils disent qu'en tout mon premier âge, ie n'ay tasté des verges qu'à deux coups, & bien mollement. I'ay deu la pareille aux enfans que i'ay eus: Ils me meurent tous en nourrisse: mais Leonor, vne seule fille qui est eschappée à cette infortune, a atteint six ans & plus, sans qu'on ait employé à sa conduite, & pour le chastiement de ses fautes pueriles (l'indulgence de sa mere s'y appliquant aisément) autre

L'ame doit estre reglée par raison, & non par la necessité ou violence.

Leonor, fille vnique de Montaigne.

autre chose que paroles, & bien douces: Et quand mon desir y seroit frustré, il est assez d'autres causes ausquelles nous prendre, sans entrer en reproche auec ma discipline, que ie sçay estre iuste & naturelle. I'eusse esté beaucoup plus religieux encores en cela vers des masles, moins nez à seruir, & de condition plus libre: i'eusse aimé à leur grossir le cœur d'ingenuité & de franchise. Ie n'ay veu autre effet aux verges, sinon de rendre les ames plus lasches, ou plus malicieusement opiniastres. Voulons-nous estre aimez de nos enfans? leur voulons-nous oster l'occasion de souhaiter nostre mort? combien que nulle occasion d'vn si horrible souhait, ne peut estre ny iuste ny excusable, *nullum scelus rationem habet;* accommodons leur vie raisonnablement, de ce qui est en nostre puissance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier si ieunes, que nostre âge vienne quasi à se confondre auec le leur: Car cét inconuenient nous iette à plusieurs grandes difficultez. Ie dy specialement à la Noblesse, qui est d'vne condition oysiue, & qui ne vit, comme on dit, que de ses rentes: car ailleurs, où la vie est questuaire, la pluralité & compagnie des enfans, c'est vn agencement de mesnage, ce sont autant de nouueaux outils & instrumens à s'enrichir. Ie me mariay à trente-trois ans, & loue l'opinion de trente-cinq, qu'on dit estre d'Aristote. Platon ne veut pas qu'on se marie auant les trente: mais il a raison de se mocquer de ceux qui font les œuures de mariage apres cinquante-cinq: & condamne leur engeance indigne d'aliment & de vie. Thales y donna les plus vrayes bornes: qui ieune, respondit à sa mere le pressant de se marier, qu'il n'estoit pas temps: &, deuenu sur l'âge, qu'il n'estoit plus temps. Il faut refuser l'opportunité à toute action importune. Les anciens Gaulois estimoient à extréme reproche, d'auoir eu accointance de femme auant l'âge de vingt ans: & recommandoient singulierement aux hommes qui se vouloient dresser pour la guerre, de conseruer bien auant en l'âge leur pucelage; d'autant que les courages s'amollissent & diuertissent par l'accouplage des femmes.

Nulle meschanceté n'a de raison.

Pluralité d'enfans, de quelle importance.

Aage capable du mariage.

Pucelage conserué bien auant en l'age, par les anciens Gaulois.

Ma hor congiunto à giouinetta sposa,
Lieto homai de' figli era inuilito
Ne gli affetti di padre & di marito.

Tasso c. 10.

Muleasses Roy de Thunes, celuy que l'Empereur Charles V. remit en ses Estats, reprochoit la memoire de Mahomet son pere, de sa hantise auec les femmes, l'appellant brode, effeminé, engendreur d'enfans. L'histoire Grecque remarque de Iccus Tarentin, de Chryso, d'Astylus, de Diopompus, & d'autres; que pour maintenir leurs corps fermes au seruice de la course des ieux Olympiques, de la Palæstre, & tels exercices, ils se priuerent autant que leur dura ce soin, de toute sorte d'acte Venerien. En certaine contrée des Indes Espagnoles, on ne permettoit aux hommes de se marier, qu'apres quarante ans, & si le permettoit-on aux filles à dix ans. Vn Gentil-homme qui a trente-cinq ans, il n'est pas temps qu'il face place à son fils qui

en a vingt: il est luy-mesme au train de paroistre & aux voyages des guerres, & en la Cour de son Prince: il a besoin de ses pieces; & en doit certainement faire part, mais telle part, qu'il ne s'oublie pas pour autruy. Et à celuy-là peut seruir iustement cette responsse, que les peres ont ordinairement en la bouche: Ie ne me veux pas despouïller deuant que de m'aller coucher. Mais vn pere atterré d'années & de maux, priué par sa foiblesse & faute de santé, de la commune societé des hommes; il se fait tort, & aux siens, de couuer inutilement vn grand tas de richesses. Il est assez en estat, s'il est sage, pour auoir desir de se despouïller afin de se coucher, non pas iusques à la chemise, mais iusques à vne robe de nuict bien chaude: le reste des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doit en estrener volontiers ceux, à qui par ordonnance naturelle cela doit appartenir. C'est raison qu'il leur en laisse l'vsage, puis que Nature l'en priue: autrement sans doute il y a de la malice & de l'enuie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles V. fut celle-là, à l'imitation d'aucuns anciens de son qualibre; d'auoir sceu recognoistre que la raison nous commande assez de nous despouïller, quand nos robes nous chargent & empeschent, & de nous coucher quand les iambes nous faillent. Il resigna ses moyens, Grandeur & puissance à son fils, lors qu'il sentit defaillir en soy la fermeté & la force pour conduire les affaires, auec la gloire qu'il y auoit acquise.

Peres ia vieux, doiuent laisser l'vsage de leurs moyens à leurs enfans.

Solue senescentem maturè sanus equum, ne
Peccet ad extremùm ridendus, & ilia ducat.

Donne congé d'heure au vieil cheual, si tu es sage: de peur que tresbuchant à la fin en lice, ou battant le flanc poussif, il n'apreste à rire aux assistans. *Hor. l. 1 epyt.*

Cette faute, de ne se sçauoir recognoistre de bonne heure, & ne sentir l'impuissance & extréme alteration que l'âge apporte naturellement & au corps & à l'ame, qui à mon opinion est esgale, si l'ame n'en a plus de la moitié; a perdu la reputation de la plus-part des grands hommes du Monde. I'ay veu de mon temps & cognu familierement des personnages de grande authorité, qu'il estoit bien aisé à voir, estre merueilleusement descheus de cette ancienne suffisance, que ie cognoissois par la reputation qu'ils en auoient acquise en leurs meilleurs ans. Ie les eusse pour leur honneur, volontiers souhaité retirez en leur maison à leur aise, & deschargez des occupations publiques & guerrieres, qui n'estoient plus pour leurs espaules. I'ay autrefois esté priué en la maison d'vn Gentil-homme veuf & fort vieil, d'vne vieillesse toutefois assez verte. Cettuy-cy auoit plusieurs filles à marier, & vn fils desia en âge de paroistre: cela chargeoit sa maison de plusieurs despenses & visites estrangeres, à quoy il prenoit peu de plaisir, non seulement pour le soin de l'espargne, mais encore plus, pour auoir, à cause de l'âge, pris vne forme de vie fort esloignée de la nostre. Ie luy dy vn iour vn peu hardiment, comme i'ay accoustumé; qu'il luy sieroit mieux de nous faire place, & de laisser à son fils sa maison principale, (car il n'auoit que celle-là de bien logée & accommodée) & se retirer en vne sienne terre voisine, où

Retraite des peres atterez d'annees, d'auec leurs enfans.

personne n'apporteroit incommodité à son repos, puis qu'il ne pouuoit autrement éuiter nostre importunité, veu la condition de ses enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouua bien. Ce n'est pas à dire qu'on leur donne, par telle voye d'obligation, de laquelle on ne se puisse plus desdire: ie leur lairrois, moy qui suis à mesme de ioüer ce rolle, la iouïssance de ma maison & de mes biens, mais auec liberté de m'en repentir, s'ils m'en donnoient occasion: ie leur en lairrois l'vsage, parce qu'il ne me seroit plus commode: Et de l'authorité des affaires en gros, ie m'en reseruerois autant qu'il me plairoit. Ayant tousiours iugé que ce doit estre vn grand contentement à vn pere vieil, de mettre luy-mesme ses enfans en train du gouuernement de ses affaires, & de pouuoir pendant sa vie contreroller leurs deportemens: leur fournissant d'instruction & d'aduis suiuant l'experience qu'il en a, & d'acheminer luy-mesme l'ancien honneur & ordre de sa maison en la main de ses successeurs, & se respondre par là des esperances qu'il peut prendre de leur conduite à venir. Et pour cét effet, ie ne voudrois pas fuir leur compagnie, ie voudrois les esclairer de prés, & iouïr selon la condition de mon âge, de leur allegresse, & de leurs festes. Si ie ne viuoy parmy eux, comme ie ne pourroy sans offenser leur assemblée par le chagrin de mon âge, & l'obligation de mes maladies, & sans contraindre aussi & forcer les regles & façons de viure que i'auroy lors; ie voudroy au moins viure prés d'eux en vn quartier de ma maison; non pas le plus en parade, mais le plus en commodité. Non comme ie vy il y a quelques années, vn Doyen de S. Hilaire de Poictiers, rendu à telle solitude par l'incommodité de sa melancolie, que lors que i'entray en sa chambre, il y auoit vingt-deux ans qu'il n'en estoit sorty vn seul pas: & si auoit toutes ses actions libres & aisées, sauf vn reume qui luy romboit sur l'estomach. A peine vne fois la sepmaine, vouloit-il permettre qu'aucun entrast pour le voir: Il se tenoit tousiours enfermé par le dedans de sa chambre seul, sauf qu'vn valet luy portoit vne fois le iour à manger, qui ne faisoit qu'enrrer & sortir. Son occupation estoit se promener, & lire quelque liure, car il cognoissoit aucunement les Lettres: obstiné au demeurant de mourir en cette desmarche, comme il fit bien-tost apres. I'essayeroy par vne douce conuersation, de nourrir en mes enfans vne viue amitié & bien-vueillance non feinte en mon endroit. Ce qu'on gaigne aisément enuers des natures bien nées: car si ce sont bestes furieuses, comme nostre siecle en produit à milliers, il les faut haïr & fuir pour telles. Ie veux mal à cette coustume, d'interdire aux enfans l'appellation paternelle, & leur en enioindre vn' estrangere, comme plus reuerentiale: nature n'ayant volontiers pas suffisamment pourueu à nostre authorité. Nous appellons Dieu tout-puissant, Pere, & nous desdaignons que nos enfans nous en appellenr. I'ay reformé cett' erreur en ma famille. C'est aussi folie & iniustice de priuer les enfãs qui sont en âge, de la familiarité des peres,

Solitude merueilleuse d'vn Doyen de S. Hilaire de Poictiers.

Appellation paternelle, de quelle authorité.

Enfans estans en âge, ne doiuent estre

priuez de la familiarité de leurs peres, & pourquoy.

& vouloir maintenir en leur endroit vne morgue austere & desdaigneuse, esperant par là, les tenir en crainte & obeïssance. Car c'est vne farce tres-inutile, qui rend les peres ennuyeux aux enfans, & qui pis est, ridicules. Ils ont la ieunesse & les forces en la main, & par consequent le vent & la faueur du monde: & reçoiuent auecques mocquerie, ces mines fieres & tyranniques, d'vn homme qui n'a plus de sang, ny au cœur, ny aux veines: vrais espouuentails de cheneuiere. Quand ie pourroy me faire craindre, i'aimeroy encore mieux me faire aimer. Il y a tant de sortes de defauts en la vieillesse, tant d'impuissance, elle est si propre au mespris, que le meilleur acquest qu'elle puisse faire, c'est l'affection & amour des siens: le commandement & la crainte, ce ne sont plus ses armes. I'en ay veu quelqu'vn, duquel la ieunesse auoit esté tres-imperieuse; quand il est venu sur l'âge, quoy qu'il le passe sainement ce qu'il se peut, il frappe, il mord, il iure, le plus tempestatif maistre de France: il se ronge de soin & de vigilance, tout cela n'est qu'vn bastelage, auquel la famille mesme complote: du grenier, du celier, voire & de sa bource, d'autres ont la meilleure part de l'vsage, cependant qu'il en a les clefs en sa gibessiere, plus cheres que ses yeux. Cependant qu'il se contente de l'espargne & chicheté de sa table, tout est en desbauche en diuers reduits de sa maison, en ieu, & en despense, & en l'entretien des contes de sa vaine colere & prouuoyance. Chacun est en sentinelle contre luy. Si par fortune quelque chetif seruiteur s'y adonne, soudain il luy est mis en soupçon: qualité à laquelle la vieillesse mord si volontiers de soy-mesme. Quantesfois s'est-il vanté à moy, de la bride qu'il donnoit aux siens, & exacte obeïssance & reuerence qu'il en receuoit: combien il voyoit clair en ses affaires!

Vieillesse pleine de defauts.

Amour preferable à la crainte.

Ille solus nescit omnia.

Luy seul ignore tout. Ter. Adelph. Act. 4.

Ie ne sçache homme qui pûst apporter plus de parties & naturelles & acquises, propres à conseruer la maistrise, qu'il fait; & si en est decheu comme vn enfant. Partant l'ay-ie choisi parmy plusieurs telles conditions que ie cognois, comme plus exemplaire. Ce seroit matiere à vne question scholastique, s'il est ainsi mieux, ou autrement. En presence, toutes choses luy cedent. Et laisse-on ce vain cours à son authorité, qu'on ne luy resiste iamais: On le croit, on le craint, on le respecte tout son saoul. Donne-il congé à vn valet? il plie son pacquet, le voila party: mais hors de deuant luy seulement: Les pas de la vieillesse sont si lents, les sens si troubles, qu'il viura & fera son office en mesme maison, vn an, sans estre apperceu. Et quand la saison en est, on fait venir des lettres loingtaines, piteuses, suppliantes, pleines de promesse de mieux faire, par où on le remet en grace. Monsieur fait-il quelque marché ou quelque depesche, qui desplaise? on la supprime: forgeant tantost apres, assez de causes, pour excuser la faute d'execution ou de response. Nulles lettres estrangeres ne luy estans premierement apportées, il ne void que celles qui semblent cômodes

à sa science. Si par cas d'aduanture il les saisit, ayant en coustume de se reposer sur certaine personne, de les luy lire, on y trouue sur le champ ce qu'on veut: & fait-on à tous coups, que tel luy demande pardon, qui l'iniurie par sa lettre. Il ne void enfin affaires, que par vne image disposée & desseignée & satisfactoire le plus qu'on peut, pour n'esueiller son chagrin & son courroux. I'ay veu sous des figures differentes, assez d'œconomies longues, constantes, de tout pareil effet. Il est tousiours procliue aux femmes de disconuenir à leurs maris. Elles saisissent à deux mains toutes couuertures de leur contraster: la premiere excuse leur sert de pleniere iustification. I'en ay veu vne qui desroboit gros à son mary, pour, disoit-elle à son confesseur, faire ses aumosnes plus grasses. Fiez-vous à cette religieuse dispensation. Nul maniement ne leur semble auoir assez de dignité, s'il vient de la concession du mary. Il faut qu'elles l'vsurpent ou finement, ou fierement, & tousiours iniurieusement; pour luy donner de la grace & de l'authorité. Comme en mon propos, quand c'est contre vn pauure vieillard, & pour des enfans; lors empoignent-elles ce tiltre, & en seruent leur passion, auec gloire: & comme en vn commun seruage, monopolent facilement contre sa domination & gouuernement. Si ce sont masles, grands & fleurissans, ils subornent aussi incontinent ou par force, ou par faueur, & maistre d'Hostel & receueur, & tout le reste. Ceux qui n'ont ny femme ny fils, tombent en ce mal-heur plus difficilement, mais plus cruellement aussi & indignement. Le vieil Caton disoit en son temps, qu'autant de valets, autant d'ennemis. Voyez si selon la distance de la pureté de son siecle au nostre, il ne nous a pas voulu aduertir, que femme, fils, & valet, autant d'ennemis à nous. Bien sert à la decrepitude de nous fournir le doux benefice d'inapperceuance & d'ignorance, & facilité à nous laisser tromper. Si nous y mordions, que seroit-ce de nous: mesme en ce temps, où les Iuges qui ont à decider nos controuerses, sont communément partisans de l'enfance & interessez? Au cas que cette pipperie m'eschappe à voir, au moins ne m'eschappe-il pas, à voir que ie suis tres-pippable. Et aura-on iamais assez dit, de quel prix est vn amy, à comparaison de ces liaisons ciuiles? L'image mesme, que i'en voy aux bestes, si pure, auec quelle religion ie la respecte! Si les autres me pippent, au moins ne me pippe-ie pas moy-mesme à m'estimer capable de m'en garder: ny à me ronger la ceruelle pour me rendre tel. Ie me sauue de telles trahisons en mon propre giron, non par vne inquiete & tumultuaire curiosité, mais par diuersion plûtost, & resolution. Quand i'oy reciter l'estat de quelqu'vn, ie ne m'amuse pas à luy: ie tourne incontinent les yeux à moy, voir comment i'en suis. Tout ce qui le touche me regarde. Son accident m'aduertit & m'esueille de ce costé-là. Tous les iours & à toutes heures, nous disons d'vn autre ce que nous dirions plus proprement de nous, si nous sçauions replier aussi bien qu'estendre nostre consideration.

Femmes procliues de contraster à leurs maris.

Autant de valets, autant d'ennemis.

Vieillesse facile à se laisser tromper.

Et plusieurs autheurs blessent en cette maniere la protection de leur cause, courant en auant temerairement à l'encontre de celle qu'ils attaquent, & lançant à leurs ennemis des traits, propres à leur estre relancez plus aduantageusement. Feu M. le Mareschal de Monluc, ayant perdu son fils, qui mourut en l'Isle de Maderes, braue Gentil-homme à la verité & de grande esperance; me faisoit fort valoir en-tre ses autres regrets, le desplaisir & creue-cœur qu'il sentoit de ne s'estre iamais communiqué à luy: & d'auoir perdu sur cette humeur d'vne grauité & grimace paternelle, la commodité de gouster & bien cognoistre son fils: & aussi de luy declarer l'extréme amitié qu'il luy portoit, & le digne iugement qu'il faisoit de sa vertu. Et ce pauure garçon, disoit-il, n'a rien veu de moy qu'vne contenance re-froignée & pleine de mespris, & a emporté cette creance, que ie n'ay sceu ny l'aimer ny l'estimer selon son merite. A qui gardoy-ie à des-couurir cette singuliere affection que ie luy portoy dans mon ame? estoit-ce pas luy qui en deuoit auoir tout le plaisir & toute l'obliga-tion? Ie me suis contraint & gehenné pour maintenir ce vain mas-que: & y ay perdu le plaisir de sa conuersation, & sa volonté quant & quant, qu'il ne me peut auoir portée autre que bien froide, n'ayant iamais receu de moy que rudesse, ny senty qu'vne façon tyrannique. Ie trouue que cette plainte estoit bien prise & raisonnable: Car com-me ie sçay par vne trop certaine experience, il n'est aucune si douce consolation en la perte de nos amis, que celle que nous apporte la science de n'auoir rien oublié à leur dire, & d'auoir eu auec eux vne parfaite & entiere communication. O mon amy! En vaux-ie mieux d'en auoir le goust, ou si i'en vaux moins? i'en vaux certes bien mieux. Son regret me console & m'honnore. Est-ce pas vn pieux & plaisant office de ma vie, d'en faire à tout iamais les obseques? Est-il iouïssance qui vaille cette priuation? Ie m'ouure aux miens tant que ie puis, & leur signifie tres-volontiers l'estat de ma volonté, & de mon iugement enuers eux, comme enuers vn chacun: ie me haste de me produire, & de me presenter: car ie ne veux pas qu'on s'y mes-conte, de quelque part que ce soit. Entre autres coustumes particu-lieres qu'auoient nos anciens Gaulois, à ce que dit Cesar, cette-cy en estoit l'vne; que les enfans ne se presentoient aux peres, ny ne s'o-soient trouuer en public en leur compagnie, que lors qu'ils com-mençoient à porter les armes: comme s'ils eussent voulu dire, que lors il estoit aussi saison, que les peres les receussent en leur familia-rité & accointance. I'ay veu encore vne autre sorte d'indiscretion en aucuns peres de mon temps: qui ne se contentent pas d'auoir priué pendant leur longue vie, leurs enfans de la part qu'ils deuoient auoir naturellemét en leurs fortunes; mais laissent encore apres eux, à leurs femmes cette mesme authorité sur tous leurs biens, & loy d'en dis-poser à leur fantasie. Et ay cognu tel Seigneur des premiers officiers de nostre Couronne, ayant par esperance de droit à venir, plus de cin-

Les peres se doi-uent communiquer à leurs enfans, lors qu'ils en sont capa-bles.

Consolation la plus douce en la perte de nos amis, quelle.

Enfans des anciens Gaulois, ne se pre-sentoient à leurs pe-res, qu'en l'âge de porter les armes, & pourquoy.

quante mille escus de rente, qui est mort necessiteux & accablé de debtes, âgé de plus de cinquante ans : sa mere en son extréme decrepitude, iouïssant encore de tous ses biens par l'ordonnance du pere, qui auoit de sa part vescu prés de quatre-vingts ans. Cela ne me semble aucunement raisonnable. Pourtant trouue-ie peu d'auancement à vn homme de qui les affaires se portent bien, d'aller chercher vne femme qui le charge d'vn grand dot : il n'est point de debte estrangere qui apporte plus de ruine aux maisons : mes predecesseurs ont communement suiuy ce conseil bien à propos, & moy aussi. Mais ceux qui nous desconseillent les femmes riches, de peur qu'elles soient moins traitables & recognoissantes, se trompent ; de faire perdre quelque reelle commodité, pour vne si friuole coniecture. A vne femme desraisonnable, il ne couste non plus de passer par dessus vne raison, que par dessus vne autre. Elles s'ayment le mieux où elles ont plus de tort. L'iniustice les alleche : comme les bonnes, l'honneur de leurs actions vertueuses : Et en sont debonnaires d'autant plus, qu'elles sont plus riches : comme plus volontiers & glorieusement chastes, de ce qu'elles sont belles. C'est raison de laisser l'administration des affaires aux meres, pendant que les enfans ne sont pas en l'âge selon les loix pour en manier la charge : mais le pere les a bien mal nourris, s'il ne peut esperer qu'en leur maturité, ils auront plus de sagesse & de suffisance que sa femme, veu l'ordinaire foiblesse du sexe. Bien seroit-il toutesfois à la verité plus contre nature, de faire dependre les meres de la discretion de leurs enfans. On leur doit donner largement, dequoy maintenir leur estat selon la condition de leur maison & de leur âge : d'autant que la necessité & l'indigence est beaucoup plus mal-seante & mal-aisée à supporter à elles qu'aux masles : il faut plustost en charger les enfans que la mere. En general, la plus saine distribution de nos biens en mourant, me semble estre, les laisser distribuer à l'vsage du païs. Les loix y ont mieux pensé que nous : & vaut mieux les laisser faillir en leur eslection, que de nous hazarder de faillir temerairement en la nostre. Ils ne sont pas proprement nostres, puis que d'vne prescription ciuile & sans nous, ils sont destinez à certains successeurs. Et encore que nous ayons quelque liberté au delà, ie tien qu'il faut vne grande cause & bien apparente pour nous faire oster à vn, ce que sa fortune luy auoit acquis, & à quoy la iustice commune l'appelloit : & que c'est abuser contre raison de cette liberté, d'en seruir nos fantasies friuoles & priuées. Mon sort m'a fait grace, de ne m'auoir presenté des occasions qui me pûssent tenter, & diuertir mon affection de la commune & legitime ordonnance. I'en voy, enuers qui c'est temps perdu d'employer vn long soin de bons offices. Vn mot receu de mauuais biais efface le merite de dix ans. Heureux, qui se trouue à point, pour leur oindre la volonté sur ce dernier passage. La voisine action l'emporte : non pas les meilleurs & plus frequens offices, mais les plus recens & presens font l'operation.

Le grand dot apporte grande ruine aux maisons.

Femmes riches desconseillées, & pourquoy.

Femme desraisonnable, quelle.

Distribution la plus saine de nos biens, quand nous mourons, quelle.

Ce sont gens qui se ioüent de leurs testamens, comme de pommes ou de verges, à gratifier ou chastier chaque action de ceux qui y pretendent interest. C'est chose de trop longue suite, & de trop de poids, pour estre ainsi promenée à chaque instant: & en laquelle les sages se plantent vne fois pour toutes, regardans sur tout à la raison & obseruance publique. Nous prenons vn peu trop à cœur ces substitutions masculines: & proposons vne eternité ridicule à nos noms. Nous poisons aussi trop les vaines coniectures de l'aduenir, que nous donnent les esprits puerils. A l'aduenture eut-on fait iniustice, de me deplacer de mon rang, pour auoir esté le plus lourd & plombé, le plus long & desgousté en ma leçon, non seulement que tous mes freres, mais que tous les enfans de ma Prouince: soit leçon d'exercice d'esprit, soit leçon d'exercice de corps. C'est folie de faire des triages extraordinaires, sur la foy de ces diuinations, ausquelles nous sommes si souuent trompez. Si on peut blesser cette regle, & corriger les destinées aux choix qu'elles ont fait de nos heritiers, on le peut auec plus d'apparence, en consideration de quelque remarquable & enorme difformité corporelle: vice constant inamandable: & selon nous, grands estimateurs de la beauté, d'important preiudice. Le plaisant Dialogue du Legislateur de Platon, auec ses citoyens, fera honneur à ce passage. Comment donc, disent-ils, sentans leur fin prochaine, ne pourrons-nous point disposer de ce qui est à nous, à qui il nous plaira? O Dieux, quelle cruauté! Qu'il ne nous soit loisible, selon que les nostres nous auront seruy en nos maladies, en nostre vieillesse, en nos affaires, de leur donner plus & moins selon nos fantasies! A quoy le Legislateur respond en cette maniere: Mes amis, qui auez sans doute bien-tost à mourir, il est mal-aisé, & que vous vous cognoissiez, & que vous cognoissiez ce qui est à vous, suiuant l'inscription Delphique. Moy, qui fay les loix, tien, que ny vous n'estes à vous, ny n'est à vous ce que vous iouïssez. Et vos biens & vous, estes à vostre famille tant passée que future: mais encore plus sont au public, & vostre famille & vos biens. Parquoy de peur que quelque flateur en vostre vieillesse ou en vostre maladie, ou quelque passion vous sollicite mal à propos, de faire testament iniuste, ie vous en garderay. Mais ayant respect & à l'interest vniuersel de la cité, & à celuy de vostre maison, i'establiray des loix, & feray sentir, comme de raison, que la commodité particuliere doit ceder à la commune. Allez-vous-en ioyeusement où la necessité humaine vous appelle. C'est à moy, qui ne regarde pas vne chose plus que l'autre, qui autant que ie puis, prends soin du general, d'auoir soucy de ce que vous laissez. Reuenant à mon propos, il me semble en toutes façons, qu'il naist rarement des femmes à qui la maistrise soit deuë sur des hommes, sauf la maternelle & naturelle: si ce n'est pour le chastiment de ceux, qui par quelque humeur fiebureuse, se sont volontairement soubmis à elles: mais cela ne touche aucunement les vieilles, dequoy nous parlons icy. C'est

Substitutions masculines.

Le choix de nos heritiers, ne depend de nous, pourquoy.

l'apparence de cette consideration, qui nous a fait forger & donner pied si volontiers, à cette loy, que nul ne veit oncques, qui priue les femmes de la succession de cette couronne: & n'est guere Seigneurie au Monde, où elle ne s'allegue, comme icy, par vne vray-semblance de raison qui l'authorise: mais la fortune luy a donné plus de credit en certains lieux qu'aux autres. Il est dangereux de laisser à leur iugement la dispensation de nostre succession, selon le choix qu'elles feront des enfans, qui est à tous les coups inique & fantastique. Car cét appetit desreglé & ce goust malade, qu'elles ont au temps de leurs groisses, elles l'ont en l'ame, en tout temps. Communement on les void s'adonner aux plus foibles & malotrus, ou à ceux, si elles en ont, qui leur pendent encores au col. Car n'ayans point assez de force de discours pour choisir & embrasser ce qui le vaut, elles se laissent plus volontiers aller où les impressions de nature sont plus seules: comme les animaux qui n'ont cognoissance de leurs petits, que pendant qu'ils tiennent à leurs mammelles. Au demeurant il est aisé à voir par experience, que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'authorité, a les racines bien foibles. Pour vn fort leger profit, nous arrachons tous les iours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, & leur faisons prendre les nostres en charge: nous leur faisons abandonner les leurs à quelque chetiue nourrisse, à qui nous ne voulons pas commettre les nostres, ou à quelque cheure: leur defendant non seulement de les allaiter, quelque danger qu'ils en puissent encourir; mais encore d'en auoir aucun soin, pour s'employer du tout au seruice des nostres. Et voit-on en la plus-part d'entre-elles, s'engendrer bien-tost par accoustumance vn'affection bastarde, plus vehemente que la naturelle; & plus grande sollicitude de la conseruation des enfans empruntez, que des leurs propres. Et ce que i'ay parlé des cheures, c'est dautant qu'il est ordinaire autour de chez moy, de voir les femmes de village, lors qu'elles ne peuuent nourrir les enfans de leurs mammelles, appeller des cheures à leurs secours. Et i'ay à cette heure deux lacquais, qui ne tetterent iamais que huict iours laict de femmes. Ces cheures sont incontinent duites à venir allaicter ces petits enfans, recognoissent leur voix quand ils crient, & y accourent: si on leur en presente vn autre que leur nourrisson, elles le refusent, & l'enfant en fait de mesme d'vne autre cheure. I'en vis vn l'autre iour, à qui on osta la sienne, parce que son pere ne l'auoit qu'empruntée d'vn sien voisin, il ne pût iamais s'adonner à l'autre qu'on luy presenta, & mourut sans doute, de faim. Les bestes alterent & abastardissent aussi aisément que nous, l'affection naturelle. Ie croy qu'en ce que recite Herodote de certain destroit de la Lybie, il y a souuent du mesconte: il dit qu'on s'y mesle aux femmes indifferemment: mais que l'enfant ayant force de marcher, trouue son pere, celuy, vers lequel en la presse, la naturelle inclination porte ses premiers pas. Or à considerer cette simple occasion d'aimer nos enfans,

Loy priuante les femmes de la succession de la Couronne.

Affection naturelle des meres, bien foible.

Affection bastarde.

Enfans nourris par des cheures.

Cheures duites à allaicter les enfans.

Affection naturelle des bestes, s'abastardit aisément.

pour les auoir engendrez, pour laquelle nous les appellons autres nous-mesmes; il semble qu'il y ait bien vne autre production venant de nous, qui ne soit pas de moindre recommandation. Car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de nostre esprit, de nostre courage & suffisance; sont produits par vne plus noble partie que la corporelle, & sont plus nostres. Nous sommes pere & mere ensemble en cette generation: ceux-cy nous coustent bien plus cher, & nous apportent plus d'honneur, s'ils ont quelque chose de bon. Car la valeur de nos autres enfans, est beaucoup plus leur, que nostre: la part que nous y auons est bien legere: mais de ceux-cy, toute la beauté, toute la grace & le prix sont nostres. Par ainsi ils nous representent & nous rapportent bien plus viuement que les autres. Platon adiouste; que ce sont icy des enfans immortels, qui immortalisent leurs peres, voire & les deïfient, comme Lycurgus, Solon, Minos. Or les Histoires estans pleines d'exemples de cette amitié commune des peres enuers les enfans, il ne m'a pas semblé hors de propos d'en trier aussi quelqu'vn de cette-cy. Heliodorus ce bon Euesque de Tricea, aima mieux perdre la dignité, le profit, la deuotion d'vne prelature si venerable, que de perdre sa fille: fille qui dure encore bien gentille: mais à l'aduenture pourtant vn peu trop curieusement & mollement goderonnée pour fille Ecclesiastique & Sacerdotale, & de trop amoureuse façon. Il y eut vn Labienus à Rome, personnage de grande valeur & authorité, & entre autres qualitez, excellent en toute sorte de literature: qui estoit, ce croy-ie, fils de ce grand Labienus, le premier des Capitaines qui furent sous Cesar en la guerre des Gaules, & qui depuis s'estant ietté au party du grand Pompeius, s'y maintint si valeureusement iusques à ce que Cesar le deffit en Espagne. Ce Labienus dequoy ie parle, eut plusieurs enuieux de sa vertu, & comme il est vray-semblable, les courtisans & fauoris des Empereurs de son temps, pour ennemis de sa frãchise, & des humeurs paternelles, qu'il retenoit encore contre la tyrannie; desquelles il est croyable qu'il auoit teint ses Escrits & ses Liures. Ses aduersaires poursuiuirent deuant le Magistrat à Rome, & obtindrent de faire condamner plusieurs siens ouurages qu'il auoit mis en lumiere, à estre bruslez. Ce fut par luy que commença ce nouuel exemple de peine, qui depuis fut continué à Rome à plusieurs autres, de punir de mort les Escrits mesmes, & les estudes. Il n'y auoit point assez de moyen & matiere de cruauté, si nous n'y meslions des choses que nature a exemptées de tout sentiment & de toute souffrance, comme la reputation & les inuentions de nostre esprit: & si nous n'allions communiquer les maux corporels aux disciplines & monumens des Muses. Or Labienus ne pût souffrir cette perte, ny de suruiure à cette sienne si chere geniture: il se fit porter & enfermer tout vif dans le monument de ses ancestres, là où il pourueut tout d'vn train à se tuër & à s'enterrer ensemble. Il est mal-aisé de montrer aucune autre plus

Productions & enfantemens d'esprit.

Enfans immortels.

Amitié des Escriuains enuers leurs ouurages.

Exemples.

Escrits & ouurages d'estude punis de mort.

Labienus enterré tout vif.

vehemente affection paternelle que celle-là. Cassius Seuerus, homme tres-eloquent & son familier, voyant brusler ses Liures, crioit, que par mesme sentence on le deuoit quant & quant condamner à estre bruslé tout vif, car il portoit & conseruoit en sa memoire ce qu'ils contenoient. Pareil accident aduint à Greuntius Cordus accusé d'auoir en ses Liures loüé Brutus & Cassius. Ce Senat vilain, seruile, & corrompu, & digne d'vn pire maistre que Tibere, condamna ses Escrits au feu. Il fut content de faire compagnie à leur mort, & se tua par abstinence de manger. Le bon Lucanus estant iugé par ce coquin Neron: sur les derniers traits de sa vie, comme la plus-part du sang fut desia escoulé par les veines des bras, qu'il s'estoit faites tailler à son Medecin pour mourir, & que la froideur eut saisi les extrémitez de ses membres, & commençast à s'approcher des parties vitales; la derniere chose qu'il eut en sa memoire, ce furent aucuns des vers de son Liure de la guerre de Pharsale, qu'il recitoit, & mourut ayant cette derniere voix en la bouche. Cela qu'estoit-ce, qu'vn tendre & paternel congé qu'il prenoit de ses enfans: representant les adieux & les estroits embrassemens que nous donnons aux nostres en mourant, & vn effet de cette naturelle inclination, qui r'appelle en nostre souuenance en cette extremité, les choses que nous auons eu les plus cheres pendant nostre vie? Pensons-nous qu'Epicurus, qui en mourant tourmenté, comme il dit, des extrémes douleurs de la colique, auoit toute sa consolation en la beauté de la doctrine qu'il laissoit au Monde; eust receu autant de contentement d'vn nombre d'enfans bien nez & bien esleuez, s'il en eust eu, comme il faisoit de la production de ses riches Escrits? & que s'il eust esté au choix de laisser apres luy vn enfant contrefait & mal né, ou vn Liure sot & inepte, il ne choisist plustost, & non luy seulement, mais tout homme de pareille suffisance, d'encourir le premier mal-heur que l'autre? Ce seroit à l'aduenture impieté en Sainct Augustin (pour exemple) si d'vn costé on luy proposoit d'enterrer ses Escrits, dequoy nostre Religion reçoit vn si grand fruict, ou d'enterrer ses enfans au cas qu'il en eust; s'il n'aimoit mieux enterrer ses enfans. Et ie ne sçay si ie n'aimerois pas mieux beaucoup en auoir produit vn parfaitement bien formé, de l'accointance des Muses, que de l'accointance de ma femme. A cettuy-cy tel qu'il est; ce que ie donne, ie le donne purement & irreuocablement, comme on donne aux enfans corporels. Ce peu de bien que ie luy ay fait, il n'est plus en ma disposition. Il peut sçauoir assez de choses que ie ne sçay plus, & tenir de moy ce que ie n'ay point retenu: & qu'il faudroit que tout ainsi qu'vn estranger, i'emprun-tasse de luy, si besoin m'en venoit. Si ie suis plus sage que luy, il est plus riche que moy. Il est peu d'hommes adonnez à la Poësie, qui ne se gratifiassent plus d'estre peres de l'Eneïde que du plus beau garçon de Rome: & qui ne souffrissent plus aisément vne perte que l'autre. Car selon Aristote, de tous ouuriers le Poëte est nommément le plus

Escrits de Cordus condamnez au feu.

Epicurus esteint des extrémes douleurs de la colique.

Escrits preferables aux enfans corporels.

Poëtes amoureux de leurs ouurages.

amoureux de son ouurage. Il est mal-aisé à croire, qu'Epaminondas qui se vanroit de laisser pour toute posterité, des filles qui feroienr vn iour honneur à leur pere (c'estoient les deux nobles victoires qu'il auoit gaignées sur les Lacedemoniens) eust volontiers consenty d'eschanger celles-là, aux plus pimpantes de toute la Grece: ou qu'Alexandre & Cesar ayent iamais souhaité d'estre priuez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'auoir des enfans & heritiers; quelques parfaits & accomplis qu'ils peussent estre. Voire ie fay grand doute que Phidias ou autre excellent statuaire, aimast autant la conseruation & la durée de ses enfans naturels, comme il feroit d'vne image excellente, qu'auec long trauail & estude il auroit parfaite selon l'art. Et quant à ces passions vitieuses & furieuses, qui ont eschauffé quelquefois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres enuers leurs fils; encores s'en trouue-il de pareilles en certe autre sorte de parenté: Tesmoin ce que l'on recite de Pygmalion; qu'ayant basty vne statuë de femme de beauté singuliere, il deuint si esperduëmenr épris de l'amour forcené de ce sien ouurage, qu'il fallut, qu'en faueur de sa rage, les Dieux la luy viuifiassent:

Amour forcené de Pygmalion enuers son ouurage.

Tentatum mollescit ebur, positóque rigore
Subsidit digitis.

L'yuoire retasté s'amollit, & deposant sa dureté rebelle, fléchit sous les doigts. *Met. l.* 3.

Des armes des Parthes.

CHAPITRE IX.

Façon vicieuse de la ieunesse de ce temps à prendre les armes, & les desordres qui en arriuent.

C'EST vne façon vicieuse de la Noblesse de nostre temps, & pleine de mollesse, de ne prendre les armes que sur le poinct d'vne extréme necessité: & s'en descharger aussi-tost qu'il y a tant soit peu d'apparence, que le danger soit esloigné: D'où il suruienr plusieurs desordres: car chacun criant & courant à ses armes, sur le poinct de la charge, les vns sont à lacer encore leur cuirasse, que leurs compagnons sont desia rompus. Nos peres donnoienr leur salade, leur lance, & leurs gantelets à porter, & n'abandonnoient le reste de leur equippage, tant que la couruée duroit. Nos trouppes sont à cette heure routes troublées & difformes, par la confusion du bagage & des valets, qui ne peuuent esloigner leurs maistres, à cause de leurs armes. Tite-Liue parlant des nostres, *Intolerantissima laboris corpora vix arma humeris gerebant.* Plusieurs nations vont encore & alloient anciennement à la guerre sans se couurir: ou se couuroient d'inutiles defenses.

Armes des anciens Gaulois.

Armes mesprisées.

Ils ont des corps impatiens de labeur, iusques à ces termes, qu'ils pouuoient à peine porter leurs armes sur les espaules.

Tegmina queis capitum raptus de subere cortex.

Qui se couurent le chef, de l'escorce qu'on arrache du liege. *Æneid.* 7.

Alexandre le plus hazardeux Capitaine qui fut iamais, s'armoit fort rarement: Et ceux d'entre nous qui les mesprisent, n'empirent pour cela de guere leur marché. S'il se void quelqu'vn tué par le defaut d'vn harnois,

hatnois, il n'en est guere moindre nombre, que l'empeschement des armes a fait perdre, engagez sous leur pesanteur, ou froissez & rompus, ou par vn contre-coup, ou autrement. Car il semble, à la verité, à voir le poids des nostres, & leur espaisseur, que nous ne cherchions qu'à nous defendre, & en sommes plus chargez que couuers. Nous auons assez à faire à en soustenir le faix, entrauez & contraints, comme si nous n'auions à combattre que du choq de nos armes: Et comme si nous n'auions pareille obligatiõ à les defendre, qu'elles ont à nous. Tacitus peint plaisamment des gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainsi armez pour se maintenir seulement; n'ayans moyen ny d'offenser ny d'estre offensez, ny de se releuer abbatus. Lucullus voyant certains hommes d'armes Medois, qui faisoient front en l'armée de Tigranes, poisamment & mal-aisément armez, comme dans vne prison de fer, print de là opinion de les défaire aisément, & par eux commença sa charge & sa victoire. Et à present que nos mousquetaires sont en credit, ie croy qu'on trouuera quelque inuention de nous emmurer pour nous en garentir, & nous faire trainer à la guerre enfermez dans des bastions, comme ceux que les anciens faisoient porter à leurs elephans. Cette humeur est bien esloignée de celle du ieune Scipion, lequel accusa aigrement ses soldats, de ce qu'ils auoient semé des chausses-trappes sous l'eau à l'endroit du fossé, par où ceux d'vne ville qu'il assiegeoit, pouuoient faire des sorties sur luy: disant que ceux qui assailloient, deuoient penser à entreprendre, non pas à craindre; Et craignoit auec raison, que cette prouision endormist leur vigilance à se garder. Il dit aussi à vn ieune homme, qui luy faisoit monstre de son beau bouclier: Il est vrayement beau, mon fils, mais vn soldat Romain doit auoir plus de fiance en sa main dextre, qu'en la gauche. Or il n'est que la coustume, qui nous rende insupportable la charge de nos armes.

Armes des François plus pesantes que defensiues.

Medois poisamment & mal-aisément armez.

Mousquetaires.

Bastions portez en guerre par des Elephans.

L'husbergo in dosso haueano, & l'elmo in testa,
Due di quelli guerrier d'i quali io canto.
Ne notte o di doppo ch'entraro in questa
Stanza, gl'aueano mai mesi da canto,
Che facile à portar comme la vesta
Era lor, perche in vso l'auean tanto.

Arioft. c. 12.

L'Empereur Caracalla alloit par païs à pied armé de toutes pieces, conduisant son armée. Les pietons Romains portoient non seulement le morion, l'espée & l'escu (car quant aux armes, dit Cicero, ils estoient si accoustumez à les auoir sur le dos, qu'elles ne les empeschoient non plus que leur membres: *arma enim, membra militis esse dicunt*) mais quant & quant encore, ce qu'il leur falloit de viures, pour quinze iours, & certaine quantité de paux pour faire leurs rempars, iusques à soixante liures de poids. Et les soldats de Marius ainsi chargez, marchans en bataille, estoient duits à faire cinq lieuës en cinq

Armes de Pietons Romains.

Ils disent que les armes d'vn soldat sont ses membres. *Thus a.*

heures, & six s'il y auoit haste. Leur discipline militaire estoit beaucoup plus rude que la nostre : aussi produisoit-elle de bien autres effects. Le ieune Scipion reformant son armée en Espagne, ordonna à ses soldats de ne manger que debout, & rien de cuit. Ce traict est merueilleux à ce propos, qu'il fut reproché à vn soldat Lacedemonien, qu'estant à l'expedition d'vne guerre, on l'auoit veu sous le couuert d'vne maison : Ils estoient si durcis à la peine, que c'estoit honte d'estre veu sous vn autre toict que celuy du Ciel, quelque temps qu'il fist. Nous ne menerions guere loing nos gens à ce prix-là.. Au demeurant Marcellinus, homme nourry aux guerres Romaines, remarque curieusement la façon que les Parthes auoient de s'armer, & la remarque dautant qu'elle estoit esloignée de la Romaine. Ils auoient, dit-il, des armes tissuës en maniere de petites plumes, qui n'empeschoient pas le mouuement de leur corps : & si estoient si fortes, que nos dards rejallissoient venans à les heurter : ce sont les escailles, dequoy nos ancestres auoient fort accoustumé de se seruir. Et dit en vn autre lieu : Ils auoient leurs cheuaux forts & roides, couuerts de gros cuir, & eux estoient armez de cap à pied, de grosses lames de fer, rengées de tel artifice, qu'à l'endroit des ioinctures des membres elles prestoient au mouuement. On eust dit que c'estoient des hommes de fer : car ils auoient des accoustremens de teste si proprement assis, & representans au naturel la forme & parties du visage, qu'il n'y auoit moyen de les assener que par des petits trous ronds, qui respondoient à leurs yeux, leur donnant vn peu de lumiere, & par des fentes qui estoient à l'endroit des naseaux, par où ils prenoient assez mal-aisément haleine,

Discipline militaire des soldats Romains.

Armes des Parthes.

Parthes en guerre, semblables à des hõmes de fer.

Flexilis inductis animatur lamina membris,
Horribilis visu, credas simulacra moueri
Ferrea, cognatòque viros spirare metallo.
Par vestitus equis, ferrata fronte minantur,
Ferratósque mouent securi vulneris armos.

Vne lame flexible s'anime sur les membres, qu'elle reuest d'vne façon effroyable à l'œil : on croiroit que ce sont des Idoles de fer mouuantes, & que le fer consubstantiel respire auec ces hommes. Le vestement des cheuaux est pareil : ils menassent d'vn front ferré, mouuans à l'abry des coups, l'espaule & le poitral ferrez. *Claud. in Ruf.*

Voila vne description, qui retire bien fort à l'equipage d'vn homme d'armes François, à tout ses bardes. Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy, & pour Alcinus, le premier homme de guerre qui fut pres de luy, à chacun vn harnois complet du poids de six-vingts liures, là où les communs harnois n'en pesoient que soixante.

Equipage d'vn homme d'armes François.

Harnois de grande pesanteur.

Des Liures.

CHAPITRE X.

IE ne fay point de doute, qu'il ne m'aduienne souuent de parler de choses, qui sont mieux traictées chez les maistres du mestier, & plus veritablement. C'est icy purement l'essay de mes facultez naturelles, & nullement des acquises : Et qui me surprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy : car à peine respondroy-ie à autruy de mes discours, qui ne m'en responds point à moy, ny n'en suis satisfait. Qui sera en cherche de science, si la pesche où elle se loge : il n'est rien de quoy ie face moins de profession. Ce sont icy mes fantaisies, par lesquelles ie ne tasche point de donner à connoistre les choses, mais moy : elles me seront à l'aduenture connuës vn iour, ou l'ont autresfois esté, selon que la fortune m'a peu porter sur les lieux, où elles estoient esclaircies. Mais il ne m'en souuient plus. Et si ie suis homme de quelque leçon, ie suis homme de nulle retention. Ainsi ie ne pleuuy aucune certitude, si ce n'est de faire connoistre iusques à quel poinct monte pour cette heure, la connoissance que i'en ay. Qu'on ne s'attende ou arreste pas aux matieres, mais à la façon que i'y donne. Qu'on voye en ce que i'emprunte, si i'ay sceu choisir de quoy rehausser ou secourir proprement l'inuention, qui vient tousiours de moy. Car ie fay dire aux autres, non à ma teste, mais à ma suitte, ce que ie ne puis si bien dire, par foiblesse de mõ langage, ou par foiblesse de mon sens. Ie ne compte pas mes emprunts, ie les poise. Et si ie les eusse voulu faire valoir par nombre, ie m'en fusse chargé deux fois autant. Ils sont tous, ou fort peu s'en faut, de noms si fameux & anciens, qu'ils me semblent se nommer assez sans moy. Es raisons, comparaisons, argumens, si i'en transplante quelqu'vn en mon solage, & confonds aux miens ; à escient i'en cache l'autheur, pour tenir en bride la temerité de ces sentences hastiues, qui se iettent sur toute sorte d'Escrits : notamment ieunes Escrits, d'hommes encore viuans : & en vulgaire, qui reçoit tout le monde à en parler, & qui semble conuaincre la conception & le dessein vulgaire de mesmes. Ie veux qu'ils donnent vne nazarde à Plutarque sur mon nez, & qu'ils s'eschaudent à iniurier Seneque en moy. Il faut musser ma foiblesse sous ces grands credits. I'aimeray quelqu'vn qui me sçache déplumer : ie dy par clairté de iugement, & par la seule distinction de la force & beauté des propos. Car moy, qui, à faute de memoire, demeure court tous les coups, à les trier ; par recognoissance de nation, ie sçay tres-bien connoistre, à mesurer ma portée, que mon terroir n'est aucunement capable d'aucunes fleurs trop riches, que

Contre la temerité des censeurs & médisans des escrits d'autruy.

i'y trouue semées, & que tous les fruicts de mon creu ne les sçauroient payer. De cecy suis-ie tenu de respondre, si ie m'empesche moy-mesme, s'il y a de la vanité & vice en mes discours, que ie ne sente point, ou que ie ne soye capable de sentir en me le representant. Car il eschappe souuent des fautes à nos yeux : mais la maladie du iugement consiste à ne les pouuoir apperceuoir, lors qu'vn autre nous les descouure. La Science & la verité peuuent loger chez nous sans iugement, & le iugement y peut aussi estre sans elles : voire la reconnoissance de l'ignorance est l'vn des plus beaux & plus seurs tesmoignages de iugement que ie trouue. Ie n'ay point d'autre sergent de bande, à renger mes pieces, que la fortune. A mesme que mes resueries se presentent, ie les entasse : tantost elles se pressent en foule, tantost elles se traisnent à la file. Ie veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainsi detraqué qu'il est. Ie me laisse aller comme ie me trouue. Aussi ne sont-ce point icy matieres, qu'il ne soit pas permis d'ignorer, & d'en parler casuellement & temerairement. Ie souhaiterois auoir plus parfaite intelligence des choses, mais ie ne la veux pas achepter si chere qu'elle couste. Mon dessein est de passer doucement, & non laborieusement ce qui me reste de vie. Il n'est rien pourquoy ie me vueille rompre la teste: non pas pour la science, de quelque grand prix qu'elle soit. Ie ne cherche aux liures qu'à m'y donner du plaisir par vn honneste amusement: ou si i'estudie, ie n'y cherche que la Science, qui traicte de la connoissance de moy-mesmes, & qui m'instruise à bien mourir & à bien viure.

Science sans iugement.

Iugemẽt sans sciẽce.

Recognoissance de l'ignorance.

Has meus ad metas sudet oportet equus.

Il faut que mon cheual sue à courir ce prix. Propert. l. 4.

Les difficultez, si i'en rencontre en lisant, ie n'en ronge pas mes ongles: ie les laisse là apres leur auoir fait vne charge ou deux. Si ie m'y plantois, ie m'y perdrois, & le temps: car i'ay vn esprit primsautier: Ce que ie ne voy de la premiere charge, ie le voy moins en m'y obstinant. Ie ne fay rien sans gayeté : & la continuation & contention trop ferme esblouït mon iugement, l'attriste, & le lasse. Ma veuë s'y confond & s'y dissipe. Il faut que ie la retire, & que ie l'y remette à secousses: Tout ainsi que pour iuger du lustre de l'escarlatte, on nous ordonne de passer les yeux par dessus, en la parcourant à diuerses veuës, soudaines reprinses & reïterées. Si ce liure me fasche, i'en prens vn autre, & ne m'y addonne qu'aux heures, où l'ennuy de rien faire commence à me saisir. Ie ne me prens gueres aux nouueaux, pource que les anciens me semblent plus pleins & plus roides: ny aux Grecs, parce que mon iugement ne sçait pas faire ses besoignes d'vne puerile & apprentisse intelligence. Entre les Liures simplement plaisans, ie trouue des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelais, & les baisers de Iean second (s'il les faut loger sous ce titre) dignes qu'on s'y amuse. Quant aux Amadis, & telles sortes d'Escrits, ils n'ont pas eu le credit d'arrester seulement mon enfance. Ie diray encore cecy, ou hardiment ou temerairement, que cette vieille ame

Similitude.

Liures plaisans des modernes.

Amadis mesprisez.

poisante, ne se laisse plus chatoüiller, non seulement à l'Arioste, mais encore au bon Ouide: sa facilité & ses inuentions, qui m'ont rauy autrefois, à peine m'entretiennent-elles à cette heure. Ie dy librement mon aduis de toutes choses, voire & de celles qui surpassent à l'aduenture ma suffisance, & que ie ne tiens aucunement estre de ma iurisdiction. Ce que i'en opine, c'est aussi pour declarer la mesure de ma veuë, non la mesure des choses. Quand ie me trouue dégousté de l'Axioche de Platon, comme d'vn ouurage sans force, eu esgard à vn tel Autheur; mon iugement ne s'en croid pas: Il n'est pas si outrecuidé de s'oppose à l'authorité de tant d'autres fameux iugemens anciens: qu'il tient ses regens & ses maistres: & auec lesquels il est plustost content de faillir: Il s'en prend à soy, & se condamne, ou de s'arrester à l'escorce, ne pouuant penetrer iusques au fonds: ou de regarder la chose par quelque faux lustre: Il se contente de se garentir seulement du trouble & du desreglement: quant à sa foiblesse, il la reconnoist, & aduouë volontiers. Il pense donner iuste interpretation aux apparences, que sa conception luy presente: mais elles sont imbeciles & imparfaites. La plus part des fables d'Esope ont plusieurs sens & intelligences: ceux qui les mythologisent, en choisissent quelque visage, qui quadre bien à la fable; mais pour la pluspart, ce n'est que le premier visage & superficiel: il y en a d'autres plus vifs, plus essentiels & internes, ausquels ils n'ont sceu penetrer: voila comme i'en fay. Mais pour suiure ma route: il m'a tousiours semblé qu'en la Poësie, Virgile, Lucrece, Catulle & Horace, tiennent de bien loin le premier rang: & signamment Virgile en ses Georgiques, que i'estime le plus accomply ouurage de la Poësie: à comparaison duquel on peut reconnoistre aisément, qu'il y a des endroits de l'Æneide, ausquels l'Autheur eust donné encore quelque tour de peignes'il en eust eu loisir: Et le cinquiesme Liure en l'Æneïde me semble le plus parfait. I'ayme aussi Lucain, & le practique volontiers, non tant pour son stile, que pour sa valeur propre, & verité de ses opinions & iugemens. Quant au bon Terence, la mignardise, & les graces du langage Latin, ie le trouue admirable à represente au vif les mouuemens de l'ame, & la condition de nos mœurs: à toute heure nos actions me reiettent à luy: Ie ne le puis lire si souuent que ie n'y trouue quelque beauté & grace nouuelle. Ceux des temps voisins à Virgile se plaignoient, dequoy aucuns luy comparoient Lucrece. Ie suis d'opinion, que c'est à la verité vne comparaison inégale: mais i'ay bien à faire à me r'asseurer en cette creance, quand ie me treuue attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils se picquoient de cette comparaison, que diroient-ils de la bestise & stupidité barbaresque, de ceux qui luy comparent à cette heure Arioste: & qu'en diroit Arioste luy-mesme?

O seclum insipiens & infacetum!

I'estime que les anciens auoient encore plus à se plaindre de ceux qui

Fables d'Esope, quelles, & leur mythologie.

Poetes Latins du premier rang.

Georgiques de Virgile.

Æneide.

Lucain.

Terence.

Lucrece.

Arioste.

O siecle insipide & fade! Cat. Epig. 41.

Plaute.

apparioient Plaute à Terence (cetuy-cy sent bien mieux son Gentil-homme) que Lucrece à Virgile. Pour l'estimation & preference de Terence, fait beaucoup, que le pere de l'eloquence Romaine l'a si souuent en la bouche, seul de son rang: & la sentence, que le premier iuge des Poëtes Romains donne de son compagnon. Il m'est souuent tombé en fantaisie, comme en nostre temps, ceux qui se meslent de faire des Comedies (ainsi que les Italiés, qui y sont assez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de Terence ou de Plaute, pour en faire vne des leurs. Ils entassent en vne seule Comedie, cinq ou six contes de Boccace. Ce qui les fait ainsi se charger de matiere, c'est la défiance qu'ils ont de se pouuoir soustenir de leurs propres graces. Il faut qu'ils trouuent vn corps où s'appuyer: & n'ayans pas du leur assez dequoy nous arrester, ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de mon Autheur tout au contraire: les perfections & beautez de sa façon de dire, nous font perdre l'appetit de son sujet. Sa gentillesse & sa mignardise nous retiennent par tout. Il est par tout si plaisant,

Comedies de ceux de nostre temps.

Liquidus puróque simillimus amni.

Coulant & pure comme vne eau fine. Horat. l. 2. Epist.

& nous remplit tant l'ame de ses graces, que nous en oublions celles de sa fable. Cette mesme consideration me tire plus auant. Ie voy que les bons & anciens Poëtes ont euité l'affectation & la recherche, non seulement des fantastiques éleuations Espagnoles & Petrarchistes, mais des poinctes mesmes plus douces & plus retenuës, qui sont l'ornement de tous les ouurages Poëtiques des siecles suyuans. Si n'y a-il bon iuge qui les trouue à dire en ces anciens, & qui n'admire plus sans comparaison, l'égale polissure & cette perpetuelle douceur & beauté florissante des Epigrammes de Catulle, que tous les aiguillons dequoy Martial aiguise la queuë des siens. C'est cette mesme raison que ie disoy tantost, comme Martial de soy, *minus illi ingenio laborandum fuit, in cuius locum materia successerat.* Ces premiers-là sans s'esmouuoir & sans se picquer se font assez sentir: ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils se chatoüillent: ceux-cy ont besoin de secours estranger: à mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps: ils montent à cheual, parce qu'ils ne sont pas assez forts sur leurs iambes. Tout ainsi qu'en nos bals, ces hommes de vile condition, qui en tiennent escole, pour ne pouuoir representer le port & la decence de nostre Noblesse, cherchent à se recommander par des sauts perilleux, & autres mouuemens estranges & basteleresques. Et les Dames ont meilleur marché de leur contenance, aux danses où il y a diuerses découpeures & agitation de corps, qu'en certaines autres danses de parade, où elles n'ont simplement qu'à marcher vn pas naturel, & representer vn port naïf & leur grace ordinaire. Et comme i'ay veu aussi les badins excellens, vestus en leur à tous les iours, & en vne contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peut tirer de leur art: les apprentifs, qui ne sont de si haute leçon, auoir be-

Poëtes bons & anciens, quels en leurs escrits.

Epigrammes de Catule & de Martial.

Son esprit eut moins à trauailler, de ce que la matiere s'ingeroit pour tenir lieu d'inuention. *Mart. Epigr. l. 8.*

Similitude.

Badins excellens & leur contenance.

soin de s'enfariner le visage, se trauestir, se contrefaire en mouuemens de grimaces sauuages, pour nous apprester à rire. Cette mienne conception se reconnoit mieux qu'en tout autre lieu, en la comparaison de l'Æneide & du Furieux. Celuy-là on le void aller à tire d'aisle, d'vn vol haut & ferme, suiuant tousiours sa pointe : cetuy-cy voleter & sauteler de conte en conte, comme de branche en branche, ne se fiant à ses aisles, que pour vne bien courte trauerse : & prendre pied à chaque bout de champ, de peur que l'haleine & la force luy faille,

Comparaison de l'Aeneide & du Furieux.

Excursúsque breues tentat.

Il tente de courtes volées. Georg. 4.

Voila donc quant à cette sorte de sujets, les Autheurs qui me plaisent le plus. Quant à mon autre leçon, qui mesle vn peu plus de fruict au plaisir, par où i'apprens à renger mes opinions & conditiõs: les Liures qui m'y seruent, c'est Plutarque, depuis qu'il est François, & Seneque. Ils ont tous deux cette notable commodité pour mon humeur, que la Science que i'y cherche, y est traictée à pieces décousuës, qui ne demandent pas l'obligation d'vn long trauail, dequoy ie suis incapable. Ainsi sont les Opuscules de Plutarque & les Epistres de Seneque, qui sont la plus belle partie de leurs Escrits, & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinse pour m'y mettre, & les quitte où il me plaist. Cas elles n'ont point de suitte & dependance des vnes aux autres. Ces Autheurs se rencontrent en la plus part des opinions vtiles & vrayes: comme aussi leur fortune les fit naistre enuiron mesme siecle : tous deux precepteurs de deux Empereurs Romains : tous deux venus de pays estranger : tous deux riches & puissans. Leur instruction est de la crême de la Philosophie, & presentée d'vne simple façon & pertinente. Plutarque est plus vniforme & constant : Seneque plus ondoyant & diuers. Cetuy-cy se peine, se roidit & se tend pour armer la vertu contre la foiblesse, la crainte, & les vitieux appetits: l'autre semble n'estimer pas tãt leur effort, & dédaigner d'en haster son pas, & de se mettre sur sa garde. Plutarque a les opinions Platoniques, douces & accõmodables à la societé ciuile : l'autre les a Stoïques & Epicurienes, plus esloignées de l'vsage commun, mais selon moy plus commodes en particulier, & plus fermes. Il paroist en Seneque qu'il preste vn peu à la tyrannie des Empereurs de son temps : car ie tiens pour certain, que c'est d'vn iugement forcé, qu'il condamne la cause de ces genereux meurtriers de Cesar : Plutarque est libre par tout. Seneque est plein de pointes & saillies, Plutarque de choses. Celuy-là vous eschauffe plus, & vous esmeut, cetuy-cy vous contente dauantage, & vous paye mieux : il nous guide, l'autre nous pousse. Quant à Cicero, les ouurages, qui me peuuent seruir chez luy à mon dessein, ce sont ceux qui traittent de la Philosophie, specialement Morale. Mais à confesser hardiment la verité (car puis qu'on a franchy les barrieres de l'impudence, il n'y a plus de bride) sa façon d'escrire me semble ennuyeuse : & toute autre pareille façon. Car ses prefaces, definitions, partitions, etymologies, consument la plus part de son ouurage. Ce qu'il

Comparaison des Opuscules de Plutarque, & des Epistres de Seneque.

Ouurages de Cicero.

y a de vif & de moüelle, est estouffé par ces longueries d'apprest. Si i'ay employé vne heure à le lire, qui est beaucoup pour moy, & que ie ramentoiue ce que i'en ay tiré de suc & de substance; la plus part du temps ie n'y trouue que du vent: car il n'est pas encor venu aux argumens, qui seruent à son propos, & aux raisons qui touchent proprement le nœud que ie cherche. Pour moy, qui ne demande qu'à deuenir plus sage, non plus sçauant ou eloquent, ces ordonnances logiciennes & Aristoteliques ne sont pas à propos. Ie veux qu'on commence par le dernier poinct: i'entens assez que c'est que mort, & volupté, qu'on ne s'amuse pas à les anatomizer. Ie cherche des raisons bonnes & fermes d'arriuée, qui m'instruisent à en soustenir l'effort. Ny les subtilitez Grammairiennes, ny l'ingenieuse contexture de parolles & d'argumentations, n'y seruent: Ie veux des discours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doute: les siens languissent autour du pot. Ils sont bons pour l'escole, pour le barreau, & pour le sermon, où nous auons loisir de sommeiller: & sommes encores vn quart d'heure apres, assez à temps, pour en retrouuer le fil. Il est besoin de parler ainsi aux iuges, qu'on veut gaigner à tort ou à droit, aux enfans, & au vulgaire, à qui il faut tout dire, & voir ce qui portera. Ie ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif, & qu'on me crie cinquante fois, Or oyez, à la mode de nos Heraux. Les Romains disoyent en leur religion, *Hoc age*: que nous disons en la nostre, *Sursum corda*, ce sont autant de parolles perduës pour moy. I'y viens tout preparé du logis: il ne me faut point d'alechement, ny de saulse: ie mange bien la viande toute cruë: & au lieu de m'esguiser l'appetit par ces preparatoires & auãt-ieux, on me le lasse & affadit. La licence du temps m'excusera-elle de cette sacrilege audace, d'estimer aussi trainans les dialogismes de Platon mesme, estouffans par trop sa matiere? Et de plaindre le temps que met à ces longues interlocutions vaines & preparatoires, vn homme, qui auoit tant de meilleures choses à dire? Mon ignorance m'excusera mieux, sur ce que ie ne voy rien en la beauté de son langage. Ie demande en general les Liures qui vsent des Sciences, non ceux qui les dressent. Les deux premiers, & Pline, & leurs semblables, n'ont point de *Hoc age*, ils veulent auoir à faire à gens qui s'en soient aduertis eux-mesmes: ou s'ils en ont, c'est vn *Hoc age* substantiel & qui a son corps à part. Ie voy aussi volontiers les Epistres *ad Atticum*, non seulement parce qu'elles contiennent vne tres-ample instruction de l'Histoire & des affaires de son temps: mais beaucoup plus pour y descouurir ses humeurs priuées. Car i'ay vne singuliere curiosité, comme i'ay dit ailleurs, de cognoistre l'ame & les naïfs iugemens de mes autheurs. Il faut bien iuger leur suffisance, mais non pas leurs mœurs, ny eux, par cette monstre de leurs Escrits, qu'ils étalent au theatre du Monde. I'ay mille fois regretté, que nous ayons perdu le Liure que Brutus auoit escrit de la vertu: car il fait bel ap-

Dialogismes de Platon.

Epistres ad Atticum.

Liure escrit par Brutus, de la Vertu.

prendre la theorique de ceux qui ſçauent bien la practique. Mais dautant que c'eſt autre choſe le preſche, que le preſcheur: i'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez luy-meſme. Ie choiſiroy plûtoſt de ſçauoir au vray les deuis qu'il tenoit en ſa tente, à quelqu'vn de ſes priuez amis, la veille d'vne bataille, que les propos qu'il tint le lendemin à ſon armée: & ce qu'il faiſoit en ſon cabinet & en ſa chambre, que ce qu'il faiſoit emmy la place & au Senat. Quant à Cicero, ie ſuis du iugement commun, que hors la Science, il n'y auoit pas beaucoup d'excellence en ſon ame: il eſtoit bon citoyen, d'vne nature debonnaire, comme ſont volontiers les hommes gras & gausseurs, tel qu'il eſtoit; mais de molleſſe & de vanité ambitieuſe, il en auoit ſans mentir beaucoup. Et ſi ne ſçay comment l'excuſer d'auoir eſtimé ſa Poëſie digne d'eſtre miſe en lumiere: Ce n'eſt pas grande imperfection, que de mal faire des vers, mais c'eſt imperfection de n'auoir pas ſenty combien ils eſtoient indignes de la gloire de ſon nom. Quant à ſon eloquence, elle eſt du tout hors de comparaiſon, ie croy que iamais homme ne l'égalera. Le ieune Ciceron, qui n'a reſſemblé ſon pere que de nom, commandant en Aſie; il ſe trouua vn iour en ſa table pluſieurs eſtrangers, & entre autres Cæſtius aſſis au bas bout, comme on ſe fourre ſouuent aux tables ouuertes des grands: Cicero s'informa qui il eſtoit à l'vn de ſes gens, qui luy dit ſon nom: mais comme celuy qui ſongeoit ailleurs, & qui oublioit ce qu'on luy reſpondoit, il le luy redemanda encore depuis deux ou trois fois: le ſeruiteur pour n'eſtre plus en peine de luy redire ſi ſouuent meſme choſe, & pour le luy faire cognoiſtre par quelque circonſtance, C'eſt, dit-il, ce Cæſtius de qui on vous a dit, qu'il ne fait pas grand eſtat de l'eloquence de voſtre pere au prix de la ſienne. Cicero s'eſtant ſoudain picqué de cela, commanda qu'on empoignaſt ce pauure Cæſtius, & le fit tres-bien foüetter en ſa preſence: voila vn mal courtois hoſte. Entre ceux meſmes, qui ont eſtimé toutes choſes contées cette ſienne eloquence incomparable; il y en a eu, qui n'ont pas laiſſé d'y remarquer des fautes: Comme ce grand Brutus ſon amy, diſoit, que c'eſtoit vne eloquence caſſée & eſrenée, *fractam & elumbem*. Les Orateurs voiſins de ſon ſiecle, reprenoient auſſi en luy, ce curieux ſoin de certaine longue cadence, au bout de ſes clauſes, & notoient ces mots, *eſſe videatur*, qu'il y employe ſi ſouuent. Pour moy, i'ayme mieux vne cadence qui tombe plus court, coupé en yambes. Si meſle-il par fois bien rudement ſes nombres, mais rarement. I'en ay remarqué ce lieu à mes oreilles. *Ego verò me minus diu ſenem eſſe mallem, quàm eſſe ſenem, antequam eſſem*. Les Hiſtoriens ſont ma droite bale: car ils ſont plaiſans & aiſez: & quant & quant l'homme en general, de qui ie cherche la cognoiſſance, y paroiſt plus vif & plus entier qu'en nul autre lieu: la varieté & verité de ſes conditions internes, en gros & en détail, la diuerſité des moyens de ſon aſſemblage, & des accidens qui le menacent. Or ceux qui eſcriuent les vies, dautant qu'ils

Perfections de Cicero.

Sa Poëſie.

Son Eloquence incomparable.

Cæſtius foüetté par le ieune Ciceron, pour auoir meſpriſé l'eloquence de ſon pere.

Tac. in Dial.

Qu'il ſemble eſtre.

I'ayme mieux eſtre plus long-temps vieil que d'eſtre vieil auant que ie le ſois. Cic. de ſen.

Hiſtoriens plaiſans & aiſez.

s'amusent plus aux conseils qu'aux euenemens: plus à ce qui part du dedans, qu'à ce qui arriue au dehors: ceux-là me sont plus propres. Voila pourquoy en toutes sortes, c'est mon homme que Plutarque. Ie suis bien marry que nous n'ayons vne douzaine de Laërtius, ou qu'il ne soit plus estendu, ou plus entendu: Car ie suis pareillement curieux de cognoistre les fortunes & la vie de ces grands precepteurs du Monde, comme de cognoistre la diuersité de leurs dogmes & fantasies. En ce genre d'estude des Histoires, il faut feüilleter sans distinction toutes sortes d'Autheurs & vieux & nouueaux, & barragoüins & François, pour y apprendre les choses dequoy diuersement ils traictent. Mais Cesar singulierement me semble meriter qu'on l'estudie, non pour la science de l'Histoire seulement, mais pour luy-mesme: tant il a de perfection & d'excellence par dessus tous les autres: quoy que Salluste soit du nombre. Certes ie lis cét Autheur auec vn peu plus de reuerence & de respect, qu'on ne lit les humains ouurages: tantost le considerant luy-mesme par ses actions, & le miracle de sa Grandeur: tantost la pureté & inimitable polissure de son langage, qui a surpassé non seulement tous les Historiens, comme dit Cicero, mais à l'aduenture Cicero mesme. Auec tant de syncerité en ses iugemens, parlant de ses ennemis, que sauf les fausses couleurs, dequoy il veut couurir sa mauuaise cause, & l'ordure de sa pestilente ambition, ie pense qu'en cela seul on y puisse trouuer à redire, qu'il a esté trop espargnant à parler de soy: car tant de grandes choses ne peuuent auoir esté executées par luy, qu'il n'y soit allé beaucoup plus du sien, qu'il n'y en met. I'ayme les Historiens, ou fort simples, ou excellens: Les simples, qui n'ont point dequoy y mesler quelque chose du leur, & qui n'y apportent que le soin, & la diligence de r'amasser tout ce qui vient à leur notice, & d'enregistrer à la bonne foy toutes choses, sans choix & sans triage, nous laissent le iugement entier, pour la cognoissance de la verité. Tel est entre autres pour exemple, le bon Froissard, qui a marché en son entreprise d'vne si franche naïfueté, qu'ayant fait vne faute, il ne craint aucunement de la recognoistre & corriger, en l'endroit où il en a esté aduerty: & qui nous represente la diuersité mesme des bruits qui couroient, & les differens rapports qu'on luy faisoit. C'est la matiere de l'Histoire nuë & informe; chacun en peut faire son profit autant qu'il a d'entendement. Les bien excellens ayans la suffisance de choisir ce qui est digne d'estre sceu, peuuent trier de deux rapports celuy qui est plus vraysemblable: de la condition des Princes & de leurs humeurs, ils en concluent les conseils, & leur attribuent les paroles conuenables: ils ont raison de prendre l'authorité de regler nostre creance à la leur: mais certes cela n'appartient à gueres de gens. Ceux d'entre-deux, qui est la plus commune façon, nous gastent tout: ils veulent nous mascher les morceaux, ils se donnent loy de iuger, & par consequent d'incliner l'Histoire à leur fantaisie: car depuis que le iugement pend d'vn co-

Laërtius. Cesar. Salluste. *Historiens simples.* Froissard. *Historiens excellens.* *Historiens mediocres.*

sté, on ne se peut garder de contourner & tordre la narration à ce biais. Ils entreprennent de choisir les choses dignes d'estre sceuës, & nous cachent souuent telle parole, telle action priuée qui nous instruiroit mieux: obmettét pour choses incroyables celles qu'ils n'entendent pas: & peut estre encore telle chose, pour ne la sçauoir dire en bon Latin ou François. Qu'ils estalent hardiment leur eloquence & leur discours: qu'ils iugent à leur poste, mais qu'ils nous laissent aussi dequoy iuger apres eux: & qu'ils n'alterent ny dispensent par leurs racourcimens & par leur choix, rien sur le corps de la matiere: ains qu'ils nous la r'enuoyent pure & entiere en toutes ses dimensions. Le plus souuent on trie pour cette charge, & notamment, en ces siecles icy, des personnes d'entre le vulgaire, pour cette seule consideration de sçauoir bien parler: comme si nous cherchions d'y apprendre la Grammaire: & eux ont raison n'ayans esté gagez que pour cela, & n'ayans mis en vente que le babil, de ne se soucier aussi principalement que de cette partie. Ainsi à force beaux mots, ils nous vont pâtissant vne belle contexture des bruits, qu'ils ramassent és carrefours des villes. Les seules bonnes Histoires sont celles qui ont esté escrites par ceux mesmes qui commandoient aux affaires, où qui estoient participans à les conduire, ou au moins qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de mesme sorte. Telles sont quasi toutes les Grecques & Romaines. Car plusieurs tesmoins oculaires ayans escrit de mesme sujet (comme il aduenoit en ce temps-là, que la Grandeur & le sçauoir se rencontroient communement) s'il y a de la faute, elle doit estre merueilleusement legere, & sur vn accident fort douteux. Que peut-on esperer d'vn medecin traittant de la guerre, ou d'vn escolier traitrant les desseins des Princes? Si nous voulons remarquer la religion, que les Romains auoient en cela, il n'en faut que cét exemple: Asinius Pollio trouuoit és Histoires mesme de Cesar quelque mesconte, en quoy il estoit tombé, pour n'auoir pû ietter les yeux en tous les endroits de son armée, & en auoir creu les particuliers, qui luy rapportoient souuent des choses non assez verifiées, ou bien pour n'auoir esté assez curieusement aduerty par ses Lieutenans, des choses qu'ils auoient conduites en son absence. On peut voir par là, si cette recherche de la verité est delicate, qu'on ne se puisse pas fier d'vn combat à la science de celuy qui y a commandé, ny aux soldats, de ce qui s'est passé pres d'eux, si à la mode d'vne information iudiciaire, on ne confronte les tesmoins, & reçoit les objects sur la preuue des ponctilles, de chaque accident. Vrayement la cognoissance que nous auons de nos affaires est bien plus lasche. Mais cecy a esté suffisamment traicté par Bodin, & selon ma côception. Pour subuenir vn peu à la trahison de ma memoire, & à son defaut si extreme, qu'il m'est aduenu plus d'vne fois, de reprendre en main des Liures, comme recents, & à moy inconnus, que i'auois leus soigneusemét quelques années auparauât, & barboüillez de mes notes; i'ay pris en coustume depuis quelque

Eloquence & discours des Historiens de ce siecle.

Histoires seules bonnes, quelles.

Mesconte de l'Histoire de Cesar, recognu par Asinius Pollio.

temps; d'adiouster au bout de chaque Liure (ie dis de ceux desquels ie ne me veux seruir qu'vne fois) le temps auquel i'ay acheué de le lire, & le iugement que i'en ay retiré en gros : afin que cela me represente au moins l'air & l'idée generale que i'auois conceu de l'Autheur en le lisant. Ie veux icy transcrire aucunes de ces annotations. Voicy ce que ie mis il y a enuiron dix ans en mon Guicciardin (car quelque langue que parlent mes Liures, ie leur parle en la mienne.) Il est Historiographe diligent, & duquel à mon aduis, autant exactement que de nul autre, on peut apprendre la verité des affaires de son temps : aussi en la pluspart en a-il esté acteur luy-mesme, & en rang honorable. Il n'y a aucune apparence que par haine, faueur, ou vanité, il ait desguisé les choses : dequoy font foy les libres iugemens qu'il donne des Grands : & notamment de ceux, par lesquels il auoit esté auancé, & employé aux charges, comme du Pape Clement septiesme. Quant à la partie dequoy il semble se vouloir preualoir le plus, qui sont ses digressions & ses discours, il y en a de bons & enrichis de beaux traits, mais il s'y est trop pleu : Car pour ne vouloir rien laisser à dire, ayant vn suiet si plein & ample, & à peu pres infiny, il en deuient lasche, & sentant vn peu le caquet scholastique. I'ay aussi remarqué cecy, que de tant d'ames & d'effects qu'il iuge, de tant de mouuemens & conseils; il n'en rapporte iamais vn seul à la vertu, religion, & conscience : comme si ces parties-là estoient du tout esteintes au Monde : & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles soient d'elles-mesmes, il en reiette la cause à quelque occasion vicieuse, ou à quelque profit. Il est impossible d'imaginer, que parmy cét infiny nombre d'actions, dequoy il iuge, il n'y en ait eu quelqu'vne produite par la voye de la raison. Nulle corruption ne peut auoir saisi les hommes si vniuersellement, que quelqu'vn n'eschappe de la contagion : Cela me fait craindre qu'il y aye vn peu du vice de son goust : & peut estre aduenu, qu'il ait estimé d'autruy selon soy. En mon Philippe de Comines, il y a cecy: Vous y trouuerez le langage doux & aggreable, d'vne naïfue simplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'Autheur reluit euidemment, exempte de vanité parlant de soy, & d'affection & d'enuie parlant d'autruy : ses discours & exhortemens, accompagnez plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquise suffisance, & tout par tout, de l'authorité & grauité; representant son homme de bon lieu, & esleué aux grands affaires. Sur les Memoires de Monsieur du Bellay : C'est tousiours plaisir de voir les choses escrites par ceux qui ont essayé comme ils les faut conduire : mais il ne se peut nier, qu'il ne se découure euidemment en ces deux seigneurs icy, vn grand déchet de la franchise & liberté d'escrire, qui reluit és anciens de leur sorte : comme au Sire de Ioüinuille domestique de S. Louys, Eginard Chancelier de Charlemaigne, & de plus fresche memoire, en Philippe de Comines. C'est icy plustost vn plaidoyer pour le Roy François

Histoire de Guicciardin.

Vices de Guicciardin en ses escrits.

Histoire de Comines.

Memoires de Monsieur du Bellay.

François, contre l'Empereur Charles cinquiesme, qu'vne Histoire. Ie ne veux pas croire qu'ils ayent rien changé, quant au gros du faict, mais de contourner le iugement des euenemens souuent contre raison, à nostre auantage, & d'obmettre tout ce qu'il y a de chatoüilleux en la vie de leur maistre, ils en font mestier : tesmoin les reculemens de Messieurs de Montmorency & de Brion, qui y sont oubliez, voire le seul nom de Madame d'Estampes, ne s'y trouue point. On peut couurir les actions secrettes, mais de taire ce que tout le monde sçait, & les choses qui ont tiré des effects publics, & de telle consequence, c'est vn defaut inexcusable. Somme pour auoir l'entiere connoissance du Roy François, & des choses aduenuës de son temps, qu'on s'addresse ailleurs, si on m'en croit : Ce qu'on peut faire icy de profit, c'est par la deduction particuliere des batailles & exploits de guerre, où ces gentils-hommes se sont trouuez : quelques paroles & actions priuées d'aucuns Princes de leur temps, & les pratiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choses dignes d'estre sceuës, & des discours non vulgaires.

De la cruauté.

CHAPITRE XI.

IL me semble que la vertu est chose autre, & plus noble, que les inclinations à la bonté, qui naissent en nous. Les ames reglées d'elles-mesmes & bien nées, elles suiuent mesme train, & representent en leurs actions, mesme visage que les vertueuses. Mais la vertu sonne ie ne sçay quoy de plus grand & de plus actif, que de se laisser par vne heureuse complexion, doucement & paisiblement conduire à la suitte de la raison. Celuy qui d'vne douceur & facilité naturelle, mespriseroit les offenses receuës, feroit chose tres-belle & digne de loüange : mais celuy qui picqué & outré iusques au vif d'vne offense, s'armeroit des armes de la raison contre ce furieux appetit de vengeance, & apres vn grand conflict, s'en rendroit enfin maistre ; feroit sans doute beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & cetuy-cy vertueusement : l'vne de ces actions se pourroit dire bonté, l'autre vertu. Car il semble que le nom de la vertu, presuppose de la difficulté & du contraste, & qu'elle ne peut s'exercer sans partie. C'est à l'auenture pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, & liberal, & iuste, mais nous ne le nommons pas vertueux. Ses operations sont toutes naïfues & sans effort. Quelques Philosophes non seulement Stoïciens, mais encore Epicuriens, ont estimé que la vertu deuoit courre au deuant des trauaux & difficultez : & cette enchere de ceux-cy, par dessus ceux-là, ie l'em-

Inclinations à la bonté.

Vertu plus grande & active que la conduite de la raison.

La vertu ne se peut exercer sans quelque difficulté.

prunte de l'opinion commune, qui est fausse, quoy que die ce subtil rencontre d'Arcesilaüs, à celuy qui luy reprochoit, que beaucoup de gens passoient de son Eschole en l'Epicurienne, & iamais au rebours: Iecroy bien: des coqs il se fait des chappons assez, mais des chappons il ne s'en fait iamais des coqs. Car à la verité en fermeté & rigueur d'opinions & de preceptes, la secte Epicurienne ne cede aucunement à la Stoïque. Et vn Stoïcien reconnoissant meilleure foy, que ces disputateurs, qui pour combattre Epicurus, & se donner beau ieu, luy font dire ce à quoy il ne pensa iamais, contournans ses paroles à gauche, argumentans par la loy Grammairienne, autre sens de sa façon de parler, & autre creance que celle qu'ils sçauent qu'il auoit en l'ame & en ses mœurs, dit, qu'il a laissé d'estre Epicurien, pour cette consideration entre autres, qu'il trouue leur routte trop hautaine & inaccessible: *& ij qui φιλήδονοι vocantur, sunt φιλόκαλοι & φιλοδίκαιοι, omnésque virtutes & colunt & retinent.* Des Philosophes Stoïciens & Epicuriens, dis-ie, il y en a plusieurs qui ont iugé, que ce n'estoit pas assez d'auoir l'ame en bonne assiette, bien reglée & bien disposée à la vertu: ce n'estoit pas assez d'auoir nos resolutions & nos discours, au dessus de tous les efforts de fortune: mais qu'il falloit encore rechercher les occasions d'en venir à la preuue: ils veulent quester de la douleur, de la necessité & du mespris, pour les combattre, & pour tenir leur ame en haleine: *multum sibi adijcit virtus lacessita.* C'est l'vne des raisons pourquoy Epaminondas, qui estoit encore d'vne tierce secte, refuse des richesses que la fortune luy met en main, par vne voye tres-legitime: pour auoir, dit-il, à s'escrimer contre la pauureté, en laquelle extréme il se maintint tousiours. Socrates s'essayoit, ce me semble, encor plus rudement, conseruant pour son exercice, la malignité de sa femme, qui est vn essay à fer esmoulu. Metellus ayant seul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de sa vertu, de soustenir la violence de Saturninus Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer vne loy iniuste, en faueur de la commune: & ayant encouru par là, les peines capitales que Saturninus auoit establies contre les refusans, entretenoit ceux, qui en cette extremité, le conduisoient en la place de tels propos: Que c'estoit chose trop facile & trop lasche que de mal faire; & que de faire bien, où il n'y eust point de danger, c'estoit chose vulgaire: mais de faire bien, où il y eust danger, c'estoit le propre office d'vn homme de vertu. Ces paroles de Metellus nous representēt bien clairemēt ce que ie vouloy verifier, que la vertu refuse la facilité pour compagne: & que cette aisée, douce, & panchante voye, par où se conduisent les pas reglez d'vne bonne inclination de nature, n'est pas celle de la vraye vertu. Elle demande vn chemin aspre & espineux, elle veut auoir ou des difficultez estrangeres à luitter, comme celle de Metellus, par le moyen desquelles fortune se plaist à luy rompre la roideur de sa course: ou des difficultez internes, que luy apportent

Secte Epicurienne & Stoïque.

Et que ceux qu'on appelle amoureux de la volupté, sont amoureux de l'equité & de l'honnesteté: practiquans & retenans toutes les vertus. *Cic. Epist. l. 15.*

La vertu se s'anime fort par l'assaut. *Senec. Epist. 11.*

Richesses refusées.

Vertu de Metellus, contre Saturninus Tribun du peuple.

Office propre de l'homme vertueux.

La vertu refuse la facilité pour compagne.

les appetits desordonnez & imperfections de nostre condition. Ie suis venu iusques icy bien à mon aise: Mais au bout de ce discours, il me tombe en fantaisie que l'ame de Socrates, qui est la plus parfaite qui soit venuë à ma cognoissance, seroit à mon compte vne ame de peu de recommendation: Car ie ne puis conceuoir en ce personnage aucun effort de vicieuse concupiscence. Au train de sa vertu, ie n'y puis imaginer aucune difficulté ny aucune contrainte: ie cognoy sa raison si puissante & si maistresse chez luy, qu'elle n'eust iamais donné moyen à vn appetit vicieux, seulement de naistre. A vne vertu si esleuée que la sienne, ie ne puis rien mettre en teste: Il me semble la voir marcher d'vn victorieux pas & triomphant, en pompe & à son aise, sans empeschement ne destourbier. Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirons-nous donc qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du vice, & qu'elle luy doiue cela, d'en estre mise en credit & en honneur? Que deuiendroit aussi cette braue & genereuse volupté Epicurienne, qui fait estat de nourrir mollement en son giron, & y faire follastrer la vertu; luy donnant pour ses iouëts, la honte, les fievres, la pauureté, la mort, & les gehennes? Si ie presuppose que la vertu parfaite se cognoist à combattre, & porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goutte, sans s'esbranler de son assiette: si ie luy donne pour son object necessaire l'aspreté & la difficulté, que deuiendra la vertu qui sera mõté à tel poinct, que de non seulement mespriser la douleur, mais de s'en esiouyr; & de se faire chatoüiller aux poinctes d'vne forte colique; comme est celle que les Epicuriens ont establie, & de laquelle plusieurs d'entre-eux nous ont laissé par leurs actions, des preuues tres-certaines? Comme ont bien d'autres, que ie trouue auoir surpassé par effect les regles mesmes de leur discipline: Tesmoin le ieune Caton. Quand ie le voy mourir & se deschirer les entrailles, ie ne me puis contenter, de croire simplement, qu'il eust lors son ame exempte totalement de trouble & d'effroy: ie ne puis croire, qu'il se maintint seulement en cette desmarche, que les regles de la secte Stoïque luy ordonnoient, rassise, sans esmotion & impassible: il y auoit, ce me semble, en la vertu de cet homme, trop de gaillardise & de verdeur, pour s'en arrester là. Ie croy sans doute, qu'il sentit du plaisir & de la volupté, en vne si noble action, & qu'il s'y aggrea plus qu'en autre de celles de sa vie. *Sic abijt è vita, vt causam moriendi nactum se esse gauderet.* Ie le croy si auant, que i'entre en doute s'il eust voulu que l'occasion d'vn si bel exploict luy fust ostée. Et la bonté qui luy faisoit embrasser les commoditez publiques plus que les siennes, ne me tenoit en bride; ie tomberois aisément en cette opinion, qu'il sçauoit bon gré à la fortune d'auoir mis sa vertu à vne si belle espreuue, & d'auoir fauorisé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de sa patrie. Il me semble lire en cette action, ie ne sçay quelle esiouyssance de son ame, & vne esmotion de plaisir extraordinaire, & d'vne volupté

Ame de Socrates, & sa recommandation.

Vertu de Socrates, quelle.

Vertu ne luist que par le combat des appetits contraires.

Volupté Epicurienne nourrice de vertu.

Object necessaire de la parfaite vertu.

Mort vertueuse de Caton, accompagnée de plaisir & de volonté.

Qu'il abandonna la vie, comme bien aise d'auoir trouvé sujet de mourir. Tuscul. 1.

virile, lors qu'elle consideroit la noblesse & hauteur de son entreprise:

Par ce dessein de mort plus terrible & plus fiere. Horat. l. 1.

Deliberata morte ferocior.

Non pas aiguisée par quelque esperance de gloire, comme les iugemens populaires & effeminez d'aucuns hommes ont iugé: car cette consideration est trop basse, pour toucher vn cœur si genereux, si hautain & si roide; mais pour la beauté de la chose mesme en soy: laquelle il voyoit bien plus clair & en sa perfection, luy qui en manioit les ressorts, que nous ne pouuons faire. La Philosophie m'a fait plaisir de iuger, qu'vne si belle action eust esté indecemment logée en toute autre vie qu'en celle de Caton: & qu'à la sienne seule il appartenoit de finir ainsi. Pourtant ordonna-il selon raison, & à son fils & aux Senateurs qui l'accompagnoient, de prouuoir autrement à leur fait. *Catoni, quum incredibilem natura tribuisset grauitatem, eámque ipse perpetua constantia roborauisset, sempérque in proposito consilio permansisset: moriendum potius quàm tyranni vultus aspiciendus erat.* Toute mort doit estre de mesmes sa vie. Nous ne deuenons pas autres pour mourir. I'interprete tousiours la mort par la vie. Et si on m'en recite quelqu'vne forte par apparence, attachée à vne vie foible: ie tiens qu'ell'est produite de cause foible & sortable à sa vie. L'aisance dõc de cette mort, & cette facilité qu'il auoit acquise par la force de son ame; dirons-nous qu'elle doiue rabattre quelque chose du lustre de sa vertu? Et qui de ceux qui ont la ceruelle tant soit peu teinte de la vraye Philosophie, peut se contenter d'imaginer Socrates, seulement franc de crainte & de passion, en l'accidẽt de sa prison, de ses fers, & de sa condemnation? Ou qui ne recognoist en luy, non seulement de la fermeté & de la cõstance, c'estoit son assiette ordinaire que celle-là, mais encore ie ne sçay quel contentemẽt nouueau, & vne allegresse enioüée en ses propos & façons dernieres? A ce tressaillir, du plaisir qu'il sent à gratter sa iambe, apres que les fers en furẽt hors: accuse-il pas vne pareille douceur & ioye en son ame, pour estre desenforgée des incõmoditez passées, & à mesme d'entrer en cognoissance des choses aduenir. Caton me pardonnera, s'il luy plaist; sa mort est plus tragique, & plus renduë, mais certe-cy est encore, ie ne sçay comment, plus belle. Aristippus à ceux qui la plaignoient, Les Dieux m'en enuoyent vne telle, dit-il. On voit aux ames de ces deux personnages, & de leurs imitateurs (car de semblables, ie fay grand doute qu'il y en ait eu) vne si parfaite habitude à la vertu, qu'elle leur est passée en complexion. Ce n'est plus vertu penible, ny des ordonnances de la raison, pour lesquelles maintenir il faille que leur ame se roidisse: c'est l'essence mesme de leur ame, c'est son train naturel & ordinaire. Ils l'ont renduë telle, par vn long exercice des preceptes de la Philosophie, ayans rencontré vne belle & riche nature. Les passiõs vicieuses qui naissẽt en nous ne trouuent plus par où faire entrée en eux. La force & roideur de leur ame étouffe & éteint les concupiscẽces, aussi tost qu'elles cõmencent à s'é-

La Nature ayant doué Caton d'vne incroyable grauité, laquelle il auoit d'abondant renforcée par vne perpetuelle cõstance, sans iamais se departir de sa resolution ny de sa route: il falloit qu'il mourust, plustost que de voir la face d'vn tyran. *Cic. de Off. l. 1.*

Toute mort doit estre interpretée par la vie.

Mort de Socrates pleine d'allegresses.

Vertu passée en complexion à Caton & à Socrates.

branler. Or qu'il ne soit plus beau d'empescher par vne haute & diuine resolution la naissance des tentations, & de s'estre formé à la vertu, de maniere que les semences mesmes des vices en soient desracinées ; que d'empescher à viue force leur progrez, & s'estant laissé surprendre aux esmotions premieres des passions, s'armer & se bander pour arrester leur course, & les vaincre : & que ce second effect ne soit encore plus beau, que d'estre simplement garny d'vne nature facile & debonnaire ; & desgoustée par soy-mesme de la desbauche & du vice ; ie ne pense point qu'il y ait doute. Car cette tierce & derniere façon, il semble bië qu'elle rende vn homme innocent, mais non pas vertueux : exempt de mal faire, mais non assez apte à bien faire. Ioint que cette condition est si voisine à l'imperfection & à la foiblesse, que ie ne sçay pas bien comment en demesler les confins & les distinguer. Les noms mesmes de bonté & d'innocence, sont à cette cause aucunement noms de mespris. Ie voy que plusieurs vertus, comme la chasteté, sobrieté, & temperance, peuuent arriuer à nous, par defaillance corporelle. La fermeté aux dangers (si fermeté il la faut appeller) le mespris de la mort, la patience aux infortunes, peuuent venir & se trouuent souuent aux hommes, par faute de bien iuger de tels accidens, & ne les conceuoir tels qu'ils sont. La faute d'apprehension & la bestise, contrefont ainsi par fois les effects vertueux. Comme i'ay veu souuent aduenir, qu'on a loüé des hommes, de ce dequoy ils meritoient du blasme. Vn Seigneur Italien tenoit vne fois ce propos en ma presence, au des-auantage de sa nation : Que la subtilité des Italiens, & la viuacité de leur conceptions estoient si grandes, qu'ils preuoyoient les dangers & accidens qui leur pouuoient aduenir, de si loing ; qu'il ne falloit pas trouuer estrange, si on les voyoit souuent à la guerre prouuoir à leur seurté, voire auant que d'auoir recogneu le peril : Que nous & les Espagnols, qui n'estions pas si fins, allions plus outre ; & qu'il nous falloit faire voir à l'œil & toucher à la main, le danger auant que de nous en effrayer ; & que lors aussi nous n'auions plus de tenuë : Mais que les Allemans & les Suysses, plus grossiers & plus lourds, n'auoient pas le sens de se rauiser, à peine lors mesmes qu'ils estoient accablez sous les coups. Ce n'estoit à l'aduenture que pour rire : Si est-il bien vray qu'au mestier de la guerre, les apprentis se iettent bien souuent aux hazards, d'autre inconsideration qu'ils ne font apres y auoir esté eschaudez.

Bonté & innocence, noms de mespris.

Hommes loüez de ce, dequoy ils deuoiët estre blasmez.

Italiens subtils & vifs en leurs conceptions.

Allemans & Suisses, grossiers & lourds.

——haud ignarus, quantùm noua gloria in armis
Et prædulce decus primo certamine possit.

N'ignorant pas ce que peut au premier combat, ce doux charme de l'honneur & de la nouuelle gloire des armes. *Æneid. 10.*

Voila pourquoy quand on iuge d'vne action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances, & l'homme tout entier qui l'a produite, auant la baptiser. Pour dire vn mot de moy-mesme : I'ay veu quelquefois mes amis appeller prudëce en moy, ce qui estoit fortune, & estimer aduantage de courage & de patience, ce qui estoit aduan-

Action particuliere, comme se doit interpreter.

tage de iugement & opinion, & m'attribuer vn tiltre pour autre, tantost à mon gain, tantost à ma perte. Au demeurant, il s'en faut tant que ie sois arriué à ce premier & plus parfait degré d'excellence, où de la vertu il se fait vne habitude, que du second mesme, ie n'en ay fait guere de preuue. Ie ne me suis mis en grand effort, pour brider les desirs dequoy ie me suis trouué pressé. Ma vertu, c'est vne vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentale & fortuite. Si ie fusse nay d'vne complexion plus desreglée, ie crains qu'il fust allé piteusement de mon fait: car ie n'ay essayé guere de fermeté en mon ame, pour soustenir des passions, si elles eussent esté tant soit peu vehementes. Ie ne sçay point nourrir des querelles & du debat chez moy. Ainsi ie ne me puis dire nul grand-mercy, dequoy ie me trouue exempt de plusieurs vices:

Vertu de Montaigne, quelle.

——si vitiis mediocribus, & mea paucis
Mendosa est natura, alioqui recta, velut si
Egregio inspersos reprehendas corpore naeuos.

Si mon naturel n'est taché que de peu de defauts, & defauts mediocres, hors de la net & sain: ressemblant vn beau corps, en qui l'œil reprendroit seulement quelques seings ou nâtilles par cy par là. *Hor. Sat. l. 1.*

Ie le doy plus à ma fortune qu'à ma raison: Elle m'a fait naistre d'vne race fameuse en preud'hommie, & d'vn tres-bon pere: ie ne sçay s'il a escoulé en moy partie de ses humeurs, ou bien si les exemples domestiques, & la bonne institution de mon enfance, y ont insensiblement aydé, ou si ie suis autrement ainsi né:

Seu libra, seu me scorpius aspicit
Formidolosus, pars violentior
Natalis horae, seu tyrannus
Hesperiae Capricornus vndae.

Soit que la Balance, ou que le Scorpiõ effroyable, m'ait en naissance presté son aspect, chef de mon ascendant: ou soit que c'ait esté le Capricorne, tyrã des mers Occidentales. *Hor. l. 2.*

Mais tant y a que la plus part des vices ie les ay de moy-mesmes en horreur. Le mot d'Antisthenes à celuy qui luy demandoit le meilleur apprentissage; Desapprendre le mal: semble s'arrester à cette image. Ie les ay, dis-je, en horreur, d'vne opinion si naturelle & si mienne, que ce mesme instinct & impression, que i'en ay apporté de la nourrice, ie l'ay conserué, sans qu'aucunes occasions me l'ayent sceu faire alterer. Voire non pas mes discours propres, qui pour s'estre desbandez en aucunes choses de la routte commune, me licentieroient aisément à des actions, que cette naturelle inclination me fait haïr. Ie diray vn monstre: mais ie le diray pourtant. Ie trouue par là en plusieurs choses plus d'arrest & de regle en mes mœurs qu'en mon opinion: & ma concupiscence moins desbauchée que ma raison. Aristippus establit des opinions si hardies en faueur de la volupté & des richesses, qu'il mit en rumeur toute la Philosophie contre luy. Mais quant à ses mœurs, Dionysius le tyran luy ayant presenté trois belles garces, afin qu'il en fist le choix: il respondit, qu'il les choisissoit toutes trois, & qu'il auoit mal prins à Paris d'en preferer vne à ses compagnes. Mais les ayant conduites à son logis, il les renuoya sans en taster. Son valet se trouuant surchargé en chemin de l'argent qu'il portoit apres luy: il luy ordonna qu'il en versast & iettast là, ce

Apprentissage le meilleur, quel.

Mœurs d'Aristippus.

qui luy faschoit. Et Epicurus, duquel les dogmes sont irreligieux & delicats, se porta en sa vie tres-deuotieusement & laborieusement. Il escrit à vn sien amy, qu'il ne vit que de pain bis & d'eauë; le prie de luy enuoyer vn peu de formage, pour quand il voudra faire quelque somptueux repas. Seroit-il vray, que pour estre bon tout à fait, il nous le faille estre par occulte, naturelle & vniuerselle proprieté, sans loy, sans raison, sans exemple? Les desbordemens, ausquels ie me suis trouué engagé, ne sont pas Dieu mercy des pires. Ie les ay bien condamnez chez moy, selon qu'ils le valent: car mon iugement ne s'est pas trouué infecté par eux. Au rebours, ie les accuse plus rigoureusement en moy, qu'en vn autre. Mais c'est tout: car au demeurant i'y apporte trop peu de resistance, & me laisse trop aisément pancher à l'autre part de la balance, sauf pour les regler & empescher du meslange d'autres vices, lesquels s'entretiennent & s'entre-enchainent pour la pluspart les vns aux autres, qui ne s'en prend garde. Les miens, ie les ay retranchez & contraincts les plus seuls, & les plus simples que i'ay peu:

Vie d'Epicurus, deuote & laborieuse.

——nec vltra

Errorem foueo.

Car ie ne couue pas mon erreur plus auant. Iuu. Sat. 8.

Car quant à l'opinion des Stoïciens, qui disent; le sage œuurer quand il œuure par toutes les vertus ensemble, quoy qu'il y en ait vne plus apparente selon la nature de l'action: (& à cela leur pourroit seruir aucunement la similitude du corps humain; car l'action de la colere ne se peut exercer, que toutes les humeurs ne nous y aident, quoy que la colere predomine) si de là ils veulent tirer pareille consequence; que quand l'ignorant & vicieux faut, il faut par tous les vices ensemble, ie ne les en croy pas ainsi simplement, ou ie ne les entends pas: car ie sens par effect le contraire. Ce sont subtilitez aiguës, insubstantielles, ausquelles la Philosophie s'arreste par fois. Ie suy quelques vices: mais i'en fuy d'autres, autant que sçauroit faire vn Sainct. Aussi desaduoüent les Peripateticiens, cette connexité & cousture indissoluble: & tient Aristote, qu'vn homme prudent & iuste, peut estre intemperant & incontinent. Socrates aduoüoit à ceux qui recognoissoient en sa physionomie quelque inclination au vice; que c'estoit à la verité sa propension naturelle, mais qu'il l'auoit corrigée par discipline. Et les familiers du Philosophe Stilpo disoient; qu'estant né sujet au vin & aux femmes, il s'estoit rendu par estude tres-abstinent de l'vn & de l'autre. Ce que i'ay de bien, ie l'ay au rebours, par le sort de ma naissance: ie ne le tiens ny de loy ny de precepte ou autre apprentissage. L'innocence qui est en moy, est vne innocence niaise: peu de vigueur, & point d'art. Ie hay entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature & par iugement, comme l'extreme de tous les vices. Mais c'est iusques à telle mollesse, que ie ne voy pas esgorger vn poulet sans desplaisir: & oys impatiemment gemir vn lievre sous les dents de mes chiens: quoy que ce soit vn

Oeuures du Sage, quelles.

Inclination au vice, corrigée par discipline.

Cruauté extréme de tous les vices.

plaisir violent que la chasse. Ceux qui ont à combattre la volupté, vsent volontiers de cét argument, pour monstrer qu'elle est toute vicieuse & des-raisonnable, que lors qu'elle est en son plus grand effort, elle nous maistrise de façon, que la raison n'y peut auoir accez: & alleguent l'experience que nous en sentons en l'accointance des femmes,

Volupté toute vicieuse & desraisonnable.

Lucr. l. 4.

——cùm iam præsagit gaudia corpus,
Atque in eo est Venus, vt muliebria conserat arua.

où il leur semble que le plaisir nous transporte si fort hors de nous, que nostre discours ne sçauroit lors faire son office tout perclus & rauien la volupté. Ie sçay qu'il en peut aller autrement; & qu'on arriuera par fois, si on veut, à reietter l'ame sur ce mesme instant, à autres pensemens: Mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Ie sçay qu'on peut gourmander l'effort de ce plaisir, & m'y cognois bien, & n'ay point trouué Venus si imperieuse Deesse, que plusieurs & plus reformez que moy, la tesmoignent. Ie ne prens pour miracle, comme fait la Royne de Nauarre en l'vn des comptes de son Heptameron (qui est vn gentil Liure pour son estoffe) ny pour chose d'extréme difficulté; de passer des nuicts entieres, en toute commodité & liberté, auec vne maistresse de long-temps desirée, maintenant la foy qu'on luy aura engagée de se contenter des baisers & simples attouchemens. Ie croy que l'exemple du plaisir de la chasse y seroit plus propre: comme il y a moins de plaisir, il y a plus de rauissement & de surprinse, par où nostre raison estonnée perd ce loisir de se preparer à l'encontre: lors qu'apres vne longue queste, la beste vient en sursaut à se presenter, en lieu où à l'aduenture, nous l'esperions le moins. Cette secousse, & l'ardeur de ces huées, nous frappent, si bien qu'il seroit mal-aisé à ceux qui ayment cette sorte de petite chasse, de retirer sur ce poinct la pensée ailleurs. Et les Poëtes font Diane victorieuse du brandon & des flesches de Cupidon.

Venus imperieuse Deesse.

Conte de la Reine de Nauarre.

Plaisir de la chasse, quel.

Quis non malarum quas amor curas habet
Hæc inter obliuiscitur?

Qui parmy tels plaisirs n'oublie, les poignans soucis de l'amour? Hor. l. 4.

Pour reuenir à mon propos, ie me compassionne fort tendrement des afflictions d'autruy, & pleurerois aisément par compagnie, si pour occasion que ce soit, ie sçauois pleurer. Il n'est rien qui tente mes larmes que les larmes: non vrayes seulement, mais comment que ce soit, ou feintes, ou peintes. Les morts ie ne les plains guere, & les enuierois plustost; mais ie plains bien fort les mourans. Les Sauuages ne m'offensent pas tant, de rostir & manger les corps des trespassez, que ceux qui les tourmentent & persecutent viuans. Les executions mesme de la iustice, pour raisonnables qu'elles soient, ie ne les puis voir d'vne veuë ferme. Quelqu'vn ayant à tesmoigner la clemence de Iulius Cesar: Il estoit, dit-il, doux en ses vengeances: ayant forcé les Pyrates de se rendre à luy, qui l'auoient auparauant pris prisonnier & mis à rançon: dautant qu'il les auoit menacez de

Clemence de Iulius Cesar.

les faire mettre en croix, il les y condemna, mais ce fut apres les auoir fait estrangler. Philomon son secretaire, qui l'auoit voulu empoisonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'vne mort simple. Sans dire qui est cét Autheur Latin, qui ose alleguer pour tesmoignage de clemence, de seulement tüer ceux desquels on a esté offensé : il est aisé à deuiner qu'il est frappé des vilains & horribles exemples de cruauté, que les tyrans Romains mirent en vsage. Quant à moy, en la iustice mesme, tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté : Et notamment à nous qui deurions auoir respect d'enuoyer les ames en bon estat: ce qui ne se peut, les ayant agitées & desesperées par tourmens insupportables. Ces iours passez vn soldat prisonnier, ayant apperceu d'vne tour où il estoit, que le peuple s'assembloit en la place, & que des charpentiers y dressoient leurs ouurages, creut que c'estoit pour luy : & entré en la resolution de se tuer, ne trouua rien qui l'y peust secourir, qu'vn vieux clou de charrette, roüillé, que la fortune luy offrit. Dequoy il se donna premierement deux grands coups autour de la gorge: mais voyāt que ce auoit esté sās effect: bien-tost apres il s'en donna vn tiers dans le ventre, où il laissa le clou fiché. Le premier de ses gardes, qui entra où il estoit, le trouua en cét estat viuant encores: mais couché & tout affoibly de ses coups. Pour employer le temps auant qu'il defaillist, on se hasta de luy prononcer sa sentence. Laquelle ouïe, & voyant qu'il n'estoit condamné qu'à auoir la teste trenchée; il sembla reprendre vn nouueau courage: accepta du vin, qu'il auoit refusé: remercia ses iuges de la douceur inesperée de leur condemnation. Qu'il auoit prins party, d'appeller la mort, pour la crainte d'vne mort plus aspre & insupportable : ayant conceu opinion par les apprests qu'il auoit veu faire en la place, qu'on le vousist tourmenter de quelque horrible supplice: & sembla estre deliuré de la mort, pour l'auoir changée. Ie conseillerois que ces exemples de rigueur, par le moyen desquels on veut tenir le peuple en office; s'exerçassent contre les corps des criminels. Car de les voir priuer de sepulture, de les voir boüillir & mettre à quartiers, cela toucheroit quasi autant le vulgaire, que les peines qu'on fait souffrir aux viuans: quoy que par effect, ce soit peu ou rien, comme Dieu dit, *Qui corpus occidunt, & postea non habent quod faciant.* Et les Poëtes font singulierement valoir l'horreur de cette peinture, & au dessus de la mort:

Executions de Iustice, doiuent estre simples & sans rigueur.

Qui tuent le corps, & puis apres ne peuuent plus que faire. Luc. 12.

> *Heu reliquias semiassi regis, denudatis ossibus,*
> *Per terram sanie delibutas fœdè diuexarier.*

Quelle horreur, de voir trainasser vilainement par terre, les membres demy rostis de ce Roy, desnuez de leurs os, & tous souillez de sang & de bouë. Thyes. 1.

Ie me rencontray vn iour à Rome, sur le poinct qu'on défaisoit Catena, vn voleur insigne: on l'estrangla sans aucune émotion de l'assistance, mais quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne suiuist d'vne voix plaintiue, & d'vne exclamation, comme si chacun eust presté son sentiment à cette charongne. Il faut exercer ces inhumains excez contre l'escorce, non

Loix aspres des Perses amollies par Artaxerxes.

contre le vif. Ainsi amollit, en cas aucunement pareil, Artaxerxes, l'aspreré des loix anciennes de Perse: ordonnant que les Seigneurs qui auoient failly en leur charge, au lieu qu'on les saouloit foüetter, fussent despoüillez, & leurs vestemens foüettez pour eux: & au lieu qu'on leur saouloit arracher les cheueux, qu'on leur ostast leur haut chapeau seulement. Les Egyptiens si deuotieux, estimoient bien satisfaire à la iustice diuine, luy sacrifians des pourceaux en figure, & representez: Inuention hardie, de vouloir payer en peinture & en ombrage Dieu, substance si essentielle. Ie vy en vne saison en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de nos guerres ciuiles: & ne voit-on rien aux histoires anciennes, de plus extreme, que ce que nous en essayons tous les iours. Mais cela ne m'y a nullement appriuoisé. A peine me pouuoy-ie persuader, auant que ie l'eusse veu; qu'il se fust troué des ames si farouches, que pour le seul plaisir du meurtre, elles le voulussent commettre: hacher & destrancher les membres d'autruy, aiguiser leur esprit à inuenter des tourmens inusitez, & des morts nouuelles, sans inimitié, sans profit, & pour cette seule fin, de iouïr du plaisant spectacle, des gestes & mouuemens pitoyables, des gemissemens, & voix lamentables, d'vn homme mourant en angoisse. Car voila l'extréme poinct, où la cruauté puisse atteindre. *Vt homo hominem, non iratus, non timens, tantùm spectaturus occidat.* De moy, ie n'ay pas sceu voir seulement sans desplaisir, poursuiure & ruër vne beste innocente, qui est sans defense, & de qui nous ne receuons aucune offense. Et comme il aduient communément que le cerf se sentant hors d'haleine & de force, n'ayant plus autre remede, se reiette & rend à nous-mesmes qui le poursuiuons, nous demandant mercy par ses larmes;

Pourceaux en figure & representez, offerts à la Iustice diuine par les Egyptiens.

Extréme poinct de cruauté.

De façon que l'homme tue l'homme, non par colere ny par crainte, mais seulement pour l'appetit du spectacle. *Senec. de clem.*

Le cerf se sentant hors d'haleine se rend à ceux qui le poursuiuent.

——quæstúque cruentus,
Atque imploranti similis,

Qui sanglant par ses pleurs semble implorer mercy. *Æneid. 7.*

ce m'a tousiours semblé vn spectacle tres-desplaisant. Ie ne prens guere beste en vie, à qui ie ne redonne les champs. Pythagoras les achetoit des pescheurs & des oyseleurs, pour en faire autant.

Bestes en vie achetées de Pythagoras, pour leur redonner les champs.

——primóque à cæde ferarum
Incaluisse puto maculatum sanguine ferrum.

Ie croy que le meurtre des bestes eschauffa le premier glaiue qu'on teignit de sang. *Metam. 15.*

Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes, tesmoignent vne propension naturelle à la cruauté. Apres qu'on se fut appriuoisé à Rome aux spectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature a (ce crains-ie) elle-mesme attaché à l'homme quelque instinct à l'inhumanité. Nul ne prend son esbat à voir des bestes s'entreioüer & caresser: & nul ne faut de le prendre à les voir s'entre-deschirer & desmembrer. Et afin qu'on ne se mocque de cette sympathie que i'ay auec elles, la Theologie mesme nous ordonne quelque faueur en leur endroit. Et considerant, qu'vn mesme maistre nous a logez en ce palais pour son seruice, & qu'elles sont, comme nous, de sa famille; elle a raison de nous enioindre quelque

respect & affection enuers elles. Pythagoras emprunta la Metempsychose des Egyptiens, mais depuis elle a esté receuë par plusieurs Nations, & notamment par nos Druides:

Metempsychose de Pythagoras.

Morte carent animæ, sempérque priore relicta
Sede, nouis domibus viuunt, habitántque receptæ.

Les ames ne meurent point: car sans hui quittans leurs anciens logis, elles sont receües & viuent en des gistes nouueaux. *Metam. 15.*

La Religion de nos anciens Gaulois, portoit; que les ames estans eternelles, ne cessoient de se remuer & changer de place d'vn corps à vn autre: meslant en outre à cette fantaisie, quelque consideration de la iustice diuine. Car selon les deportemens de l'ame, pendant qu'elle auoit esté chez Alexandre, ils disoient que Dieu luy ordonnoit vn autre corps à habiter, plus ou moins penible, & rapportant à sa condition:

Ames logées en des bestes apres auoir esté en des hommes, selon l'opinion des anciens Gaulois.

——muta ferarum
Cogit vincla pati, truculentos ingerit vrsis;
Prædonésque lupis, fallaces vulpibus addit:
Atque vbi per varios annos per mille figuras
Egit, lethæo purgatos flumine tandem
Rursus ad humanæ reuocat primordia formæ.

Il les force à faire ioug sous la condition des animaux irraisonnables: logeant les brutaux dans les ours, les trompeurs dãs les regnards, & les voleurs dans les loups. Et quand il les a de cette façon agitez, par plusieurs années & mille figures, il les purge finalement dans le fleuue de Lethé: puis apres il les rameine derechef à l'origine premiere de la forme humaine. *Claud. in Ruff. l. 2.*

Si elle auoit esté vaillante, ils la logeoient au corps d'vn Lyon, si voluptueuse, en celuy d'vn pourceau, si lasche, en celuy d'vn cerf ou d'vn lievre, si malicieuse, en celuy d'vn renard: ainsi du reste, iusques à ce que purifié par ce chastiment, elle reprenoit le corps de quelque autre homme;

Ipse ego, nam memini, Troiani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram.

Moy-mesme, il m'en souuiét, i'estois lors des guerres de Troye, Euphorbus fils de Panthus. *Metam. l. 15.*

Quant à ce cousinage-là d'entre nous & les bestes, ie n'en fay pas grande recepte: ny de ce aussi que plusieurs Nations, & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont non seulement receu des bestes à leur societé & compagnie; mais leur ont donné vn rang bien loing au dessus d'eux: les estimans tantost familieres, & fauories de leurs Dieux, & les ayans en respect & reuerence plus qu'humaine, & d'autres ne recognoissans autre Dieu, ny autre diuinité qu'elles. *Belluæ à barbaris propter beneficium consecratæ:*

Cousinage d'entre l'hõme & les bestes.

Bestes recogneuës pour Dieu, par quelques anciens.

Les bestes estoient consacrées par les Barbares, pour quelque bien qu'elles faisoient. *Cic. de Nat. Deor. l. 1.*

——crocodilon adorat
Pars hæc, illa pauet saturam serpentibus Ibin,
Effigies sacri hic nitet aurea Cercopitheci:
——hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur.

Partie de ce Peuple adore vn Crocodile, l'autre partie idolatre la Cycoigne saoule de serpens, icy reluit sur l'autel l'image sainte d'vne Guenon dorée, vn Poisson regne deça, delà toutes les villes reuerẽt vn Chien. *Iuu. Sat. 15.*

Et l'interpretation mesme que Plutarque donne à cét erreur, qui est tres-bien prise, leur est encores honorable. Car il dit, que ce n'estoit pas le chat, ou le bœuf, pour exemple, que les Egyptiens adoroient: mais qu'ils adoroient en ces bestes-là, quelque image des facultez diuines: En cette-cy la patience & l'vtilité: en cette-là la viuacité, ou comme nos voisins les Bourguignons auec toute l'Allemagne, l'impatience de se voir enfermées: par où ils representoient la liberté,

qu'ils aimoient & adoroient au delà de toute autre faculté diuine : & ainsi des autres. Mais quand ie rencontre parmy les opinions plus modetées, les discours qui essayent à monstrer la prochaine ressemblance de nous aux animaux, & combien ils ont de part à nos plus grands priuileges, & auec combien de vray-semblance on nous les apparie; certes i'en rabats beaucoup de nostre presomption, & me demets volontiers de cette royauté imaginaire, qu'on nous donne sur les autres creatures. Quand tout cela en seroit à dire, si y a-il vn certain respect, qui nous attache, & vn general deuoir d'humanité, non aux bestes seulement, qui ont vie & sentiment, mais aux arbres mesmes & aux plantes. Nous deuons la iustice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures, qui en peuuent estre capables. Il y a quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. Ie ne crains point à dire la tendresse de ma nature si puerile, que ie ne puis pas bien refuser à mon chien la feste, qu'il m'offre hors de saison, ou qu'il me demande. Les Turcs ont des aumosnes & des hospitaux pour les bestes : les Romains auoient vn soin public de la nourriture des oyes, par la vigilance desquelles leur Capitole auoit esté sauué : les Atheniens ordonnerent que les mules & mulets, qui auoient seruy au bastiment du temple appellé Hecatompedon, fussent libres, & qu'on les laissast paistre par tout sans empeschement. Les Agrigentins auoient en vsage commun, d'enterrer serieusement les bestes qu'ils auoient eu cheres : comme les cheuaux de quelque rare merite, les chiens & les oyseaux vtiles : ou mesme qui auoient seruy de passe-temps à leurs enfans. Et la magnificence, qui leur estoit ordinaire en toutes autres choses, paroissoit aussi singulierement, à la somptuosité & nombre des monumens éleuez à cette fin : qui ont duré en parade, plusieurs siecles depuis. Les Egyptiens enterroient les loups, les ours, les crocodiles, les chiens & les chats, en lieux sacrez : embausmoient leurs corps, & portoient le deüil à leurs trespas. Cimon fit vne sepulture honorable aux iuments, auec lesquelles il auoit gaigné par trois fois le prix de la course aux ieux Olympiques. L'ancien Xantippus fit enterrer son chien sur vn chef, en la coste de la mer, qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faisoit, dit-il, conscience, de vendre & enuoyer à la boucherie, pour vn leger profit, vn bœuf qui l'auoit long-temps seruy.

Ressemblance prochaine de l'homme aux animaux.

Humanité enuers les bestes.

Hospitaux pour les bestes.

Oyes nourries des Romains auec vn soin public.

Sepulchres & monumens de bestes.

Iumens honorablement enterrées par Cimon.

Apologie

Apologie de Raymond de Sebonde.

CHAPITRE XII.

C'EST à la verité vne tres-vtile & grande partie que la Science: ceux qui la mesprisent tesmoignent assez leur bestise: mais ie n'estime pas pourtant sa valeur iusques à cette mesure extréme qu'aucuns luy attribuent: Comme Herillus le Philosophe, qui logeoit en elle le souuerain bien, & tenoit qu'il fust en elle de nous rendre sages & contents: ce que ie ne croy pas: ny ce que d'autres ont dit; que la Science est mere de toute vertu, & que tout vice est produit par l'ignorance. Si cela est vray, il est sujet à vne longue interpretation. Ma maison a esté dés long-temps ouuerte aux gens de sçauoir, & en est fort cognuë: car mon pere qui l'a commandée cinquante ans & plus, eschauffé de cette ardeur nouuelle, dequoy le Roy François premier embrassa les lettres & les mit en credit; rechercha auec grand soin & despense l'accointance des hommes doctes: les receuant chez luy, comme personnes sainctes, & ayans quelque particuliere inspiration de sagesse diuine, recueillant leurs sentences & leurs discours comme des oracles, & auec d'autant plus de reuerence & de religion, qu'il auoit moins de loy d'en iuger: car il n'auoit aucune cognoissance des Lettres, non plus que ses predecesseurs. Moy ie les ayme bien, mais ie ne les adore pas. Entre-autres, Pierre Bunel, homme de grande reputation de sçauoir en son temps, ayant arresté quelques iours à Montaigne en la compagnie de mon pere, auec d'autres hommes de sa sorte; luy fit present au desloger, d'vn Liure qui s'intitule, *Theologia naturalis; siue, Liber creaturarum magistri Raymondi de Sebonde.* Et parce que la langue Italienne & Espagnole estoient familieres à mon pere, & que ce Liure est basty d'vn Espagnol barragouïné en terminaisons Latines, il esperoit qu'auec bien peu d'ayde il en pourroit faire son profit, & le luy recommanda, comme Liure tres-vtile & propre à la saison, en laquelle il le luy donna: ce fut lors que les nouueautez de Luther commençoient d'entrer en credit, & esbranler en beaucoup de lieux nostre ancienne creance. En quoy il auoit vn tres-bon aduis; preuoyant bien par discours de raison, que ce commencement de maladie declineroit aisément en vn execrable atheïsme: Car le vulgaire n'ayant pas la faculté de iuger des choses par elles-mesmes, se laissant emporter à la fortune & aux apparences, apres qu'on luy a mis en main la hardiesse de mespriser & contreroller les opinions qu'il auoit eües en extréme reuerence, comme sont celles où il va de son salut, & qu'on a mis aucuns articles de sa Religion en doute & à la balance; il iette tantost apres aisément en pareille incertitude toutes

Science, de quelle vtilité & valeur.

Lettres mises en credit par le Roy François I.

Theologie naturelle de Sebonde.

Theologie naturelle, ou Liure des creatures, de maistre Raymond de Sebonde.

Nouuelletez de Luther, & leur commencement.

les autres pieces de sa creance, qui n'auoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement, que celles qu'on luy a esbranlées : & secoüe comme vn ioug tyrannique toutes les impressions qu'il auoit receües par l'authorité des loix, ou reuerence de l'ancien vsage,

Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.

Ce qu'on a le plus craint, plus on le foule aux pieds. *Lucr. l. 5.*

entreprenant deslors en auant, de ne receuoir rien, à quoy il n'ait interposé son decret, & presté particulier consentement. Or quelques iours auant sa mort, mon pere ayant de fortune rencontré ce Liure sous vn tas d'autres papiers abandonnez, me commanda de le luy mettre en François. Il fait bon traduire les Autheurs, comme celuy-là, où il n'y a guere que la matiere à representer : mais ceux qui ont donné beaucoup à la grace, & à l'elegance du langage, ils sont dangereux à entreprendre, nommément pour les rapporter à vn idiome plus foible. C'estoit vne occupation bien estrange & nouuelle pour moy : mais estant de fortune pour lors de loisir, & ne pouuant rien refuser au commandement du meilleur pere qui fut oncques, i'en vins à bout comme ie pûs : à quoy il print vn singulier plaisir, & donna charge qu'on le fist imprimer : ce qui fut executé apres sa mort. Ie trouuay belles les imaginations de cét Autheur, la contexture de son ouurage bien suiuie ; & son dessein plein de pieté. Parce que beaucoup de gens s'amusent à le lire, & notamment les Dames, à qui nous deuons plus de seruice ; ie me suis trouué souuent à mesme de les secourir, pour descharger leur Liure de deux principales obiections qu'on luy fait. Sa fin est hardie & courageuse, car il entreprend par raisons humaines & naturelles, d'establir & verifier contre les atheïstes tous les articles de la Religion Chrestienne. En quoy ; à dire la verité, ie le trouue si ferme & si heureux, que ie ne pense point qu'il soit possible de mieux faire en cét argument-là : & croy que nul ne l'a esgalé. Cét ouurage me semblant trop riche & trop beau, pour vn Autheur, duquel le nom soit si peu cognu, & duquel tout ce que nous sçauons, c'est qu'il estoit Espagnol, faisant profession de Medecine à Thoulouse, il y a enuiron deux cens ans ; ie m'enquis autrefois à Adrianus Turnebus, qui sçauoit toutes choses, que ce pouuoit estre de ce Liure : il me respondit, qu'il pensoit que ce fust quelque quinte-essence tirée de S. Thomas d'Aquin : car de vray cét esprit-là, plein d'vne erudition infinie, & d'vne subtilité admirable, estoit seul capable de telles imaginations. Tant y a, que quiconque en soit l'Autheur & inuenteur (& ce n'est pas raison d'oster sans plus grande occasion à Sebonde ce tiltre) c'estoit vn tres-suffisant homme, & ayant plusieurs belles parties. La premiere reprehension qu'on fait de son ouurage, c'est ; que les Chrestiens se font tort de vouloir appuyer leur creance, par des raisons humaines, qui ne se conçoit que par foy, & par vne inspiration particuliere de la grace diuine. En cette obiectiō, il semble qu'il y ait quelque zele de pieté : & à céte cause nous faut-il auec tāt plus de douceur & de respect essaier de

Liures bons à traduire.

Raymond de Sabonde, traduit par Montaigne.

Reprehensiō de l'ouurage de Sebonde.

satisfaire à ceux qui la mettent en auant. Ce seroit mieux la charge d'vn homme versé en la Theologie, que de moy, qui n'y sçay rien. Toutefois ie iuge ainsi; qu'à vne chose si diuine & si hautaine, & surpassant de si loin l'humaine intelligence, comme est cette verité, de laquelle il a pleu à la bonté de Dieu nous esclairer, il est bien besoin qu'il nous preste encore son secours, d'vne faueur extraordinaire & priuilegiée, pour la pouuoir conceuoir & loger en nous: & ne croy pas que les moyens purement humains en soient aucunement capables. Et s'ils l'estoient, tant d'ames rares & excellentes, & si abondamment garnies de forces naturelles és siecles anciens, n'eussent pas failly par leurs discours, d'arriuer à cette cognoissance. C'est la Foy seule qui embrasse viuement & certainement les hauts mysteres de nostre Religion. Mais ce n'est pas à dire, que ce ne soit vne tres-belle & tres-loüable entreprinse, d'accommoder encore au seruice de nostre foy, les outils naturels & humains, que Dieu nous a donnez. Il ne faut pas douter que ce ne soit l'vsage le plus honorable que nous leur sçaurions donner: & qu'il n'est occupation ny dessein plus digne d'vn homme Chrestien, que de viser par toutes ses estudes & pensemens, à embellir, estendre & amplifier la verité de sa creance. Nous ne nous contentons point de seruir Dieu d'esprit & d'ame: nous luy deuons encore, & rendons vne reuerence corporelle: nous appliquons nos membres mesmes, & nos mouuemens & les choses externes à l'honorer. Il en faut faire de mesme, & accompagner nostre foy de toute la raison qui est en nous: mais tousiours auec cette reseruation, de n'estimer pas que ce soit de nous qu'elle dépende, ny que nos efforts & argumens puissent atteindre à vne si supernaturelle & diuine science. Si elle n'entre chez nous par vne infusion extraordinaire: si elle y entre non seulement par discours, mais encore par moyens humains, elle n'y est pas en sa dignité ny en sa splendeur. Et certes ie crain pourtant que nous ne la iouïssions que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremise d'vne foy viue, si nous tenions à Dieu par luy, non par nous, si nous auions vn pied & vn fondement diuin; les occasions humaines n'auroient pas le pouuoir de nous esbranler, comme elles ont: nostre fort ne seroit pas pour se rendre à vne si foible batterie: l'amour de la nouueauté, la contrainte des Princes, la bonne fortune d'vn party, le changement temeraire & fortuit de nos opinions, n'auroient pas la force de secoüer & alterer nostre croyance: nous ne la lairrions pas troubler à la mercy d'vn nouuel argument, & à la persuasion, non pas de toute la Rhetorique qui fut oncques: nous soustiendrions ces flots d'vne fermeté inflexible & immobile:

La foy peut estre accommodée & aidée d'outils humains & naturels, sans preiudice de nostre Religion.

Foy viue & diuine, & ses effets.

Illisos fluctus rupes vt vasta refundit,
Et varias circùm latrantes dissipat vndas
Mole sua.

Comme vn vaste rocher, brise & reiette les flots espandus, & de sa puissante masse dissipe l'assaut des ondes infinies, aboyantes autour de ses flancs *Incertus in laudem Rosard.*

Si ce rayon de la diuinité nous touchoit aucunement, il y paroistroit

par tout: non seulement nos paroles, mais encore nos operations en porteroient la lueur & le lustre. Tout ce qui partiroit de nous, on le verroit illuminé de cette noble clarté. Nous deurions auoir honte, qu'és sectes humaines il ne fut iamais partisan, quelque difficulté & estrangeté que maintint sa doctrine, qui n'y conformast aucunement ses deportemens & sa vie: & vne si diuine & celeste institution ne marque les Chrestiens que par la langue. Voulez-vous voir cela? comparez nos mœurs à vn Mahometan, à vn Payen, vous demeurez tousiours au dessous: Là où au regard de l'aduantage de nostre Religion, nous deurions luire en excellence, d'vne extréme & incomparable distance: & deuroit-on dire, sont-ils si iustes, si charitables, si bons? ils sont donc Chrestiens. Toutes autres apparences sont communes à toutes Religions: esperance, confiance, euenemens, ceremonies, penitence, martyres. La marque peculiere de nostre verité deuroit estre nostre vertu, comme elle est aussi la plus celeste marque, & la plus difficile: & comme c'est la plus digne production de la verité. Pourtant eut raison nostre bon S. Louis, quand ce Roy Tartare, qui s'estoit fait Chrestien, desseignoit de venir à Lyon, baiser les pieds au Pape, & y recognoistre la sanctimonie qu'il esperoit trouuer en nos mœurs, de l'en destourner instamment: de peur qu'au contraire, nostre desbordée façon de viure ne le dégoustast d'vne si sainte creance. Combien que depuis il aduint tout diuersement, à cet autre: lequel estant allé à Rome pour mesme effet, y voyant la dissolution des Prelats, & peuple de ce temps-là, s'establit d'autant plus fort en nostre Religion: considerant combien elle deuoit auoir de force & de diuinité, à maintenir sa dignité & sa splendeur, parmy tant de corruption, & en mains si vicieuses. Si nous auions vne seule goutte de foy, nous remuërions les montaignes de leur place, dit la saincte parole: nos actions qui seroient guidées & accompagnées de la diuinité, ne seroient pas simplement humaines, elles auroient quelque chose de miraculeux, comme nostre croyance. *Breuis est institutio vitæ honestæ beatæque, si credas.* Les vns font accroire au monde, qu'ils croyent ce qu'ils ne croyent pas. Les autres en plus grand nombre, se le font accroire à eux-mesmes, ne sçachans pas penetrer que c'est que croire. Nous trouuons estrange si aux guerres, qui pressent à cette heure nostre Estat, nous voyons flotter les euenemens, & diuersifier d'vne maniere commune & ordinaire: c'est que nous n'y apportons rien que le nostre. La iustice, qui est en l'vn des partis, elle n'y est que pour ornement & couuerture: elle y est bien alleguée, mais elle n'y est ny receuë, ny logée, ny espousée: elle y est comme en la bouche de l'Aduocat, non comme dans le cœur & affection de la partie. Dieu doit son secours extraordinaire à la Foy & à la Religion, non pas à nos passions. Les hommes y sont conducteurs, & s'y seruent de la Religion: ce deuroit estre tout le contraire. Sentez, si ce n'est point par nos mains que nous la menons, à tirer comme de cire

Vertu, marque peculiere de la verité de nostre Religion.

Si tu crois, l'institution de l'honneste & de l'heureuse vie est briefue.

Dieu secourt la foy & religion, non nos passions.

tant de figures contraires, d'vne regle si droite & si ferme. Quand s'est-il veu mieux qu'en France en nos iours? Ceux qui l'ont prinse à gauche, ceux qui l'ont prinse à droite, ceux qui en disent le noir, ceux qui en disent le blanc; l'employent si pareillement à leurs violentes & ambitieuses entreprises, s'y conduisent d'vn progrez si conforme en desbordement & iniustice, qu'ils rendent douteuse & mal-aisée à croire la diuersité qu'ils pretendent de leurs opinions en chose de laquelle depend la conduite & loy de nostre vie. Peut-on voir partir de mesme escole & discipline des mœurs plus vnies, plus vnes? Voyez l'horrible imprudence dequoy nous pelotons les raisons diuines: & combien irreligieusement nous les auons & rejettées & reprises, selon que la fortune nous a changé de place en ces orages publics. Cette proposition si solenne: S'il est permis au subject de se rebeller & armer contre son Prince pour la defense de la Religion; souuienne-vous en quelles bouches cette année passée l'affirmatiue d'icelle estoit l'arc-boutant d'vn party: la negatiue, de quel autre party c'estoit l'arc-boutant: Et oyez à present de quel quartier vient la voix & instruction de l'vne & de l'autre: & si les armes bruyent moins pour cette cause que pour celle-là. Et nous bruslons les gens, qui disent, qu'il faut faire souffrir à la verité le ioug de nostre besoin: & de combien fait la France pis, que de le dire? Confessons la verité, qui trieroit de l'armée mesme legitime, ceux qui y marchent par le seul zele d'vne affection religieuse, & encore ceux qui regardent seulement la protection des loix de leur païs, ou seruice du Prince; il n'en sçauroit bastir vne compagnie de gens-d'armes complete. D'où vient cela, qu'il s'en trouue si peu, qui ayent maintenu mesme volonté & mesme progrez en nos mouuemens publics, & que nous les voyons tantost n'aller que le pas, tantost y courir à bride aualée? & mesmes hommes, tantost gaster nos affaires par leur violence & aspreté, tantost par leur froideur, mollesse & pesanteur; si ce n'est qu'ils y sont poussez par des considerations particulieres & casuelles, selon la diuersité desquelles ils se remuent? Ie voy cela euidemment, que nous ne prestons volontiers à la deuotion, que les offices qui flatent nos passions. Il n'est point d'hostilité excellente comme la Chrestienne. Nostre zele fait merueilles, quand il va secondant nostre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'auarice, la detraction, la rebellion. A contrepoil, vers la bonté, la benignité, la temperance, si, comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte; il ne va ny de pied, ny d'aile. Nostre Religion est faite pour extirper les vices: elle les couure, les nourrit, les incite. Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu, comme on dit. Si nous le croyions, ie ne dy pas par foy, mais d'vne simple croyance: voire (& ie le dis à nostre grande confusion) si nous le croyions & cognoissions comme vne autre histoire, comme l'vn de nos compagnons; nous l'aymerions au dessus de toutes autres choses, pour l'infinie bonté & beauté qui reluit en

Proposition, S'il est permis au subiet de s'armer contre son Roy, pour la Religion.

Deuotion Chrestienne pleine de passiõs.

Dieu doit estre aimé au dessus de toutes autres choses.

luy : au moins marcheroit-il en mesme rang de nostre affection, que les richesses, les plaisirs, la gloire & nos amis. Le meilleur de nous ne craint point de l'outrager, comme il craint d'outrager son voisin, son parent, son maistre. Est-il si simple entendement, lequel ayant d'vn costé l'objet d'vn de nos vicieux plaisirs, & de l'autre en pareille cognoissance & persuasion, l'estat d'vne gloire immortelle, entrast en brigue de l'vn pour l'autre? Et si nous y renonçons souuent de pur mespris : car quelle enuie nous attire au blasphemer, sinon à l'aduenture l'enuie mesme de l'offense? Le Philosophe Antisthenes, comme on l'initioit aux mysteres d'Orpheus, le Prestre luy disant, que ceux qui se voüoient à cette religion, auoient à receuoir apres leur mort des biens eternels & parfaits : Pourquoy si tu le crois ne meurs-tu donc toy-mesme? luy dit-il. Diogenes plus brusquement selon sa mode, & plus loin de nostre propos, au Prestre qui le preschoit de mesme, de se faire de son ordre, pour paruenir aux biens de l'autre Monde : Veux-tu pas que ie croye qu'Agesilaüs & Epaminondas, si grands hommes, seront miserables, & que toy, qui n'es qu'vn veau, & qui ne fais rien qui vaille, seras bien-heureux, parce que tu es Prestre? Ces grandes promesses de la beatitude eternelle, si nous les receuions de pareille authorité qu'vn discours philosophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous auons:

Promesses de la beatitude eternelle, nous poussent à la mort.

Non iam se moriens dissolui conquereretur:
Sed magis ire foras, vestémque relinquere vt anguis
Gauderet, prælonga senex aut cornua ceruus.

Et ne se plaindroit pas en mourant, d'estre dissous : mais plustost il se resiouiroit d'aller faire vn voyage, & de quitter sa peau flestrie côme le serpent, ou ses longues cornes ainsi que le vieil cerf. *Lucr. 3.*

Ie veux estre dissout, dirions-nous, & estre auecques Iesus-Christ. La force du discours de Platon de l'immortalité de l'ame, poussa bien aucuns de ses disciples à la mort, pour iouïr plus promptement des esperances qu'il leur donnoit. Tout cela c'est vn signe tres-euident, que nous ne receuons nostre Religion qu'à nostre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres Religions se reçoiuent. Nous nous sommes rencontrez au païs, où elle estoit en vsage: ou nous regardons son ancienneté, ou l'authorité des hommes qui l'ont maintenuë, ou craignons les menaces qu'elle attache aux mescreans, ou suiuons ses promesses. Ces considerations-là doiuent estre employées à nostre creance, mais comme subsidiaires : ce sont liaisons humaines. Vne autre region, d'autres tesmoins, pareilles promesses & menaces, nous pourroient imprimer par mesme voye vne creance contraire. Nous sommes Chrestiens à mesme titre que nous sommes ou Perigourdins ou Alemans. Et ce que dit Plato; qu'il est peu d'hommes si fermes en l'atheïsme, qu'vn danger pressant ne ramene à la recognoissance de la diuine puissance : Ce rolle ne touche point vn vray Chrestien : C'est à faire aux Religions mortelles & humaines, d'estre receües par vne humaine conduite. Quelle foy doit-ce estre, que la lascheté & la foiblesse de cœur plantent en nous & establissent? Plaisante foy, qui ne croid ce qu'elle croid, que pour n'auoir

La Religion Chrestienne ne doit estre receue par vne conduite humaine.

Atheistes ramenez à la recognoissance de Dieu, ou par force, ou par raison.

pas le courage de le descroire. Vne vicieuse passion, comme celle de l'inconstance & de l'estonnement, peut-elle faire en nostre ame aucune production reglée? Ils establissent, dit-il, par la raison de leur iugement, que ce qui se recite des enfers, & des peines futures, est feint: mais l'occasion de l'experimenter s'offrant lors que la vieillesse ou les maladies les approchent de leur mort: sa terreur les remplit d'vne nouuelle creance, par l'horreur de leur condition à venir. Et parce que telles impressions rendent les courages craintifs; il defend en ses loix toute instruction de telles menaces, & la persuasion que des Dieux il puisse venir à l'homme aucun mal, sinon pour son plus grand bien quand il y eschoit, & pour vn medicinal effect. Ils recitent de Bion, qu'infect des atheïsmes de Theodorus, il auoit esté long-temps se mocquant des hommes religieux: mais la mort le surprenant, qu'il se rendit aux plus extrémes superstitions: comme si les Dieux s'ostoient & se remettoient selon l'affaire de Bion. Platon, & ces exemples, veulent conclurre; que nous sommes ramenez à la creance de Dieu, ou par raison, ou par force. L'atheïsme estant vne proposition comme desnaturée & monstrueuse, difficile aussi, & mal-aisée d'establir en l'esprit humain, pour insolent & desreglé qu'il puisse estre: il s'en est veu assez, par vanité & par fierté de conceuoir des opinions non vulgaires, & reformatrices du monde, en affecter la profession par contenance: qui, s'ils sont assez fols, ne sont pas assez forts, pour l'auoir plantée en leur conscience. Pourtant ils ne lairront de ioindre leurs mains vers le ciel, si vous leur attachez vn bon coup d'espée en la poitrine: & quand la crainte ou la maladie aura abattu & appesanty cette licentieuse ferueur d'humeur volage, ils ne lairront pas de se reuenir, & se laisser tout discretement manier aux creances & exemples publiques. Autre chose est, vn dogme serieusement digeré, autre chose ces impressions superficielles: lesquelles nées de la desbauche d'vn esprit desmanché, vont nageant temerairement & incertainement en la fantasie. Hommes bien miserables & esceruellez, qui taschent d'estre pires qu'ils ne peuuent. L'erreur du paganisme, & l'ignorance de nostre saincte verité laissa tomber cette grande ame, mais grande d'humaine grandeur seulement, encores en cét autre voisin abus; que les enfans & les vieillards se trouuent plus susceptibles de religion, comme si elle naissoit & tiroit son credit de nostre imbecillité. Le nœud qui deuroit attacher nostre iugement & nostre volonté, qui deuroit estreindre nostre ame & ioindre à nostre Createur, ce deuroit estre vn nœud prenant ses replis & ses forces, non pas de nos considerations, de nos raisons & passions, mais d'vne estreinte diuine & supernaturelle, n'ayant qu'vne forme, vn visage, & vn lustre, qui est l'authorité de Dieu & sa grace. Or nostre cœur & nostre ame estant regis & commandez par la foy, c'est raison qu'elle tire au seruice de son dessein toutes nos autres pieces selon leur portée. Aussi n'est-il pas croyable, que toute cette machine n'ait

Bion, Atheïste.

Atheïsme que c'est.

Foy, nœud qui doit ioindre & estreindre nostre ame auec Dieu.

Diuinité empreinte & grauée és choses du monde.

quelques marques empreintes de la main de ce grand Architecte, & qu'il n'y ait quelque image és choses du Monde rapportant aucunement à l'ouurier, qui les a basties & formées. Il a laissé en ces hauts ouurages le caractere de sa diuinité, & ne rient qu'à nostre imbecillité, que nous ne le puissions descouurir. C'est ce qu'il nous dit luy-mesme, que ses operations inuisibles, il nous les manifeste par les visibles. Sebonde s'est trauaillé à ce digne estude, & nous monstre comment il n'est piece du Monde qui desmente son facteur. Ce seroit faire tort à la bonté diuine, si l'Vniuers ne consentoit à nostre creance. Le Ciel, la terre, les elemens, nostre corps & nostre ame, toutes choses y conspirent: il n'est que de trouuer le moyen de s'en seruir: elles nous instruisent, si nous sommes capables d'entendre. Car ce Monde est vn temple tres-sainct, dedans lequel l'homme est introduit, pour y contempler des statuës, non ouurées de mortelle main, mais celles que la diuine pensée a fait sensibles, le Soleil, les estoilles, les eaux & la terre, pour nous represenrer les intelligibles. Les choses inuisibles de Dieu, dit S. Paul, apparoissent par la creation du Monde, considerant sa sapience eternelle, & sa diuinité par ses œuures.

Monde, Temple tres-sainct.

Dieu n'a point enuié au Monde, la face & l'aspect du Ciel, qui roulant sans fin, expose à nos yeux son visage & son corps a descouuert. Luy-mesme se presente & s'insinué, de sorte qu'on le peut clairement cognoistre, nous instruisant par la veüe quelle est sa Grãdeur: & nous aduertissant d'écouter attentiuement ses loix. *Mars. l. 4.*

Atque adeo faciem cœli non inuidet Orbi
Ipse Deus, vultúsque suos corpúsque recludit
Semper voluendo: séque ipsum inculcat & offert,
Vt bene cognosci possit, doceátque videndo
Qualis eat, doceátque suas attendere leges.

Or nos raisons & nos discours humains c'est comme la matiere lourde & sterile: la grace de Dieu en est la forme: c'est elle qui y donne la façon & le prix. Tout ainsi que les actions vertueuses de Socrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'auoir eu leur fin, & n'auoir regardé l'amour & obeïssance du vray Createur de toutes choses, & pour auoir ignoré Dieu: Ainsi est-il de nos imaginations & discours: ils ont quelque corps, mais vne masse informe, sans façon & sans iour, si la foy & la grace de Dieu n'y sonr ioinres. La foy venant à reindre & illustrer les argumens de Sebonde, elle les rend fermes & solides: ils sonr capables de seruir d'acheminement, & de premiere guide à vn apprentif, pour le mettre à la voye de cette connoissance: ils le façonnent aucunemenr, & rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle se parfournit & se parfait apres nostre creance. Ie sçay vn homme d'authorité nourry aux Lettres; qui m'a confessé auoir esté ramené des erreurs de la mescreance par l'entremise des argumens de Sebonde. Et quand on les despoüillera de cét ornement, & du secours & approbation de la foy, & qu'on les prendra pour fantasies pures humaines, pour en combattre ceux qui sont precipitez aux espouuentables & horribles tenebres de l'irreligion; ils se trouueront encores lors, aussi solides & autant fermes, que nuls autres de mesme condition qu'on leur puisse opposer. De façon que nous serons sur les termes de dire à nos parties,

Grace de Dieu, forme des discours humains.

Si melius quid habes, accerse, vel imperium fer.

As tu mieux? mets la nappe, ou vien soupper chez nous. *Hor. ep. l. 1.*

Qu'ils souffrent la force de nos preuues, ou qu'ils nous en facent voir ailleurs, & sur quelque autre sujet, de mieux tissuës, & mieux estoffées. Ie me suis sans y penser à demy desia engagé dans la seconde objection, à laquelle i'auois proposé de respondre pour Sebonde. Aucuns disent que ses argumens sont foibles & ineptes à verifier ce qu'il veut, & entreprennent de les choquer aisément. Il faut secoüer ceux-cy vn peu plus rudemenr: car ils sont plus dangereux & plus malicieux que les premiers. On couche volontiers les dicts d'autruy à la faueur des opinions qu'on a prejugées en soy: A vn atheïste tous Escrits tirent à l'atheïsme. Il infecte de son propre venin la matiere innocente. Ceux-cy ont quelque preoccupation de iugement, qui leur rend le goust fade aux raisons de Sebonde. Au demeurant il leur semble qu'on leur donne beau ieu, de les mettre en liberté de combattre nostre Religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oseroient attaquer en sa majesté pleine d'authorité & de commandement. Le moyen que ie prens pour rabattre cette frenesie, & qui me semble le plus propre, c'est de froisser & fouler aux pieds l'orgueil, & l'humaine fierté: leur faire sentir l'inanité, la vanité, & deneantise de l'homme: leur arracher des poings les chetiues armes de leur raison: leur faire baisser la teste & mordre la terre, sous l'authorité & reuerence de la majesté diuine. C'est à elle seule qu'appartient la Science & la Sapience: elle seule qui peut estimer de soy quelque chose, & à qui nous desrobons ce que nous nous comptons, & ce que nous nous prisons.

Science & sapience appartiennent à la diuinité seule.

Οὐ γὰρ ἐᾷ φρονεῖν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑαυτόν.

Dieu veut-il qu'vn mortel soit plus sage que luy?

Abattons ce cuider, premier fondement de la tyrannie du malin esprit. *Deus superbis resistit: humilibus autem dat gratiam.* L'intelligence est en tous les Dieux, dit Platon, & point ou peu aux hommes. Or c'est cependant beaucoup de consolation à l'homme Chrestien, de voir nos outils mortels & caduques, si proprement assortis à nostre foy sainte & diuine: que lors qu'on les employe aux sujets de leur nature mortels & caduques, ils n'y soient pas appropriez plus vniement, ny auec plus de force. Voyons donc si l'homme a en sa puissance d'autres raisons plus fortes que celles de Sebonde: voire s'il est en luy d'arriuer à aucune certitude par argument & par discours. Car S. Augustin plaidant contre ces gens icy, a occasion de reprocher leur iniustice; en ce qu'ils tiennent fauces les parties de nostre creance, que nostre raison faut à establir. Et pour monstrer qu'assez de choses peuuent estre & auoir esté, desquelles nostre discours ne sçauroit fonder la nature & les causes; il leur met en auant certaines experiences connuës & indubitables, ausquelles l'homme confesse ne rien voir. Et cela fait-il, comme toutes autres choses, d'vne curieuse & ingenieuse recherche. Il faut plus faire, & leur apprendre, que pour conuaincre la foiblesse de leur raison, il n'est besoin d'aller triant des rares exem-

Dieu resiste aux superbes, & fait grace aux humbles. *D. Petrus.*

ples: & qu'elle est si manque & si aueugle, qu'il n'y a nulle si claire facilité, qui luy soit assez claire: que l'aisé & le mal-aisé luy sont vn: que tous sujets également, & la nature en general desaduouë sa iurisdiction & entremise. Que nous presche la verité, quand elle nous presche de fuir la mondaine Philosophie? quand elle nous inculque si souuent, que nostre sagesse n'est que folie deuant Dieu? que de toutes les vanitez la plus vaine c'est l'homme? que l'homme qui presume de son sçauoir, ne sçait pas encore que c'est que sçauoir? & que l'homme, qui n'est rien, s'il pense estre quelque chose, se seduit soy-mesme, & se trompe? Ces sentences du Sainct Esprit expriment si clairement & si viuement ce que ie veux maintenir, qu'il ne me faudroit aucune autre preuue contre des gens qui se rendroient auec toute submission & obeïssance à son authorité. Mais ceux-cy veulent estre foüetez à leurs propres despens, & ne veulent souffrir qu'on combatte leur raison que par elle-mesme. Considerons donc pour cette heure, l'homme seul, sans secours estranger, armé seulement de ses armes, & despourueu de la grace & cognoissance diuine, qui est tout son honneur, sa force, & le fondement de son estre. Voyons combien il a de tenuë en ce bel equipage. Qu'il me face entendre par l'effort de son discours, sur quels fondemens il a basty ces grands aduantages, qu'il pense auoir sur les autres creatures. Qui luy a persuadé que ce branle admirable de la voûte celeste, la lumiere eternelle de ces flambeaux roulans si fierement sur sa teste, les mouuemens espouuentables de cette mer infinie; soient establis & se continuent tant de siecles, pour sa commodité & pour son seruice? Est-il possible de rien imaginer si ridicule, que cette miserable & chetiue creature, qui n'est pas seulement maistresse de soy, exposée aux offenses de toutes choses; se die maistresse & Emperiere de l'vniuers? duquel il n'est pas en sa puissance de cognoistre la moindre partie, tant s'en faut de la commander. Et ce priuilege qu'il s'attribuë d'estre seul en ce grand bastiment, qui ait la suffisance d'en recognoistre la beauté & les pieces, seul qui en puisse rendre graces à l'Architecte, & tenir compte de la recepte & mise du Monde; qui luy a seellé ce priuilege? qu'il nous monstre lettres de cette belle & grande charge. Ont-elles esté octroyées en faueur des sages seulement? Elles ne touchent guere de gens: Les fols & les meschans sont-ils dignes de faueur si extraordinaire? & estans la pire piece du Monde, d'estre preferez à tout le reste? en croirons-nous cettuy-là; *Quorum igitur causa quis dixerit effectum esse mundum? Eorum scilicet animantium, quæ ratione vtuntur. Hi sunt dij & homines, quibus profectò nihil est melius.* Nous n'aurons iamais assez baffoüé l'impudence de cét accouplage. Mais pauuret qu'a-il en soy digne d'vn tel aduantage? A considerer cette vie incorruptible des corps celestes, leur beauté, leur grandeur, leur agitation continuée d'vne si iuste regle:

—cùm suspicimus magni cœlestia mundi

Sagesse des mondains, folie deuant Dieu.

Aduãtage de l'homme sur les autres creatures, hors de l'effort de son discours.

Qui pourroit dire que le Monde fust fait pour l'amour d'eux? il est fait pour ces animaux, qui vsent de la raison: c'est à dire, les Dieux & les hommes, qui sont les plus dignes choses du Monde. *Cic. de nat. Deorum 2.*

Lors que nous contemplons sur nos testes les voûtes de ces grands Cieux, l'Æther fixe brillant d'Estoilles, &

Templa super, stellisque micantibus Æthera fixum,
Et venit in mentem Lunæ Solisque viarum:

que les courses du Soleil & de la Lune nous repassent en l'esprit. *Lucr. l. 5.*

A considerer la domination & puissance que ces corps-là ont, non seulement sur nos vies & conditions de nostre fortune,

Facta etenim & vitas hominum suspendit ab astris:

Domination & puissance des astres, sur les hommes & choses d'icy bas.

Nostre vie & nos faicts pendent au cours des Astres. *Man. 2. Astr.*

mais sur nos inclinations mesmes, nos discours, nos volontez; qu'ils regissent, poussent & agitent à la mercy de leurs influences, selon que nostre raison nous l'apprend & le trouue:

——speculatáque longè
Deprendit tacitis dominantia legibus astra,
Et totum alterna mundum ratione moueri,
Fatorúmque vices certis discernere signis.

Il trouue, que les Astres qu'il côsidere du loin, regnent par loix secretes: que le Monde entier se meut par relations & correspondances, & qu'on preuoid les succez du sort par signes certains. *Id. l. 1.*

A voir que non vn homme seul, non vn Roy, mais les Monarchies, les Empires, & tout ce bas monde se meut au branle des moindres mouuemens celestes:

Quantáque quàm parui faciant discrimina motus:
Tantum est hoc regnum, quod regibus imperat ipsis:

Chaque circonstance du moindre mouuemét de ces corps etherez, commande aux Roys mesmes, tant leur regne est puissant. *Id. 4.*

si nostre vertu, nos vices, nostre suffisance & science, & ce mesme discours que nous faisons de la force des astres, & cette comparaison d'eux à nous, elle vient, comme iuge nostre raison, par leur moyen & de leur faueur:

——furit alter amore,
Et pontum tranare potest, & vertere Troiam,
Alterius sors est scribendis legibus apta:
Ecce patrem nati perimunt, natósque parentes,
Mutuáque armati coeunt in vulnera fratres:
Non nostrum hoc bellum est, coguntur tanta mouere,
Inque suas ferri pœnas, lacerandáque membra,
Hoc quoque fatale est sic ipsum expendere fatum.

L'vn forcenant d'amour peut trauerser la mer, & raser la grand' Cité de Troye: le sort de l'autre est propre à composer des loix: voicy d'ailleurs des enfans qui tuent leur pere, & des peres leurs enfans: les freres armez, s'attaquent & s'entr'assomment de playes. Ils ne sont pas autheurs de ces excez: car le destin les force à faire des entreprises si terribles, & les condãne au surplus, d'en porter les iustes peines en leurs corps deschirez. Cela mesme est du destin, de payer leur destin ainsi. *Idem ibid.*

si nous tenons de la distribution du Ciel cette part de raison que nous auons, comment nous pourra-elle esgaler à luy? comment soubsmettre à nostre science son essence & ses conditions? Tout ce que nous voyons en ces corps-là, nous estonne; *quæ molitio, quæ ferramenta, qui vectes, quæ machinæ, qui ministri tanti operis fuerunt?* pourquoy les priuons-nous d'ame, & de vie, & de discours? y auons-nous recognu quelque stupidité immobile & insensible, nous qui n'auons aucun commerce auec eux que d'obeïssance? Dirons-nous, que nous n'auons veu en nulle autre creature, qu'en l'homme, l'vsage d'vne ame raisonnable? Et quoy? Auons-nous veu quelque chose semblable au Soleil? Laisse-il d'estre, parce que nous n'auons rien veu de semblable? & ses mouuemens d'estre, parce qu'il n'en est point de pareils? Si ce que nous n'auons pas veu, n'est pas, nostre science est merueilleusement raccourcie. *Quæ sunt tantæ animi angustiæ?* Sont-ce pas des songes de l'humaine vanité, de faire de la Lune vne terre celeste? y deuiner des montaignes, des valées, comme Anaxagoras? y planter des

Quelle fut l'immense fabrique, quels les ferremens, quels les leuiers, quelles les machines, & quels les ouuriers de si grande œuure? *Cic. nat. Deor. 1.*

Combien est estroite & racourcie l'estendue de nostre esprit!

habitations & demeures humaines, & y dresser des colonies pour nostre commodité, comme font Platon & Plutarque? & de nostre terre en faire vn astre esclairant & lumineux? *Inter cætera mortalitatis incommoda, & hoc est, caligo mentium: nec tantùm necessitas errandi, sed errorum amor. Corruptibile corpus aggrauat animam, & deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* La presomption est nostre maladie naturelle & originelle. La plus calamiteuse & fragile de toutes les creatures c'est l'homme, & quant & quant la plus orgueilleuse. Elle se sent & se void logée icy parmy la bourbe & le fient du monde, attachée & cloüée à la pire, plus morte & croupie partie de l'Vniuers, au dernier estage du logis, & le plus esloigné de la voûte celeste, auec les animaux de la pire condition des trois: & va se plantant par imagination au dessus du cercle de la Lune, & ramenant le Ciel sous ses pieds. C'est par la vanité de cette mesme imagination qu'il s'égale à Dieu, qu'il s'attribuë les conditions diuines, qu'il se trie soy-mesme & separe de la presse des autres creatures, taille les parts aux animaux ses confreres & compagnons, & leur distribuë telle portion de facultez & de forces que bon luy semble. Comment cognoist-il par l'effort de son intelligence, les branles internes & secrets des animaux? par quelle comparaison d'eux à nous, conclud-il la bestise qu'il leur attribuë? Quand ie me iouë à ma chatte, qui sçait, si elle passe son temps de moy plus que ie ne fay d'elle? Nous nous entretenons de singeries reciproques. Si i'ay mon heure de commencer ou de refuser, aussi a-elle la sienne. Platon en sa peinture de l'âge doré sous Saturne, compte entre les principaux aduantages de l'homme de lors, la communication qu'il auoit auec les bestes; desquelles s'enquerant & s'instruisant, il sçauoit les vrayes qualitez & differences de chacune d'elles: par où il acqueroit vne tres-parfaite intelligence & prudence; & en conduisoit de bien loin plus heureusement sa vie, que nous ne sçaurions faire. Nous faut-il meilleure preuue à iuger l'impudence humaine sur le faict des bestes? Ce grand Autheur a opiné, qu'en la plus-part de la forme corporelle que nature leur a donné, elle a regardé seulement l'vsage des prognostications qu'on en tiroit en son temps. Ce defaut qui empesche la communication d'entre-elles & nous, pourquoy n'est-il aussi bien à nous qu'à elles? C'est à deuiner à qui est la faute de ne nous entendre point: car nous ne les entendons non plus qu'elles nous. Par cette mesme raison elles nous peuuent estimer bestes, comme nous les estimons. Ce n'est pas grand merueille, si nous ne les entendons pas, aussi ne faisons-nous les Basques & les Troglodytes. Toutefois aucuns se sont vantez de les entendre, comme Apollonius Thyaneus, Melampus, Tiresias, Thales & autres. Et puis qu'il est ainsi, comme disent les Cosmographes, qu'il y a des Nations qui reçoiuent vn chien pour leur Roy, il faut bien qu'ils donnent certaine interpretation à sa voix & mouuemens. Il nous faut remarquer la parité qui est entre nous: Nous auons quel-

que

C'est entre-autres vne des incommoditez de la nature humaine, que d'auoir l'entendement offusqué de tenebres, & de porter auec soy non seulement la necessité d'errer, mais l'amour de l'erreur. Le corps corruptible appesantit l'ame, & cette demeure terrestre emousse & deprime la planturеuse faculté de ces imaginations. *Sen. de tranq. l. 2.*

Orgueil & presomption, maladie naturelle & originelle de l'homme.

Communication de l'homme auec les bestes.

que moyenne intelligence de leurs ſens, auſſi ont les beſtes des noſtres, enuiron à meſme meſure. Elles nous flatent, nous menacent, & nous requierent: & nous elles. Au demeurant nous deſcouurons bien euidemment, qu'entre-elles il y a vne pleine & entiere communication, & qu'elles s'entr'entendent, non ſeulement celles de meſme eſpece, mais auſſi d'eſpeces diuerſes.

Communication des beſtes entr'elles.

Et mutæ pecudes, & denique ſecla ferarum
Diſſimiles ſuerunt voces variáſque cluere
Cum metus aut dolor eſt, aut cùm iam gaudia gliſcunt.

Les troupeaux familiers, & les beſtes ſauuages, formẽt des voix differentes: & vont exprimãt des ſons diuers, lors que la crainte ou la douleur s'irritent chez elles, ou lors que la volupté s'eſpanouit. *Lucr. l. 5.*

En certain aboyer du chien, le cheual cognoiſt qu'il y a de la colere: de certaine autre ſienne voix, il ne s'effraye point. Aux beſtes meſmes qui n'ont pas de voix, par la ſocieté d'offices, que nous voyons entre-elles, nous argumentons aiſément quelque autre moyen de communication: leurs mouuemens diſcourent & traitent.

Non alia longè ratione atque ipſa videtur
Protrahere ad geſtum pueros infantia linguæ.

Ainſi voyons-nous que l'imbecillité de la langue, emporte par force les enfans a parler du geſte. *Ibid.*

pourquoy non, tout auſſi bien que nos muets diſputent, argumentent, & content des hiſtoires par ſignes? I'en ay veu de ſi ſouples & formez à cela, qu'à la verité, il ne leur manquoit rien à la perfection de ſe ſçauoir faire entendre. Les amoureux ſe courrouſſent, ſe reconcilient, ſe prient, ſe remercient, s'aſſignent, & diſent enfin toutes choſes des yeux.

Muets ſouples & formez à ſe faire entendre par ſignes.

E'l ſilentio ancor ſuole
Hauer prieghi & parole.

Taſſo.

Quoy des mains? nous requerons, nous promettons, appellons, congedions, menaçons, prions, ſupplions, nions, refuſons, interrogeons, admirons, nombrons, confeſſons, repentons, craignons, vergoignons, doutons, inſtruiſons, commandons, incitons, encourageons, iurons, teſmoignons, accuſons, condamnons, abſoluons, iniurions, meſpriſons, deffions, deſpitons, flatons, applaudiſſons, beniſſons, humilions, moquons, reconcilions, recommandons, exaltons, feſtoyons, reſiouiſſons, complaignons, attriſtons, deſconfortons, deſeſperons, eſtonnons, eſcrions, taiſons: & quoy non? d'vne variation & multiplication à l'enuy de la langue. De la teſte nous conuions, renuoyõs, aduoüons, deſaduoüons, deſmentons, bienueignõs, honorons, venerõs, deſdaignons, demandõs, eſconduiſons, eſgayons, lamentons, careſſons, tanſons, ſoubmettons, brauons, exhortons, menaçons, aſſeurons, enquerons. Quoy des ſourcils? Quoy des eſpaules? Il n'eſt mouuement qui ne parle, & vn langage intelligible ſans diſcipline, & vn langage publiq: Qui fait, voyant la varieté & vſage diſtingué des autres, que cettuy-cy doit pluſtoſt eſtre iugé le propre de l'humaine nature. Ie laiſſe à part ce que particulierement la neceſſité en apprend ſoudain à ceux qui en ont beſoin: & les alphabets des doigts, & grammaires en geſtes: & les ſciences qui ne s'exercent & ne s'expriment que par eux: Et les Nations que Pline dit n'auoir

Par les mains.

Par la teſte.

Silence parlier & bien intelligible.

point d'autre langue. Vn Ambassadeur de la ville d'Abdere, apres auoir longuement parlé au Roy Agis de Sparte, luy demanda: Et bien, Sire, quelle response veux-tu que ie rapporte à nos citoyens? Que ie t'ay laissé dire tout ce que tu as voulu, & tant que tu as voulu, sans iamais dire mot: voila pas vn taire parlier & bien intelligible? Au reste, quelle sorte de nostre suffisance ne recognoissons-nous aux operations des animaux? est-il police reglée auec plus d'ordre, diuersifiée à plus de charges & d'offices, & plus constamment entretenuë, que celle des mouches à miel? Cette disposition d'actions & de vacations si ordonnée, la pouuons-nous imaginer se conduire sans discours & sans prudence?

Police prudente des mouches à miel.

His quidam signis atque hæc exempla sequuti,
Esse apibus partem diuinæ mentis, & haustus
Æthereos dixere.

Quelques-vns obseruans cét ordre & ces beaux faicts, ont dit que l'abeille possedoit vne parcelle de la diuine raison, & que son ame auoit humé quelque rayon celeste. Georg. 4.

Les arondelles que nous voyons au retour du Printemps fureter tous les coins de nos maisons, cherchent-elles sans iugement, & choisissent-elles sans discretion de mille places, celle qui leur est la plus commode à se loger? Et en cette belle & admirable contexture de leurs bastimens, les oyseaux peuuent-ils se seruir plustost d'vne figure quarrée, que de la ronde, d'vn angle obtus, que d'vn angle droit, sans en sçauoir les conditions & les effets? Prennent-ils tantost de l'eau, tantost de l'argile, sans iuger que la dureté s'amollit en l'humectant? Planchent-ils de mousse leur palais, ou de duuet, sans preuoir que les membres tendres de leurs petits, y seront plus mollement & plus à l'aise? Se couurent-ils du vent pluuieux, & plantent leur loge à l'Orient, sans cognoistre les conditions differentes de ces vents, & considerer que l'vn leur est plus salutaire que l'autre? Pourquoy espessit l'araignée sa toile en vn endroit, & relasche en vn autre? se sert à cette heure de cette sorte de nœud, tantost de celle-là, si elle n'a & deliberation, & pensement, & conclusion? Nous recognoissons assez en la plus-part de leurs ouurages, combien les animaux ont d'excellence au dessus de nous, & combien nostre art est foible à les imiter. Nous voyons toutefois aux nostres plus grossiers, les facultez que nous y employons, & que nostre ame s'y sert de toutes ses forces: pourquoy n'en estimons-nous autant d'eux? Pourquoy attribuons-nous à ie ne sçay quelle inclination naturelle & seruile, les ouurages qui surpassent tout ce que nous pouuons par nature & par art? En quoy sans y penser nous leur donnons vn tres-grand aduantage sur nous; de faire que nature par vne douceur maternelle les accõpaigne & guide comme par la main, à toutes les actions & commoditez de leur vie, & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à quester par art les choses necessaires à nostre conseruation: & nous refuse quant & quant les moyens de pouuoir arriuer par aucune institution & contention d'esprit, à la suffisance naturelle des bestes: de maniere que leur stupidité brutale surpasse en toutes commoditez, tout ce

Iugemens des arondelles, & leur industrie en la construction de leurs nids.

Discretion & pensement de liberté de l'araignée en ses ouurages.

Nature par dessus l'art.

que peut nostre diuine intelligence. Vrayement à ce compte nous aurions bien raison de l'appeller vne tres-iniuste marastre : Mais il n'en est rien, nostre police n'est pas si difforme & desreglée. Nature a embrassé vniuersellement toutes ses creatures: & n'en est aucune, qu'elle n'ait bien plainement fourny de tous moyens necessaires à la conseruation de son estre: Car ces plaintes vulgaires que i'oy faire aux hommes (comme la licence de leurs opinions les esleue tantost au dessus des nuës, & puis les rauale aux Antipodes) que nous sommes le seul animal abandonné, nud sur la terre nuë, lié, garrotté, n'ayant dequoy s'armer & couurir que de la despouille d'autruy: là où toutes les autres creatures, nature les a reuestuës de coquilles, de gousses, d'escorse, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'escaille, de toison, & de soye, selon le besoin de leur estre: les a armées de griffes, de dents, de cornes, pour assaillir & pour defendre, & les a elles-mesmes instruites à ce qui leur est propre, à nager, à courir, à voler, à chanter: tandis que l'homme ne sçait ny cheminer, ny parler, ny manger, ny rien que pleurer sans apprentissage.

Nature, nourrice tres-iuste de toutes les creatures.

L'homme seul nud & sans armes à sa naissance.

Tum porro, puer vt sæuis proiectus ab vndis
Nauita, nudus humi iacet infans, indigus omni
Vitali auxilio, cùm primùm in luminis oras
Nexibus ex aluo matris natura profudit,
Vagitúque locum lugubri complet, vt æquum est
Cui tantùm in vita restet transire malorum:
At variæ crescunt pecudes, armenta, feræque,
Nec crepitacula eis opus est, nec cuiquam adhibenda est
Almæ nutricis blanda atque infracta loquela:
Nec varias quærunt vestes pro tempore cæli:
Denique non armis opus est, non mœnibus altis
Queis sua tutentur, quando omnibus omnia largè
Tellus ipsa parit, naturáque dædala rerum.

Enfin le pauure enfant comme vn nocher miserable dejetté par les impitoyables flots, gist nud par terre, indigent de tout secours de vie: quand Nature l'espand premierement aux regions de cette lumiere, le desnouant des laqs du ventre maternel. Il emplit & entonne tout le lieu qui le reçoit de cris lugubres : ainsi qu'il appartient à celuy qui doit trauerser tant de maux, en roulant ses iours. Mais diuers animaux priuez, grands & petits, & les sauuages encores, croissét d'eux-mesmes, sans qu'il leur soit besoin de hochet, ny du caquet de la douce & flateuse nourrice, coulant ses mots interrompus. Ils ne recherchent point diuerses robes, selon le changemét des saisons: & n'ont aussi besoin d'armes ou de hautes murailles, a garder leur bien, d'autant que la terre & l'artificieuse Nature, produisent opulemmét tout ce qu'il faut pour eux tous. *Lucr. 5.*

Ces plaintes-là sont fauces: il y a en la police du monde, vne esgalité plus grande, & vne relation plus vniforme. Nostre peau est pourueuë aussi suffisamment que la leur, de fermeté contre les iniures du temps, tesmoin plusieurs Nations, qui n'ont encores essayé nul vsage de vestemens. Nos anciens Gaulois n'estoient gueres vestus, ne sont pas les Irlandois nos voisins, sous vn ciel si froid: Mais nous le iugeons mieux par nous-mesmes: car tous les endroits de la personne, qu'il nous plaist descouurir au vent & à l'air, se trouuent propres à le souffrir: S'il y a partie en nous foible, & qui semble deuoir craindre la froidure, ce deuroit estre l'estomach, où se fait la digestion: nos peres le portoient descouuert, & nos Dames, ainsi molles & delicates qu'elles sont, elles s'en vont tantost entr'ouuertes iusques au nombril. Les liaisons & emmaillotemens des enfans ne sont plus necessaires: & les meres Lacedemoniennes esleuoient les leurs en toute

Peau de l'homme ferme contre les iniures du temps.

Estomach des anciens, descouuert.

Liaisons & emmaillotemens des enfans, non necessaires.

liberté de mouuemens de membres, sans les attacher ne plier. Nostre pleurer est commun à la plus-part des autres animaux, & n'en est guere qu'on ne voye se plaindre & gemir long-temps apres leur naissance : dautant que c'est vne contenance bien sortable à la foiblesse, en quoy ils se sentent. Quant à l'vsage du manger, il est en nous comme en eux, naturel & sans instruction.

Le pleurer commun à la plus-part des animaux.

Le manger naturel, & sans instruction.

Sentit enim vim quisque suam quam possit abuti.

Chacun sent la vigueur dont il se peut seruir. *Lucr. l.*

Qui fait doute qu'vn enfant arriué à la force de se nourrir, ne sceut quester sa nourriture? & la terre en produit, & luy en offre assez pour sa necessité, sans autre culture & artifice : Et sinon en tout temps, aussi ne fait-elle pas aux bestes, tesmoin les prouisions que nous voyons faire aux fourmis & autres, pour les saisons steriles de l'année. Ces Nations, que nous venons de descouurir, si abondamment fournies de viande & de breuuage naturel, sans soin & sans façon, nous viennent d'apprendre que le pain n'est pas nostre seule nourriture : & que sans labourage, nostre mere nature nous auoit munis ; a plãté de tout ce qu'il nous falloit, voire comme il est vray-semblable, plus plainement & plus richement qu'elle ne fait à present, que nous y auons meslé nostre artifice :

Et tellus nitidas fruges, vinetáque læta
Sponte sua primùm mortalibus ipsa creauit,
Ipsa dedit dulces fœtus, & pabula læta,
Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore,
Conterimúsque boues & vires agricolarum.

La terre produisoit d'elle-mesme a l'homme au premier siecle, les fruicts trans, les gays vignobles, les petits des animaux, & leurs verds pasturages: qui maintenant multiplient a peine, seconđez du labeur, par lequel nous brisons les forces vsées des ouuriers champestres & des bœufs. *Lucr. l. 2.*

le desbordement & desreglement de nostre appetit deuançant toutes les inuentions, que nous cherchons de l'assouuir. Quant aux armes, nous en auons plus de naturelles que la plus-part des autres animaux, plus de diuers mouuemens de membres, & en tirons plus de seruice naturellement & sans leçon : ceux qui sont duits à combattre nuds, on les void se ietter aux hazards pareils aux nostres. Si quelques bestes nous surpassent en cét aduantage, nous en surpassons plusieurs autres : Et l'industrie de fortifier le corps & le couurir par moyens acquis, nous l'auons par vn instinct & precepte naturel. Qu'il soit ainsi, l'elephant aiguise & esmout ses dents, desquelles il se sert à la guerre (car il en a de particulieres pour cét vsage, lesquelles il espargne, & ne les employe aucunement à ses autres seruices) Quand les taureaux vont au combat, ils respandent & iettent la poussiere à l'entour d'eux : les sangliers affinent leurs defenses : & l'Ichneumon, quand il doit venir aux prises auec le crocodile, munit son corps, l'enduit & le crouste tout à l'entour, de limon bien serré & bien paistry, comme d'vne cuirasse. Pourquoy ne dirons-nous qu'il est aussi naturel de nous armer de bois & de fer? Quant au parler, il est certain, que s'il n'est pas naturel, il n'est pas necessaire. Toutefois ie croy qu'vn enfant qu'on auroit nourry en pleine solitude, esloigné de tout cõmerce, qui seroit vn essay mal-aisé à faire, auroit quelque espece de parole

Armes naturelles de l'homme.

Dents de l'elephant.

Armes de l'Ichneumon voulant combattre le crocodile.

Parler de l'homme.

pour exprimer ses conceptions : & n'est pas croyable, que nature nous ait refusé ce moyen qu'elle a donné à plusieurs autres animaux: Car qu'est-ce autre chose que parler, cette faculté, que nous leur voyons de se plaindre, de se resiouïr, de s'entr'appeller au secours, se conuier à l'amour, comme ils font par l'vsage de leur voix? Comment ne parleroient-elles entr'elles? elles parlent bien à nous, & nous à elles. En combien de sortes parlons-nous à nos chiens, & ils nous respondent? D'autre langage, d'autres appellations, deuisons-nous auec eux, qu'auec les oyseaux, auec les pourceaux, les bœufs, les cheuaux: & changeons d'idiome selon l'espece.

Parler des animaux.

Cosi per entro loro schiera bruna
S'ammusa l'vna con l'altra formica,
Forse à spiar lor via, & lor fortuna.

Il me semble que Lactance attribuë aux bestes, non le parler seulement, mais le rire encore. Et la difference de langage, qui se void entre nous, selon la difference des contrées, elle se treuue aussi aux animaux de mesme espece. Aristote allegue à ce propos, le chant diuers des perdrix, selon la situation des lieux:

Rire, attribué aux bestes.

Difference de langage aux animaux de mesme espece.

——variæque volucres
Longè alias alio iaciunt in tempore voces,
Et partim mutant cum tempestatibus vnà
Raucisonos cantus.

Il y a plusieurs oyseaux qui iettent selon diuers temps, des voix fort diuerses, & muent en partie leurs chants enrouez auec les saisons. *Lucr. 5.*

Mais cela est à sçauoir, quel langage parleroit cét enfant: & ce qui s'en dit par diuination, n'a pas beaucoup d'apparence. Si on m'allegue contre cette opinion, que les sourds naturels ne parlent point: Ie respons, que ce n'est pas seulement pour n'auoir pû receuoir l'instruction de la parole par les oreilles, mais plustost pource que le sens de l'oüye, duquel ils sont priuez, se rapporte à celuy du parler, & se tiennent ensemble d'vne cousture naturelle: En façon, que ce que nous parlons, il faut que nous le parlions premierement à nous, & que nous le facions sonner au dedans à nos oreilles, auant que de l'enuoyer aux estrangeres. I'ay dit tout cecy, pour maintenir cette ressemblance, qu'il y a aux choses humaines: & pour nous ramener & ioindre à la presse. Nous ne sommes ny au dessus, ny au dessous du reste: tout ce qui est sous le Ciel, dit le Sage, court vne loy & fortune pareille.

Sourds naturels, pourquoy ne parlent point.

Indupedita suis fatalibus omnia vinclis.

Sous son lien fatal toute chose est suiette. *Ibid.*

Il y a quelque difference, il y a des ordres & des degrez: mais c'est sous le visage d'vne mesme nature:

——res quæque suo ritu procedit, & omnes
Fœdere naturæ certo discrimina seruant.

Toute chose procede selon sa condition, obseruant ses loix & differences d'vne inuiolable foy. *Ibid.*

Il faut contraindre l'homme, & le ranger dans les barrieres de cette police. Le miserable n'a garde d'enjamber par effet au delà: il est entraué & engagé, il est assujetty de pareille obligation que les autres creatures de son ordre, & d'vne condition fort moyenne, sans aucune prerogatiue ou præexcellence vraye & essentielle. Celle qu'il

se donne par opinion, & par fantasie, n'a ny corps ny goust : Et s'il est ainsi, que luy seul de tous les animaux, ait cette liberté de l'imagination, & ce desreglement de pensées, luy representant ce qui est, ce qui n'est pas, & ce qu'il veut, le faux & le veritable ; c'est vn aduantage qui luy est bien cher vendu, & duquel il a bien peu à se glorifier: Car de là naist la source principale des maux qui le pressent, peché, maladie, irresolution, trouble, desespoir. Ie dy donc, pour reuenir à mon propos ; qu'il n'y a point d'apparence d'estimer, que les bestes facent par inclination naturelle & forcée, les mesmes choses que nous faisons par nostre choix & industrie. Nous deuons conclurre de pareils effets, pareilles facultez, & de plus riches effets des facultez plus riches : & confesser par consequent ; que ce mesme discours, cette mesme voye, que nous tenons à œuurer, aussi la tiennent les animaux, ou quelque autre meilleure. Pourquoy imaginons-nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en esprouuons aucun pareil effet? Ioint qu'il est plus honorable d'estre acheminé & obligé à reglément agir par naturelle & ineuitable condition, & plus approchant de la diuinité, que d'agir reglément par liberté temeraire & fortuite ; & plus seur de laisser à nature qu'à nous les resnes de nostre conduire. La vanité de nostre presomption fait, que nous aymons mieux deuoir à nos forces qu'à sa liberalité, nostre suffisance : & enrichissons les autres animaux des biens naturels, & les leur resignons, pour nous honorer & ennoblir des biens acquis : par vne humeur bien simple, ce me semble : car ie priseroy bien autant des graces toutes miennes & naifues, que celles que i'aurois esté mendier & quester de l'apprentissage. Il n'est pas en nostre puissance d'acquerir vne plus belle recommendation, que d'estre fauorisé de Dieu & de nature. Par ainsi le renard, dequoy se seruent les habitans de la Thrace, quand ils veulent entreprendre de passer par-dessus la glace de quelque riuiere gelée, & le laschent deuant eux pour cét effet ; quand nous le verrions au bord de l'eau approcher son oreille bien prés de la glace, pour sentir s'il orra d'vne longue ou d'vne voisine distance, bruire l'eau courant au dessous, & selon qu'il trouue par là, qu'il y a plus ou moins d'espesseur en la glace, se reculer, ou s'auancer, n'aurions-nous pas raison de iuger qu'il luy passe par la teste ce mesme discours, qu'il feroit en la nostre : & que c'est vne ratiocination & consequence tirée du sens naturel : Ce qui fait bruit, se remue : ce qui se remuë, n'est pas gelé : ce qui n'est pas gelé, est liquide, & ce qui est liquide, plie sous le faix. Car d'attribuër cela seulement à vne viuacité du sens de l'oüye, sans discours & sans consequence, c'est vne chimere, & ne peut entrer en nostre imagination. De mesme faut-il estimer de tant de sortes de ruses & d'inuentions, dequoy les bestes se couurent des entreprises que nous faisons sur elles. Et si nous voulons prendre quelque aduantage de cela mesme, qu'il est en nous de les saisir, de nous en seruir, & d'en vser à nostre volonté, ce n'est que ce

Imagination particuliere à l'homme, entre les animaux.

Choix & inclination libre des animaux, à œuurer.

Renard, iuge de l'épaisseur & de la glace, entre les Thraces.

mesme aduantage que nous auons les vns sur les autres. Nous auons à cette condition nos esclaues: & les Climacides estoient-ce pas des femmes en Syrie qui seruoient couchées à quatre pattes, de marchepied & d'eschelle aux Dames à monter en coche? Et la plus-part des personnages libres, abandonnent pour bien legeres commoditez, leur vie, & leur estre à la puissance d'autruy. Les femmes & concubines des Thraces, plaident à qui sera choisie pour estre tuée au tombeau de son mary. Les tyrans ont-ils iamais failly de trouuer assez d'hommes voüez à leur deuotion: aucuns d'eux adioustans d'auantage cette necessité de les accompagner à la mort, comme en la vie? Des armées entieres se sont ainsi obligées à leurs Capitaines. Le formule du serment en cette rude escole des escrimeurs à outrance, portoit ces promesses: Nous iurons de nous laisser enchaisner, brusler, battre, & tuer de glaiue, & souffrir tout ce que les gladiateurs legitimes souffrent de leur maistre: engageant tres-religieusement & le corps & l'ame à son seruice:

Femmes seruans en Syrie de marchepied aux Dames, pour monter en coche.

Concubines des Thraces.

Serment des escrimeurs à outrance.

Vre meum si vis flamma caput, & pete ferro
Corpus, & intorto verbere terga seca.

Brusle mon chef de flammes, s'il te plaist, frappe mon corps de glaiue, & tranche mes espaules d'vn fouet retors. *Tib. l. 1.*

C'estoit vne obligation veritable, & si il s'en trouuoit dix mille telle année, qui y entroient & s'y perdoient. Quand les Scythes enterroient leur Roy, ils estrangloient sur son corps la plus fauorie de ses concubines, son eschanson, escuyer d'escuirie, chambellan, huissier de chambre & cuisinier. Et en son anniuersaire ils tuoient cinquante cheuaux montez de cinquante pages, qu'ils auoient empalez par l'espine du dos iusques au gosier, & les laissoient ainsi plantez en parade autour de la tombe. Les hommes qui nous seruent, le font à meilleur marché, & pour vn traitement moins curieux & moins fauorable, que celuy que nous faisons aux oyseaux, aux cheuaux, & aux chiens. A quel soucy ne nous démettons-nous pour leur commodité? Il ne me semble point que les plus abjets seruiteurs facent volontiers pour leurs maistres, ce que les Princes s'honorent de faire pour ces bestes. Diogenes voyant ses parens en peine de le rachepter de seruitude: Ils sont fols, disoit-il, c'est celuy qui me traitte & nourrit, qui me sert: & ceux qui entretiennent les bestes, se doiuent dire plustost les seruir, qu'en estre seruis. Et si elles ont cela de plus genereux, que iamais lyon ne s'asseruit à vn autre lyon, ny vn cheual à vn autre cheual par faute de cœur. Comme nous allons à la chasse des bestes, ainsi vont les tygres & les lyons à la chasse des hommes: & ont vn pareil exercice les vnes sur les autres: les chiens sur les lieures, les brochets sur les tanches, les arondelles sur les cigales, les esperuiers sur les merles & sur les alloüettes.

Funerailles des Rois de Scythie.

Traitement & entretenement des bestes, quel.

Chasse des animaux.

——serpente ciconia pullos
Nutrit, & inuenta per deuia rura lacerta,
Et leporem aut capream famulæ Iouis, & generosæ
In saltu venantur aues.

La Cicoigne nourrit ses petits de serpens, & de lezards, qu'elle trouue aux champs escartez: l'Aigle ministre de Iupiter, poursuit les lieures & les biches, & les autres oyseaux genereux chassent dailleurs aux bocages. *Iuu. sat. 14.*

Nous partissons le fruict de nostre chasse auec nos chiens & oyseaux, comme la peine & l'industrie. Et au dessus d'Amphipolis en Thrace, les chasseurs & les faucons sauuages partissent iustement le butin par moitié: comme le long des palus Mæotides, si le pescheur ne laisse aux loups de bonne foy, vne part esgale de sa prise, ils vont incontinent deschirer ses rets. Et comme nous auons vne chasse, qui se conduit plus par subtilité que par force, comme celle des colliers de nos lignes & de l'hameçon, il s'en void aussi de pareilles entre les bestes. Aristote dit, que la Seche iette de son col vn boyau long comme vne ligne, qu'elle estend au loin en le laschant, & le retire à soy quand elle veut: à mesure qu'elle apperçoit quelque petit poisson s'approcher, elle luy laisse mordre le bout de ce boyau, estant cachée dans le sable, ou dans la vase, & petit à petit le retire iusques à ce que ce petit poisson soit si prés d'elle, que d'vn saut elle puisse l'attraper. Quant à la force, il n'est animal au monde en butte de tant d'offenses, que l'homme: il ne nous faut point vne balaine, vn elephant, & vn crocodile, ny tels autres animaux, desquels vn seul est capable de deffaire vn grand nombre d'hommes; les poulx sont suffisans pour faire vacquer la dictature de Sylla: c'est le desieuner d'vn petit ver, que le cœur & la vie d'vn grand & triomphant Empereur. Pourquoy disons-nous, que c'est à l'homme science & cognoissance, bastie par art & par discours, de discerner les choses vtiles à son viure, & au secours de ses maladies, de celles qui ne le sont pas; de cognoistre la force de la rubarbe & du polypode? Et quand nous voyons les cheures de Candie, si elles ont receu vn coup de traict, aller entre vn million d'herbes choisir le dictame pour leur guerison; & la tortuë quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour se purger; le dragon fourbir & esclairer ses yeux auecques du fenoüil; les cigongnes se donner elles-mesmes des clysteres à tout de l'eau de marine; les elephans arracher non seulement de leur corps & de leurs compagnons, mais des corps aussi de leurs maistres (tesmoin celuy du Roy Porus qu'Alexandre deffit) les iauelots & les dards qu'on leur a iettez au combat, & les arracher si dextrement, que nous ne le sçaurions faire auec si peu de douleur; pourquoy ne disons-nous de mesme, que c'est science & prudence? Car d'alleguer, pour les deprimer, que c'est par la seule instruction & maistrise de nature, qu'elles le sçauent, ce n'est pas leur oster le tiltre de science & de prudence: c'est la leur attribuer à plus forte raison qu'à nous, pour l'honneur d'vne si certaine maistresse d'escole. Chrysippus, bien qu'en toutes autres choses autant desdaigneux iuge de la condition des animaux, que nul autre Philosophe, considerant les mouuemens du chien, qui se rencontrant en vn carrefour à trois chemins, ou à la queste de son maistre qu'il a esgaré, ou à la poursuite de quelque proye qui fuit deuant luy, va essayant vn chemin apres l'autre, & apres s'estre asseuré des deux, & n'y auoir trouué la trace de ce qu'il cher-

Chasse subtile, & ruses entre les bestes.

Chasse de la Seche.

Force de l'homme est inferieure à celle de plusieurs animaux.

Science & prudence des bestes au secours de leurs maladies.

Cognoissance naturelle du chien.

che, s'eslance dans le troisiesme sans marchander; il est contraint de confesser, qu'en ce chien-là vn tel discours se passe: I'ay suiuy iusques à ce carrefour mon maistre à la trace, il faut necessairement qu'il passe par l'vn de ces trois chemins: & n'est passé ny par cettuy-cy, ny par celuy-là, il faut donc infailliblement qu'il passe par cét autre: Et que s'asseurant par cette conclusion & discours, il ne se sert plus de son sentiment au troisiesme chemin, ny ne le sonde plus, ains s'y laisse emporter par la force de la raison. Ce traict purement dialecticien, & cét vsage de propositions diuisées & coniointes, & de la suffisante enumeration des parties, vaut-il pas autant que le chien le sçache de soy que de Trapezonce? Si ne sont pas les bestes incapables d'estre encore instruites à nostre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les perroquets, nous leur apprenons à parler: & cette facilité, que nous recognoissons à nous fournir leur voix & haleine si souple & si maniable, pour la former & l'astreindre à certain nombre de lettres & de syllabes, tesmoigne qu'ils ont vn discours au dedans, qui les rend ainsi disciplinables & volontaires à apprendre. Chacun est saoul, ce croy-ie, de voir tant de sortes de cingeries que les batteleurs apprennent à leurs chiens: les danses, où ils ne faillent vne seule cadence du son qu'ils oyent, plusieurs diuers mouuemens & sauts qu'ils leur font faire par le commandement de leur parole: mais ie remarque auec plus d'admiration cét effet, qui est toutesfois assez vulgaire, des chiens dequoy se seruent les aueugles, & aux champs & aux villes: ie me suis pris garde comme ils s'arrestent à certaines portes, d'où ils ont accoustumé de tirer l'aumosne, comme ils euitent le choc des coches & des charrettes, lors mesme que pour leur regard, ils ont assez de place pour leur passage? i'en ay veu le long d'vn fossé de ville, laisser vn sentier plain & vny, & en prendre vn pire, pour esloigner son maistre du fossé. Comment pouuoit-on auoir fait conceuoir à ce chien, que c'estoit sa charge de regarder seulement à la seureté de son maistre, & mespriser ses propres commoditez pour le seruir? & comment auoit-il la cognoissance que tel chemin luy estoit bien assez large, qui ne le seroit pas pour vn aueugle? Tout cela se peut-il comprendre sans ratiocination? Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit auoit veu à Rome d'vn chien, auec l'Empereur Vespasian le pere, au Theatre de Marcellus. Ce chien seruoit à vn batteleur qui iouoit vne fiction à plusieurs mines & à plusieurs personnages, & y auoit son rolle. Il falloit entre-autres choses qu'il contrefist pour vn temps le mort, pour auoir mangé de certaine drogue: apres auoir aualé le pain qu'on feignoit estre cette drogue, il commença tantost à trembler & branler, comme s'il eust esté estourdy: finalement s'estendant & se roidissant, comme mort, il se laissa tirer & traisner d'vn lieu à autre, ainsi que portoit le sujet du ieu: & puis quand il cognut qu'il estoit temps, il commença premierement à se remuër tout bellement, ainsi que s'il fust reuenu d'vn profond sommeil, & leuant

Bestes capables du langage humain.

Animaux disciplinables.

Danses & sauts diuers de quelques chiens.

Chiens des aueugles, & leur effet merueilleux.

Chien d'vn batteleur contrefaisant le mort.

la teste regarda çà & là d'vne façon qui estonnoit tous les assistans. Des bœufs seruoient aux Iardins royaux de Suse, pour les arrouser, & tourner certaines grandes roües à puiser de l'eau, ausquelles il y auoit des baquets attachez (comme il s'en void plusieurs en Languedoc) on leur auoit ordonné d'en tirer par iour iusques à cent tours chacun; dont ils estoient si accoustumez à ce nombre, qu'il estoit impossible par aucune force de leur en faire tirer vn tour dauantage, & ayans fait leur tasche ils s'arrestoient tout court. Nous sommes en l'adolescence auant que nous sçachions compter iusques à cent, & venons de descouurir des Nations qui n'ont aucune cognoissance des nombres. Il y a encore plus de discours à instruire autruy, qu'à estre instruit. Or laissant à part ce que Democritus iugeoit & prouuoit, que la plus-part des arts, les bestes nous les ont appris: Comme l'araignée à tistre & à coudre, l'arondelle à bastir, le cigne & le rossignol la musique, & plusieurs animaux par leur imitation à faire la medecine: Aristote tient que les rossignols instruisent leurs petits à chanter, & y employent du temps & du soin: d'où il aduient que ceux que nous nourrissons en cage, qui n'ont point eu loisir d'aller à l'escole sous leurs parens, perdent beaucoup de la grace de leur chant. Nous pouuons iuger par là, qu'il reçoit de l'amendement par discipline & par estude: Et entre les libres mesme, il n'est pas vn & pareil: chacun en a pris selon sa capacité. Et sur la ialousie de leur apprentissage, ils se debattent à l'enuy, d'vne contention si courageuse, que par fois le vaincu y demeure mort, l'aleine luy faillant plustost que la voix. Les plus ieunes ruminent pensifs, & prennent à imiter certains couplets de chanson: le disciple escoute la leçon de son precepteur, & en rend compte auec grand soin: ils se taisent l'vn tantost, tantost l'autre, on oyt corriger les fautes, & sent-on aucunes reprehensions du precepteur. I'ay veu (dit Arrius) autrefois vn elephant ayant à chacune cuisse vn cymbale pendu, & vn autre attaché à sa trompe, au son desquels tous les autres dansoient en rond, s'esleuans & s'inclinans à certaines cadences, selon que l'instrument les guidoit, & y auoit plaisir à ouïr cette harmonie. Aux spectacles de Rome, il se voyoit ordinairement des elephans dressez à se mouuoir & danser au son de la voix, des danses à plusieurs entrelasseures, coupeures & diuerses cadences tres-difficiles à apprendre. Il s'en est veu, qui en leur priué rememoroient leur leçon, & s'exerçoient par soin & par estude, pour n'estre tancez & battus de leurs maistres. Mais cett'autre histoire de la Pie, de laquelle nous auons Plutarque mesme pour respondant, est estrange: Elle estoit en la boutique d'vn Barbier à Rome, & faisoit merueilles de contrefaire auec la voix tout ce qu'elle oyoit: Vn iour il aduint que certaines trompettes s'arresterent à sonner long-temps deuant cette boutique: depuis cela, & tout le lendemain, voila cette Pie pensiue, muette & melancolique; dequoy tout le monde estoit esmerueillé, & pensoit-on que le son

Bœufs des Iardins royaux de Suse.

Arts appris à l'hôme par les bestes.

Musique des rossignols, & le soin qu'ils ont d'instruire leurs petits à chanter.

Elephant sonnant des cymbales.

Elephans dressez à danser au son de la voix.

Pie d'vn Barbier à Rome, imitant le son des trompettes.

des trompettes l'eust ainsi estourdie & estonnée, & qu'auec l'oüye, la voix se fust quant & quant esteinte: Mais on trouua enfin, que c'estoit vne estude profonde, & vne retraite en soy-mesme, son esprit s'exercitant & preparant sa voix, à representer le son de ces trõpettes: de maniere que sa premiere voix ce fut celle-là, d'exprimer parfaitement leurs reprises, leurs poses, & leurs muances: ayant quitté par ce nouuel apprentissage, & pris à desdain tout ce qu'elle sçauoit dire auparauant. Ie ne veux pas obmettre d'alleguer aussi cét autre exemple d'vn chien, que ce mesme Plutarque dit auoir veu (car quant à l'ordre, ie sens bien que ie le trouble, mais ie n'en obserue non plus à renger ces exemples, qu'au reste de toute ma besongne) luy estant dans vn nauire: ce chien en peine d'auoir l'huyle qui estoit dans le fond d'vne cruche, où il ne pouuoit arriuer de la langue, pour l'estroite embouscheure du vaisseau; alla querir des cailloux, & en mit dans cette cruche iusques à ce qu'il eust fait hausser l'huyle plus prés du bord, où il la pûst atteindre. Cela qu'est-ce, si ce n'est l'effet d'vn esprit bien subtil? On dit que les corbeaux de Barbarie en font de mesme, quand l'eau qu'ils veulent boire est trop basse. Cette action est aucunement voisine de ce que recitoit des elephans, vn Roy de leur Nation, Iuba; que quand par la finesse de ceux qui les chassent, l'vn d'entre-eux se trouue pris dans certaines fosses profondes qu'on leur prepare, & les recouure-lon de menuës brossailles pour les tromper; ses compagnons y apportent en diligence force pierres, & pieces de bois, afin que cela l'ayde à s'en mettre hors. Mais cét animal rapporte en tant d'autres effets à l'humaine suffisance, que si ie vouloy suiure par le menu ce que l'experience en a appris, ie gaignerois aisément ce que ie maintiens ordinairement; qu'il se trouue plus de difference de tel homme à tel homme, que de tel animal à tel homme. Le gouuerneur d'vn elephant en vne maison priuée de Syrie, desroboit à tous les repas, la moitié de la pension qu'on luy auoit ordonnée: vn iour le maistre voulut luy-mesme le penser, versa dans sa mangeoire la iuste mesure d'orge qu'il luy auoit prescrite pour sa nourriture: l'elephant regardant de mauuais œil ce gouuerneur, separa auec la trompe, & en mit à part la moitié, declarant par là le tort qu'on luy faisoit. Et vn autre ayant vn gouuerneur qui mesloit dans sa mangeaille des pierres pour en croistre la mesure, s'approcha du pot où il faisoit cuire sa chair pour son disner, & le luy remplit de cendre. Cela ce sont des effets particuliers: mais ce que tout le monde a veu, & que tout le monde sçait; qu'en toutes les armées qui se conduisoient du païs de Leuant, l'vne des plus grandes forces consistoit aux elephans, desquels on tiroit des effets sans comparaison plus grands que nous ne faisons à present de nostre artillerie, qui tient à peu prés leur place en vne bataille ordonnée (cela est aisé à iuger à ceux qui cognoissent les histoires anciennes:)

Industrie d'vn chiẽ, pour auoir l'huyle du fonds d'vne cruche.

Subtilité des elephans, à retirer l'vn d'entre-eux de la fosse & du piege.

Elephans recognoissans la tromperie de leurs gouuerneurs en leur pension.

Force des armées du païs de Leuant, aux elephans.

——*siquidem Tyrio seruire solebant*

Anibal Tyrien, nos chefs antiques, & le Roy des Molossiens se

Annibali, & nostris ducibus, regíque Molosso
Horum maiores, & dorso ferre cohortes,
Partem aliquam belli, & euntem in prælia turmam.

seruoiēt au temps passé des plus grands elephans : qui portoient sur le dos des troupes membres de l'armée, & des escadrons cheminans au cōbat sur leurs iambes enormes. *Iuu. sat. 12.*

Il falloit bien qu'on se respondist à bon escient de la creance de ces bestes & de leur discours, leur abandonnant la teste d'vne bataille, où le moindre arrest qu'elles eussent sceu faire, pour la grandeur & pesanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur eust fait tourner la teste sur leurs gens, estoit suffisant pour tout perdre. Et s'est veu peu d'exemples où cela soit aduenu, qu'ils se rejettassent sur leurs troupes, au lieu que nous-mesmes nous rejettons les vns sur les autres, & nous rompons. On leur donnoit charge non d'vn mouuement simple, mais de plusieurs diuerses parties au combat: comme faisoient aux chiens les Espagnols à la nouuelle conqueste des Indes, ausquels ils payoient solde, & faisoient partage au butin. Et monstroient ces animaux, autant d'adresse & de iugement à poursuiure & arrester leur victoire, à charger ou à reculer, selon les occasions, & distinguer les amis des ennemis, comme ils faisoient d'ardeur & d'aspreté. Nous admirons & poisons mieux les choses estrangeres que les ordinaires: & sans cela ie ne me fusse pas amusé à ce long registre: Car selon mon opinion, qui contrerollera de présce que nous voyons ordinairement és animaux qui viuent parmy nous, il y a dequoy y trouuer des effects autant admirables, que ceux qu'on va recueillant és païs & siecles estrangers. C'est vne mesme nature qui roule son cours. Qui en auroit suffisamment iugé le present estat, en pourroit seurement conclurre & tout l'aduenir, & tout le passé. I'ay veu autrefois parmy nous, des hommes amenez par mer de loingtain païs, desquels parce que nous n'entendions aucunement le langage, & que leur façon au demeurāt, leur contenance, & leurs vestemens, estoient du tout esloignez des nostres; qui de nous ne les estimoit sauuages & brutes? qui n'attribuoit à stupidité & à bestise, de les voir muets, ignorans la langue Françoise, ignorans nos baise-mains, & nos inclinations serpentées, nostre port & nostre maintien, sur lequel sans faillir, doit prendre son patron la nature humaine? Tout ce qui nous semble estrange, nous le condamnons, & ce que nous n'entendons pas. Il nous aduient ainsi au iugement que nous faisons des bestes: Elles ont plusieurs conditions, qui se rapportent aux nostres: de celles-là par comparaison nous pouuons tirer quelque conjecture: mais de ce qu'elles ont de particulier, que sçauons-nous que c'est? Les cheuaux, les chiens, les bœufs, les brebis, les oyseaux, & la plus-part des animaux qui viuent auec nous, recognoissent nostre voix, & se laissent conduire par elle: si faisoit bien encore la murene de Crassus, & venoit à luy quand il l'appelloit: & le font aussi les anguilles, qui se trouuent en la fontaine d'Arethuse: & i'ay veu des gardoirs assez, où les poissons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traitent.

Chiens employez à la nouuelle conqueste des Indes.

Hommes amenez de loingtain pais en France, tenus pour sauuages & brutes.

Animaux recognoissans la voix de leur maistre.

--nomen

——nomen habent, & ad magistri
Vocem quisque sui venit citatus.

Ils ont vn nom, & chacun d'eux vient a la voix de son maistre qui l'appelle. Mart. l. 4.

Nous pouuons iuger de cela : Nous pouuons aussi dire, que les elephans ont quelque participation de religion, dautant qu'apres plusieurs ablutions & purifications, on les void haussans leur trompe, comme des bras, & tenans les yeux fichez vers le Soleil leuant, se planter long-temps en meditation & contemplation, à certaines heures du iour; de leur propre inclination, sans instruction & sans precepte. Mais pour ne voir aucune telle apparence és autres animaux, nous ne pouuons pourtant establir qu'ils soient sans religion, & ne pouuons prendre en aucune part ce qui nous est caché. Comme nous voyons quelque chose en cette action que le Philosophe Cleanthes remarqua, parce qu'elle retire aux nostres : Il vid, dit-il, des fourmis partir de leur fourmilliere, portans le corps d'vne fourmis morte, vers vne autre fourmilliere, de laquelle plusieurs autres fourmis leur vindrent au deuant, comme pour parler à eux : & apres auoir esté ensemble quelque temps, celles-cy s'en retournerent, pour cõsulter, pensez, auec leurs cõcitoyens : & firét ainsi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation : Enfin ces dernieres venuës, apporterent aux premiers vn ver de leur taniere, cõme pour la rançon du mort, lequel ver les premiers chargerent sur leur dos, & emporterent chez elles, laissans aux autres le corps du trespassé. Voila l'interpretation que Cleanthes y donna : tesmoignant par là que celles qui n'ont point de voix, ne laissent pas d'auoir pratique & communication mutuelle, de laquelle c'est nostre defaut que nous ne soyons participans, & nous meslons à cette cause sottement d'én opiner. Or elles produisent encores d'autres effects, qui surpassent de bien loing nostre capacité, ausquels il s'en faut tant que nous puissions arriuer par imitation, que par imagination mesme nous ne les pouuõs conceuoir. Plusieurs tiennent qu'en cette grande & derniere bataille nauale qu'Antonius perdit contre Auguste, sa galere capitainesse fut arrestée au milieu de sa course, par ce petit poisson, que les Latins nomment *remora*, à cause de cette sienne proprieté d'arrester toute sorte de vaisseaux, ausquels il s'attache. Et l'Empereur Caligula voguant auec vne grande flotte en la coste de la Romanie, sa seule galere fut arrestée tout court, par ce mesme poisson : lequel il fit prendre attaché comme il estoit au bas de son vaisseau, tout despit dequoy vn petit animal pouuoit forcer & la mer & les vents, & la violence de tous ses auirons, pour estre seulement attaché par le bec à sa galere (car c'est vn poisson à coquille) & s'estonna encore non sans grande raison, de ce que luy estant apporté dans le batteau, il n'auoit plus cette force, qu'il auoit au dehors. Vn citoyen de Cyzique acquit iadis reputation de bon Mathematicien, pour auoir appris la condition du herisson. Il a sa taniere ouuerte à diuers endroits & à diuers vents, & preuoiant le vent aduenir, il va boucher le trou du costé de ce vent là : ce que

Elephans participans de religion.

Communication mutuelle des fourmis.

Petit poisson, & sa proprieté d'arrester les nauires.

Condition de l'Herisson.

remarquant ce citoyen, apportoit en sa ville certaines predictions du vent qui auoit à tirer. Le cameleon prend la couleur du lieu où il est assis: mais le poulpe se donne luy-mesme la couleur qu'il luy plaist, selon les occasions, pour se cacher de ce qu'il craint, & attraper ce qu'il cherche: Au cameleon c'est changement de passion, mais au poulpe c'est changement d'action. Nous auons quelques mutations de couleur, à la frayeur, la cholere, la honte & autres passions, qui alterét le teint de nostre visage: mais c'est par l'effect de la soufftance, comme au cameleon. Il est bien en la iaunisse de nous faire iaunir, mais il n'est pas en la disposition de nostre volonté. Or ces effects que nous recognoissons aux autres animaux, plus grands que les nostres, tesmoignent en eux quelque faculté plus excellente, qui nous est occulte: comme il est vray-semblable que sont plusieurs autres de leurs conditions & puissances, desquelles nulles apparences ne viennent iusques à nous. De toutes les predictions du temps passé, les plus anciennes & plus certaines estoient celles qui se tiroient du vol des oyseaux. Nous n'auons rien de pareil ny de si admirable. Cette regle, cét ordre du bransler de leur aisle, par lequel on tire des consequences des choses à venir; il faut bien qu'il soit conduit par quelque excellent moyen à vne si noble operation : car c'est prester à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect, à quelque ordonnance naturelle, sans l'intelligence, consentement & discours, de qui le produit : & est vne opinion euidemment fausse. Qu'il soit ainsi: La torpille a cette condition, non seulement d'endormir les membres qui la touchent, mais au trauers des filets, & de la scene, elle transmet vne pesanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent & manient: voire dir-on dauantage, que si on verse de l'eau dessus, on sent cette passion qui gaigne contremont iusques à la main, & endort l'attouchement au trauers de l'eau. Cette force est merueilleuse: mais elle n'est pas inutile à la torpille: elle la sent & s'en sert, de maniere que pour attraper la proye qu'elle queste, on la void se tapit sous le limon, afin que les autres poissons se coulans par dessus, frappez & endormis de cette sienne froideur, tombent en sa puissance. Les gruës, les arondeles, & autres oyseaux passagers, changeans de demeure selon les saisons de l'an, monstrent assez la cognoissance qu'elles ont de leur faculté diuinatrice, & la mettent en vsage. Les chasseurs nous asseurent, que pour choisir d'vn nombre de petits chiens, celuy qu'on doit conseruer pour le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choisir elle-mesme: comme si on les emporte hors de leur giste, le premier qu'elle y rapportera, sera tousiours le meilleur: ou bien si on fait semblant d'entourner de feu le giste de toutes parts, celuy des petits, au secours duquel elle courra premierement. Par où il appert qu'elles ont vn vsage de prognostique que nous n'auõs pas: ou qu'elles ont quelque vertu à iuger de leurs petits, autre & plus viue que la nostre. La maniere de naistre, d'engédrer,

Changement de couleur au cameleon & au poulpe, d'où prouient.

Predictions tirées du vol des oyseaux, les plus certaines.

Condition merueilleuse de la torpille, & l'vtilité qu'elle en reçoit.

Faculté diuinatrice des oyseaux passagers.

Vertu des chiennes, à iuger de leurs petits.

nourrir, agir, mouuoir, viure & mourir des bestes, estát si voisine de la nostre ; tout ce que nous retranchons de leurs causes motrices, & que nous adioustons à nostre condition au dessus de la leur, cela ne peut aucunement partir du discours de nostre raison. Pour reglement de nostre santé ; les medecins nous proposent l'exemple du viure des bestes, & leur façon : car ce mot est de tout temps en la bouche du peuple.

Le viure des bestes, exemple du reglement de nostre santé.

Tenez chauds les pieds & la teste,
Au demeurant viuez en beste.

La generation est la principale des actions naturelles : nous auons quelque disposition de membres, qui nous est plus propre à cela : toutefois ils nous ordonnent de nous renger à l'assiette & disposition brutale, comme plus effectuelle :

Generation, comme se doit exercer.

——more ferarum,
Quadrupedúmque magis ritu, plerúmque putantur
Concipere vxores : quia sic loca sumere possunt,
Pectoribus positis, sublatis semina lumbis.

Lucr. l. 1,

Et reiettent comme nuisibles ces mouuemens indiscrets & insolens, que les femmes y ont meslé de leur creu : les ramenant à l'exemple & vsage des bestes de leur sexe, plus modeste & rassis.

Nam mulier prohibet se concipere atque repugnat,
Clunibus ipsa viri Venerem si læta retractet,
Atque exossato ciet omni pectore fluctus.
Eÿcit enim sulci recta regione viáque
Vomerem, atque locis auertit seminis ictum.

Ibid.

Si c'est iustice de rendre à chacun ce qui luy est deu, les bestes qui seruent, aiment & defendent leurs bien-faicteurs, & qui poursuiuent & outragent les estrangers & ceux qui les offensent ; elles representent en cela quelque air de nostre iustice : comme aussi en conseruant vne equalité tres-equitable en la dispensation de leurs biens à leurs petits. Quant à l'amitié, elles l'ont sans comparaison plus viue & plus constante, que n'ont pas les hommes. Hyrcanus le chien du Roy Lysimachus, son maistre mort, demeura obstiné sus son lict, sans vouloir boire ny manger : & le iour qu'on en brusla le corps, il print sa course & se ietta dans le feu, où il fut bruslé. Comme fit aussi le chien d'vn nommé Pyrrhus : car il ne bougea de dessus le lict de son maistre, depuis qu'il fut mort : & quand on l'emporta, il se laissa enleuer quant & luy, & finalement se lança dans le bucher où on brusloit le corps de son maistre. Il y a certaines inclinations d'affection qui naissent quelquefois en nous, sans le conseil de la raison, qui viennent d'vne temerité fortuite, que d'autres nomment sympathie : les bestes en sont capables comme nous. Nous voyons les cheuaux prendre certaine accointance des vns aux autres, iusques à nous mettre en peine pour les faire viure ou voyager separément. On les void appliquer leur affection à certain poil de leurs compagnons, comme à certain

Iustice & egalité equitable des bestes.

Amitié des animaux.

Amitié de quelques chiens enuers leurs maistres.

Affections fortuites des bestes.

Affections de quelques cheuaux les vns aux autres.

visage: & où ils le rencontrent, s'y ioindre incontinent auec feste & demonstration de bien-vueillance; & prendre quelque autre forme à contre-cœur & en haine. Les animaux ont choix comme nous en leurs amours, & font quelque triage de leurs femelles. Ils ne sont pas exempts de nos ialousies, & d'enuies extremes & irreconciliables. Les cupiditez sont ou naturelles & necessaires, comme le boire & le manger: ou naturelles & non necessaires, comme l'accointance des femelles: ou elles ne sont ny naturelles ny necessaires: de cette derniere sorte sont quasi toutes celles des hommes: elles sont toutes superfluës & artificielles: Car c'est merueille combien peu il faut à nature pour se contenter, combien peu elle nous a laissé à desirer. Les apprests de nos cuisines ne touchent pas son ordonnance. Les Stoïciens disent qu'vn homme auroit dequoy se substanter d'vne oliue par iour. La delicatesse de nos vins, n'est pas de sa leçon, ny la recharge que nous adioustons aux appetits amoureux:

Cupiditez naturelles, de combien de sortes.

Hor. Sat. 11.

—neque illa

Magno prognatum deposcit consule cunnum.

Ces cupiditez estrangeres, que l'ignorance du bien, & vne fausse opinion ont coulées en nous, sont en si grand nombre, qu'elles chassent presque toutes les naturelles: Ny plus ny moins que si en vne cité, il y auoit si grand nombre d'estrangers, qu'il en missent hors les naturels habitans, ou esteignissent leur authorité & puissance ancienne, l'vsurpant entierement, & s'en saisissant. Les animaux sont beaucoup plus reglez que nous ne sommes, & se contiennent auec plus de moderation sous les limites que nature nous a prescripts: Mais non pas si exactement, qu'ils n'ayent encor quelque conuenance à nostre desbauche. Et tout ainsi come il s'est trouué des desirs furieux, qui ont poussé les hommes à l'amour des bestes, elles se trouuent aussi par fois esprises de nostre amour, & reçoiuët des affections monstrueuses d'vne espece à autre: Tesmoin l'elephant riual d'Aristophanes le Grammairien, en l'amour d'vne ieune bouquetiere de la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedoit en rien aux offices d'vn poursuiuant bien passionné; car se promenant par le marché, où l'on vendoit des fruicts, il en prenoit auec sa trompe, & les luy portoit: il ne la perdoit de veuë, que le moins qu'il luy estoit possible; & luy mettoit quelquefois la trompe dans le sein par dessous son collet, & luy tastoit les tetins. Ils recitent aussi d'vn dragon amoureux d'vne fille, & d'vne oye esprise de l'amour d'vn enfant, en la ville d'Asope, & d'vn belier seruiteur de la menestriere Glauria: & il se void tous les iours des magots furieusement espris de l'amour des femmes. On void aussi certains animaux s'adonner à l'amour des masles de leur sexe. Oppianus & autres recitent quelques exemples, pour monstrer la reuerence que les bestes en leur mariage portent à la parenté, mais l'experience nous fait bien souuent voir le contraire:

Animaux, beaucoup reglez plus que les hommes.

Bestes esprises de l'amour des hommes.

Elephant corrival d'Aristophanes en l'amour d'vne bouquetiere.

Animaux adonnez a l'amour des masles & de leur sexe.

——nec habetur turpe iuuencæ
Ferre patrem tergo : fit equo sua filia coniux :
Quásque creauit, init pecudes caper : ipsáque cuius
Semine concepta est, ex illo concipit ales.

Met. 10.

De subtilité malicieuse, en est-il vne plus expresse que celle du mulet du Philosophe Thales? lequel passant au trauers d'vne riuiere chargé de sel, & de fortune y estant bronché, si que les sacs qu'il portoit en furent tous moüillez, s'estant apperceu que le sel fondu par ce moyen, luy auoit rendu sa charge plus legere ; ne failloit iamais aussi-tost qu'il rencontroit quelque ruisseau, de se plonger dedans auec sa charge, iusques à ce que son maistre descouurant sa malice, ordonna qu'on le chargeast de laine, à quoy se trouuant mescompté, il cessa de plus vser de cette finesse. Il y en a plusieurs qui representent naïfuement le visage de nostre auarice : car on leur void vn soin extréme de surprendre tout ce qu'elles peuuent, & de le curieusement cacher, quoy qu'elles n'en tirent point vsage. Quant à la mesnagerie, elles nous surpassent non seulement en cette preuoyance d'amasser & espargner pour le temps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la science, qui y est necessaire. Les fourmis estendent au dehors de l'aire leurs grains & semences pour les esuenter, refraischir & secher, quand ils voyent qu'ils commencent à se moisir & à sentir le rance, de peur qu'ils ne se corrompent & pourrissent. Mais la caution & preuention dont ils vsent à ronger le grain de froment, surpasse toute imagination de prudence humaine. Parce que le froment ne demeure pas tousiours sec ny sain, ains s'amolit, se resout & destrempe comme en laict, s'acheminant à germer & produire ; de peur qu'il ne deuienne semence, & perde sa nature & proprieté de magasin pour leur nourriture, ils rongent le bout, par où le germe a coustume de sortir. Quant à la guerre, qui est la plus grande & pompeuse des actions humaines, ie sçaurois volontiers, si nous nous en voulons seruir pour argument de quelque prerogatiue, ou au contraire pour tesmoignage de nostre imbecillité & imperfection : comme de vray, la science de nous entre-défaire & entre-tuer, de ruiner & perdre nostre propre espece, il semble qu'elle n'a pas beaucoup dequoy se faire desirer aux bestes qui ne l'ont pas.

Subtilité malicieuse du mulet de Thales.

Bestes enclines à l'auarice.

Mesnagerie des animaux.

Caution & preuention des Fourmis, à ronger le grain de froment.

Guerre, la plus grande & trompeuse des actions humaines.

——quando leoni
Fortior eripuit vitam Leo? quo nemore vnquam
Expirauit aper maioris dentibus apri?

Quand est-ce qu'on void vn lion fort, arracher la vie au foible & en quel bois expire vn sanglier sous l'effort de son compagnon, pour auoir les dents moins puissantes? *Iuu. Sat. 15.*

Mais elles n'en sont pas vniuersellement exemptes pourtant : tesmoin les futieuses rencontres des mouches à miel, & les entreprises des Princes des deux armées contraires :

Guerre entre les mousches à miel.

——sæpe duobus
Regibus incessit magno discordia motu,
Continuóque animos vulgi, & trepidantia bello
Corda licet longè præsciscere.

Il naist souuent auec grands troubles, vne discorde entre deux Roys : & soudain on apperçoit de loin, que le cœur de leurs Peuples s'enflamme à la guerre. *Georg. 4.*

Ie ne voy iamais cette diuine description, qu'il ne m'y semble lire peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces mouuemens guerriers, qui nous rauissent de leur horreur & espouuentement, cette tempeste de sons & de cris,

> *Fulgur vbi ad cælum se tollit, totáque circum*
> *Ære renidescit tellus, subtérque virûm vi*
> *Excitur pedibus sonitus, clamoréque montes*
> *Icti reiectant voces ad sidera mundi.*

Lors que l'esclair de l'acier s'esleue iusques aux Cieux, lors que la terre est resplandissante de toutes parts à l'enuiron par l'esclat de l'airain, qu'vn puissant bruit aussi s'excite sous les pieds par le trepignement de tant d'escadrons, & que les monts frappez de clameurs coup sur coup, relancét les voix aux Estoiles de l'Olympe. *Lucr. 2.*

cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur & de courage; il est plaisant à considerer, par combien vaines occasions elle est agitée, & par combien legeres occasions esteinte.

> —— *Paridis propter narratur amorem*
> *Græcia Barbariæ diro collisa duello.*

On nous recite, que par cét amour de Paris, les Grecs & les Barbares se choquerent en vne cruelle meslée. *Hor. Epist. 2.*

Guerre par toute l'Asie, pour le maquerellage de Paris.

Toute l'Asie se perdit & se consomma en guerres pour le maquerellage de Paris. L'enuie d'vn seul homme, vn despit, vn plaisir, vne ialousie domestique, causes qui ne deuroient pas esmouuoir deux harangeres à s'esgratigner; c'est l'ame & le mouuement de toutce grand trouble. Voulons-nous en croire ceux mesmes qui en sont les principaux autheurs & motifs? Oyons le plus grand, le plus victorieux Empereur, & le plus puissant qui fut onques: se ioüant & mettant en risée tres-plaisamment & tres-ingenieusement, plusieurs batailles hazardées par mer & par terre; le sang & la vie de cinq cens mille hommes qui suiuirent sa fortune; & les forces & richesses des deux parties du Monde, espuisées pour le seruice de ses entreprises.

Mart. 14.

> *Quòd futuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam*
> *Fuluia constituit, se quoque vti futuam.*
> *Fuluiam ego vt futuam? quid si me Manius oret.*
> *Pædicem, faciam? non puto, si sapiam.*
> *Aut futue, aut pugnemus, ait: quid si mihi vita*
> *Charior est ipsa mentula? signa canant.*

(I'vse en liberté de conscience de mon Latin, auec le congé que vous m'en auez donné.) Or ce grand corps à tant de visages & de mouuemens, qui semblent menacer le Ciel & la Terre:

> *Quàm multi Lybico voluuntur marmore fluctus,*
> *Sæuus vbi Orion hybernis conditur vndis,*
> *Vel cùm sole nouo densæ torrentur aristæ,*
> *Aut Hermi campo, aut Liciæ flauentibus aruis,*
> *Scuta sonant, pulsúque pedum tremit excita tellus.*

Autant que l'hyuer roule de milliasses de flots sur le marbre des mers Lybiques, alors que le turbulét Orion se plonge dás les ondes, & autant qu'au retour de l'esté, l'ardent Soleil cuit d'espics en foule, aux champs blondissans de Lycie ou de l'Hermes, autant de boucliers sonnent, & la terre excitée tremble aussi dru sous le battement des pieds. *Æneid. 7.*

ce furieux monstre, à tant de bras & à tant de testes, c'est tousiours l'homme foible, calamiteux & miserable. Ce n'est qu'vne formilliere esmeuë & eschauffée,

> *It nigrum campis agmen:*

Vn escadron tout noir chemine par les chāps. *Æneid. 4.*

vn souffle de vent contraire, le croassement d'vn vol de corbeaux, le faux pas d'vn cheual, le passage fortuit d'vn aigle, vn songe, vne voix,

vn ſigne, vne broüée matiniere ; ſuffiſent à le renuerſer & porter par terre. Donnez-luy ſeulement d'vn rayon de Soleil par le viſage, le voila fondu & eſuanouy : qu'on luy eſuente ſeulement vn peu de pouſſiere aux yeux, comme aux mouches à miel de noſtre Poëte, voila toutes nos enſeignes, nos legions, & le grand Pompeius meſme à leur teſte, rompu & fracaſſé : car ce fut luy, ce me ſemble, que Sertorius battit en Eſpagne auec ces belles armes, qui ont auſſi ſeruy à Eumenes contre Antigonus, à Surena contre Craſſus :

Pompeius battu en Eſpagne, par Sertorius.

Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta,
Pulueris exigui iactu compreſſa quieſcent.

Tous ces courroux mutins & ces grands combats, ſe reſſerrent & s'accoiſent, par le iet d'vn peu de poudre. Georg. 4.

Qu'on deſcouple meſmes de nos mouches apres, elles auront & la force & le courage de le diſſiper. De fraiſche memoire, les Portugais aſſiegeans la ville de Tamly, au territoire de Xiatine, les habitans porterent ſur la muraille quantité de ruches, dequoy ils ſont riches. Et auec du feu chaſſerent les abeilles ſi viuemẽt ſur leurs ennemis, qu'ils abandonnerent leur entrepriſe, ne pouuans ſouſtenir leurs aſſauts & piqueures. Ainſi demeura la victoire & liberté de leur ville à ce nouueau ſecours : auec telle fortune, qu'au retour du combat, il ne s'en trouua vne ſeule à dire. Les ames des Empereurs & des ſauetiers ſont iettées à meſme moule. Conſiderant l'importance des actions des Princes & leur poids, nous nous perſuadons qu'elles ſoient produites par quelques cauſes auſſi poiſantes & importantes. Nous nous trompons : ils ſont menez & ramenez en leurs mouuemens, par les meſmes reſſorts, que nous ſommes aux noſtres. La meſme raiſon qui nous fait tanſer auec vn voiſin, dreſſe entre les Princes vne guerre : la meſme raiſon qui nous fait foüetter vn laquais, tombant en vn Roy, luy fait ruiner vne Prouince. Ils veulent auſſi legerement que nous, mais ils peuuent plus. Pareils appetits agitent vn ciron & vn elephant. Quant à la fidelité, il n'eſt animal au Monde traiſtre au prix de l'homme. Nos Hiſtoires racontent la viue pourſuitte que certains chiens ont fait de la mort de leurs maiſtres. Le Roy Pyrrhus ayant rencontré vn chien qui gardoit vn homme mort, & ayant entendu qu'il y auoit trois iours qu'il faiſoit cét office, commanda qu'on enterraſt ce corps, & mena ce chien quant & luy. Vn iour qu'il aſſiſtoit aux monſtres generales de ſon armée, ce chien apperceuant les meurtriers de ſon maiſtre, leur courut ſus, auec grands aboys & aſpreté de courroux, & par ce premier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut faite bien-toſt apres par la voye de la iuſtice. Autant en fit le chien du ſage Heſiode, ayant conuaincu les enfans de Ganiſtor Naupactien, du meurtre commis en la perſonne de ſon maiſtre. Vn autre chien eſtant à la garde d'vn temple à Athenes, ayant apperceu vn larron ſacrilege qui emportoit les plus beaux ioyaux, ſe mit à abbayer contre luy tant qu'il pût : mais les Marguilliers ne s'eſtans point eſueillez pour cela, il ſe mit à le ſuiure, & le iour eſtant venu, ſe tint vn peu plus eſloigné de luy, ſans le perdre iamais de veuë : s'il

Mouſches employées par ceux de la ville de Tamly, contre les Portugais leurs ennemis.

Actions des Princes menées par le meſme reſſort que les noſtres.

Chiens vengeurs de la mort de leurs maiſtres.

Fidelité d'vn chien à la pourſuite d'vn ſacrilege.

luy offroit à manger, il n'en vouloit pas, & aux autres passans qu'il rencontroit en son chemin, il leur faisoit feste de la queuë, & prenoit de leurs mains ce qu'ils luy donnoient à manger: si son larron s'arrestoit pour dormir, il s'arrestoit quant & quant au lieu mesme. La nouuelle de ce chien estant venuë aux marguilliers de cette Eglise, ils se mirent à le suiure à la trace, s'enquerans des nouuelles du poil de ce chien, & enfin le rencontrerent en la ville de Cromyon, & le larron aussi, qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes, où il fust puny. Et les Iuges en recognoissance de ce bon office, ordonnerent du public certaine mesure de bled pour nourrir le chien, & aux Prestres d'en auoir soin. Plutarque tesmoigne cette histoire, comme chose tres-auerée & aduenuë en son siecle. Quant à la gratitude (car il me semble que nous auons besoin de mettre ce mot en credit) ce seul exemple y suffira, q'u Appion, recite comme en ayant esté luy-mesme spectateur. Vn iour, dit-il, qu'on donnoit à Rome au peuple le plair du combat de plusieurs bestes estranges, & principalement de Lyons de grandeur inusitée; il y en auoit vn entre autres, qui par son port furieux, par la force & grosseur de ses membres, & vn rugissement hautain & espouuentable, attiroit à soy la veuë de toute l'assistance. Entre les autres esclaues qui furent presentez au peuple en ce combat des bestes, fut vn Androdus de Dace, qui estoit à vn seigneur Romain, de qualité consulaire. Ce Lyon l'ayant apperceu de loin, s'arresta premierement tout court, comme estant entré en admiration, & puis s'approcha tout doucement d'vne façon molle & paisible, comme pour entrer en recognoissance auec luy. Cela fait, & s'estant asseuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre de la queuë à la mode des chiens qui flattent leur maistre, & à baiser, & lescher les mains & les cuisses de ce pauure miserable, tout transi d'effroy & hors de soy. Androdus ayant repris ses esprits par la benignité de ce lyon, & r'asseuré sa veuë pour le considerer & recognoistre: c'estoit vn singulier plaisir de voir les caresses, & les festes qu'ils s'entrefaisoient l'vn à l'autre. Dequoy le peuple ayant esleué des cris de ioye, l'Empereur fit appeller cét esclaue, pour entendre de luy le moyen d'vn si estrange euenement. Il luy recita vne histoire nouuelle & admirable. Mon maistre, dit-il, estant Proconsul en Afrique, ie fus contraint par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faisant iournellement battre, de me desrober de luy & m'enfuir. Et pour me cacher seurement d'vn personnage ayant si grande authorité en la Prouince, ie trouuay mon plus court, de gaigner les solitudes & les contrées sablonneuses & inhabitables de ce païs-là: resolu, si le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouuer quelque façon de me tuer moy-mesme. Le Soleil estant extrémement aspre sur le midy, & les chaleurs insupportables, ie me rencontray sur vne cauerne cachée & inaccessible, & me iettay dedans. Bien-tost apres y suruint ce lyon, ayant vne patte sanglante & blessée, tout plaintif & gemissant des

Gratitude & recognoissance d'vn lion enuers vn esclaue.

douleurs qu'il y souffroit : à son arriuée i'eu beaucoup de frayeur, mais luy me voyant mussé dans vn coing de sa loge, s'approcha tout doucement de moy, me presentant sa patte offencée, & me la monstrant comme pour demander secours : ie luy ostay lors vn grand escot qu'il y auoit, & m'estant vn peu appriuoisé à luy, pressant sa playe en fis sortir l'ordure qui s'y amassoit, l'essuiay, & nettoiay le plus proprement que ie pûs : Luy se sentant allegé de son mal, & soulagé de cette douleur, se prit à reposer, & à dormir, ayant tousiours sa patte entre mes mains. De là en hors luy & moy vesquismes ensemble en cette cauerne, trois ans entiers de mesmes viandes : car des bestes qu'il tuoit à sa chasse, il m'en apportoit les meilleurs endroits, que ie faisois cuire au Soleil à faute de feu, & m'en nourrissois. A la longue, m'estant ennuyé de cette vie brutale & sauuage, comme ce Lyon estoit allé vn iour à sa queste accoustumée, ie partis de là : & à ma troisiesme iournée fus surpris par des soldats, qui me menerent d'Afrique en cette ville à mon maistre, lequel soudain me condamna à mort, & à estre abandonné aux bestes. Or à ce que ie voy, ce Lyon fut aussi pris bien-tost apres, qui m'a à cette heure voulu recompenser du bien-fait & guerison qu'il auoit reçeus de moy. Voyla l'histoire qu'Androdus recita à l'Empereur, laquelle il fit aussi entendre de main à main au peuple. Parquoy à la requeste de tous il fut mis en liberté, & absous de cette condamnation : & par ordonnance du peuple luy fut fait present de ce Lyon. Nous voyions depuis, dit Appion, Androdus conduisant ce Lyon à tout vne petite lesse, & se promenant par les tauernes à Rome, receuoir l'argent qu'on luy donnoit : le Lyon se laisser couurir des fleurs qu'on luy iettoit, & chacun dire en les rencontrant : Voila le Lyon hoste de l'homme, voila l'homme medecin du Lyon. Nous pleurons souuent la perte des bestes que nous aymons, aussi font-elles la nostre.

Pleurs des bestes en la perte de ceux qu'elles aiment.

Post bellator equus positis insignibus Æthon
It lacrimans, guttisque humectat grandibus ora.

Æthon son cheual de guerre suit apres, despouillé d'ornemens & de bardes, humectant ses ioues de larges gouttes de pleurs. *Æneid.* 11.

Comme aucunes de nos Nations ont les femmes en commun, aucunes à chacun la sienne : cela ne se voit-il pas aussi entre les bestes, & des mariages mieux gardez que les nostres? Quant à la societé & confederation qu'elles dressent entre elles pour se liguer ensemble, & s'entresecourir ; il se voit des bœufs, des pourceaux, & autres animaux, qu'au cry de celuy que vous offensez, toute la trouppe accourt à son aide, & se ralie pour sa defense. L'escare, quand il a aualé l'ameçon du pescheur, ses compagnons s'assemblent en foule autour de luy, & rongent la ligne : & si d'aduenture il y en a vn, qui ait donné dedans la nasse, les autres luy baillent la queuë par dehors, & luy la serre tant qu'il peut à belles dents : ils le tirent ainsi au dehors & l'entrainent. Les barbiers, quand l'vn de leurs compagnons est engagé, mettent la ligne contre leur dos, dressans vne espine qu'ils ont dentelée comme vne scie, à l'aide de laquelle ils la scient & coupent.

Societé & confederation entre les animaux.

Entre l'escare.

Entre les barbiers.

Quant aux particuliers offices, que nous tirons l'vn de l'autre, pour le seruice de la vie, il s'en void plusieurs pareils exemples parmy elles. Ils tiennent que la baleine ne marche iamais qu'elle n'ait au deuant d'elle vn petit poisson semblable au goujon de mer, qui s'appelle pour cela la guide : la baleine le suit, se laissant mener & tourner aussi facilement, que le timon fait retourner la nauire : & en recompense aussi, au lieu que toute autre chose, soit beste ou vaisseau, qui entre dans l'horrible cahos de la bouche de ce monstre, est incontinent perdu & englouty, ce petit poisson s'y retire en toute seureté, & y dort, & pendant son sommeil la baleine ne bouge : mais aussi-tost qu'il sort, elle se met à le suiure sans cesse : & si de fortune elle l'escarte, elle va errant çà & là, & souuent se froissant contre les rochers, comme vn vaisseau qui n'a point de gouuernail : Ce que Plutarque tesmoigne auoir veu en l'Isle d'Anticyre. Il y a vne pareille societé entre le petit oyseau qu'on nomme le roytelet, & le crocodile : le roytelet sert de sentinelle à ce grand animal : & si l'Ichnemon son ennemy s'approche pour le combattre, ce petit oyseau, de peur qu'il ne le surprenne endormy, va de son chant & à coup de bec l'esueillant, & l'aduertissant de son danger. Il vit des demeurans de ce monstre, qui le reçoit familierement en sa bouche, & luy permet de becquerer dans ses machoüeres, & entre ses dents, & y recueillir les morceaux de chair qui y sont demeurez : & s'il veut fermer la bouche, il l'aduertit premierement d'en sortir, en la serrant peu à peu sans l'estreindre & l'offenser. Cette coquille qu'on nôme la Nacre, vit aussi ainsi auec le Pinnothere, qui est vn petit animal de la sorte d'vn cancre ; luy seruât d'huissier & de portier assis à l'ouuerture de cette coquille, qu'il tient continuellement entrebaillée & ouuerte, iusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson propre à leur prise : car lors il entre dans la Nacre, & luy va pinçant la chair viue, & la contraint de fermer sa coquille : lors eux deux ensemble mangent la proye enfermée dans leur fort. En la maniere de viure des tuns, on y remarque vne singuliere science des trois parties de la Mathematique. Quant à l'Astrologie, ils l'enseignent à l'homme : car ils s'arrestent au lieu où le solstice d'hyuer les surprend, & n'en bougent iusques à l'equinoxe ensuiuant : voila pourquoy Aristote mesme leur concede volontiers cette science. Quant à la Geometrie & Arithmetique, ils font tousiours leur bande de figure cubique, carrée en tout sens, & en dressent vn corps de bataillon, solide, clos, & enuironné tout à l'entour, à six faces toutes égales : puis nagent en cette ordonnance carrée, autant large derriere que deuant, de façon que qui en void & compte vn rang, il peut aisément nôbrer toute la trouppe, d'autant que le nombre de la profondeur est égal à la largeur, & la largeur, à la longueur. Quant à la magnanimité, il est mal-aisé de luy donner vn visage plus apparent, qu'en ce fait du grand chien, qui fut enuoyé des Indes au Roy Alexandre : on luy presenta premierement vn cerf pour le combattre, & puis vn san-

Entre la baleine & sa guide.

Entre le roitelet & le crocodile.

Entre la Nacre & le Pinnothere.

Science des Mathematiques au viure des Tuns.

Magnanimité d'vn chien d'Inde.

glier, & puis vn ours, il n'en fit compte, & ne daigna se remuer de sa place: mais quand il vid vn Lyon, il se dressa incontinent sur ses pieds, monstrant manifestement qu'il declaroit celuy-là seul digne d'entrer en combat auecques luy. Touchant la repentance & recognoissance des fautes, on recite d'vn Elephant, lequel ayant tué son gouuerneur par impetuosité de colere, en print vn dueil si extréme, qu'il ne voulut onques puis manger, & se laissa mourir. Quant à la clemence, on recite d'vn tigre, la plus inhumaine beste de toutes; que luy ayant esté baillé vn cheureau, il souffrit deux iours la faim auant que de le vouloir offenser: & le troisiesme il brisa la cage où il estoit enfermé, pour aller chercher autre pasture, ne se voulant prendre au cheureau, son familier & son hoste. Et quant aux droits de la familiarité & conuenance, qui se dresse par la conuersation; il nous aduient ordinairement d'appriuoiser des chats, des chiens & des lievres ensemble: Mais ce que l'experience apprend à ceux qui voyagent par mer, & notamment en la mer de Sicile, de la condition des halcyons, surpasse toute humaine cogitation. De quelle espece d'animaux, a iamais nature tant honoré les couches, la naissance, & l'enfantement? car les Poëtes disent bien qu'vne seule isle de Delos, estant auparauant vagante, fut affermie pour le seruice de l'enfantement de Latone: mais Dieu a voulu que toute la mer fust arrestée, affermie & applanie, sans vagues, sans vents & sans pluye, cependant que l'halcyō fait ses petits, qui est iustement enuiron le Solstice, le plus court iour de l'an: & par son priuilege nous auons sept iours & sept nuicts, au fin cœur de l'hyuer, que nous pouuons nauiguer sans danger. Leurs femelles ne recognoissent autre masle que le leur propre: l'assistent toute leur vie sans iamais l'abandonner: s'il vient à estre debile & cassé, elles le chargent sur leurs espaules, le portent par tout, & le seruent iusques à la mort. Mais aucune suffisance n'a encores pû atteindre à la cognoissance de cette merueilleuse fabrique, dequoy l'halcyon compose le nid pour ses petits, ny en deuiner la matiere. Plutarque, qui en a veu & manié plusieurs, pense que ce soit des arestes de quelque poisson qu'elle conioinct & lie ensemble, les entrelassant les vnes de long, les autres de trauers, & adioustāt des courbes & des arondissemens, tellement qu'en fin elle en forme vn vaisseau rond prest à voguer: puis quand elle a paracheué de le construire, elle le porte au battement du flot marin: là où la mer le battant tout doucement, luy enseigne à radouber ce qui n'est pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où elle void que sa structure se desmeut, & se lasche par les coups de mer: & au contraire ce qui est bien ioinct, le batement de la mer le vous estreint, & vous le serre de sorte, qu'il ne se peut ny rompre ny dissoudre, ou endommager à coups de pierre, ny de fer, si ce n'est à toute peine. Et ce qui plus est à admirer, c'est la proportiō & figure de la concauité du dedans: car elle est composée & proportionnée de maniere qu'elle ne peut receuoir ny ad-

Repentance d'vn Elephant, & la recognoissance de sa faute.

Clemence d'vn Tigre enuers vn cheureau.

Condition merueilleuse des Halcyon

Delos affermie pour le seruice des couches de Latone.

Mer arrestée & applanie sept iours en faueur des Halcyōs.

Fabrique admirable du nid des Halcyons, & sa matiere.

mettre autre chose, que l'oyseau qui l'a bastie: car à toute autre chose, elle est impenetrable, close, & fermée, tellement qu'il n'y peut rien entrer, non pas l'eau de la mer seulement. Voila vne description bien claire de ce bastiment, & empruntée de bon lieu: toutesfois il me semble qu'elle ne nous esclaircit pas encor suffisamment la difficulté de cette architecture. Or de quelle vanité nous peut-il partir, de loger au dessous de nous, & d'interpreter desdaigneusement les effects que nous ne pouuons imiter ny comprendre? Pour suiure encore vn peu plus loing cette equalité & correspondance de nous aux bestes, le priuilege de quoy nostre ame se glorifie; de ramener à sa condition, tout ce qu'elle conçoit, de despoüiller de qualitez mortelles & corporelles, tout ce qui vient à elle, de renger les choses qu'elle estime dignes de son accointance, à desuestir & despoüiller leurs conditions corruptibles, & leur faire laisser à part, comme vestemens superflus & vils, l'espaisseur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'aspreté, la polisseure, la dureté, la mollesse, & tous accidens sensibles, pour les accommoder à sa condition immortelle & spirituelle: de maniere que Rome & Paris, que i'ay en l'ame, Paris que i'imagine, ie l'imagine & le comprens, sans grandeur & sans lieu, sans pierre, sans plastre & sans bois: ce mesme priuilege, dis-ie, semble estre bien euidemment aux bestes: Car vn cheual accoustumé aux trompettes, aux harquebusades, & aux combats, que nous voyons tremousser & fremir en dormant, estendu sur la litiere, comme s'il estoit en la meslée; il est certain qu'il conçoit en son ame vn son de tabourin sans bruict, vne armée sans armes & sans corps.

Imagination de l'ame raisonnable.

Imagination d'vn cheual accoustumé à la guerre.

Et partant tu verras des cheuaux courageux, les membres estendus & gisans sur la litiere, suer, haleter coup sur coup, & se roidir de tous leurs efforts au milieu d'vn mol sommeil, cõme pour gaigner vne palme. *Lucret. 4.*

> *Quippe videbis equos fortes, cùm membra iacebunt*
> *In somnis, sudare tamen, spirarêque sæpe,*
> *Et quasi de palma, summas contendere vires.*

Ce lievre qu'vn levrier imagine en songe, apres lequel nous le voyons haleter en dormant, alonger la queuë, secoüer les iarrets, & representer parfaitement les mouuemens de sa course; c'est vn lievre sans poil & sans os.

Imaginations d'vn levrier dressé à la chasse du lievre.

Maintesfois il arriue que les chiens de chasse, enseuelis au doux sommeil, iettent à coup la iambe, poussent des voix soudaines, rehument l'air du nez dru & menu, comme s'ils suyuoient le frais d'vne beste qu'ils eussent descouuert: & par fois esueillez, ils poursuiuent à vuide vne image de cerf, tout ainsi que s'ils la voyoient eschauffée à la fuitte: iusques à ce qu'ayans secoüé l'erreur, ils rentrent en eux mesmes. *Ibid.*

> *Venantúmque canes in molli sæpe quiete,*
> *Iactant crura tamen subitò, vocéque repente*
> *Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,*
> *Vt vestigia si teneant inuenta ferarum:*
> *Expergefactique, sequuntur inania sæpe*
> *Ceruorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant:*
> *Donec discussis redeant erroribus ad se.*

Les chiens de garde, que nous voyons souuent gronder en songeant, & puis iapper tout à fait, & s'esueiller en sursaut, comme s'ils apperceuoient quelque estranger arriuer; cét estranger que leur ame void, c'est vn homme spirituel, & imperceptible, sans dimension, sans couleur & sans estre:

Imaginations des chiens de garde.

consueta

——consueta domi catulorum blanda propago
Degere, sæpe leuem ex oculis volucrémque soporem
Discutere, & corpus de terra corripere instant,
Proinde quasi ignotas facies atque ora tueantur.

Et void-on d'autre-part la flatteuse race des chiens, qu'on nourrit casaniers, secoüer par fois de leur yeux le sommeil volant, & s'efforcer d'attacher leurs corps du giste, comme s'ils apperceoiuent des fronts & des visages incogneus. *Lucret. 4.*

Quant à la beauté du corps, auant passer outre, il me faudroit sçauoir si nous sommes d'accord de sa description: Il est vray-semblable que nous ne sçauons guere, que c'est que beauté en nature & en general, puisque à l'humaine & nostre beauté, nous donnons tant de formes diuerses: de laquelle, s'il y auoit quelque prescription naturelle, nous la recognoistrions en commun, comme la chaleur du feu. Nous en fantasions les formes à nostre appetit.

Beauté, que c'est.

Turpis Romano Belgicus ore color.

Le teint blanc des Flamans ne sied pas au visage d'vn Romain. *Propert.*

Les Indes la peignent noire & bazanée, aux leures grosses & enflées, au nez plat & large: & chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux, pour le faire pendre iusques à la bouche, comme aussi la balieure, de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton, & est leur grace de monstrer leurs dents iusques au dessous des racines. Au Peru, les plus grandes oreilles sont les plus belles, & les estendét autant qu'ils peuuent par artifice. Et vn homme d'auiourd'huy, dit auoir veu en vne Nation Orientale, ce soing de les agrandir, en tel credit, & de les charger de poisants ioyaux; qu'à tous coups il passoit son bras vestu au trauers d'vn trou d'oreille. Il est ailleurs des Nations, qui noircissent les dents auec grand soin, & ont à mespris de les voir blanches: ailleurs ils les teignent de couleur rouge. Non seulement en Basque les femmes se trouuent plus belles la teste rase, mais assez ailleurs; & qui plus est, en certaines contrées glaciales, comme dit Pline. Les Mexicanes content entre les beautez, la petitesse du front, & où elles se font le poil par tout le reste du corps, elles le nourrissent au front, & peuplent parart: & ont en si grande recommandation la grandeur des tetins, qu'elles affectent de pouuoir donner la mammelle à leurs enfans par dessus l'espaule: Nous formerions ainsi la laideur. Les Italiens la façonnent grosse & massiue: les Espagnols vuidée & estrillée: & entre nous, l'vn la fait blanche, l'autre brune: l'vn molle & delicate, l'autre forte & vigoureuse: qui y demande de la mignardise & de la douceur, qui de la fierté & maiesté. Tout ainsi que la preference en beauté, que Platon attribuë à la figure spherique, les Epicuriens la donnent à la pyramidale plustost, ou carrée: & ne peuuent aualler vn Dieu en forme de boule. Mais quoy qu'il en soit, nature ne nous a nō plus priuilegiez en cela qu'au demeurant, sur ses loix communes. Et si nous nous iugeons bien, nous trouuerons que s'il est quelques animaux moins fauorisez en cela que nous, il y en a d'autres, & en grand nombre, qui le sont plus. *A multis animalibus decore vincimur:* voire des terrestres nos compatriotes. Car quant aux marins, laissant la figure qui ne peut tomber en proportion, tant elle est autre; en couleur, netteté,

Beauté des Indiens.

Grandes oreilles, extréme poinct de beauté au Peru.

Blancheur des dents mesprisee.

Femmes rases.

Beauté des Mexicanes, en la petitesse du front & grandeur des tetins.

Laideur, quelle.

Preference en beauté, à quelle figure se doit attribuer.

Plusieurs animaux nous surpassent en beauté. *Senec. Epist. 124.*

Stature droite de l'homme, regardant vers le Ciel.

Tandis que les autres animaux a chef incliné, regardent la terre, Dieu releuant en haut la face de l'homme, luy commanda de contempler le Ciel & d'esleuer ses yeux, tendus & pointez vers les Astres. *Metam. 1.*

polissure, disposition, nous leur cedons assez: & non moins, en toutes qualitez, aux aërées. Et cette prerogatiue que les Poëtes font valoir de nostre stature droicte, regardant vers le Ciel son origine,

Pronáque cùm spectent animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit, cœlúmque videre
Iussit, & erectos ad sydera tollere vultus.

Veuë de quelques animaux renuersée vers le Ciel.

elle est vrayement poëtique: car il y a plusieurs bestioles qui ont la veuë renuersée tout à fait vers le Ciel: & l'encoleure des chameaux & des austruches, ie la trouue encore plus releuée & droite que la nostre. Quels animaux n'ont la face au haut, & ne l'ont deuant, & ne regardent vis à vis, comme nous: & ne descouurent en leur iuste posture autant du Ciel & de la terre que l'homme? Et quelles qualitez de nostre corporelle constitution en Platon & en Cicero, ne peuuét seruir à mille sortes de bestes? Celles qui nous retirent le plus, ce sont les plus laides & les plus abiectes de toute la bande: car pour l'apparence exterieure & forme du visage, ce sont les magots:

Combien nous ressemble vn singe, Le plus laid des animaux! *Cic. Na. Deor. 1.*

Simia quàm similis, turpissima bestia, nobis!

pour le dedans & parties vitales, c'est le pourceau. Certes quand i'imagine l'homme tout nud (ouy en ce sexe qui semble auoir plus de part à la beauté) ses tares, sa subjection naturelle, & ses imperfections; ie trouue que nous auons eu plus de raison que nul autre animal, de nous couurir. Nous auons esté excusables d'emprunter ceux que nature auoit fauorisez en cela plus que nous; pour nous parer de leur beauté, & nous cacher sous leur despoüille, de laine, plume, poil, soye. Remarquons au demeurant, que nous sommes le seul animal, duquel le defaut offense nos propres compagnons, & seuls qui auons à nous desrober en nos actions naturelles de nostre espece. Vrayement c'est aussi vn effect digne de consideration, que les maistres du mestier ordonnent pour remede aux passions amoureuses, l'entiere veuë & libre du corps qu'on recherche: & que pour refroidir l'amitié, il ne faille que voir librement ce qu'on ayme.

L'homme a plus de raison de se couurir, que nul autre animal.

Veuë libre de ce qu'on aime, refroidit l'amitié.

Par ce qu'il vid à nud, les parties honteuses de ce qu'il aymoit, le cours ardent de son amour s'arresta *Ouid. Amor. 2.*

Ille, quòd obscœnas in aperto corpore partes
Viderat, in cursu qui fuit, hæsit amor.

Or encore que cette recepte puisse à l'auenture partir d'vne humeur vn peu delicate & refroidie: si est-ce vn merueilleux signe de nostre défaillãce, que l'vsage & la cognoissãce nous dégouste les vns des autres. Ce n'est pas tant pudeur, qu'art & prudence; qui rend nos dames si circonspectes, à nous refuser l'entrée de leurs cabinets, auant qu'elles soient peintes & parées pour la monstre publique.

Et nos dames n'ignorent pas eccy: dont il arriue qu'elles cachent auec grand soin, derrier le rideau de cette scene de la vie, toutes ces choses-la aux yeux de ceux qu'elles veulent retenir enchainés en vne étroite amour. *Lucret. 4.*

Nec Veneres nostras hoc fallit, quò magis ipsæ
Omnia summopere hos vitæ post scenia celant,
Quos retinere volunt, adstrictóque esse in amore.

Là où en plusieurs animaux, il n'est rien d'eux que nous n'aimions, & qui ne plaise à nos sens: de façon que de leurs excremens mesmes & de leur descharge, nous tirons non seulement de la friandise au manger,

mais nos plus riches ornemens & parfums. Au demeurāt la part mesme que nous faisons aux animaux, des faueurs de nature, par nostre confession, elle leur est bien auantageuse. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantastiques, des biens futurs & absens, desquels l'humaine capacité ne se peut d'elle-mesme respondre: ou des biens que nous nous attribuons faussement, par la licence de nostre opinion, comme la raison, la Science & l'honneur: & à eux, nous laissons en partage des biens essentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la securité, l'innocēce & la santé: la santé, dis-ie, le plus beau & le plus riche present, que nature nous sçache faire. De façō que la Philosophie, voire la Stoïque, ose bien dire, qu'Heraclitus & Pherecydes, s'ils eussent pû eschanger leur sagesse auec la santé, & se deliurer par ce marché, l'vn de l'hydropisie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit, ils eussent bien fait. Par où ils donnēt encore plus grād prix à la sagesse, la comparant & contrepoisant à la santé, qu'ils ne fōt en cette autre proposition, qui est aussi des leurs. Ils disent que si Circé eust presenté à Vlysses deux breuuages, l'vn pour faire deuenir vn homme de fol sage, l'autre de sage fol; qu'Vlysses eust deu plustost accepter celuy de la folie, que de consentir que Circé eust changé sa figure humaine en celle d'vne beste: Et disent que la sagesse mesme eust parlé à luy en cette maniere: Quitte-moy, laisse-moy là plustost que de me loger sous la figure & corps d'vn asne. Commēt? cette grande & diuine sapiēce, les Philosophes la quittent dōc, pour ce voile corporel & terrestre? Ce n'est dōc plus par la raison, par le discours & par l'ame, que nous excellons sur les bestes: c'est par nostre beauté, nostre beau teint, & nostre belle dispositiō de mēbres, pour laquelle il nous faut mettre nostre intelligence, nostre prudence, & tout le reste à l'abandon. Or i'accepte cette naïue & franche confession: Certes ils ont cogneu que ces parties-là, dequoy nous faisons tant de feste, ce n'est que vaine fantaisie. Quand les bestes auroient donc toute la vertu, la Science, la sagesse & suffisance Stoïque, ce seroient tousiours des bestes: ny ne seroient comparables à vn homme miserable, meschant & insensé. Car enfin tout ce qui n'est comme nous sommes, n'est rien qui vaille: Et Dieu pour se faire valoir, il faut qu'il y retire, cōme nous dirons tantost. Par où il appert que ce n'est point par vray discours, mais par vne fierté folle & opiniastreté, que nous nous preferons aux autres animaux, & nous sequestrons de leur condition & societé. Mais pour reuenir à mon propos, nous auons pour nostre part, l'incōstance, l'irresolution, l'incertitude, le deüil, la superstitiō, la solicitude des choses à venir, voire apres nostre vie, l'ambition, l'auarice, la ialousie, l'enuie, les appetits desreglez, forcenez & indomptables, la guerre, la mēsonge, la déloyauté, la detraction & la curiosité. Certes nous auōs estrangemēt surpayé ce beau discours dequoi nous noꝰ glorifiōs, & cette capacité de iuger & cognoistre si nous l'auōs achetée au prix de ce nombre infiny des passions, ausquelles nous sommes in-

Biens imaginaires de l'homme.

Biens essentiels des animaux.

Santé, present de nature le plus beau & le plus riche.

Breuuages de Circé.

Excellence de l'hōme sur les bestes, en quoy consiste.

Vices & passions de l'homme.

Similitude.

cessamment en prinse. S'il ne nous plaist de faire encore valoir, comme fait bien Socrates, cette notable prerogatiue sur les bestes; que où nature leur a prescript certaines saisons & limites à la volupté Venerienne, elle nous en a lasché la bride à toutes heures & occasions: *Vt vinum ægrotis, quia prodest rarò, nocet sæpissime, melius est non adhibere omnino, quam, spe dubiæ salutis, in apertam perniciem incurrere: Sic, haud scio, an melius fuerit humano generi motum istum celerem, cogitationis acumen, solertiam, quam rationem vocamus, quoniam pestifera sint multis, admodum paucis salutaria, non dari omnino, quàm tam munificè & tam largè dari.*

Comme ainsi soit que le vin nuisant maintesfois aux malades, & leur seruant rarement, il est meilleur de ne leur en donner point du tout, que de se jetter en vne perte apparente, sous l'espoir d'vn salut incertain: ainsi ie doute, s'il auroit pas esté meilleur, que cet agile mouuement, cette pointe d'imagination, cette subtilité que nous appellons raison, n'eussent point esté données à l'homme, que de luy estre departies si planturcusement & largement, veu qu'elles sont pestiferées à beaucoup de gens & salutaires à fort peu. *De nat. deor. 3.*

La Science & intelligence des choses, ne nous exemptent pas des incommoditez humaines.

De quel fruict pouuons-nous estimer auoir esté à Varro & Aristote, cette intelligence de tant de choses? Les a-elle exemptez des incommoditez humaines? ont-ils esté deschargez des accidens qui pressent vn crocheteur? ont-ils tiré de la Logique, quelque consolation à la goutte? pour auoir sceu comme cette humeur se loge aux iointures, l'en ont-ils moins sentie? sont-ils entrez en composition de la mort, pour sçauoir qu'aucunes Nations s'en resiouïssent: & du cocuage, pour sçauoir les femmes estre communes en quelque region? Au rebours, ayans tenu le premier rang en sçauoir, l'vn entre les Romains, l'autre entre les Grecs, & en la saison où la Science fleurissoit le plus; nous n'auons pas pourtant appris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie: voire le Grec a assez à faire à se descharger d'aucunes taches notables en la sienne. A-on trouué que la volupté & la santé soient plus sauoureuses à celuy qui sçait l'Astrologie & la Grammaire?

Hor. l. 8.

Illiterati num minus nerui rigent?

& la honte & pauureté moins importunes?

Scilicet & morbis & debilitate carebis,
Et luctum & curam effugies, & tempora vitæ
Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur.

Tu seras franc de maladies, de mutilation & de debilité, tu euiteras les inquietudes, les ennuis & le dueil: & dauantage les iours de ta vie seront, depuis cela, prolongez sous vn meilleur destin. *Iuu. Sat. 14.*

La doctrine, de quel rang entre nous.

I'ay veu en mon temps, cent artisans, cent laboureurs, plus sages & plus heureux que des Recteurs de l'Vniuersité: & lesquels i'aymerois mieux ressembler. La doctrine, ce m'est aduis, tient rang entre les choses necessaires à la vie, comme la gloire, la noblesse, la dignité, ou pour le plus comme la richesse, & telles autres qualitez qui y seruent voirement, mais de loing, & plus par fantaisie que par nature. Il ne nous faut guere plus d'offices, de regles, & de loix de viure en nostre communauté, qu'il en faut aux gruës & fourmis en la leur: Et neantmoins nous voyons qu'elles s'y conduisent tres-ordonnément, sans erudition. Si l'homme estoit sage, il prendroit le vray prix de chaque chose, selõ qu'elle seroit la plus vtile & propre à sa vie. Qui nous contera par nos actions & deportemens, il s'en trouuera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les sçauans: ie dy en toute sorte de vertu. La vieille Rome me semble auoir bien porté des gens de plus grande valeur, & pour la paix, & pour la guerre, que cette Rome sçauante, qui se ruina soy-mesme. Quand le

Plus grand nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les sçauans.

demeurant seroit tout pareil, au moins la preud'hõmie & l'innocence demeureroient du costé de l'ancienne : car elle loge singulierement bien auec la simplicité. Mais ie laisse ce discours, qui me tireroit plus loing que ie ne voudrois suiure. I'en diray seulement encore cela, que c'est la seule humilité & submission, qui peut effectuer vn homme de bien. Il ne faut pas laisser au iugement de chacun la cognoissance de son deuoir : il le luy faut prescrire, non pas le laisser choisir à son discours : autrement selon l'imbecillité & varieté infinie de nos raisons & opinions, nous nous forgerions enfin des deuoirs, qui nous mettroient à nous manger les vns les autres, comme dit Epicurus. La premiere loy, que Dieu donna iamais à l'homme, ce fut vne loy de pure obeïssance : ce fut vn cõmandement, nud & simple où l'homme n'eust rien à cognoistre & à causer, d'autant que l'obeyr est le propre office d'vne ame raisonnable, recognoissant vn celeste, superieur & bien-faicteur. De l'obeyr & ceder naist toute autre vertu, comme du cuider, tout peché. Et au reuers : la premiere tentation qui vint à l'humaine nature de la part du diable, sa premiere poison, s'insinua en nous, par les promesses qu'il nous fit de Science & de cognoissance, *Eritis sicut dij scientes bonum & malum.* Et les Sereines, pour piper Vlysse en Homere, & l'attirer en leurs dangereux & ruineux laqs, luy offrent en don la Science. La peste de l'homme c'est l'opinion de sçauoir. Voila pourquoy l'ignorance nous est tant recommandée par nostre Religion, comme piece propre à la creance & à l'obeyssance. *Cauete, ne quis vos decipiat per Philosophiam & inanes seductiones, secundùm elementa mundi.* En cecy y a-il vne generale conuenance entre tous les Philosophes de toutes sectes ; que le souuerain bien consiste en la tranquillité de l'ame & du corps : Mais où la trouuons nous?

L'humilité & submission seule, fait l'homme de bien.

Obeissance pure, premiere loy que Dieu donna iamais à l'homme.

Tentation premiere, insinuée en l'hõme sous la promesse de Science.

Vous serez comme Dieux, sçachans le bien & le mal. *Gen. 3.*

Ignorance recommãdée par nostre religion, & pourquoy.

Gardez que quelqu'vn ne vous deçoiue, par la philosophie & les vaines seductions, selon la doctrine ordinaire du monde

> *Ad summum sapiens vno minor est Ioue, diues,*
> *Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum:*
> *Præcipuè sanus, nisi cùm pituita molesta est.*

Souuerain bien, en quoy consiste.

Le sage du haut degré ne cede qu'au seul Iupiter : il est libre, beau, plein d'honneurs, Roy des Roys : & sur tout il est sain, sinon quand son caterre le harcelle. *Hor. Epist 1.*

Il semble à la verité, que nature, pour la consolation de nostre estat miserable & chetif, ne nous ait donné en partage que la presomption. C'est ce que dit Epictete ; que l'homme n'a rien proprement sien, que l'vsage de ses opinions : Nous n'auons que du vent & de la fumée en partage. Les Dieux ont la santé en essence, dit la Philosophie, & la maladie en intelligence : l'homme au contraire, possede ses biens par fantaisie, les maux en essence. Nous auons eu raison de faire valoir les forces de nostre imagination : car tous nos biens ne sont qu'en songe. Oyez brauer ce pauure & calamiteux animal. Il n'est rien, dit Cicero, si doux que l'occupation des Lettres : de ces Lettres, dis-ie, par le moyen desquelles l'infinité des choses, l'immense grandeur de nature ; les Cieux en ce Monde mesme, & les terres, & les mers nous sont descouuertes : ce sont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage : & qui ont arraché nostre ame des tenebres, pour luy faire voir tou-

Presomption, partage naturel de l'homme.

Lettres, de quelle vtilité.

tes choses hautes, basses, premieres, dernieres & moyennes: ce sont elles qui nous fournissent dequoy bien & heureusement viure, & nous guident à passer nostre aage sans desplaisir & sans offense. Cetuy-cy ne semble-il pas parler de la condition de Dieu tout-viuant & tout-puissant? Et quant à l'effect, mille femmelettes ont vescu au village vne vie plus equable, plus douce, & plus constante que ne fut la sienne.

Ce fut ce Dieu, ce Dieu, tres-illustre Memmius, qui comme Prince de la vie, inuenta pour la guider, cette reigle, qu'on appelle auiourd'huy sapience: celuy qui par son art, releua la mesme vie, d'vne si fascheuse tourmente & si profonde nuict, pour la loger en tel calme & en vne si claire lumiere. *Lucret. 5.*

——Deus ille fuit, Deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem inuenit eam, quæ
Nunc appellatur sapientia, quique per artem
Fluctibus è tantis vitam tantisque tenebris,
In tam tranquillo, & tam clara luce locauit.

Temerité impudente & presomptueuse de quelques Philosophes.

Voila des paroles tres-magnifiques & belles: mais vn bien leger accident, mit l'entendement de cetuy-cy en pire estat, que celuy du moindre berger: nonobstant ce Dieu precepteur & cette diuine sapience. De mesme impudence est cette promesse du Liure de Democritus: Ie m'en vay parler de toutes choses. Et ce sot titre qu'Aristote nous preste, de Dieux mortels: & ce iugement de Chrysippus, que Dion estoit aussi vertueux que Dieu. Et mon Seneca recognoist, dit-il, que Dieu luy a donné le viure: mais qu'il a de soy le bien viure.

Nous nous glorifions iustement en nostre vertu: ce qui ne nous adviendroit pas, si nous la tenions en don de Dieu non pas de nous-mesmes. *De nat. Deor. 3.*

Conformément à cét autre, *In virtute verè gloriamur: quod non contingeret, si id donum à Deo non à nobis haberemus.* Cecy est aussi de Seneca: Que le sage a la fortitude pareille à Dieu: mais en l'humaine foiblesse, par où il le surmonte. Il n'est rien si ordinaire que de rencontrer des traits de pareille temerité: Il n'y a aucun de nous qui s'offense tant de se voir apparier à Dieu, comme il fait de se voir deprimer au rang des autres animaux: tant nous sommes plus ialoux de nostre interest, que de celuy de nostre Createur. Mais il faut mettre aux pieds cette sotte vanité, & secoüer viuement & hardiment les fondemens ridicules, sur quoy ces fausses opinions se bastissent. Tant qu'il pensera auoir quelque moyen & quelque force de soy, iamais l'homme ne recognoistra ce qu'il doit à son maistre: il fera tousiours de ses œufs poulles, comme on dit: il le faut mettre en chemise.

Effects de la Philosophie Stoique.

Voyons quelque notable exemple de l'effect de sa Philosophie. Possidonius estant pressé d'vne si douloureuse maladie, qu'elle luy faisoit tordre les bras, & grincer les dents, pensoit bien faire la figue à la douleur, pour s'escrier contre-elle: Tu as beau faire, si ne diray-je pas que tu sois mal. Il sent mesmes passions que mon laquays, mais il se braue sur ce qu'il contient au moins sa langue sous les loix de sa secte. *Re succumbere non oportebat verbis gloriantem.*

Il n'appartenoit pas à celuy qui triomphoit par les parolles, de succomber par les effets.

Archesilas estant malade de la goutte, Carneades qui le vint visiter, s'en retournoit tout fasché: il le rappella, & luy monstrant ses pieds & sa poitrine: Il n'est rien venu de là icy, luy dit-il. Cetuy-cy a vn peu meilleure grace: car il sent auoir du mal, & en voudroit estre depestré: Mais de ce mal pourtant son cœur n'en est pas abbatu ny af-

foibly. L'autre se tient en sa roideur, plus, ce crains-ie, verbale qu'essentielle. Et Dionysius Heracleotes affligé d'vne cuison vehemente des yeux, fut rangé à quitter ces resolutions Stoïques. Mais quand la Science feroit par effect ce qu'ils disent, d'émousser & rabattre l'aigreur des infortunes qui nous suiuent; que fait-elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance & plus euidemment? Le Philosophe Pyrrho courant en mer le hazard d'vne grande tourmente, ne presentoit à ceux qui estoient auec luy à imiter que la securité d'vn pourceau qui voyageoit auec eux, regardant cette tempeste sans effroy. La Philosophie au bout de ses preceptes nous renuoye aux exemples d'vn athlete & d'vn muletier : ausquels on void ordinairement beaucoup moins de ressentiment de mort, de douleurs, & d'autres inconueniens, & plus de fermeté, que la Science n'en fournit onques à aucun, qui n'y fust né & preparé de soy-mesme par habitude naturelle. Qui fait qu'on incise & taille les tendres membres d'vn enfant & ceux d'vn cheual plus aisément que les nostres, si ce n'est l'ignorance? Combien en a rendu de malades la seule force de l'imagination? Nous en voyons ordinairement se faire saigner, purger, & medeciner pour guerir des maux qu'ils ne sentent qu'en leur discours. Lors que les vrais maux nous faillent, la Science nous preste les siens : cette couleur & ce teint vous presagent quelque defluxion caterreuse : cette saison chaude vous menace d'vne émotion fievreuse : cette coupeure de la ligne vitale de vostre main gauche, vous aduertit de quelque notable & voisine indisposition : Et enfin elle s'en addresse tout détroussément à la santé mesme : Cette allegresse & vigueur de ieunesse, ne peut arrester en vne assiette, il luy faut desrober du sang & de la force, de peur qu'elle ne se tourne contre vous-mesmes. Comparez la vie d'vn homme asseruy à telles imaginations, à celle d'vn labouteur, se laissant aller apres son appetit naturel, mesurant les choses au seul sentiment present, sans Science & sans prognostique, qui n'a du mal que lors qu'il l'a : où l'autre a souuent la pierre en l'ame auant qu'il l'ait aux reins : comme s'il n'estoit point assez à temps de souffrir le mal lors qu'il y sera, il l'anticipe par fantaisie, & luy court au deuant. Ce que ie dy de la Medecine, se peut tirer par exemple generalement à toute Science : De là est venuë cette ancienne opinion des Philosophes, qui logeoient le souuerain bien à la recognoissance de la foiblesse de nostre iugement. Mon ignorance me preste autant d'occasion d'esperance que de crainte : & n'ayant autre regle de ma santé, que celle des exemples d'autruy, & des euenemens que ie voy ailleurs en pareille occasion, i'en trouue de toutes sortes : & m'arreste aux comparaisons qui me sont plus fauorables. Ie reçois la santé les bras ouuerts, libre, plaine & entiere : & aiguise mon appetit à la ioüir, d'autant plus qu'elle m'est à present moins ordinaire & plus rare : tant s'en faut que ie trouble son repos & sa douceur, par l'amertume d'vne nouuelle & contrainte for-

Effects de l'ignorance, plus purs & euidens de beaucoup que de la Science.

Maladie, cause de la seule force de l'imagination.

Souuerain bien de quelques Philosophes.

Maladies causées de l'agitation de nostre esprit.

me de viure. Les bestes nous monstrent assez combien l'agitation de nostre esprit nous apporte des maladies. Ce qu'on nous dit de ceux du Bresil, qu'ils ne mouroient que de vieillesse; on l'attribuë à la serenité & tranquillité de leur air : ie l'attribuë plustost à la tranquillité & serenité de leur ame, deschargée de toute passion, pensée & occupation tenduë ou desplaisante : comme gens qui passoient leur vie en vne admirable simplicité & ignorance, sans Lettres, sans loy, sans Roy, sans religion quelconque. Et d'où vient ce qu'on trouue par experience; que les plus grossiers & plus lourds sont plus fermes & plus desirables aux executions amoureuses? & que l'amour d'vn muletier se rend souuent plus acceptable, que celle d'vn galland homme? sinon qu'en cetuy-cy l'agitation de l'ame trouble sa force corporelle, la rompt & lasse : comme elle lasse aussi & trouble ordinairement soy-mesmes. Qui la desment, qui la iette plus coustumierement à la manie, que sa promptitude, sa pointe, son agilité, & enfin sa force propre ? Dequoy se fait la plus subtile folie, que de la plus subtile sagesse? Comme des grandes amitiez naissent de grandes inimitiez, des santez vigoureuses les mortelles maladies; ainsi des rares & viues agitations de nos ames, les plus excellentes manies, & plus détraquées : il n'y a qu'vn demy tour de cheuille à passer de l'vn à l'autre. Aux actions des hommes insensez, nous voyons combien proprement la folie conuient, auec les plus vigoureuses operations de nostre ame. Qui ne sçait combien est imperceptible le voisinage d'entre la folie auec les gaillardes éleuations d'vn esprit libre, & les effects d'vne vertu suprême & extrordinaire? Platon dit les melancholiques plus disciplinables & excellens : aussi n'en est-il point qui ayent tant de propension à la folie. Infinis esprits se treuuent ruinez par leur propre force & soupplesse. Quel saut vient de prendre de sa propre agitation & allegresse, l'vn des plus iudicieux, ingenieux & plus formez à l'air de cette antique & pure Poësie, qu'autre Poëte Italien aye iamais esté? N'a-il pas dequoy sçauoir gré à cette sienne viuacité meurtriere? à cette clarté qui l'a aueuglé? à cette exacte & tenduë apprehension de la raison, qui l'a mis sans raison? à la curieuse & laborieuse queste des Sciences, qui l'a conduit à la bestise? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice & sans ame? I'eus plus de despit encore que de compassion, de le voir à Ferrare en si piteux estat suruiuant à soy-mesmes, mescognoissant & soy & ses ouurages : lesquels sans son sceu, & toutefois à sa veuë, on a mis en lumiere incorrigez & informes. Voulez-vous vn homme sain, le voulez-vous reglé, & en ferme & seure posture? affublez-le de tenebres d'oisiueté & de pesanteur. Il nous faut abestir pour nous assagir : & nous esbloüir pour nous guider. Et si on me dit que la commodité d'auoir l'appetit froid & mousse aux douleurs & aux maux, tire apres soy cette incommodité, de nous rendre aussi par consequent moins aigus & frians, à la iouïssance des biens & des plai-

Grossiers & lourds, les plus desirables en amour, & pourquoy.

Melancoliques les plus excellens : mais aussi les plus penchãs à la folie.

sirs: Cela est vray : mais la misere de nostre condition porte, que nous n'auons pas tant à iouyr qu'à fuyr, & que l'extréme volupté ne nous touche pas comme vne legere douleur : *Segnius homines bona quàm mala sentiunt* : nous ne sentons point l'entiere santé, comme la moindre des maladies :

Les hommes sentent plus stupidement les biens, que les maux.

——pungit
In cute vix summa violatum plagula corpus,
Quando valere nihil quemquam mouet. Hoc iuuat vnum,
Quòd me non torquet latus aut pes : cætera quisquam
Vix queat aut sanum sese, aut sentire valentem.

Le corps se sent foulé d'vne coupeure qui l'effleure à peine en la superficie du cuir, & la santé ne chatoüille personne. Cela seul nous semble toucher, que ny pierre, ny goutte ne nous gehennent pas : car il est mal-aisé, qu'on sente hors de là, ny santé ny bon portement. *Lucr. 2.*

Nostre bien estre, ce n'est que la priuation d'estre mal. Voila pourquoy la secte de Philosophie, qui a le plus fait valoir la volupté, encore l'a-elle rengée à la seule indolence. Le n'auoir point de mal, c'est le plus auoir de bien, que l'homme puisse esperer : comme disoit Ennius,

Volupté rangée à la seule indolence.

Nimium boni est, cui nihil est mali.

Qui n'a nul mal, il a beaucoup de bien. *Cic. de Fin.*

Car ce mesme chatoüillement & aiguisement, qui se rencontre en certains plaisirs, & semble nous enleuer au dessus de la santé simple, & de l'indolence : cette volupté actiue, mouuante, & ie ne sçay comment cuisante & mordante, celle-là mesme ne vise qu'à l'indolence, comme à son but. L'appetit qui nous rauit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à chasser la peine que nous apporte le desir ardent & furieux : & ne demande qu'à l'assouuir, & se loger en repos, & en l'exemption de cette fieure. Ainsi des autres. Ie dy donc, que si la simplesse nous achemine à n'auoir point de mal, elle nous achemine à vn-tres-heureux estat selon nostre condition. Si ne la faut-il point imaginer si plombée, qu'elle soit du tout sans sentiment. Car Crantor auoit bien raison de combattre l'indolence d'Epicurus, si on la bastissoit si profonde que l'abord mesme & la naissance des maux en fust à dire. Ie ne loüe point cette indolence, qui n'est ny possible ny desirable. Ie suis content de n'estre pas malade : mais si ie le suis, ie veux sçauoir que ie le suis, & si on me cauterise ou incise, ie le veux sentir. De vray, qui desracineroit la cognoissance du mal, il extirperoit quand & quand la cognoissance de la volupté, & enfin aneantiroit l'homme. *Istud nihil dolere, non sine magna mercede contingit immanitatis in animo, stuporis in corpore.* Le mal, est à l'homme bien à son tour. Ny la douleur ne luy est tousiours à fuir, ny la volupté tousiours à suiure. C'est vn tres-grand aduantage pour l'honneur de l'ignorance, que la Science mesme nous reiette entre ses bras, quand elle se trouue empeschée à nous roidir contre la pesanteur des maux : elle est contrainte de venir à cette composition, de nous lascher la bride ; & donner congé de nous sauuer en son giron, & nous mettre sous sa faueur à l'abri des coups & iniures de la fortune. Car que veut-elle dire autre chose, quand elle nous presche de retirer nostre pensée des maux qui nous tiennent, & l'entretenir des voluptez perduës ; & de nous seruir pour consolation des maux presens, de la

Indolence d'Epicurus, quelle.

Cognoissance de la volupté, dependante de celle du mal.

Cette indolence, ne se peut acheter par l'ame qu'au prix de l'inhumanité, ny par le corps, qu'au prix de la stupidité. *Tusc. 2.*

La Science nous reiette à l'ignorance, pour nous sauuer des iniures de la fortune.

souuenance des biens passez, & d'appeller à nostre secours vn contentement esuanoüy, pour l'opposer à ce qui nous presse? *Leuationes ægritudinum in auocatione à cogitanda molestia, & reuocatione ad contemplandas voluptates ponit;* si ce n'est qu'où la force luy manque, elle veut vser de ruse, & donner vn tour de soupplesse & de iambe, où la vigueur du corps & des bras vient à luy faillir. Car non seulement à vn Philosophe, mais simplement à vn homme rassis, quand il sent par effect l'alteration cuisante d'vne fieure chaude; quelle monnoye est-ce, de le payer de la souuenance de la douceur du vin Grec? Ce seroit plustost luy empirer son marché,

Elle loge le soulagement des peines, à reuoquer nostre ame de la pensée des choses qui nous ont esté fascheuses, & à la prouoquer & appliquer sur la contemplation des plaisantes. *Ibid.*

Che ricordarsi il ben doppia la noia.

Tasso.

De mesme condition est cét autre conseil, que la Philosophie donne; de maintenir en la memoire seulement le bon-heur passé, & d'en effacer les desplaisirs que nous auons soufferts; comme si nous auions en nostre pouuoir la Science de l'oubly: & conseil duquel nous valons moins encore vn coup.

Memoire du bien.

Oubly de desplaisirs.

Suauis est laborum præteritorum memoria.

Des maux qui sont passez, le souuenir est doux. *Eurip.*

Comment? la Philosophie qui me doit mettre les armes à la main, pour combattre la fortune, qui me doit roidir le courage pour fouler aux pieds toutes les aduersitez humaines, vient-elle à cette mollesse, de me faire conniller par ces destours coüards & ridicules? Car la memoire nous represente, non pas ce que nous choisissons, mais ce qu'il luy plaist. Voire il n'est rien qui imprime si viuement quelque chose en nostre souuenance, que le desir de l'oublier: C'est vne bonne maniere de donner en garde, & d'empreindre en nostre ame quelque chose, que de la solliciter de la perdre. Et cela est faux, *Est situm in nobis, vt & aduersa quasi perpetua obliuione obruamus, & secunda iucundè & suauiter meminerimus.* Et cecy est vray, *Memini etiam quæ nolo: obliuisci non possum quæ volo.* Et de qui est ce conseil? de celuy, *qui se vnus sapientem profiteri sit ausus.*

Desir de l'oubly, & ses effects.

C'est vne humeur née auec nous, d'estouffer les aduersitez sous vne perpetuelle oubliance: & de nous souuenir des prosperitez plaisamment & souefuement. *De Fin.*

Ie me souuiens de ce que ie ne voudrois pas: & ne puis oublier, ce que ie voudrois. *De Fin.*

Qui seul s'est osé nommer sage.

Qui genus humanum ingenio superauit, & omnes
Præstrinxit stellas, exortus vti ætherius sol.

Qui surpassa d'esprit le genre humain: & qui s'esleuant comme vn celeste Soleil, offusqua tous les Astres. *Lucret. 3.*

De vuider & desmunir la memoire, est-ce pas le vray & propre chemin à l'ignorance?

Iners malorum remedium ignorantia est.

L'ignorance des maux est vn mousse remede. *Sen. Oed. Act. 3.*

Nous voyons plusieurs pareils preceptes, par lesquels on nous permet d'emprunter du vulgaire des apparences friuoles, où la raison viue & forte ne peut assez; pourueu qu'elles nous seruent de contentement & de consolation. Où ils ne peuuent guerir la playe, ils sont contens de l'endormir & pallier. Ie croy qu'ils ne me nieront pas cecy, que s'ils pouuoient adiouster de l'ordre, & de la constance, en vn estat de vie, qui se maintinst en plaisir & en tranquillité par quelque foiblesse & maladie de iugement, qu'ils ne l'acceptassent:

——potare, & spargere flores
Incipiam, patiárque vel inconsultus haberi.

Ie veux espandre des fleurs, & commencer à boire, en peine qu'on me repute vn esceruelé. *Hor. l. 1 Epist.*

Il se trouueroit plusieurs Philosophes de l'aduis de Lycas : Cetuy-cy ayant au demeurant ses mœurs bien reglées, viuant doucement & paisiblement en sa famille, ne manquant à nul office de son deuoir enuers les siens & estrangers, se preseruant tres-bien des choses nuisibles; s'estoit par quelque alteration de sens imprimé en la ceruelle vne resuerie : C'est qu'il pensoit estre perpetuellement aux theatres à y voir des passe-temps, des spectacles, & des plus belles comedies du monde. Guery qu'il fut par les Medecins, de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les mist en procés pour le restablir en la douceur de ses imaginations.

Mœurs reglées de Lycas, & sa resuerie imaginaire.

——pol me occidistis amici,
Non seruastis, ait, cui sic extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratissimus error.

Vous ne m'auez pas sauué, mes amis, vous m'auez assassiné m'ayãt extorqué mon plaisir, & me rauissant ainsi par force cette delicieuse erreur de mon ame. *Hor. Epist. 2.*

D'vne pareille resuerie à celle de Thrasilaus, fils de Pythodorus, qui se faisoit accroire que tous les nauires qui relaschoient du porr de Pyrée, & y abordoient, ne trauailloient que pour son seruice : se resiouïssant de la bonne fortune de leur nauigation, les recueillant auec ioye. Son frere Crito, l'ayant fait remettre en son meilleur sens, il regrettoit cette sorte de condition, en laquelle il auoit vescu en liesse, & deschargé de tout desplaisir. C'est ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y a beaucoup de commodité à n'estre pas si aduisé :

Autre resuerie de Thrasylaus.

Sopho.

Sagesse & Science accompagnée de desplaisir.

Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν, ἥδιστος βίος.

Et l'Ecclesiaste : En beaucoup de sagesse, beaucoup de desplaisir : & ; Qui acquiert Science, s'acquiert du trauail & du tourment. Cela mesme, à quoy la Philosophie consent en general, cette derniere recepte qu'elle ordonne à toute sorte de necessitez, qui est de mettre fin à la vie, que nous ne pouuons supporter : *Placet? pare : Non placet? quacumque vis exi. Pungit dolor? vel fodiat sanè : si nudus es, da iugulum : sin tectus, armis Vulcaniis, id est fortitudine, resiste* : Et ce mot des Grecs conuiues qu'ils y appliquent, *Aut bibat, aut abeat* : qui sonne plus sortablement en la langue d'vn Gascon, qu'en celle de Ciceron, qui change volontiers en V, le B:

Mort, vray & asseuré port des necessitez qui ne se peuuent remedier.

Te plaist-elle ? souffre-la : ne te plaist-elle pas ? sors par où il te plaira : la douleur te pique elle ? t'esgorge-elle ? si tu es foible & nud, tends le gosier. si couuert des armes que Vulcain forgea, c'est à dire de la fortitude, resiste. *Cic. Thusc. 2.*

Qu'il boiue ou qu'il s'en aille.

Viuere si rectè nescis, decede peritis.
Lusisti satis, edisti satis, atque bibisti :
Tempus abire tibi est, ne potum largius æquo
Rideat, & pulset lasciua decentius ætas.

Si tu ne sçais bien viure, cede la place à qui le sçaura. Tu as assez mangé, assez beu, assez ioüé, il est temps de sonner la retraite : de peur que chargé, de vin outre mesure, les folastres enfans, te moquãs à bon droict, ne te donnent des nazardes. *Hor. l. 2.*

qu'est-ce, dis-ie, que ce consentement de la Philosophie, sinon vne confession de son impuissance, & vn renuoy, non seulement à l'ignorance, pour y estre à couuert, mais à la stupidité mesme, au non sentir, & au non estre?

——Democritum postquàm matura vetustas
Admonuit memorem, motus languescere mentis :
Sponte sua letho caput obuius obtulit ipse.

quand Democrite sentit la meure vieillesse, aduertir sa preuoyance, que les mouuemens de son ame traisnoient, il alla de luy-mesme deuancer le trespas, auquel il presenta sa teste. *Lucr. l. 3.*

C'est ce que disoit Antisthenes, qu'il falloit faire prouision ou de sens pour entendre, ou de licol pour se pendre : Et ce que Chrysippus alleguoit sur ce propos du Poëte Tyrtæus,

De la vertu, ou de mort approcher.

Plut.

Amour, comme se peut guerir.

Er Ctares disoir, que l'amour se gueriffoit par la faim, sinon par le temps: & à qui ces deux moyens ne plairoient, par la hart. Ce Sextius, duquel Seneque & Plutarque parlent auec si grande recommandation, s'estanriettè, toutes choses laissées, à l'estude de la Philosophie; delibera de se precipiter en la mer, voyant le progrez de ses estudes trop rardif & trop long. Il couroit à la mort, au defaut de la Science. Voicy les mors de la loy, sur ce sujet: Si d'auenture il suruient quelque grand inconuenienr qui ne se puisse remedier, le port est prochain: & se peut-on sauuet à nage, hors du corps, comme hors d'vn esquif qui fait eau: car c'est la crainte de mourir, non pas le desir de viure, qui rienr le fol artaché au corps. Comme la vie se rend par la simpliciré plus plaisante, elle s'en rend aussi plus innocenre & meilleure, comme ie commençois tantost à dire. Les simples, dit Sainct Paul, & les ignorans, s'esleuenr & se saisissent du Ciel; & nous, à tout nostre sçauoir, nous plongeons aux abysmes infernaux. Ie ne m'arreste ny à Valentian, ennemy declaré de la Science & des Lettres, ny à Licinius, tous deux Empereurs Romains, qui les nommoient le venin & la peste de tout Estat polirique: ny à Mahumet, qui, comme i'ay entendu, interdit la Science à ses hommes: mais l'exemple de ce grand Lycurgus & son authorité doit certes auoir grand poids, & la reuerence de cette diuine police Lacedemonienne, si grande, si admirable, & si long-temps fleurissante en vertu & en bon-heur, sans aucune institution ny exercice de Lettres. Ceux qui reuiennent de ce Monde nouueau qui a esté descouuert du temps de nos peres, par les Espagnols, nous peuuent tesmoigner combien ces Nations, sans magistrat, & sans loy, viuent plus legitimement & plus reglément que les nostres, où il y a plus d'officiers & de loix, qu'il n'y a d'autres hommes, & qu'il n'y a d'actions.

Simplicité & ignorance, de quelle vtilité & profit.

Valentian & Licinius ennemis declarez des Lettres.

Police Lacedemonienne sans lettres.

Monde nouueau, sans Magistrat & sans loy.

A rost.

Di cittatorie piene & di libelli,
D'esamine & di carte, di procure
Hanno le mani & il senio, & gran fastelli
Di chiose, di consigli & di letture,
Per cui le faculta de pouerelli
Non sono mai ne le citta sicure,
Hanno dietro & dinanzi & d'ambi i lati,
Nota i procuratori & aduocati.

C'estoit ce que disoit vn Senareur Romain des derniers siecles, que leurs predecesseurs auoienr l'haleine puanre à l'ail, & l'estomach musqué de bonne conscience: & qu'au contraire, ceux de son temps ne sentoient au dehors que le parfum, puans au dedans à route sorte de vices: c'est à dire, comme ie pense, qu'ils auoiét beaucoup de sçauoir & de suffisance, & grand faute de preud'hommie. L'inciuilité, l'ignorance, la simplesse, la rudesse, s'accompagnenr volontiers de l'innocence: la curiosité, la subtilité, le sçauoir, traînent la malice à leur suite

Innocence, malice, humilité, & leurs compagnies.

suite, l'humilité, la crainte, l'obeïssance, la debonnaireté, qui sont les pieces principales pour la conseruation de la societé humaine, demandent vne ame vuide, docile, & presumant peu de soy. Les Chrestiens ont vne particuliere cognoissance, combien la curiosité est vn mal naturel & originel en l'homme. Le soin de s'augmenter en sagesse & en science, ce fut la premiere ruine du genre humain: c'est la voye par où il s'est precipité à la damnation eternelle. L'orgueil est sa perte & sa corruption: c'est l'orgueil qui iette l'homme à quartier des voyes communes, qui luy fait embrasser les nouueautez, & aymer mieux estre chef d'vne troupe errante & desuoyée au sentier de perdition; aymer mieux estre regent & precepteur d'erreur & de mensonge, que d'estre disciple en l'escole de verité, se laissant mener & conduire par la main d'autruy, à la voye battuë & droituriere. C'est à l'aduanture ce que dit ce mot Grec ancien, que la superstition suit l'orgueil, & luy obeit comme à son pere: *ἡ δεισιδαιμονία κατὰ τῷ πατρὶ τῷ τύφῳ πείθεται.* O cuider, combien tu nous empesches! Apres que Socrates fut aduerty, que le Dieu de sagesse luy auoit attribué le nom de Sage, il en fut estonné: & se recherchant & secoüant par tout, n'y trouuoit aucun fondement à cette diuine sentence. Il en sçauoit de iustes, temperans, vaillans, sçauans comme luy: & plus eloquens, & plus beaux, & plus vtiles au païs. Enfin il se resolut, qu'il n'estoit distingué des autres, & n'estoit Sage que parce qu'il ne se tenoit pas tel: & que son Dieu estimoit bestise singuliere à l'homme, l'opinion de Science & de Sagesse: & que sa meilleure doctrine estoit la doctrine de l'ignorance, & la simplicité sa meilleure Sagesse. La saincte Parole declare miserables ceux d'entre-nous qui s'estiment: Bourbe & cendre, leur dit-elle, qu'as-tu à te glorifier? & ailleurs, Dieu a fait l'homme semblable à l'ombre, de laquelle qui iugera, quand par l'esloignement de la lumiere elle sera esuanoüye? Ce n'est rien que de nous: Il s'en faut tant que nos forces conçoiuent la hauteur diuine, que des ouurages de nostre Createur, ceux-là portent mieux sa marque, & sont mieux siens, que nous entendons le moins. C'est aux Chrestiens vne occasion de croire, que de rencontrer vne chose incroyable: Elle est d'autant plus selon raison, qu'elle est contre l'humaine raison. Si elle estoit selon raison, ce ne seroit plus miracle; & si elle estoit selon quelque exemple, ce ne seroit plus chose singuliere. *Melius scitur Deus nesciendo*, dit S. Augustin. Et Tacitus, *Sanctius est ac reuerentius de actis Deorum credere quàm scire.* Et Platon estime qu'il y ait quelque vice d'impieté à trop curieusement s'enquerir & de Dieu, & du Monde, & des causes premieres des choses. *Atque illum quidem parentem huius vniuersitatis inuenire difficile : &, quum iam inueneris, indicare in vulgus, nefas*, dit Ciceron. Nous disons bien puissance, verité, iustice: ce sont paroles qui signifient quelque chose de grand: mais cette chose-là, nous ne la voyons aucunement, ny ne la conceuons.

Curiosité, mal naturel en l'homme.

Orgueil, perte & corruption de l'homme.

Erreur & superstition, filles de l'orgueil.

Doctrine & sagesse meilleure de Socrates.

Presomptueux miserables.

On cognoist mieux Dieu par l'ignorance. *August.*

Quand il est question du faict des Dieux, il y a plus de saincteté & de reuerence, a croire qu'a sçauoir. *Tac.*

Impieté en la trop curieuse recherche de Dieu.

Car il est certainement difficile, de descouurir ou de conceuoir, ce Pere de toutes choses: & quand tu l'auras descouuert & conceu, c'est crime de le communiquer au vulgaire. *Cic. in frag.*

Nous disons que Dieu craint, que Dieu se courrouce, que Dieu ayme.

Immortalia mortali sermone notantes.

Par vn propos mortel, notant chose immortelle. Lucr. 5.

Ce sont toutes agitations & esmotions, qui ne peuuent loger en Dieu selon nostre forme, ny nous l'imaginer selon la sienne: c'est à Dieu seul de se cognoistre & interpreter ses ouurages: & le fait en nostre langue, improprement, pour s'aualer & descendre à nous, qui sommes à terre couchez. La prudence comment luy peut-elle conuenir, qui est l'eslite entre le bien & le mal: veu que nul mal ne le touche? Quoy? la raison & l'intelligence, desquelles nous nous seruons, pour arriuer par les choses obscures aux apparentes: veu qu'il n'y a rien d'obscur à Dieu? la iustice, qui distribue à chacũ ce qui luy appartient, engendrée pour la societé & cõmunauté des hommes, commẽt est-elle en Dieu? La temperance, comment? qui est la moderation des voluptez corporelles, qui n'ont nulle place en la diuinité? La fortitude à porter la douleur, le labeur, les dangers, luy appartiennent aussi peu: ces trois choses n'ayans nul accez prés de luy. Parquoy Aristote le tient également exempt de vertu & de vice. *Neque gratia neque ira teneri potest, quòd quæ talia essent, imbecilla essent omnia.* La participation que nous auons à la cognoissance de la verité, quelle qu'elle soit, ce n'est point par nos propres forces que nous l'auons acquise. Dieu nous a assez appris cela par les tesmoins, qu'il a choisis du vulgaire, simples & ignorans, pour nous instruire de ses admirables secrets: Nostre foy ce n'est pas nostre acquest, c'est vn pur present de la liberalité d'autruy. Ce n'est pas par discours ou par nostre entendement que nous auons receu nostre Religion, c'est par authorité & par commandement estranger. La foiblesse de nostre iugement nous y ayde plus que la force, & nostre aueuglement plus que nostre clair-voyance. C'est par l'entremise de nostre ignorance, plus que de nostre science, que nous sommes sçauans de diuin sçauoir. Ce n'est pas merueille, si nos moyens naturels & terrestres ne peuuent conceuoir cette cognoissance supernaturelle & celeste: apportons-y seulement du nostre, l'obeïssance & la subjection: car comme il est escrit: Ie destruiray la sapience des sages, & abattray la prudence des prudens. Où est le sage? où est l'Escriuain? où est le disputateur de ce siecle? Dieu n'a-il pas abesty la sapience de ce monde? Car puis que le monde n'a point cognu Dieu par sapience, il luy a pleu par l'ignorance & simplesse de la predication, sauuer les croyans. Si me faut-il voir en fin, s'il est en la puissance de l'homme de trouuer ce qu'il cherche: & si cette queste, qu'il y a employé depuis tant de siecles, l'a enrichy de quelque nouuelle force, & de quelque verité solide. Ie croy qu'il me confessera, s'il parle en conscience; que tout l'acquest qu'il a retiré d'vne si longue poursuite, c'est d'auoir appris à recognoistre sa foiblesse. L'ignorance qui estoit naturellement en nous, nous l'auons par longue estude confirmée & auerée. Il est

Prudence, que c'est.

Iustice.

Temperance.

Fortitude.

Dieu esgalement exempt de vertu & de vice.

Il ne peut estre touché de courroux, ny de faueur, à cause que ces mouuemens la sont imbecilles. *De Nat. Deor. 1.*

Foy & Religion, pur present de la liberalité de Dieu.

Sapience du monde destruite & abestie de Dieu.

aduenu aux gens veritablement sçauans, ce qui aduient aux espics de bled: ils vont s'esleuant & haussant la teste droite & fiere, tant qu'ils sont vuides: mais quand ils sont pleins & grossis de grain en leur maturité, ils commencent à s'humilier & baisser les cornes. Pareillement les hommes, ayans tout essayé, tout sondé, & n'ayans trouué en cét amas de science & prouision de tant de choses diuerses, rien de massif & de ferme, & rien que vanité; ils ont renoncé à leur presomption, & recognu leur condition naturelle. C'est ce que Velleius reproche à Cotta, & à Cicero, qu'ils ont appris de Philo, n'auoir rien appris: Pherecydes, l'vn des sept Sages, escriuant à Thales, comme il expiroit: I'ay, dit-il, ordonné aux miens, apres qu'ils m'auront enterré, de te porter mes Escrits. S'ils contentent & toy & les autres Sages, publie-les: sinon, supprime-les. Ils ne contiennent nulle certitude qui me satisface à moy-mesme. Aussi ne fay-ie pas profession de sçauoir la verité, ny d'y atteindre. I'ouure les choses plus que ie ne les descouure. Le plus sage homme qui fut onques, quand on luy demanda ce qu'il sçauoit, respondit; Qu'il sçauoit cela, qu'il ne sçauoit rien. Il verifioit ce qu'on dit; Que la plus grand' part de ce que nous sçauons, est la moindre de celles que nous ignorons: c'est à dire, que ce mesme que nous pensons sçauoir, c'est vne piece, & bien petite, de nostre ignorance. Nous sçauons les choses en songe, dit Platon, & les ignorons en verité. *Omnes penè veteres nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt: angustos sensus, imbecilles animos, breuia curricula vitæ.* Cicero mesme, qui deuoit au sçauoir tout son vaillant, Valerius dit, que sur sa vieillesse il commença à desestimer les Lettres. Et pendant qu'il les traitoit, c'estoit sans obligation d'aucun party: suiuant ce qui luy sembloit probable, tantost en vne secte, tantost en l'autre: se tenant tousiours sous la dubitation de l'Academie. *Dicendum est, sed ita vt nihil affirmem, quæram omnia, dubitans plerumque & mihi diffidens.* I'auroy trop beau ieu, si ie vouloy considerer l'homme en sa commune façon & en gros: & le pourroy faire pourtant par sa regle propre; qui iuge la verité non par le poids de voix, mais par le nombre. Laissons-là le peuple,

Qui vigilans stertit,

Mortua cui vita est, propè iam viuo atque videnti,

qui ne se sent point, qui ne se iuge point, qui laisse la pluspart de ses facultez naturelles oysiues. Ie veux prendre l'homme en sa plus haute assiette. Considerons-le en ce petit nombre d'hommes excellens & triez, qui ayans esté doüez d'vne belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & aiguisée par soin, par estude & par art, & l'ont montée au plus haut poinct de sagesse où elle puisse atteindre. Ils ont manié leur ame à tout sens, & à tout biais, l'ont appuyée & estançonnée de tout le secours estranger, qui luy a esté propre, & enrichie & ornée de tout ce qu'ils ont pû emprunter pour sa commodité, du dedans & dehors du monde: c'est en eux que loge la hauteur extréme

Sçauans comparez aux espics de bled.

Ignorance, vraye science des plus sages.

Tous les anciens presques ont dit, qu'on ne pouuoit rien cognoistre, rien conceuoir ny sçauoir: les sens estans de courte estenduë, l'esprit inhabile, & le cours de la vie brief. *Acad. quæst.*

Lettres desestimées de Cicero, sur sa vieillesse.

Il faut que ie parle, mais en sorte que ie n'afferme rien, & que ie cherche tout: doutant de toutes choses, & me deffiant de moy-mesme. *Idem.*

Qui ronfle veillant, & chez qui la vie est morte: ou qui ressemble plustost vn veillant & viuant. *Lucr.*

Ames des hommes excellens & triez, quelles.

de l'humaine nature. Ils ont reglé le Monde de polices & de loix. Ils l'ont instruit par arts & sciences, & instruit encore par l'exemple de leurs mœurs admirables. Ie ne mettray en compte, que ces gens-là, leur tesmoignage, & leur experience. Voyons iusques où ils sont allez, & à quoy ils se sont tenus. Les maladies & les defauts que nous trouuerons en ce college-là, le Monde les pourra hardiment bien aduoüer pour sien. Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce poinct, ou qu'il dit, qu'il l'a trouuée, ou qu'elle ne se peut trouuer, ou qu'il en est encore en queste. Toute la Philosophie est departie en ces trois genres. Son dessein est de chercher la verité, la science, & la certitude. Les Peripateticiens, Epicuriens, Stoïciens, & autres, ont pensé l'auoir trouuée. Ceux-cy ont estably les Sciences que nous auons, & les ont traitées, comme notices certaines. Clitomachus, Carneades, & les Academiciens, ont desesperé de leur queste, & iugé que la verité ne se pouuoit conceuoir par nos moyens. La fin de ceux-cy, c'est la foiblesse & humaine ignorance. Ce party a eu la plus grande suite, & les sectateurs les plus nobles. Pyrrho & autres Sceptiques ou Epechistes, les dogmes de qui plusieurs anciens ont tenu estre tirez d'Homere, des sept Sages, d'Archilochus, & d'Eurypides, & y attachent Zeno, Democritus, Xenophanes, disent; Qu'ils sont encore en cherche de la verité: Ceux-cy iugent, que ceux-là qui pensent l'auoir trouuée, se trompent infiniement, & qu'il y a encore de la vanité trop hardie en ce second degré, qui asseure que les forces humaines ne sont pas capables d'y atteindre. Car cela, d'establir la mesure de nostre puissance, de cognoistre & iuger la difficulté des choses, c'est vne grande & extréme science, de laquelle ils doutent que l'homme soit capable.

Philosophie departie en trois genres.

Recherche de la verité, difficile.

Nil sciri quisquis putat, id quoque nescit,
An sciri possit, quo se nil scire fatetur.

Celuy qui croid ne rien sçauoir, ne sçait pas cela mesme: s'il peut sçauoir comme il ne sçait rien. Lucr. 4.

L'ignorance qui se sçait, qui se iuge, & qui se condamne, ce n'est pas vne entiere ignorance: Pour l'estre, il faut qu'elle s'ignore soy-mesme. De façon que la profession des Pyrrhoniens est, de branler, douter, & enquerir, ne s'asseurer de rien, de rien ne se respondre. Des trois actions de l'ame, l'imaginatiue, l'appetitiue, & la consentante, ils en reçoiuent les deux premieres: la derniere, ils la soustiennent, & la maintiennent ambiguë, sans inclination, ny approbation d'vne part ou d'autre, tant soit-elle legere. Zenõ peignoit de geste son imagination sur cette partition des facultez de l'ame: La main espanduë & ouuerte, c'estoit apparence: la main à demy serrée, & les doigts vn peu croches, consentement: le poing fermé, comprehension: quand de la main gauche il venoit encore à clorre ce poing plus estroit, sciẽce. Or cette assiette de leur iugement droite & inflexible, receuãt tous objets sans application & consentement, les achemine à leur Ataraxie: qui est vne condition de vie paisible, rassise, exempte des agitations que nous receuons par l'impression de l'opinion & science

Profession des Pyrrhoniens, quelle faculté de l'ame.

Peinture de Zenon sur la partition des actions de l'ame.

Ataraxie, que c'est.

que nous penſons auoir des choſes. D'où naiſſent la crainte, l'auarice, l'enuie, les deſirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la ſuperſtition, l'amour de nouuelleté, la rebellion, la deſobeïſſance, l'opiniaſtreté, & la pluſpart des maux corporels: Voire ils s'exemptent par là, de la ialouſie de leur diſcipline: Car ils debatrent d'vne bien molle façon. Ils ne craignent point la reuenche à leur diſpute. Quand ils diſent que le poiſant va contre-bas, ils ſeroient bien marris qu'on les en creuſt: & cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & ſurſeance de iugement, qui eſt leur fin. Ils ne mettent en auant leurs propoſitions, que pour combattre celles qu'ils penſent, que nous ayons en noſtre creance. Si vous prenez la leur, ils prendront auſſi volontiers la contraire à ſouſtenir: tout leur eſt vn: ils n'y ont aucun choix. Si vous eſtabliſſez que la neige ſoit noire, ils argumentent au rebours, qu'elle eſt blanche. Si vous dites qu'elle n'eſt ny l'vn, ny l'autre, c'eſt à eux à maintenir qu'elle eſt tous les deux. Si par certain iugement vous tenez, que vous n'en ſçauez rien, ils vous maintiendront que vous le ſçauez. Oüy, & ſi par vn axiome affirmatif vous aſſeurez que vous en doutez, ils vous iront debattant que vous n'en doutez pas: ou que vous ne pouuez iuger & eſtablir que vous en doutez. Et par cette extremité de doute, qui ſe ſecouë ſoy-meſme, ils ſe ſeparent & ſe diuiſent de pluſieurs opinions, d'entre celles meſmes, qui ont maintenu en pluſieurs façons, le doute & l'ignorance. Pourquoy ne leur ſera-il permis, diſent-ils, comme il eſt entre les dogmatiſtes, à l'vn dire verd, à l'autre iaune, à eux auſſi de douter? Eſt-il choſe qu'on vous puiſſe propoſer pour l'aduoüer ou refuſer, laquelle il ne ſoit pas loiſible de conſiderer comme ambiguë? Et où les autres ſont portez, ou par la couſtume de leurs païs, ou par l'inſtitution des parens, ou par rencontre, comme par vne tempeſte, ſans iugement & ſans choix, voire le plus ſouuent auant l'âge de diſcretion, à telle ou telle opinion, à la ſecte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils ſe trouuent hypothequez, aſſeruis & collez, comme à vne priſe qu'ils ne peuuent deſmordre: *ad quamcumque diſciplinam, velut tempeſtate, delati, ad eam, tanquam ad ſaxum, adhæreſcunt;* Pourquoy à ceux-cy, ne ſera-il pareillement concedé, de maintenir leur liberté, & conſiderer les choſes ſans obligation & ſeruitude? *Hoc liberiores & ſolutiores, quòd integra illis eſt iudicandi poteſtas.* N'eſt-ce pas quelque auantage, de ſe trouuer deſengagé de la neceſſité qui bride les autres? Vaut-il pas mieux demeurer en ſuſpés, que de s'infraſquer en tant d'erreurs que l'humaine fantaſie a produites? Vaut-il pas mieux ſuſpendre ſa perſuaſion, que de ſe meſler à ces diuiſions ſeditieuſes & querelleuſes? Qu'iray-ie choiſir? Ce qu'il vous plaira; pourueu que vous choiſiſſiez. Voila vne ſotte reſponſe: à laquelle il ſemble pourtant que tout le dogmatiſme arriue: par qui il ne nous eſt pas permis d'ignorer ce que nous ignorons. Prenez le plus fameux party, iamais il ne ſera ſi ſeur, qu'il ne vous faille pour le defendre, attaquer & combattre cent

Dubitation & ſuſpenſiō de iugement, effet principal pyrroniſme.

Ils ſe harpent à la ſecte que le hazard leur offre, tout ainſi qu'à quelque rocher auquel ils auroient eſté pouſſez par la tempeſte. Acad. quaſt. 4.

De cela plus francs & libres, que la puiſſance de iuger leur ſemble entiere. *Ibid.*

& cent contraires partis. Vaut-il pas mieux se tenir hors de cette meslée? Il vous est permis d'espouser comme vostre honneur & vostre vie, la creance d'Aristote sur l'eternité de l'ame, & desdire & desmentir Platon là-dessus; & à eux il sera interdit d'en douter? S'il est loisible à Panætius de soustenir son iugement autour des aruspices, songes, oracles, vaticinations, desquelles choses les Stoïciens ne doutent aucunement; pourquoy vn sage n'osera-il en toutes choses, ce que cettuy-cy ose en celles qu'il a apprinses de ses maistres: establies du commun consentement de l'escole, de laquelle il est sectateur & professeur? Si c'est vn enfant qui iuge, il ne sçait que c'est: si c'est vn sçauant, il est preoccupé. Ils se sont reseruez vn merueilleux aduantage au combat, s'estans deschargez du soin de se couurir. Il ne leur importe qu'on les frappe, pourueu qu'ils frappent; & font leurs affaires de tout: S'ils vainquent, vostre proposition cloche, si vous, la leur: s'ils faillent, ils verifient l'ignorance, si vous faillez, vous la verifiez: s'ils prouuent que rien ne se sçache, il va bien, s'ils ne le sçauent pas prouuer, il est bon de mesmes: *Vt quum in eadem re paria contrariis in partibus momenta inueniuntur, facilius ab vtraque parte assertio sustineatur.* Et font estat de trouuer bien plus facilement, pourquoy vne chose soit fausse, que non pas qu'elle soit vraye: & ce qui n'est pas, que ce qui est: & ce qu'ils ne croyent pas, que ce qu'ils croyent. Leurs façons de parler sont: Ie n'establis rien: Il n'est non plus ainsi qu'ainsi, ou que ny l'vn ny l'autre: Ie ne le comprens point. Les apparences sont esgales par tout: la loy de parler, & pour & contre, est pareille. Rien ne semble vray qui ne puisse sembler faux. Leur mot sacramental, c'est ἐπέχω; c'est à dire: ie soustiens, ie ne bouge. Voila leurs refreins, & autres de pareille substance. Leur effet, c'est vne pure, entiere, & tres-parfaite surseance & suspension de iugement. Ils se seruent de leur raison, pour enquerir & pour debattre: mais non pas pour arrester & choisir. Quiconque imaginera vne perpetuelle confession d'ignorance, vn iugement sans pente, & sans inclination, à quelque occasion que ce puisse estre, il conçoit le Pyrrhonisme: I'exprime cette fantasie autant que ie puis, parce que plusieurs la trouuent difficile à conceuoir; & les Autheurs mesmes la representent vn peu obscurement & diuersement. Quant aux actions de la vie, ils sont en cela de la commune façon. Ils se prestent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulsion & contrainte des passions, aux constitutions des loix & des coustumes, & à la tradition des arts: *non enim nos Deus ista scire, sed tantummodo vti voluit.* Ils laissent guider à ces choses-là, leurs actions communes, sans aucune opination ou iugement. Qui fait que ie ne puis pas bien assortir à ce discours, ce qu'on dit de Pyrrho. Ils le peignent stupide & immobile, prenant vn train de vie farouche & inassociable, attendant le hurt des charrettes, se presentant aux precipices, refusant de s'accommoder aux loix. Cela est encherir sur sa discipline. Il n'a pas voulu se faire pierre ou souche:

Eternité de l'ame, veue par Aristote.

Ignorance perpetuelle des Pyrrhoniens.

Afin que comme en mesmes choses, il se trouue pareilles apparences pour & contre: on suspende plus volontiers l'assertion de part & d'autre. *Acad. qu. 4.*

Actions des Pyrrhoniens.

Dieu ne veut pas que nous sçachiôs ces choses, mais que nous en vsions seulement.

Pyrrho, quel.

il a voulu se faire homme viuant, discourant, & raisonnant, iouïssant de tous plaisirs & commoditez naturelles, & se seruant de toutes ses pieces corporelles & spirituelles, en regle & droiture. Les priuileges fantastiques, imaginaires, & faux, que l'homme s'est vsurpé, de regenter, d'ordonner, d'establir, il les a de bonne foy renoncez & quittez. Si n'est-il point de secte, qui ne soit contrainte de permettre à son sage de suiure assez de choses non comprinses, ny perceües ny consenties, s'il veut viure. Et quand il monte en mer, il suit ce dessein, ignorant s'il luy sera vtile: & se plie, à ce que le vaisseau est bon, le pilote experimenté, la saison commode: circonstances probables seulement. Apres lesquelles il est tenu d'aller, & se laisser remuër aux apparences, pourueu qu'elles n'ayent point d'expresse contrarieté. Il a vn corps, il a vne ame: les sens le poussent, l'esprit l'agite. Encore qu'il ne treuue point en soy cette propre & singuliere marque de iuger, & qu'il s'apperçoiue qu'il ne doit engager son consentement, attendu qu'il peut estre quelque faux pareil à ce vray: il ne laisse de conduire les offices de sa vie pleinement & commodement. Combien y a-il d'arts, qui font profession de consister en la coniecture, plus qu'en la science? qui ne decident pas du vray & du faux, & suiuent seulement ce qui le semble? Il y a, disent-ils, & vray & faux, & y a en nous dequoy le chercher, mais non pas dequoy l'arrester à la touche. Nous en valons bien mieux, de nous laisser manier sans inquisition, à l'ordre du monde. Vne ame garantie de prejugé, a vn merueilleux aduancement vers la tranquillité. Gens qui iugent & contrerollent leurs iuges, ne s'y soubsmettent iamais deüement. Combien & aux loix de la Religion, & aux loix politiques, se trouuent plus dociles & aisez à mener, les esprits simples & incurieux, que ces esprits surueillans & pedagogues des causes diuines & humaines? Il n'est rien en l'humaine inuention, où il y ait tant de verisimilitude & d'vtilité. Cette-cy presente l'homme nud & vuide, recognoissant sa foiblesse naturelle, propre à receuoir d'en-haut quelque force estrangere, desgarny d'humaine science, & d'autant plus apte à loger en soy la diuine, aneantissant son iugement, pour faire plus de place à la foy: ny mescreant ny establissant aucun dogme contre les loix & obseruances communes, humble, obeïssant, disciplinable, studieux: ennemy iuré d'heresie, & s'exemptant par consequent des vaines & irreligieuses opinions introduites par les fauces sectes. C'est vne carte blanche preparée à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira d'y grauer. Plus nous nous renuoyons & commettons à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en valons. Accepte, dit l'Ecclesiaste, en bonne part, les choses au visage & au goust qu'elles se presentent à toy, du iour à la iournée: le demeurant est hors de ta connoissance. *Dominus nouit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.* Voila comment, des trois generales sectes de Philosophie, les deux font expresse profession de dubitation & d'ignorance: & en celle des

Esprits plus capables de Religion, quels.

Dieu cognoist que les pensées des hommes sont vaines, Psal. 1..

dogmatistes, qui est troisiesme, il est aisé à descouurir; que la plus-part n'ont pris le visage de l'asseurance que pour auoit meilleure mine. Ils n'ont pas tant pensé nous establir quelque certitude, que nous monstrer iusques où ils estoient allez en cette chasse de la verité, *quam docti fingunt magis quàm norunt.* Timæus ayant à instruire Socrates de ce qu'il sçait des Dieux, du Monde, & des hommes, propose d'en parler comme vn homme à vn homme: & maintient qu'il suffit, si ses raisons sont probables, comme les raisons d'vn autre: car les exactes raisons n'estre en sa main, ny en mortelle main. Ce que l'vn de ses Sectateurs a ainsi imité: *Vt potero, explicabo: nec tamen, vt Pythius Apollo, certa vt sint & fixa, quæ dixero: sed, vt homunculus, probabilia coniectura sequens.* Et cela sur le discours du mespris de la morr: discours naturel & populaire. Ailleurs il l'a traduit, sur le propos mesme de Platon. *Si fortè, de Deorum natura ortúque mundi differentes, minus id quod habemus in animo consequimur, haud erit mirum. Æquum est enim meminisse, & me, qui disseram, hominem esse, & vos qui iudicetis: vt, si probabilia dicentur, nihil vltrà requiratis.* Aristote nous entasse ordinairement vn grand nombre d'autres opinions, & d'auttes creances, pour y comparer la sienne, & nous faire voir de combien il est allé plus outre, & combien il approche de plus prés la verisimilitude. Car la verité ne se iuge point par authorité & tesmoignage d'autruy. Et pourtant éuita religieusement Epicurus d'en alleguer en ses Escrits. Cettuy-là est le Prince des dogmatistes, & si nous apprenons de luy, que le beaucoup sçauoir apporte l'occasion de plus douter. On le void à escient se couurit souuent d'obscurité si espesse & inextricable, qu'on n'y peut rien choisir de son aduis. C'est par effet vn Pyrrhonisme sous vne forme resolutiue. Oyez la protestation de Cicero, qui nous explique la fantasie d'autruy par la sienne. *Qui requirunt, quid de quaque re ipsi sentiamus; curiosius id faciunt, quàm necesse est. Hæc in Philosophia ratio, contra omnia disserendi, nullámque rem apertè iudicandi, profecta à Socrate, repetita ab Arcesila, confirmata à Carneade, vsque ad nostram viget ætatem. Hi sumus, qui omnibus veris falsa quædam adiuncta esse dicamus, tanta similitudine, vt in iis nulla insit certè iudicandi & assentiendi nota.* Pourquoy, non Aristote seulement, mais la plus part des Philosophes, ont-ils affecté la difficulté, si ce n'est pour faire valoir la vanité du sujet, & amuser la curiosité de nostre esprit, luy donnant où se paistre, à ronger cét os creux & descharné? Clytomachus affermoit n'auoir iamais sceu, par les Escrits de Carneades, entendre de quelle opinion il estoir. Pourquoy a euité aux siens Epicurus, la facilité, & Heraclytus en a esté surnommé † σκοτινὸς? La difficulté est vne monnoye que les sçauans employent, comme les ioüeurs de passe-passe, pour ne descouurir la vanité de leur art: & de laquelle l'humaine bestise se paye aisément.

Clarus ob obscuram linguam, magis inter inanes:
Omnia enim stolidi magis admirantur amántque,
Inuersis quæ sub verbis latitantia cernunt.

Profession des Dogmatistes.

Que les doctes feignent, plustost qu'ils ne les cognoissent. *Forte Seneca.*

Ie les expliqueray selon mon pouuoir: non pas pour rendre certaines & fixes, les choses que ie diray, comme l'Oracle d'Apollon Pythien: mais comme vn chetif hommeau, suiuant les coniectures probables. *Thusc. 1.*

Si d'auenture, traitant de l'origine du Monde ou de la nature des Dieux, nous ne pouuons atteindre à ce que nous desirons, ce ne sera pas merueille: il est raison qu'on se souuienne, que moy qui discours, & vous qui iugerez, sommes des hommes: afin que si ie dis seulemét chose probable, vous ne recherchiez rien par delà. *Cic.*

La verité ne se iuge par les témoignages d'autruy.

Ceux qui recherchent ce que nous iugeons de chaque chose, sont plus curieux que de raison. Cét vsage né de Socrates, releué par Arcesilaus, confirmé par Carneades, a regné iusques à nostre temps en la Philosophie, de disputer de tout, & ne iuger rien decisiuement. Nous sommes gens qui disons: qu'il y a quelque fausseté meslée parmy toutes les choses vrayes: & meslée auec telle ressẽblance, qu'on ne void nulle certaine marque à les distinguer, qui conuie à prester le consentement. *De nat. Deor. 1.*

Difficulté affectée des Philosophes, & pourquoy.

Similitude.

† Tenebreux.

Il fut clair de renom, pas l'obscurité de son langage, & plus parmy les gens ignares: les

grossiers ayment & admiret sur tout, ce qu'ils voyent caché sous vne inuolution de paroles. Lucr. 1.

Cicero reprend aucuns de ses amis d'auoir accoustumé de mettre à l'Astrologie, au Droict, à la Dialectique, & à la Geometrie, plus de temps que ne meritoient ces arts: & que cela les diuertissoit des deuoirs de la vie, plus vtiles & honnestes. Les Philosophes Cyrenaïques mesprisoient esgalement la Physique & la Dialectique. Zenon tout au commencement des Liures de la Republique, declaroit inutiles toutes les liberales disciplines. Chrysippus disoit, que ce que Platon & Aristote auoient escrit de la Logique, ils l'auoient escrit par ieu & par exercice: & ne pouuoit croire qu'ils eussent parlé à certes d'vne si vaine matiere. Plutarque le dit de la Metaphysique, Epicurus l'eust encores dit de la Rhetorique, de la Grammaire, Poësie, Mathematique, & hors la Physique, de toutes les autres Sciences: & Socrates de toutes, sauf celle des mœurs & de la vie. Dequelque chose qu'on s'enquist à luy, il ramenoit en premier lieu tousiours l'enquerant à rendre compte des conditions de sa vie, presente & passée, lesquelles il examinoit & iugeoit: estimant tout autre apprentissage subsecutif à celuy-là & supernumeraire. *Parum mihi placeant eæ litteræ quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerunt.* La pluspart des arts ont esté ainsi mesprisez par le mesme sçauoir. Mais ils n'ont pas pensé qu'il fust hors de propos, d'exercer leur esprit és choses mesmes, où il n'y auoit nulle solidité profitable. Au demeurant, les vns ont estimé Plato dogmatiste, les autres dubitateur, les autres en certaines choses l'vn, & en certaines choses l'autre. Le conducteur de ses dialogismes, Socrates, va tousiours demandant & esmouuant la dispute, non iamais l'arrestant, iamais satisfaisant: & dit n'auoir autre Science, que la Science de s'opposer. Homere leur Autheur, a planté esgalement les fondemens à toutes les sectes de Philosophie, pour monstrer combien il estoit indifferent par où nous allassions. De Platon nasquirent dix sectes diuerses, dit-on. Aussi, à mon gré, iamais instruction ne fut titubante, & rien asseuerante, si la sienne ne l'est. Socrates disoit, que les sages femmes en prenant ce mestier de faire engendrer les autres, quittent le mestier d'engendrer elles. Que luy par le titre de sage homme, que les Dieux luy auoient deferé, s'estoit aussi desfait en son amour virile & mentale, de la faculté d'enfanter: se contentant d'ayder & fauorir de son secours les engendrans: ouurir leur nature, graisser leurs conduits, faciliter l'yssuë de leur enfantement, iuger d'iceluy, le baptiser, le nourrir, le fortifier, l'emmailloter, & circoncir: exerçant & maniant son esprit, aux perils & fortunes d'autruy. Il en est ainsi de la plus part des Autheurs de ce tiers genre, comme les anciens ont remarqué des Escrits d'Anaxagoras, Democritus, Parmenides, Xenophanes, & autres. Ils ont vne forme d'escrire douteuse en substance & en dessein, enquerant plustost qu'instruisant: encore qu'ils entre-sement leur style de cadences dogmatistes. Cela se void-il pas aussi bien en Seneque & en Plutarque? combien disent-ils tantost d'vn visage, tantost d'vn autre, pour ceux qui y regardent de

Disciplines liberales mesprisées.

Science des mœurs & de la vie, maintenue par Socrates.

Pourquoy ferois-ie grand estat de ces Lettres, qui n'ont rien apporté à la vertu de leurs propres enseigneurs? Salust.

Plato, quel.

Homere fondateur de toutes sectes.

Sectes nées de Platon.

Similitude.

Instruction de Socrates, quelle.

prés? Et les reconciliateurs des Iurisconsultes deuoient premierement les reconcilier chacun à soy. Platon me semble auoir aymé cette forme de philosopher par dialogues, à escient; pour loger plus decemment en diuerses bouches la diuersité & variation de ses propres fantasies. Diuersement traiter les matieres, est aussi bien les traiter, que conformement, & mieux: à sçauoir plus copieusement & vtilement. Prenons exemple de nous. Les Arrests font le poinct extréme du parler dogmatiste & resolutif: Si est-ce que ceux que nos Parlemens presentent au peuple, les plus exemplaires, propres à nourrir en luy la reuerence qu'il doit à cette dignité, principalement par la suffisance des personnes qui l'exercent; prennent leur beauté, non de la conclusion, qui est à eux quotidienne, & qui est commune à tout iuge, tant comme de la disceptation & agitation des diuerses & contraires ratiocinations, que la matiere du droit souffre. Et le plus large champ aux reprehensions d'vne part des Philosophes à l'encontre des autres, se tire des contradictions & diuersitez, en quoy chacun d'eux se trouue empestré: ou par dessein, pour monstrer la vacillation de l'esprit humain autour de toute matiere, ou forcé ignoramment, par la volubilité & incomprehensibilité de toute matiere. Que signifie ce refrein? en vn lieu glissant & coulant suspendons nostre creance: car, comme dit Eurypides,

Dialogues, à quelle fin choisis par Platon.

Arrests de Parlement, quels.

Contradictions & diuersitez des Philosophes.

Les œuures de Dieu en diuerses
Façons, nous donnent des trauerses.

Semblable à celuy qu'Empedocles semoit souuent en ses Liures, comme agité d'vne diuine fureur, & forcé de la verité. Non, non, nous ne sentons rien, nous ne voyons rien, toutes choses nous sont occultes, il n'en est aucune de laquelle nous puissions establir quelle elle est: Reuenant à ce mot diuin, *Cogitationes mortalium timidæ, & incertæ adinuentiones nostræ, & prouidentiæ.* Il ne faut pas trouuer estrange, si gens desespetez de la prise, n'ont pas laissé d'auoir plaisir à la chasse, l'estude estant de soy vne occupation plaisante: & si plaisante, que parmy les voluptez, les Stoïciens defendent aussi celle qui vient de l'exercitation de l'esprit, y veulent de la bride, & trouuent de l'intemperance à trop sçauoir. Democritus ayant mangé à sa table des figues, qui sentoient le miel, commença soudain à chercher en son esprit, d'où leur venoit cette douceur inusitée, & pour s'en esclaircir, s'alloit leuer de table, pour voir l'assiette du lieu où ces figues auoient esté cueillies: sa chambriere ayant entendu la cause de ce remuëment, luy dit en riant, qu'il ne se penast plus pour cela, car c'estoit qu'elle les auoit mises en vn vaisseau, où il y auoit eu du miel. Il se despita, dequoy elle luy auoit osté l'occasion de cette recherche, & desrobé matiere à sa curiosité. Va, luy dit-il, tu m'as fait desplaisir, ie ne lairray pourtant d'en chercher la cause, comme si elle estoit naturelle. Et volontiers n'eust failly de trouuer quelque raison vraye, à vn effet faux & supposé. Cette histoire d'vn fameux & grand Philosophe,

Les imaginations des mortels sont timides & foibles: leurs perquisitions, leurs inuentions & leur prouidence, incertaines. Sap. c. 9.

Estude, occupation plaisante.

Figues de Democrite, sentās le miel, & la cause de ce.

nous represente bien clairement cette passion studieuse, qui nous amuse à la poursuite des choses, de l'acquest desquelles nous sommes desesperez. Plutarque recite vn pareil exemple de quelqu'vn, qui ne vouloit pas estre esclaircy de ce dequoy il estoit en doute, pour ne perdre le plaisir de le chercher: comme l'autre, qui ne vouloit pas que son medecin luy ostast l'alteration de la fieure, pour ne perdre le plaisir de l'assouuir en beuuant. *Satius est superuacua discere, quam nihil.* Tout ainsi qu'en toute pasture il y a le plaisir souuent seul: & tout ce que nous prenons, qui est plaisant, n'est pas tousiours nutritif, ou sain: Pareillement ce que nostre esprit tire de la Science, ne laisse pas d'estre voluptueux, encore qu'il ne soit ny alimentant, ny salutaire. Voicy comme ils disent: La consideration de la nature est vne pasture propre à nos esprits: elle nous esleue & enfle, nous fait desdaigner les choses basses & terriennes, par la comparaison des superieures & celestes: la recherche mesme des choses occultes & grandes est tres-plaisante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reuerence, & crainte d'en iuger. Ce sont des mots de leur profession. La vaine image de cette maladiue curiosité, se void plus expressément encores en cét autre exemple, qu'ils ont par honneur si souuent en la bouche. Eudoxus souhaitoit & prioit les Dieux, qu'il pûst vne fois voir le Soleil de prés, comprendre sa forme, sa grandeur, & sa beauté, à peine d'en estre bruslé soudainement. Il veut au prix de sa vie, acquerir vne Science, de laquelle l'vsage & possession luy soit quand & quand ostée. Et pour cette soudaine & volage cognoissance, perdre toutes autres cognoissances qu'il a, & qu'il peut acquerir par apres. Ie ne me persuade pas aisément, qu'Epicurus, Platon & Pythagoras nous ayent donné pour argent contant leurs Atomes, leurs Idées, & leurs Nombres. Ils estoient trop sages pour establir leurs articles de foy, de chose si incertaine & si debattable: Mais en cette obscurité & ignorance du monde, chacun de ces grands personnages, s'est trauaillé d'apporter vne telle quelle image de lumiere: & ont promené leur ame à des inuentions, qui eussent au moins vne plaisante & subtile apparence, pourueu que toute fausse, elle se pûst maintenir contre les oppositions contraires: *Vnicuique ista pro ingenio finguntur, non ex scientiæ vi.* Vn ancien, à qui on reprochoit, qu'il faisoit profession de la Philosophie, de laquelle pourtant en son iugement il ne tenoit pas grand compte, respondit; que cela, c'estoit vrayement philosopher. Ils ont voulu considerer tout, balancer tout, & ont trouué cette occupation propre à la naturelle curiosité qui est en nous. Aucunes choses, ils les ont escrites pour le besoin de la societé publique, comme leurs religions: & a esté raisonnable pour cette consideration, qu'ils n'ayent voulu esplucher au vif les communes opinions, aux fins de n'engendrer du trouble en l'obeïssance des loix & coustumes de leur païs. Platon traitte ce mystere d'vn ieu assez descouuert. Car où il escrit selon soy, il ne prescrit rien à certes. Quand il fait le Legis-

C'est plus d'apprendre des choses vaines, que rien. Sen. epist. 88.

Similitude.

Consideration de la nature, quelle.

Atomes d'Epicure. Idées de Platon. Nombres de Pythagoras, à quelle fin mis en auant.

Ces choses sont supposées par chacun, selon la force de son esprit, non pas de sa science. Cic. vel Senec.

Philosophie vraye, quelle.

Legislateur, quel.

lateur, il emprunte vn style regentant & asseuerant: & si y mesle hardiment les plus fantastiques de ses inuentions: autant vtiles à persuader à la commune, que ridicules à persuader à soy-mesme: Sçachant combien nous sommes propres à receuoir toutes impressions, & sur toutes, les plus farouches & enormes. Et pourtant en ses loix, il a grand soin qu'on ne chante en public que des Poësies, desquelles les fabuleuses feintes tendent à quelque vtile fin: estant si facile d'imprimer toute sorte de fantosmes en l'esprit humain, que c'est iniustice de ne le paistre plustost de mensonges profitables, que de mensonges ou inutiles, ou dommageables. Il dit tout destroussément en sa Republique; que pour le profit des hommes, il est souuent besoin de les piper. Il est aisé à distinguer, quelques sectes auoir plus suiuy la verité, quelques autres l'vtilité, par où celles-cy ont gaigné credit. C'est la misere de nostre condition, que souuent ce qui se presente à nostre imagination pour le plus vray, ne s'y presente pas pour le plus vtile à nostre vie. Les plus hardies sectes, Epicurienne, Pyrrhonienne, nouuelle Academique; encore sont-elles contraintes de se plier à la loy ciuile, au bout du compte. Il y a d'autres sujets qu'ils ont belutez, qui à gauche, qui à dextre, chacun se trauaillant d'y donner quelque visage, à tort ou à droit. Car n'ayans rien trouué de si caché, dequoy ils n'ayent voulu parler; il leur est souuent force de forger des conjectures foibles & folles: non qu'ils les prinssent eux-mesmes pour fondement, ny pour establir quelque verité, mais pour l'exercice de leur estude. *Non tam id sensisse, quod dicerent, quàm exercere ingenia materiæ difficultate videntur voluisse.* Et si on ne le prenoit ainsi, comme couuririons-nous vne si grande inconstance, varieté, & vanité d'opinions, que nous voyons auoir esté produites par ces ames excellentes & admirables? Car pour exemple, qu'est-il plus vain, que de vouloir deuiner Dieu par nos analogies & conjectures: le regler, & le monde, à nostre capacité & à nos loix? & nous seruir aux despens de la diuinité, de ce petit eschantillon de suffisance qu'il luy a pleu departir à nostre naturelle condition? & parce que nous ne pouuons estendre nostre veuë iusques en son glorieux siege, l'auoir ramené çà bas à nostre corruption & à nos miseres? De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la Religion, celle-là me semble auoir eu plus de vray-semblance & plus d'excuse; qui recognoissoit Dieu comme vne puissance incomprehensible, origine & conseruatrice de toutes choses, toute bonté, toute perfection, receuant & prenant en bonne part l'honneur & la reuerence, que les humains luy rendoient sous quelque visage, sous quelque nom, & en quelque maniere que ce fust.

Poësies permises de Platon, quelles.

Il semble qu'ils ne vouloient pas tant croire ce qu'ils disoient, qu'exercer leur esprit par la difficulté de la matiere. *Forte Seneca.*

Opinions vaines & inconstantes de quelques Philosophes.

Opinions anciennes & vray-semblables, touchant la Religion.

Iupiter omnipotens rerum, regúmque, Deúmque,
Progenitor, genitríxque.

O Iupiter Monarque souuerain, Pere & Mere de toutes choses, & des Rois & des Dieux. *D. Aug. de Ciu. 7.*

Ce zele vniuersellement a esté veu du Ciel de bon œil. Toutes polices ont tiré fruict de leur deuotion: Les hommes, les actions impies, ont

eu

eu par tout les euenemens sortables. Les Histoires payennes reconnoissent de la dignité, ordre, iustice, & des prodiges & oracles employez à leur profit & instruction, en leurs Religions fabuleuses: Dieu par sa misericorde daignant à l'aduenture fomenter par ces benefices temporels, les tendres principes d'vne telle quelle brute connoissance, que la raison naturelle leur donnoit de luy, au trauers des fausses images de leurs songes: Non seulement fausses, mais impies aussi & iniurieuses, sont celles que l'homme a forgées de son inuention. Et de toutes les Religions, que Sainct Paul trouua en credit à Athenes, celle qu'ils auoient dediée à vne Deïté cachée & incognuë, luy sembla la plus excusable. Pythagoras adombra la verité de plus prés: iugeant, que la cognoissance de cette cause premiere, & estre des estres, deuoit estre indefinie, sans prescription, sans declaration: Que ce n'estoit autre chose, que l'extréme effort de nostre imagination, vers la perfection: chacun en amplifiant l'idée selon sa capacité. Mais si Numa entreprint de conformer à ce projet la deuotion de son peuple: l'attacher à vne Religion purement mentale, sans objet prefix, & sans meslange materiel; il entreprint chose de nul vsage: L'esprit humain ne se sçauroit maintenir vaguant en cét infiny de pensées informes: il les luy faut compiler à certaine image à son modelle. La majesté diuine s'est ainsi pour nous aucunement laissé circonscrire aux limites corporels: Ses sacremens supernaturels & celestes, ont des signes de nostre terrestre condition: Son adoration s'exprime par offices & paroles sensibles: car c'est l'homme, qui croid & qui prie. Ie laisse à part les autres argumens qui s'employent à ce sujet. Mais à peine me feroit-on accroire, que la veuë de nos Crucifix, & peinture de ce piteux supplice, que les ornemens & mouuemens ceremonieux de nos Eglises, que les voix accommodées à la deuotion de nostre pensée, & cette esmotion des sens, n'eschauffent l'ame des peuples, d'vne passion religieuse, de tres-vtile effect. De celles ausquelles on a donné corps comme la necessité l'a requis, parmy cette cecité vniuerselle; ie me fusse, ce me semble, plus volontiers attaché à ceux qui adoroient le Soleil:

Cognoissance de Dieu entre les Histoires Payennes, quelles.

Diuinité cachée & incognue, adorée à Athenes.

Religion de Numa, quelle.

Sacremens.

Adoration.

Crucifix.

Ornemens des Eglises.

——la lumiere commune,
L'œil du Monde: & si Dieu daigne porter des yeux,
Les rayons du Soleil sont ses yeux radieux,
Qui donnent vie à tous, nous maintiennent & gardent,
Et les faicts des humains en ce Monde regardent:
Ce beau, ce grand Soleil, qui nous fait les saisons,
Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons:
Qui remplit l'Vniuers de ses vertus cognuës:
Qui d'vn traict de ses yeux nous dissipe les nuës:
L'esprit, l'ame du Monde, ardant & flamboyant,
En la course d'vn iour tout le Ciel tournoyant,
Plein d'immense grandeur, rond, vagabond & ferme:

Ronsard.

Affinitez & conuenances du Soleil auec la Diuinité.

Lequel tient dessous luy tout le Monde pour terme:
En repos sans repos, oysif, & sans seiour,
Fils aisné de nature, & le pere du iour.

Opinions diuerses, touchant la diuinité.

Dautant qu'outre cette sienne grandeur & beauté, c'est la piece de cette machine, que nous descouurons la plus esloignée de nous: & par ce moyen si peu cognuë, qu'ils estoient pardonnables, d'en entrer en admiration & reuerence. Thales, qui le premier s'enquit de telle matiere, estima Dieu vn esprit, qui fit d'eau toutes choses. Anaximander, que les Dieux estoient mourans & naissans à diuerses saisons: & que c'estoient des Mondes infinis en nombre. Anaximenes, que l'air estoit Dieu, qu'il estoit produit & immense, tousiours mouuant. Anaxagoras le premier a tenu, la description & maniere de toutes choses, estre conduite par la force & raison d'vn esprit infiny. Alcmæon a donné la diuinité au Soleil, à la Lune, aux astres, & à l'ame. Pythagoras a fait Dieu, vn esprit espandu par la nature de toutes choses, d'où nos ames sont déprinses. Parmenides, vn cercle entournant le Ciel, & maintenant le Monde par l'ardeur de la lumiere. Empedocles disoit estre des Dieux, les quatre natures, desquelles toutes choses sont faites. Protagoras, n'auoit rien que dire, s'ils sont ou non, ou quels ils sont. Democritus, tantost que les images & leurs circuitions sont Dieux: tantost cette nature, qui eslance ces images: & puis, nostre science & intelligence. Platon dissipe sa creance à diuers visages. Il dit au Timée, le pere du Monde ne se pouuoir nommer. Aux loix, qu'il ne se faut enquerir de son estre. Et ailleurs en ces mesmes Liures, il fait le Monde, le Ciel, les astres, la terre, & nos ames Dieux, & reçoit en outre ceux qui ont esté receus par l'ancienne institution en chaque republique. Xenophon rapporte vn pareil trouble de la discipline de Socrates. Tantost qu'il ne se faut enquerir de la forme de Dieu: & puis il luy fait establir que le Soleil est Dieu, & l'ame Dieu: Qu'il n'y en a qu'vn, & puis, qu'il y en a plusieurs. Speusippus nepueu de Platon, fait Dieu certaine force gouuernant les choses, & qu'elle est animale. Aristote, à cette heure, que c'est l'esprit, à cette heure le Monde: à cette heure il donne vn autre maistre à ce Monde, & à cette heure fait Dieu l'ardeur du Ciel. Zenocrates en fait huict. Les cinq nommez entre les Planettes, le sixiesme composé de toutes les estoilles fixes, comme de ses membres: le septiesme & huictiesme, le Soleil & la Lune. Heraclides Ponticus ne fait que vaguer entre ses aduis, & enfin priue Dieu de sentiment: & le fait remuant de forme à autre, & puis dit que c'est le Ciel & la terre. Theophraste se promeine de pareille irresolution entre toutes ses fantasies: attribuant l'intendance du Monde tantost à l'entendement, tantost au Ciel, tantost aux estoilles. Strato, que c'est nature ayant la force d'engendrer, augmenter & diminuer, sans forme & sentiment. Zeno, la loy naturelle, commandant le bien & prohibant le mal: laquelle loy est vn animant: & oste les Dieux accoustumez,

Planettes & estoilles, Dieux de Zenocrates.

Iupiter, Iuno, Vesta. Diogenes Apolloniates, que c'est l'âge. Xenophanes fait Dieu rond, voyant, oyant, non respirant, n'ayant rien de commun auec l'humaine nature. Aristo estime la forme de Dieu incomprenable, le priue de sens, & ignore s'il est animant ou autre chose. Cleanthes, tantost la raison, tantost le Monde, tantost l'ame de nature, tantost la chaleur supréme entourant & enuelopant tout. Perseus auditeur de Zenon, a tenu, qu'on a surnommé Dieux, ceux qui auoient apporté quelque notable vtilité à l'humaine vie, & les choses mesmes profitables. Chrysippus faisoit vn amas confus de toutes les precedentes sentences, & compte entre mille formes de Dieux qu'il fait, les hommes aussi, qui sont immortalisez. Diagoras & Theodorus nioient tout sec, qu'il y eust des Dieux. Epicurus fait les Dieux luisans, transparens, & perflables, logez comme entre deux forts, entre deux Mondes, à couuert des coups: reuestus d'vne humaine figure & de nos membres, lesquels membres leur sont de nul vsage.

Hommes deïfiez.

Dieux d'Epicurus, quels.

Ego Deûm genus esse semper duxi, & dicam cælitum,
Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.

I'ay tousiours dit & creu, qu'il est des Dieux dans le Ciel: mais ie ne creus iamais, qu'ils prissent soin des affaires humaines. *De Diu. l. 2.*

Fiez-vous à vostre Philosophie: vantez-vous d'auoir trouué la féue au gasteau, à voir ce tintamarre de tant de ceruelles philosophiques. Le trouble des formes mondaines a gaigné sur moy; que les mœurs & fantasies, diuerses aux miennes, ne me desplaisent pas tant, comme elles m'instruisent: ne m'enorgueillissent pas tant, comme elles m'humilient en les conferant. Et tout autre choix que celuy qui vient de la main expresse de Dieu, me semble choix de peu de prerogatiue. Les polices du Monde ne sont pas moins contraires en ce subjet, que les Escoles: par où nous pouuons apprendre, que la fortune mesme n'est pas plus diuerse & variable, que nostre raison, ny plus aueugle & inconsiderée. Les choses les plus ignorées sont plus propres à estre deïfiées: Parquoy de faire de nous des Dieux, comme l'antiquité, cela surpasse l'extréme foiblesse de discours. I'eusse encore plustost suiuy ceux qui adoroient le serpent, le chien & le bœuf: dautant que leur nature & leur estre nous est moins cognu: & auons plus de loy d'imaginer ce qu'il nous plaist de ces bestes-là, & leur attribuer des facultez extraordinaires. Mais d'auoir fait des Dieux de nostre condition, de laquelle nous deuons cognoistre l'imperfection; leur auoir attribué le desir, la colere, les vengeances, les mariages, les generations, & les parenteles, l'amour, & la ialousie, nos membres & nos os, nos fieures & nos plaisirs, nos morts & sepultures; il faut que cela soit party d'vne merueilleuse yuresse de l'entendement humain.

Bestes adorées pour Dieux.

Dieux faits de nostre condition.

Quæ procul vsque adeo diuino ab numine distant,
Inque Deûm numero quæ sint indigna videri.

Choses qui sont si loin de la nature diuine, que mesme elles sont indignes d'estre veües de ses yeux. *Lucr. l. 5.*

Formæ, ætates, vestitus, ornatus noti sunt: genera, coniugia, cognationes, omniáque traducta ad similitudinem imbecillitatis humanæ: nam & perturbatis

Leurs formes, âges, vestemens & ornemẽ, nous sont cognus, leurs races, mariages, paren-

animis inducuntur: accipimus enim Deorum cupiditates, ægritudines, iracundias. Comme d'auoir attribué la diuinité non seulement à la foy, à la vertu, à l'honneur, concorde, liberté, victoire, pieté: mais aussi à la volupté, fraude, mort, enuie, vieillesse, misere: à la peur, à la fieure, & à la male fortune, & autres iniures de nostre vie, fresle & caduque.

> rages: & le tout rapporté sur l'exemple de nostre imbecille condition: car on nous les represente, agitez de passions, ou nous apprend l'ire, les cupiditez, les saucis & les desplaisirs des Dieux. *De na. de Deor.* 2.

Quid iuuat hoc, templis nostros inducere mores?
O curuæ in terris animæ, & cœlestium inanes!

> *Vertus & vices mis au rang des Dieux.*

> Quel plaisir prenons-nous, d'introduire nos mœurs dans les Temples? ô que nos ames sont courbées en terre, & vuides de la connoissance des choses du Ciel! *Pers. sat.* 2.

Les Ægyptiens d'vne impudente prudence, defendoient sur peine de la hart, que nul eust à dire que Serapis & Isis leurs Dieux, eussent autrefois esté hommes: & nul n'ignoroit, qu'ils ne l'eussent esté. Et leur effigie representée le doigt sur la bouche, signifioit, dit Varro, cette ordonnance mysterieuse à leurs Prestres, de taire leur origine mortelle, comme par raison necessaire annullant toute leur veneration. Puis que l'homme desiroit tant de s'apparier à Dieu, il eust mieux fait, dit Cicero, de ramener à soy les conditions diuines, & les attirer çà bas, que d'enuoyer là haut sa corruption & sa misere: mais à le bien prendre, il a fait en plusieurs façons, & l'vn & l'autre, de pareille vanité d'opinion. Quand les Philosophes espluchent la hierarchie de leurs Dieux, & font les empressez à distinguer leurs alliances, leurs charges & leur puissance, ie ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous dechiffre le verger de Pluton, & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encore apres la ruine & aneantissement de nos corps, & les accommode au ressentiment que nous auons en cette vie:

> *Dieux des Egyptiens, & la signification de leur effigie.*

> *Verger de Pluton.*

Secreti celant colles, & myrtea circum
Sylua tegit, curæ non ipsa in morte relinquunt.

> Ils se cachent en des valons escartez, qu'vne forest de mirthe ombrage à l'enuiron: & leurs passions les suiuet dans le mesme trespas. *Æneid.* 6.

Quand Mahumet promet aux siens vn paradis tapissé, paré d'or & de pierreries, peuplé de garses d'excellente beauté, de vins, & de viures singuliers, ie voy bien que ce sont des moqueurs qui se plient à nostre bestise, pour nous emmieller & attirer par ces opinions & esperances, conuenables à nostre mortel appetit. Si sont aucuns des nostres tombez en pareille erreur, se promettans apres la resurrection vne vie terrestre & temporelle, accompagnée de toutes sortes de plaisirs & commoditez mondaines. Croyons-nous que Platon, luy qui a eu ses conceptions si celestes, & si grande accointance à la diuinité, que le surnom luy en est demeuré, ait estimé que l'homme, cette pauure creature, eust rien en luy d'applicable à cette incomprehensible puissance? & qu'il ait creu que nos prises languissantes fussent capables, ny la force de nostre sens assez robuste, pour participer à la beatitude, ou peine eternelle? Il faudroit luy dire de la part de la raison humaine: Si les plaisirs que tu nous promets en l'autre vie, sont de ceux que i'ay sentis icy bas, cela n'a rien de commun auec l'infinité: Quand tous mes cinq sens de nature seroient comblés de liesse, & cette ame saisie de tout le contentement qu'elle peut desirer & esperer, nous sçauons ce qu'elle peut: cela, ce ne seroit encores rien: S'il y a

> *Paradis de Mahumet.*

> *Plaisirs de l'autre vie, chez Platon, quels.*

quelque chose du mien, il n'y a rien de diuin: si cela n'est autre, que ce qui peut appartenir à cette nostre condition presente, il ne peut estre mis en compte. Tout contentement des mortels est mortel. La recognoissance de nos parens, de nos enfans, & de nos amis, si elle nous peut toucher & chatouiller en l'autre Monde, si nous tenons encores à vn tel plaisir, nous sommes dans les commoditez terrestres & finies. Nous ne pouuons dignement conceuoir la grandeur de ces hautes & diuines promesses, si nous les pouuons aucunement conceuoir: Pour dignement les imaginer, il les faut imaginer inimaginables, indicibles & incomprehensibles, & parfaitement autres, que celles de nostre miserable experience. Oeil ne sçauroit voir, dit sainct Paul: & ne peut monter en cœur d'homme, l'heur que Dieu prepare aux siens. Et si pour nous en rendre capables, on reforme & rechange nostre estre (comme tu dis Platon par tes purifications) ce doit estre d'vn si extréme changement & si vniuersel, que par la doctrine Physique, ce ne sera plus nous:

Changement de nostre estre, pour nous rendre capables des contentemens eternels, quel.

Hector erat tunc cùm bello certabat, at ille
Tractus ab Æmonio non erat Hector equo.

Il estoit Hector, alors qu'il cöbatoit en guerre: mais traisné par le chār d'Achilles, il n'estoit plus Hector. *Ouid. Trist. 3.*

ce sera quelque autre chose qui receura ces recompenses.

——quod mutatur, dissoluitur, interit ergo:
Traijciuntur enim partes atque ordine migrant.

Tout ce qui se transmue, se dissout, & partant il meurt: les parties se pesle meslent & confondent leur ordre. *Lucr. l. 3.*

Car en la Metempsycose de Pythagoras, & changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames, pensons-nous que le lyon, dans lequel est l'ame de Cesar, espouse les passions qui touchoient Cesar, ny que ce soit luy? Si c'estoit encore luy, ceux-là auroient raison, qui combattans cette opinion contre Platon, luy reprochent, que le fils se pourroit trouuer à cheuaucher sa mere, reuestuë d'vn corps de mule, & semblables absurditez. Et pensons-nous qu'és mutations qui se font des corps des animaux en autres de mesme espece, les nouueaux venus ne soient autres que leurs predecesseurs? Des cendres d'vn Phœnix s'engendre, dit-on, vn ver, & puis vn autre Phœnix: ce second Phœnix, qui peut imaginer, qu'il ne soit autre que le premier? Les vers qui font nostre soye, on les void comme mourir & assecher, & de ce mesme corps se produire vn papillon, & de là vn autre ver, qu'il seroit ridicule estimer estre encores le premier. Ce qui a cessé vne fois d'estre, n'est plus:

Changemens d'habitation que Pythagoras imaginoit aux ames, quels.

Phœnix, comme s'engendre.

Vers à soye, comme sont produits.

Nec si materiam nostram collegerit ætas
Post obitum, rursumque redegerit, vt sita nunc est,
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ;
Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta semel cùm sit repetentia nostra.

Mais quand bien le temps ramasseroit nostre matiere esparse, apres la mort, & la reduiroit derechef au mesme estat qu'elle est: cela neantmoins ne nous toucheroit aucunement, puis que nostre estre a veu rompre sa course vne fois. *Ibid.*

Et quand tu dis ailleurs Platon, que ce sera la partie spirituelle de l'homme, à qui il touchera de iouïr des recompenses de l'autre vie, tu nous dis chose d'aussi peu d'apparence.

Scilicet auolsis radicibus vt nequit vllam

Comme aussi tost que les racines de l'œil sont arrachées, distrait du corps il ne void plus rien. *Ibid.*

Dispicere ipse oculus rem seorsum corpore toto.

Car à ce compte ce ne sera plus l'homme, ny nous par consequent, à qui touchera cette iouïssance: Car nous sommes bastis de deux pieces principales essentielles, desquelles la separation, c'est la mort & ruine de nostre estre.

Mort, que c'est.

Inter enim iacta est vitai causa, vagéque
Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.

La vie est esteinte, tous les ressorts & mouuemens des sens aneantis, se dissipent & diuaguent par cy par la. *Lucr. l. 3.*

Nous ne disons pas que l'homme souffre, quand les vers luy rongent ses membres, dequoy il viuoit, & que la terre les consomme:

Et nihil hoc ad nos, qui coitu coniugióque
Corporis atque animæ consistimus vniter apti.

Cela ne touche pas à nous, qui consistons de la iointure & du mariage du corps & de l'ame consentiellemét vnis. *Ibid.*

Dauantage, sur quel fondement de leur iustice peuuent les Dieux recognoistre & recompenser à l'homme apres sa mort ses actions bonnes & vertueuses; puis que ce sont eux-mesmes qui les ont acheminées & produites en luy? Et pourquoy s'offencent-ils, & vengent sur luy les vicieuses; puis qu'ils l'ont eux-mesmes produit en cette condition fautiue, & que d'vn seul clin de leur volonté, ils le peuuent empescher de faillir? Epicurus opposeroit-il pas cela à Platon, auec grand' apparence de l'humaine raison, s'il ne se couuroit souuent par cette sentence; Qu'il est impossible d'establir quelque chose de certain, de l'immortelle nature, par la mortelle? Elle ne fait que fouruoyer par tout, mais specialement quand elle se mesle des choses diuines. Qui le sent plus euidemment que nous? Car encores que nous luy ayons donné des principes certains & infaillibles, encore que nous esclairions ses pas par la saincte lampe de la verité, qu'il a pleu à Dieu nous communiquer: nous voyons pourtant iournellement; pour peu qu'elle se desmente du sentier ordinaire, & qu'elle se détourne ou escarte de la voye tracée & battuë par l'Eglise, comme tout aussi-tost elle se perd, s'embarrasse & s'entraue, tournoyant & flotant dans cette mer vaste, trouble, & ondoyante des opinions humaines, sans bride & sans but. Aussi-tost qu'elle perd ce grand & commun chemin, elle se va diuisant & dissipant en mille routes diuerses. L'homme ne peut estre que ce qu'il est, ny imaginer que selon sa portée: C'est plus grande presomption, dit Plutarque, à ceux qui ne sont qu'hommes, d'entreprendre de parler & discourir des Dieux, & des Demy-dieux; que ce n'est à vn homme ignorant de musique, vouloir iuger de ceux qui chantét: ou à vn homme qui ne fut iamais au camp, vouloir disputer des armes & de la guerre, en presumant comprendre par quelque legere conjecture, les effets d'vn art qui est hors de sa cognoissance. L'antiquité pensa, ce croy-ie, faire quelque chose pour la grandeur diuine, de l'apparier à l'homme, la vestir de ses facultez, & estrener de ses belles humeurs & plus honteuses necessitez: luy offrant de nos viandes à manger, de nos danses, mommeries & farces à la resiouïr: de nos vestemens à se couurir, & maisons à loger, la caressant par l'odeur des encens & sons de la musique, festons & bou-

Recompense de l'autre vie, quelles.

Hommes incapables de parler & discourir des Dieux.

Diuinité appariée auec l'homme, par les anciens.

quets, & pour l'accommoder à nos vicieuses passions, flatant sa iusti-
ce d'vne inhumaine vengeance: l'esiouïssa[illegible]t de la ruine & dissipation
des choses par elle creées & conseruées: [illegible]omme Tiberius Sempro-
nius, qui fit brusler pour sacrifice à Vulcan, les riches despouïlles &
armes qu'il auoit gaignées sur les ennemis en la Sardaigne: Et Paul
Æmyle, celles de Macedoine, à Mars & à Minerue. Et Alexandre,
arriué à l'Ocean Indique, ietta en mer en faueur de Thetis, plusieurs
grands vases d'or: Remplissant en outre ses autels d'vne boucherie
non de bestes innocentes seulement, mais d'hommes aussi: ainsi que
plusieurs Nations, & entre-autres la nostre, auoient en vsage ordi-
naire: Et croy qu'il n'en est aucune exempte d'en auoir fait essay.

Armes & despouilles ennemies, bruslées pour sacrifices à quelques Dieux.

Sacrifices d'Alexandre à Thetis.

——Sulmone creatos
Quatuor hic iuuenes totidem, quos educat Vfens,
Viuentes rapit, inferias quos immolet vmbris.

Il rauit quatre adolescens nez à Sulmone, & quatre autres que les eaues de l'Vfens nourrissoient, pour les immoler viuans aux Ombres infernales. *Æneid. 10.*

Les Getes se tiennent immortels, & leur mourir n'est que s'achemi-
ner vers leur Dieu Zamolxis. De cinq en cinq ans ils depeschent vers
luy quelqu'vn d'entre-eux, pour le requerir des choses necessaires. Ce
deputé est choisi au sort. Et la forme de le depescher apres l'auoir de
bouche informé de sa charge, est, que de ceux qui l'assistent, trois
tiennent debout autant de iauelines, sur lesquelles les autres le lan-
cent à force de bras. S'il vient à s'enferrer en lieu mortel, & qu'il tres-
passe soudain, ce leur est certain argument de faueur diuine: s'il en
eschappe, ils l'estiment meschant & execrable, & en deputent enco-
re vn autre de mesme. Amestris mere de Xerxes, deuenuë vieille, fit
pour vne fois enseuelir tous vifs quatorze iouuenceaux des meilleu-
res maisons de Perse, suiuant la religion du païs; pour gratifier à quel-
que Dieu sousterrain. Encore auiourd'huy les idoles de Themixtitan
se cimentent du sang des petits enfans: & n'ayment sacrifice que de
ces pueriles & pures ames: iustice affamée du sang de l'innocence.

Zamolxis, Dieu des Getes.

Sacrifice de quatorze iouuenceaux.

Idoles de Temixtitan, cimentées de sang pueril.

Tantum religio potuit suadere malorum.

Tant la Religion peut exciter de crimes. *Lucr. l. 1.*

Les Carthaginois immoloient leurs propres enfans à Saturne: & qui
n'en auoit point, en achetoit, estant cependant le pere & la mere te-
nus d'assister à cet office, auec contenance gaye & contente. C'estoit
vne estrange fantasie, de vouloir payer la bonté diuine de nostre affli-
ction: Comme les Lacedemoniens qui mignardoient leur Diane,
par le bourrellement des ieunes garçons, qu'ils faisoient foüeter en sa
faueur, souuent iusques à la mort. Humeur vrayment farouche, de
vouloir gratifier l'architecte de la subuersion de son bastiment: Et
de vouloir garantir la peine deuë aux coulpables, par la punition des
non coulpables: & que la pauure Iphigenia au port d'Aulide, par sa
mort & par son immolation, deschargeast enuers Dieu l'armée des
Grecs des offenses qu'ils auoient commises:

Enfans des Carthaginois immolez à Saturne.

Enfans Lacedemoniens foüetez à l'autel de Diane.

Iphigenia immolée au port d'Aulide.

Et casta inceste nubendi tempore in ipso
Hostia concideret mactatu mœsta parentis.

Et que la chaste Iphigene en l'age de nopces, tombast piteuse hostie au pied de l'autel, mal-heureusement sacrifiée par son pere. *Ibid.*

Et ces deux belles & genereuses ames des deux Decius, pere & fils,

Deuotion des deux Decius, pere & fils.

pour propitier la faueur des Dieux enuers les affaires Romaines, s'allassent ietter à corps perdu à trauers le plus espez des ennemis. *Quæ fuit tanta Deorum iniquitas, vt placari populo Romano non possent, nisi tales viri occidissent?* Ioint que ce n'est pas au criminel de se faire foüeter à sa mesure, & à son heure: c'est au iuge, qui ne met en compte de chastiment, que la peine qu'il ordonne: & ne peut attribuer à punition ce qui vient à gré à celuy qui le souffre. La vengeance Diuine presuppose nostre dissentiment entier, pour sa iustice, & pour nostre peine. Et fut ridicule l'humeur de Polycrates tyran de Samos, lequel pour interrompre le cours de son continuel bon-heur, & le compenser, alla ietter en mer le plus cher & precieux ioyau qu'il eust; estimant que par ce malheur aposté, il satisfaisoit à la reuolution & vicissitude de la fortune. Et elle pour se moquer de son ineptie, fit que ce mesme ioyau reuint encore en ses mains, trouué au ventre d'vn poisson. Et puis à quel vsage, les deschiremens & desmembremens des Corybantes, des Menades, & en nos temps des Mahometans, qui se balaffrent le visage, l'estomach, les membres, pour gratifier leur prophete: veu que l'offense consiste en la volonté, non en la poictrine, aux yeux, aux genitoires, en l'embonpoinct, aux espaules, & au gosier? *Tantus est perturbatæ mentis & sedibus suis pulsæ furor, vt sic dij placentur, quemadmodum ne homines quidem sæuiunt.* Cette contexture naturelle regarde par son vsage, non seulement nous, mais aussi le seruice de Dieu & des autres hommes: c'est iniustice de l'affoler à nostre escient, comme de nous tuer pour quelque pretexte que ce soit. Ce semble estre grande lascheté & trahison, de mastiner & corrompre les fonctiós du corps, stupides & serues, pour espargner à l'ame, la solicitude de les conduire selon raison. *Vbi iratos Deos timent, qui sic propitios habere merentur. In regiæ libidinis voluptatem castrati sunt quidam; sed nemo sibi, ne vir esset, iubente Domino, manus intulit.* Ainsi templissoient-ils leur religion de plusieurs mauuais effets.

——sæpius olim
Religio peperit scelerosa atque impia facta.

Or rien du nostre ne se peut apparier ou rapporter en quelque façon que ce soit, à la nature diuine, qui ne la tache & marque d'autant d'imperfection. Cette infinie beauté, puissance, & bonté, comment peut-elle souffrir quelque correspondance & similitude à chose si abjecte que nous sommes, sans vn extréme interest & déchet de sa diuine grandeur? *Infirmum Dei fortius est hominibus: & stultum Dei sapientius est hominibus.* Stilpon le Philosophe interrogé si les Dieux s'esiouïssent de nos honneurs & sacrifices: Vous estes indiscret, respondit-il: retirons-nous à part, si vous voulez parler de cela. Toutefois nous luy prescriuons des bornes, nous tenons sa puissance assiegée par nos raisons (i'appelle raison nos resueries & nos songes, auec la dispense de la Philosophie, qui dit, le fol mesme & le meschant, forcener par raison: mais que c'est vne raison de particuliere forme) nous le voulons

Combien fut extréme cette inique rigueur des Dieux: qu'ils ne peussent estre appaisez vers le Peuple Romain, que par le meurtre de tels hommes! *Natur. Deor. 3.*

Fortune continuelle de Polycrates.

Deschirement & desmembrement des Mahometans.

Si grande est la forcenerie de ces cerueaux esgarez & disloquez: qu'ils veulent porter les Dieux à la douceur, par des voyes que l'aigreur & rage des hommes mesmes craindroit de pratiquer. *De Ciuit. Dei. 6.*

Que pourroient craindre des Dieux irritez, ceux qui les veulent meriter fauorables à ce prix? Quelques-vns ont esté chastrez, pour la volupté lubrique des Rois, mais personne n'a mis la main sur soy, par commandement de son maistre, pour n'estre plus homme. *Ibid.*

La Religion a maintefois suscité des effets impies & detestables. *Lucr. l. 1.*

La nature diuine ne peut souffrir de correspondance en nous sans dechet de sa grandeur.

La foiblesse de Dieu est plus forte, & l'ignorance de Dieu plus sage, que la force & la sagesse des hommes. *Cor.*

asseruir aux apparences vaines & foibles de nostre entendement, luy qui a fait & nous & nostre cognoissance. Parce que rien ne se fait de rien, Dieu n'aura sceu bastir le Monde sans matiere. Quoy, Dieu nous a-il mis en main les clefs & les derniers ressorts de sa puissance? S'est-il obligé à n'outrepasser les bornes de nostre science? Mets le cas, ô homme, que tu ayes pû remarquer icy quelques traces de ses effets: penses-tu qu'il y ayt employé tout ce qu'il a pû, & qu'il ayt mis toutes ses formes & toutes ses idées en cét ouurage? Tu ne vois que l'ordre & la police de ce petit caueau où tu es logé, au moins si tu la vois: sa diuinité a vne iurisdiction infinie au delà: cette piece n'est rien au prix du tout:

——omnia cum cœlo terráque marique,
Nil sunt ad summam summaï totius omnem.

Toutes choses, Ciel, terre & mer, ne sont rien, comparez au total de ce grand Tout. *Lucr. 6.*

C'est vne loy municipale que tu allegues, tu ne sçais pas quelle est l'vniuerselle. Attache-toy à ce à quoy tu es sujet, mais non pas luy: il n'est pas ton confraire, ou concitoyen, ou compagnon: S'il s'est aucunement communiqué à toy, ce n'est pas pour se raualer à ta petitesse, ny pour te donner le contrerolle de son pouuoir. Le corps humain ne veut voler aux nuës, c'est pour toy: le Soleil branle sans sejour sa course ordinaire: les bornes des mers & de la terre ne se peuuent confondre: l'eau est instable & sans fermeté: vn mur est sans froissure impenetrable à vn corps solide; l'homme ne peut conseruer sa vie dans les flammes: il ne peut estre & au Ciel & en la terre, & en mille lieux ensemble corporellement: C'est pour toy qu'il a fait ces regles: c'est toy qu'elles attaquent. Il a tesmoigné aux Chrestiens qu'il les a toutes franchies quand il luy a pleu. De vray pourquoy tout-puissant, comme il est, auroit-il restreint ses forces à certaine mesure? en faueur de qui auroit-il renoncé son priuilege? Ta raison n'a en aucune autre chose plus de verisimilitude & de fondement, qu'en ce qu'elle te persuade la pluralité des Mondes:

Pluralité des Mondes.

Terrámque & solem, lunam, mare, cætera quæ sunt,
Non esse vnica, sed numero magis innumerali.

La terre, la mer, le Soleil & la Lune, ne sont point seuls en leur estre, mais en nombre infiny. *Idem 2.*

Les plus fameux esprits du temps passé, l'ont creuë; & aucuns des nostres mesmes, forcez par l'apparence de la raison humaine. Dautant qu'en ce bastiment, que nous voyons, il n'y a rien seul & vn,

Creue des anciens & d'aucũs mesmes des nostres.

——cùm in summa res nulla sit vna,
Vnica quæ gignatur, & vnica soláque crescat:

Veu qu'il n'y a rien en ce grand Vniuers, qui soit engendré, ny qui croisse vnique & seul. *Ibid.*

& que toutes les especes sont multipliées en quelque nombre: Par où il semble n'estre pas vray-semblable, que Dieu ait fait ce seul ouurage sans compagnon: & que la matiere de cette forme ayt esté toute espuisée en ce seul indiuidu.

Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est,
Esse alios alibi congressus materiaï,
Qualis hic est auido complexu quem tenet æther.

Et partant & partant, il est force de confesser, qu'il y ait encore ailleurs d'autres amas & congrez de matiere, semblables à cettuy cy, que la voûte celeste enceint d'vn auide embrassement. *Ibid.*

Notamment si c'est vn animant, comme ses mouuemens le rendent

si croyable, que Platon l'asseure, & plusieurs des nostres ou le confirment, ou ne l'osent infirmer: Non plus que cette ancienne opinion, que le Ciel, les estoilles, & autres membres du Monde, sont creatures composées de corps & ame mortelles, en consideration de leur composition: mais immortelles par la determination du Createur. Or s'il y a plusieurs Mondes, comme Democritus, Epicurus, & presque toute la Philosophie a pensé; que sçauons-nous si les principes & les regles de cettuy-cy touchent pareillement les autres? Ils ont à l'auanture autre visage & autre police. Epicurus les imagine ou semblables, ou dissemblables. Nous voyons en ce Monde vne infinie difference & varieté, pour la seule distance des lieux. Ny le bled ny le vin ne se void, ny aucun de nos animaux, en ce nouueau coin du Monde, que nos peres ont descouuert: tout y est diuers. Et au temps passé, voyez en combien de parties du Monde on n'auoit cognoissance ny de Bacchus, ny de Ceres. Qui en voudra croire Pline & Herodote, il y a des especes d'hommes en certains endroits, qui ont fort peu de ressemblance à la nostre. Et y a des formes mestises & ambiguës, entre l'humaine nature & la brutale. Il y a des contrées où les hommes naissent sans teste, portant les yeux & la bouche en la poictrine: où ils sont tous androgynes: où ils marchent de quatre pates: où ils n'ont qu'vn œil au front, & la teste plus semblable à celle d'vn chien qu'à la nostre: où ils sont moitié poisson par embas, & viuent en l'eau: où les femmes accouchent à cinq ans, & n'en viuent que huict: où ils ont la teste si dure & la peau du front, que le fer n'y peut mordre, & rebouche contre: où les hommes sont sans barbe: des Nations, sans vsage de feu: d'autres qui rendent le sperme de couleur noire. Quoy de ceux qui naturellement se changent en loups, en iumens, & puis encore en hommes? Et s'il est ainsi, comme dit Plutarque, qu'en quelque endroit des Indes, il y aye des hommes sans bouche, se nourrissans de la senteur de certaines odeurs, combien y a-il de nos descriptions fauces? L'homme n'est plus risible, ny à l'aduanture capable de raison & de societé: L'ordonnance & la cause de nostre bastiment interne, seroient pour la plus part hors de propos. Dauantage, combien y a-il de choses en nostre cognoissance, qui combattent ces belles regles que nous auons taillées & prescriptes à nature? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu mesme! Combien de choses appellons-nous miraculeuses, & contre nature? Cela se fait par chaque homme, & par chaque nation, selon la mesure de son ignorance. Combien trouuons-nous de proprietez occultes & de quint'essences? car aller selon nature pour nous, ce n'est qu'aller selon nostre intelligence, autant qu'elle peut suiure, & autant que nous y voyons: ce qui est au delà, est monstrueux & desordonné. Or à ce compte, aux plus aduisez & aux plus habiles tout sera donc monstrueux: car à ceux-là, l'humaine raison a persuadé, qu'elle n'auoit ny pied, ny fondement quelconque: non pas seulement pour asseurer si la neige est

Monde different, selon la distance des lieux.

Hommes de diuerses formes & especes, en diuers endroits.

Hommes se changeans en loups.

Hommes sans bouche.

blanche: & Anaxagoras la disoit noire: S'il y a quelque chose, ou s'il n'y a nulle chose: s'il y a science, ou ignorance: ce que Metrodorus Chius nioit l'homme pouuoir dire: Ou si nous viuons: comme Eurypides est en doute, si la vie que nous viuons est vie, ou si c'est ce que nous appellons mort, qui soit vie:

Vie de l'homme, que c'est.

τίς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν,
τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἐστί;

Qui sçait si viure est ce qu'on appelle mourir, & que mourir soit viure? Plat. in Gorg.

Et non sans apparence. Car pourquoy prenons-nous tiltre d'estre, de cét instant, qui n'est qu'vne eloise dans le cours infiny d'vne nuict eternelle, & vne interruption si briefue de nostre perpetuelle & naturelle condition? la mort occupant tout le deuant & tout le derriere de ce moment, & encore vne bonne partie de ce moment. D'autres iurent qu'il n'y a point de mouuement, que rien ne bouge: comme les suiuans de Melissus: Car s'il n'y a rien qu'vn, ny ce mouuement sphærique ne luy peut seruir, ny le mouuement de lieu à autre, comme Platon preuue: Qu'il n'y a ny generation ny corruption en nature. Protagoras dit, qu'il n'y a rien en nature, que le doute: Que de toutes choses on peut esgalement disputer: & de cela mesme, si on peut esgalement disputer de toutes choses: Mansiphanes; Que des choses, qui semblent, rien n'est non plus que non est: Qu'il n'y a autre certain que l'incertitude. Parmenides, que de ce qu'il semble, il n'est aucune chose en general. Qu'il n'est qu'vn. Zenon, Qu'vn mesme n'est pas: Et qu'il n'y a rien. Si vn estoit, il seroit ou en vn autre, ou en soy-mesme. S'il est en vn autre, ce sont deux. S'il est en soy-mesme, ce sont encore deux, le comprenant, & le comprins. Selon ces dogmes, la nature des choses n'est qu'vne ombre ou fausse ou vaine.

Mouuement nié ès choses d'icy bas.

Il m'a tousiours semblé qu'à vn homme Chrestien cette sorte de parler est pleine d'indiscretion & d'irreuerence: Dieu ne peut mourir, Dieu ne se peut desdire, Dieu ne peut faire cecy, ou cela. Ie ne trouue pas bon d'enfermer ainsi la puissance diuine sous les loix de nostre parole. Et l'apparence qui s'offre à nous, en ces propositions, il la faudroit representer plus reueremment & plus religieusement. Nostre parler a ses foiblesses & ses defauts, comme tout le reste. La pluspart des occasions des troubles du Monde sont Grammairiens. Nos procez ne naissent que du debat de l'interpretation des loix & la pluspart des guerres, de cette impuissance de n'auoir sceu clairement exprimer les conuentions & traitez d'accord des Princes. Combien de querelles & combien importantes a produit au Monde le doute du sens de cette syllabe, *Hoc*? Prenons la clause que la Logique mesme nous presentera pour la plus claire. Si vous dites, Il fait beau-temps, & que vous disiez verité, il fait donc beau-temps. Voila pas vne forme de parler certaine? Encore nous trompera-elle: Qu'il soit ainsi, suiuons l'exemple: si vous dites, Ie ments, & que vous disiez vray, vous mentez donc. L'art, la raison, la force de la conclusion de cette-cy, sont pareilles à l'autre, toutefois nous voila embourbez. Ie voy

Puissance diuine ne se doit enfermer sous les loix de nostre parole.

Parler humain plein de defauts.

les Philosophes Pyrrhoniens qui ne peuuent exprimer leur generale conception en aucune maniere de parler : car il leur faudroit vn nouueau langage. Le nostre est tout formé de propositions affirmatiues, qui leur sont du tout ennemies. De façon que quand ils disent, Ie doute, on les tient incontinent à la gorge, pour leur faire auoüer, qu'au moins asseurent & sçauent-ils cela, qu'ils doutent. Ainsi on les a contraints de se sauuer dans cette comparaison de la medecine, sans laquelle leur humeur seroit inexplicable. Quand ils prononcent, I'ignore, ou, Ie doute, ils disent que cette proposition s'emporte elle-mesme quant & quant le reste : ny plus ny moins que la rubarbe, qui pousse hors les mauuaises humeurs, & s'emporte hors quant & quant elle-mesme. Cette fantasie est plus seurement conceuë par interrogation : Que sçay-ie? comme ie la porte à la deuise d'vne balance. Voyez comment on se preuaut de cette sorte de parler pleine d'irreuerence. Aux disputes qui sont à present en nostre Religion, si vous pressez trop les aduersaires, ils vous diront tout destroussément ; qu'il n'est pas en la puissance de Dieu, de faire que son corps soit en Paradis & en la terre, & en plusieurs lieux ensemble. Et ce mocqueur ancien, comment il en fait son profit : Au moins, dit-il, est-ce vne non legere consolation à l'homme, de ce qu'il void Dieu ne pouuoir pas toutes choses : car il ne se peut tuer quand il le voudroit, qui est la plus grande faueur que nous ayons en nostre condition : il ne peut faire les mortels immortels, ny reuiure les trespassez, ny que celuy qui a vescu n'ait point vescu, celuy qui a eu des honneurs, ne les ait point eus, n'ayant autre droit sur le passé que de l'oubliance. Et afin que cette societé de l'homme à Dieu, s'accouple encore par des exemples plaisans ; il ne peut faire que deux fois dix ne soient vingt. Voila ce qu'il dit, & qu'vn Chrestien deuroit euiter de passer par sa bouche. Là où au rebours, il semble que les hommes recherchent cette folle fierté de langage pour ramener Dieu à leur mesure.

Similitude.

Puissance de Dieu limitée par vn ancien mocqueur.

——cras vel atra
Nube polum, pater, occupato,
Vel sole puro, non tamen irritum
Quodcumque retro est efficiet, neque
Diffinget infectúmque reddet
Quod fugiens semel hora vexit.

Remplis demain le Ciel, ô Iupiter, d'vn clair Soleil ou d'vn obscur nuage, il ne sçaura iamais abolir ce qui est passé : sa puissance aussi ne pourra deffaire ou rendre non aduenue, vne chose que l'heure fuyante auroit emportée auec soy. *Hor. l. 3.*

Quand nous disons que l'infinité des siecles tant passez qu'auenir, n'est à Dieu qu'vn instant : que sa bonté, sapience, puissance, sont mesme chose auecques son essence ; nostre parole le dit, mais nostre intelligence ne l'apprehende point. Et toutefois nostre outrecuidance veut faire passer la Deïté par nostre estamine : Et de là s'engendrent toutes les resueries & les erreurs, desquelles le Monde se trouue saisi, ramenant & poisant à sa balance, chose si esloignée de son poids. *Mirum quò procedat improbitas cordis humani, paruulo aliquo inuitata successu.*

C'est merueille iusques où s'emporte l'audace & l'arrogance du cœur de l'homme, si elle est animée de quelque chetif succez. *Plin. 2.*

Combien

Combien insolemment rabroüent Epicurus les Stoïciens, sur ce qu'il tient, l'estre veritablement bon & heureux, n'appartenir qu'à Dieu, & l'homme sage n'en auoir qu'vn ombrage & similitude ? Combien temerairement ont-ils attaché Dieu à la destinée ! (à la mienne volonté qu'aucuns du surnom de Chrestiens ne le facent pas encore) & Thales, Platon & Pythagoras, l'ont asseruy à la necessité. Cette fierté de vouloir descouurir Dieu par nos yeux, a fait qu'vn grand personnage des nostres a attribué à la Deïté vne forme corporelle. Et est cause de ce qui nous aduient tous les iours, d'attribuer à Dieu les euenemens d'importance, d'vne particuliere assignation : Parce qu'ils nous poisent, il semble qu'ils luy poisent aussi, & qu'il y regarde plus entier & plus attentif, qu'aux euenemens qui nous sont legers, ou d'vne suitte ordinaire. *Magna dij curant, parua negligunt.* Escoutez son exemple : il vous esclaircira de sa raison : *Nec in regnis quidem reges omnia minima curant.* Comme si à ce Roy-là, c'estoit plus & moins de remuer vn Empire, ou la feüille d'vn arbre : & si sa prouidence s'exerçoit autrement, inclinant l'euenement d'vne bataille, que le saut d'vne puce. La main de son gouuernement, se preste à toutes choses de pareille teneur, mesme force, & mesme ordre : nostre interest n'y apporte rien : nos mouuemens & nos mesures ne le touchent pas. *Deus ita artifex magnus in magnis, vt minor non sit in paruis.* Nostre arrogance nous remet tousiours en auant cette blasphemeuse appariation. Parce que nos occupations nous chargent, Straton a estrené les Dieux de toute immunité d'offices, comme sont leurs Prestres. Il fait produire & maintenir toutes choses à nature : & de ses poids & mouuemens construit les parties du Monde : deschargeant l'humaine nature de la crainte des iugemens diuins. *Quod beatum æternúmque sit, id nec habere negotij quicquam, nec exhibere alteri.* Nature veut qu'en choses pareilles il y ait relation pareille. Le nombre donc infini des mortels conclud vn pareil nombre d'immortels : les choses infinies qui tuent & ruinent, en presupposent autant qui conseruent & profitent. Comme les ames des Dieux, sans langue, sans yeux, sans oreilles, sentent entre-elles chacune, ce que l'autre sent, & iugent nos pensées : ainsi les ames des hommes, quand elles sont libres & desprinses du corps par le sommeil, ou par quelque rauissement, deuinent, prognostiquent, & voyent choses, qu'elles ne sçauroient voir meslées aux corps. Les hommes, dit Sainct Paul, sont deuenus fols pensans estre sages, & ont mué la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible. Voyez vn peu ce bastelage des deïfications anciennes. Apres la grande & superbe pompe de l'enterrement, comme le feu venoit à prendre au haut de la pyramide, & saisir le lict du trespassé ; ils laissoient en mesme temps eschapper vn aigle, lequel s'enuolant à mont, signifioit que l'ame s'en alloit en Paradis. Nous auons mille medailles, & notamment de cette honneste femme de Faustine, où cét aigle est representé, emportant à la cheuremorte

Dieu asseruy à la necessité & au destin par quelques Philosophes.

Euenemens d'importance attribuez à Dieu, d'vne particuliere assignation.

Les Dieux prennent soin des grandes choses, & negligent les petites *Cic. de nat. Deor.* 3.

Car aux monarchies, les Rois ne s'empeschét pas de toutes les petites choses *Ibid.*

Dieu est de telle sorte, grand ouurier és grandes choses, qu'il ne l'est pas petit aux petites. *eum.*

Car ce qui est eternel & bien heureux, ne préd point d'affaires pour soy, ny n'en donne à autruy. *Nat. Deor.* 1.

Ames des Dieux, quelles.

Deifications anciennes, & leur bastelage.

Medailles de Faustine.

vers le Ciel ces ames deïfiées. C'est pitié que nous nous pippons de nos propres singeries & inuentions,

Ils craignent leur propre facture. Lucan. I.

Quod finxere timent:

comme les enfans qui s'effrayent de ce mesme visage qu'ils ont barbouïllé & noircy à leur compagnon. *Quasi quicquam infelicius sit homine, cui sua figmenta dominantur.*

Comme s'il estoit rien plus miserable que l'homme, sur qui ses propres ouurages & fixions regnent. Plin.

C'est bien loin d'honorer celuy qui nous a faits, que d'honorer celuy que nous auons fait. Auguste eut plus de temples que Iupiter, seruis auec autant de religion & creance de miracles.

Temples & religion d'Auguste.

Agesilaus canonisé des Thasiens.

Les Thasiens en recompense des biens-faits qu'ils auoiẽt receus d'Agesilaus, luy vindrent dire qu'ils l'auoient canonisé: Vostre nation, leur dit-il, a-elle ce pouuoir de faire Dieu qui bon luy semble? Faites-en pour voir l'vn d'entre-vous: & puis quand i'auray veu comme il s'en sera trouué, ie vous diray grand-mercy de vostre offre. L'homme est bien insensé: Il ne sçauroit forger vn ciron, & forge des Dieux à douzaines. Oyez Trismegiste loüant nostre suffisance. De toutes les choses admirables cecy a surmonté l'admiration; que l'homme ait pû trouuer la diuine nature, & la faire. Voicy des argumens de l'Escole mesme de la Philosophie.

Qui seul a pouuoir de sentir, qu'il ignore, ou qu'il cognoist les Dieux & les celestes Deitez. Lucan. I.

Nosse cui Diuos & cæli numina soli,
Aut soli nescire datum.

Si Dieu est, il est animal; s'il est animal, il a sens; & s'il a sens, il est subjet à corruption. S'il est sans corps, il est sans ame, & par consequent sans action: & s'il a corps, il est perissable. Voila pas triomphé? Nous sommes incapables d'auoir fait le Monde: il y a donc quelque nature plus excellente, qui y a mis la main.

Similitude.

Ce seroit vne sotte arrogance de nous estimer la plus parfaite chose de cét Vniuers. Il y a donc quelque chose de meilleur: Cela c'est Dieu. Quand vous voyez vne riche & pompeuse demeure, encore que vous ne sçachiez qui en est le maistre; si ne direz-vous pas qu'elle soit faite pour des rats. Et cette diuine structure, que nous voyons du Palais celeste, n'auons-nous pas à croire, que ce soit le logis de quelque maistre plus grand que nous ne sommes?

Ciel, logis & Palais de Dieu.

Le plus haut est-il pas tousiours le plus digne? Et nous sommes placez au plus bas. Rien sans ame & sans raison ne peut produire vn animant capable de raison. Le Monde nous produit: Il a donc ame & raison. Chaque part de nous est moins que nous. Nous sommes part du Monde. Le Monde est donc fourny de sagesse & de raison, & plus abondamment que nous ne sommes. C'est belle chose que d'auoir vn grand gouuernement.

Gouuernement du monde.

Le gouuernemẽt du Monde appartient donc à quelque heureuse nature. Les Astres ne nous font pas de nuisance: Ils sont donc pleins de bonté. Nous auons besoin de nourriture, aussi ont donc les Dieux, & se paissent des vapeurs de çà bas.

Biens mondains.

Les biens mondains ne sont pas biens à Dieu: Ce ne sont donc pas biens à nous. L'offenser, & l'estre offensé sont également tesmoignages d'imbecillité. C'est donc folie de craindre Dieu. Dieu est bon par sa nature, l'homme par

son industrie, qui est plus. La Sagesse diuine, & l'humaine sagesse n'ont autre distinction, sinon que celle-là est eternelle. Or la durée n'est aucune accession à la sagesse: Parquoy nous voila compagnons. Nous auons vie, raison & liberté, estimons la bonté, la charité, & la iustice: ces qualitez sont donc en luy. Somme le bastiment & le desbastiment, les conditions de la diuinité, se forgent par l'homme selon la relation à soy. Quel patron & quel modele! Estirons, esleuons, & grossissons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira. Enfle-toy pauure homme, & encore, & encore, & encore,

——non si te ruperis, inquit.

Non si tu te creuois, dit-elle. *Hor. l. 2.*

Profectò non Deum, quem cogitare non possunt, sed semet ipsos pro illo cogitantes, non illum, sed seipsos, non illi, sed sibi comparant. Es choses naturelles les effects ne rapportent qu'à demy leurs causes. Quoy cette-cy? elle est au dessus de l'ordre de nature, sa condition est trop hautaine, trop esloignée, & trop maistresse, pour souffrir que nos conclusions l'attachent & la garrottent. Ce n'est point par nous qu'on y arriue, cette routte est trop basse. Nous ne sommes non plus pres du Ciel sur le mont Senis, qu'au fond de la mer: consultez-en pour voir auec vostre astrolabe. Ils ramenent Dieu iusques à l'accointance charnelle des femmes; à combien de fois, à combien de generations. Paulina femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Rome, pensant coucher auec le Dieu Serapis; se trouue entre les bras d'vn sien amoureux, par le maquerellage des Prestres de ce téple. Varro le plus subtil & le plus sçauant Autheur Latin, en ses Liures de la Theologie, escrit; Que le sacristain de Hercules, iettant au sort d'vne main pour soy, de l'autre, pour Hercules, ioüa contre luy vn soupper & vne garce: s'il gaignoit, aux despens des offrandes: s'il perdoit, aux siens. Il perdit, paya son soupper & sa garce. Son nom fut Laurentine, qui vid de nuict ce Dieu entre ses bras: luy disant au surplus, que le lendemain, le premier qu'elle rencontreroit, la payeroit celestement de son salaire. Ce fut Taruncius, ieune homme riche, qui la mena chez luy, & auec le temps la laissa heritiere. Elle à son tour, esperant faire chose agreable à ce Dieu, laissa heritier le peuple Romain: Parquoy on luy attribua des honneurs diuins. Comme s'il ne suffisoit pas, que par double estoc Platon fut originellement descendu des Dieux, & auoir pour Autheur commun de sa race, Neptune: il estoit tenu pour certain à Athenes, qu'Ariston ayant voulu ioüir de la belle Perictyone, n'auoir sceu. Et fut aduerty en songe par le Dieu Apollo, de la laisser impolluë & intacte, iusques à ce qu'elle fust accouchée. C'estoient les pere & mere de Platon. Cõbien y a-il és histoires, de pareils cocuages, procurez par les Dieux contre les pauures humains? & des maris iniurieusement descriez en faueur des enfans? En la religiõ de Mahomet, il se trouue par la croyãce de ce peuple, assez de Merlins: à sçauoir enfans sans pere, spirituels, nais diuinemẽt au vẽtre des pucelles: & portent vn nom qui le signifie en leur langue. Il

Qui seul a pouuoir de sentir, qu'il ignore, ou qu'il cognoist les Dieux & les celestes deitez. *Lucan. l.*

Dieux ramenez à l'accointance charnelle des femmes.

Laurentine, garce de Dieu, deifiée.

Platon originellement descendu des Dieux.

Cocuages procurez par les Dieux, aux hommes.

Merlins en la religion de Mahomet, quels.

Estre le plus cher & le plus estimable de chaque chose.

nous faut noter, qu'à chaque chose, il n'est rien plus cher, & plus estimable que son estre (le Lyon, l'aigle, le dauphin, ne prisent rien au dessus de leur espece) & que chacune rapporte les qualitez de toutes autres choses à ses propres qualitez: lesquelles nous pouuons bien estendre & racourcir, mais c'est tout: car hors de ce rapport, & de ce principe, nostre imagination ne peut aller, ne peut rien diuiner autre, & est impossible qu'elle sorte de là, & qu'elle passe au delà. D'où naissent ces anciennes conclusions. De toutes les formes, la plus belle est celle de l'homme: Dieu donc est de cette forme. Nul ne peut estre heureux sans vertu: ny la vertu estre sans raison: & nulle raison loger ailleurs qu'en l'humaine figure. Dieu donc est reuestu de l'humaine figure. *Ita est informatum & anticipatum mentibus nostris, vt homini, quum de Deo cogitet, forma occurrat humana.* Pourtant disoit plaisammét Xenophanes; Que si les animaux se forgent des Dieux, comme il est vray-semblable qu'ils facent, ils les forgent certainement de mesme eux, & se glorifient comme nous. Car pourquoy ne dira vn oyson ainsi: Toutes les pieces de l'Vniuers me regardent, la terre me sert à marcher, le Soleil à m'esclairer, les estoilles à m'inspirer leurs influences: i'ay telle commodité des vents, telle des eaux: Il n'est rien que cette voute regarde si fauorablement que moy: Ie suis le mignon de nature? Est-ce pas l'homme qui me traite, qui me loge, qui me sert? C'est pour moy qu'il fait & semer & moudre: S'il me mange, aussi fait-il bien l'homme son compagnon: & si fay-ie moy les vers qui le tuent, & qui le mangent. Autant en diroit vne gruë, & plus magnifiquement encore pour la liberté de son vol, & la possession de cette belle & haute region. *Tam blanda conciliatrix, & tam sui est lena ipsa natura.* Or donc par ce mesme train, pour nous sont les destinées, pour nous le Monde, il luit, il tonne pour nous: & le Createur, & les creatures, tout est pour nous. C'est le but & le poinct où vise l'vniuersité des choses. Regardez le registre que la Philosophie a tenu deux mille ans & plus, des affaires celestes: les Dieux n'ont agi, n'ont parlé que pour l'homme? elle ne leur attribuë autre consultation & autre vacation. Les voila contre nous en guerre.

Forme de l'homme, la plus belle de toutes les formes.

Cela est imprimé & preoccupé en nostre ame. qu'aussi tost que l'homme pense à Dieu, la forme humaine s'offre à luy. Na. I. or.

Dieux forgez par les animaux.

Tant la nature est flateusement courtiere & conciliatrice de soy-mesme. Ibid.

Dieux contre les hommes en guerre.

> *——domitósque Herculea manu*
> *Telluris iuuenes, vnde periculum*
> *Fulgens contremuit domus*
> *Saturni veteris.*

Et la ieunesse née de la terre, que la main d'Hercule surmonta: dont le Ciel lumineuse demeure du viel Saturne, trembla sous l'effroy du peril. Hor. l. 2.

Dieux partisans de troubles des hômes.

Les voicy partisans de nos troubles, pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous sommes partisans des leurs:

> *Neptunus muros, magnóque emota tridenti*
> *Fundamenta quatit, totámque à sedibus vrbem*
> *Eruit: hic Iuno Scæas sæuissima portas*
> *Prima tenet.*

Neptune esbranle icy de son trident effroyable, les murs & les fondemens trebuchans, & arrache de comble en fond la Cité de son siege: deça Iunon flambante de cruauté, s'est, comme chef des Grecs, saisie de la porte Scæe. Æneid. 2.

Dieux estrangers, bannis par les Cauniens à coups de traicts.

Les Cauniens, pour la ialousie de la domination de leurs Dieux propres, prennent armes en dos, le iour de leur deuotion, & vont courant

toute leur banlieuë, frappant l'air par-cy par-là, auec leurs glaiues, pourchassant ainsi à outrance, & bannissant les Dieux estrangers de leur territoire. Leurs puissances sont retranchées selon leur necessité. Qui guerit les cheuaux, qui les hommes, qui la peste, qui la teigne, qui la toux, qui vne sorte de gale, qui vne autre : *adeo minimus etiam rebus praua religio inserit Deos:* qui fait naistre les raisins, qui les aux: qui a la charge de la paillardise, qui de la marchãdise: à chaque race d'artisans, vn Dieu : qui à sa Prouince en Orient, & son credit, qui en Ponant,

Puissance des Dieux retranchées, selon nostre necessité.

——*hîc illius arma,*
Hîc currus fuit.

Icy son char, icy furent ses armes. *Æneid. 1.*

O Sancte Apollo, qui umbilicum certum terrarum obtines!

O Saint Apollon, regnant au vray nombril du Monde. *Æneid. 3.*

Pallada Cecropidæ, Minoïa Creta Dianam,
Vulcanum tellus Hipsipylæa colit.
Iunonem Sparta, Pelopeiadésque Micenæ,
Pinigerum Fauni Mænalis ora caput.
Mars Latio venerandus.

La Cecropide Athenes adore Pallas. Crete Minoide, Diane. la terre d'Hypsipile, Vulcain: Sparte & la Pelopide Mycene, Iuno: le chef porte-pins de Menale, la face de Faunus: & Mars est venerable en Italie. *De Diuin. l. 2.*

Qui n'a qu'vn bourg ou vne famille en sa possession: qui loge seul, qui en compagnie, ou volontaire ou necessaire.

Iunctáque sunt magno templa nepotis auo.

Les Temples du petit fils, sont ioints a ceux du grand ayeul. *Ibid.*

Il en est de si chetifs & populaires (car le nombre s'en monte iusques à trente-six mille) qu'il en faut entasser bien cinq ou six à produire vn espic de bled, & en prennent leurs noms diuers. Trois à vne porte: celuy de l'ais, celuy du gond, celuy du seüil. Quatre à vn enfant, protecteurs de son maillot, de son boire, de son manger, de son teter. Aucuns certains, aucuns incertains & douteux. Aucuns, qui n'entrent pas encore en Paradis.

Dieux chetifs & populaires.

Dieux terrestres.

Quos, quoniam cæli nondum dignamur honore,
Quas dedimus certè terras habitare sinamus.

Et puis que nous ne les daignons pas encor honorer de la demeure du Ciel, permettons qu'ils habitent les terres, que nous leur auons eslargies. *Metam. l. 1.*

Il en est de Physiciens, de Poëtiques, de ciuils. Aucuns, moyens entre la diuine & humaine nature, mediateurs, entremetteurs de nous à Dieu. Adorez par certain second ordre d'adoration, & diminutif: Infinis en titres & offices: les vns bons, les autres mauuais. Il en est de vieux & cassez, & en est de mortels. Car Chrysippus estimoit qu'en la derniere conflagration du monde, tous les Dieux auroient à finir, sauf Iupiter. L'homme forge mille plaisantes societez entre Dieu & luy. Est-il pas son compatriote?

Dieux, entremetteurs de nous à Dieu.

Dieux mortels.

Iouis incunabula Creten.

Crete berceau de Iupiter. *Metam. 8.*

Voicy l'excuse que nous donnent, sur la consideration de ce sujet, Sceuola grand Pontife, & Varron grand Theologien, en leurs temps: Qu'il est besoin que le peuple ignore beaucoup de choses vrayes, & en croye beaucoup de fausses. *Quum veritatẽ, qua liberetur, inquirat, credatur ei expedire, quod fallitur.* Les yeux humains ne peuuent apperceuoir les choses que par les formes de leur cognoissance. Et ne nous souuient pas quel saut print le miserable Phaëton, pour auoir voulu manier les resnes des cheuaux de son pere, d'vne main mortelle.

Puis qu'il cherche vne verité, qui estant cogneuë luy donneroit la clef des champs: il faut croire que ce qui l'abuse luy est propre. *Ciuit. Dei 4.*

Similitude.

Nostre esprit retombe en pareille profondeur, se dissipe & se froisse de mesme, par sa temerité. Si vous demandez à la Philosophie de quelle matiere est le Soleil, que vous respondra-elle, sinon, de fer, & de pierre, ou autre estoffe de son vsage? S'enquiert-on à Zenon que c'est que nature? Vn feu, dit-il, artiste, propre à engendrer, procedant reglément. Archimedes maistre de cette science, qui s'attribuë la preseance sur toutes les autres en verité & certitude : Le Soleil, dit-il, est vn Dieu de fer enflammé. Voila pas vne belle imagination produite de l'ineuitable necessité des demonstrations Geometriques? Non pourtant si ineuitable & vtile, que Socrates n'ayt estimé, qu'il suffisoit d'en sçauoir, iusques à pouuoir arpenter la terre qu'on donnoit & receuoit : & que Polyænus, qui en auoit esté fameux & illustre Docteur, ne les ayt prises à mespris, comme pleines de fausseté, & de vanité apparente, apres qu'il eut gousté les doux fruicts des iardins poltronesques d'Epicurus. Socrates en Xenophon sur ce propos d'Anaxagoras, estimé par l'antiquité entendu au dessus de tous autres, és choses celestes & diuines, dit, qu'il se troubla du cerueau, comme font tous hommes, qui perscrutent immoderément les cognoissances, qui ne sont de leur appartenance. Sur ce qu'il faisoit le Soleil vne pierre ardente, il ne s'aduisoit pas, qu'vne pierre ne luit point au feu, &, qui pis est, qu'elle s'y consomme : En ce qu'il faisoit vn, du Soleil & du feu ; que le feu ne noircit pas ceux qu'il regarde : que nous regardons fixement le feu : que le feu tuë les plantes & les herbes. C'est à l'aduis de Socrates, & au mien aussi, le plus sagement iugé du Ciel, que n'en iuger point. Platon ayant à parler des demons au Timée : C'est entreprise, dit-il, qui surpasse nostre portée : il en faut croire ces anciens, qui se sont dits engendrez d'eux. C'est contre raison de refuser foy aux enfans des Dieux, encore que leur dire ne soit estably par raisons necessaires, ny vray-semblables : puis qu'ils nous respondent, de parler de choses domestiques & familieres. Voyons si nous auons quelque peu plus de clarté en la cognoissance des choses humaines & naturelles. N'est-ce pas vne ridicule entreprinse, qu'à celles ausquelles par nostre propre confession nostre Science ne peut atteindre, nous allions forgeant vn autre corps, & prestant vne forme fausse de nostre inuention : comme il se void au mouuement des planetes, auquel d'autant que nostre esprit ne peut attiuer, ny imaginer sa naturelle conduite, nous leur prestons du nostre, des ressorts materiels, lourds & corporels :

Nature que c'est, selon Zenon.

Geometrie, iusqu'où vtile & necessaire.

Soleil selon Anaxagoras, que c'est.

——temo aureus, aurea summæ
Curuatura rotæ, radiorum argenteus ordo.

Le timon est d'or, d'or la courbe surface des roues, & le rang des rayons est d'argent. *Metam. 2.*

Vous diriez que nous auons eu des cochers, des charpentiers, & des peintres, qui sont allez dresser là haut des engins à diuers mouuemens, & ranger les roüages & entrelassemens des corps celestes bigarrez en couleur, autour du fuseau de la necessité, selon Platon.

Mundus domus est maxima rerum,

Le Monde est vn Palais, qui surpasse toutes

Quam quinque altitonæ fragmine zonæ
Cingunt, per quam limbus pictus bis sex signis,
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, lunæ
Bigas acceptat.

choses en grandeur, enuirõné de 5. Zones tonnãtes d'vn haut sõ: parmy lesquelles, vn baudrier diapré de douze signes raiõneux d'estoiles, trauerse en biais: haut éleué dãs les Cieux il ouure sa carriere aux coursiers du Soleil & de la Lune. *Varro.*

Ce sont tous songes & fanatiques folies. Que ne plaist-il vn iour à nature nous ouurir son sein, & nous faire voir au propre, les moyens & la conduite de ses mouuemens, & y preparer nos yeux? O Dieu quels abus, quels mescomptes nous trouuerions en nostre pauure Science! Ie suis trompé, si elle tient vne seule chose, droictement en son poinct: & m'en partiray d'icy plus ignorant toute autre chose, que mon ignorance. Ay-ie pas veu en Platon ce diuin mot; que nature n'est rien qu'vne Poësie ænigmatique? Comme, peut-estre, qui diroit, vne peinture voilée & tenebreuse, entreluisant d'vne infinie varieté de faux iours à exercer nos coniectures. *Latent ista omnia crassis occultata & circumfusa tenebris: vt nulla acies humani ingenij tanta sit, quæ penetrare in cælum, terram intrare possit.* Et certes la Philosophie n'est qu'vne Poësie sophistiquée: D'où tirent ces Autheurs anciens toutes leurs authoritez, que des Poëtes? Et les premiers furent Poëtes eux-mesmes, & la traicterent en leur art. Platon n'est qu'vn Poëte descousu. Toutes les Sciences sur-humaines s'accoustrent du stile Poëtique. Tout ainsi que les femmes employent des dents d'yuoire, où les leurs naturelles leur manquent; & au lieu de leur vray teint, en forgét vn de quelque matiere estrãgere: comme elles font des cuisses de drap & de feutre, & de l'embonpoinct de coton: & au veu & sceu d'vn chacun s'embellissent d'vne beauté fausse & empruntée: ainsi fait la Science (& de nostre droict mesme a, dit-on, des fictions legitimes sur lesquelles il fonde la verité de sa iustice) elle nous donne en payement & en presupposition, les choses qu'elle-mesmes nous apprend estre inuentées: car les epicycles, excentriques, concentriques, dequoy l'Astrologie s'aide à cõduire le branle de ses estoiles, elle nous les dõne pour le mieux qu'elle ait sceu inuenter en ce sujet: cõme aussi au reste, la Philosophie nous presente, non pas ce qui est, ou ce qu'elle croid, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de gentillesse, Platon sur le discours de l'estat de nostre corps & de celuy des bestes: Que ce que nous auons dit, soit vray, nous en asseurerions, si nous auions sur cela confirmation d'vn oracle. Seulement nous asseurons, que c'est le plus vray-semblablement, que nous ayons sceu dire. Ce n'est pas au Ciel seulement qu'elle enuoye ses cordages, ses engins & ses roües: considerons vn peu ce qu'elle dit de nous-mesmes & de nostre contexture. Il n'y a pas plus de retrogradation, trepidation, accession, reculement, rauissement, aux astres & corps celestes, qu'ils en ont forgé en ce pauure petit corps humain. Vrayement ils ont eu par là, raison de l'appeller le petit monde, tant ils ont employé de pieces & de visages à le maçonner & bastir. Pour accommoder les mouuemens qu'ils voyent en l'homme, les diuerses fonctions & fa-

Nature chez Platon, que c'est.

Toutes ces choses nous sont occultes, estãt couuertes & enueloppées d'espaisses tenebres: & nulle pointe d'esprit telle qu'elle puisse estre, ne sçauroit penetrer le Ciel, ny percer la terre. *Acad. Quæst.*

Philosophie, Poësie sophistiquée.

Similitude.

Homme appellé petit monde, & pourquoy.

culrez que nous sentons en nous, en combien de parties ont-ils diuisé nostre ame? en combien de sieges logée? à combien d'ordres & d'estages ont-ils departy ce pauure homme, outre les naturels & perceptibles? & à combien d'offices & de vacations? Ils en font vne chose publique imaginaire. C'est vn sujet qu'ils tiennent & qu'ils manient: on leur laisse toute puissance de le descoudre, ranger, rassembler, & estoffer, chacun à sa fantaisie; & si ne le possedent pas encore. Non seulement en verité, mais en songe mesmes, ils ne le peuuent regler, qu'il ne s'y trouue quelque cadence, ou quelque son, qui eschappe à leur architecture, toute enorme qu'elle est, & rapiecée de mille lopins faux & fantastiques. Et ce n'est pas raison de les excuser: Car aux peintres, quand ils peignent le Ciel, la terre, les mers, les monts, les isles escartées; nous leur condonnons, qu'ils nous en rapportent seulement quelque marque legere: & comme de choses ignorées, nous contentons d'vn tel quel ombrage & feint. Mais quand ils nous tirent apres le naturel, ou autre sujet, qui nous est familier & cognu, nous exigeons d'eux vne parfaite & exacte representation des lineamens & des couleurs: & les mesprisons, s'ils y faillent. Ie sçay bon gré à la garce Milesienne, qui voyant le Philosophe Thales s'amuser continuellement à la contemplation de la voute celeste, & tenir tousiours les yeux esleuez contre-mont, luy mit en son passage quelque chose à le faire broncher: pour l'aduertir qu'il seroit temps d'amuser son pensement aux choses qui estoient dans les nuës, quand il auroit pourueu à celles qui estoient à ses pieds. Elle luy conseilloit certes bien, de regarder plustost à soy qu'au Ciel: Car, comme dit Democritus par la bouche de Cicero,

Thales admonesté par vne garce Milesienne, de regarder à soy, plustost qu'au Ciel.

Quod est ante pedes, nemo spectat: cæli scrutantur plagas.

On obserue & recherche les regions du Ciel, & personne ne void ce qui est à ses pieds. *De Diuin. 2.*

Mais nostre condition porte, que la cognoissance de ce que nous auons entre mains, est aussi esloignée de nous, & aussi bien au dessus des nuës, que celle des astres: Comme dit Socrates en Platon, qu'à quiconque se mesle de la Philosophie, on peut faire le reproche que fait cette femme à Thales; qu'il ne void rien de ce qui est deuant luy. Car tout Philosophe ignore ce que fait son voisin: ouy & ce qu'il fait luy-mesme, & ignore ce qu'ils sont tous deux, ou bestes, ou hommes. Ces gens icy, qui trouuent les raisons de Sebonde trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouuernent le Monde, qui sçauent tout:

Cognoissance des choses presentes, esloignées des plus grãdes Philosophes.

Quæ mare compescant causæ, quid temperet annum,
Stellæ sponte sua, iussæve vagentur & errent:
Quid premat obscurum Lunæ, quid proferat orbem,
Quid velit & possit rerum concordia discors:

Quelles causes refrenent la mer qui regit & tempere l'année, si les Astres errent & roulent d'eux-mesmes, ou par le mouuemẽt d'autruy, qui peut esteindre & obscurcir la Lune, qui r'allume son rond, & quel but & pouuoir a l'accord discordant de toutes choses. *Horat. Epist. l. 1.*

n'ont-ils pas quelquesfois sondé parmy leurs Liures, les difficultez qui se presentent, à cognoistre leur estre propre? Nous voyons bien que le doigt se meut, & que le pied se meut, qu'aucunes parties se branslent d'elles-mesmes sans nostre congé, & que d'autres nous les agitons par nostre ordonnance, que certaine apprehension engendre

Cognoissance de nostre estre propre, difficile.

la rougeur, certaine autre la palleur, telle imagination agit en la rate seulemét, telle autre au cerueau, l'vne nous cause le rire, l'autre le pleurer, telle autre transit & estonne tous nos sens, & arreste le mouuement de nos membres, à tel object l'estomach se souleue, à tel autre quelque partie plus basse. Mais comme vne impressiō spirituelle, face vne telle faussée dans vn sujet massif & solide, & la nature de la liaison & consture de ces admirables ressorts, iamais homme ne l'a sceu: *Omnia incerta ratione, & in naturæ maiestate abdita*, dit Pline : & S. Augustin, *Modus, quo corporibus adhærent spiritus, omnino mirus est, nec comprehendi ab homine potest: & hoc ipse homo est*. Et si ne le met-on pas pourtant en doute: car les opinions des hommes, sont receuës à la suitte des creances anciennes, par authorité & à credit, comme si c'estoit Religion & loy. On reçoit comme vn iargon ce qui en est communement tenu: on reçoit cette verité, auec tout son bastiment & attelage d'argumens & de preuues, comme vn corps ferme & solide, qu'on n'esbranle plus, qu'on ne iuge plus. Au contraire, chacun à qui mieux mieux, va plastrant & confortant cette creance receuë de tout ce que peut sa raison, qui est vn outil soupple, contournable & accommodable à toute figure. Ainsi se remplit le Monde, & se confiten fadeze & en mensonge. Ce qui fait qu'on ne doute de guere de choses, c'est que les communes impressions on ne les essaye iamais; on n'en sonde point le pied où git la faute & la foiblesse: on ne debat que sur les branches: on ne demande pas si cela est vray, mais s'il a esté ainsi ou ainsi entendu. On ne demande pas si Galen a rien dit qui vaille: mais s'il a dit ainsi, ou autrement. Vrayement c'estoit bien raison que cette bride & contrainte de la liberté de nos iugemens, & cette tyrannie de nos creances, s'estendist iusques aux escoles & aux arts. Le Dieu de la Science scholastique, c'est Aristote: c'est religion de debattre de ses ordonnances, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous sert de loy magistrale: qui est à l'aduenture autant fausse qu'vne autre. Ie ne sçay pas pourquoy ie n'acceptasse autant volontiers ou les idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plein & le vuide de Leucippus & Democritus, ou l'eau de Thales, ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes, ou les nombres & symmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'vn de Musæus, ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties similaires d'Anaxagoras, ou la discorde & amitié d'Empedocles, ou le feu d'Heraclitus, ou toute autre opinion; (de cette confusion infinie d'aduis & de sentences, que produit cette belle raison humaine par sa certitude & clair-voyance, en tout ce dequoy elle se mesle) que ie feroy l'opinion d'Aristote, sur ce sujet des principes des choses naturelles: Lesquels principes il bastit de trois pieces, matiere, forme, & priuation. Et qu'est-il plus vain que de faire l'inanité mesme, cause de la production des choses? La priuation c'est vne negatiue: de quelle humeur en a-il pû faire la cause & origine des choses qui sont? Cela toutefois ne s'oseroit s'esbråler

De toutes ces choses la raison nous est incogneuë, & cachée sous l'incomprehensible majesté de Nature. *Plin. 2.*

Le moyen par lequel les esprits sont attachez au corps, est du tout admirable, & ne peut estre compris par l'homme: cela neantmoins est l'hōme mesme. *D. Aug.*

Opinions des hommes, receues pour creances anciennes, & pourquoy.

Aristote, Dieu de la Science scholastique.

Opinions diuerses, sur le suiet des principes naturels.

Principes des choses naturelles, selō Aristote.

que pour l'exercice de la Logique. On n'y debat rien pour le mettre en doute, mais pour defendre l'Autheur de l'escole des obiections estrangeres: son authorité c'est le but, au delà duquel il n'est pas permis de s'enquerir. Il est bien aisé sur des fondemens auoüez, de bastir ce qu'on veut; car selon la loy & ordonnance de ce commencement, le reste des pieces du bastiment se conduit aisément, sans se démentir. Par cette voye nous trouuons nostre raison bien fondée, & discourons à boule-veuë: Car nos maistres preoccupent & gaignent auant-main, autant de lieu en nostre creance, qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent; à la mode des Geometriens par leurs demandes auoüées: le consentement & approbation que nous leur prestons, leur donnant dequoy nous trainer à gauche & à dextre, & nous piroüetter à leur volonté. Quiconque est creu de ses presuppositions, il est nostre maistre & nostre Dieu: il prendra le plan des ses fondemens si ample & si aisé, que par iceux il nous pourra monter, s'il veut, iusques aux nuës. En cette pratique & negociation de Science, nous auons pris pour argent content le mot de Pythagoras, que chaque expert doit estre creu en son art. Le Dialecticien se rapporte au Grammairien de la signification des mots: le Rhetoricien emprunte du Dialecticien les lieux des argumens: le Poëte, du Musicien les mesures: le Geometrien, de l'Arithmeticien les proportions: les Metaphysiciens prennent pour fondement les coniectures de la Physique. Car chaque Science a ses principes presupposez, par où le iugement humain est bridé de toutes parts. Si vous venez à choquer cette barriere, en laquelle git la principale erreur, ils ont incontinent cette sentence en la bouche, qu'il ne faut pas debattre contre ceux qui nient les principes. Or n'y peut-il auoir de principes pour les hommes, si la diuinité ne les leur a reuelez: de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu & la fin, ce n'est que songe & fumée. A ceux qui combattent par presupposition, il leur faut presupposer au contraire, le mesme axiome dequoy on debat. Car toute presupposition humaine, & toute enonciation a autant d'authorité que l'autre, si la raison n'en fait la difference. Ainsi il les faut toutes mettre à la balance: & premierement les generales, & celles qui nous tyrannisent. La persuasiõ de la certitude, est vn certain tesmoignage de folie & d'incertitude extréme. Et n'est point de plus folles gés, ny moins Philosophes, que les Philodoxes de Plarõ. Il faut sçauoir si le feu est chaud, si la neige est blãche, s'il y a rien de dur ou de mol en nostre cognoissance. Et quant à ces responses, dequoy il se fait des contes anciens: comme à celuy qui mettoit en doute la chaleur, à qui on dit qu'il se iettast dans le feu: à celuy qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en mist dans le sein: elles sont tres-indignes de la profession philosophique. S'ils nous eussent laissé en nostre estat naturel, receuans les apparences estrangeres selon qu'elles se presentent à nous par nos sens; & nous eussent laissé aller apres nos appetits simples, & reglez par la condi-

Les experts doiuent estre creus, chacun en leur art.

Persuasion de la certitude, que c'est.

tion de nostre naissance, ils auroient raison de parler ainsi : Mais c'est d'eux que nous auons appris de nous rendre iuges du Monde : c'est d'eux que nous tenons cette fantaisie ; que la raison humaine est contreroleuse generale de tout ce qui est au dehors & au dedans de la voute celeste, qui embrasse tout, qui peut tout : par le moyen de laquelle tout se sçait & cognoist. Cette response seroit bonne parmy les Canibales, qui iouyssent l'heur d'vne longue vie, tranquille & paisible, sans les preceptes d'Aristote, & sans la cognoissance du nom de la Physique. Cette response vaudroit mieux à l'aduenture, & auroit plus de fermeté, que toutes celles qu'ils emprunteront de leur raison & de leur inuention. De cette-cy seroient capables auec nous, tous les animaux, & tout ce où le commandement est encor pur & simple de la loy naturelle : mais eux ils y ont renoncé. Il ne faut pas qu'ils me dient, il est vray, car vous le voyez & sentez ainsi : il faut qu'ils me dient, si ce que ie pense sentir, ie le sens pourtant en effect : & si ie le sens, qu'ils me dient apres pourquoy ie le sens, & comment, & quoy : qu'ils me dient le nom, l'origine, les tenans & aboutissans de la chaleur, du froid, les qualitez de celuy qui agit, & de celuy qui souffre : ou qu'ils me quittent leur profession, qui est de ne receuoir ny approuuer rien, que par la voye de la raison : c'est leur touche à toutes sortes d'essais. Mais certes c'est vne touche pleine de fausseté, d'erreur, de foiblesse & defaillance. Par où la voulons-nous mieux esprouuer que par elle-mesme ? S'il ne la faut croire parlant de soy, à peine sera-elle propre à iuger des choses estrangeres : si elle cognoist quelque chose, au moins sera-ce son estre & son domicile. Elle est en l'ame, & partie, ou effect d'icelle : Car la vraye raison & essentielle, de qui nous desrobons le nom à fausses enseignes, elle loge dans le sein de Dieu, c'est là son giste & sa retraite, c'est de là d'où elle part, quand il plaist à Dieu nous en faire voir quelque rayon : comme Pallas saillit de la teste de son pere, pour se communiquer au Monde. Or voyons ce que l'humaine raison nous a appris de soy & de l'ame : non de l'ame en general, de laquelle quasi toute la Philosophie rend les corps celestes & les premiers corps participans : ny de celle que Thales attribuoit aux choses mesmes qu'on tient inanimées, conuié par la consideration de l'aimant : mais de celle qui nous appartient, que nous deuons mieux cognoistre.

Raison humaine, contrerolleuse generale du monde.

Raison, touche pleine de foiblesse & de defauts.

Raison vraye, où a son giste.

Ames des corps celestes.

Ames des choses inanimées.

> *Ignoratur enim quæ sit natura animaï,*
> *Nata sit, an contrà nascentibus insinuetur,*
> *Et simul intereat nobiscum morte diremptà,*
> *An tenebras orci visat, vastásque lacunas,*
> *An pecudes alias diuinitus insinuet se.*

On ignore quelle est la nature de l'ame : si elle naist auec l'homme, ou si elle s'insinue en son corps a la naissance, & meurt auec luy dissipée par la mort, allant visiter les tenebres & les vastes caueaux de l'Orque : ou bien si par le vouloir des Dieux, elle s'ingere & s'inspire dans le corps des bestes. *Lucr. l. 1.*

A Crates & Dicæarchus, qu'il n'y en auoit du tout point, mais que le corps s'esbranloit ainsi d'vn mouuement naturel : à Platon, que c'estoit vne substance se mouuant de soy-mesme : à Thales, vne nature sans repos : à Asclepiades, vne exercitation des sens : à Hesiodus &

Ame de l'homme, que c'est selon les Philosophes.

Ame née à l'homme.

Anaximander, chose composée de terre & d'eau : à Parmenides, de terre & de feu : à Empedocles, de sang :

Sanguineam vomit ille animam :

Il vomit son ame sanglante. *Æneid. 9.*

à Possidonius, Cleanthes & Galen, vne chaleur ou complexion chaleureuse,

Igneus est ollis vigor, & cœlestis origo :

Leur vigueur est ignée, & leur source celeste. *Æneid. 6.*

à Hippocrates, vn esprit espandu par le corps : à Varro, vn air receu par la bouche, eschauffé au poulmon, attrempé au cœur, & espandu par tout le corps : à Zeno, la quint'-essence des quatre elemens : à Heraclides Ponticus, la lumiere : à Xenocrates, & aux Egyptiens, vn nombre mobile : aux Chaldées vne vertu sans forme determinée.

——habitum quendam vitalem corporis esse,

Harmoniam Græci quam dicunt.

C'est vne habitude vitale de nostre corps, que les Grecs appellent harmonie. *Lucret. l. 3.*

Entelechie d'Aristote.

N'oublions pas Aristote, ce qui naturellement fait mouuoir le corps, qu'il nomme entelechie : d'vne autant froide inuention que nul autre : car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remarque seulement l'effect. Lactance, Seneque, & la meilleure part entre les dogmatistes, ont confessé que c'estoit chose qu'ils n'entendoient pas. Et apres tout ce denombrement d'opiniōs, *Harum sententiarum quæ vera sit, Deus aliquis viderit,* dit Cicero. Ie connoy par moy, dit Sainct Bernard, combien Dieu est incomprehensible, puis que les pieces de mon estre propre, ie ne les puis comprendre. Heraclitus, qui tenoit tout estre plein d'ames & de demons, maintenoit pourtant, qu'on ne pouuoit aller si auant vers la cognoissance de l'ame, qu'on y peust arriuer, tant son essence estoit profonde. Il n'y a pas moins de dissension, ny de debat à la loger. Hippocrates & Hierophilus la mettent au ventricule du cerueau : Democritus & Aristote, par tout le corps :

Et de toutes ces sentences, quelque Dieu pourra iuger quelle est la vraye. *Cic.*

Cognoissance de l'ame, difficile.

Ame, en quelle partie de nous, a son logis.

Vt bona sæpe valetudo cùm dicitur esse

Corporis, & non est tamen hæc pars vlla valentis.

Comme l'on dit ordinairement, la bonne santé du corps : bien qu'elle ne soit aucune partie du corps sain. *Lucret. 3.*

Epicurus, en l'estomach :

Hic exultat enim pauor ac metus, hæc loca circùm

Lætitiæ mulcent.

Car la peur & l'effroy tressaillent & s'escarmouchent en cette partie, & la ioye nous flatte molement à l'entour d'elle-mesme. *L. 3.*

Les Stoïciens, autour & dedans le cœur : Erasistratus, ioignant la membrane de l'Epicrane : Empedocles, au sang : comme aussi Moyse, qui fut la cause pourquoy il defendit de manger le sang des bestes, auquel leur ame est iointe : Galen a pensé que chaque partie du corps ait son ame : Strato l'a logée entre les deux sourcils : *Qua facie quidem sit animus, aut vbi habitet, ne quærendum quidem est,* dit Cicero. Ie laisse volontiers à cét homme ses mots propres : Iroy-ie à l'eloquence alterer son parler ? Ioint qu'il y a peu d'acquest à desrober la matiere de ses inuentions. Elles sont & peu frequentes, & peu roides, & peu ignorées. Mais la raison pourquoy Chrysippus l'argumēte autour du cœur, comme les autres de sa secte, n'est pas pour estre oubliée : C'est parce, dit-il, que quand nous voulons asseurer quelque chose, nous mettons

Sang des bestes, defendu par Moyse, & pourquoy.

Il ne faut pas mesmes s'enquerir de quelle figure est l'ame, ny quel lieu elle habite. *Tusc. 1.*

Ame autour du cœur, selon Chrysippus.

mettons la main sur l'estomach : & quand nous voulons prononcer, ἐγὼ, qui signifie moy, nous baissons vers l'estomach la machoüere d'enbas. Ce lieu ne se doit passer, sans remarquer la vanité d'vn si grád personnage: Car outre ce que ces considerations sont d'elles-mesmes infinimét legeres, la derniere ne preuue qu'aux Grecs qu'ils ayét l'ame en cét endroit-là. Il n'est iugemét humain, si tendu qu'il ne sommeille par fois. Que craignős-noº à dire. Voila les Stoïciés peres de l'humaine prudence, qui trouuent, que l'ame d'vn hőme accablé sous vne ruïne, traine & ahanne long-temps à sortir, ne se pouuant démesler de la charge, comme vne souris prise à la trapelle. Aucuns tiennent que le mőde fut fait pour donner corps par punitiő, aux esprits decheus par leur faute, de la pureté en quoy ils auoient esté creés: la premiere creation n'ayant esté qu'incorporelle : Et que selon qu'ils se sont plus ou moins esloignez de leur spiritualité, on les incorpore plus & moins alaigrement ou lourdement. De là vient la varieté de tant de matiere creée. Mais l'esprit, qui fut pour sa peine inuesti du corps du Soleil, deuoit auoir vne mesure d'alteration bien rare & particuliere. Les extremitez de nostre perquisition tombent toutes en éblouyssement. Cőme dit Plutarque de la teste des Histoires; qu'à la mode des chartes, l'orée des terres cognuës, est saisie de marests, forests profondes, deserts & lieux inhabitables. Voila pourquoy les plus grossieres & pueriles rauasseries, se trouuent plus en ceux qui traittét les choses plus hautes & plus auát: s'abysmás en leur curiosité & presomptiő. La fin & le commencement de Science, se tiennent en pareille bestise. Voyez prendre à mont l'essor à Platon en ses nuages Poëtiques: Voyez chez luy le iargon des Dieux. Mais à quoy songeoit-il, quand il definit l'homme, vn animal à deux pieds, sans plume: fournissant à ceux qui auoient enuie de se moquer de luy, vne plaisante occasion? car ayans plumé vn chapon vif, ils alloient le nommant, l'homme de Platon. Et quoy les Epicuriens, de quelle simplicité estoient-ils allez premierement imaginer, que leurs atomes, qu'ils disoient estre des corps ayans quelque pesanteur, & vn mouuement naturel contre-bas, eussent basti le Monde : iusques à ce qu'ils fussent auisez par leurs aduersaires, que par cette description, il n'estoit pas possible qu'ils se ioignissent & se prinssent l'vn à l'autre, leur cheute estant ainsi droite & perpédiculaire, & engendrant par tout des lignes paralleles? Parquoy il fut force, qu'ils y adioustassent depuis vn mouuement de costé, fortuite : & qu'ils fournissent encore à leurs atomes, des queuës courbes & crochuës, pour les rendre aptes à s'attacher & se coudre. Et lors mesmes, ceux qui les poursuiuent de cette autre consideration, les mettent ils pas derechef en peine? Si les Atomes ont par sort formé tant de sortes de figures, pourquoy ne se sont-ils iamais rencontrez à faire vne maison & vn soulier? Pourquoy de mesme ne croid-on, qu'vn nombre infiny de lettres Grecques versées émmy la place, seroient pour arriuer à la contexture de l'Iliade? Ce qui est capable de raison, dit Ze-

Monde, pourquoy creé, selon aucuns.

L'homme ridiculement definy, par Platon.

Atomes des Epicuriens, quels.

non; est meilleur, que ce qui n'en est point capable: Il n'est rien meilleur que le Monde: Il est donc capable de raison. Cotta par cette mesme argumentation fait le monde Mathematicien: Et le fait Musicien & organiste, par cette autre argumentation aussi de Zenon: Le tout est plus que la partie: Nous sommes capables de sagesse, & sommes parties du Monde: Il est donc sage. Il se void infinis pareils exemples, non d'argumens faux seulement, mais ineptes, ne se tenans point, & accusans leurs Autheurs non tant d'ignorance que d'imprudence, és reproches que les Philosophes se font les vns aux autres, sur les dissentions de leurs opinions & de leurs sectes. Qui fagotteroit suffisamment vn amas des asneries de l'humaine sapience, il diroit merueilles. I'en assemble volontiers, comme vne monstre, par quelque biais non moins vtile que les instructions plus moderées. Iugeons par là ce que nous auons à estimer de l'homme, de son sens & de sa raison; puis qu'en ces grands personnages, & qui ont porté si haut l'humaine suffisance, il s'y trouue des defauts si apparens & si grossiers. Moy i'ayme mieux croire qu'ils ont traitté la Science casuellement ainsi, qu'vn ioüet à toutes mains; & se sont esbatus de la raison, comme d'vn instrument vain & friuole, mettans en auant toutes sortes d'inuentions & de fantasies, tantost plus tenduës, tantost plus lasches. Ce mesme Platon, qui definit l'homme comme vne poulle, dit ailleurs apres Socrates, qu'il ne sçait à la verité que c'est que l'homme, & que c'est l'vne des pieces du Monde d'autant difficile cognoissance. Par cette varieté & instabilité d'opinions, ils nous menent comme par la main tacitement à cette resolution de leur irresolution. Ils font profession de ne presenter pas tousiours leur aduis à visage descouuert & apparent: ils l'ont caché tantost sous des ombrages fabuleux de la Poësie, tantost sous quelque autre masque: Car nostre imperfection porte encores cela; que la viande cruë n'est pas tousiours propre à nostre estomach: il la faut assecher, alterer & corrompre: Ils font de mesmes: ils obscurcissent par fois leurs naïues opinions & iugemens, & les falsifient pour s'accommoder à l'vsage publique. Ils ne veulent pas faire profession expresse d'ignorance, & de l'imbecillité de la raison humaine, pour ne faire peur aux enfans: Mais ils nous la descouurent assez sous l'apparence d'vne Science trouble & inconstante. Ie conseillois en Italie à quelqu'vn qui estoit en peine de parler Italien, que pourueu qu'il ne cherchast qu'à se faire entendre, sans y vouloir autrement exceller, qu'il employast seulement les premiers mots qui luy viendroient à la bouche, Latins, François, Espagnols, ou Gascons, & qu'en y adioustant la terminaison Italienne, il ne faudroit iamais à rencontrer quelque idiome du pays, ou Thoscan, ou Romain, ou Venitien, ou Piemonrois, ou Neapolitain, & de se ioindre à quelqu'vne de tant de formes. Ie dis de mesme de la Philosophie: elle a tant de visages & de varieté, & a tant dit, que tous nos songes & resueries s'y trouuent.

Science traittée des Philosophes, comme vn ioüet à toutes mains.

Philosophie, pleine de varieté & de resuerie.

L'humaine fantaisie ne peut rien conceuoir en bien & en mal qui n'y soit: *Nihil tam absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo philosopho-rum.* Et i'en laisse plus librement aller mes caprices en public: dautant que bien qu'ils soient nez chez moy, & sans patron, ie sçay qu'ils trouueront leur relation à quelque humeur ancienne, & ne faudra quelqu'vn de dire: Voila d'où il le print. Mes mœurs sont naturelles: ie n'ay point appellé à les bastir, le secours d'aucune discipline: Mais toutes imbecilles qu'elles sont, quand l'enuie m'a prins de les reciter, & que pour les faire sortir en public, vn peu plus decemment, ie me suis mis en deuoir de les assister, & de discours, & d'exemples; c'a esté merueille à moy-mesme de les rencontrer par cas d'aduenture, conformes à tant d'exemples & discours philosophiques. De quel regiment estoit ma vie, ie ne l'ay appris qu'apres qu'elle est exploitée & employée. Nouuelle figure: Vn Philosophe impremedité & fortuit. Pour reuenir à nostre ame, ce que Platon a mis la raison au cerueau, l'ire au cœur, & la cupidité au foye; il est vray-semblable que c'a esté plustost vne interpretation des mouuemens de l'ame, qu'vne diuision & separation qu'il en ait voulu faire, comme d'vn corps en plusieurs membres. Et la plus vray-semblable de leurs opinions est; que c'est tousiours vne ame, qui par sa faculté ratiocine, se souuient, comprend, iuge, desire & exerce toutes ses autres operations par diuers instrumens du corps, comme le nocher gouuerne son nauire selon l'experience qu'il en a, ores tendant ou laschant vne corde, ores haussant l'antenne, ou remuant l'auiron, par vne seule puissance conduisant diuers effects: Et qu'elle loge au cerueau: ce qui appert de ce que les blessures & accidens qui touchent cette partie, offensent incontinent les facultez de l'ame: de là il n'est pas inconuenient qu'elle s'escoule par le reste du corps.

Il n'est rien tant absurde, qui ne se die, par quelqu'vn des Philosophes. *Diuin. 2.*

Similitude.

Raison logée au cerueau, par Platon.

—— medium non deserit vnquam
Cœli Phœbus iter: radiis tamen omnia lustrat.

La trace du Soleil, ne s'escarte iamais du centre des Cieux, & neantmoins, il esclaire & redore tout le Monde de ses rayons. *Claud.*

comme le Soleil espand du Ciel en hors sa lumiere & ses puissances, & en remplit le Monde.

Similitude.

Cætera pars animæ per totum dissita corpus
Paret, & ad numen mentis noménque mouetur.

Le reste de l'ame disperse par tout le corps, obeit & se meut sous le nom & la celeste maiesté de la raison. *Lucre.*

Aucuns ont dit, qu'il y auoit vne ame generale, comme vn grand corps, duquel toutes les ames particulieres estoient extraictes, & s'y en retournoient, se remeslant tousiours à cette matiere vniuerselle:

Ame generale, de laquelle les ames particulieres sont extraites.

—— Deum namque ire per omnes
Terrásque tractúsque maris, cœlúmque profundum:
Hinc pecudes, armenta, viros genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas,
Scilicet huc reddi deinde, ac resoluta referri
Omnia: nec morti esse, locum:

Que Dieu s'espandist par tout, dans les terres, dans les regions des mers, & dans le Ciel profõd: que les menus troupeaux, les grands troupeaux & les hommes, puisoient naissans en sa substance, les ames primes & subtiles: & derechef les luy resignoient toutes, retournantes à luy apres estre desliées & des corps, sans que la mort eust aucun lieu aupres d'elles. *Georg. 4.*

d'autres, qu'elles ne faisoient que s'y reioindre & r'attacher: d'autres: qu'elles estoient produites de la substance diuine: d'autres, par les

Anges,de feu & d'air. Aucuns, de route ancienneté: aucuns,sur l'heure mesme du besoin. Aucuns les fonr descendre du rond de la Lune, & y rerourner. Le commun des anciens croyoit, qu'elles fonr engendrées de pere en fils, d'vne pareille maniere & production que roures autres choses narurelles : argumenrans cela par la ressemblance des enfans aux peres,

Ames, d'où, quand, & par qui produites.

Instillata patris virtus tibi:
Fortes creantur fortibus & bonis:

La verru de ton pere s'est escoulée en toy: les braues sont engendrez des braues & des vaillans. *Hor. 4.*

& de ce qu'on void escouler des peres aux enfans, non seulement les marques du corps, mais encore vne ressemblance d'humeurs, de complexions, & inclinarions de l'ame:

Ressemblance des enfans aux peres, d'où causées.

Denique cur acrum violentia triste leonum
Seminium sequitur, dolus vulpibus, & fuga ceruis
A patribus datur, & patrius pauor incitat artus;
Si non certa suo quia semine seminióque,
Vis animi pariter crescit cum corpore toto?

Enfin pourquoy se communique la furie aux lions, par l'acre & fier germe de leurs peres? pourquoy se prouigne de race la fraude aux regnards? la fuitte aux cerfs, tous leurs membres tremblans d'effroy, comme ceux des geniteurs? si ce n'est qu'vn certain instinct de l'ame, croisse de mesme progrez auec le corps, estans tous deux issus de mesme racine? *Lucr. 3.*

que là dessus se fonde la iustice diuine, punissant aux enfans la faute des peres: dautanr que la contagion des vices paternels est aucunement empreinre en l'ame des enfans, & que le desreglemenr de leur volonré les rouche. Dauanrage, que si les ames venoient d'ailleurs que d'vne suitte narurelle, & qu'elles eussenr esté quelque autre chose hors du corps, elles auroienr recordation de leur estre premier, arrendu les narurelles faculrez qui luy sont propres, de discourir, raisonner, & se souuenir.

——si in corpus nascentibus insinuatur,
Cur super ante actam ætatem meminisse nequimus,
Nec vestigia gestarum rerum vlla tenemus?

Si l'ame s'insinuë dans les corps en naissant, pourquoy ne peut-elle auoir souuenãce de son âge passé, ny ne retient nuls vestiges des choses faites pendant sa course? *Ibid.*

Car pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous voulons; il les faut presupposer routes sçauanres, lors qu'elles sont en leur simplicité & pureré naturelle. Par ainsi elles eussenr esté telles, estans exemptes de la prison corporelle, aussi bien auant que d'y entrer, comme nous esperons qu'elles seront apres qu'elles en seronr sorries. Et de ce sçauoir, il faudroit qu'elles se ressouuinssenr encore estans au corps, comme disoit Plaron, que ce que nous apprenions, n'estoit qu'vn ressouuenir de ce que nous auions sceu, chose que chacun par experience peut maintenir estre fausse. En premier lieu, dautanr qu'il ne nous ressouuienr iustemenr que de ce qu'on nous apprend: & que si la memoire faisoit purement son office, au moins nous suggereroit-elle quelque traict ourre l'apprentissage. Secondement ce qu'elle sçauoit estant en sa pureré, c'estoit vne vraye sciéce, cognoissant les choses comme elles sonr, par sa diuine intelligence: là où icy on luy fair receuoir la mensonge & le vice, si on l'en instruir: en quoy elle ne peut employer sa reminiscence, cetre image & conception n'ayant iamais logé en elle. De dire que la prison corporelle estouffe de maniere ses facultez naïues, qu'elles y sonr toures esteinres: cela est pre-

Ames presupposées, toutes sçauantes en leur pureté naturelle.

Ressouuenance establie par Platon.

mierement contraire à cette autre creance, de recognoistre ses forces si grandes, & les operations que les hommes en sentent en cette vie, si admirables, que d'en auoir conclu cette diuinité & eternité passée, & l'immortalité à venir:

Forces & effects de l'ame, admirables.

Nam si tantopere est animi mutata potestas,
Omnis vt actarum exciderit retinentia rerum,
Non vt opinor ea ab letho iam longior errat.

Si la faculté de l'ame est tellement alterée, qu'elle ait laissé couler la memoire de tout ce qu'elle a fait: se trouue qu'elle ne s'escarte pas loin de la mort. *Lucr. 3.*

En outre, c'est icy chez nous, & non ailleurs, que doiuent estre considerées les forces & les effects de l'ame: tout le reste de ses perfections, luy est vain & inutile: c'est de l'estat present, que doit estre payée & recognuë toute son immortalité, & de la vie de l'homme, qu'elle est comptable seulement: Ce seroit iniustice de luy auoir retranché ses moyens & ses puissances, de l'auoir desarmée, pour du temps de sa captiuité & de sa prison, de sa foiblesse & maladie, du temps où elle auroit esté forcée & contrainte, tirer le iugement & vne condemnation de durée infinie & perpetuelle: & de s'arrester à la consideration d'vn temps si court, qui est à l'aduenture d'vne ou de deux heures, ou au pis aller, d'vn siecle (qui n'ont non plus de proportion à l'infinité qu'vn instant) pour de ce moment d'interualle, ordonner & establir definitiuement de tout son estre. Ce seroit vne disproportion inique aussi, de tirer vne recompense eternelle en consequence d'vne si courte vie. Platon, pour se sauuer de cét inconuenient, veut que les payemens futurs se limitent à la durée de cent ans, relatiuement à l'humaine durée: & des nostres assez leur ont donné bornes temporelles. Partant ils iugeoient, que sa generation suiuoit la commune condition des choses humaines: Comme aussi sa vie, par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui a esté la plus receuë, suiuant ces belles apparences. Qu'on la voyoit naistre, à mesme que le corps en estoit capable; on voyoit esleuer ses forces comme les corporelles, on y recognoissoit la foiblesse de son enfance, & auec le temps sa vigueur & sa maturité: & puis sa declination & sa vieillesse, & enfin sa decrepitude:

Recompense future des ames, quelle, selon Platon.

Generation & vie des ames, selon Democritus, quelle.

——gigni pariter cum corpore, & vnà
Crescere sentimus, pariterque senescere mentem.

Nous sentons creer & croistre l'ame auec le corps, & vieillir pareillement auec luy. *ibid.*

Ils l'apperceuoient capable de diuerses passions, & agitée de plusieurs mouuemens penibles, d'où elle tomboit en lassitude & en douleur, capable d'alteration & de changement, d'allegresse, d'assoupissement & de langueur, sujette à ses maladies & aux offenses, comme l'estomach ou le pied:

Ames capables de diuerses passions accordées.

——mentem sanari, corpus vt ægrum
Cernimus, & flecti medicina posse videmus!

Nous apperceuons qu'on guerit vne ame, comme vn corps malade, & qu'vne medecine la peut fleschir & domter. *ibid.*

esblouye & troublée par la force du vin: desmuë de son assiette, par les vapeurs d'vne fieure chaude: endormie par l'application d'aucuns medicamens, & reueillée par d'autres.

——corpoream naturam animi esse necesse est,

Il est force que la nature de l'entendement soit corporelle, puis

Corporeis quoniam telis ictúque laborat.

qu'il patit aux traicts & aux coups que le corps luy décoche, *Lucr. 3.*

On luy voyoit estonner & renuerser toutes ses facultez par la seule morsure d'vn chien malade, & n'y auoit nulle si grande fermeté de discours, nulle suffisance, nulle vertu, nulle resolution philosophique, nulle contention de ses forces, qui la peust exempter de la subjection de ces accidens: La saliue d'vn chetif mastin versée sur la main de Socrates, secoüer toute sa sagesse & toutes ses grandes & si reglées imaginations, les aneantir de maniere, qu'il ne restast aucune trace de sa cognoissance premiere:

Ames les plus fortes, renuersées par la seule contagion d'vn chien enragé.

——vis animaï
Conturbatur & diuisa seorsum
Disiectatur eodem illo distracta veneno.

Le discours de nostre ame se trouble: il est emporté de son giste d'vne viue secousse, & jetté dehors à l'abandon par la rigueur du mesme venin. *Ibid.*

Et ce venin ne trouuer non plus de resistance en cette ame, qu'en celle d'vn enfant de quatre ans: venin capable de faire deuenir toute la Philosophie, si elle estoit incarnée, furieuse & insensée: de sorte que Caton, qui tordoit le col à la mort mesme & à la fortune, ne pût souffrir la veuë d'vn miroir, ou de l'eau, accablé d'espouuantement & d'effroy, quand il seroit tombé par la contagion d'vn chien enragé, en la maladie que les Medecins nomment Hydrofobie.

Hydrofobie des chiens enragez.

——vis morbi distracta per artus
Turbat agens animam, spumantes æquore salso
Ventorum vt validis feruescunt viribus vndæ.

Le venin de ce mal, qui roide s'esparpillant par les membres, confond l'ame égarée: & l'agite cóme on void en la mer boüillir les escumeuses ondes, sous les roides saccades des vents *Ibid.*

Or quant à ce poinct, la Philosophie a bien armé l'homme pour la souffrance de tous autres accidens, ou de patience, ou si elle couste trop à trouuer, d'vne défaite infaillible, en se desrobant tout à fait du sentiment: mais ce sont moyens, qui seruent à vne ame estant à soy, & en ses forces, capable de discours & de deliberation: non pas à cét inconuenient, ou chez vn Philosophe, vne ame deuient l'ame d'vn fol, troublée, renuersée, & perduë. Ce que plusieurs occasions produisent, comme vne agitation trop vehemente, que, par quelque forte passion, l'ame peut engendrer en soy-mesme: ou vne blessure en certain endroit de la personne, ou vne exhalation de l'estomach, nous iettant à vn esblouyssement & tournoyement de teste:

——morbis in corporis auius errat
Sæpe animus, dementit enim, deliráque fatur,
Interdúmque graui Lethargo fertur in altum
Æternúmque soporem, oculis nutúque cadenti.

L'entendement erre souuentesfois, & se disloque, extrauague & réue parmy les maux du corps: & par fois encore estant assommé sous le faix d'vne pesáte lethargie, il incline le chef & ferme l'œil: englouty dans le profód immense d'vn somme eternel. *Ibid.*

Les Philosophes n'ont, ce me semble, guere touché cette corde, non plus qu'vne autre de pareille importance. Ils ont ce dilemme tousiours en la bouche, pour consoler nostre mortelle condition: Ou l'ame est mortelle, ou immortelle: Si mortelle, elle sera sans peine: Si immortelle, elle ira en amendant. Ils ne touchent iamais l'autre branche: Quoy, si elle va en empirant? Et laissent aux Poëtes les menaces des peines futures: Mais par là ils se donnent vn beau ieu. Ce sont deux omissions qui s'offrent à moy souuent en

leurs discours. Ie reuiens à la premiere : Cette ame perd l'vsage du souuerain bien Stoïque, si constant & si ferme. Il faut que nostre belle sagesse se rende en cét endroit, & quitte les armes. Au demeurant, ils consideroient aussi par la vanité de l'humaine raison, que le meslange & societé de deux pieces si diuerses, comme est le mortel & l'immortel, est inimaginable :

Meslange du mortel & de l'immortel, inimaginable aux anciens.

Quippe etenim mortale æterno iungere, & vnà
Consentire putare, & fungi mutua posse,
Desipere est. Quid enim diuersius esse putandum est,
Aut magis inter se disiunctum discrepitánsque,
Quàm mortale quod est, immortali atque perenni
Iunctum in concilio sæuas tolerare procellas?

Car c'est vne pure manie, de ioindre l'immortel au mortel, & croire qu'ils puissent conspirans ensemble, faire de mutuels offices. Que pourroit-on imaginer plus contraire, & plus desioint & dissonant de soy-mesme, que de voir le mortel & l'immortel, associez en mesme dessein, supporter par accord mille troubles & tempestes? *Ibid.*

Dauantage, ils sentoient l'ame s'engager en la mort, comme le corps.

——*simul æuo fessa fatiscit.*

Ame sentie des Philosophes, s'engager comme le corps.

Et prend coup auec luy, par les ans creuassée. *Ibid.*

Ce que, selon Zeno, l'image du sommeil nous monstre assez. Car il estime que c'est vne defaillance & cheute de l'ame aussi bien que du corps. *Contrahi animum, & quasi labi putat atque decidere.* Et ce qu'on apperçoit en aucuns, sa force, & sa vigueur se maintenir en la fin de la vie, ils le rapportoient à la diuersité des maladies, comme on void les hommes en cette extremité, maintenir qui vn sens, qui vn autre, qui l'ouyr, qui le fleurer, sans alteration, & ne se void point d'affoiblissement si vniuersel, qu'il n'y reste quelques parties entieres & vigoureuses :

Sommeil, que c'est.

Il croid que l'ame est emportée : & qu'elle fait comme vne bronchade & comme vne cheute. *De Diuin. l. 2.*

Non alio pacto quàm si pes cùm dolet ægri,
In nullo caput interea sit fortè dolore.

Non autrement, que quand le pied d'vn malade luy fait mal, tandis qu'il n'a aucune douleur à la teste. *Lucr. l. 3.*

La veuë de nostre iugement se rapporte à la verité, comme fait l'œil du chat-huant, à la splendeur du Soleil, ainsi que dit Aristote : Par où le sçaurions-nous mieux conuaincre, que par de si grossiets aueuglemens en vne si apparente lumiere? Car l'opinion contraire, de l'immortalité de l'ame, laquelle Cicero dit auoir esté premierement introduite, au moins selon le tesmoignage des Liures, par Pherecydes Syrius, du temps du Roy Tullus (d'autres en attribuent l'inuention à Thales, & autres à d'autres ;) c'est la partie de l'humaine Science traictée auec plus de reseruation & de doute. Les dogmatistes les plus fermes, sont contraints en cét endroit principalement, de se reietter à l'abry des ombrages de l'Academie. Nul ne sçait ce qu'Aristote a estably de ce sujet, non plus que tous les anciens en general, qui le manient d'vne vacillante creance : *rem gratissimam promittentium magis quàm probantium.* Il s'est caché sous le nuage des paroles & sens difficiles, & non intelligibles, & a laissé à ses sectateurs, autant à debattre sur son iugement que sur la matiere. Deux choses leur rendoient cette opinion plausible : l'vne, que sans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus dequoy asseoir les vaines esperances de la gloire, qui est

Similitude.

Immortalité de l'ame, quand, & par qui premierement introduite.

Comme gens qui promettent, plustost qu'ils ne prouuent, vne chose tres-aggreable. *Sen. Epist. 102.*

Esperance de la gloire future.

Vices poursuiuis de la diuine Iustice, apres la mort mesme des coulpables.

L'homme extremement soigneux d'alonger son estre.

vne consideration de merueilleux credit au Monde: l'autre, que c'est vne tres-vtile impression, comme dit Platon, que les vices, quand ils se desroberont de la veuë & cognoissance de l'humaine iustice, demeurent tousiours en butte à la diuine, qui les poursuiura, voire apres la mort des coulpables. Vn soin extréme tient l'homme d'alonger son estre; il y a pourueu par toutes ses pieces. Pour la conseruation du corps, sont les sepultures: pour la conseruation du nom, la gloire. Il a employé toute son opinion à se rebastir (impatient de sa fortune) & à s'estayer par ses inuentions. L'ame par son trouble & sa foiblesse, ne se pouuant tenir sur son pied; va questant de toutes parts des consolations, esperances & fondemens, & des circonstances estrangeres, où elle s'attache & se plante. Et pour legers & fantastiques que son inuention luy forge, s'y repose plus seurement qu'en soy, & plus volontiers. Mais les plus aheurtez à cette si iuste & claire persuasion de l'immortalité de nos esprits; c'est merueille comme ils se sont trouuez courts & impuissans à l'establir par leurs humaines forces. *Somnia sunt non docentis, sed optantis*, disoit vn ancien. L'homme peut recognoistre par ce tesmoignage, qu'il doit à la fortune & au rencontre, la verité qu'il descouure luy seul: puis que lors mesme, qu'elle luy est tombée en main, il n'a pas dequoy la saisir & la maintenir, & que sa raison n'a pas la force de s'en preualoir. Toutes choses produites par nostre propre discours & suffisance, autant vrayes que fausses, sont sujettes à incertitude & debat. C'est pour le chastiment de nostre fierté, & instruction de nostre misere & incapacité, que Dieu produisit le trouble, & la confusion de l'ancienne tour de Babel. Tout ce que nous entreprenons sans son assistance, tout ce que nous voyons sans la lampe de sa grace, ce n'est que vanité & folie: L'essence mesme de la verité, qui est vniforme & constante, quand la fortune nous en donne la possession, nous la corrompons & abastardissons par nostre foiblesse. Quelque train que l'homme prenne de soy, Dieu permet qu'il arriue tousiours à cette mesme confusion, de laquelle il nous represente si viuement l'image par le iuste chastiement, dequoy il batit l'outrecuidance de Nemroth, & aneantir les vaines entreprises du bastiment de sa Pyramyde. *Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.* La diuersité d'idiomes & de langues, dequoy il troubla cét ouurage, qu'est-ce autre chose, que cette infinie & perpetuelle altercation & discordance d'opinions & de raisons, qui accompagne & embroüille le vain bastiment de l'humaine Science? Et l'embroüille vtilement. Qui nous tiendroit, si nous auions vn grain de connoissance? Ce Sainct m'a fait grand plaisir: *Ipsa veritatis occultatio, aut humilitatis exercitatio est, aut elationis attritio.* Iusques à quel poinct de presomption & d'insolence, ne portons-nous nostre aueuglement & nostre bestise? Mais pour reprendre mon propos: c'estoit vrayement bien raison, que nous fussions tenus à Dieu seul, & au be-

Immortalité des esprits, hors des forces de la raison humaine.

Ce sont resueries d'vn esprit desirant, & non pas enseignant. *Acad. Quæst. l. 4.*

Confusion de l'anciẽne tour de Babel, pourquoy produite de Dieu.

Ie perdray la sagesse des sages, & reprouueray la prudẽce des prudens. *Corint. 1.*

Diuersité des langues & idiomes.

Cela mesme, que la verité nous soit cachée, c'est pour exercer l'humilité, ou pour matter la superbe. *D. Aug. vel Ambros.*

nefice de sa grace, de la verité d'vne si noble creance; puis que de sa seule liberalité, nous receuons le fruict de l'immortalité, lequel consiste en la iouyssance de la beatitude eternelle. Confessons ingenuëment, que Dieu seul nous l'a dit, & la foy: Car leçon n'est-ce pas de nature & de nostre raison. Et qui retentera son estre & ses forces, & dedans & dehors, sans ce priuilege diuin, qui verra l'homme, sans le flatter; il n'y verra ny efficace, ny faculté, qui sente autre chose que la mort & la terre. Plus nous donnons, & deuons, & rendons à Dieu, nous en faisons d'autant plus Chrestiennement. Ce que ce Philosophe Stoïcien dit tenir du fortuit consentement de la voix populaire; valoir-il pas mieux qu'il le tinst de Dieu? *Cùm de animorum æternitate disserimus, non leue momentum apud nos habet consensus hominum, aut timentium inferos, aut colentium. Vtor hac publica persuasione.* Or la foiblesse des argumens humains sur ce sujet, se connoist singulierement par les fabuleuses circonstances, qu'ils ont adioustées à la suitte de cette opinion, pour trouuer de quelle condition estoit cette nostre immortalité. Laissons les Stoïciens, *Vsuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus, diu mansuros aiunt animos, semper negant*: qui donnent aux ames vne vie au delà de cette-cy, mais finie. La plus vniuerselle & plus receuë fantaisie, & qui dure iusques à nous, c'a esté celle de laquelle on fait autheur Pythagoras: non qu'il en fust le premier inuenteur, mais dautant qu'elle receut beaucoup de poids & de credit, par l'authorité de son approbation: C'est que les ames au partir de nous, ne faisoient que rouler d'vn corps à vn autre, d'vn lyon à vn cheual, d'vn cheual à vn Roy, se promenans ainsi sans cesse, de maison en maison. Et luy, disoit se souuenir auoir esté Æthalides, depuis Euphorbus, puis apres Hermotimus, enfin de Pyrrhus estre passé en Pythagoras: ayant memoire de soy de deux cens six ans. Adioustoient aucuns, que ces mesmes ames remontent au Ciel par fois, & en deuallent encores:

Immortalité fondée en la foy & grace de Dieu.

Quand nous traictons de l'eternité des ames, nous donnōs vn grand poids au commun consentement des hommes: qui desseruent les felicitez de l'autre Monde, ou qui craignent ses peines. I'espouse cette publique persuasion. *Senec. Epist. 117.*

Immortalité des ames, de quelle condition, selon les Philosophes.

Ils nous cō attribuent vn vsage pareil a celuy des corneilles: car ils disent: Que les esprits durent long temps, non pas eternellement. *Tusc. 1.*

O pater, ánne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterúmque ad tarda reuerti
Corpora? quæ lucis miseris tam dira cupido?

O pere, croirons-nous que quelques ames s'éleuent d'icy bas, vers la region des Cieux, pour retourner derechef s'emprisōner aux corps lents & pesants? quel affolé desir de la lumiere les transporte ainsi? *Æneid. 6.*

Origene les fait aller & venir eternellement du bon au mauuais estat. L'opinion que Varro recite, est; qu'en quatre cens quarente ans de reuolution, elles se reioignent à leur premier corps. Chrysippus, que cela doit aduenir apres certain espace de temps incognu & non limité. Platon (qui dit tenir de Pindare & de l'ancienne Poësie cette croyance) des infinies vicissitudes de mutation, ausquelles l'ame est preparée, n'ayant ny les peines, ny les recompenses en l'autre Monde, que temporelles, comme sa vie en cettuy-cy n'est que temporelle; conclud en elle vne singuliere science des affaires du Ciel, de l'Enfer, & d'icy, où elle a passé, repassé, & seiourné à plusieurs voyages: matiere à sa reminiscence. Voicy son progrez ailleurs: Qui a bien vescu, il se reioint à l'astre auquel il est assigné: qui mal, il passe en femme:

& si lors mesme il ne se corrige point, il se rechange en beste de condition conuenable à ses mœurs vicieuses : & ne verra fin à ses punitions, qu'il ne soit reuenu à sa naïue constitution, s'estant par la force de la raison défait des qualitez grossieres, stupides & elementaires, qui estoient en luy. Mais ie ne veux oublier l'obiection que font les Epicuriens à cette transmigration de corps en autre. Elle est plaisante : Ils demandent quel ordre il y auroit, si la presse des mourans estoit plus grande que des naissans. Car les ames deslogées de leur giste seroient à se fouler à qui prendroit place la premiere dans ce nouuel estuy. Et demandent aussi, à quoy elles passeroient leur temps, cependant qu'elles attendroient qu'vn logis leur fust appresté : ou au contraire, s'il naissoit plus d'animaux qu'il n'en mouroit, ils disent que les corps seroient en mauuais party, attendant l'infusion de leur ame, & en aduiendroit qu'aucuns d'iceux se mourroient auant que d'auoir esté viuans.

Transmigration des ames de corps en autre, combatue des Epicuriens.

Denique connubia ad veneris, partúsque ferarum,
Esse animas præsto deridiculum esse videtur,
Et spectare immortales mortalia membra
Innumero numero, certaréque præproperanter
Inter se, quæ prima potissimáque insinuetur.

Cette croyance est du tout ridicule enfin: Que les ames soient tousiours bandées, a guetter le frayer & l'accouchement des animaux, leur immortalité questant a milliers infinis des corps mortels : & qu'elles s'entrecombattent eschauffées, à qui s'insinuera la premiere dans vn corps, & corps mieux choisi. *Lucret. 5.*

D'autres ont arresté l'ame au corps des trespassez, pour en animer les serpens, les vers & autres bestes, qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cendres : D'autres la diuisent en vne partie mortelle, & l'autre immortelle : Autres la font corporelle, & ce neantmoins immortelle : Aucuns la font immortelle, sans Science & sans cognoissance. Il y en a aussi des nostres mesmes qui ont estimé, que des ames des condamnez, il s'en faisoit des diables : comme Plutarque pense : qu'il se face des Dieux de celles qui sont sauuées : Car il est peu de choses que cét Autheur-là establisse d'vne façon de parler si resoluë, qu'il fait cette-cy : maintenãt par tout ailleurs vne maniere dubitatrice & ambiguë. Il faut estimer (dit-il) & croire fermement, que les ames des hommes vertueux selon nature & selon iustice diuine, deuiennẽt d'hommes saincts, & de saincts Demy-dieux, & de Demy-dieux, apres qu'ils sont parfaitement, comme és sacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, estans deliurez de toute passibilité & de toute mortalité, ils deuiennent, non par aucune ordonnance ciuile, mais à la verité, & selon raison vray-semblable, Dieux entiers & parfaits, en receuant vne fin tres-heureuse & tres-glorieuse. Mais qui le voudra voir, luy, qui est des plus retenus pourtant & moderez de la bande, s'escarmoucher auec plus de hardiesse, & nous conter ses miracles sur ce propos ; ie le renuoye à son discours de la Lune, & du Demon de Socrates : où aussi euidemment qu'en nul autre lieu, il se peut aduerer, les mysteres de la Philosophie auoir beaucoup d'estrangetez communes auec celles de la Poësie : l'entendement humain se perdant à vouloir sonder & contreroller toutes choses ius-

Ames sauuées, faites Dieux selon Plutarque.

ques au bout: tout ainsi comme, lassez & trauaillez de la longue course de nostre vie, nous retombons en enfantillage. Voila les belles & certaines instructions, que nous tirons de la Science humaine, sur le sujet de nostre ame. Il n'y a pas moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choisissons-en vn, ou deux exemples: car autrement nous nous perdrions dans cette mer trouble & vaste des erreurs medicinales. Sçachons, si on s'accorde au moins en cecy; de quelle matiere les hommes se produisent les vns des autres. Car quant à leur premiere production, ce n'est pas merueille, si en chose si haute & ancienne, l'entendement humain se trouble & dissipe. Archelaüs le Physicien, duquel Socrates fut le disciple & le mignon, selon Aristoxenus, disoit, & les hommes & les animaux auoir esté faits d'vn limon laicteux, exprimé par la chaleur de la terre. Pythagoras dit nostre semence estre l'escume de nostre meilleur sang: Platon, l'escoulement de la moëlle de l'espine du dos: ce qu'il argumente de ce, que cét endroit se sent le premier de la lasseté de la besongne: Alcmeon, partie de la substance du cerueau: & qu'il soit ainsi, dit-il, les yeux troublent à ceux qui se trauaillent outre mesure à cét exercice: Democritus, vne substãce extraite de toute la masse corporelle: Epicurus, extraite de l'ame & du corps: Aristote, vn excrement tiré de l'aliment du sang le dernier qui s'espãd en nos membres: autres, du sang, cuit & digeré par la chaleur des genitoires: ce qu'ils iugent de ce qu'aux extremes efforts, on rend des gouttes de pur sang: en quoy il semble qu'il y ait plus d'apparence, si on peut tirer quelque apparence d'vne confusion si infinie. Or pour mener à effet cette semẽce, cõbien en font-ils d'opinions contraires? Aristote & Democritus tiẽnent que les fẽmes n'ont point de sperme: & que ce n'est qu'vne sueur qu'elles élancent par la chaleur du plaisir & du mouuemẽt, qui ne sert de rien à la generatiõ. Galen au contraire, & ses suiuãs; que sans la rencontre des semences, la generation ne se peut faire. Voila les Medecins, les Philosophes, les Iurisconsultes, & les Theologiens, aux prises pesle-mesle auec nos femmes, sur la dispute, à quels termes les femmes portent leur fruict. Et moy ie secours par l'exemple de moy-mesme, ceux d'entre-eux, qui maintiennẽt la grossesse d'onze mois. Le monde est basty de cette experience, il n'est si simple femmelette qui ne puisse dire son aduis sur toutes ces contestations, & si nous n'en sçaurions estre d'accord. En voila assez pour verifier que l'homme n'est non plus instruit de la cognoissance de soy en la partie corporelle qu'en la spirituelle. Nous l'auons proposé luy-mesme à soy, & sa raison, à sa raison; pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me semble assez auoir monstré combien peu elle s'entend en elle-mesme. Et qui ne s'entend en soy, en quoy se peut-il entendre? *Quasi verò mensuram vllius rei possit agere, qui sui nesciat.* Vrayement Protagoras nous en contoit de belles, faisant l'homme la mesure de toutes choses, qui ne sceut iamais seulement la sienne! Si ce n'est luy, sa dignité ne per-

Production premiere des hommes, quelle.

Semence, que c'est.

Semence, par quels moyens menée à effect.

Sperme denié à la femme, par Aristote.

Grossesse d'vnze mois, maintenue.

Comme si celuy qui ne sçait pas sa mesure, pouuoit mesurer quelque autre chose. *Cic.*

Homme, mesure de toutes choses.

mettra pas qu'autre creature aye cét aduantage. Or luy estant en soy si contraire, & vn iugement subuertissant l'autre sans cesse; cette fauorable proposition n'estoit qu'vne risée, qui nous menoit à conclure par necessité la neantise du compas & du compasseur. Quand Thales estime la cognoissance de l'homme tres-difficile à l'homme, il luy apprend la cognoissance de toute autre chose luy estre impossible.

Cognoissance de l'homme, tres-difficile à l'homme.

Vous, pour qui i'ay pris la peine d'estendre vn si long corps, contre ma coustume; ne refuirez point de maintenir vostre Sebonde, par la forme ordinaire d'argumenter, dequoy vous estes tous les iours instruite: & exercerez en cela vostre esprit & vostre estude: car ce dernier tour d'escrime icy, il ne le faut employer que comme vn extreme remede. C'est vn coup desesperé, auquel il faut abandonner vos armes, pour faire perdre à vos aduersaires les siennes: & vn tour secret, duquel il se faut seruir rarement & reseruément: C'est grande temerité de vous perdre pour perdre vn autre. Il ne faut pas vouloir mourir pour se venger, comme fit Gobrias: Car estant aux prises bien estroites auec vn seigneur de Perse, Darius y suruenant l'espée au poing, qui craignoit de frapper, de peur d'assener Gobrias: il luy cria, qu'il donnast hardiment, quand il deuroit donner au trauers de tous les deux. I'ay veu reprouuer pour iniustes, des armes & conditions de combat singulier desesperées, & ausquelles celuy qui les offroit, mettoit luy & son compagnon en termes d'vne fin à tous deux ineuitables. Les Portugais prindrent en la mer des Indes certains Turcs prisonniers: lesquels impatiens de leur captiuité, se resolurent, & leur succeda, d'embraser & mettre en cendre eux, leurs maistres & le vaisseau, frottans des cloux de nauire l'vn à l'autre, & faisans tomber vne estincelle de feu dans les caques de poudre qu'il y auoit en l'endroit où ils estoient gardez. Nous secoüons icy les limites & dernieres clostures des Sciences: ausquelles l'extremité est vicieuse comme en la vertu. Tenez-vous dans la routte commune, il ne fait pas bon estre si subtil & si fin. Souuienne-vous de ce que dit le prouerbe Thoscan:

Vengeance recherchée au prix de la vie.

Extremité vicieuse aux Sciences.

Chi troppo s'assottiglia, si scauezza.

Ie vous conseille en vos opinions & en vos discours, autant qu'en vos mœurs, & en toute autre chose, la moderation & l'attrempance, & la fuitte de la nouuelleté & de l'estrangeté. Toutes les voyes extrauagantes me faschent. Vous qui par l'authorité que vostre grandeur vous apporte, & encores plus par les auantages que vous donnent les qualitez plus vostres, pouuez d'vn clin d'œil commander à qui il vous plaist; deuiez donner cette charge à quelqu'vn qui fist profession des Lettres, qui vous eust bien autrement appuyé & enrichy cette fantaisie. Toutefois en voicy assez, pour ce que vous en auez à faire. Epicutus disoit des loix; que les pires nous estoient si necessaires, que sans elles, les hommes s'entremangeroient les vns les autres. Et Platõ verifie que sans loix, nous viurions comme bestes. Nostre esprit est vn

Loix combien necessaires.

vn outil vagabond, dangereux & temeraire: il eſt mal-aiſé d'y ioindre l'ordre & la meſure: de mon temps ceux qui ont quelque rare excellence au deſſus des autres, & quelque viuacité extraordinaire, nous les voyons quaſi tous, deſbordez en licence d'opinions, & de mœurs: c'eſt miracle s'ils s'en rencontre vn raſſis & ſociable. On a raiſon de donner à l'eſprit humain les barrieres les plus contraintes qu'on peut. En l'eſtude, comme au reſte, il luy faut compter & regler ſes marches: il luy faut tailler par art les limites de ſa chaſſe. On le bride & garrotte de Religions, de loix, de couſtumes, de Science, de preceptes, de peines, & recompenſes mortelles & immortelles: encores void-on que par ſa volubilité & diſſolution, il eſchape à toutes ces liaiſons. C'eſt vn corps vain, qui n'a par où eſtre ſaiſi & aſſené: vn corps diuers & difforme, auquel on ne peut aſſeoir nœud ny priſe. Certes il eſt peu d'ames ſi reglées, ſi fortes & bien nées, à qui on ſe puiſſe fier de leur propre conduite: & qui puiſſent auec moderation & ſans temerité, voguer en la liberté de leurs iugemens, au delà des opinions communes. Il eſt plus expedient de les mettre en tutelle. C'eſt vn outrageux glaiue à ſon poſſeſſeur meſme, que l'eſprit, à qui ne ſçait s'en armer ordonnément & diſcretement. Et n'y a point de beſte, à qui il faille plus iuſtement donner des orbieres, pour tenir ſa veuë ſujette, & contrainte deuant ſes pas, & la garder d'extrauaguer ny çà ny là, hors les ornieres que l'vſage & les loix luy tracent. Parquoy il vous ſiera mieux de vous reſſerrer dans le train accouſtumé, quel qu'il ſoit; que de ietter voſtre vol à cette licence effrenée. Mais ſi quelqu'vn de ces nouueaux Docteurs, entreprend de faire l'ingenieux en voſtre preſence, aux deſpens de ſon ſalut & du voſtre: pour vous deffaire de cette dangereuſe peſte, qui ſe reſpand tous les iours en vos cours; ce preſeruatif à l'extréme neceſſité, empeſchera que la contagion de ce venin n'offenſera, ny vous, ny voſtre aſſiſtance. La liberté donc & gaillardiſe de ces eſprits anciens, produiſoit en la Philoſophie & Sciences humaines, pluſieurs ſectes d'opinions differentes; chacun entreprenant de iuger & de choiſir pour prendre party. Mais à preſent, que les hommes vont tous vn train: *qui certis quibuſdam deſtinatiſque ſententiis addicti & conſecrati ſunt, vt etiam, quæ non probant, cogantur defendere:* Et que nous receuons les arts par ciuile authorité & ordonnance, ſi bien que les eſcoles n'ont qu'vn patron, & pareille inſtitution & diſcipline circonſcripte; on ne regarde plus ce que les monnoyes poiſent & valent, mais chacun à ſon tour, les reçoit ſelon le prix, que l'approbation commune & le cours leur donne: on ne plaide pas de l'alloy, mais de l'vſage: ainſi ſe mettent eſgalement toutes choſes. On reçoit la Medecine, comme la Geometrie; & les battelages, les enchantemens, les liaiſons, le commerce des eſprits des treſpaſſez, les prognoſtications, les domifications, & iuſques à cette ridicule pourſuite de la pierre philoſophale: tout ſe met ſans contredit. Il ne faut que ſçauoir, que le lieu de Mars loge

Ames les mieux reglées, ne peuuent ſe bien conduire d'elles-meſmes.

Sectes d'opinions differentes, comme produites.

Leſquels ſont deſtinez & vouez à certaines croyances: en ſorte qu'ils ſont contraints de maintenir ce qu'ils n'approuuent pas. Cic.

Arts receus entre nous par ciuile ordonnance.

au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt: & que quand la mensale coupe le tubercle de l'enseigneur, c'est signe de cruauté: quand elle faut sous le mitoyen, & que la moyenne naturelle fait vn angle auec la vitale, sous mesme endroit; que c'est signe d'vne mort miserable: Que si à vne femme, la naturelle est ouuerte, & ne ferme point l'angle auec la vitale, cela denote qu'elle sera mal chaste. Ie vous appelle vous-mesme à tesmoin, si auec cette Science, vn homme ne peut passer auec reputation & faueur parmy toutes compagnies. Theophrastus disoit; que l'humaine cognoissance, acheminée par les sens, pouuoit iuger des causes des choses iusques à certaine mesure: mais qu'estant arriuée aux causes extrémes & premieres, il falloit qu'elle s'arrestast, & qu'elle rebouchast: à raison ou de sa foiblesse, ou de la difficulté des choses. C'est vne opinion moyenne & douce; que nostre suffisance nous peut conduire iusques à la cognoissance d'aucunes choses, & qu'elle a certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'employer. Cette opinion est plausible, & introduite par gens de composition: mais il est mal-aisé de donner bornes à nostre esprit: il est curieux & auide, & n'a point occasion de s'arrester plustost à mille pas qu'à cinquante: Ayant essayé par experience, que ce à quoy l'vn s'estoit failly, l'autre y est arriué: & que ce qui estoit incognu à vn siecle, le siecle suiuant l'a esclaircy: & que les Sciences & les arts ne se iettent pas en moule, ains se forment & figurent peu à peu, en les maniant & polissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les leschant à loisir; ce que ma force ne peut descouurir, ie ne laisse pas de le sonder & essayer: & en retastant & pestrissant cette nouuelle matiere, la remuant & l'eschauffant, i'ouure à celuy qui me suit, quelque facilité pour en iouïr plus à son aise, & la luy rends plus souple & plus maniable:

Signe de cruauté. — *Signe d'vne mort miserable.* — *Signe d'vne femme mal chaste.* — *Cognoissance humaine, iusqu'où capable d'atteindre.* — *L'esprit humain ne reglost point de bornes.* — Similitude.

——vt hymettia sole
Cera remollescit, tractatáque pollice multas
Vertitur in facies, ipsóque fit vtilis vsu.

Comme la cire d'Hymete s'amollit au Soleil: & repestrie du pouce, se transmue en plusieurs faces, s'amendant & rendant vsuelle par son mesme vsage. *Metam.* 10.

Autant en fera le second au tiers: qui est cause que la difficulté ne me doit pas desesperer; ny aussi peu mon impuissance, car ce n'est que la mienne. L'homme est capable de toutes choses, comme d'aucunes: Et s'il aduouë, comme dit Theophrastus, l'ignorance des causes premieres & des principes; qu'il me quitte hardiment tout le reste de sa Science: Si le fondement luy faut, son discours est par terre: Le disputer & l'enquerir, n'a autre but & arrest que les principes: si cette fin n'arreste son cours, il se iette à vne irresolution infinie. *Non potest aliud alio magis minúsve comprehendi, quoniam omnium rerum vna est definitio comprehendendi.* Or il est vray-semblable, que si l'ame sçauoit quelque chose, elle se sçauroit premierement elle-mesme: & si elle sçauoit quelque chose hors d'elle, ce seroit son corps & son estuy, auant toute autre chose. Si on void iusques auiourd'huy les Dieux

Vne chose ne peut estre, plus ny moins comprise que l'autre: d'autant que nous les comprenons toutes par mesme voye & mesme regle.

Ame incapable de science, selon aucuns.

de la Medecine se debattre de nostre anatomie:

Mulciber in Troiam, pro Troia stabat Apollo:

quand attendons-nous qu'ils en soient d'accord? Nous nous sommes plus voisins, que ne nous est la blancheur de la neige, ou la pesanteur de la pierre. Si l'homme ne se cognoist, comment cognoist-il ses fonctions & ses forces? Il n'est pas à l'aduanture, que quelque notice veritable ne loge chez nous, mais c'est par hazard. Et dautant que par mesme voye, mesme façon & conduite, les erreurs se reçoiuent en nostre ame; elle n'a pas dequoy les distinguer, ny dequoy choisir la verité du mensonge. Les Academiciens receuoient quelque inclination de iugement, & trouuoient trop crud, de dire qu'il n'estoit pas plus vray-semblable que la neige fust blanche, que noire: & que nous ne fussions non plus asseurez du mouuement d'vne pierre, qui part de nostre main, que de celuy de la huictiesme Sphere. Et pour euiter cette difficulté & estrangeté, qui ne peut à la verité loger en nostre imagination, que mal-aisément; quoy qu'ils establissent que nous n'estions aucunement capables de sçauoir, & que la verité est engouffrée dans des profonds abysmes, où la veuë humaine ne peut penetrer: si aduoüoient-ils aucunes choses estre plus vray-semblables que les autres: & receuoient en leur iugement cette faculté, de se pouuoir incliner plustost à vne apparence, qu'à vne autre. Ils luy permettoient cette propension, luy defendant toute resolution. L'aduis des Pyrrhoniens est plus hardy, & quant & quant plus vray-semblable. Car cette inclination Academique, & cette propension à vne proposition plustost qu'à vne autre; qu'est-ce autre chose que la recognoissance de quelque plus appatente verité, en cette-cy qu'en celle-là? Si nostre entendement est capable de la forme, des lineamens, du port, & du visage; de la verité il la verroit entiere, aussi bien que demie, naissante, & imparfaite. Cette apparence de verisimilitude, qui les fait prendre plustost à gauche qu'à droite, augmentez-la; cette once de verisimilitude, qui incline la balance, multipliez-là de cent, de mille onces; il en aduiendra enfin, que la balance prendra party tout à fait, & arrestera vn choix & vne verité entiere. Mais comment se laissent-ils plier à la vray-semblance, s'ils ne cognoissent le vray? Comment cognoissent-ils la semblance de ce, dequoy ils ne cognoissent pas l'essence? Ou nous pouuons iuger tout à fait, ou tout à fait nous ne le pouuons pas. Si nos facultez intellectuelles & sensibles, sont sans fondement & sans pied, si elles ne font que floter & venter; pour neant laissons-nous emporter nostre iugement à aucune partie de leur operation, quelque apparence qu'elle semble nous presenter. Et la plus seure assiete de nostre entendement, & la plus heureuse, ce seroit celle-là, où il se maintiendroit rassis, droit, inflexible, sans branle & sans agitation. *Inter visa, vera, aut falsa, ad animi assensum, nihil interest.* Que les choses ne logent pas chez nous en leur forme & en leur essence, & n'y facent leur entrée de

Vulcain fut contre Troye, Apollô fut pour elle. *Trist. 1.*

Inclination de iugement receue des Academiciens.

Vraye-semblances des Pyrrhoniens.

L'ame approuue aussi facilement, les apparences des sens, fausses que vrayes. *Acad. qu. l. 4.*

leur force propre & authorité, nous le voyons assez. Parce que s'il estoit ainsi, nous les receurions de mesme façon: le vin seroit tel en la bouche du malade, qu'en la bouche du sain. Celuy qui a des creuasses aux doigts, ou qui les a gourds, trouueroit vne pareille dureté au bois ou au fer qu'il manie, que fait vn autre. Les sujets estrangers se rendenr donc à nostre mercy, ils logent chez nous, comme il nous plaist. Or si de nostre part nous receuions quelque chose sans alterarion, si les prises humaines estoient assez capables & fermes, pour saisir la verité par nos propres moyens; ces moyens estans communs à tous les hommes, certe veriré se rejetteroit de main en main de l'vn à l'autre. Er au moins se trouueroir-il vne chose au Monde, de tant qu'il y en a, qui se croiroit par les hommes d'vn consentement vniuersel. Mais ce, qu'il ne se void aucune proposirion, qui ne soit debattuë & controuerse entre nous, ou qui ne le puisse estre; montre bien que nostre iugemenr naturel ne saisit pas bien clairement ce qu'il saisit: car mon iugement ne le peut faire receuoir au iugement de mon compagnon : qui est signe que ie l'ay saisi par quelque autre moyen, que par vne naturelle puissance, qui soit en moy & en tous les hommes. Laissons à part cetre infinie confusion d'opinions, qui se void enrre les Philosophes mesmes, & ce debat perpetuel & vniuersel en la cognoissance des choses. Car cela est presupposé tres-veritablement; que d'aucune chose les hommes, ie dy les sçauans, les mieux nais, les plus suffisans, ne sont d'accord: non pas que le Ciel soit sur nostre teste: car ceux qui doutent de tout, doutent aussi de cela: & ceux qui nient que nous puissions comprendre aucune chose, disent, que nous n'auons pas compris que le Ciel soit sur nostre teste: & ces deux opinions sonr, en nombre, sans comparaison les plus fortes. Outre cette diuersité & diuision infinie, par le rrouble que nostre iugemenr nous donne à nous-mesmes, & l'incertitude que chacun sent en soy; il est aisé à voir qu'il a son assiette bien mal asseurée. Combien diuersement iugeons-nous des ehoses? combien de fois changeons-nous nos fanrasies? Ce que ie tiens auiourd'huy, & ce que ie croy, ie le tiens, & le croy de toute ma croyance; tous mes outils & rous mes ressorts empoignent cette opinion, & m'en respondenr, sur tout ce qu'ils peuuent: ie nesçaurois embrasser aucune veriré, ny la conseruer auec plus d'asseurance, que ie fay cette-cy. I'y suis rour entier, i'y suis voirement: mais ne m'est-il pas aduenu non vne fois, mais cenr, mais mille, & rous les iours; d'auoir embrassé quelque aurre chose à l'aide de ces mesmes instrumens, en cetre mesme condition, que depuis i'ay iugée fausse? Au moins faur-il deuenir sage à ses propres despens. Si ie me suis trouué souuẽt rrahy sous cette couleur, si ma touche se rrouue ordinairement fausse, & ma balance inesgale & iniuste; quelle asseurance en puis-ie prendre à cette fois, plus qu'aux autres? N'est-ce pas sorrise, de me laisser tant de fois pipper à vn guide? Toutefois, que la fortune nous remuë

cinq cens fois de place, qu'elle ne face que vuider & remplir sans cesse, comme dans vn vaisseau, dans nostre croyance, autres & autres opinions; tousiours la presente & la derniere, c'est la certaine & l'infaillible. Pour cette-cy, il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie, & le salut, & tout,

——posterior res illa reperta,
Perdit, & immutat sensus ad pristina quæque.

Cette derniere chose ou cognoissance à laquelle nous sómes paruenus, nous desgouste des premieres, & les decredite. *Lucr.* 5.

Quoy qu'on nous presche, quoy que nous apprenions, il faudroit tousiours se souuenir, que c'est l'homme qui donne, & l'homme qui reçoit: c'est vne mortelle main qui nous le presente: c'est vne mortelle main qui l'accepte. Les choses qui nous viennent du Ciel, ont seules droict & authorité de persuasion, seules la marque de verité: laquelle aussi ne voyons-nous pas de nos yeux, ny ne la receuons par nos moyens: cette saincte & grande image ne pourroit pas en vn si chetif domicile; si Dieu pour cét vsage ne le prepare, si Dieu ne le reforme & fortifie par sa grace & faueur particuliere & supernaturelle. Au moins deuroit nostre condition fautiue, nous faire porter plus moderément & retenuëment en nos changemens. Il nous deuroit souuenir, quoy que nous receussions en l'entendement; que nous receuons souuent des choses fausses, & que c'est par ces mesmes outils qui se desmentent & qui se trompent souuent. Or n'est-il pas merueille, s'ils se desmentent, estans si aisez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il est certain que nostre apprehension, nostre iugement, & les facultez de nostre ame en general; souffrent selon les mouuemens & alterations du corps, lesquelles alterations sont continuelles. N'auons-nous pas l'esprit plus esueillé, la memoire plus prompte, le discours plus vif, en santé qu'en maladie? La ioye & la gayeté ne nous font-elles pas receuoir les sujets qui se presentent à nostre ame, d'vn tout autre visage, que le chagrin & la melancolie? Pensez-vous que les vers de Catulle ou de Sappho, rient à vn vieillard auaricieux & rechigné, comme à vn ieune homme vigoureux & ardent? Cleomenes fils d'Anaxandridas, estant malade; ses amis luy reprochoient qu'il auoit des humeurs & fantasies nouuelles, & non accoustumées: Ie croy bien, repliqua-il, aussi ne suis-ie pas celuy que ie suis estant sain: estant autre, aussi sont autres mes opinions & fantasies. En la chicane de nos Palais, ce mot est en vsage, qui se dit des criminels qui rencontrenr les Iuges en quelque bonne trampe, douce & debonnaire; *gaudeat de bona fortuna.* Car il est certain que les iugemens se rencontrent par fois plus tendus à la condamnation, plus espineux & aspres: tantost plus faciles, aisez, & enclins à l'excuse. Tel qui rapporte de sa maison la douleur de la goutte, la ialousie, ou le larrecin de son valet, ayant toute l'ame teinte & abreuuée de colere; il ne faut pas douter que son iugement ne s'en altere vers cette part-là. Ce venerable Senat d'Areopage, iugeoit de nuict, de peur que la veuë des poursuiuans corrompist sa iustice. L'air mesme, & la serenité

Facultez de l'ame, souffrent selon les alterations du corps.

Qu'il s'esiouïsse de la bonne fortune.

du Ciel, nous apporte quelque mutation, comme dit ce vers Grec en Cicero,

L'humeur de l'homme est telle qu'est la face du iour, qui parcourt le rond de la terre d'vn alme & fructueux flambeau. *Cic. ex incerto.*

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter, auctifera lustrauit lampade terras.

Iugement alteré en diuerses façons.

Ce ne sont pas seulement les fieures, les breuuages, & les grands accidens, qui renuersent nostre iugement: les moindres choses du Monde le tourneuirent. Et ne faut pas douter, encores que nous ne le sentions pas; que si la fieure continuë peut atterrer nostre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration selon sa mesure & proportion. Si l'apoplexie assoupit & esteint tout à fait la veuë de nostre intelligence; il ne faut pas douter que le morfondement ne l'esblouïsse. Et par consequent, à peine se peut-il rencontrer vne seule heure en la vie, où nostre iugement se trouue en sa deuë assiette: nostre corps estant sujet à tant de continuelles mutations, & estoffé de tant de sortes de ressorts, que i'en croy les Medecins, combien il est mal-aisé qu'il n'y en ait tousiours quelqu'vn qui tire de trauers. Au demeurant, cette maladie ne se descouure pas si aisément, si elle n'est du tout extréme & irremediable: dautant que la raison va tousiours torte, boiteuse, & deshanchée; & auec le mensonge comme auec la verité. Par ainsi, il est mal-aisé de descouurir son mescompte, & desreglement.

Raison, que c'est.

I'appelle tousiours raison, cette apparence de discours que chacun forge en soy: cette raison, de la condition de laquelle il y en peut auoir cent contraires autour d'vn mesme sujet: c'est vn instrument de plomb, & de cire, alongeable, ployable, & accommodable à tout biais & à toutes mesures: il ne reste que la suffisance de le sçauoir contourner. Quelque bon dessein qu'ait vn Iuge, s'il ne s'escoute de prés, à quoy peu de gens s'amusent; l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non pas seulement choses si poisantes, mais cét instinct fortuit, qui nous fait fauoriser vne chose plus qu'vne autre, & qui nous donne sans le congé de la raison, le choix en deux pareils sujets, ou quelque ombrage de pareille vanité; peuuent insinuer insensiblement en son iugement, la recommendation ou defaueur d'vne cause, & donner pente à la balance. Moy qui m'espie de plus prés, qui ay les yeux incessamment tendus sur moy, comme celuy qui n'a pas fort affaire ailleurs;

Iuges emportez de passion pour la plus-part au iugement de causes.

Moins soucié qu'homme du Monde, de m'enquerir: quel ennemy redoute sous le Pole vn Roy des Regions glacées, ou quel autre fait peur à Tyridates. *Hor. l. 1.*

——quis sub arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tyridatem terreat, vnicè
Securus:

à peine oseroy-ie dire la vanité & la foiblesse que ie trouue chez moy. I'ay le pied si instable & si mal assis, ie le trouue si aisé à crouler, & si prest au branle, & ma veuë si desreglée, qu'à ieun ie me sens autre, qu'apres le repas: si ma santé me rid, & la clarté d'vn beau iour, me voila honneste homme: si i'ay vn cor qui me presse l'orteil, me voila renfroigné, mal-plaisant & inaccessible. Vn mesme pas de cheual me

semble tantost rude, tantost aisé, & mesme chemin à cette heure plus court, vne autre fois plus long: & vne mesme forme, ores plus, ores moins agreable: Maintenant ie suis à tout faire, maintenant à rien faire: ce qui m'est plaisir à cette heure, me sera quelquefois peine. Il se fait mille agitations indiscretes & casuelles chez moy. Ou l'humeur melancolique me tient, ou la colerique: & de son authorité priuée, à cett'heure le chagrin predomine en moy, à cette heure l'allegresse. Quand ie prens des Liures, i'auray appereeu en tel passage des graces excellentes, & qui auront feru mon ame: qu'vne autre fois i'y retombe, i'ay beau le tourner & virer, i'ay beau le plier & le manier, c'est vne masse incognuë & informe pour moy. En mes Escrits mesmes, ie ne retrouue pas tousiours l'air de ma premiere imagination: ie ne sçay ce que i'ay voulu dire: & m'eschaude souuent à corriger, & y mettre vn nouueau sens, pour auoir perdu le premier qui valoit mieux. Ie ne fay qu'aller & venir: mon iugement ne tire pas tousiours auant, il flote, il vague,

Escrits de Montaigne, quels.

—velut minuta magno
Deprensa nauis in mari vesaniente vento.

Comme vne chetiue & menuë barquette, surprise au vaste sein de la mer, tandis que les vents forcenent. Cat. ep. 22.

Maintes-fois, comme il m'aduient de faire volontiers, ayant pris pour exercice & pour esbat, à maintenir vne contraire opinion à la mienne, mon esprit s'apliquant & tournāt de ce costé-là, m'y attache si bien; que ie ne trouue plus la raison de mon premier aduis, & m'en dépars. Ie m'entraisne quasi où ie panche, comment que ce soit, & m'emporte de mon poids. Chacun à peu prés en diroit autant de soy, s'il se regardoit comme moy. Les Prescheurs sçauent, que l'emotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance: & qu'en colere nous nous adonnons plus à la defense de nostre proposition, l'imprimons en nous, & l'embrassons auec plus de vehemence & d'approbation, que nous ne faisons estans en nostre sens froid & reposé. Vous recitez simplement vne cause à l'Aduocat, il vous y respond chancellant & douteux: vous sentez qu'il luy est indifferent de prendre à soustenir l'vn ou l'autre party: l'auez-vous bien payé pour y mordre, & pour s'en formaliser? commence-il d'en estre interessé? y a-il eschauffé sa volonté? sa raison & sa Science s'y eschauffent quant & quant: voila vne apparente & indubitable verité, qui se presente à son entendement: il y descouure vne toute nouuelle lumiere, & le croid à bon escient, & se le persuade ainsi. Voire ie ne sçay si l'ardeur qui naist du despit, & de l'obstination, à l'encontre de l'impression & violence du magistrat, & du dāger, ou l'interest de la reputatiō, n'ont enuoyé tel homme soustenir iusques au feu, l'opinion pour laquelle entre ses amis, & en liberté, il n'eust pas voulu s'eschauder le bout du doigt. Les secousses & esbranlemens que nostre ame reçoit par les passions corporelles, peuuent beaucoup en elle: mais encore plus les siennes propres: ausquelles elle est si fort prinse, qu'il est à l'aduanture soustenable, qu'elle n'a aucune autre alleure & mouuement, que

Esmotion & colere anime le Prescheur & l'Aduocat.

Passion de l'ame, de quel pouuoir sur elle.

Similitude.

du souffle de ses vents: & que sans leur agitation elle resteroit sans action, comme vn nauire en pleine mer, que les vents abandonnent de leur secours. Et qui maintiendroit cela, suiuant le party des Peripateticiens, ne nous feroit pas beaucoup de tort: puis qu'il est cognu, que la plusparr des plus belles actions de l'ame, procedent & ont besoin de cette impulsion des passions. La vaillance, disent-ils, ne se peut parfaire sans l'assistance de la colere:

Vaillance, parfaite par colere.

Aiax braue tousiours, en fureur fut tres-braue. *Thusc. 4.*

Semper Aiax fortis, fortissimus tamen in furore:

Ny ne court-on sus aux meschans & aux ennemis, assez vigoureusement, si on n'est courroucé: Et veulent que l'Aduocat inspire le courroux aux Iuges, pour en tirer iustice. Les cupiditez esmeurent Themistocles, esmeurent Demosthenes: & ont poussé les Philosophes aux trauaux, veillées, & peregrinations: Nous meinent à l'honneur, à la doctrine, à la santé, fins vtiles. Et cette lascheté d'ame à souffrir l'ennuy & la fascherie, sert à nourrir en la conscience, la penitence & la repentance: & à sentir les fleaux de Dieu, pour nostre chastiment, & les fleaux de la correction politique. La compassion sert d'aiguillon à la clemence; & la prudence de nous conseruer & gouuerner, est esueillée par nostre crainte: & combien de belles actions par l'ambition? combien par la presomption? Aucune eminente & gaillarde vertu enfin, n'est sans quelque agitation desreglée. Seroit-ce pas l'vne des raisons qui auroit meu les Epicuriens à descharger Dieu de tout soin & sollicitude de nos affaires: dautant que les effets mesmes de sa bonté ne se pouuoient exercer enuers nous, sans esbranler son repos, par le moyen des passions, qui sont comme des piqueures & sollicitations acheminans l'ame aux actions vertueuses? Ou bien ont-ils creu autrement, & les ont prinses, comme tempestes qui desbauchent honteusement l'ame de sa tranquillité? *Vt maris tranquillitas intelligitur, nulla, ne minima quidem, aura fluctus commouente: Sic animi quietus & placatus status cernitur, quum perturbatio nulla est, qua moueri queat.* Quelles differences de sens & de raison, quelle contrarieté d'imaginations nous presente la diuersité de nos passions? Quelle asseurance pouuons-nous donc prendre de chose si instable & si mobile, sujette par sa condition à la maistrise du trouble, n'allant iamais qu'vn pas forcé & emprunté? Si nostre iugement est en main à la maladie mesme, & à la perturbation; si c'est de la folie & de la temerité, qu'il est tenu de receuoir l'impression des choses; quelle seureté pouuons-nous attendre de luy? N'y a-il point de hardiesse à la Philosophie, d'estimer des hommes, qu'ils produisent leurs plus grands effets, & plus approchans de la diuinité, quand ils sont hors d'eux, & furieux & insensez? Nous nous amendons par la priuation de nostre raison, & son assoupissement. Les deux voyes naturelles, pour entrer au cabinet des Dieux, & y preuoir le cours des destinées, sont la fureur & le sommeil. Cecy est plaisant à considerer. Par la dislocation, que les passions apportent à nostre raison, nous deuenons vertueux: par son

Vertus eminentes, accompagnées d'agitations desreglées.

Passions de l'ame, quelles, & leur fin.

Similitude.

Comme la mer est reputée trãquille, quand nul vent grand ou petit ne la tourmente: de mesme l'esprit, se dit en estat quiete & paisible, quand il n'a perturbation aucune qui le puisse esmouuoir. *Cic. Thusc. 4.*

Fureur & sommeil, voyes naturelles pour entrer au cabinet des Dieux.

extirpation, que la fureur ou l'image de la mort apporte, nous deuenons prophetes & deuins. Iamais plus volontiers ie ne l'en creu. C'est vn pur enthousiasme, que la saincte verité a inspiré en l'esprit philosophique, qui luy arrache contre sa proposition ; que l'estat tranquille de nostre ame, l'estat rassis, l'estat plus sain, que la Philosophie luy puisse acquerir, n'est pas son meilleur estat. Nostre veillée est plus endormie que le dormir: nostre sagesse moins sage que la folie: nos songes valent mieux, que nos discours: la pire place que nous puissions prendre, c'est en nous. Mais pense-elle pas, que nous ayons l'aduisement de remarquer; que la voix, qui faict l'esprit, quand il est desprins de l'homme, si clair-voyant, si grand, si parfait, & pendant qu'il est en l'homme, si terrestre, ignorant & tenebreux, c'est vne voix partant de l'esprit qui est en l'homme terrestre, ignorant & tenebreux: & à cette cause, voix infiable & incroyable? Ie n'ay point grande experience de ces agitations vehementes, estant d'vne complexion molle & poisante: desquelles la pluspart surprennent subitement nostre ame, sans luy donner loisir de se recognoistre. Mais cette passion, qu'on dit estre produite par l'oysiueté, au cœur des ieunes hommes, quoy qu'elle s'achemine auec loisir, & d'vn progrez mesuré; elle represente bien euidemment, à ceux qui ont essayé de s'opposer à son effort, la force de cette conuersion & alteration, que nostre iugement souffre. I'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la soustenir & rabattre: car il s'en faut tant que ie sois de ceux qui conuient les vices, que ie ne les suis pas seulement, s'ils ne m'entraisnent: ie la sentois naistre, croistre, & s'augmenter en despit de ma resistance: & enfin tout voyant & viuant, me saisir & posseder, de façon que, comme d'vne yuresse, l'image des choses me commençoit à paroistre autre que de coustume: ie voyois euidemment grossir & croistre les aduantages du sujet que i'allois desirant, & les sentois agrandir & enfler par le vent de mon imagination: les difficultez de mon entreprise, s'aiser & se planir: mon discours & ma conscience, se tirer arriere: Mais ce feu estant euaporé, tout à vn instant, comme il arriue sous la clarté d'vn esclair, mon ame reprendre vne autre sorte de veuë, autre estat, & autre iugement: les difficultez de la retraite, me sembler grandes & inuincibles, & les mesmes choses de bien autre goust & visage, que la chaleur du desir ne me les auoit presentées. Lequel plus veritablement, Pyrrho n'en sçait rien. Nous ne sommes iamais sans maladie. Les fieures ont leur chaud & leur froid: des effets d'vne passion ardente, nous retombons aux effets d'vne passion frilleuse. Autant que ie m'estois ietté en auant, ie me relance d'autant en arriere. Similitude.

Qualis vbi alterno procurrens gurgite pontus,
Nunc ruit ad terras scopulisque superiacit vndam,
Spumeus, extramámque sinu perfundit arenam:
Nunc rapidus retro atque æstu reuoluta resorbens

Tout ainsi que quand la mer court & recourt agitée de l'orage, maintenant elle se rue sur le riuage escumeux, iettant ses ondes iaillissantes sur les rochers,

Saxa fugit, littúsque vado labente relinquit.

& baignant au loin de ses regorgemés les dernieres arenes. & rantost encore ces vagues rapides fuyans alternatiuement a l'enuers, rehument les grãds cailloux que leurs bouillons auoient roulez auec eux: & les flots escoulez desemparent la riue. *Æneid. 11.*

Or de la cognoissance de certe mienne volubiliré, i'ay par accidenr engendré en moy quelque constance d'opinions: & n'ay guere alreré les miennes premieres & narurelles: Car quelque apparence qu'il y air en la nouuelleré, ie ne change pas aisément, de peur que i'ay de perdre au change: Er puis que ie ne suis pas capable de choisir, ie prens le choix d'aurruy, & me riens en l'assierre où Dieu m'a mis. Autremenr ie ne me sçauroy garder de rouler sans cesse. Ainsi me suis-ie, par la grace de Dieu, conserué enrier, sans agirarion & trouble de conscience, aux anciennes creances de nostre Religion, au rrauers de tant de sectes & de diuisions, que nostre siecle a produites. Les Escrits des anciens, ie dis les bons Escrirs, pleins & solides, me rentent, & remuenr quasi où ils veulenr: celuy que i'oy, me semble rousiours le plus roide: ie les rrouue auoir raison chacun à son tour, quoy qu'ils se conrrarienr. Certe aisance que les bons esprits ont, de rendre ce qu'ils veulent vray-semblable, & qu'il n'est rien si estrange, à quoy ils n'entreprennenr de donner assez de couleur, pour tromper vne simpliciré pareille à la mienne; cela montre euidemment la foiblesse de leur preuue. Le Ciel & les estoilles onr branlé trois mille ans, rout le Monde l'auoit ainsi creu; iusques à ce que Cleanthes le Samien, ou (selon Theophraste) Niceras Syracusien, s'aduisa de maintenir que c'estoit la rerre qui se mouuoir, par le cercle oblique du Zodiaque tournant à l'enrour de son aixieu. Et de nostre remps Copernicus a si bien fondé cetre doctrine, qu'il s'en sert rres-reglément à toutes les consequences Astrologiennes. Que prendrons-nous de là, sinon qu'il ne nous doir chaloir lequel ce soit des deux? Er qui sçait qu'vne tierce opinion d'icy à mille ans, ne renuerse les deux precedenres?

Terre meuë par le Cercle oblique du Zodiaque, selon Cleanthes.

Sic voluenda ætas commutat tempora rerum,
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore,
Porro aliud succedit & è contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, & miro est mortales inter honore.

L'âge roulant change ainsi le credit des choses: celle qui fut iadis en vogue, est auiourd'huy sans estime: puis il s'en esleue quelqu'vne d'entre les mesprisées, qui luy succede, & se fait de iour en iour plus affectionner: son recountemét chery florit de nos loüanges, & regne en admirable prix parmy nous. *Lucr. l. 5.*

Ainsi quand il se presente à nous quelque doctrine nouuelle, nous auons grande occasion de nous en deffier, & de considerer qu'auant qu'elle fust produire, sa contraire estoit en vogue: & comme elle a esté renuersée par cette-cy, il pourra naistre à l'aduenir vne tierce inuenrion, qui choquera de mesme la seconde. Auant que les principes qu'Aristote a introduits, fussenr en credir, d'aurres principes contenroient la raison humaine, comme ceux-cy nous contenrent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel priuilege parriculier, que le cours de nostre inuention s'arreste à eux, & qu'à eux appartient pour tour le temps aduenir, la possession de nostre creance? ils ne sont non plus exempts du boute-hors, qu'estoiét leurs deuanciers. Quand on me presse d'vn nouuel argument, c'est à moy à estimer, que ce à quoy ie ne puis satisfaire, vn autre y satisfera: Car de croire roures les

Doctrines nouuelles reiettables, & pourquoy.

Principes d'Aristote en credit.

apparences, desquelles nous ne pouuons nous deffaire, c'est vne grande simplesse: Il en aduiendroit par là, que tout le vulgaire, & nous sommes tous du vulgaire; auroit sa creance contournable, comme vne giroüette: car son ame estant molle & sans resistance, seroit forcée de receuoir sans cesse, autres & autres impressions, la derniere effaçant tousiours la trace de la precedente. Celuy qui se trouue foible, il doit respondre suiuant la pratique, qu'il en parlera à son conseil: ou s'en rapporter aux plus sages, desquels il a receu son apprentissage. Combien y a-il que la Medecine est au monde? On dit qu'vn nouueau venu, qu'on nomme Paracelse, change & renuerse tout l'ordre des regles anciennes, & maintient que iusques à cette heure, elle n'a seruy qu'à faire mourir les hommes. Ie croy qu'il verifiera aisément cela: Mais de mettre ma vie à la preuue de sa nouuelle experience, ie trouue que ce ne seroit pas grand' sagesse. Il ne faut pas croire à chacun, dit le precepte, parce que chacun peut dire toutes choses. Vn homme de cette profession de nouueautez, & de reformations physiques, me disoit, il n'y a pas long-temps; que tous les anciens s'estoient notoirement mescomptez en la nature & mouuemens des vents, ce qu'il me feroit tres-euidemment toucher à la main, si ie voulois l'entendre. Apres que i'eus eu vn peu de patience à ouïr ses argumens, qui auoient tout plein de verisimilitude: Comment donc, luy respondis-ie, ceux qui nauigeoient sous les loix de Theophraste, alloient-ils en Occident, quand ils tiroient en Leuant? alloient-ils à costé, ou à reculons? C'est la fortune, me respond-il: tant y a qu'ils se mescomptoient. Ie luy repliquay lors, que i'aymois mieux suiure les effets, que la raison. Or ce sont choses qui se choquent souuent: & m'a-lon dit qu'en la Geometrie, qui pense auoir gaigné le haut poinct de certitude parmy les Sciences, il se trouue des demonstrations ineuitables, subuertissans la verité de l'experience: Comme Iacques Peletier me disoit chez moy, qu'il auoit trouué deux lignes s'acheminans l'vne vers l'autre pour se ioindre, qu'il verifioit toutefois ne pouuoir iamais iusques à l'infinité, arriuer à se toucher. Et les Pyrrhoniens ne se seruét de leurs argumés & de leur raison, que pour ruiner l'apparence de l'experience: & est merueille, iusques où la souplesse de nostre raison, les a suiuis à ce dessein de combattre l'euidence des effets: Car ils verifient que nous ne nous mouuons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poisant ou de chaud, auecques vne pareille force d'argumentations, que nous verifions les choses plus vray-semblables. Ptolomeus, qui a esté vn grand personnage, auoit estably les bornes de nostre Monde: tous les Philosophes anciens ont pensé en tenir la mesure, sauf quelques Isles escartées, qui pouuoient eschaper à leur cognoissance: c'eust esté pyrrhoniser, il y a mille ans, que de mettre en doute la Science de la Cosmographie, & les opinions qui en estoient receües d'vn chacun: c'estoit heresie d'aduoüer des Antipodes: voila de nostre siecle vne grandeur

Medecine nouuelle de Paracelse.

Demonstrations Geometriques ineuitables, subuertissans la verité de l'experience.

Euidence des effets, combattue par les Pyrrhoniens.

Cosmographie ancienne.

infinie de terre ferme, non pas vne isle, ou vne contrée particuliere, mais vne partie esgale à peu prés en grandeur, à celle que nous cognoissions, qui vient d'estre descouuerte. Les Geographes de ce temps, ne faillent pas d'asseurer, que meshuy tout est trouué, & que tout est veu:

Geographes de ce temps.

Nam quod adest præsto, placet, & pollere videtur.

Le bien present se rend facilement agreable, & iugeons qu'il preuaut toutes choses. Lucr. l.5.

Sçauoir, ie vous prie, si Ptolomée s'y est trompé autrefois, sur les fondemens de sa raison; si ce ne seroit pas sottise de me fier maintenant à ce que ceux-cy en disent: Et s'il n'est plus vray-semblable, que ce grand corps, que nous appellons le Monde, est chose bien autre que nous ne iugeons. Platon dit, qu'il change de visage à tout sens: que le Ciel, les estoilles & le Soleil, renuersent par fois le mouuement que nous y voyons: changeant l'Orient à l'Occident. Les Prestres Ægyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roy, dequoy il y auoit vnze mille tant d'ans (& de tous leurs Roys il luy firent voir les effigies en statuës tirées apres le vif) le Soleil auoit changé quatre fois de route: Que la mer & la terre se changent alternatiuement, l'vne en l'autre: Que la naissance du Monde est indeterminée. Aristote, Cicero de mesme. Et quelqu'vn d'entre nous; qu'il est de toute eternité, mortel & renaissant, à plusieurs vicissitudes: appellant à tesmoins Salomon & Isaïe: pour euiter ces oppositions; que Dieu a esté quelquefois Createur sans creature, qu'il a esté oisif, qu'il s'est desdit de son oisiueté, mettant la main à cét ouurage: & qu'il est par consequent sujet au changement. En la plus fameuse des Escoles Grecques, le Monde est tenu pour vn Dieu, fait par vn autre Dieu plus grand: & est composé d'vn corps & d'vne ame, qui loge en son centre, s'espandant par nombres de Musique, à sa circonference: diuin, tres-heureux, tres-grand, tres-sage, eternel. En luy sont d'autres Dieux, la mer, la terre, les astres, qui s'entretiennent d'vne harmonieuse & perpetuelle agitation & danse diuine: tantost se rencontrans, tantost s'esloignans: se cachans, montrans, changeans de rang, ores auant, & ores arriere. Heraclytus establissoit le Monde estre composé par feu, & par l'ordre des destinées: se deuoir enflammer & resoudre en feu quelque iour, & quelque iour encore renaistre. Et des hommes dit Apulée: *sigillatim mortales, cunctim perpetui.* Alexandre escriuit à sa mere, la narration d'vn Prestre Ægyptien, tirée de leurs monumens; tesmoignant l'antiquité de cette nation, estre infinie, & comprenant la naissance & progrez des autres païs au vray. Cicero & Diodorus disent de leur temps; que les Chaldeens tenoient registre de quatre cens mille tant d'ans. Aristote, Pline, & autres, que Zoroastre viuoit six mille ans auant l'âge de Platon. Platon dit; que ceux de la ville de Saïs, ont des memoires par escrit, de huict mille ans: & que la ville d'Athenes fût bastie mille ans auant ladite ville de Saïs. Epicurus, qu'en mesme temps que les choses sont icy comme nous les voyons, elles sont toutes pareilles, & en mesme

Monde plein de changemens.

Monde tenu pour mortel & renaissant.

Monde tenu pour Dieu.

Monde dequoy composé, selon Heraclytus.

En particulier mortels, immortels en general.

Aage du monde diuers, en diuers païs.

façon,

façon, en plusieurs autres Mondes. Ce qu'il eust dit plus asseurément, s'il eust veu les similitudes, & conuenances de ce nouueau Monde des Indes Occidentales, auec le nostre, present & passé, en de si estranges exemples. En verité, considerant ce qui est venu à nostre science du cours de cette police terrestre; ie me suis souuent esmerueillé de voir en vne tres-grande distance de lieux & de temps, les rencontres d'vn si grand nombre d'opinions populaires, sauuages, & des mœurs & creances sauuages, & qui par aucun biais ne semblent tenir à nostre naturel discours. C'est vn grand ouurier de miracles que l'esprit humain. Mais cette relation a ie ne sçay quoy encore de plus heteroclite: elle se trouue aussi en noms, & en mille autres choses. Car on y trouua des Nations, n'ayans (que nous sçachions) iamais oüy nouuelles de nous, où la circoncision estoit en credit: où il y auoir des Estats & grandes polices maintenuës par des femmes, sans hommes: où nos ieusnes & nostre caresme estoient representez, y adioustant l'abstinence des femmes: où nos croix estoient en diuerses façons en credit, icy on en honnoroit les sepultures, on les appliquoir là, & nommément celle de S. André, à se defendre des visions nocturnes, & à les mettre sur les couches des enfans cõtre les enchantemens: ailleurs ils en rencontrerent vne de bois de grande hauteur, adorée pour Dieu de la pluye, & celle-là bien fort auant dans la terre ferme: on y trouua vne bien expresse image de nos penitenciers: l'vsage des mitres, le cœlibat des Prestres, l'art de deuiner par les entrailles des animaux sacrifiez: l'abstinence de toute sorte de chair & poisson en leur viure, la façon aux Prestres d'vser en officiant de langue particuliere, & non vulgaire: & cette fantasie, que le premier Dieu fut chassé par vn second son frere puisné; qu'ils furent creez auec toutes commoditez, lesquelles on leur a depuis retranchées pour leur peché, changé leur territoire, & empiré leur condition naturelle: qu'autrefois ils ont esté submergez par l'inondation des eaux celestes, qu'il ne s'en sauua que peu de familles, qui se ietterent dans les hauts creux des montagnes, lesquels creux ils bouscherent, si que l'eau n'y entra point, ayans enfermé là dedans plusieurs sortes d'animaux: que quand ils sentirẽt la pluye cesser, ils mirent hors des chiens, lesquels estans reuenus nets & mouillez, ils iugerent l'eau n'estre encore guere abaissée: depuis en ayant fait sortir d'autres, & les voyans reuenir bourbeux, ils sortirent repeupler le Monde, qu'ils trouuerent plein seulement de serpens. On rencontra en quelque endroit, la persuasion du iour du Iugement; de sorte qu'ils s'offensoient merueilleusement contre les Espagnols qui espandoient les os des trespassez, en fouïllant les richesses des sepultures, disans, que ces os escartez ne se pourroient facilement reioindre: la trafique par eschange, & non autre, foires & marchez pour cét effet: des nains & personnes difformes, pour l'ornement des tables des Princes: l'vsage de la fauconnerie selon la nature de leurs oyseaux: subsides tyranni-

Similitudes & conuenances de quelques polices, grandement distantes des lieux & des temps.

Circoncision.

Caresme & ieusnes.

Croix.

Croix de S. André.

Croix adorée pour Dieu de la pluye.

Creation du Monde.

Iour du Iugement.

Nains aux tables des Princes.

ques : delicateſſes des iardinages, danſes, ſauts bateleresques, muſique d'inſtrumens, armoiries, ieux de paulme, ieu de dez & de ſort, auquel ils s'eſchauffent ſouuët, iuſques à s'y ioüer eux-meſmes, & leur liberté : medecine non autre que de charmes : la forme d'eſcrire par figures : creance d'vn ſeul premier homme pere de tous les peuples : adoration d'vn Dieu qui veſquit autrefois homme en parfaite virginité, ieuſne, & pœnitence, preſchant la loy de Nature, & des ceremonies de la Religion, & qui diſparut du Monde, ſans mort naturelle : l'opinion des geants : l'vſage de s'enyurer de leurs breuuages, & de boire d'autant : ornemens religieux peints d'oſſemens & teſtes de morts, ſurplis, eau-beniſte, aſpergez, femmes & ſeruiteurs, qui ſe preſentent à l'enuy à ſe bruſler & enterrer, auec le mary ou maiſtre trespaſſé : loy que les aiſnez ſuccedent à tout le bien, & n'eſt reſerué aucune part au puiſné, que d'obeïſſance : couſtume à la promotion de certain office de grande authorité, que celuy qui eſt promeu prend vn nouueau nom, & quitte le ſien : de verſer de la chaux ſur le genou de l'enfant freſchement nay, en luy diſant, Tu es venu de poudre, & retourneras en poudre : l'art des augures. Ces vains ombrages de noſtre Religion, qui ſe voyent en aucuns de ces exemples, en teſmoignent la dignité & la diuinité. Non ſeulement elle s'eſt aucunement inſinuée en toutes les Nations infideles de deçà, par quelque imitation, mais à ces Barbares auſſi comme par vne commune & ſupernaturelle inſpiration : car on y trouua auſſi la creance du Purgatoire, mais d'vne forme nouuelle : ce que nous donnons au feu, ils le donnent au froid, & imaginent les ames, & purgées, & punies, par la rigueur d'vne extréme froidure. Et m'aduertit cét exemple, d'vne autre plaiſante diuerſité : car comme il s'y trouua des peuples qui aymoient à deffubler le bout de leur membre, & en retranchoient la peau à la Mahumetane & à la Iuifue, il s'y en trouua d'autres qui faiſoient ſi grande conſcience de le deffubler ; qu'à tout des petits cordons, ils portoient leur peau bien ſoigneuſement eſtirée & attachée au deſſus, de peur que ce bout ne viſt l'air. Et de cette diuerſité auſſi, que comme nous honorons les Roys & les feſtes, en nous parant des plus honneſtes veſtemens que nous ayons ; en aucunes regions, pour monſtrer toute diſparité & ſubmiſſion à leur Roy, les ſujets ſe preſentoient à luy, en leurs plus vils habillemens, & entrans au Palais prenoient quelque vieille robe deſchirée ſur la leur bonne, à ce que tout le luſtre & l'ornement fuſt au maiſtre. Mais ſuiuons : Si nature enſerre dans les termes de ſon progrez ordinaire, comme toutes autres choſes, auſſi les creances, les iugemens & opinions des hommes : ſi elles ont leur reuolution, leur ſaiſon, leur naiſſance, leur mort, comme les choux : ſi le Ciel les agite & les roule à ſa poſte ; quelle magiſtrale authorité & permanente, leur allons-nous attribuant ? Si par experience nous touchons à la main, que la forme de noſtre eſtre depend de l'air, du climat, & du terroir où nous naiſſons : non ſeulement le teint, la

Ieux de diuerſes ſortes.

Adoration d'vn Dieu fait homme.

Purgatoire d'vne forme nouuelle.

Forme de noſtre eſtre, dépendante du climat & du terroir.

taille, la complexion & les contenances, mais encore les facultez de l'ame: *Et plaga cœli non solùm ad robur corporum, sed etiam animorum facit,* dit Vegece: Et que la Deesse fondatrice de la ville d'Athenes, choisit à la situer, vne temperature de païs, qui fist des hommes prudens: comme les Prestres d'Ægypte apprindrent à Solon: *Athenis tenue cœlum: ex quo etiam acutiores putantur Attici: crassum Thebis: itaque pingues Thebani, & valentes:* en maniere qu'ainsi que les fruicts naissent diuers, & les animaux; les hommes naissent aussi plus & moins belliqueux, iustes, temperans & dociles: icy sujets au vin, ailleurs au larrecin ou à la paillardise: icy enclins à superstition, ailleurs à la mescreance: icy à la liberté, icy à la seruitude: capables d'vne Science ou d'vn art: grossiers ou ingenieux: obeïssans ou rebelles: bons ou mauuais, selon que porte l'inclination du lieu où ils sont assis, & prennent nouuelle complexion, si on les change de place, comme les arbres: qui fut la raison pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Perses d'abandonner leur païs aspre & bossu, pour se transporter en vn autre doux & plain: disant, que les terres grasses & molles font les hommes mols, & les fertiles les esprits infertiles. Si nous voyons tantost fleurir vn art, vne creance; tantost vne autre, par quelque influence celeste: tel siecle produire telles natures, & incliner l'humain genre à tel ou tel ply: les esprits des hommes tantost gaillards, tantost maigres, comme nos champs; que deuiennent toutes ces belles prerogatiues dequoy nous nous allons flatans? Puis qu'vn homme sage se peut mescompter, & cent hommes, & plusieurs nations: voire & l'humaine nature selon nous, se mescompte plusieurs siecles, en cecy ou en cela; quelle seureté auons-nous que par fois elle cesse de se mescompter, & qu'en ce siecle elle ne soit en mescompte? Il me semble entre autres tesmoignages de nostre imbecillité, que celuy-cy ne merite pas d'estre oublié; que par desir mesme, l'homme ne sçache trouuer ce qu'il luy faut: que non par iouïssance, mais par imagination & par souhait, nous ne puissions estre d'accord de ce dequoy nous auons besoin pour nous contenter. Laissons à nostre pensée tailler & coudre à son plaisir: elle ne pourra pas seulement desirer ce qui luy est propre, & se satisfaire.

> Et le climat du Ciel, sert non seulement a la force des corps, mais a celle des esprits. *Veg. l. 2.*

> L'air d'Athenes est subtil, d'où l'on croid que les Atheniens ont l'esprit plus agu: celuy de Thebes pesant, par lequel les Thebains sont grossiers & forts. *Cic.*

> *L'homme ne sçauroit trouuer, par desir mesme, ce qu'il faut pour le contenter.*

——quid enim ratione timemus
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, vt te
Conatus non pœniteat, votique peracti?

> Qu'est-ce que tu peux desirer ou fuir par certaine raison? que pouuons-nous entreprendre auec tant d'heur, que nous n'ayós a haïr vn iour l'entreprise & le succez? *Iuu. sat. 10.*

C'est pourquoy Socrates ne requeroit les Dieux, sinon de luy donner ce qu'ils sçauoient luy estre salutaire. Et la priere des Lacedemoniens publique & priuée portoit simplement, les choses bonnes & belles leur estre octroyées: remettant à la discretion de la puissance supréme leur triage & choix.

> *Prieres de Socrates.*

> *Prieres publiques des Lacedemoniens.*

Coniugium petimus partúmque vxoris, at illi
Notum qui pueri, qualisque futura sit vxor.

> Nous desirons le mariage & les couches des femmes: mais ce sont les Dieux qui sçauent, quels doiuent estre la femme & les enfans. *Ibid.*

Et le Chrestien supplie Dieu que sa volonté soit faite: pour ne tom-

Priere folle de Midas.

ber en l'inconuenient que les Poëtes feignét du Roy Midas. Il requit les Dieux que tout ce qu'il toucheroit se conuertist en or: sa priere fut exaucée, son vin fut or, son pain or, & la plume de sa couche, & d'or sa chemise & son vestement: de façon qu'il se trouua accablé sous la iouïssance de son desir, & estrené d'vne insupportable commodité: il luy fallut desprier ses prieres:

Surpris & peneux de la nouueauté du mal, & riche & miserable ensemble: il veut fuir ses biens, & deteste ce qu'il requeroit nagueres. *Metam. 11.*

Attonitus nouitate mali, diuésque miserque,
Effugere optat opes, & quæ modò vouerat, odit.

Ordre de S. Michel, marque d'honneur de la noblesse Françoise.

Disons de moy-mesme. Ie demandois à la fortune autant qu'autre chose, l'ordre Sainct Michel estant ieune: car c'estoit lors l'extréme marque d'honneur de la noblesse Françoise, & tres-rare. Elle me l'a plaisamment accordé. Au lieu de me monter & hausser de ma place, pour y aueindre, elle m'a bien plus gratieusement traitté; elle l'a rauallé & rabaissé iusques à mes espaules & au dessous. Cleobis & Biton, Trophonius & Agamedes, ayans requis ceux-là leur Deesse, ceux-cy leur Dieu, d'vne recompense digne de leur pieté; eurent la mort pour present: tant les opinions celestes sur ce qu'il nous faut, sont diuerses aux nostres. Dieu pourroit nous octroyer les richesses, les honneurs, la vie & la santé mesme, quelquefois à nostre dommage: car tout ce qui nous est plaisant, ne nous est pas tousiours salutaire: si au lieu de la guerison, il nous enuoye la mort, ou l'empirement de nos maux: *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt*, il le fait par les raisons de sa prouidence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous est deu, que nous ne pouuons faire: & le deuons prendre en bonne part, comme d'vne main tres-sage & tres-amie:

Mort octroyée des Dieux, pour recompense de pieté.

Ta verge & ta houlette mesme, me consolent. *Psal. 23.*

Si tu veux croire conseil, permets aux Deitez quand tu les pries, d'examiner ce qui te sera propre, & ce qui pourra reussir à l'vtilité de tes affaires: l'hôme leur est plus cher qu'il ne l'est pas à soy-mesme. *Iuu. sat. 10.*

——si consilium vis,
Permittes ipsis expendere numinibus, quid
Conueniat nobis, rebúsque sit vtile nostris:
Charior est illis homo quàm sibi.

Car de les requerir des honneurs, des charges; c'est les requerir, qu'ils vous iettent à vne bataille, ou au ieu des dez: ou de telle autre chose, de laquelle l'issuë vous est incognuë, & le fruict douteux. Il n'est point de combat si violent entre les Philosophes, & si aspre, que celuy qui se dresse sur la question du souuerain bien de l'homme: duquel par le calcul de Varro, nasquirent deux cens quatre-vingts sectes. *Qui autem de summo bono dissentit, de tota Philosophiæ ratione disputat.*

Souuerain bien de l'homme, fort debatu entre les Philosophes, & leurs diuerses opinions sur iceluy.

Qui debat du souuerain bien, dispute de toute la substance de la Philosophie. *Cic. de fin.*

Trois conuiez en festin, me semblent discorder, appetans d'vn goust diuers des choses fort côtraires, Que leur donneray-ie ou non? tu refuis ce qu'vn autre demande: & ce que tu requiers, séble odieux & aigre à deux autres. *Hor. epist. 2.*

Tres mihi conuiuæ prope dissentire videntur,
Poscentes vario multum diuersa palato:
Quid dem? quid non dem? renuis tu quod iubet alter,
Quod petis, id sanè est inuisum acidúmque duobus.

Nature deuroit ainsi respondre à leurs contestatiõs, & à leurs debats. Les vns disent nostre bien estre, loger en la vertu: d'autres, en la volupté: d'autres, au consentir à nature: qui en la Science: qui à n'auoir point de douleur: qui à ne se laisser emporter aux apparences:

& à cette fantasie semble retirer cett'autre, de l'ancien Pythagoras:

Nil admirari propè res est vna, Numaci,
Solàque quæ possit facere & seruare beatum.

qui est la fin de la secte Pyrrhoniene. Aristote attribuë à magnanimité, n'admirer rien. Et disoit Archesilas, les soustenemens & l'estat droit & inflexible du iugement, estre les biens, mais les consentemens & applications estre les vices & les maux. Il est vray qu'en ce qu'il l'establissoit par axiome certain, il se départoit du Pyrrhonisme. Les Pyrrhoniens, quand ils disent que le souuerain bien c'est l'Ataraxie, qui est l'immobilité du iugement, ils ne l'entendent pas dire d'vne façon affirmatiue: mais le mesme branle de leur ame, qui leur fait fuir les precipices, & se mettre à couuert du serein, celuy-là mesme leur presente cette fantasie, & leur en fait refuser vne autre. Combien ie desire, que pendant que ie vis, ou quelque autre, ou Iustus Lipsius, le plus sçauant homme qui nous reste, d'vn esprit tres-poly & iudicieux, vrayement germain à mon Turnebus; eust & la volonté, & la santé, & assez de repos, pour ramasser en vn registre, selon leurs diuisions & leurs classes, sincerement & curieusement, autant que nous y pouuons voir, les opinions de l'ancienne Philosophie sur le sujet de nostre estre & de nos mœurs: leurs controuerses: le credit & suitte des pars: l'application de la vie des autheurs & sectateurs, à leurs preceptes, és accidens memorables & exemplaires! Le bel ouurage & vtile que ce seroit! Au demeurant, si c'est de nous que nous tirons le reglement de nos mœurs, à quelle confusion nous reiettons-nous? Car ce que nostre raison nous y conseille de plus vray-semblable, c'est generalement à chacun, d'obeïr aux loix de son païs, comme porte l'aduis de Socrates inspiré (dit-il) d'vn conseil diuin. Et par là que veut-elle dire, sinon que nostre deuoir n'a autre regle que fortuite? La verité doit auoir vn visage pareil & vniuersel. La droiture & la iustice, si l'homme en cognoissoit, qui eust corps & veritable essence, il ne l'attacheroit pas à la condition des coustumes de cette contrée, ou de celle-là: ce ne seroit pas de la fantasie des Perses ou des Indes, que la vertu prendroit sa forme. Il n'est rien sujet à plus continuelle agitation que les loix. Depuis que ie suis nay, i'ay veu trois & quatre fois, rechanger celles des Anglois nos voisins, non seulement en sujet politique, qui est celuy qu'on veut dispenser de constance; mais au plus important sujet qui puisse estre, à sçauoir de la Religion. Dequoy i'ay honte & despit: d'autant plus que c'est vne nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois vne si priuée accointance, qu'il reste encore en ma maison aucunes traces de nostre ancien cousinage. Et chez nous icy, i'ay veu telle chose qui nous estoit capitale, deuenir legitime: & nous qui en tenons d'autres, sommes à mesmes, selon l'incertitude de la fortune guerriere, d'estre vn iour criminels de leze-maiesté humaine & diuine, nostre iustice tombant à la mercy de l'iniustice: & en l'espace

Ne s'esmouuoir de rien, & ne rien admirer, est presque, ô cher amy Numace, le seul bien qui nous peut faire & conseruer heureux. Hor. 1. epist.

Artaraxie des Pyrrhoniens, que c'est.

Iustus Lipsius recommandé.

Obeïssance deuë de chacun, aux loix.

Loix suiettes à vne continuelle agitation.

Loix des Anglois sur le suiet de la Religion, pleine de varieté.

de peu d'années de possession, prenant vne essence contraire. Comment pouuoit ce Dieu ancien plus clairement accuser en l'humaine cognoissance, l'ignorance de l'estre diuin, & apprendre aux hommes, que leur Religion n'estoit qu'vne piece de leur inuention, propre à lier leur societé; qu'en declarant, comme il fit, à ceux qui en recherchoient l'instruction de son trepied: que le vray culte à chacun, estoit celuy qu'il trouuoit obserué par l'vsage du lieu où il estoit. O Dieu, quelle obligation n'auons-nous à la benignité de nostre souuerain Createur, pour auoir desniaisé nostre creance de ces vagabondes & arbitraires deuotions, & l'auoir logée sur l'eternelle base de sa saincte Parole? Que nous dira donc en cette necessité la Philosophie? que nous suiuions les loix de nostre païs? c'est à dire cette mer flotante des opinions d'vn peuple, ou d'vn Prince, qui me peindront la iustice d'autant de couleurs, & la reformeront en autant de visages, qu'il y aura en eux de changemens de passion. Ie ne puis pas auoir le iugement si flexible. Quelle bonté est-ce, que ie voyois hier en credit, & demain ne la sera plus: & que le traject d'vne riuiere fait crime? Quelle verité est-ce que ces montagnes bornent, mensonge au Monde qui se tient au delà? Mais ils sont plaisans, quand pour donner quelque certitude aux loix, ils disent; qu'il y en a aucunes fermes, perpetuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui sont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre essence: & de celles-là, qui en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui plus, qui moins: signe, que c'est vne marque aussi douteuse que le reste. Or ils sont si défortunez (car comment puis-ie nommer cela, sinon défortune, que d'vn nombre de loix si infiny, il ne s'en rencontre pas au moins vne que la fortune & temerité du sort ait permis estre vniuersellement receuë par le consentement de toutes les nations?) ils sont, dis-ie, si miserables, que de ces trois ou quatre loix choisies, il n'en y a vne seule qui ne soit contredite & desaduoüée, non par vne nation, mais par plusieurs. Or c'est la seule enseigne vray-semblable, par laquelle ils puissent argumenter aucunes loix naturelles; que l'vniuersité de l'approbation: car ce que Nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'ensuiurions sans doute d'vn commun consentement: & non seulement toute nation, mais tout homme particulier, ressentiroit la force & la violence, que luy feroit celuy qui le voudroit pousser au contraire de cette loy. Qu'ils m'en montrent pour voir, vne de cette condition. Protagoras & Ariston ne donnoient autre essence à la iustice des loix, que l'authorité & opinion du Legislateur: & disoient que cela mis à part, le bon & l'honneste perdoient leurs qualitez, & demeuroient des noms vains, de choses indifferentes. Thrasymachus en Platon estime, qu'il n'y a point d'autre droit que la commodité du superieur. Il n'est chose, en quoy le Monde soit si diuers qu'en coustumes & loix. Telle chose est icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs: comme en Lacedemone la subti-

Religion vraye, selon l'oracle d'Apollon, quelle.

Loix naturelles, quelles.

Iustice des loix, & son essence.

lité de desrober. Les mariages entre les proches sont capitalement defendus entre nous, ils sont ailleurs en honneur :

Mariages entre les proches.

——gentes esse feruntur,
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Iungitur, & pietas geminato crescit amore.

On rapporte qu'il est des Nations, ausquelles on conioint la mere au fils, & la fille au pere : dont la pieté multiplie par l'amour redoublé. *Metam. 10.*

le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de femmes, trafic de voleries, licence à toutes sortes de voluptez : il n'est rien en somme si extréme, qui ne se trouue receu par l'vsage de quelque nation. Il est croyable qu'il y a des loix naturelles : comme il se void és autres creatures : mais en nous elles sont perduës, cette belle raison humaine s'ingerant par tout de maistriser & commander, brouïllant & confondant le visage des choses, selon sa vanité & inconstance. *Nihil itaque amplius nostrum est : quod nostrum dico, artis est.* Les sujets ont diuers lustres & diuerses considerations : c'est de là que s'engendre principalement la diuersité d'opinions. Vne nation regarde vn sujet par vn visage, & s'arreste à celuy-là : l'autre par vn autre. Il n'est rien si horrible à imaginer, que de manger son pere. Les peuples qui auoient anciennement cette coustume, la prenoient toutefois pour tesmoignage de pieté & de bonne affection : cherchant par là à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honorable sepulture : logeans en eux-mesmes & comme en leurs moëlles, les corps de leurs peres & leurs reliques : les viuifians aucunement & regenerans par la transmutation en leur chair viue, au moyen de la digestion & du nourrissement. Il est aisé à considerer quelle cruauté & abomination c'eust esté à des hommes abreuuez & imbus de cette superstition, de ietter la despouïlle des parens à la corruption de la terre, & nourriture des bestes & des vers. Lycurgus considera au larrecin, la viuacité, diligence, hardiesse, & adresse, qu'il y a à surprendre quelque chose de son voisin, & l'vtilité qui reuient au public, que chacun en regarde plus curieusement à la conseruation de ce qui est sien : & creut que de cette double institution, à assaillir & à defendre, il s'en tiroit du fruict à la discipline militaire (qui estoit la principale science & vertu, à quoy il vouloit duire cette nation) de plus grande consideration, que n'estoit le desordre & l'iniustice de se preualoir de la chose d'autruy. Dionysius le tyran offrit à Platon vne robe à la mode de Perse, longue, damasquinée, & parfumée : Platon la refusa, disant ; qu'estant nay homme, il ne se vestiroit pas volontiers de robe de femme : mais Aristippus l'accepta, auec cette response ; que nul accoustrement ne pouuoit corrompre vn chaste courage. Ses amis tançoient sa lascheté de prendre si peu à cœur, que Dionysius luy eust craché au visage : Les pescheurs (dit-il) souffrent bien d'estre baignez des ondes de la mer, depuis la teste iusqu'aux pieds, pour attraper vn goujon. Diogenes lauoit ses choux, & le voyant passer : Si tu sçauois viure de choux, tu ne ferois pas la cour à vn tyran. A quoy Aristippus : Si tu sçauois viure entre les hõmes, tu ne lauerois pas des choux.

Loix naturelles perdues entre nous.

Il ne reste plus rien qui soit vrayement à nous : ce qu'on dit à nous, est à l'art.

Corps des peres mangez chez quelques peuples, par leurs enfans, & pourquoy.

Larrecin permis de Lycurgus, & pourquoy.

Robe parfumée, refusée par Platon, acceptée d'Aristippus.

Voila comment la raison fournit d'apparence à diuers effets. C'est vn pot à deux ances, qu'on peut saisir à gauche & à dextre.

> *——bellum, ô terra hospita portas,*
> *Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur:*
> *Sed tamen ijdem olim curru succedere sueti*
> *Quadrupedes, & fræna iugo concordia ferre,*
> *Spes est pacis.*

Tu nous couues la guerre, ô terre nostre hostesse: pour seruir en guerre on arme les cheuaux, la guerre est menacée par ce harats: mais neantmoins tels animaux se soubmettans par fois au char, & a suporter les freins concordans sous mesme ioug, la paix est esperable. *Æneid. 3.*

On preschoit Solon de n'espandre pour la mort de son fils des larmes impuissanres & inuriles: Et c'est pour cela (dit-il) que iustement ie les espans, qu'elles sont inutiles & impuissantes. La femme de Socrates rengregeoit son deüil par telle circonstance: ô qu'iniustement le font mourir ces meschans Iuges! Aymerois-tu donc mieux que ce fust iustement? luy repliqua-il. Nous portons les oreilles percées, les Grecs tenoient cela pour vne marque de seruitude. Nous nous cachons pour iouïr de nos femmes, les Indiens le font en public. Les Scyrhes immoloient les estrangers en leurs temples, ailleurs les temples seruent de franchise.

Larmes de Solon pour la mort de son fils.

Deüil de la femme de Socrates.

> *Inde furor vulgi, quòd numina vicinorum*
> *Odit quisque locus, cùm solos credat habendos*
> *Esse Deos quos ipse colit.*

Es là gist vne manie populaire, que chaque pais hait les Dieux de ses voisins: parce qu'il croid que ceux-la seulement qu'il adore, meritent d'estre tenus en ce rang. *Iuu. sat. 15.*

I'ay oüy parler d'vn Iuge, lequel où il rencontroit vn aspre conflit entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitée de plusieurs contrarietez, mettoit en marge de son Liure, Question pour l'amy: c'est à dire, que la veriré estoir si embrouïllée & debaruë, qu'en pareille cause il pourroit fauoriser celle des parries que bon luy sembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'esprit & de suffisance, qu'il ne pûst mettre par tout, Question pour l'amy. Les Aduocats & les Iuges de nostre temps, trouuenr à toutes causes assez de biais pour les accommoder où bon leur semble. A vne science si infinie, dépendanr de l'authorité de tant d'opinions, & d'vn sujet si arbitraire; il ne peur estre, qu'il n'en naisse vne confusion exrréme de iugemens. Aussi n'est-il guere si clair procez, auquel les aduis ne se rrouuent diuers: ce qu'vne compagnie a iugé, l'autre le iuge au conrraire, & elle-mesme au conrraire vne autre fois. Dequoy nous voyons des exemples ordinaires, par cette licence, qui rache merueilleusemenr la cerimonieuse authoriré & lustre de nostre Iustice; de ne s'arrester aux Arrests, & courir des vns aux autres Iuges, pour decider d'vne mesme cause. Quant à la liberté des opinions philosophiques, touchanr le vice & la vertu, c'est chose où il n'est besoin de s'estendre: & où il se trouue plusieurs aduis, qui valent mieux teus que publiez aux foibles esprits. Arcesilaüs disoir n'estre considerable en la paillardise, de quel costé & par où on le fist. *Et obscœnas voluptates, si natura requirit, non genere, aut loco, aut ordine; sed forma, ætate, figura, metiendas Epicurus putat. Ne amores quidem sanctos à sapiente alienos esse arbitrantur. Quæramus ad quam vsque ætatem iuuenes amandi sint.* Ces deux derniers lieux Stoïques, & sur ce

Question pour l'amy en cause de droict, quelle.

Paillardise prepostere, maintenue.

Epicurus croid, que quand la Nature appete les sales voluptez mesmes, il ne faut considerer ny le lieu, ny la race, ny l'ordre ou la loy: mais le corps, la beauté, l'âge: & sa secte ne croid pas, que les amours illicites soient interdites au Sage. Enquerons-nous seulement iusques à quel âge on doit aymer les ieunes gens. *Tusc. 4.*

propos, le reproche de Diogarchus à Platon mesme; montrent combien la plus saine Philosophie souffre de licences esloignées de l'vsage commun, & excessiues. Les loix prennent leur authorité de la possession & de l'vsage: il est dangereux de les ramener à leur naissance: elles grossissent & s'annoblissent en roulant, comme nos riuieres: suiuez-les contremont iusques à leur source, ce n'est qu'vn petit surjon d'eau à peine recognoissable, qui s'enorgueillit ainsi, & se fortifie, en vieillissant. Voyez les anciennes considerations, qui ont donné le premier branle à ce fameux torrent, plein de dignité, d'honneur & de reuerence: vous les trouuerez si legeres & si delicates, que ces gens icy qui poisent tout, & le ramenent à la raison, & qui ne reçoiuent rien par authorité & à credit; il n'est pas merueilles s'ils ont leurs iugemens souuent tres-esloignez des iugemens publics. Gens qui ne prennent pour patron l'image premiere de nature, il n'est pas merueille, si en la pluspart de leurs opinions, ils gauchissent la voye commune. Comme pour exemple: peu d'entre-eux eussent approuué les conditions contraintes de nos mariages: & la plupart ont voulu les femmes communes, & sans obligation. Ils refusoient nos ceremonies: Chrysippus disoit, qu'vn Philosophe fera vne douzaine de culebutes en public, voire sans haut de chausses, pour vne douzaine d'oliues. A peine eust-il donné aduis à Clisthenes de refuser la belle Agariste sa fille, à Hippoclides, pour luy auoir veu faire l'arbre fourché sur vne table. Metrocles lascha vn peu indiscretement vn pet en disputant, en presence de son Escole: & se tenoit en sa maison caché de honte, iusques à ce que Crates le fut visiter: & adioustant à ses consolations & raisons, l'exemple de sa liberté, se met à peter à l'enuy auec luy, dont il luy osta ce scrupule: & de plus, le retira à sa secte Stoïque, plus franche, de la secte Peripatetique, plus ciuile, laquelle iusques lors il auoit suiuie. Ce que nous appellons honnesteté, de n'oser faire à descouuert, ce qui nous est honneste de faire à couuert; ils l'appelloient sottise: & de faire le fin à taire & desaduoüer ce que nature, coustume, & nostre desir publient & proclament de nos actions; ils l'estimoient vice. Et leur sembloit, que c'estoit affoller les mysteres de Venus; que de les oster du retiré sacraire de son temple, pour les exposer à la veuë du peuple: Et que tirer ses ieux hors du rideau, c'estoit les perdre. C'est chose de poids, que la honte: La recelation, reseruation, circonscription, parties de l'estimation. Que la volupté tres-ingenieusement faisoit instance, sous le masque de la vertu; de n'estre prostituée au milieu des quarrefours, foulée des pieds & des yeux de la commune, trouuant à dire la dignité & commodité de ses cabinets accoustumez. De là disent aucuns; que d'oster les bordels publics, c'est non seulement espandre par tout la paillardise, qui estoit assignée à ce lieu-là, mais encore esguillonner les hommes vagabonds & oisifs à ce vice, par la malaisance.

Loix authorisées par l'vsage.

Similitude.

Poëtes de Metrocles & de Crates.

Le peter libre en la secte Stoique.

Bordels publics permis, & pourquoy.

Mart. 3.

Mœchus es Aufidiæ qui vir Coruine fuisti,
Riualis fuerat qui tuus, ille vir est:
Cur aliena placet tibi, quæ tua non placet vxor?
Nunquid securus non potes arrigere?

Cette experience se diuersifie en mille exemples.

Idem. 1.

Nullus in vrbe fuit tota, qui tangere vellet
Vxorem gratis Cæciliane tuam,
Dum licuit: sed nunc positis custodibus, ingens
Turba futurorum est. Ingeniosus homo es.

On demanda à vn Philosophe qu'on surprit à mesme, ce qu'il faisoit: il respondit tout froidement, Ie plante vn homme: ne rougissant non plus d'estre rencontré en cela, que si on l'eust trouué plantant des aulx. C'est, comme i'estime, d'vne opinion tendre, respectueuse, qu'vn grand & religieux Autheur tient cette action, si necessairement obligée à l'occultation & à la vergongne; qu'en la licence des embrassemens Cyniques, il ne se peut persuader, que la besoigne en vint à sa fin: ains qu'elle s'arrestoit à representer des mouuemens lascifs seulement, pour maintenir l'impudence de la profession de leur Escole: & que pour eslancer ce que la honte auoit contraint & retiré, il leur estoit encore apres besoin de chercher l'ombre. Il n'auoit pas veu assez auant en leur desbauche. Car Diogenes exerçant en public sa masturbation, faisoit souhait en presence du peuple assistant, de pouuoir ainsi saouler son ventre en le frotant. A ceux qui luy demandoient, pourquoy il ne cherchoit lieu plus commode à manger, qu'en pleine ruë: C'est, respondoit-il, que i'ay faim en pleine ruë. Les femmes Philosophes, qui se mesloient à leur secte, se mesloient aussi à leur personne, en tout lieu, sans discretion: & Hipparchia ne fut receuë en la societé de Crates, qu'à condition de suiure en toutes choses les vz & coustumes de sa regle. Ces Philosophes icy donnoient extréme prix à la vertu: & refusoient toutes autres disciplines que la morale: si est-ce qu'en toutes actions ils attribuoient la souueraine authorité à l'election de leur sage, & au dessus des loix: & n'ordonnoient aux voluptez autre bride, que la moderation, & la conseruation de la liberté d'autruy. Heraclitus & Protagoras; de ce que le vin semble amer au malade, & gracieux au sain: l'auiron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voyent hors de là, & de pareilles apparences contraires qui se trouuent aux sujets: argumenterent que tous sujets auoient en eux les causes de ces apparences: & qu'il y auoit au vin quelque amertume, qui se rapportoit au goust du malade; en l'auiron, certaine qualité courbe, se rapportant à celuy qui le regarde dans l'eau. Et ainsi de tout le reste. Qui est dire, que tout est en toutes choses, & par consequent rien en aucune: car rien n'est, où tout est. Cette opinion me ramentoit l'experience que nous auons; qu'il n'est aucun sens, ny visage, ou droit, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'esprit humain ne trouue aux Escrits, qu'il entreprend de

Embrassemens Cyniques impudens, & à descouuert.

Volupté souueraine des Cyniques.

Apparences contraires, maintenuës en tous sujets.

fouiller. En la parole la plus nette, pure, & parfaite qui puisse estre, combien de fausseté & de mensonge a-lon fait naistre? quelle heresie n'y a trouué des fondemens assez, & tesmoignages, pour entreprendre & pour se maintenir? C'est pour cela, que les Autheurs de telles erreurs, ne se veulent iamais departir de cette preuue du tesmoignage de l'interpretation des mots. Vn personnage de dignité, me voulant approuuer par authorité, cette queste de la pierre philosophale, où il est tout plongé: m'allegua dernierement cinq ou six passages de la Bible; sur lesquels il disoit, s'estre premierement fondé pour la descharge de sa conscience: car il est de profession Ecclesiastique: & à la verité l'inuention n'en estoit pas seulement plaisante, mais encore bien proprement accommodée à la defense de cette belle science. Par cette voye, se gaigne le credit des fables diuinatrices. Il n'est prognostiqueur, s'il a cette authorité, qu'on le daigne feuilleter, & rechercher curieusement tous les plis & lustres de ses paroles; à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, comme aux Sybilles: Il y a tant de moyens d'interpretation, qu'il est malaisé que de biais, ou de droit fil, vn esprit ingenieux ne rencontre en tout sujet, quelque air, qui luy serue à son poinct. Pourtant se trouue vn stile nubileux & douteux, en si frequent & ancien vsage. Que l'Autheur puisse gaigner cela, d'attirer & embesoigner à soy la posterité; ce que non seulement la suffisance, mais autant, ou plus, la faueur fortuite de la matiere peut gaigner: Qu'au demeurant il se presente par bestise ou par finesse, vn peu obscurement & diuersement: ne luy chaille: Nombre d'esprits le belutans & secoüans, en exprimeront quantité de formes, ou selon, ou à costé, ou au contraire de la sienne, qui luy feront toutes honneur. Il se verra enrichy des moyens de ses disciples, comme les regents du Landit. C'est ce qui a fait valoir plusieurs choses de neant, qui a mis en credit plusieurs Escrits, & les a chargez de toute sorte de matiere qu'on a voulu: vne mesme chose receuant mille & mille, & autant qu'il nous plaist, d'images & considerations diuerses. Est-il possible qu'Homere aye voulu dire tout ce qu'on luy fait dire? & qu'il se soit presté à tant & si diuerses figures, que les Theologiens, Legislateurs, Capitaines, Philosophes, toute sorte de gens, qui traittent Sciences, pour diuersement & contrairement qu'ils les traittent; s'appuyent de luy, s'en rapportent à luy? Maistre general à tous offices, ouurages, & artisans: General Conseiller à toutes entreprises? Quiconque a eu besoin d'oracles & de predictions, en y a trouué pour son faict. Vn personnage sçauant & de mes amis, c'est merueille quels rencontres & combien admirables il y fait naistre, en faueur de nostre Religion: & ne se peut aisément departir de cette opinion, que ce ne soit le dessein d'Homere: si luy est cét Autheur aussi familier qu'à homme de nostre siecle. Et ce qu'il trouue en faueur de la nostre, plusieurs anciennement l'auoient trouué en faueur des leurs. Voyez demener & agiter Platon, chacun

Parole la plus pure, capable de diuers sens & vsages.

Pierre philosophale approuuée.

Homere maistre general à toutes sortes de gens.

Platon contournable en ses escrits, à toutes nouuelles opinions du monde.

s'honorant de l'appliquer à soy, le couche du costé qu'il veut. On le promeine & l'insere à toutes les nouuelles opinions, que le Monde reçoit: & le differente-lon à soy-mesme selon le different cours des choses: On fait desaduoüer à son sens, les mœurs licites en son siecle, dautant qu'elles sont illicites au nostre. Tout cela, viuement & puissamment, autant qu'est puissant & vif l'esprit de l'interprete. Sur ce mesme fondement qu'auoit Heraclitus, & cette sienne sentence: Que toutes choses auoient en elles les visages qu'on y trouuoit; Democritus en tiroit vne toute contraire conclusion: c'est, que les sujets n'auoient du tout rien de ce que nous y trouuions: & de ce que le miel estoit doux à l'vn, & amer à l'autre, il argumentoit, qu'il n'estoit ny doux, ny amer. Les Pyrrhoniens diroient, qu'ils ne sçauent s'il est doux ou amer, ou ny l'vn ny l'autre, ou tous les deux: car ceux-cy gaignent tousiours le haut poinct de la dubitation. Les Cyrenayens tenoient; que rien n'estoit perceptible par le dehors, & que cela estoit seulement perceptible, qui nous touchoit par l'interne attouchement, comme la douleur & la volupté: ne recognoissans ny ton, ny couleur, mais certaines affections seulement, qui nous en venoient: & que l'homme n'auoit autre siege de son iugement. Protagoras estimoit estre vray à chacun, ce qui me semble à chacun. Les Epicuriens logent aux sens tout iugement, en la notice des choses, & en la volupté. Platon a voulu; le iugement de la verité, & la verité mesme retirée des opinions & des sens, appartenir à l'esprit & à la cogitation. Ce propos m'a porté sur la consideration des sens, ausquels gist le plus grand fondement & preuue de nostre ignorance. Tout ce qui se cognoist, il se cognoist sans doute par la faculté du cognoissant: car puis que le iugement vient de l'operation de celuy qui iuge, c'est raison que cette operation il la parface par ses moyens & volonté, non par la contrainte d'autruy: comme il aduiendroit, si nous cognoissions les choses par la force, & selon la loy de leur essence. Or toute cognoissance s'achemine en nous par les sens, ce sont nos maistres:

Miel, de quelle qualité.

Perceptible, desnié au dehors de nous.

Sens, maistre de nostre cognoissance.

Science, dépendante des sens

——via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus, templáque mentis.

C'est vne seure voye pour porter les choses prochaines à l'esprit, & dans le temple de l'ame *Lucr. 5.*

La science commence par eux, & se resout en eux. Apres tout, nous ne sçaurions non plus qu'vne pierre, si nous ne sçauions, qu'il y a son, odeur, lumiere, saueur, mesure, poids, mollesse, dureté, aspreté, couleur, polisseure, largeur, profondeur. Voila le plant & les principes de tout le bastiment de nostre science. Et selon aucuns, science n'est rien autre chose, que sentiment. Quiconque me peut pousser à contredire les sens, il me tient à la gorge, il ne me sçauroit faire reculer plus arriere. Les sens sont le commencement & la fin de l'humaine cognoissance.

Science, que c'est.

Sens, fin & commencement de toute l'instruction humaine.

Inuenies primis ab sensibus esse creatam
Notitiam veri, neque sensus posse refelli.

On trouuera que nos sens ont engendré les premiers, la cognoissance de verité chez

Quid

Quid maiore fide porro quàm sensus haberi Debet?

nous, & qu'on ne les peut recuser : a qui presterons-nous plus certaine creance qu'a nos sens? *Lucr. 4.*

Qu'on leur attribue le moins qu'on pourra, tousiours faudra-il leur donner cela; que par leur voye & entremise s'achemine toute nostre instruction. Cicero dit, que Chrysippus ayant essayé de rabattre de la force des sens & de leur vertu; se representa à soy-mesme des argumens au contraire, & des oppositions si vehementes, qu'il n'y pût satisfaire. Surquoy Carneades, qui maintenoit le contraire party, se vantoit de se seruir des armes mesmes & paroles de Chrysippus, pour le combattre : & s'escrioit à cette cause contre luy : O miserable, ta force t'a perdu ! Il n'est aucune absurdité, selon nous, plus extreme, que de maintenir que le feu n'eschauffe point, que la lumiere n'esclaire point, qu'il n'y a point de pesanteur au fer, ny de fermeté, qui sont notices que nous apportent les sens: ny creance, ou science en l'homme, qui se puisse cōparer à celle-là en certitude. La premiere cōsideratiō que i'ay sur le sujet des sens, est que ie mets en doute que l'hōme soit prouueu de tous sens naturels. Ie voy plusieurs animaux qui viuent vne vie entiere & parfaite, les vns sans la veuë, autres sans l'ouye: qui sçait si à nous aussi il ne manque pas encore vn, deux, trois, & plusieurs autres sens? Car s'il en manque quelqu'vn, nostre discours n'en peut descouurir le defaut. C'est le priuilege des sens, d'estre l'extreme borne de nostre apperceuāce: Il n'y a rien au delà d'eux, qui nous puisse seruir à les descouurir: voire ny l'vn des sens ne peut descouurir l'autre.

Doute, si l'homme est pourueu de tous sens naturels.

Sens, extreme borne de nostre apperceuance.

An poterunt oculos aures reprehendere, an aures
Tactus, an hunc porro tactum sapor arguet oris,
An confutabunt nares, oculive reuincent?

L'oreille pourroit elle bien reprēdre les yeux? l'attouchement, l'oreille : ou si le goust du palex argueroit le mesme attouchement? l'odorat reprocheroit-il les autres sens? ou l'œil les pourroit-il conuaincre. *Idem.*

Ils sont trestous, la ligne extreme de nostre facult้é.

seorsum cuique potestas
Diuisa est, sua vis cuique est,

Chacun d'eux a sa puissance a part, chacun a sa faculté propre. *Ibid.*

Il est impossible de faire conceuoir à vn homme naturellement aueugle, qu'il n'y voit pas: impossible de luy faire desirer la veuë & regretter son defaut. Parquoy, nous ne deuons prendre aucune asseurāce de ce que nostre ame est contente & satisfaite de ceux que nous auons: veu qu'elle n'a pas dequoy sentir en cela sa maladie & son imperfection, si elle y est. Il est impossible de dire chose à cét aueugle, par discours, argument, ny similitude, qui loge en son imagination aucune apprehension, de lumiere, de couleur & de veuë. Il n'y a rien plus arriere, qui puisse pousser les sens en euidence. Les aueugles nais, qu'on void desirer à voir, ce n'est pas pour entendre ce qu'ils demandent: ils ont appris de nous, qu'ils ont à dire quelque chose, qu'ils ont quelque chose à desirer, qui est en nous, laquelle ils nomment bien, & ses effects & consequences: mais ils ne sçauent pourtant pas que c'est, ny l'apprehendent ny pres ny loing. I'ay veu vn gentil-homme de bonne maison, aueugle nay, au moins aueugle de tel aage, qu'il ne sçait que c'est que de veuë: il entend si peu ce qui luy manque, qu'il vse & se sert comme nous, des paroles propres au voir, & les applique

Aueugles nais, pourquoy desireux de voir.

d'vne mode toute sienne & particuliere. On luy presentoit vn enfant duquel il estoit parrain : l'ayant pris entre ses bras : Mon Dieu, dit-il, le bel enfant, qu'il le fait beau voir, qu'il a le visage gay. Il dira comme l'vn d'entre nous. Cette sale a vne belle veuë, il fait clair, il fait beau soleil. Il y a plus : car parce que ce sont nos exercices que la chasse, la paume, la bute, & qu'il l'a ouy dire, il s'y affectionne, s'y empesche : & croid y auoir la mesme part que nous y auons : il s'y picque & s'y plaist, & ne les reçoit pourtant que par les oreilles. On luy crie, que voila vn lieure, quand on est en quelque belle splanade, où il puisse picquer : & puis on luy dit encore, que voila vn lieure pris : le voila aussi fier de sa prise, comme il oit dire aux autres qu'ils le sont. L'esteuf, il le prend à la main gauche, & le pousse auec sa raquette : de la harquebuse, il en tire à l'aduenture, & se paye de ce que ses gens luy disent, qu'il est ou haut, ou costier. Que sçait-on si le genre humain fait vne sottise pareille, à faute de quelque sens, & que par ce defaut, la pluspart du visage des choses nous soit caché? Que sçait-on, si les difficultez que nous trouuons en plusieurs ouurages de nature, viennent de là? & si plusieurs effects des animaux qui excedent nostre capacité, sont produits par la faculté de quelque sens, que nous ayons à dire? & si aucuns d'entre eux ont vne vie plus pleine par ce moyen, & plus entiere que la nostre? Nous saisissons la pomme quasi par tous nos sens : nous y trouuons de la rougeur, de la polisseure, de l'odeur & de la douceur : outre cela, elle peut auoir d'autres vertus, comme d'asseicher ou restreindre, ausquelles nous n'auons point de sens qui se puisse rapporter. Les proprietez que nous appellons occultes en plusieurs choses, comme à l'aymant d'attirer le fer; n'est-il pas vray-semblable qu'il y a des facultez sensitiues en nature propres à les iuger & à les apperceuoir, & que le defaut de telles facultez, nous apporte l'ignorance de la vraye essence de telles choses? C'est à l'auanture quelque sens particulier, qui descouure aux coqs l'heure du matin & de minuict, & les esmeut à chanter : qui apprend aux poulles auant tout vsage & experience, de craindre vn esparuier, & non vne oye, ny vn paon, plus grandes bestes : qui aduertit les poulets de la qualité hostile, qui est au chat contr'eux, & à ne se deffier du chien : s'armer contre le miaulement, voix aucunement flatteuse, non contre l'abayer, voix aspre & querelleuse. Aux freslons, aux formis, & aux rats, de choisir tousiours le meilleur formage & la meilleure poire, auant que d'y auoir tasté, & qui achemine le cerf, l'elephant & le serpent à la cognoissance de certaine herbe propre à leur guerison. Il n'y a sens, qui n'ait vne grande domination, & qui n'apporte par son moyen vn nombre infiny de cognoissances. Si nous auions à dire l'intelligence des sons, de l'harmonie, & de la voix, cela apporteroit vne confusion inimaginable à tout le reste de nostre science. Car outre ce qui est attaché au propre effect de chasque sens, combien d'argumens, de consequences, & de conclusiõs tirons-nous aux autres choses par la com-

Aueugle, affectionné aux exercices.

Proprietez occultes des choses imperceptibles à nos sens.

paraison d'vn sens à l'autre? Qu'vn homme entendu, imagine l'humaine nature produite originellement sans la veuë, & discoure combien d'ignorance & de trouble luy apporteroit vn tel defaut, combien de tenebres & d'aueuglement en nostre ame : on verra par là, combien nous importe à la cognoissance de la verité, la priuation d'vn autre tel sens, ou de deux, ou de trois, si elle est en nous. Nous auons formé vne verité par la consultatiō & concurrence de nos cinq sens: mais à l'aduenture falloit-il l'accord de huict, ou de dix sens, & leur contribution, pour l'apperceuoir certainemēt & en son essence. Les sectes qui combattent la science de l'homme, elles la combattent principalement par l'incertitude & foiblesse de nos sens: Car puis que toute cognoissance vient en nous par leur entremise & moyen, s'ils faillent au rapport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce qu'ils nous charrient du dehors: si la lumiere qui par eux s'écoule en nostre ame est obscurcie au passage, nous n'auons plus que tenir. De cette extreme difficulté sont nées toutes ces fantaisies, que chaque sujet a en soy tout ce que nous y trouuons: qu'il n'a rien de ce que nous y pensons trouuer: & celle des Epicuriens, que le Soleil n'est non plus grand que ce que nostre veuë le iuge:

Science de l'homme, combattue par la foiblesse & incertitude des sens.

Quicquid id est, nihilo fertur maiore figura,
Quàm nostris oculis quum cernimus esse videtur.

Mais quel qu'il soit, on ne l'estime pas plus grand, qu'il paroist à nos yeux qui le contemplent. *Lucr. l.*

que les apparences, qui representent vn corps grand, à celuy qui en est voisin; & plus petit, à celuy qui en est esloigné, sont toutes deux vrayes:

Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum;
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.

Nous ne nions du tout neātmoins, que la veuë se trompe en ce suiet: garde seulement d'attribuer le vice de l'ame aux yeux. *Idem.*

& resolument qu'il n'y a aucune tromperie aux sens: qu'il faut passer à leur mercy, & chercher ailleurs des raisons pour excuser la difference & contradiction que nous y trouuons. Voire inuenter toute autre mensonge & resuerie (ils en viennent iusques-là) plustost que d'accuser les sens. Timagoras iuroit, que pour presser ou biaiser son œil, il n'auoit iamais apperceu doubler la lumiere de la chandelle: Et que cette semblance venoit du vice de l'opinion, non de l'instrument. De toutes les absurdités la plus absurde aux Epicuriens, est, desadvoüer la force & l'effect des sens.

Sens, sauoirez des Epicuriens en leurs forces & effects.

Proinde quod in quoque est his visum tempore, verum est:
Etsi non potuit ratio dissoluere causam,
Cur ea quæ fuerint iuxtim quadrata, procul sint
Visa rotunda: tamen præstat rationis egentem
Reddere mendosè causas vtriusque figuræ,
Quàm manibus manifesta suis emittere quoquam,
Et violare fidem primam, & conuellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita salúsque
Non modò enim ratio ruat omnis, vita quoque ipsa
Concidat exemplo, nisi credere sensibus ausis,

Tout ce qui se void en ces choses, quād & cōment que ce soit est veritable: & si nostre esprit ne peut soudre ce nœud, pourquoy les choses qui semblēt carrées de prés, de loin paroissent rondes: neantmoins il vaut mieux, que celuy qui manque de pertinente solution sur tel effet, allegue des causes fauces de l'vne & l'autre figure, que de laisser escouler de ses mains les notions manifestes & violer la creance & la foy premiere,

Præcipitésque locos vitare, & cætera quæ sint
In genere hoc fugienda.

attachant iusques aux racines les fondements sur lesquels la vie & la raison sont estayez. Car toute nostre raison trebuche en ruyne, la vie mesme fond soudain, si tu ne t'enhardis de croire aux sens, euitât les lieux de precipice, & toute autre chose nuisible. *Ibid.*

Ce conseil desesperé & si peu philosophique, ne represente autre chose; sinon que l'humaine science ne se peut maintenir que par raison des-raisonnable, folle & forcenée: mais qu'encore vaut-il mieux que l'homme, pour se faire valoir, s'en serue, & de tout autre remede, tant fantastique soit-il, que d'aduoüer sa necessaire bestise: verité si desaduantageuse. Il ne peut fuir, que les sens ne soient les souuerains maistres de sa cognoissance: mais ils sont incertains & falsifiables à toutes circonstances. C'est là, où il faut battre à outrance: &, si les forces iustes luy faillent, comme elles font, y employer l'opiniastreté, la temerité, l'impudence. Au cas que ce que disent les Epicuriens soit vray; à sçauoir, que nous n'auons pas de science, si les apparences des sens sont fausses: & que ce que disent les Stoïciens, soit vray aussi que les apparences des sens sont si fausses, qu'elles ne nous peuuent produire aucune science; nous concluerons aux despens de ces deux grandes sectes dogmatistes, qu'il n'y a point de science.

Apparences des sens tenues pour fausses.

Sens incertains & trompeurs en leurs operations.

Quant à l'erreur & incertitude de l'operation des sens, chacun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira: tant les fautes & tromperies qu'ils nous font, sont ordinaires. Au retentir d'vn valon, le son d'vne trompette semble venir deuant nous, qui vient d'vne lieüe derriere.

Les monts qui du milieu de la mer s'exposent de loin à nos yeux, & entre lesquels les vaisseaux passent facilement, paroissent mesme chose: & bien qu'ils fussent fort separez, ils semblent toutefois conjoints, representans la face d'vne grande Isle. Et les champs & costaux que nous approchons, semblent encor accourir vers nostre poupe. *Ibid.*

Extantésque procul medio de gurgite montes
Classibus inter quos liber patet exitus, iidem
Apparent: & longè diuolsi licet ingens
Insula coniunctis tamen ex his vna videtur.
Et fugere ad puppim colles campique videntur,
Quos agimus propter nauim.
——vbi in medio nobis equus acer obhæsit
Flumine, equi corpus transuersum ferre videtur
Vis, & in aduersum flumen contrudere raptim,

Quand au milieu d'vn fleuue, vn braue cheual nous vient contrecarrer en face, son corps semble s'entraisné violemment de trauers: & paroist regorgé de force contremont le courant du fleuue.

A manier vne balle d'arquebuse sous le second doigt, celuy du milieu estant entrelassé par dessus, il faut extremement se contraindre, pour auoüer qu'il n'y en ait qu'vne, tant le sens nous en represente deux. Car que les sens soient maintesfois maistres du discours, & le contraignent de receuoir des impressions qu'il sçait & iuge estre fausses, il se void à tous coups. Ie laisse à part celuy de l'attouchement, qui a ses fonctions plus voisines, plus viues & substantielles: qui renuerse tant de fois par l'effect de la douleur qu'il apporte au corps, toutes ces belles resolutions Stoïques, & contraint de crier au ventre celuy qui a establi en son ame ce dogme auec toute resolutiõ; que la colique, comme toute autre maladie & douleur, est chose indifferente, n'ayant la force de rien rabattre du souuerain bon-heur & felicité, en laquelle le sage est logé par sa vertu. Il n'est cœur si mol, que le son de nos tambours & de nos trõpettes n'eschauffe, ny si dur que la douceur

Sens, quelquefois maistre du discours.

Douleur, chose indifferente entre les Stoïques.

de la musique n'esueille & ne chatouille: ny ame si reuesche, qui ne se sente touchée de quelque reuerence, à considerer cette vastité sombre de nos Eglises, la diuersité d'ornemens, & ordre de nos ceremonies, & ouyr le son deuotieux de nos orgues, & l'harmonie si posée & religieuse de nos voix. Ceux mesme qui y entrent auec mespris, sentent quelque frisson dans le cœur, & quelque horreur, qui les met en deffiance de leur opinion. Quant à moy, ie ne m'estime point assez fort, pour ouyr en sens rassis, des vers d'Horace & de Catulle, chantez d'vne voix suffisante, par vne belle & ieune bouche. Et Zenon auoit raison de dire, que la voix estoit la fleur de la beauté. On m'a voulu faire accroire, qu'vn homme que tous nous autres François cognoissons, m'auoit imposé, en me recitant des vers qu'il auoit faits: qu'ils n'estoient pas tels sur le papier qu'en l'air: & que mes yeux en feroient contraire iugement à mes oreilles: tant la prononciation a de credit à donner prix & façon aux ouurages, qui passent à sa mercy. Surquoy Philoxenus ne fut pas fascheux, en ce, qu'oyant vn liseur, donner mauuais ton à quelque sienne composition, il se print à fouler aux pieds, & casser de la brique qui estoit à luy, disant: Ie romps ce qui est à toy, comme tu corromps ce qui est à moy. A quoy faire, ceux mesmes qui se sont donnez la mort d'vne certaine resolution, destournoient-ils la face, pour ne voir le coup qu'ils se faisoient donner? & ceux qui pour leur santé desirent & commandent qu'on les incise & cauterise, pourquoy ne peuuent-ils soustenir la veuë des apprests, outils & operation du Chirurgien; attendu que la veuë ne doit auoir aucune participation à cette douleur? Cela ne sont-ce pas propres exemples à verifier l'authorité que les sens ont sur le discours? Nous auons beau sçauoir que ces tresses sont emprunrées d'vn page ou d'vn laquais: que cette rougeur est venuë d'Espagne, & cette blancheur & polisseure de la mer Oceane: encore faut-il que la veuë nous force d'en trouuer le sujet plus aimable & plus agreable, contre toute raison. Car en cela il n'y a rien du sien.

Ornemens des Eglises.

Orgues.

Voix, fleur de la beauté.

Prononciation de quel credit en vn ouurage.

Cheueux empruntez.

Vermillon & Ceruse.

C'est l'attifeure qui nous pipe & nous emporte: les defauts sont cachez sous l'or & sous les perles, & la dame est la moindre partie de soy-mesme. On est souuent en peine de chercher le sujet aymé parmy tant d'affiquets: & c'est par vne telle Ægide, que ces riches amours esblouissent & fascinent nos simples yeux. *Amor. 1.*

Auferimur cultu, gemmis, auróque teguntur
Crimina, pars minima est ipsa puella sui.
Sæpe vbi sit quod ames inter tam multa requiras:
Decipit hac oculos Ægide, diues amor.

Combien donnent à la force des sens les Poetes, qui font Narcisse esperdu de l'amour de son ombre?

Narcisse esperdu en l'amour de son ombre.

Cunctáque miratur, quibus est mirabilis ipse,
Se cupit imprudens, & qui probat, ipse probatur:
Dúmque petit, petitur: pariterque accendit & ardet.

Il admire toutes les choses par lesquelles luy mesme est admirable: le simplesse desire soy mesme, il prie d'amour & est prié, ses propres souhaits le souhaitent, & se void ensemble bruslant & boutte-feu. *Metam. 3.*

& l'entendement de Pygmalion, si troublé par l'impression de la veuë de sa statuë d'yuoire, qu'il l'ayme & la serue pour viue?

Pygmalion amoureux de sa statue d'yuoire.

Oscula dat, reddíque putat, sequitúrque tenétque,
Et credit tactis digitos insidere membris,
Et metuit pressos veniat ne liuor in artus.

Il donne des baisers, & croid que l'image les luy rend: il ne l'abandonne point, il l'embrasse, & s'imagine que les membres qu'il retaste flechissent sous ses doigts imprimez, dont il craind de voir vne meurtrisseure sur sa chaire, à mesure qu'il la presse. *Metam. 10.*

Qu'on loge vn Philosophe dans vne cage, de menus filets de fer clair-semez, qui soit suspenduë au haut des tours Nostre Dame de Paris, il verra par raison euidente, qu'il est impossible qu'il en tombe: & si ne se sçauroit garder, s'il n'a accoustumé le mestier des couureurs, que la veuë de cette hauteur extreme ne l'espouante & ne le transisse. Car nous auons assez à faire de nous asseurer aux galeries qui sont en nos clochers, si elles sont façonnées à iour, encores qu'elles soient de pierre. Il y en a qui n'en peuuent pas seulement porter la pensée. Qu'on iette vne poutre entre ces deux tours d'vne grosseur telle qu'il nous la faut à nous promener dessus; il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. I'ay souuent essayé cela, en nos montagnes de deça, & si suis de ceux qui ne s'effrayent que mediocrement de telles choses; que ie ne pouuoy souffrir la veuë de cette profondeur infinie, sans horreur & tremblement de iarrets & de cuisses: encores qu'il s'en fallust bien ma longueur, que ie ne fusse du tout au bord, & n'eusse sceu choir, si ie ne me fusse porté à escient au danger. I'y ay remarqué aussi, quelque hauteur qu'il y eust, que pourueu qu'en cette pente il se presentast vn arbre, ou bosse de rocher, pour soustenir vn peu la veuë, & la diuiser, cela nous allege & donne asseurance; comme si c'estoit chose dequoy à la cheute nous peussions receuoir secours: mais que les precipices coupez & vnis, nous ne les pouuōs pas seulement regarder sans tournoyement de teste: *vt despici sine vertigine simul oculorum animique non possit*: qui est vne euidente imposture de la veuë. Ce fut pourquoy ce beau Philosophe se creua les yeux, pour descharger l'ame de la desbauche qu'elle en receuoit, & pouuoir philosopher plus en liberté. Mais à ce compte, il se deuoit aussi faire estoupper les oreilles, que Theophrastus dit estre le plus dangereux instrument que nous ayons pour receuoir des impressions violentes à nous troubler & changer: & se deuoit priuer enfin de tous les autres sens: c'est à dire de son estre & de sa vie. Car ils ont tous cette puissance de commander nostre discours & nostre ame. *Fit etiam sæpe specie quadam, sæpe vocum grauitate & cantibus, vt pellantur animi vehementius: sæpe etiam cura & timore.* Les Medecins tiennent, qu'il y a certaines complexions qui s'agitent par aucuns sons & instrumens iusques à la fureur. I'en ay veu, qui ne pouuoient ouyr ronger vn os sous leur table sans perdre patience: & n'est guere homme, qui ne se trouble à ce bruit aigre & poignant, que font les limes en raclant le fer: comme à ouyr mascher pres de nous, ou ouyr parler quelqu'vn, qui ait le passage du gosier ou du nez empesché, plusieurs s'en esmeuuent, iusques à la colere & la haine. Ce flusteur protocole de Gracchus, qui amollissoit, roidissoit, & contournoit la voix de son maistre, lors qu'il haranguoit à Rome; à quoy seruoit-il si le mouuement & qualité du son, n'auoit force à esmouuoir & alterer le iugement des auditeurs? Vrayement il y a bien dequoy faire si grande feste de la fermeté de

De sorte qu'on ne les peut regarder, sans vertige de teste & d'esprit.

Veue, pleine d'euidentes impostures.

Yeux creuez par vn Philosophe.

Oreilles, instrumens dangereux.

Sens, commandent souuent nostre ame.

Il arriue châque iour, que les esprits sont violemment frapez, par la veuë de quelque chose, ou par la qualité du ton de la voix & du chant. souuent aussi par les soucis & les desplaisirs, ou par la peur. *De Diu.l.1.*

Flusteur, protocole de Gracchus.

cette belle piece, qui se laisse manier & changer au bransle & accidens d'vn si leger vent. Cette mesme piperie, que les sens apportent à nostre entendement, ils la reçoiuent à leur tour. Nostre ame par fois s'en reuenche de mesme, ils mentent, & se trompent à l'enuy. Ce que nous voyons & oyons agitez de colere, nous ne l'oyons pas tel qu'il est.

Sens alterez & hebetez par les passions de l'ame.

> *Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas.*

Il croid que deux Soleils & deux Thebes paroissent. *Æneid. 4.*

L'obiect que nous aymons, nous semble plus beau qu'il n'est:

> *Multimodis igitur prauas turpésque videmus*
> *Esse in deliciis, summóque in honore vigere.*

Et voyons maintefois des femmes laides & contrefaites, cheremét aymées, & triompher en extreme honneur sur des amants. *Lucr. l. 4.*

& plus laid celuy que nous auons à contre-cœur. A vn homme ennuyé & affligé, la clarté du iour semble obscurcie & tenebreuse. Nos sens sont non seulement alterez, mais souuent hebetez du tout, par les passions de l'ame. Combien de choses voyons-nous, que nous n'apperceuons pas; si nous auons nostre esprit empesché ailleurs?

> ——*in rebus quoque apertis noscere possis,*
> *Si non aduertas animum proinde esse, quasi omni*
> *Tempore semotæ fuerint, longéque remotæ.*

Tu verras communément aux subiects plus visibles & presens, que si tu n'y prens garde de pres, ils t'eschapperont cóme s'ils estoient fort escartez de temps & de lieux. *Idem.*

Il semble que l'ame retire au dedans, & amuse les puissances des sens. Par ainsi & le dedans & le dehors de l'homme est plein de foiblesse & de mensonge. Ceux qui ont apparié nostre vie à vn songe, ont eu de la raison, à l'aduenture plus qu'ils ne pensoient: Quand nous songeons, nostre ame vit, agit, exerce toutes ses facultez, ne plus ne moins que quand elle veille: mais si plus mollement & obscurement, non de tant certes, que la difference y soit, comme de la nuict à vne clarté viue: ouy, comme de la nuict à l'ombre: là elle dort, icy elle sommeille: Plus & moins; ce sont tousiours tenebres, & tenebres Cymmeriennes. Nous veillons dormans, & veillans dormons. Ie ne voy pas si clair dans le sommeil: mais quant au veiller, ie ne le trouue iamais assez pur & sans nuage. Encore le sommeil en sa profondeur, endort par fois les songes: mais nostre veiller n'est iamais si esueillé, qu'il purge & dissipe bien à poinct les resueries, qui sont les songes des veillans, & pires que songes. Nostre raison & nostre ame receuans les fantaisies & opinions, qui luy naissent en dormant, & authorisant les actions de nos songes de pareille approbation, qu'elle fait celles du iour; pourquoy ne mettons-nous en doute, si nostre penser, nostre agir, est pas vn autre songer, & nostre veiller, quelque espece de dormir? Si les sens sont nos premiers iuges, ce ne sont pas les nostres qu'il faut seuls appeller au conseil: car en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il est certain qu'aucuns ont l'ouye plus aiguë que l'homme, d'autres la veuë, d'autres le sentiment, d'autres l'attouchement ou le goust. Democritus disoit, que les Dieux & les bestes auoient les facultez sensitiues beaucoup plus parfaites que l'hóme. Or entre les effets de leurs sens & les nostres, la difference est extreme. Nostre saliue nettoye & asseche nos playes, elle tuë le serpét.

Vie de l'homme apparée à vn songe.

Le veiller, quel.

Resueries, songes des veillans.

Sens des animaux, quels.

Saliue de l'homme, de quelle qualité.

Si grande est la distance & contrarieté d'entre ces choses-là: que ce qui est aliment à l'vne soit vn violent poison a l'autre. Il aduint maintesfois, que le serpent attouché de la saliue humaine enragé, & se déchire en se deuorant soy-mesme. *Lucr.4.*

Tantáque in his rebus distantia differitásque est,
Vt quod aliis cibus est, aliis fuat acre venenum.
Sæpe etenim serpens, hominis contacta saliua,
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.

Lieures marins des Indes, poison à l'hõme.

Quelle qualité donnerons-nous à la saliue, ou selon nous, ou selon le serpent? Par quel des deux sens verifierons-nous sa veritable essence que nous cherchons? Pline dit, qu'il y a aux Indes certains lieures marins, qui nous sont poison, & nous à eux: de maniere que du seul attouchement nous les tuons: Qui sera veritablement poison, ou l'homme, ou le poisson? à qui en croirons-nous, ou au poisson de l'homme, ou à l'homme du poisson? Quelque qualité d'air infecte l'homme qui ne nuit point au bœuf, quelque autre le bœuf, qui ne nuit point à l'homme: laquelle des deux sera en verité & en nature pestilente qualité? Ceux qui ont la iaunisse, ils voyent toutes choses iaunastres & plus palles que nous:

Iaunisse de quel effet.

Tout apparoist blaffart a l'œil plein de iaunisse. *Idem.*

Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur
Arquati.

Hyposphragma, maladie, quelle & ses effets.

Ceux qui ont cette maladie, que les Medecins nomment Hyposphragma, qui est vne suffusion de sang sous la peau, voyent toutes choses rouges & sanglantes. Ces humeurs, qui changent ainsi les offices de nostre veuë, que sçauons-nous si elles predominent aux bestes, & leur sont ordinaires? Car nous en voyons les vnes qui ont les yeux iaunes, comme nos malades de iaunisse, d'autres qui les ont sanglans de rougeur: à celles-là, il est vray-semblable, que la couleur des obiects paroist autre qu'à nous: quel iugement des deux sera le vray? Car il n'est pas dit, que l'essence des choses, se rapporte à l'homme seul. La dureté, la blancheur, la profondeur, & l'aigreur, touchent le seruice & la science des animaux, comme la nostre: nature leur en a donné l'vsage comme à nous. Quand nous pressons l'œil, les corps que nous regardons, nous les apperceuons plus longs & estendus: plusieurs bestes ont l'œil ainsi pressé: cette longueur est donc à l'aduenture la veritable forme de ce corps, non pas celle que nos yeux luy donnent en leur assiette ordinaire. Si nous serrons l'œil par dessous, les choses nous semblent doubles:

Essence des choses, à qui se doit rapporter.

Oeil pressé, de quel effect.

Oeil serré par dessous.

Vn lumignon de lampe florissante de flammes, nous semble double, double la face des hommes, & leurs corps doubles. *Ibid.*

Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Et duplices hominum facies, & corpora bina.

Oreilles empeschées.

Oreilles velues de quelques animaux.

Si nous auons les oreilles empeschées de quelque chose, ou le passage de l'ouye resserré, nous receuons le son autre que nous ne faisons ordinairement: les animaux qui ont les oreilles veluës, ou qui n'ont qu'vn bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par consequent pas ce que nous oyons, & reçoiuent le son autre. Nous voyons aux festes & aux theatres, qu'opposant la lumiere des flambeaux, vne vitre teinte de quelque couleur; tout ce qui est en ce lieu, nous appert ou verd, ou iaune, ou violet:

Et void-on chasque iour que ces rideaux

Et vulgò faciunt id lutea rußáque vela,

Et ferruginea, cùm magnis intenta theatris
Per malos volgata trabésque trementia pendent:
Namque ibi consessum caueaï subter, & omnem
Scenaï speciem, patrum matrúmque Deorúmque
Inficiunt, coguntque suo volitare colore.

Ir rubans, qui pendent çà & là tendus le long des poteaux & poultres des grāds theatres: barbouillent de leur teint, rouillé, iaune, & roux, tout ce large fond de la nef qu'ils peuuent regarder, la face aussi de la scenne, & tout ce qui s'y rencontre; les Senateurs, les dames, les images des Dieux, qu'ils font tressaillir & voleter en l'air sous leur ondoyante couleur. *Luc. 4.*

Il est vray-semblable que les yeux des animaux, que nous voyons estre de diuerse couleur, leur produisent les apparences des corps de mesmes leurs yeux. Pour le iugement de l'operation des sens, il faudroit donc que nous en fussions premierement d'accord auec les bestes, secondement entre nous-mesmes. Ce que nous ne sommes aucunement; & entrons en debat tous les coups, de ce que l'on oyt, void, ou gouste, quelque chose autrement qu'vn autre: & debattons autant que d'autre chose, de la diuersité des images que les sens nous rapportent. Autrement oit, & void par la regle ordinaire de nature, & autrement gouste vn enfant, qu'vn homme de trente ans: & cetuy-cy autrement qu'vn sexagenaire. Les sens sont aux vns plus obscurs & plus sombres, & aux autres plus ouuerts & plus aigus. Nous receuons les choses autres & autres selon que nous sommes, & qu'il nous semble. Or nostre sembler estant si incertain & controuersé, ce n'est plus miracle, si on nous dit ; que nous pouuons aduoüer que la neige nous apparoist blanche, mais que d'establir si de son essence elle est telle, & à la verité, nous ne nous en sçaurions respondre : & ce commencement esbranlé, toute la science du monde s'en va necessairement à vau-l'eau. Quoy, que nos sens mesmes s'entr'empeschent l'vn l'autre? vne peinture semble esleuée à la veuë, au maniement elle semble plate: dirons-nous que le musc soit agreable ou non, qui resioüit nostre sentiment, & offense nostre goust? Il y a des herbes & des vnguens propres à vne partie du corps, qui en blessent vne autre: le miel est plaisant au goust, mal plaisant à la veuë. Ces bagues qui sont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en deuise, pennes sans fin, il n'y a œil qui en puisse discerner la largeur, & qui se sçeut defendre de cette pipperie, que d'vn costé telle sorte de bague n'aille en eslargissant, & s'appointant & estressissant par l'autre, mesmes quand on la roulle autour du doigt: toutesfois au maniement elle vous semble equable en largeur & par tout pareille. Ces personnes qui pour aider leur volupté, se seruoient anciennement de miroirs, propres à grossir & aggrandir l'obiect qu'ils representent, afin que les membres qu'ils auoient à employer, leur pleussent dauantage par cette accroissance oculaire: auquel des deux sens donnoient-ils gaigné, ou à la veuë qui leur representoit ces membres gros & grands à souhait, ou à l'attouchement qui les leur presentoit petits & desdaignables? Sont-ce nos sens qui prestent au suject ces diuerses conditions, & que les sujets n'en ayent pourtant qu'vne? comme nous voyons du pain que nous mangeons, ce n'est que pain, mais nostre vsage en fait des os, du sang, de la chair, des poils, & des ongles?

Yeux des animaux de diuerses couleurs, & leurs effects.

Sens, s'entr'empeschent l'vn à l'autre.

Pennes sans fin.

Miroirs de quelques voluptueux anciens.

Ainsi que l'aliment distribué par les membres & par toute la chair, perit, suscitant de sa masse vne nature nouuelle. *Ibid.*

Vt cibus in membra atque artus cùm diditur omnes
Disperit, atque aliam naturam sufficit ex se.

L'humeur que succe la racine d'vn arbre, elle se fait tronc, feüille & fruict: & l'air n'estant qu'vn, il se fait par l'application à vne trompette, diuers en mille sortes de sons: Sont-ce, dis-ie, nos sens qui façonnent de mesme, de diuerses qualitez ces sujets, ou s'ils les ont telles? Et sur ce doute, que pouuons-nous resoudre de leur veritable essence? Dauantage, puis que les accidens des maladies, de la resuerie, ou du sommeil, nous font paroistre les choses autres, qu'elles ne paroissent aux sains, aux sages, & à ceux qui veillent: n'est-il pas vraysemblable que nostre assiette droite, & nos humeurs naturelles, ont aussi dequoy donner vn estre aux choses, se rapportant à leur condition, & les accommoder à soy, comme font les humeurs desreglées: & nostre santé aussi capable de leur fournir son visage, comme la maladie? Pourquoy n'a le tempeté quelque forme des objects relatiue à soy, comme l'intempeté: & ne leur imprimera-il pareillement son charactere? Le desgousté charge la fadeur au vin, le sain la saueur, l'altere la friandise. Or nostre estat accommodant les choses à soy, & les transformant selon soy; nous ne sçauons plus quelles sont les choses en verité, car rien ne vient à nous que falsifié & alteré par nos sens.

Sens incertains, falsifient & alterent tout ce qu'ils produisent.

Où le compas, l'esquerre & la regle sont gauches, toutes les proportions qui s'en tirent, tous les bastimens qui se dressent à leur mesure, sont aussi necessairement manques & defaillans. L'incertitude de nos sens rend incertain tout ce qu'ils produisent.

Et comme aux bastimens, si la premiere regle n'est droite, si l'esquiere abusiue gauchit son iuste poinct, & si le plomb cloche tant soit peu de quelque part, il est force que toute la forme soit fausse & le bastiment torm, contrefait, courbé sur le deuant, ou penchant en arriere, & dissonant en soy mesme: de facon qu'il semble que tout veut fondre & fond en effect, trahy par les fallacieuses loix de sa premiere conduitte. De mesme il est force que toute raison soit trompeuse & fauce, resultant du rapport des sens qui sont faux. *Idem.* 4.

Denique vt in fabrica, si praua est regula prima,
Normáque si fallax rectis regionibus exit,
Et libella aliqua si ex parte claudicat hilum,
Omnia mendosè fieri, atque obstipa necessum est,
Praua, cubantia, prona, supina, atque absona tecta,
Iam ruere vt quædam videantur velle, ruántque
Prodita iudiciis fallacibus omnia primis.
Hic igitur ratio tibi rerum praua necesse est,
Falsáque sit falsis quæcumque à sensibus orta est.

Au demeurant, qui sera propre à iuger de ces differences? Comme nous disons aux debats de la Religion, qu'il nous faut vn iuge non attaché à l'vn ny à l'autre party, exempt de choix & d'affection, ce qui ne se peut parmy les Chrestiens: il aduient de mesme en cecy: car s'il est vieil, il ne peut iuger du sentiment de la vieillesse, estant luy-mesme partie en ce debat: s'il est ieune, de mesme: sain, de mesme: de mesme malade, dormant, & veillant: il nous faudroit quelqu'vn exempt de toutes ces qualitez, afin que sans preoccupatiõ de iugemét, il iugeast de ces propositions, comme à luy indifferentes: & à ce compte il nous faudroit vn iuge qui ne fust pas. Pour iuger des apparences que nous receuons des sujets, il nous faudroit vn instrument iudicatoire: pour verifier cét instrument, il nous y faut de la de-

Iugemens des choses par leurs apparences, quel.

monstration: pour verifier la demonstration, vn instrument, nous voila au roüet. Puis que les sens ne peuuent arrester nostre dispute, estans pleins eux-mesmes d'incertitude, il faut que ce soit la raison : aucune raison ne s'establira sans vne autre raison, nous voila à reculons iusques à l'infiny. Nostre fantaisie ne s'applique pas aux choses estrangeres, ains elle est conceuë par l'entremise des sens, & les sens ne comprennent pas le sujet estranger, ains seulement leurs propres passions : & par ainsi la fantaisie & apparence n'est pas du sujet, ains seulement de la passion & souffrance du sens : laquelle passion & le sujet, sont choses diuerses : parquoy qui iuge par les apparences, iuge par chose autre que le sujet. Et de dire que les passions des sens, rapportent à l'ame, la qualité des sujets estrangers par ressemblance ; comment se peut l'ame & l'entendement asseurer de cette ressemblance, n'ayant de soy nul cõmerce auec les sujets estrangers? Tout ainsi comme, qui ne cognoist pas Socrates, voyant son pourtrait, ne peut dire qu'il luy ressemble. Or qui voudroit toutesfois iuger par les apparences : si c'est par toutes, il est impossible, car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez & discrepances, cõme nous voyons par experience : Sera-ce qu'aucunes apparences choisies reglent les autres? Il faudra verifier cette choisie par vne autre choisie, la seconde par la tierce : & par ainsi ce ne sera iamais fait. Finalement, il n'y a aucune constãte existence, ny de nostre estre, ny de celuy des objects : Et nous & nostre iugement, & toutes choses mortelles, vont coulant & roulant sans cesse : Ainsi il ne se peut establir rien de certain de l'vn à l'autre, & le iugeant & le iugé estans en continuelle mutation & branle. Nous n'auons aucune communication à l'estre, parce que toute humaine nature est tousiours au milieu entre le naistre & le mourir, ne baillant de soy qu'vne obscure apparence & ombre, & vne incertaine & debile opinion. Et si de fortune vous fichez vostre pensée à vouloir prendre son estre, ce sera ny plus ny moins que qui voudroit empoigner l'eau : car tant plus il serrera & pressera ce qui de sa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainsi veu que toutes choses sont sujettes à passer d'vn changement en autre, la raison qui y cherche vne reelle subsistance, se trouue deceuë, ne pouuant rien apprehender de subsistant & permanent : parce que tout ou vient en estre, & n'est pas encore du tout, ou commence à mourir auant qu'il soit nay. Platon disoit que les corps n'auoient iamais existence, ou bien naissance : estimant qu'Homere eust fait l'Ocean pere des Dieux, & Thetis la mere, pour nous monstrer, que toutes choses sont en fluxiõ, muance & variation perpetuelle. Opinion commune à tous les Philosophes auant son temps, comme il dit : sauf le seul Parmenides, qui refusoit mouuement aux choses : de la force duquel il fait grand cas. Pythagoras opinoit ; que toute matiere est coulante & labile. Les Stoïciens, qu'il n'y a point de temps present, & que ce que nous

Similitude.

Subsistance reelle, niée aux choses.

Ocean, pere des Dieux, & Thetis la mere.

Temps present, nié des Stoïciens.

appellons present, n'est que la iointure & assemblage du futur & du passé: Heraclitus; que iamais homme n'estoit deux fois entré en mesme riuiere: Epicharmus; que celuy qui a iadis emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant: & que celuy qui cette nuict a esté conuié à venir ce matin disner, vient auiourd'huy non conuié: attendu que ce ne sont plus eux, ils sont deuenus autres: Et qu'il ne se pouuoit trouuer vne substance mortelle deux fois en mesme estat: car par soudaineté & legereté de changement, tantost elle dissipe, tantost elle rassemble, elle vient, & puis s'en va, de façon que ce qui commence à naistre, ne paruient iamais iusques à perfection d'estre. Pour autant que ce naistre n'acheue iamais, & iamais n'arreste, comme estant à bout, mais depuis la semence, va tousiours se changeant & muant d'vn à autre. Comme de semence humaine se fait premierement dans le ventre de la mere vn fruict sans forme: puis vn enfant formé, puis estant hors du ventre, vn enfant de mammelle, apres il deuient garçon, puis consequemment vn iouuenceau, apres vn homme fait, puis vn homme d'aage, à la fin decrepit vieillard. De maniere que l'aage & la generation qui suiuent, vont tousiours desfaisant & gastant ceux qui precedent.

Substance mortelle, coulante & labile.

Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex aliòque alius status excipere omnia debet,
Nec manet vlla sui similis res, omnia migrant,
Omnia commutat natura, & vertere cogit.

Les ans transmuent la mesme nature de cette masse du Môde entieres vn estat nouueau, s'en va tousiours receuant tour à tour les choses qui sortent d'vn estat precedent, & rien ne demeure esgal à soy-mesme: tout coule: Nature passagere transforme & fait tourneuirer toutes choses. *Ibid.*

Et puis nous autres sottement craignons vne espece de mort, quand nous en auons desia passé & en passons tant d'autres. Car non seulement, comme disoit Heraclitus, la mort du feu est generation de l'air & la mort de l'air, generation de l'eau. Mais encor plus manifestement le pouuons-nous voir en nous-mesme. La fleur d'aage se meurt & passe quand la vieillesse suruient: & la ieunesse se termine en fleur d'aage d'homme fait: l'enfance en la ieunesse: & le premier aage meurt en l'enfance: & le iour d'hier meurt en celuy du iourd'huy, & le iourd'huy mourra en celuy de demain: & n'y a rien qui demeure, ne qui soit tousiours vn. Car qu'il soit ainsi: si nous demeurons tousiours mesmes & vns, comment est-ce que nous nous esiouyssons maintenant d'vne chose, & maintenant d'vne autre? comment est-ce que nous aymons choses contraires, ou les hayssons, nous les loüons, ou nous les blasmons? comment auons-nous differentes affections, ne retenans plus le mesme sentiment en la mesme pensée? Car il n'est pas vray-semblable que sans mutation nous prenions autres passions: & ce qui souffre mutation ne demeure pas vn mesme: & s'il n'est pas vn mesme, il n'est donc pas aussi: ains quant & l'estre tout vn, change aussi l'estre simplement, deuenant tousiours autre d'vn autre. Et par consequent se trompent & mentent les sens de nature, prenans ce qui apparoist, pour ce qui est, à faute de bien sçauoir que c'est qui est. Mais qu'est-ce donc qui est veritablement? ce qui est eternel:

nel: c'est à dire, qui n'a iamais eu de naissance, ny n'aura iamais fin, à qui le temps n'apporte iamais aucune mutation. Car c'est chose mobile que le temps, & qui apparoist comme en nombre, auec la matiere coulante & fluante tousiours, sans iamais demeurer stable ny permanente: à qui appartiennent ces mots, deuant & apres, &, a esté, ou sera. Lesquels tout de prime-face monstrent euidemment, que ce n'est pas chose qui soit: car ce seroit grande sottise & fausseté toute apparente, de dire que cela soit, qui n'est pas encore en estre, ou qui desia a cessé d'estre. Et quant à ces mots, present, instant, maintenant, par lesquels il semble que principalement nous soustenons & fondons l'intelligence du temps; la raison le descouurant, le destruit tout sur le champ: car elle le fend incontinent, & le partit en futur & en passé: comme le voulant voir necessairement departy en deux. Autant en aduient-il à la Nature, qui est mesurée, comme au temps qui la mesure: car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ne qui soit subsistant; mais y sont toutes choses ou nées, ou naissantes, ou mourantes. Au moyen dequoy ce seroit peché de dire de Dieu, qui est le seul ayant estre, qu'il fut, ou il sera: car ces termes-là sont declinaisons, passages, ou vicissitudes de ce qui ne peut durer, ny demeurer en estre. Parquoy il faut conclure que Dieu seul est, non point selon aucune mesure du temps, mais selon vne eternité immuable & immobile, non mesurée par temps, ny sujette à aucune declinaison: deuant lequel rien n'est, ny ne sera apres, ny plus nouueau ou plus recent; ains vn réellement estant, qui par vn seul maintenant emplit le tousiours, & n'y a rien qui veritablement soit, que luy seul: sans qu'on puisse dire, il a esté, ou, il sera, sans commencement & sans fin. A cette conclusion si religieuse, d'vn homme Payen, ie veux ioindre seulement ce mot, d'vn tesmoin de mesme condition, pour la fin de ce long & ennuyeux discours, qui me fourniroit de matiere sans fin. O la vile chose, dit-il, & abiecte que l'homme, s'il ne s'esleue au dessus de l'humanité! Voila vn bon mot, & vn vtile desir: mais pareillement absurde. Car de faire la poignée plus grande que le poing, la brassée plus grande que le bras, & d'esperer enjamber plus de l'estenduë de nos iambes, cela est impossible & monstrueux: & l'est encore, que l'homme se monte au dessus de soy & de l'humanité: car il ne peut voir que de ses yeux, ny saisir que de ses prises. Il s'esleuera si Dieu luy preste extraordinairement la main: Il s'esleuera abandonnant & renonçant à ses propres moyens, & se laissant hausser & sousleuer par les moyens purement celestes. C'est à nostre foy Chrestienne, non à sa vertu Stoïque, de pretendre à cette diuine & miraculeuse metamorphose.

Eternel, que c'est.

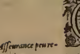
Temps, chose mobile & qui n'a point d'estre permanent.

Nature, pleine de mutations & vicissitudes.

Eternité de Dieu, quelle.

Du iuger de la mort d'autruy.

Chapitre XLII.



Vand nous iugeons de l'asseurance d'autruy en la mort, qui est sans doute la plus remarquable action de la vie humaine, il se faut prendre garde d'vne chose, que mal-aisément on croid estre arriué à ce poinct. Peu de gens meurent resolus, que ce soit leur heure derniere : & n'est endroit où la pipperie de l'esperance nous amuse plus. Elle ne cesse de corner aux oreilles : D'autres ont bien esté plus malades sans mourir, l'affaire n'est pas si desesperé qu'on pense : & au pis aller, Dieu a bien fait d'autres miracles. Et aduient cela de ce que nous faisons trop de cas de nous : Il semble que l'vniuersité des choses souffre aucunement de nostre aneantissement, & qu'elle soit compassionnée à nostre estat. Dautant que nostre veuë alterée se represente les choses abusiuement, & nous est aduis qu'elles luy faillent à mesure qu'elles leur faut : Comme ceux qui voyagent en mer, à qui les montagnes, les campagnes, les villes, le Ciel & la terre vont mesme bransle, & quant & quant eux :

Asseurance peu resolue à la mort.

Veue alterée, & ses effects.

Similitude.

Prouehimur portu, terræque vrbésque recedunt.

La nef nous enleuoit du haure : la terre & les villes reculoient. Æn. 3.

Qui vid iamais vieillesse qui ne loüast le temps passé, & ne blasmast le present : chargeant le Monde & les mœurs des hommes, de sa misere & de son chagrin :

Iámque caput quassans grandis suspirat arator,
Et cum tempora temporibus præsentia confert
Præteritis, laudat fortunas sæpe parentis,
Et crepat antiquum genus, vt pietate repletum.

Le vieil laboureur souspire branlant la teste : & lors qu'il compare le temps iadis au present, il loue le bon-heur de ses peres : faisant retentir les anciens, comme remplis de pieté. Lucr. 2.

Nous entrainons tout auec nous : d'où il s'ensuit que nous estimons grande chose nostre mort, & qui ne passe pas si aisément, ny sans solemne consultation des astres : *tot circa vnum caput tumultuantes Deos.* Et le pensons d'autant plus, que plus nous nous prisons. Comment, tant de Science se perdroit-elle auec tant de dommage, sans particulier soucy des destinées ? vne ame si rare & exemplaire ne coustelle non plus à tuer, qu'vne ame populaire & inutile ? cette vie, qui en couure tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, qui occupe tant de monde par son vsage, remplit tant de places ; se desplace-elle comme celle qui tient à son simple nœud ? Nul de nous ne pense assez n'estre qu'vn. De là viennent ces mots de Cesar à son pilote, plus enflez que la mer qui le menaçoit :

Mort de l'homme grande chose.

Tant de Dieux en combustion, sur l'interest d'vne vie.

—— Italiam si cœlo authore, recusas,
Me pete : sola tibi causa hæc est iusta timoris ;
Vectorem non esse tuum, perrumpe procellas
Tutela secure mei :

Si tu crains de singler en Italie sous la sauuegarde du Ciel, singles y sous la mienne : le iuste & seul motif de ta peur, c'est que tu ne cognois point ton passager : courage, romps d'asseurance les vagues & les vêts sous ma protection. Lucr. 5.

Et ceux-cy,

——credit iam digna pericula Cæsar
Fatis esse suis : tantusque euertere (dixit)
Me superis labor est, parua quem puppe sedentem;
Tam magno petiere mari.

Cesar iugea ces hazards dignes de l'accabler : & s'escria : C'est vn si grãd labeur aux Dieux de me desfaire, qu'ils me doiuẽt pour cét effet attaquer au milieu d'vne si large & furieuse mer, logé dans vne si petite barque. *Lucan.* 5.

Et cette resuerie publique, que le Soleil porta en son front tout le long d'vn an le deuïl de sa mort.

Deüil du Soleil en la mort de Cesar.

Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
Cùm caput obscura nitidum ferrugine texit.

Quand Cesar fut tué le Soleil touché de pitié du desastre de Rome, ternit son chef luisant d'vne rouille obscure. *Georg.* 1.

Et mille semblables, dequoy le Monde se laisse si aisément pipper, estimant que nos interests alterent le Ciel, & que son infinité se formalise de nos menuës actions. *Non tanta cælo societas nobiscum est, vt nostro fato mortalis sit ille quoque siderum fulgor.* Or de iuger la resolution & la constance en celuy qui ne croid pas encore certainement estre au danger, quoy qu'il y soit, ce n'est pas raison: & ne suffit pas qu'il soit mort en cette desmarche, s'il ne s'y estoit mis iustement pour cét effect. Il aduient à la plus part, de roidir leur contenance & leurs paroles, pour en acquerir reputation, qu'ils esperent encore iouyr viuans.

Il n'y a pas si grande alliance entre le Ciel & nous, que cette splendeur des astres soit renduë mortelle par nostre mort. *Plin.* 2.

Dautant que i'en ay veu mourir, la fortune a disposé les contenances, non leur dessein. Et de ceux mesmes qui se sont anciennement donnez la mort, il y a bien à choisir, si c'est vne mort soudaine, ou mort qui ait du temps. Ce cruel Empereur Romain, disoit de ses prisonniers; qu'il leur vouloit faire sentir la mort : & si quelqu'vn se défaisoit en prison, Celuy-là m'est eschappé (disoit-il.) Il vouloit estendre la mort, & la faire sentir par les tourmens.

Mort, que se sont donnez plusieurs anciens, quelle.

Mort, comme se peut sentir.

Vidimus & toto quamuis in corpore cæso,
Nil animæ lethale datum, moremque nefandæ
Durum sæuitiæ, pereuntis parcere morti.

Nous auons veu souuent vn corps tout assommé de playes, n'en auoir pourtant aucune qui peust deslier l'ame: & tourner en coustume cette dure cruauté, de faire filer la mort en l'agonie. *Lucan.* 2.

De vray, ce n'est pas si grande chose, d'establir tout sain & tout rassis, de se tuer: il est bien aisé de faire le mauuais, auant que de venir aux prises: De maniere que le plus effeminé homme du monde Heliogabalus, parmy ses plus lasches voluptez, desseignoit bien de se faire mourir delicatement, où l'occasion l'en forceroit: Et afin que sa mort ne dementist point le reste de sa vie, auoit fait bastir exprés vne tour somptueuse, le bas & le deuant de laquelle estoit planché d'ais enrichis d'or & de pierrerie pour se precipiter: & aussi fait faire des cordes d'or & de soye cramoisie pour s'estrangler : & battre vne espée d'or pour s'enferrer : & gardoit du venin dans des vaisseaux d'emeraude & de topaze, pour s'empoisonner, selon que l'enuie luy prendroit de choisir de toutes ces façons de mourir.

Heliogabalus, quel, & le dessein de sa mort.

——impiger & fortis virtute coacta.

Il est braue & vaillant d'vne vertu forcée. *Idem lib.* 4.

Toutefois quant à cettuy-cy, la mollesse de ses apprests rend plus vray-semblable que le nez luy eust saigné, qui l'en eust mis au propre. Mais de ceux mesmes, qui plus vigoureux, se sont resolus à l'executiõ: il faut voir (dis-ie) si ç'a esté d'vn coup, qui ostast le loisir d'en sentir

l'effect: Car c'est à deuiner, à voir escouler la vie peu à peu, le sentiment du corps se meslant à celuy de l'ame, s'offrant le moyen de se repentir: si la constance s'y fust trouuée, & l'obstination en vne si dangereuse volonté. Aux guerres ciuiles de Cesar, Lucius Domitius pris en la Prusse, s'estant empoisonné, & s'en repentit apres. Il est aduenu de nostre temps, que tel resolu de mourir, & de son premier essay n'ayant donné assez auant, la demangeaison de la chair luy repoussant le bras, se reblessa bien fort à deux ou trois fois apres, mais ne pût iamais gaigner sur luy d'enfoncer le coup. Pendãt qu'on faisoit le procés à Plantius Syluanus, Vrgulania sa mere-grand luy enuoya vn poignard, duquel n'ayant pû venir à bout de se tuer, il se fit coupper les veines à ses gens. Albucilla du temps de Tibere, s'estant pour se tuer, frappée trop mollement, donna encores à ses parties moyen de l'emprisonner & faire mourir à leur mode. Autant en fit le Capitaine Demosthenes apres sa routte en la Sicile. Et C. Fimbria s'estant frappé trop foiblement, impetra de son valet de l'acheuer. Au rebours, Ostorius, lequel pour ne se pouuoir seruir de son bras, desdaigna d'employer celuy de son seruiteur, à autre chose qu'à tenir le poignard droit & ferme: & se donnant le branle, porta luy-mesme sa gorge à l'encontre, & la transperça. C'est vne viande à la verité, qu'il faut engloutir sans mascher qui n'a le gosier ferré à glace: Et pourtant l'Empereur Adrianus fit que son Medecin marquast & circonscriuist en son tetin iustement l'endroit mortel, où celuy eust à viser à qui il donna la charge de le tuer. Voila pourquoy Cesar, quand on luy demandoit quelle mort il trouuoit la plus souhaitable, La moins premeditée, respondit-il, & la plus courte. Si Cesar l'a osé dire, ce ne m'est plus lascheté de le croire. Vne mort courte, dit Pline, est le souuerain heur de la vie humaine. Il leur fasche de la recognoistre. Nul ne se peut dire estre resolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la soustenir les yeux ouuerts. Ceux qu'on void aux supplices courir à leur fin, haster l'execution, & la presser, ils ne le font pas de resolution, ils se veulent oster le temps de la considerer: l'estre, morts ne les fasche pas, mais ouy bien le mourir.

Morts trop molles de quelques anciens.

Mort la plus souhaitable, quelle.

Emori nolo, sed me esse mortuum, nihili æstimo.

L'estre mort ne m'est rien, mais ie crains le mourir. *Thuse. l. 1.*

C'est vn degré de fermeté, auquel i'ay experimenté que ie pourrois arriuer, comme ceux qui se ietrent dans les dangers, ainsi que dans la mer à yeux clos. Il n'y a rien, selon moy, plus illustre en la vie de Socrates, que d'auoir eu trente iours entiers à ruminer le decret de sa mort: de l'auoir digerée tout ce temps-là d'vne tres-certaine esperance, sans esmoy, sans alteration: & d'vn train d'actions & de paroles, rauallé plustost & anonchally, que tendu & releué par le poids d'vne telle cogitation. Ce Pomponius Atticus, à qui Cicero escrit, estãt malade, fit appeller Agrippa son gendre, & deux ou trois autres de ses amys, & leur dit; Qu'ayant essayé qu'il ne gaignoit rien à se vouloir guerir, & que tout ce qu'il faisoit pour allonger sa vie, allongeoit

Mort de Socrates, constante & resoluë.

Mort de Pomponius Atticus par abstinence, pour mettre fin à ses douleurs.

aussi & augmentoit sa douleur, il estoit deliberé de mettre fin à l'vn & à l'autre, les priant de trouuer bonne sa deliberation, & au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en destourner. Or ayant choisi de se tuer par abstinence, voila sa maladie guerie par accident: ce remede qu'il auoit employé pour se défaire, le remet en santé. Les Medecins & ses amis faisans feste d'vn si heureux euenement, & s'en resiouyssans auec luy, se trouuerent bien trompez: car il ne leur fut possible pour cela de luy faire changer d'opinion, disant, qu'ainsi comme ainsi luy falloit-il vn iour franchir ce pas, & qu'en estant si auant, il se vouloit oster la peine de recommencer vne autre fois. Cetuy-cy ayant recognu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au ioindre, mais il s'y acharne: car estant satisfait en ce pourquoy il estoit entré en combat, il se pique par brauerie d'en voir la fin. C'est bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taster & sauourer. L'histoire du Philosophe Cleanthes est fort pareille. Les gencives luy estoient enflées & pourries: les Medecins luy conseillerent d'vser d'vne grande abstinence. Ayant ieusné deux iours il est si bien amendé, qu'ils luy declarerent sa guerison, & permettent de retourner à son train de viure accoustumé. Luy au rebours, goustant desia quelque douceur en cette defaillance, entreprend de ne se retirer plus arriere, & franchir le pas, qu'il auoit fort auancé. Tullius Marcellinus ieune homme Romain, voulant anticiper l'heure de sa destinée, pour se defaire d'vne maladie qui le gourmandoit plus qu'il ne vouloit souffrir: quoy que les Medecins luy en promissent guerison certaine, sinon si soudaine, appella ses amis pour en deliberer: les vns, dit Seneca, luy donnoient le conseil que par lascheté ils eussent pris pour eux-mesmes, les autres par flatterie, celuy qu'ils pensoient luy deuoir estre plus agreable: mais vn Stoïcien luy dit ainsi: Ne trauaille pas Marcellinus, comme si tu deliberois de chose d'importance: ce n'est pas grand'chose que viure, tes valets & les bestes viuent: mais c'est grand chose de mourir honnestement, sagement & constamment: Songe combien il y a que tu fais mesme chose, manger, boire, dormir: boire, dormir & manger. Nous roüons sans cesse en ce cercle: Non seulement les mauuais accidens & insupportables, mais la satieté mesme de viure donne enuie de la mort. Marcellinus n'auoit besoin d'homme qui le conseillast, mais d'homme qui le secourust: les seruiteurs craignoient de s'en mesler: mais ce Philosophe leur fit entendre que les domestiques sont soupçonnez, lors seulement qu'il est en doute, si la mort du maistre a esté volontaire: autrement qu'il seroit d'aussi mauuais exemple de l'empescher, que de le tuer, d'autant que

Mort ferme & volontaire de Marcellinus, pour se défaire d'vne maladie.

Inuitum qui seruat, idem facit occidenti.

Qui force vn homme à viure malgré luy, Fait aussi mal que celuy qui le tue. *Hor. Art.*

Apres il aduertit Marcellinus, qu'il ne seroit pas messeant, comme le dessert des tables se donne aux assistans, nos repas faits, aussi la vie finie, de distribuer quelque chose à ceux qui en ont esté les ministres.

Similitude.

Or estoit Marcellinus de courage franc & liberal : il fit departir quelque somme à ses seruiteurs, & les consola. Au reste, il n'y eut besoin de fer, ny de sang : il entreprit de s'en aller de cette vie, non de s'enfuyr : non d'eschapper à la mort, mais de l'essayer. Et pour se donner loisir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troisiesme iour suiuant, apres s'estre fait arroser d'eau tiede, il defaillit peu à peu, & non sans quelque volupté, à ce qu'il disoit. De vray, ceux qui ont eu ces defaillances de cœur, qui prennent par foiblesse, disent n'y sentir aucune douleur, ains plustost quelque plaisir comme d'vn passage au sommeil & au repos. Voila des morts estudiées & digerées. Mais afin que le seul Caton peût fournir à tout exemple de vertu, il semble que son bon destin luy fit auoir mal en la main, dequoy il se dõna le coup : à ce qu'il eust loisir d'affronter la mort & de la colleter, renforçant le courage au danger, au lieu de l'amollir. Et si c'eust esté à moy de le representer en sa plus superbe assiette, c'eust esté déchirant tout ensanglanté ses entrailles, plustost que l'espée au poing, comme firent les statuaires de son temps. Car ce second meurtre fut bien plus furieux que le premier.

Defaillance de cœur par foiblesse, accompagnée de plaisir.

Mort courageusement affrontee par Caton.

Comme nostre esprit s'empesche soy-mesme.

Chapitre XIV.

C'Est vne plaisante imagination, de conceuoir vn esprit balancé iustement entre deux pareilles enuies. Car il est indubitable, qu'il ne prendra iamais party : d'autant que l'application & le choix porte inequalité de prix : & qui nous logeroit entre la bouteille & le iambon, auec égal appetit de boire & de manger, il n'y auroit sans doute remede, que de mourir de soif & de faim. Pour pouruoir à cét inconuenient, les Stoïciens, quand on leur demande d'où vient en nostre ame l'élection de deux choses indifferentes, & qui fait que d'vn grand nombre d'escus nous en prenions plustost l'vn que l'autre, n'y ayant aucune raison qui nous incline à la preference, respondent ; que ce mouuement de l'ame est extraordinaire & desreglé, venant en nous d'vne impulsion estrangere, accidentale & fortuite. Il se pourroit dire, ce me semble, plustost, que aucune chose ne se presente à nous, où il n'y ait quelque difference, pour legere qu'elle soit : & que ou à la veuë, ou à l'attouchement, il y a tousiours quelque choix, qui nous tente & attire, quoy que ce soit imperceptiblement. Pareillement qui presupposera vne fisselle également forte par tout, il est impossible de toute impossibilité qu'elle rompe, car par où voulez-vous que faussée commence ? & de rompre par tout ensemble, il n'est pas en nature. Qui ioindroit encore à cecy les propositions Geometriques,

Election de deux choses indifferentes, d'où vient.

qui concluënt par la certitude de leurs demonstrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre aussi grand que sa circonference: & qui trouuent deux lignes s'approchans sans cesse l'vne de l'autre, & ne se pouuans iamais ioindre; & la pierre philosophale, & quadrature du cercle, où la raison & l'effect sont si opposites: en tireroit à l'aduenture quelque argument pour secourir ce mot hardy de Pline, *solum certum nihil esse certi, & homine nihil miserius aut superbius.*

Vne seule chose est certaine, qu'il n'est rien de certain: & qu'il n'est rien plus miserable, & neantmoins plus superbe que l'homme. *Plin.*

Que nostre desir s'accroist par la malaisance.

CHAPITRE XV.

IL n'y a raison qui n'en aye vne contraire, dit le plus sage party des Philosophes. Ie remaschois tantost ce beau mot, qu'vn ancien allegue pour le mespris de la vie: Nul bien ne nous peut apporter plaisir, si ce n'est celuy, à la perte duquel nous sommes preparez: *In æquo est dolor amissæ rei, & timor amittendæ.* Voulant gaigner par là, que la fruition de la vie ne nous peut estre vrayement plaisante, si nous sommes en crainte de la perdre. Il se pourroit toutefois dire au rebours; que nous serrons & embrassons ce bien, d'autant plus estroit, & auecques plus d'affection, que nous le voyons nous estre moins seur, & craignons qu'il nous soit osté. Car il se sent euidemment, comme le feu se picque à l'assistance du froid, que nostre volonté s'aiguise aussi par le contraste:

C'est vne esgale douleur, d'auoir perdu quelque chose, & de craindre de la perdre. *Sen. ep. 98.*

Similitude.

Volonté aiguisée par le contraste.

Si numquam Danaen habuisset ahenea turris,
Non esset Danae de Ioue facta parens.

Si Danaé n'eust esté murée en la tour d'airain, iamais Iupiter n'eust fait Danaé mere. *Amor. l. 2.*

& qu'il n'est rien naturellement si contraire à nostre goust que la satieté, qui vient de l'aisance: ny rien qui l'aiguise tant que la rareté & difficulté. *Omnium rerum voluptas ipso quo debet fugare periculo crescit.*

Amour, comme tenu en haleine entre les Lacedemoniens.

La volupté croist en toutes choses, par ce mesme peril qui l'en deuroit escarter. *Sen. de Bene f. l. 7.*

Galla nega, satiatur amor nisi gaudia torquent.

Refuse, ô Galla: si les plaisirs ne cuisent, l'amour est bien-tost reduit à la satieté. *Mart. lib. 4. ep. 19.*

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroient pratiquer qu'à la desrobée, & que ce seroit pareille honte de les rencontrer couchez ensemble, qu'auecques d'autres. La difficulté des assignations, le danger des surprises, la honte du lendemain.

—— Et languor, & silentium,
Et latere petitus imo spiritus.

La langueur, le silence & le soupir tiré du profond des flancs. *Hor. 11.*

c'est ce qui donne pointe à la sauce. Combien de ieux tres-lasciuement plaisans, naissent de l'honneste & vergongneuse maniere de parler des ouurages de l'Amour? La volupté mesme cherche à s'irriter par la douleur. Elle est bien plus sucrée, quand elle cuit & quand elle escorche. La Cortisane Flora disoit n'auoir iamais couché auec

Volupté cuisante, la plus sucrée.

Pompeius, qu'elle ne luy euſt fait porter les marques de ſes morſures.

Lucr. l. 4.

Quod petiere, premunt arcte, faciúntque dolorem
Corporis, & dentes inlidunt ſæpe labellis:
Et ſtimuli ſubſunt, qui inſtigant lædere idipſum
Quodcunque eſt, rabies vnde illæ germina ſurgunt.

La difficulté donne prix aux choſes.

Il en va ainſi par tout: la difficulté donne prix aux choſes. Ceux de la Marque d'Ancone font plus volontiers leurs vœux à S. Iacques, & ceux de Galice à noſtre Dame de Lorete: on fait au Liege grande feſte des bains de Luques, & en la Toſcane de ceux d'Aſpa: il ne ſe void guere de Romains en l'eſcole de l'eſcrime à Rome, qui eſt pleine de François. Ce grand Caton ſe trouua auſſi bien que nous, dégouſté de ſa femme tant qu'elle fut ſienne, & la deſira quand elle fut à vn autre. I'ay chaſſé au haras vn vieil cheual, duquel à la ſenteur des iumens, on ne pouuoit venir à bout. La facilité l'a incontinent ſaoulé enuers les ſiennes: mais enuers les eſtrangeres, & la premiere qui paſſe le long de ſon paſtis, il reuient à ſes importuns hanniſſemens, & à ſes chaleurs furieuſes comme deuant. Noſtre appetit meſpriſe & outrepaſſe ce qui luy eſt en main, pour courir apres ce qu'il n'a pas.

Noſtre appetit meſpriſe les choſes ſiennes, pour courir apres les eſtrangeres

Tranſuolat in medio poſita, & fugientia captat.

Sa volé decoche par delà ce qui s'offre à ſes pieds, & pourſuit ce qui le fuit. *Hor. Sat. 1.*

Nous defendre quelque choſe, c'eſt nous en donner enuie.

——niſi tu ſeruare puellam
Incipis, incipiet deſinere eſſe mea.

Si tu ne commences à garder ma maiſtreſſe, elle va commencer de ne l'eſtre plus. *Ouid. Amor. l. 2.*

Nous l'abandonner tout à fait, c'eſt nous en engendrer meſpris: La faute & l'abondance retombent en meſme inconuenient:

Tibi quod ſupereſt, mihi quod deſit, dolet:

L'abondance te faſche, & le deffaut à moy. *Terent. Phor. Act. 1.*

Facilité des maiſtreſſes, plus ennuyeuſe que leur rigueur.

Le deſir & la iouyſſance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des maiſtreſſes eſt ennuyeuſe, mais l'aiſance & la facilité l'eſt, à vray dire, encore plus: dautant que le meſcontentement & la cholere naiſſent de l'eſtimation, en quoy nous auons la choſe deſirée, aiguiſent l'amour & le reſchauffent: mais la ſatieté engendre le dégouſt: c'eſt vne paſſion mouſſe, hebeſtée, laſſe & endormie,

Si qua volet regnare diu contemnat amantem:
——contemnite amantes,
Sic hodie veniet, ſi qua negauit heri.

Si quelque Dame veut regner long temps, qu'elle deſdaigne ſon amant. Amans auſſi deſdaignez vos Dames: par tel moyen, celle qui vous fuyoit hier, aujourd'huy vous rechercherá. *Amor. l. 2.*

Beautez maſquées, & pourquoy.

Pourquoy inuenta Popæa de maſquer les beautez de ſon viſage, que pour les rencherir à ſes amans? Pourquoy a l'on voilé iuſques au deſſous des talons, ces beautez que chacun deſire monſtrer, que chacun deſire voir? Pourquoy couurent-elles de tant d'empeſchemens, les vns ſur les autres, les parties; où loge principalement noſtre deſir & le leur? Et à quoy ſeruent ces gros baſtions, dequoy les noſtres viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer noſtre appetit, & nous attirer à elles en nous eſloignant?

Et fugit ad ſalices, & ſe cupit antè videri.
Interdum tunica duxit operta moram.

Galatée fuit aux ſaules pour ſe cacher, mais elle veut que'le deſcouure ſa fuitte. *Bucol. 1.*

A quoy ſert l'art de cette honte virginale? cette froideur raſſiſe, cette

contenance seuere, cette profession d'ignorance des choses qu'elles sçauent mieux que nous qui les en instruisons; qu'à nous accroistre le desir de vaincre, gourmander & fouler à nostre appetit, toute cette ceremonie, & ces obstacles? Car il y a non seulement du plaisir, mais de la gloire encore; d'affolir & desbaucher cette molle douceur, & cette pudeur enfantine, & de ranger à la mercy de nostre ardeur vne grauité froide & magistrale: C'est gloire (disent-ils) de triompher de la modestie, de la chasteté, & de la temperance: & qui desconseille aux Dames ces parties-là, il les trahit, & soy-mesmes. Il faut croire que le cœur leur fremit d'effroy, que le son de nos mots blesse la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haïssent & s'accordent à nostre importunité d'vne force forcée. La beauté, toute puissante qu'elle est, n'a pas dequoy se faire sauourer sans cette entremise. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus fine, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens estrangers, & d'autres arts pour se rendre aggreable: & si à la verité, quoy qu'elle face estant venale & publique, elle demeure foible & languissante. Tout ainsi que mesmes en la vertu de deux effects pareils, nous tenons neantmoins celuy-là, le plus beau & plus digne, auquel il y a plus d'empeschement & de hazard proposé. C'est vn effect de la prouidence diuine, de permettre sa saincte Eglise estre agitée, comme nous la voyons, de tant de troubles & d'orages, pour esueiller par ce contract les ames pies, & les r'auoir de l'oisiueté & du sommeil, où les auoit plongées vne si longue tranquillité. Si nous contrepoisons la perte que nous auons faite par le nombre de ceux qui se sont desuoyez, au gain qui nous vient pour nous estre remis en haleine, resuscité nostre zele & nos forces, à l'occasion de ce combat; ie ne sçay si l'vtilité ne surmonte point le dommage. Nous auons pensé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour auoir osté tout moyen de les dissoudre, mais d'autant s'est dépris & relasché le nœud de la volonté & de l'affection, que celuy de la contrainte s'est estrecy. Et au rebours, ce qui tint les mariages à Rome, si long-temps en honneur & en seureté, fut la liberté de les rompre, qui voudroit. Ils gardoient mieux leurs femmes, dautant qu'ils les pouuoient perdre: & en pleine licence de diuorces, il se passa cinq cens ans & plus, auant que nul s'en seruist.

Eglise agitée de trouble, & pourquoy.

Mariages, comme long-temps tenus en honneur & seureté.

Quod licet, ingratum est, quod non licet, acrius vrit.

Ce qui nous est permis, est fade au goust: ce qui ne l'est pas, le poind vertement. *Am. lib. 2.*

A ce propos se pourroit ioindre l'opinion d'vn ancien; que les supplices aiguisent les vices plustost qu'ils ne les amortissent: Qu'ils n'engendrent point le soin de bien faire, c'est l'ouurage de la raison, & de la discipline; mais seulement vn soin de n'estre surpris en faisant mal.

Supplices, aiguillon des vices.

Latius excisæ pestis contagia serpant.

La contagion d'vne peste se rampe largement, alors qu'elle est coupée. *Rutil.*

Ie ne sçay pas qu'elle soit vraye, mais cecy sçay-ie par experience; que iamais police ne se trouua reformée par là. L'ordre & reglement des

Argippées voisins de la Scythie, viuans sans armes offensiues.

mœurs, depend de quelque autre moyen. Les Histoires Grecques font mention des Argippées voisins de la Scythie, qui viuent sans verge & sans baston à offenser : que non seulement nul n'entreprend d'aller attaquer : mais quiconque s'y peut sauuer, il est en franchise, à cause de leur vertu & saincteté de vie: & n'est aucun si osé d'y toucher. On recourt à eux pour appointer les differens qui naissent entre les hommes d'ailleurs. Il y a nation, où la closture des iardins & des champs, qu'on veut conseruer, se fait d'vn filet de coton, & se trouue bien plus seure & plus ferme que nos fossez & nos hayes. *Furem signata sollicitant. Aperta effractarius præterit.* A l'aduenture sert entre autres moyens, l'aisance, à couurir ma maison de la violence de nos guerres ciuiles. La defense attire l'entreprise, & la défiance l'offense. I'ay affoibly le dessein des soldats, ostant à l'exploit, le hazard & toute matiere de gloire militaire, qui a accoustumé de leur seruir de titre & d'excuse. Ce qui est fait courageusement, est tousiours fait honorablement, en temps où la iustice est morte. Ie leur rends la conqueste de ma maison lasche & traistresse : Elle n'est close à personne qui y heurte. Il n'y a pour toute prouision qu'vn portier, d'ancien vsage & ceremonie, qui ne sert pas tant à defendre ma porte, qu'à l'offrir plus decemment & gracieusement. Ie n'ay ny garde ny sentinelle, que celle que les astres font pour moy. Vn gentil-homme a tort de faire montre d'estre en defense, s'il ne l'est bien à poinct. Qui est ouuert d'vn costé, l'est par tout. Nos peres ne penserent pas à bastir des places frontieres. Les moyens d'assaillir, ie dis sans batterie & sans armes, & de surprendre nos maisons ; croissent tous les iours au dessus des moyens de se garder. Les esprits s'aiguisent generalement de ce costé-là. L'inuasion touche tous, la defense non, que les riches. La mienne estoit forte selon le temps qu'elle fut faite : ie n'y ay rien adiousté de ce costé-là, & craindrois que sa force se tournast contre moy-mesme. Ioint qu'vn temps paisible requerra qu'on les defortifie. Il est dangereux de ne les pouuoir regaigner : & est difficile de s'en asseurer. Car en matiere de guerres intestines, vostre valet peut estre du party que vous craignez. Et où la religion sert de pretexte, les parentez mesmes deuiennent infiables auec couuerture de iustice. Les finances publiques n'entretiendront pas nos garnisons domestiques. Elles s'y espuiseroient. Nous n'auons pas dequoy le faire sans nostre ruïne : ou plus incommodément & iniurieusement encore, sans celle du peuple. L'estat de ma perte ne seroit guere pire. Au demeurant, vous y perdez vous ; vos amis mesmes s'amusent à accuser vostre inuigilance & improuidence, plus qu'à vous plaindre, & l'ignorance ou nonchalance aux offices de vostre profession. Ce que tant de maisons gardées se sont perduës, où cette-cy dure, me fait soupçonner, qu'elles se sont perduës de ce qu'elles estoient gardées. Cela donne & l'enuie & la raison à l'assaillãt. Toute garde porte visage de guerre : Qui se iettera, si Dieu veut,

Les choses seellées appellent les larrons : le briseur de portes outrepasse celles qu'il void ouuertes. Sen. ep. 68.

Maison de l'Autheur, sans prouision & sans garde durant les troubles, & pourquoy.

Inuasion au dessus de la defense.

Maisõs gardées perdues, & pourquoy.

chez moy : mais tant y a, que ie ne l'y appelleray pas. C'est la retraitte à me reposer des guerres. I'essaye de soustraire ce coing, à la tempeste publique, comme ie fais vn autre coing en mon ame. Nostre guerre a beau changer de formes, se multiplier & diuersifier en nouueaux partis : pour moy ie ne bouge. Entre tant de maisons armées, moy seul, que ie sçache, de ma condition, ay fié purement au Ciel la protection de la mienne : Et n'en ay iamais osté ny vaisselle d'argent, ny titre, ny tapisserie. Ie ne veux ny me craindre, ny me sauuer à demy. Si vne pleine recognoissance acquiert la faueur diuine, elle me durera iusqu'au bout : sinon i'ay tousiours assez duré, pour rendre ma durée remarquable & enregistrable. Comment ? Il y a bien trente ans.

De la Gloire.

CHAPITRE XVI.

IL y a le nom & la chose : le nom, c'est vne voix qui remarque & signifie la chose : le nom, ce n'est pas vne partie de la chose, ny de la substance : c'est vne piece estrangere iointe à la chose, & hors d'elle. Dieu qui est en soy toute plenitude, & le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter & accroistre au dedans : mais son nom se peut augmenter & accroistre, par la benediction & loüange, que nous donnons à ses ouurages exterieurs. Laquelle loüange, puis que nous ne la pouuons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut auoir accession de bien ; nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de luy, la plus voisine. Voila comment c'est à Dieu seul, à qui gloire & honneur appartiennent : Et n'est rien si esloigné de raison, que de nous en mettre en queste pour nous : car estans indigens & necessiteux au dedans, nostre essence estant imparfaite, & ayant continuellement besoin d'amelioration, c'est là à quoy nous nous deuons trauailler. Nous sommes tous creux & vuides : ce n'est pas de vent & de voix que nous auons à nous remplir : il nous faut de la substance plus solide à nous reparer : Vn homme affamé seroit bien simple de chercher à se pouruoir plustost d'vn beau vestement, que d'vn bon repas : il faut courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prieres, *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus.* Nous sommes en disette de beauté, santé, sagesse, vertu, & telles parties essentielles : les ornemens externes se chercheront apres que nous aurons pourueu aux choses necessaires. La Theologie traite amplement & plus pertinemment ce sujet, mais ie n'y suis guere versé. Chrysippus & Diogenes ont esté les premiers autheurs & les plus fermes du mespris de la gloire : Et entre toutes les voluptez, ils disoient qu'il n'y en auoit point

Nom de la chose, que c'est.

Nom de Dieu, comme se peut accroistre.

Gloire deuë à Dieu seul, & non aux hommes.

Similitude.

Gloire mesprisée des Philosophes.

de plus dangereuse, ny plus à fuir, que celle qui nous vient de l'approbation d'autruy. De vray l'experience nous en fait sentir plusieurs trahisons bien dommageables. Il n'est chose qui empoisonne tant les Princes que la flatterie, ny rien par où les meschans gaignent plus aisément credit autour d'eux : ny maquerelage si propre & si ordinaire à corrompre la chasteté des femmes, que de les paistre & entretenir de leurs loüanges. Le premier enchantement que les Sirenes employent à pipper Vlysses, est de cette nature :

Deça vers nous, deça, ô tres-loüable Vlysse,
Et le plus grand honneur, dont la Grece fleurisse.

Ces Philosophes-là disoient, que toute la gloire du Monde ne meritoit pas qu'vn homme d'entendement estendist seulement le doigt pour l'acquerir :

Qu'est ce que l'extreme gloire, Si elle est gloire & rien plus. *Iuu. sat. 7.*

Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantùm est,

Gloire desirable, pour les cõmodités qu'elle tire à soy.

Ie dis pour elle seule : car elle tire souuent à sa suite plusieurs commoditez, pour lesquelles elle se peut rendre desirable : elle nous acquiert de la bien-veillance : elle nous rend moins exposez aux iniures & offenses d'autruy, & choses semblables. C'estoit aussi des principaux dogmes d'Epicurus : car ce precepte de sa secte, CACHE TA VIE, qui defend aux hommes de s'empescher des charges & negociations publiques, presuppose aussi necessairement qu'on mesprise la gloire : qui est vne approbation que le Monde fait des actions que nous mettons en euidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher, & de n'auoir soin que de nous, & qui ne veut pas que nous soyons cognus d'autruy, il veut encores moins que nous en soyons honorez & glorifiez. Aussi conseille-il à Idomeneus, de ne regler aucunement ses actions, par l'opinion ou reputation commune : si ce n'est pour euiter les autres incommoditez accidentales, que le mespris des hommes luy pourroit apporter. Ces discours-là sont infiniment vrais, à mon aduis, & raisonnables : Mais nous sommes, ie ne sçay comment, doubles en nous-mesmes, qui fait que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas : & ne nous pouuons défaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dit en mourant : elles sont grandes & dignes d'vn tel Philosophe : mais si ont-elles quelque marque de la recommandation de son nom, & de cette humeur qu'il auoit descriée par ses preceptes. Voicy vne lettre qu'il dicta vn peu auant son dernier souspir.

Gloire, que c'est.

Gloire aucunement recherchée d'Epicurus.

EPICVRVS A HERMACHVS, SALVT.

Cependant que ie passois l'heureux, & celuy-là mesmes le dernier iour de ma vie, i'escriuois cecy, accompagné toutesfois de telle douleur en la vessie & aux intestins, qu'il ne peut estre rien adiousté à sa grandeur. Mais elle estoit compensée par le plaisir qu'apportoit à mõ ame la souuenance de mes inuentions & de mes discours. Or toy, comme

comme requiert l'affection que tu as eu dés ton enfance vers moy & la Philosophie, embrasse la protection des enfans de Metrodorus: Voila sa lettre. Et ce qui me fait interpreter que ce plaisir qu'il dit sentir en son ame, de ses inuentions, regarde aucunement la reputation qu'il en esperoit acquerir apres sa mort, c'est l'ordonnance de son testament: par lequel il veut que Aminomachus & Timocrates ses heritiers, fournissent pour la celebration de son iour natal tous les mois de Ianuier, les frais que Hermachus ordonneroit: & aussi pour la despense qui se feroit le vingtiesme iour de chaque Lune, au traittement des Philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de luy & de Metrodorus. Carneades a esté chef de l'opinion contraire: & a maintenu que la gloire estoit pour elle-mesme desirable, tout ainsi que nous embrassons nos posthumes pour eux-mesmes, n'en ayans aucune cognoissance ny iouïssance. Cette opinion n'a pas failly d'estre plus communément suiuie, comme sont volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. Aristote luy dônne le premier rang entre les biens externes: Euite, comme deux extrémes vicieux, l'immoderation, & à la rechercher, & à la fuir. Ie croy que si nous auions les Liures que Cicero auoit escrits sur ce sujet, il nous en conteroit de belles: car cét homme-là fut si forcené de cette passion, que s'il eust osé, il fust, ce crois-ie, volontiers tombé en l'excez où tomberent d'autres, que la vertu mesme n'estoit desirable, que pour l'honneur qui se tenoit tousiours à sa suitte.

Gloire pour elle-mesme desirable, selon Carneades.

Ciceron fort desireux de gloire.

Paulum sepultæ distat inertiæ
Celata virtus:

La vertu recelée, differe peu d'vne stupidité mousse & enfenelie. Hor. l. 4.

Qui est vne opinion si fausse, que ie suis despit qu'elle ait iamais pû entrer en l'entendement d'homme, qui eut cét honneur de porter le nom de Philosophe. Si cela estoit vray, il ne faudroit estre vertueux qu'en public: & les operations de l'ame, où est le vray siege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle & en ordre, sinon autant qu'elles deuroient venir à la cognoissance d'autruy. N'y va-il donc que de faillir finement & subtilement? Si tu sçais, dit Carneades, vn serpent caché en lieu, auquel sans y penser, se va seoir celuy, de la mort duquel tu esperes profit; tu fais meschamment, si tu ne l'en aduertis; Et d'autant plus que ton action ne doit estre cognuë que de toy. Si nous ne prenons de nous-mesmes la loy de bien faire: Si l'impunité nous est iustice, à combien de sortes de meschancetez auons-nous tous les iours à nous abandonner? Ce que S. Peduceus fit, de rendre fidelement cela que C. Plotius auoit commis à sa seule science, de ses richesses, & ce que i'en ay fait souuent de mesme; ie ne le trouue pas tant loüable, comme ie trouueroy execrable, que nous y eussions failly. Et trouue bon & vtile à ramenteuoir en nosiours, l'exemple de P. Sextilius Ruffus, que Cicero accuse pour auoir recueilly vne heredité contre sa conscience: non seulement, non contre les loix,

Vertu recommandable de soy mesme, non pour la gloire.

mais par les loix mesmes. Et M. Crassus, & Q. Hortensius, lesquels à cause de leur authorité & puissance, ayans esté pour certaines quotitez appellez par vn estranger à la succession d'vn testament faux, afin que par ce moyen il y establist sa part: se contenterent de n'estre participans de la fausseté, & ne refuserent d'en tirer du fruict: assez couuerts, s'ils se tenoient à l'abry des accusations, & des tesmoins, & des loix. *Memmerint Deum se habere testem, id est (vt ego arbitror) mentem suam.* La vertu est chose bien vaine & friuole, si elle tire sa recommandation de la gloire. Pour neant entreprendrions-nous de luy faire tenir son rang à part, & la desioindrions de la fortune: car qu'est-il plus fortuit que la reputation? *Profectò fortuna in omni re dominatur: ea res cunctas ex libidine magis quàm ex vero celebrat obscurátque.* De faire que les actions soient cognuës & veües, c'est le pur ouurage de la fortune. C'est le sort qui nous applique la gloire, selon sa temerité. Ie l'ay veuë fort souuent marcher auant le merite: & souuent outrepasser le merite d'vne longue mesure. Celuy qui premier s'aduisa de la ressemblance de l'ombre à la gloire, fit mieux qu'il ne vouloit: Ce sont choses excellemment vaines. Elle va aussi quelquefois deuant son corps: & quelquefois l'excede de beaucoup en longueur. Ceux qui apprennent à la noblesse de ne chercher en la vaillance que l'honneur, *quasi non sit honestum quod nobilitatum non sit*, que gaignent-ils par là, que de les instruire de ne se hazarder iamais, si on ne les void; & de prendre bien garde, s'il y a des tesmoins, qui puissent rapporter nouuelles de leur valeur, là où il se presente mille occasions de bien faire, sans qu'on en puisse estre remarqué? Combien de belles actions particulieres s'enseuelissent dans la foule d'vne bataille? Quiconque s'amuse à contreroller autruy pendant vne telle meslée, il n'y est guere embesoigné: & produit contre soy-mesme le tesmoignage qu'il rend des deportemens de ses compagnons. *Vera & sapiens animi magnitudo, honestum illud quod maximè naturam sequitur, in factis positum, non in gloria, iudicat.* Toute la gloire que ie pretens de ma vie, c'est de l'auoir vescuë tranquille. Tranquille non selon Metrodorus, ou Arcesilas, ou Aristippus, mais selon moy. Puisque la Philosophie n'a sceu trouuer aucune voye pour la tranquillité, qui fust bonne en commun, que chacun la cherche en son particulier. A qui doiuent Cesar & Alexandre cette grandeur infinie de leur renommée, qu'à la fortune? Combien d'hommes a-elle esteint, sur le commencement de leur progrez, desquels nous n'auons aucune cognoissance, qui y apportoient mesme courage que le leur, si le mal-heur de leur sort ne les eust arrestez tout court, sur la naissance mesme de leurs entreprinses? Au trauers de tant & si extrémes dangers, il ne me souuient point auoir leu que Cesar ait esté iamais blessé: Mille sont morts de moindres perils, que le moindre de ceux qu'il franchir. Infinies belles actions se doiuent perdre sans tesmoignage, auant qu'il en vienne vne à profit. On n'est pas tousiours sur le haut d'vne bresche,

Qu'ils se souuinssent d'auoir Dieu pour tesmoin: c'est à dire, comme ie crois, leur conscience. Cic. Off. l. 3.

Reputation, bien fortuit.

En bon escient la fortune domine sur tout: elle illustre ou offusque plustost les choses par caprice que par raison ou verité. Salust. in Cat.

Honneur recherché en la vaillance.

Comme si ce qui n'est pas celebre, n'estoit ny louable, ny honneste.

Cette vraye & sage grandeur de courage, iuge que l'ornement de l'honneste que la Nature suit principalement, consiste aux actions, non pas en la gloire. Cic. Off. 1.

Renommée de Cesar, & Alexandre, deuë à la fortune.

ou à la teste d'vne armée, à la veuë de son General, comme sur vn eschaffaut. On est surpris entre la haye & le fossé: il faut tenter fortune contre vn poulailler: il faut desnicher quatre chetifs harquebusiers d'vne grange: il faut seul s'escarter de la troupe, & entreprendre seul, selon la necessité qui s'offre. Et si on y prend garde, on trouuera, à mon aduis, qu'il aduient par experience, que les moins esclatantes occasions sont les plus dangereuses: & qu'aux guerres qui se sont passées de nostre temps, il s'est perdu plus de gens de bien, aux occasions legeres & peu importantes, & à la contestation de quelque bicoque, qu'és lieux dignes & honnorables. Qui tient sa mort pour mal employée, si ce n'est en occasion signalée: au lieu d'illustrer sa mort, il obscurcit volontiers sa vie: laissant eschaper cependant plusieurs iustes occasions de se hazarder. Et toutes les iustes sont illustres assez: sa conscience les trompetant suffisamment à chacun. *Gloria nostra est, testimonium conscientiæ nostræ.* Qui n'est homme de bien que parce qu'on le sçaura, & parce qu'on l'en estimera mieux, apres l'auoir sceu, qui ne veut bien faire qu'en condition que sa vertu vienne à la cognoissance des hommes; celuy-là n'est pas personne de qui on puisse tirer beaucoup de seruice.

Gloire trompée par la conscience.

Nostre gloire est le tesmoignage de nostre conscience.

Credo ch'el resto di quel verno, cose
Facesse degne di tener ne conto,
Ma fur fin' à quel tempo si nascose,
Che non è colpa mia s'hor'non le conto,
Perche Orlando a far'opre virtuose
Piu ch'à narrar le poi sempre era pronto,
Ne mai fu alcun' de li suoi fatti espresso,
Senon quando hebbe i testimonij appresso.

Ariost. Canto 13.

Il faut aller à la guerre pour son deuoir, & en attendre cette recompense, qui ne peut faillir à toutes belles actions, pour occultes qu'elles soient, non pas mesmes aux vertueuses pensées: c'est le contentement qu'vne conscience bien reglée reçoit en soy, de bien faire. Il faut estre vaillant pour soy-mesme, & pour l'auantage que c'est d'auoir son courage logé en vne assiette ferme & asseurée, contre les assauts de la fortune.

Vaillance, desirable pour soy mesme, non pour la monstre.

Virtus repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis auræ.

La vertu qui ne sçait que c'est, de ces honteux refus d'vn Peuple, brille d'honneurs impollus & vierges: ne saisissant ny ne deposant ses haches glorieuses, aux appetits d'vn vent populaire. *Hor. l. 3.*

Ce n'est pas pour la montre, que nostre ame doit ioüer son rolle, c'est chez nous au dedans, où nuls yeux ne donnent que les nostres: là elle nous couure de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte mesme: elle nous asseure là, de la perte de nos enfans, de nos amis, & de nos fortunes: & quand l'opportunité s'y presente, elle nous conduit aussi aux hazards de la guerre. *Non emolumento aliquo, sed ipsius honestatis decore.* Ce profit est bien plus grand, & bien plus digne d'estre souhaité

Non pour aucune vtilité, mais pour le seul ornement qui resulte de l'honnesteté.

& esperé, que l'honneur & la gloire, qui n'est autte chose qu'vn fauorable iugement qu'on fait de nous. Il faut trier de toute vne nation, vne douzaine d'hommes, pour iuger d'vn arpent de terre : & le iugement de nos inclinations, & de nos actions, la plus difficile matiere & la plus importanre qui soit ; nous le remettons à la voix de la commune & de la tourbe, mere d'ignorance, d'iniustice, & d'inconstance.

Est il rien plus sot, que d'estimer quelque chose en general, ceux que tu comptes pour rien en particulier? *Ælian.*

Est-ce raison de faire dependre la vie d'vn sage, du iugement des fols? *An quidquam stultius, quàm quos singulos contemnas, eos aliquid putare esse vniuersos?* Quiconque vise à leur plaire, il n'a iamais fait, c'est vne bute qui n'a ny forme ny prise. *Nil tam inæstimabile est, quàm animi multitudinis.*

Il n'est rien si mesprisable, que les iugemens d'vne multitude. *Fort. Senec.*

Voix du peuple, mesprisée.

Demetrius disoit plaisamment de la voix du peuple, qu'il ne faisoit non plus de recepte, de celle qui luy sortoit par en haut, que de celle qui luy sortoit par en bas. Celuy-là dit encore plus: *Ego hoc iudico, si quando turpe non sit, tamen non esse non turpe, quum id à multitudine laudetur.*

Ie iuge, quant a moy, que si la chose n'est laide par elle mesme, cela neantmoins n'est pas sans laideur, que le vulgaire la loue. *Idem.*

Nul art, nulle souplesse d'esprit ne pourroit conduire nos pas à la suite d'vn guide si desuoyé & si desreglé. En cette confusion venteuse de bruits de rapports & opinions vulgaires, qui nous poussent, il ne se peut establir aucune route qui vaille. Ne nous proposons point vne fin si flotante & volage: allons constamment apres la raison: que l'approbation publique nous suiue par là, si elle veut: & comme elle depend toute de la fortune, nous n'auons point loy de l'esperer plustost par autre voye que par celle-là.

Raison doit estre suiuie, come le droit chemin, & le plus heureux.

Quand pour sa droiture ie ne suiurois le droit chemin, ie le suiurois pour auoir trouué par experience, qu'au bout du compte, c'est communement le plus heureux, & le plus vtile. *Dedit hoc prouidentia hominibus munus, vt honesta magis iuuarent.*

La prouidence a fait ce don aux hommes, que les choses honnestes leur plaisent plus. *Ibidem.*

Le marinier ancien disoit ainsi à Neptune, en vne grande tempeste: O Dieu, tu me sauueras si tu veux, si tu veux tu me perdras: mais si tiendray-ie tousiours droit mon timon. I'ay veu de mon temps mille hommes souples, mestis, ambigus, & que nul ne doutoit estre plus prudens mondains que moy, se perdre où ie me suis sauué:

Risi successu posse carere dolos.

Lors i'ay ry, de voir qu'vne fraude, Peut aussi manquer de succez. *Ouid. amour.*

Paul Æmyle allant en sa glorieuse expedition de Macedoine, aduertit sur tout le peuple à Rome, de contenir leur langue de ses actions, pendant son absence. Que la licence des iugemens, est vn grand destourbier aux grands affaires! D'autant que chacun n'a pas la fermeté de Fabius à l'encontre des voix communes, contraires & iniurieuses: qui ayma mieux laisser desmembrer son authorité aux vaines fantasies des hommes, que faire moins bien sa charge, auec fauorable reputation, & populaire consentement.

Loüange accompagnée de ie ne sçay quelle naturelle douceur.

Il y a ie ne sçay quelle douceur naturelle à se sentir loüer, mais nous luy prestons trop de beaucoup.

Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra est,
Sed recti finémque extremúmque esse recuso,
Euge tuum & bellè.

Ie ne hay point la douceur des louanges, mon cœur n'estant pas de corne ny de roch: mais ie nie, que le but ou le loyer final de bien faire, soit cette exclamation: O! hõneste homme! ô le beau faict! *Pers. sat. 1.*

Ie ne me soucie pas tant, quel ie sois chez autruy, comme ie me soucie

quel ie fois en moy-mesme. Ie veux estre riche par moy, non par emprunt. Les estrangers ne voyent que les euenemens & apparences externes: chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebure & d'effroy. Ils ne voyent pas mon cœur, ils ne voyent que mes contenances. On a raison de descrier l'hypocrisie, qui se trouue en la guerre: car qu'est-il plus aisé à vn homme practic, que de gauchir aux dangers, & de contrefaire le mauuais, ayant le cœur plein de mollesse? Il y a tant de moyens d'euiter les occasions de se hazarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde, auant que de nous engager à vn dangereux pas: & lors mesme, nous y trouuant empestrez, nous sçaurons bien pour ce coup, couurir nostre ieu d'vn bon visage, & d'vne parole asseurée, quoy que l'ame nous tremble au dedans: Et qui auroit l'vsage de l'anneau Platonique, rendant inuisible celuy qui le portoit au doigt, si on luy donnoit le tour vers le plat de la main; assez de gens souuent se cacheroient, où il se faut presenter le plus: & se repentiroient d'estre placez en lieu si honorable, auquel la necessité les rend asseurez.

Hypocrisie en guerre, descrie.

Anneau Platonique.

Falsus honor iuuat, & mendax infamia terret
Quem, nisi mendosum & mendacem?

Qui sera celuy qu'vn faux honneur resiouit, ou qu'vn reproche mẽteur effraye, si ce n'est vn homme faux & vicieux? *Hor. epist. 1.*

Voila comment tous ces iugemens qui se font des apparences externes, sont merueilleusement incertains & douteux: & n'est aucun si asseuré tesmoin, comme chacun à soy-mesme. En celles-là combien auons-nous de goujats, compagnons de nostre gloire? Celuy qui se tient ferme dans vne tranchée descouuerte, que fait-il en cela, que ne facent deuant luy cinquante pauures pionniers, qui luy ouurent le pas, & le couurent de leurs corps, pour cinq sols de paye par iour?

——non quicquid turbida Roma
Eleuet, accedas, examénque improbum in illa
Castiges trutina, nec te quæsiueris extrà.

Ne suy point les traces de cette Rome estourdie, a blasmer ou descrier aucune chose: n'examine iamais tes petites iugemens, en vn si faux trebuchet: & ne cherche pas tes louanges ny tes reproches hors de toy mesme. *Pers. sat. 1.*

Nous appellons agrandir nostre nom, l'estendre & semer en plusieurs bouches: nous voulons qu'il y soit receu en bonne part, & que cette sienne accroissance luy vienne à profit: voila ce qu'il y peut auoir de plus excusable en ce dessein: Mais l'excez de cette maladie en va iusques là, que plusieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce soit. Trogus Pompeius dit de Herostratus, & Titus Liuius de Manlius Capitolinus, qu'ils estoient plus desireux de grande, que de bonne reputation. Ce vice est ordinaire. Nous nous soignons plus, qu'on parle de nous, que comment on en parle: & nous est assez que nostre nom coure par la bouche des hommes, en quelque condition qu'il y coure. Il semble que l'estre cognu, ce soit aucunement auoir sa vie & sa durée en la garde d'autruy. Moy, ie tiens que ie ne suis que chez moy; & de cette autre mienne vie qui loge en la cognoissance de mes amis, à la considerer nuë, & simplement en soy, ie sçay bien que ie n'en sens fruict ny iouïssance, que par la

Agrandir nostre nom, que c'est.

Reputation grande, plus recherchée que la bonne.

vanité d'vne opinion fantastique. Et quand ie seray mort, ie m'en ressentiray encores beaucoup moins: Et si perdray tout net, l'vsage des vrayes vrilitez, qui accidenralement la suiuent par fois: Ie n'auray plus de prise par où saisir la reputation: ny par où elle puisse me toucher, ny arriuer à moy. Car de m'arrendre que mon nom la reçoiue: premierement ie n'ay point de nom qui soit assez mien: de deux que i'ay, l'vn est commun à tonte ma race, voire encore à d'autres. Il y a vne famille à Paris & à Monrpelier, qui se surnomme Montaigne: vne aurre en Bretaigne & en Xaintonge, de la Montaigne. Le remuëment d'vne seule syllabe, meslera nos fusées, de façon que i'auray part à leur gloire, & eux à l'adueuture à ma honte: Er si, les miens se sont autrefois surnommez Eyquem, surnom qui rouche encore vne maison cognuë en Anglererre. Quant à mon autre nom, il est, à quiconque aura enuie de le prendre. Ainsi i'honoreray peut-estre vn crocheteur en ma place. Er puis quand i'aurois vne marque particuliere pour moy, que peut-elle marquer quand ie n'y suis plus? peut-elle designer & fauorir l'inanité?

Nom de l'Autheur.

—nunc leuior cippus non imprimit ossa.
Laudat posteritas, nunc non è manibus illis,
Nunc non è tumulò fortunatáque fauilla
Nascuntur violæ?

Vn tombeau plus leger, foule-il moins ses os? la posterité le loue: quoy donc les violettes en naistront-elles de ses reliques? s'esclorront-elles maintenant de son sepulchre, ou de ses cendres beatifiées? *Pers. sat. 1.*

Mais de cecy i'en ay parlé ailleurs. Au demeurant, en toure vne bataille où dix mille hommes sont estropiez ou tüez, il n'en est pas quinze dequoy l'on parle. Il faut que ce soit quelque grandeur bien eminente, ou quelque consequence d'importance, que la fortune y ait iointe; qui face valoir vne action priuée, non d'vn harquebusier seulement, mais d'vn Capiraine: car de tuer vn homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusement à la mort, c'est à la verité quelque chose à chacun de nous, car il y va de tout: mais pour le monde, ce sont choses si ordinaires, il s'en void ranr tous les iours, & en faut tant de pareilles pour produire vn effet norable; que nous n'en pouuons artendre aucune parriculiere recommendarion.

Actions priuées, comme peuuent acquerir récommendation & valeur enuers le monde.

—casus multus hic cognitus, ac iam
Tritus, & è medio fortunæ ductus aceruo.

Ce faict est honoré de la cognoissance d'infinies personnes: mais il est chasié de vieillesse, & pris au monceau des communs accidens de la fortune. *Iuu. sat. 15.*

De tant de milliasses de vaillans hommes qui sonr morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent qui soient venus à nostre cognoissance. La memoire non des chefs seulement, mais des barailles & victoires, est enseuelie. Les fortunes de plus de la moirié du Monde, à faute de registre, ne bougenr de leur place, & s'esuanouïssenr sans durée. Si i'auois en ma possession les euenemens incognus, i'en penserois tres-facilement supplanter les cognus, en roure espece d'exemples. Quoy, que des Romains mesmes, & des Grecs, parmy tant d'Escriuains & de tesmoins, & tant de rares & nobles exploirs, il en est venu si peu iusques à nous?

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Vn vent foible de sourde renommée, En coule a peine auiourd'huy iusqu'a nous. *Æneid. l. 7.*

Ce sera beaucoup si d'icy à cent ans on se souuient en gros, que de nostre temps il y a eu des guerres ciuiles en France. Les Lacedemoniens sacrifioient aux Muses entrans en bataille, afin que leurs gestes fussent bien & dignement escrits, estimans que ce fust vne faueur diuine, & non commune, que les belles actions trouuassent des tesmoins qui leur sceussent donner vie & memoire. Pensons-nous qu'à chaque harquebusade qui nous touche, & à chaque hazard que nous courons, il y ait soudain vn Greffier qui l'enrolle? & cent Greffiers outre cela le pourront escrire, desquels les commentaires ne dureront que trois iours, & ne viendront à la veuë de personne. Nous n'auons pas la milliesme partie des Escrits anciens: c'est la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, selon sa faueur: & ce que nous en auons, il nous est loisible de douter, si c'est le pire, n'ayans pas veu le demeurant. On ne fait pas des Histoires de choses de si peu: il faut auoir esté chef à conquerir vn Empire, ou vn Royaume, il faut auoir gaigné cinquante-deux batailles assignées, tousiours plus foible en nombre, comme Cæsar. Dix mille bons compagnons, & plusieurs grands Capitaines, moururent à sa suitte, vaillamment & courageusement, desquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes & leurs enfans vesquirent:

Sacrifices presentez aux Muses par les Lacedemoniens entrans en bataille, & pourquoy.

Escrits anciens conseruez ou perdus, selon la faueur de la fortune.

——*quos fama obscura recondit.*

Gens dont le nom obscur dort sous vn long silence. *Æneid. 5.*

De ceux mesmes que nous voyons bien faire, trois mois, ou trois ans apres qu'ils y sont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'eussent iamais esté. Quiconque considerera auec iuste mesure & proportion, de quelles gens & de quels faicts la gloire se maintient en la memoire des Liures, il trouuera qu'il y a de nostre siecle, fort peu d'actions & fort peu de personnes qui y puissent pretendre nul droit. Combien auons-nous veu d'hommes vertueux, suruiure à leur propre reputation: qui ont veu & souffert esteindre en leur presence, l'honneur & la gloire tres-iustement acquise en leurs ieunes ans? Et pour trois ans de cette vie fantastique & imaginaire, allons-nous perdant nostre vraye vie & essentielle, & nous engager à vne mort perpetuelle? Les sages se proposent vne plus belle & plus iuste fin, à vne si importante entreprise. *Rectè facti fecisse merces est: Officij fructus, ipsum officium est.* Il seroit à l'aduanture excusable à vn Peintre ou autre artisan, ou encores à vn Rhetoricien ou Grammairien, de se trauailler pour acquerir nom, par ses ouurages: mais les actions de la vertu, elles sont trop nobles d'elles-mesmes, pour rechercher autre loyer, que de leur propre valeur: & notamment pour la chercher en la vanité des iugemens humains. Si toutesfois cette fausse opinion sert au public à contenir les hommes en leur deuoir: si le peuple en est esueillé à la vertu: si les Princes sont touchez, de voir le monde benir la memoire de Trajan, & abominer celle de Neron: si cela les esmeut, de voir le nom de ce grand pendart, autrefois si effroyable & si redouté, maudit & outragé si librement par le premier escolier qui

Gloire maintenuë en la memoire des Liures, quelle.

La recompense d'vn faict louable, c'est de l'auoir fait: & le fruict du bon office, est le bon office mesme. *Sen. ep. 8.*

Actions de la vertu, recompensées par leur propre valeur.

l'entreprend; qu'elle accroisse hardiment, & qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pourra. Et Platon employant toutes choses à rendre ses citoyens vertueux, leur conseille aussi, de ne mespriser la bonne estimation des peuples. Et dit, que par quelque diuine inspiration il aduient; que les meschans mesmes sçauent souuent tant de parole que d'opinion, iustement distinguer les bons des mauuais. Ce personnage & son pedagogue sont merueilleux, & hardis ouuriers à faire ioindre les entremises & reuelations diuines par tout où faut l'humaine force. Et pour cette cause peut-estre, l'appelloit Timon en l'iniuriant, le grand forgeur de miracles. *Vt Tragici poëtæ confugiunt ad Deum, cùm explicare argumenti exitum non possunt.* Puis que les hommes par leur insuffisance ne se peuuent assez payer d'vne bonne monnoye, qu'on y employe encore la fausse. Ce moyen a esté pratiqué par tous les Legislateurs: & n'est police où il n'y ait quelque meslange, ou de vanité ceremonieuse, ou d'opinion mensongere, qui serue de bride à tenir le peuple en office. C'est pour cela que la plus part ont leurs origines & commencemens fabuleux, & enrichis de mysteres supernaturels. C'est cela qui a donné credit aux Religions bastardes, & les a fait fauorir aux gens d'entendement: Et pour cela, que Numa & Sertorius, afin de rendre leurs hommes de meilleure creance, les paissoient de cette sottise; l'vn que la Nymphe Egeria, l'autre que sa biche blanche, luy apportoit de la part des Dieux, tous les conseils qu'il prenoit. Et l'authorité que Numa donna à ses loix sous titre du patronage de cette Deesse, Zoroastre Legislateur des Bactrians & des Perses, la donna aux siennes, sous le nom du Dieu Oromazis: Trismegiste des Ægyptiens, de Mercure: Zamolxis des Scythes, de Vesta: Charondas des Chalcides, de Saturne: Minos des Candiots, de Iupiter: Lycurgus des Lacedemoniens, d'Apollo: Dracon & Solon des Atheniens, de Minerue. Et toute police a vn Dieu à sa teste: faussement les autres: veritablement celle que Moïse dressa au peuple de Iudée sorty d'Ægypte. La Religion des Bedoins, comme dit le sire de Iouinuille, portoit entre-autres choses, que l'ame de celuy d'entre eux qui mouroit pour son Prince, s'en alloit en vn autre corps plus heureux, plus beau & plus fort que le premier: au moyen dequoy ils en hazardoient beaucoup plus volontiers leur vie;

In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, & ignauum est rediture parcere vitæ.

Voila vne creance tres-salutaire, toute vaine qu'elle soit. Chaque nation a plusieurs tels exemples chez soy: mais ce sujet meriteroit vn discours à part. Pour dire encore vn mot sur mon premier propos: ie ne conseille non plus aux Dames, d'appeller honneur, leur deuoir, *vt enim consuetudo loquitur, id solum dicitur honestum, quod est populari fama gloriosum:* leur deuoir est le marc: leur honneur n'est que l'escorce. Ny ne leur conseille de nous donner cette excuse en payement de leur refus: car ie presuppose, que leurs intentions, leur desir, & leur

Estimation bonne des peuples, non mésprisable.

Comme les Poëtes tragiques recourét à quelque Dieu, lors qu'ils ne peuuent desnouer l'issue de leur sujet. *Cic. de nat. Deor. 1.*

Similitude.

Polices accõpagnées de vaines ceremonies pour la plus part, & enrichies en leurs commencemens de mysteres fabuleux.

Dieux, patrons & tutelaires mensongers des polices anciennes.

Religion des Bedoins sur l'estat des ames, apres le trespas.

Le cœur de telles gens souhaite le coup du glaiue: leur ame embrasse la mort, & tiennent pour lasche d'espargner vne vie repetable. *Lucan. 1.*

Honneur & deuoir des Dames, en quoy different.

Selon la routine commune, on repute cela seul honneste & beau, que la reputation populaire applaudit. *De finib. l. 2.*

volonté, qui sont pieces où l'honneur n'a que voir, dautant qu'il n'en paroist rien au dehors, soient encore plus reglées que les effets:

Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit.

L'offense & enuers Dieu, & en la conscience, seroit aussi grande de le desirer que de l'effectuer. Et puis ce sont actions d'elles-mesmes cachées & occultes, il seroit bien-aisé qu'elles en desrobassent quelqu'vne à la cognoissance d'autruy, d'où l'honneur depend; si elles n'auoient autre respect à leur deuoir, & à l'affection qu'elles portent à la chasteté, pour elle-mesme. Toute personne d'honneur choisit de perdre plustost son honneur, que de perdre sa conscience.

Celle qui s'abstient de faillir dautant qu'il est interdit, a desia failly. Amor. 3.

De la Presomption.

CHAPITRE XVII.

IL y a vne autre sorte de gloire, qui est vne trop bonne opinion, que nous conceuons de nostre valeur. C'est vne affection inconsiderée, dequoy nous nous cherissons, qui nous represente à nous-mesmes, autres que nous ne sommes. Comme la passion amoureuse preste des beautez, & des graces, au sujet qu'elle embrasse, & fait que ceux qui en sont épris, trouuent d'vn iugement trouble & alteré, ce qu'ils ayment, autre & plus parfait qu'il n'est. Ie ne veux pas, que de peur de faillir de ce costé-là, vn homme se mescognoisse pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est: le iugement doit par tout maintenir son droit: C'est raison qu'il voye en ce sujet comme ailleurs, ce que la verité luy presente: Si c'est Cesar, qu'il se treuue hardiment le plus grand Capitaine du Monde. Nous ne sommes que ceremonie, la ceremonie nous emporte, & laissons la substance des choses: nous nous tenons aux branches, & abandonnons le tronc & le corps. Nous auons appris aux Dames de rougir, oyans seulement nommer, ce qu'elles ne craignent aucunement à faire: nous n'osons appeller à droict nos membres, & ne craignons pas de les employer à toute sorte de desbauche. La ceremonie nous defend d'exprimer par paroles les choses licites & naturelles, & nous l'en croyons: la raison nous defend de n'en faire point d'illicites & mauuaises, & personne ne l'en croid. Ie me trouue icy empestré és loix de la ceremonie: car elle ne permet, ny qu'on parle bien de soy, ny qu'on en parle mal. Nous la lairrons-là pour ce coup. Ceux de qui la fortune (bonne ou mauuaise qu'on la doiue appeller) a fait passer la vie en quelque eminent degré, ils peuuent par leurs actions publiques tesmoigner quels ils sont: Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, & de qui personne ne parlera, si eux-mesmes n'en parlent; ils sont excusables, s'ils prennent la hardiesse de parler

Presomption, que c'est.

Similitude.

Ceremonie, creuë & fumée de la plus-part des hommes.

d'eux, mesmes enuers ceux qui ont interest de les cognoistre, à l'exemple de Lucilius:

Ille velut fidis arcana sodalibus olim
Credebat libris, neque si malè cesserat, vsquam
Decurrens alio, neque si benè: quo fit, vt omnis
Votiua pateat veluti descripta tabella
Vita senis.

Il commettoit autrefois ses aduentures à ses papiers, cõme à ses fideles amis, & n'auoit iamais pour ce regard recours ailleurs, soit qu'il luy succedast mal ou bien: dont il est arriué, que la vie de ce vieillard s'y void entieremẽt descrite: comme en vne table que lon append en vœu. Hor. sat. 2.

Celuy-là commettoit à son papier ses actions & ses pensées, & s'y peignoit tel qu'il se sentoit estre. *Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit.* Il me souuient donc, que dés ma plus tendre enfance, on remarquoit en moy ie ne sçay quel port de corps, & des gestes tesmoignans quelque vaine & sotte fierté. I'en veux dire premierement cecy; qu'il n'est pas inconuenient d'auoir des conditions & des propensions, si propres & si incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les sentir & recognoistre. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque ply, sans nostre sceu & consentement. C'estoit vne affetterie consente de sa beauté, qui faisoit vn peu pancher la teste d'Alexandre sur vn costé, & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol & gras: Iulius Cesar se gratoit la teste d'vn doigt, qui est la contenance d'vn homme remply de pensemens penibles: & Cicero, ce me semble, auoit accoustumé de rincer le nez, qui signifie vn naturel mocqueur. Tels mouuemens peuuent arriuer imperceptiblement en nous. Il y en a d'autres artificiels, dequoy ie ne parle point. Comme les salutations, & reuerences, par où on acquiert le plus souuent à tort, l'honneur d'estre bien humble & courtois: on peut estre humble de gloire. Ie suis assez prodigue de bonnettades, notamment en esté: & n'en reçois iamais sans reuenche, de quelque qualité d'hommes que ce soit, s'il n'est à mes gages. Ie desirasse d'aucuns Princes que ie cognois, qu'ils en fussent plus espargnans & iustes dispensateurs; car ainsi indiscretement espanduës, elles ne portent plus de coup: si elles sont sans esgard, elles sont sans effet. Entre les contenances desreglées, n'oublions pas la morgue de l'Empereur Constantius; qui en public tenoit tousiours la teste droite, sans la contourner ou flechir ny çà ny là, non pas seulement pour regarder ceux qui le saluoient à costé, ayant le corps planté immobile, sans se laisser aller au branle de son coche, sans oser ny cracher, ny se moucher, n'y essuyer le visage deuant les gens. Ie ne sçay si ces gestes qu'on remarquoit en moy, estoient de cette premiere condition, & si à la verité i'auoy quelque occulte propension à ce vice, comme il peut bien estre: & ne puis pas respondre des branles du corps. Mais quant aux branles de l'ame, ie veux icy confesser ce que i'en sens. Il y a deux parties en cette gloire: Sçauoir est, de s'estimer trop, & n'estimer pas assez autruy. Quant à l'vne, il me semble premierement, ces considerations deuoir estre mises en compte. Ie me sens pressé d'vne erreur d'ame, qui me desplaist, & comme inique, & en-

Rutilius & Scaurus, ne furent ny mescreus ny blasmez, pour auoir fait le semblable. Tacit.

Contenances desreglées procedantes des inclinations naturelles.

Salutations & reuerences, accompagnées d'humilité & courtoisie.

Morgue mal plaisante de l'Empereur Constantinus.

Presomption diuisée en deux parties.

core plus comme importune. I'essaye à la corriger: mais l'arracher ie ne puis. C'est, que ie diminuë du iuste prix des choses, que ie possede: & hausse le prix aux choses, dautant qu'elles sont estrangeres, absentes, & non miennes. Cette humeur s'espand bien loin. Comme la prerogatiue de l'authorité fait, que les maris regardent les femmes propres d'vn vicieux desdain, & plusieurs peres leurs enfans: Ainsi fay-ie: & entre deux pareils ouurages, poiseroy tousiours contre le mien. Non tant que la ialousie de mon auancement & amendement trouble mon iugement, & m'empesche de me satisfaire, comme que, d'elle-mesme la maistrise engendre mespris de ce qu'on tient & regente. Les polices, les mœurs loingtaines me flatent, & les langues: Et m'apperçoy que le Latin me pippe par la faueur de sa dignité, au delà de ce qui luy appartient, comme il fait les enfans & le vulgaire. L'œconomie, la maison, le cheual de mon voisin, en esgale valeur, vaut mieux que le mien, de ce qu'il n'est pas mien. Dauantage, que ie suis tres-ignorant en mon faict: I'admire l'asseurance & promesse, que chacun a de soy: au lieu qu'il n'est quasi rien que ie croye sçauoir, ny que i'ose me respondre pouuoir faire. Ie n'ay point mes moyens en proposition & par estat: & n'en suis instruit qu'apres l'effet: Autant douteux de ma force que d'vne autre force. D'où il aduient, si ie rencontre loüablement en vne besongne, que ie le donne plus à ma fortune, qu'à mon industrie: dautant que ie les desseigne toutes au hazard & en crainte. Pareillement i'ay en general cecy, que de toutes les opinions que l'ancienneté a eües de l'homme en gros, celles que i'embrasse plus volontiers, & ausquelles ie m'attache le plus, ce sont celles qui nous mesprisent, auilissent, & aneantissent le plus. La Philosophie ne me semble iamais auoir si beau ieu, que quand elle combat nostre presomption & vanité: quand elle recognoist de bonne foy son irresolution, sa foiblesse, & son ignorance. Il me semble que la mere nourrice des plus fausses opinions, & publiques & particulieres, c'est la trop bonne opinion que l'homme a de soy. Ces gens qui se perchent à cheuauchons sur l'epicycle de Mercure, qui voyent si auant dans le Ciel, ils m'arrachent les dents: Car en l'estude que ie fay, duquel le sujet, c'est l'homme; trouuant vne si extréme varieté de iugemens, vn si profond labyrinthe de difficultez les vnes sur les autres, tant de diuersité & incertitude, en l'escole mesme de la sapience: vous pouuez penser, puis que ces gens-là n'ont pû se resoudre de la cognoissance d'eux-mesmes, & de leur propre condition, qui est continuellement presente à leurs yeux, qui est dans eux; puis qu'ils ne sçauent comment branle ce qu'eux-mesmes font branler, ny comment nous peindre & deschiffrer les ressorts qu'ils tiennent & manient eux-mesmes, comment ie les croirois de la cause du flux & reflux de la riuiere du Nil. La curiosité de cognoistre les choses, a esté donnée aux hommes pour fleau, dit la saincte Escriture. Mais pour venir à mon particulier, il est bien difficile, ce me semble, qu'aucun

Maistrise & prerogatiue d'authorité, accõpagnée de mespris.

Presomption & vanité, nourrice des fausses opinions.

Curiosité de la connoissance des choses, fleau de l'homme.

autre s'estime moins, voire qu'aucun autre m'estime moins, que ce que ie m'estime. Ie me tien de la commune sorte, sauf en ce que ie m'en tiens : coulpable des defectuositez plus basses & populaires, mais non desaduoüées, non excusées. Et ne me prise seulement que de ce que ie sçay mon prix. S'il y a de la gloire, elle est infuse en moy superficiellement, par la trahison de ma complexion : & n'a point de corps qui comparoisse à la veuë de mon iugement. I'en suis arrosé, mais non pas teint. Car à la verité, quant aux effets de l'esprit, en quelque façon que ce soit, il n'est iamais party de moy chose qui me contentast : Et l'approbation d'autruy ne me paye pas. I'ay le iugement tendre & difficile, & notamment en mon endroit : Ie me sens floter & fleschir de foiblesse : Ie n'ay rien du mien, dequoy satisfaire mon iugement : i'ay la veuë assez claire & reglée, mais à l'ouurer elle se trouble : comme i'essaye plus euidemment en la Poësie. Ie l'ayme infiniment : Ie me cognois assez aux ouurages d'autruy : mais ie fay à la verité l'enfant quand i'y veux mettre la main : ie ne me puis souffrir. On peut faire le sot par tout ailleurs, mais non en la Poësie.

Poësie recommandée.

——mediocribus esse Poëtis

Non dij, non homines, non concessere columnæ.

Les Dieux, les hommes, ny les theatres à reciter, ne peuuēt souffrir vn mediocre Poete. *Hor. in Art.*

Pleust à Dieu que cette sentence se trouuast au front des boutiques de tous nos Imprimeurs, pour en defendre l'entrée à tant de versificateurs.

——verùm

Nil securius est malo Poëta.

Mais rien n'est asseuré comme vn mauuais Poete *Mart. 12.*

Poësie de Dionysius le pere : & l'estime qu'en fit le peuple aux Ieux Olympiques.

Que n'auons-nous de tels peuples? Dionysius le pere n'estimoit rien tant de soy, que sa Poësie. A la saison des jeux Olympiques, auec des chariots surpassant tous autres en magnificence, il enuoya aussi des Poëtes & des Musiciens, pour presenter ses vers, auec des tentes & pauillons dorez & tapissez royalement. Quand on vint à mettre ses vers en auant, la faueur & l'excellence de la prononciation attira sur le commencement l'attention du peuple. Mais quand par apres il vint à poiser l'ineptie de l'ouurage, il entra premierement en mespris : & continuant d'aigrir son iugement, il se ietta tantost en furie, & courut abattre & deschirer par despit tous ces pauillons. Et ce que ces chariots ne firent non plus, rien qui vaille en la course, & que la nauire, qui remportoit ses gens, faillit la Sicile, & fut par la tempeste poussée & fracassée contre la coste de Tarante ; ce mesme peuple tint pour certain, que c'estoit vn effet de l'ire des Dieux irritez comme luy, contre ce mauuais Poëme : & les mariniers mesmes, eschappez du naufrage, alloient secondant cette opinion : à laquelle, l'oracle qui predit sa mort, sembla aussi aucunement soubscrire. Il portoit, que Dionysius seroit prés de sa fin, quand il auroit vaincu ceux qui vaudroient mieux que luy. Ce qu'il interpreta des Carthaginois, qui le surpassoient en puissance. Et ayant affaire à eux, gauchissoit souuent la victoire, & la temperoit, pour n'encourir le sens de cette prediction.

diction. Mais il l'entendoit mal: car le Dieu marquoit le temps de l'aduantage, que par faueur & iniustice il gaigna à Athenes sur les Poëtes tragiques, meilleurs que luy: ayant fait iouër à l'enuy la sienne, intitulée les Leneïens. Soudain apres laquelle victoire, il trespassa: & en partie pour l'excessiue ioye qu'il en conceut. Ce que ie treuue excusable du mien, ce n'est pas de soy, & à la verité: mais c'est à la comparaison d'autres choses pires, ausquelles ie voy qu'on donne credit. Ie suis enuieux du bon-heur de ceux qui se sçauent resiouir & gratifier en leur ouurage; car c'est vn moyen aisé de se donner du plaisir, puis qu'on le tire de soy-mesme: Specialement s'il y a vn peu de fermeté en leur opiniastrise. Ie sçay vn Poëte, à qui fort & foible, en foule & en chambre, & le Ciel & la terre, crient qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé. Tousiours recommence, tousiours reconsulte: & tousiours persiste, d'autant plus ahurté en son aduis, qu'il touche à luy seul, de le maintenir. Mes ouurages, il s'en faut tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que ie les retaste, autant de fois ie m'en despite.

Poëtes tragiques, surmontez de Dionysius par faueur.

Poëtes presomptueux de leurs ouurages pour la plus part.

Poësie de Montaigne, quelle, selon son iugement.

Cùm relego, scripsisse pudet, quia plurima cerno,
Me quoque qui feci, iudice, digna, lini.

Quand ie relis mes papiers, i'ay honte d'auoir escrit: apperceuant plusieurs choses, que moy-mesme leur Autheur condamne à la rature. *Ouid. de Ponto l. 1.*

I'ay tousiours vne idée en l'ame, qui me presente vne meilleure forme, que celle que i'ay mise en besongne, mais ie ne la puis saisir ny exploiter. Et cette idée mesme n'est que du moyen estage. I'argumente par là, que les productions de ces riches & grandes ames du temps passé, sont bien loin au delà de l'extréme estenduë de mon imagination & souhait. Leurs Escrits ne me satisfont pas seulement & me remplissent, mais ils m'estonnent & transissent d'admiration. Ie iuge leur beauté, ie la voy, sinon iusques au bout, au moins si auant qu'il m'est impossible d'y aspirer. Quoy que i'entreprenne, ie dois vn sacrifice aux Graces, comme dit Plutarque de quelqu'vn, pour pratiquer leur faueur.

Escrits des riches & grands Poetes du temps passé, quels.

——si quid enim placet,
Si quid dulce hominum sensibus influit,
Debentur lepidis omnia Gratiis.

Si ie ne sçay quoy du mien agrée, & s'il influe quelque douceur aux sens des hommes, il en faut déferer tout l'honneur aux gentilles Graces.

Elles m'abandonnent par tout: Tout est grossier chez moy, il y a faute de polissure & de beauté: Ie ne sçay faire valoir les choses pour le plus, que ce qu'elles valent: Ma façon n'ay de rien à la matiere. Voila pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de prise, & qui luise d'elle-mesme. Quand i'en saisis des populaires & plus gayes, c'est pour me suiure, moy, qui n'ayme point vne sagesse ceremonieuse & triste, comme fait le monde: & pour m'égayer, non pour égayer mon stile, qui les veut plustost graues & seueres: Au moins ie doy nommer stile, vn parler informe & sans regle: Vn iargon populaire, & vn proceder sans définition, sans partition, sans conclusion, trouble, à la façon de celuy d'Amafanius & de Rabirius. Ie ne sçay ny plaire, ny resiouïr, ny chatouïller: Le meilleur conte du monde se seche entre

Stile de Montaigne.

mes mains, & se ternir. Ie ne sçay parler qu'en bon escient. Et suis du rout desnué de cette facilité, que ie voy en plusieurs de mes compagnons, d'entretenir les premiers venus, & tenir en haleine toute vne troupe, ou amuser sans se lasser, l'oreille d'vn Prince, de toute sorte de propos: la matiere ne leur faillant iamais, pour cette grace qu'ils ont de sçauoir employer la premiere venuë, & l'accommoder à l'humeur & portée de ceux à qui ils ont affaire. Les Princes n'ayment guere les discours fermes, ny moy à faire des contes. Les raisons premieres & plus aisées, qui sont communément les mieux prinses, ie ne sçay pas les employer. Mauuais prescheur de commune. De toute matiere ie dy volontiers les plus extrémes choses, que i'en sçay. Cicero estime, qu'és traitez de la Philosophie, le plus difficile membre soit l'exorde: S'il est ainsi, ie me prens à la conclusion sagement. Si faut-il sçauoir relascher la corde à toute sorte de tons: & le plus aigu est celuy qui vient le moins souuent en ieu. Il y a pour le moins autant de perfection à releuer vne chose vuide, qu'à en soustenir vne poisante. Tantost il faut superficiellement manier les choses, tantost les profonder. Ie sçay bien que la plus-part des hommes se tiennent en ce bas estage, pour ne conceuoir les choses que par cette premiere escorse: Mais ie sçay aussi que les plus grands maistres, & Xenophon & Platon, on les void souuent se relascher à cette basse façon, & populaire, de dire & traiter les choses, la soustenans des graces qui ne leur manquent iamais. Au demeurant mon langage n'a rien de facile & fluide: il est aspre, ayant ses dispositions libres & desreglées: Et me plaist ainsi; sinon par mon iugement, au moins par mon inclination. Mais ie sens bien que par fois ie m'y laisse trop aller, & qu'à force de vouloir éuiter l'art & l'affectation, i'y retombe d'vne autre part:

Contes & discours plaisans, agreables aux Princes.

Langage de l'Autheur.

——breuis esse laboro,
Obscurus fio.

Et ie me fais obscur me voulant rendre brief. Hor. in Art.

Platon dit, que le long ou le court, ne sont pas proprietez qui ostent ny qui donnent prix au langage. Quand i'entreprendrois de suiure cét autre style equable, vny & ordonné, ie n'y sçaurois aduenir: Et encore que les coupures & cadences de Saluste reuiennent plus à mon humeur, si est-ce que ie treuue Cesar & plus grand, & moins aisé à representer. Et si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, ie ne laisse pas d'estimer dauantage celuy de Plutarque. Comme à faire, à dire aussi, ie suy tout simplement ma forme naturelle: D'où c'est à l'aduanture que ie puis plus, à parler qu'à escrire: Le mouuement & action animent les paroles, notamment à ceux qui se remuent brusquement, comme ie fay, & qui s'eschauffent. Le port, le visage, la voix, la robe, l'assiette, peuuent donner quelque prix aux choses, qui d'elles-mesmes n'en ont guere, comme le babil. Messala se plaint en Tacitus de quelques accoustremens estroits de son temps; & de la façon des bancs où les Orateurs auoient à parler,

Parler de Saluste & de Cesar.

Babil animé par les mouuemens des corps.

qui affoiblissoient leur eloquence. Mon langage François est alteré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu. Ie ne vis iamais homme des contrées de deçà, qui ne sentist bien euidemment son ramage, & qui ne blessast les oreilles qui sont pures Françoises. Si n'est-ce pas pour estre fort entendu en mon Perigourdin: car ie n'en ay non plus d'vsage que de l'Alemand; & ne m'en soucie gueres. C'est vn langage, comme sont autour de moy d'vne bande & d'autre, le Poiteuin, Xaintongeois, Angoulemoisin, Lymosin, Auuergnat; brode, trainant, esfoiré. Il y a bien au dessus de nous, vers les montagnes, vn Gascon, que ie treuue singulierement beau, sec, bref, signifiant, & à la verité vn langage masle & militaire, plus qu'aucun autre, que i'entende: Autant nerueux, & puissant, & pertinent, comme le François est gracieux, delicat, & abondant. Quant au Latin, qui m'a esté donné pour maternel, i'ay perdu par des-accoustumance la promptitude de m'en pouuoir seruir à parler: Oüy, & à escrire, en quoy autrefois ie me faisoy appeller maistre Iean. Voila combien peu ie vaux de ce costé-là. La beauté est vne piece de grande recommendation au commerce des hommes: C'est le premier moyen de conciliation des vns aux autres; & n'est homme si barbare & si rechigné, qui ne se sente aucunemēt frappé de sa douceur. Le corps a vne grand' part à nostre estre, il y tient vn grand rang: ainsi sa structure & composition sont de bien iuste consideration. Ceux qui veulent desprendre nos deux pieces principales, & les sequestrer l'vne de l'autre, ils ont tort: Au rebours, il les faut r'accoupler & reioindre: Il faut ordonner à l'ame, non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mespriser & abandonner le corps (aussi ne le sçauroit-elle faire que par quelque singerie contrefaite) mais de se r'allier à luy, de l'embrasser, le cherir, luy assister, le contreroller, le conseiller, le redresser, & ramener quand il fouruoye; l'espouser en somme, & luy seruir de mary: à ce que leurs effets ne paroissent pas diuers & contraires, ains accordans & vniformes. Les Chrestiens ont vne particuliere instruction de cette liaison, car ils sçauent, que la iustice diuine embrasse cette societé & iointure du corps & de l'ame, iusques à rendre le corps capable des recompenses eternelles: Et que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut qu'entier il reçoiue le chastiement, ou le loyer, selon ses démerites. La secte Peripatetique, de toutes sectes la plus sociable, attribuë à la sagesse ce seul soin, de pouruoir & procurer en commun, le bien de ces deux parties associées: Et montre les autres sectes, pour ne s'estre assez attachées à la consideration de ce meslange, s'estre partialisées, cette-cy pour le corps, cette autre pour l'ame, d'vne pareille erreur: & auoir escarté leur sujet, qui est l'homme; & leur guide, qu'ils aduoüent en general estre nature. La premiere distinction, qui aye esté entre les hommes, & la premiere consideration, qui donna les preeminences aux vns sur les autres, il est vraysemblable que ce fut l'aduantage de la beauté.

Langage Perigourdin.

Langage Gascon.

Langage François.

Beauté, piece de grande recommandation au commerce des hommes.

L'ame doit s'allier au corps, & luy seruir de mary.

Corps capables de recompenses eternelles.

Bien du corps & de l'ame, procuré en commun par les sages.

Beauté, premier aduantage qui donna la preeminence aux vns sur les autres.

Ils partagerent la terre & la distribuerent à chacun, selon sa beauté, sa force & son esprit: car la beauté fut de grãde prestance entr'eux, & le credit des forces y florissoit aussi. *Lucr.* 5.

——agros diuisere atque dedere
Pro facie cuiusque & viribus ingenióque:
Nam facies multum valuit, viresque vigebant.

Or ie suis d'vne taille vn peu au dessous de la moyenne: Ce defaut n'a pas seulement de la laideur, mais encore de l'incommodité: à ceux mesmement, qui ont des commandemens & des charges: car l'authorité que donne vne belle presence & majesté corporelle, en est à dire. C. Marius ne receuoit pas volontiers des soldats, qui n'eussent six pieds de hauteur. Le Courtisan a bien raison de vouloir pour ce Gentil-homme qu'il dresse, vne taille commune, plustost que toute autre: Et de refuser pour luy, toute estrangeté, qui le face monstrer au doigt. Mais de choisir, s'il faut à cette mediocrité, qu'il soit plustost au deçà, qu'au delà, ie ne le ferois pas, à vn homme militaire. Les petits hommes, dit Aristote, sont bien iolis, mais non pas beaux: & se cognoist en la grandeur, la grande ame, comme la beauté, en vn grand corps & haut. Les Æthiopes & les Indiens, dit-il, elisans leurs Roys & leurs Magistrats, auoient esgard à la beauté & procerité des personnes. Ils auoient raison: car il y a du respect pour ceux qui le suiuent, & pour l'ennemy de l'effroy, de voir à la teste d'vne troupe, marcher vn chef de belle & riche taille:

Grandeur belle & riche, considerable és Roys & Magistrats.

Turnus haut de taille & de geste, surpassant la troupe de toute la teste, s'agite au premier rang, les armes au poing. *Æneid.* 7.

Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice suprà est.

Nostre grand Roy diuin & celeste, duquel toutes les circonstances doiuent estre remarquées auec soin, religion & reuerence, n'a pas refusé la recommandation corporelle: *speciosus forma præ filiis hominum.* Et Platon auec la temperance & la fortitude, desire la beauté aux conseruateurs de sa Republique. C'est vn grand despit qu'on s'adresse à vous parmy vos gens, pour vous demander, où est Monsieur: & que vous n'ayez que le reste de la bonnetade, qu'on fait à vostre barbier ou à vostre secretaire: Comme il aduint au pauure Philopœmen: estant arriué le premier de sa troupe en vn logis où on l'attendoit; son hostesse, qui ne le cognoissoit pas, & le voyoit d'assez mauuaise mine, l'employa d'aller vn peu aider à ses femmes à puiser de l'eau, ou attiser le feu, pour le seruice de Philopœmen: Les Gentils-hommes de sa suitte estans arriuez, & l'ayans surpris embesongné à cette belle vacation, (car il n'auoit pas failly d'obeïr au commandement qu'on luy auoit fait) luy demanderent ce qu'il faisoit là: Ie paye, leur respondit-il, la peine de ma laideur. Les autres beautez, sont pour les femmes: la beauté de la taille, est la seule beauté des hommes. Où est la petitesse, ny la largeur & rondeur du front, ny la blancheur & douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petitesse de l'oreille & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents, ny l'espesseur bien vnie d'vne barbe brune à escorce de chataigne, ny le poil releué, ny la iuste proportion de teste, ny la fraischeur du teint, ny l'air du visage agreable, ny vn corps sans senteur, ny la iuste

Excellent en beauté par dessus les enfans des hommes.

Beauté corporelle, recommandée en Dieu.

Beauté desirée aux Gouuerneurs des Republiques.

Beauté de la taille, seule beauté des hommes.

proportion de membres; ne peuuent faire vn bel homme. I'ay au demeurant, la taille forte & ramassée, le visage, non pas gras, mais plein, la complexion entre le iouial & le melancolique, moyennement sanguine & chaude,

Taille de Montaigne.

Vnde rigent setis mihi crura, & pectora villis:

De là vient que ma iambe & mon sein se herissent le poil. *Mart.*

La santé, forte & allegre, iusques bien auant en mon âge, rarement troublée par les maladies. I'estois tel, car ie ne me considere pas à cette heure, que ie suis engagé dans les auenuës de la vieillesse, ayant pieça franchy les quarante ans.

——minutatim vires & robur adultum
Frangit, & in partem peiorem liquitur ætas.

Elle rompt peu à peu les forces, & la meure vigueur de ieunesse. Et l'âge s'escoule tombant au declin. *Lucr. 2.*

Ce que ie seray doresnauant, ce ne sera plus qu'vn demy estre: ce ne sera plus moy: Ie m'eschappe tous les iours, & me desrobe à moy-mesme.

Singula de nobis anni prædantur euntes.

Le temps pille en passant de nos corps les parcelles. *Hor. ep. 2.*

D'adresse & de disposition, ie n'en ay point eu: & si suis fils d'vn pere dispost, & d'vne allegresse qui luy dura iusques à son extréme vieillesse. Il ne trouua guere homme de sa condition, qui s'égalast à luy en tout exercice de corps: comme ie n'en ay trouué guere aucun, qui ne me surmontast; sauf au courir, en quoy i'estoy des mediocres. De la Musique, ny pour la voix, que i'y ay tres-inepte, ny pour les instrumens, on ne m'y a iamais sceu rien apprendre. A la danse, à la paulme, à la lucte, ie n'y ay pû acquerir qu'vne bien fort legere & vulgaire suffisance: à nager, à escrimer, à voltiger, & à sauter, nulle du tout. Les mains, ie les ay si gourdes, que ie ne sçay pas escrire seulement pour moy: de façon, que ce que i'ay barbouïllé, i'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le demesler, & ne ly guere mieux. Ie me sens poiser aux escoutans: autremét bon clerc. Ie ne sçay pas clorre à droit vne lettre, ny ne sceus iamais tailler plume, ny trancher à table, qui vaille, ny equipper vn cheual de son harnois, ny porter à poinct vn oyseau, & le lascher: ny parler aux chiens, aux oyseaux, aux cheuaux. Mes conditions corporelles sont en somme tres-bien accordantes à celles de l'ame, il n'y a rien d'allegre: il y a seulement vne vigueur pleine & ferme. Ie dure bien à la peine, mais i'y dure, si ie m'y porte moy-mesme, & autant que mon desir m'y conduit:

Ses conditions corporelles.

Molliter austerum studio fallente laborem.

Mon desir charme doucement, L'austere peine où il s'applique. *Idem sat. 2.*

Autrement, si ie n'y suis alleché par quelque plaisir, & si i'ay autre guide que ma pure & libre volonté, ie n'y vauls rien: Car i'en suis là, que sauf la santé & la vie, il n'est chose pourquoy ie vueille ronger mes ongles, & que ie vueille acheter au prix du tourment d'esprit, & de la contrainte:

Ses conditions d'esprit.

——tanti mihi non sit opaci
Omnis arena Tagi, quódque in mare voluitur aurum.

Dieu ne permist, que ie peusse acheter à ce prix toute l'areine du Tage ombragé, ny tout l'or qui se roule en la mer. *Iuu. sat. 3.*

Extremement oisif, extremement libre, & par nature & par art. Ie presteroy aussi volontiers mon sang, que mon soin. I'ay vne ame libre

& toute sienne, accoustumée à se conduire à sa mode. N'ayant eu iusques à cert'heure ny commandanr ny maistre forcé, i'ay marché aussi auanr, & le pas qu'il m'a pleu. Cela m'a amolly & rendu inurile au seruice d'aurruy, & ne m'a fait bon qu'à moy: Er pour moy, il n'a esté besoin de forcer ce narurel poisant, paresseux & fay-neant: Car m'estant trouué en tel degré de forrune dés ma naissance, que i'ay eu occasion de m'y arrester: (vne occasion pourtanr, que mille autres de ma cognoissance eussent prinse, pour planche plustost, à se passer à la queste, à l'agitation & inquierude) ie n'ay rien cherché, & n'ay aussi rien pris:

Le vaisseau de ma vie n'est point emporté des souffles enflez d'vn Aquilon fauorable, & ne la traisne point aussi battue d'vn Auton contraire: d'esprit, de rang, de biens, de beauté, de forces & de vertu: ie precede les derniers, cōme les premiers me precedent. *Hor. ep. 2.*

Non agimur tumidis ventis Aquilone secundo,
Non tamen aduersis ætatem ducimus austris:
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis vsque priores.

Suffisance à se contenter de sa condition.

Ie n'ay eu besoin que de la suffisance de me contenter: Qui est routefois vn reglement d'ame, à le bien prendre, esgalement difficile en toure sorte de condirion, & que par vsage, nous voyons se trouuer plus facilement encores en la disette qu'en l'abondance: Dautanr, à l'aduanture, que selon le cours de nos autres passions, la faim des richesses est plus aiguisée par leur vsage, que par leur besoin: & la vertu de la moderarion, plus rare, que celle de la patience. Et n'ay eu besoin que de iouïr doucement des biens que Dieu par sa liberalité m'auoit mis entre mains: Ie n'ay gousté aucune sorre de rrauail ennuyeux: Ie n'ay eu guere en maniement que mes affaires: Ou, si i'en ay eu, ç'a esté en condition de les manier à mon heure & à ma façon: commis par gens qui s'en fioient à moy, & qui ne me pressoient pas, & me connoissoient. Car encore tirent les experts, quelque seruice d'vn cheual restif & poussif. Mon enfance mesme a esté conduire d'vne façon molle & libre, & lors mesme exempte de sujection rigoureuse. Tout cela m'a donné vne complexion delicate & incapable de sollicitude: iusques là, que i'ayme qu'on me cache mes pertes, & les desordres qui me touchent: Au Chapitre de mes mises, ie loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir & enrrerenir:

Car il me reste des choses que i'ignore, & qui peuuēt seruir pour le droict du valet larron. *Hor. ep. 1.*

——hæc nempe supersunt,
Quæ dominum fallunt, quæ prosint furibus.

I'ayme à ne sçauoir pas le compte de ce que i'ay, pour sentir moins exactement ma perte. Ie prie ceux qui viuent auec moy, où l'affection leur manque, & les bons effets, de me pipper & payer de bonnes apparences. A faure d'auoir assez de fermeré, pour souffrir l'imporruniré des accidens conrraires, ausquels nous sommes sujects, & pour ne me pouuoir renir rendu à regler & ordonner les affaires; ie nourris aurant que ie puis en moy cette humeur, m'abandonnant du tout à la fortune; de prendre toutes choses au pis: & ce pis là, me resoudre à le porter doucement & patiemment. C'est à cela seul que ie trauaille, & le but auquel i'achemine tous mes discours. A vn dan-

ger, ie ne songe pas tant comment i'en eschapperay, que combien peu il importe que i'en eschappe: Quand i'y demeurerois, que seroit-ce? Ne pouuant regler les euenemens, ie me regle moy-mesme: & m'applique à eux, s'ils ne s'appliquent à moy. Ie n'ay guere d'art pour sçauoir gauchir la fortune, & luy eschapper, ou la forcer; & pour dresser & conduire par prudence les choses à mon poinct. I'ay encore moins de tolerance, pour supporter le soin aspre & penible qu'il faut à cela. Et la plus penible assiette pour moy, c'est estre suspens és choses qui pressent, & agité entre la crainte & l'esperance. Le deliberer, voire és choses plus legeres, m'importune. Et sens mon esprit plus empesché à souffrir le branle, & les secousses diuerses du doute, & de la consultation, qu'à se rasseoir & resoudre à quelque party que ce soit, apres que la chance est liurée. Peu de passions m'ont troublé le sommeil, mais des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins, i'en éuite volontiers les costez pendans & glissans, & me iette dans le battu, le plus boüeux & enfondrant, d'où ie ne puisse aller plus bas, & y cherche seureté: Aussi i'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent & tracassent plus, apres l'incertitude de leur rabillage: & qui du premier saut me poussent droitement en la souffrance.

Deliberations importunes.

Similitude.

——dubia plus torquent mala.

Le mal douteux nous gehenne plus. *Senec. Agam. act. 3.*

Aux euenemens, ie me porte virilement, en la conduite puerilement. L'horreur de la cheute me donne plus de fiebure que le coup. Le ieu ne vaut pas la chandelle. L'auaricieux a plus mauuais compte de sa passion, que n'a le pauure: & le ialoux, que le cocu. Et y a moins de mal souuent, à perdre sa vigne, qu'à la plaider. La plus basse marche, est la plus ferme: c'est le siege de la constance: Vous n'y auez besoin que de vous: Elle se fonde là, & appuye toute en soy. Cét exemple, d'vn Gentil-homme que plusieurs ont cognu, a-il pas quelque air philosophique? Il se maria bien auant en l'âge, ayant passé en bon compagnon sa ieunesse, grand diseur, grand gaudisseur. Se souuenant combien la matiere de cornardise luy auoit donné dequoy parler & se moquer des autres: pour se mettre à couuert, il espousa vne femme, qu'il print au lieu où chacun en trouue pour son argent, & dressa auec elle ses alliances: Bon-iour putain, bon-iour cocu: & n'est chose dequoy plus souuent & ouuertement il entretint chez luy les suruenans, que de ce sien dessein: par où il bridoit les occultes caquets des moqueurs, & esmoussoit la pointe de ce reproche. Quant à l'ambition, qui est voisine de la presomption, ou fille plustost, il eust fallu pour m'aduancer, que la fortune me fust venu querir par le poing: car de me mettre en peine pour vne esperance incertaine, & me soubmettre à toutes les difficultez, qui accompagnent ceux qui cherchent à se pousser en credit, sur le commencement de leur progrez, ie ne l'eusse sceu faire,

La crainte d'vne cheute, plus insupportable que le coup.

Constance, marche la plus ferme.

Cornardise recherchée publiquement, pour brider les occultes caquets des moqueurs.

Ambition fille de la presomption.

——spem pretio non emo.

A prix essentiel vn espoir ie n'achepte. *Terent. Adelph. act. 2.*

Ie m'attache à ce que ie voy, & que ie tiens, & ne m'esloigne guere du port:

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.

Rase l'eau d'vne rame, & de l'autre l'arene. *Propert. l. 3.*

Condition suffisante, ne doit estre hazardée sur l'incertitude de l'augmenter.

Et puis on attiue peu à ces auancemens, qu'en hazardant premierement le sien: Et ie suis d'aduis, que si ce qu'on a, suffit à maintenir la condition en laquelle on est nay, & dressé, c'est folie d'en laschet la prise, sur l'incertitude de l'augmenter. Celuy à qui la fortune refuse dequoy planter son pied, & establir vn estre tranquille & reposé, il est pardonnable s'il iette au hazard ce qu'il a, puis qu'ainsi comme ainsi la necessité l'enuoye à la queste.

Capienda rebus in malis præceps via est.

Par vn danger sorts d'vn mauuais passage. *Sen. Agam act. 2.*

Et i'excuse plustost vn cadet, de mettre sa legitime au vent, que celuy à qui l'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peut point voir necessiteux que par sa faute. I'ay bien trouué le chemin plus court & plus aisé, auec le conseil de mes bons amis du temps passé, de me défaire de ce desir, & de me tenir coy:

Cui sit conditio dulcis, sine puluere palmæ:

Sans poudre & sans sueur i'aymerois mieux la palme. *Hor. ep. 1.*

François comparez à des guenons.

Iugeant aussi bien sainement, de mes forces, qu'elles n'estoient pas capables de grandes choses. Et me souuenant de ce mot du feu Chancelier Oliuier; que les François semblent des guenons, qui vont grimpant contre-mont vn arbre, de branche en branche, & ne cessent d'aller, iusques à ce qu'elles soient arriuées à la plus haute branche: pour y monstrer le cul, quand elles y sont.

Turpe est quòd nequeas capiti committere pondus,
Et pressum inflexo mox dare terga genu.

C'est vne honte de poser sur la teste, vn fardeau qui passe ta portée: & puis fondant a genoul flechy, quitter la charge & tourner le dos. *Prop. 3.*

Les qualitez mesmes qui sont en moy non reprochables, ie les trouuois inutiles en ce siecle. La facilité de mes mœurs, on l'eust nommée lascheté & foiblesse: la foy & la conscience s'y fussent trouuées scrupuleuses & superstitieuses: la franchise & la liberté, importune, inconsiderée & temeraire. A quelque chose sert le mal'heur. Il fait bon naistre en vn siecle fort depraué: car par comparaison d'autruy, vous estes estimé vertueux à bon marché. Qui n'est que parricide en nos iours & sacrilege, il est homme de bien & d'honneur:

Mal-heur, bon & profitable à quelque chose.

Nunc si depositum non infitiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigiosa fides, & Thuscis digna libellis,
Quæque coronata lustrari debeat agna.

Si maintenant vn amy ne nie le depost, s'il rend la vieille bourse & l'argent: cela se doit nommer vne foy monstrueuse, digne que l'on consulte les vers Thusques, & qu'on expie son presage par le vœu d'vne brebis couronnée. *Iuu. sat. 13.*

Et ne fut iamais temps & lieu, où il y eust pour les Princes loyer plus certain & plus grand, proposé à la bonté, & à la iustice. Le premier qui s'auisera de se pousser en faueur, & en credit par cette voye-là, ie suis bien deceu si à bon compte il ne deuance ses compagnons. La force, la violence, peuuent quelque chose: mais non pas tousiours tout. Les marchands, les iuges de village, les artisans, nous les voyons aller à pair de vaillance & science militaire, auec la noblesse. Ils rendent des combats honorables & publics & priuez: ils battent, ils de-

fendent villes en nos guerres presentes. Vn Prince estouffe sa recommendation emmy cette presse. Qu'il reluise d'humanité, de verité, de loyauté, de temperance, & sur tout de iustice: marques rares, incognuës & exilées: C'est la seule volonté des peuples dequoy il peut faire ses affaires: & nulles autres qualitez ne peuuent attirer leur volonté comme celles-là, leur estans les plus vtiles. *Nihil est tam populare quàm bonitas.* Par cette proportion ie me fusse trouué grand & rare: Comme ie me trouue pygmée & populaire, à la proportion d'aucuns siecles passez: Ausquels il estoit vulgaire, si d'autres plus fortes qualitez n'y concurroient, de voir vn homme moderé en ses vengeances, mol au ressentiment des offenses, religieux en l'obseruance de sa parole: ny double ny souple, ny accommodant sa foy à la volonté d'autruy & aux occasions: Plustost lairrois-ie rompre le col aux affaires, que de plier ma foy pour leur seruice. Car quant à cette nouuelle vertu de feintise & dissimulation, qui est à cett'heure si fort en credit, ie la hay capitalement: & de tous les vices, ie n'en trouue aucun qui tesmoigne tant de lascheté & bassesse de cœur. C'est vne humeur coüarde & seruile de s'aller desguiser & cacher sous vn masque, & de n'oser se faire voir tel qu'on est. Par là nos hommes se dressent à la perfidie. Estans duits à produire des paroles fausses, ils ne font pas conscience d'y manquer. Vn cœur genereux ne doit point desmentir ses pensées: il se veut faire voir iusques au dedans: tout y est bon, ou au moins, tout y est humain. Aristote estime office de magnanimité, haïr & aymer à descouuert: iuger, parler auec toute franchise: & au prix de la verité, ne faire cas de l'approbation ou reprobation d'autruy. Apollonius disoit que c'estoit aux serfs de mentir, & aux libres de dire verité. C'est la premiere & fondamentale partie de la vertu: Il la faut aymer pour elle-mesme. Celuy qui dit vray, parce qu'il y est d'ailleurs obligé, & parce qu'il sert: & qui ne craint point à dire mensonge, quand il n'importe à personne, il n'est pas veritable suffisamment. Mon ame de sa complexion refuit la menterie, & hait mesme à la penser. I'ay vne interne vergongne & vn remors piquant, si par fois elle m'eschappe, comme par fois elle m'eschappe; les occasions me surprenans & agitans impremeditément. Il ne faut pas tousiours dire tout, car ce seroit sottise: Mais ce qu'on dit, il faut qu'il soit tel qu'on le pense: autrement, c'est meschanceté. Ie ne sçay quelle commodité ils attendent, de se feindre & contrefaire sans cesse: si ce n'est, de n'en estre pas creus, lors mesmes qu'ils disent verité. Cela peut tromper vne fois ou deux les hommes: mais de faire profession de se tenir couuert: & se vanter, comme ont fait aucuns de nos Princes, qu'ils ietteroient leur chemise au feu, si elle estoit participante de leurs vrayes intentions, qui est vn mot de l'ancien Metellus Macedonicus: & publier, que qui ne sçait se feindre, ne sçait pas regner: c'est tenir aduertis ceux qui ont à les pratiquer, que ce n'est que piperie & mensonge qu'ils disent. *Quo quis versutior & callidior est, hoc inui-*

Qualitez les plus vtiles à vn Prince.

Il n'est rien si chery du peuple qu'vne benigne bonté. *Cic. pro Lugar.*

Feintise & dissimulation haissables, & pourquoy.

Verité, premiere partie de vertu, aymable pour elle-mesme.

Menterie blasmée.

Intentions tenuës secrettes & couuertes par Metellus.

Dont il arriue, que le plus fin & madré, soit le plus suspect & haï, depuis qu'on en a rabattu l'opinion de probité. *De Off. l.2.*

fior & suspectior, detracta opinione probitatis. Ce seroit vne grande simplesse à qui se lairroit amuser ny au visage, ny aux paroles de celuy, qui fait estat d'estre tousiours autre au dehors, qu'il n'est au dedans: comme faisoit Tibere. Et ne sçay quelle part telles gens peuuent auoir au commerce des hommes, ne produisans rien qui soit receu pour comptant. Qui est desloyal enuers la verité, l'est aussi enuers le mensonge. Ceux qui de nostre temps ont consideré en l'establissement du deuoir d'vn Prince, le bien de ses affaires seulement: & l'ont referé au soin de sa foy & conscience; diroient quelque chose à vn Prince, de qui la Fortune auroit rengé à tel poinct les affaires, que pour tout iamais il les pûst establir par vn seul manquement & faute à sa parole. Mais il n'en va pas ainsi. On rechet souuent en pareil marché: on fait plus d'vne paix, plus d'vn traitté en sa vie. Le gain, qui les conuie à la premiere desloyauté, & quasi tousiours il s'en presente, comme à toutes autres meschancetez: les sacrileges, les meurtres, les rebellions, les trahisons, s'entreprennent pour quelque espece de fruict: Mais ce premier gain apporte infinis dommages suiuans: iettant ce Prince hors de tout commerce, & de tout moyen de negociation, par l'exemple de cette infidelité. Solyman de la race des Ottomans, race peu soigneuse de l'obseruation des promesses & paches, lors que de mon enfance il fit descendre son armée à Otrante; ayant sceu que Mercurin de Gratinare, & les habitans de Castro, estoient detenus prisonniers, apres auoir rendu la place, contre ce qui auoit esté capitulé par ses gens auec eux, manda qu'on les relaschast: & qu'ayant en main d'autres grandes entreprises en cette contrée-là, cette desloyauté, quoy qu'elle eust apparence d'vtilité presente, luy apporteroit pour l'aduenir, vn descry & vne deffiance d'infiny preiudice. Or de moy i'ayme mieux estre importun & indiscret, que flateur & dissimulé. I'aduouë qu'il se peut mesler quelque poincte de fierté, & d'opiniastreté, à se tenir ainsi entier & ouuert comme ie suis sans consideration d'autruy. Et me semble que ie deuiens vn peu plus libre, où il le faudroit moins estre: & que ie m'eschauffe par l'opposition du respect. Il peut estre aussi, que ie me laisse aller apres ma nature à faute d'art. Presentant aux Grands cette mesme licence de langue, & de contenance que i'apporte de ma maison; ie sens combien elle decline vers l'indiscretion & inciuilité: Mais outre ce que ie suis ainsi fait, ie n'ay pas l'esprit assez souple pour gauchir à vne prompte demande, & pour en eschapper par quelque destour: ny pour feindre vne verité, ny assez de memoire pour la retenir ainsi feinte: ny certes assez d'asseurance pour la maintenir: & fais le braue par foiblesse. Parquoy ie m'abandonne à la naifueté, & à tousiours dire ce que ie pense, & par complexion, & par dessein: laissant à la fortune d'en conduire l'euenement. Aristippus disoit le principal fruict, qu'il eust tiré de la Philosophie, estre; qu'il parloit librement & ouuertement à chacun. C'est vn outil de merueilleux seruice, que

Tibere autre au dehors qu'au dedans.

Desloyauté dommageable à vn Prince.

Ottomans infideles.

Liberté de langue, de quelle vtilité.

Memoire, outil de grand seruice au iugement.

la memoire, & sans lequel le iugement fait bien à peine son office: elle me manque du tour. Ce qu'on me veut proposer, il faut que ce soit à parcelles: car de respondre à vn propos, où il y eust plusieurs diuers chefs, il n'est pas en ma puissance. Ie ne sçaurois receuoir vne charge sans tablettes: Et quand i'ay vn propos de consequence à tenir, s'il est de longue haleine, ie suis reduit à cette vile & miserable necessité, d'apprendre par cœur mot à mot ce que i'ay à dire: autrement ie n'auroy ny façon, ny asseurance, estant en crainte que ma memoire vint à me faire vn mauuais tour. Mais ce moyen m'est non moins difficile. Pour apprendre trois vers, il m'y faut trois heures. Et puis en vn propre ouurage la liberté & authorité de remuer l'ordre, de changer vn mot, variant sans cesse la matiere, la rend plus malaisée à arrester en la memoire de son autheur. Or plus ie m'en défie, plus elle se trouble: elle me sert mieux par rencontre, il faut que ie la solicite nonchalamment: car si ie la presse, elle s'estonne: & depuis qu'elle a commencé à chanceler, plus ie la sonde, plus elle s'empestre & embarrasse: elle me sert à son heure, non pas à la mienne. Cecy que ie sens en la memoire, ie le sens en plusieurs autres parties. Ie fuis le commandement, l'obligation & la contrainte. Ce que ie fais aisément & naturellement; si ie m'ordonne de le faire, par vne expresse & prescrite ordonnance, ie ne sçay plus le faire. Au corps mesme, les membres qui ont quelque liberté & iurisdiction plus particuliere sur eux, me refusent par fois leur obeïssance, quand ie les destine & attache à certain poinct & heure de seruice necessaire. Cette preordonnance contrainte & tyrannique les rebute: ils se croupissent d'effroy ou de despit, & se transissent. Autrefois estant en lieu, où c'est discourtoisie barbaresque, de ne respondre à ceux qui vous conuient à boire: quoy qu'on m'y traitast auec toute liberté, i'essaiay de faire le bon compagnon, en faueur des Dames qui estoient de la partie, selon l'vsage du païs. Mais il y eut du plaisir: car cette menace & preparation, d'auoir à m'efforcer outre ma coustume & mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que ie ne sceus aualer vne seule goute: & fus priué de boire, pour le besoin mesme de mon repas. Ie me trouuay saoul & desalteré, par tant de breuuage que mon imagination auoit preoccupé. Cét effet est plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemente & puissante: mais il est pourtant naturel: & n'est aucun qui ne s'en ressente aucunement.

Contrainte & obligatiõ, rebutent souuent les membres destinez à quelque action preordonnée.

On offroit à vn excellent archer condamné à la mort, de luy sauuer la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuue de son art: il refusa de s'en essayer, craignant que la trop grande contention de sa volonté, luy fist fouruoyer la main, & qu'au lieu de sauuer sa vie, il perdist encore la reputatiõ qu'il auoit acquise à tirer de l'arc. Vn homme qui pense ailleurs, ne faudra point, à vn poulce prés, de refaire tousiours vn mesme nombre & mesure de pas, au lieu où il se promene: mais s'il y est auec attention de les mesurer & compter, il trouuera

Archer excellent, refusant au prix de sa vie, de faire preuue de son art.

que ce qu'il faisoit par nature & par hazard, il ne le fera pas si exactement par dessein. Ma Librairie, qui est des belles entre les Librairies de village, est assise à vn coin de ma maison: s'il me tombe en fantasie chose que i'y vueille aller chercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe en trauersant seulement ma cour, il faut que ie la donne en garde à quelqu'autre. Si ie m'enhardis en parlant, à me détourner tant soit peu de mon fil, ie ne faux iamais de le perdre: qui fait que ie me tiens en mes discours, contraint, sec, & resserré. Les gens qui me seruent, il faut que ie les appelle par le nom de leurs charges, ou de leur païs: car il m'est tres-malaisé de retenir des noms. Ie diray bien qu'il a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commence ou termine par telle lettre: Et si ie durois à viure long-tẽps, ie ne croy pas que ie n'oubliasse mon nom propre, comme ont fait d'autres. Messala Coruinus fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire. Ce qu'on dit aussi de George Trepezonce. Et pour mon interest, ie rumine souuent, quelle vie c'estoit que la leur: & si sans cette piece, il me restera assez pour me soustenir auec quelque aisance: Et y regardant de prés, ie crains que ce defaut, s'il est parfait, perde toutes les fonctions de l'ame.

Librairie de Montaigne.

Memoire perdué du tout.

Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.

De fentes ie suis plein coulant de tous costez. *Terent. Eunu. Act. 1.*

Il m'est aduenu plus d'vne fois, d'oublier le mot que i'auois trois heures auparauant donné ou receu d'vn autre: & d'oublier où i'auoy caché ma bourse, quoy qu'en die Cicero. Ie m'ayde à perdre, ce que ie serre particulierement. *Memoria certè non modò philosophiam, sed omnis vitæ vsum, omnésque artes, vnà maximè continet.* C'est le receptacle & l'estuy de la Science, que la memoire: l'ayant si defaillante, ie n'ay pas fort à me plaindre si ie ne sçay guere. Ie sçay en general le nom des arts, & ce dequoy ils traitent, mais rien au delà. Ie feuillete les liures, ie ne les estudie pas: Ce qui m'en demeure, c'est chose que ie ne reconnoy plus estre d'autruy: C'est cela seulement, dequoy mon iugement a fait son profit: les discours & les imaginations, dequoy il s'est imbu. L'Autheur, le lieu, les mots, & autres circonstances, ie les oublie incontinent: Et suis si excellent en l'oubliance, que mes Escrits mesmes & compositions, ie ne les oublie pas moins que le reste. On m'allegue tous les coups à moy-mesme, sans que ie le sente: Qui voudroit sçauoir d'où sont les vers & exemples que i'ay icy entassez, me mettroit en peine de le luy dire: & si ne les ay mendiez qu'és portes cognuës & fameuses: ne me contentant pas qu'ils fussent riches, s'ils ne venoient encore de main riche & honorable: l'authorité y concurre quant & la raison. Ce n'est pas grande merueille si mon Liure suit la fortune des autres Liures: & si ma memoire desempare ce que i'escry, comme ce que ie ly: & ce que ie donne, comme ce que ie reçoy. Outre le defaut de la memoire, i'en ay d'autres, qui aydent beaucoup à mon ignorance: I'ay l'esprit tardif, & mousse, le moindre nuage luy arreste sa pointe: en façon que, pour exemple, ie ne luy proposay iamais enygme si aisé, qu'il sceust desuelopper. Il n'est si vaine

Certainement la memoire contient & conserue non seulement la Philosophie, mais aussi principalement tout l'vsage & cabale de la vie, auec tous les arts. *Cic. in Paris.*

Memoire receptacle & estuy de la science.

Oubliance de Montaigne.

Son esprit.

si vaine subtilité qui ne m'empesche : Aux ieux où l'esprit a sa part, des eschets, des cartes, des dames, & autres : ie n'y comprens que les plus grossiers traicts. L'apprehension, ie l'ay lente & embrouillée : mais ce qu'elle tient vne fois, elle le tient bien, & l'embrasse bien vniuersellement, estroittement & profondement, pour le temps qu'elle le tient. I'ay la veuë longue, saine & entiere, mais qui se lasse aisément au trauail, & se charge : A cette occasion ie ne puis auoir long commerce auec les Liures, que par le moyen du seruice d'autruy. Le ieune Pline instruira ceux qui ne l'ont essayé, combien ce retardement est importãt à ceux qui s'adonnent à cette occupation. Il n'est point ame si chetiue & brutale, en laquelle on ne voye reluire quelque faculté particuliere : il n'y en a point de si enseuelie, qui ne face vne saillie par quelque bout. Et comment il aduienne qu'vne ame aueugle & endormie à toutes autres choses, se trouue viue, claire, & excellente, à certain particulier effet, il s'en faut enquerir aux maistres : Mais les belles ames, ce sont les ames vniuerselles, ouuertes & prestes à tout : si non instruites, au moins instruisables. Ce que ie dis pour accuser la mienne : Car soit par foiblesse ou nonchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous auons entre-mains, ce qui regarde de plus pres l'vsage de la vie, c'est chose bien esloignée de mon dogme) il n'en est point vne si inepte & si ignorante que la mienne, de plusieurs telles choses vulgaires, & qui ne se peuuent sans honte ignorer. Il faut que i'en conte quelques exemples : Ie suis né & nourry aux champs, & parmy le labourage : i'ay des affaires, & du mesnage en main, depuis que ceux qui me deuançoient en la possession des biens que ie iouys, m'ont quitté leur place. Or ie ne sçay compter ny à get, ny à plume : la plus-part de nos monnoyes ie ne les cognois pas : ny ne sçay la difference d'vn grain à l'autre, ny en la terre, ny au grenier, si elle n'est par trop apparente : ny à peine celle d'entre les choux & les laictuës de mon iardin. Ie n'entends pas seulement les noms des premiers outils du mesnage, ny les plus grossiers principes de l'agriculture, & que les enfans sçauent. Moins aux arts mechaniques, au trafic, & en la cognoissance des marchandises, diuersité & nature de fruicts, de vins, de viandes : ny à dresser vn oiseau, ny à medeciner vn cheual, ou vn chien. Et puis qu'il me faut faire la honte toute entiere, il n'y a pas vn mois qu'on me surprint, ignorant dequoy le leuain seruoit à faire du pain ; & que c'estoit que faire cuuer du vin. On coniectura anciennement à Athenes vne aptitude à la Mathematique, en celuy à qui on voyoit ingenieusement agencer & fagotter vne charge de brossailles. Vrayement on tireroit de moy vne bien contraire conclusiõ : car qu'on me donne tout l'apprest d'vne cuisine, me voila à la faim. Par ces traits de ma confession, on en peut imaginer d'autres à mes despens : Mais quel que ie me face cognoistre, pourueu que ie me face cognoistre tel que ie suis, ie fais mon effect.

Son apprehension.

Sa veuë.

Ames les plus chetiues douées de quelque faculté particuliere.

Ames belles & vniuerselles.

Aptitude à la Mathematique, couiectures à Athenes.

Et si ne m'excuse pas, d'oser mettre par escrir des propos si bas & friuoles que ceux-cy. La bassesse du sujet m'y conrraint. Qu'on accuse si on veur mon project, mais mon progrez, non. Tant y a que sans l'aduertissement d'autruy, ie voy assez le peu que tout cecy vaut & poise, & la folie de mon dessein. C'est prou que mon iugement ne se defferre point, duquel ce sont icy les Essais.

Aye vn nez à pompettes, & sois toy-mesme vn nez, tel qu'Atlas ne le vueille porter a prieres, & puisses-tu, moqueur, draper le mesme Latinus ; tu ne peux dire pis contre mes resueries, que ce que i'ay dit auant toy. Que te seruira de ronger vne dent auec vne autre dent? cherche de la chair, si tu te veux saouler. Ne perds donc plus de téps & va t'espandre ton venin sur ceux qui sont admirateurs de leur ouurage : ie cognois quát à moy, que cetuy-cy n'est qu'vne friuole. *Mart. l. 13.*

Nasutus sis vsque licet, sis denique nasus,
Quantum noluerit ferre rogatus Atlas:
Et possis ipsum tu deridere Latinum;
Non potes in nugas dicere plura meas,
Ipse ego quàm dixi : quid dentem dente iuuabit
Rodere? carne opus est, si satur esse velis.
Ne perdas operam, qui se mirantur, in illos
Virus habe, nos hæc nouimus esse nihil.

Ie ne suis pas obligé à ne dire point de sotrises, pourueu que ie ne me trompe pas à les cognoistre : Et de faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire, que ie ne faux guere d'aurre façon, ie ne faux guere fortuitement. C'est peu de chose de prester à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puis que ie ne me puis pas me defendre d'y prester ordinairement les vicieuses. Ie vis vn iour à Barleduc, qu'on presentoit au Roy François second, pour la recommandarion de la memoire de René Roy de Sicile, vn pourrrai& qu'il auoit luy-mesmes fait de soy. Pourquoy n'est-il loisible de mesme à chacun, de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'vn crayon? Ie ne veux donc pas oublier encor cette cicarrice, bien mal propre à produire en public. C'est l'irresolution : defaut tres-incommode à la negociarion des affaires du monde : Ie ne sçay pas prendre party és entreprises douteuses.

Pourtraict de René Roy de Sicile, fait par luy-mesme.

Petrarc.

Ne si, ne no, nel cor mi suona intero.

Ie sçay bien soustenir vne opinion, mais non pas la choisir. Parce qu'és choses humaines, à quelque bande qu'on panche, il se presente force apparences qui nous y confirmenr : & le Philosophe Chrysippus disoit, qu'il ne vouloit apprendre de Zenõ & Cleanthes ses maistres, que les dogmes simplemenr : car quant aux preuues & raisons, il en fourniroit assez de luy-mesme. De quelque costé que ie me tourne, ie me fournis tousiours assez de cause & de vray-semblance pour m'y maintenir : Ainsi i'arreste chez moy le doute, & la liberté de choisir, iusques à ce que l'occasion me presse : Et lors, à confesser la verité, ie iette le plus souuent la plume au vent, comme on dit, & m'abandonne à la mercy de la fortune : Vne bien legere inclination & circonstance m'emporte.

Apparences en grãd nombre, és choses humaines.

Dum in dubio est animus, paulo momento huc atque illuc impellitur.

Lors que l'esprit balance sur quelque doute, vn leger grain l'emporte d'vne part ou d'autre. *Ter. And. Act. 1.*

L'incertitude de mon iugement, est si égalemenr balancée en la plus-part des occurrences, que ie compromettrois volontiers à la decision du sort & des dets. Et remarque auec grande consideration de nostre

foiblesse humaine, les exemples que l'Histoire diuine mesme nous a laissez de cét vsage; de remettre à la fortune & au hazard, la determination des eslections ès choses douteuses: *Sors cecidit super Matthiam.* La raison humaine est vn glaiue double & dangereux. Et en la main mesme de Socrates son plus intime & plus familier amy, voyez combien ce baston a de bouts. Ainsi, ie ne suis propre qu'à suiure, & me laisse aisément emporter à la foule: Ie ne me fie pas assez en mes forces, pour entreprendre de commander ny guider. Ie suis bien aise de trouuer mes pas tracez par les autres. S'il faut courre le hazard d'vn choix incertain, i'ayme mieux que ce soit sous tel, qui s'asseure plus de ses opinions, & les espouse plus que ie ne fais les miennes, ausquelles ie trouue le fondement & le plant glissant: Et si ne suis pas trop facile pourtant au change, d'autant que i'apperçois aux opinions contraires vne pareille foiblesse. *Ipsa consuetudo assentiendi periculosa esse videtur & lubrica.* Notamment aux affaires politiques, il y a vn beau champ ouuert au bransle & à la contestation.

Élection ès choses douteuses, remises à la fortune & au hazards.

Le sort tomba sur Matthias.

Cette coustume de consentir aux choses, semble estre & perilleuse & glissante.

Iusta pari premitur veluti cum pondere libra,
Prona nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa.

Tout ainsi cōme quand vne liure en la balance est pressée d'vne autre égale, elle ne s'auale ou pose en bas de cette part, ny ne s'esleue de l'autre. Tibull. 4.

Les discours de Machiauel, pour exemple, estoient assez solides pour le sujet, si y a-il eu grand' aisance à les combattre: & ceux qui l'ont fait, n'ont pas laissé moins de facilité à combattre les leurs. Il se trouueroit tousiours à vn tel argument, dequoy fournir responses, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & cette infinie contexture de debats, que nostre chicane a alongez tant qu'elle a pû en faueur des procez:

Discours politiques ouuerts aux contestations & debats.

Cædimur, & totidem plagis consumimus hostem:

Nous tuons de cent coups, de cent on nous assomme. Hor. epist. 2.

les raisons n'y ayant guere autre fondement que l'experience, & la diuersité des euenemens humains, nous presentant infinis exemples à toutes sortes de formes. Vn sçauant personnage de nostre temps, dit qu'en nos almanachs, où ils disent chaud, qui voudra dire froid, & au lieu de sec, humide, & mettre tousiours le reuers de ce qu'ils prognostiquent; s'il deuoit entrer en gageure de l'euenement de l'vn ou l'autre, qu'il ne se soucieroit pas quel party il prinst, sauf ès choses où il n'y peut escheoir incertitude: comme de promettre à Noël des chaleurs extremes, & à la sainct Iean, des rigueurs de l'hyuer. I'en pense de mesmes de ces discours politiques: à quelque rolle qu'on vous mette, vous auez aussi beau ieu que vostre compagnon, pourueu que vous ne veniez à choquer les principes trop grossiers & apparens. Et pourtant, selon mon humeur, ès affaires publiques, il n'est aucun si mauuais train, pourueu qu'il aye de l'aage & de la constance, qui ne vaille mieux que le changemét & le remuëment. Nos mœurs sont extremement corrompuës, & panchent d'vne merueilleuse inclination vers l'empirement: de nos loix & vsances, il y en a plusieurs barbares & monstrueuses: toutesfois pour la difficulté de nous mettre en meilleur estat, & le danger de ce croullement; si ie pouuois planter

Almanachs pleins d'incertitude.

Changement dangereux ès affaires publiques.

Mœurs des François fort corrompuës.

vne cheuille à nostre roüe, & l'arrester en ce poinct, ie le ferois de bon cœur.

Car nous ne pratiquons iamais aucun exemple si honteux ny vilain, qu'il n'en reste encore quelque piece. Iuu

——nunquam adeo fœdis adeóque pudendis
Vtimur exemplis, vt non peiora supersint.

Instabilité de nostre estat.

Le pis que ie trouue en nostre Estat, c'est l'instabilité : & que nos loix, non plus que nos vestemens, ne peuuent prendre aucune forme arrestée. Il est bien aisé d'accuser d'imperfection vne police, car toutes choses mortelles en sont pleines : il est bien-aisé d'engendrer à vn peuple le mespris de ses anciennes obseruances, iamais homme n'entreprint cela, qui n'en vinst à bout : mais d'y restablir vn meilleur estat en la place de celuy qu'on a ruiné, à cecy plusieurs se sont morfondus, de ceux qui l'auoient entreprins. Ie fay peu de part à ma prudence, de ma conduitte : ie me laisse volontiers mener à l'ordre public du monde. Heureux peuple, qui fait ce qu'on commande, mieux que ceux qui commandent, sans se tourmenter des causes : qui se laisse mollement rouller apres le roullement celeste. L'obeyssance n'est iamais pure ny tranquille en celuy qui raisonne & qui plaide. Somme pour reuenir à moy ; ce seul, par où ie m'estime quelque chose, c'est ce en quoy iamais homme ne s'estima defaillant : ma recommendation est vulgaire, commune, & populaire : car qui a iamais cuidé auoir faute de sens? Ce seroit vne proposition qui impliqueroit en soy de la contradiction : C'est vne maladie qui n'est iamais où elle se void : elle est bien tenace & forte, mais laquelle pourtant, le premier rayon de la veuë du patient, perce & dissipe : comme le regard du Soleil vn broüillas opaque. S'accuser, ce seroit s'excuser en ce sujet-là : & se condamner, ce seroit s'absoudre. Il ne fut iamais crocheteur ny femmelette, qui ne pensast auoir assez de sens pour sa prouision. Nous recognoissons aisément aux autres, l'aduantage du courage de la force corporelle, de l'experience, de la disposition, de la beauté : mais l'aduantage du iugement, nous ne le cedons à personne : Et les raisons qui partent du simple discours naturel en autruy, il nous semble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce costé-là, que nous ne les ayons trouuées. La Science, le stile, & telles parties, que nous voyons és ouurages estrangers, nous touchons bien aisément si elles surpassent les nostres : mais les simples productions de l'entendement, chacun pense qu'il estoit en luy de les rencontrer toutes pareilles, & en apperçoit mal-aisément le poids & la difficulté, si ce n'est, & à peine, en vne extréme & incomparable distance. Et qui verroit bien à clair la hauteur d'vn iugement estranger, il y arriueroit & y porteroit le sien. Ainsi, c'est vne sorte d'exercitation, de laquelle on doit esperer fort peu de recommandation & de loüange, & vne maniere de composition de peu de nom. Et puis, pour qui escriuez-vous? Les sçauans, à qui appartient la iurisdiction liuresque, ne cognoissent autre prix que de la doctrine ; & n'aduoüent autre proceder en nos esprits, que celuy de l'erudition, & de l'art : Si vous auez prins l'vn des

L'obeissance ne doit raisonner & se tourmenter des causes.

Escrits ; de quelle recommandation.

Ames sçauantes.

Scipions pour l'autre, que vous reste-il à dire, qui vaille? Qui ignore Aristote, selon eux, s'ignore quand & quand soy-mesme. Les ames grossieres & populaires ne voyent pas la grace d'vn discours delié. Or ces deux especes occupent le monde. La tierce, à qui vous tombez en partage, des ames reglées & fortes d'elles-mesmes, est si rare, que iustement elle n'a ny nom, ny rang entre nous: c'est à demy temps perdu, d'aspirer, & de s'efforcer à luy plaire. On dit communément, que le plus iuste partage que nature nous aye fait de ses graces, c'est celuy du sens: car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle luy en a distribué: n'est-ce pas raison? qui verroit au delà, il verroit au delà de sa veuë. Ie pense auoir les opinions bonnes & saines, mais qui n'en croid autant des siennes? L'vne des meilleures preuues que i'en aye, c'est le peu d'estime que ie fais de moy: car si elles n'eussent esté bien asseurées, elles se fussent aisément laissé pipper à l'affection que ie me porte, singuliere, comme celuy qui la ramene quasi toute à moy, & qui ne l'espands gueres hors de là. Tout ce que les autres en distribuent à vne infinie multitude d'amis, & de cognoissans, à leur gloire, à leur Grandeur, ie le rapporte tout au repos de mon esprit, & à moy. Ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours:

Ames grossieres & populaires.

Ames reglées & fortes d'elles-mesmes.

Sens, plus iuste partage des graces de nature.

——*mihi nempe valere & viuere doctus.*

Ie sçais aimer pour moy la vie & la santé. Plaut

Or mes opinions, ie les trouue infiniement hardies & constantes à condamner mon insuffisance. De vray c'est aussi vn sujet, auquel i'exerce mon iugemẽt autant qu'à nul autre. Le Monde regarde tousiours vis à vis: moy, ie replie ma veuë au dedans, ie la plante, ie l'amuse là. Chacun regarde deuant soy, moy ie regarde dedans moy: Ie n'ay affaire qu'à moy, ie me considere sans cesse, ie me contrerolle, ie me gouste. Les autres vont tousiours ailleurs: s'ils y pensent bien, ils vont tousiours auant,

——*nemo in sese tentat descendere:*

Personne ne s'efforce à descẽdre en soy mesme. Pers.

moy, ie me roulle en moy-mesme. Cette capacité de trier le vray, quelle qu'elle soit en moy, & cette humeur libre de n'assubjettir aisément ma creance, ie la dois principalement à moy: car les plus fermes imaginations que i'aye, & generales, sont celles qui par maniere de dire, nasquirent auec moy: elles sont naturelles, & toutes miennes. Ie les produisis cruës & simples, d'vne production hardie & forte, mais vn peu trouble & imparfaicte: depuis ie les ay establies & fortifiées par l'authorité d'autruy, & par les sains exemples des anciens, ausquels ie me suis rencontré conforme en iugement: Ceux-là m'ont asseuré de la prinse, & m'en ont donné la iouïssance & possession plus claire. La recommandation que chacun cherche, de viuacité & promtitude d'esprit, ie la pretends du reglemẽt: d'vne action esclattãte & signalée, ou de quelque particuliere suffisance: ie la pretends de l'ordre, correspondãce, & tranquillité d'opinions & de mœurs. *Omnino si quidquã est decorum, nihil est profectò magis*

Imaginations & conceptions de Montagne, quelles.

Recommandation, d'où est pretendue & recherchée.

Veritablement si quelque chose appar.e da

l'ornement à l'homme, rien ne luy en peut plus apporter, que l'égalité de la vie entiere, & la consonnance des particulieres actions entre elles : mais tu ne les sçaurois acquerir, si voulãt imiter l'humeur ou le naturel des autres, tu laisses le tien en arriere. *De Off.*

quàm æquabilitas vniuersæ vitæ, tum singularum actionum : quam conseruare non possis, si aliorum naturam imitans, omittas tuam. Voila donc iusques où ie me sens coulpable de cette premiere partie, que ie disois estre au vice de la presomption. Pour la seconde, qui consiste à n'estimer point assez autruy, ie ne sçay si ie m'en puis si bien excuser : car quoy qu'il me couste, ie delibere de dire ce qui en est. A l'aduenture que le commerce continuel que i'ay auec les humeurs anciennes, & l'idée de ces riches ames du temps passé, me dégouste & d'autruy, & de moy-mesme : ou bien qu'à la verité nous viuons en vn siecle, qui ne produit les choses que bien mediocres : Tant y a que ie ne cognois rien digne de grande admiration : Aussi ne cognois-ie guere d'hommes auec telle priuauté, qu'il faut pour en pouuoir iuger : & ceux ausquels ma condition me mesle plus ordinairement, sont pour la plus-part, gens qui ont peu de soing de la culture de l'ame, & ausquels on ne propose pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfection, que la vaillãce. Ce que ie voy de beau en autruy, ie le loüe & l'estime tres-volõtiers. Voire i'enrichis souuent sur ce que i'en pense, & me permets de mentir iusques-là. Car ie ne sçay point inuenter vn suiet faux. Ie tesmoigne volontiers de mes amis, par ce que i'y trouue de loüable : Et d'vn pied de valeur, i'en fais volontiers vn pied & demy : Mais de leur prester les qualitez qui n'y sont pas, ie ne puis : ny les defendre ouuertement des imperfections qu'ils ont. Voire à mes ennemis, ie rends nettement ce que ie dois de tesmoignage d'honneur. Mon affection se change, mon iugement non. Et ne confonds point ma querelle auec autres circonstances qui n'en sont pas. Et suis si ialoux de la liberté de mon iugement, que mal-aisément la puis-ie quittãt de la liberté de mon iugement, que mal-aisément la puis-ie quitter pour passion que ce soit. Ie me fais plus d'iniure en mentant, que ie n'en fais à celuy de qui ie mens. On remarque cette loüable & genereuse coustume de la nation Persienne ; qu'ils parloient de leurs mortels ennemis, & à qui ils faisoient la guerre à outrance, honorablement & equitablement, autant que portoit le merite de leur vertu. Ie cognois des hommes assez, qui ont diuerses parties belles : qui l'esprit, qui le cœur, qui l'addresse, qui la conscience, qui le langage, qui vne Science, qui vne autre : mais de grands hommes en general, & ayant tant de belles pieces ensemble, ou vne, en tel degré d'excellẽce, qu'on le doiue admirer, ou le comparer à ceux que nous honorons du temps passé, ma fortune ne m'en a fait voir nul. Et le plus grand que i'aye cogneu au vif, ie dis des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'estoit Estienne de la Boëtie : il auoit vrayement vne ame pleine, & qui monstroit vn beau visage à tout sens : vne ame à la vieille marque : & qui eust produit de grands effects si sa fortune l'eust voulu : ayant beaucoup adiousté à ce riche naturel, par Science & par estude. Mais ie ne sçay comment il aduient, & si aduient sans doute ; qu'il se trouue autant de vanité & de foiblesse d'entendement en ceux qui font profession d'auoir plus de suffisance, qui se meslent de vacations let-

Ennemis equitablement honorez selon le merite de leur vertu.

Louange belle d'Estienne de la Boetie.

trées, & de charges qui dépendent des Liures, qu'en nulle autre sorte de gens : Ou bien parce que l'on requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuser en eux les fautes communes : ou bien que l'opinion du sçauoir leur donne plus de hardiesse de se produire, & de se descouurir trop auant, par où ils se perdent & se trahissent. Comme vn artisan tesmoigne bien mieux sa bestise en vne riche matiere, qu'il ait entre mains, s'il l'accommode & manie sottement, & contre les regles de son ouurage, qu'en vne matiere vile : & s'offense lon plus du defaut en vne statuë d'or qu'en celle qui est de plastre. Ceux-cy en font autant, lors qu'ils mettent en auant des choses qui d'elles-mesmes, & en leur lieu, seroient bonnes : car ils s'en seruent sans discretion, faisans honneur à leur memoire, aux despens de leur entendement : & faisans honneur à Cicero, à Galien, à Vlpian & à sainct Hierosme, pour se rendre eux-mesmes ridicules. Ie retombe volontiers sur ce discours de l'ineptie de nostre institutiō : Elle a eu pour sa fin, de nous faire, non bons & sages, mais sçauans : elle y est arriuée. Elle ne nous a pas appris de suiure & embrasser la vertu & la prudence : mais elle nous en a imprimé la deriuation & l'etymologie. Nous sçauons decliner vertu, si nous ne sçauons l'aymer. Si nous ne sçauons que c'est que prudence par effect & par experience, nous le sçauons par iargon & par cœur. De nos voisins, nous ne nous contentons pas d'en sçauoir la race, les parentelles, & les aliances, nous les voulons auoir pour amis, & dresser auec eux quelque conuersation & intelligence : toutesfois elle nous a appris les definitions, les diuisions, & partitions de la vertu, comme des surnoms & branches d'vne genealogie, sans auoir autre soing de dresser entre nous & elle, quelque pratique de familiarité & priuée accointance. Elle nous a choisi pour nostre apprentissage, non les Liures qui ont les opinions plus saines & plus vrayes, mais ceux qui parlent le meilleur Grec & Latin : & parmy ses beaux mots, nous a fait couler en la fantaisie les plus vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne institution, elle change le iugement & les mœurs : comme il aduint à Polemon : Ce ieune homme Grec desbauché, qui estant allé oüir par rencontre, vne leçon de Xenocrates, ne remarqua pas seulement l'eloquence & la suffisance du lecteur, & n'en rapporta pas seulement en la maison, la science de quelque belle matiere : mais vn fruict plus apparent & plus solide : qui fut le soudain changement & amendement de sa premiere vie. Qui a iamais senti vn tel effect de nostre discipline?

Similitude.

Institution inepte, qui a la science & non la vertu pour sa fin.

Institution bonne, change le iugement & les mœurs.

——faciásne quod olim
Mutatus Polemon, ponas insignia morbi,
Fasciolas cubital, focalia, potus vt ille
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,
Postquam est impransi correptus voce magistri.

Feras-tu ce que fit autresfois Polemon transformé : quitteras-tu les marques de ton mal ? les doubles chausses, les coussins, les bandages de teste & de col ? comme on dit, qu'il tira tout yure en cachette, les chapelets de fleurs qu'il portoit au chef ; alors que l'austere & sobre maistre eut rabroüé sa mollesse. *Hor. Sat. 2.*

La moins desdaignable condition de gens, me semble estre, celle qui par simplesse tient le dernier rang : & nous offrir vn commerce plus

reglé. Les mœurs & les propos des paysans, ie les trouue communément plus ordonnez selon la prescription de la vraye Philosophie, que ne sont ceux de nos Philosophes. *Plus sapit vulgus, quia tantum, quantum opus est, sapit.* Les plus notables hommes que i'aye iugé par les apparences externes, car pour les iuger à ma mode, il les faudroit esclairer de plus pres, c'ont esté pour le fait de la guerre & suffisance militaire, le Duc de Guyse, qui mourut à Orleans, & le feu Mareschal Strozzi. Pour gens suffisans, & de vertu non commune, Oliuier & l'Hospital, Chanceliers de France. Il me semble aussi de la Poësie qu'elle a eu sa vogue en nostre siecle. Nous auons abondance de bons artisans de ce mestier-là, Aurat, Beze, Buchanan, l'Hospital, Montdoré, Turnebus. Quant aux François, ie pense qu'ils l'ont montée au plus haut degré où elle sera iamais: & aux parties, en quoy Ronsard & du Bellay excellent, ie ne les trouue gueres esloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus sçauoit plus, & sçauoit mieux ce qu'il sçauoit, qu'homme qui fust de son siecle, ny loing au delà. Les vies du Duc d'Albe dernier mort, & de nostre Connestable de Mommorency, ont esté des vies nobles, & qui ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune. Mais la beauté & la gloire de la mort de cetuy-cy, à la veuë de Paris & de son Roy, pour leur seruice contre ses plus proches; à la teste d'vne armée victorieuse par sa conduite, & d'vn coup de main, en si extréme vieillesse: me semble meriter qu'on la loge entre les remarquables euenemens de mon temps. Comme aussi, la constante bonté, douceur de mœurs, & facilité consciencieuse de Monsieur de la Noüe, en vne telle iniustice de parts armées (vraye escole de trahison, d'inhumanité, & de brigandage) où tousiours il s'est nourry, grand homme de guerre, & tres-experimenté. Les autres vertus ont eu peu ou point de mise en cét aage, mais la vaillance est deuenuë populaire par nos guerres ciuiles: & en cette partie il se trouue des ames fermes iusques à la perfection & en grand nombre, de sorte que le triage en est impossible à faire. I'ay pris plaisir à publier en plusieurs lieux, l'esperance que i'ay de Marie de Gournay le Iars ma fille d'alliance: & certes aimée de moy paternellement. Si l'adolescence peut donner presage, cette ame sera quelque iour capable des plus belles choses. Le iugement qu'elle fit des premiers Essays, & femme, & en ce siecle, & si ieune, & seule en son quartier, & la bienueillance qu'elle me voüa, sur la seule estime qu'elle en print de moy, long-temps auant qu'elle m'eust veu, sont des accidens de tres-digne consideration. Voila tout ce que i'ay cognu, iusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

Mœurs & propos des paysans, plus ordonnez que ceux des Philosophes mesmes.

Le vulgaire est plus sage & plus habile, parce qu'il l'est autant que le besoin requiert. *Lact. Inst. l. 2.*

Poësie en vogue au siecle de l'Autheur.

Poetes François excellens.

Mort du Connestable de Montmorency.

Vaillance deuenüe populaire par nos guerres ciuiles.

Loüange de Marie de Gournay le Iars.

Du desmentir.

CHAPITRE XVIII.

VOIRE mais, on me dira, que ce dessein de se seruir de soy, pour sujet à escrire, seroit excusable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputation auroient donné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain, ie l'aduoüe & sçay bien que pour voir vn homme de la commune façon, à peine qu'vn artisan leue les yeux de sa besongne : là où pour voir vn personnage grand & signalé arriuer en vne ville, les ouuroirs & les boutiques s'abandonnét. Il messied à tout autre de se faire cognoistre qu'à celuy qui a dequoy se faire imiter, & duquel la vie & les opinions peuuent seruir de patron. Cesar & Xenophon ont eu dequoy fonder & fermir leur narration, en la grandeur de leurs faits, comme en vne baze iuste & solide. Ainsi sont à souhaitter les papiers iournaux du grand Alexandre, les Commentaires qu'Auguste, Caton, Sylla, Brutus, & autres auoient laissé de leurs gestes. De telles gens on aime & estudie les figures, en cuyure mesmes & en pierre. Cette remonstrance est tres-vraye, mais elle ne me touche que bien peu.

> *Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus.*
> *Non vbiuis, corámve quibuslibet. In medio qui*
> *Scripta foro recitant sunt multi, quique lauantes.*

Ie ne recite rien icy, que pour mes amis, & de plus a leur priere; n'ayant pas enuie qu'il soit ouy de tous; ny qu'il sóne en tous lieux. On ne void que trop de gens, qui recitent leurs Escrits, au milieu des bains publics & des marchez. *Hor l. 1. sat. 4.*

Ie ne dresse pas icy vne statuë à planter au carrefour d'vne ville, ou dans vne Eglise, ou place publique :

Sujet que l'Autheur a pris de s'escrire en ses Essais.

> *Non equidem hoc studeo bullatis vt mihi nugis*
> *Pagina turgescat:*
> *Secreti loquimur.*

Ce n'est pas mon dessein, de bouffir ce Liure du vent seigneurial de ces magnifiques friuoles. Ie parle bassement en particulier. *Perse sat. 5.*

C'est pour le coin d'vne Librairie, & pour en amuser vn voisin, vn parent, vn amy qui aura plaisir à me racointer & repratiquer en cette image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y auoir trouué le sujet digne & riche : moy au rebours, pour l'auoir trouué si sterile & si maigre, qu'il n'y peut escheoir soupçon d'ostentation. Ie iuge volontiers des actions d'autruy : des miennes, ie donne peu à iuger, à cause de leur nihilité. Ie ne trouue pas tant de bien en moy, que ie ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit-ce d'ouyr ainsi quelqu'vn, qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes paroles, & les fortunes de mes ancestres ? combien i'y serois attentif : Vrayement cela partiroit d'vne mauuaise nature, d'auoir à mespris les portraits mesmes de nos amis & predecesseurs : la forme de leurs vestemens, & de leurs armes. I'en conserue l'escriture, le seing & vne espée peculiere : & n'ay point chassé de mon cabinet, de longues gaules, que mon pere portoit ordinaire-

La robe & l'anneau des peres, sont d'autant plus chers aux enfans, qu'ils reseruent plus d'affectió vers eux. *D. August. de Ciu. 1.*

ment en main, *Paterna vestis & annulus, tanto charior est posteris, quantò ergà parentes maior affectus.* Si toutesfois ma posterité est d'autre appetit, i'auray bien dequoy me reuencher : car ils ne sçauroient faire moins de conte de moy, que i'en feray d'eux en ce temps-là. Tout le commerce que i'ay en cecy auec le public, c'est que i'emprunte les outils de son escriture, plus soudaine & plus aisée : En recompense, i'empescheray peut-estre, que quelque coin de beurre ne se fonde au marché.

I'empescheray que robe ne manque à la thonnine, ou cotte aux oliues : & fourniray de plantureuses chemises aux maquereaux. *Mart. 13.*

Ne toga cordyllis, ne penula desit oliuis,
Et laxas scombris sæpe dabo tunicas.

Et quand personne ne me lira, ay-ie perdu mon temps, de m'estre entretenu tant d'heures oisiues, à des pensemens si vtiles & aggreables? Moulant sur moy cette figure, il a fallu si souuent me testonner & composer, pour m'extraire, que le patron s'en est fermy, & aucunement formé soy-mesme. Me peignāt pour autruy, ie me suis peint en moy, de couleurs plus nettes, que n'estoient les miennes premieres. Ie n'ay pas plus fait mon Liure, que mon Liure m'a fait. Liure consubstātiel à son autheur : D'vne occupation propre : Membre de ma vie: Non d'vne occupation & fin, tierce & estrangere, comme tous autres Liures. Ay-ie perdu mon temps, de m'estre rendu cōpte de moy, si continuellement, si curieusement? Car ceux qui se repassent par fantaisie seulement, & par langue, quelque heure; ne s'examinent pas si primement, ny ne se penetrent, comme celuy qui en fait son estude, son ouurage, & son mestier: qui s'engage à vn registre de durée, de toute sa foy, de toute sa force. Les plus delicieux plaisirs, si se digerent-ils au dedans: fuyent à laisser trace de soy, & fuyent la veuë, non seulement du peuple, mais d'vn autre. Combien de fois m'a cette besongne diuerty de cogitations ennuyeuses? & doiuent estre comptées pour ennuyeuses toutes les friuoles. Nature nous a estrenez d'vne large faculté à nous entretenir à part : & nous y appelle souuent, pour nous apprendre que nous nous deuons en partie à la societé, mais en la meilleure partie, à nous. Aux fins de ranger ma fantaisie, à resuer mesme, par quelque ordre & proiect, & la garder de se perdre & extrauaguer au vent; il n'est que de donner corps, & mettre en registre, tant de menuës pensées qui se presentent à elle. I'escoute à mes resueries, parce que i'ay à les enroller. Quantes-fois, estant marry de quelque action, que la ciuilité & la raison me prohiboient de reprendre à descouuert; m'en suis-ie icy desgorgé, non sans dessein de publique instruction? Et si ces verges Poëtiques,

Plaisirs les plus delicieux fuyēt la veuë d'autruy.

Zon dessus l'œil, zon sur le groin,
Zon sur le dos du Sagoin,

s'impriment encore mieux en papier, qu'en la chair viue. Quoy si ie preste vn peu plus attentiuement l'oreille aux Liures, depuis que ie guette, si i'en pourray friponner quelque chose dequoy esmailler ou estayer le mien? Ie n'ay aucunement estudié pour faire vn Liure:

mais i'ay aucunement estudié, pour ce que ie l'auois fait: si c'est aucunement estudier, qu'effleurer & pincer, par la teste, ou par les pieds, tantost vn Autheur, tantost vn autre: Nullement pour former mes opinions: ouy, pour les assister, pieça formées, seconder & seruir. Mais à qui croirons-nous parlant de soy, en vne saison si gastée? veu qu'il en est peu, ou point, à qui nous puissions croire parlans d'autruy, où il y a moins d'interests à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'est le bannissement de la verité: car comme disoit Pindare, l'estre veritable, est le commencement d'vne grande vertu, & le premier article que Platon demande au gouuerneur de sa Republique. Nostre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se persuade à autruy: comme nous appellons monnoye, non celle qui est loyale seulement, mais la fausse aussi, qui a mise. Nostre nation est de long-temps reprochée de ce vice: Car Saluianus Massiliensis, qui estoit du temps de l'Empereur Valentinian, dit, qu'aux François le mentir & se pariurer n'est pas vice, mais vne façon de parler. Qui voudroit encherir sur ce tesmoignage, il pourroit dire que ce leur est à present vertu. On s'y forme, on s'y façonne, comme à vn exercice d'honneur: car la dissimulation est des plus notables qualitez de ce siecle. Ainsi i'ay souuent consideré d'où pouuoit naistre cette coustume, que nous obseruons si religieusement; de nous sentir plus aigrement offensez du reproche de ce vice, qui nous est si ordinaire, que de nul autre: & que ce soit l'extreme iniure qu'on nous puisse faire de parole, que de nous reprocher la mensonge. Sur cela ie trouue qu'il est naturel, de se defendre le plus, des defauts de quoy nous sommes les plus entachez. Il semble qu'en nous ressentans de l'accusation & nous en esmouuans, nous nous deschargeons aucunement de la coulpe: si nous l'auons par effect, au moins nous la condamnons par apparence. Seroit-ce pas aussi, que ce reproche semble enuelopper la coüardise & lascheté de cœur? En est-il de plus expresse, que se desdire de sa parole? quoy se desdire de sa propre science? C'est vn vilain vice, que le mentir; & qu'vn ancien peint honteusement, quand il dit, que c'est donner tesmoignage de mespriser Dieu, & quand & quand de craindre les hommes. Il n'est pas possible d'en representer plus richement l'horreur, la vilité & le desreglement: Car que peut-on imaginer plus vilain, que d'estre coüard à l'endroit des hommes, & braue à l'endroit de Dieu? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parole, celuy qui la fausse, trahit la societé publique. C'est le seul outil, par le moyen duquel se communiquent nos volontez & nos pensées: c'est le truchement de nostre ame: s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entrecognoissons plus. S'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce, & dissout toutes les liaisons de nostre police. Certaines nations des nouuelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne sont plus: car iusques à l'entier abolissement des noms,

Verité bannie, premier traict de la corruption de mœurs.

Menterie reprochée aux François de long temps.

Mensonge reprochée, pourquoy nous offense plus aigrement qu'autre vice.

Le mentir, tesmoignage du mespris de Dieu, & de la crainte des hommes.

Parole, truchement de nostre ame.

& ancienne cognoissance des lieux, s'est estenduë la desolation de cette conqueste, d'vn merueilleux exemple, & inouy) offroient à leurs Dieux, du sang humain, mais non autre, que tiré de leur langue, & de leurs oreilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouye que prononcée. Ce bon compagnon de Grec disoit, que les enfans s'amusent par les osselets, les hommes par les paroles. Quant aux diuers vsages de nos desmentirs, & les loix de nostre honneur en cela, & les changemens qu'elles ont receu, ie remets à vne autre fois d'en dire ce que i'en sçay: & apprendray cependant, si ie puis, en quel temps print commencement cette coustume, de si exactement poiser & mesurer les paroles, & d'y attacher nostre honneur: car il est aisé à iuger qu'elle n'estoit pas anciennement entre les Romains & les Grecs: Et m'a semblé souuent nouueau & estrange, de les voir se desmentir & s'iniurier, sans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur deuoir, prenoient quelque autre voye que les nostres. On appelle Cesar, tantost voleur, tantost yurongne à sa barbe. Nous voyons la liberté des inuectiues, qu'ils font les vns contre les autres: ie dis les plus grands chefs de guerre, de l'vne & l'autre nation; où les paroles se reuenchent seulement par les paroles, & ne se tirent à autre consequence.

Mensonge, comment expiée par certains peuples des Indes.

Desmentirs sans querelle entre les Grecs & Romains.

De la liberté de conscience.

CHAPITRE XIX.

IL est ordinaire, de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans moderation, pousser les hommes à des effects tres-vicieux. En ce debat, par lequel la France est à present agitée de guerres ciuiles; le meilleur & le plus sain party, est sans doute celuy qui maintient & la Religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutesfois qui le suiuent (car ie ne parle point de ceux qui s'en seruent de pretexte, pour, ou exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur auarice, ou suiure la faueur des Princes: mais de ceux qui le font par vray zele enuers leur religion, & saincte affection, à maintenir la paix & l'estat de leur patrie) de ceux-cy, dis-ie, il s'en void plusieurs, que la passion pousse hors les bornes de la raison, & leur fait par fois prendre des conseils iniustes, violens, & encore temeraires. Il est certain qu'en ces premiers temps, que nostre religion commença de gaigner authorité auec les loix, le zele en arma plusieurs contre toute sorte de Liures payens; dequoy les gens de lettres souffrent vne merueilleuse perte. I'estime que ce desordre ait plus porté de nuisance aux Lettres, que tous les feux des barbares. Cornelius Tacitus en est vn bon tesmoin: car quoy que l'Empereur Tacitus son parent,

Zele de la religion armé contre les liures Payens.

Cornelius Tacitus aboly par les premiers Chrestiens.

parent, en eust peuplé par ordonnances expresses toutes les Librairies du Monde; toutesfois vn seul exemplaire entier n'a pû eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroient l'abolir, pour cinq ou six vaines clauses, contraires à nostre creance. Ils ont aussi eu ce-cy, de prester aisément des loüanges fausses, à tous les Empereurs, qui faisoient pour nous; & condamner vniuersellement toutes les actions de ceux qui nous estoient aduersaires, comme il est aisé à voir en l'Empereur Iulian, surnommé l'Apostat. C'estoit à la verité vn tres-grand homme & rare: comme celuy qui auoit son ame viuement teinte des discours de la Philosophie, ausquels il faisoit profession de regler toutes ses actiōs: & de vray il n'est aucune sorte de vertu, dequoy il n'ait laissé de tres-notables exemples. En chasteté, de laquelle le cours de sa vie donne bien clair tesmoignage, on lit de luy vn pareil trait, à celuy d'Alexādre & de Scipion; que de plusieurs tres-belles captiues, il n'en voulut pas seulement voir vne, estant en la fleur de son aage: car il fut tué par les Parthes âgé de trente-vn an seulemēt. Quant à la iustice, il prenoit luy-mesme la peine d'oüir les parties: & encore que par curiosité il s'informast à ceux qui se presentoient à luy, de quelle religion ils estoiēt: toutefois l'inimitié qu'il portoit à la nostre, ne donnoit aucun contrepoids à la balance. Il fit luy-mesme plusieurs bonnes loix, & retrancha vne grande partie des subsides & impositiōs que leuoient ses predecesseurs. Nous auons deux bons Historiens tesmoins oculaires de ses actions: l'vn desquels, Marcellinus, reprend aigrement en diuers lieux de son Histoire, cette sienne ordonnance, par laquelle il defendit l'escole, & interdit l'enseigner à tous les Rheticiens & Grammairiens Chrestiens, & dit, qu'il souhaitteroit cette sienne action estre enseuelie sous le silence. Il est vray-semblable, s'il eust fait quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eust pas oublié, estant bien affectionné à nostre party. Il nous estoit aspre à la verité, mais non pourtant cruel ennemy: Car nos gens mesmes recitent de luy cette Histoire; que se promenant vn iour autour de la ville de Chalcedoine, Maris Euesque du lieu, osa bien l'appeller meschant, traistre à Christ, & qu'il n'en fit autre chose, sauf luy respōdre: Va miserable, pleure la perte de tes yeux: à quoy l'Euesque encore repliqua: Ie rends graces à Iesus-Christ, de m'auoir osté la veuë, pour ne voir ton visage impudent, affectant en cela, disent-ils, vne patience philosophique. Tant y a que ce fait-là ne se peut pas bien rapporter aux cruautés qu'on le dit auoit auoir exercées contre nous. Il estoit (dit Eutropius mon autre tesmoin) ennemy de la Chrestienté, mais sans toucher au sang. Et pour reuenir à sa iustice, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigueurs dequoy il vsa au commencement de son Empire, contre ceux qui auoient suiuy le party de Constantius son predecesseur. Quant à sa sobrieté, il viuoit tousiours vn viure soldatesque, & se nourrissoit en pleine paix, comme celuy qui se preparoit & accoustumoit à l'austerité de la guerre. La vigilance estoit telle en luy, qu'il departoit la nuit à trois ou quatre parties, dōt la moindre

Iulian l'Apostat tres-vertueux en plusieurs actions.

Sa Chasteté.

Sa Iustice.

Escole defenduë aux Chrestiēs par l'Empereur Iulian.

Iulian l'Empereur aspre aux Chrestiēs, non pourtant leur cruel ennemy.

Sa Iustice.

Sa sobrieté.

Sa vigilance.

estoit celle qu'il donnoit au sommeil: le reste, il l'employoit à visiter, luy-mesme en personne, l'estat de son armée & ses gardes, ou à estudier: car entre autres siennes rares qualitez, il estoit tres-excellent en toute sorte de literature. On dit d'Alexandre le Grand, qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le desbauchast de ses pensemens, & de ses estudes, il faisoit mettre vn bassin ioignant son lict, & tenoit l'vne de ses mains au dehors, auec vne boulette de cuiure: afin que le dormir le surprenant, & relaschant les prises de ses doigts, cette boulette par le bruit de sa cheute dans le bassin, le resueillast. Cetuy-cy auoit l'ame si tenduë à ce qu'il vouloit, & si peu empeschée de fumées, par sa singuliere abstinence, qu'il se passoit bien de cét artifice. Quant à la suffisance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'vn grand Capitaine: aussi fut-il quasi toute sa vie en continuel exercice de guerre: & la pluspart, auec nous, en France contre les Allemans & Francons. Nous n'auons guere memoire d'homme, qui ait veu plus de hazards, ny qui ait plus souuent fait preuue de sa personne. Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Epaminondas: car il fut frappé d'vn traict, & essaya de l'arracher, & l'eust fait, n'eust esté que le traict estant trenchant, il se couppa & affoiblit la main. Il demandoit incessamment qu'on le reportast en ce mesme estat en la meslée, pour y encourager ses soldats, lesquels contesterent cette bataille sans luy tres-courageusement, iusques à ce que la nuict separa les armées. Il deuoit à la philosophie vn singulier mespris, en quoy il auoit sa vie, & les choses humaines. Il auoit ferme creance de l'eternité des ames. En matiere de religion, il estoit vicieux par tout: on l'a surnommé l'Apostat, pour auoir abandonné la nostre: toutefois cette opinion me semble plus vray-semblable, qu'il ne l'auoit iamais euë à cœur, mais que pour l'obeïssance des loix, il s'estoit feint iusques à ce qu'il tinst l'Empire en sa main. Il fut si superstitieux en la sienne, que ceux mesmes qui en estoient de son temps, s'en mocquoient: & disoit-on, s'il eust gaigné la victoire contre les Parthes, qu'il eust fait tarir la race des bœufs au Monde, pour satisfaire à ses sacrifices. Il estoit aussi embabouïné de la science diuinatrice, & donnoit authorité à toute façon de prognostics. Il dit entre autres choses, en mourant, qu'il sçauoit bon gré aux Dieux & les remercioit, dequoy ils ne l'auoient pas voulu tuer par surprise, l'ayant de long-temps aduerty du lieu & heure de sa fin: ny d'vne mort molle ou lasche, mieux conuenable aux personnes oysiues & delicates; ny languissante, longue & douloureuse: & qu'ils l'auoient trouué digne de mourir de cette noble façon, sur le cours de ses victoires, & en la fleur de sa gloire. Il auoit eu vne pareille vision à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menaça en Gaule, & depuis se representa à luy en Perse, sur le poinct de sa mort. Ce langage qu'on luy fait tenir, quand il se sentit frappé; Tu as vaincu, Nazareen: ou comme d'autres,

Vigilance d'Alexandre.

Suffisance militaire de l'Empereur Iulian.

Sa mort, pareille à celle d'Epaminondas.

Iulian l'Empereur, surnommé l'Apostat, & pourquoy.

Mort noble de l'Empereur Iulian.

Contente-toy, Nazareen: à peine euſt-il eſté oublié, s'il euſt eſté creu par mes teſmoins: qui eſtans preſens en l'armée, ont remarqué iuſques aux moindres mouuemens & paroles de ſa fin: non plus que certains autres miracles, qu'on y attache. Et pour venir au propos de mon theme, il couuoit, dit Marcellinus, de long-temps en ſon cœur le Paganiſme: mais parce que toute ſon armée eſtoit de Chreſtiens, il ne l'oſoit deſcouurir. En fin, quand il ſe vid aſſez fort pour oſer publier ſa volonté, il fit ouurir les temples des Dieux, & s'eſſaya par tous moyens de remettre ſus l'idolatrie. Pour paruenir à ſon effet, ayant rencontré en Conſtantinople, le peuple deſcouſu auec les Prelats de l'Egliſe Chreſtienne diuiſez; les ayant fait venir à luy au Palais, il les admoneſta inſtamment d'aſſoupir ces diſſentions ciuiles, & que chacun ſans empeſchement & ſans crainte ſeruiſt à ſa religion. Ce qu'il ſollicitoit auec grand ſoing, pour l'eſperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la diuiſion, & empeſcheroit le peuple de ſe reünir, & de ſe fortifier par conſequent contre luy, par leur concorde & vnanime intelligence: ayant eſſayé par la cruauté d'aucuns Chreſtiens, qu'il n'y a point de beſte au Monde tant à craindre à l'homme, que l'homme. Voila ſes mots à peu pres: en quoy cela eſt digne de conſideration: que l'Empereur Iulian ſe ſert pour attiſer le trouble de la diſſention ciuile, de cette meſme recepte de liberté de conſcience, que nos Roys viennent d'employer pour l'eſteindre. On peut dire d'vn coſté; que de laſcher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'eſt eſpandre & ſemer la diuiſion, c'eſt preſter quaſi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coërction des loix, qui bride & empeſche ſa courſe. Mais d'autre coſté, on diroit auſſi, que de laſcher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'eſt les amollir & relaſcher par la facilité, & par l'aiſance, & que c'eſt eſmouſſer l'aiguillon qui s'affine par la rareté, la nouuelleté, & la difficulté. Et ſi croy mieux, pour l'honneur de la deuotion de nos Roys; c'eſt, que n'ayans pû ce qu'ils vouloient, ils ont fait ſemblant de vouloir ce qu'ils pouuoient.

Paganiſme & Idolatrie, comme mis ſus par Iulian l'Apoſtat.

Liberté de conſcience.

Nous ne gouſtons rien de pur.

CHAPITRE XX.

LA foibleſſe de noſtre condition, fait que les choſes en leur ſimplicité & pureté naturelle ne puiſſent pas tomber en noſtre vſage. Les elemens que nous iouïſſons, ſont alterez, & les metaux de meſme: & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere, pour l'accommoder à noſtre ſeruice. Ny la vertu ainſi ſimple, qu'Ariſton & Pyrrho, & encore les Stoïciens faiſoient but de la vie, n'y a pû ſeruir ſans compoſition: ny la vo-

Simplicité & pureté des choſes hors le corps humain.

lupté Cirenaïque & Aristippique. Des plaisirs & biens que nous auons, il n'en est aucun exempt de quelque meslange de mal & d'incommodité :

Il naist quelque amertume du milieu de la source des plaisirs, qui nous blesse dans les fleurs mesmes. *Lucr. l. 4.*

> ——*medio de fonte leporum*
> *Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat.*

Volupté extreme, meslée de quelque plainte.

Nostre extreme volupté a quelque air de gemissement & de plainte. Diriez-vous pas qu'elle se meurt d'angoisse? Voire quãd nous en forgeons l'image en son excellence, nous la fardons d'epithetes & qualitez maladiues & douloureuses: Langueur, mollesse, foiblesse, defaillance, *morbidezza*, grand tesmoignage de leur consanguinité & consubstantialité.

Ioye profonde accompagnée de seuerité.

La profonde ioye a plus de seuerité, que de gayeté. L'extreme & plein contentement, plus de rassis que d'enioüé.

Si la felicité ne se modere, elle s'offense elle-mesme. *Senec. Epist. 74.*

Ipsa fœlicitas, se nisi temperat, premit. L'aise nous masche. C'est ce que dit vn verset Grec ancien, de tel sens : Les Dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent: c'est à dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfait, & que nous n'achetions au prix de quelque mal. Le trauail & le plaisir, tres-dissemblables de nature, s'associent pourtant de ie ne sçay quelle ioincture naturelle.

Douleur & volupté accouplées par la queue.

Socrates dit, que quelque Dieu essaya de mettre en masse, & confondre la douleur & la volupté: mais, que n'en pouuant sortir, il s'aduisa de les accoupler au moins par la queuë. Metrodorus disoit qu'en la tristesse, il y a quelque alliage de plaisir : Ie ne sçay s'il vouloit dire autre chose; mais moy, i'imagine bien, qu'il y a du dessein, du consentement, & de la complaisance, à se nourrir en la melancholie: Ie dis outre l'ambition, qui s'y peut encore mesler, il y a quelque ombre de friandise & delicatesse, qui nous rit & qui nous flatte, au giron mesme de la melancholie.

Melancholie friande & delicate.

Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment?

Le pleurer mesme est quelque volupté. *Ouid. Trist. l. 4.*

> ——*est quædam flere voluptas.*

Et dit vn Attalus en Seneque, que la memoire de nos amis perdus nous aggrée comme l'amer au vin trop vieil,

Garcon qui nous sers le vin vieil de Falerne, presente-moy vn verre du plus amer *Cat. Epig.*

> *Minister veteris puer falerni*
> *Ingere mi calices amariores :*

& comme des pommes doucement aigres. Nature nous descouure cette confusion: Les peintres tiennent, que les mouuemens & plis du visage, qui seruent au pleurer, seruent aussi au rire: De vray, auant que l'vn ou l'autre soient acheuez d'exprimer, regardez à la conduitte de la peinture, vous estes en doute, vers lequel c'est qu'on va.

Nul mal n'est sans compensation. *Sen. Epist. 70.*

Et l'extremité du rire se mesle aux larmes: *Nullum sine auctoramento malum est.* Quand i'imagine l'homme assiegé de commoditez desirables: mettons le cas, que tous ses membres fussent saisis pour tousiours, d'vn plaisir pareil à celuy de la generatiõ en son poinct plus excessif; ie le sens fondre sous la charge de son aise, & le voy du tout

Volupté constante & vniuerselle insupportable à l'homme.

incapable de porter vne si pure, si constante volupté, & si vniu[erselle.] De vray il fuit, quand il y est, & se haste naturellement d'en

per, comme d'vn pas, où il ne se peut fermir, où il craint d'enfon
drer. Quand ie me confesse à moy religieusement, ie trouue
meilleure bonté que i'aye, a quelque teinture vicieuse. Et crain
Platon en sa plus nette vertu (moy qui en suis autant sincere &
estimateur, & des vertus de semblable marque, qu'autre puiss
s'il y eust escouté de prés, comme sans doute il faisoit, y eust
quelque ton gauche, de mixtion humaine: mais ton obscur
sible seulement à soy. L'homme en tout & par tout, n'est
piessement & bigarrure. Les loix mesmes de la iustice, ne
subsister sans quelque meslange d'iniustice: Et dit Platon,
là entreprennent de couper la teste de Hydra, qui prete
des loix toutes incommoditez & inconueniens. *Omne ma*
plum habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos vtilitate publica
dit Tacitus. Il est pareillement vray, que pour l'vsage de la
uice du commerce public, il y peut auoir de l'excez en
perspicacité de nos esprits: Cette clarté penetrante, a tr
lité & de curiosité: Il les faut appesantir & esmousser, po
plus obeïssans à l'exemple & à la pratique: & les espessir
pour les proportionner à cette vie tenebreuse & terre
se trouuent les esprits communs & moins tendus, p
plus heureux à conduire affaires: Et les opinions de
esleuées & exquise, se trouuent ineptes à l'exercice.
viuacité d'ame, & cette volubilité souple & inquiet
negociations. Il faut manier les entreprises humain
rement & superficiellement; & en laisser bonne & g
les droicts de la fortune. Il n'est pas besoin d'esclai
profondement & si subtilement: On s'y perd, à la
tant de lustres contraires & formes diuerses, *volut*
pugnantes, obtorpuerant animi. C'est ce que les anciens
nides: par ce que son imagination luy presentoit si
luy auoit fait le Roy Hieron, (pour à laquelle s
plusieurs iours de pensement) diuerses considera
tiles: doutant laquelle estoit la plus vray-sembl
tout de la verité. Qui en recherche & embrasse
ces & consequences, il empesche son election
conduit esgalement, & suffit aux execution
poids. Regardez que les meilleurs mesnagers
uent moins dire comme ils le font: & que ce
font le plus souuent rien qui vaille. Ie sçay
excellent peintre de toute sorte de mesnage
sement couler par ses mains, cent mille liu
autre, qui dit, qu'il consulte mieux qu'hon
P au Monde vne plus belle montre d'
x effets, ses seruiteurs trouuent,
c mal-heur en compte.

, qui
ques
don-
ffet du
moy,
s Con-
ze cens
s se sont
st à sça-
resence.
n galant
donner
tenant
es & ver-
a suer (ce
hon de la
itinuel, &
luitez. Ce
les anciens
ioient, dit-
t vne gene-
ment: mais
qu'en nostre
arir en com-
, les prisons,
ée. Il y a des
ognoissance.
omaines, qui
Victor, Marce
Martem aliósq
ain endroit de
, qui s'estoient
a aucune com-
: & pour mar-
ous auons beau
fuyent ceux qui
nciers à qui s'y
se pouuant obte-
auoir tout essayé,
emporter l'hon-
y-mesme la mort,
exemples: Mais en
le Dionysius con-
it asprement con-
eu du meilleur au

Roys de Castille & de Portugal maistres des Indes.

Ieunesse des Romains maintenuë droitte.

Ie retournetay vainqueur de l'armée, ô Marcus Fabius: & s'il y a faute, i'inuoque sur moy l'ire de Iupiter Pere, de Mars Gradiue, & des autres Dieux. *Liu.*

Soldats desuoyez auec horrible execrations.

Philistus tué de sa propre main.

Mœurs & propos des paysans, plus ordonnez que ceux des Philosophes mesmes.

Le vulgaire est plus sage & plus habile, parce qu'il l'est autant que le besoin requiert. Lact. Inst. l. 2.

Poesie en vogue au siecle de l'Autheur.

Poetes François excellens.

reglé. Les mœurs & les propos des paysans, ie les trouue communément plus ordonnez selon la prescription de la vraye Philosophie, que ne sont ceux de nos Philosophes. *Plus sapit vulgus, quia tantum, quantum opus est, sapit.* Les plus notables hommes que i'aye iugé par les apparences externes, car pour les iuger à ma mode, il les faudroit esclairer de plus pres, c'ont esté pour le fait de la guerre & suffisance militaire, le Duc de Guyse, qui mourut à Orleans, & le feu Mareschal Strozzi. Pour gens suffisans, & de vertu non commune, Oliuier & l'Hospital, Chanceliers de France. Il me semble aussi de la Poësie qu'elle a eu sa vogue en nostre siecle. Nous auons abondance de bons artisans de ce mestier-là, Aurat, Beze, Buchanan, l'Hospital, Montdoré, Turnebus. Quant aux François, ie pense qu'ils l'ont montée au plus haut degré où elle sera iamais: & aux parties, en quoy Ronsard & du Bellay excellent, ie ne les trouue gueres esloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus sçauoit plus, & sçauoit mieux ce qu'il sçauoit, qu'homme qui fust de son siecle, ny loing au delà.

Mort du Connestable de Montmorency.

Les vies du Duc d'Albe dernier mort, & de nostre Connestable de Mommorency, ont esté des vies nobles, & qui ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune. Mais la beauté & la gloire de la mort de cetuy-cy, à la veuë de Paris & de son Roy, pour leur seruice contre ses plus proches; à la teste d'vne armée victorieuse par sa conduite, & d'vn coup de main, en si extréme vieillesse: me semble meriter qu'on la loge entre les remarquables euenemens de mon temps. Comme aussi, la constante bonté, douceur de mœurs, & facilité conscientieuse de Monsieur de la Noüe, en vne telle iniustice de parts armées (vraye escole de trahison, d'inhumanité, & de brigandage) où tousiours il s'est nourry, grand homme de guerre, & tres-experimenté.

Vaillance deuenüe populaire par nos guerres ciuiles.

Les autres vertus ont eu peu ou point de mise en cét aage, mais la vaillance est deuenuë populaire par nos guerres ciuiles: & en cette partie il se trouue des ames fermes iusques à la perfection & en grand nombre, de sorte que le triage en est impossible à faire.

Louange de Marie de Gournay le Iars.

I'ay pris plaisir à publier en plusieurs lieux, l'esperance que i'ay de Marie de Gournay le Iars ma fille d'alliance: & certes aimée de moy paternellement. Si l'adolescence peut donner presage, cette ame sera quelque iour capable des plus belles choses. Le iugement qu'elle fit des premiers Essays, & femme, & en ce siecle, & si ieune, & seule en son quartier, & la bienueillance qu'elle me voüa, sur la seule estime qu'elle en print de moy, long-temps auant qu'elle m'eust veu, sont des accidens de tres-digne consideration. Voila tout ce que i'ay cognu, iusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

Du desmentir.

CHAPITRE XVIII.

VOIRE mais, on me dira, que ce dessein de se seruir de soy, pour sujet à escrire, seroit excusable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputation auroient donné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain, ie l'aduoüe & sçay bien que pour voir vn homme de la commune façon, à peine qu'vn artisan leue les yeux de sa besongne : là où pour voir vn personnage grand & signalé arriuer en vne ville, les ouuroirs & les boutiques s'abandonnẽt. Il messied à tout autre de se faire cognoistre qu'à celuy qui a dequoy se faire imiter, & duquel la vie & les opinions peuuent seruir de patron. Cesar & Xenophon ont eu dequoy fonder & fermir leur narration, en la grandeur de leurs faits, comme en vne baze iuste & solide. Ainsi sont à souhaitter les papiers iournaux du grand Alexandre, les Commentaires qu'Auguste, Caton, Sylla, Brutus, & autres auoient laissé de leurs gestes. De telles gens on aime & estudie les figures, en cuyure mesmes & en pierre. Cette remonstrance est tres-vraye, mais elle ne me touche que bien peu.

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus.
Non vbiuis, corámve quibuslibet. In medio qui
Scripta foro recitant sunt multi, quíque lauantes.

Ie ne recite rien icy, que pour mes amis, & de plus à leur priere : n'ayant pas enuie qu'il soit ouy de tous, ny qu'il sõne en tous lieux. On ne void que trop de gens, qui recitent leurs Escrits, au milieu des bains publics & des marchez. *Hor l. 1., sat. 4.*

Ie ne dresse pas icy vne statuë à planter au carrefour d'vne ville, ou dans vne Eglise, ou place publique :

Sujet que l'Autheur a pris de s'escrire en ses Essais.

Non equidem hoc studeo bullatis vt mihi nugis
Pagina turgescat :
Secreti loquimur.

Ce n'est pas mon dessein, de bouffir ce Liure du vent seigneurial de ces magnifiques friuoles. Ie parle bassement en particulier. *Pers. sat. 5.*

C'est pour le coin d'vne Librairie, & pour en amuser vn voisin, vn parent, vn amy qui aura plaisir à me racointer & repratiquer en cette image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y auoir trouué le sujet digne & riche : moy au rebours, pour l'auoir trouué si sterile & si maigre, qu'il n'y peut escheoir soupçon d'ostentation. Ie iuge volontiers des actions d'autruy : des miennes, ie donne peu à iuger, à cause de leur nihilité. Ie ne trouue pas tant de bien en moy, que ie ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit-ce d'ouyr ainsi quelqu'vn, qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes paroles, & les fortunes de mes ancestres : combien i'y serois attentif : Vrayement cela partiroit d'vne mauuaise nature, d'auoir à mespris les portraits mesmes de nos amis & predecesseurs : la forme de leurs vestemens, & de leurs armes. I'en conserue l'escriture, le seing & vne espée peculiere : & n'ay point chassé de mon cabinet, de longues gaules, que mon pere portoit ordinaire-

La robe & l'anneau des peres, sont d'autant plus chers aux enfans, qu'ils reseruent plus d'affectiõ vers eux. *D. August. de Ciu. 1.*

ment en main, *Paterna vestis & annulus, tanto charior est posteris, quantò erga parentes maior affectus.* Si toutesfois ma posterité est d'autre appetit, i'auray bien dequoy me reuencher : car ils ne sçauroient faire moins de conte de moy, que i'en feray d'eux en ce temps-là. Tout le commerce que i'ay en cecy auec le public, c'est que i'emprunte les outils de son escriture, plus soudaine & plus aisée : En recompense, i'empescheray peut-estre, que quelque coin de beurre ne se fonde au marché.

I'empescheray que robe ne manque à la thonnine, ou cotte aux oliues : & fourniray de plantureuses chemises au maquereaux. *Mart. 13.*

Ne toga cordyllis, ne penula desit oliuis,
Et laxas scombris sæpe dabo tunicas.

Et quand personne ne me lira, ay-ie perdu mon temps, de m'estre entretenu tant d'heures oisiues, à des pensemens si vtiles & aggreables? Moulant sur moy cette figure, il a fallu si souuent me testonner & composer, pour m'extraire, que le patron s'en est fermy, & aucunement formé soy-mesme. Me peignãt pour autruy, ie me suis peint en moy, de couleurs plus nettes, que n'estoient les miennes premieres. Ie n'ay pas plus fait mon Liure, que mon Liure m'a fait. Liure consubstãtiel à son autheur : D'vne occupation propre : Membre de ma vie : Non d'vne occupation & fin, tierce & estrangere, comme tous autres Liures. Ay-ie perdu mon temps, de m'estre rendu cõpte de moy, si continuellement, si curieusement ? Car ceux qui se repassent par fantaisie seulement, & par langue, quelque heure ; ne s'examinent pas si primement, ny ne se penetrent, comme celuy qui en fait son estude, son ouurage, & son mestier : qui s'engage à vn registre de durée, de toute sa foy, de toute sa force. Les plus delicieux plaisirs, si se digerent-ils au dedans : fuyent à laisser trace de soy, & fuyent la veuë, non seulement du peuple, mais d'vn autre. Combien de fois m'a cette besongne diuerty de cogitations ennuyeuses? & doiuent estre comptées pour ennuyeuses toutes les friuoles. Nature nous a estrenez d'vne large faculté à nous entretenir à part : & nous y appelle souuent, pour nous apprendre que nous nous deuons en partie à la societé, mais en la meilleure partie, à nous. Aux fins de ranger ma fantaisie, à resuer mesme, par quelque ordre & proiect, & la garder de se perdre & extrauaguer au vent ; il n'est que de donner corps, & mettre en registre, tant de menuës pensées qui se presentent à elle. I'escoute à mes resueries, parce que i'ay à les enroller. Quantes-fois, estant marry de quelque action, que la ciuilité & la raison me prohiboient de reprendre à descouuert ; m'en suis-ie icy desgorgé, non sans dessein de publique instruction? Et si ces verges Poëtiques,

Plaisirs les plus delicieux fuyent la veuë d'autruy.

Zon dessus l'œil, zon sur le groin,
Zon sur le dos du Sagoin,

s'impriment encore mieux en papier, qu'en la chair viue. Quoy si ie preste vn peu plus attentiuement l'oreille aux Liures, depuis que ie guette, si i'en pourray friponner quelque chose dequoy esmailler ou estayer le mien? Ie n'ay aucunement estudié pour faire vn Liure :

mais i'ay aucunement estudié, pour ce que ie l'auois fait : si c'est aucunement estudier, qu'effleurer & pincer, par la teste, ou par les pieds, tantost vn Autheur, tantost vn autre : Nullement pour former mes opinions : ouy, pour les assister, pieça formées, seconder & seruir. Mais à qui croirons-nous parlant de soy, en vne saison si gastée? veu qu'il en est peu, ou point, à qui nous puissions croire parlans d'autruy, où il y a moins d'interests à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'est le bannissement de la verité : car comme disoit Pindare, l'estre veritable, est le commencement d'vne grande vertu, & le premier article que Platon demande au gouuerneur de sa Republique. Nostre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se persuade à autruy : comme nous appellons monnoye, non celle qui est loyale seulement, mais la fausse aussi, qui a mise. Nostre nation est de long-temps reprochée de ce vice : Car Saluianus Massiliensis, qui estoit du temps de l'Empereur Valentinian, dit, qu'aux François le mentir & se pariurer n'est pas vice, mais vne façon de parler. Qui voudroit encherir sur ce tesmoignage, il pourroit dire que ce leur est à present vertu. On s'y forme, on s'y façonne, comme à vn exercice d'honneur : car la dissimulation est des plus notables qualitez de ce siecle. Ainsi i'ay souuent consideré d'où pouuoit naistre cette coustume, que nous obseruons si religieusement; de nous sentir plus aigrement offensez du reproche de ce vice, qui nous est si ordinaire, que de nul autre : & que ce soit l'extreme iniure qu'on nous puisse faire de parole, que de nous reprocher la mensonge. Sur cela ie trouue qu'il est naturel, de se defendre le plus, des defauts de quoy nous sommes les plus entachez. Il semble qu'en nous ressentans de l'accusation & nous en esmouuans, nous nous deschargeons aucunement de la coulpe : si nous l'auons par effect, au moins nous la condamnons par apparence. Seroit-ce pas aussi, que ce reproche semble enuelopper la coüardise & lascheté de cœur? En est-il de plus expresse, que se desdire de sa parole? quoy se desdire de sa propre science? C'est vn vilain vice, que le mentir; & qu'vn ancien peint honteusement, quand il dit, que c'est donner tesmoignage de mespriser Dieu, & quand & quand de craindre les hommes. Il n'est pas possible d'en representer plus richement l'horreur, la vilité & le desreglement : Car que peut-on imaginer plus vilain, que d'estre coüard à l'endroit des hommes, & braue à l'endroit de Dieu? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parole, celuy qui la fausse, trahit la societé publique. C'est le seul outil, par le moyen duquel se communiquent nos volontez & nos pensées : c'est le truchement de nostre ame : s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entrecognoissons plus. S'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce, & dissout toutes les liaisons de nostre police. Certaines nations des nouuelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne sont plus : car iusques à l'entier abolissement des noms,

Verité bannie, premier traict de la corruption de mœurs.

Menterie reprochée aux François de long temps.

Mensonge reprochée, pourquoy nous offense plus aigrement qu'autre vice.

Le mentir, tesmoignage du mespris de Dieu, & de la crainte des hommes.

Parole, truchement de nostre ame.

& ancienne cognoissance des lieux, s'est estenduë la desolation de cette conqueste, d'vn merueilleux exemple, & inouy) offroient à leurs Dieux, du sang humain, mais non autre, que tiré de leur langue, & de leurs oreilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouye que prononcée. Ce bon compagnon de Grec disoit, que les enfans s'amusent par les osselets, les hommes par les paroles. Quant aux diuers vsages de nos desmentirs, & les loix de nostre honneur en cela, & les changemens qu'elles ont receu, ie remets à vne autre fois d'en dire ce que i'en sçay : & apprendray cependant, si ie puis, en quel temps print commencement cette coustume, de si exactement poiser & mesurer les paroles, & d'y attacher nostre honneur : car il est aisé à iuger qu'elle n'estoit pas anciennement entre les Romains & les Grecs: Et m'a semblé souuent nouueau & estrange, de les voir se desmentir & s'iniurier, sans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur deuoir, prenoient quelque autre voye que les nostres. On appelle Cesar, tantost voleur, tantost yurongne à sa barbe. Nous voyons la liberté des inuectiues, qu'ils font les vns contre les autres : ie dis les plus grands chefs de guerre, de l'vne & l'autre nation ; où les paroles se reuenchent seulement par les paroles, & ne se tirent à autre consequence.

Mensonge, comment expiée par certains peuples des Indes.

Desmentirs sans querelle entre les Grecs & Romains.

De la liberté de conscience.

Chapitre XIX.

Il est ordinaire, de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans moderation, pousser les hommes à des effects tres-vicieux. En ce debat, par lequel la France est à present agitée de guerres ciuiles ; le meilleur & le plus sain party, est sans doute celuy qui maintient & la Religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutesfois qui le suiuent (car ie ne parle point de ceux qui s'en seruent de pretexte, pour, ou exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur auarice, ou suiure la faueur des Princes : mais de ceux qui le font par vray zele enuers leur religion, & saincte affection, à maintenir la paix & l'estat de leur patrie) de ceux-cy, dis-ie, il s'en void plusieurs, que la passion pousse hors les bornes de la raison, & leur fait par fois prendre des conseils iniustes, violens, & encore temeraires. Il est certain qu'en ces premiers temps, que nostre religion commença de gaigner authorité auec les loix, le zele en arma plusieurs contre toute sorte de Liures payens; dequoy les gens de lettres souffrent vne merueilleuse perte. I'estime que ce desordre ait plus porté de nuisance aux Lettres, que tous les feux des barbares. Cornelius Tacitus en est vn bon tesmoin: car quoy que l'Empereur Tacitus son parent,

Zele de la religion armé contre les liures Payens.

Cornelius Tacitus aboly par les premiers Chrestiens.

parent, en eust peuplé par ordonnances expresses toutes les Librairies du Monde; toutesfois vn seul exemplaire entier n'a pû eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroient l'abolir, pour cinq ou six vaines clauses, contraires à nostre creance. Ils ont aussi eu cecy, de prester aisément des loüanges fausses, à tous les Empereurs, qui faisoient pour nous; & condamner vniuersellement toutes les actions de ceux qui nous estoient aduersaires, comme il est aisé à voir en l'Empereur Iulian, surnommé l'Apostat. C'estoit à la verité vn tres-grand homme & rare: comme celuy qui auoit son ame viuement teinte des discours de la Philosophie, ausquels il faisoit profession de regler toutes ses actiōs: & de vray il n'est aucune sorte de vertu, dequoy il n'ait laissé de tres-notables exemples. En chasteté, de laquelle le cours de sa vie donne bien clair tesmoignage, on lit de luy vn pareil trait, à celuy d'Alexādre & de Scipion; que de plusieurs tres-belles captiues, il n'en voulut pas seulement voir vne, estant en la fleur de son aage: car il fut tué par les Parthes âgé de trente-vn an seulemét. Quant à la iustice, il prenoit luy-mesme la peine d'oüir les parties: & encore que par curiosité il s'informast à ceux qui se presentoient à luy, de quelle religion ils estoiēt: toutefois l'inimitié qu'il portoit à la nostre, ne donnoit aucun contrepoids à la balance. Il fit luy-mesme plusieurs bonnes loix, & retrancha vne grande partie des subsides & impositiōs que leuoient ses predecesseurs. Nous auons deux bons Historiens tesmoins oculaires de ses actions: l'vn desquels, Marcellinus, reprend aigrement en diuers lieux de son Histoire, cette sienne ordonnance, par laquelle il defendit l'escole, & interdit l'enseigner à tous les Rhetoriciens & Grammairiens Chrestiens, & dit, qu'il souhaitteroit cette sienne action estre enseuelie sous le silence. Il est vray-semblable, s'il eust fait quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eust pas oublié, estant bien affectionné à nostre party. Il nous estoit aspre à la verité, mais non pourtant cruel ennemy: Car nos gens mesmes recitent de luy cette Histoire; que se promenant vn iour autour de la ville de Chalcedoine, Maris Euesque du lieu, osa bien l'appeller meschant, traistre à Christ, & qu'il n'en fit autre chose, sauf luy respōdre: Va miserable, pleure la perte de tes yeux: à quoy l'Euesque encore repliqua: Ie rends graces à Iesus-Christ, de m'auoir osté la veuë, pour ne voir ton visage impudent, affectant en cela, disent-ils, vne patience philosophique. Tant y a que ce fait-là ne se peut pas bien rapporter aux cruautés qu'on le dit auoit auoir exercées contre nous. Il estoit (dit Eutropius mon autre tesmoin) ennemy de la Chrestienté, mais sans toucher au sang. Et pour reuenir à sa iustice, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigueurs dequoy il vsa au commencement de son Empire, contre ceux qui auoient suiuy le party de Constantius son predecesseur. Quant à sa sobrieté, il viuoit tousiours vn viure soldatesque, & se nourrissoit en pleine paix, comme celuy qui se preparoit & accoustumoit à l'austerité de la guerre. La vigilance estoit telle en luy, qu'il departoit la nuit à trois ou quatre parties, dōt la moindre

Iulian l'Apostat tres-vertueux en plusieurs actions.

Sa chasteté.

Sa iustice.

Escole defenduë aux Chrestiēs par l'Empereur Iulian.

Iulian l'Empereur aspre aux Chrestiēs; non pourtant leur cruel ennemy.

Sa iustice.

Sa sobrieté.

Sa vigilance.

estoit celle qu'il donnoit au sommeil: le reste, il l'employoit à visiter luy-mesme en personne, l'estat de son armée & ses gardes, ou à estudier: car entre autres siennes rares qualitez, il estoit tres-excellent en toute sorte de literature. On dit d'Alexandre le Grand, qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le desbauchast de ses pensemens, & de ses estudes, il faisoit mettre vn bassin ioignant son lict, & tenoit l'vne de ses mains au dehors, auec vne boulette de cuiure: afin que le dormir le surprenant, & relaschant les prises de ses doigts, cette boulette par le bruit de sa cheute dans le bassin, le resueillast. Cetuy-cy auoit l'ame si tenduë à ce qu'il vouloit, & si peu empeschée de fumées, par sa singuliere abstinence, qu'il se passoit bien de cét artifice. Quant à la suffisance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'vn grand Capitaine: aussi fut-il quasi toute sa vie en continuel exercice de guerre: & la plus-part, auec nous, en France contre les Allemans & Francons. Nous n'auons guere memoire d'homme, qui ait veu plus de hazards, ny qui ait plus souuent fait preuue de sa personne. Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Epaminondas: car il fut frappé d'vn traict, & essaya de l'arracher, & l'eust fait, n'eust esté que le traict estant trenchant, il se couppa & affoiblit la main. Il demandoit incessamment qu'on le reportast en ce mesme estat en la meslée, pour y encourager ses soldats, lesquels contesterent cette bataille sans luy tres-courageusement, iusques à ce que la nuict separa les armées. Il deuoit à la philosophie vn singulier mespris, en quoy il auoit sa vie, & les choses humaines. Il auoit ferme creance de l'eternité des ames. En matiere de religion, il estoit vicieux par tout: on l'a surnommé l'Apostat, pour auoir abandonné la nostre: toutefois cette opinion me semble plus vray-semblable, qu'il ne l'auoit iamais euë à cœur, mais que pour l'obeïssance des loix, il s'estoit feint iusques à ce qu'il tinst l'Empire en sa main. Il fut si superstitieux en la sienne, que ceux mesmes qui en estoient de son temps, s'en mocquoient: & disoit-on, s'il eust gaigné la victoire contre les Parthes, qu'il eust fait tarir la race des bœufs au Monde, pour satisfaire à ses sacrifices. Il estoit aussi embabouïné de la science diuinatrice, & donnoit authorité à toute façon de prognostics. Il dit entre autres choses, en mourant, qu'il sçauoit bon gré aux Dieux & les remercioit, dequoy ils ne l'auoient pas voulu tuer par surprise, l'ayant de long-temps aduerty du lieu & heure de sa fin: ny d'vne mort molle ou lasche, mieux conuenable aux personnes oysiues & delicates; ny languissante, longue & douloureuse: & qu'ils l'auoient trouué digne de mourir de cette noble façon, sur le cours de ses victoires, & en la fleur de sa gloire. Il auoit eu vne pareille vision à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menaça en Gaule, & depuis se representa à luy en Perse, sur le poinct de sa mort. Ce langage qu'on luy fait tenir, quand il se sentit frappé; Tu as vaincu, Nazareen: ou comme d'autres,

Vigilance d'Alexandre.

Suffisance militaire de l'Empereur Iulian.

Sa mort, pareille à celle d'Epaminondas.

Iulian l'Empereur, surnommé l'Apostat, & pourquoy.

Mort noble de l'Empereur Iulian.

Contente-toy, Nazareen : à peine eust-il esté oublié, s'il eust esté creu par mes tesmoins : qui estans presens en l'armée, ont remarqué iusques aux moindres mouuemens & paroles de sa fin : non plus que certains autres miracles, qu'on y attache. Et pour venir au ptopos de mon theme, il couuoit, dit Marcellinus, de long-temps en son cœur le Paganisme : mais patce que toute son armée estoit de Chrestiens, il ne l'osoit descouurir. En fin, quand il se vid assez fort pour oser publier sa volonté, il fit ouurir les temples des Dieux, & s'essaya par tous moyens de remettre sus l'idolatrie. Pour paruenir à son effet, ayant rencontré en Constantinople, le peuple descousu auec les Prelats de l'Eglise Chrestienne diuisez ; les ayant fait venir à luy au Palais, il les admonesta instamment d'assoupir ces dissentions ciuiles, & que chacun sans empeschement & sans crainte seruist à sa religion. Ce qu'il sollicitoit auec grand soing, pour l'esperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la diuision, & empescheroit le peuple de se reünir, & de se fortifier par consequent contre luy, par leur concorde & vnanime intelligence : ayant essayé par la cruauté d'aucuns Chrestiens, qu'il n'y a point de beste au Monde tant à craindre à l'homme, que l'homme. Voila ses mots à peu pres : en quoy cela est digne de consideration : que l'Empereur Iulian se sert pour attiser le trouble de la dissention ciuile, de cette mesme recepte de liberté de conscience, que nos Roys viennent d'employer pour l'esteindre. On peut dire d'vn costé ; que de lascher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'est espandre & semer la diuision, c'est prester quasi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coërction des loix, qui bride & empesche sa course. Mais d'autre costé, on diroit aussi, que de lascher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'est les amollir & relascher par la facilité, & par l'aisance, & que c'est esmousser l'aiguillon qui s'affine par la rareté, la nouuelleté, & la difficulté. Et si croy mieux, pour l'honneur de la deuotion de nos Roys ; c'est, que n'ayans pû ce qu'ils vouloient, ils ont fait semblant de vouloir ce qu'ils pouuoient.

Paganisme & idolatrie, comme mis sus par Iulian l'Apostat.

Liberté de conscience.

Nous ne goustons rien de pur.

CHAPITRE XX.

La foiblesse de nostre condition, fait que les choses en leur simplicité & pureté naturelle ne puissent pas tomber en nostre vsage. Les elemens que nous iouïssons, sont alterez, & les metaux de mesme : & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere, pour l'accommoder à nostre seruice. Ny la vertu ainsi simple, qu'Ariston & Pyrrho, & encore les Stoïciens faisoient but de la vie, n'y a pû seruir sans composition : ny la vo-

Simplicité & pureté des choses hors le corps humain.

lupté Cirenaïque & Aristippique. Des plaisirs & biens que nous auons, il n'en est aucun exempt de quelque meslange de mal & d'incommodité :

Il naist quelque amertume du milieu de la source des plaisirs, qui nous blesse dans les fleurs mesmes. *Lucr. l. 4.*

——medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat.

Volupté extreme, meslée de quelque plainte.

Nostre extreme volupté a quelque air de gemissement & de plainte. Diriez-vous pas qu'elle se meurt d'angoisse? Voire quád nous en forgeons l'image en son excellence, nous la fardons d'epithetes & qualitez maladiues & douloureuses: Langueur, mollesse, foiblesse, defaillance, *morbidezza*, grand tesmoignage de leur consanguinité & consubstantialité.

Ioye profonde accompagnée de seuerité.

La profonde ioye a plus de seuerité, que de gayeté. L'extreme & plein contentement, plus de rassis que d'enioüé.

Si la felicité ne se modere, elle s'offense elle-mesme. *Senec. Epist. 74.*

Ipsa fœlicitas, se nisi temperat, premit. L'aise nous masche. C'est ce que dit vn verset Grec ancien, de tel sens : Les Dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent: c'est à dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfait, & que nous n'achetions au prix de quelque mal. Le trauail & le plaisir, tres-dissemblables de nature, s'associent pourtant de ie ne sçay quelle ioincture naturelle.

Douleur & volupté accouplées par la queue.

Socrates dit, que quelque Dieu essaya de mettre en masse, & confondre la douleur & la volupté: mais, que n'en pouuant sortir, il s'aduisa de les accoupler au moins par la queuë. Metrodorus disoit qu'en la tristesse, il y a quelque alliage de plaisir : Ie ne sçay s'il vouloit dire autre chose; mais moy, i'imagine bien, qu'il y a du dessein, du consentement, & de la complaisance, à se nourrir en la melancholie. Ie dis outre l'ambition, qui s'y peut encore mesler, il y a quelque ombre de friandise & delicatesse, qui nous rit & qui nous flatte, au giron mesme de la melancholie. Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment?

Melancholie friande & delicate.

Le pleurer mesme est quelque volupté. *Ouid. Trist. l. 4.*

——est quædam flere voluptas.

Et dit vn Attalus en Seneque, que la memoire de nos amis perdus nous aggrée comme l'amer au vin trop vieil,

Garcon qui nous sers le vin vieil de Falerne, presente-moy vn verre du plus amer. *Cat. Epig.*

Minister veteris puer falerni
Ingere mi calices amariores:

& comme des pommes doucement aigres. Nature nous descouure cette confusion: Les peintres tiennent, que les mouuemens & plis du visage, qui seruent au pleurer, seruent aussi au rire: De vray, auant que l'vn ou l'autre soient acheuez d'exprimer, regardez à la conduitte de la peinture, vous estes en doute, vers lequel c'est qu'on va. Et l'extremité du rire se mesle aux larmes: *Nullum sine auctoramento malum est.*

Nul mal n'est sans compensation. *Sen. Epist. 70.*

Quand i'imagine l'homme assiegé de commoditez desirables: mettons le cas, que tous ses membres fussent saisis pour tousiours, d'vn plaisir pareil à celuy de la generatiõ en son poinct plus excessif; ie le sens fondre sous la charge de son aise, & le voy du tout incapable de porter vne si pure, si constante volupté, & si vniuerselle. De vray il fuit, quand il y est, & se haste naturellement d'en eschap-

Volupté constante & vniuerselle insupportable à l'homme.

per, comme d'vn pas, où il ne se peut fermir, où il craint d'enfondrer. Quand ie me confesse à moy religieusement, ie trouue que la meilleure bonté que i'aye, a quelque teinture vicieuse. Et crains que Platon en sa plus nette vertu (moy qui en suis autant sincere & loyal estimateur, & des vertus de semblable marque, qu'autre puisse estre) s'il y eust escouté de prés, comme sans doute il faisoit, y eust senty quelque ton gauche, de mixtion humaine: mais ton obscur, & sensible seulement à soy. L'homme en tout & par tout, n'est que rappiessement & bigarrure. Les loix mesmes de la iustice, ne peuuent subsister sans quelque meslange d'iniustice: Et dit Platon, que ceux-là entreprennent de couper la teste de Hydra, qui pretendent oster des loix toutes incommoditez & inconueniens. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos vtilitate publica rependitur*, dit Tacitus. Il est pareillement vray, que pour l'vsage de la vie, & seruice du commerce public, il y peut auoir de l'excez en la pureté & perspicacité de nos esprits: Cette clarté penetrante, a trop de subtilité & de curiosité: Il les faut appesantir & esmousser, pour les rendre plus obeïssans à l'exemple & à la pratique: & les espessir & obscurcir, pour les proportionner à cette vie tenebreuse & terrestre. Pourtant se trouuent les esprits communs & moins tendus, plus propres & plus heureux à conduire affaires: Et les opinions de la Philosophie esleuées & exquise, se trouuent ineptes à l'exercice. Cette pointuë viuacité d'ame, & cette volubilité souple & inquiete, trouble nos negociations. Il faut manier les entreprises humaines, plus grossierement & superficiellement; & en laisser bonne & grande part, pour les droicts de la fortune. Il n'est pas besoin d'esclairer les affaires si profondement & si subtilement: On s'y perd, à la consideration de tant de lustres contraires & formes diuerses, *volutantibus res inter se pugnantes, obtorpuerant animi*. C'est ce que les anciens disent de Simonides: par ce que son imagination luy presentoit sur la demande que luy auoit fait le Roy Hieron, (pour à laquelle satisfaire il auoit eu plusieurs iours de pensement) diuerses considerations, aiguës & subtiles: doutant laquelle estoit la plus vray-semblable, il desespera du tout de la verité. Qui en recherche & embrasse toutes les circonstances & consequences, il empesche son eslection: Vn engin moyen: conduit esgalement, & suffit aux executions de grand & de petit poids. Regardez que les meilleurs mesnagers, sont ceux qui nous sçauent moins dire comme ils le font: & que ces suffisans conteurs, n'y font le plus souuent rien qui vaille. Ie sçay vn grand diseur, & tres-excellent peintre de toute sorte de mesnage, qui a laissé bien piteusement couler par ses mains, cent mille liures de rente. I'en sçay vn autre, qui dit, qu'il consulte mieux qu'homme de son conseil, & n'est point au Monde vne plus belle montre d'ame, & de suffisance: toutefois aux effets, ses seruiteurs trouuent, qu'il est tout autre; ie dy sans mettre le mal-heur en compte.

Loix suiuies d'incommoditez & inconueniens.

Tout grand exemple a ie ne sçay quoy d'inique, qui recompense par l'vtilité publique le mal qu'il fait au particulier. *Tacit. Ann. 14.*

Obeïssans à esprits communs, plus propres à conduire les affaires que ces subtils.

Considerans & resueilletans le contraste des choses entr'elles, leurs esprits s'estoient esblouïs. *Liu. 32.*

Contre la Faineantise.

CHAPITRE XXI.

L'EMPEREVR Vespasien estant malade de la maladie dont il mourut, ne laissoit pas de vouloir entendre l'estat de l'Empire: & dans son lict mesme, depeschoit sans cesse plusieurs affaires de consequence: & son Medecin l'en tançant, comme de chose nuisible à sa santé: Il faut, disoit-il, qu'vn Empereur meure debout. Voila vn beau mot, à mon gré, & digne d'vn grand Prince. Adrien l'Empereur s'en seruit depuis à ce mesme propos: & le deuroit-on souuent ramenteuoir aux Roys, pour leur faire sentir, que cette grande charge, qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes, n'est pas vne charge oysiue: & qu'il n'est rien qui puisse si iustement desgouster vn sujet, de se mettre en peine & en hazard pour le seruice de son Prince, que de le voir appoltronny cependant luy-mesme, à des occupations lasches & vaines: & d'auoir soin de sa conseruation, le voyant si nonchalant de la nostre. Quand quelqu'vn voudra maintenir, qu'il vaut mieux que le Prince conduise ses guerres par autre que par soy; la fortune luy fournira assez d'exemples de ceux, à qui leurs Lieutenans ont mis à chef de grandes entreprises: & de ceux encore desquels la presence y eust esté plus nuisible, qu'vtile. Mais nul Prince vertueux & courageux ne pourra souffrir, qu'on l'entretienne de si honteuses instructions. Sous couleur de conseruer sa teste, comme la statuë d'vn sainct, à la bonne fortune de son estat; ils le degradent de son office, qui est tout en action militaire, & l'en declarent incapable. I'en sçay vn, qui aymeroit bien mieux estre battu, que de dormir, pendant qu'on se battroit pour luy: & qui ne vid iamais sans ialousie, ses gens mesmes, faire quelque chose de grand en son absence. Et Selym premier disoit auec raison, ce me semble; que les victoires qui se gaignent sans le maistre, ne sont pas completes. De tant plus volontiers eust-il dit; que ce maistre deuroit rougir de honte, d'y pretendre part pour son nom, n'y ayant occupé que sa voix & sa pensée: Ny cela mesme, veu qu'en telle besongne, les aduis & commandemens, qui apportent l'honneur, sont ceux-là seulement, qui se donnent sur le champ, & au propre de l'affaire. Nul pilote n'exerce son office de pied-ferme. Les Princes de la race Ottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont chaudemēt embrassé cette opinion: Et Bajazet second auec son fils, qui s'en departirent, s'amusans aux Sciences & autres occupations casanieres, donnerent aussi de bien grands soufflets à leur Empire: & celuy qui regne à present, Ammurath troisiesme, à leur exemple, commence assez bien de s'en trouuer

Empereur doit mourir debout.

Presence d'vn Prince aux grandes entreprises, de quel effet.

Victoires gaignées sans le maistre, imparfaites.

de mesme. Fut-ce pas le Roy d'Angleterre, Edoüard troisiesme, qui dit de nostre Roy Charles cinquiesme, ce mot? Il n'y eut oncques Roy, qui moins s'armast, & si n'y eut oncques Roy, qui tant me donnast à faire. Il auoit raison de le trouuer estrange, comme vn effect du sort, plus que de la raison. Et cherchent autre adherent, que moy, ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux & magnanimes Conquerans, les Roys de Castille & de Portugal; de ce qu'à douze cens lieües de leur oysiue demeure, par l'escorte de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes d'vne & d'autre part: desquelles c'est à sçauoir, s'ils auroient seulement le courage d'aller iouïr en presence.

Roys de Castille & de Portugal maistres des Indes.

L'Empereur Iulian disoit encore plus; qu'vn Philosophe & vn galant homme, ne deuoient pas seulement respirer, c'est à dire, ne donner aux necessitez corporelles, que ce qu'on ne leur peut refuser: tenant tousiours l'ame & le corps employez à choses belles, grandes & vertueuses: Il auoit honte si en public on le voyoit cracher ou suer (ce qu'on dit aussi de la ieunesse Lacedemonienne, & Xenophon de la Persienne) parce qu'il estimoit que l'exercice, le trauail continuel, & la sobrieté, deuoient auoir cuit & asseché toutes ces superfluitez. Ce que dit Seneque ne ioindra pas mal en cét endroit; que les anciens Romains maintenoient leur ieunesse droite: ils n'enseignoient, dit-il, rien à leurs enfans, qu'ils deussent apprendre assis. C'est vne genereuse enuie, de vouloir mourir mesme vtilement & virilement: mais l'effect n'en gist pas tant en nostre bonne resolution, qu'en nostre bonne fortune. Mille ont proposé de vaincre, ou de mourir en combattant, qui ont failly à l'vn & à l'autre: les blesseures, les prisons, leur trauersant ce dessein, & leur prestant vne vie forcée. Il y a des maladies, qui atterrent iusques à nos desirs, & nostre cognoissance. Fortune ne deuoit pas seconder la vanité des Legions Romaines, qui s'obligerent par serment, de mourir ou de vaincre. *Victor, Marce Fabi, reuertar ex acie: Si fallo, Iouem patrem, Gradiuúmque Martem aliósque iratos inuoco Deos.* Les Portugais disent; qu'en certain endroit de leur conqueste des Indes ils rencontrerent des soldats, qui s'estoient condamnez auec horribles execrations, de n'entrer en aucune composition, que de se faire tuer, ou demeurer victorieux: & pour marque de ce vœu, portoient la teste & la barbe rase. Nous auons beau nous hazarder & obstiner. Il semble que les coups fuyent ceux qui s'y presentent trop alaigrement: & n'arriuent volontiers à qui s'y presente trop volontiers, & corrompt leur fin. Tel ne pouuant obtenir de perdre sa vie, par les forces aduersaires: apres auoir tout essayé, a esté contraint, pour fournir à sa resolution, d'en remporter l'honneur, ou de n'en rapporter pas la vie, de se donner soy-mesme la mort, en la chaleur propre du combat. Il en est d'autres exemples: Mais en voicy vn. Philistus, chef de l'armée de Mer du ieune Dionysius contre les Syracusains, leur presenta la bataille, qui fut asprement contestée, les forces estans pareilles. En ce combat il eut du meilleur au

Ieunesse des Romains maintenue droite.

Ie retourneray vainqueur de l'armée, ô Marcus Fabius: & s'il y a faute, i'inuoque sur moy l'ire de Iupiter Pere, de Mars Gradiue, & des autres Dieux. *Liu.*

Soldats desuoyez auec horrible execrations.

Philistus tué de sa propre main.

commencement, pat sa ptoüesse. Mais les Syracusains se rengeans autour de sa galete, pour l'inuestit, ayant fait de gtands faicts d'armes de sa persone, pour se desuelopper, n'y espetant plus de tessource; s'osta de sa main la vie, qu'il auoit si liberalement abandonnée, & frustratoirement aux mains ennemies. Moley Moluch, Roy de Fais, qui vient de gaigner contre Sebastien Roy de Portugal, cette iournée, fameuse par la mort de trois Roys, & par la transmission de cette grande couronne, à celle de Castille: se ttouua griefuement malade dés lors que les Portugalois entrerent à main armée en son estat; & alla tousiours depuis en empirant vers la mort, & la preuoyant. Iamais homme ne se setuit de soy plus vigoureusement, & brauement. Il se ttouua foible, pour soustenir la pompe cetemonieuse de l'entrée de son camp, qui est selon leur mode, pleine de magnificence, & chargée de tout plein d'action: & resigna cét honneut à son frere: Mais ce fut aussi le seul office de Capitaine qu'il resigna: tous les autres necessaires & vtiles, il les fit tres-glorieusement & exactement. Tenant son corps couché: mais son entendement, & son courage, debout & ferme, iusques au derniet souspit: & aucunement au delà. Il pouuoit miner ses ennemis, indiscretement aduancez en ses terres: & luy poisa merueilleusement, qu'à faute d'vn peu de vie, & pour n'auoir qui substituer à la conduite de cette guetre, & aux affaires d'vn Estat troublé; il eust à chercher la victoire sanglante & hazardeuse, en ayant vne autre pure & nette entre ses mains. Toutefois il mesnagea mitaculeusement la durée de sa maladie, à faire consumer son ennemy, & l'attiret loin de son atmée de mer, & des places matitimes qu'il auoit en la coste d'Affrique, iusques au dernier iour de sa vie, lequel par dessein, il employa & resetua à cette grande iournée. Il dressa sa bataille en rond, assiegeant de toutes parts l'ost des Portugais: lequel rond venant à se courbet & serrer, les empescha non seulement au conflict (qui fut ttes-aspre pat la valeur de ce ieune Roy assaillant) veu qu'ils auoient à montrer visage à tous sens: mais aussi les empescha à la fuite aptes leur route. Et trouuans toutes les issuës saisies & closes, ils furent contraints de se rejetter à eux-mesmes, *coacervantúrque non solùm cæde, sed etiam fuga*, & s'amonceller les vns sur les autres, fournissans aux vaincueuts vne tres-meurtriere victoire, & ttes-entiere. Mourant, il se fit porter & ttacasser où le besoin l'appelloit: & coulant le long des files, exhortoit ses Capitaines & soldats, les vns apres les autres. Mais vn coin de sa bataille se laissant enfoncer, on ne le pût tenit, qu'il ne montast à cheual l'espée au poing. Il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gens l'arrestans, qui par la btide, qui par sa robe, & par ses estriers. Cét effort acheua d'accabler ce peu de vie qui luy restoit: On le recoucha. Luy se ressuscitant comme en sursaut de cette pasmoison, toute autte faculté luy defaillant: pour aduettir qu'on teust sa mort (qui estoit le plus necessaire commandement qu'il eust lors à faire, afin de n'engendret quelque desespoir aux siens,

Moley Moluch, Roy de Fais, vainqueur des Portugais.

Mort braue & bien mesnagée du Roy de Fais, contre son ennemy.

Ils s'amoncellent, non seulement par le carnage, mais aussi par la fuite. *Liu.*

par cette nouuelle) expira, tenant le doigt contre sa bouche close : signe ordinaire de faire silence. Qui vescut oncques si long-temps, & si auant en la mort? qui mourut oncques si debout? L'extreme degré de traitter courageusement la mort, & le plus naturel, c'est la voir, non seulement sans estonnement, mais sans soucy : continuant libre le train de la vie iusques dedans elle. Comme Caton, qui s'amusoit à estudier & à dormir, en ayant vne violente & sanglante, presente en son cœur, & la tenant en sa main.

Des Postes.

Chapitre XXII.

Ie n'ay pas esté des plus foibles en cét exercice, qui est propre à gens de ma taille, ferme & courte : mais i'en quitte le mestier : il nous essaye trop pour y durer long-temps. Ie lisois à cette heure, que le Roy Cyrus, pour receuoir plus facilement nouuelles de tous les costez de son Empire, qui estoit d'vne fort grande estenduë, fit regarder combien vn cheual pouuoit faire de chemin en vn iour tout d'vne traitte: & à cette distance il establit des hommes, qui auoient charge de tenir des cheuaux prests pour en fournir à ceux qui viendroient vers luy. Et disent aucuns, que cette vitesse d'aller, reuient à la mesure du vol des gruës. Cesar dit que Lucius Vibulus Rufus, ayant haste de porter vn aduertissement à Pompeius, s'achemina vers luy iour & nuict, changeant de cheuaux, pour faire diligence. Et luy-mesme, à ce que dit Suetone, faisoit cent mille par iour, sur vn coche de loüage: Mais c'estoit vn furieux courrier : car où les riuieres luy tranchoient son chemin, il les franchissoit à nage: & ne se destourna iamais pour chercher vn pont, ou vn gué. Tiberius Nero allant voir son frere Drusus malade en Allemagne, fit deux cens mille en vingt-quatre heures, ayant trois coches. En la guerre des Romains contre le Roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dit Tite-Liue, *per dispositos equos propè incredibili celeritate ab Amphissa tertio die Pellam peruenit* : & appert à voir le lieu, que c'estoient postes assises, non fraischement ordonnées pour cette course. L'inuention de Cecinna à renuoyer des nouuelles à ceux de sa maison, auoit bien plus de promptitude: il emporta quand & soy des arondelles, & les relaschoit vers leurs nids, quand il vouloit renuoyer de ses nouuelles, en les teignant de marque de couleur propre à signifier ce qu'il vouloit, selon qu'il auoit concerté auec les siens. Au theatre à Rome, les maistres de famille, auoient des pigeons dans leur sein, ausquels ils attachoient des lettres, quand ils vouloient mander quelque chose à leurs gens au logis: & estoient dressez à en rapporter response. D. Brutus en vsa assiegé à Mutine, & autres ailleurs. Au

Cheuaux de postes establis par Cyrus.

Coches de merueilleuse vistesse.

Il se rendit dans trois iours, d'Amphissa a Pella, par cheuaux de relais, d'vne vistesse presque incroyable.

Postes assises.

Arondelles, messagers de Cecinna.

Pigeons, dressez à porter lettres.

Peru, ils couroient sur les hommes, qui les chargeoient sur les espaules auec des portoires, par telle agilité, que tout en courant, les premiers porteurs reiettoient aux seconds leur charge, sans arrester vn pas. I'entends que les Valachi, courriers du grand Seigneur, font des extremes diligences: dautant qu'ils ont loy de desmonter le premier passant qu'ils trouuent en leur chemin, en luy donnant leur cheual recreu: Pour se garder de lasser, ils se serrent à trauers le corps bien estroittement, d'vne bande large comme font assez d'autres. Ie n'ay troué nul seiour à cét vsage.

Des mauuais moyens employez à bonne fin.

CHAPITRE XXIII.

Estats & polices, sujettes aux maladies côme les corps.

IL se trouue vne merueilleuse relation & correspondãce, en cette vniuerselle police des ouurages de nature: qui monstre bien qu'elle n'est ny fortuite ny conduite par diuers maistres. Les maladies & conditions de nos corps, se voyent aussi aux Estats & polices: les Royaumes, les Republiques naissent, fleurissent & fanissent de vieillesse, comme nous. Nous sommes sujets à vne repletion d'humeurs inutile & nuisible, soit de bonnes humeurs, soit de mauuaises, qui est l'ordinaire cause des maladies: ie dis repletion des bonnes humeurs, car cela mesme les Medecins le craignent: & parce qu'il n'y a rien de stable chez nous, ils disent que la perfection de santé trop allaigre & vigoureuse, il nous la faut estimer & rabattre par art, de peur que nostre nature ne se pouuant rasseoir en nulle certaine place, & n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne se recule en arriere en desordre & trop à coup: ils ordonnent pour cela aux Atletes les purgations & les saignées, pour leur soustraire cette superabondance de santé. De semblable repletion se voyent les Estats souuent malades: & a lon accoustumé d'vser de diuerses sortes de purgation. Tantost on donne congé à vne grande multitude de familles, pour en descharger le païs, lesquelles vont chercher ailleurs où s'accommoder aux despens d'autruy. De cette façon nos anciens Francons partis du fond d'Allemagne, vindrent se saisir de la Gaule, & en dechasser les premiers habitans: ainsi se forgea cette infinie marée d'hommes, qui s'escoula en Italie sous Brennus & autres: ainsi les Gots & Vuandales: comme aussi les peuples qui possedent à present la Grece, abandonnerent leur naturel pays pour s'aller loger ailleurs plus au large: & à peine est-il deux ou trois coins au monde, qui n'ayent senty l'effect d'vn tel remuëment. Les Romains bastissoient par ce moyen leurs colonies: car sentans leur ville se grossir outre mesure, ils la deschargeoient du peuple moins necessaire, & l'enuoyoient habiter & cultiuer les terres par eux conquises.

Santé trop allaigre & vigoureuse, se doit rabattre par art.

Francons anciens, d'où sortis.

Colonies des Romains.

Par fois aussi ils ont à escient nourry des guerres auec aucuns de leurs ennemis, non seulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oysiueté mere de corruption, ne leur apportast quelque pire inconuenient;

Et patimur longæ pacis mala, sæuior armis
Luxuria incumbit.

Nous patissons aussi les maux d'vne lõgue paix: vne superfluité plus ruineuse que la guerre, nous accable. *Iuu. Sat. 6.*

mais aussi pour seruir de saignée à leur Republique, & esuenter vn peu la chaleur trop vehemente de leur ieunesse: escourter & esclaircir le branchage de ce tige abondant en trop de gaillardise: à cét effect se sont-ils autrefois seruis de la guerre contre les Carthaginois. Au traité de Bretigny, Edoüard troisiesme Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre en cette paix generale, qu'il fit auec nostre Roy, le different du Duché de Bretagne, afin qu'il eust où se descharger de ses hommes de guerre, & que cette foule d'Anglois, dequoy il s'estoit seruy aux affaires de deça, ne se reiettast en Angleterre. Ce fut l'vne des raisons pourquoy nostre Roy Philippe consentit d'enuoyer Iean son fils à la guerre d'outre-mer: afin d'emmener quand & luy vn grand nombre de ieunesse boüillante, qui estoit en sa gendarmerie. Il y en a plusieurs en ce temps, qui discourent de pareille façon, souhaittans que cette esmotion chaleureuse, qui est parmy nous, se peust deriuer à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes, qui dominent pour cette heure nostre corps, si on ne les escoule ailleurs, maintiennent nostre fieure tousiours en force, & apportent enfin nostre entiere ruine: Et de vray, vne guerre estrangere est vn mal bien plus doux que la ciuile: mais ie ne croy pas que Dieu fauorisast vne si iniuste entreprise, d'offenser & quereler autruy pour nostre commodité.

Paix de Bretigny.

Iean fils de Philippe, enuoyé à la guerre d'outre-mer.

Guerre estrangere, plus douce que la ciuile.

Nil mihi tam valdè placeat Rhamnusia Virgo,
Quòd temerè inuitis suscipiatur heris.

Rien ne me puisse tant plaire, ô Vierge adorée à Rhamnuse, que ie le veuille induement rauir malgré tõ seigneur. *Cat. ad Man.*

Toutesfois la foiblesse de nostre condition, nous pousse souuent à cette necessité, de nous seruir de mauuais moyens pour vne bonne fin. Lycurgus, le plus vertueux & parfaict Legislateur qui fut oncques, inuenta cette tres-iniuste façon, pour instruire son peuple à la temperance; de faire enyurer par force les Elotes qui estoient leurs serfs: afin qu'en les voyant ainsi perdus & enseuelis dans le vin, les Spartiates prinssent en horreur le desbordement de ce vice. Ceux-là auoient encore plus de tort, qui permettoient anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils fussent condamnez, fussent deschirez tous vifs par les Medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures, & en establir plus de certitude en leur art: car s'il se faut desbaucher, on est plus excusable, le faisant pour la santé de l'ame, que pour celle du corps: comme les Romains dressoient le peuple à la vaillance & au mespris des dangers & de la mort, par ces furieux spectacles de gladiateurs & escrimeurs à outrance, qui se combattoient, détailloient & entretuoient en leur presence:

Moyens mauuais, employez à bonne fin.

Yuresse des Elotes.

Criminels deschirez tous vifs par les Medecins.

Gladiateurs & escrimeurs à outrance, entre les Romains.

Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi?
Quid mortes iuuenum, quid sanguine pasta voluptas?

Que sert l'art de ce ieu malheureux ? que seruent les morts de tant de ieunesse, & cette volupté qui s'abbreuue de sang humain? Prud.

Et dura cét vsage iusques à Theodosius l'Empereur.

Arripe dilatam tua dux in tempora famam,
Quódque patris superest successor laudis habeto,
Nullus in vrbe cadat, cuius sit pœna voluptas,
Iam solis contenta feris infamis arena,
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

Prince, empoigne la gloire, reseruée pour tó Regne : accepte, successeur de ton Pere, l'honneur qui seul reste a recueillir apres luy : que iamais plus aucun ne tombe a Rome égorgé par volupté : que l'infame arene soit contente des seules bestes, & qu'elle ne nous prepare plus vn ieu d'homicides, sous vne foule de glaiues sanglans. Idem.

C'estoit à la verité vn merueilleux exemple, & de tres-grand fruict, pour l'institution du peuple, de voir tous les iours en sa presence, cent, deux cens, voire mille couples d'hommes armez les vns contre les autres, se hacher en pieces, auec vne si extreme fermeté de courage, qu'on ne leur vist lascher vne parole de foiblesse, ou commiseration, iamais tourner le dos, ny faire seulement vn mouuement lasche, pour gauchir au coup de leur aduersaire : ains tendre le col à son espée, & se presenter au coup. Il est aduenu à plusieurs d'entre eux, estans blessez à mort de force playes, d'enuoyer demander au peuple, s'il estoit content de leur deuoir, auant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combatissent & mourussent constamment, mais encore allaigrement : en maniere qu'on les hurloit & maudissoit, si on les voyoit estriuer à receuoir la mort. Les filles mesmes les incitoient :

——consurgit ad ictus,
Et quoties victor ferrum iugulo inserit, illa
Delitias ait esse suas, pectúsque iacentis
Virgo modesta iubet conuerso pollice rumpi.

Elle applaudit aux coups : & toutes les fois qu'vn vainqueur enfonce le glaiue en quelque gosier, elle appelle cela ses delices : & la vierge modeste contournát le pouce, fait signe qu'on déchire le sein du vaincu terrassé. Idem.

Les premiers Romains employoient à cét exemple les criminels : Mais depuis on y employa des serfs innocens, & des libres mesmes qui se vendoient pour cét effect : iusques à des Senateurs & Cheualiers Romains : & encores des femmes :

Nunc caput in mortem vendunt, & funus arenæ,
Atque hostem sibi quisque parat cùm bella quiescunt.
Hos inter fremitus nouósque lusus,
Stat sexus rudis insciúsque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles.

Ils vendent maintenát leur testes au trespas, & leur sepulchre a l'areine : & tádis que la guerre est appaisée, chacun d'eux en particulier, cherche vn ennemy pour soy. Manil. Ast. 4.

Entre ces tumultes & ces nouueaux ieux, on void le sexe inhabile & neuf aux armes attaquer le combat, gros de feruce impudence. Stat. Sil. 1.

Ce que ie trouuerois fort estrange & incroyable, si nous n'estions accoustumez de voir tous les iours en nos guerres, plusieurs miliasses d'hommes estrangers, engageans pour de l'argent leur sang & leur vie, à des querelles où ils n'ont aucun interest.

De la Grandeur Romaine.

CHAPITRE XXIV.

IE ne veux dire qu'vn mot de cét argument infiny, pour monstrer la simplesse de ceux, qui apartient à celle-là, les chetiues Grandeurs de ce temps. Au septiesme Liure des Epistres familieres de Cicero (& que les Grammairiens en ostent ce surnom, de familieres, s'ils veulent, car à la verité il n'y est pas fort à propos: & ceux qui au lieu de familieres, y ont substitué *ad familares*, peuuent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la vie de Cesar, qu'il y auoit vn volume de lettres de luy *ad familiares*) il y en a vne, qui s'adresse à Cesar estant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui estoient sur la fin d'vne autre lettre, que Cesar luy auoit escrite. Quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, ie le feray Roy de Gaule, & si tu veux, que i'aduance quelque autre de tes amis, enuoye-le-moy. Il n'estoit pas nouueau à vn simple citoyen Romain, comme estoit lors Cesar, de disposer des Royaumes: car il osta bien au Roy Deiotarus le sien, pour le donner à vn Gentil-homme de la ville de Pergame nommé Mithridates. Et ceux qui escriuent sa vie enregistrent plusieurs Royaumes par luy vendus: & Suetone dit qu'il tira pour vn coup, du Roy Ptolomeus, trois millions six cens mille escus, qui fut bien prés de luy vendre le sien.

Epistres de Ciceron, mal surnommées familieres.

A ses familiers.

Royaumes vendus & distribuez par Cesar.

Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.

Que le pais de Pont soit estroussé pour tel prix, pour tel prix la Lydie, & pour tel autre les Galates. *Claud.*

Marcus Antonius disoit, que la grandeur du peuple Romain ne se monstroit pas tant, parce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit. Si en auoit-il quelque siecle auant Antonius, osté vn entre autres, d'authorité si merueilleuse, qu'en toute son Histoire, ie ne sçache marque, qui porte plus haut le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'Ægypte, & estoit apres à conquerir Cypre, & autres demeurans de cét Empire. Sur le progrez de ses victoires, C. Popilius arriua à luy de la part du Senat: & d'abordée, refusa de luy toucher à la main, qu'il n'eust premierement leu les lettres qu'il luy apportoit. Le Roy les ayant leües, & dit, qu'il en delibereroit: Popilius circonscrit la place où il estoit auec sa baguette, en luy disant: Rends-moy response, que ie puisse rapporter au Senat, auant que tu partes de ce cercle. Antiochus estonné de la rudesse d'vn si pressant commandement, apres y auoir vn peu songé: Ie feray, repliqua-il, ce que le Senat me commande. Lors le salüa Popilius, comme amy du peuple Romain. Auoir renoncé à vne si grande Monarchie, & cours d'vne si fortunée prosperité, par l'impression de trois traits d'escriture! Il eut

Grandeur Romaine.

Popilius envoyé de la part du Senat, à Antiochus.

Roys surmontez des Romains, laissez en la possession de leurs Royaumes.

vrayement raison, comme il fit, d'enuoyer depuis dire au Senat par ses ambassadeurs; qu'il auoit receu leur ordonnance, de mesme respect, que si elle fust venuë des Dieux immortels. Tous les Royaumes qu'Auguste gaigna par droict de guerre, il les rendit à ceux qui les auoient perdus, ou en fit present à des estrangers. Et sur ce propos Tacitus parlant du Roy d'Angleterre Cogidunus, nous fait sentir par vn merueilleux trait cette infinie puissance: Les Romains (dit-il) auoient accoustumé de toute ancienneté, de laisser les Roys qu'ils auoient surmontez, en la possession de leurs Royaumes, sous leur authorité: à ce qu'ils eussent des Roys mesmes, outils de seruitude: *Vt haberent instrumenta seruitutis & reges.* Il est vray-semblable, que Solyman, à qui nous auons veu faire liberalité du Royaume de Hongrie, & autres Estats, regardoit plus à cette consideration, qu'à celle qu'il auoit accoustumé d'alleguer; qu'il estoit saoul & chargé de tant de Monarchies & de domination, que sa vertu, ou celle de ses ancestres, luy auoient acquis.

Afin qu'ils eussent des Roys mesmes, pour instrumens de seruitude. Tacit.

Royaume d'Hongrie donné par Solyman.

De ne contrefaire le malade.

Chapitre XXV.

Gouttes contrefaites de Cælius.

IL y a vn epigramme en Martial qui est des bons, car il y en a chez luy de toutes sortes: où il recite plaisamment l'histoire de Cælius, qui pour fuir à faire la cour à quelques Grands à Rome, se trouuer à leur leuer, les assister & les suiure, fit la mine d'auoir la goutte: & pour rendre son excuse plus vray-semblable, se faisoit oindre les jambes, les auoit enueloppées, & contrefaisoit entierement le port & la contenance d'vn homme goutteux. Enfin la fortune luy fit ce plaisir de le rendre goutteux tout à fait.

Tantum cura potest & ars doloris,
Desiit fingere Cælius podagram.

Tant peut l'art & l'estude de la douleur, que Celius qui se feignoit goutteux, ne le feint plus. Mart. l. 7.

I'ay veu en quelque lieu d'Appian, ce me semble, vne pareille histoire: d'vn qui voulant eschapper aux proscriptions des triumvirs de Rome, pour se desrober de la cognoissance de ceux qui le poursuiuoient, se tenant caché & trauesty, y adiousta encore cette inuention, de contrefaire le borgne: quand il vint à recouurer vn peu plus de liberté, & qu'il voulut deffaire l'emplatre qu'il auoit long-temps porté sur son œil, il trouua que sa veuë estoit effectuellement perduë sous ce masque. Il est possible que l'action de la veuë s'estoit hebetée, pour auoir esté si long-temps sans exercice, & que la force visiue s'estoit toute rejettée en l'autre œil: Car nous sentons euidemment que l'œil que nous tenōs couuert, renuoye à son cōpagnon quelque partie de son effet: en maniere que celuy qui reste, s'en grossit & s'en enfle:

Borgnes contrefaits, effectuellement priuez de la veue.

Comme aussi l'oysiueté, auec la chaleur des liaisons & des medicamens, auoit bien pû attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial. Lisant chez Froissard, le vœu d'vne troupe de ieunes Gentils-hommes Anglois, de porter l'œil gauche bandé, iusques à ce qu'ils eussent passé en France, & exploité quelque faict d'armes sur nous; ie me suis souuent chatouïllé de ce pensement, qu'il leur eust pris, comme à ces autres, & qu'ils se fussent trouuez tous esborgnez au reuoir des maistresses, pour lesquelles ils auoient fait l'entreprise. Les meres ont raison de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les bicles, & tels autres defauts de la personne: car outre ce que le corps ainsi tendre en peut receuoir vn mauuais ply, ie ne sçay comment il semble que la fortune se iouë à nous prendre au mot: & i'ay oüy reciter plusieurs exemples de gens deuenus malades, ayant dessigné de feindre l'estre. De tout temps i'ay apprins de charger ma main & à cheual & à pied, d'vne baguette ou d'vn baston: iusques à y chercher de l'elegance, & m'en sejourner, d'vne contenance affettée. Plusieurs m'ont menacé, que fortune tourneroit vn iour cette mignardise en necessité. Ie me fonde sur ce que ie seroy le premier goutteux de ma race. Mais allongeons ce Chapitre, & le bigarrons d'vne autre piece, à propos de la cecité. Pline dit d'vn, qui songeant estre aueugle en dormant, se le trouua le lendemain, sans aucune maladie precedente. La force de l'imagination peut bien aider à cela, comme i'ay dit ailleurs, & semble que Pline soit de cét aduis: mais il est plus vray-semblable, que les mouuemens qui luy ostoient la veuë, & que le corps sentoit au dedans, desquels les Medecins trouueront, s'ils veulent, la cause, furent occasion du songe. Adioustons encore vne histoire voisine de ce propos, que Seneque recite en l'vne de ses Lettres: Tu sçais (dit-il) escriuant à Lucilius, que Harpasté la folle de ma femme, est demeurée chez moy pour charge hereditaire: car de mon goust ie suis ennemy de ces monstres, & si i'ay enuie de rire d'vn fol, il ne me le faut chercher guere loin, ie ris de moy-mesme. Cette folle a subitement perdu la veuë. Ie te recite chose estrange, mais veritable: elle ne sent point qu'elle soit aueugle, & presse incessamment son gouuerneur de l'emmener, parce qu'elle dit que ma maison est obscure. Ce que nous rions en elle, ie te prie croire, qu'il aduient à chacun de nous: nul ne connoist estre auare, nul conuoiteux. Encore les aueugles demandent vn guide, nous nous fouruoyons de nous-mesmes. Ie ne suis pas ambitieux, disons-nous, mais à Rome on ne peut viure autrement: ie ne suis pas somptueux, mais la ville requiert vne grande despense: ce n'est pas ma faute, si ie suis colere, si ie n'ay encore estably aucun train asseuré de vie, c'est la faute de la ieunesse. Ne cherchons pas hors de nous nostre mal, il est chez nous: il est planté en nos entrailles. Et cela mesme, que nous ne sentons pas estre malades, nous rend la guerison plus mal-aisée. Si nous ne commençons de bonne

Aueuglement suruenu en dormant.

Folle subitement aueuglée.

Philosophie, douce medecine des esprits malades.

heure à nous penser, quand aurons-nous pourueu à tant de playes & à tant de maux? Si auons-nous vne tres-douce medecine, que la Philosophie: car des autres, on n'en sent le plaisir, qu'apres la guerison, cette-cy plaist & guerit ensemble. Voila ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos: mais il y a du profit au change.

Des Pouces.

Chapitre XXVI.

Pouces entrelassez & entre-succez és obligations des barbares.

Pouces, d'où desnommez.

Excellet.

Mart. l 12.

Pouces comprimez & baissez, signification de faueur, haussez & contournez au dehors, de defaueur.

Tes amis applaudiront ton ieu, baissans les deux pouces. *Hor. ep. 1.*

Si tost que le peuple a contourné le pouce, ils tuent quicõque il leur plaist auec la faueur publique. *Iuu. sat. 3.*

Pouces coupez ou blessez, dispensoient de la guerre.

Pouces coupez aux ennemis vaincus.

Tacitus recite que parmy certains Roys barbares, pour faire vne obligation asseurée, leur maniere estoit, de ioindre estroitement leurs mains droites l'vne à l'autre, & s'entrelasser les pouces: & quand à force de les presser le sang en estoit monté au bout, ils les blessoient de quelque legere pointe, & puis se les entresuçoient. Les Medecins disent, que les pouces sont les maistres doigts de la main, & que leur etymologie Latine vient de *pollere*. Les Grecs appellent le pouce ἀντίχειρ, comme qui diroit vne autre main. Et il semble que par fois les Latins le prennent aussi en ce sens, de main entiere:

Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata surgit.

C'estoit à Rome vne signification de faueur, de comprimer & baisser les pouces:

Fautor vtróque tuum laudabit pollice ludum:

& de desfaueur de les hausser & contourner au dehors:

——conuerso pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.

Les Romains dispensoient de la guerre ceux qui estoient blessez au pouce, comme s'ils n'auoient plus la prise des armes assez ferme. Auguste confisqua les biens à vn Cheualier Romain, qui auoit par malice coupé les pouces à deux siens ieunes enfans, pour les excuser d'aller aux armées: & auant luy, le Senat du temps de la guerre Italique, auoit condamné Caius Vatienus à prison perpetuelle, & luy auoit confisqué tous ses biens, pour s'estre à escient coupé le pouce de la main gauche, afin de s'exempter de ce voyage. Quelqu'vn, dont il ne me souuient point, ayant gaigné vne bataille nauale, fit couper les pouces à ses ennemis vaincus, pour leur oster le moyen de combattre & de tirer la rame. Les Atheniens les firent couper aux Æginetes, pour leur oster la preference en l'art de marine. En Lacedemone le maistre chastioit les enfans en leur mordant le pouce.

☙☙

Coüardise mere de la cruauté.

CHAPITRE XXVII.

I'Ay souuent oüy dire, que la coüardise est mere de la cruauté: Et si ay par experience apperceu, que cette aigreur & aspreté de courage malicieux & inhumain, s'accompagne coustumierement de mollesse feminine: I'en ay veu des plus cruels, sujets à pleurer aisément, & pour des causes friuoles. Alexandre tyran de Pheres, ne pouuoit souffrir d'ouïr au theatre le ieu des Tragedies, de peur que ses citoyens ne le vissent gemir aux malheurs d'Hecuba, & d'Andromache, luy qui sans pitié, faisoit cruellement meurtrir tant de gens tous les iours. Seroit-ce foiblesse d'ame qui les rendist ainsi ploïables à toutes extrémitez? La vaillance, de qui c'est l'effet de s'exercer seulement contre la resistance;

Nec nisi bellantis gaudet ceruice iuuenci;

s'arreste à voir l'ennemy à sa mercy: Mais la pusillanimité, pour dire qu'elle est aussi de la feste, n'ayāt pû se mesler à ce premier rolle, prend pour sa part le second, du massacre & du sang. Les meurtres des victoires, s'exercent ordinairement par le peuple, & par les officiers du bagage: Et ce qui fait voir tant de cruautez inoüyes aux guerres populaires, c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit, & se gendarme, à s'ensanglanter iusques aux coudes, & deschiqueter vn corps à ses pieds, n'ayant nul ressentiment d'autre vaillance.

Et lupus & turpes instant morientibus vrsi,

Et quæcunque minor nobilitate fera est.

Comme les chiens coüards, qui deschirent en la maison, & mordent les peaux des bestes sauuages, qu'ils n'ont osé attaquer aux champs. Qu'est-ce qui fait en ce temps, nos querelles toutes mortelles? & qu'au lieu que nos peres auoient quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier: & ne se parle d'arriuée que de tuer? Qu'est-ce, si ce n'est coüardise? Chacun sent bien, qu'il y a plus de brauerie & desdain, à battre son ennemy, qu'à l'acheuer, & à le faire bouquer, qu'à le faire mourir: Dauantage, que l'appetit de vengeance s'en assouuit & contente mieux: car elle ne vise qu'à donner ressentiment de soy. Voila pourquoy nous n'attaquons pas vne beste, ou vne pierre, quand elle nous blesse, d'autant qu'elles sont incapables de sentir nostre reuenche: Enfin tuer vn homme, c'est le mettre à l'abry de nostre offence. Et tout ainsi comme Bias crioit à vn meschant homme, Ie sçay que tost ou tard tu en seras puny, mais ie crains que ie ne le voye pas: & plaignoit les Orchomeniens, de ce que la penitence que Lyciscus souffrit de la trahison contre-eux commise, venoit en saison, qu'il n'y auoit personne

Coüardise mere de la cruauté.

Et ne se plaist pas à dompter vn taureau, s'il ne combat puissamment. *Claud. ad Hal.*

Cruauté aux guerres populaires, d'où causées.

Vn loup, vn ours infame, & les bestes plus viles, Assaillent des mourans les forces imbecilles. *Ouid. Trist. 3.*

Similitude.

Meschans punis tost ou tard.

de reste, de ceux qui en auoient esté interessez, & ausquels deuoit toucher le plaisir de cette penitence: Tout ainsi est à plaindre la vengeance, quand celuy vers lequel elle s'employe, perd le moyen de la souffrir. Car comme le vengeur y veut voir clair, pour en tirer du plaisir, il faut que celuy sur lequel il se venge, y voye clair aussi, pour en receuoir du desplaisir, & de la repentance. Il s'en repentira, disons-nous. Et pour luy auoir donné d'vne pistolade en la teste, estimons-nous qu'il s'en repente? Au rebours, si nous nous en prenons garde, nous trouuerons qu'il nous fait la mouë en tombant: Il ne nous en sçait pas seulement mauuais gré, c'est bien loin de s'en repentir. Et luy prestons le plus fauorable de tous les offices de la vie, qui est de le faire mourir promptement & insensiblement. Nous sommes à conniller, à trotter, & à fuir les officiers de la Iustice, qui nous suiuent: & luy est en repos. Le tuer, est bon pour euiter l'offence à venir, non pour venger celle qui est faite. C'est vne action plus de crainte, que de brauerie: de precaution, que de courage: de defense, que d'entreprinse. Il est apparent que nous quittons par là, & la vraye fin de la vengeance, & le soin de nostre reputation: Nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'vne pareille. Ce n'est pas contre luy, c'est pour toy, que tu t'en deffais. Au Royaume de Narsingue cét expedient nous demeureroit inutile: Là, non seulement les gens de guerre, mais aussi les artisans, demeslent leurs querelles à coups d'espée. Le Roy ne refuse point le camp à qui se veut battre: & assiste, quand ce sont personnes de qualité: estrenant le victorieux d'vne chaisne d'or: mais pour laquelle conquerir, le premier, à qui il en prend enuie, peut venir aux armes auec celuy qui la porte. Et pour s'estre desfait d'vn combat, il en a plusieurs sur les bras. Si nous pensions par vertu estre tousiours maistres de nostre ennemy, & le gourmander à nostre poste, nous serions bien marris qu'il nous eschappast, comme il fait en mourant. Nous voulons vaincre plus seurement qu'honorablement. Et cherchons plus la fin, que la gloire, en nostre querelle. Asinius Pollio, pour vn honneste homme moins excusable, representa vne erreur pareille: qui ayant escrit des inuectiues contre Plancus, attendoit qu'il fust mort, pour les publier. C'estoit faire la figue à vn aueugle, & dire des pouïlles à vn sourd, & offenser vn homme sans sentiment, plustost que d'encourir le hazard de son ressentiment. Aussi disoit-on pour luy, que ce n'estoit qu'aux Lutins de luitter les morts. Celuy qui attend à voir trespasser l'Autheur, duquel il veut combattre les Escrits, que dit-il, sinon qu'il est foible & noisif? On disoit à Aristote, que quelqu'vn auoit mesdit de luy: Qu'il face plus (dit-il) qu'il me fouëtte, pourueu que ie n'y soy pas. Nos peres se contentoient de reuencher vne iniure par vn desmenty, vn desmenty par vn coup, & ainsi par ordre: Ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur aduersaire, viuant, & outragé: Nous tremblons de frayeur, tant que nous le voyons en pieds. Et

Vengeance, quand est à plaindre.

Le tuer est plus action de crainte, que de brauerie.

Duels communs au Royaume de Narsingue.

Inuectiues de Pollio contre Planchus.

Desmentirs reuanchez par coups.

qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'auiourd'huy, porte-elle pas de poursuiure à mort, aussi bien celuy que nous auons offencé, que celuy qui nous a offencez? C'est aussi vne espece de lascheté, qui a introduit en nos combats singuliers, cét vsage, de nous accompagner de seconds, & tiers, & quarts. C'estoit anciennement des duels, ce sont à cette heure rencontres & batailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'inuenterent: *Quum in se cuique minimum fiduciæ esset.* Car naturellement quelque compagnie que ce soit, apporte confort & soulagement au danger. On se seruoit anciennement de personnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fist desordre & desloyauté, & pour tesmoigner de la fortune du combat. Mais depuis qu'on a pris ce train, qu'ils s'engagent eux-mesmes, quiconque y est conuié, ne peut honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne luy attribuë, que ce soit faute ou d'affection, ou de cœur. Outre l'iniustice d'vne telle action, & vilenie, d'engager à la protection de vostre honneur, autre valeur & force que la vostre; ie trouue du desaduantage à vn homme de bien, & qui pleinement se fie de soy, d'aller mesler sa fortune à celle d'vn second; chacun court assez de hazard pour soy, sans le courir encore pour vn autre: & a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu, pour la defense de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Car s'il n'a esté expressément marchandé au contraire, les quatre sont vne partie liée. Si vostre second est à terre, vous en auez deux sur les bras, auec raison: Et de dire que c'est supercherie, elle l'est voirement: comme de charger bien armé, vn homme qui n'a qu'vn tronçon d'espée; ou tout sain, vn homme qui est desia fort blessé: Mais si ce sont aduantages, que vous ayez gaignez en combatant, vous vous en pouuez seruir sans reproche: La disparité & inesgalité ne se poise & considere, que de l'estat en quoy se commence la meslée: du reste prenez-vous-en à la fortune: Et quand vous en aurez tout seul, trois sur vous, vos deux compagnons s'estant laissez tuer, on ne vous fait non plus de tort, que ie ferois à la guerre, de donner vn coup d'espée à l'ennemy, que ie verrois attaché à l'vn des nostres, de pareil aduantage. La nature de la societé porte, où il y a troupe contre troupe (comme où nostre Duc d'Orleans deffia le Roy d'Angleterre Henry, cent contre cent, trois cens contre autant, comme les Argiens contre les Lacedemoniens: trois à trois, comme les Horatiens contre les Curiatiens) que la multitude de chaque part, n'est considerée que pour vn homme seul: Par tout où il y a compagnie, le hazard y est confus & meslé. I'ay interest domestique à ce discours. Car mon frere sieur de Matecoulom, fut conuié à Rome, à seconder vn Gentil-homme qu'il ne cognoissoit guere, lequel estoit defendeur, & appellé par vn autre: En ce combat, il se trouua de fortune auoir en teste, vn qui luy estoit plus voisin & plus cognu: ie voudrois qu'on me fist raison de ces loix d'honneur, qui vont si souuent choquant & troublant celles de la raison. Apres s'estre desfait de son

Duels du iourd'huy, quels.

Chacun ayant peu de confiance en soy mesme.

Combats singuliers, accompagnez de seconds & tiers.

Combats de troupe à troupe.

homme, voyant les deux maistres de la querelle, en pieds encores, & entiers, il alla descharger son compagnon. Que pouuoit-il moins? deuoit-il se tenir coy, & regarder deffaire, si le sort l'eust ainsi voulu, celuy pour la defense duquel il estoit là venu? Ce qu'il auoit aduancé iusques alors, ne seruoit rien à l'affaire: la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouuez, & certes deuez faire à vostre ennemy, quand vous l'auez reduit en mauuais termes, & à quelque grand desaduantage; ie ne vois pas comment vous la puissiez faire, quand il va de l'interest d'autruy, où vous n'estes que suiuant, où la dispute n'est pas vostre. Il ne pouuoit estre ny iuste, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'estoit presté: Aussi fut-il deliuré des prisons d'Italie, par vne bien soudaine & solemne recommandation de nostre Roy. Indiscrete nation! Nous ne nous contentons pas de faire sçauoir nos vices, & folies, au Monde, par reputation: nous allons aux nations estrangeres, pour les leur faire voir en presence. Mettez trois François aux deserts de Lybie, ils ne seront pas vn mois ensemble, sans se harceler & s'esgratigner: Vous diriez que cette peregrination, est vne partie dressée, pour donner aux estrangers le plaisir de nos tragedies: & le plus souuent à tels, qui s'esiouïssent de nos maux, & qui s'en mocquent. Nous allons apprendre en Italie à escrimer: & l'exerçons aux despens de nos vies, auant que de le sçauoir. Si faudroit-il suiuant l'ordre de la discipline, mettre la theorique auant la pratique. Nous trahissons nostre apprentissage:

Indiscretion des François parmy les estrangers.

Dure est l'instruction des combats a venir! Piteux le premier fruit de la braue ieunesse! Æneid.

Primitiæ iuuenum miseræ, bellique futuri
Dura rudimenta.

Ie sçay bien que c'est vn art vtile à sa fin: mesmes au duel des deux Princes, cousins germains, en Espagne, le plus vieil, dit Tite-Liue, par l'adresse des armes & par ruse, surmonta facilement les forces estourdies du plus ieune: & art comme i'ay cognu par experience, duquel la cognoissance a grossi le cœur à aucuns, outre leur mesure naturelle: Mais ce n'est pas proprement vertu, puis qu'elle tire son appuy de l'adresse, & qu'elle prend autre fondement que de soy-mesme. L'honneur des combats consiste en la ialousie du courage, non de la science: Et pourtant ay-ie veu quelqu'vn de mes amis, renommé pour grand maistre en cét exercice, choisir en ses querelles, des armes, qui luy ostassent le moyen de cét aduantage: & lesquelles dépendoient entierement de la fortune & de l'asseurance: afin qu'on n'attribuast sa victoire, plustost à son escrime, qu'à sa valeur: Et en mon enfance, la noblesse fuyoit la reputation de bien escrimer comme iniurieuse: & se desroboit pour l'apprendre, comme mestier de subtilité, desrogeant à la vraye & naïfue vertu,

Escrime, art vtile à sa fin.

Honneur des combats, en quoy consiste.

Escrime, mestier desrogeât à la vraye vertu.

Tasso. 12.

Non schiuar, non parar, non ritirarsi,
Voglion costor, ne qui destrezza ha parte,
Non danno i colpi finti, hor pieni, hoc scarsi,
Toglie l'ira e il furor l'vso de l'arte:

Odi le spade horribilmente vrtarsi
A mezzo, il ferro il pie d'orma non parte,
Sempre è il pie fermo, è la man sempre in moto,
Ne scende taglio in van, ne punta à voto.

Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des combats guerriers, estoient l'exercice de nos peres. Cét autre exercice est d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'vne fin priuée: Qui nous apprend à nous entre-ruiner, contre les loix & la iustice: & qui en toute façon, produit tousiours des effets dommageables. Il est bien plus digne & mieux seant, de s'exercer en choses qui asseurent, non qui offencent nostre police: qui regardent la publique seureté & la gloire commune. Publius Rutilius Consul, fut le premier qui instruisit le soldat à manier ses armes par adresse & science, qui conioignit l'art à la vertu: non pour l'vsage de querelle priuée, ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain. Escrime populaire & ciuile. Et outre l'exemple de Cesar, qui ordonna aux siens de tirer principalement au visage des gensdarmes de Pompeius en la bataille de Pharsale: mille autres chefs de guerre se sont ainsi aduisez, d'inuenter nouuelle forme d'armes, nouuelle forme de frapper & de se couurir, selon le besoin de l'affaire present. Mais tout ainsi que Philopœmen condamna la lucte, en quoy il excelloit, dautant que les preparatifs qu'on employoit à cét exercice, estoient diuers à ceux qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur se deuoir amuser; il me semble aussi, que cette adresse à quoy on façonne ses membres, ces destours & mouuemens, à quoy on dresse la ieunesse en cette nouuelle escole, sont non seulement inutiles, mais contraires plustost, & dommageables à l'vsage du combat militaire: Aussi y employent communément nos gens, des armes particulieres, & peculierement destinées à cét vsage. Et i'ay veu qu'on ne trouuoit guere bon, qu'vn Gentil-homme conuié à l'espée & au poignard, s'offrist en equipage de gendarme. Ny qu'vn autre offrist d'y aller auec sa cape, au lieu du poignard. Il est digne de consideration, que Lachez, en Platon, parlant d'vn apprentissage de manier les armes, conforme au nostre, dit n'auoir iamais de cette escole veu sortir nul grand homme de guerre, & nommément des maistres d'icelles. Quant à ceux-là, nostre experience en dit bien autant. Du reste, au moins pouuons-nous tenir que ce sont suffisances de nulle relation & correspondance. Et en l'institution des enfans de sa police, Platon interdit l'art de mener les poings, introduit par Amycus & Epeius: & celuy de lucter inuenté par Antæus & Cecyo, parce qu'ils ont autre but, que de rendre la ieunesse apte au seruice bellique, & n'y conferent point. Mais ie m'en vois vn peu bien à gauche de mon theme. L'Empereur Maurice estant aduerty par songes, & plusieurs prognostiques, qu'vn Phocas, soldat pour lors incognu, le deuoit tuer: demandoit à son gendre Philippus, qui estoit ce Phocas, sa nature, ses conditions & ses

Soldats par qui premierement instruits à manier les armes par adresse.

Lucte condamnée par Philopœmen, & pourquoy.

Escrime contraire & dommageable à l'vsage des combats militaires.

Arts de mener les poings interdits par Platon.

mœurs: & comme entre autre chose Philippus luy dit, qu'il estoit lasche & craintif, l'Empereur conclud incontinent par là, qu'il estoit donc meurtrier & cruel. Qui rend les Tyrans si sanguinaires? c'est le soin de leur seureté: & que leur lasche cœur, ne leur fournit d'autres moyens de s'asseurer, qu'en exterminant ceux qui les peuuent offenser, iusques aux femmes, de peur d'vne esgratigneure.

Lasches, meurtriers, & cruels Tyrans, sanguinaires, & pourquoy.

Cuncta ferit dum cuncta timet.

Redoutant tout, il frappe tout aussi. Claud.

Les premieres cruautez s'exercent pour elles-mesmes: de là s'engendre la crainte d'vne iuste reuanche, qui produit apres vne enfileure de nouuelles cruautez, pour les estouffer les vnes par les autres. Philippus Roy de Macedoine, celuy qui eut tant de fusées à demesler auec le peuple Romain; agité de l'horreur des meurtres commis par son ordonnance: ne se pouuant asseurer ny resoudre contre tant de familles, en diuers temps offensées: print party de se saisir de tous les enfans de ceux qu'il auoit fait tuer, pour de iour en iour les perdre l'vn apres l'autre, & ainsi establir son repos. Les belles matieres seyent bien en quelque place qu'on les seme. Moy, qui ay plus de soin du poids & vtilité des discours, que de leur ordre & suite, ie ne doy pas craindre de loger icy vn peu à l'escart, vne tres-belle histoire. Quand elles sont si riches de leur propre beauté, & se peuuent seules trop soustenir; ie me contente du bout d'vn poil, pour les ioindre à mon propos. Entre les autres condamnez par Philippus, auoit esté vn Herodicus, Prince des Thessaliens. Apres luy, il auoit encore depuis fait mourir ses deux gendres, laissans chacun vn fils bien petit. Theoxena & Archo estoient les deux vefues. Theoxena ne pût estre induite à se remarier, en estant fort poursuiuie. Archo espousa Poris, le premier homme d'entre les Æniens, & en eut nombre d'enfans, qu'elle laissa tous en bas âge. Theoxena, espoinçonnée d'vne charité maternelle enuers ses nepueux, pour les auoir en sa conduite & protection, espousa Poris. Voicy venir la proclamation de l'Edict du Roy. Cette courageuse mere, se deffiant & de la cruauté de Philippus, & de la licence de ses satellites contre cette belle & tendre ieunesse, osa dire, qu'elle les tueroit plûtost de ses mains, que de les rendre. Poris effrayé de cette protestation, luy promet de les desrober, & emporter à Athenes, en la garde d'aucuns siens hostes fidelles. Ils prennent occasion d'vne feste annuelle, qui se celebroit à Ænie en l'honneur d'Æneas, & s'y en vont. Ayans assisté le iour aux ceremonies & banquet publique, la nuict ils s'escoulent en vn vaisseau preparé, pour gaigner païs par mer. Le vent leur fut contraire: & se trouuans le lendemain à la veuë de la terre, d'où ils auoient desmaré, furent suiuis par les gardes des ports. Au ioindre, Poris s'embesoignant à haster les mariniers pour la fuite; Theoxena forcenée d'amour & de vengeance, se rejettant à sa premiere proposition, fait apprest d'armes & de poison, & les presentant à leur veuë: Or sus, mes enfans, la mort est desormais le seul moyen de vostre defense & liberté, & sera ma-

Cruautez produites les vnes des autres.

Enfans glorieusement conseruez par Theoxena, de l'Edict de Philippus.

tiere aux Dieux de leur saincte iustice: ces espées traictes, ces couppes pleines vous en ouurent l'entrée: Courage. Et toy, mon fils, qui es plus grand, empoigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte. Ayans d'vn costé cette vigoureuse conseillere, les ennemis de l'autre, à leur gorge; ils coururent de furie chacun à ce qui luy fut le plus à main: Et demy-morts furent iettez en la mer. Theoxena fiere d'auoir si glorieusement pourueu à la seureté de tous ses enfans, accollant chaudement son mary: Suiuons ces garçons, mon amy, & iouïssons de mesme sepulture auec eux. Et se tenans ainsi embrassez, se precipiterent: de maniere que le vaisseau fut ramené à bord, vuide de ses maistres. Les tyrans pour faire tous les deux ensemble, & tuer, & faire sentir leur colere, ont employé toute leur suffisance à trouuer moyen d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas si viste, qu'ils n'ayent loisir de sauourer leur vengeance. Là dessus ils sont en grand' peine: car si les tourmens sont violens, ils sont courts: s'ils sont longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré: les voila à dispenser leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité: & ie ne sçay si sans y penser, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie. Tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté: Nostre iustice ne peut esperer, que celuy que la crainte de mourir & d'estre decapité, ou pendu, ne gardera de faillir; en soit empesché, par l'imagination d'vn feu languissant, ou des tenailles, ou de la rouë. Et ie ne sçay cependant, si nous les iettons au desespoir: Car en quel estat peut estre l'ame d'vn homme, attendant vingt-quatre heures la mort, brisé sur vne rouë, ou à la vieille façon cloüé à vne croix? Iosephe recite, que pendant les guerres des Romains en Iudée, passant où l'on auoit crucifié quelques Iuifs, trois iours y auoit, il recognut trois de ses amis, & obtint de les oster de là; les deux moururent, dit-il, l'autre vesquit encore depuis. Chalcondyle homme de foy, aux memoires qu'il a laissez des choses aduenuës de son temps, & prés de luy, recite pour extréme supplice, celuy que l'Empereur Mechmed pratiquoit souuent; de faire trancher les hommes en deux parts, par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme, & d'vn seul coup de simeterre: d'où il arriuoit, qu'ils mourussent comme de deux morts à la fois: & voyoit-on, dit-il, l'vne & l'autre part pleine de vie, se demener long-temps apres pressée de tourment. Ie n'estime pas qu'il y eust grand' souffrance en ce mouuement. Les supplices plus hydeux à voir, ne sont pas tousiours les plus forts à souffrir. Et trouue plus atroce ce que d'autres Historiens en recitent contre des Seigneurs Epirotes; qu'il les fit escorcher par le menu, d'vne dispensation si malicieusement ordonnée, que leur vie dura quinze iours à cette angoisse. Et ces deux autres: Crœsus ayant fait prendre vn Gentil-homme fauory de Pantaleon son frere, le mena en la boutique d'vn foullon, où il le fit gratter & carder à coups de cardes & peignes de ce mestier, iusques à ce qu'il en mourut.

Mort allongée par les Tyrans, pour faire sentir leur colere.

Executions de iustice au delà de la mort simple, pure cruauté.

Supplice extréme & cruel, pratiqué par l'Empereur Mechmed.

Epirotes escorchez par le menu.

George Sechel chef de ces païsans de Pologne, qui sous tiltre de la Croysade, firent tant de maux, deffait en bataille par le Vayuode de Transsiluanie, & prins; fut trois iours attaché nud sur vn chevalet, exposé à toutes les manieres de tourmens que chacun pouuoit apporter contre luy: pendant lequel temps on fit ieusner plusieurs autres prisonniers. En fin, luy viuant & voyant, on abreuua de son sang Lucat son cher frere, & pour le salut duquel seul il prioit, tirant sur soy toute l'enuie de leurs meffaits: & fit-on paistre vingt de ses plus fauoris Capitaines, deschirans à belles dents sa chair, & engloutissans les morceaux. Le reste du corps, & les parties du dedans, luy expiré, furent mises bouïllir, qu'on fit manger à d'autres de sa suite.

Supplice barbare exercé contre George Sechel.

Toutes choses ont leur saison.

CHAPITRE XXVIII.

Comparaison de Caton le Censeur, & du ieune Caton.

CEVX qui apparient Caton le Censeur, au ieune Caton meurtrier de soy-mesme, apparient deux belles natures & de formes voisines. Le premier exploita la sienne à plus de visages, & precelle en exploits militaires, & en vtilité de ses vacations publiques. Mais la vertu du ieune, outre ce que c'est blaspheme de luy en apparier nul en vigueur, fut bien plus nette. Car qui deschargeroit d'enuie & d'ambition, celle du Censeur; ayant osé choquer l'honneur de Scipion, en bonté & en toutes parties d'excellence, de bien loin plus grand que luy, & que tout autre homme de son siecle? Ce qu'on dit entre autres choses de luy, qu'en son extréme vieillesse, il se mit à apprendre la langue Grecque d'vn ardent appetit, comme pour assouuir vne longue soif; ne me semble pas luy estre fort honorable. C'est proprement ce que nous disons, retomber en enfantillage. Toutes choses ont leur saison, les bonnes & tout: Et ie puis dire mon patenostre hors de propos: Comme on défera T. Quintius Flaminius, de ce qu'estant General d'armée, on l'auoit veu à quartier sur l'heure du conflict, s'amusant à prier Dieu, en vne bataille qu'il gaigna.

Langue Grecque apprise en extréme vieillesse.

Toutes choses ont leur saison.

Imponit finem sapiens & rebus honestis.

Le sage impose borne aux faicts loüables mesmes. Iuu. sat. 6.

Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil s'empresser aux leçons de son Escole: Quand sçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend encore? Et Philopœmen, à ceux qui haut-loüoient le Roy Ptolomeus, de ce qu'il durcissoit sa personne tous les iours à l'exercice des armes: Ce n'est (dit-il) pas chose loüable à vn Roy de son âge, de s'y exercer, il les deuroit desormais reellement employer. Le ieune doit faire ses apprests, le vieil en iouïr, disent les sages: Et le plus grand vice qu'ils remarquent en nous, c'est que nos desirs raieunissent sans cesse: Nous recommençons tousiours à viure: Nostre estude & nostre enuie deuroient

Desirs humains raieunissent sans cesse.

[illegible] la vieillesse: Nous auons le pied à la fosse; & nos appetits & poursuites ne font que naistre.

Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, & sepulcri
Immemor, struis domos.

Le plus long de mes desseins n'a pas vn an d'estenduë: ie ne pense doresnauant qu'à finir: me deffay de toutes nouuelles esperances & entreprinses: prens mon dernier congé de tous les lieux, que ie laisse: & me depossede tous les iours de ce que i'ay. *Olim iam nec perit quicquam mihi, nec acquiritur, plus superest viatici, quam viæ.*

Vixi, & quem dederat cursum fortuna peregi.

C'est en fin tout le soulagement que ie trouue en ma vieillesse, qu'elle amortist en moy plusieurs desirs & soins, dequoy la vie est inquietée. Le soin du cours du monde, le soin des richesses, de la Grandeur, de la Science, de la santé, de moy. Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il luy faut apprendre à se taire pour iamais. On peut continuer à tout temps l'estude, non pas l'escolage: La sotte chose, qu'vn vieillard abecedaire!

Diuersos diuersa iuuant, non omnibus annis
Omnia conueniunt.

S'il faut estudier, estudions vn' estude sortable à nostre condition: afin que nous puissions respondre, comme celuy, à qui quand on demanda à quoy faire ces estudes en sa decrepitude: A m'en partir meilleur, & plus à mon aise, respondit-il. Tel estude fut celuy du ieune Caton, sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon, de l'eternité de l'ame: Non, comme il faut croire, qu'il ne fust de long-temps garny de toute sorte de munition pour vn tel deslogement: D'asseurance, de volonté ferme, & d'instruction, il en auoit plus que Platon n'en a en ses Escrits: Sa science & son courage estoient pour ce regard, au dessus de la Philosophie. Il print cette occupation, non pour le seruice de sa mort: mais comme celuy qui n'interrompit pas seulement son sommeil, en l'importance d'vne telle deliberation; il continua aussi sans choix & sans changement, ses estudes, auec les autres actions accoustumées de sa vie. La nuict, qu'il vint d'estre refusé de la Preture, il la passa à iouër. Celle en laquelle il deuoit mourir, il la passa à lire. La perte ou de la vie, ou de l'office, tout luy fut vn.

Tu marchandes à tailler des marbres, sur le bord de ton sepulchre, & bastis des palais, oublieux du proche trespas. *Hor. 2.*

Rien ne s'acquiert plus d'icy en auant, ny ne perit pour moy. il me reste plus de viatique que de voye. *Senec. Ep. 78.*

Il faut, il faut mourir, ma course est acheuée. *Æneid. 4.*

Vieillesse, en quoy nous soulage.

Diuers plaisirs sont desirez par diuerses personnes: & toute chose ne conuient pas à tous les âges. *Gall.*

Estudes conuenables à la decrepitude, quels.

De la Vertu.

CHAPITRE XXIX.

Ames capables de toutes choses.

IE trouue par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutées & saillies de l'ame, ou vne resoluë & constante habitude: & voy bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire iusques à surpasser la Deïté mesme, dit quelqu'vn, d'autant que c'est plus, de se rendre impassible de soy, que d'estre tel, de sa condition originelle: & iusques à pouuoir ioindre à l'imbecillité de l'homme, vne resolution & asseurance de Dieu. Mais c'est par secousse. Et és vies de ces Heros du temps passé, il y a quelque fois des traicts miraculeux, & qui semblent de bien loin surpasser nos forces naturelles: mais ce sont traits à la verité: & est dur à croire, que de ces conditions ainsi esleuées, on en puisse teindre & abreuuer l'ame, en maniere, qu'elles luy deuiennent ordinaires, & comme naturelles. Il nous arriua à nous-mesmes, qui ne sommes qu'auortons d'hommes, d'eslancer par fois nostre ame, esueillée par les discours ou exemples d'autruy, bien loin au delà de son ordinaire: Mais c'est vne espece de passion, qui la pousse & agite, & qui la rauit aucunement hors de soy: car ce tourbillon franchy, nous voyons, que sans y penser elle se desbande & relasche d'elle-mesme; sinon iusques à la derniere touche, au moins iusques à n'estre plus celle là: de façon que lors, à toute occasion, pour vn oyseau perdu, ou vn verre cassé, nous nous laissons esmouuoir à peu prés comme l'vn du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation, & la constance, i'estime que toutes choses soient faisables par vn homme bien manque & defaillant en gros. A cette cause, disent les Sages, il faut pour iuger bien à poinct d'vn homme, principalement controller ses actions communes, & le surprendre en son à tous les iours. Pyrrho, celuy qui bastit de l'ignorance vne si plaisante Science, essaya, comme tous les autres vrayement Philosophes, de faire respondre sa vie à sa doctrine. Et parce qu'il maintenoit la foiblesse du iugement humain, estre si extréme, que de ne pouuoir prendre party ou inclination: & le vouloit suspendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choses, comme indifferentes; on conte qu'il se maintenoit tousiours de mesme façon & visage: s'il auoit commencé vn propos, il ne laissoit pas de l'acheuer, bien que celuy à qui il parloit s'en fust allé: s'il alloit, il ne rompoit son chemin pour empeschement qui se presentast, conserué des precipices, du heurt des charrettes, & autres accidens par ses amis. Car de craindre ou euiter quelque chose, c'eust esté choquer ses propositions, qui ostoient au sens mesme toute essection & certitude. Quelquefois il souffrit d'estre incisé & cauterisé,

Actions miraculeuses des Heros du temps passé.

Ames eslancées quelque fois, & poussées au delà de leur ordinaire.

d'vne telle constance, qu'on ne luy en voyoit pas seulement siller les yeux. C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations, c'est plus d'y ioindre les effets, toutefois il n'est pas impossible: mais de les ioindre auec telle perseuerance & constance, que d'en establir son train ordinaire, certes en ces entreprinses si esloignées de l'vsage commun, il est quasi incroyable qu'on le puisse. Voila pourquoy comme il fut quelquefois rencontré en sa maison, tançant bien asprement auecques sa sœur, & luy estant reproché de faillir en cela à son indifference: Quoy? dit-il, faut-il qu'encore cette femmelette serue de tesmoignage à mes regles? Vne autre fois, qu'on le veid se defendre d'vn chien: Il est, dit-il, tres-difficile de despouiller entierement l'homme: & se faut mettre en deuoir, & efforcer de combatre les choses, premierement par les effets, mais au pis aller par la raison & par les discours. Il y a enuiron sept ou huict ans, qu'à deux lieües d'icy, vn homme de village, qui est encore viuant, ayant la teste de long-temps rompuë par la ialousie de sa femme, reuenant vn iour de la besongne, & elle le bien-veignant de ses crialleries accoustumées; entra en telle furie, que sur le champ à tout la serpe qu'il tenoit encore en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui la mettoient en fieure, il les luy ietta au nez. Et se dit, qu'vn ieune Gentil-homme des nostres, amoureux & gaillard, ayant par sa perseuerance amolly en fin le cœur d'vne belle maistresse, desesperé, de ce que sur le poinct de la charge, il s'estoit trouué mol luy-mesme & defailly,

Membres de la generation coupez tout net.

——non viriliter
Iners senile penis extulerat caput,

Tibul. 4.

il s'en priua soudain reuenu au logis, & l'enuoya, cruelle & sanglante victime pour la purgation de son offense. Si c'eust esté par discours & religion, comme les Prestres de Cibele, que ne dirions-nous d'vne si hautaine entreprise? Depuis peu de iours à Bragerac, à cinq lieües de ma maison, contremōt la riuiere de Dordoigne, vne femme ayant esté tourmentée & battuë le soir auant, de son mary chagrin & fascheux de sa complexion; delibera d'eschaper à sa rudesse au prix de sa vie, & s'estant à son leuer accointée de ses voisines comme de coustume, leur laissa couler quelque mot de recommendation de ses affaires, prit vne sienne sœur par la main, la mena auec elle sur le pont, & apres auoir pris congé d'elle, comme par maniere de ieu, sans montrer autre changement ou alteration, se precipita du haut en bas, en la riuiere, où elle se perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'est que ce conseil meurit vne nuict entiere dans sa teste. C'est bien autre chose, des femmes Indiennes: car estāt la coustume aux maris d'auoir plusieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de se tuer apres son mary; chacune par le dessein de toute sa vie, vise à gaigner ce poinct, & cét aduantage sur ses compagnes: & les bons offices qu'elles rendent à leur mary, ne regardent autre recompense que d'estre preferées à la cōpagnie de sa mort.

Femme volontairement precipitée en la riuiere, pour auoir esté battue de son mary.

Femmes Indiennes se tuoient apres la mort de leurs maris.

——ubi mortifero iacta est fax vltima lecto,
Vxorum fusis stat pia turba comis:
Et certamen habent lethi, quæ viua sequatur
Coniugium, pudor est non licuisse mori:
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,
Imponúntque suis ora perusta viris.

*Quand la torche fatale est iettée au bucher funebre, on void à l'entour vne pieuse bande d'espouses escheuelées, estriuer à qui pourra mourir par preference, & suiure viue son mary defunct: leur estant vne honte, que cette mort leur soit interdite. La victorieuse se brusle courageusemēt, offrant son sein aux flammes, & posant son visage rosty sur celuy de son espoux. Prop. 3.

Femmes Orientales enterrées viues, apres leurs maris, & en quelle maniere.

Vn homme écrit encore en nos iours, auoir veu en ces nations Orientales, cette coustume en credit; que non seulement les femmes s'enterrent apres leurs maris, mais aussi les esclaues, desquelles il a eu iouïssance. Ce qui se fait en cette maniere: Le mary estant trespassé, la vefue peut, si elle veut (mais peu le veulent) demander deux ou trois mois d'espace à disposer de ses affaires. Le iour venu, elle monte à cheual, parée comme à nopces: & d'vne contenance gaye, va, dit-elle, dormir auec son espoux, tenant en sa main gauche vn miroüer, vne flesche en l'autre. S'estant ainsi promenée en pompe, accompagnée de ses amis & parens, & de grand peuple, en feste, elle est tantost renduë au lieu public, destiné à tels spectacles. C'est vne grande place, au milieu de laquelle il y a vne fosse pleine de bois: & ioignant la fosse, vn lieu releué de quatre ou cinq marches: sur lequel elle est conduite, & seruie d'vn magnifique repas. Apres lequel, elle se met à baller & à chanter: & ordonne quand bon luy semble, qu'on allume le feu. Cela fait, elle descend, & prenant par la main le plus proche des parens de son mary, ils vont ensemble à la riuiere voisine, où elle se despoüille toute nuë, distribuë ses ioyaux & vestemens à ses amis, & se va plongeant en l'eau, comme pour y lauer ses pechez: Sortant de là, elle s'enuelope d'vn linge iaune, de quatorze brasses de long, & donnant derechef la main à ce parent de son mary, s'en reuont sur la motte, où elle parle au peuple, & recommande ses enfans, si elle en a. Entre la fosse & la motte, on tire volontiers vn rideau, pour leur oster la veuë de cette fournaise ardente: ce qu'aucunes defendent, pour tesmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, vne femme luy presente vn vase plein d'huile à s'oindre la teste & tout le corps, lequel elle iette dedans le feu, quand elle en a fait: & en l'instant s'y lance elle-mesme. Sur l'heure, le peuple renuerse sur elle quantité de busches, pour l'empescher de languir: & se change toute leur ioye en deuïl & tristesse. Si ce sont personnes de moindre estoffe, le corps du mort est porté au lieu où on le veut enterrer, & là mis en son seant, la vefue à genoux deuant luy, l'embrassant estroitement: & se tient en ce poinct, pendant qu'on bastit au tour d'eux, vn mur, qui venant à se hausser iusques à l'endroit des espaules de la femme, quelqu'vn des siens par le derriere prenant sa teste, luy tord le col: & rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soudain monté & clos, où ils demeurent enseuelis. En ce mesme païs, il y auoit quelque chose de pareil en leurs Gymnosophistes: car non par la contrainte d'autruy, non par l'impetuosité d'vne humeur soudaine: mais par expresse pro-

Gymnosophistes bruslez volontairemēt, estimez saints & bien-heureux.

fession de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils auoient atteint certain âge, ou qu'ils se voyoient menacez par quelque maladie; de se faire dresser vn bucher, & au dessus, vn lict bien paré, & apres auoir festoyé ioyeusement leurs amis & cognoissans, s'aller planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vist mouuoir, ny pieds ny mains: & ainsi mourut l'vn d'eux, Calanus, en presence de toute l'armée d'Alexandre le Grand: Et n'estoit estimé entre eux, ny sainct ny bien-heureux, qui ne s'estoit ainsi tué: enuoyant son ame purgée & purifiée par le feu, apres auoir consommé tout ce qu'il y auoit de mortel & terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui fait le miracle. Parmy nos autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est meslée: & pour attacher les choses à venir, & nostre volonté mesme, à certaine & ineuitable necessité, on est encore sur cét argument du temps passé: Puis que Dieu preuoid toutes choses deuoir ainsi aduenir, comme il fait, sans doute; il faut donc qu'elles aduiennent ainsi. A quoy nos maistres respondent, que le voir que quelque chose aduienne, comme nous faisons, & Dieu de mesme (car tout luy estant present, il void plustost qu'il ne preuoid) ce n'est pas la forcer d'aduenir: voire nous voyons, à cause que les choses aduiennent, & les choses n'aduiennent pas, à cause que nous voyons. L'aduenement fait la science, non la science l'aduenement. Ce que nous voyons aduenir, aduient: mais il pouuoit autrement aduenir: & Dieu, au registre des causes des aduenemens qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui dépendent de la liberté qu'il a donné à nostre arbitrage, & sçait que nous faudrons, parce que nous aurons voulu faillir. Or i'ay veu assez de gens encourager leurs troupes de cette necessité fatale: car si nostre heure est attachée à certain poinct, ny les harquebusades ennemies, ny nostre hardiesse, ny nostre fuite & coüardise, ne la peuuent auancer ou reculer. Cela est beau à dire, mais cherchez qui l'effectuëra: & s'il est ainsi, qu'vne forte & viue creance, tire apres soy les actions de mesme; certes cette foy, dequoy nous nous remplissons tant la bouche, est merueilleusement legere en nos siecles: sinon que le mespris qu'elle a des œuures, luy face desdaigner leur compagnie. Tant y a, qu'à ce mesme propos, le sire de Ioinuille, tesmoin croyable autant que tout autre, nous raconte des Bedoins, nation meslée aux Sarrasins, ausquels le Roy sainct Louis eut affaire en la terre-saincte; qu'ils croyoient si fermement en leur religion les iours d'vn chacun estre de toute eternité prefix & comptez, d'vne preordonnáce ineuitable, qu'ils alloiét à la guerre nuds; sauf vn glaiue à la Turquesque, & le corps seulemét couuert d'vn linge blanc: & pour leur plus extréme maudisson, quand ils se courrouссoient aux leurs, ils auoiét tousiours en la bouche: Maudit sois-tu, comme celuy qui s'arme de peur de la mort. Voila bien autre preuue de creáce, & de foy, que la nostre. Et de ce rang est aussi celle que donnerét ces deux religieux de Florence, du

Necessité des choses à venir, establie par les anciens.

Causes des euenemens en la prescience de Dieu, causes fortuites & volontaires.

Iours d'vn chacun prefix & comptez de toute eternité entre les Bedoins.

Religieux de Florence diuers en foy, comme firent preuue de leur creance.

temps de nos peres. Estans en quelque controuerse de science, ils s'accorderét, d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verification chacun de son party: & en estoient desia les apprests tous faits, & la chose iustement sur le poinct de l'execution, quand elle fut interrompuë par vn accident impourueu. Vn ieune seigneur Turc, ayant fait vn signalé faict d'armes de sa personne, à la veuë des deux armées, d'Amurath & de l'Huniade, prestes à se choquer: enquis par Amurath, qui l'auoit en si grande ieunesse & inexperience (car c'estoit la premiere guerre qu'il eust veuë) remply d'vne si genereuse vigueur de courage: Respondit; Qu'il auoit eu pour souuerain precepteur de vaillance, vn lieure. Quelque iour estant à la chasse, dit-il, ie descouury vn lieure en forme: & encore que i'eusse deux excellens leuriers à mon costé, si me sembla-il, pour ne le faillir point, qu'il valoit mieux y employer encore mon arc, car il me faisoit fort beau ieu. Ie commençay à descocher mes flesches: & iusques à quarante, qu'il y en auoit en ma trousse: non sans l'assener seulement, mais sans l'esueiller. Apres tout, ie descouplay mes leuriers apres, qui n'y pûrent non plus. I'apprins par là, qu'il auoit esté couuert par sa destinée: & que, ny les traits, ny les glaiues, ne portent que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer ny d'auancer. Ce conte doit seruir à nous faire voir en passant, combien nostre raison est flexible à toute sorte d'images. Vn personnage grand d'ans, de nom, de dignité, & de doctrine, se vantoit à moy, d'auoir esté porté à certaine mutation tres-importante de sa foy, par vne incitation estrangere, aussi bizarre: & au reste si mal concluante, que ie la trouuoy plus forte au reuers: Luy l'appelloit miracle: & moy aussi, à diuers sens. Leurs Historiens disent, que la persuasion, estant populairement semée entre les Turcs de la fatale & imployable prescription de leurs iours, aide apparemment à les asseurer aux dangers. Et ie cognois vn grand Prince, qui en fait heureusement son profit: soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse, à se hazarder extraordinairement: pourueu que fortune ne se lasse trop tost, de luy faire espaule. Il n'est point aduenu de nostre memoire, vn plus admirable effet de resolution, que de ces deux qui conspirerent la mort du Prince d'Orange. C'est merueille comment on pût eschauffer le second, qui l'executa, à vne entreprinse, en laquelle il estoit si mal-aduenu à son compagnon, y ayant apporté tout ce qu'il pouuoit. Et sur cette trace, & de mesmes armes, aller entreprendre vn Seigneur, armé d'vne si fraiche instruction de deffiance, puissant de suite d'amis, & de force corporelle, en sa salle, parmy ses gardes, en vne ville toute à sa deuotion. Certes il y employa vne main bien determinée, & vn courage esmeu d'vne vigoureuse passion. Vn poignard est plus seur, pour assener, mais dautant qu'il a besoin de plus de mouuement & de vigueur de bras, que n'a vn pistolet, son coup est plus sujet à estre gauchy, ou troublé. Que

Lieure, precepteur de la vaillance d'vn ieune Turc.

Destinée & fatalité creue entre les Turcs, les asseure aux dangers.

Mort conspirée du Prince d'Orange.

celuy-là ne courust à vne mort certaine, ie n'y fay pas grand doute: car les esperances, dequoy on eust sceu l'amuser, ne pouuoient loger en entendement rassis: & la conduite de son exploit, monstre, qu'il n'en auoit pas faute, non plusque de courage. Les motifs d'vne si puissante persuasion, peuuent estre diuers, car nostre fantasie fait de soy & de nous, ce qu'il luy plaist. L'execution qui fut faite prés d'Orleans, n'eut rien de pareil: il y eut plus de hazard que de vigueur: le coup n'estoit pas à la mort, si la fortune ne l'eust rendu tel: & l'entreprise de tirer estant à cheual, & de loin, & à vn qui se mouuoit au branle de son cheual, fut l'entreprise d'vn homme, qui aymoit mieux faillir son effet, que faillir à se sauuer. Ce qui suiuit apres le monstra. Car il se transit & s'enyura de la pensée d'vne si haute execution; si qu'il perdit entierement le sens, & à conduire sa fuite, & à conduire sa langue, en ses responses. Que luy falloit-il, que recourir à ses amis au trauers d'vne riuiere? C'est vn moyen où ie me suis ietté à moindres dangers, & que i'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le passage, pourueu que vostre cheual trouue l'entrée facile, & que vous preuoyez au delà, vn bord aisé selon le cours de l'eau. L'autre, quand on luy prononça son horrible sentence: I'y estois preparé, dit-il, ie vous estonneray de ma patience. Les Assassins, nation dependant de la Phœnicie, sont estimez entre les Mahumetans, d'vne souueraine deuotion & pureté de mœurs. Ils tiennent, que le plus court chemin à gaigner Paradis, c'est de tuer quelqu'vn de religion contraire. Parquoy on l'a veu souuent entreprendre, à vn ou deux, en pourpoinct, contre des ennemis puissans, au prix d'vne mort certaine, & sans aucun soin de leur propre danger. Ainsi fut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre Comte Raymond de Tripoli, au milieu de sa ville, pendant nos entreprinses de la guerre saincte. Et pareillement Conrad Marquis de Mont-ferrat, les meurtriers conduits au supplice, tous enflez & fiers d'vn si beau chef-d'œuure. *Assassins, comme s'employent à gaigner Paradis.*

D'vn Enfant monstrueux.

CHAPITRE XXX.

CE conte s'en ira tout simple: car ie laisse aux Medecins d'en discourir. Ie vis auant hier vn enfant que deux hommes & vne nourrisse, qui se disoient estre le pere, l'oncle, & la tante, conduisoient, pour tirer quelques sols de le monstrer, à cause de son estrangeté. Il estoit en tout le reste d'vne forme commune, & se soustenoit sur ses pieds, marchoit & gasouilloit, enuiron comme les autres de mesme âge: il n'auoit encore voulu prendre autre nourriture, que du tetin de sa nourrisse: & ce qu'on *Enfant mõstrueux.*

essaya en ma presence de luy mettre en la bouche, il le maschoit vn peu, & le rendoit sans avaller: ses cris sembloient bien auoir quelque chose de particulier: il estoit âgé de quatorze mois iustement. Au dessous de ses tetins, il estoit pris & collé à vn autre enfant, sans teste, & qui auoit le conduit du dos estoupé, le reste entier: car il auoit bien vn bras plus court, mais il luy auoit esté rompu par accident, à leur naissance: ils estoient ioints face à face, & comme si vn plus petit enfant en vouloit accoler vn plus grandelet. La iointure & l'espace par où ils se tenoient, n'estoit que de quatre doigts, ou enuiron, en maniere, que si vous retroussiez cét enfant imparfait, vous voyiez au dessous le nombril de l'autre: ainsi la cousture se faisoit entre les tetins & son nombril. Le nombril de l'imparfait ne se pouuoit voir, mais oüy bien tout le reste de son ventre. Voila comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses & iambes, de cét imparfait, demeuroient pendans & branlans sur l'autre, & luy pouuoit aller sa longueur iusques à my-iambe. La nourrice nous adioustoit, qu'il vrinoit par tous les deux endroits: aussi estoient les membres de cét autre, nourris & viuans, & en mesme poinct que les siens, sauf qu'ils estoient plus petits & menus. Ce double corps, & ces membres diuers, se rapportans à vne seule teste, pourroient bien fournir de fauorable prognostique au Roy, de maintenir sous l'vnion de ses loix, ces parts & pieces diuerses de nostre estat: Mais de peur que l'euenement ne le desmente, il vaut mieux le laisser passer deuant: car il n'est que de deuiner en choses faites; *Vt quum facta sunt, tum ad coniecturam aliqua interpretatione reuocantur:* comme on dit d'Epimenides qu'il deuinoit à reculons. Ie vien de voir vn pastre en Medoc, de trente ans ou enuiron, qui n'a aucune monstre des parties genitales: il a trois trous par où il rend son eau incessamment, il est barbu, a desir, & recherche l'attouchement des femmes. Ce que nous appellons monstres, ne le sont pas à Dieu, qui void en l'immensité de son ouurage, l'infinité des formes qu'il y a comprinses. Et est à croire, que cette figure qui nous estonne, se rapporte & tient à quelque autre figure de mesme genre, incognu à l'homme. De sa toute-sagesse, il ne part rien que bon, & commun, & reglé: mais nous n'en voyons pas l'assortiment & la relation. *Quod crebrò videt, non miratur, etiam si, cur fiat nescit. Quod antè non vidit, id, si euenerit, ostentum esse censet.* Nous appellons contre nature, ce qui aduient contre la coustume. Rien n'est que selon elle, quel qu'il soit. Que cette raison vniuerselle & naturelle, chasse de nous l'erreur & l'estonnement que la nouuelleté nous apporte.

Afin qu'apres qu'elles sont faites, on les rappelle aux coniectures, par quelque interpretation. *Cic. de Diu. 2.*

Homme sans parties genitales.

Monstres aux hommes, ne le sont pas à Dieu.

Il n'admire pas ce qu'il void souuent, encore qu'il ne sçache pourquoy ny comment il se fait: ce qu'il n'a point veu parauant, s'il arriue, il l'estime monstrueux. *Ibid.*

De la Colere.

CHAPITRE XXXI.

PLVTARQVE est admirable par tout: mais principalement où il iuge des actions humaines. On peut voir les belles choses, qu'il dit en la comparaison de Lycurgus, & de Numa, sur le propos de la grande simplesse que ce nous est, d'abandonner les enfans au gouuernement & à la charge de leurs peres. La plus-part de nos polices, comme escrit Aristote, laissent à chacun, à la maniere des Cyclopes, la conduite de leurs femmes & de leurs enfans, selon leur folle & indiscrete fantasie. Et quasi les seules, Lacedemonienne & Cretense, ont commis aux loix la discipline de l'enfance. Qui ne void qu'en vn Estat tout dépend de cette education & nourriture? & cependant sans aucune discretion, on la laisse à la mercy des parens, tant fols & meschans qu'ils soient. Entre autres choses, combié de fois m'a-il prins enuie, passant par nos ruës, de dresser vne farce, pour venger des garçonnets, que ie voyoy escorcher, assommer, & meurtrir à quelque pere ou mere furieux, & forcenez de colere. Vous leur voyez sortir le feu & la rage des yeux,

Enfans indiscretement abandonnez au gouuernemēt & à la charge de leurs parens.

——rabie iecur incendente feruntur
Præcipites, vt saxa iugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, cliuóque latus pendente recedit.

Ils s'agitent d'vn air precipiteux, à l'exemple de ces grands cartiers de roch arrachez des monts, ausquels l'appuy des mesmes monts est soubstrait, & le pendant coupé desrobe son flanc. *Iuu. sat. 6.*

(& selon Hippocrates les plus dangereuses maladies sont celles qui deffigurent le visage) auec vne voix tranchante & esclatante, souuent contre qui ne fait que sortir de nourrisse. Et puis les voila estropiez, eslourdis de coups: & nostre Iustice qui n'en fait compte, comme si ces esboitemens & ces eslochemens n'estoient pas des membres de nostre Chose publique.

Maladies du visage, les plus dangereuses.

Gratum est quòd patriæ ciuem populóque dedisti,
Si facis vt patriæ sit idoneus, vtilis agris,
Vtilis & bellorum & pacis rebus agendis.

Tu merites du gré, de nourrir le citoyen que tu presentes à ta Patrie & au Peuple, en telle sorte, qu'il soit vtile à leur seruice, commode au labeur des champs, & propre a demesler les affaires de la guerre & de la paix. *Idem sat. 14.*

Il n'est passion qui esbranle tant la sincerité des iugemens, que la colere. Aucun ne feroit doute de punir de mort, le Iuge, qui par colere auroit condamné son criminel: pourquoy est-il non plus permis aux peres, & aux pedantes, de foüeter les enfans, & les chastier estans en colere? Ce n'est plus correction, c'est vengeance: Le chastiement tient lieu de medecine aux enfans; & souffrirons-nous vn Medecin, qui fust animé & courroucé contre son patient? Nous-mesmes, pour bien faire, ne deurions iamais mettre la main sur nos seruiteurs, tandis que la colere nous dure: Pendant que le pouls nous bat, & que nous sentons de l'esmotion, remettons la partie: les choses nous sembleront à la verité autres, quand nous serons r'accoisez & refroi-

Colere esbranle la sincerité des Iugemens.

Chastimens, medecine aux enfans.

Chastiment, quand & comment se doit faire.

dis. C'est la passion qui commande lors, c'est la passion qui parle, ce n'est pas nous. Au trauers d'elle, les faures nous apparoissent plus grandes, comme les corps au rrauers d'vn brouïllas: Celuy qui a faim, vse de viande, mais celuy qui veur vser de chastiement, n'en doir auoir faim ny soif. Er puis, les chastiemens qui se fonr auec poids & discrerion, se reçoiuent bien mieux, & auec plus de fruict, de celuy qui les souffre. Autrememr, il ne pense pas auoir esté iustemenr condamné, par vn homme agiré d'ire & de furie: & allegue pour sa iustification, les mouuemens extraordinaires de son maistre, l'inflammarion de son visage, les sermens inusitez, & cette sienne inquierude, & precipiration remeraire.

Leur face s'enfle d'ire, leurs veines se noircissent d'vn sang bouillonnant, & les yeux leur estincellent d'vn plus aspre feu que celuy de Gorgonne. Ouid. de art. l. 3.

Ora tument ira, nigrescunt sanguine venæ,
Lumina Gorgoneo sæuius igne micant.

Suetone recite, que Caius Rabirius ayant esté condamné par Cesar, ce qui luy seruit le plus enuers le Peuple (auquel il appella) pour luy faire gaigner sa cause, ce fut l'animosité & l'aspreté que Cesar auoir apportées en ce iugemenr. Le dire est autre chose que le faire: il faut considerer le presche à part, & le prescheur à parr: Ceux-là se sont donnez beau ieu en nostre remps, qui ont essayé de choquer la veriré de nostre Eglise, par les vices de ses ministres: elle rire ses tesmoignages d'ailleurs. C'est vne sotte façon d'argumenrer, & qui reiecteroit toutes choses en confusiõ. Vn homme de bonnes mœurs, peut auoir des opinions fausses, & vn meschant peur prescher verité, voire celuy qui ne la croit pas. C'est sans doure vne belle harmonie, quand le faire & le dire vonr ensemble: & ie ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions suiuenr, ne soir de plus d'authorité & efficace: comme disoit Eudamidas, oyanr vn Philosophe discourir de la guerre: Ces propos sonr beaux: mais celuy qui les tient, n'en est pas croyable, car il n'a pas les oreilles accoustumées au son de la trompetre. Et Cleomenes oyãt vn Rhetoricien haranguer de la vaillance, s'en print fort à rire: & l'aurre s'en scandalisant, il luy dit: I'en ferois de mesme, si c'estoir vne arondelle qui en parlast: mais si c'estoir vne aigle, ie l'orrois volontiers. I'apperçois, ce me semble, és Escrirs des anciens, que celuy qui dit ce qu'il pense, l'assene bien plus viuemenr, que celuy qui se contrefait. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté: oyez-en parler Brutus, les Escrits mesmes vous sonnent, que cettuy-cy estoir homme pour l'achepter au prix de la vie. Que Cicero pere d'eloquence, rraitte du mespris de la mort, que Seneque en traitte aussi, celuy la rraine languissanr, & vous sentez qu'il vous veur resoudre de chose, dequoy il n'est pas resolu. Il ne vous donne point de cœur, car luy-mesme n'en a poinr: l'autre vous anime & enflamme. Ie ne voy iamais Autheur, mesmemenr de ceux qui rraittenr de la verru & des actions, que ie ne recherche curieusemenr quel il a esté. Car les Ephores à Sparte voyans vn homme dissolu proposer au peuple vn aduis vtile, luy commanderent de se taire, & prierenr vn homme de bien,

Verité de l'Eglise mal à propos combattuë par les vices de ses Ministres.

Le faire doit accompagner le dire.

de s'en attribuer l'inuention, & le propofer. Les Escrits de Plutarque, à les bien sauourer, nous le descouurent assez, & ie pense le connoistre iusques dans l'ame : si voudrois-ie que nous eussions quelques memoires de sa vie : Et me suis ietté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que ie sens à Aul. Gellius de nous auoir laissé par escrit ce conte de ses mœurs, qui reuient à mon suject de la colere. Vn sien esclaue, mauuais homme & vicieux, mais qui auoit les oreilles aucunement abreuuées des leçons de Philosophie, ayant esté pour quelque sienne faute despouillé par le commandement de Plutarque; pendant qu'on le foüettoit, grondoit au commencement, que c'estoit sans raison, & qu'il n'auoit rien fait: mais en fin, se mettant à crier & iniurier à bon escient son maistre, luy reprochoit, qu'il n'estoit pas Philosophe, comme il s'en vantoit: qu'il luy auoit souuent oüy dire, qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il en auoit fait vn Liure : & ce que lors tout plongé en la colere, il le faisoit si cruellement battre, desmentoit entierement ses Escrits. A cela Plutarque, tout froidement & tout rassis: Comment, dit-il, rustre, à quoy iuges-tu que ie sois à cette heure courroucé? mon visage, ma voix, ma couleur, ma parole, te donne-elle quelque tesmoignage que ie sois esmeu? Ie ne pense auoir ny les yeux effarouchez, ny le visage troublé, ny vn cry effroyable: rougis-ie? escume-ie? m'eschape-il de dire chose, dequoy i'aye à me repentir? tressaux-ie? fremis-ie de courroux? car pour te dire, ce sont-là les vrais signes de la colere. Et puis se destournant à celuy qui foüettoit: Continuez, luy dit-il, tousiours vostre tasche, pendant que cettuy-cy & moy disputons: Voila son conte. Archytas Tarentinus reuenant d'vne guerre, où il auoit esté Capitaine general, trouua tout plein de mauuais mesnage en sa maison, & ses terres en friche, par le mauuais gouuernement de son receueur: & l'ayant fait appeller: Va, luy dit-il, si ie n'estois en colere, ie t'estrillerois bien. Platon de mesme, s'estant eschauffé contre l'vn de ses esclaues, donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main luy-mesme, sur ce qu'il estoit courroucé. Charillus Lacedemonien, à vn Elote qui se portoit trop insolemment & audacieusement enuers luy : Par les Dieux, dit-il, si ie n'estois courroucé, ie te ferois tout à cette heure mourir. C'est vne passion qui se plaist en soy, & qui se flate. Combien de fois nous estans esbranlez sous vne fausse cause, si on vient à nous presenter quelque bonne defense ou excuse, nous despitons-nous contre la verité mesme & l'innocence? I'ay retenu à ce propos vn merueilleux exemple de l'antiquité. Piso personnage par tout ailleurs de notable vertu, s'estant esmeu contre vn sien soldat, dequoy reuenant seul du fourrage, il ne luy sçauoit rendre compte où il auoit laissé vn sien compagnon, tint pour aueré qu'il l'auoit tué, & le condamna soudain à la mort. Ainsi qu'il estoit au gibet, voicy arriuer ce compagnon esgaré: toute l'armée en fit grand' feste, & aprés force caresses & accollades des deux compa-

Colere reprochée à Plutarque par vn sien esclaue.

Les chastimens ne doiuent estre faits en colere.

La colere se plaist en soy, & se flate.

gnons, le bourreau meine l'vn & l'autre, en la presence de Piso, s'attendant bien toute l'assistãce que ce luy seroit à luy-mesme vn grand plaisir : mais ce fut au rebours, car par honte & despit, son ardeur qui estoit encore en son effort, se redoubla : & d'vne subtilité que sa passion luy fournit soudain, il en fit trois coulpables, parce qu'il en auoit trouué vn innocent : & les fit depescher tous trois : Le premier soldat, parce qu'il y auoit Arrest contre luy : le second qui s'estoit esgaré, parce qu'il estoit cause de la mort de son compagnon : & le bourreau, pour n'auoir obey au commandement qu'on luy auoit fait. Ceux qui ont à negocier auec des femmes testuës, peuuent auoir essayé à quelle rage on les iette, quand on oppose à leur agitation, le silence & la froideur, & qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius estoit merueilleusement colere de sa nature : A vn, qui soupoit en sa compagnie, homme de molle & douce conuersation, & qui pour ne l'esmouuoir, prenoit party d'approuuer tout ce qu'il disoit, & d'y consentir : luy ne pouuant souffrir son chagrin, se passer ainsi sans aliment : Nie-moy quelque chose, de par les Dieux, dit-il, afin que nous soyons deux. Elles de mesmes, ne se courroucent, qu'afin qu'on se contre-courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion à vn homme qui luy troubloit son propos, en l'iniuriant asprement, n'y fit autre chose que se taire, & luy donner tout loisir d'espuiser sa colere : cela fait, sans aucune mention de ce trouble, il recommença son propos, en l'endroit où il l'auoit laissé. Il n'est replique si piquante comme est vn tel mespris. Du plus colere homme de France, imperfection plus excusable à vn homme militaire, car en cét exercice il y a certes des parties qui ne s'en peuuent passer, ie dy souuent, que c'est le plus patient homme que ie cognoisse à brider sa colere : elle l'agite de telle violence & fureur,

Colere bridée par le silence & la froideur.

Colere redoublée par le mespris du reciproque.

——magno veluti cùm flamma sonore
Virgea suggeritur costis vndantis aheni,
Exultántque æstu latices, furit intus aquai
Fumidus atque altè spumis exuberat amnis,
Nec iam se capit vnda, volat vapor ater ad auras,

Il arriue tout ainsi, lors qu'auec vn grand craquetemẽt on range aux flancs d'vne chaudiere d'airain, quelque menu bois auec les flammes : cette liqueur bondissante s'esgaye dans les bouillons, les flots fumeux de l'eau forcenent là dedans, surmontez de hautes escumes, & desia l'onde ne se peut plus contenir dans les bords surpassez : elle eschape, & la noire vapeur s'enuole parmy les airs. *Æneid. 7.*

qu'il faut qu'il se contraigne cruellement, pour la moderer : Et pour moy, ie ne sçache passion, pour laquelle couurir & soustenir, ie pûsse faire vn tel effort. Ie ne voudrois pas mettre la sagesse à si haut prix : Ie ne regarde point tant ce qu'il fait, que combien il luy couste à ne faire pis. Vn autre se vantoit à moy, du reglement & douceur de ses mœurs, qui sont, à la verité singulieres : ie luy disois, que c'estoit bien quelque chose, notamment à ceux, comme luy, d'eminente qualité, sur lesquels chacun a les yeux, de se presenter au Monde tousiours bien temperez : mais que le principal estoit de prouuoir au dedans, & à soy-mesme : & que ce n'estoit pas à mon gré, bien mesnager ses affaires, que de se ronger interieurement : ce que ie craignois qu'il fist, pour maintenir ce masque, & cette reglée apparence par le dehors.

On

On incorpore la colere en la cachant, comme Diogenes dit à Demosthenes; lequel de peur d'estre apperceu en vne tauerne, se reculoit au dedans: Tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. Ie conseille qu'on donne plustost vne buffe à la iouë de son valet, vn peu hors de saison, que de gehenner sa fantaisie, pour representer cette sage contenance: Et aimerois mieux produire mes passions, que de les couuer à mes despens: Elles s'alanguissent en s'esuentant & en s'exprimant: Il vaut mieux que leur poincte agisse au dehors, que de la plier contre nous. *Omnia vitia in aperto leuiora sunt: & tunc perniciosissima, quum simulata sanitate subsidunt.* I'aduertis ceux qui ont loy de se pouuoir courroucer en ma famille, premierement qu'ils mesnagent leur cholere, & ne l'espandent pas à tout prix: car cela en empesche l'effect & le poids. La criaillerie temeraire & ordinaire passe en vsage, & fait que chacun la mesprise: celle que vous employez contre vn seruiteur pour son larcin, ne se sent point, dautant que c'est celle mesme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy, pour auoir mal rinsé vn verre, ou mal assis vne escabelle. Secondement, qu'ils ne se courroucent point en l'air, & regardent que leur reprehension arriue à celuy de qui ils se plaignent: car ordinairement ils crient auant qu'il soit en leur presence, & durent à crier vn siecle apres qu'il est party,

La colere s'incorpore en la cachant.

Tous vices aduoüez & descouuerts sont plus legers, & lors tres-pernicieux, qu'ils calent ou sont tapis sous vne reformation simulée. *Sen. Epist. 57.*

—— *& secum petulans amentia certat:*

Et le fou turbulent se bat auec soy-mesme. Claud.

Ils s'en prennent à leur ombre, & poussent cette tempeste, en lieu où personne n'en est ny chastié ny interessé, sauf du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peut mais. I'accuse pareillement aux querelles, ceux qui brauent & se mutinent sans partie: il faut garder ces Rodomontades, où elles portent.

Courroux, comme se doit mesnager ès familles.

Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus.
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventósque lacessit
Ictibus, & sparsa ad pugnam proludit arena.

Comme alors qu'vn taureau sent approcher le combat, il esmeut & iette des buglemens effroyables, affilant son ire contre ses cornes, dont il heurte le tronc d'vn arbre; il attaque encore les vēts, à coups de pied, se iouant de l'arene qu'il espard en cet estrif. *Æneid. 12.*

Quand ie me courrouce, c'est le plus viuement, mais aussi le plus briefuement & secrettement que ie puis: ie me perds bien en vistesse, & en violence, mais non pas en trouble, de sorte que i'aille iettant à l'abandon, & sans choix, toute sorte de paroles iniurieuses, & que ie ne regarde d'asseoir pertinemment mes poinctes, où i'estime qu'elles blessent le plus; car ie n'y employe communement que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occasions qu'aux petites: Les petites me surprennent, & le malheur veut, que depuis que vous estes dans le precipice, il n'importe, qui vous ait donné le bransle: vous allez tousiours iusques au fond. La cheute se presse, s'esmeut, & se haste d'elle-mesme. Aux grandes occasions cela me paye, qu'elles sont si iustes, que chacun s'attēd d'en voir naistre vne raisonnable cholere: ie me glorifie à trōper leur attente: ie me bande & prepare cōtre celles-cy, elles me mettēt en ceruelle, & menacent de m'emporter

Courroux de Montaigne ès grandes & petites affaires, quel.

bien loin si ie les suiuois. Aisémenr ie me garde d'y enrrer, & sui assez forr, si ie l'attends, pour repousser l'impulsion de certe passion quelque violenre cause qu'elle aye: mais si elle me preoccupe, & saisit vne fois, elle m'emporre, quelque vaine cause qui la meuue. Ie marchande ainsi auec ceux qui peuuenr contester auec moy: Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez-moy aller à rorr ou à droit, i'en feray de mesme à mon tour. La tempeste ne s'engendre que de la concurrence des choleres qui se produisenr volontiers l'vne de l'aurre, & ne naissenr pas en vn poinct. Donnons à chacune sa course, nous voila rousiours en paix. Vrile ordonnance, mais de difficile execurion. Par fois m'aduienr-il aussi, de representer le courroucé, pour le reglemenr de ma maison, sans aucune vraye émotion. A mesure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, i'estudie à m'y opposer: & feray si ie puis que ie seray d'oresnauanr d'autanr moins chagrin & difficile, que i'auray plus d'excuse & d'inclination à l'estre: quoy que par cy-deuant ie l'aye esté, enrre ceux qui le sonr le moins. Encore vn mor pour clorre ce pas. Arist ore dit; Que la colere sert par fois d'armes à la vertu & à la vaillance. Cela est vray-semblable: toutesfois ceux qui y conrredisenr, respondent plaisammenr, que c'est vne arme de nouuel vsage: car nous remuons les aurres armes, cette cy nous remuë: nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre main: elle nous tienr, nous ne la tenons pas.

Colere, arme nouuelle de la vertu & de la vaillance.

Defense de Seneque & de Plutarque.

CHAPITRE XXXII.

LA familiarité que i'ay auec ces personnages icy, & l'assistance qu'ils font à ma vieillesse, & à mon Liure massonné de leurs despouilles, m'oblige à espouser leur honneur. Quant à Seneque, parmy vne milliasse de petits liurets, que ceux de la Religion pretéduë reformée font courir pour la defense de leur cause, qui partenr par fois de bonne main, & qu'il est grand dommage n'estre occupée à meilleur suiet; i'en ay veu autrefois vn, qui pour alonger & remplir la similitude qu'il veut trouuer, du gouuernement de nostre pauure feu Roy Charles neufiesme, auec celuy de Nerō, apparie feu Monsieur le Cardinal de Lorraine auec Seneque: leurs fortunes, d'auoir esté tous deux les premiers au gouuernemenr de leurs Princes, & quant & quant leurs mœurs, leurs conditiōs & leurs deportemens. En quoy à mon opinion, il fait bien de l'honneur audit Seigneur Cardinal: car encore que ie sois de ceux qui estimenr autanr son esprit, son eloquence, son zele enuers sa Religion, le seruice de son Roy, & sa bōne fortune, d'estre nay en vn siecle où il fust si nouueau & si rare, & quant & quant si necessaire pour le

Comparaison de Seneque & du sieur Cardinal de Lorraine.

bien public, d'auoir vn personnage Ecclesiastique de telle noblesse & dignité, suffisant & capable de sa charge : si est-ce qu'à confesser la verité, ie n'estime sa capacité de beaucoup pres telle, ny sa vertu si nette & entiere, ny si ferme que celle de Seneque. Or ce Liure, dequoy ie parle, pour venir à son but, fait vne description de Seneque tres-iniurieuse, ayant emprunté ces reproches de Dion l'Historien, duquel ie ne crois aucunement le tesmoignage. Car outre qu'il est inconstant, qui apres auoir appellé Seneque tres-sage tantost, & tantost ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs, auaricieux, vsurier, ambitieux, lasche, voluptueux, & contrefaisant le Philosophe à fausses enseignes; sa vertu paroist si viue & vigoureuse en ses Escrits, & la defense y est si claire à aucunes de ces imputations, comme de sa richesse & despense excessiue, que ie n'en croirois aucun tesmoignage au contraire. Et dauantage, il est bien plus raisonnable, de croire en telles choses les Historiens Romains, que les Grecs & estrangers. Or Tacitus & les autres, parlent tres-honorablement, & de sa vie & de sa mort : & nous le peignent en toutes choses personnage tres-excellent & tres-vertueux. Et ie ne veux alleguer autre reproche contre le iugement de Dion, que cetuy-cy, qui est ineuitable: c'est qu'il a le sentiment si malade aux affaires Romaines, qu'il ose soustenir la cause de Iulius Cesar contre Pompeius, & d'Antonius contre Cicero. Venons à Plutarque : Iean Bodin est vn bon Autheur de nostre temps, & accompagné de beaucoup plus de iugement que la tourbe des escriuailleurs de son siecle, & merite qu'on le iuge & considere. Ie le trouue vn peu hardy en ce passage de sa Methode de l'Histoire, où il accuse Plutarque non seulement d'ignorance, surquoy ie l'eusse laissé dire, cela n'estant pas de mon gibier : mais aussi en ce que cét Autheur escrit souuent des choses incroyables & entierement fabuleuses, ce sont ses mots. S'il eust dit simplement, les choses autrement qu'elles ne sont, ce n'estoit pas grande reprehension : car ce que nous n'auons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy & à credit : & ie voy qu'à escient il recite par fois diuersement mesme histoire : comme le iugement des trois meilleurs Capitaines qui eussent oncques esté, fait par Hannibal, il est autrement en vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'auoir pris pour argent contant, des choses incroyables & impossibles; c'est accuser de faute de iugement, le plus iudicieux Autheur du monde. Et voicy son exemple : Comme (ce dit-il) quand il recite qu'vn enfant de Lacedemone se laissa deschirer tout le ventre à vn renardeau, qu'il auoit desrobé, & le tenoit caché sous sa robe, iusques à mourir plustost que de descouurir son larrecin. Ie trouue en premier lieu cét exemple mal choisi : dautant qu'il est bien malaisé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles, nous auons plus de loy de les limiter & cognoistre : Et à cette cause si c'eust esté à moy à faire, i'eusse plustost choisi vn exéple de cette se-

Description tres iniurieuse de Seneque.

Dion malade au iugement des affaires Romaines.

Bodin, Autheur de nostre temps.

Plutarque accusé d'ignorance & de fausseté.

Enfant de Lacedemone, euentré par vn renardeau.

conde sorte: & il y en a de moins croyables: Comme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus, que tout blessé qu'il estoit, il donna si grand coup d'espée à vn sien ennemy armé de toutes pieces, qu'il le fendit du haut de la teste iusques au bas, si bien que le corps se partit en deux parts. En son exemple, ie n'y trouue pas grand miracle, ny ne reçois l'excuse dequoy il couure Plutarque, d'auoir adiousté ce mot (comme on dit) pour nous aduertir, & tenir en bride nostre creance. Car si ce n'est aux choses receuës par authorité & reuerence d'antiquité ou de religion, il n'eust voulu ny receuoir luy-mesme, ny nous proposer à croire choses de soy incroyables: Et que ce mot (comme on dit) il ne l'employe pas en ce lieu pour cét effect, il est aisé à voir: parce que luy-mesme nous raconte ailleurs sur ce subject de la patience des enfans Lacedemoniens, des exemples aduenus de son temps plus mal-aisez à persuader: Comme celuy que Cicero a tesmoigné aussi auant luy, pour auoir, à ce qu'il dit, esté sur les lieux: Que iusques à leur temps, il se trouuoit des enfans en cette preuue de patience, à quoy on les essayoit deuant l'autel de Diane, qui souffroient d'y estre foüettez iusques à ce que le sang leur couloit par tout, non seulement sans s'escrier, mais encores sans gemir, & aucuns iusques à y laisser volontairement la vie. Et ce que Plutarque aussi recite, auec cent autres tesmoins, qu'au sacrifice, vn charbon ardent s'estant coulé dans la manche d'vn enfant Lacedemonien, ainsi qu'il encensoit, il se laissa brusler tout le bras, iusques à ce que la senteur de la chair cuite en vint aux assistans. Il n'estoit rien selon leur coustume, où il leur allast plus de la reputation, ny dequoy il eussent à souffrir plus de blasme & de honte, que d'estre surpris en larrecin. Ie suis si imbu de la grandeur de ces hommes-là, que non seulement il ne me semble point comme à Bodin, que son conte soit incroyable, mais que ie ne le trouue pas seulement rare & estrange. L'histoire Spartaine est pleine de mille plus aspres exemples & plus rares: elle est à ce prix toute miracle. Marcellinus recite sur ce propos du larrecin, que de son temps il ne s'estoit encores pû trouuer aucune sorte de tourment, qui peust forcer les Egyptiens surpris en ce mesfait: qui estoit fort en vsage entre eux, à dire simplement leur nom. Vn païsan Espagnol estant mis à la gehenne sur les complices de l'homicide du Preteur Lucius Piso, crioit au milieu des tourmens, que ses amis ne bougeassent & l'assistassent en toute seureté, & qu'il n'estoit pas en la douleur, de luy arracher vn mot de confession, & n'en eut-on autre chose pour le premier iour: Le lendemain, ainsi qu'on le remenoit pour recommencer son tourment, s'esbranlant vigoureusement entre les mains de ses gardes, il alla froisser sa teste contre vne paroy & s'y tua. Epicharis ayant saoulé & lassé la cruauté des satellites de Nerō, & soustenu leur feu, leurs batures, leurs engins, sans aucune voix de reuelation de sa coniuration, tout vn iour: rapportée à la gehenne le lendemain, les membres tous brisez,

Patience de la ieunesse de Lacedemone.

Enfans Lacedemoniens fouettez deuant l'Autel de Diane.

Larrons surpris honteux entre les Spartiates.

Larrecin fort en vsage entre les Egyptiens.

Patience grande d'vn paisan Espagnol mis à la gehenne.

passa vn lasset de sa robe dans l'vn des bras de sa chaize, à tout vn nœud coulant, & y fourrant sa teste, s'estrangla du poids de son corps: Ayant le courage d'ainsi mourir, & se desrober aux premiers tourmens; semble-elle pas à escient auoir presté sa vie à cette espreuue de sa patience du iour precedent, pour se mocquer de ce tyran, & encourager d'autres à semblable entreprise contre luy? Et qui s'enquerra à nos argoulets, des experiences qu'ils ont euës en ces guerres ciuiles, il se trouuera des effets de patience, d'obstination & d'opiniastreté, parmy nos miserables siecles, & en cette tourbe molle & effeminée, encore plus que l'Egyptienne; dignes d'estre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine. Ie sçay qu'il s'est trouué de simples païsans s'estre laissez griller la plante des pieds, écraser le bout des doigts auec le chien d'vne pistole, pousser les yeux sanglans hors de la teste, à force d'auoir le front serré d'vne corde, auant que de s'estre seulement voulu mettre à rançon. I'en ay veu vn laissé pour mort tout nud dans vn fossé, ayant le col tout meurtry & enflé, d'vn licol qui y pendoit encore, duquel on l'auoit tirassé toute la nuict, à la queuë d'vn cheual, le corps percé en cent lieux, à coups de dague, qu'on luy auoit donnez, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la crainte: qui auoit souffert tout cela, & iusques à y auoir perdu la parole & sentiment, resolu, à ce qu'il me dit, de mourir plustost de mille morts (comme de vray, quant à sa souffrance, il en auoit passé vne toute entiere) auant que rien promettre, & si estoit vn des plus riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a lon veu se laisser patiemment brusler & rostir, pour des opinions empruntées d'autruy, ignorées & incognuës? I'ay cogneu cent & cent femmes (car ils disent que les testes de Gascongne ont quelque prerogatiue en cela) que vous eussiez plustost fait mordre dans le fer chaud, que de leur faire desmordre vne opinion qu'elles eussent conceuë en cholere. Elles s'exasperent à l'encontre des coups & de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte de la femme, qui pour aucune correction de menaces, & bastonnades, ne cessoit d'appeller son mary poüilleux, & qui precipitée dans l'eau, haussoit encores en s'estouffant, les mains, & faisoit au dessus de sa teste, signe de tuer des poux; forgea vn conte, duquel en verité tous les iours, on void l'image expresse en l'opiniastreté des femmes. Et est l'opiniastreté sœur de la constance, au moins en vigueur & fermeté. Il ne faut pas iuger ce qui est possible, & ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable & incroyable à nostre sens, comme i'ay dit ailleurs: Et est vne grande faute, & en laquelle toutefois la pluspart des hommes tombent: ce que ie ne dis pas pour Bodin; de faire difficulté de croire d'autruy, ce qu'eux ne sçauroient faire, ou ne voudroient. Il semble à chacun que la maistresse forme de l'humaine nature est en luy: selon elle, il faut regler toutes les autres. Les allures qui ne se rapportent aux siennes sont feintes & fausses. Luy propose lon quelque chose des actions

Patience merueilleuse de quelques villageois parmy les guerres ciuiles.

Femmes opiniastres en leurs opinions.

Opiniastreté sœur de la constance.

ou facultez d'vn autre? la premiere chose qu'il appelle à la consultation de son iugement, c'est son exemple : selon qu'il en va chez luy, selon cela va l'ordre du Monde. O l'asnerie dangereuse & insupportable! Moy ie considere aucuns hommes fort loing au dessus de moy, notamment entre les anciens : & encores que ie recognoisse clairement mon impuissance à les suiure de mille pas, ie ne laisse pas de les suiure à veuë, & iuger les ressorts qui les haussent ainsi, desquels i'apperçoy aucunement en moy les semences : comme ie fay aussi de l'extreme bassesse des esprits, qui ne m'estonne, & que ie ne mescroy non plus. Ie voy bien le tour que celles-là se donnent pour se monter, & i'admire leur grandeur : & ces eslancemens que ie trouue tres-beaux, ie les embrasse : & si mes forces n'y vont, au moins mon iugement s'y applique tres-volontiers. L'autre exemple qu'il allegue des choses incroyables & entierement fabuleuses, dites par Plutarque ; c'est qu'Agesilaus fut mulcté par les Ephores, pour auoir attiré à soy seul le cœur & la volonté de ses citoyens. Ie ne sçay quelle marque de fausseté il y treuue : mais tant y a que Plutarque parle là des choses qui luy deuoient estre beaucoup mieux cognuës qu'à nous : & n'estoit pas nouueau en Grece, de voir les hommes punis & exilez, pour cela seul, d'agreer trop à leurs citoyens : tesmoin l'Ostracisme & le Petalisme. Il y a encore en ce mesme lieu vne autre accusation qui me pique pour Plutarque, où il dit qu'il a bien assorty de bonne foy, les Romains, aux Romains, & les Grecs entre eux, mais non les Romains aux Grecs; tesmoins (dit-il) Demosthenes & Cicero, Caton & Aristides, Sylla & Lysander, Marcellus & Pelopidas, Pompeius & Agesilaus, estimant qu'il a fauorisé les Grecs, de leur auoir donné des compagnons si dispareils. C'est iustement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent & loüable. Car en ses comparaisons, qui est la piece plus admirable de ses Oeuures, & en laquelle à mon aduis, il s'est autant plû ; la fidelité & synceriré de ses iugemens, esgale leur profondeur & leur poids. C'est vn Philosophe, qui nous apprend la vertu : Voyons si nous le pourrons garentir de ce reproche de preuarication & de fausseté. Ce que ie puis penser auoir donné occasion à ce iugement ; c'est ce grand & esclatant lustre des noms Romains, que nous auons en la teste : il ne nous semble point que Demosthenes puisse égaler la gloire d'vn Consul, Proconsul, & Preteur de cette grande Republique. Mais qui considerera la verité de la chose, & les hommes par eux-mesmes, à quoy Plutarque a plus visé, & à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur suffisance, que leur fortune ; ie pense au rebours de Bodin, que Ciceron & le vieux Caton, en doiuent de reste à leurs compagnons. Pour son dessein, i'eusse plustost choisi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion : car en ce pair, il se trouueroit vne plus vray-semblable disparité à l'aduantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla & Pompeius, ie voy bien que leurs exploits de guerre sont plus enflez, glorieux & pompeux, que ceux des Grecs, que Plu-

Agesilaus mulcté par les Ephores, pour auoir attiré les cœurs de ses citoyens à soy seul.

Ostracisme & Petalisme.

Comparaisons des vices de Plutarque, quelles.

tarque leur apparie: mais les actions les plus belles & vertueuſes, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne ſont pas touſiours les plus fameuſes. Ie voy ſouuent des noms de capitaines, eſtouffez ſous la ſplendeur d'autres noms de moins de merite: teſmoin Labienus, Ventidius, Teleſinus & pluſieurs autres. Et à le prendre par là, ſi i'auois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-ie pas dire, que beaucoup moins eſt Camillus cōparable à Themiſtocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Lycurgus? Mais c'eſt folie de vouloir iuger d'vn traict, les choſes à tant de viſages. Quand Plutarque les compare, il ne les égale pas pourtant. Qui plus diſertement & conſcientieuſement, pourroit remarquer leurs differences? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puiſſance des armées conduites par Pompeius, & ſes triomphes, auec ceux d'Ageſilaus? Ie ne croy pas, dit-il, que Xenophon meſme, s'il eſtoit viuant, encore qu'on luy ait concedé d'eſcrire tout ce qu'il a voulu à l'aduantage d'Ageſilaus, oſa les mettre en comparaiſon. Parle-il de conferer Lyſander à Sylla? Il n'y a (dit-il) point de comparaiſon, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles: car Lyſander ne gaigna ſeulement que deux batailles naualés, &c. Cela, ce n'eſt rien deſrober aux Romains. Pour les auoir ſimplement preſentez aux Grecs, il ne leur peut auoir fait iniure, quelque diſparité qui y puiſſe eſtre: Et Plutarque ne les contrepoiſe pas entiers: il n'y a en gros aucune preference: il apparie les pieces & les circonſtances l'vne apres l'autre, & les iuge ſeparément. Parquoy, ſi on le vouloit conuaincre de faueur, il falloit en eſplucher quelque iugement particulier: ou dire en general, qu'il auroit failly d'aſſortir tel Grec à tel Romain: dautant qu'il y en auroit d'autres plus correſpondans pour les apparier, & ſe rapportans mieux.

L'hiſtoire de Spurina.

CHAPITRE XXXIII.

LA Philoſophie ne penſe pas auoir mal employé ſes moyens, quand elle a rendu à la raiſon, la ſouueraine maiſtriſe de noſtre ame, & l'authorité de tenir en bride nos appetits. Entre leſquels ceux qui iugent qu'il n'y en a point de plus violens, que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'homme en eſt poſſedé: en maniere que la ſanté meſmes en depend, & eſt la Medecine par fois contrainte de leur ſeruir de maquerelle. Mais au contraire, on pourroit auſſi dire, que le meſlange du corps y apporte du rabais, & de l'affoibliſſement: car tels deſirs ſont ſujets à ſatieté, & capables de remedes materiels. Pluſieurs ayans voulu deliurer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cét appetit, ſe ſont

Raiſon maiſtreſſe de l'ame.

Appetits amoureux, les plus violens, & pourquoy.

Appetits d'amour comme bridez de plusieurs haires de nos ayeulx, & leurs vsages.

seruis d'incision & destranchement des parties esmeuës & alterées. D'autres en ont du tout abatu la force & l'ardeur, par frequente application de choses froides, comme de neige & de vinaigre. Les haires de nos ayeulx estoient de cét vsage; c'est vne matiere tissuë de poil de cheual, dequoy les vns d'entr'eux faisoient des chemises, & d'autres des ceintures à gehenner leurs reins. Vn Prince me disoit, il n'y a pas long-temps, que pendant sa ieunesse, vn iour de feste solemne, en la Cour du Roy François premier, où tout le monde estoit paré, il luy prit enuie de se vestir de la haire, qui est encore chez luy, de Monsieur son pere: mais quelque deuotion qu'il eust, qu'il ne sceut auoir la patience d'attendre la nuict pour se despoüiller, & en fut long-temps malade: adioustant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust chaleur de ieunesse si aspre, que l'vsage de cette recepte ne peust amortir: toutefois à l'aduenture n'a-il pas essayé les plus cuisantes: Car l'experience nous fait voir, qu'vne telle esmotion, se maintient bien souuent sous des habits rudes & marmiteux: & que les haires ne tendent pas tousiours heres ceux qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureusement: car ses disciples pour essayer sa continence, luy ayant fourré dans son lict, Laïs, cette belle & fameuse courtisane toute nuë, sauf les armes de sa beauté & de ses folastres appasts, ses phyltres: sentant qu'en despit de ses discours & de ses regles, le corps reuesche commençoit à se mutiner, il se fit brusler les membres qui auoient presté l'oreille à cette rebellion: Au lieu que les passions qui sont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'auarice & autres, donnent bien plus à faire à la raison: car elle n'y peut estre secouruë, que de ses propres moyens: ny ne sont ces appetits-là capables de satieté: voire ils s'aiguisent & augmentent par la iouyssance. Le seul exemple de Iules Cesar, peut suffire à nous monstrer la disparité de ces appetits: car iamais homme ne fut plus addonné aux plaisirs amoureux. Le soin curieux qu'il auoit de sa personne, en est vn tesmoignage, iusques à se seruir à cela, des moyens les plus lascifs qui fussent lors en vsage: comme de se faire pinceter tout le corps, & farder de parfums d'vne extreme curiosité: & de soy il estoit beau personnage, blanc, de belle & allaigre taille, le visage plein, les yeux bruns & vifs, s'il en faut croire Suetone: car les statuës qui se voyent de luy à Rome, ne rapportent pas bien par tout à cette peinture. Outre ses femmes, qu'il changea quatre fois, sans conter les amours de son enfance, auec le Roy de Bithynie Nicomedes; il eut le pucelage de cette tant renommée Royne d'Egypte, Cleopatra: tesmoin le petit Cesarion, qui en nasquit. Il fit aussi l'amour à Eunoé Royne de Mauritanie: & à Rome, à Posthumia, femme de Seruius Sulpitius: à Lollia, de Gabinius: à Terrulla, de Crassus, & à Mutia mesme, celle du grand Pompeius. Qui fut la cause, disent les Historiens Romains, pourquoy son mary la repudia, ce que Plutarque confesse auoir ignoré. Et les Curions pere & fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il espousa la fille de

Conscience Xenocrates.

Appetits qui sont tous en l'ame incapable sat eté.

Amour de Iules Cesar.

Cesar, qu'il se faisoit gendre d'vn homme qui l'auoit fait cocu, & que luy mesme auoit accoustumé d'appeller Ægysthus. Il entretint outre tout ce nombre, Seruilia sœur de Caton, & mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus: parce qu'il estoit nay en temps, auquel il y auoit apparence qu'il fust issu de luy. Ainsi i'ay raison, ce me semble, de le prendre pour homme extremement addonné à cette desbauche, & de complexion tres-amoureuse. Mais l'autre passion de l'ambition, dequoy il estoit aussi infiniment blessé, venant à combattre celle là, elle luy fit incontinent perdre la place. Me ressouuenant sur ce propos de Mehemed, celuy qui subiugua Constantinople, & apporta la finale extermination du nom Grec: ie ne sçache point ou ces deux passions se trouuent plus également balancees: pareillement indefatigable ruffien, & soldat. Mais quant en sa vie, elles se presentent en concurrence l'vne de l'autre, l'ardeur querelleuse gourmāde tousiours l'amoureuse ardeur. Et cette-cy, encore que ce fust hors sa naturelle saison, ne regaigna pleinement l'authorité souueraine, que quand il se trouua en grande vieillesse, incapable de plus soustenir le faix des guerres. Ce qu'on recite pour vn exemple contraire de Ladislaus Roy de Naples est remarquable: Que bon capitaine, courageux & ambitieux, il se proposoit pour fin principale de son ambition, l'execution de sa volupté, & la iouïssance de quelque rare beauté. Sa mort fut de mesme. Ayant rangé par vn siege bien poursuiuy, la ville de Florence si à destroit, que les habitans estoient apres à composer de sa victoire: il la leur quitta, pourueu qu'ils luy liurassent vne fille de leur ville dequoy il auoit ouy parler, de beauté excellente. Force fut de la luy accorder, & garantir la publique ruine par vne iniure priuée. Elle estoit fille d'vn Medecin fameux de son temps: lequel se trouuant engagé en vilaine necessité, se resolut à vne haute entreprinse. Comme chacun paroit sa fille & l'attournoit d'ornemens & ioyaux, qui la peussent rendre aggreable à ce nouuel amant; luy aussi luy donna vn mouchoir exquis en senteur & en ouurage, duquel elle eust à se seruir en leurs premieres approches, meuble qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers-là. Ce mouchoir empoisonné selon la capacité de son art, venant à se frotter à ces chairs esmeuës & pores ouuerts, inspira son venin si promptement, qu'ayant soudain changé leur sueur chaude en froide, ils expirerent entre les bras l'vn de l'autre. Ie m'en reuay à Cesar. Ses plaisirs ne luy firent iamais desrober vne seule minute d'heure, ny destourner vn pas des occasions qui se presentoient pour son aggrandissement: Cette passion regenta en luy si souuerainement toutes les autres, & posseda son ame d'vne authorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes i'en suis despit, quand ie considere au demeurant, la grandeur de ce personnage, & les merueilleuses parties qui estoient en luy: tant de suffisance en toute sorte de sçauoir, qu'il n'y a quasi Science en quoy il n'ait escrit: il estoit tel

Cesar fort ambitieux.

Volupté amoureuse fin principale de l'ambition.

Ladislaus Roy de Naples.

Cesar fort addonné aux plaisirs amoureux.

tel Orateur, que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de Cicero : & luy-mesmes, à mon aduis, n'estimoit luy deuoir guere en cette partie : Et ses deux Anticatons, furent principalement escrits pour contre-balancer le bien dire, que Cicero auoit employé en son Caton. Au demeurant, fut-il iamais ame si vigilante, si actiue, & si patiente de labeur que la sienne ? Et sans doute, encore estoit-elle embellie de plusieurs rares semences de vertu, ie dis viues, naturelles, & non contrefaites. Il estoit singulierement sobre, & si peu delicat en son manger, qu'Oppius recite, qu'vn iour luy ayant esté presente à table, en quelque saulse de l'huile medecinée, au lieu d'huile simple, il en mangea largement, pour ne faire honte à son hoste. Vne autre fois, il fit foüetter son boulenger, pour luy auoir seruy d'autre pain que celuy du commun. Catõ mesme auoit accoustumé de dire de luy, que c estoit le premier hõme sobre, qui se fust acheminé à la ruine de son païs. Et quant à ce que ce mesme Caton l'appella vn iour yurongne, cela aduint en cette façon. Estans tous deux au Senat, où il se parloit du fait de la coniuration de Catilina, de laquelle Cesar estoit soupçonné, on luy vint apporter de dehors vn breuet à cachettes. Caton estimant que ce fust quelque chose dequoy les coniurez l'aduertissent, le somma de le luy donner : ce que Cesar fut contraint de faire, pour euiter vn plus grand soupcon. C'estoit de fortune vne lettre amoureuse, que Seruilia sœur de Caton luy escriuoit. Caton l'ayãt leuë la luy reietta, en luy disant : Tien yurongne. Cela, dis-ie, fut plustost vn mot de desdain & de colere, qu'vn expres reproche de ce vice : comme souuent nous iniurions ceux qui nous faschent, des premieres iniures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne soient nullement deuës à ceux à qui nous les attachons. Ioint que ce vice que Caton luy reproche, est merueilleusement voisin de celuy auquel il auoit surpris Cesar : car Venus & Bacchus se conuiennent volontiers, à ce que dit le prouerbe : mais chez moy Venus est bien plus allaigre, accompagnée de la sobrieté. Les exemples de sa douceur & de sa clemence, enuers ceux qui l'auoient offensé, sont infinis : ie dis outre ceux qu'il donna, pendant le temps que la guerre ciuile estoit encore en son progrez ; desquels il fait luy-mesme assez sentir par ses Escrits, qu'il se seruoit pour amadoüer ses ennemis, & leur faire moins craindre sa future domination & sa victoire. Mais si faut-il dire que ces exemples-là, s'ils ne sont suffisans à nous tesmoigner sa naïue douceur, ils nous monstrent au moins vne merueilleuse confiance & grandeur de courage en ce personnage. Il luy est aduenu souuent de renuoyer des armées toutes entieres à son ennemy, apres les auoir vaincuës, sans daigner seulement les obliger par serment, sinon de le fauoriser, au moins de se contenir sans luy faire la guerre : il a prins trois & quatre fois tels capitaines de Pompeius, & autant de fois remis en liberté. Pompeius declaroit ses ennemis, tous ceux qui ne l'accompagnoient à la guerre : & luy fit proclamer qu'il tenoit pour amis

Anticatons de Cesar.

Sobrieté singuliere de Cesar.

Yurongnerie reprochee a Cesar par Caton.

Venus, compagné de Bacchus.

Clemence & douceur de Cesar enuers ses ennemis.

tous ceux qui ne bougeoient, & qui ne s'armoient effectuellement contre luy. A ceux de ses capitaines, qui se desroboient de luy pour aller prendre autre condition, il r'enuoyoit encore les armes, cheuaux & equipages. Les villes qu'il auoit prises par force, il les laissoit en liberté de suiure tel party qu'il leur plairoit, ne leur donnant autre garnison, que la memoire de sa douceur & clemence. Il defendit le iour de sa grande bataille de Pharsale, qu'on ne mist qu'à toute extremité, la main sur les citoyens Romains. Voila des traits bien hazardeux selon mon iugement: & n'est pas merueille si aux guerres ciuiles, que nous sentons, ceux qui combattent comme luy, l'estat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple: Ce sont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cesar, & à son admirable pouruoyance, d'heureusement conduire. Quand ie considere la grandeur incomparable de cette ame, i'excuse la victoire, de ne s'estre pû depestrer de luy, voire en cette tres-iniuste & tres-inique cause. Pour reuenir à sa clemence, nous en auons plusieurs naïfs exemples, au temps de sa domination, lors que toutes choses estans reduites en sa main, il n'auoit plus à se feindre. Caius Memmius auoit escrit contre luy des oraisons tres-poignantes, ausquelles il auoit bien aigrement respondu: si ne laissa-il bien-tost apres d'ayder à le faire Consul. Caius Caluus, qui auoit fait plusieurs Epigrammes iniurieux contre luy, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Cesar se conuia luy-mesme à luy escrire le premier. Et nostre bon Catulle, qui l'auoit testonné si rudement sous le nom de Mamura, s'en estant venu excuser à luy, il le fit ce iour mesme soupper à sa table. Ayant esté aduerty d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre chose, que declarer en vne sienne harangue publique, qu'il en estoit aduerty. Il craignoit encore moins ses ennemis, qu'il ne les haïssoit. Aucunes coniurations & assemblées qu'on faisoit contre sa vie, luy ayans esté descouuertes, il se contenta de publier par Edict, qu'elles luy estoient cognuës, sans autrement en poursuiure les autheurs. Quant au respect qu'il auoit à ses amis: Caius Oppius voyageât auec luy, & se trouuant mal, il luy quitta vn seul logis qu'il y auoit, & coucha toute la nuict sur la dure & au descouuert. Quât à sa iustice, il fit mourir vn sié seruiteur, qu'il aimoit singulierement, pour auoir couché auecques la femme d'vn Cheualier Romain, quoy que personne ne s'en plaignist. Iamais homme n'apporta, ny plus de moderation en sa victoire, ny plus de resolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & estouffées, par cette furieuse passion ambitieuse; à laquelle il se laissa si fort emporter, qu'on peut aisément maintenir, qu'elle tenoit le timon & le gouuernail de toutes ses actiôs. D'vn homme liberal, elle en rendit vn voleur public, pour fournir à cette profusion & largesse, & luy fit dire ce vilain & tres-iniuste mot; que si les plus meschans & perdus hommes du Monde luy auoient esté fidelles au seruice de son agrandissement, il les cheri-

Clemence de Cesar au temps de sa domination.

Ambition, seule ruine des belles vertus de Cesar.

roit & auanceroit de son pouuoir, aussi bien que les plus gens de bien: L'enyura d'vne vanité si extreme, qu'il osa se vanter en presence de ses concitoyens, d'auoir rendu cette grande Republique Romaine, vn nom sans forme & sans corps: & dire, que ses respõses deuoiét meshuy seruir de loix: & receuoir assis le corps du Senat venát vers luy: & souffrir qu'on l'adorast, & qu'on luy fist en sa presence des honneurs diuins. Somme, ce seul vice, à mon aduis, perdit en luy le plus beau & le plus riche naturel qui fut onques: & a rendu sa memoire abominable à tous les gens de bien, pour auoir voulu chercher sa gloire en la ruine de son païs, & subuersion de la plus puissante & fleurissante Chose publique que le Monde verra iamais. Il se pourroit bien au contraire, trouuer plusieurs exemples de grands personnages, ausquels la volupté a fait oublier la conduitte de leurs affaires, comme Marcus Antonius, & autres: mais où l'amour & l'ambition seroient en égale balance, & viendroient à se choquer de forces pareilles, ie ne fais aucun doute que cette-cy ne gaignast le prix de la maistrise. Or pour me remettre sur mes brisées, c'est beaucoup de pouuoir brider nos appetits, par le discours de la raison, ou de forcer nos membres par violence, à se tenir en leur deuoir: Mais de nous foüetter pour l'interest de nos voisins, de non seulement nous défaire de cette douce passion, qui nous chatoüille par le plaisir que nous sentons de nous voir agreables à autruy, & aimez & recherchez d'vn chacun, mais encore de prendre en haine & à contrecœur nos graces qui en sont cause, & condamner nostre beauté, parce que quelqu'autre s'en eschauffe; ie n'en ay veu guere d'exemples: cetuy-cy en est. Spurina ieune homme de la Toscane,

Qualis gemma micat fuluum quæ diuidit aurum,
Aut collo decus aut capiti, vel quale per artem
Inclusum buxo aut Ericia terebyntho
Lucet ebur.

Ainsi que pour l'ornement d'vne teste ou d'vn col, on void briller les pierres diuisées par l'or blond: ou comme l'yuoire luit, enclos par art dans le buis ou le terebynthe Ericien. Æneid. 10.

Beauté singuliere de Spurina troublée par luy-mesme à force de playes, & pourquoy.

estant doüé d'vne singuliere beauté, & si excessiue, que les yeux plus continens, ne pouuoient en souffrir l'esclat continemment; ne se contentant point de laisser sans secours tant de fiéure & de feu, qu'il alloit attisant par tout, entra en furieux despit contre soy-mesme, & contre ces riches presens que nature luy auoit faits, comme si on se deuoit prendre à eux, de la faute d'autruy: & détailla & troubla à force de playes, qu'il se fit à escient, & de cicatrices, la parfaite proportion & ordonnance que nature auoit si curieusement obseruée en son visage. Pour en dire mon aduis, i'admire telles actions, plus que ie ne les honore. Ces excez sont ennemis de mes regles. Le dessein en fut beau & consciencieux: mais, à mon aduis, vn peu manque de prudence. Quoy? si sa laideur seruit depuis à en ietter d'autres au peché de mespris & de haine, ou d'enuie, pour la gloire d'vne si rare recommandation: ou de calomnie, interpretant cette humeur à vne forcenée ambition? Y a-il quelque forme, de laquelle le vice ne tire

ne tire, s'il veut, occasion à s'exercer en quelque maniere? Il estoit plus iuste, & aussi plus glorieux, qu'il fist de ces dons de Dieu, vn suiet de vertu exemplaire, & de reglement. Ceux qui se desrobent aux offices communs, & à ce nombre infiny de regles espineuses, à tant de visages, qui lient vn homme d'exacte preud'hommie, en la vie ciuile; font, à mon gré, vne belle espargne: quelque poincte d'aspreté peculiere qu'ils s'enioignent. C'est aucunement mourir, pour fuir la peine de bien viure. Ils peuuent auoir autre prix, mais le prix de la difficulté, il ne m'a iamais semblé qu'ils l'eussent. Ny qu'en malaisance il y ait rien au delà, de se tenir droit emmy les flots de la presse du monde, respondant & satisfaisant loyalement à tous les membres de sa charge. Il est à l'aduenture plus facile, de se passer nettement de tout le sexe, que de se maintenir deuëment de tout poinct, en la compagnie de sa femme: Et a lon dequoy couler plus incurieusement en la pauureté, qu'en l'abondance, iustement dispensée. L'vsage, conduit selon raison, a plus d'aspreté, que n'a l'abstinence. La moderation est vertu bien plus affaireuse, que n'est la souffrance. Le bien viure du ieune Scipion, a mille façons: Le bien viure de Diogenes, n'en a qu'vne. Cette-cy surpasse d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquises & accomplies la surpassent en vtilité & en force.

Moderation, vertu bien plus affaireuse que la souffrance.

Obseruations, sur les moyens de faire la guerre, de Iulius Cesar.

CHAPITRE XXXIV.

ON recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains Liures en particuliere recommandation, comme le grand Alexandre, Homere: Scipion Africain, Xenophon; Marcus Brutus, Polybius: Charles cinquiesme, Philippes de Comines. Et dit-on de ce temps, que Machiauel est encores ailleurs en credit: Mais le feu Mareschal Strossy, qui auoit pris Cesar pour sa part, auoit sans doute bien mieux choisi: car à la verité ce deuroit estre le breuiaire de tout homme de guerre, comme estant le vray & souuerain patron de l'art militaire. Et Dieu sçait encore de quelle grace, & de quelle beauté il a fardé cette riche matiere, d'vne façon de dire si pure, si delicate, & si parfaite, qu'à mon goust, il n'y a aucuns Escrits au Monde qui puissent estre comparables aux siens, en cette partie. Ie veux icy enregistrer certains traicts particuliers & rares, sur le faict de ses guerres, qui me sont demeurez en memoire. Son armée estant en quelque effroy, pour le bruit qui couroit des grãdes forces, que menoit cõtre luy le Roy Iuba: au lieu de rabattre l'opinion que ses soldats en auoient prise, & appetisser les moyens de son ennemy, les ayant fait

Liures de particuliere recommandatiõ aux chefs de guerre.

Cesar, breuiaire de tout homme de guerre.

Armée en effroy pour les grandes forces de l'ennemy, comment confirmée par Cesar.

assembler pour les r'asseurer & leur donner courage, il print vne voye toute contraire à celle que nous auons accoustumé : car il leur dit qu'ils ne se missent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemy, & qu'il en auoit eu bien certain aduertissement: & lors il leur en fit le nombre surpassant de beaucoup, & la verité & la renommée qui en couroit dans son armée. Suiuant ce que conseille Cyrus en Xenophon: Dautant que la tromperie n'est pas de tel interest, de trouuer à la verité bien forts, apres les auoir iugez foibles par reputation. Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeyr simplement, sans se mesler de contreroller, ou parler des desseins de leur Capitaine, lesquels il ne leur communiquoit que sur le poinct de l'execution: & prenoit plaisir, s'ils en auoient descouuert quelque chose, de changer sur le champ d'aduis, pour les tromper: & souuent pour cét effect ayant assigné vn logis en quelque lieu il passoit outre, & allongeoit la iournée, notamment s'il faisoit mauuais temps & pluuieux. Les Suisses, au commencement de ses guerres de Gaule, ayans enuoyé vers luy pour leur donner passage au trauers des terres des Romains: estant deliberé de les empescher par force, il leur contrefit toutesfois vn bon visage, & print quelques iours de delay à leur faire response, pour se seruir de ce loisir, à assembler son armée. Ces pauures gens ne sçauoient pas combien il estoit excellent mesnager du temps: car il redit maintes-fois que c'est la plus souueraine partie d'vn Capitaine, que la science de prendre au poinct les occasions, & la diligence qui est en ses exploits, à la verité, inouye & incroyable. S'il n'estoit pas fort consciencieux en cela, de prendre aduantage sur son ennemy, sous couleur d'vn traicté d'accord; il l'estoit aussi peu, en ce qu'il ne requeroit en ses soldats autre vertu que la vaillance, ny ne punissoit guere autres vices, que la mutination & la desobeïssance. Souuent apres ses victoires, il leur laschoit la bride à toute licence, les dispensant pour quelque temps des regles de la discipline militaire, adioustant à cela, qu'il auoit des soldats si bien creez, que tous parfumez & musquez, ils ne laissoient pas d'aller furieusement au combat. De vray, il aimoit qu'ils fussent richement armez, & leur faisoit porter des harnois grauez, dorez & argentez: afin que le soing de la conseruation de leurs armes, les rendist plus aspres à se defendre. Parlant à eux, il les appelloit du nom de compagnons, que nous vsons encore : ce qu'Auguste son successeur reforma, estimant qu'il l'auoit fait pour la necessité de ses affaires, & pour flatter le cœur de ceux qui ne le suiuoient que volontairement;

Obeyssance simple des soldats de Cesar.

Occasions prises à poinct, souueraine partie d'vn Capitaine.

Soldats de Cesar richement ornez, & pourquoy.

Cesar appelloit ses soldats, ses compagnons.

> ——*Rheni mihi Cæsar in vndis*
> *Dux erat, hic socius, facinus quos inquinat, æquat.*

Cesar estoit mon chef aux riues du Rhin, il est icy mon compagnon: tous ceux qu'vne meschanceté souille, elle les égale. *Lucan. l. 5.*

mais que cette façon estoit trop rabbaissée, pour la dignité d'vn Empereur & general d'armée, & remit en train de les appeller seulement soldats. A cette courtoisie, Cesar mesloit toutesfois vne grande

seuerité à les reprimer. La neufiesme Legion s'estant mutinée aupres de Plaisance, il la cassa auec ignominie, quoy que Pompeius fust lors en pieds, & ne la receut en grace qu'auec plusieurs supplications. Il les rappaisoit plus par authorité & par audace, que par douceur. Où il parle de son passage de la riuiere du Rhin vers l'Allemaigne, il dit; qu'estimant indigne de l'honneur du peuple Romain, qu'il passast son armée à nauires, il fit dresser vn pont, afin qu'il passast à pied ferme. Ce fut là qu'il bastit ce pont admirable, dequoy il dechiffre particulierement la fabrique: car il ne s'arreste si volontiers en nul endroit de ses faits, qu'à nous representer la subtilité de ses inuentions, en telles sortes d'ouurages de main. I'ay aussi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ses exhortations aux soldats auant le combat: car où il veut monstrer auoir esté surpris ou pressé, il allegue tousiours cela, qu'il n'eut pas seulement loisir de haranguer son armée. Auant cette grande bataille contre ceux de Tournay: Cesar, dit-il, ayant ordonné du reste, courut soudainement où la fortune le porta, pour exhorter ses gens: & rencontrant la dixiesme Legion, il n'eut loisir de leur dire, sinon qu'ils eussent souuenance de leur vertu accoustumée, qu'ils ne s'estonnassent point, & soustinssent hardiment l'effort des aduersaires: & parce que l'ennemy estoit desia approché à vn iect de traict, il donna le signe de la bataille: & de là estant passé soudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouua qu'ils estoient des-ja aux prises: voila ce qu'il en dit en ce lieu là. De vray, sa langue luy a fait en plusieurs lieux de bien notables seruices; & estoit de son temps mesme, son eloquence militaire en telle recommendation, que plusieurs en son armée recueilloient ses harangues: & par ce moyen, il en fut assemblé des volumes, qui ont duré long-temps apres luy. Son parler auoit des graces particulieres: de sorte que ses familiers, & entre autre Auguste, oyant reciter ce qui en auoit esté recueilly; recognoissoit iusques aux phrases, & aux mots, ce qui n'estoit pas du sien. La premiere fois qu'il sortit de Rome, auec charge publique, il arriua en huict iours à la riuiere du Rhosne, ayant dans son coche deuant luy vn secretaire ou deux qui escriuoient sans cesse, & derriere luy, celuy qui portoit son espée. Et certes quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit-on atteindre à cette promptitude, dequoy tousiours victorieux, ayant laissé la Gaule, & suiuant Pompeius à Brindes, il subiugua l'Italie en dix-huict iours: reuint de Brindes à Rome: de Rome il s'en alla au fin fond de l'Espagne, où il passa des difficultez extremes, en la guerre contre Affranius & Petreius, & au long siege de Marseille: de là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée Romaine à Pharsale: passa de là, suiuant Pompeius, en Egypte, laquelle il subiugua: d'Egypte il vint en Syrie, & au pays de Pont, où il combatit Pharnaces: de là en Afrique, où il défit Scipion & Iuba: & rebroussa encore par l'Italie en Espagne, où il défit les enfans de Pompeius.

Seuerité de Cesar à reprimer ses soldats.

Pont admirable; dressé sur le Rhin par Cesar.

Exhortation aux soldats auant le combat, de grand poids.

Harangues militaires de Cesar tres-eloquentes.

Promptitude de Cesar en ses executiōs.

Ocior & cæli flammis & tigride fœta.
Ac veluti montis saxum de vertice præceps
Cùm ruit auulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis soluit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultátque solo, syluas, armenta, viróque,
Inuoluens secum.

Plus viste que l'esclair, & qu vne tygresse nourrice: & pareil à vn rocher, qui fond precipiteux du sommet des montagnes arraché par le vent; soit pour estre deschaussé des torrés de la pluye, parmy les orages, ou dissous de la vieillesse, qui glisse insensible auec les années. Ce mont roule abruptement, & se bouleverse turbulét & ruineux d'vn mouuement terrible: & s'esbattant au bond par terre, enueloppe en sa ruine, hommes, bestes & bocages. *Lucan. l. 9.*

Parlant du siege d'Auaricum, il dit, que c'estoit sa coustume de se tenir nuict & iour pres des ouuriers qu'il auoit en besongne. En toutes entreprises de consequence, il faisoit tousiours la descouuerte luy-mesme, & ne passa iamais son armée en lieu qu'il n'eust premierement recognu. Et si nous croyons Suetone, quand il fit l'entreprise de traiecter en Angleterre, il fut le premier à sonder le gué. Il auoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui se conduisoit par cőseil que par force. Et en la guerre contre Petreius & Afranius, la fortune luy presentant vne bien apparente occasion d'aduantage, il la refusa, dit-il, esperant auec vn peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ses ennemis. Il fit aussi là vn merueilleux trait; de commander à tout son ost, de passer à nage la riuiere sans aucune necessité.

Victoire conduite par conseil, meilleure que par force.

——rapuítque ruens in prælia miles,
Quod fugiens timuisset iter, mox vda receptis
Membra fouent armis, gelidósque à gurgite, cursu
Restituunt artus.

Son armée se ietta, pour se ruer au coups, en vn passage qu'elle eust redouté pour fuir: puis à l'issue de l'eau, chacun s'arme promptement, seul remede à reschauffer ses membres mouillez: restaurans par la course leurs corps gelés des ondes. *Idem 4.*

Ie le trouue vn peu plus retenu & consideré en ses entreprises, qu'Alexandre: car cestuy-cy semble rechercher & courir à force les dangers, comme vn impetueux torrent, qui choque & attaque sans discretion & sans choix, tout ce qu'il rencontre.

Entreprises de Cesar plus retenuës & cősiderées que celles d'Alexandre.

Sic tauri formis voluitur Aufidus,
Qui Regna Dauni perfluit Appuli
Dum sæuit, horrendámque cultis
Diluuiem meditatur agris.

Ainsi se roule en sa furie l'Aufide au front de taureau, parmy les plages du Daune Apulien qu'il trauerse: machinant vn espouuentable deluge aux champs culturés. *Horat. 4.*

Aussi estoit-il dans les trauaux en la fleur & premiere chaleur de son aage, tandis que Cesar s'y print estant desia meur & bien auancé. Outre ce, qu'Alexandre estoit d'vne temperature plus sanguine, cholere & ardente: & si esmouuoit encore cette humeur par le vin, duquel Cesar estoit tres-abstinent: Mais où les occasions de la necessité se presentoient, & où la chose le requeroit, il ne fut iamais homme faisant meilleur marché de sa personne. Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploicts, vne certaine resolution de se perdre, pour fuir la honte d'estre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut se presenter à la teste des ennemis sans bouclier, comme il se trouua, voyant la pointe de son armée s'ebranler: ce qui luy est aduenu plusieurs autres fois. Oyant dire que ses gens estoient assiegez, il passa déguisé au trauers de l'armée,

Resolution hasardeuse de Cesar en plusieurs de ses exploits.

ennemie, pour les aller fortifier de sa presence. Ayant trauersé à Dyrrhachium, auec de bien petites forces, & voyant que le reste de son armée, qu'il auoit laissée à conduire à Antonius, tardoit à le suiure; il entreprit luy seul de repasser la mer par vne tres-grande tourmente: & se desroba pour aller reprendre le reste de ses forces: les ports de delà, & toute la mer estant saisis par Pompeius. Et quant aux entreprises qu'il a faites à main armée, il y en a plusieurs qui surpassent en hazard tout discours de raison militaire: car auec combien foibles moyens, entreprint-il de subiuguer le Royaume d'Egypte; & depuis d'aller attaquer les forces de Scipion & de Iuba, de dix parts plus grandes que les siennes? Ces gens-là ont eu ie ne sçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune: & disoit-il, qu'il falloit executer, non pas consulter les hautes entreprises. Apres la bataille de Pharsale, comme il eust enuoyé son armée deuant en Asie, & passast auec vn seul vaisseau, le destroit de l'Hellespont, il rencontra en mer Lucius Cassius, auec dix gros nauires de guerre: il eut le courage non seulement de l'attendre, mais de tirer droit vers luy, & le sommer de se rendre, & en vint à bout. Ayant entrepris ce furieux siege d'Alexia, où il y auoit quatre-vingts mille hommes de defense, toute la Gaule s'estant éleuée pour luy courre sus & leuer le siege, & dressé vne armée de cent neuf mille cheuaux, & de deux cens quarãte mille hommes de pied; quelle hardiesse & maniacle confiance fut-ce, de n'en vouloir pas abandonner son entreprise, & se resoudre à deux si grandes difficultez ensemble? Lesquelles toutesfois il soustint: & apres auoir gagné cette grande bataille contre ceux de dehors, rengea bien-tost à sa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en aduint autant à Lucullus, au siege de Tigranocerta contre le Roy Tigranes, mais d'vne condition dispareille, veu la mollesse des ennemis, à qui Lucullus auoit affaire. Ie veux icy remarquer deux rares euenemens & extraordinaires, sur le fait de ce siege d'Alexia: l'vn, que les Gaulois s'assemblans pour venir trouuer là Cesar, ayans fait denombrement de toutes leurs forces, resolurent en leur conseil, de retrancher vne bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombassent en confusiõ. Cét exemple est nouueau, de craindre à estre trop: mais à le bien prendre, il est vray-semblable, que le corps d'vne armée doit auoir vne grandeur moderée, & reglée à certaines bornes, soit pour la difficulté de la nourrir, soit pour la difficulté de la conduire & tenir en ordre. Au moins seroit-il bien aisé à verifier par exemple, que ces armées monstrueuses en nombre, n'ont guere rien fait qui vaille. Suiuant le dire de Cyrus en Xenophon, ce n'est pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes qui fait l'aduantage: Le demeurant seruant plus de destourbier que de secours. Et Baiazet prit le principal fondement à sa resolution de liurer iournée à Tamburlan, cõtre l'aduis de tous ses Capitaines; sur ce que le nõbre innõbrable des hommes de son ennemy luy dõnoit certaine esperance de confusion. Scander-

Confiãce plus qu'humaine de sa fortune.

Euenements rares & extraordinaires au siege d'Alexia.

Armées monstrueuses en nombre, de peu d'effect.

Nombre d'hommes plein de confusion.

bech bon iuge & tres-expert, auoit accoustumé de dire, que dix ou douze mille combatans fideles, deuoient baster à vn suffisant chef de guerre, pour garantir sa reputation en toute sorte de besoing militaire. L'autre poinct, qui semble estre contraire, & à l'vsage, & à la raison de la guerre, c'est que Vercingentorix, qui estoit nommé chef & general de toutes les parties des Gaules reuoltées, print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui commande à tout vn pays ne se doit iamais engager qu'au cas de cette extremité, qu'il y allast de sa derniere place, & qu'il n'y eust rien plus à esperer qu'en la defense d'icelle, autrement il se doit tenir libre, pour auoir moyen de prouuoir en general à toutes les parties de son gouuernement. Pour reuenir à Cesar, il deuint auec le temps vn peu plus tardif & plus consideré, comme tesmoigne son familier Oppius : estimant qu'il ne deuoit aisément hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel, vne seule de fortune luy pourroit faire perdre. Les Italiens, quand ils veulent reprocher cette hardiesse temeraire, qui se void aux ieunes gens, les nomment necessiteux d'honneur, *bisognosi d'honore* : & disent qu'estans encore en cette grande faim & disette de reputation, ils ont raison de la chercher à quelque prix que ce soit : ce que ne doiuent pas faire ceux qui en ont desia acquis à suffisance. Il y peut auoir quelque iuste moderation en ce desir de gloire, & quelque satieté en cét appetit comme aux autres : assez de gens le pratiquent ainsi. Il estoit bien esloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne se vouloient preualoir en leurs guerres, que de la vertu simple & naïue : Mais encore y apportoit-il plus de conscience que nous ne ferions à cette heure, & n'approuuoit pas toutes sortes de moyens, pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariouistus, estant à parlementer auec luy, il y suruint quelque remuëment entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de cheual d'Ariouistus : Sur ce tumulte, Cesar se trouua auoir fort grand aduantage sur ses ennemis : toutesfois il ne s'en voulut point preualoir, de peur qu'on luy peût reprocher d'y auoir procedé de mauuaise foy. Il auoit accoustumé de porter vn accoustrement riche au combat, & de couleur esclatante, pour se faire remarquer. Il tenoit la bride plus estroite à ses soldats, & les tenoit plus de court estans pres des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloient accuser quelqu'vn d'extreme insuffisance, ils disoient en commun prouerbe, qu'il ne sçauoit ny lire ny nager : il auoit cette mesme opinion, que la science de nager estoit tres-vtile à la guerre, & en tira plusieurs commoditez : s'il auoit à faire diligence, il franchissoit ordinairement à la nage les riuieres qu'il rencontroit : car il aimoit à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Egypte, ayant esté forcé pour se sauuer, de se mettre dans vn petit barreau, & tant de gens s'y estans lancez quant & luy, qu'il estoit en danger d'aller à fond, il ayma mieux se ietter en la mer, & gaigna sa flotte à nage, qui estoit plus de deux cens pas au delà, tenant

Hardiesse trop temeraire, dommageable à vn chef.

Science de nager tres-vtile à la guerre.

en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau, & trainant à belles dents sa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en peust iouyr, estant desia bien aduancé sur l'aage. Iamais chef de guerre n'eut tant de creance sur ses soldats: Au commencement de ses guerres ciuiles, les centeniers luy offrirent de soudoyer chacun sur sa bourse, vn homme d'armes, & les gens de pied, de le seruir à leurs despens: ceux qui estoient plus aisez, entreprenans encore de défrayer les plus necessiteux. Feu Monsieur l'Admiral de Chastillon nous fit voir dernierement vn pareil cas en nos guerres ciuiles: car les François de son armée, fournissoient de leurs bourses au payement des estrangers qui l'accompagnoient. Il ne se trouueroit guere d'exemples d'affection si ardente & si preste, parmy ceux qui marchent dans le vieux train, sous l'ancienne police des loix. La passion nous commande bien plus viuement que la raison. Il est pourtant aduenu en la guerre contre Annibal, qu'à l'exemple de la liberalité du peuple Romain en la ville, les gendarmes & Capitaines refuserent leur paye; & appelloit-on au camp de Marcellus, mercenaires, ceux qui en prenoient. Ayant eu du pire aupres de Dyrrhacchium, ses soldats se vindrêt d'eux-mesmes offrir à estre chastiez & punis, de façon qu'il eut plus à les consoler qu'à les tancer. Vne sienne seule cohorte, soustint quatre Legions de Pompeius plus de quatre heures, iusques à ce qu'elle fut quasi toute défaite à coups de trait, & se trouua dans la trenchée, cent trente mille fleches. Vn soldat nommé Scæua, qui commandoit à l'vne des entrées, s'y maintint inuincible, ayant vn œil creué, vne espaule & vne cuisse percées, & son escu faussé en deux cens trente lieux. Il est aduenu à plusieurs de ses soldats pris prisonniers, d'accepter plustost la mort, que de vouloir promettre de prendre autre party. Granius Petronius, pris par Scipion en Afrique, apres auoir fait mourir ses compagnons, luy manda qu'il luy donnoit la vie, car il estoit homme de rang & Questeur: Petronius respondit que les soldats de Cesar auoient accoustumé de donner la vie aux autres, non la receuoir; & se tua tout soudain de sa main propre. Il y a infinis exemples de leur fidelité: il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent assiegez à Salone, ville partizane pour Cesar contre Pompeius, pour vn rare accident qui y aduint. Marcus Octauius les tenoit assiegez; ceux de dedans estans reduits en extreme necessité de toutes choses, en maniere que pour suppleer au defaut qu'ils auoient d'hommes, la plus part d'entre-eux y estans morts & blessez, ils auoient mis en liberté tous leurs esclaues, & pour le seruice de leurs engins auoient esté contraints de coupper les cheueux de toutes les femmes, afin d'en faire des cordes, outre vne merueilleuse disette de viures; & ce neantmoins resolus de iamais ne se rendre: Apres auoir trainé ce siege en grande longueur, d'où Octauius estoit deuenu plus nonchalant, & moins attentif à son entreprise; ils choisirent vn iour sur le midy, & comme ils eurent rangé les femmes & les enfans sur leurs

Soldats mercenaires.

Valeur des soldats de Cesar.

Fidelité des assiegez à Salone, partizane de Cesar.

murailles, pour faire bonne mine, sortirent en telle furie, sur les assiegeans, qu'ayans enfoncé le premier, le second, & tiers corps de garde, & le quatriesme, & puis le reste, & ayans fait du tout abandonner les trenchées, ils les chasserent iusques dans les nauires : & Octauius mesmes se sauua à Dyrrachium, où estoit Pompeius. Ie n'ay point memoire pour cette heure, d'auoir veu aucun autre exemple, où les assiegez battent en gros les assiegeans, & gaignent la maistrise de la campagne : ny qu'vne sortie ait tiré en consequence, vne pure & entiere victoire de bataille.

De trois bonnes femmes.

Chapitre XXXV.

Vraye preuue d'vn bon mariage.

IL n'en est pas à douzaines, comme chacun sçait ; & notamment aux deuoirs de mariage : car c'est vn marché plein de tant d'espineuses circonstances, qu'il est malaisé que la volonté d'vne femme s'y maintiéne entiere longtemps. Les hommes, quoy qu'ils y soient auec vn peu meilleure condition, y ont trop affaire. La touche d'vn bon mariage, & sa vraye preuue, regarde le temps que la societé dure, si elle a esté constamment douce, loyale & commode. En nostre siecle, elles reseruent plus communément, à estaller leurs bons offices, & la vehemence de leur affection, enuers leurs maris perdus : Cherchent au moins lors à donner tesmoignage de leur bonne volonté. Tardif tesmoignage, & hors de saison. Elles preuuent plustost par là, qu'elles ne les aiment que morts. La vie est pleine de combustion, le trespas d'amour & de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection enuers leurs enfans, elles volontiers de mesmes, cachent la leur enuers le mary, pour maintenir vn honneste respect. Ce mystere n'est pas de mon goust : Elles ont beau s'escheueler & s'esgratigner ; ie m'en vois à l'oreille d'vne femme de chambre, & d'vn secretaire : comment estoient-ils? comment ont-ils vescu ensemble? il me souuient tousiours de ce bon mot, *iactantius mœrent, quæ minus dolent.* Leur rechigner est odieux aux viuans, & vain aux morts: Nous dispenserons volontiers qu'on rie apres, pourueu qu'on nous rie pendant la vie. Est-ce pas dequoy resusciter de despit ; qui m'aura craché au nez pendant que i'estois, me vienne frotter les pieds, quand ie ne suis plus? S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry : celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Aussi, ne regardez pas à ces yeux moites, & à cette piteuse voix : regardez ce port, ce teinct, & l'embonpoinct de ces ioües, sous ces grands voiles : c'est par là qu'elle parle François. Il en est peu, de qui la santé n'aille en

Affection des femmes enuers leurs maris, mal reseruée apres leur mort.

Les moins affligées pleurent plus ambitieusement.

amendant, qualité qui ne sçait pas mentir: Cette ceremonieuse contenance ne regarde pas tant derriere soy, que deuant: c'est acquest, plus que payement. En mon enfance, vne honneste & tresbelle dame, qui vit encores, vefue d'vn Prince, auoit ie ne sçay quoy plus en sa parure, qu'il n'est permis par les loix de nostre vefuage: à ceux qui le luy reprochoient: C'est, disoit-elle, que ie ne practique plus de nouuelles amitiez, & suis hors de volonté de me remarier. Pour ne disconuenir du tout à nostre vsage, i'ay icy choisi trois femmes, qui ont aussi employé l'effort de leur bonté & affection, autour la mort de leurs maris: ce sont pourtant exemples vn peu autres, & si pressans, qu'ils tirent hardiment la vie en consequence. Pline le ieune auoit pres d'vne sienne maison en Italie, vn voisin merueilleusement tourmenté de quelques vlceres qui luy estoient suruenus és parties honteuses. Sa femme le voyant si longuement languir, le pria de permettre qu'elle veist à loisir & de pres l'estat de son mal, & qu'elle luy diroit plus franchement qu'aucun autre, ce qu'il auoit à en esperer. Apres auoir obtenu cela de luy, & l'auoir curieusement consideré, elle trouua qu'il estoit impossible qu'il en peust guerir, & que tout ce qu'il auoit à attendre, c'estoit de trainer fort lōg-temps vne vie douloureuse & languissante: partant elle luy conseilla pour le plus seur & souuerain remede, de se tuer: Et le trouuant vn peu mol à vne si rude entreprise: Ne pense point, luy dit-elle, mon amy, que les douleurs que ie te vois souffrir ne me touchent autant qu'à toy, & que pour m'en deliurer, ie ne me vueille seruir moy-mesme, de cette medecine que ie t'ordonne. Ie te veux accompagner à la guerison, comme i'ay fait à la maladie: oste cette crainte, & pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage, qui nous doit deliurer de tels tourmēs: nous nous en irons heureusement ensemble. Cela dit, & ayant rechauffé le courage de son mary, elle resolut qu'ils se precipiteroient en la mer, par vne fenestre de leur logis qui y respondoit. Et pour maintenir iusques à sa fin, cette loyale & vehemente affection, dequoy elle l'auoit embrassé pendant sa vie, elle voulut encore qu'il mourust entre ses bras: mais de peur qu'ils ne luy faillissent, & que les estreintes de ses enlassemens, ne vinssent à se relascher par la cheute & la crainte, elle se fit lier & attacher bien estroitement auec luy par le faux du corps, & abandonna ainsi sa vie pour le repos de celle de son mary. Celle-là estoit de bas lieu; & parmy telle condition de gens, il n'est pas si nouueau d'y voir quelque traict de rare bonté,

Affection loyale & vehemente d'vne femme enuers son mary.

——extrema per illos
Iustitia excedens terris vestigia fecit.

Alors que la Iustice abandonna le Monde, elle imprima ses derniers vestiges parmy ces gens-là. *Georg. 2.*

Les autres deux sont nobles & riches, où les exemples de vertu se logent rarement. Arria femme de Cecinna Pætus, personnage consulaire, fut mere d'vne autre Arria femme de Thrasea Pætus, celuy duquel la vertu fut tant renommée du temps de Neron, & par le moyen de ce gendre, mere grand de Fannia: car la ressemblance des noms de

Histoire de la mort d'Arria, femme de Cecinna Pætus.

ces hommes & femmes, & de leurs fortunes, en a fait mescompter plusieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pætus son mary, ayant esté prins prisonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la défaite de Scribonianus, duquel il auoit suiuy le party, supplia ceux qui l'emmenoient prisonnier à Rome, de la receuoir dans leur nauire, où elle leur seroit de beaucoup moins de despense & d'incommodité, qu'vn nombre de personnes, qu'il leur faudroit, pour le seruice de son mary: & qu'elle seule fourniroit à sa chambre, à sa cuisine, & à tous autres offices. Ils l'en refuserent: & elle s'estant iettée dans vn batteau de pescheur, qu'elle loüa sur le champ, le suiuit en cette sorte depuis la Sclauonie. Comme ils furent à Rome, vn iour, en presence de l'Empereur, Iunia vefue de Scribonianus, s'estant accostée d'elle familierement, pour la societé de leurs fortunes, elle la repoussa rudement auec ces paroles: Moy, dit-elle, que ie parle à toy, ny que ie t'escoute; à toy au giron de laquelle Scribonianus fut tué, & tu vis encores. Ces paroles, auec plusieurs autres signes, firent sentir à ses parens, qu'elle estoit pour se défaire elle-mesme, impatiente de supporter la fortune de son mary. Et Thraseas son gendre, la suppliant sur ce propos de ne se vouloir perdre, & luy disant: Quoy? si ie courois pareille fortune à celle de Cecinna, voudriez-vous que ma femme vostre fille en fist de mesme? Comment donc? si ie le voudrois, respondir-elle: ouy, ouy, ie le voudrois, si elle auoit vescu aussi longtemps, & d'aussi bon accord auec toy, que i'ay fait auec mon mary. Ces responses augmentoient le soing qu'on auoit d'elle, & faisoient qu'on regardoit de plus pres à ses deportemens. Vn iour apres auoir dit à ceux qui la gardoient, Vous auez beau faire, vous me pouuez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne sçauriez: s'eslançant furieusement d'vne chaire, où elle estoit assise, elle s'alla de toute sa force chocquer la teste contre la paroy voisine: duquel coup estant cheute de son long esuanouye, & fort blessée, apres qu'on l'eut à peine fait reuenir; Ie vous disois bien, dit-elle, que si vous me refusiez quelque façon aisée de me tuer, i'en choisirois quelque autre pour mal-aisée qu'elle fust. La fin d'vne si admirable vertu fut telle: Son mary Pætus, n'ayant pas le cœur assez ferme de soy-mesme, pour se donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rangeoit; vn iour entre autres, apres auoir premierement employé les discours & exhortemens propres au conseil, qu'elle luy dõnoit à ce faire, elle print le poignard que son mary portoit: & le tenant nud en sa main, pour la conclusion de son exhortation: Fais ainsi Pætus, luy dit-elle. Et en mesme instant, s'en estant donné vn coup mortel dans l'estomach, & puis l'arrachant de sa playe elle le luy presenta, finissant quant & quant sa vie: auec cette noble, genereuse & immortelle parole, *Pæte non dolet.* Elle n'eut loisir que de dire ces trois paroles d'vne si belle substance; Tien Pætus, il ne m'a point fait mal.

Casta suo gladium cùm traderet Arria Pæto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis:
Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, id mihi Pæte dolet.

Quand Arria miroir de vertu parfaite, offrit a son Petus le glaiue qu'elle arrachoit sanglant de ses propres entrailles: Croy moy, dit-elle, ce coup que i'ay frappé ne m'a point fait de mal: le seul mal que ie souffre, ô Petus, c'est qu'il faut que tu en faces autant. *Ma. l. 1.*

Il est bien plus vif en son naturel, & d'vn sens plus riche: car & la playe & la mort de son mary, & les siennes, tant s'en faut qu'elles luy poisassent, qu'elle en auoit esté la conseillere & promotrice: mais ayant fait cette haute & courageuse entreprinse pour la seule commodité de son mary, elle ne regarde qu'à luy, encore au dernier traict de sa vie, & à luy oster la crainte de la suiure en mourant. Pætus se frappa tout soudain de ce mesme glaiue: honteux, à mon aduis, d'auoir eu besoin d'vn si cher & precieux enseignement. Pompeia Paulina, ieune & tres-noble Dame Romaine, auoit espousé Seneque, en son extreme vieillesse. Neron, son beau disciple, enuoya ses satellites vers luy, pour luy denoncer l'ordonnance de sa mort; ce qui se faisoit en cette maniere. Quand les Empereurs Romains de ce temps, auoient condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoient par leurs Officiers, de choisir quelque mort à sa poste, & de la prendre dans tel, ou tel delay, qu'ils luy faisoient prescrire selon la trempe de leur cholere, tantost plus pressé, tantost plus long, luy donnant terme pour disposer pendant ce temps-là de ses affaires, & quelquesfois luy ostant le moyen de ce faire, par la briefueté du temps: & si le condamné estriuoit à leur ordonnance, ils menoient des gens propres à l'executer, ou luy coupant les veines des bras, & des iambes, ou luy faisant aualler du poison par force. Mais les personnes d'honneur, n'attendoient pas cette necessité, & se seruoient de leurs propres Medecins & Chirurgiens à cét effect. Seneque ouyt leur charge, d'vn visage paisible & asseuré, & apres, demanda du papier pour faire son testament: ce que luy ayant esté refusé par le Capitaine, il se tourna vers ses amis: Puis que ie ne sçaurois (leur dit-il) vous laisser autre chose en recognoissance de ce que ie vous dois, ie vous laisse au moins ce que i'ay de plus beau, à sçauoir l'image de mes mœurs & de ma vie, laquelle ie vous prie conseruer en vostre memoire: afin qu'en ce faisant, vous acqueriez la gloire de sinceres & veritables amis: Et quant & quant, appaisant tantost l'aigreur de la douleur qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tantost roidissant sa voix pour les en tancer: Où sont, disoit-il, ces beaux preceptes de la Philosophie? que sont deuenuës les prouisions, que par tant d'années nous auions faites contre les accidens de la fortune? la cruauté de Neron nous estoit-elle incognuë? que pouuions-nous attendre de celuy qui auoit tué sa mere & son frere, sinon qu'il fist encor mourir son gouuerneur, qui l'a nourry & esleué? Apres auoir dit ces paroles en commun, il se destourna à sa femme, & l'embrassa estroitement, comme par la pesanteur de la douleur elle defailloit de cœur & de forces, la pria de porter vn peu plus patiemment cét accident, pour l'amour de luy: luy dit

Mort denommée par Officiers aux hommes de qualité, condamnez des Empereurs.

Seneque condamné à mort par Neron.

que l'heure estoit venuë, où il auoit à monstrer, non plus par discours & par disputes, mais par effect, le fruict qu'il auoit tiré de ses estudes : & que sans doute il embrassoit la mort non seulement sans douleur, mais auecques allegresse. Parquoy, m'amie, adioustoit-il, ne la deshonore point par tes larmes, afin qu'il ne semble que tu t'aimes plus que ma reputation : appaise ta douleur, & te console en la cognoissance que tu as eu de moy & de mes actions, conduisant le reste de ta vie, par les honnestes occupations, ausquelles tu es addonnée. A quoy Paulina ayant vn peu repris ses esprits, & reschauffé la magnanimité de son courage, par vne tres-noble affection : Non Seneque, respondit-elle, ie ne suis pas pour vous manquer de compagnie en telle necessité : ie ne veux pas que vous pensiez, que les vertueux exemples de vostre vie, ne m'ayent encore appris à sçauoir bien mourir : & quand le pourrois-ie, ny mieux, ny plus honnestement, ny plus à mon gré qu'auecques vous ? ainsi faites estat que ie m'en vay quant & vous. Lors Seneque prenant en bonne part vne si belle & glorieuse deliberation de sa femme, & pour se deliurer aussi de la crainte de la laisser apres sa mort, à la mercy & cruauté de ses ennemis : Ie t'auois, Paulina, dit-il, conseillé ce qui seruoit à conduire plus heureusement ta vie : tu aimes donc mieux l'hōneur de la mort, vrayement ie ne te l'enuieray point : la constance & la resolution, soient pareilles à nostre commune fin, mais la beauté & la gloire soit plus grande de ta part. Cela fait, on leur couppa en mesme temps les veines des bras : mais parce que celles de Seneque resserrées tāt par la vieillesse que par son abstinence, donnoient au sang le cours trop long & trop lasche, il commanda qu'on luy couppast encore les veines des cuisses : & de peur que le tourment qu'il en souffroit, n'attendrist le cœur de sa femme, & pour se deliurer aussi soy-mesme de l'affliction qu'il portoit de la voir en si piteux estat : apres auoir tres-amoureusement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportast en la chambre voisine, comme on fit : Mais toutes ces incisions estans encore insuffisantes pour le faire mourir, il commanda à Statius Anneus son Medecin, de luy donner vn breuuage de poison, qui n'eut guere non plus d'effect : car par la foiblesse & froideur des membres, il ne pût arriuer iusques au cœur. Par ainsi on luy fit en outre apprester vn baing fort chaud : & lors sentant sa fin prochaine, autant qu'il eut d'haleine, il continua des discours tres-excellens sur le sujet de l'estat où il se trouuoit, que ses secretaires recueillirent, tant qu'ils peurent ouyr sa voix : & demeurerēt ses paroles dernieres long-temps depuis en credit & honneur, és mains des hōmes : ce nous est vne bien fascheuse perte, qu'elles ne soient venuës iusques à nous. Comme il sentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du baing toute sanglante, il en arrousa sa teste, en disant : Ie vouë cette eau à Iupiter le liberateur. Neron aduerty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui estoit des mieux apparentées Dames Romaines, & enuers

Affection de Paulina enuers Seneque son mary.

Veines ouuertes à Seneque & à sa femme, pour se faire mourir.

& enuers laquelle il n'auoit nulles particulieres inimitiez, luy vint à reproche; renuoya en toute diligence luy faire r'attacher ses playes: ce que ses gens d'elle, firent sans son sceu, estant desia demy morte, & sans aucun sentiment. Et ce que contre son dessein, elle vesquit depuis, ce fut tres-honorablement, & comme il appartenoit à sa vertu, montrant par la couleur blesme de son visage, combien elle auoit escoulé de vie par ses blessures. Voila mes trois contes tres-veritables, que ie trouue aussi plaisans & tragiques, que ceux que nous forgeons à nostre poste, pour donner plaisir au commun: & m'estonne que ceux qui s'adonnent à cela, ne s'auisent de choisir plustost dix mille tres-belles histoires, qui se rencontrent dans les Liures, où ils auroient moins de peine, & apporteroient plus de plaisir & profit. Et qui en voudroit bastir vn corps entier & s'entretenant, il ne faudroit qu'il fournist du sien que la liaison, comme la soudure d'vn autre metal: & pourroit entasser par ce moyen force veritables euenemens de toutes sortes, les disposant & diuersifiant, selon que la beauté de l'ouurage le requerroit, à peu prés comme Ouide a cousu & r'apiecé sa Metamorphose, de ce grand nombre de fables diuerses. En ce dernier couple, cela est encore digne d'estre consideré; que Paulina offre volontiers à quitter la vie pour l'amour de son mary, & que son mary auoit autrefois quitté aussi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous grand contre-poids en cét eschange: mais selon son humeur Stoïque, ie croy qu'il pensoit auoir autant fait pour elle, d'alonger sa vie en sa faueur, comme s'il fust mort pour elle. En l'vne des lettres qu'il escrit à Lucilius; apres qu'il luy a fait entendre, comme la fiebure l'ayant pris à Rome, il monta soudain en coche, pour s'en aller à vne sienne maison aux champs, contre l'opinion de sa femme, qui le vouloit arrester, & qu'il luy auoit respondu; que la fiebure qu'il auoit, ce n'estoit pas fiebure du corps, mais du lieu: il suit ainsi: Elle me laissa aller, me recommandant fort ma santé. Or moy, qui sçay que ie loge sa vie en la mienne, ie commence de pouruoir à moy, pour pouruoir à elle: le priuilege que ma vieillesse m'auoit donné, me rendant plus ferme & plus resolu à plusieurs choses, ie le perds, quand il me souuient, qu'en cette vieille vie, il y en a vne ieune à qui ie profite. Puis que ie ne la puis ranger à m'aymer plus courageusement; elle me renge à m'aymer moy-mesme plus curieusement: car il faut prester quelque chose aux honnestes affections: & par fois, encore que les occasions nous pressent au contraire, il faut r'appeller la vie, voire auecque tourment: il faut arrester l'ame entre les dents, puis que la loy de viure aux gens de bien, ce n'est pas autant qu'il leur plaist, mais autant qu'ils doiuent. Celuy qui n'estime pas tant sa femme ou vn sien amy, que d'en allonger sa vie, & qui s'opiniastre à mourir, il est trop delicat & trop mol: il faut que l'ame se commande cela, quand l'vtilité des nostres le requiert: il faut par fois nous prester à nos amis: & quand nous voudrions mourir

Metamorphose d'Ouide.

Amour de Seneque enuers sa femme.

La vie r'appellée pour la consideration d'autruy, tesmoignage d'affection & bonne volonté.

pour nous, interrompre nostre dessein pour eux. C'est tesmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la consideration d'autruy, comme plusieurs excellens personnages ont fait: & est vn traict de bonté singuliere, de conseruer la vieillesse, (delaquelle la commodité plus grande, c'est la nonchalance de sa durée, & vn plus courageux & desdaigneux vsage de la vie,) si on sent que cét office soit doux, agreable, & profitable à quelqu'vn bien affectionné. Et en reçoit-on vne tres-plaisante recompense: car qu'est-il plus doux, que d'estre si cher à sa femme, qu'en sa consideration, on en deuienne plus cher à soy-mesme? Ainsi ma Paulina m'a chargé, non seulement sa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas esté assez de considerer, combien resolument ie pourrois mourir, mais i'ay aussi consideré, combien irresoluëment elle le pourroit souffrir. Ie me suis contraint à viure, & c'est quelquefois magnanimité que viure. Voila ses mots excellens, comme est son vsage.

Des plus excellens Hommes.

CHAPITRE XXXVI.

SI on me demandoit le choix de tous les hommes qui sont venus à ma cognoissance, il me semble en trouuer trois excellens au dessus de tous les autres. L'vn Homere: non pas qu'Aristote ou Varro (pour exemple) ne fussent à l'aduenture aussi sçauans que luy, ny possible encore qu'en son art mesme, Virgile ne luy soit comparable. Ie le laisse à iuger à ceux qui les cognoissent tous deux. Moy qui n'en cognoy que l'vn, puis seulement dire cela, selon ma portée; que ie ne croy pas que les Muses mesmes allassent au delà du Romain.

Les vers qu'il sonne auec sa docte lyre, ressemblent ceux que le Dieu Cynthien mesure sur sa corde, par l'imposition de ses doigts. Prop. 2.

Tale facit carmen doctâ testudine, quale
Cynthius impositis temperat articulis.

Homere, guide & maistre d'escole de Virgile.

Toutefois en ce iugement, encore ne faudroit-il pas oublier, que c'est principalement d'Homere que Virgile tient sa suffisance, que c'est son guide, & maistre d'escole: & qu'vn seul traict de l'Iliade, a fourny de corps & de matiere, à cette grande & diuine Eneïde. Ce n'est pas ainsi que ie compte: i'y mesle plusieurs autres circonstances, qui me rendent ce personnage admirable, quasi au dessus de l'humaine condition. Et à la verité, ie m'estonne souuent, que luy qui a produit, & mis en credit au Monde plusieurs deitez, par son auctorité, n'a gaigné rang de Dieu luy-mesme. Estant aueugle, indigent, estant auant que les Sciences fussent redigées en regle, & obseruations certaines; il les a tant cognuës, que tous ceux qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire guerres, & d'escrire ou de la religion, ou de la Philosophie, en quelque secte que ce soit, ou des arts;

Homere tres-parfait en la cognoissance de toutes choses.

se sont sortis de luy, comme d'vn maistre tres-parfait en la cognoissance de toutes choses; Et de ses Liures, comme d'vne pepiniere de toute espece de suffisance,

Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid vtile, quid non,
Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit.

Qui a plus & mieux dit que Chrysipus & Grantor, ce qui est honneste & deshonneste, vtile & non vtile. *Horat. epist. 1.*

Et comme dit l'autre,

à quo ceu fonte perenni
Vatum Pieriis labra rigantur aquis.

Les Poetes puisans en sa source eternelle, y vont enrouser leurs bouches des eaux Castalides. *Ouid. amor. 3.*

Et l'autre,

Adde Heliconiadum comites, quorum vnus Homerus
Sceptra potitus.

Adiouste les mignons des sœurs d'Helicon, entre lesquels Homere seul a gaigné le sceptre. *Lucret. 3.*

Et l'autre,

——cuiúsque ex ore profuso
Omnis posteritas latices in carmina duxit,
Amnémque in tenues ausa est deducere riuos,
Vnius fœcunda bonis.

Toute la posterité depuis a tiré de sa bouche profuse, des canaux a puiser les vers : osant tordre & decouper cette large riuiere en cent ruisseaux estroits, opulente & feconde par les richesses d'vn seul homme. *Manil l. 2.*

C'est contre l'ordre de nature, qu'il a fait la plus excellente production qui puisse estre: car la naissance ordinaire des choses, est imparfaite: elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance: L'enfance de la Poësie, & de plusieurs autres Sciences, il l'a renduë meure, parfaite, & accomplie. A cette cause le peut-on nommer le premier & dernier des Poëtes, suiuant ce beau tesmoignage que l'antiquité nous a laissé de luy; que n'ayant eu nul qu'il pûst imiter auant luy, il n'a eu nul apres luy qui le pûst imiter. Ses paroles, selon Aristote, sont les seules paroles, qui ayent mouuement & action: ce sont les seuls mots substantiels. Alexandre le Grand ayant rencontré parmy les despouilles de Darius, vn riche coffret, ordonna qu'on le luy reseruast pour y loger son Homere: disant; que c'estoit le meilleur & plus fidelle conseiller qu'il eust en ses affaires militaires. Pour cette mesme raison disoit Cleomenes fils d'Anaxandridas; que c'estoit le Poëte des Lacedemoniens, parce qu'il estoit tres-bon maistre de la discipline guerriere. Cette loüange singuliere & particuliere luy est aussi demeurée au iugement de Plutarque; que c'est le seul Autheur du monde, qui n'a iamais soulé ny desgousté les hommes: se montrant aux lecteurs tousiours tout autre, & fleurissant tousiours en nouuelle grace. Ce folastre d'Alcibiades, ayant demandé à vn, qui faisoit profession des Lettres, vn Liure d'Homere, luy donna vn soufflet, parce qu'il n'en auoit point: comme qui trouueroit vn de nos Prestres sans Breuiaire. Xenophanes se pleignoit vn iour à Hieron, tyran de Syracuse, de ce qu'il estoit si pauure, qu'il n'auoit dequoy nourrir deux seruiteurs: Et quoy, luy respondit-il, Homere qui estoit beaucoup plus pauure que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est. Que n'estoit-ce dire, à Panætius, quand il nommoit Platon l'Homere des Philosophes? Outre cela, quelle gloire se peut comparer à la sienne? Il n'est rien qui viue en la bouche des hommes, comme son nom

Poësie d'Homere meure & parfaite.

Homere fidele conseiller des chefs de guerre.

Gloire d'Homere au dessus de toute autre gloire.

& ses ouurages: rien si cognu, & si receu que Troye, Helene, & ses guerres, qui ne furent à l'aduenture iamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea il y a plus de trois mille ans. Qui ne connoist Hector & Achilles? Non seulement aucunes races particulieres, mais la plus part des nations, cherchent origine en ses inuentions. Mahumet second de ce nom, Empereur des Turcs, escriuant à nostre Pape Pie second: Ie m'estonne (dit-il) comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous auons nostre origine commune des Troyens: & que i'ay comme eux interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont fauorisant contre moy. N'est-ce pas vne noble farce, de laquelle les Roys, les Choses publiques, & les Empereurs, vont ioüant leur personnage tant de siecles, & à laquelle tout ce grand Vniuers sert de theatre? Sept villes Grecques entrerent en debat du lieu de sa naissance, tant son obscurité mesme luy apporta d'honneur:

Smyrne, Rhodes, Colophō, Salamine, Chio, Argos, Athenes. *Gellius 3.*

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

Alexandre, excellent au dessus de tous autres Monarques & Empereurs.

L'autre, Alexandre le grand. Car qui considerera l'âge qu'il commença ses entreprises: Le peu de moyé auec lequel il fit vn si glorieux dessein: L'authorité qu'il gaigna en cette sienne enfance, parmy les plus grands & plus experimentez Capitaines du Monde, desquels il estoit suiuy. La faueur extraordinaire, dequoy fortune embrassa & fauorisa tant de siens exploits hazardeux, & à peu que ie ne die temeraires:

Il choque & rue à bas tout ce qui s'oppose à ses hauts desseins: & cherche son esbat a se tracer vn chemin par les ruines. *Lucan 1.*

——impellens quicquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudénsque viam fecisse ruinâ.

Grandeur d'Alexandre.

Cette Grandeur, d'auoir à l'âge de trente-trois ans, passé victorieux toute la terre habitable, & en vne demie vie auoir atteint tout l'effort de l'humaine nature: si que vous ne pouuez imaginer sa durée legitime, & la continuation de son accroissance, en vertu & en fortune, iusques à vn iuste terme d'âge, que vous n'imaginiez quelque chose au dessus de l'homme: D'auoir fait naistre de ses soldats tant de branches Royales: laissant apres sa mort le Monde en partage à quatre successeurs, simples Capitaines de son armée, desquels les descendans ont depuis si long-temps duré, maintenans cette grande possession. Tant d'excellentes vertus qui estoient en luy, iustice, temperance, liberalité, foy en ses paroles, amour enuers les siens, humanité enuers les vaincus: Car ses mœurs semblent à la verité n'auoir aucun iuste reproche: oüy bien aucunes de ses actions particulieres, rares, & extraordinaires. Mais il est impossible de conduire de si grands mouuemens, auec les reigles de la iustice. Telles gens veulent estre iugez en gros, par la maistresse fin de leurs actions. La ruine de Thebes & de Persepolis, le meurtre de Menander, & du Medecin d'Ephestion: de tant de prisonniers Persiens à vn coup, d'vne troupe de soldats Indiens, non sans interest de sa parole, des Cosseiens iusques aux petits enfans: sont saillies vn peu mal excusables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée outre son poids: & tesmoigne cette action

Monde laissé en partage à quatre successeurs d'Alexandre.

Actions particulieres reprochables en Alexandre.

autant que toute autre, la debonnaireté de sa complexion, & que c'estoit de soy vne complexion excellemment formée à la bonté: & a esté ingenieusement dit de luy; qu'il auoit de la nature ses vertus, de la fortune ses vices. Quant à ce qu'il estoit vn peu vanteur, vn peu trop impatient d'ouïr mesdite de soy, & quant à ses mangeoires, armes, & mots, qu'il fit semer aux Indes: toutes ces choses me semblent pouuoir estre condonées à son âge, & à l'estrange prosperité de sa fortune. Qui considerera quand & quand, tant de vertus militaires, diligence, pouruoyance, patience, discipline, subtilité, magnanimité, resolution, bon-heur, en quoy, quand l'authorité d'Hannibal ne nous l'auroit appris, il a esté le premier des hommes: les rares beautez & conditions de sa personne, iusques au miracle: ce port, & ce venerable maintien, sous vn visage si ieune, vermeil, & flamboyant:

Vertu militaire d'Alexandre.

Qualis vbi Oceani perfusus lucifer vnda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cælo, tenebrásque resoluit.

Tel se void l'Astre porte-iour, fauory de Venus sur tous les flãbeaux celestes, quand il sourd de l'Ocean rebaigné de ses ondes, & qu'il esleue au Ciel son visage sacré, dissipant les tenebres. *Æneid. 8,*

l'excellence de son sçauoir & capacité: la durée & grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'enuie: & qu'encore longtemps apres sa mort, ce fust vne religieuse croyance, d'estimer que ses medailles portassent bon-heur à ceux qui les auoient sur eux: & que plus de Roys & de Princes ont escrit ses gestes, que d'autres Historiens n'ont écrit les gestes d'autre Roy ou Prince que ce soit: & qu'encores à present, les Mahumetans, qui mesprisent toutes autres Histoires, reçoiuent & honorent la sienne seule par special priuilege: Il confessera, tout cela mis ensemble, que i'ay eu raison de le preferer à Cesar mesme, qui seul m'a pû mettre en doute du choix: Et il ne se peut niet, qu'il n'y aye plus du sien en ses exploits, plus de la fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales, & Cesar à l'aduenture aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux torrens, à rauager le Monde par diuers endroits.

Et velut immissi diuersis partibus ignes
Arentem in syluam, & virgulta sonantia lauro:
Aut vbi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, & in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter.

Et commes les flammes infuses de diuerses parts dans vne forest seiche de craquetans lauriers: ou bien comme les escumeux torrens, lors qu'apres vn rauage de pluye, ils fondét retentissans des hauts mõts d'vne cheute precipitée, & s'en vont descocher en la mer, chacun d'eux rauageant la voye qu'il trauerse. *Ibid. a.*

Mais quand l'ambition de Cesar auroit de soy plus de moderation, elle a tant de mal'heur, ayant rencontré ce vilain sujet de la ruine de son pais, & de l'empirement vniuersel du Monde; que toutes pieces ramassées & mises en la balance, ie ne puis que ie ne panche du costé d'Alexandre. Le tiers, & le plus excellent, à mon gré, c'est Epaminondas. De gloire, il n'en a pas à beaucoup prés tant que d'autres, aussi n'est-ce pas vne piece de la substance de la chose: de resolution & de vaillance, non pas de celle qui est esguisée par ambition, mais de celle que la sapience & la raison peuuent planter en vne ame bien reglée; il en auoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuue de cette

Ambition de Cesar, pleine de mal'heur.

Vaillance & resolution d'Epaminondas.

sienne vertu, il en a fait autant, à mon aduis, qu'Alexandre mesme, & que Cesar: car encore que ses exploicts de guerre, ne soient ny si frequens, ny si enflez, ils ne laissent pas pourtant, à les bien considerer, & toutes leurs circonstances, d'estre aussi poisans & roides, & portans autant de tesmoignage de hardiesse & de suffisance militaire. Les Grecs luy ont fait cét honneur, sans contredit, de le nommer le premier homme d'entre-eux: mais estre le premier de la Grece, c'est facilement estre le prime du Monde. Quant à son sçauoir & suffisance, ce iugement ancien nous en est resté; que iamais homme ne sceut tant, & ne parla si peu que luy. Car il estoit Pythagorique de secte: Et ce qu'il parla, nul ne parla iamais mieux: excellent orateur & tres-persuasif. Mais quant à ses mœurs & sa conscience, il a de bien loin surpassé tous ceux qui se sont iamais meslez de manier affaires: car en cette partie, qui doit estre principalement considerée, qui seule marque veritablement, quels nous sommes, & laquelle ie contrepoise seule à toutes les autres ensemble, il ne cede à aucun Philosophe, non pas à Socrates mesme. En cettuy-cy l'innocence est vne qualité, propre, maistresse, constante, vniforme, incorruprible. Au parangon de laquelle, elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarrée, molle, & fortuite. L'antiquité iugea, qu'à esplucher par le menu tous les autres grands Capitaines, il se trouue en chacun quelque speciale qualité, qui le rend illustre. En cettuy-cy seul, c'est vne vertu & suffisance pleine par tout, & pareille: qui en tous les offices de la vie humaine, ne laisse rien à desirer de soy: Soit en occupation publique ou priuée, ou paisible, ou guerriere: soit à viure, soit à mourir grandement & glorieusement. Ie ne cognoy nulle forme ny fortune d'homme, que ie regarde auec tant d'honneur & d'amour. Il est bien vray, que son obstination à la pauureté, ie la trouue aucunement scrupuleuse: comme elle est peinte par ses meilleurs amis. Et cette seule action, haute pourtant, & tres-digne d'admiration, ie la sens vn peu aigrette, pour par souhait mesme en la forme qu'elle estoit en luy, m'en desirer l'imitation. Le seul Scipion Æmylian (qui luy donneroit vne fin aussi fiere & magnifique, & la cognoissance des Sciences autant profonde & vniuerselle) se pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel desplaisir le temps m'a fait, d'oster de nos yeux à poinct nommé, des premieres, la couple de vies iustement la plus noble, qui fust en Plutarque, de ces deux personnages: par le commun consentement du Monde, l'vn le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel ouurier! Pour vn homme non sainct, mais que nous disons, galant-homme, de mœurs ciuiles & communes, d'vne hauteur moderée: la plus riche vie, que ie sçache, à estre vescuë entre les viuans, comme on dit, & estoffée de plus de riches parties & desirables, c'est, tout consideré, celle d'Alcibiades à mon gré. Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'vne excessiue bonté, ie veux adiouster icy aucunes de ses

Epaminondas, premier homme d'entre les Grecs.

Vertu d'Epaminondas, pleine par tout, & pareille.

Pauureté affectée auec obstination par Epaminondas.

Scipion Æmilian premier des Romains.

Bonté excessiue d'Epaminondas.

opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute sa vie, il tesmoigna que c'estoit le plaisir qu'il auoit donné à son pere, & à sa mere, de sa victoire de Leuctres: il couche de beaucoup, preferant leur plaisir, au sien si iuste & si plein d'vne tant glorieuse action. Il ne pensoit pas qu'il fust loisible, pour recouurer mesmes la liberté de son pais, de tuer vn homme sans cognoissance de cause: Voila pourquoy il fut si froid à l'entreprise de Pelopidas son compagnon, pour la deliurance de Thebes. Il tenoit aussi, qu'en vne bataille il falloit fuir la rencontre d'vn amy, qui fust au party contraire, & l'espargner. Et son humanité à l'endroit des ennemis mesmes, l'ayant mis en souspçon enuers les Bœotiens; de ce qu'apres auoir miraculeusement forcé les Lacedemoniens de luy ouurir le pas, qu'ils auoient entreprins de garder à l'entrée de la Morée prés de Corinthe, il s'estoit contenté de leur auoir passé sur le ventre, sans les poursuiure à toute outrance; il fut deposé de l'estat de Capitaine general. Tres-honorablement pour vne telle cause: & pour la honte que ce leur fut, d'auoir par necessité à le remonter tantost apres en son degré, & recognoistre, combien dependoit de luy leur gloire & leur salut: la victoire le suiuant comme son ombre par tout où il guidast: la prosperité de son païs mourut aussi luy mort, comme elle estoit née par luy.

Humanité d'Epaminondas, à l'endroit des ennemis mesmes.

De la ressemblance des Enfans aux Peres.

CHAPITRE XXXVII.

Ce fagotage de tant de diuerses pieces, se fait en cette condition; que ie n'y mets la main, que lors qu'vne trop lasche oysiueté me presse, & non ailleurs que chez moy. Ainsi il s'est basty à diuerses poses & interualles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs mois. Au demeurant, ie ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes, oüy à l'auenture quelque mot: mais pour diuersifier, non pour oster. Ie veux representer le progrez de mes humeurs, & qu'on voye chaque piece en sa naissance. Ie prendrois plaisir d'auoir commencé plustost, & à recognoistre le train de mes mutations. Vn valet qui me seruoit à les escrire sous moy, pensa faire vn grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console, qu'il n'y fera pas plus de gain, que i'y ay fait de perte. Ie me suis enuieilly de sept ou huict ans depuis que ie commençay: Ce n'a pas esté sans quelque nouuel acquest: I'y ay pratiqué la colique, par la liberalité des ans: leur commerce & longue conuersation, ne se passe aisément sans quelque tel fruict. Ie voudroy bien, de plusieurs autres presens, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent long-temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'vn qui m'eust esté plus acceptable: car ils ne

m'en eussent sceu faire, que i'eusse en plus grande horreur, dés mon enfance: C'estoit à poinct-nommé, de tous les accidens de la vieillesse, celuy que ie craignois le plus. I'auoy pensé mainte-fois à part moy, que i'alloy trop auant: & qu'à faire vn si long chemin, ie ne faudroy pas de m'engager enfin, en quelque mal-plaisante rencontre: Ie sentois & protestois assez, qu'il estoit heure de partir, & qu'il falloit trencher la vie dans le vif, & dans le sain, suiuant la regle des Chirurgiens, quand ils ont à couper quelque membre. Qu'à celuy, qui ne la rendoit à temps, Nature auoit accoustumé de faire payer de bien rudes vsures. Il s'en falloit tant, que i'en fusse prest lors, qu'en dix-huict mois ou enuiron qu'il y a que ie suis en ce mal-plaisant estat, i'ay desia appris à m'y accommoder. I'entre desia en composition de ce viure coliqueux: i'y trouue dequoy me consoler, & dequoy esperer: Tant les hommes sont accoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conseruer. Oyez Mæcenas.

Estropie-moy de la main, du pied, de la cuisse, escroulle-moy les dents à coups de poing: tout va bien, pourueu que ie viue. *Senec. epist. 101.*

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa,
Lubricos quate dentes:
Vita dum superest, bene est.

Cruauté de Tamburlan contre les ladres.

Et couuroit Tamburlan d'vne sotte humanité, la cruauté fantastique qu'il exerçoit contre les ladres: en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cognoissance; pour (disoit-il) les deliurer de la vie, qu'ils viuoient si penible. Car il n'y auoit nul d'eux, qui n'eust mieux aymé estre trois fois ladre, que de n'estre pas. Et Antisthenes le Stoïcien, estant fort malade, & s'escriant: Qui me deliurera de ces maux? Diogenes, qui l'estoit venu voir, luy presentant vn couteau: Cettuy-cy, si tu veux, bien-tost: Ie ne dy pas de la vie, repliqua-il, ie dy des maux. Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la plus-part des autres hommes: Partie par iugement: car le Monde estime plusieurs choses horribles, ou euitables au prix de la vie, qui me sont à peu prés indifferentes: Partie, par vne complexion stupide & insensible, que i'ay aux accidens qui ne donnent à moy de droit-fil: laquelle complexion i'estime l'vne des meilleures pieces de ma naturelle condition: Mais les souffrances vrayement essentielles & corporelles, ie les gouste bien viuement. Si est-ce pourtant, que les preuoyant autresfois d'vne veuë foible, delicate, & amollie par la iouïssance de cette longue & heureuse santé & repos, que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon âge; ie les auoy conceües par imagination, si insupportables, qu'à la verité i'en auois plus de peur, que ie n'y ay trouué de mal: Par où i'augmente tousiours cette creance; que la plus-part des facultez de nostre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y seruent. Ie suis aux prises auec la pire de toutes les maladies, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, & la plus irremediable. I'en ay desia essayé cinq ou six bien

Colique, la pire de toutes les maladies, & la plus irremediable.

longs aecez & penibles: routefois ou ie me flate, ou encores y a-il en cét estat, dequoy se soustenir, à qui a l'ame deschargée de la crainte de la mort, & deschargée des menaces, conclusions & consequences, dequoy la medecine nous enteste. Mais l'effet mesme de la douleur, n'a pas cette aigreur si aspre & si poignante, qu'vn homme rassis en doiue entrer en rage & en desespoir. I'ay au moins ce profit de la colique, que ce que ie n'auoy encore pû sur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera: car d'autant plus elle me pressera & importunera, d'autant moins me sera la mort à craindre. I'auoy desia gaigné cela, de ne tenir à la vie, que par la vie seulement: elle desnoüera encore cette intelligence: Et Dieu vueille qu'en fin, si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me rejette à l'autre extremité non moins vicieuse, d'aymer & desirer à mourir.

Summum nec metuas diem, nec optes.

Ne desire ny crains le iour de ton trespas. *Mart.10.*

Ce sont deux passions à craindre, mais l'vne a son remede bien plus prest que l'autre. Au demeurant, i'ay tousiours trouué ce precepte ceremonieux, qui ordonne si exactement de tenir bonne contenance, & vn maintien desdaigneux, & posé, à la souffrance des maux. Pourquoy la Philosophie, qui ne regarde que le vif, & les effets, se va-elle amusant à ces apparences externes? Qu'elle laisse ce soin aux farceurs & maistres de Rhetorique, qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle condonne hardiment au mal, cette lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale, ny stomachale: Et preste ses plaintes volontaires au genre des souspirs, sanglots, palpitations, pallissemens, que Nature a mis hors de nostre puissance. Pourueu que le courage soit sans effroy, les paroles sans desespoir, qu'elle se contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourueu que nous ne tordions nos pensées? elle nous dresse pour nous, non pour autruy, pour estre, non pour sembler. Qu'elle s'arreste à gouuerner nostre entendement, qu'elle a pris à instruire: Qu'aux efforts de la colique, elle maintienne l'ame capable de se recognoistre, de suiure son train accoustumé: combatant la douleur & la soustenant, non se prosternant honteusement à ses pieds: esmeuë & eschauffée du combat, non abatuë & renuersée: capable d'entretien & d'autre occupation, iusques à certaine mesure. En des accidens si extrémes, c'est cruauté de requerir de nous vne desmarche si composée. Si nous auons beau ieu, c'est peu que nous ayons mauuaise mine. Si le corps se soulage en se plaignant, qu'il le face: si l'agitation luy plaist, qu'il se tourneboule & tracasse à sa fantasie: s'il luy semble que le mal s'euapore aucunement (comme aucuns Medecins disent que cela aide à la deliurance des femmes enceintes) pour pousser hors la voix auec plus grande violence, ou s'il en amuse son tourment, qu'il crie tout à fait. Ne commandons point à cette voix, qu'elle aille, mais permettons le luy. Epicurus ne pardonne pas seulement à son sage de crier aux tourmens, mais il le luy conseille. *Pugiles etiam quum feriunt, in iactandis cæstibus ingemiscunt, quia profundenda*

Maintien desdaigneux & posé à la souffrãce des maux.

Quand les Athletes frappent, ils geignent en ruant leurs testes, parce que tout le corps se bande à respandre la voix, & que l'atteinte s'en rend plus vehemente. *Tusc.2.*

voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior. Nous auons assez de trauail du mal, sans nous trauailler à ces regles superfluës. Ce que ie dis pour excuser ceux qu'on void ordinairement se tempester aux secousses & assauts de cette maladie: car pour moy, ie l'ay passée iusques à cette heure auec vn peu meilleure contenance, & me contente de gemir sans brailler. Non pourtant que ie me mette en peine, pour maintenir cette decence exterieure: car ie fay peu de compte d'vn tel aduantage: Ie preste en cela au mal autant qu'il veut: mais ou mes douleurs ne sont pas si excessiues, ou i'y apporte plus de fermeté que le commun. Ie me plains, ie me despite, quand les aigres pointures me pressent, mais ie n'en viens point au desespoir, comme celuy-là:

Contenance moderée aux secousses de la colique.

Eiulatu, questu, gemitu, fremitibus
Resonando multum flebiles voces refert.

Tout bruyãt de pleurs, de cris, de gemissemens & fremissemens aspres, il exprimoit mille fort piteuses voix. Tusc. 2.

Ie me taste au plus espais du mal: & ay tousiours trouué que i'estoy capable de dire, de penser, de respondre aussi sainement qu'en vne autre heure, mais non si constamment: la douleur me troublant & destournant. Quand on me tient le plus atterré, & que les assistans m'espargnent, i'essaye souuent mes forces, & leur entame moy-mesme des propos les plus esloignez de mon estat. Ie puis tout par vn soudain effort: mais ostez-en la durée. O que n'ay-ie la faculté de ce songeur de Cicero, qui songeant embrasser vne garse, trouua qu'il s'estoit deschargé de sa pierre emmy ses draps! Les miennes me desgarsent estrangement. Aux interualles de cette douleur excessiue, lors que mes vreteres languissent sans me ronger, ie me remets soudain en ma forme ordinaire: d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la sensible & corporelle. Ce que ie doy certainement au soin que i'ay eu à me preparer par discours à tels accidens:

Pierre deschargée en l'embrassement songé d'vne garce.

——laborum
Nulla mihi noua nunc facies inopinàque surgit,
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.

Nulle image de trauaux ne me vient plus apparoistre, inopinée ou nouuelle: ie les ay tous preueus, & le discours de mon ame a preoccupé toutes choses. Æneid. 6.

Ie suis essayé pourtant vn peu bien rudement pour vn apprenty, & d'vn changement bien soudain & bien rude: estant cheu tout à coup, d'vne tres-douce condition de vie, & tres-heureuse, à la plus douloureuse, & penible, qui se puisse imaginer: Car outre ce que c'est vne maladie bien fort à craindre d'elle-mesme, elle fait en moy ses commencemens beaucoup plus aspres & difficiles qu'elle n'a accoustumé. Les accés me reprennent si souuent, que ie ne sens quasi plus d'entiere santé: ie maintien toutefois, iusques à cette heure, mon esprit en telle assiette, que pourueu que i'y puisse apporter de la constance, ie me treuue en assez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fiéure, ny mal, que celuy qu'ils se donnent eux-mesmes, par la faute de leurs discours. Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naist de la presomption: comme cette-cy: Que nous recognoissons nostre ignorance, en plusieurs choses, & sommes si courtois d'a-

Pierre, maladie douloureuse & fort à craindre.

Humilité subtile, produite de la presomption.

uoüer, qu'il y ait és ouurages de Nature, aucunes qualitez & conditions, qui nous sont imperceptibles, & desquelles nostre suffisance ne peut descouurir les moyens & les causes : Par cette honneste & conscientieuse declaration, nous esperons gaigner qu'on nous croira aussi de celles que nous dirons entendre. Nous n'auons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez estrangeres : il me semble que parmy les choses que nous voyons ordinairement, il y a des estrangetez si incomprehensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. Quel monstre est-ce, que cette goutte de semence, dequoy nous sommes produits, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensemens & des inclinations de nos peres? Cette goutte d'eau, où loge-elle ce nombre infiny de formes? & comme portent-elles ces ressemblances, d'vn progrez si temeraire & si desreglé, que l'arriere-fils respondra à son bisayeul, le nepueu à l'oncle? En la famille de Lepidus à Rome, il y en a eu trois, non de suite, mais par interualles, qui nasquirent vn mesme œuil couuert de cartilage. A Thebes il y auoit vne race qui portoit dés le ventre de la mere, la forme d'vn fer de lance, & qui ne le portoit, estoit tenu illegitime. Aristote dit qu'en certaine nation, où les femmes estoient communes, on assignoit les enfans à leurs peres, par la ressemblance. Il est à croire que ie dois à mon pere cette qualité pierreuse: car il mourut merueilleusement affligé d'vne grosse pierre, qu'il auoit en la vessie : Il ne s'apperceut de son mal, que le soixante-septiesme an de son âge : & auant cela il n'en auoit eu aucune menace ou ressentiment, aux reins, aux costez, ny ailleurs : & auoit vescu iusques lors, en vne heureuse santé, & bien peu sujette à maladies, & dura encores sept ans en ce mal, traisnant vne fin de vie bien doulonreuse. I'estoy nay vingt-cinq ans & plus, auant sa maladie, & durant le cours de son meilleur estat, le troisiesme de ses enfans en rang de naissance. Où se couuoit tant de temps, la propension à ce defaut? Et lors qu'il estoit si loin du mal, cette legere piece de sa substance, dequoy il me bastit, comment en portoit-elle pour sa part, vne si grande impression? Et comment encore si couuerte, que quarante-cinq ans apres, i'aye commencé à m'en ressentir, seul iusques à cette heure, entre tant de freres, & de sœurs, & tous d'vne mere? Qui m'esclaircira de ce progrez, ie le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra : pourueu que, comme ils font, il ne me donne en payement, vne doctrine beaucoup plus difficile & fantastique, que n'est la chose mesme. Que les Medecins excusent vn peu ma liberté: car par cette mesme infusion & insinuation fatale, i'ay receu la haine & le mespris de leur doctrine. Cette antipathie, que i'ay à leur art, m'est hereditaire. Mon pere a vescu soixante & quatorze ans, mon ayeul soixante & neuf, mon bisayeul prés de quatre-vingts, sans auoir gousté aucune sorte de medecine : Et entre-eux, tout ce qui n'estoit de l'vsage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La Medecine se forme par exemples & experience:

Semence accompagnée des inclinations des peres.

Ressemblances des enfans aux peres.

Pere de Montaigne affligé de pierre.

Medecine mespri-sée.

aussi fait mon opinion. Voila pas vne bien expresse experience, & bien aduantageuse? Ie ne sçay s'ils m'en trouueront trois en leurs registres, nais, nourris, & trespassez en mesme fouyer, mesme toict, ayans autant vescu par leur conduite. Il faut qu'ils m'aduoüent en cela, que si ce n'est la raison, au moins que la fortune est de mon party: or chez les Medecins, fortune vaut bien mieux que la raison: Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur aduantage, qu'ils ne me menacent point, atterré comme ie suis: ce seroit supercherie. Aussi à dire la verité, i'ay assez gaigné sur eux par mes exemples domestiques, encore qu'ils s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance: il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dixhuict, que cét essay nous dure: car le premier nasquit l'an mil quatre cens deux. C'est vrayement bien raison, que cette experience commence à nous faillir: Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiennent asteure à la gorge: d'auoir vescu sain quarante-sept ans pour ma part, n'est-ce pas assez? Quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues. Mes ancestres auoient la medecine à contre-cœur, par quelque inclination occulte & naturelle: car la veuë mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le seigneur de Gauiac mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dés sa naissance, & qui fit toutefois durer cette vie debile, iusques à soixante-sept ans, estant tombé autrefois en vne grosse & vehemente fiéure continuë, il fut ordonné par les Medecins, qu'on luy declareroit, s'il ne se vouloit aider (ils appellent secours ce qui le plus souuent est empeschement) qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon-homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible sentence, Si, respondit-il, ie suis donc mort: mais Dieu rendit tantost apres vain ce prognostique. Le dernier des freres, ils estoient quatre, Sieur de Bussaguet, & de bien loin le dernier, se soubmit seul à cét art: pour le commerce, ce croy-ie, qu'il auoit auec les autres arts: car il estoit Conseiller en la Cour de Parlement: & luy succeda si mal, qu'estant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant long-temps auant les autres, sauf vn, le Sieur de Sainct Michel. Il est possible que i'aye receu d'eux cette dyspathie naturelle à la Medecine: mais s'il n'y eust eu que cette consideration, i'eusse essayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naissent en nous sans raison, elles sont vicieuses: c'est vne espece de maladie qu'il faut combattre: Il peut estre, que i'y auois cette propension: mais ie l'ay appuyée & fortifiée par les discours, qui m'en ont estably l'opinion que i'en ay. Car ie hay aussi cette consideration de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust: Ce ne seroit aisément mon humeur, qui trouue la santé digne d'estre rachetée, par tous les cauteres & incisions les plus penibles qui se facent. Et suiuant Epicurus, les voluptez me semblent à euiter, si elles tirent à leur suitte des douleurs plus grandes: Et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur suitte des voluptez plus grandes. C'est vne precieuse chose,

Medecine à contre-cœur aux ancestres de Montaigne.

Conditions nées en nous sans raison, vicieuses.

chose, que la santé: & la seule qui merite à la verité qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite: d'autant que sans elle, la vie nous vient à estre iniurieuse. La volupté, la Sagesse, la Science & la vertu, sans elle se ternissent & esvanouïssent: Et aux plus fermes & tendus discours, que la Philosophie nous vueille imprimer au contraire, nous n'auons qu'à opposer l'image de Platon estant frappé du haut mal, ou d'vne apoplexie: & en cette presupposition, le deffier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame. Toute voye qui nous meneroit à la santé, ne se peut dire pour moy ny aspre, ny chere: Mais i'ay quelques autres apparences, qui me font estrangement deffier de toute cette marchandise. Ie ne dy pas qu'il n'y en puisse auoir quelque art: qu'il n'y ait parmy tant d'ouurages de Nature, des choses propres à la conseruation de nostre santé, cela est certain: I'entens bien, qu'il y a quelque simple qui humecte, quelque autre qui asseche: ie sçay par experience, & que les refforts produisent des vents, & que les feuilles du sené laschent le ventre: ie sçay plusieurs telles experiences: côme ie sçay que le mouton me nourrit, & que le vin m'eschauffe: Et disoit Solon, que le manger estoit, comme les autres drogues, vne medecine contre la maladie de la faim. Ie ne desaduoüe pas l'vsage que nous tirons du Monde, ny ne doute de la puissance & vberté de Nature, & de son application à nostre besoin: Ie vois bien que les brochets & les arondes se trouuent bien d'elle: Ie me deffie des inuentions de nostre esprit, de nostre science & art: en faueur duquel nous l'auons abandonnée, & ses regles, & auquel nous ne sçauons tenir moderation ny limite. Comme nous appellons iustice, le pastissage des premieres loix qui nous tombent en main, & leur dispensation & pratique, tres-inepte souuent & tres-inique; Et comme ceux qui s'en moquent, & qui l'accusent, n'entendent pas pourtant iniurier cette noble vertu, ains condamner seulement l'abus & profanation de ce sacré titre: De mesme, en la Medecine, i'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si vtile au genre humain: mais ce qu'il designe entre nous, ie ne l'honore, ny l'estime. En premier lieu l'experience me le fait craindre: car de ce que i'ay de cognoissance, ie ne voy nulle race de gens si tost malade, & si tard guerie, que celle qui est sous la iurisdiction de la Medecine. Leur santé mesme est alterée & corrompuë, par la contrainte des regimes. Les Medecins ne se contentent point d'auoir la maladie en gouuernement, ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aucune saison eschaper leur authorité. D'vne santé constante & entiere, n'en tirent-ils pas l'argument d'vne grande maladie future? I'ay esté assez souuent malade: i'ay trouué sans leurs secours, mes maladies aussi douces à supporter (& en ay essayé quasi de toutes les sortes) & aussi courtes, que nul autre: & si n'y ay point meslé l'amertume de leurs ordonnances. La santé, ie l'ay libre & entiere, sans regle, & sans autre discipline, que de ma coustume

Santé fort precieuse & recherchable au trauers de toutes difficultez.

Le manger, medecine contre la maladie de la faim.

Iustice, que c'est.

Santé renduë malade par les Medecins.

& de mon plaisir. Tout lieu m'est bon à m'arrester: car il ne me faut autres commoditez estant malade, que celles qu'il me faut estant sain. Ie ne me passionne point d'estre sans Medecin, sans Apotiquaire & sans secours: dequoy i'en voy la pluspart plus affligez que du mal. Quoy? eux-mesmes nous font-ils voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effet de leur Science? Il n'est nation qui n'ait esté plusieurs siecles sans la Medecine: & les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs & les plus heureux: & du Monde la dixiesme partie ne s'en sert pas encores à cette heure: Infinies nations ne la cognoissent pas, où l'on vit & plus sainement, & plus longuement, qu'on ne fait icy: & parmy nous, le commun peuple s'en passe heureusement. Les Romains auoient esté six cens ans auant que de la receuoir: mais apres l'auoir essayée, ils la chasserent de leur ville, par l'entremise de Caton le Censeur, qui montra combien aisément il s'en pouuoit passer, ayant vescu quatre vingts & cinq ans: & fait viure sa femme iusqu'à l'extréme vieillesse, non pas sans medecine, mais oüy bien sans Medecin: car toute chose qui se trouue salubre à nostre vie, se peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dit Plutarque, sa famille en santé, par l'vsage (ce me semble) du lieure: Comme les Arcades, dit Pline, guerissent toutes maladies auec du laict de vache: Et les Lybiens, dit Herodote, iouïssent populairement d'vne rare santé, par cette coustume qu'ils ont: apres que leurs enfans ont atteint quatre ans, de leur cauterizer & brusler les veines du chef & des temples: par où ils coupent chemin pour leur vie, à toute defluxion de rheume. Et les gens de village de ce païs, à tous accidens n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuuent, meslé à force saffran & espice: tout celà auec vne fortune pareille. Et à dire vray, de toute cette diuersité & confusion d'ordonnances, quelle autre fin & effet apres tout y a-il, que de vuider le ventre? ce que mille simples domestiques peuuent faire: Et si ne sçay si c'est si vtilement qu'ils disent: & si nostre nature n'a point besoin de la residence de ses excremens, iusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conseruation. Vous voyez souuent des hommes sains, tomber en vomissemens, ou flux de ventre par accident estranger, & faire vn grand vuidange d'excremens, sans besoin aucun precedent, & sans aucune vtilité suiuāte, voire auec empirement & dommage. C'est du grād Platō, que i'apprins n'agueres, que de trois sortes de mouuemens qui nous appartiennent, le dernier & le pire est celuy des purgations: que nul hōme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre, qu'à l'extréme necessité. On va troublant & éueillāt le mal par oppositiōs contraires. Il faut que ce soit la forme de viure, qui doucement l'allanguisse & reconduise à sa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, sont tousiours à nostre perte, puis que la querelle se desmesle chez nous, & que la drogue est vn secours infiable: de sa nature ennemy à nostre santé, & qui n'a accez en nostre estat que par le trouble.

Medecine incognue a plusieurs nations.

Santé de Caton, & de sa famille.

Medecine, que c'est.

Santé rare des Lybiens.

Purgations, pire mouuement de l'hōme.

Drogues, secours infiable, & pourquoy.

Laissons vn peu faire: L'ordre qui pouruoit aux puces & aux taupes, pouruoit aussi aux hommes, qui ont la patience pareille, à se laisser gouuerner, que les puces & les taupes. Nous auons beau crier bihore: c'est bien pour nous enroüer, mais non pour l'auancer. C'est vn ordre superbe & impiteux. Nostre crainte, nostre desespoir, le desgouste & retarde de nostre ayde, au lieu de l'y conuier: Il doit au mal son cours, comme à la santé. De se laisser corrompre en faueur de l'vn, au preiudice des droicts de l'autre, il ne le fera pas: il tomberoit en desordre. Suiuons de par Dieu, suiuons. Il meine ceux qui suiuent: ceux qui ne le suiuent pas, il les entraisne, & leur rage, & leur medecine ensemble. Faites ordonner vne purgation à vostre ceruelle, Elle y sera mieux employée, qu'à vostre estomach. On demãdoit à vn Lacedemonien, qui l'auoit fait viure sain si long-temps: L'ignorance de la Medecine, respondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit sans cesse en mourant, que la presse des Medecins l'auoit tué. Vn mauuais luicteur se fit Medecin: Courage, luy dit Diogenes, tu as raison, tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autrefois. Mais ils ont cét heur, selon Nicocles, que le Soleil esclaire leur succez, & la terre cache leur faute: Et outre cela, ils ont vne façon bien aduantageuse, à se seruir de toutes sortes d'euenemens: car ce que la fortune, ce que la Nature, ou quelque autre cause estrangere (desquelles le nombre est infiny) produit en nous de bon & de salutaire, c'est le priuilege de la Medecine de se l'attribuer. Tous les heureux succez qui arriuent au patient, qui est sous son regime, c'est d'elle qu'il les tient. Les occasions qui m'ont guery moy, & qui guerissent mille autres, qui n'appellent point les Medecins à leurs secours, ils les vsurpent en leurs sujets: Et quant aux mauuais accidens, ou ils les desaduoüent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient, par des raisons si vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouuer tousiours assez bon nombre de telles: Il a descouuert son bras, il a oüy le bruit d'vn coche:

Medecine ennemie de la santé.

Auantage des Medecins és salutaires succez des patiens.

Accidens mauuais des maladies, excusez & palliez en diuerses sortes par les Medecins.

—rhedarum transitus arcto
Vicorum inflexu:

Il oüit le trot d'vn carrosse, dans les destours estroits de la rue. Iuue. Sat. 3.

on a entr'ouuert sa fenestre, il s'est couché sur le costé gauche, ou il a passé par sa teste quelque pensement penible: Somme, vne parole, vn songe, vne œillade, leur semble suffisante excuse pour se descharger de faute: Ou, s'il leur plaist, ils se seruent encore de cét empirement, & en font leurs affaires, par cét autre moyen qui ne leur peut iamais faillir: c'est de nous payer lors que la maladie se trouue reschauffée par leurs applications, de l'asseurance qu'ils nous donnent, qu'elle seroit bien autrement empirée sans leurs remedes. Celuy qu'ils ont ietté d'vn morfondement en vne fiéure quotidienne, il eust eu sans eux, la continuë. Ils n'ont garde de faire mal leurs besongnes, puis que le dommage leur reuient à profit. Vrayement ils ont raison de requerir du malade, vne application de creance fauorable: il faut qu'elle le soit à la verité en bon escient, & bien souple, pour s'appliquer à des ima-

Creance fauorable requise des malades.

ginations si mal-aisées à croire. Platon disoit bien à propos; Qu'il n'appartenoit qu'aux Medecins de mentir en toute liberté, puis que nostre salut depend de la vanité, & fausseté de leurs promesses. Æsope autheur de tres-rare excellence, & duquel peu de gens descouurent toutes les graces, est plaisant à nous representer cette authorité tyrannique, qu'ils vsurpent sur ces pauures ames affoiblies & abbattuës par le mal, & la crainte: car il conte, qu'vn malade estant interrogé par son Medecin, quelle operation il sentoit des medicamens qu'il luy auoit donnez: I'ay fort sué, respondit-il: Cela est bon; dit le Medecin: Vne autre fois il luy demanda encore, comme il s'estoit porté depuis: I'ay eu vn froid extréme, dit-il, & si ay fort tremblé: Cela est bon, suiuit le Medecin: à la troisiesme fois, il luy demanda derechef, comment il se portoit: Ie me sens (dit-il) enfler & bouffir comme d'hydropisie: Voila qui va bien, adiousta le Medecin. L'vn de ses domestiques venant apres à s'enquerir à luy de son estat: Certes, mon amy (respond-il) à force de bien estre, ie me meurs. Il y auoit en Ægypte vne loy plus iuste, par laquelle le Medecin prenoit son patient en charge les trois premiers iours, aux perils & fortunes du patient: mais les trois iours passez, c'estoit aux siens propres. Car quelle raison y a-il, qu'Æsculapius leur patron, ait esté frappé du foudre, pour auoir r'amené Hypolitus de mort à vie,

Authorité tyrannique des Medecins sur les corps affoiblis.

Æsculapius frappé du foudre.

> *Nam pater omnipotens aliquem indignatus ab vmbris*
> *Mortalem infernis, ad lumina surgere vitæ,*
> *Ipse repertorem Medicinæ talis, & artis*
> *Fulmine Phœbigenam stygias detrusit ad vndas:*

Car Iupiter tout-puissant, depité de voir vn mortel, se releuer des tenebres infernales à la belle lumiere de cette vie; precipita d'vn coup de foudre dans le profond de Styx, le fils de Phebus, inuenteur de tel art & de telle Medecine. *Æneid. 7.*

& ses suiuans soient absous, qui enuoyent tant d'ames de la vie à la mort? Vn Medecin vantoit à Nicoclés, son art estre de grande auctorité: Vrayement c'est mon, dit Nicoclés, qui peut impunément tuer tant de gens. Au demeurant, si i'eusse esté de leur conseil, i'eusse rendu ma discipline plus sacrée & mysterieuse: ils auoient assez bien commencé, mais ils n'ont pas acheué de mesme. C'estoit vn bon commencement, d'auoir fait des Dieux & des Dæmons autheurs de leur science, d'auoir pris vn langage à part, vne escriture à part. Quoy qu'en sente la Philosophie, que c'est folie de conseiller vn homme pour son profit, par maniere non intelligible: *Vt si quis medicus imperet vt sumat.*

> *Terrigenam, herbigradam, domiportam, sanguine cassam.*

Comme si quelque Medecin luy commande de prendre, la terrenée, l'herbe-marche, la porte-maison, la vuide de sang. *Cic. de Diuin. 2.*

C'estoit vne bonne regle en leur art, & qui accompagne tous les arts fantastiques, vains, & supernaturels; qu'il faut que la foy du patient, preoccupe par bonne esperance & asseurance, leur effet & operation. Laquelle regle ils tiennent iusques là; que le plus ignorant & grossier Medecin, ils le trouuent plus propre à celuy qui a fiance en luy, que le plus experimenté & incognu. Le choix mesme de la plus part de leurs drogues, est aucunement mysterieux & diuin. Le pied gauche d'vne tortuë, l'vrine d'vn lezart, la fiante d'vn elephant, le foye d'vne taupe,

La foy du patient doit preoccuper l'effet & operation de la medecine.

Drogues mysterieuses en leur charge & application.

du sang tiré sous l'aile droite d'vn pigeon blanc: & pour nous autres coliqueux, tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere, des crottes de rat puluerisées, & telles autres singeries, qui ont plus le visage d'vn enchantement magicien, que de science solide. Ie laisse à part le nombre impair de leurs pilules: la destination de certains iours & festes de l'année: la distinction des heures; à cueillir les herbes de leurs ingrediens; & cette grimace rebarbatiue & prudente, de leur port & contenance, dequoy Pline mesme se mocque. Mais ils ont failly, veux-ie dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adiousté cecy; de rendre leurs assemblées & consultations plus religieuses & secretes: aucun homme profane n'y deuoit auoir accez, non plus qu'aux secretes ceremonies d'Æsculape. Car il aduient de cette faute, que leur irresolutiõ, la foiblesse de leurs argumens, diuinations & fondemens, l'aspreté de leurs contestations, pleines de haine, de ialousie, & de consideration particuliere, venans à estre descouuertes à vn chacun; il faut estre merueilleusement aueugle, si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui vid iamais Medecin se seruir de la recepte de son compagnon, sans y retrancher ou adiouster quelque chose? Ils trahissent assez par là leur art: & nous font voir qu'ils y considerent plus leur reputation, & par consequent leur profit, que l'interest de leurs patiens. Celuy-là de leurs Docteurs est plus sage, qui leur a anciennement prescript, qu'vn seul se mesle de traiter vn malade: car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la Medecine, n'en sera pas fort grand pour la faute d'vn homme seul: & au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien rencontrer: au lieu que quand ils sont beaucoup, ils descrient à tous les coups le mestier: dautant qu'il leur aduient de faire plus souuent mal que bien. Ils se deuoient contenter du perpetuel desaccord, qui se trouue és opinions des principaux maistres & Autheurs anciens de cette Science, lequel n'est cognu que des hommes versez aux Liures; sans faire voir encore au peuple les controuerses & inconstances de iugement, qu'ils nourrissent & continuent entre-eux. Voulons-nous vn exemple de l'ancien debat de la Medecine? Hierophilus loge la cause originelle des maladies aux humeurs: Erasistratus, au sang des arteres: Asclepiades, aux atomes inuisibles s'escoulans en nos pores: Alcmæon, en l'exuperance ou defaut des forces corporelles: Diocles, en l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous respirons: Strato, en l'abondance, crudité, & corruption de l'aliment que nous prenons: Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'vn de leurs amis, qu'ils connoissent mieux que moy, qui s'écrie à ce propos; que la Science la plus importante qui soit en nostre vsage, comme celle qui a charge de nostre conseruation & santé, c'est de mal'heur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous mescompter à la hauteur du Soleil, ou en la fraction de quelque supputation astronomique: mais icy, où il va de tout nostre estre,

Consultations des Medecins, quelles.

Vn Medecin seul doit traiter le malade, & pourquoy.

Cause originelle des maladies.

Medecine la plus importãte des Sciences, & la plus incertaine.

ce n'est pas sagesse, de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. Auant la guerre Peloponnesiaque, il n'estoit pas grandes nouuelles de cette Science: Hippocrates la mit en credit: tout ce que cettuy-cy auoit estably, Chrysippus le renuersa: Depuis Erasistratus petit-fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en auoit escrit. Apres ceux-cy, suruindrent les Empiriques, qui prindrent vne voye toute diuerse des anciens, au maniement de cet art. Quand le credit de ces derniers commença à s'enuieillir, Herophilus mit en vsage vne autre sorte de Medecine, qu'Asclepiades vint à combattre & aneantir à son tour. A leur rang gaignerent authorité les opinions de Themison, & depuis de Musa, & encore apres celles de Vexius Valens, Medecin fameux, par l'intelligence qu'il auoit auec Messalina. L'Empire de la Medecine tomba du temps de Neron à Thessalus, qui abolit & condamna tout ce qui en auoit esté tenu iusques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abatuë par Crinas de Marseille, qui apporta de nouueau, de regler toutes les operations medecinales, aux ephemerides & mouuemens des Astres, manger, dormir, & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son authorité fut bien tost apres supplantée par Charinus, Medecin de cette mesme ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit non seulement la Medecine ancienne, mais encore l'vsage des bains chauds, public, & tant de siecles auparauant accoustumé. Il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyuer mesme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Iusques au temps de Pline aucun Romain n'auoit encore daigné exercer la Medecine: elle se faisoit par des estrangers, & Grecs: comme elle se fait entre nous François, par des Latineurs: Car comme dit vn tres-grand Medecin, nous ne receuons pas aisément la Medecine que nous entendons, non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations, desquelles nous retirons le gayac, la salsepareille, & le bois d'esquine, ont des Medecins, combien pensons-nous par cette mesme recommandation de l'estrangeté, la rareté & la cherté, qu'ils facent feste de nos choux, & de nostre persil: car qui oseroit mespriser les choses recherchées de si loin, au hazard d'vne si longue peregrination & si perilleuse? Depuis ces anciennes mutations de la Medecine, il y en a eu infinies autres iusques à nous, & le plus souuent mutations entieres & vniuerselles: comme sont celles que produisent de nostre temps, Paracelse, Fioravanti & Argenterius: car ils ne changent pas seulement vne recepte, mais, à ce qu'on me dit, toute la contexture & police du corps de la Medecine, accusans d'ignorance & de piperie, ceux qui en ont fait profession iusques à eux. Ie vous laisse à penser où en est le pauure patient. Si encor nous estions asseurez, quand ils se mescontent, qu'il ne nous nuisist pas, s'il ne nous profite, ce seroit vne bien raisonnable composition, de se hazarder d'acquerir du bien, sans se mettre en danger de perte. Æsope fait ce conte; qu'vn qui auoit acheté vn

Medecine, quand & par qui mise en credit.

Empiriques.

Medecine d'Herophile, de Themison, de Thessalus, de Crinas de Marseille, & de Charinus.

Bains d'eau froide.

Medecine exercée à Rome par des estrangers.

Medecine ancienne entierement changée par Paracelse & Argenterius.

More esclaue, estimant que cette couleur luy fust venuë par accident, & mauuais traitement de son premier maistre, le fit medeciner de plusieurs bains & breuuages, auec grand soin: il aduint, que le More n'en amenda aucunement sa couleur basanée, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous aduient-il, de voir les Medecins imputans les vns aux autres, la mort de leurs patiens? Il me souuient d'vne maladie populaire, qui fut aux villes de mon voisinage, il y a quelques années, mortelle & tres-dangereuse: cet orage estant passé, qui auoit emporté vn nombre infiny d'hommes; l'vn des plus fameux Medecins de toute la contrée, vint à publier vn Liuret, touchant cette matiere, par lequel il se rauise, de ce qu'ils auoient vsé de la saignée, & confesse que c'est l'vne des causes principales du dommage qui en estoit aduenu. Dauantage leurs Autheurs tiennent, qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuisible. Et si celles mesmes qui nous seruent, nous offencent aucunement, que doiuent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre chose, i'estime qu'à ceux qui haïssent le goust de la medecine, ce soit vn dangereux effort, & de prejudice, de l'aller aualler à vne heure si incommode, auec tant de contre-cœur: & croy que cela essaye merueilleusement le malade, en vne saison, où il a tant besoin de repos. Outre ce, qu'à considerer les occasions, sur quoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legeres & si delicates, que i'argumente par là, qu'vne bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuisance. Or si le mescompte du Medecin est dangereux, il nous va bien mal: car il est fort mal-aisé qu'il n'y retombe souuent: il a besoin de trop de pieces, considerations, & circonstances, pour affuster iustement son dessein: Il faut qu'il cognoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensemens mesmes, & ses imaginations. Il faut qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, assiette des planetes, & leurs influences. Qu'il sçache en la maladie les causes, les signes, les affections, les iours critiques: en la drogue, le poids, la force, le païs, la figure, l'âge, la dispensation: & faut que toutes ces pieces, il les sçache proportionner & rapporter l'vne à l'autre, pour en engendrer vne parfaite symmetrie. A quoy s'il faut tant soit peu, si de tant de ressorts, il y en a vn tout seul qui tire à gauche, en voila assez pour nous perdre. Dieu sçait, de quelle difficulté est la cognoissance de la plus part de ces parties: car pour exemple, comment trouuera-il le signe propre de la maladie, chacune estant capable d'vn infiny nombre de signes? Combien ont-ils de debats entr'eux & de doutes, sur l'interpretation des vrines? Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux sur la cognoissance du mal? Comment excuserions-nous cette faute, où ils tombent si souuent,

More medeciné pour luy changer sa couleur basanée.

Nulle medecine sans quelques parties nuisibles.

Mescompte du Medecin, tres-dangereux.

Cognoissance des signes propres de la maladie, fort difficile.

uent, de prendre maistre pour tenard? Aux maux que i'ay eu, pour peu qu'il y eust de difficulté, ie n'en ay iamais trouué trois d'accord. Ie remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris vn Gentil-homme fut taillé par l'ordonnance des Medecins, auquel on ne trouua de pierre non plus à la vessie, qu'à la main; & là mesme, vn Euesque qui m'estoit fort amy, auoit esté instamment sollicité par la plusparț des Medecins, qu'il appelloit à son conseil, de se faire tailler: i'aidoy moy-mesme sous la foy d'autruy, à le luy suader: quand il fut trespassé, & qu'il fut ouuert, on trouua qu'il n'auoit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aucunement palpable. C'est par là que la Chirurgie me semble beaucoup plus certaine, parce qu'elle void & manie ce qu'elle fait; il y a moins à conjecturer & à deuiner. Là où les Medecins n'ont point de *speculum matricis*, qui leur descouure nostre cerueau, nostre poulmon, & nostre foye. Les promesses mesmes de la Medecine sont incroyables: Car ayant à prouuoir à diuers accidens & contraires, qui nous pressent souuent ensemble, & qui ont vne relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye, & froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que de leurs ingrediens, cettui-cy eschauffera l'estomach, cét autre rafraischira le foye: l'vn a sa charge d'aller droit aux reins, voire iusques à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations, & conseruant ses forces & sa vertu, en ce long chemin & plein de destourbiers, iusques au lieu, au seruice duquel il est destiné, par sa proprieté occulte: l'autre assechera le cerueau: celuy-là humectera le poulmon. De tout cét amas, ayant fait vne mixtion de breuuage, n'est-ce pas quelque espece de resuerie, d'esperer que ces vertus s'aillent diuisant & triant de cette confusion & meslange, pour courir à charges si diuerses? Ie craindrois infiniement qu'elles perdissent, ou eschangeassent leurs etiquettes, & troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent, & alterent l'vne l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance depend d'vn autre officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore vn coup nostre vie? Comme nous auons des pourpointiers, des chaussetiers pour nous vestir; & en sommes d'autant mieux seruis, que chacun ne se mesle que de son sujet, & a sa science plus restrainte & plus courte, que n'a vn tailleur qui embrasse tout. Et comme, à nous nourrir, les Grands, pour plus de commodité ont des offices distinguez de potagers & de rostisseurs, dequoy vn cuisinier, qui prend la charge vniuerselle, ne peut si exquisement venir à bout. De mesme à nous guerir, les Ægyptiens auoient raison de rejetter ce general mestier de Medecin, & descouper cette profession à chaque maladie, à chaque partie du corps son ouurier. Car cette partie en estoit bien plus proprement & moins confusément traitée, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle specialement. Les nostres ne s'aduisent pas, que, qui pouruoit à

Promesses de la Medecine incroyables pour la pluspart.

Similitudes.

Medecine particuliere de chaque partie entre les Ægyptiens.

tout, ne pouruoit à rien: que la totale police de ce petit Monde, leur est indigestible: Cependant qu'ils craignoient d'arrester le cours d'vn dysenterique, pour ne luy causer la fiéure; ils me tuëtent vn amy, qui valoit mieux que tout tant qu'ils sont. Ils mettent leurs deuinations au poids, à l'encontre des maux presens: & pour ne guarir le cerueau au prejudice de l'estomach, offencent l'estomach, & empirent le cerueau, par ces drogues tumultuaires & dissentieuses. Quant à la varieté & foiblesse des raisons de cét art, elle est plus apparente qu'en aucun autre art. Les choses apetitiues sont vtiles à vn homme coliqueux, dautant qu'ouurans les passages & les dilatans, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle se bastit la graue, & la pierre, & conduisent contre-bas, ce qui se commence à durcir & amasser aux reins. Les choses aperitiues sont dangereuses à vn homme coliqueux, dautant qu'ouurans les passages & les dilatans, elles acheminent vers les reins la matiere propre à bastir la graue, lesquels s'en saisissans volontiers pour cette propension qu'ils y ont, il est mal-aisé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. Dauantage, si de fortune il s'y rencontre quelque corps, vn peu plus grosset qu'il ne faut pour passer tous ces destroits, qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant esbranlé par ces choses aperitiues, & ietté dans ces canaux estroits, venant à les boucher, acheminera vne certaine mort & tres-douloureuse. Ils ont vne pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre regime de viure: il est bon de tomber souuent de l'eau, car nous voyons par experience, qu'en la laissant croupir, nous luy donnons loisir de se descharger de ses excremens, & de sa lye, qui seruira de matiere à bastir la pierre en la vessie: Il est bon de ne tomber point souuent de l'eau, car les poisans excremens qu'elle traisne quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de la violence, comme on void par experience, qu'vn torrent qui roule auecques roideur, balaye bien plus nettement le lieu où il passe, que ne fait le cours d'vn ruisseau mol & lasche. Pareillement, Il est bon d'auoir souuent affaire aux femmes, car cela ouure les passages, & achemine la graue & le sable: Il est bien aussi mauuais, car cela eschauffe les reins, les lasse & affoiblit. Il est bon de se baigner aux eaux chaudes, parce que cela relasche & amollit les lieux où se croupit le sable & la pierre: Mauuais aussi est-il, dautant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir, & petrifier la matiere qui y est disposée. A ceux qui sont aux bains, il est plus salubre de manger peu le soir, afin que le breuuage des eaux qu'ils ont à prendre le lendemain matin, face plus d'operation, rencontrant l'estomach vuide, & non empesché: Au contraire, il est meilleur de manger peu au disner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'est pas encore parfaite, & ne charger l'estomach si soudain, apres cét autre trauail, & pour laisser l'office de digerer, à la nuict, qui le sçait mieux faire que ne fait le iour, où le corps & l'esprit sont en perpetuel mouuement & action. Voila

Medecine pleine de foiblesse & de varieté en ses raisons.

Bains d'eaux chaudes.

comment ils vont bastelant, & baguenaudant à nos despens en tous leurs discours, & ne me sçauroient fournir proposition, à laquelle ie n'en rebastisse vne contraire, de pareille force. Qu'on ne crie donc plus apres ceux qui en ce trouble, se laissent doucement conduire à leur appetit & au conseil de Nature, & se remettent à la fortune commune. I'ay veu par occasion de mes voyages, quasi tous les bains fameux de Chrestienté; & depuis quelques années ay commécé à m'en seruir: Car en general i'estime le baigner salubre, & croy que nous encourons non legeres incommoditez, en nostre santé, pour auoir perdu cette coustume, qui estoit generalement obseruée au temps passé, quasi en toutes les nations, & est encores en plusieurs, de se lauer le corps tous les iours: & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainsi nos membres encroustez, & nos pores estouper de crasse. Et quant à leur boisson, la fortune a fait premierement, qu'elle ne soit aucunement ennemie de mon goust: secondement elle est naturelle & simple, qui au moins n'est pas dangereuse, si elle est vaine. Dequoy ie prens pour respondant, cette infinité de peuples de toutes sortes de complexions, qui s'y assemble. Et encores que ie n'y aye apperceu aucun effet extraordinaire & miraculeux, ains que m'en informant vn peu plus curieusemét qu'il ne se fait, i'aye trouué mal fondez & faux, tous les bruits de telles operations, qui se sement en ces lieux-là, & qui s'y croyent (comme le Monde va se pipant aisément de ce qu'il desire,) Toutefois aussi, n'ay-ie veu guere de personnes que ces eaux ayent empirées; & ne leur peut-on sans malice refuser celà, qu'elles n'esueillent l'appetit, facilitent la digestion, & nous prestent quelque nouuelle allegresse, si on n'y va par trop abattu de forces, ce que ie desconseille de faire. Elles ne sont pas pour releuer vne poisante ruine: elles peuuent appuyer vne inclination legere, ou prouuoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'allegresse, pour pouuoir iouïr du plaisir des cópagnies qui s'y trouuent, & des promenades & exercices, à quoy nous conuie la beauté des lieux, où sont communément assises ces eaux, il perd sans doute la meilleure piece & plus asseurée de leur effet. A cette cause i'ay choisi iusques à cette heure, à m'arrester & à me seruir de celles où il y auoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de viures & de compagnies, comme sont en France, les bains de Banieres: en la frontiere d'Allemaigne & de Lorraine, ceux de Plombieres: en Souysse, ceux de Bade: en la Toscane, ceux de Lucques: & specialement ceux *della Villa*, desquels i'ay vsé plus souuent, & à diuerses saisons. Chaque nation a des opinions particulieres, touchant leur vsage, & des loix & formes de s'en seruir, toutes diuerses: & selon mon experience l'effet quasi pareil. Le boire n'est aucunement receu en Allemaigne. Pour toutes maladies, ils se baignent, & sont à grenouïller dans l'eau, quasi d'vn soleil à l'autre. En Italie, quand ils boiuét neuf iours, ils s'en baignent pour le moins trente; & communément boiuent l'eau mixtionnée

Bains fort salubres à la santé.

Bains accópagnez de belle amœnité.

Vsage des bains diuers & particuliers à chaque nation.

pour secourir son operation. On nous ordonne icy, de nous promener pour la digerer: là on les arreste au lict, où ils l'ont prise, iusques à ce qu'ils l'ayent vuidée, leur eschauffant continuellement l'estomach & les pieds: Comme les Allemans ont de particulier, de se faire generalement tous corneter & vantouser, auec scarification dans le bain: ainsi ont les Italiens leur *doccie*, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduisent par des cannes, & vont baignant vne heure le matin, & autant l'apres disnée, par l'espace d'vn mois, ou la teste, ou l'estomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de coustumes en chaque contrée: ou pour mieux dire, il n'y a quasi aucune ressemblance des vnes aux autres. Voila comment cette partie de Medecine, à laquelle seule ie me suis laissé aller, quoy qu'elle soit la moins artificielle, si a-elle sa bonne part de la confusion & incertitude, qui se void par tout ailleurs en cét art. Les Poëtes disent tout ce qu'ils veulent, auec plus d'emphase & de grace: tesmoin ces deux epigrammes.

> *Alcon hesterno signum Iouis attigit. Ille*
> *Quamuis marmoreus, vim patitur medici.*
> *Ecce hodie iussus transferri ex æde vetusta,*
> *Effertur, quamuis sit Deus atque lapis.*

Alcon ayant hier touché l'image de Iupiter, bié qu'elle soit de marbre, elle a fléchy sous l'effort du Medecin: car pource qu'il est aujourd'huy commandé qu'on la trásporte hors de son ancien temple, nonobstant sa qualité de pierre & de Dieu, nous la voyons enleuer comme vn mort. *Auson. Epig. 71.*

Et l'autre,

> *Lotus nobiscum est hilaris, cœnauit & idem,*
> *Inuentus mane est mortuus Andragoras.*
> *Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris?*
> *In somnis medicum viderat Hermocratem.*

Hier mesme Andragoras soupa sain & gay parmy nous, & ce matin on l'a trouué mort. Tu cherches, ô Faustinus, la cause d'vn trespas si soudain: c'est qu'il auoit veu cette nuict en songe le Medecin Hermocrates. *Mart. l. 6.*

Sur quoy ie veux faire deux contes: Le Baron de Caupene en Chalosse, & moy, auons en commun le droict de patronage d'vn benefice, qui est de grande estenduë, au pied de nos montagnes, qui se nomme Lahontan. Il est des habitãs de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la valée d'Angrougne: ils auoient vne vie à part, les façons, les vestemens, & les mœurs à part: regis & gouuernez par certaines polices & coustumes particulieres, receües de pere en fils, ausquelles ils s'obligeoient sans autre contrainte, que de la reuerence de leur vsage. Ce petit Estat s'estoit continué de toute ancienneté en vne condition si heureuse, qu'aucun Iuge voisin n'auoit esté en peine de s'informer de leur affaire; aucun Aduocat employé à leur donner aduis, ny estranger appellé pour esteindre leurs querelles: & n'auoit-on iamais veu aucun de ce destroit à l'aumosne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre Monde, pour n'alterer la pureté de leur police, iusques à ce, cõme ils recitent, que l'vn d'entre-eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame espoinçonnée d'vne noble ambition, alla s'aduiser pour mettre son nom en credit & reputation, de faire l'vn de ses enfans maistre Iean, ou maistre Pierre: & l'ayant fait instruire à escrire en quelque ville voisine, le rendit en fin vn beau Notaire de village. Cettuy-cy deuenu grand, commença à desdaigner leurs anciennes coustumes,

& à leur merrre en reste la pompe des regions de deçà. Le premier de ses comperes, à qui on escorna vne cheure, il luy conseilla d'en demander raison aux Iuges Royaux d'aurour de là, & de certuy-cy à vn aurre, iusques à ce qu'il eust rour abastardy. A la suitte de certe cotruption, ils disent, qu'il y en suruint inconrinenr vn'aurre de pire consequence, par le moyen d'vn Medecin, à qui il prinr enuie d'espouser vne de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Cerruy-cy commença à leur apprendre premieremenr le nom des fiéures, des rheumes, & des apostemes, la siruarion du cœut, du foye, & des intestins, qui estoit vne Science iusques lors tres-esloignée de leur cognoissance : & au lieu de l'ail, dequoy ils auoient appris à chasser roures sortes de maux, pour aspres & extrémes qu'ils fussent, il les accoustuma pour vne toux ou pour vn morfondemenr, à prendre les mixtions estrangeres, & commença à faire trafic, non de leur santé seulemenr, mais aussi de leur mort. Ils iurenr que depuis lors seulemenr, ils onr apperceu que le serain leur appesantissoit la teste, que le boire ayär chaud apporroit nuisance, & que les venrs de l'Automne estoienr plus griefs que ceux du Printemps: que depuis l'vsage de cette Medecine, ils se trouuenr accablez d'vne legion de maladies inaccoustumées, & qu'ils apperçoiuenr vn general deschet en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moirié raccourcies. Voila le premier de mescontes. L'aurre est, qu'auanr ma sujection graueleuse, oyanr faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'vne manne celeste enuoyée en ces derniers siecles, pour la rurelle & conseruarion de la vie humaine, & en oyanr parler à des gens d'enrendement, comme d'vne drogue admirable, & d'vne operation infaillible: moy qui ay tousiours pensé estre en bute à tous les accidens qui peuuent roucher rour aurre homme, prins plaisir en pleine santé à me prouuoit de ce miracle, & commanday chez moy qu'on me nourrist vn bouc selon la recepre: Car il faut que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'Esté, qu'on le rerire: & qu'on ne luy donne à manget que des herbes aperitiues, & à boire que du vin blanc. Ie me rendis de fortune chez moy le iour qu'il deuoit estre tué: on me vint dire que mon cuisinier trouuoit dans la panse deux ou trois grosses boules, qui se choquoienr l'vne l'aurre parmy sa mangeaille: Ie fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, & fis ouurir cerre grosse & large peau: il en sortit trois gros corps, legers comme des esponges, de façon qu'il semble qu'ils soienr creux, durs au demeurant par le dessus & fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes: l'vn parfait en rondeur, à la mesure d'vne courte boule: les autres deux, vn peu moindres, ausquels l'arrondissemenr est imparfait, & semble qu'ils s'y acheminast. I'ay rrouué, m'en estant fait enquerir à ceux qui ont accoustumé d'ouurir de ces animaux, que c'est vn accident rare & inusiré. Il est vray-semblable que ce sont des pierres cousines des nostres: Ers'il est ainsi, c'est vne esperäce bien vaine aux graueleux, de rirer leur guerison du sang d'vne beste, qui s'en alloit elle-mesme

Santé longue & entiere, troublée par l'vsage de la medecine.

Sang de bouc, de quel effet pour les graueleux.

Pierres trouuées en la panse d'vn bouc.

mesme mourir d'vn pareil mal. Car de dire que le sang ne se sente pas de cette cõtagion, & n'en altere sa vertu accoustumée, il est plustost à croire qu'il ne s'engendre rien en vn corps que par la conspiration & communication de toutes les parties: la masse agit toute entiere, quoy qu'vne piece y contribuë plus que l'autre, selon la diuersité des operations. Parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc, il y auoit quelque qualité petrifiante. Ce n'estoit pas tant pour la crainte de l'aduenir, & pour moy, que i'estois curieux de cette experience: comme c'estoit qu'il aduiẽt chez moy, ainsi qu'en plusieurs maisons, que les femmes y font amas de telles menuës drogueries pour en secourir le peuple: vsant de mesme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, & si triomphent en bons euenemens. Au demeurant, i'honore les Medecins, non pas suiuant le precepte pour la neccessité (car à ce passage on en oppose vn autre du Prophete, reprenãt le Roy Asa d'auoir eu recours au Medecin) mais pour l'amour d'eux-mesmes, en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes, & dignes d'estre aimez. Ce n'est pas à eux que i'en veux, c'est à leur art, & ne leur donne pas grand blasme de faire leur profit de nostre sottise, car la plus part du Monde fait ainsi. Plusieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur, n'ont fondement & appuy qu'aux abus publics. Ie les appelle en ma compagnie quand ie suis malade, s'ils se rencontrent à propos, & demande à en estre entretenu, & les paye comme les autres. Ie leur donne loy de me cõmander de m'abrier chaudement, si ie l'aime mieux ainsi, que d'autre sorte: ils peuuẽt choisir d'entre les porreaux & les laictuës, dequoy il leur plaira que mon boüillon se face, & m'ordonner le blanc ou le clairet, & ainsi de toutes autres choses qui sont indifferentes à mon appetit & vsage. I'entends bien que ce n'est rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'estrangeté sont accidens de l'essence propre de la Medecine. Lycurgus ordõnoit le vin aux Spartiates malades: Pourquoy? parce qu'ils en haïssoient l'vsage, sains: Tout ainsi qu'vn gentil-hõme mon voisin s'en sert pour drogue tres salutaire à ses fieures, parce que de sa nature il en hait mortellement le goust. Combien en voyons-nous d'entr'eux estre de mon humeur? desdaigner la Medecine pour leur seruice, & prendre vne forme de vie libre, & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy? Qu'est-ce cela, si ce n'est abuser tout destroussément de nostre simplicité? Car ils n'ont pas leur vie & leur santé moins chere que nous; & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoissoient eux-mesmes la fausseté. C'est la crainte de la mort & de la douleur, l'impatiẽce du mal, vne furieuse & indiscrette soif de la guerison, qui nous aueugle ainsi: C'est pure lascheté qui nous rend nostre croyance si molle & maniable. La plus part pourtant ne croyent pas tant, comme ils endurent & laissent faire: car ie les oy se plaindre & en parler cõme nous. Mais ils se resoluent enfin: Que ferois-ie donc? Comme si l'impatience estoit de soy

Medecins dignes d'honneur, & pourquoy.

Vin ordonné aux malades en Sparte.

Medecine, dédaignée de plusieurs Medecins pour leur seruice.

quelque meilleur remede, que la patience. Y a-il aucun de ceux qui se sont laissez aller à cette miserable sujection, qui ne se rende égalemẽt à toute sorte d'impostures? qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette impudence, de luy donner promesse de sa guerison? Les Babyloniens portoient leurs malades en la place: le Medecin, c'estoit le peuple: chacun des passans ayans par humanité & ciuilité à s'enquerir de leur estat: &, selon leur experience, leur donner quelque aduis salutaire. Nous n'en faisons guere autrement: il n'est pas vne simple femmelette, de qui nous n'employons les barbotages & les breuets: & selon mon humeur, si i'auois à en accepter quelqu'vne, i'accepterois plus volontiers cette Medecine qu'aucune autre: dautant qu'au moins il n'y a nul dommage à craindre. Ce qu'Homere & Platon disoient des Egyptiens, qu'ils estoient tous Medecins, il se doit dire de tous peuples: Il n'est personne qui ne se vante de quelque recepte, & qui ne la hazarde sur son voisin, s'il l'en veut croire. I'estois l'autre iour en vne compagnie, où ie ne sçay qui, de ma confrairie, apporta la nouuelle d'vne sorte de pillules compilées de cent & tant d'ingrediens de compte fait: il s'en esmeut vne feste & vne consolation singuliere: car quel rocher soustiendroit l'effort d'vne si nombreuse batterie? I'entends toutesfois par ceux qui l'essayerent, que la moindre petite graue ne daigna s'en esmouuoir. Ie ne me puis desprẽdre de ce papier, que ie n'en die encore ce mot, sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faite. La plus part, & ce croy-ie plus des deux tiers des vertus medicinales, consistent en la quinte-essence, ou proprieté occulte des simples, de laquelle nous ne pouuons auoir autre instruction que l'vsage. Car quintessence, n'est autre chose qu'vne qualité, de laquelle par nostre raison nous ne sçauons trouuer la cause. En telles preuues, celles qu'ils disent auoir acquises par l'inspiration de quelque Demon, ie suis content de les receuoir (car quant aux miracles, ie n'y touche iamais) ou bien encore les preuues qui se tirent des choses, qui pour autre consideration tombent souuent en nostre vsage: comme si en la laine, dequoy nous auons accoustumé de nous vestir, il s'est trouué par accident, quelque occulte proprieté desiccatiue, qui guerisse les mules au talon, & si au ressort que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque operation aperitiue. Galien recite, qu'il aduint à vn ladre de receuoir guerison par le moyẽ du vin qu'il beut, dautant que de fortune, vne vipere s'estoit coulée dãs le vaisseau. Nous trouuõs en cét exemple le moyen, & vne cõduite vraysemblable à cette experience: Comme aussi en celles ausquelles les Medecins disent auoir esté acheminez par l'exẽple d'aucunes bestes. Mais en la plus part des autres experiences, à quoy ils disent auoir esté cõduits par la fortune, & n'auoir eu autre guide que le hazard, ie trouue le progrez de cette information incroyable. I'imagine l'homme regardant autour de luy le nõbre infiny des choses, plantes, animaux,

Malades de Babylone, portez en place.

Tous hommes, medecins.

Vertus medicinales, en quoy consistent.

Quintessence, que c'est.

Ladre guery par le moyen du vin qu'il beut.

Experience acheminée par le hazard incroyable.

metaux. Ie ne sçay par où luy faire commencer son essay: & quand sa premiere fantaisie se iettera sur la corne d'vn elan, à quoy il faut prester vne creance bien molle & aisée; il se trouue encore autant empesché en sa seconde operation. Il luy est proposé tant de maladies, & tant de circonstances, qu'auant qu'il soit venu à la certitude de ce poinct, où doit ioindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son Latin: & auant qu'il ait trouué parmy cette infinité de choses, que c'est cette corne: parmy cette infinité de maladies, l'epilepsie: tant de complexions, au melancholique: tant de saisons, en hyuer: tant de nations, au François: tant d'aages, en la vieillesse: tant de mutations celestes, en la conionction de Venus & de Saturne: tant de parties du corps au doigt. A tout cela n'estant guidé ny d'argument, ny de coniecture, ny d'exemple, ny d'inspiration diuine, ains du seul mouuement de la fortune, il faudroit que ce fust par vne fortune parfaitement artificielle, reglée & methodique. Et puis quand la guerison auroit esté faite, comment se peut-il asseurer, que ce ne fust, que le mal estoit arriué à son periode, ou vn effect du hazard? ou l'operation de quelque autre chose, qu'il eust ou mangée, ou beuë, ou touchée ce iour-là? ou le merite des prieres de sa mere-grand? Dauantage, quand cette preuue auroit esté parfaite, combien de fois se trouueroit-elle auoir esté reïterée? & cette longue cordée de fortunes & de rencontres, r'enfilée, pour en conclure vne regle? Quand elle sera concluë, par qui est-ce? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences. Le sort aura-il rencontré à poinct nommé l'vn de ceux-cy? Quoy si vn autre, & si cent autres, ont fait des experiences contraires? A l'aduanture y verrions nous quelque lumiere, si tous les iugemens & raisonnemens des hommes nous estoient cogneus? Mais que trois tesmoins & trois Docteurs regentent le genre humain, ce n'est pas la raison; il faudroit que l'humaine Nature les eust deputez & choisis, & qu'ils fussent declarez nos syndics par expresse procuration.

A MADAME DE DVRAS.

Madame, vous me trouuastes sur ce pas dernierement, que vous me vinstes voir. Parce qu'il pourra estre, que ces inepties se rencontreront quelquesfois entre vos mains: ie veux aussi qu'elles portent tesmoignage, que l'Autheur se sent fort bien honoré de la faueur que vous luy ferez. Vous y recognoistrez ce mesme port, & ce mesme air que vous aurez veu en sa cõuersation. Quand i'eusse pû prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, ie ne l'eusse pas fait: car ie ne veux rien tirer de ces Escrits, sinõ qu'ils me represẽtẽt à vostre memoire au naturel. Ces mesmes conditiõs & facultez que vous auez pratiquées & recueillies, Madame, auec beaucoup plus d'hõneur & de courtoisies qu'elles

ne meritent; ie les veux loger, mais sans alteration & changement, en vn corps solide, qui puisse durer quelques années, ou quelques iours apres moy, où vous les retrouuerez, quand il vous plaira de vous en rafraischir la memoire, sans prendre autrement la peine de vous en souuenir, aussi ne le valent-elles pas. Ie desire que vous continuez en moy la faueur de vostre amitié par ces mesmes qualitez, par le moyen desquelles elle a esté produite. Ie ne cherche aucunement qu'on m'aime & estime mieux mort que viuant. L'humeur de Tybere est ridicule, & commune pourtant; qui auoit plus de soin d'estendre sa renommée à l'aduenir, qu'il n'auoit de se rendre estimable & aggreable aux hommes de son temps. Si i'estois de ceux à qui le Monde peust deuoir loüange, ie l'en quitterois pour la moitié, & qu'il me la payast d'auance: Qu'elle se hastast & amoncelast tout autour de moy, plus espaisse qu'alongée, plus pleine que durable. Et qu'elle s'esuanouïst hardiment quand & ma cognoissance, & quand ce doux son ne toucheta plus mes oreilles. Ce seroit vne sotte humeur, d'aller à cette heure, que ie suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux, par vne nouuelle recommandation. Ie ne fais nulle recepte des biens que ie n'ay peu employer à l'vsage de ma vie. Quel que ie sois, ie le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy-mesme. Mes estudes à m'apprendre à faire, non pas à escrire. I'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voila mon mestier & mon ouurage. Ie suis moins faiseur de Liures, que de nulle autre besongne. I'ay desiré de la suffisance, pour le seruice de mes commoditez presentes & essentielles, non pour en faire magazin & reserue à mes heritiers. Qui a de la valeur, si le face cognoistre en ses mœurs, en ses propos ordinaires, à traitter l'amour, ou des querelles, au ieu, au lict, à la table, à la conduite de ses affaires, à son œconomie. Ceux que ie voy faire de bons Liures sous de meschantes chausses, eussent premierement fait leurs chausses, s'ils m'en eussent creu. Demandez à vn Spartiate, s'il aime mieux estre bon Rhetoricien que bon soldat: non pas moy, que bon cuisinier, si ie n'auois qui m'en seruist. Mon Dieu, Madame, que ie haïrois vne telle recommandation; d'estre habile homme par escrit, & estre vn homme de neant, & vn sot ailleurs. I'ayme mieux encore estre vn sot, & icy, & là, que d'auoir si mal choisi où employer ma valeur. Aussi il s'en faut tant que i'attende à me faire quelque nouuel honneur par ces sottises, que ie feray beaucoup, si ie n'y en pers point, de ce peu que i'en auois acquis. Car, outre ce que cette peinture morte & muette, desrobera à mon estre naturel, elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat, mais à vn beaucoup décheu de ma premiere vigueur & allegresse, tirát sur le flestry & le rance. Ie suis sur le fond du vaisseau, qui sent tantost le bas & la lie. Au demeurát, Madame, ie n'eusse pas osé remuer si hardimét les mysteres de la Medecine, attédu le credit que vous & tát d'autres luy donnez, si ie n'y eusse esté acheminé par ses autheurs mesmes. Ie croy

Renommée presente, preferable à celle qu'on nous donne apres la mort.

qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline & Celsus. Si vous les voyez quelque iour, vous trouuerez qu'ils parlent bien plus rudemét à leur art que ie ne fais: ie ne fais que le pincer, ils l'esgorgent. Pline se mocque entre autres choses, dequoy quand ils sont au bout de leur corde, ils ont inuenté cette belle défaite, de r'enuoyer les malades qu'ils ont agitez & tourmentez pour neant, de leurs drogues & regimes; les vns, au secours des vœux & miracles, les autres aux eaux chaudes. Ne vous courroucez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça, qui sont sous la protection de vostre maison, & toutes Gramontoises. Ils ont vne tierce sorte de défaite, pour nous chasser d'auprez d'eux, & se descharger des reproches que nous leur pouuons faire du peu d'amendement à nos maux; qu'ils ont eu si long-temps en gouuernement, qu'il ne leur reste plus aucune inuention à nous amuser: c'est de nous enuoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame, en voila assez: vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel ie m'estois destourné, pour vous entretenir.

Medecins Latins.

Malades, renuoyez aux vœux ou eaux chaudes.

Ce fut, ce me semble, Pericles, lequel estant enquis comme il se portoit: Vous le pouuez (dit-il) iuger par là, monstrant des breuets, qu'il portoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer qu'il estoit bien malade, puis qu'il en estoit venu iusques là, d'auoir recours à choses si vaines, & de s'estre laissé equipper en cette façon. Ie ne dis pas que ie ne puisse estre emporté vn iour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie & ma santé, à la mercy & gouuernement des Medecins: ie pourray tomber en cette resuerie: ie ne me puis respondre de ma fermeté future; mais lors aussi si quelqu'vn s'enquiert à moy, comme ie me porte, ie luy pourray dire cõme Pericles: Vous le pouuez iuger par là, monstrant ma main chargée de six dragmes d'opiate: ce sera vn bien euident signe d'vne maladie violente: i'auray mon iugemét merueilleusement desmanché. Si l'impatience & la frayeur gaignent cela sur moy, on en pourra conclurre vne bien aspre fieure en mon ame. I'ay pris la peine de plaider cette cause, que i'entends assez mal, pour appuier vn peu & conforter la propension naturelle, contre les drogues & pratiques de nostre Medecine: qui s'est deriuée en moy, par mes ancestres: afin que ce ne fust pas seulement vne inclinatiõ stupide & temeraire, & qu'elle eût vn peu plus de forme: Afin aussi que ceux qui me voyent si ferme contre les exhortemens & menaces qu'on me fait, quand mes maladies me pressent, ne pésent pas que ce soit simple opiniastreté: ou qu'il y ait quelqu'vn si fascheux, qui iuge encore que ce soit quelque aiguillon de gloire: Ce seroit vn desir bien asseuré, de vouloit tirer honneur d'vne action qui m'est commune auec mon iardinier & mon muletier. Certes ie n'ay point le cœur si enflé, ny si venteux, qu'vn plaisir solide, charnu, & moëlleux, comme la santé, ie l'allasse eschanger, pour vn plaisir imaginaire, spirituel & aëré. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop cher achetée

Breuets au col de Pericles.

Santé preferable à la gloire.

à vn homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accez de colique. La santé de par Dieu ! Ceux qui aiment nostre Medecine, peuuent auoir aussi leurs considerations bonnes, grandes & fortes : ie ne hay point les fantaisies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que ie m'effarouche, de voir de la discordance de mes iugemens à ceux d'autruy, & que ie me rende incompatible à la societé des hommes, pour estre d'autre sens & party que le mien : qu'au rebours, (comme c'est la plus generale façon que Nature aye suiuy, que la varieté, & plus aux esprits qu'aux corps, dautant qu'ils sont de substance plus souple & susceptible de formes) ie trouue bien plus rare, de voir conuenir nos humeurs, & nos desseins. Et ne fut iamais au Monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus vniuerselle qualité, c'est la diuersité.

Opinions des hommes toutes diuerses.

FIN DV SECOND LIVRE.



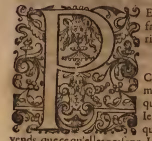


ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIESME.

De l'Vtilité & de l'Honnesteté.

CHAPITRE PREMIER.



ERSONNE n'est exempt de dire des fadaises: le malheur est, de les dire curieusement:

> *Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit.*

Certes auec vn grād effort, cetuy-cy nous dira desgrandes sottises. *Terent. Heaut. Act. 4.*

Cela ne me touche pas; les miennes m'eschappent aussi nonchallamment qu'elles le valent: D'où bien leur prend: Ie les quitterois soudain, à peu de coust qu'il y eust: Et ne les achepte ny ne les vends, que ce qu'elles poisent: Ie parle au papier, comme ie parle au premier que ie rencontre: Qu'il soit vray, voicy dequoy. A qui ne doit estre la perfidie detestable, puis que Tybere la refusa à si grand interest? On luy manda d'Allemagne, que s'il le trouuoit bon, on le deferoit d'Ariminius par poison. C'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent, qui les auoit si vilainement traittez sous Varus, & qui seul empeschoit l'accroissemēt de sa domination en ces contrées-là. Il fit response, que le peuple Romain auoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouuerte, les armes en main, non par fraude & en cachette: il quitta l'vtile pour l'honneste. C'estoit (me direz-vous) vn affronteur. Ie le croy: ce n'est pas grand miracle, à gens de sa profession. Mais la confession de la vertu, ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hait: dautant que la verité la luy

Perfidie detestable, refusée par Tybere à grand interest.

arrache par force, & que s'il ne la veut receuoir en soy, au moins il s'en couure pour s'en parer. Nostre bastiment & public & priué, est plein d'imperfection: mais il n'y a rien d'inutile en Nature, non pas l'inutilité mesme: rien ne s'est ingeré en cét Vniuers, qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est cimenté de qualitez maladiues: l'ambition, la ialousie, l'enuie, la vengeance, la superstition, le desespoir logent en nous, d'vne si naturelle possession, que l'image s'en recognoist aussi aux bestes: Voire & la cruauté, vice si desnaturé: car au milieu de la compassion, nous sentons au dedans, ie ne sçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir souffrir autruy: & les enfans la sentent:

Rien d'inutile en la nature.

Qualitez maladiues de nostre estre.

Suaue mari magno turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem.

C'est chose plaisante de voir estant a terre, quelqu'vn en pleine mer agité d'vn grand peril, tandis que les vents irritent les flots. Lucr. l. 2.

Desquelles qualitez, qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie: De mesme, en toute police il y a des offices necessaires, non seulement abiects, mais encores vicieux: Les vices y trouuent leur rang, & s'employent à la cousture de nostre liaison, comme les venins à la conseruation de nostre santé. S'ils deuiennent excusables, dautant qu'ils nous font besoin, & que la necessité commune efface leur vraye qualité; il faut laisser ioüer cette partie aux citoyens plus vigoureux & moins craintifs, qui sacrifiét leur honneur & leur conscience, côme ces autres anciens sacrifierent leur vie pour le salut de leur pays. Nous autres plus foibles prenons des rolles & plus aisez & moins hazardeux: Le bien public requiert qu'on trahisse, qu'on mente, & qu'on massacre: resignons cette commission à gens plus obeïssans & plus soupples. Certes i'ay eu souuent despit, de voir des Iuges attirer par fraude & fausses esperances de faueur ou pardon, le criminel à descouurir son fait, & y employer la pipperie & l'impudence: Il seruiroit bien à la iustice, & à Platon mesme, qui fauorise cét vsage, de me fournir d'autres moyens plus selon moy. C'est vne iustice malicieuse, & ne l'estime pas moins blessée par soy-mesme que par autruy. Ie respondis, n'y a pas long-téps, qu'à peine trahirois ie le Prince pour vn particulier, qui serois tres-marry de trahir aucú particulier pour le Prince: Et ne hay pas seulement à pipper, mais ie hay aussi qu'on se pippe en moy, ie n'y veux pas seulement fournir de matiere & d'occasió. En ce peu que i'ay eu à negocier entre nos Princes, en ces diuisions & subdiuisions qui nous deschirent auiourd'huy; i'ay curieusement euité qu'ils se mesprinssent en moy, & s'enferrassent en mon masque. Les gens du mestier se tiennent les plus couuerts, & se presentent & contrefont les plus moyens, & les plus voisins qu'ils peuuent: moy, ie m'offre par mes opinions les plus viues, & par la forme plus mienne: Tendre negociateur & nouice, qui aime mieux faillir à l'affaire qu'à moy. C'a esté pourtant iusques à cette heure, auec tel heur (car certe fortune y a la principale part) que peu ont passé de main à autre, auec moins

Vices necessaires en toute police.

Iustice malicieuse.

de soupçon, plus de faueur & de priuauté. I'ay vne façon ouuerte, aisée à s'insinuer, & à se donner credit aux premieres accointances. La naïueté & la verité pure en quelque siecle que ce soit, trouuent encore leur oportunité & leur mise. Et puis de ceux-là est la liberté peu suspecte & peu odieuse, qui besongnent sans aucun leur interest: Et peuuent veritablement employer la response de Hipperides aux Atheniens se plaignans de l'aspreté de son parler: Messieurs, ne considerez pas si ie suis libre, mais si ie le suis, sans rien prendre, & sans amender par là mes affaires. Ma liberté m'a aussi aisément deschargé du soupçon de feintise, par sa vigueur (n'espargnant rien à dire pour poisant & cuisant qu'il fust: ie n'eusse pû dire pis absent) & en ce qu'elle a vne monstre apparente de simplesse & de nonchalance: Ie ne pretends autre fruict en agissant, que d'agir, & n'y attache longues suittes & propositions: Chaque action fait particulierement son ieu: porte s'il peut. Au demeurant, ie ne suis pressé de passion, ou haineuse, ou amoureuse, enuers les Grands; ny n'ay ma volonté garrottée d'offense ou d'obligation particuliere. Ie regarde nos Roys d'vne affectiō simplemēt legitime & ciuile, ny émeuë ny démeuë par interest priué, dequoy ie me sçay bō gré. La cause generale & iuste ne m'attache que moderément & sans fieure. Ie ne suis pas sujet à ces hypoteques & engagemens penetrans & intimes: La colere & la haine sont au delà du deuoir de la iustice, & sont passions seruans seulement à ceux qui ne tiennent pas assez à leur deuoir, par la raison simple: *Vtatur motu animi, qui uti ratione non potest.* Toutes intentions legitimes sont d'elles-mesmes temperées; sinon, elles s'alterent en seditieuses & illegitimes. C'est ce qui me fait marcher partout, la teste haute, le visage & le cœur ouuert. A la verité, & ne crains point de l'aduoüer, ie porterois facilement au besoin, vne chandelle à sainct Michel, l'autre à son serpent, suiuant le dessein de la vieille: Ie suiuray le bon party iusques au feu, mais exclusiuement si ie puis: Que Montaigne s'engouffre quant & la ruïne publique, si besoin est: mais s'il n'est pas besoin, ie sçauray bon gré à la fortune qu'il se sauue: & autant que mon deuoir me donne de corde, ie l'employe à sa conseruation. Fut-ce pas Atticus, lequel se tenant au iuste party, & au party qui perdit, se sauua par sa moderation, en cét vniuersel naufrage du Monde, parmy tant de mutations & diuersitez? Aux hommes, comme luy priuez, il est plus aisé: Et en telle sorte de besongne, ie trouue qu'on peut iustement n'estre pas ambitieux à s'ingerer & conuier soy-mesme: De se tenir chancelant & mestis, de tenir son affection immobile & sans inclination aux troubles de son païs, & en vne diuision publique, ie ne le trouue ny beau ny honneste: *Ea non media, sed nulla via est, velut euentum expectantium, quò fortunæ consilia sua applicent.* Cela peut estre permis enuers les affaires des voisins: & Gelon tyran de Syracuse, suspendoit ainsi son inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant vne Ambassade à Delphes,

Liberté de parler, naiue & veritable, peu suspecte & odieuse aux Princes.

Colere & haine au delà du deuoir de la Iustice.

Que celuy qui ne peut vser de la raison, vse du mouuement des passiōs. Cic. *ves. ...*

Moderation necessaire en diuers partis.

Neutralité, ny belle ny hõneste aux troubles de son pays.

Cela n'est pas vne voye moyenne, mais nulle: comme de gens qui attendent simplement, quelle issue les affaires auront: afin de prendre party selon le vent & la fortune. *Liu. 32.*

auec des presens pour estre en eschauguette, à voir de quel costé tomberoit la fortune, & prendre l'occasion à poinct, pour se concilier aux victorieux. Ce seroit vne espece de trahison de le faire aux propres & domestiques affaires, ausquels necessairement il faut prendre party : mais de ne s'embesongner point, à hóme qui n'a ny charge, ny commandement exprez qui le presse, ie le trouue plus excusable (& si ne pratique pas cette excuse pour moy) qu'aux guerres estrangeres: desquelles pourtant, selon nos loix, il ne s'empesche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui s'y engagent tout à fait, le peuuent, auec tel ordre & attrempance, que l'orage deura couler par dessus leur teste sans offense. N'auions-nous pas raison de l'esperer ainsi du feu Euesque d'Orleans, sieur de Moruilliers? Et i'en cognois entre ceux qui y ouurent valeureusement à cette heure, de mœurs ou si equables, ou si douces, qu'ils seront pour demeurer debout, quelque iniurieuse mudation & cheute que le Ciel nous appreste. Ie tiens que c'est aux Roys proprement, de s'animer contre les Roys : & me moque de ces esprits, qui de gayeté de cœur se presentent à querelles si disproportionnées : Car on ne prend pas querelle particuliere auec vn Prince, pour marcher contre luy ouuertement & courageusement pour l'honneur, & selon le deuoir : s'il n'aime vn tel personnage, il fait mieux, il l'estime. Et notamment la cause des loix, & defense de l'ancien Estat, a tousiours cela; que ceux mesmes qui pour leur dessein particulier le troublét, en excusent leurs defenseurs, s'ils ne les honorent. Mais il ne faut pas appeller deuoir, comme nous faisons tous les iours, vne aigreur & vne intestine aspreté, qui naist de l'interest & passion priuée: ny courage, vne conduitte traistresse & malicieuse. Ils nomment zele, leur propension vers la malignité & violence: Ce n'est pas la cause qui les eschauffe, c'est leur interest : Ils attisent la guerre, non parce qu'elle est iuste, mais parce que c'est guerre. Rien n'empesche qu'on ne se puisse comporter commodément entre des hommes qui se sont ennemis, & loyalement : conduisez-vous-y d'vne, sinon par toute égale affection (car elle peut souffrir differentes mesures) au moins temperée, & qui ne vous engage tant à l'vn, qu'il puisse tout requerir de vous: Et vous contentez aussi d'vne moyenne mesure de leur grace, & de couler en eau trouble sans y vouloir pescher. L'autre maniere de s'offrir de toute sa force aux vns & aux autres, a encore moins de prudence que de conscience. Celuy enuers qui vous en trahissez vn, duquel vous estes pareillement bien venu ; sçait-il pas que de soy vous en faites autant à son tour? Il vous tient pour vn meschát homme, cependant il vous oit, & tire de vous, & fait ses affaires de vostre desloyauté : Car les hommes doubles sont vtiles, en ce qu'ils apportent: mais il se faut garder qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut. Ie ne dis rien à l'vn, que ie ne puisse dire à l'autre à son heure, l'accent seulement vn peu changé, & ne rapporte que les choses ou indifferentes, ou cogneuës, ou qui seruent en commun. Il n'y a point

Deuoir entre partis animez.

Courage.

Zele.

Affection temperée requise entre des hómes ennemis.

Hommes doubles en quoy vtiles.

d'vtilité, pour laquelle ie me permette de leur mentir. Ce qui a esté fié à mon silence, ie le cele religieusement; mais ie prends à celer le moins que ie puis, C'est vne importune garde, que celle du secret des Princes, à qui n'en a que faire. Ie presente volontiers ce marché qu'ils me fient peu, mais qu'ils se fient hardiment, de ce que ie leur apporte: I'en ay tousiours plus sceu que ie n'ay voulu. Vn parler ouuert, ouure vn autre parler & le tire hors, comme fait le vin & l'amour. Philippides respondit sagement à mon gré, au Roy Lysimachus, qui luy disoit, Que veux-tu que ie te communique de mes biens? Ce que tu voudras, pourueu que ce ne soit de tes secrets. Ie voy que chacun se mutine, si on luy cache le fonds des affaires ausquels on l'employe, & si on luy en a desrobé quelque arriere-sens: Pour moy, ie suis content qu'on ne m'en die non plus qu'on veut que i'en mette en œuure: & ne desire pas que ma science outrepasse & contraigne ma parole. Si ie dois seruir d'instrument de tromperie, que ce soit au moins sauue ma conscience. Ie ne veux estre tenu seruiteur, ny si affectióné, ny si loyal, qu'on me treuue bon à trahir personne. Qui est infidele à soy-mesme, l'est excusablement à son maistre. Mais ce sont Princes qui n'acceptét pas les hommes à moitié, & mesprisent les seruices limitez & conditionnez. Il n'y a remede, ie leur dis franchement mes bornes: car esclaue, ie ne le dois estre que de la raison, encore n'en puis-ie bien venir à bout. Et eux aussi ont tort d'exiger d'vn hõme libre, telle sujection à leur seruice, & telle obligation, que de celuy qu'ils ont fait & acheté: ou duquel la fortune tient particulieremét & expressémẽt à la leur. Les loix m'ont osté de grand peine, elles m'ont choisi party, & donné vn maistre: toute autre superiorité & obligation doit estre relatiue à celle-là & retranchée. Si n'est-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent i'y portasse la main: la volonté & les desirs se font loy eux-mesmes, les actions ont à la receuoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien procedé est vn peu bien dissonant à nos formes: ce ne seroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer: l'innocence mesme ne sçauroit à cette heure ny negocier sans dissimulation, ny marchander sans menterie. Aussi ne sont aucunement de mon gibier, les occupations publiques: ce que ma profession en requiert, ie l'y fournis en la forme que ie puis la plus priuée. Enfant, on m'y plongea iusques aux oreilles, & il succedoit: si m'en desprins-ie de belle heure. I'ay souuent depuis éuité de m'en mesler, rarement accepté, iamais requis, tenant le dos tourné à l'ambition: mais sinon comme les tireurs d'auiron, qui s'auancent ainsi à reculons: tellement toutefois, que de ne m'y estre point embarqué, i'en suis moins obligé à ma resolution, qu'à ma bonne fortune. Car il y a des voyes moins ennemies de mon goust, & plus conformes à ma portée, par lesquelles si elle m'eust appellé autrefois au seruice public, & à mon auancement vers le credit du Monde, ie sçay que i'eusse passé par dessus la raison de mes discours pour la suiure. Ceux qui di-

Secrets des Princes, de grãde importance.

La fidelité doit estre employée à trahisons.

La volonté se fait loy elle-mesme.

Similitude.

sent communément contre ma profession ; que ce que i'appelle franchise, simplesse, & naïueté en mes mœurs, c'est art & finesse : & plustost prudence, que bonté : industrie, que nature : bon sens, que bonheur : me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent. Mais certes ils font ma finesse trop fine. Et qui m'aura suiuy & espié de pres, ie luy donneray gaigné, s'il ne confesse qu'il n'y a point de regle en leur escole, qui sceust rapporter ce naturel mouuement, & maintenir vne apparence de liberté & de licence, si pareille & inflexible parmy des routtes si tortuës & diuerses : & que toute leur attention & engin, ne les y sçauroit conduire. La voye de la verité est vne & simple, celle du profit particulier, & de la commodité des affaires qu'on a en charge, double, inégale, & fortuite. I'ay veu souuent en vsage, ces libertez contrefaites & artificielles, mais le plus souuent sans succez. Elles sentent volontiers leur asne d'Esope : lequel par emulation du chien, vint se ietter tout gayement à deux pieds, sur les espaules de son maistre : mais comme le chien receuoit force caresses de pareille feste, le pauure asne, en receut deux fois autant de bastonnades. *Id maximè quemque decet, quod est cuiusque suum maximè.* Ie ne veux pas priuer la tromperie de son rang, ce seroit mal entendre le monde : ie sçay qu'elle a seruy souuent profitablement, & qu'elle maintient & nourrit la pluspart des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme plusieurs actions, ou bonnes, ou excusables, illegitimes. La iustice en soy, naturelle & vniuerselle, est autrement reglée & plus noblemét, que n'est cette autre iustice speciale, nationale, contrainte au besoin de nos polices : *Veri iuris germanæque iustitiæ solidam & expressam effigiem nullam tenemus : umbra & imaginibus vtimur.* Si que le sage Dandamys, oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les iugea grands personnages en toute autre chose, mais trop asseruis à la reuerence des loix : Pour lesquelles auctoriser & seconder, la vraye vertu a beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle : & non seulement par leur permission, plusieurs actions vicieuses ont lieu, mais encores à leur suasion. *Ex Senatusconsultis plebisque scitis scelera exercentur.* Ie suy le langage commun, qui fait difference entre les choses vtiles & les honnestes : en sorte que d'aucunes actions naturelles, non seulement vtiles, mais necessaires, il les nomme deshonnestes & sales. Mais continuons nostre exemple de la trahison. Deux pretendans au Royaume de Thrace, estoient tombez en debat de leurs droicts : l'Empereur les empescha de venir aux armes : mais l'vn d'eux, sous couleur de côduire vn accord amiable, par leur entreueuë, ayant assigné son compagnon, pour le festoyer en sa maison, le fit emprisonner & tuer. La iustice requeroit, que les Romains eussent raison de ce forfait : la difficulté en empeschoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement, sans guerre, & sans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahison : ce qu'ils ne peurent honnestement, ils le firent vtilement. A quoy se trouua propre vn Pomponius Flaccus:

Verité vne & simple en ses voyes.

Libertez contrefaites, sans succez le plus souuent.

Asne d'Esope.

Cela sied specialemét bien a chacun, qui est selon son humeur & son talent, *Cic. Offic. l. 1.*

Iustice vniuerselle.

Iustice speciale & nationale.

Nous ne tenons nulle expresse ny solide image du vray droict, ou de la pure iustice : nous en pratiquons seulement l'ombre & l'effigie. *Idem.*

Les meschancetez s'exercent par les arrests du Senat, & par les ordónances du Peuple. *Sen. Epist. 95.*

Trahison vtile, preferée à l'honnesteté.

Flaccus: Cetuy-cy, sous feintes paroles, & asseurances, ayant attiré c'est homme dans ses rets: au lieu de l'honneur & faueur qu'il luy promettoit, l'enuoya pieds & poings liez à Rome. Vn traistre y trahit l'autre, contre l'vsage commun: Car ils sont pleins de deffiance, & est mal-aise de les surprendre par leur art: tesmoing la poisante experience que nous venons d'en sentir. Sera Pomponius Flaccus qui voudra, & en est assez qui le voudront: Quant à moy, & ma parole & ma foy, sont, comme le demeurant, pieces de ce commun corps: leur meilleur effect, c'est le seruice public: ie tiens cela pour presupposé. Mais comme si on me commandoit que ie prinsse la charge du Palais & des plaids, ie respondrois, Ie n'y entends rien: ou la charge de conducteur de pionniers, ie dirois, Ie suis appellé à vn rolle plus digne: de mesme, qui me voudroit employer à mentir, à trahir, & à me pariurer, pour quelque seruice notable, non que d'assassiner ou empoisonner, ie dirois: Si i'ay volé ou desrobé quelqu'vn, enuoyez-moy plustost en gallere. Car il est loisible à vn homme d'honneur, de parler ainsi que firent les Lacedemoniens, ayans esté défaits par Antipater sur le poinct de leurs accords: Vous nous pouuez commander des charges poisantes & dommageables autant qu'il vous plaira: mais de honteuses, & des-honnestes, vous perdrez vostre temps de nous en commander. Chacun doit auoir iuré à soy-mesme, ce que les Roys d'Egypte faisoient solemnellement iurer à leurs Iuges, qu'ils ne se desuoyeroient de leur conscience, pour quelque commandement qu'eux-mesmes leur en fissent. A telles commissions, il y a note euidente d'ignominie & de condemnation. Et qui vous la donne, vous accuse, & vous la donne, si vous l'entendez bien, en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de vostre exploict, autant s'en empirent les vostres: vous y faites d'autant pis, que mieux vous y faites. Et ne sera pas nouueau ny à l'aduenture sans quelque air de Iustice, que celuy mesme vous ruine, qui vous aura mis en besongne. Si la trahison doit estre en quelque cas excusable: lors seulement elle l'est, qu'elle s'employe à chastier & trahir la trahison. Il se trouue assez de perfidies, non seulement refusées, mais punies, par ceux en faueur desquels elles auoient esté entreprises. Qui ne sçait la sentence de Fabritius à l'encontre du Medecin de Pyrrhus? Mais cecy encore se trouue: que tel l'a commandée, qui par apres l'a vengée rigoureusement, sur celuy qu'il y auoit employé, refusant vn credit & pouuoir si effrené, & desaduoüant vn seruage & vne obeïssance si abandonnée & si lasche. Iaropelc Duc de Russie, practiqua vn Gentilhomme de Hongrie, pour trahir le Roy de Pologne Boleslaüs, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cetuy-cy s'y porta en galand homme, s'addonna plus que deuant au seruice de ce Roy, obtint d'estre de son conseil, & de ses plus feaux. Auec ces aduantages, & choisissant à poinct l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens, Visilicie,

Serment solemnel des Iuges d'Egypte.

Trahison, en quel cas excusable.

Perfidies punies par les Romains.

Trahison vengée par ceux qui la commandent.

grande & riche cité : qui fut entierement saccagée & arse par eux, auec occision totale, non seulement des habitans d'icelle, de tout sexe & aage, mais de grand nombre de noblesse de là autour, qu'il y auoit assemblé à ces fins. Iaropelc assouuy de sa vengeance, & de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans tiltre (car Boleslaus l'auoit fort offensé, & en pareille conduitte) & saoul du fruict de cette trahison, venant à en considerer la laideur nuë & seule, & la regarder d'vne veuë saine, & non plus troublée par sa passion, la print à vn tel remors & contre-cœur, qu'il en fit creuer les yeux & couper la langue, & les parties honteuses, à son executeur. Antigonus persuada les soldats Argyraspides, de luy trahir Eumenes leur capitaine general son aduersaire. Mais l'eut-il fait tuer, apres qu'ils le luy eurent liuré; il desira luy-mesme estre commissaire de la iustice diuine, pour le chastiment d'vn forfaict si detestable, & les consigna entre les mains du gouuerneur de la Prouince, luy donnant tres-expres commandement, de les perdre, & mettre à male fin, en quelque maniere que ce fust. Tellement que de ce grand nombre qu'ils estoient, aucun ne vit oncques puis, l'air de Macedoine. Mieux il en auoit esté seruy, d'autant le iugea-il auoir esté plus meschamment & punissablement. L'esclaue qui trahit la cachette de P. Sulpicius son maistre, fut mis en liberté, suiuant la promesse de la proscription de Sylla : Mais suiuant la promesse de la raison publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeien. Et nostre Roy Clouis, au lieu des armes d'or qu'il leur auoit promises, fit pendre les trois seruiteurs de Cannacre, apres qu'ils luy eurent trahy leur maistre, à quoy il les auoit pratiquez. Ils les font pendre auec la bourse de leur payement au col. Ayant satisfait à leur seconde foy & speciale, ils satisfont à la generale & premiere. Mahomet second se voulant défaire de son frere, pour la ialousie de la domination, suiuant le stile de leur race, y employa l'vn de ses Officiers, qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau prinse trop à coup. Cela fait, il liura pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé (car ils n'estoient freres que de pere) elle, en sa presence, ouurit à ce meurtrier l'estomach, & tout chaudement de ses mains, foüillant & arrachant son cœur, le ietta manger aux chiens. Et à ceux mesmes qui ne valent rien, il est si doux, ayant tiré l'vsage d'vne action vicieuse, y pouuoir desormais coudre en toute seureté, quelque traict de bonté & de iustice : comme par compensation, & correction conscientieuse. Ioint qu'ils regardent les ministres de tels horribles malefices, comme gens qui les leur reprochent, & cherchent par leur mort d'estouffer la cognoissance & tesmoignages de telles menées. Or si par fortune on vous en recompense, pour ne frustrer la necessité publique, de cét extreme & desesperé remede : celuy qui le fait, ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy-mesme, pour vn homme maudit & execrable : Et vous tient plus traistre que ne fait celuy contre

Traistre rigoureusement supplicié par le Duc de Russie pour luy auoir trahy le Roy de Pologne.

Traistres Argyraspides, punis par Antigonus, auquel ils auoient seruy.

Traistre esclaue, precipité du Roc Tarpeien.

Traistres seruiteurs de Cannacre, pendus.

Meurtrier du frere de Mahomet second, liuré à la mere du trespassé.

qui vous l'estes : cat il touche la malignité de vostre coutage, par vos mains, sans desadueu, sans obiect. Mais il vous employe, tout ainsi qu'on fait les hommes perdus, aux executions de la haute Iustice : charge autant vtile, comme elle est peu honneste. Outre la vilité de telles cõmissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Seïanus ne pouuant estre punie à mort, en certaine forme de iugement à Rome, dautant qu'elle estoit Vierge, fut, pour donner passage aux loix, forcée par le bourreau, auant qu'il l'estranglast : Non sa main seulement, mais son ame, est esclaue à la commodité publique. Quãd le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subjects, qui auoient donné support à la parricide rebellion de son fils, ordonna, que leurs plus proches parens presteroient la main à cette execution : ie trouue très-honneste à aucuns d'iceux, d'auoir choisi plustost, d'estre iniustement tenus coulpables du parricide d'vn autre, que de seruir la iustice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcées de mon temps, i'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis & consorts, ie les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit que Vuitolde Prince de Lituanie, introduisit en cette nation, que le criminel condamné à mort, eust luy-mesme de sa main à se défaire : trouuant estrange, qu'vn tiers innocẽt de la faute, fust employé & chargé d'vn homicide. Le Prince, quand vne vrgente circonstance, & quelque impetueux & inopiné accident, du besoing de son Estat, luy fait gauchir sa parole & sa foy, ou autrement le iette hors de son deuoir ordinaire ; il doit attribuer cette necessité à vn coup de la verge diuine : Vice n'est-ce pas, car il a quitté sa raison, à vne plus vniuerselle & puissante raison : mais certes c'est malheur. De maniere qu'à quelqu'vn qui me demandoit : Quel remede? nul remede, dis-ie, s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extremes (*sed videat ne quæratur latebra periurio*) il le falloit faire : mais s'il le fit, sans regret, s'il ne luy greua de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauuais termes. Quand il s'en trouueroit quelqu'vn de si tendre conscience, à qui nulle guarison ne semblast digne d'vn si poisant remede, ie ne l'en estimerois pas moins. Il ne se sçauroit perdre plus excusablement & decemment. Nous ne pouuons pas tout. Ainsi comme ainsi nous faut-il souuent, comme à la derniere anchre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure cõduitte du ciel. A quelle plus iuste necessité se reserue-il? Que luy est-il moins possible à faire que ce qu'il ne peut faire, qu'aux despens de sa foy & de son honneur? choses, qui à l'auenture luy doiuent estre plus cheres que son propre salut, & que le salut de son peuple. Quãd les bras croisez, il appellera Dieu simplement à son aide, n'aura-il pas à esperer que la diuine bonté n'est point pour refuser la faueur de sa main extraordinaire à vne main pure & iuste? Ce sont dãgereux exẽples, rares, & maladiues exceptions à nos regles naturelles : il y faut ceder, mais auec grande moderatiõ & circonspectiõ. Aucune vtilité priuée n'est

Traistres tenus pour maudits par ceux mesmes qui les compensent.

Vierges à Rome, ne pouuoiẽt estre punies de mort.

Amis ou parens prestant la main à l'execution de leur proches, de pire condition qu'iceux.

Criminels condamnez à se defaire d'eux-mesmes, en Lituanie.

Mais qu'il aduise bien à ne chercher point de subterfuge, pour deguiser la perfidie. Offic. 3.

digne pour laquelle nous facions cét effort à nostre conscience : la publique bien, lors qu'elle est & tres-apparente, & tres-importante. Timoleon se garantit à propos, de l'estrangeté de son exploit, par les larmes qu'il rendit, se souuenant que c'estoit d'vne main fraternelle qu'il auoit tué le tyran. Et cela pinça iustement sa conscience, qu'il eust esté necessité d'acheter l'vtilité publique, à tel prix de l'honnesteté de ses mœurs. Le Senat mesme deliuré de seruitude par son moyen, n'osa rondement decider d'vn si haut fait, & deschiré en deux si poisants & contraires visages. Mais les Syracusains ayans tout à poinct, à l'heure mesme, enuoyé requerir les Corinthiens de leur protection, & d'vn chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité, & nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux qui l'oppressoient : il y deputa Timoleon, auec cette nouuelle defaitte & declaration : Que selon qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party, à la faueur du liberateur de son païs, ou à la desfaueur du meurtrier de son frere. Cette fantastique conclusion a quelque excuse, sur le danger de l'exemple & importance d'vn fait si diuers. Et firent bien d'en descharger leur iugement, ou de l'appuyer ailleurs, & en des considerations tierces. Or les deportemens de Timoleon en ce voyage, rendirent bien-tost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement & vertueusement, en toutes façons. Et le bon-heur qui l'accompagna aux aspres difficultez qu'il eut à vaincre en cette noble entreprise, sembla luy estre enuoyé par les Dieux conspirans & fauorables à sa iustification. La fin de cettuy-cy est excusable, si aucune le pouuoit estre. Mais le profit de l'augmentation du reuenu public, qui seruit de pretexte au Senat Romain à cette orde conclusion que ie m'en vay reciter, n'est pas assez fort pour mettre à garend vne telle iniustice. Certaines citez s'estoiét rachetées à prix d'argent, & remises en liberté, auec l'ordonnance & permission du Senat, des mains de L. Sylla. La chose estant tombée en nouueau iugement, le Senat les condamna à estre taillables comme auparauant : & que l'argent qu'elles auoient employé pour se racheter, demeureroit perdu pour elles. Les guerres ciuiles produisent souuét ces vilains exemples : Que nous punissons les priuez de ce qu'ils nous ont creus, quand nous estions autres. Et vn mesme Magistrat fait porter la peine de son changement, à qui n'en peut mais. Le maistre foüette son disciple de docilité, & la guide son aueugle : Horrible image de iustice. Il y a des regles en la Philosophie & fausses & molles. L'exemple qu'on nous propose, pour faire preualoir l'vtilité priuée, à la foy donnée, ne reçoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y meslent. Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayans tiré de vous serment du payement de certaine somme. On a tort de dire qu'vn homme de bien sera quitte de sa foy sans payer, estant hors de leurs mains. Il n'en est rien. Ce que la crainte m'a fait vne fois vouloir, ie suis tenu de le vouloir encore sans crainte. Et quand elle n'aura forcé

Vtilité publique, achetée au prix de l'honneur.

Timoleon deputé en Sicile, pour la purger de ses tyrans.

Profit public, preferé à la Iustice par les Romains.

Vtilité priuée, non preferable à la foy donnée.

que ma langue, sans la volonté : encore suis-ie tenu de faire la maille bonne de ma parole. Pour moy, quand par fois elle a inconsiderémét deuancé ma pensée, i'ay fait conscience de la desadouër pourtant. Autrement de degré en degré, nous viendrons à abolir tout le droit qu'vn tiers prend de nos promesses. *Quasi verò forti viro vis possit adhiberi.* En cecy seulement a loy, l'interest priué, de nous excuser de faillir à nostre promesse, si nous auons promis chose meschante & inique de soy. Car le droict de la vertu doit preualoir le droict de nostre obligation. I'ay autrefois logé Epaminondas au premier rang des hommes excellens, & ne m'en desdis pas. Iusques où montoit-il la consideration de son particulier deuoir? qui ne tua iamais homme qu'il eust vaincu : qui pour ce bien inestimable, de rendre la liberté à son païs, faisoit conscience de tuer vn Tyran, ou ses complices, sans les formes de la iustice : & qui iugeoit meschant homme, quelque bon Citoyen qu'il fust, celuy qui, entre les ennemis & en la bataille, n'espargnoit son amy & son hoste. Voila vne ame de riche composition. Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines, la bonté & l'humanité, voire la plus delicate, qui se trouue en l'escole de la Philosophie. Ce courage si gros, enflé & obstiné contre la douleur, la mort, la pauureté, estoit-ce Nature, ou art, qui l'eust attendry, iusques au poinct d'vne si extreme douceur & debonnaireté de complexion? Horrible de fer & de sang, il va fracassant & rompant vne natió inuincible par tout autre, que par luy seul : & gauchit au milieu d'vne telle meslée au rencótre de sõ hoste & de son amy. Vrayemét celuy-là proprement commandoit bien à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mords de la benignité sur le poinct de sa plus forte chaleur : ainsi enflammée qu'elle estoit, & toute escumeuse de fureur & de meurtre. C'est miracle, de pouuoir mesler à telles actions quelque image de iustice : mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas, d'y pouuoir mesler la douceur & la facilité des mœurs les plus molles, & la pure innocence. Et où l'vn dit aux Mammertins, que les statuts n'auoient point de mise enuers les hommes armez : l'autre au Tribun du peuple, que le temps de la iustice & de la guerre estoient deux : le tiers que le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des loix : cetuy cy n'estoit pas seulement empesché d'entendre celles de la ciuilité & pure courtoisie. Auoit-il pas empruté de ses ennemis, l'vsage de sacrifier aux Muses, allant à la guerre, pour destremper par leur douceur & gayeté, cette furie & aspreté martiale? Ne craignons point aptes vn si grand precepteur, d'estimer qu'il y a quelque chose illicite contre les ennemis mesmes : que l'interest commun ne doit pas tout requerir de tous, contre l'interest priué : *manente memoria etiam in dissidio publicorum fœderum, priuati iuris :*

—— & nulla potentia vires

Præstandi, ne quid peccet amicus, habet :

& que toutes choses ne sont pas loisibles à vn homme de bien, pour

Comme si l'on pouuoit forcer vn hóme, pourueu de vraye fortitude. Offic. 3

Promesses iniques, de soy ne sont tenables.

Humanité remarquable d'Epaminondas.

Iustice hors de mise en guerre.

La memoire & le respect du droict particulier tenans bon, parmy les diuisions publiques.

Nulle puissance ny loy, ne peut dispenser aucun, d'offenser vn amy, sans se rendre coulpable. Ouid. de Pont. 1.

La patrie n'est pas preferable à tous les deuoirs : & de plus il luy est vtile d'auoir des citoyens pieux à pere & mere *Offic 3.*

le seruice de son Roy, ny de la cause generale & des loix. *Non enim patria præstat omnibus officiis, & ipsi conducit pios habere ciues in parentes.* C'est vne instruction propre au temps : Nous n'auons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer: c'est assez que nos espaules le soient: c'est assez de tremper nos plumes en encre, sans les tremper en sang. Si c'est grandeur de courage, & l'effect d'vne vertu rare & singuliere, de mespriser l'amitié, les obligations priuées, sa parole, & la parenté, pour le bien commun & obeïssance du Magistrat : c'est assez vrayement pour nous en excuser, que c'est vne grandeur, qui ne peut loger en celle du courage d'Epaminondas. I'abhomine les exhortemens enragez, de cette autre ame desreglée.

Iustice enorme, de mespriser tout deuoir enuers les siens, pour le bien de sa patrie.

Tandis que les armes brillent, que nulle consideration de pieté ne vous esmeuue, ny l'aspect de vos peres rencontrez en teste : deffigurez du glaiue, les visages qui vous seront venerables. *Lucan l. 7.*

——dum tela micant, non vos pietatis imago
Vlla, nec aduersa conspecti fronte parentes
Commoueant, vultus gladio turbate verendos.

Ostons aux meschans naturels, & sanguinaires & traistres, ce pretexte de raison : laissons-là cette iustice enorme, & hors de soy, & nous tenons aux plus humaines imitations. Combié peut le temps & l'exemple? En vne rencontre de la guerre ciuile contre Cinna, vn soldat de Pompeius, ayant tué sans y penser son frere, qui estoit au party contraire, se tua sur le champ soy-mesme de honte & de regret : Et quelques années apres, en vne autre guerre ciuile de ce mesme peuple, vn soldat, pour auoir tué son frere, demanda recompense à ses capitaines. On argumente mal l'honneur & la beauté d'vne action, par son vtilité : & conclud-on mal d'estimer que chacun y soit obligé, & qu'elle soit honneste à chacun, si elle est vtile.

Toute chose n'est pas egalement conuenable à chacun. *Prop. 4.*

Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta.

Choisissons la plus necessaire & plus vtile de l'humaine societé, ce sera le mariage : Si est-ce que le conseil des Saincts, trouue le contraire party plus honneste, & en exclud la plus venerable vacation des hommes : comme nous assignons aux haras, les bestes qui sont de moindre estime.

Mariage plus necessaire, mais moins honorable que la Virginité.

Du repentir.

CHAPITRE II.

Les autres forment l'homme, ie le recite : & en represente vn particulier, bien mal formé : & lequel si i'auois à façonner de nouueau, ie ferois vrayement bien autre qu'il n'est : mes-huy c'est fait. Or les traits de ma peinture ne se fouruoyent point, quoy qu'ils se changent & diuersifient. Le Monde n'est qu'vne branloire perpetuelle. Toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Egypte, & du branle public & du leur. La constance mesme n'est autre chose qu'vn

Le Monde est vne cõtinuelle branloire.

branle plus languissant. Ie ne puis asseurer mon obiect : il va trouble & chancelant, d'vne yuresse naturelle. Ie le prens en ce poinct comme il est, en l'instant que ie m'amuse à luy. Ie ne peins pas l'estre, ie peins le passage: non vn passage d'aage en autre, ou comme dit le peuple, de sept en sept ans, mais de iour en iour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure. Ie pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention. C'est vn contrerolle de diuers & muables accidens, & d'imaginations irresoluës, & quand il y escher, contraires: soit que ie sois autre moy-mesme, soit que ie saisisse les sujets, par autres circonstances & considerations. Tant y a que ie me contredis bien à l'aduenture; mais la verité, comme disoit Demades, ie ne la contredis point. Si mon ame pouuoit prendre pied, ie ne m'essayerois pas, ie me resoudrois: elle est tousiours en apprentissage & en espreuue. Ie propose vne vie basse & sans lustre: C'est tout vn: On attache aussi bien toute la Philosophie morale à vne vie populaire & priuée, qu'à vne vie de plus riche estoffe: Chaque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les Autheurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale & estrãgere: moy le premier, par mon estre vniuersel, comme Michel de Montaigne: non comme Grammairien ou Poëte, ou Iurisconsulte. Si le Monde se plaint dequoy ie parle trop de moy, ie me plains dequoy il ne pense seulement pas à soy. Mais est-ce raison, que si particulier en vsage, ie pretende me rendre public en cognoissance? Est-il aussi raison que ie produise au Monde, où la façon & l'art ont tant de credit & de commandement, des effets de nature cruds & simples, & d'vne nature encore bien foiblette? Est-ce pas faire vne muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des Liures sans Science? Les fantaisies de la musique sont conduites par art, les miennes par sort. Au moins i'ay cecy selon la discipline, que iamais homme ne traitta sujet qu'il n'entendist ny cogneust mieux, que ie fais celuy que i'ay entrepris: & qu'en celuy-là ie suis le plus sçauant homme qui viue. Secondement, que iamais aucun ne penetra en sa matiere plus auant, ny n'en espl︠ucha plus distinctement les membres & suittes: & n'arriua plus exactement & plus plainemẽt, à la fin qu'il s'estoit proposé à sa tasché. Pour la parfaire, ie n'ay besoin d'y apporter que la fidelite: celle-là y est la plus sincere & pure qui se trouue. Ie dis vray, non pas tout mon saoul: mais autant que ie l'ose dire: Et l'ose vn peu plus en vieillissant: car il semble que la coustume concede à cét aage, plus de liberté de bauasser, & d'indiscretion à parler de soy. Il ne peut aduenir icy, ce que ie voy aduenir souuent, que l'artisan & sa besongne se contrarient: Vn homme de si honneste conuersation, a-il fait vn si sot Escrit? Ou, des Escrits si sçauans sont-ils partis d'vn homme de si foible conuersatiõ? Qui a vn entretien commun, & ses Escrits rares: c'est à dire, que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte, & non en luy. Vn personnage sçauant n'est pas sçauant par tout: Mais le suffisant est par tout suffi-

Liures sans science, murailles sans pierres.

Suffisant & sçauant, en quoy differents.

sant, & à ignorer mesme. Icy nous allons conformément & tout d'vn train, mon Liure & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuser l'ouurage, à part de l'ouurier : icy non : qui touche l'vn, touche l'autre. Celuy qui en iugera sans le cognoistre, se fera plus de tort qu'à moy : celuy qui l'aura cognu, m'a du tout satisfait. Heureux outre mon merite, si i'ay seulement cette part à l'approbation publique, que ie face sentir aux gens d'entendement, que i'estois capable de faire mon profit de la Science, si i'en eusse eu, & que ie meritois que la memoire me secourust mieux. Excusons icy ce que ie dis souuēt, que ie me repens rarement, & que ma conscience se contente de soy : non comme de la conscience d'vn Ange ou d'vn cheual, mais comme de la conscience d'vn homme. Adioustant tousiours ce refrein, non vn refrein de ceremonie, mais de naïue & essentielle submission : Que ie parle enquerant ou ignorant, me rapportant de la resolution purement & simplement, aux creances communes & legitimes. Ie n'enseigne point, ie raconte. Il n'est vice veritablement vice, qui n'offense, & qu'vn iugement entier n'accuse : Car il a de la laideur & incommodité si apparente, qu'à l'aduenture ceux-là ont raison, qui disent, qu'il est principalement produit par bestise & ignorance, tant est-il mal-aisé d'imaginer qu'on le cognoisse sans le haïr. La malice hume la plusparț de son propre venin, & s'en empoisonne. Le vice laisse comme vn vlcere en la chair, vne repenrance en l'ame, qui tousiours s'esgratigne, & s'ensanglante elle-mesme. Car la raison efface les autres tristesses & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance : qui est plus griefue, dautant qu'elle naist au dedans : comme le froid & le chaud des fieures est plus poignant que celuy qui viēt du dehors. Ie tiens pour vices (mais chacun selon sa mesure) non seulement ceux que la raison & la Nature condamnent, mais aussi ceux que l'opinion des hommes a forgez, voire fausse & erronée, si les loix & l'vsage l'authorise. Il n'est pareillemenr bonté, qui ne resiouïsse vne nature bien née. Il y a certes ie ne sçay quelle congratulation de bien faire, qui nous resiouït en nous-mesmes, & vne fierté genereuse qui accompagne la bonne conscience. Vne ame courageusement vicieuse, se peut à l'aduenture garnir de securité : mais de cette complaisance & satisfaction, elle ne s'en peut fournir. Ce n'est pas vn leger plaisir de se sentir preserué de la contagion d'vn siecle si gasté, & de dire en soy : Qui me verroit iusques dans l'ame, encore ne me trouueroit-il coupable ny de l'affliction & ruïne de personne : ny de vengeance ou d'enuie, ny d'offense publique des loix : ny de nouuelleté & de trouble : ny de faute à ma parole : & quoy que la licence du temps permist & apprinst à chacun, si n'ay-ie mis la main ny és biens ny en la bourse d'homme François, & n'ay vescu que sur la mienne, non plus en guerre qu'en paix : ny ne me suis seruy du trauail de personne sans loyer. Ces tesmoignages de la conscience, plaisent, & nous est grand benefice que cette esiouyssance naturelle, & le seul payement qui iamais ne nous

Ignorance & bestise meres du vice.

Repentance laissée en l'ame par le vice.

Quels vices doiuent estre veritablement tenus pour vices.

La bonté resiouit les natures bien nées.

Complaisance de bien faire.

manque. De fonder la recompense des actions vertueuses, sur l'approbation d'autruy, c'est prendre vn trop incertain & trouble fondement, signamment en vn siecle corrompu & ignorant comme cetuy-cy, la bonne estime du peuple est iniurieuse. A qui vous fiez-vous, de voir ce qui est loüable? Dieu me garde d'estre homme de bien, selon la description que ie voy faire tous les iours par honneur, à chacun de soy. *Quæ fuerant vitia, mores sunt.* Tels de mes amis ont par fois entreprins de me chapitrer & mercurializer à cœur ouuert, ou de leur propre mouuement, ou semons par moy, comme d'vn office, qui à vne ame bien faite, non en vtilité seulement, mais en douceur aussi, surpasse tous les offices de l'amitié. Ie l'ay tousiours accueilly des bras de la courtoisie & recognoissance, les plus ouuerts. Mais, à en parler à cette heure en conscience, i'ay souuent trouué en leurs reproches & loüanges, tant de fausse mesure, que ie n'eusse guere failly, de faillir plustost, que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement qui viuons vne vie priuée, qui n'est en monstre qu'à nous, deuons auoir estably vn patron au dedans, auquel toucher nos actions: & selon iceluy nous caresser tantost, tantost nous chastier. I'ay mes loix & ma cour, pour iuger de moy, & m'y addresse plus qu'ailleurs. Ie restrains bien selon autruy mes actions, mais ie ne les estends que selon moy. Il n'y a que vous qui sçache si vous estes lasche & cruel, ou loyal & deuotieux: les autres ne vous voyent point, ils vous deuinent par coniectures incertaines: ils voyent, non tant vostre naturel, que vostre art. Par ainsi, ne vous tenez pas à leur sentence, tenez-vous à la vostre. *Tuo tibi iudicio est vtendum. Virtutis & vitiorum graue ipsius conscientiæ pondus est: qua sublata, iacent omnia.* Mais ce qu'on dit, que la repentance suit de pres le peché, ne semble pas regarder le peché qui est en son haut appareil, qui loge en nous comme en son propre domicile. On peut desadouër & des-dire les vices qui nous surprennent, & vers lesquels les passions nous emportent: mais ceux qui par longue habitude sont enracinez & ancrez en vne volonté forte & vigoureuse, ne sont pas sujets à contradiction. Le repentir n'est qu'vne desdite de nostre volonté, & opposition de nos fantaisies, qui nous pourmeine à tous sens. Il fait desadouër à celuy-là, sa vertu passée & sa continence.

> *Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit,*
> *Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?*

C'est vne vie exquise, celle qui se maintient en ordre iusques en son priué. Chacun peut auoir part au battelage, & representer vn honneste personnage en l'eschaffaut: mais au dedans, & en sa poictrine, où tout nous est loisible, où tout est caché; d'y estre reglé, c'est le poinct. Le voisin degré, c'est de l'estre en sa maison, en ses actions ordinaires, desquelles nous n'auons à rendre raison à personne: où il n'y a point d'estude, point d'artifice. Et pourtant Bias, peignant vn ex-

Esiouïssance naturelle d'vne bonne conscience.

Recompense des actions vertueuses sur quoy fondée.

Ce qu'on souloit nommer vice, s'appelle maintenant coustume & façon de viure.

Il te faut vser de ton propre iugement: le poids de ta conscience est grand, en l'examen de tes vices & de tes vertus: en sorte que le vice & la vertu ne trouuent aucune vraye touche hors celle-là. *Nat. Deor.*

Repentance à la queue du peché.

Vices enracinez, non sujets à contradiction.

Repentir, que c'est.

Quelles sont auiourd'huy mes volontez? que n'estoient-elles semblables en ma ieunesse? ou que ne retourne la fraicheur de mon visage pour les seconder?

Estat de famille excellent. cellent estat de famille: de laquelle, dit-il, le maistre soit tel au dedans, par luy-mesme, comme il est au dehors, par la crainte de la loy, & du dire des hommes. Et fut vne digne parole de Iulius Drusus, aux ouuriers qui luy offroient pour trois mille escus, mettre sa maison en tel poinct, que ses voisins n'y auroient plus la veuë qu'ils y auoient: Ie vous en donneray, dit-il, six mille, & faites que chacun y voye de toutes parts. On remarque auec honneur l'vsage d'Agesilaus, de prendre en voyageant son logis dans les Eglises, afin que le peuple, & les Dieux mesmes, vissent dans ses actions priuées. *Agesilaus logeoit dans les temples en voyageāt, & pourquoy.* Tel a esté miraculeux au Monde, auquel sa femme & son valet n'ont rien veu seulement de remarquable. Peu d'hommes ont esté admirez par leurs domestiques. Nul n'a esté prophete non seulemēt en sa maison, mais en son païs, dit l'experiēce des Histoires. *Nul Prophete en son pays.* De mesmes aux choses de neāt. Et en ce bas exemple, se void l'image des Grands. En mon climat de Gascongne, on tient pour drolerie de me voir imprimé. D'autant que la cognoissance qu'on prend de moy, s'esloigne de mon giste, i'en vaux d'autant mieux. I'achete les Imprimeurs en Guienne: ailleurs ils m'achetent. Sur cét accident se fondent ceux qui se cachent viuants & presens, pour se mettre en credit, trespassez & absens. I'ayme mieux en auoir moins. Et ne me iette au Monde, que pour la part que i'en tire. Au partir de là, ie l'en quitte. Le peuple reconuoye celuy-là d'vn acte public, auec estonnement, iusqu'à sa porte: il laisse auec sa robbe ce rolle: il en retombe d'autant plus bas qu'il s'estoit plus haut monté. Au dedans chez luy, tout est tumultuaire & vil. Quand le reglement s'y trouueroit, il faut vn iugement vif & bien trié, pour l'apperceuoir en ces actions basses & priuées. Ioint que l'ordre est vne vertu morne & sombre. Gaigner vne bresche, conduire vne Ambassade, regir vn peuple, ce sont actions esclatantes: tancer, rire, vendre, payer, aymer, haïr, & conuerser auec les siens, & auec soymesme, doucement & iustement: ne relascher point, ne se desmentir point, c'est chose plus rare, plus difficile, & moins remarquable. Les vies retirées soustiennent par là, quoy qu'on die, des deuoirs autant ou plus aspres & tendus, que ne font les autres vies. *Vies priuées & retirées, aspres & difficiles en leurs deuoirs.* Et les priuez, dit Aristote, seruent la vertu plus difficilement & hautement, que ne font ceux qui sont en magistrat. Nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriuer à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theatre, que ne fait celle de Socrates, en cette exercitation basse & obscure. *Vertu d'Alexandre, quelle.* Ie conçois aisément Socrates en la place d'Alexandre; Alexandre en celle de Socrates, ie ne puis: Qui demandera à celuy-là ce qu'il sçait faire, il respondra; Subiuguer le Monde: qui le demandera à cetuy-cy, il dira; Mener l'humaine vie conformément à sa naturelle condition: *Science de Socrate, quelle.* Science bien plus generale, plus poisante, & plus legitime. Le prix de l'ame ne consiste pas à aller

haut, mais ordonnément : Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceux qui nous iugent & touchent au dedans, ne font pas grand' recepte de la lueur de nos actions publiques, & voyent que ce ne sont que filets & pointes d'eau fine, reiallies d'vn fonds au demeurant limonneux & poisant. En pareil cas, ceux qui nous iugent par cette braue apparence du dehors, concluent de mesmes de nostre constitution interne, & ne peuuent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces autres facultez, qui les estonnent, si loin de leur visée. Ainsi donnons-nous aux Demons des formes sauuages: Et qui non à Tamburlan, des sourcils esleuez, des nazeaux ouuerts, vn visage affreux, & vne taille desmesurée, comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceuë par le bruit de son nom? Qui m'eust fait voir Erasme autrefois, il eust esté mal-aisé que ie n'eusse pris pour Adages, & apophthegmes, tout ce qu'il eust dit à son valet & à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablement vn artisan sur sa garderobbe ou sur sa femme, qu'vn grand President, venerable par son maintien & sa suffisance. Il nous semble que de ces hauts throsnes ils ne s'abaissent pas iusques à viure. Comme les ames vicieuses sont incitées souuent à bien faire, par quelque impulsion estrangere : aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut donc iuger par leur estat rassis : quand elles sont chez elles, si quelquefois elles y sont : ou au moins quand elles sont plus voisines du repos, & en leur naïue assiette. Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par institution : mais elles ne se changent ou surmontent gueres. Mille natures de mon temps, ont eschappé vers la vertu, ou vers le vice, au trauers d'vne discipline contraire.

Grandeur de l'ame. en quoy s'exerce.

Similitude.

Apparences de dehors, tesmoins des constitutions internes.

Apophthegmes d'Erasme.

Similitude.

Ames, par où se doiuent iuger.

Inclinations naturelles, fortifiées par institution, non surmontées ny changées.

> *Sic vbi desuetæ syluis in carcere clausæ*
> *Mansueuêre feræ, & vultus posuere minaces,*
> *Atque hominem didicere pati, si torrida paruus*
> *Venit in ora cruor, redeunt rabiésque furórque,*
> *Admonitæque tument gustato sanguine fauces,*
> *Feruet, & à trepido vix abstinet ira magistro.*

Tout ainsi que la beste farouche, estrangée des forests & resserrée en prison, s'adoucit, depose sa trongne menaceante, & se forme à souffrir l'empire de l'homme : mais si quelque goutte de sang tombe en la branlante aridité de sa bouche, l'ire & la rage renaissent: ce sãg qu'elle a gousté resueille sa gueule enflée d'ardeur & d'appetit de carnage, elle trepigne elle bouilt & sa furie espargne à peine, son propre gouuerneur tremblant. *Lucan. l. 4.*

On n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couure, on les cache: Le langage Latin m'est comme naturel, ie l'entens mieux que le François : mais il y a quarente ans que ie ne m'en suis du tout point seruy à parler, ny guere à escrire. Si est-ce qu'à des extremes & soudaines esmotions où ie suis tombé deux ou trois fois en ma vie : & l'vne, voyãt mon pere tout sain, se renuerser sur moy pasmé; i'ay tousiours eslancé du fonds des entrailles, les premieres paroles Latines : Nature se sourdant & s'exprimant à force, à l'encontre d'vn si long vsage: & cét exemple se dit assez d'autres. Ceux qui ont essayé de r'auiser les mœurs du Monde de mon temps, par nouuelles opinions, reforment les vices de l'apparence : ceux de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent : Et l'augmentation y est à craindre : On se seiourne volontiers de tout autre bien faire, sur ces reformations externes,

Reformations externes.

de moindre coust, & de plus grand merite: & satisfait-on à bon marché par là les autres vices naturels consubstantiels & intestins. Regardez vn peu, comment s'en porte nostre experience. Il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouure en soy vne forme sienne, vne forme maistresse, qui lucte contre l'institution: & contre la tempeste des passions, qui luy sont contraires. De moy, ie ne me sens gueres agiter par secousse: ie me trouue quasi tousiours en ma place, comme sont les corps lourds & poisans. Si ie ne suis chez moy, i'en suis tousiours bien pres: mes desbauches ne m'emportent pas fort loin: il n'y a rien d'extreme & d'estrãge: & si ay des rauissemẽs sains & vigoureux.

Repentance malade & pleine de corruption.

La vraye condemnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'est, que leur retraicte mesme est pleine de corruption & d'ordure: l'idée de leur amendement chafourrée, leur penitence malade & en coulpe, autant à peu pres que leur peché. Aucuns, ou pour estre collez au vice d'vne attache naturelle, ou par longue accoustumance, n'en trouuent plus la laideur. A d'autres (duquel regiment ie suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent auec le plaisir, ou autre occasion, & le souffrent & s'y prestent à certain prix: Vicieusement pourtant & laschement. Si se pourroit-il à l'aduenture imaginer, si esloignée disproportion de mesure, où auec iustice, le plaisir

Le plaisir excuse le ché.

excuseroit le peché, comme nous disons de l'vtilité: Non seulement il estoit accidental & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation est violente, & dit-on, par fois inuincible. En la terre d'vn mien parent, l'autre iour que i'estois en Armaignac, ie vis vn païsant, que chacun surnomme le Larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie:

Larron insigne enrichy par ses rapines.

Qu'estant nay mendiant, & trouuant qu'à gaigner son pain au trauail de ses mains, il n'arriueroit iamais à se fortifier assez contre l'indigence, il s'aduisa de se faire larron, & auoit employé à ce mestier toute sa ieunesse en seureté, par le moyen de sa force corporelle: car il moissonnoit & vendangeoit des terres d'autruy: mais c'estoit au loing, & à si gros monceaux, qu'il estoit inimaginable qu'vn homme en eust tant emporté en vne nuict sur ses espaules: & auoit soing outre cela, d'égaler & disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se trouue à cette heure en sa vieillesse riche pour vn homme de sa condition, mercy à cette trafique: de laquelle il se confesse ouuertement. Et pour s'accommoder auec Dieu de ses acquests, il dit estre tous les iours apres à sa-

Satisfaction d'vn larron fort remarquable.

tisfaire par bien-faits, aux successeurs de ceux qu'il a desrobez: & s'il n'acheue (car d'y pouruoir tout à la fois il ne peut) qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science qu'il a luy seul, du mal qu'il a fait à chacun. Par cette description, soit vraye ou fausse, cetuy-cy regarde le larrecin, comme action des-honneste, & le hait, mais moins que l'indigence: s'en repent bien simplement, mais en tant qu'elle estoit ainsi contrebalancée & compensée, il ne s'en repent pas.

Cela,

Cela, ce n'est pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y conforme nostre entendement mesme: ny n'est ce vent impetueux qui va troublant & aueuglant à secousses nostre ame, & nous precipite pour l'heure, iugement & tout, en la puissance du vice. Ie fay coustumierement entier ce que ie fay, & marche tout d'vne piece: ie n'ay guere de mouuement, qui se cache & desrobe à ma raison, & qui ne se conduise à peu prés, par le consentement de toutes mes parties: sans diuision, sans sedition intestine: mon iugement en a la coulpe, ou la loüange entiere: & la coulpe qu'il a vne fois, il l'a tousiours: car quasi dés sa naissance il est vn, mesme inclination, mesme route, mesme force. Et en matiere d'opinions vniuerselles, dés l'enfance, ie me logeay au poinct où i'auois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts & subits, laissons-les à part: mais en ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez, & consultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profession & de vacation: ie ne puis pas conceuoir, qu'ils soient plantez si long-temps en vn mesme courage, sans que la raison & la conscience de celuy qui les possede, le vueille constamment, & l'entende ainsi: Et le repentir qu'il se vante luy en venir à certain instant prescript, m'est vn peu dur à imaginer & former. Ie ne suy pas la secte de Pythagoras; que les hommes prennent vne ame nouuelle, quand ils approchent des simulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles: Sinon qu'il voulust dire cela mesme; qu'il faut bien qu'elle soit estrangere, nouuelle, & prestée pour le temps: la nostre monstrant si peu de signe de purification & netteté condigne à cét office. Ils font tout à l'opposite des preceptes Stoïques: qui nous ordonnent bien, de corriger les imperfections & vices que nous recognoissons en nous, mais nous defendent d'en alterer le repos de nostre ame. Ceux-cy nous font accroire, qu'ils en ont grande desplaisance & remors au dedans, mais d'amendement & correction, ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est-ce pas guerison, si on ne se descharge du mal: Si la repentance pesoit sur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Ie ne trouue aucune qualité si aisée à contrefaire, que la deuotion, si on n'y conforme les mœurs & la vie: son essence est abstruse & occulte, les apparences faciles & pompeuses.

Pechez impetueux & subits.

Pechez de complexion & de profession.

Ame nouuelle pour approcher des Dieux.

Repentance des Stoïques, quelle.

Deuotion aisée à contrefaire.

Quant à moy, ie puis desirer en general estre autre: ie puis condamner ma forme vniuerselle, m'en desplaire, & supplier Dieu pour mon entiere reformation, & pour l'excuse de ma foiblesse naturelle: mais cela, ie ne le dois nommer repentir, ce me semble, non plus que le desplaisir de n'estre ny Ange, ny Caton. Mes actions sont reglées, & conformes à ce que ie suis, & à ma condition. Ie ne puis faire mieux: & le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force: oüy bien le regret. I'imagine infinies natures plus hautes & plus reglées que la mienne: Ie n'amende pas pourtant mes facultez: comme ny mon bras, ny mon esprit, ne deuiennent plus vigoureux, pour en conceuoir vn autre qui le soit. Si l'imaginer & desirer

Repentir, quelles choses peut toucher.

vn agir plus noble que le nostre, produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes: dautant que nous iugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroient esté conduites d'vne plus grande perfection & dignité: & voudrions faire de mesme. Lors que ie consulte des deportemens de ma ieunesse auec ma vieillesse, ie trouue que ie les ay communément conduits auec ordre, selon moy. C'est tout ce que peut ma resistance. Ie ne me flate pas: à circonstances pareilles, ie seroy tousiours tel. Ce n'est pas macule, c'est plustost vne teinture vniuerselle qui me tache.

Repentance, d'où produite.

Repentance vraye, quelle.

Ie ne cognoy pas de repentance superficielle, moyenne, & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts, auant que ie la nomme ainsi: & qu'elle pince mes entrailles, & les afflige autant profondement, que Dieu me void, & autant vniuersellement. Quant aux negoces, il m'est eschapé plusieurs bonnes auantures, à faute d'heureuse conduite: mes conseils ont pourtant bien choisi, selon les occurrences qu'on leur presentoit. Leur façon est de prendre tousiours le plus facile & seur party. Ie trouue qu'en mes deliberations passées, i'ay, selon ma regle, sagement procedé, pour l'estat du sujet qu'on me proposoit: & en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occasions. Ie ne regarde pas, quel il est à cette heure, mais quel il estoit, quand i'en consultois. La force de tout conseil gist au temps: les occasions & les matieres roulent & changent sans cesse. I'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes: non par faute de bon aduis, mais par faute de bon-heur. Il y a des parties secrettes aux objets qu'on manie, & indiuinables: signamment en la nature des hommes: des conditions muettes, sans montre, incognuës par fois du possesseur mesme: qui se produisent & esueillent par des occasions suruenantes. Si ma prudence ne les a pû penetrer & prophetiser, ie ne luy en sçay nul mauuais gré: sa charge se contient en ses limites. Si l'euenement me bat, & s'il fauorise le party que i'ay refusé: il n'y a remede, ie ne m'en prens pas à moy, i'accuse ma fortune, non pas mon ouurage: cela ne s'appelle pas repentir. Phocion auoit donné aux Atheniens certain aduis, qui ne fut pas suiuy: l'affaire pourtant se passant contre son opinion, auec prosperité, quelqu'vn luy dit: Et bien, Phocion, es-tu content que la chose aille si bien? Bien suis-ie content, dit-il, qu'il soit aduenu cecy, mais ie ne me repens point d'auoir conseillé cela. Quand mes amis s'adressent à moy, pour estre conseillez, ie le fay librement & clairement, sans m'arrester comme fait quasi tout le monde, à ce que la chose estant hazardeuse, il peut aduenir au contraire de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil: dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort, & ie n'ay deu leur refuser cét office. Ie n'ay guere à me prendre de mes fautes ou infortunes, à autre qu'à moy. Car en effet, ie me sers rarement des aduis d'autruy, si ce n'est par honneur de ceremonie: sauf où i'ay besoin d'instruction de science, ou de la cognoissance du faict.

Conseils, leur façon & leur force.

Conseils & euenemens hors du repentir.

Mais és choses où ie n'ay à employer que le iugement, les raisons estrangeres peuuent seruir à m'appuyer, mais peu à me destourner. Ie les escoute fauorablement & decemment toutes. Mais, qu'il m'en souuienne, ie n'en ay creu iusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mouches & atomes, qui promeinent ma volonté. Ie prise peu mes opinions : mais ie prise aussi peu celles des autres. Fortune me paye dignement. Si ie ne reçoy pas de conseil, i'en donne aussi peu. I'en suis peu enquis, & encore moins creu : & ne sçache nulle entreprinse publique ny priuée, que mon aduis aye redressée & ramenée. Ceux mesmes que la fortune y auoit aucunement attachez, se sont laissez plus volontiers manier à toute autre ceruelle qu'à la mienne. Comme celuy qui suis bien autant ialoux des droicts de mon repos, que des droicts de mon auctorité, ie l'ayme mieux ainsi. Me laissant là, on fait selon ma profession, qui est, de m'establir & contenir tout en moy. Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'autruy, & d'estre desgagé de leur gariement. En tous affaires quand ils sont passez, comment que ce soit, i'y ay peu de regret : Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils deuoient ainsi passer : les voila dans le grand cours de l'Vniuers, & dans l'enchaineure des causes Stoïques. Vostre fantasie n'en peut, par souhait & imagination, remuer vn poinct, que tout l'ordre des choses ne renuerse & le passé, & l'aduenir. Au demeurant, ie hay cét accidental repentir que l'âge apporte. Celuy qui disoit anciennement, estre obligé aux années, dequoy elles l'auoient deffait de la volupté, auoit autre opinion que la mienne : Ie ne sçauray iamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face. *Nec tam auersa vnquam videbitur ab opere suo prouidentia, vt debilitas inter optima inuenta sit.* Nos appetits sont rares en la vieillesse : vne profonde satieté nous saisit apres le coup : En cela ie ne voy rien de conscience : Le chagrin & la foiblesse nous impriment vne vertu lasche & caterreuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si entiers, aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre iugemét. La ieunesse & le plaisir n'ont pas fait autrefois que i'aye mescognu le visage du vice en la volupté : ny ne fait à cette heure, le degoust que les ans m'apportent, que ie mescognoisse celuy de la volupté au vice. Ores que ie n'y suis plus, i'en iuge comme si i'y estois. Moy qui la secouë viuemét & attentiuement, trouue que ma raison est celle mesme que i'auoy en l'âge plus licentieux : sinon à l'auanture, dautant qu'elle s'est affoiblie & empirée, en vieillissant. Et trouue que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'interest de ma santé corporelle, elle ne le feroit non plus qu'autrefois, pour la santé spirituelle. Pour la voir hors de combat, ie ne l'estime pas plus valeureuse. Mes tentations sont si cassées & mortifiées, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose : tendant seulement les mains au deuant, ie les coniure. Qu'on luy remette en presence cette ancienne concupiscéce, ie crains qu'elle auroit moins de force à la soustenir, qu'elle n'auoit autrefois.

Repentir accidental apporté par l'âge.

La prouidence ne se verra iamais si contraire a ses effets, qu'elle ait ordonné, que l'impuissance tienne rang entre les choses bonnes.

Appetits rares en la vieillesse.

Ie ne luy voy rien iuger à part-soy, que lors elle ne iugeast, ny aucune nouuelle clarté. Parquoy s'il y a conualescence, c'est vne conualescence maleficiée. Miserable sorte de remede, deuoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre mal-heur de faire cét office : c'est au bon-heur de nostre iugement. On ne me fait rien faire par les offenses & afflictions, que les maudire. C'est aux gens qui ne s'esueillent qu'à coups de foüet. Ma raison a bien son cours plus deliure en la prosperité: elle est bien plus distraite & occupée à digerer les maux, que les plaisirs. Ie voy bien plus clair en temps serain. La santé m'aduertit, comme plus alaigrement, aussi plus vtilement, que la maladie. Ie me suis auancé le plus que i'ay pû, vers ma reparation & reglement, lors que i'auoy à en iouïr. Ie seroy honteux & enuieux, que la misere & l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes années, saines, esueillées, vigoureuses. Et qu'on eust à m'estimer, non par où i'ay esté, mais par où i'ay cessé d'estre. A mon aduis, c'est le viure heureusement, non, comme disoit Antisthenes, le mourir heureusement, qui fait l'humaine felicité. Ie ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queuë d'vn Philosophe à la teste & au corps d'vn homme perdu: ny que ce chetif bout eust à desaduoüer & desmentir la plus belle, entiere & longue partie de ma vie. Ie me veux presenter & faire voir par tout vniformement. Si i'auois à reuiure, ie reuiurois comme i'ay vescu. Ny ie ne pleins le passé, ny ie ne crains l'aduenir: & si ie ne me deçoy, il est allé du dedans enuiron comme du dehors. C'est vne des principales obligations que i'aye à ma fortune, que le cours de mon estat corporel ait esté conduit, chaque chose en sa saison : i'en ay veu l'herbe, & les fleurs, & le fruict: & en voy la secheresse. Heureusement, puisque c'est naturellement. Ie porte bien plus doucement les maux que i'ay, d'autant qu'ils sont en leur poinct: & qu'ils me font aussi plus fauorablement souuenir de la longue felicité de ma vie passée. Pareillement, ma sagesse peut bien estre de mesme taille, en l'vn & en l'autre temps: mais elle estoit bien de plus d'exploit, & de meilleure grace, verte, gaye, naïfue, qu'elle n'est à present, cassée, grondeuse, laborieuse. Ie renonce donc à ces reformations casuelles & douloureuses. Il faut que Dieu nous touche le courage: il faut que nostre conscience s'amende d'elle-mesme, par renforcement de nostre raison, non par l'affoiblissement de nos appetits. La volupté n'en est en soy, ny pasle ny descoulourée, pour estre apperceuë par des yeux chassieux & troubles. On doit aymer la temperance par elle-mesme, & pour le respect de Dieu qui nous l'a ordonnée, & la chasteté: celle que les caterres nous prestent, & que ie dois au benefice de ma colique, ce n'est ny chasteté, ny temperance. On ne peut se vanter de mespriser & combatre la volupté, si on ne la void, si on l'ignore, & ses graces, & ses forces, & sa beauté plus attrayante. Ie cognoy l'vne & l'autre, c'est à moy de le dire: Mais il me semble qu'en la vieillesse, nos ames sont sujettes à des maladies & imperfections

Felicité humaine, en quoy gist.

Temperance aymable par elle-mesme, & pour le respect de Dieu.

Vieillesse sujette à des maladies plus importunes.

plus importunes, qu'en la ieunesse: Ie le disois estant ieune: lors on me donnoit de mon menton par le nez: ie le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit: Nous appellons sagesse, la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses presentes: mais à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons: &, à mon opinion, en pis. Outre vne sotte & caduque fierté, vn babil ennuyeux, ces humeurs espineuses & inassociables, & la superstition, & vn soin ridicule des richesses, lorsque l'vsage en est perdu; i'y trouue plus d'enuie, d'iniustice & de malignité. Et nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage: & ne se void point d'ames, ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent l'aigre & le moisi. L'homme marche entier, vers son croist & vers son decroist. A voir la sagesse de Socrates, & plusieurs circonstances de sa condamnation, i'oseroy croire, qu'il s'y presta aucunement luy-mesme, par preuarication, à dessein: ayant de si prés, âgé de soixante & dix ans, à souffrir l'engourdissement des riches alleures de son esprit, & l'esblouïssement de sa clairté accoustumée. Quelles Metamorphoses luy voy-ie faire tous les iours, en plusieurs de mes cognoissans? c'est vne puissante maladie, & qui se coule naturellement & imperceptiblement: il y faut grande prouision d'estude, & grande precaution, pour euiter les imperfections qu'elle nous charge: ou au moins affoiblir leur progrez. Ie sens que nonobstant tous mes retranchemens, elle gaigne pied à pied sur moy: Ie soustien tant que ie puis, mais ie ne sçay enfin, où elle me menera moy-mesme: A toutes aduantures, ie suis content qu'on sçache d'où ie seray tombé.

Condamnation de Socrates.

De trois commerces.

CHAPITRE III.



IL ne faut pas se cloüer si fort à ses humeurs & complexions. Nostre principale suffisance, c'est, sçauoir s'appliquer à diuers vsages. C'est estre, mais ce n'est pas viure que se tenir attaché & obligé par necessité, à vn seul train. Les plus belles ames sont celles qui ont plus de varieté & de souplesse. Voila vn honorable tesmoignage du vieil Caton: *Huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, vt natum ad id vnum diceres, quodcumque ageret.* Si c'estoit à moy à me dresser à ma mode, il n'est aucune si bonne façon, où ie voulusse estre fiché, pour ne m'en sçauoir desprendre. La vie est vn mouuement inesgal, irregulier, & multiforme. Ce n'est pas estre amy de soy, & moins encore maistre; c'est en estre esclaue, de se suiure incessamment: & estre si pris à ses inclinations, qu'on n'en puisse fouruoyer, qu'on ne les puisse tordre. Ie le dy à cette heure, pour ne me pouuoir facilement despestrer de l'importunité

Suffisance principale de l'homme.

Son esprit fut aussi contournable à toute chose, que quoy qu'il fist, vous eussiez dit, qu'il n'estoit nay qu'à cela seulement. Liu. 39.

Inclinations ne doiuent estre incessamment suiuies.

de mon ame, en ce qu'elle ne ſçait communément s'amuſer, ſinon où elle s'empeſche, ny s'employer, que bandée & entiere. Pour leger ſujet qu'on luy donne, elle le groſſit volontiers, & l'eſtire, iuſques au poinct où elle ayt à s'y embeſongner de toute ſa force. Son oyſiueté m'eſt à cette cauſe vne penible occupation, & qui offenſe ma ſanté. La pluſpart des eſprits ont beſoin de matiere eſtrangere, pour ſe deſgourdir & exercer: le mien en a beſoin, pour ſe raſſoir pluſtoſt & ſejourner, *vitia otij negotio diſcutienda ſunt:* Car ſon plus laborieux & principal eſtude, c'eſt, s'eſtudier ſoy. Les Liures ſont, pour luy, du genre des occupations, qui le deſbauchent de ſon eſtude. Aux premieres penſées qui luy viennent, il s'agite, & fait preuue de ſa vigueur à tout ſens: exerce ſon maniement tantoſt vers la force, tantoſt vers l'ordre & la grace, ſe range, modere, & fortifie. Il a dequoy eſueiller ſes facultez par luy-meſme: Nature luy a donné comme à tous, aſſez de matiere ſienne, pour ſon vtilité, & des ſujets propres aſſez, où inuenter & iuger. Le mediter eſt vn puiſſant eſtude & plein, à qui ſçait ſe taſter & employer vigoureuſement. I'ayme mieux forger mon ame, que la meubler. Il n'eſt point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ſes penſées, ſelon l'ame que c'eſt. Les plus grandes en font leur vacation, *quibus viuere eſt cogitare.* Auſſi l'a Nature fauoriſée de ce priuilege, qu'il n'y a rien que nous puiſſions faire ſi long-temps: ny action à laquelle nous nous adonnions plus ordinairement & facilement. C'eſt la beſongne des Dieux, dit Ariſtote, de laquelle naiſt & leur beatitude & la noſtre. La lecture me ſert ſpecialement à eſueiller par diuers objects mon diſcours: à embeſongner mon iugement, non ma memoire. Peu d'entretiens donc m'arreſtent ſans vigueur & ſans effort: Il eſt vray que la gentilleſſe & la beauté me rempliſſent & occupent, autant ou plus, que le poids & la profondeur. Et d'autant que ie ſommeille en toute autre communication, & que ie n'y preſte que l'eſcorce de mon attention, il m'aduient ſouuent, en telle ſorte de propos abattus & laſches, propos de contenance, de dire & reſpondre des ſonges & beſtiſes, indignes d'vn enfant, & ridicules: ou de me tenir obſtiné en ſilence, plus ineptement encore & inciuilement. I'ay vne façon reſueuſe, qui me retire à moy: & d'autre part vne lourde ignorance & puerile, de pluſieurs choſes communes: Par ces deux qualitez, i'ay gaigné, qu'on puiſſe faire au vray, cinq ou ſix contes de moy, auſſi niais que d'autre quel qu'il ſoit. Or ſuiuant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes: il me les faut trier ſur le volet: & me rend incommode aux actions communes. Nous viuons, & negotions auec le peuple: ſi ſa conuerſation nous importune, ſi nous deſdaignons à nous appliquer aux ames baſſes & vulgaires, & les baſſes & vulgaires ſont ſouuent auſſi reglées que les plus deliées, & toute ſapience eſt inſipide, qui ne s'accommode à l'inſipience commune; il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceux

Il faut ſecoüer par l'occupation, les vices de l'oyſiueté. Sen. ep. 56.

Mediter, eſtude puiſſant.

Auſquelles, viure & mediter ſont meſme choſe. Tusc. 5.

Mediter, beſongne & beatitude des Dieux.

Commerce & negotiation des hommes.

d'autruy : & les publiques & les priuez se desmeslent auec ces gens-là. Les moins tendues & plus naturelles alleures de nostre ame, sont les plus belles : les meilleures occupations, les moins efforcées. Mon Dieu, que la sagesse fait vn bon office à ceux, de qui elle range les desirs à leur puissance ! Il n'est point de plus vtile Science. Selon qu'on peut : c'estoit le refrain & le mot fauory de Socrates : Mot de grande substance : il faut adresser & arrester nos desirs aux choses les plus aisées & voisines. Ne m'est-ce pas vne sotte humeur, de disconuenir auec vn millier à qui ma fortune me ioint, de qui ie ne me puis passer, pour me tenir à vn ou deux, qui sont hors de mon commerce : ou plustost a vn desir fantastique, de chose que ie ne puis recouurer? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aspreté, peuuent aisement m'auoir deschargé d'enuies & d'inimitiez : D'estre aymé, ie ne dy, mais de n'estre point haï, iamais homme n'en donna plus d'occasion : Cependant la froideur de ma conuersation, m'a desrobé auec raison, la bien-vueillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à autre, & pire sens. Ie suis tres-capable d'acquerir & maintenir des amitiez rares & exquises : D'autant que ie me harpe auec si grande faim aux accointances qui reuiennent à mon goust, ie m'y produits, ie m'y iette si auidement, que ie ne faux pas aisément de m'y attacher, & de faire impression où ie donne : i'en ay fait souuent heureuse preuue. Aux amitiez communes, ie suis aucunement sterile & froid : car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voile. Outre ce, que ma fortune m'ayant duit & affriandé de ieunesse, à vne amitié seule & parfaite, m'a à la verité aucunement desgousté des autres : & trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compagnie, non pas de troupe, comme disoit cét ancien. Aussi, que i'ay naturellement peine à me communiquer à demy : & auec modification, & cette seruile prudence & soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la conuersation de ces amitiez nombreuses & imparfaites. Et nous l'ordonne-lon principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du Monde, que dangereusement, ou faussement. Si voy-ie bien pourtant, que qui a comme moy, pour sa fin, les commoditez de sa vie (ie dy les commoditez essentielles) doit fuir comme la peste, ces difficultez & delicatesses d'humeur. Ie loüerois vn'ame à diuers estages, qui sçache & se tendre & se desmonter : qui soit bien par tout où sa fortune la porte : qui puisse deuiser auec son voisin, de son bastiment, de sa chasse & de sa querelle : entretenir auec plaisir vn charpentier & vn iardinier. I'enuie ceux qui sçauent s'apriuoiser au moindre de leur suitte, & dresser de l'entretien en leur propre train. Et le conseil de Platon ne me plaist pas, de parler tousiours d'vn langage maistral à ses seruiteurs, sans ieu, sans familiarité : soit enuers les masles, soit enuers les femelles. Car outre ma raison, il est inhumain & iniuste, de faire tant valoir cette telle quelle prerogatiue de la fortune : & les polices, où il se souffre moins de disparité entre les valets & les maistres, me sem-

Puissance de ses propres desirs.

Amitié, beste de compagnie, non pas de troupe.

Ame à diuers estages.

Langage magistral à ses seruiteurs, reprouué.

blent les plus equitables. Les autres s'estudient à eslancer & guinder leur esprit: moy à le baisser & coucher: il n'est vicieux qu'en extention.

Tu nous historie la race d'Æacus, & la guerre faite sous Ilion sacré: mais tu ne dis point, combien couste le baril de Chio, qui nous fera chauffer l'eau ce soir, & en quelle maison, ny à quelle heure, nous serons en soupant à couvert des froidures Pelignienes. *Hor. 3.*

> *Narras & genus Æaci,*
> *Et pugnata sacro bella sub Ilio:*
> *Quo Chium pretio cadum*
> *Mercemur, quis aquam temperet ignibus,*
> *Quo præbente domum, & quota*
> *Pelignis caream frigoribus, taces.*

Ainsi comme la vaillance Lacedemonienne auoit besoin de moderation, & du son doux & gracieux du ieu des flustes, pour la flater en la guerre, de peur qu'elle ne se iettast à la temerité, & à la furie: là où toutes autres nations ordinairement employent des sons & des voix aiguës & fortes, qui esmeuuent & qui eschauffent à outrance le courage des soldats: il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'vsage de nostre esprit, nous auons pour la plus-part, plus besoin de plomb, que d'ailes: de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le sont pas: parler tousiours bandé, *favellar in punta di forchetta*: Il faut se desmettre au train de ceux auec qui vous estes, & par fois affecter l'ignorance: Mettez à part la force & la subtilité: en l'vsage commun, c'est assez d'y reseruer l'ordre: traisnez-vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les sçauans chopent volontiers à cette pierre: ils font tousiours parade de leur magistere, & sement leurs Liures par tout: Ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets & les oreilles des Dames, que si elles n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la mine: A toute sorte de propos, & matiere, pour basse & populaire qu'elle soit, elles se seruent d'vne façon de parler & d'escrire, nouuelle & sçauante:

Femmes sçauantes en leurs paroles & escrits.

En ce langage, elles expriment leur effroy, leur courroux, leur ioye, leurs soucis: en fin elles y respandent tout ce que leur ame recelle: quoy plus? elles engendrent doctement. *Iuu. sat. 6.*

> *Hoc sermone pauent, hoc iram, gaudia, curas,*
> *Hoc cuncta effundunt animi secreta, quid vltrà?*
> *Concumbunt doctè.*

Et alleguent Platon & S. Thomas, aux choses ausquelles le premier rencontré seruiroit aussi bien de tesmoin. La doctrine qui ne leur a pû arriuer en l'ame, leur est demeurée en la langue. Si les bien-nées me croyent, elles se contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richesses: Elles cachent & couurent leurs beautez, sous des beautez estrangeres: C'est grande simplesse, d'estouffer sa clarté pour luire d'vne lumiere empruntée: Elles sont enterrées & enseuelies sous l'art; *Capsula tota*. C'est qu'elles ne se cognoissent point assez: le Monde n'a rien de plus beau: c'est à elles d'honorer les arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que viure aymées & honorées? Elles n'ont, & ne sçauent que trop, pour cela. Il ne faut qu'esueiller vn peu, & reschauffer les facultez qui sont en elles. Quand ie les voy attachées à la rhetorique, à la iudiciaire, à la logique, & semblables dro-

Elles sont toute boette.

gneries, si vaines & inutiles à leur besoin: i'entre en crainte, que les hommes qui le leur conseillent, le facent pour auoir loy de les regenter sous ce tiltre. Car quelle autre excuse leur trouuerois-ie? Baste, qu'elles peuuent sans nous, ranger la grace de leurs yeux, à la gayeté, à la seuerité, & à la douceur: assaisonner vn nenny, de rudesse, de doucete, & de faueur: & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on fait pour leur seruice. Auec cette science, elles commandent à baguette, & regentent les regens & l'escole. Si toutefois il leur fasche de nous ceder en quoy que ce soit, & veulent par curiosité auoir part aux Liures: la Poësie est vn amusement propre à leur besoin: c'est vn art follastre, & subtil, desguisé, parlier, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diuerses commoditez de l'Histoire. En la Philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à iuger de nos humeurs & conditions, à se defendre de nos trahisons: à regler la temerité de leurs propres desirs: à mesnager leur liberté: allonger les plaisirs de la vie, & à porter humainement l'inconstance d'vn seruiteur, la rudesse d'vn mary, & l'importunité des ans & des rides, & choses semblables. Voila pour le plus, la part que ie leur assignerois aux Sciences. Il y a des naturels particuliers, retirez & internes: Ma forme essentielle, est propre à la communication, & à la production: ie suis tout au dehors & en euidence, nay à la societé & à l'amitié: La solitude que i'ayme, & que ie presche, ce n'est principalement, que ramener à moy mes affections & mes pensées: restraindre & resserrer, non mes pas, ains mes desirs & mon soucy, resignant la solicitude estrangere, & fuyant mortellement la seruitude, & l'obligation: & non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La solitude locale, à dire verité, m'estend plustost, & m'eslargit au dehors: ie me iette aux affaires d'Estat, & à l'Vniuers, plus volontiers quand ie suis seul. Au Louure & en la presse, ie me resserre & contrains en ma peau. La foule me repousse à moy. Et ne m'entretiens iamais si folement, si licencieusement & particulierement, qu'aux lieux de respect & de prudence ceremonieuse: Nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sapiences. De ma complexion, ie ne suis pas ennemy de l'agitation des Cours: i'y ay passé partie de la vie: & suis fait à me porter allaigrement aux grandes cõpagnies: pourueu que ce soit par interualles, & à mon poinct. Mais cette mollesse de iugement, dequoy ie parle, m'attache par force à la solitude. Voire chez moy, au milieu d'vne famille peuplée, & maison des plus frequentées, i'y voy des gens assez, mais rarement ceux auec qui i'ayme à communiquer. Et ie reserue-là, & pour moy, & pour les autres, vne liberté inusitée: Il s'y fait trefue de ceremonie, d'assistance, & conuoyemens, & telles autres ordonnances penibles de nostre courtoisie (ô la seruile & importune vsance:) chacun s'y gouuerne à sa mode, y entretient qui veut ses pensées: ie m'y tiens muet, resueur, & enfermé, sans offense de mes hostes. Les hommes,

Poësie permise aux femmes.

Philosophie, propre des femmes, quelle

Solitude, que c'est.

Solitude locale.

Courtoisies ceremonieuses, familles peuplées.

de la focieté & familiarité defquels ie fuis en quefte, font ceux qu'on appelle honneftes & habiles hommes: l'image de ceux icy me degoufte des autres. C'eft à le bien prendre, de nos formes, la plus rare: & forme qui fe doit principalement à la Nature. La fin de ce commerce, c'eft fimplement la priuauté, frequentation, & conference: l'exercice des ames, fans autre fruict. En nos propos, tous fujets me font efgaux: il ne m'importe qu'il y ayt ny poids, ny profondeur: la grace & la pertinence y font toufiours: tout y eft teint d'vn iugement meur & conftant, & meflé de bonté, de franchife, de gayeté & d'amitié. Ce n'eft pas au fujet des fubftitutions feulement, que noftre efprit montre fa beauté & fa force, & aux affaires des Roys: il la montre autant aux confabulations priuées. Ie cognois mes gens au filence mefme, & à leur fous-rire, & les defcouure mieux à l'aduanture à table, qu'au confeil. Hippomachus difoit bien, qu'il cognoiffoit les bons luɗteurs, à les voir fimplement marcher par vne ruë. S'il plaift à la doctrine de fe mefler à nos deuis, elle n'en fera point refufée: Non magiftrale, imperieufe, & importune, comme de couftume, mais fuffragante & docile elle-mefme. Nous n'y cherchons qu'à paffer le temps: à l'heure d'eftre inftruits & prefchez, nous l'irons trouuer en fon throfne. Qu'elle fe defmette à nous pour ce coup s'il luy plaift: car toute vtile & defirable qu'elle eft, ie prefuppofe, qu'encore au befoin nous en pourrions-nous bien du tout paffer, & faire noftre effet fans elle. Vne ame bien née, & exercée à la pratique des hommes, fe rend plainement agreable d'elle-mefme. L'art n'eft autre chofe que le contrerolle, & le regiftre des productions de telles ames. C'eft auffi pour moy vn doux commerce, que celuy des belles & honneftes femmes: *nam nos quoque oculos eruditos habemus.* Si l'ame n'y a pas tant à iouïr qu'au premier, les fens corporels qui participent auffi plus à cettuy-cy, le ramenent à vne proportion voifine de l'autre: quoy que felon moy, non pas efgale. Mais c'eft vn commerce où il fe faut tenir vn peu fur fes gardes: & notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Ie m'y efchauday en mon enfance: & y fouffris toutes les rages, que les Poëtes difent aduenir à ceux qui s'y laiffent aller fans ordre & fans iugement. Il eft vray que ce coup de foüet m'a feruy depuis d'inftruction.

Conferences & confabulations priuées, de quel profit.

Car nous autres auons les yeux mefmes fçauans. *Cic. Parad.*

Commerce des belles & honneftes femmes.

Quicumque Argolica de claffe Capharea fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

Si quelque vaiffeau de la flote Argolique, s'eft efchappé des rochers Capharez, il efcartera toufiours fa route des ondes de la mer Eubée. *Ouid. Trift. l. 1.*

C'eft folie d'y attacher toutes fes penfées, & s'y engager d'vne affection furieufe & indifcrette: Mais d'autre part, de s'y mefler fans amour, & fans obligation de volonté, en forme de comediens, pour iouër vn rolle commun, de l'âge & de la couftume, & n'y mettre du fien que les paroles: c'eft de vray pouruoir à fa feureté, mais bien lafchement, comme celuy qui abandonneroit fon honneur ou fon profit, ou fon plaifir, de peur du danger: Car il eft certain, que d'vne telle pratique, ceux qui la dreffent, n'en peuuent efperer aucun fruict, qui

touche ou satisface vne belle ame. Il faut auoir en bon escient desiré, ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de iouïr: Ie dy quand iniustement fortune fauoriseroit leur masque: ce qui aduient souuent, à cause de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotruë qu'elle soit, qui ne pense estre bien aymable, qui ne se recommande par son âge, ou par son poil, ou par son mouuement (car de laides vniuersellement, il n'en est non plus que de belles) Et les filles Brachmanes, qui ont faute d'autre recommendation, le peuple assemblé à cry public pour cét effet, vont en la place, faisans montre de leurs parties matrimoniales: voir, si par là au moins elles ne valent pas d'acquerir vn mary. Par consequent il n'en est pas vne qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on luy fait de la seruir. Or de cette trahison commune & ordinaire des hommes d'auiourd'huy, il faut qu'il aduienne, ce que desia nous monstre l'experience: c'est qu'elles se r'allient & rejettent à elles-mesmes, ou entre elles, pour nous fuïr: ou bien qu'elles se rengent aussi de leur costé, à cét exemple que nous leur donnons: qu'elles iouënt leur part de la farce, & se prestent à cette negociation, sans passion, sans soin & sans amour: *Neque affectui suo aut alieno obnoxiæ*. Estimans, suiuant la persuasion de Lysias en Platon, qu'elles se peuuent adonner vtilement & commodément à nous, d'autant plus, que moins nous les aymons. Il en ira comme des comedies: le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les comediens. De moy, ie ne cognois non plus Venus sans Cupidon, qu'vne maternité sans engeance: Ce sont choses qui s'entreprestent & s'entredoiuent leur essence. Ainsi cette piperie rejallit sur celuy qui la fait: il ne luy couste guere, mais il n'acquiert aussi rien qui vaille. Ceux qui ont fait Venus Deesse, ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle & spirituelle. Mais celle que ces gens-cy cherchent, n'est pas seulement humaine, ny mesme brutale: les bestes ne la veulent pas si lourde & si terrestre. Nous voyons que l'imagination & le desir les eschauffe souuent & solicite, auant le corps: nous voyons en l'vn & l'autre sexe, qu'en la presse elles ont du choix & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre-elles des accointances de longue bien-vueillance. Celles mesmes à qui la vieillesse refuse la force corporelle, fremissent encores, hannissent & tressaillent d'amour. Nous les voyons auant le faict, pleines d'esperance & d'ardeur: & quand le corps a ioüé son ieu, se chatoüiller encor de la douceur de cette souuenance: & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produisent des chants de feste & de triomphe, lasses & saoules: Qui n'a qu'à descharger le corps d'vne necessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner autruy auec des apprests si curieux. Ce n'est pas viande à vne grosse & lourde faim. Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que ie suis, ie diray cecy des erreurs de ma ieunesse: Non seulement pour le danger qu'il y a, de la santé, (si n'ay-ie sceu si bien faire, que ie n'en aye eu

Toutes femmes recommandables en quelque partie que ce soit.

Incapables d'aymer, & de s'obliger d'estre aymées. Tac. Ann. 13.

Similitude.

Venus, pourquoy faite Deesse.

Affections des bestes, quelles.

Amours de Montaigne, quelles.

deux atteintes, legeres toutefois, & preambulaires) mais encores par mespris; ie ne me suis guere adonné aux accointances venales & publiques. I'ay voulu aiguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir & par quelque gloire: Et aymois la façon de l'Empereur Tibere, qui se prenoit en ses amours, autant par la modestie & noblesse, que par autre qualité: Et l'humeur de la courtisane Flora, qui ne se prestoit à moins, que d'vn Dictateur, ou Consul, ou Censeur: & prenoit son deduit en la dignité de ses amoureux: Certes les perles & le brocadel y conferent quelque chose: & les tiltres, & le train. Au demeurant, ie faisois grand compte de l'esprit, mais pourueu que le corps n'en fust pas à dire: Car à respondre en conscience, si l'vne ou l'autre des deux beautez deuoit necessairement y faillir, i'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle: Elle a son vsage en meilleures choses: Mais au sujet de l'amour, sujet qui principalement se rapporte à la veuë & à l'attouchement, on fait quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray aduantage des Dames que la beauté: elle est si leur, que la nostre, quoy qu'elle desire des traits vn peu autres, n'est en son poinct, que confuse auec la leur, puerile & imberbe. On dit que chez le grand Seigneur, ceux qui le seruent sous titre de beauté, qui sont en nombre infiny, ont leur congé, au plus loin, à vingt & deux ans. Les discours, la prudence, & les offices d'amitié, se trouuent mieux chez les hommes: pourtant gouuernent-ils les affaires du Monde. Ces deux commerces sont fortuits, & dependans d'autruy: l'vn est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flestrit auec l'âge: ainsi ils n'eussent pas assez prouueu au besoin de ma vie. Celuy des Liures, qui est le troisiesme, est bien plus seur & plus à nous. Il cede aux premiers, les autres aduantages: mais il a pour sa part la constance & facilité de son seruice: Cettuy-cy costoye tout mon cours, & m'assiste par tout: il me console en la vieillesse & en la solitude: il me descharge du poids d'vne oysiueté ennuyeuse: & me deffait à toute heure des compagnies qui me faschent: il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extréme & maistresse: Pour me distraire d'vne imagination importune, il n'est que de recourir aux Liures: ils me destournent facilement à eux, & me la desrobent: Et si ne se mutinent point, pour voir que ie ne les recherche, qu'au defaut de ces autres commoditez, plus reelles, viues & naturelles: ils me reçoiuent tousiours de mesme visage. Il a bel aller à pied, dit-on, qui meine son cheual par la bride: Et nostre Iacques Roy de Naples, & de Sicile, qui beau, ieune, & sain, se faisoit porter par païs en ciuiere, couché sur vn meschant oriller de plume, vestu d'vne robe de drap gris, & vn bonnet de mesme: suiuy cependant d'vne grande pompe royale, lictieres, cheuaux à main de toutes sortes, Gentils-hommes & officiers, representoit vne austerité tendre encores & chancellante: Le malade n'est pas à plaindre, qui a la guarison en sa manche. En l'experience & vsage de cette sentence, qui est

Amours modestes & nobles de Tybere.

Amoureux de Flora.

L'amour requiert plus les graces du corps que de l'esprit.

Commerce des Liures.

Austerité de Iacques Roy de Naples & de Sicile.

est tres-veritable, consiste tout le fruict que ie tire des Liures. Ie ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent point: I'en iouïs, comme les auaricieux des tresors, pour sçauoir que i'en iouïray quand il me plaira: mon ame se rassasie & contente de ce droict de possession. Ie ne voyage sans Liures, ny en paix, ny en guerre. Toutefois il se passera plusieurs iours, & des mois, sans que ie les employe: Ce sera tantost, dis-ie, ou demain, ou quand il me plaira: le temps court & s'en va cependant sans me blesser. Car il ne se peut dire, combien ie me repose & seiourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure: & à recognoistre, combien ils portent de secours à ma vie: C'est la meilleure munition que i'aye troué à cét humain voyage: & plains extrémement les hommes d'entendement, qui l'ont à dire. I'accepte plustost toute autre sorte d'amusement, pour leger qu'il soit: d'autant que cettuy-cy ne me peut faillir. Chez moy, ie me destourne vn peu plus souuent à ma librairie, d'où, tout d'vne main, ie commáde mon mesnage: Ie suis sur l'entrée, & vois sous moy, mon iardin, ma basse-cour, ma cour, & dans la plus part des mébres de ma maison. Là ie feuillette à cette heure vn Liure, à cette heure vn autre, sans ordre & sans dessein, à pieces descousuës: Tantost ie resue, tantost i'enregistre & dicte, en me promenant, mes songes que voicy. Elle est au troisiesme estage d'vne tour. Le premier, c'est ma chapelle, le second vne chambre & sa suitte, où ie me couche souuent, pour estre seul. Au dessus, elle a vne grande garderobe. C'estoit au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Ie passe là & la plus part des iours de ma vie, & la plus part des heures du iour. Ie n'y suis iamais la nuict. A sa suitte est vn cabinet assez poly, capable à receuoir du feu pour l'hyuer, tres-plaisamment percé. Et si ie ne craignoy non plus le soin que la despense, le soin qui me chasse de toute besongne: i'y pourroy facilement coudre à chaque costé vne gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied: ayant troué tous les murs montez, pour autre vsage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert vn proumenoir. Mes pensées dorment, si ie les assieds. Mon esprit ne va pas seul, comme si les iambes l'agitent. Ceux qui estudient sans Liure, en sont tous là. La figure en est ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon siege: & vient m'offrant en se courbant, d'vne veuë, tous mes Liures, rengez sur des pulpitres à cinq degrez tout à l'enuiron. Elle a trois veuës de riche & libre prospect, & seize pas de vuide en diametre. En hyuer i'y suis moins continuellement: car ma maison est iuchée sur vn tertre, comme dit son nom: & n'a point de piece plus euentée que cette-cy: qui me plaist d'estre vn peu penible & à l'esquart, tant pour le fruict de l'exercice, que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege. I'essaye à m'en rendre la domination pure: & à soustraire ce seul coin, à la communauté & coniugale, & filiale, & ciuile. Par tout ailleurs ie n'ay qu'vne auctorité verbale:

Librairie de Montaigne, & sa situation.

Pourmenoirs, de quelle necessité aux lieux retirez.

en essence, confuse. Miserable à mon gré, qui n'a chez soy, où estre à soy : où se faire particulierement la cour : où se cacher. L'ambition paye bien ses gens, de les tenir tousiours en monstre, comme la statuë d'vn marché. *Magna seruitus est magna fortuna.* Ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraite. Ie n'ay rien iugé de si rude en l'austerité de vie, que nos religieux affectent, que ce que ie voy en quelqu'vne de leurs compagnies, auoir pour regle vne perpetuelle societé de lieu, & assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et trouue aucunement plus supportable, d'estre tousiours seul, que ne le pouuoir iamais estre. Si quelqu'vn me dit, que c'est auilir les Muses, de s'en seruir seulement de iouët, & de passe-temps, il ne sçait pas comme moy, combien vaut le plaisir, le ieu & le passe-temps : à peine que ie ne die toute autre fin estre ridicule. Ie vis du iour à la iournée, & parlant en reuerence, ne vis que pour moy : mes desseins se terminent là. I'estudiay ieune pour l'ostentation; depuis, vn peu pour m'assagir : à cette heure pour m'esbatre : iamais pour le quest. Vne humeur vaine & despensiere que i'auois, apres cette sorte de meuble, non pour en prouuoir seulement mon besoin, mais de trois pas au delà, pour m'en tapisser & parer ; ie l'ay pieça abandonnée. Les Liures ont beaucoup de qualitez agreables à ceux qui les sçauent choisir : Mais aucun bien sans peine : C'est vn plaisir qui n'est pas net & pur, non-plus que les autres : il a ses incommoditez, & bien poisantes : L'ame s'y exerce, mais le corps, duquel ie n'ay non plus oublié le soin, demeure cependant sans action, s'atterre & s'attriste. Ie ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à euiter, en cette declinaison d'âge. Voila mes trois occupations fauories & particulieres : Ie ne parle point de celles que ie dois au monde par obligation ciuile.

Vne grande fortune, est vne grande seruitude. Senec.

Austerité rude de nos religieux.

Muses, iouët & passe-temps d'esprit.

Plaisirs des Liures, accompagnez de grandes incommoditez.

De la Diuersion.

CHAPITRE IIII.

Deüils des Dames, quels.

I'AY autrefois esté employé à consoler vne Dame vrayement affligée : La plus part de leurs deüils sont artificiels & ceremonieux.

Vberibus semper lacrymis, sempérque paratis,
In statione sua, atque expectantibus illam
Quo iubeat manare modo.

Elle a tousiours vn reseruoir remply d'vne abondance de larmes, & tousiours prestes ; attendans par quel bout elle leur commandera de se desgorger. *Iuuen sat.6.*

On y procede mal, quãd on s'oppose à cette passion : car l'opposition les pique & les engage plus auãt à la tristesse : On exaspere le mal par la ialousie du debat. Nous voyõs des propos cõmuns, que ce que i'auray dit sans soin, si on vient à me le contester, ie m'en formalise, ie l'espouse : beaucoup plus ce à quoy i'aurois interest. Et puis en ce faisant,

vous vous presentez à vostre operation d'vne entrée rude: là où les premiers accueils du Medecin enuers son patient, doiuent estre gracieux, gays & agreables. Iamais Medecin laid & rechigné n'y fit œuure. Au contraire donc, il faut aider d'arriuée & fauoriser leur plainte, & en tesmoigner quelque approbation & excuse. Par cette intelligence, vous gaignez credit à passer outre, & d'vne facile & insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes & propres à leur guerison. Moy, qui ne desirois principalement que de piper l'assistance, qui auoit les yeux sur moy, m'aduisay de plastrer le mal. Aussi me trouue-ie par experience, auoir mauuaise main & infructueuse à persuader. Ou ie presente mes raisons trop pointuës & trop seiches: ou trop brusquement: ou trop nonchalamment. Apres que ie me fus appliqué vn temps à son tourment, ie n'essayay pas de le guarir par fortes & viues raisons: parce que i'en ay faute, ou que ie pensois autrement faire mieux mon effet: Ny n'allay choisissant les diuerses manieres, que la Philosophie prescript à consoler: Que ce qu'on plaint n'est pas mal, comme Cleanthes: Que c'est vn leger mal, comme les Peripateticiens: Que se plaindre n'est action, ny iuste, ny loüable, comme Chrysippus: Ny cette-cy d'Epicurus, plus voisine à mon style, de transferer la pensée des choses fascheuses aux plaisantes: Ny faire vne charge de tout cét amas, le dispensant par occasion, comme Cicero. Mais declinant tout mollement nos propos, & les gauchissant peu à peu, aux sujets plus voisins, & puis vn peu plus esloignez, selon qu'elle se prestoit plus à moy, ie luy desrobay imperceptiblement cette pensée douloureuse: & la tins en bonne contenance, & du tout r'apaisée autant que i'y fus. I'vsay de diuersion. Ceux qui me suiuirent à ce mesme seruice, n'y trouuerent aucun amendement: car ie n'auois pas porté la coignée aux racines. A l'aduenture ay-ie touché ailleurs quelque espece de diuersions publiques. Et l'vsage des militaires, dequoy se seruit Pericles en la guerre Peloponnesiaque: & mille autres ailleurs, pour reuoquer de leurs païs les forces cõtraires, est trop frequent aux Histoires. Ce fut vn ingenieux destour, dequoy le Sieur d'Himbercourt sauua & soy & d'autres, en la ville du Liege: où le Duc de Bourgõgne, qui la tenoit assiegée, l'auoit fait entrer, pour executer les conuenances de leur reddition accordée. Ce peuple assemblé de nuict pour y pouruoir, commẽce à se mutiner contre ces accords passez: & delibererent plusieurs, de courre sus aux negociateurs, qu'ils tenoient en leur puissance. Luy, sentant le vent de la premiere ondée de ces gens, qui venoiẽt se ruer en son logis, lascha soudain vers eux, deux des habitans de la ville, (car il y en auoit aucuns auec luy) chargez de plus douces & nouuelles offres, à proposer en leur conseil, qu'il auoit forgées sur le champ pour son besoin. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenant cette tourbe esmeuë en la maison de ville, pour ouïr leur charge, & y deliberer. La deliberation fut courte: Voicy desbonder vn second orage, autant animé que l'autre: & luy à leur

Consolations, comme s'y doiuent pratiquer.

Consolations prescriptes par la Philosophie, quelles.

Diuersion employée pour consoler.

Diuersions militaires.

depeſcher en reſte quatre nouueaux & ſemblables interceſſeurs, proteſtans auoir à leur declarer à ce coup, des preſentations plus graſſes, du tout à leur contentement & ſatisfaction : par où ce peuple fut derechef repouſſé dans le conclaue. Somme, que par telle diſpenſation d'amuſemens, diuertiſſant leur furie, & la diſſipant en vaines conſultations, il l'endormit enfin, & gaigna le iour, qui eſtoit ſon principal affaire. Cet autre conte eſt auſſi de ce predicament. Atalante, fille de beauté excellente, & de merueilleuſe diſpoſition, pour ſe deffaire de la preſſe de mille pourſuiuans, qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy, qu'elle accepteroit celuy qui l'égaleroit à la courſe, pourueu que ceux qui y faudroient, en perdiſſent la vie : Il s'en trouua aſſez, qui eſtimerent ce prix digne d'vn tel hazard, & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire ſon eſſay apres les autres, s'adreſſa à la Deeſſe tutrice de cette amoureuſe ardeur, l'appellant à ſon ſecours ; qui exauçant ſa priere, le fournit de trois pommes d'or, & de leur vſage. Le champ de la courſe ouuert, à meſure qu'Hippomenes ſent ſa maiſtreſſe luy preſſer les talons, il laiſſe eſchaper, comme par inaduertance, l'vne de ces pommes : la fille amuſée de ſa beauté, ne faut point de ſe deſtourner pour l'amaſſer :

Atalante vaincue par diuertiſſement de ſa courſe.

Pommes d'Hippomenes.

> *Obſtupuit virgo, nitidique cupidine pomi*
> *Declinat curſus, aurúmque volubile tollit.*

La vierge s'eſperdit, & par l'ardent deſir de la belle pomme, elle gauchit ſa courſe, & happa cét or roulant. *Ouid. Met.* 10.

Autant en fit-il à ſon poinct, & de la ſeconde & de la tierce : iuſques à ce que par ce fouruoyement & diuertiſſement, l'aduantage de la courſe luy demeura. Quand les Medecins ne peuuent purger le catherre, ils le diuertiſſent, & deſuoyent à vne autre partie moins dangereuſe. Ie m'apperçoy que c'eſt auſſi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. *Abducendus etiam nonnunquam animus eſt ad alia ſtudia, ſollicitudines, curas, negotia : Loci denique mutatione, tanquam ægroti non conualeſcentes, ſæpe curandus eſt.* On luy fait peu choquer les maux de droit-fil : on ne luy en fait ny ſouſtenir ny rabattre l'atteinte : on la luy fait decliner & gauchir. Cette autre leçon eſt trop haute & trop difficile. C'eſt à faire à ceux de la premiere claſſe, de s'arreſter purement à la choſe, la conſiderer, la iuger. Il appartient à vn ſeul Socrates, d'accointer la mort d'vn viſage ordinaire, s'en appriuoiſer & s'en ioüer : Il ne cherche point de conſolation hors de la choſe : le mourir luy ſemble accident naturel & indifferent : il fiche là iuſtement ſa veuë, & s'y reſout, ſans regarder ailleurs. Les diſciples d'Hegeſias, qui ſe font mourir de faim, eſchauffez des beaux diſcours de ſes leçons, & ſi dru que le Roy Prolemée luy fit defendre de plus entretenir ſon eſcole de ces homicides diſcours : Ceux-là ne conſiderent point la mort en ſoy, ils ne la iugent point : ce n'eſt pas là où ils arreſtent leur penſée : ils courent & viſent à vn eſtre nouueau. Ces pauures gens qu'on void ſur l'eſchaffaut, remplis d'vne ardente deuotion, y occupans tous leurs ſens autant qu'ils peuuent : les aureilles aux inſtructions

Il faut ſouuent deſtourner & deſtordre l'ame à d'autres amuſemens, ſollicitudes, ſoins & affaires : il la faut auſſi par fois medeciner, par changement de lieux, comme les malades qu'on ne peut guerir. *Thuſc.* 4.

Diuerſion, fort vtile recepte aux maladies de l'ame.

Mort appriuoiſée par Socrates.

Les diſciples d'Hegeſias ſe faiſoient mourir de faim, & pourquoy.

qu'on leur donne; les yeux & les mains tenduës au ciel: la voix à des prieres hautes, auec vne esmotion aspre & continuelle, font cettes chose loüable, & conuenable à vne telle necessité: On les doit loüer de religion, mais non proprement de constance. Ils fuyent la lucte: ils destournent de la mort leur consideration: comme on amuse les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. I'en ay veu, si par fois leur veuë se raualoit à ces horribles aprests de la mort, qui sont autour d'eux, s'en transir, & reietter auec furie ailleurs leur pensée. A ceux qui passent vne profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou détourner leurs yeux. Subrius Flauius, ayant par le commandement de Neron, à estre deffait, & par les mains de Niger, tous deux chefs de guerre: quand on le mena au champ, où l'execution deuoit estre faite, voyant le trou que Niger auoit fait cauer pour le mettre, inesgal & mal formé: Ny cela mesme, dit-il, se tournant aux soldats qui y assistoient, n'est selon la discipline militaire. Et à Niger, qui l'exhortoit de tenir la teste ferme: Frapasses-tu seulement aussi ferme. Et deuina bien: car le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à diuers coups. Cettuy-cy semble bien auoir eu sa pensée droictement & fixement au suject. Celuy qui meurt en la meslee, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ny ne la considere: l'ardeur du combat l'emporte. Vn honneste homme de ma cognoissance, estant tombé comme il se battoit en estacade, & se sentant daguer à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chacun des assistans luy crioit qu'il pensast à sa conscience: mais il me dit depuis, qu'encores que ces voix luy vinssent aux oreilles, elles ne l'auoient aucunement touché, & qu'il ne pensa iamais qu'à se descharger & à se venger. Il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup fit pour L. Syllanus, celuy qui luy apporta sa condamnation; de ce qu'ayant oüy sa response, qu'il estoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains scelerées: il se rua sur luy, auec les soldats, pour le forcer: & comme luy tout desarmé, se defendoit obstinément de poings & de pieds, il le fit mourir en ce debat: dissipant en prompte colere & tumultuaire, le sentiment penible d'vne mort longue & preparee, à quoy il estoit destiné. Nous pensons tousiours ailleurs: l'esperance d'vne meilleure vie nous arreste & appuye: ou l'esperance de la valeur de nos enfans: ou la gloire future de nostre nom: ou la fuitte des maux de cette vie: ou la vengeance qui menace ceux qui nous causent la mort:

Diuersions diuerses de la consideration de la mort prochaine.

Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, & nomine Dido
Sæpe vocaturum.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub imos.

Si les Dieux tres-bons, ont quelque empire au Monde, i'espere qu'au milieu des escueils, tu payeras le supplice meritoire, appellāt maintesfois Dido par son nom: ie l'orray, ie l'orray, la renommée en volera iusques a moy dans le profond des Enfers. *Æneid. 4.*

Xenophon sacrifioit couronné, quand on luy vint annoncer la mort de son fils Gryllus, en la bataille de Mantinée. Au premier sentiment de cette nouuelle, il ietta sa couronne à terre: mais par la suitte du

Mort valeureuse de Gryllus.

propos, entendant la forme d'vne mort tres-valeureuse, il l'amassa, & remit sur sa reste. Epicurus mesme se console en sa fin, sur l'eternité & l'vtilité de ses Escrits. *Omnes clari & nobilitati labores, fiunt tolerabiles.* Et la mesme playe, le mesme trauail, ne poise pas, dit Xenophon, à vn General d'armée, comme à vn soldat. Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement, ayant esté informé, que la victoire estoit demeurée de son costé. *Hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum.* Et telles autres circonstances nous amusent, diuertissent & destournent de la consideration de la chose en soy. Voire les argumens de la Philosophie, vont à tous coups costoyans & gauchissans la matiere, & à peine essuyans sa crouste. Le premier homme de la premiere escole Philosophique, & surintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort : Nul mal n'est honorable : la mort l'est : elle n'est pas donc mal. Contre l'yurongnerie : Nul ne fie son secret à l'yurongne : chacun le fie au sage : le sage ne sera donc pas yurongne. Cela est-ce donner au blanc? I'ayme à voir ces ames principales, ne se pouuoir desprendre de nostre consorce. Tant parfaits hommes qu'ils soient, ce sont tousiours bien lourdement des hommes. C'est vne douce passion que la vengeance, de grande impression & naturelle : ie le voy bien, encore que ie n'en aye aucune experience. Pour en distraire dernierement vn ieune Prince, ie ne luy allois pas disant, qu'il falloit prester la ioüe à celuy qui vous auoit frappé l'autre, pour le deuoir de charité : ny ne luy allois representer les tragiques euenemens que la Poësie attribuë à cette passion. Ie la laissay là, & m'amusay à luy faire gouster la beauté d'vne image contraire : l'honneur, la faueur, la bien-vueillance qu'il acquerroit par clemence & bonté : ie le destournay à l'ambition. Voila comme l'on en fait. Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez-là, disent-ils : Et disent vray, car ie l'ay souuent essayé auec vtilité : Rompez-là à diuers desirs, desquels il y en ayt vn regent & maistre, si vous voulez : mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyrannise, affoiblissez-le, sejournez-le, en le diuisant & diuertissant.

Tous labeurs illustres & renommez, se rendent supportables. Tus. c. ?.

Mort alaigre d'Epaminondas.

Ce sont les consolations, ce sont les linimens des extrémes douleurs. *Ibid.* a.

Vengeance, passion naturelle, & de grande impression.

Diuersions de la vengeance.

Diuersions de l'amour.

Pers. sat. 6.

Cùm morosa vago singultiet inguine vena,
Conijcito humorem collectum in corpora quæque.

Et pouruoyez-y de bonne heure, de peur que vous n'en soyez en peine, s'il vous a vne fois saisi.

Lucret. l. 4.

Si non prima nouis conturbes vulnera plagis,
Volgiuagáque vagus Venere ante recentia cures.

Ie fus autrefois touché d'vn puissant desplaisir, selon ma complexion : & encores plus iuste que puissant : ie m'y fusse perdu à l'aduenture, si ie m'en fusse simplement fié à mes forces. Ayant besoin d'vne vehemente diuersion pour m'en distraire, ie me fis par art amoureux & par estude : à quoy l'âge m'aydoit : L'amour me soulagea & retira du mal, qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs de mesme : Vne aigre imagination me tient : ie trouue plus court, que de

la dompter, la changer: ie luy en substituë, si ie ne puis vne contraire, au moins vn'autre: Tousiours la variation soulage, dissout & dissipe: Si ie ne puis la combatre, ie luy eschape: & en la fuyant, ie fouruoye, ie ruse: Muant de lieu, d'occupation, de compagnie, ie me sauue dans la presse d'autres amusemens & pensées, où elle perd ma trace, & m'esgare. Nature procede ainsi, par le benefice de l'inconstance: Car le temps qu'elle nous a donné pour souuerain Medecin de nos passions, gaigne son effet principalement par là, que fournissant autres & autres affaires à nostre imagination, il demesle & corrompt cette premiere apprehension, pour forte qu'elle soit. Vn sage ne void guere moins, son amy mourant, au bout de vingt & cinq ans, qu'au premier an; & suiuant Epicurus, de rien moins: car il n'attribuoit aucun leniment des fascheries, ny à la preuoyance, ny à l'antiquité d'icelles. Mais tant d'autres cogitations trauersent cette-cy, qu'elle s'alanguit, & se lasse enfin. Pour destourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades coupa les oreilles & la queuë à son beau chien, & le chassa en la place: afin que donnant ce sujet pour babiller au peuple, il laissast en paix ses autres actions. I'ay veu aussi, pour cét effet de diuertir les opinions & conjectures du peuple, & desuoyer les parleurs, des femmes couurir leurs vrayes affectiõs, par des affections contrefaites. Mais i'en ay veu telle, qui en se contrefaisant s'est laissée prendre à bon escient, & a quitté la vraye & originelle affection pour la feinte: Et apprins par elle, que ceux qui se trouuent bien logez, sont des sots de consentir à ce masque. Les accueils & entretiens publics estans reseruez à ce seruiteur aposté, croyez qu'il n'est guere habile, s'il ne se met enfin en vostre place, & vous enuoye en la sienne: Cela c'est proprement tailler & coudre vn soulier, pour qu'vn autre le chausse. Peu de chose nous diuertit & destourne: car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les sujets en gros & seuls: ce sont des circonstances ou des images menuës & superficielles qui nous frappent: & de vaines escorces qui reiallissent des sujets.

Variation de grand soulagement en amour.

Temps, Medecin de nos passions.

Diuersion de bruits communs.

Folliculos vt nunc teretes æstate cicadæ
Linquunt.

Comme en Esté maintenant les cygales menuës, despouillent leurs coques. Lucr. l.

Plutarque mesme regrete sa fille par des singeries de son enfance. Le souuenir d'vn adieu, d'vne action, d'vne grace particuliere, d'vne recommandation derniere, nous afflige. La robe de Cesar troubla toute Rome, ce que sa mort n'auoit pas fait. Le son mesme des noms, qui nous tintouïne aux oreilles. Mon pauure maistre, ou mon grand amy: helas, mon cher pere, ou ma bonne fille. Quand ces redites me pinsent, & que i'y regarde de prés, ie trouue que c'est vne plainte grammairienne, le mot & le ton me blesse. Comme les exclamations des Prescheurs, esmouuent leur auditoire souuent, plus que ne font leurs raisons: & comme nous frappe la voix piteuse d'vne beste, qu'on tuë pour nostre seruice: sans que ie poise ou penetre cependant, la vraye essence & massiue de mon sujet.

Afflictions causées de peu de chose.

Similitude.

——his se stimulis dolor ipse lacessit.

Auec tels aiguillons le dueil s'espoind luy-mesme. Lucan. l. 2.

Ce sont les fondemens de nostre deuïl. L'opiniastreté de mes piettes, specialement en la vetge, m'a par fois ietté en longues supptessions d'vrine, de ttois, de quatre iours: & si auant en la mort, que c'eust esté folie d'esperer l'euitet, voire desirer, veu les cruels effotts que cét estat m'apporte. O que ce bon Empereur, qui faisoit liet la verge à ses criminels, pour les faire moutir à faute de pisser, estoit grand maistre en la science de bourtellerie! Me ttouuant là, ie consideroy par combien legeres causes & obiects, l'imagination nourrissoit en moy le regret de la vie: de quels atomes se bastissoit en mon ame, le poids & la difficulté de ce deslogement: à combien friuoles pensées nous donnions place en vn si grand affaire. Vn chien, vn cheual, vn lieure, vn vette, & quoy non? tenoient compte en ma pette. Aux autres, leuts ambitieuses espetances, leur bourse, leur Science, non moins sottement à mon gré. Ie voy nonchalamment la mort, quand ie la voy vniuersellement, comme fin de la vie. Ie la gourmande en bloc: par le menu, elle me pille. Les larmes d'vn laquais, la dispensation de ma desfetre, l'attouchement d'vne main cognuë, vne consolation commune, me desconsole & m'attendrit. Ainsi nous troublent l'ame, les plaintes des fables: & les tegrets de Didon & d'Atiadné, passionnent ceux mesmes qui ne les croyent point en Virgile & en Catulle: c'est vn exemple de nature obstinée & dure, que de n'en sentir aucune emotion: comme on recite, pout miracle, de Polemon: mais aussi ne paslit-il pas seulement à la morsure d'vn chien enragé, qui luy emporta le gras de la iambe. Et nulle sagesse ne va si auant, que de conceuoir la cause d'vne tristesse, si viue & entiere, par iugement, qu'elle ne souffre accession par la presence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part: parties qui ne peuuenr estte agitées que par vains accidens. Est-ce taison que les arts mesmes se setuent & facent leur profit de nostre imbecillité & bestise naturelle? L'Orateur, dit la Rhetotique, en cette farce de son plaidoyer, s'esmouuera par le son de sa voix, & pat ses agitations feintes; & se lairra piper à la passion qu'il reptesente: Il s'imprimera vn vray deuïl & essentiel, par le moyen de ce battelage qu'il iouë, pour le transmettte aux Iuges, à qui il touche encore moins: Comme font ces personnes qu'on louë aux mortuaires, pour aider à la ceremonie du deuïl, qui vendent leurs larmes à poids & à mesure, & leur rristesse. Car encore qu'ils s'esbranlent en forme empruntée, toutesfois en habituant & rengeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souuent tous entiers, & reçoiuent en eux vne vraye melancolie. Ie fus entre plusieurs auttes de ses amis, conduire à Soissons le corps de Monsieur de Grammont, du siege de la Fere, où il fut tué: Ie consideray que par tout où nous passions, nous remplissions de lamenration & de pleurs, le peuple que nous rencontrions, pat la seule montre de l'appareil de nostre conuoy: car seulement le nom du ttespassé n'y estoit pas cognu. Quintilian

Verge liée à des criminels, pour les empescher de pisser.

Afflictions attendries par les plaintes.

Natures obstinées & dures, incapables d'emotion.

Similitude.

Dueils vrais & essentiels imprimez par feintes & vaines tristesses.

dit auoir veu des Comediens si fort engagez en vn rolle de deuil, qu'ils en pleuroient encore au logis: & de soy-mesme, qu'ayant prins à esmouuoir quelque passion en autruy, il l'auoit espousée, iusques à se trouuer surprins, non seulement de larmes, mais d'vne pasleur de visage, & port d'homme vrayement accablé de douleur. En vne contrée prés de nos montaignes, les femmes font le prestre-martin: car comme elles agrandissent le regret du mary perdu, par la souuenance des bonnes & agreables conditions qu'il auoit, elles font tout d'vn train aussi recueil, & publient ses imperfections: comme pour entrer d'elles-mesmes en quelque compensation, & se diuertir de la pitié au desdain. De bien meilleure grace encore que nous, qui à la perte du premier cognu, nous piquons à luy prester des loüanges nouuelles & fauces: & à le faire tout autre, quand nous l'auons perdu de veuë, qu'il ne nous sembloit estre, quand nous le voyions: Comme si le regret estoit vne partie instructiue: ou que les larmes en lauant nostre entendement, l'esclaircissent: Ie renonce dés à present aux fauorables tesmoignages, qu'on me voudra donner, non parce que i'en feray digne, mais parce que ie seray mort. Qui demandera à celuy-là, Quel interest auez-vous à ce siege? L'interest de l'exemple, dira-il, & de l'obeïssance commune du Prince: ie n'y pretens profit quelconque: & de gloire, ie sçay la petite part qui en peut toucher vn particulier comme moy: ie n'ay icy ny passion ny querelle. Voyez-le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouïllant & rougissant de colere, en son rang de bataille pour l'assaut: C'est la lueur de tant d'acier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours, qui luy ont ietté cette nouuelle rigueur & haine dans les veines. Friuole cause, me direz-vous: Comment cause? il n'en faut point, pour agiter nostre ame: Vne resuerie sans corps & sans subiet la regente & l'agite. Que ie me mette à faire des chasteaux en Espagne: mon imagination m'y forge des commoditez & des plaisirs, desquels mon ame est reellement chatouïllée & resiouye: Combien de fois embrouïllons-nous nostre esprit de colere ou de tristesse, par telles ombres, & nous inserons en des passions fantastiques, qui nous alterent & l'ame & le corps? Quelles grimaces, estonnées, riardes, confuses, excite la resuerie en nos visages! Quelles saillies & agitations de membres & de voix! Semble-il pas de cét homme seul, qu'il aye des visions fauces, d'vne presse d'autres hommes, auec qui il negocie: ou quelque Demon interne, qui le persecute? Enquerez-vous à vous, où est l'obiect de cette mutation? Est-il rien sauf nous, en nature, que l'inanité substante, sur quoy elle puisse? Cambyses pour auoir songé en dormant, que son frere deuoit deuenir Roy de Perse, le fit mourir. Vn frere qu'il aymoit, & duquel il s'estoit tousiours fié. Aristodemus Roy des Messeniens, se tua, pour vne fantasie qu'il print de mauuais augure, de ie ne sçay quel hurlement de ses chiens. Et le Roy Midas en fit autant, troublé & fasché de quelque mal-

Loüanges fauorables données apres la mort, de quel effet.

Similitude.

Songe de Cambyses.

Mort d'Aristodemus.

Mort de Midas.

plaisant songe qu'il auoit songé: C'est priser sa vie iustemẽt ce qu'elle est, de l'abandonner pour vn songe. Oyez pourtãt nostre ame, triompher de la misere du corps, de sa foiblesse, de ce qu'il est en butte à toutes offences & alterations: vrayement elle a raison d'en parler.

O mal-heureux homme, dés le iour que Promethée te forgea de terre, certes il gouuerna cét ouurage, auec peu de discretion: car disposant le corps à poinct, son art negligea l'ame: il deuoit auant toutes choses, ranger l'esprit en bon ordre. *Prop.4.*

O prima infœlix fingenti terra Prometheo!
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora disponens, mentem non vidit in arte,
Recta animi primùm debuit esse via.

Sur des vers de Virgile.

CHAPITRE V.

A Mesvre que les pensemens vtiles sont plus pleins, & solides, ils sont aussi plus empeschans, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauureté, les maladies, sont sujets graues, & qui greuent. Il faut auoir l'ame instruite des moyens de soustenir & combarre les maux, & instruite des regles de bien viure, & de bien croire: & souuent l'esueiller & exercer en cette belle estude. Mais à vne ame de commune sorte, il faut que ce soit auec relasche & moderation: elle s'affolle, d'etre trop continuellement bandée. I'auoy besoin en ieunesse, de m'aduertir & solliciter pour me tenir en office: L'allegresse & la santé ne conuiennent pas tant bien, dit-on, auec ces discours serieux & sages: Ie suis à present en vn autre estat. Les conditions de la vieillesse, ne m'aduertissent que trop, m'assagissent & me preschent. De l'excez de la gayeté, ie suis tombé en celuy de la seuerité: plus fascheux. Parquoy, ie me laisse à cette heure aller vn peu à la desbauche, par dessein: & employe quelquefois l'ame à des pensées folastres & ieunes, où elle se sejourne: Ie ne suis desormais que trop rassis, trop poisant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les iours, de froideur, & de temperance. Ce corps fuit le desreglement, & le craint: il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation: il regente à son tour: & plus rudement & imperieusement: Il ne me laisse pas vne heure, ny dormant ny veillant, chaumer d'instruction, de mort, de patience, & de penitence. Ie me defends de la temperance, comme i'ay fait autrefois de la volupté: elle me tire trop arriere, & iusques à la stupidité. Or ie veux estre maistre de moy, à tout sens. La sagesse a ses excez, & n'a pas moins besoin de moderation que la folie. Ainsi, de peur que ie ne seiche, tarisse, & m'agraue de prudence, aux interualles que mes maux me donnent,

Que l'ame incessamment sur ses maux ne se bande. *Ouid.Trist.4.*

Mens intenta suis ne fiet vsque malis.

ie gauchis tout doucement, & desrobe ma veuë de ce Ciel orageux & nubileux que i'ay deuant moy. Lequel, Dieu mercy, ie considere bien

ſans effroy, mais non pas ſans contention, & ſans eſtude. Et me vay amuſant en la recordation des ieuneſſes paſſées:

——animus quod perdidit, optat,
Atque in præterita ſe totus imagine verſat.

L'eſprit regrete ſans fin ſa perte, & le temps ſans fin il s'y tourmente & rebat leur idée. *Petr.*

Que l'enfance regarde deuant elle, la vieilleſſe derriere: eſtoit-ce pas ce que ſignifioit le double viſage de Ianus? Les ans m'entraiſnent s'ils veulent, mais à reculons: Autant que mes yeux peuuent recognoiſtre cette belle ſaiſon expirée, ie les y deſtourne à ſecouſſes. Si elle eſchape de mon ſang & de mes veines, au moins n'en veux-ie deſraciner l'image de la memoire.

Viſage double de Ianus.

——hoc eſt,
Viuere bis, vita poſſe priore frui.

Qui peut iouir d'vne vie eſcoulée, a veſcu deux fois. *Mart. l. 10.*

Platon ordonne aux vieillards d'aſſiſter aux exercices, danſes, & ieux de la ieuneſſe, pour ſe reſiouïr en autruy, de la ſoupleſſe & beauté du corps, qui n'eſt plus en eux: & rappeller en leur ſouuenance, la grace & faueur de cét âge verdiſſant. Et veut qu'en ces eſbats, ils attribuent l'honneur de la victoire, au ieune homme, qui aura le plus eſbaudy & reſioüy, & plus grand nombre d'entre-eux. Ie marquois autrefois les iours poiſans & tenebreux, comme extraordinaires: Ceux-là ſont tantoſt les miens ordinaires: les extraordinaires ſont les beaux & ſerains. Ie m'en vay au train de treſſaillir, comme d'vne nouuelle faueur, quand aucune choſe ne me fait mal. Que ie me chatoüille, ie ne puis tantoſt plus arracher vn pauure rire de ce meſchant corps. Ie ne m'eſgaye qu'en fantaſie & en ſonge: pour deſtourner par ruſe, le chagrin de la vieilleſſe: Mais certes il faudroit autre remede, qu'en ſonge. Foible lucte, de l'art contre la Nature. C'eſt grand ſimpleſſe, d'alonger & anticiper, comme chacun fait, les incommoditez humaines: I'ayme mieux eſtre moins long-temps vieil, que d'eſtre vieil, auant que de l'eſtre. Iuſques aux moindres occaſions de plaiſir que ie puis rencontrer, ie les empoigne: Ie cognois bien par ouïr dire, pluſieurs eſpeces de voluptez prudentes, fortes & glorieuſes: mais l'opinion ne peut pas aſſez ſur moy pour m'en mettre en appetit. Ie ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & faſtueuſes, comme ie les veux douces, faciles & preſtes. *A natura diſcedimus: populo nos damus, nullius rei bono auctori.* Ma philoſophie eſt en action, en vſage naturel & preſent: peu en fantaſie. Prinſſe-ie plaiſir à ioüer aux noiſettes & à la toupie.

Vieillards doiuent aſſiſter aux ieux & exercices de la ieuneſſe, & pourquoy.

Nous abandonnons Nature, pour nous donner au vulgaire & à ſes fantaſies, qui ne ſont iamais que radoter. *Senec. epiſt. 99.*

Non ponebat enim rumores ante ſalutem.

Il ne preferoit pas les vains bruits au ſalut. *Cic. de Offic.*

La volupté eſt qualité peu ambitieuſe, elle s'eſtime aſſez riche de ſoy, ſans y meſler le prix de la reputation: & s'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le foüet à vn ieune homme, qui s'amuſeroit à choiſir le gouſt du vin, & des ſauces. Il n'eſt rien que i'aye moins ſceu, & moins priſé: à cette heure ie l'apprens. I'en ay grand honte, mais qu'y feroy-ie? I'ay encor plus de honte & de deſpit, des occaſions qui m'y pouſſent. C'eſt à nous à reſuer & baguenauder, & à la ieuneſſe

à se tenir sur la reputation & sur le bon bout. Elle va vers le Monde, vers le credit: nous en venons. *Sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clauam, sibi pilam, sibi natationes & cursus habeant: nobis senibus, ex lusionibus multis, talos relinquant & tesseras.* Les loix mesme nous enuoyent au logis. Ie ne puis moins en faueur de cette chetiue condition, où mon âge me pousse, que de luy fournir de iouërs & d'amusoires, comme à l'enfance: aussi y retombons-nous. Et la sagesse & la folie, auront prou à faire, à m'estayer & secourir par offices alternatifs, en cette calamité d'âge.

Qu'ils prennent pour eux, armes, cheuaux, lances, masses, qu'ils exercent la paulme & le courre & le nager: & que de plusieurs autres passe-téps, ils laissent au moins à nous autres vieillards, les dez & les osselets. *Cic. de Senect.*

Misce stultitiam consiliis breuem.

Meste vn peu de folie auecque tes sagesses. *Horat. 4.*

Ie suis de mesme les plus legeres pointures: & celles qui ne m'eussent pas autrefois esgratigné, me transpercent à cette heure. Mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal: *in fragili corpore odiosa omnis offensio est.*

Toute offence est odieuse en vn corps fresle. *Id. de Senect.*

Ménsque pati durum sustinet ægra nihil.

Vn esprit affligé ne patiente rien. *Ouid. de Ponto.*

I'ay esté tousiours chatouilleux & delicat aux offences, i'y suis plus tendre à cette heure, & ouuert par tout.

Et minimæ vires frangere quassa valent.

Et la chose fellée au moindre effort se brise. *Idem Trist. 3.*

Mon iugement m'empesche bien de regimber & gronder contre les inconueniens que Nature m'ordonne de souffrir, mais non pas de les sentir. Ie courrois d'vn bout du Monde à l'autre, chercher vn bon an de tranquillité plaisante & enioüée, moy, qui n'ay autre fin que viure & me resiouïr. La tranquillité sombre & stupide, se trouue assez pour moy, mais elle m'endort & enteste: ie ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne, quelque bonne compagnie, aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs, resseante, ou voyagere, à qui mes humeurs soient bonnes, de qui les humeurs me soient bonnes, il n'est que de siffler en paume, ie leur iray fournir des Essays, en chair & en os. Puisque c'est le priuilege de l'esprit, de se r'auoir de la vieillesse, ie luy conseille autant que ie puis, de le faire: qu'il verdisse, qu'il fleurisse cependant, s'il peut, comme le guy sur vn arbre mort. Ie crains que c'est vn traistre: il s'est si estroitement affreré au corps, qu'il m'abandonne à tous coups, pour le suiure en sa necessité: Ie le flatte à part, ie le pratique pour neant: i'ay beau essayer de le destourner de cette colligence, & luy presenter Seneque & Catulle, & les Dames & les dances royales: si son compagnon a la colique, il semble qu'il l'ait aussi. Les puissances mesmes qui luy sont particulieres & propres, ne se peuuent lors sousleuer: elles sentent euidemment le morfondu: il n'y a point d'allegresse en ses productions, s'il n'y en a quand & quand au corps. Nos maistres ont tort, de quoy cherchans les causes des eslancemens extraordinaires de nostre esprit, outre ce qu'ils en attribuent à vn rauissement diuin, à l'amour, à l'aspreté guerriere, à la poësie, au vin: ils n'en ont donné sa part à la santé. Vne santé bouïllante, vigoureuse, pleine, oisiue, telle qu'autrefois la verdeur des ans & la securité, me la fournissoient par venuës: Ce feu de gayeté suscite

Esprit estroitement affreré & colligé auec le corps.

Eslancemens extraordinaires de nostre esprit, d'où causez.

suscite en l'esprit des eloises viues & claires outre nostre clarté naturelle : & entre les enthousiasmes les plus gaillards, sinon les plus esperdus. Or bien, ce n'est pas merueille, si vn contraire estat affaisse mon esprit, le cloüe & en tire vn effect contraire.

Ad nullum consurgit opus, cum corpore languet.

* Nul dessein n'esueille ce pauure esprit, il fond auec le corps. *Gall.*

Et veut encores que ie luy sois tenu dequoy il preste, comme il dit, beaucoup moins à ce consentement, que ne porte l'vsage ordinaire des hommes. Au moins pendant que nous auons tréue, chassons les maux & difficultez de nostre commerce,

Dum licet obducta soluatur fronte senectus.

Tandis qu'il est permis, defridons le front de la vieillesse, la deslıant de ses chagrins. *Hor. 13.*

tetrica sunt amœnanda iocularibus. I'aime vne sagesse gaye & ciuile, & fuis l'aspreté des mœurs & l'austerité : ayant pour suspecte toute mine rebarbatiue.

Sidon. Apol. Epist. 3.

Tristémque vultus tetrici arrogantiam.

—— & habet tristis quoque turba cynædos.

L'orgueil rebarbatif d'vn visage chagrin : la tourbe renfrongnée aime les deduits aussi. *Mart. 1.*

Ie croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, estre vn grand preiugé à la bonté ou mauuaistié de l'ame. Socrate eut vn visage constant, mais serein & riant : Non fascheusement constant, comme le vieil Crassus, qu'on ne vid iamais rire. La vertu est qualité plaisante & gaye. Ie sçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes Escrits, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensée. Ie me conforme bien à leur courage : mais i'offense leurs yeux. C'est vne humeur bien ordonnée, de pincer les Escrits de Platon, & couler ses negociations pretenduës auec Phedon, Dion, Stella, Archeanassa. *Non pudeat dicere, quod non pudeat sentire.* Ie hay vn esprit hargneux & triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, & s'empoigne & paist aux malheurs. Comme les mousches qui ne peuuent tenir contre vn corps bien poly, & bien lissé, & s'attachent & reposent aux lieux scabreux & raboteux : Et comme les venrouses, qui ne hument & appetent que le mauuais sang. Au reste, ie me suis ordonné d'oser dire tout ce que i'ose faire, & me desplaist des pensées mesmes impubliables. La pire de mes actions & condition, ne me semble pas si laide, comme ie trouue laid & lasche de ne l'oser auoüer. Chacun est discret en la confession, on le deuroit estre en l'action. La hardiesse de faillir, est aucunement compensée & bridée par la hardiesse de le confesser. Qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on est contraint de taire. Dieu vueille que cét excez de ma licence attire nos hommes iusques à la liberté, par dessus ces vertus coüardes & mineuses, nées de nos imperfections : qu'aux despens de mon immoderation, ie les attire iusques au poinct de la raison. Il faut voir son vice & l'estudier, pour le redire : ceux qui le celent à autruy, le celent ordinairement à eux-mesmes : & ne le tiennent pas pour assez couuert, s'ils le voyent. Ils le soustrayent & déguisent à leur propre conscience. *Quare vitia sua nemo*

Vertu plaisante & gaye.

N'ayons pas honte de dire, ce que nous n'auõs pas honte de penser.

Esprits hargneux & tristes, hayssables.

Similitude.

Confession hardie & licẽtieuse de ses faits de quel effect.

Pourquoy est-ce que personne ne confesse ses vices ? parce qu'il y est encore enfoncé : c'est l'effect d'vn homme esueillé, que de reciter ses songes. *Forte Sen.*

confitetur? *Quia etiam nunc in illis est, somnium narrare, vigilantis est.* Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant. Nous trouuons que c'est goutte ce que nous nommions rheume ou foulleure. Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces : le plus malade les sent le moins. Voila pourquoy il les faut souuent remanier au iour d'vne main impiteuse : les ouurir & arracher du creux de nostre poitrine : Comme en matiere de bien-faits, de mesme en matiere de mesfaits, c'est par fois satisfaction que la seule confession. Est-il quelque laideur au faillir, qui nous dispense de nous en confesser? Ie souffre peine à me feindre, en sorte que i'euite de prendre les secrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de desaduoüer ma science. Ie puis la taire, mais la nier, ie ne puis sans effort & desplaisir. Pour estre bien secret, il le faut estre par nature, non par obligation. C'est peu au seruice des Princes, d'estre secret, si on n'est menteur encore. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesius, s'il deuoit solemnellement nier d'auoir paillardé, s'il se fust addressé à moy, ie luy eusse respondu, qu'il ne le deuoit pas faire, car le mentir me semble encore pire que la paillardise. Thales luy conseilla tout autrement, & qu'il iurast, pour garentir le plus par le moins : Toutesfois ce conseil n'estoit pas tant election de vice, que multiplication. Surquoy disons ce mot en passant, qu'on fait bon marché à vn homme de conscience, quand on luy propose quelque difficulté au contrepoids du vice ; mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met en vn rude choix. Comme on fit Origene, ou qu'il idolastrast, ou qu'il se souffrist iouïr charnellement à vn grand vilain Ethiopien qu'on luy presenta, il subit la premiere condition, & vicieusement, dit-on. Pourtant ne seroient pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent en ce temps, qu'elles aimeroient mieux charger leur conscience de dix hommes, que d'vne Messe. Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle passe en exemple & vsage. Car Ariston disoit, que les vents que les hommes craignent le plus, sont ceux qui les descouurent : Il faut rebrasser ce sot haillon qui cache nos mœurs : Ils enuoyent leur conscience au bordel, & tiennent leur contenance en regle : Iusques aux traistres & assassins, ils espousent les loix de la ceremonie, & attachent là leur deuoir. Si n'est-ce ny à l'iniustice de se plaindre de l'inciuilité, ny à la malice de l'indiscretion. C'est dommage qu'vn meschant homme ne soit encore vn sot, & que la decence pallie son vice. Ces incrustations n'appartiennent qu'à vne bonne & saine paroy, qui merite d'estre conseruée, d'estre blanchie. En faueur des Huguenots, qui accusent nostre confession auriculaire & priuée, ie me confesse en public, religieusement & purement. Sainct Augustin, Origene, & Hippocrates, ont publié les erreurs de leurs opinions : moy encores de mes mœurs. Ie suis affamé de me faire cognoistre, & ne me chaut à cõbien, pourueu que ce soit veritablement : ou pour dire mieux, ie n'ay faim de rien ; mais

Mentir, pire que la paillardise.

Confession publique.

Confession auriculaire.

ie fuis mortellement d'estre pris en eschange, par ceux à qui il arriue de cognoistre mon nom. Celuy qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire, que pense-il gaigner en se produisant au Monde en masque, desrobant son vray estre à la cognoissance du peuple? Loüez vn bossu de sa belle taille, il le doit receuoir à iniure: si vous estes coüard, & qu'on vous honore pour vn vaillant homme, est-ce de vous qu'on parle? On vous prend pour vn autre: I'aimerois autant que celuy-là se gratifiast des bonnetades qu'on luy fait, pensant qu'il soit maistre de la trouppe, luy qui est des moindres de la suitte. Archelaus Roy de Macedoine passant par la ruë, quelqu'vn versa de l'eau sur luy: les assistans disoient qu'il deuoit le punir. Voire, mais, dit-il, il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que ie fusse. Socrates à celuy qui l'aduertissoit, qu'on mesdisoit de luy. Point, dit-il; Il n'y a rien en moy de ce qu'ils disent. Pour moy, qui me loüeroit d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, ie ne luy en deurois nul grand-mercy. Et pareillement qui m'appelleroit traistre, voleur, ou yurongne, ie me riendrois aussi peu offensé. Ceux qui se mescognoissent, se peuuent paistre de fausses approbations: non pas moy qui me voy, & qui me recherche iusques aux entrailles, qui sçay bien ce qu'il m'appartiét. Il me plaist d'estre moins loüé, pourueu que ie sois mieux cogneu. On me pourroit tenir pour sage de telle condition de sagesse, que ie tiens pour sottise. Ie m'ennuye que mes Essais seruent les Dames de meuble commun seulement, & de meuble de sale: ce Chapitre me fera du cabinet: I'ayme leur commerce vn peu priué: le public est sans faueur & saueur. Aux adieux, nous eschauffons outre l'ordinaire l'affection enuers les choses que nous abandonnons. Ie prends l'extreme congé des ieux du Monde, voicy nos dernieres accolades. Mais venons à mon theme.

Affection eschauffee aux adieux.

Qu'a fait l'action genitale aux hommes, si naturelle, si necessaire, & si iuste, pour n'en oser parler sans vergongne, & pour l'exclurre des propos serieux & reglez? Nous prononçons hardiment, tuer, desrober, trahir: & cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est-ce à dire, que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous auons loy d'en grossir la pensée? Car il est bon que les mots qui sont le moins en vsage, moins escrits & mieux teus, soient les mieux sceus, & plus generalement cogneus. Nul aage, nulles mœurs les ignorent non plus que le pain. Ils s'impriment en chacun, sans estre exprimez, & sans voix & sans figure. Et le sexe qui le fait le plus, a charge de le taire le plus. C'est vne action que nous auons mis en la franchise du silence, d'où c'est crime de l'arracher. Non pas pour l'accuser & iuger: Ny n'osons la foüetter qu'en periphrase & peinture. Grand faueur à vn criminel, d'estre si execrable, que la iustice estime iniuste, de le toucher & de le voir; libre & sauué par le benefice de l'aigreur de sa condemnation. N'en va-il pas comme en matiere de Liures, qui se rendent d'autant plus venaux & publics, de ce qu'ils sont suppri-

Action genitale exclusé en propos serieux & reglez, & pourquoy.

mez? Ie m'en vay pour moy, prendre au mot l'aduis d'Aristote, qui dit, L'estre honteux seruir d'ornement à la ieunesse, mais de reproche à la vieillesse. Ces vers se preschent en l'escole ancienne: escole à laquelle ie me tiens bien plus qu'à la moderne: ses vertus me semblent plus grandes, ses vices moindres.

Honte, ornement de la ieunesse.

Ceux qui par trop contre Venus estriuent,
Faillent autant que ceux qui trop la suiuent.
Tu Dea, tu rerum naturam sola gubernas,
Nec sine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam.

Toy, toy, grande Deesse, as seule pouuoir de gouuerner la Nature & tout ce qu'elle embrasse: rien ne peut naistre ou s'esclore aux saincts rayons du iour, & rié ne se fait de plaisant ou d'aimable sans toy.

Ie ne sçay qui a pû mal mesler Pallas & les Muses, auec Venus, & les refroidir enuers l'Amour: mais ie ne voy aucunes Deïtez qui s'auiennent mieux, ny qui s'entredoiuent plus. Qui ostera aux Muses les imaginations amoureuses, leur drobera le plus bel entretien qu'elles ayent, & la plus noble matiere de leur ouurage: & qui fera perdre à l'amour la communication & seruice de la Poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes. Par ainsi on charge le Dieu d'accointance & de bien-veillance, & les Deesses protectrices d'humanité & de iustice, du vice d'ingratitude & de mescognoissance. Ie ne suis pas de si longtemps cassé de l'estat & suitte de ce Dieu, que ie n'aye la memoire informée de ses forces & valeurs:

Muses meslées auec Venus.

Amour, entretien des Muses.

Poesies, armes de l'amour.

——agnosco veteris vestigia flammæ.

De mes feux anciens le recognois le. traces. Æne. 4.

Il y a encore quelque demeurant d'esmotion & de chaleur apres la fieure:

Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.

Que sa chaleur me reste en l'hyuer des vieux ans.

Tout asseché que ie suis, & appesanty, ie sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passée:

Amours plus vifs & animés en la poesie, qu'en leur propre essence.

Qual l'alto Ægeo perche Aquilone o Noto
Cessi, che tutto prima il vuolse & scosse,
Non s'acheta egli pero, ma'l sono e'l moto,
Ritien de l'onde anco agitate è grosse.

Tasso. 12.

Mais de ce que ie m'y entends, les forces & valeur de ce Dieu, se trouuent plus viues & plus animées, en la peinture de la Poësie, qu'en leur propre essence.

Et versus digitos habet.

Elle represente ie ne sçay quel air, plus amoureux que l'amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nuë, & viue & haletante, comme elle est icy chez Virgile.

Dixerat, & niueis hinc atque hinc diua lacertis
Cunctantem amplexus molli fouet: Ille repente
Accepit solitam flammam, notúsque medullas
Intrauit calor, & labefacta per ossa cucurrit.
Non secus atque olim tonitru cùm rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
——ea verba loquutus,

Ainsi dit la Deesse, & comme elle apperçoit, Que ce nouueau desir tiedement il reçoit: Son col en sousriát tout autour elle enlace, D'vn bras qui la blancheur de la neige surpasse. L'animant des faueurs d'vn mol embrassemét. Lors sa fláme ordinaire il conçoit promptemét, L'effort du feu cogneu ses moelles retente, Et sent fondre ses os sous vne ardeur courante. Tout ainsi que par fois en l'esclat d'vn grand bruit, Parmy le Ciel obscur vne fente reluit: Et court deçà delà cette lueur volage, Lors qu'vn foudre esclairát a creué son nuage

Ainsi parle Vulcain fauorable mary, Et dõ-

Optatos dedit amplexus, placidúmque petiuit
Coniugis infusus gremio per membra soporem.

ne à sa Venus l'embrassement cher: Puis s'espandant au sein de ses flammes complice, Le sommeil delectable en ses membres se glisse. *Æneid. 8.*

Ce que i'y trouue à considerer, c'est qu'il la peint vn peu bien esmeuë pour vne Venus maritale. En ce sage marché, les appetits ne se trouuent pas si follastres: ils sont sombres & plus mousses. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par luy, & se mesle laschement aux accointances qui sont dressées & entretenuës sous autre titre comme est le mariage. L'alliance, les moyens, y poisent par raison, autant ou plus, que les graces & la beauté. On ne se marie pas pour soy, quoy qu'on die: on se marie autant ou plus, pour sa posterité, pour sa famille: L'vsage & l'interest du mariage touche nostre race, bien loing pardelà nous. Pourtant me plaist cette façon, qu'on le conduise plustost par main tierce que par les propres: & par le sens d'autruy, que par le sien: Tout cecy, combien à l'opposite des conuentions amoureuses? Aussi est-ce vne espece d'inceste, d'aller employer à ce parentage venerable & sacré, les efforts & les extrauagances de la licence amoureuse, comme il me semble auoir dit ailleurs: Il faut (dit Aristote) toucher sa femme prudemment & seuerement, de peur qu'en la chatoüillant trop lasciuement, le plaisir ne la face sortir hors des gons de raison. Ce qu'il dit pour la conscience, les Medecins le disent pour la santé. Qu'vn plaisir excessiuement chaud, voluptueux & assidu, altere la semence & empesche la conception. Disent d'autre-part, qu'à vne congression languissante, comme celle-là est de sa nature, pour la remplir d'vne iuste & fertile chaleur, il s'y faut presenter rarement, & à notables interualles;

Mariage, de quel vsage & conduitte.

Amours trop licentieux & extrauagans, bannis du mariage, & pourquoy.

Quò rapiat sitiens Venerem, interiúsque recondat. Georg. 3.

Ie ne voy point de mariages qui faillent plustost & se troublent, que ceux qui s'acheminent par la beauté & les desirs amoureux: Il y faut des fondemens plus solides & plus constans, & y marcher d'aguet: cette boüillante allegresse n'y vaut rien. Ceux qui pensent faire honneur au mariage, pour y ioindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceux, qui pour faire faueur à la vertu, tiennent que la noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage, mais il y a beaucoup de diuersité: on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs titres: On fait tort à l'vne ou à l'autre de les confondre. La noblesse est vne belle qualité, & introduite auec raison: mais dautant que c'est vne qualité dependant d'autruy, & qui peut tomber en vn homme vicieux & de neant, elle est en estimation bien loing au dessous de la vertu. C'est vne vertu, si ce l'est, artificielle & visible, dependant du temps & de la fortune: diuerse en forme selon les contrées, viuante & mortelle, sans naissance, non plus que la riuiere du Nil, genealogique & commune, de suitte & de similitude, tirée par consequence, & consequence bien foible. La Science, la force, la bonté, la beauté, la richesse, toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce: cette-cy se consomme

Mariages acheminez par beauté & desirs amoureux, fort peu solides.

Noblesse, quelle vertu.

Valeur preferée à la Noblesse genealogique.

en soy, de nulle emploire au seruice d'autruy. On proposoit à l'vn de nos Roys, le choix de deux competiteurs en vne mesme charge, desquels l'vn estoit Gentilhomme, l'autre ne l'estoit point: il ordonna que sans respect de cette qualité, on choisist celuy qui auroit le plus de merite: mais où la valeur seroit entierement pareille, qu'alors on eust respect à la noblesse: c'estoit iustement luy donner son rang. Antigonus à vn ieune homme incogneu, qui luy demandoit la charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir: Mon amy, dit-il, en tels bien-faits, ie ne regarde pas tant la noblesse de mes soldats, comme ie fais leur proüesse. De vray, il n'en doit pas aller comme des Officiers des Roys de Sparte, trompettes, menestriers, cuisiniers, à qui en leurs charges succedoient les enfans, pour ignorans qu'ils fussent, auant les mieux experimentez du mestier. Ceux de Calicut font des nobles, vne espece par dessus l'humaine. Le mariage leur est interdit, & toute vacation bellique. De concubines, ils en peuuent auoir leur saoul, & les femmes autant de ruffiens, sans ialousie les vns des autres. Mais c'est vn crime capital & irremissible, de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur. Et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant: &, comme leur noblesse en estant merueilleusement iniuriée & interessée, tuent ceux qui seulement ont approché vn peu trop pres d'eux. De maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les Gondoliers de Venise, au contour des ruës, pour ne s'entre-heurter: & les nobles leur commandent de se ietter au quartier qu'ils veulent. Ceux-cy euitent par là cette ignominie, qu'ils estiment perpetuelle, ceux-là vne mort certaine. Nulle durée de temps, nulle faueur de Prince, nul office, ou vertu, ou richesse, peut faire qu'vn roturier deuienne noble. A quoy aide cette coustume, que les mariages sont defendus de l'vn mestier à l'autre. Ne peut vne de race cordonniere, espouser vn charpentier: & sont les parens obligez de dresser les enfans à la vacation des peres precisément, & non à autre vacation: par où se maintient la distinction & continuation de leur fortune. Vn bon mariage, s'il en est, refuse la compagnie & conditions de l'amour, il tasche à representer celles de l'amitié. C'est vne douce societé de vie, pleine de constance, de fiance, & d'vn nombre infiny d'vtiles & solides offices, & obligations mutuelles: Aucune femme qui en sauoure le goust,

Noblesse de Calicut.

Ses priuileges.

Qu'vn flambeau ioignit sous la flamme desirée. Cat.

—— optato quam iunxit lumine tæda,

ne voudroit tenir lieu de maistresse à son mary. Si elle est logée en son affection, comme femme, elle y est bien plus honorablement & seurement logée. Quand il fera l'esmeu ailleurs, & l'empressé, qu'on luy demande pourtant lors, à qui il aimeroit mieux arriuer vne honte, ou à sa femme, ou à sa maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il desire plus de grandeur: ces demandes n'ont aucun doute en vn mariage sain. Ce qu'il s'en void si peu de bons, est signe de son

prix & de sa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'est point de plus belle piece en nostre societé. Nous ne nous en pouuons passer, & l'allons auilissant. Il en aduient ce qui se void aux cages: les oyseaux qui en sont dehors desesperent d'y rentrer; & d'vn pareil soing en sortir ceux qui sont au dedans. Socrates, enquis, qui estoit plus commode, prendre, ou ne prendre point de femme: Lequel des deux, dit-il, on face, on s'en repentira. C'est vne conuention à laquelle se rapporte bien à poinct ce qu'on dit, *homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*. Il faut la rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se trouue en ce temps plus commode aux ames simples & populaires, où les delices, la curiosité & l'oysiueté, ne le troublent pas tant. Les humeurs desbauchées, comme est la mienne, qui hayt toute sorte de liaison & d'obligation, n'y sont pas si propres. Similitude.

Et mihi dulce magis resoluto viuere collo.

Il me semble plus doux, de viure franc du iouïg. Gall.

De mon dessein, i'eusse fuy d'espouser la sagesse mesme, si elle m'eust voulu: Mais nous auons beau dire: la coustume & l'vsage de la vie commune, nous emporte. La pluspart de mes actions se conduisent par exemple, non par choix. Toutefois ie ne m'y conuiay pas proprement: On m'y mena, & y fus porté par des occasions estrangeres: Car non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aucune si laide & vicieuse & euitable, qui ne puisse deuenir acceptable par quelque condition & accident: Tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté, certes plus mal preparé lors, & plus rebours, que ie ne suis à present, apres l'auoir essayé. Et tout licentieux qu'on me tient, i'ay en verité plus seuerement obserué les loix de mariage, que ie n'auois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entrauer. Il faut prudemment mesnager sa liberté: mais depuis qu'on s'est submis à l'obligation, il s'y faut tenir sous les loix du deuoir commun, au moins s'en efforcer. Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter auec hayne & mespris, font iniustement & incommodement: Et cette belle regle que ie voy passer de main en main entre elles, comme vn sainct Oracle,

Mariages doiuent estre exempts de hayne & de mespris.

Sers ton mary comme ton maistre,
Et t'en garde comme d'vn traistre:

qui est à dire: Porte-toy enuers luy d'vne reuerence contrainte, ennemie & deffiante (cry de guerre & deffi) est pareillement iniurieuse & difficile. Ie suis trop mol pour des desseins si espineux. A dire vray, ie ne suis pas encore arriué à cette perfection d'habileté & galanterie d'esprit, que de confondre la raison auec l'iniustice, & mettre en risée tout ordre & reigle qui n'accorde à mon appetit: Pour hayr la superstition, ie ne me iette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait tousiours son deuoir, au moins le faut-il tousiours aymer & recognoistre: c'est trahison, se marier sans espouser. Passons outre. Nostre Poëte represente vn mariage plein d'accord & de bonne conuenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A-il voulu

Se marier sans s'espouser, c'est trahison.

Loyauté rare aux mariages les plus pleins d'accord & de conuenance.

dire qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins se reseruer quelque deuoir enuers le mariage, & qu'on le peut blesser sans le rompre tout à fait? Tel valet ferre la mule au maistre qu'il ne hait pas pourtant. La beauté, l'oportunité, la destinée (car la destinée y met aussi la main)

Iuuen. Sat. 9.

——fatum est in partibus illis
Quas sinus abscondit: nam si tibi sidera cessent,
Nil faciet longi mensura incognita nerui,

l'ont attachée à vn estranger, non pas si entiere, peut-estre, qu'il ne luy puisse rester quelque liaison par où elle tient encore à son mary. Ce sont deux desseins qui ont des routtes distinguées, & non confonduës. Vne femme se peut rendre à tel personnage, que nullement elle ne voudroit auoir espousé: ie ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles mesmes de la personne. Peu de gens ont espousé des amies qui ne s'en soient repentis. Et iusques en l'autre Monde, quel mauuais mesnage fait Iupiter auec sa femme, qu'il auoit premierement prattiquée & iouye par amourettes? C'est ce qu'on dit, chier dans le panier, pour apres le mettre sur sa teste. I'ay veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteusement & deshonnestement, l'amour, par le mariage, les considerations sont trop autres. Nous aymons, sans nous empescher, deux choses diuerses, & qui se contrarient. Isocrates disoit, que la ville d'Athenes plaisoit à la mode que font les Dames qu'on sert par amour, chacun aimoit à s'y venir promenet, & y passer son temps: nul ne l'aimoit pour l'espouser, c'est à dire, pour s'y habituer & domicilier. I'ay auec despit, veu des maris hayr leurs femmes, de ce seulement qu'ils leur font tort: Au moins ne les faut-il pas moins aimer, pour raison de nostre faute: par repentance & compassion au moins elles nous en deuoient estre plus cheres. Ce sont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour sa part l'vtilité, la iustice, l'honneur & la constance, vn plaisir plat, mais plus vniuersel. L'Amour se fonde au seul plaisir, & l'a de vray plus chatoüilleux, plus vif & plus aigu: vn plaisir attizé par la difficulté, il y faut de la piqueure & de la cuisson: Ce n'est plus Amour, s'il est sans fleches & sans feu. La liberalité des Dames est trop profuse au mariage, & esmousse la poincte de l'affection & du desir. Pour fuir cét inconuenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus & Platon. Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les regles de vie qui sont introduites au Monde, d'autant que ce sont les hommes qui les ont faites sans elles. Il y a naturellement de la brigue & riotte entre elles & nous. Le plus estroit consentement que nous ayons auec elles, encore est-il tumultuaire & tempestueux. A l'aduis de nostre Autheur, nous les traittons inconsiderément en cecy. Apres que nous auons cogneu qu'elles sont sans comparaison plus capables & ardentes aux effects de l'amour que nous, & que ce Prestre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui auoit esté tan-

Mariages auec amies pleins de discorde & de deffiance.

Amies comparées à la ville d'Athenes.

Amour fondé au seul plaisir.

Consentement rare entre les hommes & les femmes.

Femmes plus ardentes que nous aux effects de l'amour.

tost homme, tantost femme :

Venus huic erat utrâque nota: Met. 3.

Et en outre, que nous auons appris de leur propre bouche, la preuue qu'en firent autrefois en diuers siecles, vn Empereur & vne Emperiere de Rome, maistres ouuriers & fameux en cette besongne: luy despucela bien en vne nuict dix vierges Sarmates ses captiues: mais elle fournit reellement en vne nuict à vingt-cinq entreprises, changeant de compagnie selon son besoin & son goust:

——adhuc ardens rigidæ tentigine vuluæ:

Et lassata viris, nondum satiata recessit. Iuu. Sat. 6.

Femme se plaignant des efforts trop assiduels de son mary.

Apres que nous auons leu encores le different aduenu en Catalogne, entre vne femme se plaignant des efforts trop assiduels de son mary, (Non tant à mon aduis qu'elle en fust incommodée, car ie ne crois les miracles qu'en foy, comme pour retrancher sous ce pretexte, & brider en ce mesme, qui est l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris enuers leurs femmes: & pour monstrer que leurs hergnes & leur malignité, passent outre la couche nuptiale, & foulent aux pieds les graces & douceurs mesmes de Venus) à laquelle plainte le mary respondoit, homme vrayemét brutal & desnaturé, qu'aux iours mesme de ieusne il ne s'en sçauroit passer à moins de dix: Surquoy interuint ce notable Arrest de la Royne d'Arragon: par lequel, apres meure deliberation de conseil, cette bonne Royne, pour donner regle & exemple à tout temps, de la moderation & modestie requise en vn iuste mariage: ordonna pour bornes legitimes & necessaires, le nombre de six par iour: Relaschant & quittant beaucoup du besoing & desir de son sexe, pour establir, disoit-elle, vne forme aisée, & par consequent permanente & immuable. En quoy s'escrient les Docteurs, quel doit estre l'appetit & la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation, & leur vertu, se taille à ce prix? & mesmes considerans le diuers iugement de nos appetits: Car Solon, patron de l'escole legiste, ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise coniugale. Apres auoir creu (dis-ie) & presché cela, nous sommes allez leur donner la continence peculierement en partage, & sur peines dernieres & extremes. Il n'est passion plus pressante que cette-cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules: Non simplement comme à vn vice de sa mesure, mais comme à l'abomination & execration plus qu'à l'irreligion & au parricide; & nous nous y rendons cependant sans coulpe & reproche. Ceux mesmes d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez auoüé, quelle difficulté, ou plustost impossibilité il y auoit, vsant de remedes materiels, à mater, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons saines, vigoureuses, en bon poinct, bien nourries, & chastes ensemble: c'est à dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous disons auoir charge de les empescher de brusler, leur apporte peu de rafraischissement selon nos mœurs. Si elles en prennent vn, à

Moderation requise au mariage, bornée par la Reyne d'Arragon.

Continence donnée aux femmes en partage.

Continence de difficile garde aux femmes.

qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'espandre ailleurs.

Mart. l. 2.

Sit tandem pudor, aut eamus in ius:
Multis mentula millibus redempta,
Non est hæc tua, Basse, vendidisti.

Le Philosophe Polemon fut iustement appellé en iustice par sa femme, de ce qu'il alloit semát en vn champ sterile le fruict deu au champ genital. Si c'est de ces autres cassez, les voila en plein mariage de pire condition que vierges & vefues. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont vn homme aupres d'elles. Comme les Romains tindrent pour violée Clodia Læta Vestale, que Caligula auoit approchée, encore qu'il fust aueré, qu'il ne l'auoit qu'approchée: Mais au rebours, on recharge par là leur necessité; dautant que l'attouchement & la compagnie de quelque masle que ce soit, esueille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la solitude. Et à cette fin, comme il est vray-semblable, de rendre par cette circonstance & consideration, leur chasteté plus meritoire; Boleslaus & Kinge sa femme, Roys de Pologne, la voüerent d'vn commun accord couchez ensemble, le iour mesme de leurs nopces, & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales. Nous les dressons dés l'enfance aux entremises de l'amour: leur grace, leur attiffeure, leur science, leur parole, toute leur instruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouuernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour, ne fust-ce qu'en le leur representant continuellement pour les en desgouster. Ma fille (c'est tout ce que i'ay d'enfans) est en l'aage auquel les loix excusét les plus eschauffées de se marier: Elle est d'vne complexion tardiue, mince & molle, & a esté par sa mere esleuée de mesme, d'vne forme retirée & particuliere: si qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la naïueté de l'enfance. Elle lisoit vn liure François deuant moy, le mot de fouteau s'y rencontra, nom d'vn arbre cogneu; la femme qu'elle a pour sa conduitte l'arresta tout court vn peu rudement, & la fit passer par dessus ce mauuais pas. Ie la laissay faire, pour ne troubler leurs regles, car ie ne m'empesche aucunement de ce gouuernement. La police feminine a vn train mysterieux, il faut le leur quitter: Mais si ie ne me trompe, le commerce de vingt laquais n'eût sceu imprimer en sa fantaisie de six mois, l'intelligence & vsage, & toutes les consequences du son de ces syllabes scelerées, comme fit cette bonne vieille, par sa reprimende & son interdiction.

Chasteté voüée & maintenue en mariage dés le iour des nopces.

Police feminine mysterieuse.

La vierge meure se plaist d'apprendre la dance Ionique, & meut ses membres d'vn art lascif & rompu: meditant les illicites amours dés sa tendre enfance. Hor. 3.

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, & frangitur artubus
Iam nunc, & incestos amores
De tenero meditatur vngui.

Qu'elles se dispensent vn peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfans au prix d'elles en cette science. Oyez-leur representer nos poursuittes & nos entre-

Femmes plus sçauantes en amour que les hommes.

tiens, elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'ayent sceu & digeré sans nous. Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles ayent esté garçons desbauchez autresfois? Mon oreille se rencontra vn iour en lieu, où elle pouuoit desrober aucūs des discours faits entre elles sans soupçō: que nepuis-ie le dire? Nostredame, dis-ie, allons à cette heure estudier des phrases d'Amadis, & des registres de Boccace & de l'Aretin, pour faire les habiles : nous employons vrayement bien nostre temps : il n'est ny parole, ny exemple, ny de marche qu'elles ne sçachent mieux que nos Liures: C'est vne discipline qui naist dans leurs veines,

Et mentem Venus ipsa dedit.

Et la mesme Venus donne esprit & courage. Georg. 3.

que ces bons maistres d'escole, Nature, ieunesse, & santé, leur soufflent continuellement dans l'ame : Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

Nec tantum niueo gauisa est vlla columbo,
Compar, vel si quid dicitur improbius,
Oscula mordenti semper decerpere rostro:
Quantum præcipuè multiuola est mulier.

Nulle colombelle, ou s'il est rien [illegible] lasfrement lasci[illegible] [illegible]nt sans fin les bai[illegible] [illegible] son pair d'vn bec mordillant, n'est point si aspre & si gloutonne à ses appetits qu'vne femme. Catu. 69.

Qui n'eust tenu vn peu en bride cette naturelle violence de leur desir par la crainte & l'honneur, dequoy on les a pourueuës, nous estions diffamez. Tout le mouuement du Monde se resont & rend à cét accouplage : c'est vne matiere infuse par tout, c'est vn centre où toutes choses regardent. On void encore des Ordonnances de la vieille & sage Rome, faites pour le seruice de l'amour, & les preceptes de Socrates, à instruire les courtisanes.

Accouplage, centre de toutes choses.

Ordonnances & loix pour le seruice de l'Amour.

Necnon libelli Stoïci inter sericos,
Iacere puluillos amant.

Les Liures aussi de ces rudes Stoïques, aiment à se coucher sur l'oreiller de soye. *Idem. ibid.*

Zenon parmy ses loix, régloit aussi les escarquillemens, & les secousses du despucelage. De quel sens estoit le Liure du Philosophe Strato, de la conionction charnelle? Et dequoy traittoit Theophraste, en ceux qu'il inritula, l'vn l'Amoureux, l'autre l'Amour? Dequoy Aristippus au sien, Des anciennes delices? Que veulent pretendre les descriptions si estenduës & viues en Platon, des amours de son temps? & le liure de l'Amoureux, de Demetrius Phalereus : & Clinias, ou l'Amoureux forcé de Heraclides Ponticus? Et d'Antisthenes, celuy de Faire les Enfans, ou des Nopces : & l'autre du Maistre ou de l'Amant? Et d'Aristo, celuy des Exercices amoureux? de Cleanthes, vn de l'Amour, l'autre de l'Art d'aymer? Les Dialogues amoureux de Spherus? Et la Fable de Iupiter & Iuno de Chrysippus, eshontée au delà de toute souffrance? & ses cinquante epistres si lasciues? Ie veux laisser à part les Escrits des Philosophes qui ont suiuy la secte d'Epicurus protectrice de la volupté. Cinquante Deitez estoient au temps passé asseruies à cét office : Et s'est trouué nation, où pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la deuotion, on tenoit aux temples des garces à iouyr, & estoit acte de ceremonie de s'en seruir

Liures escrits de l'Amour.

Garces à iouyr, tenues anciennement aux Temples.

Ainsi certes l'incontinẽce est necessaire pour la continẽce: on esteint vn feu par vn embrasement.

auant que de venir à l'office. *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est, incendium ignibus extinguitur.* En la plus part du Monde, cette partie de nostre corps estoit deifiée. En mesme Prouince, les vns se l'escorchoient pour en offrir & consacrer vn lopin: Les autres offroient & consacroient leur semence. En vn autre, les ieunes hommes se le perçoient publiquement, & ouuroient en diuers lieux entre chair & cuir, & trauersoient par ces ouuertures, des brochettes, les plus longues & grosses qu'ils pouuoient souffrir: & de ces brochettes faisoient apres du feu, pour offrande à leurs Dieux: estimez peu vigoureux & peu chastes, s'ils venoient à s'estonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré Magistrat, estoit reueré & recogneu par ces parties-là: Et en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit portée en pompe, à l'honneur de diuerses Diuinitez. Les Dames Egyptiennes en la feste des Bacchanales, en portoient au col vn de bois, exquisement formé, grand & pesant, chacune selon sa force: outre ce que la statuë de leur Dieu, en representoit vn, qui surpassoit en mesure le reste du corps. Les femmes mariées icy pres, en forgent de leur courrechef vne figure sur leur front, pour se glorifier de la iouyssance qu'elles en ont; & venans à estre vefues le couchent en arriere, & enseuelissent sous leur coëffure. Les plus sages matrones à Rome estoient honorées d'offrir des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus: Et sur ses parties moins honnestes, faisoit-on seoir les vierges au temps de leurs nopces. Encore ne sçay-ie si i'ay veu en mes iours quelque air de pareille deuotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres, qui se void encore en nos Suisses? A quoy faire la monstre que nous faisons à cette heure de nos pieces en forme sous nos gregues: & souuent, qui pis est, outre leur grandeur naturelle, par fausseté & imposture: Il me prend enuie de croire, que cette sorte de vestement fut inuentée aux meilleurs & plus consciencieux siecles, pour ne pipper le Monde: afin que chacun rendist en public compte de son faict. Les nations plus simples, l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on instruisoit la science de l'ouurier, comme il se fait, de la mesure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma ieunesse chastra tant de belles & antiques statuës en sa grande ville, pour ne corrompre la veuë, suiuant l'aduis de cét ancien bon homme:

Braguette aux gregues, & pourquoy.

Exposer les corps nuds parmy les citoyens. Fut le commencement de l'infame desbauche.

> *Flagitij principium est nudare inter ciues corpora:*

se deuoit aduiser, comme aux mysteres de la bonne Deesse, toute apparence masculine en estoit forclose, que ce n'estoit rien auancer, s'il ne faisoit encore chastrer & cheuaux & asnes, & Nature enfin.

Georg. 3.

> *Omne adeo genus in terris, hominúmque ferarúmque,*
> *Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,*
> *In furias ignémque ruunt.*

Membre genital aux hommes & aux femmes.

Les Dieux, dit Platon, nous ont fourny d'vn membre inobedient & tyrannique: qui comme vn animal furieux, entreprend par la violence

violéce de son appetit de sousmettre tout à soy. De mesmes aux femmes le leur, comme vn animal glouton & auide, auquel si on refuse aliments en sa saison, il forcene impatient de delay; & soufflant sa rage en leurs corps, empesche les conduits, arreste la respiration, causant mille sortes de maux : iusques à ce qu'ayant humé le fruict de la soif commune, il en ayt largement arrousé & ensemencé le fond de leur matrice. Or se deuoit aduiser aussi mon Legislateur, qu'à l'auanture est-ce vn plus chaste & fructueux vsage de leur faire de bonne heure cognoistre le vif, que de leur laisser deuiner selon la liberté & chaleur de leur fantaisie: Au lieu des parties vrayes, elles en substituét par desir & par esperance, d'autres extrauagantes au triple. Et tel de ma cognoissance s'est perdu pour auoir fait la descouuerte des siennes, en lieu où il n'estoit encore au propre de les mettre en possession de leur plus serieux vsage. Quel dommage ne font ees enormes pourtraits, que les enfans vont semant aux passages & aux escalliers des maisons Royales? De là leur vient vn cruel mespris de nostre portée naturelle. Que sçait-on, si Platon ordonnant apres d'autres Republiques bien instituées, que les hommes, femmes, vieux, ieunes, se presentent nuds à la veuë les vns des autres; en ses gymnastiques, n'a pas regardé à cela? Les Indiennes qui voyent les hommes à crud, ont au moins refroidy le sens de la veuë. Et quoy que dient les femmes de ce grand Royaume du Pegu, qui au dessous de la ceinture, n'ont à se couurir qu'vn drap fendu par le deuant, & si estroit, que quelque ceremonieuse decence qu'elles y cherchent, à chaque pas on les void toutes; que c'est vne inuention trouuée aux fins d'attirer les hommes à elles, & les retirer des masles, à quoy cette nation est du tout abandonnée: il se pourroit dire qu'elles y perdent plus qu'elles n'auaneent, & qu'vne fin entiere est plus aspre que celle qu'on a rassasiée au moins par les yeux. Aussi disoit Liuia, qu'à vne femme de bien, vn homme nud, n'est non plus qu'vn image. Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes que ne sont nos filles, voyoient tous les iours les ieunes hommes de leur ville despoüillez en leurs exercices: peu exactes elles-mesmes à couurir leurs cuisses en marchant, s'estimants, comme dit Platon, assez couuertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux-là desquels parle S. Augustin, ont donné vn merueilleux effort de tentatiō à la nudité, qui ont mis en doute, si les femmes au Iugement vniuersel, resusciteront en leur sexe, & non plustost au nostre, pour ne nous tenter encore en ce sainct estat. On les leurre en somme; & acharne par tous moyens: Nous eschauffons & incitons leur imagination sans cesse, & puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'est guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte qui luy vient des vices de sa femme, que des siens: qui ne se soigne plus (esmerueillable charité!) de la conscience de sa bōne espouse, que de la sienne propre; qui n'aimast mieux estre voleur & sacrilege, & que sa femme fust meurtriere & heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary.

Parties genitales monstrées & descouuertes.

Femmes du Pegu couuertes par dessous de la ceinture d'vn drap fendu au deuãt.

Femmes Lacedemoniennes, peu couuertes.

Maris fort soigneux de la chasteté de leurs femmes.

Inique estimation de vices. Nous & elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables & desnaturées, que n'est la lasciueté. Mais nous faisons & poisons les vices, non selon Nature, mais selon nostre interest. Par où ils prennent tant de formes inegales. L'aspreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre & vicieuse, que ne porte sa condition, & l'engage à des suittes pires que n'est leur cause. Elles offriront volontiers d'aller au Palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, plustost que d'auoir au milieu de l'oisiueté & des delices, à faire vne si difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'est ny Marchand, ny Procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besongne pour courre à cette autre : & le crocheteur & le sauetier tous harassez & hallebrenez qu'ils sont de trauail & de faim?

Femmes se maintiennent rarement & difficilement entieres.

> *Num tu quæ tenuit diues Achæmenes,*
> *Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes*
> *Permutare velis crine Licinniæ,*
> *Plenas aut Arabum domos,*
> *Dum fragrantia detorquet ad oscula*
> *Ceruicem, aut facili sæuitia negat,*
> *Quæ poscente magis gaudeat eripi,*
> *Interdum rapere occupet?*

Quoy? voudrois-tu bien eschanger vn poil de la Licinie, aux possessions du Roy de Perse aux richesses Mygdonienes de la grasse Phrygie, ou bien aux opulentes maisons des Arabes : alors qu'elle destord son col de neige, pour receuoir les baisers delicieux, ou les refuse d'vne rigueur douce : bien qu'elle se delecte plus de les voir rauir sur ses leures que le rauisseur mesme, & que par fois elle le preuienne? *Horat. 2.*

Ie ne sçay si les exploicts de Cesar & d'Alexandre surpassent en rudesse la resolution d'vne belle ieune femme, nourrie à nostre façon, à la lumiere & commerce du monde, battuë de tant d'exemples contraires, & se maintenant entiere au milieu de mille continuelles & fortes poursuittes. Il n'y a point de faire plus espineux, qu'est ce non faire, ny plus actif. Ie trouue plus aisé de porter vne cuirasse toute sa vie, qu'vn pucelage. Et est le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux, comme estant le plus aspre. *Diaboli virtus in lumbis est*, dit Sainct Ierosme. Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains deuoirs, nous l'auons resigné aux Dames, & leur en quittons la gloire. Cela leur doit seruir d'vn singulier aiguillon à s'y opiniastrer: C'est vne belle matiere à nous brauer, & à fouler aux pieds cette vaine préeminence de valeur & de vertu que nous pretendons sur elles. Elles trouueront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tres-estimées, mais aussi plus aimées : Vn galand homme n'abandonne point sa poursuitte, pour estre refusé, pourueu que ce soit vn refus de chasteté, non de choix. Nous auons beau iurer & menacer, & nous plaindre : nous mentons, nous les en aimons mieux: Il n'est point de pareil leurre que la sagesse, non rude & renfrongnée. C'est stupidité & lascheté, de s'opiniastrer contre la hayne & le mespris : Mais contre vne resolution vertueuse & constante, meslée d'vne volonté recognoissante, c'est l'exercice d'vne ame noble & genereuse. Elles peuuēt recognoistre nos seruices iusques à certaine mesure, & nous faire sentir honnestemēt qu'elles ne nous dédaignēt pas. Car cette loy qui leur commande de nous abominer, parce que nous

Virginité, le plus aspre de tous les vœux.

Femmes mieux aimées pour s'estre chastement refusées aux hommes.

les adorons, & nous haïr de ce que nous les aimons : elle est certes cruelle, ne fust que de sa difficulté. Pourquoy n'oyront-elles nos offres & nos demandes, autant qu'elles se contiennent sous le deuoir de la modestie? Que va lon deuinant, qu'elles sonnent au dedans, quelque sens plus libre? Vne Royne de nostre temps, disoit ingenieusement, que de refuser ces abords, c'est tesmoignage de foiblesse, & accusation de sa propre facilité: & qu'vne Dame non tentée, ne se pouuoit vanter de sa chasteté. Les limites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court : il a dequoy se relascher, il peut se dispenser aucunement sans se forfaire. Au bout de sa frontiere, il y a quelque estendue, libre, indifferente, & neutre. Qui l'a pû chasser & acculer à force, iusques dans son coin & son fort: c'est vn mal-habile homme s'il n'est satisfait de sa fortune. Le prix de la victoire se considere par la difficulté. Voulez-vous sçauoir quelle impression a fait en son cœur, vostre seruitude & vostre merite? mesurez-le à ses mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligatiõ du bien faict, se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne: les autres circonstances qui tombent au bien faire, sont muettes, mortes & casuelles. Ce peu luy couste plus à donner, qu'à sa compagne son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit estre en cecy. Ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye se change selon le coin & la marque du lieu. Quoy que le despit & l'indiscretion d'aucuns leur puisse faire dire, sur l'excez de leur mescontentement, tousiours la vertu & la verité regaigne son auantage. I'en ay veu, desquelles la reputation a esté long-temps interessée par iniure, s'estre remises en l'approbation vniuerselle des hommes, par leur seule constance, sans soing & sans artifice: chacun se repent & se desment de ce qu'il en a creu : De filles vn peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les Dames d'honneur. Quelqu'vn disoit à Platon : Tout le monde mesdit de vous: Laissez-les dire, respliqua-il, ie viuray de façon, que ie leur feray changer de langage. Outre la crainte de Dieu & le prix d'vne gloire si rare, qui les doit inciter à se conseruer, la corruption de ce siecle les y force: Et si i'estois en leur place, il n'est rien que ie ne fisse plustost, que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en conter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celuy-mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui auoient quelque amy fidele & vnique: à present les entretiens ordinaires des assemblées & des tables, ce sont les vanteries des faueurs receuës, & de la liberalité secrette des Dames. Vrayement c'est trop d'abiection, & de bassesse de cœur, de laisser ainsi fierement persecuter, paistrir & fourrager ces tendres & mignardes douceurs, à des personnes ingrates, indiscretes & si volages. Cette nostre exasperation immoderée & illegitime contre ce vice, naist de la plus vaine & tempestueuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la ialousie.

Filles interessées par iniure, se remettent par leur constance.

La ialousie nous exaspere immoderement contre l'incontinence.

Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?
Dent licet assiduè, nil tamen inde perit.

Qui defend de puiser la lumiere en la lumiere, puisque donnant sans cesse elle ne perd rien? Ovid. de Art. Petron. in Catal.

Celle-là, & l'enuie sa sœur, me semblent des plus ineptes de la trouppe. De cette-cy, ie n'en puis gueres parler: cette passion qu'on peint si forte & si puissante, n'a de sa grace aucune addresse en moy. Quant à l'autre, ie la cognois au moins de veuë. Les bestes en ont ressentiment. Le pasteur Cratis estant tombé en l'amour d'vne cheure, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy vint par ialousie choquer la teste de la sienne, & la luy escraza. Nous auons monté l'excez de cette fieure, à l'exemple d'aucunes nations barbares: Les mieux disciplinées en ont esté touchées, c'est raison, mais non pas transportées:

Ialousie entre les bestes.

Ense maritali nemo confossus adulter,
Purpureo stygias sanguine tinxit aquas.

Car aucun adultere transpercé du glaiue d'vn mary, n'a teint les ondes du Stix de son sang pourpré.

Lucullus, Cesar, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braues hommes, furent cocus, & le sceurent sans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps-là qu'vn sot de Lepidus, qui en mourut d'angoisse.

Cocuages des anciẽs.

Ah! tum te miserum malique fati,
Quem attractis pedibus patente porta,
Percurrent mugilésque raphanique.

Catul.

Et le Dieu de nostre Poëte, quand il surprint auec sa femme l'vn de ses compagnons, se contenta de leur en faire honte:

——atque aliquis de Diis non tristibus optat
Sic fieri turpis.

Mais lors quelqu'vn des Dieux le moins rebarbatif, souhaitta de tomber en vne pareille infamie. *Metam.*

Et ne laisse pourtant de s'eschauffer des molles caresses, qu'elle luy offre: se plaignant qu'elle soit pour cela entrée en défiance de son affection:

Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quò tibi Diua mei?

Pourquoy cherches tu des moyens esloignez? & pourquoy s'est esuanouye, ô Deesse, ton accoustumée confiance de moy: *Æneid. 8.*

Voire elle luy fait requeste pour vn sien bastard,

Arma rogo genitrix nato.

Mere, ie te requiers des armes pour mon fils. *Ib.*

qui luy est liberalement accordée: Et parle Vulcan d'Æneas auec honneur: *Arma acri facienda viro.*

Faisons donc vn harnois pour vn braue guerrier. *Ibid.*

D'vne humanité à la verité plus qu'humaine. Et cét excez de bonté, ie consens qu'on le quitte aux Dieux:

——nec diuis homines componier æquum est.

Il n'est pas iuste aussi d'égaler l'homme aux Dieux. *Cat. ad Mal.*

Quant à la confusion des enfans, outre ce que les plus graues Legislateurs l'ordonnent, & l'affectent en leurs Republiques, elle ne touche pas les femmes, où cette passion est ie ne sçay comment encore mieux en son siege.

Ialousie entre les femmes.

Sæpe etiam Iuno maxima cælicolûm
Coniugis in culpa flagrauit quotidiana.

Maintesfois Iunon la plus grande des Deesses, s'est enflammée de despit contre son Iupiter, pour ses continuels larcins d'amour. *Ibid.*

Lors que la ialousie saisit ces pauures ames, foibles & sans resistance, c'est pitié, comme elle les tirasse & tyrannise cruellement. Elles s'y insinuë sous tiltre d'amitié: mais depuis qu'elle les possede, les mesmes causes qui seruoient de fondement à la bien-veillance, seruent

de fondement de haine capitale : c'est des maladies d'esprit, celle à qui plus de choses seruent d'aliment, & moins de choses de remede. La vertu, la santé, le merite, la reputation du mary, sont les bourreaux de leur maltalent & de leur rage,

Nullæ sunt inimicitiæ nisi amoris acerbæ.

Nulle haine n'est aigre apres celle de l'amour. Prop. l. 2.

Cette fieure laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'vne femme ialouse, quelque chaste qu'elle soit, & mesnagere, il n'est action qui ne sente l'aigre & l'importun. C'est vne agitation enragée, qui les reiette à vne extremité du tout contraire à sa cause. Il fut bon d'vn Octauius à Rome : Ayant couché auec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la iouyssance, & poursuiuit à toute instance de l'espouser : ne la pouuant persuader, cét amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié, il la tua. Pareillement les symptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haines intestines, monopoles, coniurations :

Ialousie enragée d'Octauius.

——notúmque, furens quid fœmina possit.

On sçait iusques où va la fureur d'vne femme. Æneid. 5.

& vne rage, qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contrainte de s'excuser du pretexte de bien-vueillance. Or le deuoir de chasteté a vne grande estenduë. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident ? C'est vne piece bien soupple & actiue. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouuoir arrester. Comment? si les songes les engagent par fois si auant, qu'elles ne s'en puissent desdire. Il n'est pas en elles, ny à l'aduenture en la chasteté mesme, puis qu'elle est femelle, de se defendre des concupiscences & du desirer. Si leur volonté seule nous interesse, où en sommes-nous? Imaginez la grande presse, à qui auroit ce priuilege, d'estre porté tout empenné, sans yeux & sans langue, sur le poinct de chacune qui l'accepteroit. Les femmes Scythes creuoient les yeux à tous leurs esclaues & prisonniers de guerre, pour s'en seruir plus librement & couuertement. O le furieux aduantage que l'opportunité! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, ie respondrois, que c'est sçauoir prendre le temps : la seconde de mesme, & encore la tierce. C'est vn poinct qui peut tout. I'ay eu faute de fortune souuent, mais par fois aussi d'entreprise. Dieu gard' de mal qui peut encores s'en mocquer. Il y faut en ce siecle plus de temerité, laquelle nos ieunes gens excusent sous pretexte de chaleur. Mais si elles y regardoient de pres, elles trouueroient qu'elle vient plustost de mespris. Ie craignois superstitieusement d'offenser, & respecte volontiers ce que i'ayme. Outre ce qu'en cette marchandise, qui en oste la reuerence, en efface le lustre. I'ayme qu'on y face vn peu l'enfant, le craintif & le seruiteur. Si ce n'est du tout en cecy, i'ay d'ailleurs quelques airs de la sotte honte dequoy parle Plutarque : & en a esté le cours de ma vie blessé & taché diuersement: Qualité bien mal-auenante à ma forme vniuerselle. Qu'est-il de nous aussi, que se-

Deuoir de chasteté.

Femmes Scythes se seruoient de leurs esclaues aueuglez.

dition & discrepance? I'ay les yeux tendres à soustenir vn refus, comme à refuser: Et me poise tant de poiser à autruy, qu'és occasions où le deuoir me force d'essayer la volonté de quelqu'vn, en chose douteuse & qui luy couste, ie le fais maigrement & enuis: Mais si c'est pour mon particulier, quoy que die veritablement Homere, qu'à vn indigent c'est vne sotte vertu que la honte, i'y commets ordinairement vn tiers, qui rougisse en ma place: & esconduis ceux qui m'employent, de pareille difficulté: si bien qu'il m'est aduenu par fois d'auoir la volonté de nier que ie n'en auois pas la force. C'est donc folie d'essayer à brider aux femmes vn desir qui leur est si cuisant & si naturel. Et quand ie les oy se vanter d'auoir leur volonté si vierge & si froide, ie me mocque d'elles. Elles se reculent trop arriere. Si c'est vne vieille esdentée & decrepite, ou vne ieune seche & pulmonique, s'il n'est du tout croyable, au moins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui se meuuent & qui respirent encores, elles en empirent leur marché: Dautant que les excuses inconsiderées seruent d'accusation. Comme vn gentilhomme de mes voisins qu'on soupçonnoit d'impuissance;

Honte mal auenante à l'indigent.

Cat.

Languidior tenera cui pendens sicula beta,
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam.

trois ou quatre iours apres ses nopces, alla iurer tout hardiment, pour se iustifier, qu'il auoit fait vingt postes la nuict precedente, dequoy on s'est seruy depuis à le conuaincre de pure ignorance, & à le desmarier. Outre, que ce n'est rien dire qui vaille: Car il n'y a ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. Il est vray, faut-il dire, mais ie ne suis pas preste à me rendre. Les Saincts mesmes parlent ainsi. S'entend de celles qui se vantent en bon escient, de leur froideur & insensibilité, & qui veulent en estre creuës d'vn visage serieux: car quand c'est d'vn visage affeté, où les yeux dementent leurs paroles, & du iargon de leur profession, qui porte coup à contrepoil, ie le trouue bon. Ie suis fort seruiteur de la naïueté & de la liberté, mais il n'y a remede, si elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte & messeante aux dames en ce commerce: elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisemens & leurs figures ne trompent que les sots, le mentir y est vn siege d'honneur; c'est vn destour qui nous conduit à la verité par vne fausse porte. Si nous ne pouuons contenir leur imagination, que voulons-nous d'elles? les effects? Il en est assez qui eschappent à toute communication estrangere, par lesquels la chasteté peut estre corrompuë.

Liberté autre qu'enfantine, messeante aux Dames.

Chasteté corrompue par ceux qu'on craint le moins.

Mart. 7.

Illud sæpe facit, quod sine teste facit.

Et ceux que nous craignons le moins, sont à l'auanture le plus à craindre: Leurs pechez muets sont les pires.

Vne franche adultere est beaucoup moins odieuse. *Idem l. 6.*

Offendor mœcha simpliciore minus.

Il est des effects, qui peuuent perdre sans impudicité leur pudicité: & qui plus est, sans leur sceu. *Obstetrix virginis cuiusdam integritatem ma-*

Pudicité perdue sans impudicité.

D. Aug. de Ciu.

nu velut explorans, siue maleuolentia, siue inscitia, siue casu, dum inspicit, perdidit. Telle a adiré sa virginité pour l'auoir cherchée, telle en esbatant l'a tuée. Nous ne sçaurions leur circonscrire precisément les actions que nous leur defendons. Il faut conceuoir nostre loy sous paroles generales & incertaines. L'idée mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule : Car entre les extremes patrons que i'en aye, c'est Fatua femme de Faunus, qui ne se laissa voir onques depuis ses nopces à masle quelconque : Et la femme de Hieron, qui ne sentoit pas son mary punais, estimant que ce fust vne qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deuiennent insensibles & inuisibles pour nous satisfaire. Or confessons que le nœud du iugement de ce deuoir, gist principalement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont souffert cét accident, non seulement sans reproche & offense enuers leurs femmes, mais auec singuliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle qui aimoit mieux son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'vn mortel ennemy, pour sauuer la vie à son mary : & a fait pour luy ce qu'elle n'eût aucunemét fair pour soy. Ce n'est pas icy le lieu d'estendre ces exemples, ils sont trop hauts & trop riches, pour estre representez en ce lustre ; gardons-les à vn plus noble siege. Mais pour des exemples de lustre plus vulgaire ; est-il pas tous les iours des femmes entre nous, qui pour la seule vtilité de leurs maris, se prestent & par leur expresse ordonnance & entremise ? Et anciennemét Phaulius l'Argien offrit la sienne au Roy Philippus par ambition : tout ainsi que par ciuilité ce Galba qui auoit donné à souper à Mecenas, voyant que sa femme & luy cõmençoient à complotter d'œillades & de signes, se laissa couler sur son coussin, representant vn homme aggraué de sommeil, pour faire espaule à leurs amours. Ce qu'il aduoüa d'assez bonne grace : car sur ce poinct vn valet ayant pris la hardiesse de porter la main sur des vases qui estoient sur la table, il luy cria tout franchement : Comment coquin? vois-tu pas que ie ne dors que pour Mecenas? Telle a les mœurs desbordées, qui a la volonté plus reformée que n'a cett' autre, qui se conduit sous vne apparence reglée. Comme nous en voyons qui se plaignent d'auoir esté voüées à la chasteté auant l'aage de cognoissance : i'en ay veu aussi se plaindre veritablement, d'auoir esté voüées à la desbauche auant l'aage de cognoissance. Le vice des parens en peut estre cause, ou la force du besoin, qui est vn rude conseiller. Aux Indes Orientales, la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'vsage pourtant souffroit, qu'vne femme mariée se peust abandonner à qui luy presentoit vn Elephant : & cela auec quelque gloire d'auoir esté estimée à si haut prix. Phedon le Philosophe, homme de maison, apres la prise de son païs d'Elide, fit mestier de prostituer, autant qu'elle dura, la beauté de sa ieunesse à qui en voulut, à prix d'argent, pour en viure. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui par ses loix, donna liberté aux femmes aux despens de leur pudicité, de prouuoir au besoing de

Chasteté extreme de quelques femmes.

Chasteté dependante principalement de la volonté.

Femmes prestées par l'entremise, & pour l'vtilité de leurs maris.

Femmes Indiennes abandõnées pour vn Elephant.

Femmes en liberté de pourvoir à leur vie aux despens de leur pudicité.

leur vie? coustume qu'Herodote dit auoir esté receuë auant luy en plusieurs polices. Et puis, quel fruict de cette penible solicitude? Car quelque iustice qu'il y ait en cette passion, encore faudroit-il voir si elle nous charie vrilement. Est-il quelqu'vn qui les pense bouclet par son industrie?

Resserre, emmure-là: mais qui gardera ses gardes? ta femme est fine, elle commencera sa trame par eux-mesmes. *Iuu. Sat 6.*

Pone seram, cohibe, sed quis custodiet ipsos
Custodes? cauta est, & ab illis incipit vxor.

Curiosité pernicieuse aux femmes.

Quelle commodité ne leur est suffisante, en vn siecle si sçauant? La curiosité est vicieuse par tout, mais elle est pernicieuse icy. C'est folie de vouloir s'esclaircir d'vn mal, auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire & le rengrege, duquel la honte s'augmente & se publie principalement par la ialousie, duquel la vengeance blesse plus nos enfans, qu'elle ne nous guerit. Vous asséchez & mourez à la queste d'vne si obscure verification. Combien piteusement y sont arriuez ceux de mon temps, qui en sont venus à bout? Si l'aduertisseur n'y presente quand & quand le remede & son secours, c'est vn aduertissement iniurieux, & qui merite mieux vn coup de poignard, que ne fait vn dementir. On ne se moque pas moins de celuy qui est en peine d'y pouruoir, que de celuy qui l'ignore. Le charactere de la cornardise est indelebile: à qui il est vne fois attaché il l'est tousiours: Le chastiment l'exprime plus que la faute. Il fait beau voir arracher de l'ombre & du doubte nos malheurs priuez, pour les trompeter en des eschaffaux tragiques, & malheurs qui ne pincent que par le rapport: Car bonne femme & bon mariage, se dit, non de qui l'est, mais duquel on se taist. Il faut estre ingenieux à euiter cette ennuyeuse & inutile cognoissance. Et auoient les Romains en coustume, reuenans de voyage, d'enuoyer au deuant en la maison faire sçauoir leur arriuée aux femmes, pour ne les surprendre. Et pourtant a introduit certaine nation, que le Prestre ouure le pas à l'espousee le iour des nopces, pour oster au marié le doute & la curiosité, de chercher en ce premier essay, si elle vient à luy vierge, ou blessée d'vn amour estrangere. Mais le monde en parle. Ie sçay cent honnestes hommes cocus, honnestement & peu indecemment. Vn galand homme en est plaint, non pas desestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre malheur: que les gens de bien en maudissent l'occasion: que celuy qui vous offense, tremble seulement à le penser. Et puis, de qui ne parle-on en ce sens, depuis le petit iusques au plus grand?

Cornardise, charactere indelebile.

Cocus plaints, non desestimez.

Luy qui commandoit à tant de Legions, & qui te preualoit en toutes choses malheureux que tu es. *Lucret. l. 3.*

—— tot qui legionibus imperitauit,
Et melior quam tu multis fuit, improbe, rebus.

Vois-tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hommes en ta presence, pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais iusques aux Damoiselles s'en mocqueront: Et dequoy se mocquent-elles en ce temps plus volontiers, que d'vn mariage paisible & bien composé? Chacun de vous a fait quelqu'vn cocu: or Nature est toute en pareilles, en compensation & vicissitude. La frequence de cét ac-

Cocuage fort frequent, mais incommunicable.

cident, en doit mes-huy auoir moderé l'aigreur: le voila tantost passé en coustume. Miserable passion, qui a cecy encore, d'estre incommunicable.

Fors etiam nostris inuidit quæstibus aures.

Car à quel amy osez-vous fier vos doleances: qui, s'il ne s'en rit, ne s'en serue d'acheminement & d'instruction, pour prendre luy-mesme sa part à la curée? Les aigreurs, comme les douceurs du mariage, se tiennent secrettes par les sages: Et parmy les autres importunes côditions qui se trouuét en luy, cette-cy, à vn homme langager comme ie suis, est des principales: que la coustume rende indecent & nuisible, qu'on communique à personne tout ce qu'on en sçait, & qu'on en sent. De leur donner mesme conseil à elles, pour les dégouster de la ialousie, ce seroit temps perdu: leur essence est si confite en soupçon, en vanité, & en curiosité, que de les guarir par voye legitime, il ne faut pas l'esperer. Elles s'amendent souuent de cét inconuenient, par vne forme de santé, beaucoup plus à craindre que n'est la maladie mesme. Car comme il y a des enchantemens, qui ne sçauent pas oster le mal, qu'en le rechargeant à vn autre, elles reietent ainsi volontiers cette fieure à leurs maris, quand elles la perdent. Toutesfois à dire vray, ie ne sçay si on peut souffrir d'elles pis que la ialousie: C'est la plus dangereuse de leurs conditions, comme de leurs membres, la teste. Pittacus disoit, que chacun auoit son defaut: que le sien estoit la mauuaise teste de sa femme: hors cela, il s'estimeroit de tout point heureux. C'est vn bien poisant inconuenient, duquel vn personnage si iuste, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré: Que deuons-nous faire nous autres hommelets? Le Senat de Marseille eut raison d'interiner sa requeste à celuy qui demandoit permission de se tuer, pour s'exempter de la tempeste de sa femme: car c'est vn mal qui ne s'emporte iamais qu'en emportant la piece: & qui n'a autre composition qui vaille, que la fuitte ou la souffrance: quoy que toutes les deux tres-difficiles. Celuy-là s'y entendoit ce me semble, qui dit qu'vn bon mariage se dressoit d'vne femme aueugle, auec vn mary sourd. Regardons aussi que cette grande & violente aspreté d'obligation que nous leur enioignons, ne produise deux effects contraires à nostre fin: à sçauoir, qu'elle aiguise les poursuiuans, & face les femmes plus faciles à se rendre. Car quant au premier poinct, montant le prix de la place, nous montons le prix & le desir de la conqueste. Seroit-ce pas Venus mesme, qui eust ainsi finement haussé le cheuet à sa marchâdise, par le maquerelage des loix: cognoissant combien c'est vn sot deduit, qui ne le feroit valoir par fantaisie & par cherté? Enfin c'est toute chair de porc, que la saulse diuersifie, comme disoit l'hoste de Flaminius. Cupidon est vn Dieu felon: Il fait son ieu à lutter la deuotion & la iustice: C'est sa gloire, que sa puissance chocque toute autre puissance, & que toutes autres regles cedent aux siennes.

Le sort desnie encore vne oreille à nos plaintes. Cat. 65.

Aigreurs du mariage, tenues secrettes par les sages.

Ialousie des femmes dangereuse.

Teste des femmes mauuaise.

Mariage bien dressé d'vne femme aueugle auec vn mary sourd.

Femmes faites plus faciles à se rêdre par l'obligation enioincte de leurs maris.

Materiam culpæ prosequitúrque suæ.

Il cherche tant qu'il peut matiere à ses excez. *Ouid. Trist. 4.*

Et quant au second poinct, serions-nous pas moins cocus, si nous craignons moins de l'estre? suiuant la complexion des femmes: car la defense les incite & conuie.

Vbi velis nolunt, vbi nolis volunt vltrò:
Concessa pudet ire via.

Quand tu veux, elles non, quand tu ne veux pas, elles veulent: ayás honte de suiure vn chemin permis. *Terent. Eun. Act. 4.*

Cocuage de l'Empereur Claudius.

Quelle meilleure interpretation trouuerions-nous au fait de Messalina? Elle fit au commencement son mary cocu à cachettes, comme il se fait: mais conduisant ses parties trop aisément, par la stupidité qui estoit en luy, elle desdaigna soudain cét vsage: la voila à faire l'amour à la descouuerte, aduoüer des seruiteurs, les entretenir & les fauoriser à la veuë d'vn chacun. Elle vouloit qu'il s'en ressentist. Cét animal ne se pouuant esueiller pour tout cela, & luy rendant ses plaisirs mols & fades, par cette trop lasche facilité, par laquelle il sembloit qu'il les authorisast & legitimast, que fit-elle? Femme d'vn Empereur sain & viuant, & à Rome, au theatre du Monde, en plein midy, en feste & ceremonie publique, & auec Silius, duquel elle iouyssoit long-temps deuant, elle se marie vn iour que son mary estoit hors de la ville. Semble-il pas qu'elle s'acheminast à deuenir chaste, par la nonchalance de son mary? Ou qu'elle cherchast vn autre mary, qui luy aiguisast l'appetit par sa ialousie, & qui en luy insistant, l'incitast? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra, fut aussi la derniere. Cette beste s'esueilla en sursaut. On a souuent pire marché de ces sourdaux endormis. I'ay veu par experience, que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnoüer, produit des vengeances plus aspres: Car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoncelant en vn, esclatte tous ses efforts à la premiere charge.

L'ire lasche & s'espand alors toutes ses resnes. *Æneid. 12.*

Iouyssance desrobée de Venus & de Mars.

——irarúmque omnes effundit habenas.

Il la fit mourir, & grand nombre de ceux de son intelligéce, iusques à tel qui n'en pouuoit mais, & qu'elle auoit conuié à son lict à coups d'escourgée. Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan, Lucrece l'auoit dit plus sortablement, d'vne iouyssance desrobée, d'elle & de Mars.

——belli fera munera Mauors
Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Reijcit, æterno deuinctus vulnere amoris:
Pascit amore auidos inhians in te Dea visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore:
Hunc tu Diua tuo recubantem corpore sancto
Circunfusa super, suaueis ex ore loquelas
Funde.

Ce braue Mars regit les fiers exploicts de guerre, Qui tout trembler d'effroy les ondes & la terre, Ce Dieu qui chaque iour se renuerse en tes bras, Pour tromper ses trauaux au retour des combats. Estreint d'vn nœud fatal au iour de ton emplexe, D'vn affame desir [illegible] ta face il se mire: Il paist auidemment les yeux en tes beaux traits, Et pend à ton souris brillát de mille attraits Humant l'esprit charmeur qui vole de ta bouche. Tandis donc ques qu'il git sur ta diuine couche, Ton beau corps s'espáchant pour le sien enlacer, Veuille les doux propos de tes leures verser: Pour obtenir de luy qu'vne paix fortunée, soit acquise aux Romains, race de ton Ænée [illegible]

Lágage des Poetes.

Quand ie rumine ce, *reijcit, pascit, inhians, molli, fouet, medullas, labefacta, pendet, percurrit,* & cette noble *circunfusa* mere du gentil *infusus*, i'ay desdain de ces menues pointes & allusions verbales, qui nasquirent depuis. A ces bõnes gens, il ne falloit point d'aiguë & subtile rencontre: Leur langage est tout plein, & gros d'vne vigueur naturelle & cõ-

ſtante : Ils ſont tout epigrammé : non la queuë ſeulement, mais la teſte, l'eſtomach & les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de trainant : tout y marche d'vne pareille teneur. *Contextus totus virilis eſt, non ſunt circa floſculos occupati.* Ce n'eſt pas vne eloquence molle, & ſeulement ſans offenſe : elle eſt nerueuſe & ſolide, qui ne plaiſt pas tant, comme elle remplit & rauit : & rauit le plus, les plus forts eſprits. Quand ie voy ces braues formes de s'expliquer, ſi viues, ſi profondes ; ie ne dis pas que c'eſt bien dire, ie dis que c'eſt bien penſer. C'eſt la gaillardiſe de l'imagination, qui eſleue & enfle les paroles. *Pectus eſt quod diſertum facit.* Nos gens appellent iugement, langage ; & beaux mots, les pleines conceptions. Cette peinture eſt conduitte, non tant par dexterité de la main, comme pour auoir l'obiect plus viuement empreint en l'ame. Gallus parle ſimplement, parce qu'il conçoit ſimplement : Horace ne ſe contente point d'vne ſuperficielle expreſſion, elle le trahiroit : il void plus clair & plus outre dans les choſes : ſon eſprit crochette & furette tout le magaſin des mots & des figures, pour ſe repreſenter : & les luy faut outre l'ordinaire, comme ſa conception eſt outre l'ordinaire. Plutarque dit, qu'il void le langage Latin par les choſes. Icy de meſme : le ſens eſclaire & produit les paroles : non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles ſignifient plus qu'elles ne diſent. Les imbecilles ſentent encores quelque image de cecy. Car en Italie ie diſois ce qu'il me plaiſoit en deuis communs : mais aux propos roides, ie n'euſſe oſé me fier à vn idiome, que ie ne pouuois plier ny contourner, outre ſon alleure commune. I'y veux pouuoir quelque choſe du mien. Le maniement & emploite des beaux eſprits, donne prix à la langue : Non pas l'innouant, tant, comme la rempliſſant de plus vigoureux & diuers ſeruices, l'eſtirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots : mais ils enrichiſſent les leurs, appeſantiſſent & enfoncent leur ſignification & leur vſage : luy apprennent des mouuemens inaccouſtumez : mais prudemment & ingenieuſement.

Toute la contexture eſt virile & forte : ils ne s'amuſent point apres de menues fleurettes. Senec. Epiſt. 33.

C'eſt la vigueur de l'eſprit & de l'imagination qui rendent l'homme diſert. Q. . l. 10.

Langage d'Horace.

Langues & idiomes enrichis par le maniment & emploiy des beaux eſprits.

Et combien peu cela ſoit donné à tous, il ſe void par tant d'Eſcriuains François de ce ſiecle. Ils ſont aſſez hardis & deſdaigneux pour ne ſuiure pas la routte commune : mais faute d'inuention & de diſcretion les perd. Il ne s'y void qu'vne miſerable affectation d'eſtrangeté, des deſguiſemens froids & abſurdes, qui au lieu d'eſleuer, abbattent la matiere. Pourueu qu'ils ſe gorgiaſent en la nouuelleté, il ne leur importe de l'efficace : Pour ſaiſir vn nouueau mot, ils quittent l'ordinaire, ſouuent plus fort & plus nerueux. En noſtre langage ie trouue aſſez d'eſtofe, mais vn peu faute de façon. Car il n'eſt rien qu'on ne fiſt du iargon de nos chaſſes, & de noſtre guerre, qui eſt vn genereux terrein à emprunter. Et les former de parler, comme les herbes s'amendent & fortifient en les tranſplantant. Ie le trouue ſuffiſamment abondant, mais non pas maniant & vigoureux ſuffiſamment. Il ſuccombe ordinairemét à vne puiſſante conception. Si vous allez tendu, vous ſentez ſouuent qu'il languit ſous vous, & fleſchit : & qu'à

Eſcriuains François & leur ſtyle.

Langage François quel.

son defaut le Latin se presente au secours, & le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que ie viens de trier, nous en apperceuons plus malaisément l'energie, dautant que l'vsage & la frequence nous en ont aucunement auily & rendu vulgaire la grace. Comme en nostre commun, il s'y rencontre des phrases excellentes & des metaphores, desquelles la beauté flestrit de vieillesse, & la couleur s'est ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'oste rien du goust à ceux qui ont bon nez, ny ne deroge à la gloire de ces anciens Autheurs, qui, comme il est vray-semblable, mirent premierement ces mots en ce lustre.

Sciences trop fines & artificielles.

Les Sciences traittent les choses trop finement, d'vne mode artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon page fait l'amour & l'entend: lisez-luy Leon Hebreu & Ficin: on parle de luy, de ses pensées & de ses actions, & si n'y entend rien. Ie ne recognois chez Aristote la plus part de mes mouuemens ordinaires. On les a couuerts & reuestus d'vne autre robbe pour l'vsage de l'eschole. Dieu leur doint bien faire: si i'estois du mestier, ie naturaliserois l'art autant comme ils artialisent la nature. Laissons-là Bembo & Equicola. Quand i'escris, ie me passe bien de la compagnie & souuenance des Liures, de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Aussi qu'à la verité, les bons Autheurs m'abbattent par trop, & rompent le courage. Ie fais volontiers le tour de ce peintre, lequel ayant miserablement representé des coqs, defendoit à ses garçons, qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel. Et aurois plustost besoing, pour me donner vn peu de lustre, de l'inuention du musicien Antinonydes, qui, quand il auoit à faire la musique, mettoit ordre que deuant ou apres luy, son auditoire fust abbreuué de quelques autres mauuais chantres. Mais ie me puis plus mal-aisément défaire de Plutarque: il

Plutarque, vniuersel & plain.

est si vniuersel & si plain, qu'à toutes occasions, & quelque sujet extrauagant que vous ayez pris, il s'ingere à vostre besongne, & vous rend vne main liberale & inespuisable de richesses & d'embellissemens. Il m'en fait despit d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent. Ie ne le puis si peu racointer, que ie n'en tire cuisse ou aile. Pour ce mien dessein, il me vient aussi à propos, d'escrire chez moy, en pays sauuage, où personne ne m'aide, ny me releue: où ie ne hante communément homme qui entende le Latin de son patenostre; & de François vn peu moins. Ie l'eusse fait meilleur ailleurs, mais l'ouurage eust esté moins mien: Et sa fin principale & perfection, c'est d'estre exactement mien. Ie corrigerois bien vne erreur accidentale, dequoy ie suis plein, ainsi que ie cours inaduertemment: mais les imperfections qui sont en moy ordinaires & constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dit, ou que moy-mesme me suis dit: Tu es trop espais en figures, voila vn mot du creu de Gascongne: voila vne phrase dangereuse (ie n'en refuis aucune de celles qui s'vsent emmy les ruës Françoises: ceux qui veulent combattre l'vsage par la Grammaire se mocquent) voilà vn discours ignorant: voilà vn

vn discours paradoxe, en voila vn trop fol: Tu te ioües souuent, on estimera que tu dies à droit, ce que tu dis à feinte. Oüy, responds-ie, mais ie corrige les fautes d'inaduertence, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que ie parle par tout? me represente-ie pas viuement? suffit. I'ay fait ce que i'ay voulu: tout le monde me recognoist en mon Liure, & mon Liure en moy. Or i'ay vne condition singeresse & imitatrice: Quand ie me meslois de faire des vers, & n'en fis iamais que des Latins, ils accusoient euidemment le Poëte que ie venois dernierement de lire: Et de mes premiers Essais, aucuns puent vn peu l'estranger. A Paris ie parle vn langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que ie regarde auec attention, m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que ie considere, ie l'vsurpe: vne sotte contenance, vne desplaisante grimace, vne forme de parler ridicule. Les vices plus: Dautant qu'ils me poignent, ils s'acrochent à moy, & ne s'en vont pas sans secoüer. On m'a veu plus souuent iurer par similitude, que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grandeur & en force, que le Roy Alexandre rencontra en certaine contrée des Indes. Desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en presterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire. Car par là les chasseurs apprindrent de se chausser des souliers à leur veuë, auec force nœuds de liens: de s'affubler d'accoustremens de teste à tout des lacs courans, & oindre par semblant, leurs yeux de glux. Ainsi mettoient imprudemment à mal, cés pauures bestes, leur complexion singeresse. Ils s'engluoient, s'encheuestroient & garrotoient eux-mesmes. Cette autre faculté, de representer ingenieusement les gestes & paroles d'vn autre, par dessein qui apporte souuent plaisir & admiration, n'est en moy, non plus qu'en vne souche. Quand ie iure selon moy, c'est seulement, par Dieu, qui est le plus droit de tous les sermens. Ils disent, que Socrates iuroit le chien: Zenon cette mesme interiection, qui sert à cette heure aux Italiens, Cappari: Pythagoras, l'eau & l'air. Ie suis si aisé à receuoir sans y penser ces impressiós superficielles, que si i'ay eu en la bouche, Sire ou Altesse, trois iours de suite, huict iours apres ils m'eschapent, pour excellẽce, ou pour seigneurie. Et ce que i'auray pris à dire en battelant & en me moquant, ie le diray le lendemain serieusement. Parquoy, à escrire, i'accepte plus enuis les argumens battus, de peur que ie ne les traitte aux despens d'autruy. Tout argument m'est également fertile. Ie les prens sur vne mouche. Et Dieu vueille que celuy que i'ay icy en main, n'ait pas esté pris par le commandement d'vne volonté autant volage. Que ie commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes enchaisnées les vnes aux autres. Mais mon ame me desplaist, de ce qu'elle produit ordinairement ses plus profondes resueries, plus folles, & qui me plaisent le mieux, à l'improuueu, & lors que ie les cherche moins: lesquelles s'esuanouïssent soudain, n'ayant sur le champ où les attacher;

Imitation meurtriere des singes de l'Indie.

Iuremens diuers des anciens Philosophes.

A cheual, à la table, au lict: Mais plus à cheual, où sont mes plus larges entretiens. I'ay le parler vn peu delicatement ialoux d'attention & de silence, si ie parle de force.. Qui m'interrompt, m'arreste. En voyage, la necessité mesme des chemins coupe les propos: Outre ce, que ie voyage plus souuent sans compagnie, propre à ces entretiens de suite: par où ie prens tout loisir de m'entretenir moy-mesme. Il m'en aduient comme de mes songes: en songeant, ie les recommande à ma memoire, car ie songe volontiers que ie songe, mais le lendemain, ie me represente bien leur couleur, comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange, mais quels ils estoient au reste, plus i'ahane à le trouuer, plus ie l'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuits qui me tombent en fantasie, il ne m'en reste en memoire qu'vne vaine image: autant seulement qu'il m'en faut pour me faire ronger, & despiter apres leur queste, inutilement. Or donc, laissant les Liures à part, & parlant plus materiellement & simplement: ie trouue apres tout, que l'amour n'est autre chose, que la soif de cette iouïssance en vn subject desiré: Ny Venus autre chose, que le plaisir à descharger ses vases: comme le plaisir que Nature nous donne à descharger d'autres parties: qui deuient vicieux ou par immoderation, ou par indiscretion. Pour Socrates, l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté. Et considerant maintefois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouuemens esceruelez & estourdis, dequoy il agite Zenon & Cratippus: cette rage indiscrette, ce visage enflammé de fureur & de cruauté, au plus doux effet de l'amour, & puis cette morgue graue, seuere, & ecstatique, en vne action si folle: considerant encore qu'on ayt logé pesle-mesle nos delices & nos ordures ensemble: & que la supréme volupté aye du transy & du plaintif, comme la douleur: Ie crois qu'il est vray, ce que dit Platon, que l'homme a esté fait par les Dieux pour leur iouët.

Amour, que c'est.

Venus, que c'est.

Amour, que c'est pour Socrates.

Homme fait par les Dieux pour leur iouet.

——quænam ista iocandi.

Sæuitia?

Comment appelle-t'on ces cruautez des ieux? *Claud. in Eutr.*

Et que c'est par moquerie, que Nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune: pour nous esgaler par là, & apparier les fols & les sages, & nous & les bestes. Le plus contemplatif & prudent homme, quand ie l'imagine en cette assiette, ie le tiens pour affronteur, de faire le prudent, & le contemplatif: Ce sont les pieds du paon, qui abatent son orgueil;

Action de l'homme la plus commune, est la plus trouble, & pourquoy.

——ridentem dicere verum,

Quid vetat?

Qui garde qu'en riant, verité l'on ne die? *Hor. sat. l. 1.*

Ceux qui parmy les ieux, refusent les opinions serieuses, font, dit quelqu'vn, comme celuy qui craint d'adorer la statuë d'vn Sainct, si elle est sans deuantiere. Nous mangeons bien & beuuons comme les bestes; mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame. En celles-là, nous gardons nostre auãtage sur elles: cette-cy met toute autre pensée sous le ioug: abrutit & abestit par son imperieuse

authorité, toute la Theologie & Philosophie qui est en Platon: & si ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouuez garder quelque decence: toutes autres operations souffrent des regles d'honnesteté: cette-cy ne se peut pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule. Trouuez-y pour voir vn proceder sage & discret. Alexandre disoit qu'il se connoissoit principalement mortel, par cette action, & par le dormir: le sommeil suffoque & supprime les facultez de nostre ame, la besongne les absorbe & dissipe de mesme. Certes c'est vne marque non seulement de nostre corruption originelle: mais aussi de nostre vanité & deformité. D'vn costé Nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir, la plus noble, vtile, & plaisante de toutes ses fonctions: & la nous laisse d'autre part accuser & fuïr, comme insolente & deshonneste, en rougir & recommander l'abstinence. Sommes-nous pas bien brutes, de nommer brutale l'operation qui nous fait? Les peuples, és Religions, se sont rencontrez en plusieurs conuenances: comme sacrifices, luminaires, encensemens, ieusnes, offrandes: & entre autres, en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'vsage si estendu des circoncisions. Nous auons à l'auanture raison, de nous blasmer, de faire vne si sotte production que l'homme: d'appeller l'action honteuse, & honteuses les parties qui y seruent: à cette heure sont les miennes proprement honteuses. Les Essenjens, dequoy parle Pline, se maintenoient sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles: de l'abord des estrangers, qui, suiuans cette belle humeur, se rengeoignt continuellement à eux: Ayant toute vne nation, hazardé de s'exterminer plustost, que s'engager à vn embrassement feminin, & de perdre la suitte des hommes plûtost, que d'en forger vn. Ils disent que Zenon n'eut affaire à femme qu'vne fois en sa vie: Et que ce fut par ciuilité, pour ne sembler desdaigner trop obstinément le sexe. Chacun fuit à le voir naistre, chacun court à le voir mourir. Pour le destruire, on cherche vn champ spacieux en pleine lumiere: pour le construire, on se musse dans vn creux tenebreux, & le plus contraint qu'il se peut. C'est le deuoir, de se cacher pour le faire, & c'est gloire, & naissent plusieurs vertus, de le sçauoir deffaire. L'vn est iniure, l'autre est faueur: car Aristote dit, que bonifier quelqu'vn, c'est le tuër, en certaine phrase de son païs. Les Atheniens, pour apparier la deffaueur de ces deux actions, ayans à mondifier l'isle de Delos, & se iustifier enuers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle, tout enterrement, & tout enfantement ensemble. *Nostri nosmet pœnitet.* Il y a des nations qui se couurent en mangeant. Ie sçay vne Dame, & des plus Grandes, qui a cette mesme opinion, que c'est vne contenance desagreable, de mascher: qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté: & ne se presente pas volontiers en public auec appetit. Et sçay vn homme, qui ne peut souffrir de voir manger, ny qu'on le voye: & fuit toute assistance, plus quand il s'emplit, que s'il se vuide. En l'Empire du Turc, il se void grand

Action genitale, marque de nostre corruption originelle.

Parties qui seruent à l'action genitale, pourquoy nommées honteuses.

Embrassemens feminins, mesprisez.

Enfantemens & enterremẽs, actions fort differentes.

Nous auons honte & desdain de nous mesmes. Senec. epist. 121.

Le mascher iugé desagreable par vne grande Dame.

Mãger de quelques-vns à couuert.

nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne se laissent iamais voir, quand ils font leur repas: qui n'en font qu'vn la sepmaine: qui se deschiquettent & decoupent la face & les membres: qui ne parlent iamais à personne. Gens fanatiques, qui pensent honorer leur nature en se desnaturant: qui se prisent de leur mespris, & s'amendent de leur empirement. Quel monstrueux animal, qui se fait horreur à soy-mesme, à qui ses plaisirs poisent, qui se tient à mal-heur? Il y en a qui cachent leur vie,

Vie cachée à la veue des autres hommes.

Exilióque domos & dulcia limina mutant,

Ils changent par l'exil leur air & leurs douces demeures. *Georg. 2.*

& la desrobent de la veuë des autres hommes: Qui euitent la santé & l'allegresse, comme qualitez ennemies & dommageables. Non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs peuples maudissent leur naissance, & benissent leur mort. Il en est où le Soleil est abominé, les tenebres adorées. Nous ne sommes ingenieux qu'à nous mal mener: c'est le vray gibier de la force de nostre esprit: dangereux outil en desreglement.

Hómes ingenieux à se mal mener.

O miseri quorum gaudia crimen habent!

Miserables humains, si leurs plaisirs sont crimes! *Gall.*

Hé pauure homme, tu as assez d'incommoditez necessaires, sans les augmenter par ton inuention: & es assez miserable de condition, sans l'estre par art: tu as des laideurs reelles & essentielles à suffisance, sans en forger d'imaginaires. Trouues-tu que tu sois trop à l'aise, si la moitié de ton aise ne te fasche? Trouues-tu que tu ayes remply tous les offices necessaires, à quoy Nature t'engage, & qu'elle soit oysiue chez toy, si tu ne t'obliges à nouueaux offices? Tu ne crains point d'offencer ses loix vniuerselles & indubitables, & te piques aux tiennes partisanes & fantastiques: Et d'autant plus qu'elles sont particulieres, incertaines, & plus contredites, d'autant plus tu fais-là ton effort. Les ordonnances positiues de ta Parroisse t'attachent: celles du Monde ne te touchent point. Cours vn peu par les exemples de cette considemation: ta vie en est toute. Les vers de ces deux Poëtes, traitans ainsi reseruément & discretement de la lasciueté, comme ils font, me semblent la descouurir & esclairer de plus prés. Les Dames couurent leur sein d'vn reseul, les Prestres plusieurs choses sacrées, les Peintres ombragent leur ouurage, pour luy donner plus de lustre. Et dit-on que le coup du Soleil & du vent, est plus poisant par reflexion qu'à droit-fil. L'Ægyptien respondit sagement à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là, caché sous ton manteau? Il est caché sous mon manteau, afin que tu ne sçaches pas que c'est: Mais il y a certaines autres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy-là plus ouuert.

Et nudam pressi corpus ad vsque meum:

Ouid. Amor. 10.

Il me semble qu'il me chapone. Que Martial retrousse Venus à sa poste, il n'arriue pas à la faire paroistre si entiere. Celuy qui dit tout, il nous saoule & nous desgouste. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en y a. Il y a de la trahison en cette sorte de modestie: & notamment nous entr'ouuãt comme font ceux-

cy, vne si belle route à l'imagination: Et l'action & la peinture doiuent sentir leur larrecin. L'amour des Espagnols, & des Italiens, plus respectueuse & craintiue, plus mineuse & couuerte, me plaist. Ie ne sçay qui, anciennement, desiroit le gosier allongé comme le col d'vne gruë, pour sauourer plus long-temps ce qu'il aualoit. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté, viste & precipiteuse: Mesmes à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soudaineté. Pour arrester sa fuitte, & l'estendre en preambules; entre-eux, tout sert de faueur & de recompense: vne œillade, vne inclination, vne parole, vn signe. Qui se pourroit disner de la fumée du rost, feroit-il pas vne belle espargne? C'est vne passion qui mesle à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité & resuerie fiéureuse: il la faut payer & seruir de mesme. Apprenons aux Dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser, & à nous piper. Nous faisons nostre charge extréme la premiere: il y a tousiours de l'impetuosité Françoise. Faisant filer leurs faueurs, & les estallant en detail: chacun, iusques à la vieillesse miserable, y trouue quelque bout de lisiere, selon son vaillant & son merite. Qui n'a iouïssance, qu'en la iouïssance: qui ne gaigne que du haut poinct: qui n'ayma la chasse qu'en la prise: il ne luy appartient pas de se mesler à nostre escole. Plus il y a de marches & degrez, plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous deurions plaire d'y estre conduits, comme il se fait aux palais magnifiques, par diuers portiques, & passages, longues & plaisantes galleries, & plusieurs destours. Cette dispensation reuiendroit à nostre commodité: nous y arresterions, & nous y aymerions plus long temps: Sans esperance, & sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille: Nostre maistrise & entiere possession, leur est infiniement à craindre: Depuis qu'elles sont du tout renduës à la mercy de nostre foy, & constance, elles sont vn peu bien hazardées: Ce sont vertus rares & difficiles: soudain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles.

Amour des Espagnols & Italiens, respectueux & craintif.

Amour doit estre fait par diuers degrez, & sans precipitation.

——postquam cupidæ mentis satiata libido est,
Verba nihil metuêre, nihil periuria curant.

Apres que l'ardant desir de leur amour est gorgé, leurs paroles sont à mespris: ils n'ont point d'horreur de leurs pariuremens. Cat. 61.

Et Thrasonidez ieune homme Grec, fut si amoureux de son amour, qu'il refusa, ayant gaigné le cœur d'vne maistresse, d'en iouïr: pour n'amortir, rassasier & alanguir par la iouïssance cette ardeur inquiete, de laquelle il se glorifioit & se paissoit. La cherté donne goust à la viande. Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre nation, abastardit par sa facilité, la grace des baisers, lesquels Socrates dit estre si puissans & dangereux à voler nos cœurs. C'est vne desplaisante coustume, & iniurieuse aux Dames, d'auoir à prester leurs leures, à quiconque a trois valets à sa suitte, pour mal-plaisant qu'il soit,

Amoureux refusant de iouir de sa maistresse apres l'auoir gaignée.

Baisers puissans & dangereux, auilis par les salutations.

Cuius liuida naribus caninis,
Dependet glacies, rigétque barba:

Mart. 7.

Centum occurrere malo culilingis.

Et nous-mesmes n'y gaignons guere : car comme le monde se void patty pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides: Et à vn estomach tendre, comme sont ceux de mon âge, vn mauuais baiser en surpaye vn bon. Ils font les poursuiuans en Italie, & les transis, de celles mesmes qui sont à vendre : & se defendent ainsi : Qu'il y a des degtez en la iouïssance: & que pat seruices ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere. Elles ne vendent que le corps: La volonté ne peut estre mise en vente, elle est ttop libre & trop sienne: Ainsi ceux-cy disent, que c'est la volonté qu'ils entreprennent, & ont raison. C'est la volonté qu'il faut seruir & pratiquer. I'ay horteur d'imaginer mien, vn corps priué d'affection. Et me semble, que cette forcenerie est voisine à celle de ce garçon, qui alla saillit par amour, la belle image de Venus que Praxiteles auoit faite : Ou de ce furieux Ægyptien, eschauffé apres la charongne d'vne morte qu'il embaumoit & ensueroit : Lequel donna occasion à la loy, qui fut faite depuis en Ægypte, que les corps des belles & ieunes femmes, & de celles de bonne maison, seroient gardez trois iours, auant qu'on les mist entre les mains de ceux qui auoient charge de prouuoir à leur enterrement.

Femmes belles, gardées trois iours en Ægypte auant que d'estre enterrées.

Periandet fit plus merueilleusement : qui estendit l'affection coniugale, plus reglée & legitime, à la iouïssance de Melissa sa femme trespassée. Ne semble pas estre cela vne humeur lunatique de la Lune, ne pouuant autrement iouïr d'Endymion son galand, l'aller endormir pour plusieuts mois : & se paistre de la iouïssance d'vn garçon, qui ne se remuoit qu'en songe? Ie dis pateillement, qu'on ayme vn corps sans ame, quand on aime vn corps sans son consentement, & sans son desir. Toutes iouïssances ne sont pas vnes : Il y a des iouïssances ethiques & languissantes : Mille autres causes que la bien-vueillance, nous peuuent acquerir cét octroy des Dames : Ce n'est pas suffisant tesmoignage d'affection : Il y peut eschoir de la trahison, comme ailleurs : elles n'y vont par fois que d'vne fesse;

Iouïssances diuerses.

La iouïssance n'est vne suffisante preuue de l'affection d'vne femme.

—*tanquam thura merúmque parent :*

—*absentem marmoreámve putes.*

Aussi froide, qu'en preparât l'enceńs & le vin des sacrifices, vous diriez qu'elle soit absente, ou de marbre. *Mart. l.11.*

I'en sçay, qui ayment mieux prester cela, que leur côche : & qui ne se communiquent que par là : Il faut regarder si vostre compagnie leur plaist pour quelque autre fin encores, ou pour celle-là seulement, comme d'vn gros garçon d'estable : en quel rang & à quel prix vous y estes logé,

—*tibi si datur vni,*

Quo lapide illa diem candidiore notet.

Si elle depart ses faueurs à toy seul : dont elle marque leur iour d'vne pierre plus blanche. *Cat. o9.*

Quoy, si elle mange vostre pain à la sauce d'vne plus agreable imagination?

Te tenet, absentes alios suspirat amores.

T'embrassant elle souspire vn autre amour absent. *Tibul. l.*

Comment? auons-nous pas veu quelqu'vn en nos iours, s'estre seruy de cette action, à l'vsage d'vne horrible vengeance : pour tuer par là,

Action genitale

& empoisonner, comme il fit, vne honneste femme? Ceux qui cognoissent l'Italie, ne trouueront iamais estrange, si pour ce suiet, ie ne cherche ailleurs des exemples. Car cette nation se peut dire regente du reste du Monde en cela. Ils ont plus communément de belles femmes, & moins de laides que nous: mais des rares & excellentes beautez, i'estime que nous allons à pair. Et en iuge autant des esprits, de ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, & euidemment. La brutalité y est sans comparaison plus rare: d'ames singulieres & du plus haut estage, nous ne leur en deuons rien. Si i'auois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouuoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle est au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle: mais on la void par fois, en leurs mains, si pleine & si vigoureuse, qu'elle surpasse tous les plus roides exéples que nous en ayõs. Les mariages de ce païs-là, clochent en cecy. Leur coustume donne cõmunément la loy si rude aux femmes, & si serue, que la plus esloignée accointance auec l'estranger, leur est autant capitale que la plus voisine. Cette loy fait, que toutes les approches se rendent necessairement substantielles: Et puis que tout leur reuient à mesme compte, elles ont le choix bien aisé. Et ont-elles brisé ces cloisons? Croyez qu'elles font feu: *Luxuria ipsis vinculis, sicut fera bestia, irritata, deinde emissa.* Il leur faut vn peu lascher les resnes.

employée à l'vsage d'vne horrible vengeance.

Femmes belles en Italie.

Femmes des Italiens tres-estroittement retenues.

La luxure irritée premierement par ses liens, comme vne beste farouche, & depuis par la liberté.

> *Vidi ego nuper equum contra sua fræna tenacem*
> *Ore reluctanti fulminis ire modo.*

Ie vis naguieres vn cheual cabré contre son frein; le luttant d'vne bouche reuesche, s'en voler comme vn foudre. *Ouid. Amor. 3.*

On alanguit le desir de la compagnie, en luy donnant quelque liberté. C'est vn bel vsage de nostre nation, qu'aux bonnes maisons, nos enfans soient receus, pour y estre nourris & esleuez pages, comme en vne escole de noblesse. Et est discourtoisie, dit-on, & iniure, d'en refuser vn Gentil-homme. I'ay apperceu (car autant de maisons, autant de diuers stiles & formes) que les Dames qui ont voulu donner aux filles de leur suitte, les regles plus austeres, n'y ont pas eu meilleure aduanture. Il y faut de la moderation: Il faut laisser bonne partie de leur conduite, à leur propre discretion: car aussi bien n'y a-il discipline qui les sceut brider de toutes parts. Mais il est bien vray, que celle qui est eschapée bagues-sauues, d'vn escolage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine, d'vne escole seuere & prisonniere. Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte, les courages & les desirs tousiours pareils, nous à l'asseurance: nous n'y entendons rien. C'est à faire aux Sarmates, qui n'ont loy de coucher auec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué vn autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, suffit, si elles me retiennent pour le conseil, suiuant le priuilege de mon âge. Ie leur conseille donc, & à nous aussi, l'abstinence: mais si ce siecle en est trop ennemy, au moins la discretion & la modestie. Car comme dit le conte d'Aristippus, parlant à de ieunes hommes, qui rougissoient de le voir entrer chez vne courtisane: Le vice est, de

Pages receus en bõnes maisons, comme en escoles de noblesse.

Filles de suitte, ne doiuent estre bridées de regles trop austeres, & pourquoy.

Filles dressées anciennemẽt à la honte & à la crainte.

Discretion & modestie cõseillées aux filles.

n'en pas sortir, non pas d'y entrer. Qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom : si le fond n'en vaut guere, quel'apparence tienne bon. Ie loüe la gradation & la longueur, en la dispensation de leurs faueurs. Platon montre, qu'en toute espece d'amour, la facilité & promptitude est interdite aux tenans. C'est vn traict de gourmandise, laquelle il faut qu'elles couurent de tout leur art, de se rendre ainsi temerairement en gros, & tumultuairement. Se conduisant en leur dispensation, ordonnement & mesurement, elles pipent bien mieux nostre desir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent tousiours deuant nous : ie dis celles mesmes qui ont à se laisser attraper. Elles nous battent mieux en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la loy que Nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir & desirer : leur rolle est souffrir, obeir, consentir : C'est pourquoy nature leur a donné vne perpetuelle capacité ; à nous, rare & incertaine : Elles ont tousiours leur heure, afin qu'elles soient tousiours prestes à la nostre *Patinatæ*. Et où elle a voulu que nos appetits eussent montre & declaration prominente, elle a fait que les leurs fussent occultes & intestins : Et les a fournies de pieces impropres à l'ostentation : & simplement pour la defensiue. Il faut laisser à la licence Amazoniene les traicts pareils à cettuy-cy. Alexandre passant par l'Hyrcanie, Thalestris Royne des Amazones le vint trouuer auec trois cens gens-d'armes de son sexe, bien montez & bien armez : ayant laissé le demeurant d'vne grosse armée, qui la suiuoit, au delà des voisines montaignes. Et luy dit tout haut, & en public, que le bruit de ses victoires & de sa valeur, l'auoit menée là, pour le voir, luy offrir ses moyens & sa puissance au secours de ses entreprinses : Et que le trouuant si beau, ieune, & vigoureux, elle, qui estoit parfaite en toutes ces qualitez, luy conseilloit, qu'ils couchassent ensemble : afin qu'il nasquist de la plus vaillante femme du Monde, & du plus vaillant homme, qui fust lors viuant, quelque chose de grand & de rare, pour l'aduenir. Alexandre la remercia du reste : mais pour donner temps à l'accomplissement de sa derniere demande, il arresta treize iours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il pût, en faueur d'vne si courageuse Princesse. Nous sommes quasi par tout iniques iuges de leurs actions, comme elles sont des nostres. I'aduouë la verité lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me sert. C'est vn vilain desreglement, qui les pousse si souuent au change, & les empesche d'affermir leur affection en quelque sujet que ce soit : comme on void de cette Deesse, à qui l'on donne tant de changemens & d'amis. Mais si est-il vray, que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violent, & contre la nature de la violence, s'il est constant. Et ceux qui s'en estonnent, s'en escrient, & cherchent les causes de cette maladie en elles, comme desnaturée & incroyable ; que ne voyent-ils combien souuent ils la reçoiuent en eux, sans espouuantement & sans miracle ? Il seroit à l'aduenture plus estrange d'y voir de l'arrest. Ce

Thalestris Amazone, vint trouuer Alexandre pour coucher auec luy.

Affection des filles, suiette au change.

n'est pas vne passion simplement corporelle. Si on ne trouue point de bout en l'auarice, & en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise. Elle vit encore apres la satieté : & ne luy peut-on prescrire ny satisfaction constante, ny fin : elle va tousiours outre sa possession. Et si l'inconstance leur est à l'aduenture aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuuent alleguer comme nous, l'inclination qui nous est commune à la varieté & à la nouueauté : Et alleguer secondement sans nous, qu'elles achetent chat en sac. Ieanne Royne de Naples, fit estrangler Andreosse son premier mary, aux grilles de sa fenestre, auec vn laz d'or & de soye, tissu de sa main propre : sur ce qu'aux couruées matrimoniales, elle ne luy trouuoit ny les parties, ny les efforts, assez respondans à l'esperance qu'elle en auoit conceuë, à voir sa taille, sa beauté, sa ieunesse & disposition : par où elle auoit esté prinse & abusée. Que l'action a plus d'effort que n'a la souffrance : Ainsi que de leur part tousiours au moins il est pourueu à la necessité : de nostre part il peut auenir autrement. Platon à cette cause establit sagement par ses loix, auant tout mariage, pour decider de son opportunité, que les iuges voyent les garçons qui y pretendent, tous fins nuds : & les filles nuës iusqu'à la ceinture seulement. En nous essayant, elles ne nous trouuent à l'aduenture pas dignes de leur choix :

Inconstance pardonnable aux femmes.

Andreosse estranglé par sa femme, pour n'estre assez bien fourny.

Garçons veus tout nuds auant tout mariage.

——experta latus, madidóque simillima loro
Inguina, nec lassa stare coacta manu,
Deserit imbelles thalamos.

Mart. 7.

Ce n'est pas tout, que la volonté charrie droict : La foiblesse & l'incapacité, rompent legitimement vn mariage :

Mariages rompus par incapacité & foiblesse.

Et quærendum aliunde foret neruosius illud,
Quod posset zonam soluere virgineam.

Cat. 68.

Pourquoy non, & selon sa mesure, vne intelligence amoureuse, plus licentieuse & plus actiue?

——si blando nequeat superesse labori.

Geor. 3.

Mais n'est-ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections & foiblesses, en lieu où nous desirons plaire, & y laisser bonne estime de nous & recommandation? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

Amour des vieillards foible & imparfait.

——ad vnum
Mollis opus.

Hor. Epode 12.

ie ne voudrois importuner vne personne, que i'ay à reuerer & craindre.

——fuge suspicari,
Cuius vndenum trepidauit ætas
Claudere lustrum.

N'entre pas en soupçon de celuy, duquel l'âge fuyant s'est hasté de remplir l'vnziesme lustre. *Idem. Odar. 2.*

Nature se deuoit contenter d'auoir rendu cét âge miserable, sans le rendre encore ridicule. Ie hay de le voir, pour vn pouce de chetiue vigueur, qui l'eschauffe trois fois la sepmaine, s'empresser & se gen-

darmer, de pareille aspreté, comme s'il auoit quelque grande & legitime iournée dans le ventre: vn vray feu d'estoupe: Et admire sa cuisson, si viue & fretillanre, en vn momenr si lourdemenr congelée & esteinre. Cér apperir ne deuroit appartenir qu'à la fleur d'vne belle ieunesse. Fiez-vous-y, pour voir, à secondet cette ardeur indefatigable, pleine, constanre, & magnanime, qui est en vous: il vous la lairra vrayment en beau chemin. Renuoyez-le hardimenr plustost vers quelque enfance molle, estonnée, & ignorante, qui tremble encore sous la verge, & en rougisse,

Tout ainsi que si quelqu'vn altere la blancheur de l'yuoire auec vne tache du pourpre des Indes; ou comme vne rose vermeille dans vn monceau de lys blãchissans. *Æneid.* 12.

Indum sanguineo veluti violauerit ostro
Si quis ebur, vel mista rubent vbi lilia, multa
Alba rosa.

Qui peut artendre le lendemain sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux, consens de sa lascheté & imperrinence:

Son visage muet me dit pourtant iniure. *Ouid. Amor.* 1.

Et taciti fecere tamen conuitia vultus,

il n'a iamais senty le contentement & la fierté, de les leut auoir bartus & ternis, par le vigouteux exercice d'vne nuict officieuse & actiue. Quand i'en ay veu quelqu'vne s'ennuyer de moy, ie n'en ay point incontinent accusé sa legeteré: i'ay mis en doute, si ie n'auois pas raison de m'en prendre à Narure plustost. Certes elle m'a ttaitté illegitimement & inciuilement,

Mart. Pet. in Cat.

Si non longa satis, si non benè mentula crassa:
Nimirum sapiunt, vidéntque paruam
Matronæ quoque mentulam illibenter.

& d'vne lesion enotmissime. Chacune de mes pieces est esgalement mienne, que toute autre: Et nulle aurre ne me fait plus proptement homme que cette-cy. Ie doy au public vniuersellemenr mon pourtrait. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute: Desdaignanr au rolle de ses vrais deuoirs, ces petites tegles, feinres, vsuelles, ptouinciales. Naturelle toute, constanre, generale. De laquelle sont filles, mais bastardes, la ciuilité, la cetemonie. Nous aurons bien raison des vices de l'apparence, quand nous l'aurons eue de ceux de l'essence. Quand nous aurons fait à ceux icy, nous courrons sus aux auttes, si nous ttouuons qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fanrasions des offices nouueaux, pour excuser nostre negligence enuers les narurels offices, & pour les confondre. Qu'il soit ainsi, il se void, qu'és lieux où les faures sont malefices, les malefices ne sonr que faures. Qu'és nations où les loix de la bien-seance sont plus rares & lasches, les loix primitiues de la raison commune sont mieux obseruées: L'innumerable multitude de tant de deuoirs, suffoquant nostre soin, l'allanguissant & dissipant. L'application aux legeres choses nous retire des iustes. O que ces hommes superficiels, prennent vne toure facile & plausible, au ptix de la nostre! Ce sont ombrages, dequoy nous nous plastrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ains en rechargeons nostre debte, enuets ce grand

Negligence enuers les naturels offices, excusée par offices nouueaux.

Iuge, qui trousse nos panneaux & haillons, d'autour nos parties honteuses: & ne se feint point à nous voir par tout, iusques à nos intimes & plus secrettes ordures: vtile decence de nostre virginale pudeur, si elle luy pouuoit interdire cette descouuerte. Enfin, qui desniaiseroit l'homme, d'vne si scrupuleuse superstition verbale, n'apporteroit pas grande perte au Monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence. Qui n'en escrit que reueremment & regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitié. Ie ne m'excuse pas enuers moy: & si ie le faisoy, ce seroit plustost de mes excuses, que ie m'excuseroy, que d'autre mienne faute. Ie m'excuse à certaines humeurs, que i'estime plus fortes en nombre, que celles qui sont de mon costé: En leur consideration, ie diray encore cecy (car ie desire de contenter chacun; chose pourtant difficile, *esse vnum hominem accommodatum ad tantam morum ac sermonum & voluntatum varietatem*) qu'ils n'ont à se prendre à moy, de ce que ie fay dire aux auctoritez receües & approuuées de plusieurs siecles: Et que ce n'est pas raison, qu'à faute de rythme ils me refusent la dispense, que mesme des hommes Ecclesiastiques, des nostres, iouïssent en ce siecle. En voicy deux, & des plus crestez:

Vie, partie en folie, partie en prudence.

Qu'il se trouue vn hôme, capable de s'accômoder à telle varieté de mœurs, de paroles & de volontez.

Rimula, dispeream, ni monogramma tua est.

Vn vit d'amy la contente & bien traitte.

Bez. in Iuu. S. Gilais.

Quoy tant d'autres? I'ayme la modestie, & n'est pas par iugement, que i'ay choisi cette sorte de parler scandaleux: c'est Nature, qui l'a choisi pour moy: Ie ne le louë, non plus que toutes formes contraires à l'vsage receu: mais ie l'excuse: & par circonstances tant generales que particulieres, en allege l'accusation. Suiuons. Pareillement d'où peut venir cette vsurpation d'authorité souueraine, que vous prenez sur celles qui vous fauorisent à leurs despens,

Authorité souueraine sur celles qui se prestent à nous, d'où procede

Si furtiua dedit nigra munuscula nocte,

Si elle t'a permis de nuict ces petits larcins. Cat. 69.

que vous en inuestissez incontinent l'interest, la froideur, & vne auctorité maritale? C'est vne conuention libre, que ne vous y prenez-vous, comme vous les y voulez tenir? Il n'y a point de prescription sur les choses volontaires. C'est contre la forme, mais il est vray pourtant, que i'ay en mon temps conduit ce marché, selon que sa nature peut souffrir, aussi consciencieusement qu'autre marché, & auec quelque air de iustice: & que ie ne leur ay tesmoigné de mon affection, que ce que i'en sentois; & leur en ay representé naïfuement, la decadence, la vigueur, & la naissance: les accez & les remises: On n'y va pas tousiours vn train. I'ay esté si espargnant à promettre, que ie pense auoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouué de la fidelité, iusques au seruice de leur inconstance: Ie dis inconstance aduoüée, & par fois multipliée. Ie n'ay iamais rompu auec elles, tant que i'y tenois, ne fust-ce que par le bout d'vn filet: Et quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay iamais rompu, iusques au mespris & à la haine: Car telles priuautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conuentions, encores m'obligent-elles à quel-

Fidelité de Montaigne enuers les Dames.

que bien-vueillance. De colere & d'impatience vn peu indiscretre, sur le poinct de leurs ruses & des fuires, & de nos contestarions, ie leur en ay fait voir par fois: Car ie suis de ma complexion, sujet à des émotions brusques, qui nuisenr souuent à mes marchez, quoy qu'elles soient legeres & courres. Si elles ont voulu essayer la liberré de mon iugemenr, ie ne me suis pas feint, à leur donner des aduis paternels & mordans, & à les pinser où il leur cuisoir. Si ie leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y auoir rrouué vn amour, au prix de l'vsage moderne, sottement consciencieux. I'ay obserué ma parole, és choses dequoy on m'eust aisément dispensé: Elles se rendoient lors par fois auec reputation, & sous des capitulations, qu'elles souffroient aisément estre faussées par le vainqueur. I'ay fair caler sous l'interest de leur honneur, le plaisir, en son plus grand efforr, plus d'vne fois: Et où la raison me pressoit, les ay armées conrre moy: si qu'elles se conduisoient plus seuremenr & seueremenr, par mes regles, quand elles s'y estoient franchement remises, qu'elles n'eussenr fait par les leurs propres. I'ay auranr que i'ay pû chargé sur moy seul, le hazard de nos assignarions, pour les en descharger: & ay dressé nos parries tousiours par le plus aspre, & inopiné, pour estre moins en soupçon, & en outre par mon aduis, plus accessible. Les abords sont ouuerts, principalement par les endroits qu'on tient d'eux-mesmes couuerts. Les choses moins craintes, sont moins defenduës & obseruées. On peut oser plus aisémenr, ce que personne ne pense que vous oserez, qui deuient facile par sa difficulré. Iamais homme n'eur ses approches plus impertinemmenr genitales. Cetre voye d'aymer, est plus selon la discipline. Mais combien elle est ridicule à nos gens, & peu effectuelle, qui le sçait mieux que moy? Si ne m'en viendra point le repentir: Ie n'y ay plus que perdre,

Amour sottement consciencieux.

——me tabula sacer
Votiua paries, indicat vuida,
Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo.

Le tableau de vœu pendu au mur sacré, tesmoigne qu'eschapé du naufrage, ie viens d'appendre mes vestemens trempez au puissant Dieu de la mer. *Hor. l. 1.*

Il est à cette heure temps d'en parler ouuertement. Mais tout ainsi comme à vn aurre, ie dirois à l'auanture, Mon amy tu resues, l'amour de ton temps a peu de commerce auec la foy & la prud'hommie;

L'amour de ce temps a peu de commerce auec la foy & prud'hommie.

——hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quàm si des operam, vt cum ratione insanias:

Si tu desires faire telles choses, auec certaine prudẽce: tu fais tout autant, que si tu voulois entreprendre, de deuenir fol prudemment. *Terent. Eun. Act. 1.*

Aussi au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, & par mesme progrez, pour infructueux qu'il me pûst estre. L'insuffisance & la sottise est loüable en vne action mesloüable. Auranr que ie m'eslongne de leur humeur en cela, ie m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché, ie ne me laissois pas roût aller: ie m'y plaisois, mais ie ne m'y oubliois pas: ie reseruois en son entier, ce peu de sens & de discretion, que Nature m'a donné, pour leur

leur seruice, & pour le mien : vn peu d'esmotion, mais point de resuerie. Ma conscience s'y engageoit aussi, iusques à la desbauche & dissolution, mais iusques à l'ingratitude, trahison, malignité, & cruauté, non. Ie n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout prix : & me contentois de son propre & simple coust. *Nullum intra se vitium est.* Ie hay quasi à pareille mesure vne oysiueté croupie & endormie, comme vn embesongnement espineux & penible. L'vn me pince, l'autre m'assoupit. I'ayme autant les blesseures, comme les meurtrisseures, & les coups trenchans, comme les coups orbes. I'ay trouué en ce marché, quand i'y estois plus propre, vne iuste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est vne agitation esueillée, viue, & gaye : Ie n'en estois ny troublé, ny affligé, mais i'en estois eschauffé, & encores alteré : il s'en faut arrester là : Elle n'est nuisible qu'aux fols. Vn ieune homme demandoit au Philosophe Panetius, s'il sieroit bien au sage d'estre amoureux : Laissons-là le sage, respondit-il, mais toy & moy, qui ne le sommes pas, ne nous engageons point en chose si esmeuë & violente, qui nous esclaue à autruy, & nous rende contemptibles à nous. Il disoit vray : qu'il ne faut pas fier chose de soy si precipiteuse, à vne ame qui n'aye dequoy en soustenir les venuës, & dequoy rabatre par effet la parole d'Agesilaüs ; que la prudence & l'amour ne peuuent ensemble. C'est vne vaine occupatiõ, il est vray, messeante, honteuse, & illegitime : Mais à la conduire en cette façon, ie l'estime salubre, propre à dégourdir vn esprit, & vn corps poisant : Et comme Medecin, ie l'ordonnerois à vn homme de ma forme & conditiõ, autant volontiers qu'aucune autre recepte : pour l'esueiller & tenir en force bien auant dans les ans, & le dilayer des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux faux-bourgs, que le pouls bat encores,

Nul vice ne se contient en soy mesme.

Oysiueté croupie & endormie haissable.

Amour, que c'est.

L'amour n'est nuisible qu'aux fols.

Dum noua canities, dum prima & recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, & pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo,

Tandis que le poil blanc est encores nouueau chez moy, tandis que la premiere & droite vieillesse me dure, qu'il reste à Lachesis que tordre, & que ie me soustiens sur mes pieds, sans estayer ma main d'aucun baston. *Iuu. sat. 3.*

nous auons besoin d'estre sollicitez & chatouïllez, par quelque agitation mordicante, comme est cette-cy. Voyez combien elle a rendu de ieunesse, de vigueur & de gayeté, au sage Anacreon. Et Socrates, plus vieil que ie ne suis, parlant d'vn objet amoureux : M'estant, dit-il, appuyé contre son espaule, de la mienne, & approché ma teste à la sienne, ainsi que nous regardions ensemble dans vn Liure, ie senty sans mentir, soudain vne piqueure dans l'espaule, comme de quelque morsure de beste ; & fus plus de cinq iours depuis, qu'elle me fourmilloit : & m'escoula dans le cœur vne demangeaison continuelle : Vn attouchement, & fortuit, & par vne espaule, aller eschauffer & alterer vne ame refroidie, & esneruée par l'âge, & la premiere de toutes les humaines, en reformation. Pourquoy non dea ? Socrates estoit homme, & ne vouloit ny estre ny sembler autre chose. La Philosophie n'estriue point contre les voluptez naturelles, pourueu que la mesure y soit iointe : & en presche la moderation, non la fuite.

L'effort de sa resistance s'employe contre les estrangeres & bastardes. Elle dit que les appetits du corps ne doiuent pas estre augmentez par l'esprit. Et nous aduertit ingenieusement, de ne vouloir point esueiller nostre faim par la saturité: de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre; d'euiter toute iouïssance, qui nous met en disette: & toute viande & breuuage, qui nous altere, & affame. Comme au seruice de l'amour, elle nous ordonne de prendre vn obiect qui satisface simplement au besoin du corps, qui n'esmeuue point l'ame, laquelle n'en doit pas faire son faict, ains suiure nuëment & assister le corps. Mais ay ie pas raison, d'estimer que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, vn peu de rigueur, regardent vn corps qui face son office: & qu'vn corps abattu, comme vn estomach prosterné, nous sommes excusables de le reschauffer & soustenir par art: & par l'entremise de la fantasie, luy faire reuenir l'appetit & l'allegresse, puisque de soy il l'a perduë? Pouuons-nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement, ny corporel, ny spirituel: & qu'iniurieusement nous desmembrons vn homme tout vif: & qu'il semble estre raison, que nous nous portions enuers l'vsage du plaisir, aussi fauorablement au moins, que nous faisons enuers la douleur? Elle estoit (pour exemple) vehemente, iusques à la perfection, en l'ame des Saincts par la pœnitence: Le corps y auoit naturellement part, par le droict de leur colligance, & si pouuoit auoir peu de part à la cause: si ne se sont-ils pas contentez qu'il suiuist nuëment, & assistast l'ame affligée. Ils l'ont affligé luy-mesme, de peines atroces & propres: afin qu'à l'enuy l'vn de l'autre, l'ame & le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire, que plus aspre. En pareil cas, aux plaisirs corporels, est-ce pas iniustice d'en refroidir l'ame, & dire, qu'il l'y faille entraisner, comme à quelque obligation & necessité contrainte & seruile? C'est à elle plustost de les couuer & fomenter: de s'y presenter & conuier: la charge de regir luy appartenant. Comme c'est aussi à mon aduis à elle, aux plaisirs, qui luy sont propres, d'en inspirer & infondre au corps tout le ressentiment que porte sa condition, & de s'estudier qu'ils luy soient doux & salutaires. Car c'est bien raison, comme ils disent, que le corps ne suiue point ses appetits au dommage de l'esprit. Mais pourquoy n'est-ce pas aussi raison, que l'esprit ne suiue pas les siens, au dommage du corps? Ie n'ay point autre passion qui me tienne en haleine. Ce que l'auarice, l'ambition, les querelles, les procez, font à l'endroit des autres, qui comme moy, n'ont point de vacation assignée, l'amour le feroit plus commodément: Il me rendroit la vigilance, la sobrieté, la grace, le soin de ma personne: R'asseureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinssent à la corrompre: Me remettroit aux estudes sains & sages, par où ie me pûsse rendre plus estimé & plus aymé, ostant à mon esprit le desespoir de soy & de son vsage, & le racointant à soy: Me diuertiroit

Appetits du corps, ne doiuët estre augmentez par l'esprit.

Douleur parfaitement vehemente en l'ame & au corps des Saincts, par penitence.

Amour, de quel profit aux vieillards.

de mille pensées ennuyeuses, de mille chagrins melancoliques, que l'oysiueté nous charge en tel âge, & le mauuais estat de nostre santé: reschaufferoit au moins en songe, ce sang que Nature abandonne: soustiendroit le menton, & allongeroit vn peu les nerfs, & la vigueur & allegresse de la vie, à ce pauure homme, qui s'en va le grand train vers sa ruine. Mais i'entens bien que c'est vne commodité fort malaisée à recouurer: Par foiblesse, & longue experience, nostre goust est deuenu plus tendre & plus exquis: Nous demandons plus, lors que nous apportons moins: Nous voulons le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez: Nous cognoissans tels, nous sommes moins hardis, & plus deffians: rien ne nous peut asseurer d'estre aymez, veu nostre condition, & la leur. I'ay honte de me trouuer parmy cette verte & bouïllante ieunesse,

Cuius in indomito constantior inguine neruus,
Quàm noua collibus arbor inhæret:

Hor. Epod. 12.

Qu'irions-nous presenter nostre misere parmy cette allegresse?

Possint vt iuuenes visere feruidi
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem.

Afin qu'auec vne grande risée l'ardente ieunesse puisse voir vn flambeau dissipé en cendres. *Idem l. 4.*

Ils ont la force & la raison pour eux: faisons-leur place: nous n'auons plus que tenir. Et ce germe de beauté naissante, ne se laisse manier à mains si gourdes, & pratiquer à des moyens purs materiels. Car, comme respondit ce Philosophe ancien, à celuy qui se moquoit, dequoy il n'auoit sceu gaigner la bonne grace d'vn tendron qu'il pourchassoit: Mon amy, le hameçon ne mord pas à du fromage si frais. Or c'est vn commerce qui a besoin de relation & de correspondance: Les autres plaisirs que nous receuons, se peuuent recognoistre par recompenses de nature diuerse: mais cettuy-cy ne se paye que de mesme espece de monnoye. En verité en ce desduit, le plaisir que ie fay, chatouïlle plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or celuy n'a rien de genereux, qui peut receuoir plaisir où il n'en donne point: c'est vne vile ame, qui veut tout deuoir, & qui se plaist de nourrir de la conference, auec les personnes ausquelles elle est en charge. Il n'y a beauté, ny grace, ny priuauté si exquise, qu'vn galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne nous peuuent faire du bien que par pitié: i'ayme bien mieux ne viure point, que de viure d'aumosne. Ie voudrois auoir droit de le leur demander, au stile auquel i'ay veu quester en Italie: *Fate ben per voi*: ou à la guise que Cyrus exhortoit ses soldats, Qui m'aymera, me suiue. R'alliez-vous, me dira-lon, à celles de vostre condition, que la compagnie de mesme fortune vous rendra plus aisées. O la sotte composition & insipide!

L'amour a besoin de relation & de correspondance.

——nolo
Barbam vellere mortuo leoni.

Ie ne veux pas tirer la barbe au lyon mort. *Mart. l. 10.*

Xenophon employe pour objection & accusation, contre Menon; qu'en son amour il embesongna des objects passans fleur. Ie trouue

plus de volupté à seulement voir le iuste & doux meslange de deux ieunes beautez : ou à le considerer seulement par fantasie, qu'à faire moy-mesme le second, d'vn meslange triste & informe. Ie resigne cét appetit fantastique, à l'Empereur Galba, qui ne s'adonnoit qu'aux chairs dures & vieilles : Et à ce pauure miserable,

Amours de Galba.

O ego Dij faciant talem te cernere possim,
Charáque mutatis oscula ferre comis,
Amplectíque meis corpus non pingue lacertis.

Ah! vueillent les Dieux que ie te puisse voir telle, & donner mille baisers à tes tresses changées, serrât à deux bras ton corps escoulé. *Ouid. Trist.*

Et entre les premieres laideurs, ie compte les beautez artificielles & forcées. Emonez ieune gars de Chio, pensant par de beaux atours, acquerir la beauté que Nature luy ostoit, se presenta au Philosophe Arcesilaüs : & luy demanda, si vn sage se pourroit voir amoureux : Oüy dea, respondit l'autre, pourueu que ce ne fust pas d'vne beauté parée & sophistiquée comme la tienne. La laideur d'vne vieillesse aduoüée, est moins vieille & moins laide à mon gré, qu'vne autre peinte & lissée. Le diray-ie ? pourueu qu'on ne m'en prenne à la gorge. L'amour ne me semble proprement & naturellement en sa saison, qu'en l'âge voisin de l'enfance :

Beautez artificielles & forcées, mises entre les laideurs.

Amour, quand proprement en sa saison.

Quem si puellarum insereres choro,
Mille sagaces falleret hospites,
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguóque vultu.

Tel, que s'il estoit meslé dans vne troupe de filles, il trompast mille des plus fins suruenãs : par la difference obscure, les tresses espãdues, & le visage ambigu. *Hor. l. 1.*

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'estend iusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare. Et est notoire la cause pour laquelle le Sophiste Dion appelloit les poils folets de l'adolescence, Aristogitons & Harmodiens. En la virilité, ie le trouue desia aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse.

Beauté, à quel âge en son siege.

Importunus enim transuolat aridas
Quercus.

Ce fascheux passant l'arbre sec, R'affied son vol aux verds ramages. *Idem 4.*

Et Marguerite Royne de Nauarre, alonge en femme, bien loin, l'auantage des femmes : ordonnant qu'il est saison à trente ans, qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie, mieux nous en valons. Voyez son port : C'est vn menton puerile. Qui ne sçait en son escole, combien on procede au rebours de tout ordre ? L'estude, l'execution, l'vsage, sont voyes à l'insuffisance : les nouices y regentent. *Amor ordinem nescit.* Certes sa conduite a plus de galbe, quand elle est meslée d'inaduertance, & de trouble : les fautes, les succez contraires, y donnent pointe & grace : Pourueu qu'elle soit aspre & affamée, il importe peu, qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancelant, chopant, & folastrant : On le met aux ceps, quand on le guide par art & sagesse : Et contraint-on sa diuine liberté, quand on la submet à ces mains barbuës & calleuses. Au demeurãt, ie leur oy souuent peindre cette intelligence toute spirituelle, & desdaigner de mettre en consideration l'interest que les

Amour fuit l'ordre.

Amour s'entretient du trouble & du desordre.

sens y ont. Tout y sert : Mais ie puis dire auoir veu souuent, que nous auons excusé la foiblesse de leurs esprits, en faueur de leurs beautez corporelles, mais que ie n'ay point encore veu, qu'en faueur de la beauté de l'esprit, tant rassis & meur soit-il, elles vueillent prester la main à vn corps, qui tombe tant soit peu en decadence. Que ne prend-il enuie à quelqu'vne, de faire cette noble harde Socratique, du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses, vne intelligence & generation Philosophique & spirituelle ; le plus haut prix où elle les puisse monter ? Platon ordonne en ses loix, que celuy qui aura fait quelque signalé & vtile exploit en la guerre, ne puisse estre refusé durant l'expedition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son âge, du baiser, ou autre faueur amoureuse, de qui il la vueille. Ce qu'il trouue si iuste en recommandation de la valeur militaire, ne le peut-il pas estre aussi en recommandation de quelque autre valeur ? Et que ne prend-il enuie à quelqu'vne de preoccuper sur ses compagnes, la gloire de cét amour chaste ? chaste dis-ie bien,

Valeur militaire, iusqu'où priuilegiée par Platon.

> *——nam si quando ad prælia ventum est,*
> *Vt quandam stipulis magnus sine viribus ignis*
> *Incassum furit.*

Georg. 3.

Les vices qui s'estouffent en la pensée, ne sont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschapé d'vn flux de caquet : flux impetueux par fois & nuisible,

> *Vt missum sponsi furtiuo munere malum,*
> *Procurrit casto virginis è gremio :*
> *Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,*
> *Dum aduentu matris prosilit, excutitur,*
> *Atque illud prono præceps agitur decursu,*
> *Huic manat tristi conscius ore rubor.*

Ainsi void-on parfois qu'vn fiancé discret, Enuoye à sa maistresse vne pomme en secret ; Et la Belle cachant sous les plis de sa robe, Ce don qu'vn soin d'amante à l'œil des siens desrobe : Si sa mere suruient, à coup elle tressaut, De ce fruict oublieuse, & se leue en sursaut. Lors la pomme fraudant le beau sein qui l'embrasse, D'vn saut precipité trebuche sur la place : Sa glissante rondeur roulant par le plancher, Euente le secret que l'amour veut cacher : Et ce mol vermillon dont la pudeur se ioue, Vient accuser la vierge, & fleurit en sa ioue. Cat. 66.

Ie dis, que les masles & femelles sont iettez en mesme moule, sauf l'institution & l'vsage, la difference n'y est pas grande : Platon appelle indifferemment les vns & les autres, à la societé de tous estudes, exercices, charges & vacations guerrieres & paisibles, en sa Republique. Et le Philosophe Antisthenes ostoit toute distinction entre leur vertu & la nostre. Il est bien plus aisé d'accuser vn sexe, que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dit, Le fourgon se moque de la paelle.

Des Coches.

CHAPITRE VI.

IL est bien aisé à verifier, que les grands Autheurs, escriuans des causes, ne se seruent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croyent pas, pourueu qu'elles ayent quelque inuention & beauté. Ils disent assez veritablement & vtilement, s'ils disent ingenieusement. Nous ne pouuons nous asseurer de la maistresse cause: nous en entassons plusieurs, pour voir si par rencontre elle se trouuera en ce nombre,

> *——namque vnam dicere causam,*
> *Non satis est, verùm plures vnde vna tamen sit.*

Car ce n'est pas assez de dire vne cause, il en faut dire plusieurs, afin qu'vne d'elles touche au but. *Lucr. 6.*

Eternuemens benis, & pourquoy.

Vents produits par l'homme, de trois sortes.

Me demandez-vous d'où vient cette coustume, de benire ceux qui esternuent? Nous produisons trois sortes de vent; celuy qui sort par embas est trop sale: celuy qui sort par la bouche, porte quelque reproche de gourmandise: le troisiesme est l'esternuement: & parce qu'il vient de la teste, & est sans blasme, nous luy faisons cét honneste recueil: Ne vous moquez pas de cette subtilité, elle est, dit-on, d'Aristote. Il me semble auoir veu en Plutarque (qui est de tous les autheurs que ie cognoisse, celuy qui a mieux meslé l'art à la Nature, & le iugement à la Science) rendant la cause du souslèuement d'estomach, qui aduient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arriue de crainte: apres auoir trouué quelque raison, par laquelle il prouue, que la crainte peut produire vn tel effet. Moy qui y suis fort sujet, sçay bien, que cette cause ne me touche pas. Et le sçay, non par argument, mais par necessaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dit, qu'il en arriue de mesme souuent aux bestes, specialement aux pourceaux, hors de toute apprehension de danger: & ce qu'vn mien connoissant, m'a tesmoigné de soy, qu'y estant fort sujet, l'enuie de vomir luy estoit passée, deux ou trois fois, se trouuant pressé de frayeur, en grande tourmente: Comme à cét ancien: *Peius vexabar quàm vt periculum mihi succurreret.* Ie n'eus iamais peur sur l'eau; comme ie n'ay aussi ailleurs (& s'en est assez souuent offert de iustes, si la mort l'est) qui m'ait troublé ou esbloüy. Elle naist par fois de faute de iugement, comme de faute de cœur. Tous les dangers que i'ay veu, ç'a esté les yeux ouuerts, la veuë libre, saine, & entiere: Encore faut-il du courage à craindre. Il me seruit autrefois au prix d'autres, pour conduite & tenir en ordre, ma fuite, qu'elle fust sinon sans crainte, toutefois sans effroy, & sans estonnement. Elle estoit esmeuë, mais non pas estourdie ny esperduë. Les grandes ames vont bien plus outre, & representent des fuites, non rassises seulement, & saines, mais fieres.

Estomach, pourquoy souslevé à ceux qui voyagent sur mer.

I'estois trop violemment agité, pour songer quel estoit le peril. *Senec. epist. 53.*

Fuitte rassise, & sans effroy.

Disons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, son compagnon d'armes: Ie le trouuay (dit-il) apres la route de nostre armée, luy & Lachez, des derniers entre les fuyans: & le consideray tout à mon aise, & en seureté, car i'estois sur vn bon cheual, & luy à pied, & auions ainsi combattu. Ie remarquay premierement, combien il montroit d'auisement & de resolution, au prix de Lachez: & puis la brauerie de son marcher, nullement different du sien ordinaire: sa veuë ferme & reglée, considerant & iugeant ce qui se passoit autour de luy: regardant tantost les vns, tantost les autres, amis & ennemis, d'vne façon, qui encourageoit les vns, & signifioit aux autres, qu'il estoit pour vendre bien cher son sang & sa vie, à qui essayeroit de la luy oster, & se sauuerent ainsi: car volontiers on n'attaque pas ceux-cy, on court apres les effrayez. Voila le tesmoignage de ce grand Capitaine: qui nous apprend ce que nous essayons tous les iours, qu'il n'est rien qui nous iette tant aux dangers, qu'vne faim inconsiderée de nous en mettre hors. *Quo timoris minus est, eo minus fermè periculi est.* Nostre peuple a tort, de dire, celuy-là craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y songe, & qu'il la preuoit. La preuoyance conuient esgalement à ce qui nous touche en bien, & en mal. Considerer & iuger le danger, est aucunement le rebours de s'en estonner. Ie ne me sens pas assez fort pour soustenir le coup & l'impetuosité de cette passion de la peur, ny d'autre vehemente. Si i'en estois vn coup vaincu, & atterré, ie ne m'en releuerois iamais bien entier. Qui auroit fait perdre pied à mon ame, ne la remettroit iamais droite en sa place. Elle se retaste & recherche trop viuement & profondément: Et pourtant, ne lairroit iamais ressouder & consolider la playe qui l'auroit percée. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ait encore desmise. A chaque charge qui me vient, ie me presente & oppose, en mon haut appareil. Ainsi la premiere qui m'emporteroit, me mettroit sans resource. Ie n'en fais point à deux fois. Par quelque endroit que le rauage fauçast ma leuée, me voila ouuert, & noyé sans remede. Epicurus dit, que le sage ne peut iamais passer à vn estat contraire. I'ay quelque opinion de l'enuers de cette sentence; que qui aura esté vne fois bien fol, ne sera nulle autre fois bien sage. Dieu me donne le froid selon la robe, & me donne les passions selon le moyen que i'ay de les soustenir. Nature m'ayant descouuert d'vn costé, m'a couuert de l'autre: M'ayant desarmé de force, m'a armé d'insensibilité, & d'vne apprehension reglée, ou mousse. Or ie ne puis souffrir long-temps (& les souffrois plus difficilement en ieunesse) ny coche, ny littiere, ny bateau, & hay toute autre voiture que de cheual, & en la ville, & aux champs: Mais ie puis souffrir la lictiere, moins qu'vn coche: & par mesme raison, plus aisément vne agitation rude sur l'eau, d'où se produit la peur, que le mouuement qui se sent en temps calme. Par cette legere secousse, que les auirons donnent, desrobant le vaisseau sous nous, ie me sens brouiller, ie ne sçay comment, la teste & l'estomach:

Fuite fiere de Socrates.

Tant moins il y a de peur, tant moins y a-il aussi de peril.

Preuoyance du bien & du mal.

Peur sur l'eau, d'où produite.

comme ie ne puis souffrir sous moy vn siege tremblant. Quand la voile, ou le cours de l'eau, nous emporte esgalement, ou qu'on nous toüe, cette agitation vnie, ne me blesse aucunement. C'est vn remuëment interrompu, qui m'offence : & plus, quand il est languissant. Ie ne sçaurois autrement peindre sa forme. Les Medecins m'ont ordonné de me presser & sangler d'vne seruiette le bas du ventre, pour remedier à cét accident : ce que ie n'ay point essayé, ayant accoustumé de lucter les defauts qui sont en moy, & les dompter par moy-mesme. Si i'en auoy la memoire suffisamment informée, ie ne plaindroy pas mon temps à dire icy l'infinie varieté, que les Histoires nous presentent de l'vsage des coches, au seruice de la guerre : diuers selon les nations, selon les siecles : de grand effet, ce me semble, & necessité : de sorte que c'est merueille, que nous en ayons perdu toute cognoissance. I'en diray seulement cecy, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tres-vtilement en besongne contre les Turcs : en chacun y ayant vn rondellier & vn mousquetaire, & nombre de harquebuzes rengées, prestes & chargées : le tout couuert d'vne pauesade, à la mode d'vne galliotte. Ils faisoient front à leur bataille de trois mille tels coches : & apres que le canon auoit ioüé, les faisoient tirer, & aualler aux ennemis cette saluë, auant que de taster le reste : qui n'estoit pas vn leger auancement : ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rompre & y faire iour : Outre le secours qu'ils en pouuoient prendre, pour flanquer en lieu chatouilleux, les troupes marchans en la campagne : ou à couurir vn logis à la haste, & le fortifier. De mon temps, vn Gentil-homme, en l'vne de nos frontieres, impost de sa personne, & ne trouuant cheual capable de son poids, chargé d'vne querelle, marchoit par païs en coche, de mesme cette peinture, & s'en trouuoit tres-bien. Mais laissons ces coches guerriers. Comme si leur neantise n'estoit assez connuë à meilleures enseignes : les derniers Roys de nostre premiere race, marchoient par païs en vn chariot mené de quatre bœufs. Marc-Antoine fut le premier qui se fit traisner à Rome, & vne garse menestriere quand & luy, par des lions attelez à vn coche. Heliogabalus en fit depuis autant, se disant Cybelé la mere des Dieux : & aussi par des tigres, contrefaisant le Dieu Bacchus : il attela aussi par fois deux cerfs à son coche : & vne autre fois quatre chiens : & encore quatre garses nuës, se faisant traisner par elles, en pompe, tout nud. L'Empereur Firmus fit mener son coche, à des Austruches de merueilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler. L'estrangeté de ces inuentions, me met en teste cette autre fantasie : Que c'est vne espece de pusillanimité, aux Monarques, & vn tesmoignage de ne sentir point assez ce qu'ils sont, de trauailler à se faire valoir & paroistre, par despenses excessiues. Ce seroit chose excusable en païs estranger : mais parmi ses subjets, où il peut tout, il tire de sa dignité, le plus extréme degré d'honneur où il puisse arriuer. Cōme à vn Gentil-

Coches, de quel vsage au seruice de la guerre.

Coches employez par les Hongres contre les Turcs.

Chariots à quatre bœufs de nos premiers Rois.

Coches des Empereurs diuersement tirez.

Despense excessiue des Monarques, tesmoigne leur pusillanimité.

homme, il me femble qu'il eft fuperflu de fe veftir curieufement en fon priué : fa maifon, fon train, fa cuifine refpondent affez de luy. Le confeil qu'Ifocrates donne à fon Roy, ne me femble fans raifon: Qu'il foit fplendide en meubles & vftenfiles : dautant que c'eft vne defpenfe de durée, qui paffe iufques à fes fucceffeurs : Et qu'il fuye toutes magnificences, qui s'efcoulent incontinent & de l'vfage & de la memoire. I'aymois à me parer quand i'eftoy cadet, à faute d'autre parure : & me feoit bien: Il en eft fur qui les belles robes pleurent. Nous auons des contes merueilleux de la frugalité de nos Roys autour de leurs perfonnes, & en leurs dons: grands Roys en credit, en valeur, & en fortune. Demofthenes combat à outrance la loy de fa ville, qui affignoit les deniers publics aux pompes des ieux, & de leurs feftes: Il veut que leur Grandeur fe montre en quantité de vaiffeaux bien equipez, & bonnes armées bien fournies. Et a-lon raifon d'accufer Theophraftus, qui eftablit en fon Liure des richeffes, vn aduis contraire : & maintient telle nature de defpenfe, eftre le vray fruict de l'opulence. Ce font plaifirs, dit Ariftote, qui ne touchent que la plus baffe commune: qui s'efuanouïffent de la fouuenance auffi toft qu'on en eft raffafié : & defquels nul homme iudicieux & graue ne peut faire eftime. L'emploite me fembleroit bien plus royale, comme plus vtile, iufte & durable, en ports, en haures, fortifications & murs : en baftimens fomptueux, en Eglifes, hofpitaux, colleges, reformation de ruës & chemins: en quoy le Pape Gregoire XIII. lairra fa memoire recommandable à long-temps: & en quoy noftre Royne Catherine tefmoigneroit à longues années fa liberalité naturelle & munificence, fi fes moyens fuffifoient à fon affection. La fortune m'a fait grand defplaifir, d'interrompre la belle ftructure du Pont-neuf de noftre grand'ville, & m'ofter l'efpoir auant mourir d'en voir en train le feruice. Outre ce, il femble aux fubjets fpectateurs de ces triomphes, qu'on leur fait montre de leurs propres richeffes, & qu'on les feftoye à leurs defpens. Car les peuples prefument volontiers des Roys, comme nous faifons de nos valets : qu'ils doiuent prendre foin de nous apprefter en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doiuent aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'Empereur Galba ayant pris plaifir à vn muficien pendant fon fouper, fe fit porter fa boëte, & luy donna en fa main vne poignée d'efcus, qu'il y pefcha, auec ces paroles: Ce n'eft pas du public, c'eft du mien. Tant y a, qu'il aduient le plus fouuent, que le peuple a raifon: & qu'on repaift fes yeux, de ce dequoy il auoit à paiftre fon ventre. La liberalité mefme n'eft pas bien en fon luftre en main fouueraine : les priuez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, vn Roy n'a rien proprement fien; il fe doit foy-mefme à autruy. La iurifdiction ne fe donne point en faueur du iuridiciant: c'eft en faueur du iuridicié. On fait vn fuperieur, non iamais pour fon profit, ains pour le profit de l'inferieur: Et vn Medecin pour le malade, non pour foy. Toute magiftrature,

Frugalité de nos Roys.

Defpenfes royales les plus iuftes & durables, quelles.

Pont-neuf de Paris.

Liberalité en main fouueraine, hors de fon luftre.

Nul art ne vise en soy-mesme.

Largesse mal à propos preschée aux Princes, dés leur ieunesse.

comme tout art, iette sa fin hors d'elle. *Nulla ars in se versatur.* Parquoy les gouuerneurs de l'enfance des Princes, qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse: & les preschent de ne sçauoir rien refuser, & n'estimer rien si bien employé, que ce qu'ils donneront (instruction que i'ay veu en mon temps fort en credit) ou ils regardent plus à leur profit, qu'à celuy de leur maistre: ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aisé d'imprimer la liberalité, en celuy qui a dequoy y fournir autant qu'il veut, aux despens d'autruy. Et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celuy qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes. Ils se trouuent prodigues, auant qu'ils soient liberaux. Pourtant est-elle de peu de recommandation, au prix d'autres vertus royales. Et la seule, comme disoit le tyran Dionysius, qui se comporte bien auec la tyrannie mesme. Ie luy apprendroy plustost ce verset du laboureur ancien.

Liberalité de peu de recommandation aux Roys.

Τῇ χειρὶ δεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὅλῳ τῷ θυλάκῳ.

Plutar.

Qu'il faut à qui en veut retirer fruict, semer de la main, non pas verser du sac: Il faut espandre le grain, non pas le respandre: Et qu'ayant à donner, ou pour mieux dire, à payer, & rendre à tant de gens, selon qu'ils ont desseruy, il en doit estre loyal & auisé dispensateur. Si la liberalité d'vn Prince est sans discretion & sans mesure, ie l'ayme mieux auare. La vertu Royale semble consister le plus en la iustice: Et de toutes les parties de la iustice, celle-là remarque mieux les Rois, qui accompagne la liberalité: Car ils l'ont particulierement reseruée à leur charge: là où toute autre iustice, ils l'exercent volontiers par l'entremise d'autruy. L'immoderée largesse, est vn moyen foible à leur acquerir bien-vueillance: car elle rebute plus de gens, qu'elle n'en pratique: *Quo in plures vsus sis, minus in multos vti possis. Quid autem est stultius, quàm, quod libenter facias, curare vt id diutius facere non possis?* Et si elle est employée sans respect du merite, fait vergongne à qui la reçoit: & se reçoit sans grace. Des tyrans ont esté sacrifiez à la haine du peuple, par les mains de ceux mesme qu'ils auoient iniquement auancez: telle maniere d'hommes, estimans asseurer la possession des biens indeüement receus, s'ils montrent auoir à mespris & haine, celuy duquel ils les tiennent, & s'ils se r'allient au iugement & opinion commune en cela. Les subjects d'vn Prince excessif en dons, se rendent excessifs en demandes: ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souuent dequoy rougir, de nostre impudence: Nous sommes surpayez selon iustice, quand la recompense esgale nostre seruice: car n'en deuons-nous rien à nos Princes d'obligation naturelle? S'il porte nostre despense, il fait trop: c'est assez qu'il l'ayde: le surplus s'appelle bien-fait, lequel ne se peut exiger: car le nom mesme de la liberalité sonne liberté. A nostre mode, ce n'est iamais fait: le receu ne se met plus en compte: on n'ayme la liberalité que future: Parquoy plus vn Prince s'espuise en donnant,

Vertu Royale, en quoy consiste.

Largesse immoderée pleine de vergongne.

Tu la peux tant moins employer vers plusieurs personnes, de ce que tu l'as employée vers maintes autres. Est-il rien plus sot, que de t'efforcer à ne pouuoir pas faire long temps, ce que tu fais auec plaisir? *Cic. de Off. 2.*

Tyrans hais de ceux qu'ils ont iniquement aduancez, & pourquoy.

Liberalité, que c'est.

plus il s'appauurit d'amis. Comment assouuiroit-il les enuies, qui croissent à mesure qu'elles se remplissent? Qui a sa pensée à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a pris. La conuoitise n'a rien si propre, que d'estre ingrate. L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour seruir aux Roys de ce temps, de touche, à recognoistre leurs dons, bien ou mal employez: & leur faire voir, combien cét Empereur les assenoit plus heureusement qu'ils ne font. Par où ils sont reduits à faire leurs emprunts apres, sur les subjets incognus, & plustost sur ceux à qui ils ont fait du mal, que sur ceux à qui ils ont fait du bien: & n'en reçoiuent aydes, où il y aye rien de gratuit que le nom. Crœsus luy reprochoit sa largesse: & calculoit à combien se monteroit son tresor, s'il eust eu les mains plus restraintes. Il eut enuie de iustifier sa liberalité: & depeschant de toutes parts, vers les Grands de son Estat, qu'il auoit particulierement auancez: pria chacun de le secourir, d'autant d'argent qu'il pourroit, à vne sienne necessité: & le luy enuoyer par declaration. Quand tous ces bordereaux luy furent apportez, chacun de ses amis n'estimant pas que ce fust assez faire, de luy en offrir seulement autant qu'il en auoit receu de sa munificence, y en meslant du sien propre beaucoup, il se trouua que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus: Ie ne suis pas moins amoureux des richesses, que les autres Princes, & en suis plustost plus mesnager. Vous voyez à combien peu de mise i'ay acquis le tresor inestimable de tant d'amis: & combien ils me sont plus fideles tresoriers, que ne seroient des hommes mercenaires, sans obligation, sans affection: & ma cheuance mieux logée qu'en des coffres, appellant sur moy la haine, l'enuie, & le mespris des autres Princes. Les Empereurs tiroient excuse à la superfluité de leurs ieux & monstres publiques, de ce que leur authorité dependoit aucunement, au moins par apparence, de la volonté du peuple Romain? lequel auoit de tout temps accoustumé d'estre flaté par telle sorte de spectacles & d'excez. Mais c'estoient particuliers qui auoient nourry cette coustume, de gratifier leurs concitoyens & compagnons: principalement sur leur bourse, par telle profusion & magnificence. Elle eut toutautre goust, quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter. *Pecuniarum translatio à iustis dominis ad alienos non debet liberalis videri.* Philippus de ce que son fils essayoit par presens, de gaigner la volonté des Macedoniens, l'en tança par vne lettre, en cette maniere. Quoy? as-tu enuie que tes subjets te tiennent pour leur boursier, non pour leur Roy? Veux-tu les pratiquer? Pratique-les des bien-faits de ta vertu, non des bien-faits de ton coffre. C'estoit pourtant vne belle chose, d'aller faire apporter & planter en la place aux arenes, vne grande quantité de gros arbres tous branchus & tous verds, representans vne grande forest ombrageuse, departie en belle symmetrie: Et le premier iour, ietter là dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, & mille dains,

Conuoitise ingrate.

Dons des Rois, comme, & à qui deuent estre employez.

Largesse reprochée à Cyrus.

Amis plus fideles que les mercenaires.

Ieux & spectacles publics pour flater le peuple.

Le transport qu'on fait, des moyens du legitime possesseur à l'estranger, ne se doit pas appeller liberalité. *Cic. de Off. 1.*

Chasses diuerses en la place aux Arenes.

les abandonnant à piller au peuple : le lendemain faire assommer en sa presence, cent gros lyons, cent leopards, & trois cens ours: & pour le troisiesme iour, faire combattre à outrance, trois cens pairs de gladiateurs, comme fit l'Empereur Probus. C'estoit aussi belle chose à voir, ces grands amphitheatres encroustez de marbre au dehors, labouré d'ouurages & statuës, le dedans reluisant de rares enrichissemens,

Amphitheatres riches & somptueux.

Baltheus en gemmis, en illita porticus auro.

Voy le ceintre parsemé de pierreries, & le portique enduit de fin or. *Calphur. Ecl. 7.*

Tous les costez de ce grand vuide, remplis & enuironnez depuis le fonds iusques au comble, de soixante ou quatre vingts rangs d'eschelons, aussi de marbre, couuerts de carreaux,

——exeat, inquit,
Si pudor est, & de puluino surgat equestri,
Cuius res legi non sufficit.

Que celuy de qui les biens ne suffisent pas à la loy, sorte s'il n'est du tout impudent, & se leue du rang & du carreau des Cheualiers. *Iuu. sat. 3.*

où se peussent ranger cent mille hommes, assis à leur aise: Et la place du fonds, où les ieux se iouoient, la faire premierement par art, entr'ouurir & fendre en creuasses, representant des antres qui vomissoient les bestes destinées au spectacle: & puis secondement, l'inonder d'vne mer profonde, qui charioit force monstres marins, chargée de vaisseaux armez à representer vne bataille nauale: & tiercement, l'applanir & assecher de nouueau, pour le combat des gladiateurs: & pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon & de storax, au lieu d'arene, pour y dresser vn festin solemnel, à tout ce nombre infiny de peuple: le dernier acte d'vn seul iour.

——quoties nos descendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptáque voragine terræ
Emersisse feras, & iisdem sæpe latebris
Aurea cum croceo creuerunt arbuta libro.
Nec solùm nobis syluestria cernere monstra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus vrsis
Spectaui vitulos, & equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Combien de fois nous sommes nous veus rangez sur vn quartier de l'areine, qui s'enfonçoit de l'autre part ? & quantesfois auós-nous apperceu des bestes sauuages, saillir de la terre creuée comme vn gouffre ! ou combien souuent encores, sourdre de ces cauernes vn bocage d'arbousiers, aux escorces dorées: & n'auons pas seulement pû voir les monstres forestiers, mais aussi les veaux & les difformes cheuaux marins, combattans contre les ours. *Calphur. Ecl. 7.*

Quelquefois on y a fait naistre, vne haute montaigne pleine de fruitiers & arbres verdoyans, rendant par son faiste, vn ruisseau d'eau, comme de la bouche d'vne viue fontaine. Quelquefois on y promenoit vn grand nauire, qui s'ouuroit & desprenoit de soy-mesme, & apres auoir vomy de son ventre, quatre ou cinq cens bestes à combat, se resserroit, & s'esuanouïssoit, sans ayde. Autresfois, du bas de cette place, ils faisoient eslancer des surgeons & filets d'eau, qui reiallissoient contre-mont, & à cette hauteur infinie, alloient arrousant & embaumant cette infinie multitude. Pour se couurir de l'iniure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voiles de pourpre labourez à l'esguille, tantost de soye, d'vne ou autre couleur, & les auançoient & retiroient en vn moment, comme il leur venoit en fantasie,

Voiles des amphitheatres.

Quamuis

Quamuis non modico caleant spectacula sole,
Vela reducuntur cùm venit Hermogenes.

Bien que les spectacles soient eschauffez d'vn grand Soleil, on resserre les voiles : & les rideaux, toutes les fois qu'Hermogenes arriue. *Mart. lib. 12.*

Les rets aussi qu'on mettoit au deuant du peuple, pour le defendre de la violence de ces bestes eslancées estoient tissus d'or.

—— auro quoque torta refulgent
Retia.

Et les rets d'abondant reluisent d'vn or retors. *Calphur. Ecl. 7.*

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est où l'inuention & la nouueauté fournit d'admiration, non pas la despense. En ces vanitez mesmes, nous descouurons combien ces siecles estoient fertiles d'autres esprits que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de la fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la Nature. Ce n'est pas à dire qu'elle y ait lors employé son dernier effort. Nous n'allons point, nous rodons plustost, & tourneuirons çà & là : nous nous promenons sur nos pas. Ie crains que nostre cognoissance soit foible en tous sens. Nous ne voyons ny gueres loing, ny guere arriere. Elle embrasse peu, & vit peu : courte & en estenduë de temps, & én estenduë de matiere.

Cognoissance humaine, foible en tout sens.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrymabiles
Vrgentur, ignotique longa
Nocte.

Plusieurs braues ont vescu iadis auant Agamemnon, mais sans eloges ny larmes funebres : estans tous opprimez & tous incõnus, sous vne profõde nuict d'oubly. *Hor. l. 4.*

Et supra bellum Troianum & funera Troiæ,
Multi alias alij quoque res cecinere poëtæ.

Et plusieurs autres Poëtes ont chanté maintes autres choses, auant la guerre & le sepulchre de Troye. *Lucret. 5.*

Et la narration de Solon, sur ce qu'il auoit appris des Prestres d'Egypte, de la longue vie de leur Estat, & maniere d'apprendre & conseruer les Histoires estrangeres, ne me semble pas tesmoignage de refus en ceste consideration. *Si interminatam inomnes partes magnitudinem regionum videremus, & temporum, in quam se inijciens animus & intendens, ita latè longéque peregrinatur, vt nullam oram vltimi videat, in qua possit insistere : In hac immensitate infinita, vis innumerabilium appareret formarum.* Quand tout ce qui est venu par rapport du passé iusques à nous, seroit vray, & seroit sceu par quelqu'vn, ce seroit moins que rien, au prix de ce qui est ignoré. Et de cette mesme image du Monde, qui coule pendant que nous y sommes, combien chetiue & racourcie est la cognoissance des plus curieux? Non seulement des euenemens particuliers, que fortune tend souuent exemplaires & poisans: mais de l'Estat des grandes polices & natiõs, il nous en eschappe cent fois plus qu'il n'en vient à nostre science. Nous nous escrions du miracle de l'inuention de nostre artillerie, de nostre Impression : d'autres hommes, vn autre bout du monde à la Chine, en iouïssoit mille ans auparauant. Si nous voyons autant du Monde comme nous n'en voyons pas, nous apperceurions, comme il est à croire, vne perpetuelle multiplication & vicissitudes de formes. Il n'y a rien de seul & de rare, eu esgard à Nature, ouy bien eu esgard à nostre cognoissance, qui est vn miserable fondement de nos regles, & qui nous repre-

Si nous voyons en toutes leurs parties, l'amplitude infinie des Regions, & l'estendue des temps, sur lesquelles l'esprit s'espanouyssant & bandant, se pourmeine si au long & au large qu'il ne recognoist nul terme d'extremité, sur lequel il se puisse arrester : il se presenteroit en cette infinie immensité, vne quantité de formes innumerables. *Cic. de Nat. 1.*

Cognoissance des plus curieux, fort chetiue & racourcie.

Impression à la Chine.

fente volontiers vne rres-fauſſe image des choſes. Comme vainement nous concluons auiourd'huy, l'inclination & la decrepitude du Monde, par les argumens que nous tirons de noſtre propre foibleſſe & decadence:

Decrepitude du Monde.

Deſia l'aage du Monde & la terre s'alterent. *Lucret l. 2.*

Iámque adeo affecta eſt ætas, affectáque tellus:

Ainſi vainement concluoit cetuy-là, ſa naiſſance & ieuneſſe, par la vigueur qu'il voyoit aux eſprits de ſon temps, abondans en nouuelletez & inuentions de diuers arts:

Mais à mon aduis, le Monde & la Nature sõt ieunes & nouueaux, & n'y peut auoir long-temps qu'ils ont pris origine: d'où vient que pluſieurs arts ſe poliſſent maintenãt & s'amplifient, & qu'auiourd'huy pluſieurs accommodemens ſont adiouſtez à la nauigation. *Idem l.*

Verùm, vt opinor, habet nouitatem, ſumma recénſque
Natura eſt mundi, neque pridem exordia cœpit:
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur.
Nunc etiam augeſcunt, nunc addita nauigiis ſunt
Multa.

Monde nouueau deſcouuert.

Noſtre Monde vient d'en trouuer vn autre (& qui nous reſpond ſi c'eſt le dernier de ſes freres, puis que les Demons, les Sybilles, & nous, auons ignoré cetuy-cy iuſqu'à cette heure) non moins grand, plain, & membru que luy: toutesfois ſi nouueau & ſi enfant, qu'on luy aprend encore ſon a, b, c. Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne ſçauoir ny lettres, ny poids, ny meſure, ny veſtemens ny bleds, ny vignes. Il eſtoit encore tout nud, au giron, & ne viuoit que des moyens de ſa mere nourrice. Si nous concluons bien de noſtre fin, & ce Poete de la ieuneſſe de ſon ſiecle, cét autre Monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le noſtre en ſortira. L'Vniuers tombera en paralyſie, vn membre ſera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-ie que nous aurons tres-fort haſté ſa declinaiſon & ſa ruïne par noſtre contagion: & que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions & nos arts. C'eſtoit vn Monde enfant: ſi ne l'auons nous pas foüetté & ſoubſmis à noſtre diſcipline, par l'aduantage de noſtre valeur, & forces naturelles: ny ne l'auons pratiqué par noſtre iuſtice & bonté, ny ſubiugué par noſtre magnanimité. La pluſpart de leurs reſponſes, & des negotiations faites auec eux, teſmoignent qu'ils ne nous deuoient rien en clarté d'eſprit naturelle, & en pertinence. L'eſpouuentable magnificence des villes de Cuſco & de Mexico, & entre pluſieurs choſes pareilles, le iardin de ce Roy, où tous les arbres, les fruicts, & toutes les herbes, ſelon l'ordre & grandeur qu'ils ont en vn iardin, eſtoient excellemment formez en or: comme en ſon cabinet, tous les animaux qui naiſſoient en ſon Eſtat & en ſes mers: & la beauté de leurs ouurages en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, monſtrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'induſtrie. Mais quant à la deuotion, obſeruance des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchiſe, il nous a bien ſeruy de n'en auoir pas tant qu'eux: Ils ſe ſont perdus par cét auantage, & vendus, & trahis eux-meſmes. Quant à la hardieſſe & le courage, quant à la fermeté, conſtance, reſolution contre les douleurs & la faim, & la mort, ie ne craindrois pas d'oppoſer les exemples, que ie trouuois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens,

Iardin magnifique du Roy de Mexico.

Son cabinet.

Hardieſſe & courage auſſi grãd parmy les nations nouuelles, qu'au Monde par deça.

que nous ayons aux memoires de nostre Monde pardeçà. Car pour ceux qui les ont subiuguez;qu'ils ostent les ruses & batelages, dequoy ils se sont seruis à les piper : & le iuste estonnement qu'apportoit à ces nations-là, de voir arriuer si inopinément des gens barbus, diuers en langage, en religion, en forme, & en contenance : d'vn endroit du Monde si esloigné, & où ils n'auoient iamais sceu qu'il y eust habitation quelconque: montez sur de grands monstres incogneus: contre ceux, qui n'auoient non seulement iamais veu de cheual, mais beste quelconque, duitte à porter & soustenir homme ny autre charge: garnis d'vne peau luisante & dure, & d'vne arme trenchante & resplendissante : contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'vn miroir ou d'vn cousteau, alloient eschangeant vne grande richesse en or & en perles, & qui n'auoient ny science ny matiere, par où tout à loisir ils sceussent percer nostre acier : adioustez-y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuses, capables de troubler Cesar mesme, qui l'en eust surpris autant inexperimenté : & à cette heure, contre des peuples nuds, si ce n'est où l'inuention estoit arriuée de quelque tissu de cotton: sans autres armes pour le plus que d'arcs, pierres, bastons & boucliers de bois: des peuples surpris sous couleur d'amitié & de bonne foy, par la curiosité de voir des choses estrangeres & incogneuës: ostez, dis-ie, aux conquerans cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand ie regarde à cette ardeur indomptable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes & enfans, se presentent & reiettent à tant de fois, aux dangers ineuitables pour la defense de leurs Dieux, & de leur liberté : cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez & difficultez, la mort plus volontiers, que de se soubsmettre à la domination de ceux de qui ils ont esté si honteusement abusez : & aucuns choisissans plustost de se laisser defaillir par faim & par ieusne, estans pris, que d'accepter le viure des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses ; ie preuois que à qui les eust attaquez pair à pair, & d'armes, & d'experience, & de nombre, il y eust fait aussi dangereux, & plus, qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'est tombée sous Alexandre, ou sous ces anciens Grecs & Romains, vne si noble conqueste, & vne si grande mutation & alteration de tant d'Empires & de peuples, sous des mains qui eussent doucement poly & défriché ce qu'il y auoit de sauuage, & eussent conforté & promeu les bonnes semences que nature y auoit produites: meslant non seulement à la culture des terres, & ornement des villes, les arts de deça, entant qu'ils y eussent esté necessaires, mais aussi meslant les vertus Grecques & Romaines, aux originelles du pays ? Quelle reparation eust-ce esté & quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples & deportemens nostres, qui se sont presentez par-delà, eussent appellé ces peuples, à l'admiration, & imitation de la vertu, & eussent dressé entre eux & nous, vne fraternelle societé & intelligence ?

Combien il eust esté aisé de faire son profit d'ames si neuues, si affamées d'apprentissage, ayans pour la plus part, de si beaux commencemens naturels? Au rebours, nous nous sommes seruis de leur ignorance & inexperience, à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, auarice, & vers toute sorte d'inhumanité & de cruauté, à l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit iamais à tel prix, le seruice de mercadence & du trafic? Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples passez au fil de l'espée, & la plus riche & belle partie du Monde bouleuersée, pour la negociation des perles & du poiure: Mechaniques victoires. Iamais l'ambition, iamais les inimitiez publiques, ne pousserent les hommes les vns contre les autres, à de si horribles hostilitez & calamitez si miserables. En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aucuns Espagnols prindrent terre en vne contrée fertile & plaisante, fort habitée: & firent à ce peuple leurs remonstrances accoustumées: Qu'ils estoient gens paisibles, venans de loingtains voyages, enuoyez de la part du Roy de Castille, le plus grand Prince de la terre habitable, auquel le Pape representant Dieu en terre, auoit donné la principauté de toutes les Indes: Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tres-benignement traittez: leur demandoient des viures pour leur nourriture, & de l'or pour le besoing de quelque medecine. Leur remonstroient au demeurant, la creance d'vn seul Dieu, & la verité de nostre Religion, laquelle ils leur conseilloient d'accepter, y adioustans quelques menaces. La response fut telle: Que quát à estre paisibles, ils n'en portoient pas la mine, s'ils l'estoient. Quant à leur Roy, puis qu'il demandoit, il deuoit estre indigent & necessiteux: & celuy qui luy auoit fait cette distribution, homme aimant dissension, d'aller donner à vn tiers chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en debat contre les anciens possesseurs. Quant aux viures, qu'ils leur en fourniroient: d'or, ils en auoiét peu: & que c'estoit chose qu'ils mettoient en nulle estime, d'autant qu'elle estoit inutile au seruice de leur vie, là où tout leur soin regardoit seulement à la passer heureusement & plaisamment: pourtant ce qu'ils en pourroiét trouuer, sauf ce qui estoit employé au seruice de leurs Dieux, qu'ils le prissent hardiment. Quant à vn seul Dieu, le discours leur en auoit pleu: mais qu'ils ne vouloient changer leur Religion, s'en estans si vtilement seruis si long-temps: & qu'ils n'auoient accoustumé prendre conseil, que de leurs amis & cognoissans. Quant aux menaces, c'estoit signe de faute de iugement, d'aller menaçant ceux desquels la nature & les moyens estoient incognus. Ainsi qu'ils se despeschassent promptement de vuider leur terre, car ils n'estoient pas accoustumez de prendre en bonne part, les honnestes remonstrances de gens armez, & estrangers: autrement qu'on feroit d'eux, comme de ces autres, leur monstrant les restes d'aucuns hommes iusticiez autour de leur ville. Voila vn exemple de la Balbucie de cette en-

Victoires mechaniques des nostres contre ceux du Monde nouueau.

Offres des Espagnols aux Indiens descouuerts.

Responses de Indiens aux offres des Espagnols.

fance. Mais tant va, que ny en ce lieu-là, ny en plusieurs autres, où les Espagnols ne trouuerent les marchandises qu'ils cherchoient, ils ne firent arrest ny entreprise, quelque autre commodité qu'il y eut: tesmoin mes Cannibales. Des deux les plus puissans Monarques de ce Monde-là, & à l'aduenture de cetuy-cy, Roys de tant de Roys, les derniers qu'ils en chasserent: Celuy du Peru, ayant esté pris en vne bataille, & mis à vne rançon si excessiue, qu'elle surpasse toute creance, & celle-là fidelement payée, & auoir donné par sa conuersation signe d'vn courage franc, liberal & constant, & d'vn entendement net & bien composé: il print enuie aux vainqueurs, apres en auoir tiré vn million trois cens vingt-cinq mille cinq cens poisant d'or, outre l'argent, & autres choses qui ne monterent pas moins (si bien que leurs cheuaux n'alloient plus ferrez, que d'or massif) de voir encores au prix de quelque desloyauté que ce fust, quel pouuoit estre le reste des thresors de ce Roy, & iouyr librement de ce qu'il auoit reserré. On luy apposta vne fausse accusation & preuue: Qu'il desseignoit de faire sousleuer ces Prouinces pour se remettre en liberté. Sur quoy par beau iugement, de ceux mesmes qui luy auoient dressé cette trahison, on le condamna d'estre pendu & estranglé publiquement, luy ayant fait racheter le tourment d'estre bruslé tout vif, par le Baptesme qu'on luy donna au supplice mesme. Accident horrible & inouy, qu'il souffrit pourtant sans se desmentir, ny de contenance, ny de parole, d'vne forme & grauité vrayement royale. Et puis, pour endormir les peuples estonnez & transis de chose si estrange, on contrefit vn grand deüil de sa mort, & luy ordonna-on de somptueuses funerailles. L'autre Roy de Mexico, ayant long-temps defendu sa ville assiegée, & monstré en ce siege tout ce que peut & la souffrance & la perseuerance, si oncques Prince & peuple le monstra: & son malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, auec capitulation d'estre traitté en Roy: aussi ne leur fit-il rien voir en la prison indigne de ce tiltre: toutefois ne trouuant point apres cette victoire, tout l'or qu'ils s'estoient promis, quand ils eurent tout remué & tout foüillé, ils se mirēt à en chercher de nouuelles, par les plus aspres gehénes dequoy ils se peurēt aduiser, sur les prisonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'auoir rien profité, trouuāt des courages plus forts que les tourmens, ils en vindrent enfin à telle rage, que contre leur foy & cōtre tout droit des gens, il condānerent le Roy mesme, & l'vn des principaux seigneurs de sa Cour à la gehenne, en presence l'vn de l'autre. Ce seigneur se trouuant forcé de la douleur, enuironné de braziers ardens, tourna sur la fin piteusement sa veuë vers son maistre, comme pour luy demander mercy, de ce qu'il n'en pouuoit plus: Le Roy, plantant fierement & rigoureusement les yeux sur luy, pour reprocher de sa lascheté & pusillanimité, luy dit seulement ces mots, d'vne voix rude & ferme: Et moy, suis-ie dans vn bain, suis-ie pas plus à mon aise que toy? Celuy-là soudain apres succomba aux douleurs,

Rançon excessiue du Roy du Peru.

Roy du Peru, pendu & estranglé.

Siege de Mexico.

Roy de Mexico prisonnier, mis à la gehenne, puis enfin pendu.

& mourut sur la place. Le Roy a demy rosty, fut emporté de là: Non tant par pitié (car quelle pitié toucha iamais des ames si barbares, qui pour la douteuse information de quelque vase d'or à piller, fissent griller deuant leurs yeux vn homme, non qu'vn Roy si grand & en fortune & en merite) mais ce fut que sa constance rendoit de plus en plus honteuse leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageusement entrepris de se deliurer par armes d'vne si longue captiuité & subjection: où il fit sa fin digne d'vn magnanime Prince. A vne autrefois ils mirent brusler pour vn coup en mesme feu, quatre cens soixante hommes tous vifs; les quatre cens du commun peuple, les soixante des principaux Seigneurs d'vne Prouince, prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eux-mesmes ces narrations: car ils ne les aduoüent pas seulement, ils s'en vantent, & les preschent. Seroit-ce pour tesmoignage de leur iustice, ou zele enuers la Religiõ? Certes ce sont voyes trop diuerses, & ennemies d'vne si saincte fin. S'ils se fussent proposez d'estendre nostre foy, ils eussent consideré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie mais en possession d'hommes: & se fussent trop contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y mesler indifferemment vne boucherie, comme sur des bestes sauuages: vniuerselle, autant que le fer & le feu y ont pû atteindre, n'en ayant conserué par leur dessein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miserables esclaues, pour l'ouurage & seruice de leurs minieres. Si que plusieurs des chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des Roys de Castille, iustement offensez de l'horreur de leurs deportemens, & quasi tous desestimez & mal voulus. Dieu a meritoirement permis, que ces grands pillages se soient absorbez par la mer en les transportant: ou par les guerres intestines, dequoy ils se sont mangez entre-eux: & la pluspart s'enterrerent sur les lieux, sans aucun fruict de leur victoire. Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'vn Prince mesnager & prudent, respond si peu à l'esperance qu'on en donna à ses predecesseurs, & à cette premiere abondance de richesses qu'on rencontra à l'abord de ces nouuelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien au prix de ce qui s'en deuoit attendre) c'est que l'vsage de la monnoye estoit entierement incognu, & que par consequent leur or se trouue tout assemblé, n'estant en autre seruice que de monstre & de parade, comme vn meuble reserué de pere en fils, par plusieurs puissants Roys, qui espuisoient tousiours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vases & statuës, à l'ornement de leurs palais & de leurs temples: au lieu que nostre or est tout en emploite & en commerce. Nous le menuisons & alterons en mille formes, l'espãdons & dispersons. Imaginons que nos Roys amoncelassent ainsi tout l'or qu'ils pourroient trouuer en plusieurs siecles, & le gardassent immobile. Ceux du Royaume de Mexico estoient aucunement

Prisonniers Indiens, bruslez vifs par les Espagnols.

Boucherie vniuerselle exercée sur les Indiens.

Richesse des Indes de peu de rapport.

Monnoye incogneuë és Indes.

Or des anciens amöcelé.

plus ciuilisez & plus artistes, que n'estoient les autres nations de là. Aussi iugeoient-ils, ainsi que nous, que l'Vniuers fust proche de sa fin, & en prindrent pour signe de la desolation que nous y apportasmes. Ils croyoient que l'estre du Monde se departen cinq aages, & en la vie de cinq soleils consecutifs, desquels les quatre auoient desià fourny leur temps, & que celuy qui leur esclairoit, estoit le cinquiesme. Le premier perit auec toutes les autres creatures, par vniuerselle inondation d'eaux. Le second, par la cheute du Ciel sur nous, qui estouffa toute chose viuante : auquel aage ils assignent les Geants, & en firent voir aux Espagnols des ossemens, à la proportion desquels la stature des hommes reuenoit à vingt paumes de hauteur. Le troisiesme, par feu, qui embrasa & consuma tout. Le quatriesme, par vne esmotion d'air & de vent, qui abbatit iusques à plusieurs montaignes: les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots (quelles impressions ne souffre la lascheté de l'humaine creance!) Apres la mort de ce quatriesme Soleil, le Monde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres: Au quinziesme desquels fut creé vn homme & vne femme, qui refirent l'humaine race. Dix ans apres, à certain de leurs iours, le Soleil parut nouuellement creé: & commence depuis le compte de leurs années par ce iour-là. Le troisiesme iour de sa creation, moururent les Dieux anciens. les nouueaux sont nays depuis du iour à la iournée. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon Autheur n'en a rien appris. Mais leur nombre de ce quatriesme changement, rencontre à cette grande conionction des astres, qui produisit il y a huict cens tant d'ans, selon que les Astrologues estiment, plusieurs grandes alterations & nouueautez au Monde. Quant à la pompe & magnificence par où ie suis entré en ce propos, ny Grece, ny Rome, ny Ægypte, ne peut, soit en vtilité ou difficulté, ou noblesse, comparer aucuns de ses ouurages, au chemin qui se void au Peru, dressé par les Roys du pays, depuis la ville de Quito, iusques à celle de Cusco (il y a trois cens lieuës) droit, vny, large de vingt-cinq pas, paué, reuestu de costé & d'autre de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedans, deux ruisseaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont trouué des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les fondrieres de pierre & de chaux. Au chef de chasque iournée, il y a de beaux Palais fournis de viures, de vestemens, & d'armes, tant pour les voyageurs que pour les armées qui ont à y passer. En l'estimation de cét ouurage, i'ay compté la difficulté, qui est particulierement considerable en ce lieu-là. Ils ne bastissoient point de moindres pierres que de dix pieds en carré : ils n'auoient autre moyen de charrier qu'à force de bras, en trainant leur charge: & pas seulement l'art d'eschaffauder: n'y sçachans autre finesse, que de hausser autant de terre, contre leur bastiment, comme il s'esleue, pour l'oster apres. Retôbons à nos coches. En leur place, & de toute autre voi-

Cinq aages du monde.

Geants és Indes.

Magots.

Soleil nouuellement creé.

Grande conionction des Astres.

Chemin magnifique de Quito à Cusco.

ture, ils se faisoient porter par les hommes & sur les espaules. Ce dernier Roy du Peru, le iour qu'il fut pris, estoit ainsi porté sur des brancars d'or, & assis dans vne chaize d'or, au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs pour le faire choir à bas, car on le vouloit prendre vif, autant d'autres, & à l'enuy, prenoient la place des morts: de façon qu'on ne le pût onques abbatre, quelque meurtre, qu'on fist de ces gens-là, iusques à ce qu'vn homme de cheual l'alla saisir au corps, & l'aualla par terre.

De l'incommodité de la Grandeur.

Chapitre VII.

PVISQVE nous ne la pouuons aueindre, vengeons-nous à en mesdire: Si n'est-ce pas entierement mesdire de quelque chose, d'y trouuer des defauts: il s'en trouue en toutes choses, pour belles & desirables qu'elles soient.

Auantage de la Grandeur.

En general, elle a cét euident auantage, qu'elle se rauallé quand il luy plaist, & qu'à peu pres, elle a le choix de l'vne & l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur: il en est plus, desquelles on peut descẽdre sans tõber. Bien me semble-il, que nous la faisons trop valoir: & trop valoir aussi la resolution de ceux que nous auons ou veu ou ouy dire, l'auoir mesprisée, ou s'en estre desmis de leur propre dessein. Son essence n'est pas si euidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Ie trouue l'effort bien difficile à la souffrance des maux, mais au contentement d'vne mediocre mesure de fortune, & fuite de la Grandeur, i'y trouue fort peu d'affaire. C'est vne vertu, ce me semble, où moy qui ne suis qu'vn oyson, arriuerois sans beaucoup de contention. Que doiuent faire ceux qui mettroient encores en consideration, la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peut escheoir plus d'ambition, qu'au desir mesme & iouyssance de la

Grandeur, aisée à fuir.

Grandeur? Dautant que l'ambition ne se conduit iamais mieux selon soy, que par vne voye esgarée & inusitée. I'aiguise mon courage vers la patience, ie l'affoiblis vers le desir. Autant ay-ie à souhaitter qu'vn autre, & laisse à mes souhaits autant de liberté & d'indiscretion: mais pourtant, si ne m'est-il iamais aduenu de desirer Empire ny Royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes & commanderesses. Ie ne vise pas de ce costé-là, ie m'aime trop. Quand ie pense à croistre, c'est bassement, d'vne accroissance contrainte & coüarde, proprement pour moy: en resolution, en prudence, en santé, en beauté & en richesse encore. Mais ce credit, cette auctorité si puissante, foule mon imagination. Et tout à l'opposite de l'autre, m'aimerois à l'aduẽture mieux,

Grandeur ambitieuse, mesprisée.

deuxiesme ou troisiesme à Perigueux, que premier à Paris. Au moins sans mentir, mieux troisiesme à Paris, que premier en charge. Ie ne

veux ny debattre auec vn huissier de porte, miserable incogneu: ny faire fendre en adoration les presses où ie passe: Ie suis duit à vn estage moyen, comme par mon sort, aussi par mon goust. Et si ay monstré en la conduitte de ma vie & de mes entreprises, que i'ay plustost fuy qu'autrement, d'enjamber par dessus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naissance. Toute constitution naturelle, est pareillement iuste & aisée. I'ay ainsi l'ame poltronne, que ie ne mesure pas la bonne fortune selon sa hauteur, ie la mesure selon sa facilité. Mais si ie n'ay point le cœur gros assez, ie l'ay à l'equipollent ouuert, & qui m'ordonne de publier hardiment sa foiblesse. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, sçauant, sain, entendu & abondant en toute sorte de commoditez & plaisirs, conduisant vne vie tranquille & toute sienne, l'ame bien preparée contre la mort, la superstition, les douleurs, & autres encombriers de l'humaine necessité, mourant enfin en bataille, les armes à la main, pour la defense de son païs, d'vne part: & d'autre part la vie de M. Regulus, ainsi grande & hautaine, que chacun la cognoist, & sa fin admirable: l'vne sans nom, sans dignité: l'autre exemplaire & glorieuse à merueilles: i'en dirois certes ce qu'en dit Cicero, si ie sçauois aussi bien dire que luy. Mais s'il me les falloit coucher sur la mienne, ie dirois aussi, que la premiere est autant selon ma portée & selon mon desir, que ie conforme à ma portée, comme la seconde est loing au delà. Qu'à cette-cy, ie ne puis aduenir que par veneration: i'aduiendrois volontiers à l'autre par vsage. Retournons à nostre Grandeur temporelle, d'où nous sommes partis. Ie suis desgousté de maistrise, & actiue & passiue. Otanez l'vn des sept, qui auoient droit de pretendre au Royaume de Perse, print vn party que i'eusse prins volontiers: c'est qu'il quitta à ses compagnons son droit d'y pouuoir arriuer par election ou par sort; pourueu que luy & les siens vesquissent en cét Empire hors de toute subjection & maistrise, sauf celle des loix antiques, & y eussent toute liberté, qui ne porteroit preiudice à icelles: impatient de commander, comme d'estre commandé. Le plus aspre & difficile mestier du monde à mon gré, c'est faire dignement le Roy. I'excuse plus de leurs fautes, qu'on ne fait communément, en consideration de l'horrible poids de leur charge, qui m'estonne. Il est difficile de garder mesure à vne puissance si desmesurée. Si est-ce que c'est enuers ceux mesmes qui sont de moins excellente nature, vne singuliere incitation à la vertu, d'estre logé en lieu où vous ne faciez aucun bien qui ne soit mis en registre & en compte: Et où le moindre bien faire porte sur tant de gens: Et où vostre suffisance, comme celle des prescheurs, s'addresse principalement au peuple, iuge peu exact, facile à piper, facile à contenter. Il est peu de choses ausquelles nous puissions donner le iugement syncere, parce qu'il en est peu, ausquelles en quelque façon nous n'ayons particulier interest. La superiorité & inferiorité, la maistrise & la subjection, sont obligées à vne na-

Vie trãquille de Balbus.

Vie de Regulus grãde & hautaine.

Grandeur maistrale quittée pour vne mediocre fortune.

Le commander aspre & difficile mestier.

Maistrise & subjection, en perpetuel contraste.

turelle enuie & contestation; il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Ie ne crois ny l'vne ny l'autre des droicts de sa compagne: laissons-en dire à la raison qui est inflexible & impassible, quand nous en pourrons finer. Ie feuïlletois il n'y a pas vn mois, deux Liures Escossois, se combattans sur ce sujet. Le populaire rend le Roy de pire condition qu'vn charretier, le Monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu, en puissance & souueraineté. Or l'incommodité de la Grandeur, que i'ay pris icy à remarquer, par quelque occasion qui vient de m'en aduertir, est cette-cy. Il n'est à l'aduenture rien plus plaisant au commerce des hommes, que les essais que nous faisons les vns contre les autres par ialousie d'hõneur & de valeur, soit aux exercices du corps ou de l'esprit: ausquels la Grandeur souueraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a semblé souuent qu'à force de respect on y traitte les Princes desdaigneusement & iniurieusement. Car ce dequoy ie m'offençois infiniement en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient auec moy, espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouuer indigne contre qui ils s'efforçassent; c'est ce qu'on void leur aduenir tous les iours, chacun se trouuant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy qui ne se trauaille à la leur prester, & qui n'aime mieux trahir sa gloire, que d'offenser la leur: On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour seruir à leur honneur. Quelle part ont-ils à la meslée en laquelle chacun est pour eux? Il me semble voir ces Paladins du temps passé, se presentans aux ioustes & aux combats, auec des corps & des armes faëes. Brisson courant contre Alexandre, se feignit en la course. Alexandre l'en tança: mais il luy en deuoit faire donner le foüet. Pour cette consideration, Carneades disoit, que les enfans des Princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des cheuaux: d'autant qu'en tout autre exercice, chacun fleschit sous eux, & leur donne gaigné: mais vn cheual qui n'est ny flatteur ny courtisan, verse le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'vn crocheteur. Homere a esté contraint de consentir que Venus fut blessée au combat de Troye, vne si douce Saincte & si delicate, pour luy donner du courage & de la hardiesse, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuïr les Dieux, s'enjalouser, se douloir, & se passionner, pour les honorer des vertus qui se bastissent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & à la difficulté, ne peut pretendre interest à l'honneur & plaisir qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de pouuoir tant, qu'il aduienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune reiette trop loing de vous la societé & la compagnie, elle vous plante trop à l'escart. Cette aisance & lasche facilité de faire tout baisser sous soy, est ennemie de toute sorte de plaisir. C'est glisser cela, ce n'est pas aller: c'est dormir, ce n'est pas viure. Conceuez l'homme accompagné d'omnipotence, vous l'a-

Incommodité de la grandeur.

Grands, exclus des exercices d'honneur & de valeur.

Paladins du temps passé.

Cheuaux, droit exercice des enfans des Princes.

Dieux abandonnez aux passions par les Poëtes, & pourquoy.

bysmez : il faut qu'il vous demande par aumosne, de l'empeschement & de la resistance. Son estre & son bien est en indigence. Leurs bonnes qualitez sont mortes & perdues : car elles ne se sentent que par comparaison, & on les en met hors : ils ont peu de cognoissance de la vraye loüange, estans battus d'vne si continuelle approbation & vniforme. Ont-ils affaire au plus sot de leurs subjets? ils n'ont aucun moyen de prendre auantage sur luy, en disant : C'est pource qu'il est mon Roy, il luy semble auoir assez dit, qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe & consomme les autres qualitez vrayes & essentielles : elles sont enfoncées dans la Royauté : & ne leur laisse à eux faire valoir que les actions qui la touchent directement, & qui luy seruent : les offices de leur charge. C'est tant estre Roy, qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangere qui l'enuirõne, le cache & nous le desrobe : nostre veuë s'y rõpt & s'y dissipe, estant remplie & arrestée par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le prix d'eloquẽce à Tybere : il le refusa, n'estimant pas que d'vn iugement si peu libre, quand bien il eust esté veritable, il s'en peust ressentir. Comme on leur cede tous auantages d'honneur, aussi conforte lon & auctorise les defauts & vices qu'ils ont : non seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chacun des suiuans d'Alexandre portoit comme luy, la teste à costé. Et les flatteurs de Dionysius s'entreheurtoient en sa presence, poussoient & versoient ce qui se rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils auoient la veuë aussi courte que luy. Les greueures ont aussi par fois seruy de recommandation & faueur. I'en ay veu la surdité en affectation : Et parce que le maistre hayssoit sa femme, Plutarque a veu les courtisans repudier les leurs qu'ils aimoient. Qui plus est, la paillardise s'en est veuë en credit & toute dissolution : comme aussi la desloyauté, les blasphemes, la cruauté : comme l'heresie, comme la superstition, l'irreligion, la mollesse, & pis, si pis il y a : Par vn exemple encores plus dangereux, que celuy des flatteurs de Mythridates, qui d'autant que leur maistre pretendoit à l'honneur de bon Medecin, luy portoiẽt à inciser & cauteriser leurs membres : Car ces autres souffrent cauteriser leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour acheuer par où i'ay commencé : Adrian l'Empereur debatant auec le Philosophe Fauorinus de l'interpretation de quelque mot. Fauorinus luy en quitta bien-tost la victoire, ses amis se plaignans à luy : Vous vous moquez, dit-il, voudriez-vous qu'il ne fust pas plus sçauant que moy, luy qui commande à trente legions? Auguste escriuit des vers contre Asinius Pollio : Et moy, dit Pollio, ie me tais : ce n'est pas sagesse d'escrire à l'enuy de celuy qui peut proscrire : Et auoient raison. Car Dionysius pour ne pouuoir esgaler Philoxenus en la Poësie, & Platon en discours, en condamna l'vn aux carrieres, & enuoya vendre l'autre esclaue en l'isle d'Æginé.

Prix d'eloquence refusé par Tybere, & pourquoy.

Defauts des Roys confortez de leurs subjets par imitation.

Flatteurs de Dionysius.

Flatteurs de Mithridates.

De l'art de conferer.

CHAPITRE VIII.

Condemnations, à quelle fin prattiquées de Iustice.

C'EST vn vsage de nostre iustice d'en condamner aucuns, pour l'aduertissement des autres. De les condamner, parce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dit Platon: Car ce qui est fait, ne se peut défaire: mais c'est afin qu'ils ne faillent plus de mesmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celuy qu'on pend, on corrige les autres par luy. Ie fais de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles, incorrigibles & irremediables. Mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, ie le profiteray à l'aduenture à me faire euiter.

Ne vois-tu pas, comme le fils d'Albus est mal viuant? comme Barrus est pauure? grand exemple à chacun de se garder de dissiper les biens paternels, *Hor.* *sat.*

Nonne vides Albi vt malè viuat filius, vtque
Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant & accusant mes imperfections, quelqu'vn apprendra de les craindre. Les parties que i'estime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuser, que de me recommander. Voilà pourquoy i'y retombe & m'y arreste plus souuent. Mais quand tout est compté, on ne parle iamais de soy sans perte: Les propres condemnations sont tousiours accreuës, les loüanges mescreuës. Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrarieté que par similitude, & par fuitte que par suitte. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton, quand il dit, que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages: Et cét ancien ioüeur de lyre, que Pausanias recite, auoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouyr vn mauuais sonneur qui logeoit vis à vis de luy: où ils apprinssent à hayr ses desaccords & fausses mesures. L'horreur de la cruauté me reiette plus auant en la clemence qu'aucun patron de clemence ne me sçauroit attirer. Vn bon escuyer ne redresse pas tant mon assiette, comme fait vn Procureur, ou vn Venitien à cheual: Et vne mauuaise façon de langage reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les iours la sotte contenance d'vn autre, m'aduertit & m'aduise. Ce qui poinct, touche & esueille mieux, que ce qui plaist. Ce temps est propre à nous amender à reculons, par disconuenance plus que par conuenance, par difference, que par accord. Estant peu apprins par les bons exemples, ie me sers des mauuais, desquels la leçon est ordinaire. Ie me suis efforcé de rendre autant aggreable comme i'en voyois de fascheux: aussi ferme, que i'en voyois de mols: aussi doux, que i'en voyois d'aspres: aussi bon, que i'en voyois de meschãs. Mais ie me proposois des mesures inuincibles. Le plus fructueux & naturel exercice de nostre

Instruction par contrarieté.

de nostre esprit, c'est à mon gré la conference. I'en trouue l'vsage plus doux que d'aucune autre action de nostre vie. Et c'est la raison pourquoy, si i'estois à cette heure forcé de choisir, ie consentirois plustost, ce crois-ie, de perdre la veuë, que l'ouïr, ou le parler. Les Atheniens, & encore les Romains, conseruoient en grand honneur cét exercice en leurs Academies. De nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges à leur grand profit: comme il se void par la comparaison de nos entendemens aux leurs. L'estude des Liures, c'est vn mouuement languissant & foible, qui n'eschauffe point: au lieu que la conference apprend & exerce en vn coup. Si ie confere auec vne ame forte, & vn roide iouxteur, il me presse les flancs, me picque à gauche & à dextre: ses imaginations eslancent les miennes. La ialousie, la gloire, la contention, me poussent & rehaussent au dessus de moy-mesme. Et l'vnisson, est qualité du tout ennuieuse en la conference. Mais comme nostre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoureux & reglez, il ne se peut dire combien il perd, & s'abastardit par le continuel commerce & frequentation que nous auons auec les esprits bas & maladifs. Il n'est contagion qui s'espande comme celle-là. Ie sçay par assez d'experience, combien en vaut l'aune. I'ayme à contester & à discourir, mais c'est auec peu d'hommes, & pour moy: Car de seruir de spectacle aux Grands, & faire à l'enuy parade de son esprit & de son caquet, ie trouue que c'est vn mestier tres-messeant à vn homme d'honneur. La sottise est vne mauuaise qualité, mais de ne la pouuoir supporter, & s'en despiter & ronger, comme il m'aduient, c'est vne autre sorte de maladie qui ne doit guere à la sottise, en importunité. Et est-ce qu'à present ie veux accuser du mien? I'entre en conference & en dispute auec grande liberté & facilité: dautant que l'opinion trouue en moy le terrein mal propre à y penetrer & y pousser de hautes racines: Nulles propositiõs ne m'estonnent, nulle creance ne me blesse, quelque cõtrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'est si friuole & si extrauagante fantaisie, qui ne me semble bien sortable à la production de l'esprit humain. Nous autres qui priuons nostre iugement du droict de faire des arrests, regardons mollement les opinions diuerses; & si nous n'y prestons le iugement, nous ẏ prestons aisément l'oreille. Où l'vn plat est vuide du tout en la balance, ie laisse vaciller l'autre, sous les songes d'vne vieille. Et me semble estre excusable, si i'accepte plustost le nombre impair, le Ieudy au prix du Vendredy: si ie m'aime mieux douziesme ou quatorziesme, que treiziesme à table: si ie vois plus volontiers vn lieure costoyant, que trauersant mon chemin, quand ie voyage: & donne plustost le pied gauche que le droit à chausser. Toutes telles reuasseries qui sont en credit autour de nous, meritent au moins qu'on les escoute. Pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont en poids les opinions vulgaires & casuelles, autre chose, que rien, en Nature. Et qui ne s'y

Conferẽce plus puissante que l'estude des Liures.

Opinions les plus friuoles aucunement supportables.

Opinions vulgaires & casuelles.

laisse aller iusques-là, tombe à l'auanture au vice de l'opiniastreté, pour euiter celuy de la superstition. Les contradictions donc des iugemens ne m'offensent ny ne m'alterent : elles m'esueillent seulement & m'exercent. Nous fuyons la correction, il s'y faudroit presenter & produire, notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chaque opposition, on ne regarde pas si elle est iuste, mais, à tort, ou à droit, comment on s'en défera: Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Ie souffrirois estre rudement heurté par mes amis, Tu es vn sot, tu resues. I'ayme entre les galands hommes, qu'on s'exprime courageusement : que les mots aillent où va la pensée. Il nous faut fortifier l'ouye & la durcir, contre cette tendreur du son ceremonieux des paroles. I'ayme vne societé & familiarité forte & virile : Vne amitié qui se flatte en l'aspreté & vigueur de son commerce: comme l'amour aux morsures & aux égratigneures sanglantes. Elle n'est pas assez vigoureuse & genereuse, si elle n'est querelleuse : Si elle est ciuilisée & artiste : Si elle craint le heurt, & a ses alleures contraintes. *Neque enim disputari sine reprehensione potest.* Quand on me contrarie, on esueille mon attention, non pas ma cholere : ie m'auance vers celuy qui me contredit, qui m'instruit. La cause de la verité, deuroit estre la cause commune à l'vn & à l'autre: Que respondra-il ? la passion du courroux luy a desia frappé le iugement : le trouble s'en est saisi auant la raison. Il seroit vtile qu'on passast par gageure la decision de nos disputes : qu'il y eust vne marque materielle de nos pertes, afin que nous en tinssions estat, & que mon valet me peust dire : Il vous cousta l'année passée cent escus à vingt fois, d'auoir esté ignorant & opiniastre. Ie festoye & caresse la verité en quelque main que ie la trouue, & m'y rends alaigrement, & luy tends mes armes vaincuës, de loing que ie la vois approcher. Et pourueu qu'on n'y procede point d'vne trongne trop imperieusement magistrale, ie prends plaisir à estre reprins. Et m'accommode aux accusateurs souuent plus par raison de ciuilité, que par raison d'amendement : aymant à gratifier & à nourrir la liberté de m'aduertir, par la facilité de ceder. Toutesfois il est mal-aisé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, parce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre : Et parlent tousiours auec dissimulation en presence les vns des autres. Ie prends si grand plaisir d'estre iugé & cogneu, qu'il m'est comme indifferent, en quelle des deux formes ie le sois. Mon imagination se contredit elle-mesme si souuent, & condamne, que ce m'est tout vn qu'vn autre le face: veu principalement que ie ne donne à sa reprehension, que l'authorité que ie veux. Mais ie romps paille auec celuy qui se tient si haut à la main, comme i'en cognois quelqu'vn, qui plaint son aduertissement, s'il n'en est creu, & prend à iniure si on estriue à le suiure. Ce que Socrates recueilloit tousiours riãt, les contradictiõs qu'on opposoit à son discours, on pourroit dire que sa force en estoit cause: &

Contradiction de iugemens acceptables en conference.

Amitié querelleuse, forte & virile.

On ne peut pas mesmes disputer sans reprehensiõ. Cic. de Fin. I.

que l'auantage ayant à tomber certainement de son costé, il les acceptoit, comme matiere de nouuelle victoire. Toutefois nous voyons au rebours, qu'il n'est rien qui nous y rende le sentiment si delicat, que l'opinion de la preeminence, & le desdain de l'aduersaire. Et que par raison, c'est au foible plustost d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent & r'habillent. Ie cherche à la verité plus la frequentation de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'est vn plaisir fade & nuisible, d'auoir affaire à gens qui nous admirent & facent place. Antisthenes commanda à ses enfans, de ne sçauoir iamais gré ny grace à homme qui les loüast. Ie me sens bien plus fier de la victoire que ie gaigne sur moy, quand en l'ardeur mesme du combat, ie me fais plier sous la force de la raison de mon aduersaire: que ie ne me sens gré, de la victoire que ie gaigne sur luy par sa foiblesse. Enfin, ie reçois & aduoüe toute sorte d'atteintes qui sont de droit fil, pour foibles qu'elles soient: mais ie suis par trop impatient, de celles qui se donnent sans forme. Ie me soucie peu de la matiere, & me sont les opinions vnes, & la victoire du sujet à peu pres indifferente. Tout vn iour ie contesteray paisiblement, si la conduitte du debat se suit auec ordre. Ce n'est pas tant la force & la subtilité que ie demande, comme l'ordre. L'ordre qui se void tous les iours aux altercations des bergers & des enfans de boutique: iamais entre nous. S'ils se detraquent, c'est en inciuilité: si faisons-nous bien. Mais leur tumulte & leur impatience, ne les déuoye pas de leur theme. Leur propos suit son discours. S'ils preuiennent l'vn l'autre, s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On respond tousiours trop bien pour moy, si on respond à ce que ie dis. Mais quand la dispute est trouble & desreglée, ie quitte la chose, & m'attache à la forme, auec despit & indiscretion, & me iette à vne façon de debattre, testuë, malicieuse & imperieuse, dequoy i'ay à rougir apres. Il est impossible de traitter de bonne foy auec vn sot. Mon iugement ne se corrompt pas seulement à la main d'vn maistre si impetueux, mais aussi ma conscience. Nos disputes deuoient estre defenduës & punies, comme d'autres crimes verbaux. Quel vice n'esueillent-elles & n'amoncellent, tousiours regies & commandées par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons, & puis contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire: & chacun contredisant, & estant contredit, il en aduient que le fruict du disputer, c'est perdre & aneantir la verité. Ainsi Platon en sa Republique, prohibe cét exercice aux esprits ineptes & mal nais. A quoy faire vous mettez-vous en voye de quester ce qui est, auec celuy qui n'a ny pas ny alleure qui vaille? On ne fait point tort au sujet quād on le quitte, pour voir du moyen de le traitter. Ie ne dis pas moyen scholastique & artiste, ie dis moyen naturel, d'vn sain entendement. Que sera-ce en fin? l'vn va en Orient, l'autre en Occident: Ils perdent le principal, & l'escartent dans la presse des inci-

Disputes de maintenant, quelles.

dens. Au bout d'vne heure de tempeste, ils ne sçauent ce qu'ils cherchent: l'vn est bas, l'autre haut, l'autre costier. Qui se prend à vn mot & vne similitude. Qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, & pense à se suiure, non pas à vous: Qui se trouuant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle dés l'entrée, & cõfond le propos: ou sur l'effort du debat, se mutine à se taire tout plat par vne ignorance despite, affectant vn orgueilleux mespris, ou vne sottement modeste fuitte de contention. Pourueu que cetuy-cy frappe, il ne s'enquiert pas combien il se descouure: L'autre compte ses mots & les poise pour raisons. Celuy-là n'y employe que l'auantage de sa voix & de ses poulmons. En voila vn qui conclud contre soymesme: & cetuy-cy qui vous assourdit de prefaces & digressions inutiles: Cet autre s'arme de pures iniures, & cherche vne querelle d'Allemaigne, pour se défaire de la societé & conference d'vn esprit qui presse le sien. Ce dernier ne void rien en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses, & sur les formules de son art. Or qui n'entre en deffiance des Sciences, & n'est en doute, s'il s'en peut tirer quelque solide fruict au besoin de la vie, à considerer l'vsage que nous en auons? *Nihil sanantibus litteris.* Qui a pris de l'entendement en la Logique? où sont ses belles promesses? *Nec ad melius viuendum, nec ad commodius disserendum.* Void-on plus de barboüillage au caquet des harengeres, qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession? I'aymerois mieux que mon fils apprint aux tauernes à parler, qu'aux escoles de la parlerie. Ayez vn Maistre és Arts, conferez auec luy, que ne nous fait-il sentir cette excellence artificielle, & ne rauit les femmes & les ignorans comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre? que ne nous domine-il & persuade comme il veut? Vn homme si aduantageux en matiere & en conduitte, pourquoy mesle-il à son escrime les iniures, l'indiscretion & la rage? Qu'il oste son chapperon, sa robbe & son Latin, qu'il ne batte pas nos oreilles d'Aristote tout pur & tout crud, vous le prendrez pour l'vn d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication & entrelasseure du langage par où ils nous pressent, qu'il en va comme des ioüeurs de passe-passe: leur soupplesse combat & force nos sens, mais elle n'ébranle aucunement nostre creance: hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun & vil. Pour estre plus sçauans, ils n'en sont pas moins ineptes. I'ayme & honore le sçauoir, autant que ceux qui l'ont. Et en son vray vsage, c'est le plus noble & puissant acquest des hommes: Mais en ceux-là (& il en est vn nombre infiny de ce genre) qui en establissent leur fondamentale suffisance & valeur, qui se rapportent de leur entendement à leur memoire, *sub aliena vmbra latentes*, & ne peuuent rien que par Liure; ie le hay, si ie l'ose dire, vn peu plus que la bestise. En mõ pays, & de mon temps, la doctrine amãde assez les bourses, nullement les ames. Si elle les rencontre mous-

Lettres qui ne guerissent de rien. *Sen. Ep.* 59

Ny à mieux faire, ny à iuger plus sainement. *Idem.*

Cachez sous l'ombre d'autruy. *Idem Ep.* 33.

ses, elle les aggraue & suffoque, masse cruë & indigeste: si deliées, elle les purifie volontiers, clarifie & subtilise iusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu pres indifferente: tres-vtile accessoire à vne ame bien née; pernicieux à vne autre ame, & dommageable. Ou plustost, chose de tres-precieux vsage, qui ne se laisse pas posseder à vil prix: en quelque main, c'est vn sceptre; en quelque autre, vne marotte. Mais suiuons. Quelle plus grande victoire attendez-vous, que d'apprendre à vostre ennemy, qu'il ne vous peut combattre? Quand vous gaignez l'aduantage de vostre proposition, c'est la verité qui gaigne: quand vous gaignez l'aduantage de l'ordre & de la conduitte, c'est vous qui gaignez. Il m'est aduis qu'en Platon & en Xenophon, Socrates dispute plus en faueur des disputans, qu'en faueur de la dispute; & pour instruire Euthydemus & Protagoras de la cognoissance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a vne fin plus vtile que de l'esclaircir, à sçauoir esclaircir les esprits, qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chasse est proprement de nostre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal & impertinemment: de faillir à la prise, c'est autre chose. Car nous sommes nais à quester la verité: il appartient de la posseder à vne plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachée dans le fond des abysmes, mais plustost esleuée en hauteur infinie en la cognoissance diuine. Le Monde n'est qu'vne escole d'inquisition. Ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peut faire le sot, celuy qui dit vray, que celuy qui dit faux: car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon hümeur est de regarder autāt à la forme qu'à la substance: autant à l'Aduocat qu'à la cause, comme Alcibiades ordonnoit qu'on fist. Et tous les iours m'amuse à lire en des Autheurs, sans soing de leur Science: y cherchant leur façon, non leur sujet. Tout ainsi que ie poursuis la communication de quelque esprit fameux, non afin qu'il m'enseigne, mais afin que ie le cognoisse, & que le cognoissant, s'il le vaut, ie l'imite. Tout homme peut dire veritablement; mais dire ordonnément, prudemment & suffisamment, peu d'hommes le peuuent. Parainsi la fausseté qui vient d'ignorance, ne m'offense point: c'est l'ineptie. I'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoient vtiles, par l'impertinence de la contestation de ceux auec qui ie marchandois. Ie ne m'esmeus pas vne fois l'an, des fautes de ceux sur lesquels i'ay puissance: mais sur le poinct de la bestise & opiniastreté de leurs allegations, excuses & defenses, asnieres & brutales, nous sommes tous les iours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui se dit ny pourquoy, & respondent de mesme, c'est pour desesperer. Ie ne sens heurter rudement ma teste, que par vne autre teste. Et entre plustost en composition auec le vice de mes gens, qu'auec leur temerité, leur importunité & leur sottise. Qu'ils facent moins, pourueu qu'ils

Sçauoir, chose de qualité indifferente.

Verité esleuée.

Monde escole d'inquisition.

Communication des esprits fameux, pourquoy recherchable.

Opiniastreté en ses propres fautes, sotte & importune.

soient capables de faire. Vous viuez en esperance d'eschauffer leur volonté: Mais d'vne souche, il n'y a ny qu'esperer, ny que iouyr qui vaille. Or quoy, si ie prens les choses autrement qu'elles ne sont? Il peut estre. Et pourtant i'accuse mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle est esgallement vicieuse en celuy qui a droit, comme en celuy qui a tort: Car c'est tousiours vne aigreur tyrannique, de ne pouuoir souffrir vne forme diuerse à la sienne: Et puis qu'il n'est à la verité point de plus grande fadaise, & plus constante, que de s'esmouuoir & piquer des fadaises du Monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formalise principalement contre nous: & ce Philosophe du temps passé n'eut iamais eu faute d'occasion à ses pleurs, tant qu'il se fust consideré. Myson l'vn des sept Sages, d'vne humeur Timoniene & Democritiene, interrogé dequoy il rioit seul. De ce que ie ris seul, respondit-il: Combien de sottises dis-ie, & respons-ie tous les iours selon moy, & volontiers donc combië plus frequentes selon autruy? Si ie mors les leures, qu'en doiuent faire les autres? Somme, il faut viure entre les viuans, & laisser la riuiere courre sous le pont sans nostre soing: ou à tour le moins, sans nostre alteration. De vray, pourquoy sans nous esmouuoir, rencontrons-nous quelqu'vn qui ait le corps tortu & mal basty, & ne pouuons souffrir la rencontre d'vn esprit mal rangé sans nous mettre en cholere? Cette vicieuse aspreté tient plus au iuge qu'à la faute. Ayons tousiours en la bouche ce mot de Platon: Ce que ie trouue mal sain, n'est-ce pas pour estre moy-mesme mal sain? Ne suis-ie pas moy-mesme en coulpe? mon aduertissement se peut-il pas renuerser contre moy? Sage & diuin refrein: qui foüetre la plus vniuerselle & commune erreur des hommes: Non seulement les reproches que nous faisons les vns aux autres, mais nos raisons aussi, & nos argumens & matieres controuerses, sont ordinairement retorquables à nous, & nous enferrons de nos armes. Dequoy l'antiquité m'a laissé assez de graues exemples. Ce fut ingenieusement dit & bien à propos par celuy qui l'inuenta:

Reproches retorquables à ceux qui les font.

Stercus cuique suum bene olet.

L'excrement de chacun est souef à son nez. *Eras. Adag.*

Nos yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le iour nous nous mocquons de nous sur le sujet de nostre voisin, & detestons en d'autres les defauts qui sont en nous plus clairement: & les admirons d'vne merueilleuse impudence & inaduertance. Encores hier ie fus à mesmes de voir vn homme d'entendement se moquent autant plaisamment que iustement, de l'inepte façon d'vn autre, qui rompt la teste à tour le monde du registre de ses genealogies & alliances, plus de moitié fausses (ceux-là se iettent plus volontiers sur tels sots propos, qui ont leurs qualitez plus douteuses & moins seures) & luy s'il eût reculé sur soy, se fust trouué non guere moins intemperát & ennuyeux à semer & faire valoir la prerogatiue de la race de sa femme. O importune presomption, de laquelle la femme se void armée par les mains de son mary mesme! S'il entendoit du Latin, il luy faudroit dire,

Age, si hæc non insanit satis sua sponte, instiga. Ie ne dis pas, que nul n'accuse, qui ne soit net, car nul n'accuseroit, voire ny net, en mesme sorte de tache. Mais i'entends que nostre iugement chargeant sur vn autre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas, d'vne interne & seuere iurisdiction. C'est office de charité, que, qui ne peut oster vn vice en soy, cherche ce neantmoins à l'oster en autruy, où il peut auoir moins maligne & reuesche semence. Ny ne me semble response à propos à celuy qui m'aduertit de ma faute, dire qu'elle est aussi en luy. Quoy pour cela? Tousiours l'aduertissement est vray & vtile. Si nous auions bon nez, nostre ordure nous deuroit plus puïr, dautant qu'elle est nostre. Et Socrates est d'auis, que qui se trouueroit coulpable, & son fils, & vn estranger, de quelque violence & iniure, deuroit commencer par soy, à se presenter à la condamnation de la iustice, & implorer, pour se purger, le secours de la main du boureau. Secondement, pour son fils: & dernierement pour l'estranger. Si ce precepte prend le ton vn peu trop haut: au moins se doit-il presenter le premier à la punition de sa propre conscience. Les sens sont nos propres & premiers iuges, qui n'apperçoiuent les choses que par les accidens externes: & n'est pas merueille, si en toutes les pieces du seruice de nostre societé, il y a vn si perpetuel & vniuersel meslange de ceremonies & apparences superficielles: de façon que la meilleure & plus effectuelle part des polices, consiste en cela. C'est tousiours à l'homme que nous auons affaire, duquel la condition est merueilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir ces années passées, vn exercice de Religion, si contemplatif & immateriel, ne s'estonnent point, s'il s'en trouue, qui pensent, qu'elle fust eschappée & fonduë entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre & instrument de diuision & de part, plus que par soy-mesme. Comme en la conference. La grauité, la robbe & la fortune de celuy qui parle, donnent souuent credit à des propos vains & ineptes: Il n'est pas à presumer qu'vn Monsieur, si suiuy, si redouté, n'aye au dedans quelque suffisance autre que populaire: & qu'vn homme à qui on donne tant de commissions & de charges, si desdaigneux & si morguant, ne soit plus habile que cét autre qui le saluë de si loing, & que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gens-là, se considerent & mettent en compte: chacun s'appliquant à y donner quelque belle & solide interpretation. S'ils se rabaissent à la conference commune, & qu'on leur presente autre chose qu'approbation & reuerence, ils vous assomment de l'authorité de leur experience: ils ont ouy, ils ont veu, ils ont fait, vous estes accablé d'exemples. Ie leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'vn Chirurgien, n'est pas l'histoire de ses prattiques, & se souuenir qu'il a guery quatre empestez & trois goutteux, s'il ne sçait de cét vsage, tirer dequoy former son iugemét, & ne nous sçait faire sentir, qu'il en soit

Courage, si cette femme n'est assez folle d'elle mesme, attise encore sa folie. Terent. And. Act. 4.

Sens, propres iuges de l'homme.

Apparences superficielles de grāds poids en toutes choses.

Experience, de quel credit és conferences.

Similitude.

deuenu plus sage à l'vsage de son art. Comme en vn concert d'instrumens, on n'oit pas vn luth, vne espinette, & la fluste : on oit vne harmonie en globe, l'assemblage & le fruict de tout cét amas : Si les voyages & les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser & assortir, & les faut auoir digerées & alambiquées, pour en tirer les raisons & conclusions qu'elles portent. Il ne fut iamais tant d'Historiens. Bon est-il tousiours & vtile de les ouyr, car ils nous fournissent tout plein de belles instructions & loüables du magasin de leur memoire. Grande partie certes, au secours de la vie. Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons si ces recitateurs & recueilleurs sont loüables eux-mesmes. Ie hay toute sorte de tyrannie, & la parliere, & l'effectuelle. Ie me bande volontiers contre ces vaines circonstances qui pipent nostre iugement par les sens : & me tenant au guet de ces Grandeurs extraordinaires, ay trouué que ce sont pour le plus, des hommes comme les autres :

Historiens bons & vtiles à ouyr en tout temps.

Rarus enim fermè sensus communis in illa
Fortuna.

' Car presque vn sens commun est rare en la Grandeur. *Iuu. sat. 8.*

A l'auanture les estime-lon, & apperçoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & se monstrent plus, ils ne respondent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ait plus de vigueur & de pouuoir au porteur qu'en la charge. Celuy qui n'a pas remply sa force, il vous laisse deuiner, s'il a encore de la force au delà, & s'il a esté essayé iusques à son dernier poinct : Celuy qui succombe à sa charge, il descouure sa mesure, & la foiblesse de ses espaules. C'est pourquoy on void tant d'ineptes ames entre les sçauantes, & plus que d'autres : Il s'en fust fait des bons hommes de mesnage, bons marchands, bons artizans : leur vigueur naturelle estoit taillée à cette proportion. C'est chose de grand poids que la Science, ils fondent dessous : Pour estaler & distribuer cette riche & puissante matiere, pour l'employer & s'en ayder : leur engin n'a ny assez de vigueur ny assez de maniement. Elle ne peut qu'en vne forte nature : or elles sont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la Philosophie en la maniant. Elle paroist inutile & vicieuse, quand elle est mal estuyée. Voila comment ils se gastent & affolent.

Science de grand poids.

Philosophie corrompue par les foibles esprits.

Humani qualis simulator simius oris,
Quem puer arridens, pretioso stamine serum
Velauit, nudásque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis.

Pareil au singe imitateur du visage humain, qu'vn enfant par folastrie a voilé d'vn precieux drap de soye, luy laissant à nud les fesses & le derriere, pour seruir de farce aux tables. *Claud. in Eutr. 1.*

A ceux pareillement qui nous regissent & commandent, qui tiennent le Monde en leur main, ce n'est pas assez d'auoir vn entendement commun, de pouuoir ce que nous pouuons. Ils sont bien loing au dessous de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus, ils doiuent aussi plus : Et pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect & grauité, mais encore sou-

Silence de grand profit aux Superieurs.

uent de profit & de mesnage : Car Megabysus estant allé voir Apelles en son ouurouër, fut long-temps sans mot dire, & puis commença à discourir de ses ouurages. Dont il receût cette rude reprimende: Tandis que tu as gardé le silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de tes chaisnes & de ta pompe : mais maintenant qu'on t'a ouy parler, il n'est pas iusques aux garçons de ma boutique qui ne te mesprisent. Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne luy permettoient point d'estre ignorant d'vne ignorance populaire, & de parler impertinemment de la peincture. Il deuoit maintenir muet, cette externe & presomptiue suffisance. A combien de sottes ames en mon temps, a seruy vne mine froide & taciturne, de tiltre de prudence & de capacité? Les dignitez, les charges se donnent necessairement, plus par fortune que par merite: & a lon tort souuent de s'en prendre aux Roys. Au rebours, c'est merueille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayans si peu d'adresse.

Dignitez distribué. plus par fortune que par merite.

Principis est virtus maxima, nosse suos.

C'est grand vertu aux Roys, de cognoistre leurs hommes. Mart.

Car la Nature ne leur a pas donné la veuë, qui se puisse estendre à tant de peuple, pour en discerner la precellence: & percer nos poitrines, où loge la cognoissance de nostre volonté & de nostre meilleure valeur. Il faut qu'ils nous trient par coniecture & à tastons: par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple, tres-foibles argumens. Qui pourroit trouuer moyen qu'on en peust iuger par iustice, & choisir les hommes par raison, establiroit de ce seul traict, vne parfaite forme de police. Ouy, mais il a mené à poinct ce grand affaire. C'est dire quelque chose, mais ce n'est pas assez dire : Car cette sentence est iustement receuë, Qu'il ne faut pas iuger les conseils par les euenemens. Les Carthaginois punissoient les mauuais aduis de leurs Capitaines, encore qu'ils fussent corrigez par vne heureuse yssuë. Et le peuple Romain a souuent refusé le triomphe à de grandes & tres-vtiles victoires, parce que la conduitte du chef ne respondoit point à son bon-heur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du Monde, que la fortune, pour nous apprendre combien elle peut en toutes choses, & prend de plaisir à rabattre nostre presomption ; n'ayant pû faire les mal-habiles sages, les fait heureux, à l'enuy de la vertu. Et se mesle volontiers à fauoriser les executions, où la trame est plus purement sienne. D'où il se void tous les iours, que les plus simples d'entre nous, mettent à fin de tres-grandes entreprises & publiques & priuées. Et comme Sirannez le Persien, respondit à ceux qui s'estonnoient comment ses affaires succedoient si mal, veu que ses propos estoient si sages: Qu'il estoit seul maistre de ses propos, mais du succez de ses affaires, c'estoit la fortune. Ceux-cy peuuent respondre de mesme, mais d'vn contraire biais. La pluspart des choses du Monde se font par elles-mesmes.

Conseils ne se doiuent iuger par les euenemens.

Fortune fauorable aux executions des plus simples & mal-habiles.

Fata viam inueniunt.

Les destins trouuent le chemin. Aeneid. 3.

L'issuë authorise souuent vne tres-inepte conduitte. Nostre entremi-

se n'est quasi qu'vne routine : & plus communément consideration d'vsage & d'exemple, que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, i'ay aurrefois sceu par ceux qui l'auoient mené à fin, leurs motifs & leur addresse : ie n'y ay trouué que des aduis vulgaires : & les plus vulgaires & vsitez, sont aussi peut-estre, les plus seurs & plus commodes à la pratique, sinõ à la mõstre : Quoy si les plus plattes raisons sont les mieux assises, les plus basses & lasches & les plus battuës, se couchent mieux aux affaires? Pour conseruer l'authorité du conseil des Roys, il n'est pas besoing que les personnes profanes y participent, & y voyent plus auant que de la premiere barriere. Il se doit reuerer à credit & en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma consultation esbauche vn peu la matiere, & la considere legerement par ses premiers visages : le fort & principal de la besongne, i'ay accoustumé de le resigner au Ciel,

Conseil des Roys, comme se doit conseruer en authorité.

Permitte diuis cætera.

Remets le surplus aux Dieux. Horat. 1.

L'heur & le malheur, sont à mon gré deux souueraines puissances. C'est imprudence d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le rolle de la fortune. Et vaine est l'entreprise de celuy qui presume d'embrasser & causes & consequences, & mener par la main le progrez de son fait. Vaine sur tout aux deliberations guerrieres. Il ne fut iamais plus de circonspection & de prudence militaire, qu'il s'en void par fois entre nous : Seroit-ce qu'on craint de se perdre en chemin, se reseruant à la catastrophe de ce ieu? Ie dis plus, que nostre sagesse mesme & consultation, suit pour la pluspart la conduite du hazard. Ma volonté & mon discours, se remuë rantost d'vn air, rantost d'vn autre : & y a plusieurs de ces mouuemens qui se gouuernent sans moy : Ma raison a des impulsions & agitations iournalieres & casuelles :

Sagesse conduite par le hazard pour la pluspart.

Vertuntur species animorum, & pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.

Leurs humeurs changent, & leurs volontez conçoiuent maintenãt tels mouuemens, & puis tels autres selon que le vent agite les nues. Georg. 1.

Qu'on regarde qui sont les plus puissans aux villes, & qui font mieux leurs besongnes, on trouuera ordinairement que ce sont les moins habiles. Il est aduenu aux femmelettes, aux enfans, & aux insensez, de commander de grands Estats, à l'egal des plus suffisans Princes : Et y rencontrent (dit Thucydides) plus ordinairement les grossiers que les subtils. Nous attribuons les effets de leur bonne fortune à leur prudence.

—— ut quisque Fortuna vtitur,
Ita præcellet : atque exinde sapere illum omnes dicimus.

Selon que chacun possede de fortune, il sera prisé parmy le monde : & selon cette mesme mesure chacun de nous dira qu'il est habile hõme. Plaut. in Pseud. Act. 3.

Parquoy ie dis bien, en toutes façons, que les euenemens sont maigres tesmoins de nostre prix & capacité. Or i'estois sur ce poinct, qu'il ne faut que voir vn homme esleué en dignité : quand nous l'aurions cognu trois iours deuant, homme de peu ; il coule insensiblement en nos opinions, vne image de grandeur de suffisance; & nous persua-

Euenemens maigres tesmoins de nostre prix & capacité.

dons que croissant de train & de credit, il est creu de merite. Nous iugeons de luy non selon sa valeur, mais à la mode des getons, selon la prerogatiue de son rang. Que la chanse tourne aussi, qu'il retombe & se mesle à la presse, chacun s'enquiert auec admiration de la cause qui l'auoit guindé si haut. Est-ce luy? dit-on: n'y sçauoit-il autre chose quand il y estoit? les Princes se contentent-ils de si peu? nous estions vrayement en bonnes mains. C'est chose que i'ay veu souuent de mon temps. Voire & le masque des Grandeurs qu'on represente aux Comedies, nous touche aucunement & nous pippe. Ce que i'adore moy-mesme aux Roys, c'est la foule de leurs adorateurs. Toute inclination & soubmission leur est deuë, sauf celle de l'entendement: Ma raison n'est pas duite à se courber & fleschir, ce sont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius: Ie ne l'ay, dit-il, point veuë, tant elle est offusquée de langage: Aussi la plus part de ceux qui iugent les discours des Grands, deuroient dire: Ie n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de grauité, de grandeur & de maiesté. Antisthenes suadoit vn iour aux Atheniens, qu'ils commandassent que leurs asnes fussent aussi bien employez au labourage des terres, comme estoient les cheuaux: surquoy il luy fut respondu, que cét animal n'estoit pas nay à vn tel seruice. C'est tout vn, repliqua-il; il n'y va que de vostre ordonnance: car les plus ignorans & incapables hommes que vous employez aux commandemens de vos guerres, ne laissent pas d'en deuenir incontinent tres-dignes, parce que vous les y employez. A quoy touche l'vsage de tant de peuples, qui canonizent le Roy qu'ils ont fait d'entr'eux, & ne se contentent point de l'honorer, s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, depuis que les ceremonies de son Sacre sont paracheuées, n'osent plus le regarder au visage: ains comme s'ils l'auoient deïfié par sa royauté, entre les sermens qu'ils luy font iurer, de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'estre vaillant, iuste & debonnaire: il iure aussi de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumée: d'esgoutter les nuées en temps opportun: courir aux riuieres leurs cours: & faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple. Ie suis diuers à cette façon commune: & me deffie plus de la suffisance, quand ie la vois accompagnée de grandeur, de fortune, & de recommandation populaire. Il nous faut prendre garde, combien c'est de parler à son heure, de choisir son poinct, de rompre le propos, ou le changer, d'vne authorité magistrale: de se defendre des oppositions d'autruy, par vn mouuement de teste, vn souris, ou vn silence, deuant vne assistance qui tremble de reuerence & de respect. Vn homme de monstrueuse fortune, venant mesler son aduis à certain leger propos, qui se demenoit tout laschement en sa table, commença iustement ainsi: Ce ne peut estre qu'vn menteur ou vn ignorant, qui dira autrement que, &c. Suiuez cette poincte philosophique, vn poignard à la main. Voicy vn autre aduertis-

Discours des grand offusquez par grauité.

Deïfication & adoration des Roys de Mexico.

ſement, duquel ie tire grand vſage. C'eſt qu'aux diſputes & confe-rences, tous les mots qui nous ſemblent bons, ne doiuent pas incontinent eſtre acceptez. La pluſpart des hommes ſont riches d'vne ſuffiſance eſtrangere. Il peut bien aduenir à tel, de dire vn beau traict, vne bonne reſponſe & ſentence, & la mettre en auant, ſans en cognoiſtre la force. On ne tient par tout ce qu'on emprunte, à l'auature ſe pourra-il verifier par moy-meſme. Il n'y faut point touſiours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ait. Ou il la faut combatre à eſcient, ou ſe tirer arriere, ſous couleur de ne l'entendre pas, pour taſter de toutes parts, comment elle eſt logée en ſon autheur. Il peut aduenir que nous nous enferrons & aidons au coup, outre ſa portee. I'ay autresfois employé à la neceſſité & preſſe du combat, des reuirades, qui ont fait fauſſée outre mon deſſein & mon eſpetance. Ie ne les donnois qu'en nombre, on les receuoit en poids. Tout ainſi cõme quand ie debats contre vn homme vigoureux, ie me plais d'anticiper ſes concluſions : ie luy oſte la peine de s'interpreter : i'eſſaye de preuenir ſon imagination imparfaite encores & naiſſante : l'ordre & la pertinence de ſon entendement, m'aduertit & menace de loing : de ces autres, ie fais tout le reuers, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien preſuppoſer. S'ils iugent en paroles vniuerſelles : Cecy eſt bon, cela ne l'eſt pas, & qu'ils rencontrent, voyez ſi c'eſt la fortune qui rencontre pour eux. Qu'ils circonſcriuent & reſtreignent vn peu leur ſentence : Pourquoy c'eſt, par où c'eſt. Ces iugemens vniuerſels, que ie voy ſi ordinaires, ne diſent rien. Ce ſont gens qui ſaluënt tout vn peuple, en foulle & en trouppe. Ceux qui en ont vraye cognoiſſance, le ſaluënt & remarquent nommément & particulierement. Mais c'eſt vne hazardeuſe entrepriſe. D'où i'ay veu plus ſouuent, que tous les iours aduenir, que les eſprits foiblement fondez, voulans faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouurage, le poinct de la beauté, arreſtent leur admiration d'vn ſi mauuais choix ; qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'Autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation eſt ſeure : Voila qui eſt beau : ayant ouy vne entiere page de Virgile. Par là ſe ſauuent les fins. Mais d'entreprendre à le ſuiure par eſpaulettes, & de iugement exprez & trié, vouloir remarquer par où vn bon Autheur ſe ſurmonte : poiſant les mots, les phraſes, les inuentions & ſes diuerſes vertus, l'vne apres l'autre ; Oſtez-vous de là. *Videndum eſt non modo, quid quiſque loquatur, ſed etiam, quid quiſque ſentiat, atque etiam qua de cauſa quiſque ſentiat.* I'oy iournellement dire à des ſots, des mots non ſots. Ils diſent vne bonne choſe : ſçachons iuſques où ils la cognoiſſent, voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, & cette belle raiſon, qu'ils ne poſſedent pas, ils ne l'ont qu'en garde : ils l'aurõt produite à l'auanture & à taſtons, nous la leur mettõs en credit & en prix. Vous leur preſtez la main. A quoy faire ? Ils ne vous en ſçauent nul gré, & en deuiennent plus ineptes. Ne

Il faut voir non ſeulement ce que chacun dit, mais auſſi ce que chacun iuge. & de plus pourquoy chacun le iuge. *Cic de Off. l. 1.*

Ne les secondez pas, laissez les aller: ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eschauder, ils n'osent luy changer d'assiete & de iour, ny l'enfoncer. Croullez-là tant soit peu, elle leur eschape: ils vous la quittét, toute forte & belle qu'elle est. Ce sont belles armes: mais elles sont mal emmanchées. Combien de fois en ay-ie veu l'experience? Or si vous venez à les esclaircir & confirmer, ils vous saisissent & desrobent incontinét cét aduantage de vostre interpretation: C'estoit ce que ie voulois dire: voila iustement ma conception: si ie ne l'ay ainsi exprimé, ce n'est que faute de langue. Soufflez. Il faut employer la malice mesme, à corriger cette fiere bestise. Le dogme d'Hegesias, qu'il ne faut ny haïr, ny accuser, ains instruire, a de la raison ailleurs. Mais icy, c'est iniustice & inhumanité de secourir & redresser celuy qui n'en a que faire, & qui en vaut moins. I'ayme à les laisser embourber & empestrer encore plus qu'ils ne sont: & si auant, s'il est possible, qu'enfin ils se recognoissent. La sotise & desreglement de sens, n'est pas chose guerissable par vn trait d'aduertissement. Et pouuons proprement dire de cette reparation, ce que Cyrus respondit à celuy qui le pressoit d'enhorter son ost, sur le poinct d'vne bataille: Que les hommes ne se rendent pas courageux & belliqueux sur le champ, par vne bonne harágue: non plus qu'on ne deuient incontinét musicien, pour ouïr vne bonne chanson. Ce sont apprentissages, qui ont à estre faits auant la main, par longue & constante institution. Nous deuons ce soin aux nostres, & cette assiduité de correctió & d'instructió: mais d'aller prescher le premier passant, & regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est vn vsage auquel ie veux grand mal. Rarement le fais-ie, aux propos mesme qui se passent auec moy, & quitte plustost tout, que de venir à ces instructions reculées & magistrales. Mon humeur n'est propre, non plus à parler qu'à écrire pour les principians. Mais aux choses qui se disent en cómun, ou entre autres, pour fausses & absurdes que ie les iuge, ie ne me iette iamais à la trauerse, ny de parole ny de signe. Au demeurant rien ne me dépite tant en la sotise, que, dequoy elle se plaist plus, qu'aucune raison ne se peut raisonnablemét plaire. C'est mal'heur, que la prudence vous defend de vous satisfaire & fier de vous, & vous renuoye tousiours mal content & craintif: là où l'opiniastreté & la temerité, remplissent leurs hostes d'esiouissance & d'asseurance. C'est aux plus mal habiles de regarder les autres hommes par dessus l'espaule, s'en retournans tousiours du combat, pleins de gloire & d'allegresse. Et le plus souuent encore cette outrecuidance de langage & gayeté de visage, leur donne gaigné, à l'endroit de l'assistance, qui est communément foible & incapable de bien iuger, & discerner les vrais aduantages. L'obstination & ardeur d'opinion, est la plus seure preuue de bestise. Est-il rien certain, resolu, desdaigneux, contemplatif, serieux, graue, comme l'asne? Pouuons-nous pas mesler au tiltre de la conference & communication, les deuis pointus & coupez que l'allegresse & la priuauté introduit

Sottise non guerissable par aduertissement.

Harangues incapables de rendre les hommes belliqueux sur le champ.

Obstination & ardeur d'opinion, preuue de bestise.

entre les amis, gauffans & raillans plaisamment & viuement les vns les autres? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre: Et s'il n'est aussi tendu & serieux que cét autre exercice que ie viens de dire, il n'est pas moins aigu & ingenieux, ny moins profitable, comme il sembloit à Lycurgus. Pour mon regard, i'y apporte plus de liberté que d'esprit, & y ay plus d'heur que d'inuention: mais ie suis parfait en la souffrance: car i'endure la reuenche, non seulement aspre, mais indiscrete aussi, sans alteration. Et à la charge qu'on me fait, si ie n'ay dequoy repartir brusquement sur le champ, ie ne vay pas m'amusant à suiure cette pointe, d'vne contestation ennuyeuse & lasche, tirant à l'opiniastreté: Ie la laisse passer, & baissant ioyeusement les oreilles, remets d'en auoir ma raison à quelque heure meilleure: Il n'est pas marchand qui tousiours gaigne. La plus-part changent de visage, & de voix, où la force leur faut: & par vne importune colere, au lieu de se venger, accusent leur foiblesse, ensemble & leur impatience. En cette gaillardise nous pinçons par fois des cordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouuons toucher sans offence: & nous entr'aduertissons vtilement de nos defauts. Il y a d'autres ieux de main, indiscrets & aspres, à la Françoise, que ie hay mortellement: I'ay la peau tendre & sensible: I'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de nostre sang royal. Il fait laid se battre en s'esbatant. Au reste, quand ie veux iuger de quelqu'vn, ie luy demande, combien il se contente de soy: iusques où son parler ou son escrit luy plaist. Ie veux esuiter ces belles excuses, Ie le fis en me ioüant:

Iugemens, comme se doiuët porter d autruy.

Ablatum mediis opus est incudibus istud:

L'œuure fut leué de l'enclume à demy forgé. Ouid. de Trist. l. 1.

ie n'y fus pas vne heure: ie ne l'ay reueu depuis. Or, dis-ie, laissons donc ces pieces, donnez-m'en vne qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure. Et puis: que trouuez-vous le plus beau en vostre ouurage? est-ce ou cette partie, ou cette-cy? la grace, ou la matiere, ou l'inuention, ou le iugement, ou la Science. Car ordinairement ie m'apperçoy, qu'on faut autant à iuger de sa propre besongne, que de celle d'autruy: Non seulement pour l'affection qu'on y mesle: mais pour n'auoir la suffisance de la cognoistre & distinguer. L'ouurage de sa propre force & fortune, peut seconder l'ouurier & le deuancer, outre son inuention & sa cognoissance. Pour moy, ie ne iuge la valeur d'autre œuure quelconque, plus obscurement que du mien: & loge les Essais tantost bas, tantost haut, fort inconstamment & douteusement. Il y a plusieurs Liures vtiles à raison de leurs sujets, desquels l'Autheur ne tire aucune recommandation: Et de bons Liures, comme de bons ouurages, qui font honte à l'ouurier. I'escriray la façon de nos conuiues, & de nos vestemens: & l'escriray de mauuaise grace: ie publieray les Edicts de mon temps, & les lettres des Princes qui passent és mains publiques: ie feray vn abregé sur vn bon Liure (& tout abregé sur vn bon Liure, est vn sot abregé)

Liures vtiles, quelquefois honteux à leurs ouuriers.

lequel Liure viendra à se perdre: & choses semblables. La posterité retirera vtilité singuliere de telles compositions: moy quel honneur, si ce n'est de ma bonne fortune? Bonne part des Liures fameux, sont de cette condition. Quand ie leus Philippes de Comines, il y a plusieurs années, tres-bon Autheur certes; i'y remarquay ce mot pour non vulgaire: Qu'il se faut bien garder de faire tant de seruice à son maistre, qu'on l'empesche d'en trouuer la iuste recompense. Ie deuois loüer l'inuention, non pas luy. Ie la rencontray en Tacitus, il n'y a pas long-temps: *Beneficia eò vsque læta sunt, dum videntur exolui posse, vbi multum anteuenere, pro gratia odium redditur.* Et Seneque vigoureusement. *Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat.* Q. Cicero d'vn biais plus lasche: *Qui se non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest.* Le sujet selon qu'il est, peut faire trouuer vn homme sçauant & memorieux: mais pour iuger en luy les parties plus siennes, & plus dignes, la force & beauté de son ame; il faut sçauoir ce qui est sien, & ce qui ne l'est point: & en ce qui n'est pas sien, combien on luy doit en consideration du choix, disposition, ornement, & langage qu'il a fourny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme? comme il aduient souuent. Nous autres qui auons peu de pratique auec les Liures, sommes en cette peine: que quand nous voyons quelque belle inuention en vn Poete nouueau, quelque fort argument en vn Prescheur, nous n'osons pourtant les en loüer, que nous n'ayons prins instruction de quelque sçauant, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangere. Iusques lors ie me tiens tousiours sur mes gardes. Ie viens de courre d'vn fil, l'histoire de Tacitus, ce qui ne m'aduient guere, il y a vingt ans que ie ne mis en Liure, vne heure de suite: & l'ay fait, à la suasion d'vn Gentil-homme que la France estime beaucoup, tant pour sa valeur propre, que pour vne constante forme de suffisance & bonté, qui se void en plusieurs freres qu'ils sont. Ie ne sçache point d'Autheur, qui mesle à vn registre public, tant de consideration des mœurs & inclinations particulieres. Et me semble le rebours, de ce qu'il luy semble à luy: qu'ayant specialement à suiure les vies des Empereurs de son temps, si diuerses & extrémes, en toute sorte de formes: tant de notables actions, que nommément leur cruauté produisit en leurs sujets; il auoit vne matiere plus forte & attirante, à discourir & à narrer, que s'il eust eu à dire des batailles & agitations vniuerselles. De maniere que souuent ie le trouue sterile, coutant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude & longueur. Cette forme d'Histoire, est de beaucoup la plus vtile: Les mouuemens publics, dependent plus de la conduite de la fortune, les priuez de la nostre. C'est plustost vn iugement, que deduction d'Histoire: il y a plus de preceptes, que de contes: ce n'est pas vn Liure à lire, c'est vn Liure à estudier & apprendre: il est si plein de sentences, qu'il y en a à tort & à droict: c'est vne pepiniere de discours ethiques

Le bien-fait est agreable iusques a ces termes, qu'on le puisse recognoistre: quand il les outrepasse de loin, on paye de haine pour gratitude. *Tac. Ann.*

Car cettuy là qui croid que ce luy seroit honte de manquer a la recompense, voudroit que celuy qui la doit receuoir ne fust point. *en ep. 81.*

Car quiconque pense ne satisfaire pas à quelqu'vn, ne peut nullement estre son amy. *Cic. in epist.*

Histoire de Tacitus.

& politiques, pour la prouision & ornement de ceux qui tiennent quelque rang au maniement du Monde. Il plaide tousiours par raisons solides & vigoureuses, d'vne façon pointuë & subtile: suiuant le style affecté du siecle: Ils aymoient tant à s'enfler, qu'où ils ne trouuoient de la pointe & subtilité aux choses, ils l'empruntoient des paroles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque. Il me semble plus charnu, Seneque plus aigu. Son seruice est plus propre à vn Estat trouble & malade, comme est le nostre present: vous diriez souuent qu'il nous peint & qu'il nous pinse. Ceux qui doutent de sa foy, s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il à les opinions saines, & pend du bon party aux affaires Romaines. Ie me plains vn peu toutefois, dequoy il a iugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'aduis des gens de bien, qui ont vescu & traité auec luy: de l'auoir estimé du tout pareil à Marius & à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couuert. On n'a pas exempté d'ambition, son intention au gouuernement des affaires, ny de vengeance: & ont craint ses amis mesmes, que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la raison: mais non pas iusques à vne mesure si effrenée: Il n'y a rien en sa vie, qui nous ait menacé d'vne si expresse cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiser le soupçon à l'euidence: ainsi ie ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naïfues & droites, il se pourroit à l'aduanture argumenter de cecy mesme: Qu'elles ne s'appliquent pas toûjours exactement aux conclusions de ses iugemens: lesquels il suit selon la pente qu'il y a prise, souuent outre la matiere qu'il nous montre: laquelle il n'a daigné incliner d'vn seul air. Il n'a pas besoin d'excuse, d'auoir approuué la religion de son temps, selon les loix qui luy commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'est son mal-heur, non pas son defaut. I'ay principalement consideré son iugement, & n'en suis pas bien esclaircy par tout. Comme ces mots de la lettre que Tibere vieil & malade, enuoyoit au Senat: Que vous escriray-ie, Messieurs, ou comment vous escriray-ie, ou que ne vous escriray-ie point, en ce temps? Les Dieux, & les Deesses me perdent piremenr, que ie ne me sens tous les iours perir, si ie le sçay. Ie n'apperçoy pas pourquoy il les applique si certainement, à vn poignant remors qui tourmente la conscience de Tibere: Au moins lors que i'estois à mesme, ie ne le vis point. Cela m'a semblé aussi vn peu lasche, qu'ayant eu à dire, qu'il auoir exercé certain honorable magistrat à Rome, il s'aille excusanr que ce n'est point par ostentation, qu'il l'a dit: Ce trait me semble bas de poil, pour vne ame de sa sorte: Car le n'oser parler rondement de soy, accuse quelque faute de cœur: Vn iugement roide & hautain, & qui iuge sainement & seurement: vse à toutes mains, des propres exemples, ainsi que de chose estrangere: & tesmoigne franchement de luy, comme de chose tierce: Il faut passer par dessus ces regles populaires, de la ciuilité, en faueur de la verité & de la liberté. I'ose non seulement parler de moy: mais parler seulement de moy.

Pompeius blasmé par Tacitus.

Ie fouruoye quand i'escry d'autre chose, & me desrobe à mon sujet. Ie ne m'ayme pas si indiscretement, & ne suis si attaché & meslé à moy, que ie ne me puisse distinguer & considerer à quartier : comme vn voisin, comme vn arbre. C'est pareillement faillir, de ne voir pas iusques où l'on vaut, ou d'en dire plus qu'on n'en void. Nous deuons plus d'amour à Dieu, qu'à nous, & le cognoissons moins, & si en parlons tout nostre saoul. Si ses Escrits rapportent aucune chose de ses conditions : c'estoit vn grand personnage, droiturier, & courageux, non d'vne vertu superstitieuse, mais philosophique & genereuse. On le pourra trouuer hardy en ses tesmoignages : Comme où il tient, qu'vn soldat portant vn fais de bois, ses mains se roidirent de froid, & se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurerent attachées & mortes, s'estans departies des bras. I'ay accoustumé en telles choses, de plier sous l'authorité de si grands tesmoins. Ce qu'il dit aussi, que Vespasian, par la faueur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie vne femme aueugle, en luy oignant les yeux de sa saliue, & ie ne sçay quel autre miracle : il le fait par l'exemple & deuoir de tous bons Historiens. Ils tiennent registres des euenemens d'importance : Parmy les accidens publics, sont aussi les bruits & opinions populaires. C'est leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les Theologiens, & les Philosophes directeurs des consciences. Pourtant tres-sagement, ce sien compagnon & grand homme comme luy : *Equidem plura transcribo quàm credo : Nam nec affirmare sustineo, de quibus dubito, nec subducere quæ accepi :* & l'autre : *Hæc neque affirmare neque refellere operæ pracium est : famæ rerum standum est.* Et escriuant en vn siecle, auquel la creance des prodiges commençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laisser d'inserer en ses Annales, & donner pied à chose receuë de tant de gens de bien, & auec si grande reuerence de l'antiquité. C'est tres-bien dit. Qu'ils nous rendent l'Histoire, plus selon qu'ils reçoiuent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis Roy de la matiere que ie traite, & qui n'en dois compte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout : Ie hazarde souuent des boutades de mon esprit, desquelles ie me deffie : & certaines finesses verbales dequoy ie secouë les oreilles : mais ie les laisse courir à l'auanture, ie vois qu'on s'honore de pareilles choses : ce n'est pas à moy seul d'en iuger. Ie me presente debout, & couché, le deuant & le derriere, à droite & à gauche, & en tous mes naturels plis. Les esprits, voire pareils en force, ne sont pas tousiours pareils en application & en goust. Voila ce que la memoire m'en presente en gros, & assez incertainement. Tous iugemens en gros, sont lasches & imparfaits.

Mains roidies de froid, à vn soldat portant vn faix de bois.

Femme aueugle, guerie par Vespasian.

Certainement i'escris beaucoup plus de choses, que ie n'en croy : ne pouuāt affermer les aduis dont ie doute, ny soustraire ceux que ie recois. *Curt. l. 9.*

Il ne faut affermer telles nouuelles, ny les reietter, ains se tenir au bruit commun des choses. *Liu. 7.*



De la Vanité.

Chapitre IX.

Il n'en est à l'auanture aucune plus expresse, que d'en escrire si vainement. Ce que la diuinité nous en a si diuinement exprimé, deuroit estre soigneusement & continuellement medité par les gens d'entendement. Qui ne void, que i'ay pris vne route, par laquelle sans cesse & sans trauail, i'iray autant qu'il y aura d'ancre & de papier au Monde? Ie ne puis tenir registre de ma vie, par mes actions: fortune les met trop bas; ie le tiens par mes fantasies. Si ay-ie veu vn Gentil-homme, qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre: Vous voyiez chez luy, en montre, vn ordre de bassins de sept ou huict iours: C'estoit son estude, ses discours: Tout autre propos luy puoit. Ce sont icy, vn peu plus ciuilement, des excremens d'vn vieil esprit: dur tantost, tantost lasche: & tousiours indigeste. Et quand seray-ie à bout de representer vne continuelle agitation & mutation de mes pensées, en quelque matiere qu'elles tombent, puisque Diomedes remplit six mille Liures, du seul sujet de la Grammaire? Que doit produire le babil, puisque le begayement & desnoüement de la langue, estouffa le Monde d'vne si horrible charge de volumes? Tant de paroles, pour les paroles seules! O Pythagoras, que ne coniuras-tu cette tempeste. On accusoit vn Galba du temps passé, de ce qu'il viuoit oyseusement: Il respondit, que chacun deuoit rendre raison de ses actions, non pas de son sejour. Il se trompoit: car la Iustice a cognoissance & animaduersion aussi, sur ceux qui chaument. Mais il y deuroit auoir quelque coërction des loix, contre les Escriuains ineptes & inutiles, comme il y a contre les vagabons & faineans: On banniroit des mains de nostre peuple, & moy, & cent autres. Ce n'est pas moquerie: L'escriuaillerie semble estre quelque symptome d'vn siecle desbordé: Quand escriuismes-nous tant, que depuis que nous sommes en trouble? quand les Romains tant, que lors de leur ruine? Outre ce que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement, en vne police: cét embesongnement oysif, naist de ce que chacun se prend laschement à l'office de sa vacation, & s'en desbauche. La corruption du siecle se fait, par la contribution particuliere de chacun de nous: Les vns y conferent la trahison, les autres l'iniustice, l'irreligion, la tyrannie, l'auarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans: les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oysiueté: desquels ie suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent. En vn temps, où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme loüa-

Vie communiquée par operations de ventre.

Liures de Grammaire de Diomede.

Escriuains ineptes & inutils.

Symptome d'vn siecle desbordé.

ble. Ie me console que ie seray des derniers, sur qui il faudra mettre la main: Cependant qu'on pourvoira aux plus pressans, i'auray loy de m'amender: Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuiure les menus inconueniens, quand les grands nous infestent. Et le Medecin Philotimus, à vn qui luy presentoit le doigt à penser, auquel il recognoissoit au visage, & à l'haleine, vn vlcere aux poulmons: Mon amy, dit-il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles. Ie vis pourtant sur ce propos: il y a quelques années, qu'vn personnage, de qui i'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y auoit ny loy, ny Iustice, ny Magistrat, qui fist son office: non plus qu'à cette heure: alla publier ie ne sçay quelles chetiues reformations, sur les habillemens, la cuisine & la chicane. Ce sont amusoires dequoy on paist vn peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres font de mesme, qui s'arrestent à defendre à toute instance, des formes de parler, les dances, & les ieux, à vn peuple abandonné à toute sorte de vices execrables. Il n'est pas temps de se lauer & decrasser, quand on est atteint d'vne bonne fieure. C'est à faire aux seuls Spartiates, de se mettre à se peigner & testonner, sur le poinct qu'ils se vont precipiter à quelque extréme hazard de leur vie. Quant à moy, i'ay cette autre pire coustume, que si i'ay vn escarpin de trauers, ie laisse encores de trauers, & ma chemise & ma cappe: ie desdaigne de m'amender à demy: Quand ie suis en mauuais estat, ie m'acharne au mal: Ie m'abandonne par desespoir, & me laisse aller vers la cheute, & iette, comme l'on dit, le manche apres la coignée. Ie m'obstine à l'empirement: & ne m'estime plus digne de mon soin: Ou tout bien, ou tout mal. Ce m'est faueur, que la desolation de cét Estat, se rencontre à la desolation de mon âge: Ie souffre plus volontiers, que mes maux en soient rechargez, que si mes biens en eussent esté troublez. Les paroles que i'exprime au mal-heur, sont paroles de despit. Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, ie me trouue plus deuot, en la bonne, qu'en la mauuaise fortune: suiuant le precepte de Xenophon, sinon suiuant sa raison. Et fais plus volontiers les doux yeux au Ciel, pour le remercier, que pour le requerir: I'ay plus de soin d'augmenter la santé, quand elle me rit, que ie n'ay de la remettre, quand ie l'ay escartée. Les prosperitez me seruent de discipline & d'instruction, comme aux autres, les aduersitez & les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible auec la bonne conscience: les hommes ne se rendent gens de bien, qu'en la mauuaise. Le bonheur m'est vn singulier aiguillon, à la moderation, & modestie. La priere me gaigne, la menace me rebute, la faueur me ploye, la crainte me roidit. Parmy les conditions humaines, cette-cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangeres que des nostres, & d'aymer le remuëment & le changement.

Maux des plus grands, se doiuent penser les premiers.

Prosperitez seruent d'instruction.

Changement agreable aux hommes.

Nous humons le iour plus agreable, de ce que l'heure court & re-

Ipsa dies ideo nos grato perluit haustu,

Quòd permutatis hora recurrit equis.

court, en vne perpetuelle varieté. *Petron. in Catal.*

I'en tiens ma part. Ceux qui suiuent l'autre extremité, de s'agreet en eux-mesmes: d'estimer ce qu'ils tiennent au dessus du reste, & de ne recognoistre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent: s'ils ne sont plus aduisez que nous, ils sont à la verité plus heureux. Ie n'enuie point leur sagesse, mais oüy leur bonne fortune. Cette humeur auide des choses nouuelles & incognuës, aide bien à nourrir en moy le desir de voyager: mais assez d'autres circonstances y conferent. Ie me destourne volontiers du gouuernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, fust-ce dans vne grange, & à estre obeï des siens. Mais c'est vn plaisir trop vniforme & languissant. Et puis il est par necessité meslé de plusieurs pensemens fascheux. Tantost l'indigence & l'oppression de vostre peuple: tantost la querelle d'entre vos voisins: tantost l'vsurpation qu'ils font sur vous, vous afflige:

Le commander accompagné de plusieurs pensemens fascheux.

Aut verberatæ grandine vineæ,
Fundúsque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sydera, nunc hyemes iniquas.

Ou les vignes frapées de gresle, ou le fonds ingrat, ou tantost les arbres battus d'excessiue pluye, par fois les astres malins qui brûlent la campagne, & quelquefois encore les hyuers trop cuisans. *Hor. l. 3.*

Et qu'à peine en six mois, enuoyera Dieu vne saison, dequoy vostre receueur se contente bien à plain: & que si elle sert aux vignes, elle ne nuise aux prez.

Aut nimiis torret feruoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabráque ventorum violento turbine vexant.

Ou le flamboyant Soleil les rostit de ses ardeurs, les pluyes d'orage, ou les bruines gelées, les suffoquent, ou le souffle du vent les saccage d'vn insolent tourbillon. *Lucr. 5.*

Ioint le soulier neuf, & bien formé, de cét homme du temps passé, qui vous blesse le pied. Et que l'estranger n'entend pas, combien il vous couste, & combien vous prestez, à maintenir l'apparence de cét ordre, qu'on void en vostre famille: & qu'à l'auanture l'achetez-vous trop cher. Ie me suis pris tard au mesnage. Ceux que Nature auoit fait naistre auant moy, m'en ont deschargé long-temps. I'auois desia pris vn autre ply, plus selon ma complexion. Toutefois de ce que i'en ay veu, c'est vne occupation plus empeschante, que difficile. Quiconque est capable d'autre chose, le sera bien aisément de celle-là. Si ie cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue: I'eusse seruy les Roys, trafic plus fertile que tout autre. Puis que ie ne pretens acquerir que la reputation de n'auoir rien acquis, non plus que dissipé: conformément au reste de ma vie, impropre à faire bien & à faire mal qui vaille: & que ie ne cherche qu'à passer; ie le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis aller, courez tousiours par retranchement de despense, deuant la pauureté. C'est à quoy ie me bande & à me reformer, auant qu'elle m'y force. I'ay estably au demeurant, en mon ame, assez de degrez, à me passer de moins, que ce que i'ay. Ie dis, passer auec contentement. *Non æstimatione census, verùm victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus.* Mon vray besoin

Ce n'est point en la valeur des biens, mais en l'vsage & au besoin du viure & du vestement, que nostre richesse doit chercher sa borne. *Cic. Parad. vlt.*

n'occupe pas si iustement tout mon auoir, que sans venir au vif, fortune n'ait où mordre sur moy. Ma presence, toute ignorante & desdaigneuse qu'elle est, preste grande espaule à mes affaires domestiques: Ie m'y employe, mais despiteusement: Ioint que i'ay cela chez moy, que pour brusler à part la chandelle par mon bout, l'autre bout ne s'espargne de rien. Les voyages ne me blessent que par la despense, qui est grande, & outre mes forces: ayant accoustumé d'y estre auec equipage non necessaire seulement, mais aussi honneste: Il me les en faut faire d'autant plus courts, & moins frequents: & n'y employe que l'escume, & ma reserue, temporisant & differant, selon qu'elle vient. Ie ne veux pas, que le plaisir de me promener, corrompe le plaisir de me retirer. Au rebours, i'entens qu'ils se nourrissent, & fauorisent l'vn l'autre. La fortune m'a aidé en cecy: que puis que ma principale profession en cette vie, estoit de la viure mollement, & plustost laschement qu'affaireusement; elle m'a osté le besoin de multiplier en richesses, pour pouruoir à la multitude de mes heritiers. Pour vn, s'il n'a assez de ce, dequoy i'ay eu si plantureusement assez, à son dam. Son imprudence ne meritera pas que ie luy en desire dauantage. Et chacun, selon l'exemple de Phocion, pouruoit suffisamment à ses enfans, qui leur pouruoit, entant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement feroy-ie d'auis du faict de Crates. Il laissa son argent chez vn Banquier, auec cette condition: Si ses enfans estoient des sots, qu'il le leur donnast; s'ils estoient habiles, qu'il le distribuast aux plus sots du peuple. Comme si les sots, pour estre moins capables de s'en passer, estoient plus capables d'vser des richesses. Tant y a, que le dommage qui vient de mon absence, ne me semble point meriter, pendant que i'auray dequoy le porter, que ie refuse d'accepter les occasions qui se presentent, de me distraire de cette assistance penible. Il y a tousiours quelque piece qui va de trauers. Les negoces, tantost d'vne maison, tantost d'vne autre, vous tirassent. Vous esclairez toutes choses de trop prés: Vostre perspicacité vous nuit icy, comme si fait-elle assez ailleurs. Ie me desrobe aux occasions de me fascher: & me destourne de la cognoissance des choses qui vont mal: Et si ne puis tant faire, qu'à toute heure ie ne heurte chez moy, en quelque rencontre qui me desplaise. Et les fripponneries, qu'on me cache le plus, sont celles que ie sçay le mieux. Il en est que pour faire moins mal, il faut aider soy-mesme à cacher. Vaines pointures: vaines par fois, mais tousiours pointures. Les plus menus & graisles empeschemens, sont les plus perçans. Et comme les petites lettres lassent plus les yeux, aussi nous piquent plus les petits affaires: la tourbe des menus maux, offense plus, que la violence d'vn, pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont druës & desliées, elles nous mordent plus aigu, & sans menace, nous surprenant facilement à l'impourueu. Ie ne suis pas Philosophe. Les maux me foulent selon qu'ils poisent: & poisent selon la forme, comme selon la matiere: &

Voyages de Montaigne.

Enfans, comme doiuent estre pourueus par leurs peres.

Similitude.

Affaires domestiques de grand poids.

souuent plus. I'y ay plus de perspicacité que le vulgaire, si i'y ay plus de patience. Enfin s'ils ne me blessent, ils me poisent. C'est chose tendre que la vie, & aisée à troubler. Depuis que i'ay le visage tourné vers le chagrin, *nemo enim resistit sibi, cùm cœperit impelli*, pour sotte cause qui m'y ait porté; i'irrite l'humeur de ce costé-là: qui se nourrit apres, & s'exaspere, de son propre branle, attirant & ammoncellant vne matiere sur autre, dequoy se paistre.

Vie tendre & aisée à troubler.

Personne ne resiste à soy mesme, depuis qu'il a commencé de prendre le branle. *Sen. ep.13.*

Stillicidij casus lapidem cauat:

La cheute d'vn égout enfin caue la pierre. *Lucret.1.*

Ces ordinaires goutieres me mangent, & m'vlcerent. Les inconueniens ordinaires ne sont iamais legers. Ils sont continuels & irreparables, quand ils naissent des membres du mesnage, continuels & inseparables. Quand ie considere mes affaires de loin, & en gros, ie trouue, soit pour n'en auoir la memoire gueres exacte, qu'ils sont allez iusques à cette heure, en prosperant, outre mes contes & mes raisons. I'en retire ce me semble plus, qu'il n'y en a: leur bon-heur me trahit. Mais suis-ie au dedans de la besongne, voy-ie marcher toutes ces parcelles:

Inconueniens ordinaires ne sont iamais legers.

Tum verò in curas animum diducimus omnes:

Lors ie distrais mon ame à mille soins diuers. *Æneid.5.*

mille choses m'y donnent à desirer & à craindre. De les abandonner du tout, il m'est tres-facile: de m'y prendre sans m'en peiner, tres-difficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez, vous embesongne, & vous concerne. Et me semble iouïr plus gayement les plaisirs d'vne maison estrangere, & y apporter le goust plus libre & pur. Diogenes respondit selon moy, à celuy qui luy demanda quelle sorte de vin il trouuoit le meilleur: L'estranger, fit-il. Mon pere aymoit à bastir Montaigne, où il estoit nay: & en toute cette police d'affaires domestiques, i'ayme à me seruir de son exemple, & de ses regles: & y attacheray mes successeurs autant que ie pourray. Si ie pouuois mieux pour luy, ie le ferois. Ie me glorifie que sa volonté s'exerce encores, & agisse par moy. Ia Dieu ne permette que ie laisse faillir entre mes mains, aucune image de vie, que ie puisse rendre à vn si bon pere. Ce que ie me suis meslé d'acheuer quelque vieux pan de mur, & de ranger quelque piece de bastiment mal dolé, ç'a esté certes, regardant plus à son intention, qu'à mon contentement. Et accuse ma faineance, de n'auoir passé outre, à parfaire les commencemens qu'il a laissez en sa maison: d'autant plus, que ie suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race, & d'y porter la derniere main. Car quant à mon application particuliere, ny ce plaisir de bastir, qu'on dit estre si attrayant, ny la chasse, ny les iardins, ny ces autres plaisirs de la vie retirée, ne me peuuent beaucoup amuser. C'est chose dequoy ie me veux mal, comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes. Ie ne me soucie pas tant de les auoir vigoureuses & doctes, comme ie me soucie de les auoir aisées & commodes à la vie. Elles sont bien assez vrayes & saines, si elles sont vtiles & agreables. Ceux qui m'oyans dire mon insuffisance aux occupations

Vin estranger, le meilleur.

Plaisirs de la vie retirée.

du mesnage, me viennent souffler aux oreilles que c'est desdain, & que ie laisse de sçauoir les instrumens du labourage, ses saisons, son ordre, comment on fait mes vins, comme on ente, & de sçauoir le nom & la forme des herbes & des fruicts, & l'apprest des viandes, dequoy ie vis, le nom & prix des estoffes, dequoy ie m'habille, pour auoir à cœur quelque plus haute science; ils me font mourir. Cela, c'est sottise: & plustost bestise, que gloire: Ie m'aymerois mieux bon escuyer, que bon logicien.

Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget vsus,
Viminibus mollique paras detexere iunco?

Que du moins ne fais-tu quelque outil necessaire au mesnage, en tissant le flexible ionc ou l'osier? *Virg. Eclog. 2.*

Nous empeschons nos pensées du general, & des causes & conduites vniuerselles; qui se conduisent tres-bien sans nous: & laissons en arriere nostre faict: & Michel, qui nous touche encore de plus prés que l'homme. Or i'arreste bien chez moy le plus ordinairement: mais ie voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs.

Sit meæ sedes vtinam senectæ,
Sit modus lasso maris, & viarum,
Militiæque.

Dieu vueille qu'elle soit le seiour de ma vieillesse, qu'elle soit desormais ma borne, lassé des nauigations, des voyages & des guerres. *Hor. l. 2.*

Ie ne sçay si i'en viendray à bout. Ie voudrois qu'au lieu de quelque autre piece de sa succession, mon pere m'eust resigné cette passionnée amour, qu'en ses vieux ans, il portoit à son mesnage. Il estoit bien-heureux, de ramener ses desirs, à sa fortune, & de se sçauoir plaire de ce qu'il auoit. La Philosophie politique aura bel accuser la bassesse & sterilité de mon occupation, si i'en puis vne fois prendre le goust, comme luy. Ie suis de cét aduis, que la plus honorable vacation, est de seruir au public, & estre vtile à beaucoup. *Fructus enim ingenij & virtutis, omnisque præstantiæ tum maximus accipitur, quum in proximum quemque confertur.* Pour mon regard, ie m'en depars: Partie par conscience: (car par où ie vois le poids qui touche telles vacations, ie vois aussi le peu de moyen que i'ay d'y fournir: & Platon maistre ouurier en tout gouuernement politique, ne laissa de s'en abstenir) partie par poltronnerie. Ie me contente de iouïr le Monde, sans m'en empresser: de viure vne vie, seulement excusable: & qui seulement ne poise, ny à moy, ny à autruy. Iamais homme ne se laissa aller plus plainement & plus laschement, au soin & gouuernement d'vn tiers, que ie ferois, si i'auois à qui. L'vn de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouuer vn gendre, qui sceust appaster commodément mes vieux ans, & les endormir: entre les mains de qui ie deposasse en toute souueraineté, la conduite & vsage de mes biens: qu'il en fist ce que i'en fais, & gaignast sur moy ce que i'y gaigne: pourueu qu'il y apportast vn courage vrayement recognoissant, & amy. Mais quoy? nous viuons en vn Monde, où la loyauté des propres enfans est incognuë. Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure & sans contrerolle: aussi bien me tromperoit-il en comptant. Et si ce n'est vn diable, ie l'oblige à bien faire, par vne si abandonnée confiance.

Le fruict de l'esprit, de la vertu, & de toute sorte de merite se recueille alors plus grãd, qu'il se communique à chacũ de ceux qui nous sont proches ou chers. *Cic. de Amicit.*

Loyauté incognuë en ce siecle.

Plusieurs ont armé la tromperie contre eux par la crainte d'estre trompez, & donné priuilege à vn tiers de faillir en leur endroit, par des suspicions. *Senec. epist. 3.*

Multi fallere docuerunt, dum timent falli, & alijs ius peccandi suspicando fecerunt. La plus commune seureté, que ie prens de mes gens, c'est la mescognoissance: Ie ne presume les vices qu'apres que ie les ay veus: & m'en fie plus aux ieunes, que i'estime moins gastez par mauuais exemple. I'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que i'ay despendu quatre cens escus, que d'auoir les oreilles battuës tous les soirs, de trois, cinq, sept. Si ay-ie esté desrobé aussi peu qu'vn autre de cette sorte de larrecin: Il est vray, que ie preste la main à l'ignorance: Ie nourris à escient, aucunement trouble & incertaine, la science de mon argent: Iusques à certaine mesure, ie suis content, d'en pouuoir douter. Il faut laisser vn peu de place à la desloyauté, ou imprudence de vostre valet: S'il nous en reste en gros, dequoy faire nostre effet, cét excez de la liberalité de la fortune, laissons-le vn peu plus courre à sa mercy: La portion du glanneur. Apres tout, ie ne prise pas tant la foy de mes gens, comme ie mesprise leur iniure. O le vilain & sot estude, d'estudier son argent, se plaire à le manier & recompter! c'est par là, que l'auarice fait ses approches. Depuis dix-huict ans, que ie gouuerne des biens, ie n'ay sceu gaigner sur moy, de voir, ny tiltres, ny mes principaux affaires, qui ont necessairement à passer par ma science, & par mon soin. Ce n'est pas vn mespris philosophique, des choses transitoires & mondaines: ie n'ay pas le goust si espuré, & les prise pour le moins ce qu'elles valent: mais certes c'est paresse & negligence inexcusable & puerile. Que ne feroy-ie plustost que de lire vn contract? Et plustost, que d'aller secoüant ces paperasses poudreuses, serf de mes negoces? ou encore pis, de ceux d'autruy, comme font tant de gens à prix d'argent. Ie n'ay rien cher que le soucy & la peine: & ne cherche qu'à m'anonchalir & auachir. I'estoy, ce croy-ie, plus propre à viure de la fortune d'autruy, s'il se pouuoit, sans obligation & sans seruitude. Et si ne sçay, à l'examiner de prés, si selon mon humeur & mon sort, ce que i'ay à souffrir des affaires, & des seruiteurs, & des domestiques, n'a point plus d'abjection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la suitte d'vn homme, nay plus grand que moy, qui me guidast vn peu à mon aise. *Seruitus obedientia est fracti animi & abiecti, arbitrio carentis suo:* Crates fit pis, qui se ietta en la franchise de la pauureté, pour se deffaire des indignitez & cures de la maison. Cela ne ferois-ie pas: Ie hay la pauureté à pair de la douleur: mais oüy bien, changer cette sorte de vie, à vne autre moins braue, & moins affaireuse. Absent, ie me despoüille de tous tels pensemens: & sentirois moins lors la ruine d'vne tour, que ie ne fais present, la cheute d'vne ardoise. Mon ame se démesle bien aisément à part, mais en presence, elle souffre, comme celle d'vn vigneron. Vne resne de trauers à mon cheual, vn bout d'estriuiere qui batte ma iambe, me tiendront tout vn iour en eschec. I'esleue assez mon courage à l'encontre des inconueniens, les yeux, ie ne puis.

Affaires domestiques mesprisées.

La seruitude, est l'obeissance d'vn courage abject & lasche, priué de sa libre volonté. *Cic. Parad. 5.*

Pauureté affectée par Crates.

Les sens, ô Dieux, les sens!

Sensus, ô superi sensus!

Ie suis

Ie suis chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de maistres, ie parle de ceux de moyenne condition, comme est la mienne, & s'il en est, ils sont plus heureux; se peuuent tant reposer, sur vn second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon, au traitement des suruenans: & en ay pû arrester quelqu'vn par aduanture plus par ma cuisine, que par ma grace: comme font les fascheux: & oste beaucoup du plaisir que ie deurois prendre chez moy, de la visitation & assemblée de mes amis. La plus sotte contenance d'vn Gentil-homme en sa maison, c'est de le voir empesché du train de sa police; parler à l'oreille d'vn valet, en menacer vn autre des yeux. Elle doit couler insensiblement, & representer vn cours ordinaire. Et treuue laid, qu'on entretienne ses hostes, du traitement qu'on leur fait, autant à l'excuser qu'à le vanter. I'ayme l'ordre & la netteté,

Contenance sotte d'vn Gentil-homme dans sa maison.

—& cantharus & lanx,
Ostendunt mihi me,

Le pot & le plat exposent ma face a mes yeux. Hor. epist. l.1.

au prix de l'abondance: & regarde chez moy exactement à la necessité, peu à la parade. Si vn valet se bat chez autruy, si vn plat se verse, vous n'en faites que rire: vous dormez cependant que Monsieur range auec son maistre d'hostel, son faict, pour vostre traitement du lendemain. I'en parle selon moy: Ne laissant pas en general, d'estimer combien c'est vn doux amusement à certaines natures, qu'vn mesnage paisible, prospere, conduit par vn ordre reglé. Et ne voulant attacher à la chose, mes propres erreurs & inconueniens. Ny desdire Platon, qui estime la plus heureuse occupation à chacun, faire ses particuliers affaires sans iniustice. Quand ie voyage, ie n'ay à penser qu'à moy, & à l'emploite de mon argent: cela se dispose d'vn seul precepte. Il est requis trop de parties à amasser: ie n'y entens rien: A despendre, ie m'y entens vn peu, & à donner iour à ma despense: qui est de vray son principal vsage. Mais ie m'y bande trop ambitieusement; qui la rend inesgale & difforme: & en outre immoderée en l'vn & l'autre visage. Si elle paroist, si elle sert, ie m'y laisse indiscretement aller: & me resserre autant indiscretement, si elle ne luit, & si elle ne me rit. Qui que ce soit, ou art, ou Nature, qui nous imprime cette condition de viure, par la relation à autruy, nous fait beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres vtilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant, quel soit nostre estre, en nous, & en effet, comme quel il soit, en la connoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit, & la sagesse, nous semblent sans fruict, si elle n'est iouÿe que de nous: si elle ne se produit à la veuë & approbation estrangere. Il y en a, de qui l'or coule à gros bouillons, par des lieux sousterreins, imperceptiblement: d'autres l'estendent tout en lames & en feuïlles: Si qu'aux vns les liars valent escus, aux autres le contraire: le monde estimant l'emploite & la valeur, selon la montre. Tout soin curieux autour des richesses, sent

Occupation la plus heureuse d'vn chacun.

Despenses, comme se doiuent faire.

à l'auarice: Leur dispensation mesme, & la liberalité trop ordonnée & artificielle, ne valent pas vne aduertance & sollicitude penible. Qui veut faire sa despense iuste, la fait estroite & contrainte. La garde, ou l'emploite, sont de soy choses indifferentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté. L'autre cause qui me conuie à ses promenades, c'est la disconuenance aux mœurs presentes de nostre Estat: ie me consolerois aisément de cette corruption, pour le regard de l'interest public:

Temps pire que le siecle de fer, aux meschancetez duquel la Nature n'a point trouué de nom, & ne l'a baptisé du tiltre d'aucun metal. *Iuu. sat. 13.*

——peioraque sæcula ferri.
Temporibus, quorum sceleri non inuenit ipsa
Nomen, & a nullo posuit natura metallo:

mais pour le mien, non. I'en suis en particulier trop pressé. Car en mon voisinage, nous sommes tantost par la longue licence de ces guerres ciuiles, enuieillis en vne forme d'Estat si desbordée,

Où personne ne s'enquiert plus, que c'est que vice ou vertu, pieté ou impieté. *Georg. l. 1.*

Quippe vbi fas versum atque nefas:

qu'à la verité, c'est merueille qu'elle se puisse maintenir.

Ils labourent la terre armez: & leur plaisir est d'entrainer sans fin proye nouuelle, & viure de rapine. *Æn. 9.*

Armati terram exercent, sempérque recentes
Conuectare iuuat prædas, & viuere rapto.

Similitude.

Enfin ie vois par nostre exemple, que la societé des hommes se tient & se coust, à quelque prix que ce soit: En quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent, & se rengent, en se remuant & s'entassant: comme des corps mal vnis qu'on empoche sans ordre, trouuent d'eux-mesmes la façon de se ioindre, & s'emplacer les vns parmy les autres: souuent mieux, que l'art ne les eust sceu disposer. Le Roy Philippus fit vn amas des plus meschans hommes & incorrigibles qu'il pût trouuer, & les logea tous en vne ville qu'il leur fit bastir, qui en portoit le nom. I'estime qu'ils dresserent des vices mesme, vne contexture politique entre eux, & vne commode & iuste societé. Ie vois, non vne action, ou trois, ou cent, mais des mœurs, en vsage commun & receu, si farouches, en inhumanité sur tout & desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices; que ie n'ay point le courage de les conceuoir sans horreur: Et les admire quasi autant que ie les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes, porte marque de vigueur & force d'ame, autant que d'erreur & desreglement. La necessité compose les hommes & les assemble. Cette cousture fortuite se forme apres en loix. Car il en a esté d'aussi sauuages qu'aucune opinion humaine puisse enfanter, qui toutefois ont maintenu leurs corps, auec autant de santé & longueur de vie, que celles de Platon & d'Aristote sçauroient faite. Et certes toutes ces descriptions de police, feintes par art, se trouuent ridicules & ineptes à mettre en pratique. Ces grandes & longues altercations, de la meilleure forme de societé: & des regles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit: Comme il se trouue és arts, plusieurs sujets qui ont leur essence en l'agitatiõ & en la dispute, & n'ont

Meschans hommes amassez par le Roy Philippus, & logez en vne ville.

Hommes assemblez par la necessité.

aucune vie hors de là. Telle peinture de police, seroit de mise, en vn nouueau Monde: mais nous prenons vn Monde desia fait & formé à certaines coustumes. Nous ne l'engendrons pas comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le redresser, & ranger de nouueau, nous ne pouuons gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon, s'il auoit estably les meilleures loix qu'il auoit pû aux Atheniens: Oüy bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent receües. Varro s'excuse de pareil air: Que s'il auoit tout de nouueau à escrire de la Religion, il diroit ce qu'il en croid. Mais, estant desia receuë, il en dira selon l'vsage, plus que selon Nature. Non par opinion, mais en verité, l'excellente & meilleure police, est à chacune nation, celle sous laquelle elle s'est maintenuë. Sa forme & commodité essentielle depend de l'vsage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente: Mais ie tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en vn Estat populaire: ou en la Monarchie, vne autre espece de gouuernement, c'est vice & folie.

Loix de Solon.

Police, la meilleure à chaque nation.

Ayme l'Estat tel que tu le vois estre,
S'il est Royal, cheris la Royauté,
S'il est de peu, ou bien communauté,
Cheris-le aussi, car Dieu t'y a fait naistre.

Pibrac.

Ainsi en parloit le bon Monsieur de Pibrac, que nous venons de perdre: vn esprit si gentil, les opinions si saines, les mœurs si douces. Cette perte, & celle qu'en mesme temps nous auons faite de Monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre couronne. Ie ne sçay s'il reste à la France dequoy substituer vne autre couple, pareille à ces deux Gascons, en sincerité, & en suffisance, pour le conseil de nos Roys. C'estoient ames diuersement belles, & certes selon le siecle, rares & belles, chacune en sa forme. Mais qui les auoit logées en cét âge, si desconuenables, & si disproportionnées à nostre corruption, & à nos tempestes? Rien ne presse vn Estat que l'innouation: le changement donne seul forme à l'iniustice, & à la tyrannie. Quand quelque piece se desmanche, on peut l'estayer: on peut s'opposer à ce que l'alteration & corruption naturelle à toutes choses, ne nous esloigne trop de nos commencemens & principes: Mais d'entreprendre de refondre vne si grande masse, & de changer les fondemens d'vn si grand bastiment, c'est à faire à ceux qui pour descrasser effacent: qui veulent amender les defauts particuliers, par vne confusion vniuerselle, & guarir les maladies par la mort: *non tàm commutandarum quàm euertendarum rerum cupidi.* Le Monde est inepte à se guarir: Il est si impatient de ce qui le presse, qu'il ne vise qu'à s'en deffaire, sans regarder à quel prix. Nous voyõs par mille exemples, qu'il se guarit ordinairement à ses despẽs: la descharge du mal present, n'est pas guarison, s'il n'y a en general amendement de conditiõ. La fin du Chirurgien, n'est pas de faire mourir la mauuaise chair: ce n'est que l'acheminement

Louanges de Monsieur de Pibrac, & de Mõsieur de Foix.

Changement forme l'iniustice & la tyrannie.

Moins desireux de changer les affaires, que de les bouleuerser. Cic. de Off. 2.

Monde inepte à se guerir.

Fin du Chirurgien.

de sa cure: il regarde au delà, d'y faire renaistre la naturelle, & rendre la partie à son deu estre. Quiconque propose seulement d'emporter ce qui le masche, il demeure court: car le bien ne succede pas necessairement au mal: vn autre mal luy peut succeder; & pire. Comme il aduint aux tueurs de Cesar, qui ietterent la chose publique à tel poinct, qu'ils eurent à se repentir de s'en estre meslez. A plusieurs depuis, iusques à nos siecles, il est aduenu de mesme. Les François mes contemporanées, sçauent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'Estat, & le desordonnent. Qui viseroit droit à la guarison, & en consulteroit auant toute œuure, se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuuius Calauius corrigea le vice de ce proceder, par vn exemple insigne. Ses concitoyens estoient mutinez contre leurs Magistrats: luy personnage de grande authorité en la ville de Capoue, trouua vn iour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais: & conuoquant le peuple en la place, leur dit: Que le iour estoit venu, auquel en pleine liberté ils pouuoient prendre vengeance des Tyrans qui les auoient si long-temps oppressez, lesquels il tenoit à sa mercy seuls & desarmez. Fut d'auis, qu'au sort on les tirast hors, l'vn apres l'autre: & de chacun on ordonnast particulierement: faisant sur le champ executer ce qui en seroit decreté: pourueu aussi que tout d'vn train ils aduisassent d'establir quelque homme de bien en la place du condamné, afin qu'elle ne demeurast vuide d'officiers. Ils n'eurent pas plustost oüy le nom d'vn Senateur, qu'il s'esleua vn cry de mescontentement vniuersel à l'encontre de luy: Ie voy bien, dit Pacuuius, il faut desmettre cettuy-cy: c'est vn meschant: ayons-en vn bon en change. Ce fut vn prompt silence: tout le Monde se trouuant bien empesché au choix. Au premier plus effronté, qui dit le sien: voila vn consentement de voix encore plus grand à refuser celuy-là: Cent imperfections, & iustes causes, de le rebuter. Ces humeurs contradictoires s'estans eschauffées, il aduint encore pis du second Senateur, & du tiers. Autant de discorde à l'election, que de conuenance à la demission. S'estans inutilement lassez à ce trouble, ils commencent, qui deçà, qui delà, à se desrober peu à peu de l'assemblée: Rapportant chacun cette resolution en son ame, que le plus vieil & mieux cognu mal, est tousiours plus supportable, que le mal recent & inexperimenté. Pour nous voir bien piteusement agitez: car que n'auons-nous fait?

Grands changemens, esbranlent les Estats.

Mal le plus vieil, plus supportable que le recent & inexperimenté.

> *Eheu cicatricum & sceleris pudet,*
> *Fratrúmque: quid nos dura refugimus*
> *Aetas? quid intactum nefasti*
> *Liquimus? vnde manus iuuentus*
> *Metu Deorum continuit? quibus*
> *Pepercit aris?*

Ah! i'ay honte des meschancetez commises, i'ay honte du sang & du meurtre de nos freres! Quel crime a reietté nostre malheureux siecle? quelle impieté n'auons nous essayée? en quel lieu s'est abstenue la main des soldats par la crainte des Dieux? quels autels a-elle espargnez? *Hor. l. 1.*

ie ne vay pas soudain me resoluant,

> —*ipsa si velit salus,*

Quand le salut l'entreprendroit luy mesme, Cette famille il ne peut conseruer. *Terent. Adelp. Act. 4.*

Seruare prorsus non potest hanc familiam:

Nous ne sommes pas pourtant à l'auanture, à nostre dernier periode. La conseruation des Estats, est chose qui vray-semblablement surpasse nostre intelligence. C'est, comme dit Platon, chose puissante, & de difficile dissolution, qu'vne ciuile police : elle dure souuent contre des maladies mortelles & intestines : contre l'iniure des loix iniustes, contre la tyrannie, contre le desbordement & ignorance des magistrats, licence & sedition des peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au dessus de nous, & regardons vers ceux qui sont mieux. Mesurons-nous à ce qui est au dessous: il n'en est point de si miserable, qui ne trouue mille exemples où se consoler. C'est nostre vice, que nous voyons plus mal volontiers ce qui est dessus nous, que volontiers ce qui est dessous. Si, disoit Solon, que qui dresseroit vn tas de tous les maux ensemble, il n'est aucun, qui ne choisist plustost de remporter auec soy les maux qu'il a, que de venir à diuision legitime, auec tous les autres hommes de ce tas de maux, & en prendre sa quotte-part. Nostre police se porte mal. Il en a esté pourtant de plus malades, sans mourir. Les Dieux s'esbatent de nous à la pelote, & nous agitent à toutes mains, *Enimuerò Dij nos homines quasi pilas habent.* Les Astres ont fatalement destiné l'estat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuuent en ce genre: Il comprend en soy toutes les formes & auantures qui touchent vn Estat: Tout ce que l'ordre y peut, & le trouble, & l'heur, & le mal'heur. Qui se doit desesperer de sa condition, voyant les secousses & mouuemens dequoy celuy-là fut agité, & qu'il supporta? Si l'estenduë de la domination, est la santé d'vn Estat, dequoy ie ne suis aucunement d'aduis (& me plaist Isocrates, qui instruit Nicocles, non d'enuier les Princes, qui ont des dominations larges, mais qui sçauent bien conseruer celles qui leur sont escheües) celuy-là ne fut iamais si sain, que quand il fut le plus malade. La pire de ses formes, luy fut la plus fortunée. A peine recognoist-on l'image d'aucune police, sous les premiers Empereurs: c'est la plus horrible & la plus espesse confusion qu'on puisse conceuoir. Toutefois il la supporta: & y dura, conseruant, non pas vne Monarchie resserrée en ses limites, mais tant de nations, si diuerses, si esloignées, si mal affectionnées, si desordonnément commandées, & iniustement conquises.

Police ciuile, puissante, & de difficile dissolution.

Car l'homme sert aux Dieux de pelote & de ieu. Plaut.

Estat de Rome, & ses diuerses formes.

Confusion horrible sous les premiers Empereurs.

——nec gentibus vllis
Commodat in populum terræ pelagíque potentem
Inuidiam fortuna suam.

La fortune deposant sa naturelle ialousie des Grandeurs, ne suscite aucune Region, a se declarer ennemie du Peuple, qui seigneurie la terre & la mer, *Lucan.* 1.

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'vn si grand corps tient à plus d'vn clou. Il tient mesme par son antiquité: comme les vieux bastimens, ausquels l'âge a desrobé le pied, sans crouste & sans ciment, qui pourtant viuent, & se soustiennent en leur propre poids,

Similitude.

——nec iam validis radicibus hærens,
Pondere tuta suo est.

Iacoit qu'elle ne s'agraffe plus deiormais par de puissantes racines, elle est soustenue de son propre poids. *Ibid.*

Seureté d'vne place, à quoy se recognoist.

Dauanrage, ce n'est pas bien procedé, de recognoistre seulement le flanc & le fossé: pour iuger de la seureté d'vne place, il faut voir, par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillanr. Peu de vaisseaux fondenr de leur propre poids, & sans violence estrangere. Or tournons les yeux par tout, tout croulle autour de nous: En rous les grands Estats, soit de Chrestienré, soit d'ailleurs, que nous cognoissons, regardez-y, vous y trouuerez vne euidente menace de changemenr & de ruine:

Estats les plus grands, menacez de changement.

Et sua sunt illis incommoda, parque per omnes
Tempestas.

Elles ont aussi leurs inconueniens: la tourmente est esgale par tout. Æneid.

Les Astrologues onr beau ieu, à nous aduerrir, comme ils fonr, de grandes alterations, & murarions prochaines: leurs deuinarions sont presentes & palpables, il ne faur pas aller au Ciel pour cela. Nous n'auons pas seulemenr à tirer consolarion de cerre societé vniuerselle de mal & de menace: mais encores quelque esperance, pour la durée de nostre Estat: dautant que naturellement, rien ne rombe, là où tout tombe: La maladie vniuerselle est la sanré parriculiere: La conformiré, est qualité ennemie, à la dissolurion. Pour moy, ie n'en enrre poinr au desespoir, & me semble y voir des roures à nous sauuer:

Deus hæc fortasse benigna,
Reducet in sedem vice.

Dieu par quelque benigne vicissitude, remettra peut-estre les choses en estat. Horat. Epod. 13.

Maladies longues & griefues, remettent les corps en meilleur estat.

Qui sçait, si Dieu voudra qu'il en aduienne, comme des corps qui se purgenr, & remetrenr en meilleur estar, par longues & griefues maladies: lesquelles leur rendenr vne santé plus entiere & plus netre, que celle qu'elles leur auoienr ostée? Ce qui me poise le plus, c'est qu'à comprer les sympromes de nostre mal, i'en voisaurant de naturels, & de ceux que le Ciel nous enuoye, & propremenr siens, que de ceux que nostre desreglemenr, & l'imprudence humaine y conferenr. Il semble que les astres mesmes ordonnent, que nous auons assez duré, & ourre les rermes ordinaires. Et cecy aussi me poise, que le plus voisin mal qui nous menace, ce n'est pas alteration en la masse enriere & solide, mais sa dissipation & diuulsion: l'extréme de nos craintes. Encores en ces resuasseries icy, crains-ie la trahison de ma memoire, que par inaduertance elle m'aye fait enregistrer vne chose deux fois. Ie hay à me recognoistre: & ne reraste iamais qu'enuis ce qui m'est vne fois eschapé. Or ie n'apporte icy rien de nouuel apprentissage. Ce sonr imaginarions communes: les ay ant à l'auanture conceües cent fois, i'ay peur de les auoir desia enrollées. La redire est par tout ennuyeuse, fut-ce dans Homere: Mais elle est ruineuse, aux choses qui n'onr qu'vne monrre superficielle & passagere. Ie me desplais de l'inculcarion, voire aux choses vtiles, cõme en Seneque. Er l'vsage de son escole Sroïque me déplaist, de redire sur chaque matiere, tour au long & au large, les principes & presuppositions qui seruent en general: & realleguer tousiours de noueau les argumens & raisons communes & vniuerselles. Ma memoire s'empire cruellement tous les iours.

Redire ennuyeuse par tout.

Pocula Lethæos vt si ducentia somnos,
Arente fauce traxerim.

Comme si d'vn gosier aride, i'auois auidemét englouty, le breuuage qui conduit au sommeil de Lethé. *Epod. 14.*

Il faudra doresnauant (car Dieu mercy iusques à cette heure, il n'en est pas aduenu de faute) qu'au lieu que les autres cherchent temps & occasion de penser à ce qu'ils ont à dire, ie fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle i'aye à dependre. L'estre tenu & obligé, me fouruoye: & le dependre d'vn si foible instrument qu'est ma memoire. Ie ne lis iamais cette histoire, que ie ne m'en offence, d'vn ressentiment propre & naturel. Lyncestez accusé de coniuration contre Alexandre, le iour qu'il fut mené en la presence de l'armée, suiuant la coustume, pour estre oüy en ses defenses, auoit en sa teste vne harangue estudiée, de laquelle tout hesitant & begayant il prononça quelques paroles: Comme il se troubloit de plus en plus, cependant qu'il lucte auec sa memoire, & qu'il la retaste, le voila chargé & tué à coups de pique, par les soldats, qui luy estoient plus voisins, le tenans pour conuaincu. Son estonnemenr & son silence, leur seruit de confession. Ayant eu en prison tant de loisir de se preparer, ce n'est plus à leur aduis, la memoire qui luy manque: c'est la conscience qui luy bride la langue, & luy oste la force. Vrayement c'est bien dir. Le lieu estonne, l'assistance, l'expectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'est vne harangue qui porte la vie en consequence? Pour moy, cela mesme, que ie sois lié à ce que i'ay à dire, sert à m'en desprédre. Quand ie me suis commis & assigné entierement à ma memoire, ie pends si fort sur elle, que ie l'accable: elle s'effraye de sa charge. Autant que ie m'en rapporte à elle, ie me mets hors de moy: iusques à essayer ma contenance: Et me suis veu quelque iour en peine, de celer la seruitude en laquelle i'estois entraué: Tandis que mon dessein est, de representer en parlant, vne profonde nonchalance d'accent & de visage, & des mouuemens fortuits & impremeditez, comme naissans des occasions presentes: aymant autant ne rien dire qui vaille, que de montrer estre venu preparé pour bien dire: Chose messeante, sur tout à gens de ma profession: & chose de trop grande obligation, à qui ne peut beaucoup tenir: L'apprest donne plus à esperer, qu'il ne porte. On se met souuent sottement en pourpoinct, pour ne sauter pas mieux qu'en saye. *Nihil est his, qui placere volunt, tàm aduersarium, quàm expectatio.* Ils ont laissé par escrit de l'orateur Curio, que quand il proposoit la distribution des pieces de son oraison, en trois, ou en quatre, ou le nombre de ses argumens & raisons, il luy aduenoit volontiers, d'en oublier quelqu'vn, ou d'y en adiouster vn ou deux de plus. I'ay tousiours bien euité, de tomber en cét inconuenient: ayant haï ces promesses & prescriptions: Non seulement pour la deffiance de ma memoire: mais aussi pource que cette forme retire trop à l'artiste. *Simpliciora militares decent.* Baste, que ie me suis desormais promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect: Car quant à

Lyncestez tué à coups de pique par les soldats d'Alexandre.

La conscience bride la langue, & luy oste la force.

Il n'est rien si contraire a ceux qui veulent plaire, que l'expectation. *Cic. Acad. 4.*

Les choses moins curieuses, seyent mieux aux personnes militaires.

Parler par escrit, tres-inepte, & de grand desauantage.

parler en lisant son escrit: outre ce qu'il est tres-inepte, il est de grand desauãtage à ceux, qui par nature pouuoiẽt quelque chose en l'actiõ. Et de me ietter à la mercy de mon inuention presente, encore moins: Ie l'ay lourde & trouble, qui ne sçauroit fournir aux soudaines necessitez, & importantes. Laisse, Lecteur, courir encore ce coup d'essay, & ce troisiesme alongeail, du reste des pieces de ma peinture. I'adiouste, mais ie ne corrige pas: Premierement, parce que celuy qui a hypothequé au Monde son ouurage, ie trouue apparence, qu'il n'y ait plus de droict: Qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la besongne qu'il a venduë: De telles gens, il ne faudroit rien acheter qu'apres leur mort? Qu'ils y pensent bien, auant que de se produire. Qui les haste? Mon Liure est tousiours vn: sauf qu'à mesure qu'on se met à le renouueller, afin que l'acheteur ne s'en aille point les mains du tout vuides, ie me donne loy d'y attacher, comme ce n'est qu'vne marqueterie mal iointe, quelque embleme supernumeraire. Ce ne sont que surpoids, qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chacune des suiuantes, par vne petite subtilité ambitieuse. De là toutefois il aduiendra facilement, qu'il s'y mesle quelque transposition de chronologie: mes contes prenans place selon leur opportunité, non tousiours selon leur âge. Secondement, à cause que pour mon regard, ie crains de perdre au change. Mon entendement ne va pas tousiours auant, il va à reculons aussi: Ie ne me deffie gueres moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces, que premieres: ou presentes, que passées: Nous nous corrigeons aussi sottement souuent, comme nous corrigeons les autres. Ie suis enuieilly de nombre d'ans, depuis mes premieres publications, qui furent l'an mille cinq cens quatre vingts. Mais ie fais doute que ie sois assagy d'vn pouce. Moy à cette heure, & moy tantost, sommes bien deux. Quand meilleur, ie n'en puis rien dire. Il seroit bel estre vieil, si nous ne marchions pas vers l'amendement. C'est vn mouuement d'yuroigne, titubant, vertigineux, informe: ou des ionchez, que l'air manie casuellement selon soy. Antiochus auoit vigoureusement escrit en faueur de l'Academie: il print sur ses vieux ans vn autre party: lequel des deux ie suiuisse, seroit-ce pas tousiours suiure Antiochus? Apres auoir estably le doute, vouloir establir la certitude des opinions humaines, estoit-ce pas establir le doute, non la certitude? & promettre, qui luy eust donné encor vn âge à durer, qu'il estoit tousiours en termes de nouuelle agitation: non tant meilleure, qu'autre. La faueur publique m'a donné vn peu plus de hardiesse que ie n'esperois: mais ce que ie crains le plus, c'est de saouler. I'aymerois mieux poindre que lasser. Comme a fait vn sçauant homme de mon temps. La loüange est tousiours plaisante, de qui, & pourquoy elle vienne: Si faut-il pour s'en agreer iustement, estre informé de sa cause. Les imperfections mesme ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire & commune, se void peu heureuse en

Escrits d'Antiochus corrigez sur ses vieux ans.

Loüange tousiours plaisante.

Pires Escrits, les plus estimez du populaire.

rencontre: & de mon temps, ie suis trompé, si les pires Escrits ne sont ceux qui ont gaigné le dessus du vent populaire. Certes ie rends graces à des honnestes hommes, qui daignent prendre en bonne part mes foibles efforts. Il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant, qu'en vne matiere qui de soy n'a point de recommandation: Ne te prens point à moy, Lecteur, de celles qui se coulent icy, par la fantasie, ou inaduertance d'autruy: chaque main, chaque ouurier, y apporte les siennes. Ie ne me messe, ny d'orthographe (& ordonne seulement qu'ils suiuent l'ancienne) ny de la punctuation: ie suis peu expert en l'vn & en l'autre. Où ils rompent du tout le sens, ie m'en donne peu de peine, car au moins ils me deschargent: Mais où ils en substituent vn faux, comme ils font si souuent, & me destournent à leur conception, ils me ruinent. Toutefois quand la sentence n'est forte à ma mesure, vn honneste homme la doit refuser pour mienne. Qui cognoistra combien ie suis peu laborieux, combien ie suis fait à ma mode, croira facilement, que ie redicterois plus volontiers, encore autant d'Essais, que de m'assujettir à resuiure ceux-cy, pour cette puerile correction. Ie disois donc tantost, qu'estant planté en la plus profonde miniere de ce nouueau metal, non seulement ie suis priué de grande familiarité, auec gens d'autres mœurs que les miennes: & d'autres opinions, par lesquelles ils tiennent ensemble d'vn nœud, qui commande tout autre nœud. Mais encore ie ne suis pas sans hazard, parmy ceux à qui tout est esgalement loisible: & desquels la plus part ne peut empirer meshuy son marché, vers nostre Iustice: D'où naist l'extréme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonstances qui me regardent, ie ne trouue homme des nostres, à qui la defense des loix, couste, & en gain cessant, & en dommage emergeant, disent les clercs, plus qu'à moy. Et tels font bien les braues, de leur chaleur & aspreté, qui font beaucoup moins que moy, en iuste balance. Comme maison de tout temps libre, de grand abord, & officieuse à chacun (car ie ne me suis iamais laissé induire, d'en faire vn outil de guerre: laquelle ie vay chercher plus volontiers, où elle est le plus esloignée de mon voisinage) ma maison a merité assez d'affection populaire: & seroit bien mal-aisé de me gourmander sur mon fumier: Et i'estime à vn merueilleux chef-d'œuure, & exemplaire, qu'elle soit encore vierge de sang, & de sac, sous vn si long orage, tant de changemens & agitations voisines. Car à dire vray, il estoit possible à vn homme de ma complexion, d'eschaper à vne forme constante, & continuë, telle qu'elle fut: Mais les inuasions & incursions contraires, alternations & vicissitudes de la fortune, autour de moy, ont iusqu'à cette heure plus exasperé qu'amolly l'humeur du pais: & me rechargent de dangers & difficultez inuincibles. I'eschape: Mais il me desplaist que ce soit plus par fortune: voire, & par ma prudence, que par iustice: Et me desplaist d'estre hors la protection des loix, & sous autre sauue-garde que la leur. Comme les choses sont, ie vis plus qu'à

Maison de Montaigne, recommandée.

demy, de la faueur d'autruy: qui est vne rude obligation. Ie ne veux deuoir ma seureté, ny à la bonté & benignité des Grands, qui s'agréent de ma legalité & liberté: ny à la facilité des mœurs de mes predecesseurs, & miennes: car quoy si i'estois autre? Si mes deportemens, & la franchise de ma conuersation, obligent mes voisins, ou la parenté: c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquitter, en me laissant viure, & qu'ils puissent dire: Nous luy condonons la libre continuation du seruice diuin, en la chapelle de sa maison, toutes les Eglises d'autour, estans par nous desertées: & luy condonons l'vsage de ses biens, & sa vie, comme il conserue nos femmes & nos bœufs au besoin. De longue-main chez moy, nous auons part à la loüange de Lycurgus Athenien, qui estoit general depositaire & gardien des bourses de ses concitoyens. Or ie tiens, qu'il faut viure par droit, & par auctorité, non par recompense, ny par grace. Combien de galands hommes ont mieux aymé perdre la vie, que la deuoir? Ie fuis à me soubmettre à toute sorte d'obligation. Mais sur tout, à celle qui m'attache, par deuoir d'honneur. Ie ne trouue rien si cher, que ce qui m'est donné: & ce pourquoy, ma volonté demeure hypothequée par tiltre de gratitude. Et reçois plus volontiers les offices, qui sont à vendre. Ie croy bien: Pour ceux-cy ie ne doute que de l'argent: pour les autres, ie me donne moy-mesme. Le nœud qui me tient par la loy d'hónesteté, me semble bien plus pressant & plus poisant, que n'est celuy de la contrainte ciuile. On me garotte plus doucement par vn Notaire, que par moy. N'est-ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagée, à ce, en quoy on s'est simplement fié d'elle? Ailleurs ma foy ne doit rien: car on ne luy a rien presté. Qu'on s'aide de la fiance & asseurance qu'on a prise hors de moy. I'aiméroy bien mieux rompre la prison d'vne muraille & des loix, que de ma parole: Ie suis delicat à l'obseruation de mes promesses, iusques à la superstition: & les fay en tous sujets volontiers incertaines & conditionnelles. A celles qui sont de nul poids, ie donne poids de la ialousie de ma regle: elle me gehenne & charge de son propre interest. Oüy, és entreprinses toutes miennes & libres, si i'en dy le poinct, il me semble que ie me les prescry: & que, le donner à la science d'autruy, c'est le preordonner à soy. Il me semble que ie le promets, quand ie le dy. Ainsi i'euente peu mes propositions. La condemnation que ie fais de moy, est plus viue & roide, que n'est celle des Iuges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune: l'estreinte de ma conscience plus serrée & plus seuere: Ie suy laschement les deuoirs ausquels on m'entraisneroit, si ie n'y allois. *Hoc ipsum ita iustum est quod rectè fit, si est voluntarium.* Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace, ny d'honneur.

Quod me ius cogit, vix voluntate impetrent.

Où la necessité me tire, i'ayme à lascher la volonté. *Quia quicquid imperio cogitur, exigenti magis, quàm præstanti acceptum refertur.* I'en sçay qui

Lycurgus Athenien, depositaire des bourses de ses citoyens.

Promesses obseruables.

Cela mesme qui se fait droitement, n'est iuste que quand il est volontaire. *Cic. de Off.*

Action contrainte sans grace ny honneur.

Ils obtiendront malaisément de ma volonté, les choses a quoy la loy me force. *Terent.*

Pource que de ce qui est forcé par commandement, on en sçait gré plustost a celuy qui l'ordonne, qu'a celuy qui le confere. *Adelp. Act. 1.*

suiuent cét air, iusques à l'iniustice: Donnent plustost qu'ils ne rendent, prestent plustost qu'ils ne payent: font plus escharsement bien à celuy, à qui ils en sont tenus. Ie ne vois pas là, mais ie touche contre. I'ayme tant à me descharger & desobliger, que i'ay par fois compté à profit, les ingratitudes, offenses, & dignitez, que i'auois receües de ceux à qui, ou par nature, ou par accident, i'auois quelque deuoir d'amitié: prenant cette occasion de leur faute, pour autant d'acquit, & descharge de ma debte. Encore que ie continuë à leur payer les offices apparens de la raison publique, ie trouue grande espargne pourtant à faire par iustice, ce que ie faisoy par affection, & à me soulager vn peu, de l'attention & sollicitude, de ma volonté au dedans. *Est prudentis sustinere vt cursum, sic impetum beneuolentiæ.* Laquelle i'ay trop vrgente & pressante, où ie m'adonne: au moins pour vn homme, qui ne veut estre aucunement en presse. Et me sert cette mesnagerie, de quelque consolation, aux imperfections de ceux qui me touchent. Ie suis bien desplaisant qu'ils en vaillent moins, mais tant y a, que i'en espargne aussi quelque chose de mon application & engagement enuers eux. I'approuue celuy qui ayme moins son enfant, dautant qu'il est ou teigneux ou bossu: Et non seulement, quand il est malicieux, mais aussi quand il est mal-heureux, & mal nay. Dieu mesme en a rabattu cela de son prix, & estimation naturelle, pourueu qu'il se porte en ce refroidissement, auec moderation, & iustice exacte. En moy, la proximité n'allege pas les defauts, elle les agraue plustost. Apres tout, selon que ie m'entends en la science du bien-fait & de recognoissance, qui est vne subtile science & de grand vsage; ie ne vois personne plus libre & moins endebté que ie suis iusques à cette heure. Ce que ie dois, ie le dois simplement aux obligations communes & naturelles. Il n'en est point qui soit plus nettement quitte d'ailleurs,

La prudence nous oblige, de refrener la precipitation d'vne amitié, comme celle d'vn voyage, ou d'vn embarquement. *Cic. de Amic.*

Affections enuers les nostres, affoiblies par leurs defauts & imperfections.

Recognoissance des bien-faits.

——*nec sunt mihi nota potentum*
Munera:

Ie ne sçay que c'est, des bien-faits de nos Princes. *Æneid. 12.*

Les Princes me donnent prou, s'ils ne m'ostent rien, & me font assez de bien, quand ils ne me font point de mal: c'est tout ce que i'en demande. O combien ie suis tenu à Dieu, de ce qu'il luy a pleu que i'aye receu immediatement de sa grace, tout ce que i'ay: qu'il a retenu particulierement à soy toute ma debte! Combien ie supplie instamment sa saincte misericorde, que iamais ie ne doiue vn essentiel grammercy à personne! Bien-heureuse franchise, qui m'a conduit si loin. Qu'elle acheue. I'essaye à n'auoir exprés besoin de nul. *In me omnis spes est mihi.* C'est chose que chacun peut en soy: mais plus facilement ceux que Dieu a mis à l'abry des necessitez naturelles & vrgentes. Il fait bien piteux, & hazardeux, de prendre d'vn autre. Nous mesmes, qui est la plus iuste adresse, & la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Ie n'ay rien mien, que moy; & si en est la possession en partie manque & empruntée. Ie me cultiue, & en courage, qui est le plus fort: & encores en fortune, pour y trouuer dequoy me satisfaire, quand ail-

Toute mon esperance est en moy-mesme.

Possession de soy-mesme.

Science d'Hippias. leurs tout m'abandonneroit. Eleüs Hippias ne se fournit pas seulement de Science, pour au giron des Muses se pouuoir ioyeusement esquarter de toute autre compagnie au besoin : ny seulement de la cognoissance de la Philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle, & se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne. Il fut si curieux, d'apprendre encore à faire sa cuisine, & son poil, ses robes, ses souliers, ses bragues, pour se fonder en soy, autant qu'il pourroit, & soustraire au secours estranger. On iouït bien plus librement, & plus gayement des biens empruntez : quand ce n'est pas vne iouïssance obligée & contrainte par le besoin : & qu'on a, & en sa volonté, & en sa fortune, la force & les moyens de s'en passer. Ie me cognoy bien. Mais il m'est mal-aisé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne enuers moy, nulle hospitalité si franche & gratuite, qui ne me semblast disgraciée, tyrannique, & teinte de reproche, si la necessité m'y auoit encheuestré. Comme le donner est qualité ambitieuse, & de prerogatiue, aussi

Refus de presens, iniurieux & querelleux. est l'accepter qualité de summission. Tesmoin l'iniurieux & querelleux refus, que Baiazet fit des presens que Temir lui enuoyoit. Et ceux qu'on offrit de la part de l'Empereur Solyman, à l'Empereur de Calicut, le mirent en si grand despit, que non seulement il les refusa rudement : disant, que ny luy ny ses predecesseurs n'auoient accoustumé de prendre, & que c'estoit leur office de donner : mais en outre fit mettre en vn cul de fosse, les Ambassadeurs enuoyez à cét effet. Quand

Memoire des biens que l'on a fait odieuse. Thetis, dit Aristote, flate Iuppiter : quand les Lacedemoniens flatent les Atheniens, ils ne vont pas leur rafreschissant la memoire des biens qu'il leur ont faits, qui est tousiours odieuse : mais la memoire des bienfaits qu'ils ont receus d'eux. Ceux que ie voy si familierement employer chacun, & s'y engager, ne le feroient pas, s'ils sauouroient comme moy la douceur d'vne pure liberté : & s'ils poisoient autant que doit poiser à vn sage homme, l'engageure d'vne obligation. Elle

Obligations poisantes à l'homme sage. se paye à l'auenture quelquefois : mais elle ne se dissout iamais. Cruel garrotage, à qui ayme d'affranchir les coudées de sa liberté, en tout sens. Mes cognoissans, & au dessus & au dessous de moy, sçauent, s'ils en ont iamais veu, de moins sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur autruy. Si ie le suis, au delà de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merueille : tant de pieces de mes mœurs y contribuans. Vn peu de fierté naturelle : l'impatience du refus : contraction de mes desirs & desseins : inhabilité à toute sorte d'affaires : Et mes qualitez plus fauories, l'oysiueté, la franchise. Par tout cela, i'ay prins à haine mortelle, d'estre tenu ny à autre, ny par autre que moy. I'employe bien viuemẽt tout ce que ie puis, à m'en passer, auant que i'emploïe la beneficence d'vn autre, en quelque, ou legere ou poisante occasion ou besoin que ce soit. Mes amis m'importunẽt estrangement, quand ils me requierent de requerir vn tiers. Et ne me semble guere moins de coust, desengager celuy qui me doit, vsant de luy : que

que m'engager enuers celuy qui ne me doit rien. Cette condition ostée, & cette autre, qu'ils ne vueillent de moy chose negocieuse & soucieuse, car i'ay denoncé à tout soin guerre capitale, ie suis cômodémét facile & prest au besoin de chacun. Mais i'ay encore plus fuy à receuoir, que ie n'ay cherché à donner : aussi est-il bien plus aisé selon Aristote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à autruy : & ce peu qu'elle m'en a permis, elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust fait naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, i'eusse esté ambitieux de me faire aimer, non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray-ie plus insolemment? i'eusse autant regardé au plaire, qu'au profiter. Cyrus tres-sagement, & par la bouche d'vn tres-bon Capitaine, & meilleur Philosophe encores, estime sa bonte & ses biens-faits, loing au delà de sa vaillance, & belliqueuses conquestes. Et le premier Scipion, par tout où il se veut faire valoir, poise sa debonnaireté & humanité, au dessus de sa hardiesse & de ses victoires : & a tousiours en la bouche ce glorieux mot, Qu'il a laissé aux ennemis, autant à l'aimer, qu'aux amis. Ie veux donc dire, que s'il faut ainsi deuoir quelque chose, ce doit estre à plus legitime tiltre, que celuy dequoy ie parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage, & non d'vne si grosse debte, comme celle de ma totale conseruation : elle m'accable. Ie me suis couché mille fois chez moy imaginant qu'on me trahiroit & assommeroit cette nuict-là : composant auec la fortune, que ce fust sans effroy & sans langueur : Et me suis escrié apres mon patenostre,

Amour preferé à la crainte.

Bien-faits estimez au dessus de la vaillance.

Impius hæc tam culta noualia miles habebit?

Vn soldat execrable, possedera t'il ces nouuelins si bien cultiuez? *Virg. Eclog. 1.*

Quel remede ? c'est le lieu de ma naissance, & de la plus part de mes ancestres : ils y ont mis leur affection & leur nom : Nous nous durcissons à tout ce que nous accoustumons. Et à vne miserable condition, comme la nostre, c'a esté vn tres-fauorable present de nature, que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres ciuiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en échauguette en sa propre maison.

Accoustumance endort nos sens à la souffrance des maux.

Quàm miserum, portâ vitam muróque tueri,
Vixque suæ tutum viribus esse domus!

Ah! que c'est vne miserable chose, de conseruer nostre vie a l'ayde d'vne porte & d'vn mur: & d'estre a peine asseuré dans nostre maison, sous l'abry de ses defenses! *Ouid. Trist. l. 4.*

C'est grande extremité, d'estre pressé iusques dans son mesnage, & repos domestique. Le lieu où ie me tiens, est tousiours le premier & le dernier à la batterie de nos troubles : & où la paix n'a iamais son visage entier,

Tum quoque cùm pax est, trepidant formidine belli.
——quoties pacem fortuna lacessit,
Hâc iter est bellis, melius fortuna dedisses
Orbe sub Æoo sedem, gelidáque sub Arcto,
Errantésque domos.

Ils tremblent en la paix, sous l'effroy de la guerre *Lucan. l. 1.*

Toutes les fois que la fortune altere la paix, voicy le grand chemin de la guerre. Tu nous eusses plus fauorablement, ô Fortune, estably nos demeures aux Regions du Leuant, ou nos errantes maisons sous le Pole glacé. *ibid.*

Ie tire par fois le moyen de me fermir contre ces considerations, de la nonchalance & lascheté. Elles nous meinent aussi aucunement à la

resolution. Il m'aduient souuent d'imaginer auec quelque plaisir, les dangers mortels, & les attendre. Ie me plonge la teste baissee, stupidement dans la mort, sans la considerer & recognoistre, comme dans vne profondeur muette & obscure, qui m'engloutit d'vn saut, & mestouffe en vn instant d'vn puissant sommeil, plein d'insipidité & indolence. Et en ces morts courtes & violentes, la consequence que i'en preuois, me donne plus de consolation, que l'effet de crainte. Ils disent, comme la vie n'est pas la meilleure, pour estre longue, que la mort est la meilleure pour n'estre pas longue. Ie ne m'estrange pas tant de l'estre mort, comme i'entre en confidence auec le mourir. Ie m'enueloppe & me tapis en cét orage qui me doit aueugler & rauir de furie, d'vne charge prompte & insensible. Encores s'il aduenoit, comme disent aucuns iardiniers, que les roses & violettes naissent plus odoriferantes pres des aulx & des oignons, dautant qu'ils succent & tirent à eux, ce qu'il y a de mauuaise odeur en la terre : Aussi que ces deprauées natures, humassent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendissent d'autant meilleur & plus plur, par leur voisinage, que ie ne perdisse pas tout. Cela n'est pas, mais de cecy il en peut estre quelque chose, que la bôté est plus belle & plus attraiâte quand elle est rare, & que la côtrarieté & diuersité, roidit & resserre en soy le biê faire: & l'enflamme par la ialousie de l'opposition, & par la gloire. Les voleurs de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement : Ne fay-ie pas moy à eux : Il m'en faudroit à trop de gens. Pareilles consciences logent sous diuerses sortes de robes. Pareille cruauté, desloyauté, volerie. Et d'autant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure & plus obscure, sous l'ombre des loix. Ie hay moins l'iniure professe que traistresse: guerriere que pacifique & iuridique. Nostre fieure est suruenuë en vn corps, qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y estoit, la flamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand : le mal de peu. Ie respons ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages : Que ie sçay bien ce que ie fuis, mais non pas ce que ie cherche : Si on me dit, que parmy les estrangers il y peut auoir aussi peu de santé, & que leurs mœurs ne sont pas mieux nettes que les nostres : Ie respons premierement, qu'il est mal-aisé :

Morts courtes & violentes, de quelle consequence.

Similitude.

Bonté rare, plus belle & attrayante.

Iniure professe plus hayssable que la traistresse.

Tam multæ scelerum facies.

Si terrible est le nombre & la face des crimes! Georg. 1.

Secondement, que c'est tousiours gain, de changer vn mauuais estat à vn estat incertain. Et que les maux d'autruy ne nous doiuent pas poindre côme les nostres. Ie ne veux pas oublier cecy, que ie ne me mutine iamais tant contre la France, que ie ne regarde Paris de bon œil : Elle a mon cœur dés mon enfance : Et m'en est aduenu comme des choses excellentes : plus i'ay veu depuis d'autres villes belles, plus la beauté de cette-cy, peut, & gaigne sur mon affection. Ie l'aime par elle mesme, & plus en son estre seul, que rechargée de pôpe estrâgere : Ie l'aime tendrement, iusques à ses verruës & à ses taches. Ie ne suis François, que par cette grande cité, grande en peuples, grande en

Paris aimable par soy-mesme.

Grandeur de la Cité de Paris.

felicité de son assiette: mais surtout grande & incomparable en varieté, & diuersité de commoditez: La gloire de la France, & l'vn des plus nobles ornemens du monde. Dieu en chasse loing nos diuisions, entiere & vnie, ie la trouue defenduë de toute autre violence. Ie l'auise que de tous les partis, le pire sera celuy qui la mettra en discorde. Et ne crains pour elle, qu'elle-mesme: Et crains pour elle, autant certes, que pour autre piece de cét Estat. Tant qu'elle durera, ie n'auray faute de retraitte où rendre mes abbois, suffisante à me faire perdre le regret de toute autre retraitte. Non parce que Socrates l'a dit, mais parce qu'en verité c'est mon humeur, & à l'auanture non sans quelque excez, i'estime tous les hommes mes compatriotes: & embrasse vn Polonois comme vn François; postposant cette liaison nationale, à l'vniuerselle & commune. Ie ne suis guere feru de la douceur d'vn air naturel: Les cognoissances toutes neufues, & toutes miennes, me semblent bien valoir ces autres communes & fortuites cognoissances du voisinage: Les amitiez pures de nostre acquest, emportent ordinairement celles ausquelles la communication du climat, ou du sang, nous ioignent. Natnre nous a mis au Monde libres & desliez, nous nous emprisonnons en certains destroits: comme les Roys de Perse, qui s'obligeoient de ne boire iamais autre eau, que celle du fleuue de Choaspez, renonçoient par sottise, à leur droict d'vsage en toutes les autres eaux, & asseschoient pour leur regard, tout le reste du Monde. Ce que Socrates fit sur sa fin, d'estimer vne sentence d'exil, pire qu'vne sentence de mort contre soy: ie ne feray, à mon aduis, iamais si cassé, ny si estroittement habitué en mon païs, que ie le fisse. Ces vies celestes ont assez d'images, que i'embrasse par estimation plus que par affection. Et en ont aussi de si esleuées & extraordinaires, que par estimation mesme ie ne les puis embrasser, dautant que ie ne les puis conceuoir. Cette humeur fut bien tendre à vn homme qui iugeoit le Monde sa ville. Il est vray, qu'il dédaignoit les peregrinations, & n'auoit guere mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy, qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie: & qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'autruy, pour ne desobeïr aux loix en vn temps, qu'elles estoient d'ailleurs si fort corrompuës? Ces exemples sont de la premiere espece pour moy. De la seconde, sont d'autres que ie pourrois trouuer en ce mesme personnage. Plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action, mais aucuns surpassent encore la force de mon iugement. Outre ces raisons, le voyager me semble vn exercice profitable. L'ame y a vne continuelle exercitation à remarquer des choses incognuës & nouuelles. Et ie ne sçache point meilleure escole, comme i'ay dit souuent, à façonner la vie, que de luy proposer incessamment la diuersité de tant d'autres vies, fantaisies, & vsances: & luy faire gouster vne si perpetuelle varieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny trauaillé, & cette moderée agitatiõ le met en haleine. Ie me tiés

Amitiez pures de nostre acquest preferables à toutes autres.

Eau de Choaspez, breuuage des Rois de Perse.

Mort preferée à l'exil.

Le voyager, exercice profitable à l'ame & au corps.

à cheual sans demonter, tout choliqueux que ie suis, & sans m'y ennuyer, huict & dix heures,

Outre la force & les loix de la vieillesse. Æneid 6.

——vires vltrà sortémque senectæ.

Ombrelles, de quel vsage.

Ombrages des Perses.

Nulle saison ne m'est ennemie, que le chaud aspre d'vn Soleil poignant. Car les ombrelles, dequoy depuis les anciens Romains l'Italie se sert, chargent plus les bras qu'ils ne deschargent la teste. Ie voudrois sçauoir quelle industrie c'estoit aux Perses, si anciennement & en la naissance du luxe, de se faire du vent frais, & des ombrages à leur poste, comme dit Xenophon. I'ayme les pluyes & les crottes comme les cannes. La mutation d'air & de climat ne me touche point. Tout Ciel m'est vn. Ie ne suis battu que des alterations internes que ie produis en moy, & celles-là m'arriuent moins en voyageant. Ie suis mal-aisé à esbranler; mais estant auoyé, ie vay tant qu'on veut. I'estriue autant aux petites entreprises qu'aux grandes: & à m'equipper pour faire vne iournée & visiter vn voisin, que pour vn iuste voyage. I'ay appris à faire mes iournées à l'Espagnole, d'vne traitte: grandes & raisonnables iournées. Et aux extremes chaleurs, les passe de nuict, du Soleil couchant iusques au leuant. L'autre façon de repaistre en chemin, en tumulte & haste, pour la disnée, nommément aux courts iours, est incommode. Mes cheuaux en valent mieux. Iamais cheual ne m'a failly, qui a sceu faire auec moy la premiere iournée. Ie les abbreuue par tout, & regarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste pour battre leur eau. La paresse à me leuer, donne loisir à ceux qui me suiuent, de disner à leur aise, auant partir. Pour moy ie ne mange iamais trop tard: l'appetit me vient en mangeant, & point autrement, ie n'ay point de faim qu'à table. Aucuns se plaignent dequoy ie me suis aggreé à continuer cét exercice, marié & vieil. Ils ont tort. Il est mieux temps d'abandonner sa maison, quand on l'a mise en train de continuer sans nous, quand on y a laissé de l'ordre qui ne demente point sa forme passée. C'est bien plus d'imprudence de s'esloigner, laissant en sa maison vne garde moins fidele, & qui ait moins de soing de pouruoir à vostre besoing. La plus vtile & honorable science & occupation à vne mere de famille, c'est la science du mesnage. I'en vois quelqu'vne auare; de mesnagere fort peu. C'est sa maistresse qualité, & qu'on doit chercher auant toute autre: comme le seul doüaire qui sert à ruiner ou sauuer nos maisons. Qu'on ne m'en parle pas, selon que l'experience m'en a appris, ie requiers d'vne féme mariée, au dessus de toute autre vertu, la vertu œconomique. Ie l'en mets au propre, luy laissant par mon absence tout le gouuernement en main. Ie vois auec despit en plusieurs mesnages, Monsieur reuenir maussade & tout marmiteux du tracas des affaires, enuiron le midy, que Madame est encore apres à se coëffer & attiffer, en son cabinet. C'est à faire aux Roynes, encores ne sçais-ie. Il est ridicule & iniuste que l'oysiueté de nos femmes, soit entretenuë de nostre sueur & trauail. Il n'aduiendra, que ie puisse, à personne,

Iournées à l'Espagnole.

Mesnage vtile & honorable occupation d'vne mere de famille.

Oysiueté de nos femmes.

d'auoir l'vsage de ses biens plus liquide que moy, plus quiete & plus quitte. Si le mari fournit de matiere, nature mesme veut qu'elles fournissent de forme. Quant aux deuoirs de l'amitié maritale, qu'on pense estre interessez par cette absēce, ie ne le crois pas. Au rebours, c'est vne intelligence qui se refroidit volontiers par vne trop continuelle assistance, & que l'assiduité blesse. Toute femme estrangere nous semble honneste femme : Et chacun sent par experience, que la continuation de se voir, ne peut representer le plaisir que l'on sent à se desprendre, & reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'vne amour recente enuers les miens, & me redonnent l'vsage de ma maison plus doux : la vicissitude eschauffe mon appetit vers l'vn, puis vers l'autre party. Ie sçay que l'amitié a les bras assez longs pour se tenir & se ioindre d'vn coin du monde à l'autre : & specialement cette-cy, où il y a vne continuelle communication d'offices, qui en réueillent l'obligation & la souuenance. Les Stoïciens disent bien qu'il y a vne si grande colligance & relation entre les sages, que celuy qui disne en France, repaist son compagnon en Egypte ; & que qui estend seulement son doigt où que ce soit, tous les sages qui sont sur la terre habitable, en sentent ayde. La iouyssance & la possession appartiennent principalement à l'imagination. Elle embrasse plus chaudement & plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez vos amusemens iournaliers, vous trouuerez que vous estes lors plus absent de vostre amy, quand il vous est present. Son assistance relasche vostre attention, & donne liberté à vostre pensée de s'absenter à toute heure pour toute occasion. De Rome en hors, ie tiens & regente ma maison & les commoditez que i'y ay laissées : ie voy croistre mes murailles, mes arbres & mes rentes, & descroistre à deux doigts pres, comme quand i'y suis,

Amitié coniugale eschauffée par l'absence.

Relation & colligāce entre les sages.

Iouyssance & possession appartiennēt principalement à l'imagination.

Ante oculos errat domus, errat forma locorum.

Ma maison & la forme des lieux, errent deuant les yeux de mon ame. *Ouid. Tryst. 3.*

Si nous ne iouyssons que ce que nous touchons, adieu nos escus quand ils sont en nos coffres, & nos enfans s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus pres. Au iardin est-ce loing ? A vne demy iournée? Quoy à dix lieuës, est-ce loing ou pres ? Si c'est pres. Quoy, onze, douze, treize ? & ainsi pas à pas. Vrayement celle qui sçaura prescrire à son mary, le quantiesme pas finit le pres, & le quantiesme pas donne commencement au loing, ie suis d'auis qu'elle l'arreste entre deux :

——excludat iurgia finis :
Vtor permisso, caudæque pilos vt equinæ
Paulatim vello : & demo vnum, demo etiam vnum
Dum cadat elusus ratione ruentis acerui.

Mettons fin aux riottes : i'vse de la permission qui m'est accordée : tirant peu à peu les poils de la queuë d'vn cheual i'en oste vn, & puis vn encore, iusques à ce que mon aduersaire donne du nez en terre, abusé par la condition de ce monceau fondant. *Hor. Epist. 2.*

Et qu'elles appellent hardiment la Philosophie à leur secours : A qui quelqu'vn pourroit reprocher, puis qu'elle ne void ny l'vn ny l'autre bout de la iointure, entre le trop & le peu, le long & le court, le leger & le poisant, le pres & le loing, puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin : qu'elle iuge bien incertainement du milieu.

Nature ne nous a donné nulle cognoissance des fins d'aucune chose.

Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium. Sont-elles pas encores femmes & amies des trespassez, qui ne sont pas au bout de cetuy-cy, mais en l'autre Monde? Nous embrassons & ceux qui ont esté, & ceux qui ne sont point encore, non que les absens. Nous n'auons pas fait marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accouez l'vn à l'autre, comme ie ne sçay quels petits animaux que nous voyós, ou comme les ensorcelez de Karenry, d'vne maniere chiennine. Ne doit vne femme auoir les yeux si gourmandement fichez sur le deuant de son mary, qu'elle n'en puisse voir le derriere, où besoing est. Mais le mot de ce peintre si excellent, de leurs humeurs, seroit-il point de mise en ce lieu, pour representer la cause de leurs plaintes?

Ensorcelez de Karenry.

Vxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, cùm sibi sit malè.

Si tu tardes hors de la maison, ta femme croid que tu fais ou qu'on te fait l'amour, ou que tu banquettes & prends tes plaisirs: & que toy seul es bien à ton aise, tandis qu'elle est incommodée. *Terent. Adelp. Act. 1.*

Ou bien seroit-ce pas, que de soy l'opposition & contradiction les entretient & nourrit: & qu'elles s'accommodent assez, pourueu qu'elles vous incommodent? En la vraye amitié, de laquelle ie suis expert, ie me donne à mon amy, plus que ie ne le tire à moy. Ie n'ayme pas seulement mieux, luy faire bien, que s'il m'en faisoit: mais encore qu'il s'en face, qu'à moy: il m'en fait lors le plus quand il s'en fait. Et si l'absence luy est ou plaisante ou vtile, elle m'est bien plus douce que sa presence: & ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entr'aduertir. I'ay tiré autrefois vsage & commodité de nostre esloignement. Nous remplisions mieux & estendions la possession de la vie, en nous separant: il viuoit, il iouyssoit, il voyoit pour moy, & moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté: vne partie de nous demeuroit oisiue, quand nous estions ensemble nous nous confondions. La separation du lieu rendoit la conionction de nos volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle, accuse vn peu la foiblesse en la iouïssance des ames. Quant à la vieillesse, qu'on m'allegue au contraire: c'est à la ieunesse à s'asseruir aux opinions communes, & se contraindre pour autruy: Elle peut fournir à tous les deux, au peuple & à soy: nous n'auons que trop à faire à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenons nous par les artificielles. C'est iniustice, d'excuser la ieunesse de suiure ses plaisirs, & defendre à la vieillesse d'en chercher. Ieune, ie couurois mes passions eniouëes, de prudence: vieil, ie demesle les tristes, de desbauche. Si prohibent les loix Platoniques, de peregriner auant quarente ans, ou cinquante: pour rendre la peregrination plus vtile & instructiue. Ie consentirois plus volontiers à cét autre second article, des mesmes loix qui l'interdit apres soixante. Mais en tel aage, vous ne reuiendrez iamais d'vn si long chemin. Que m'en soucie-ie? ie ne l'entreprens ny pour en reuenir, ny pour le parfaire. I'entreprens seulement de me branler, pendant que le branle me plaist, & me proumeine pour me proumener. Ceux qui courent

Absence des amis, de quelle vtilité.

Peregrinations quãd vtiles & instructiues.

vn benefice, ou vn lieure, ne courent pas. Ceux-là courent, qui courent aux barres, & pour exercer leur course. Mon dessein est diuisible par tout, il n'est pas fondé en grandes esperances: chaque iournée en fait le bout. Et le voyage de ma vie se conduit de mesme. I'ay veu pourtant assez de lieux esloignez, où i'eusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoy non, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes sages, de la secte plus refrongnée, abandonnerent bien leur païs, sans aucune occasion de s'en plaindre: & seulement pour la iouyssance d'vn autre air? Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que ie n'y puisse apporter cette resolution d'establir ma demeure où ie me plairois. Et qu'il me faille tousiours proposer de reuenir, pour m'accommoder aux humeurs communes. Si ie craignois de mourir en autre lieu, que celuy de ma naissance: si ie pensois mourir moins à mon aise, esloigné des miens, à peine sortirois-ie hors de France: ie ne sortirois pas sans effroy hors de ma paroisse: Ie sens la mort qui me pince continuellement la gorge, ou les reins: Mais ie suis autrement fait, elle m'est vne par tout. Si toutefois i'auois à choisir, ce seroit, ce crois-ie, plustost à cheual, que dãs vn lit hors de ma maison, & loin des miẽs. Il y a plus de creuecœur que de cõsolation, à prendre congé de ses amis. I'oublie volontiers ce deuoir de nostre entregent: Car des offices de l'amitié, celuy-là est le seul desplaisant, & oublierois ainsi volontiers à dire ce grand & eternel adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. I'ay veu plusieurs mourans bien piteusement, assiegez de tout ce train: cette presse les estouffe. C'est contre le deuoir, & est tesmoignage de peu d'affection, & de peu de soing, de vous laisser mourir en repos: L'vn tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche: il n'y a sens ny membre, qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié d'ouïr les plaintes des amis; & de despit à l'aduenture, d'ouïr d'autres plaintes feintes & masquées. Qui a tousiours eu le goust tendre, affoibly, il l'a encore plus. Il luy faut en vne si grande necessité, vne main douce & accommodée à son sentiment, pour le gratter iustement où il luy cuit. Ou qu'on ne le gratte point du tout: Si nous auons besoin de sage-femme à nous mettre au mõde, nous auons bien besoin d'vn hõme encore plus sage à nous en tirer. Tel, & amy, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le seruice d'vne telle occasion. Ie ne suis point arriué à cette vigueur desdaigneuse, qui se fortifie en soy-mesme, que rien n'ayde ny ne trouble: ie suis d'vn poinct plus bas. Ie cherche à coniller & à me desrober de ce passage: non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon aduis de faire en cette action, preuue ou monstre de ma constance. Pour qui? Lors cessera tout le droict & l'interest que i'ay à la reputation. Ie me contente d'vne mort recueillie en soy, quiete & solitaire, toute mienne, conuenable à ma vie retirée & priuée. Au rebours de la superstition Romaine, où on estimoit mal-heureux celuy qui mouroit sans

Patrie abandonnée par les Sages pour la iouissance d'vn autre air.

Homme sage necessaire à nous sortir du monde.

Mort quiete & solitaire.

Yeux clos aux trespassez par les plus proches.

parler, & qui n'auoit ses plus proches à luy clorre les yeux. I'ay assez affaire à me consoler, sans auoir à consoler autruy : assez de pensées en la teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouuelles, & assez de matiere à m'entretenir sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du rolle de la societé, c'est l'acte à vn seul personnage. Viuons & rions entre les nostres, allons mourir & rechigner entre les incognus. On trouue en payant qui vous tourne la teste, & qui vous frotte les pieds, qui ne vous presse qu'autant que vous voulez, vous presentant vn visage indifferent, vous laissant vous gouuerner & plaindre à vostre mode. Ie me défais tous les iours par discours, de cette humeur puerile & inhumaine, qui fair que nous desirons d'esmouuoir par nos maux, la compassion & le dueil en nos amis. Nous faisons valoir nos inconueniens outre leur mesure, pour attirer leurs larmes : Et la fermeté que nous loüons en chacun, à soustenir sa mauuaise fortune, nous l'accusons & reprochons à nos proches quand c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux, si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la ioye, mais retrancher autant qu'on peut la tristesse. Qui se fait plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plaint quand la raison y sera. C'est pour n'estre iamais plaint, que se plaindre tousiours, faisant si souuent le piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se fait mort viuant, est sujet d'estre tenu pour vif mourant. I'en ay veu prendre la cheure, de ce qu'on leur trouuoit le visage frais & le pouls posé, cõtraindre leur ris, parce qu'il trahissoit leur guerison, & haïr la santé de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoient pas femmes. Ie represente mes maladies pour le plus, telles qu'elles sont, & éuite les paroles de mauuais prognostique, & les exclamations composées. Sinon l'allegresse, au moins la contenance rassise des assistans, est propre pres d'vn sage malade. Pour se voir en vn estat contraire, il n'entre point en querelle auec la santé. Il luy plaist de la contempler en autruy, forte & entiere; & en iouyr au moins par compagnie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne reiette pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Ie veux estudier la maladie quand ie suis sain : quand elle y est, elle fait son impression assez reelle, sans que mon imagination l'aide. Nous nous preparons auant la main, aux voyages que nous entreprenons, & y sommes resolus : l'heure qu'il nous faut monter à cheual, nous la donnons à l'assistance, & en sa faueur l'estendons. Ie sens ce profit inesperé de la publication de mes mœurs, qu'elle me sert aucunement de regle. Il me vient par fois quelque consideration de ne trahir l'histoire de ma vie. Cette publique declaration m'oblige de me tenir en ma route, & à ne desmentir l'image de mes conditions, communément moins défigurées & contredites, que ne porte la malignité & maladie des iugemens d'auiourd'huy. L'vniformité & simplesse de mes mœurs, produit bien vn visage d'aisée interpretation, mais parce que la façon en est

Plaintes & tristesses mal propres à vn malade.

vn peu nouuelle & hors d'vsage, elle donne trop beau ieu à la mesdisance. Si est-il vray, qu'à qui me veut loyallement iniurier, il me semble fournir bien suffisamment où mordre, en mes imperfections aduoüées & cogneuës, & dequoy s'y saouler sans s'escarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mesme l'accusation, & la descouuerte, il luy semble que ie luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il prenne son droict vers l'amplification & extension : l'offense a ses droicts outre la iustice : Et raison que les vices dequoy ie luy monstre des racines chez moy, il les grossisse en arbres : Qu'il y employe non seulement ceux qui me possedent, mais ceux aussi qui ne font que me menacer. Iniurieux vices, & en qualité & en nombre. Qu'il me batte par là. I'embrasserois volontiers l'exemple du Philosophe Dion. Antigonus le vouloit piquer sur le sujet de son origine : Il luy couppa la broche : Ie suis, dit-il, fils d'vn serf, boucher, stigmatizé, & d'vne putain, que mon pere espousa par la bassesse de sa fortune. Tous deux furent punis pour quelque mesfait. Vn Orateur m'acheta enfant, me trouuant beau & aduenant : & m'a laissé mourant tous ses biens ; lesquels ayant transportez en cette ville d'Athenes, ie me suis adonné à la Philosophie. Que les Historiens ne s'empeschent à chercher nouuelles de moy : ie leur en diray ce qui en est. La confession genereuse & libre, enerue le reproche, & desarme l'iniure. Tant y a que tout compté, il me semble qu'aussi souuent on me loüe, qu'on me desprise outre la raison. Comme il me semble aussi que dés mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a donné lieu plustost au dessus, qu'au dessous de ce qui m'appartient. Ie me trouuerois mieux en païs auquel ces ordres fussent ou reglez ou mesprisez. Entre les masles depuis que l'altercation de la prerogatiue au marcher ou à se seoir, passe trois repliques, elle est inciuile. Ie ne crains point de ceder ou proceder iniquement, pour fuir à vne si importune contestation. Et iamais homme n'a eu enuie de ma presceance, à qui ie ne l'aye quittée. Outre ce profit que ie tire d'escrire de moy, i'en ay esperé cét autre, que s'il aduenoit que mes humeurs pleussent & accordassent à quelque honneste homme auant mon trespas, il rechercheroit de nous rejoindre. Ie luy ay donné beaucoup de païs gaigné : car tout ce qu'vne longue cognoissance & familiarité luy pourroit auoir acquis en plusieurs années, il l'a veu en trois iours dans ce registre, & plus seurement & exactement. Plaisante fantaisie, plusieurs choses, que ie ne voudrois dire au particulier, ie les dis au public : Et sur mes plus secrettes sciences ou pensées, renuoye à vne boutique de Libraires, mes amis plus feaux :

Medisance des imperfections aduouées & cogneues.

Origine de Dion.

Confession libre, enerue le reproche.

Prerogatiue au marcher ou à se seoir.

Excutienda damus præcordia.

I'offre à reuisiter le fond de mes entrailles. Pers. Sat.

Si à si bonnes enseignes, i'eusse sceu quelqu'vn qui m'eust esté propre, certes ie l'eusse esté trouuer bien loing. Car la douceur d'vne sortable & agreable compagnie, ne se peut assez acheter à mon gré. Eh, qu'est-ce qu'vn amy ? Combien est vraye cette ancienne sentence,

Amy, de quel vsage & combien necessaire.

que l'vsage en est plus necessaire & plus doux, que des elemens de l'eau & du feu. Pour reuenir à mon compte. Il n'y a donc pas beaucoup de mal de mourir loing, & à part. Si estimons-nous à deuoir, de nous retirer pour des actions naturelles, moins disgraciées que cette-cy, & moins hideuses. Mais encore ceux qui en viennent là, de trainer languissans vn long espace de vie, ne deuroient à l'aduenture souhaitter d'empescher de leur misere vne grande famille. Pourtant les Indois en certaine Prouince, estimoient iuste de tuer celuy qui seroit tombé en telle necessité: En vne autre de leurs Prouinces, ils l'abandonnoient seul à se sauuer comme il pourroit. A qui ne se rendent-ils enfin ennuyeux & insupportables? les offices communs n'en vont point iusques-là. Vous apprenez la cruauté par force à vos meilleurs amis, durcissant & femmes & enfans par long vsage, à ne sentir & plaindre plus vos maux. Les souspirs de ma cholique n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conuersation (ce qui n'aduient pas tousiours, pour la disparité des conditions, qui produit aisément mespris ou enuie enuers qui que ce soit) n'est-ce pas trop d'en abuser tout vn aage? Plus ie les verrois se contraindre de bon cœur pour moy, plus ie plaindrois leur peine. Nous auons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement sur autruy: & nous estayer en leur ruine. Comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfans, pour se seruir de leur sang, à guarir vne sienne maladie: Ou cét autre, à qui on fournissoit des ieunes tendrons, à couuer la nuict ses vieux membres: & mesler la douceur de leur haleine, à la sienne aigre & poisante. La decrepitude est qualité solitaire. Ie suis sociable iusques à l'excez. Si me semble-il raisonnable que d'oresnauant ie soustraye de la veuë du monde, mon importunité, & la couue moy seul. Que ie m'appile & me recueille en ma coque, comme les tortuës, i'apprenne à voir les hommes sans m'y tenir. Ie leur ferois outrage en vn pas si pendant. Il est temps de tourner le dos à la compagnie. Mais en ces voyages vous serez arresté miserablement en vn caignard, où tout vous manquera. La plus-part des choses necessaires, ie les porte quant & moy: Et puis nous ne sçaurions éuiter la fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire quand ie suis malade: Ce que nature ne peut en moy, ie ne veux pas qu'vn bolus le face. Tout au commencement de mes fieures & des maladies qui m'atterrent, entier encores & voisin de la santé, ie me reconcilie à Dieu, par les derniers offices Chrestiens. Et m'en trouue plus libre & deschargé, me semblant en auoir d'autant meilleure raison de la maladie. De Notaire & de conseil, il m'en faut moins que de Medecins. Ce que ie n'auray estably de mes affaires tout sain, qu'on ne s'attéde point que ie le face malade. Ce que ie veux faire pour le seruice de la mort, est tousiours fait. Ie n'oserois le dilayer d'vn seul iour. Et s'il n'y a rien de fait, c'est à dire, ou que le doute m'en aura retardé le choix: car par fois c'est bien choisir de ne

Decrepitude, qualité solitaire.

Malades, comme se doiuët porter en leurs maladies.

choisir pas: ou que tout à fait ie n'auray rien voulu faire. I'escris mon Liure à peu d'hommes, & à peu d'années. Si c'eust esté vne matiere de durée, il l'eust fallu commettre à vn langage plus ferme : Selon la variation continuelle, qui a suiuy le nostre iusques à cette heure, qui peut esperer que sa forme presente soit en vsage d'icy à cinquante ans? Il escoule tous les iours de nos mains: & depuis que ie vis, s'est alteré de moitié. Nous disons, qu'il est à cette heure parfait. Autant en dit du sien chaque siecle. Ie n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il fuira, & s'ira difformant comme il fait. C'est aux bons & vtiles escrits de le cloüer à eux; & ira son credit, selon la fortune de nostre estat. Pourtant ne crains-ie point d'y inserer plusieurs articles priuez, qui consument leur vsage entre les hommes qui viuent aujourd'huy, & qui touchent la particuliere science d'aucuns, qui y verront plus auant, que de la commune intelligence. Ie ne veux pas, apres tout, comme ie vois souuent agiter la memoire des trespassez, qu'on aille debatrant: Il iugeoit, il viuoit ainsi: il vouloit cecy: s'il eust parlé sur sa fin, il eust dit, il eust donné : ie le cognoissois mieux que tout autre. Or autant que la bien-seance me le permet, ie fais icy sentir mes inclinations & affections : mais plus librement & plus volontiers, le faisie de bouche, à quiconque desire en estre informé. Tant y a qu'en ces memoires, si on y regarde, on trouuera que i'ay tout dit, ou tout designé; Ce que ie ne puis exprimer, ie le monstre au doigt.

Memoire des trespassez, ne doit estre agitée.

Verum animo satis hæc vestigia parua sagaci,
Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tutè :

Car ces legers vestiges, te suffisent a descouurir le reste par toy-mesme, si tu as l'esprit penetrant. *Lucret. l. 1.*

Ie ne laisse rien à desirer, & deuiner de moy. Si on doit s'en entretenir, ie veux que ce soit veritablement & iustement. Ie reuiendrois volontiers de l'autre monde, pour démentir celuy qui me formeroit autre que ie n'estois, fust-ce pour m'honorer. Des viuans mesme, ie sens qu'on parle tousiours autrement qu'ils ne sont. Et si à toute force ie n'eusse maintenu vn amy que i'ay perdu, on me l'eust deschiré en mille contraires visages. Pour acheuer de dire mes foibles humeurs: I'aduoüe qu'en voyageant, ie n'arriue guere en logis où il ne me passe par la fantaisie, si i'y pourray estre, & malade & mourant à mon aise : Ie veux estre logé en lieu qui me soit bien particulier, sans bruit, non maussade, ou fumeux, ou estouffé. Ie cherche à flatter la mort par ces friuoles circonstances. Ou pour mieux dire, à me descharger de tout autre empeschement, afin que ie n'aye qu'à songer à elle, qui me poisera volontiers assez sans autre recharge. Ie veux qu'elle ait sa part à l'aisance & commodité de ma vie: C'en est vn grand lopin & d'importance, & espere mes-huy qu'il ne desmentira pas le passé. La mort a des formes plus aisées les vnes que les autres, & prend diuerses qualitez selon la fantaisie de chacun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoiblissement & appesantissement, me semble molle & douce. Entre les violentes, i'imagine plus mal aisément vn precipice, qu'vne ruine qui m'accable : & vn coup trenchant d'vne d'espée, qu'v-

Logis, quel doit estre choisi en voyageant.

Mort de diuerses formes & qualitez.

Mort douce & molle.

Mort violente.

ne harquebusade: & eusse plustost beu le breuuage de Socrates, que de me frapper comme Caton. Et quoy que ce soit vn, si sent mon imagination difference, comme de la mort à la vie, à me ietter dans vne fournaise ardente, ou dans le canal d'vne platte riuiere. Tant sottement nostre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect. Ce n'est qu'vn instant, mais il est de tel poids, que ie donnerois volontiers plusieurs iours de ma vie, pour le passer à ma mode. Puisque la fantaisie d'vn chacun trouue du plus & du moins, en son aigreur, puisque chacun a quelque choix entre les formes de mourir, essayons vn peu plus auant d'en trouuer quelqu'vne deschargée de tout desplaisir. Pourroit-on pas la rendre encore voluptueuse, comme les commourans d'Antonius & de Cleopatra? Ie laisse à part les efforts que la Philosophie & la Religion produisent, aspres & exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en est trouué, comme vn Petronius, & vn Tigillinus à Rome, engagez à se donner la mort, qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests. Ils l'ont faite couler & glisser parmy la lascheté de leurs passe-temps accoustumez: Entre des garces & bons compagnons, nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future: parmy les ieux, les festins, facecies, entretiens communs & populaires, & la musique, & des vers amoureux. Ne sçaurions nous imiter cette resolution en plus honneste contenãce? Puis qu'il y a des morts bonnes aux fols, bõnes aux sages: trouuons-en qui soient bonnes à ceux d'entre deux. Mon imagination m'en presente quelque visage facile, &, puis qu'il faut mourir, desirable. Les tyrans Romains pensoient donner la vie au criminel, à qui ils donnoient le choix de sa mort. Mais Theophraste, Philosophe si delicat, si modeste, si sage, a-il pas esté forcé par la raison, d'oser dire ce vers latinisé par Ciceron:

Mort deschargée de tout plaisir.

Mort laissée aux choix des criminels par les tyrans Romains.

Vitam regit fortuna, non sapientia.

Le sort non la prudence, est guide de la vie.

Vie regie par la fortune.

La fortune aide à la facilité du marché de ma vie: l'ayant logée en tel poinct, qu'elle ne fait desormais ny besoing aux miens, ny empeschement. C'est vne condition que i'eusse acceptée en toutes les saisons de mon aage: mais en cette occasion, de trousser mes bribes, & de plier bagage, ie prens le plus particulierement plaisir à ne leur apporter ny plaisir ny desplaisir en mourant. Elle a, d'vne artiste compensation, fait, que ceux qui peuuent pretendre quelque materiel fruict de ma mort, en reçoiuent d'ailleurs coniointement vne materielle perte. La mort s'appesantit souuent en nous, de ce qu'elle poise aux autres, & nous interesse de leur interest, quasi autãt que du nostre: & plus & tout par fois. En cette commodité de logis que ie cherche, ie n'y mesle pas la pompe & l'amplitude: ie la hay plustost: mais certaine propreté simple, qui se rencõtre plus souuent aux lieux où il y a moins d'art, & que nature honore de quelque grace toute sienne, *Non ampliter sed munditer conuiuium. Plus salis quàm sumptus.* Et puis, c'est à faire

Vn festin non plantureux, mais propre: plus de gentillesse, que de despense. Cor. Nepos en vita Attici.

faire à ceux que les affaires entrainent en plein hyuer par les Grisons, d'estre surpris en chemin en cette extremité. Moy qui le plus souuent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il fait laid à droite, ie prens à gauche: si ie me trouue mal propre à monter à cheual, ie m'arreste. Et faisant ainsi, ie ne vois à la verité rie͂ qui ne soit aussi plaisant & commode que ma maison. Il est vray que ie trouue la superfluité tousiours superfluë: & remarque de l'empeschemét en la delicatesse mesme & en l'abondance. Ay-ie laissé quelque chose à voir derriere moy, i'y retourne: c'est tousiours mon chemin. Ie ne trace aucune ligne certaine, ny droite ny courbe. Ne trouue-ie point où ie vay, ce qu'on m'auoit dit? comme il aduient souuent que les iugemens d'autruy ne s'accordent pas aux miens, & les ay trouué le plus souuent faux: ie ne plains pas ma peine. I'ay appris que ce qu'on disoit n'y est point. I'ay la complexion du corps libre, & le goust commun autant qu'homme du Monde: La diuersité des façons d'vne natiõ à autre, ne me touche que par le plaisir de la varieté. Chaque vsage a sa raison. Soient des assiettes d'estain, de bois, de terre: boüilly ou rosty: beurre ou huile, de noix ou d'oliue, chaud ou froid, tout m'est vn. Et si vn, que vieillissant, i'accuse cette genereuse faculté, & aurois besoin que la delicatesse & le choix, arrestast l'indiscretion de mon appetit, & par fois soulageast mon estomach. Quand i'ay esté ailleurs qu'en France, & que pour me faire courtoisie on m'a demandé, si ie voulois estre seruy à la Françoise, ie m'en suis moqué, & me suis tousiours ietté aux tables les plus épaisses d'estrãgers. I'ay honte de voir nos hommes enyurez de cette sotte humeur, de s'effaroucher des formes cõtraires aux leurs. Il leur semble estre hors de leur element quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons, & abominent les estrangeres. Retrouuent-ils vn compatriote en Hongrie, ils festoyent cette auanture: les voila à se r'allier & à se coudre ensemble; à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoy non barbares, puis qu'elles ne sont Françoises? Encore sont-ce les plus habiles qui les ont recognuës pour en mesdire. La pluspart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couuerts & resserrez, d'vne prudence taciturne & incommunicable, se defendans de la contagiõ d'vn air incognu. Ce que ie dis de ceux-là, me ramentoit en chose semblable, ce que i'ay par fois apperceu en aucuns de nos ieunes courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte: nous regardent comme gens de l'autre monde, auec desdain ou pitié. Ostez-leur les entretie͂s des mysteres de la Cour, ils sont hors de leur gibier. Aussi neufs pour nous & mal-habiles, comme nous sommes à eux. On dit bien vray, qu'vn honneste homme, c'est vn homme meslé. Au rebours, ie peregrine tres-saoul de nos façons: non pour chercher des Gascons en Sicile, i'en ay assez laissé au logis: ie cherche des Grecs plustost & des Persans: i'accointe ceux-là, ie les considere: c'est là où ie me preste & où ie m'employe. Et qui plus est, il me semble que ie

Superfluité superfluë.

Delicatesse empeschante.

Varieté plaisante.

Façons estrangeres abominées.

Courtisans ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte.

Homme meslé.

n'ay rencontré guere de manieres, qui ne vaillent les nostres. Ie couche de peu; car à peine ay-ie perdu mes giroüettes de veuë. Au demeurant, la plus-part des compagnies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir: ie ne m'y attache point, moins asteure que la vieillesse me particularise & sequestre aucunement des formes communes. Vous souffrez pour autruy, ou autruy pour vous. L'vn & l'autre inconuenient est poisant, mais le dernier me semble encore plus rude. C'est vne rare fortune, mais de soulagement inestimable, d'auoir vn honneste homme, d'entendement ferme, & de mœurs conformes aux vostres, qui aime à vous suiure. I'en ay eu faute extreme en tous mes voyages. Mais vne telle compagnie, il la faut auoir choisie & acquise dés le logis. Nul plaisir n'a saueur pour moy sans communication. Il ne me vient pas seulement vne gaillarde pensée en l'ame, qu'il ne me fasche de l'auoir produite seul, & n'ayant à qui l'offrir. *Si cum hac exceptione detur sapientia, vt illam inclusam teneam, nec enunciem, reijciam.* L'autre l'auoit monté d'vn ton au dessus. *Si contigerit ea vita sapienti, vt omnium rerum affluentibus copiis, quamuis omnia, quæ cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret, & contempletur, tamen si solitudo tanta sit, vt hominem videre non possit, excedat è vita.* L'opinion d'Archytas m'agrée, qu'il feroit desplaisant au Ciel mesme, & à se promener dans ces grands & diuins corps celestes, sans l'assistance d'vn compagnon. Mais il vaut mieux encore estre seul, qu'en compagnie ennuyeuse & inepte. Aristippus s'aimoit à viure estranger par tout.

Me si fata meis paterentur ducere vitam,
Auspicijs;

ie choisirois à la passer le cul sur la selle:

——*visere gestiens,*
Quâ parte debacchentur ignes,
Quâ nebulæ, pluuijque rores.

Auez-vous pas des passe-temps plus aisez? dequoy auez-vous faute? Vostre maison est-elle pas en bel air & sain, suffisamment fournie, & capable plus que suffisamment? La Majesté Royale y a logé plus d'vne fois en sa pompe: Vostre famille n'en laisse-elle pas en reglement, plus au dessous d'elle, qu'elle n'en a au dessus en eminence? Y a-il quelque pensée locale qui vous vlcere, extraordinaire, indigestible?

Quæ te nunc coquat, & vexet sub pectore fixa.

Où cuidez-vous pouuoir estre sans empeschement & sans destourbier? *Nunquam simpliciter fortuna indulget.* Voyez donc qu'il n'y a que vous qui vous empeschez: & vous vous suiurez par tout, & vous plaindrez par tout. Car il n'y a satisfaction çà bas, que pour les ames ou brutales ou diuines. Qui n'a du contentement à vne si iuste occasion, où pense-il le trouuer? A combien de milliers d'hommes arreste vne telle condition que la vostre, le but de leurs souhairs? Refor-

Compagnies fortuites en chemin importunes.

Hommes honnestes de grand plaisir en voyageant.

La communication donne saueur au plaisir.

Si la sagesse m'est donnée, a telle condition, que ie la tienne recluse & ne la puisse esclore, ie la repudieray. *Sen. Ep. 6.*

Si telle vie eschet au sage, qu'il se voye au milieu d'vne planturcuse abondãce de toutes sortes de biens, qu'il contemple & considere encores auec vn entier repos & loisir, toutes les choses dignes d'estre cognuës, & qu'en tel cas la solitude soit si extreme, qu'il ne puisse voir aucun homme, il doit abandonner la vie. *Cic. Off. l. 1.*

Vie solitaire preferée aux compagnies ineptes & ennuieuses.

Si les destins me permettoient de passer ma vie a mon gré *Æn. 4.*

Aiguillonné de voir en quels climats les ardeurs forcenét: en quels autres les nues & les pluyes. *Hor. l. 3.*

Peine qui t'vlcere & tourmente encrée au fond du cœur *Ennius.*

Iamais la fortune ne nous fauorise puremét. *Catius.*

mez-vous seulement: car en cela vous pouuez tout: là où vous n'auez droict que de patience enuers la fortune. *Nulla placida quies est, nisi quam ratio composuit.* Ie voy la raison de cét aduertissement, & la voy tres-bien. Mais on auroit plustost fait, & plus pertinemment, de me dire en vn mot: Soyez sage. Cette resolution est outre la sagesse: c'est son courage & sa production. Ainsi fait le Medecin qui va criaillant apres vn pauure malade languissant, qu'il se resiouïsse: il luy conseilleroit vn peu moins ineptement, s'il luy disoit: Soyez sain. Pour moy ie ne suis qu'homme de la commune sorte. C'est vn precepte salutaire, certain, & d'aisée intelligence: Contentez-vous du vostre, c'est à dire, de la raison: l'execution pourtant n'en est non plus aux sages qu'en moy. C'est vne parole populaire, mais elle a vne terrible estenduë: Que ne comprend-elle? Toutes choses tombent en discretion & modification. Ie sçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager, porte tesmoignage d'inquietude & d'irresolution. Aussi sont-ce nos maistresses qualitez & predominantes. Ouy, ie le confesse: Ie ne vois rien seulement en songe & par souhait, où ie me puisse tenir. La seule varieté me paye, & la possession de la diuersité: au moins si quelque chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que ie me puis arrester sans interest, & que i'ay où m'en diuertir commodément. I'ayme la vie priuée, parce que c'est par mon choix que ie l'ayme, non par disconuenance à la vie publique, qui est à l'auanture, autant selon ma complexion. I'en sers plus gayement mon Prince, parce que c'est par libre eslection de mon iugement & de ma raison, sans obligation particuliere: Et que ie n'y suis pas reietté ny contraint, pour estre irreceuable à tout autre party & mal voulu: Ainsi du reste. Ie hay les morceaux que la necessité me taille: Toute commodité me tiendroit à la gorge, de laquelle seule i'aurois à despendre:

Il n'est aucun repos bien tranquille, hors cetuy là que la raison nous compose. *Senec. Epist. 56.*

Similitude.

Voyages tesmoins d'inquietude & d'irresolution.

Vie priuée aimée, & pourquoy.

Alter remus aquas, alter mihi radat arenas:

Raze l'eau d'vne rame, & de l'autre la riue. *Prop. l. 3*

Vne seule corde ne m'arreste iamais assez. Il y a de la vanité, dites-vous, en cét amusement: Mais où non? Et ces beaux preceptes sont vanité, & vanité toute la sagesse. *Dominus nouit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt.* Ces exquises subtilitez ne sont propres qu'au presche. Ce sont discours qui nous veulent enuoyer tous bastez en l'autre Monde. La vie est vn mouuement materiel & corporel: action imparfaite de sa propre essence, & desreglée: Ie m'employe à la seruir selon elle.

Toute sagesse, vanité.

Dieu cognoist, que les pensées des sages sont vaines.

Vie, que c'est.

Quisque suos patimur manes.

Chacun de nous a sa peine a patir. *Æneid. l. 7.*

Sic est faciendum, vt contra naturam vniuersam nihil contendamus: ea tamen conseruatâ, propriam sequamur. A quoy faire ces pointes esleuées de la Philosophie, sur lesquelles aucun estre humain ne se peut rasseoir, & ces regles qui excedent nostre vsage & nostre force? Ie voy souuent qu'on nous propose des images de vie, lesquelles, ny le proposant ny les auditeurs, n'ont aucune esperance de suiure, ny qui plus est, enuie.

Il faut faire en sorte; que nous ne heurtions en rien la Nature vniuerselle, & que celle là conseruée, chacun suiue la sienne particuliere. *Cic. Off. l. 1.*

De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de condemnation contre vn adultere, le iuge en desrobe vn lopin, pour en faire vn poulet à la femme de son compagnon. Celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement, criera plus asprement, tantost en vostre presence mesme à l'encontre d'vne pareille faute de sa compagne, que ne feroit Porcie: Et tel condamne les hommes à mourir pour des crimes, qu'il n'estime point fautes. I'ay veu en ma ieunesse vn galand homme, presenter d'vne main au peuple des vers excellens & en beauté & en desbordement: & de l'autre main en mesme instant, la plus querelleuse reformation Theologienne, dequoy le Monde se soit desieusné il y a long-temps. Les hommes vont ainsi. On laisse les loix & preceptes suiure leur voye, nous en tenons vne autre: Non par desreglement de mœurs seulement, mais par opinion souuent & par iugemēt contraire. Sentez lire vn discours de Philosophie: l'inuention, l'eloquence, la pertinence, frappe incontinent vostre esprit, & vous esmeut. Il n'y a rien qui chatoüille ou poigne vostre conscience: ce n'est pas à elle qu'on parle. Est-il pas vray? Si disoit Ariston, que ny vne estuue ny vne leçon, n'est d'aucun fruict si elle ne nettoye & ne decrasse. On peut s'arrester à l'escorce, mais c'est apres qu'on en a retiré la moüelle: Comme apres auoir aualé le bon vin d'vne belle couppe, nous en considerons les graueures & l'ouurage. En toutes les chambrées de la Philosophie ancienne, cecy se trouuera, qu'vn mesme ouurier, y publie des regles de temperance, & publie ensemble des Escrits d'amour & de desbauche. Et Xenophon, au giron de Clinias, escriuit contre la vertu Aristippique. Ce n'est pas qu'il y ait vne conuersion miraculeuse, qui les agite à ondées. Mais c'est que Solon se represente tantost soy-mesme, tantost en forme de Legislateur: tantost il parle pour la presse, tantost pour soy. Et prend pour soy les regles libres & naturelles, s'asseurant d'vne santé ferme & entiere.

Dereglement de mœurs contre les loix & preceptes.

Curentur dubij medicis maioribus ægri.

Que les malades en hazard, soient pensez par les plus grands Medecins. *Iuu Sat. 13.*

Antisthenes permet au sage d'aimer, & faire à sa mode ce qu'il trouue estre opportun, sans se prester aux loix: dautant qu'il a meilleur aduis qu'elles, & plus de cognoissance de la vertu. Son disciple Diogenes disoit, opposer aux perturbations, la raison: à fortune, la confidence & resolution: aux loix, Nature. Pour les estomachs tendres, il faut des ordonnances contraintes & artificielles. Les bons estomachs se seruent simplement, des prescriptions de leur naturel appetit: Ainsi font nos Medecins, qui mangent le melon, & boiuent le vin frais, cependant qu'ils tiennent leur patient obligé au sirop & à la panade. Ie ne sçay quels Liures, disoit la courtisane Lays, quelle sapience, quelle Philosophie, mais ces gens-là battent aussi souuent à ma porte, qu'aucuns autres. Dautant que nostre licence nous porte tousiours au delà de ce qui nous est loisible & permis, on a estrecy souuent outre la raison vniuerselle, les preceptes & loix de nostre vie.

Amour permis au sage.

Similitude.

Nemo satis credit tantùm delinquere, quantùm
Permittas.

Nul ne croid que la raison luy defende de s'emanciper outre les termes que la loy prescript. *Iuu. Sat. 14.*

Il seroit à desirer qu'il y eust plus de proportion du commandement à l'obeïssance : Et semble la visée iniuste à laquelle on ne peut atteindre. Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ses actions & pensées, qui ne soit pendable dix fois en sa vie. Voire tel, qu'il seroit tres-grand dommage, & tres-iniuste de punir & de perdre,

——Olle quid ad te,
De cute quid faciat ille vel illa sua ?

Ollus, quel interest as tu, de controller ce que cetuy-cy ou cette-là font de leur peau ? *Mart.*

Et tel pourroit n'offenser point les loix, qui n'en meriteroit point la loüange d'homme de vertu : & que la Philosophie feroit tres-iustement foüetter : Tant cette relation est trouble & inégale. Nous n'auons garde d'estre gens de bien selon Dieu : nous ne le sçaurions estre selon nous. L'humaine sagesse n'arriua iamais aux deuoirs qu'elle s'estoit elle-mesme prescript : Et si elle y estoit arriuée, elle s'en prescriroit d'autres au delà, où elle aspirast tousiours & pretendist : Tant nostre estat est ennemy de consistance. L'homme s'ordonne à soy-mesme, d'estre necessairement en faute. Il n'est guere fin de tailler son obligation à la raison d'vn autre estre que le sien. A qui prescript-il ce qu'il s'attend que personne ne face ? Luy est-il iniuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire ? Les loix qui condamnent, à ce que nous ne pouuons pas, nous condamnent de ce que nous ne pouuons pas. Au pis aller, cette difforme liberté, de se presenter à deux endroits, & les actions d'vne façon, les discours de l'autre, soit loisible à ceux qui disent les choses. Mais elle ne le peut estre à ceux qui se disent eux-mesmes, comme ie fais : Il faut que i'aille de la plume comme des pieds. La vie commune, doit auoir conference aux autres vies. La vertu de Caton estoit vigoureuse, outre la raison de son siecle : & à vn homme qui se mesloit de gouuerner les autres, destiné au seruice commun ; il se pouuoit dire que c'estoit vne iustice, sinon iniuste, au moins vaine & hors de saison. Mes mœurs mesmes, qui ne desconuiennent de celles, qui courent, à peine de la largeur d'vn pouce, me rendent pourtant aucunement farouche de mon aage, & inassociable. Ie ne sçay pas si ie me trouue desgousté sans raison du monde, que ie hante ; mais ie sçay bien que ce seroit sans raison si ie me plaignois, qu'il fust desgousté de moy, puis que ie le suis de luy. La vertu assignée aux affaires du Monde est vne vertu à plusieurs plis, encoigneures & coudes, pour s'appliquer & ioindre à l'humaine foiblesse meslée & artificielle : non droite, nette, constante, ny purement innocente. Les Annales reprochent iusques à cette heure à quelqu'vn de nos Roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son Confesseur. Les affaires d'Estat ont des preceptes plus hardis

Sagesse humaine au dessus de ses deuoirs.

Vertu de Caton vigoureuse.

Vertu assignée aux affaires du monde, quelle.

——exeat aula.

Qui desire estre iuste, il faut quitter la Cour. *Lucan. 8.*

Qui vult esse pius.

Vertu scholasti que inepte au seruice des maniemens publics. I'ay autrefois essayé d'employer au seruice de maniemens publics, les opinions & regles de viure, ainsi rudes, neufues, impolies ou impollues, comme ie les ay nées chez moy, ou rapportées de mon institution, & desquelles ie me sers, sinon si commodément, au moins seurement en particulier: vne vertu scholastique & nouice, ie les y ay trouuées ineptes & dangereuses. Celuy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses coudes, qu'il recule, ou qu'il auance, voire qu'il quitte le droict chemin selon ce qu'il rencontre: Qu'il viue non tant selon soy, que selon autruy: non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy se propose: selō le temps, selon les hommes, selon les affaires. Platon dit, que qui eschappe braies nettes, du maniement du Monde, c'est par miracle qu'il en eschappe. Et dit aussi, que quand il *Philosophe, chef de police.* ordonne son Philosophe chef d'vne police, il n'entend pas le dire d'vne police corrompuë, comme celle d'Athenes: & encore bien moins *Similitude.* comme la nostre, enuers lesquelles la sagesse mesme perdroit son Latin. Et vne bonne herbe transplantée en solage fort diuers à sa condition, se conforme bien plustost à iceluy, qu'elle ne le reforme à soy. Ie sens que si i'auois à me dresser tout à fait à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement & de r'habillage. Quand ie pourrois cela sur moy (& pourquoy ne le pourrois-ie, auec le temps & le soing?) ie ne le voudrois pas. De ce peu que ie me suis essayé en cette vacation, ie m'en suis d'autant degousté: Ie me sens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition: mais ie me bande & obstine au contraire:

Il te faut, ô Catulle, endurcir obstine. Catull. *At tu Catulle obstinatus obdura.*

On ne m'y appelle gueres, & ie m'y conuie aussi peu. La liberté & l'oisiueté qui sont mes maistresses qualitez, sont qualitez diametralement contraires à ce mestier-là. Nous ne sçauons pas distinguer les facultez des hommes. Elles ont les diuisions & bornes, mal-aisées à choisir & delicates. De conclurre par la suffisance d'vne vie particu*Suffisance particuliere mal propre à l'vsage public.*liere, quelle suffisance à l'vsage public, c'est mal conclud. Tel se conduit bien, qui ne conduit pas bien les autres, & fait des Essais, qui ne sçauroit faire des effects. Tel dresse bien vn siege, qui dresseroit mal vne bataille: & discourt bien en priué, qui harangueroit mal vn peuple ou vn Prince. Voire à l'auanture est-ce plustost tesmoignage à celuy qui peut l'vn, de ne pouuoir point l'autre, qu'autrement. Ie trouue que les esprits hauts, ne sont de guere moins aptes aux choses basses, que les bas esprits aux hautes. Estoit-il à croire, que Socrates *Esprits hauts ineptes aux choses basses.* eust apresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens, pour n'auoir onc ques sceu compter les suffrages de sa tribu, & en faire rapport au conseil? Certes la veneration en quoy i'ay les perfections de ce personnage, merite que sa fortune fournisse à l'excuse de mes principales imperfections, vn si magnifique exemple. Nostre suffisance est detaillée à menuës pieces. La mienne n'a point de latitude, & si est

chetiue en nombre. Saturninus, à ceux qui luy auoient deferé tout commandement : Compagnons, dit-il, vous auez perdu vn bon Capitaine, pour en faire vn mauuais general d'armée. Qui se vante en vn temps malade, comme cetuy-cy, d'employer au seruice du Monde, vne vertu naïue & sincere : ou il ne la cognoist pas, les opinions se corrompans auec les mœurs (de vray, oyez la leur peindre, oyez la pluspart se glorifier de leurs deportemens, & former leurs regles ; au lieu de peindre la vertu, ils peignent l'iniustice toute pure & le vice : & la presentent ainsi fausse à l'institution des Princes) ou s'il la cognoist, il se vante à tort : & quoy qu'il die, fait mille choses, dequoy sa conscience l'accuse. Ie croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fit en pareille occasion, pourueu qu'il m'en voulust parler à cœur ouuert. La plus honorable marque de bonté, en vne telle necessité, c'est recognoistre librement sa faute & celle d'autruy : appuyer & retarder sa puissance, l'inclination vers le mal : suiure enuis cette pente, mieux esperer & mieux desirer. I'apperçois en ces desmembremens de la France, & diuisions où nous sommes rombez, chacun se trauailler à defendre sa cause : mais iusques aux meilleurs, auec desguisement & mensonge. Qui en escriroit rondemenr, en escriroit temerairement & vicieusement. Le plus iuste party, si est-ce encore le membre d'vn corps vermoulu & vereux : Mais d'vn tel corps, le membre moins malade s'appelle sain : & à bon droit, dautant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison. L'innocence ciuile, se mesure selon les lieux & saisons. I'aymerois bien à voir en Xenophon, vne telle loüange d'Agesilaus. Estant prié par vn Prince voisin, auec lequel il auoit autrefois esté en guerre de le laisser passer en ses terres, il l'octroya, luy donnanr passage à trauers le Peloponnese : & non seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy : mais l'accueillit courtoisement, suiuant l'obligation de sa promesse sans luy faire offense. A ces humeurs-là, ce ne seroit rien dire : Ailleurs & en autre temps, il se fera conte de la franchise & magnanimité d'vne telle action. Ces babouïns capettes s'en fussent moquez. Si peu retire l'innocence Spartaine à la Françoise. Nous ne laissons pas d'auoir des hommes vertueux, mais c'est selon nous. Qui a ses mœurs establis en reglement au dessus de son siecle : ou qu'il torde & esmousse ses regles, ce que ie luy conseille plustost, qu'il se retire à quartier, & ne se mesle point de nous. Qu'y gaigneroit-il ?

Vertu naïue & sincere hors du seruice du monde en temps malade.

Marque honorable de bonté.

Diuision de la France.

Egregium sanctúmque virum si cerno, bimembri
Hoc monstrum puero, & miranti iam sub aratro
Piscibus inuentis, & fœtæ comparo mulæ.

Si ie vois vn homme d'excellente & d'immuable vertu : ie le compare a quelque enfant à deux corps, aux poissons qu'on trouueroit sous la charrue estonnée, ou bien a quelque mule plaine. *Iuu. sat. 13.*

On peut regretter les meilleurs temps : mais non pas fuir aux presens : on peut desirer autres Magistrats, mais il faut ce nonobstant obeïr à ceux icy : Et à l'aduanture y a-il plus de recommendation d'obeïr aux mauuais qu'aux bons. Autant que l'image des loix receuës & anciennes de cette Monarchie, reluira en quelque coin, m'y voila planté.

Obeïssance aux mauuais magistrats recommandable.

& produire deux parts de choix douteux & difficile : mon élection sera volonriers d'eschapper ; & me desrober à cette tempeste : Nature m'y pourra prester cependant la main : ou les hazards de la guerre. Entre Cesar & Pompeius, ie me fusse franchement declaré. Mais entre ces rrois voleurs qui vindrenr depuis, ou il eust fallu se cacher, ou suiure le venr. Ce que i'estime loisible, quand la raison me guide plus.

Quò diuersus abis?

Qui s'emporte à contretenis.

Cette farcisseure est vn peu hors de mon theme. Ie m'esgare, mais plustost par licence que par mesgarde. Mes fanraisies se suiuent, mais par fois c'est de loing & se regardent, mais d'vne veuë oblique. I'ay passé les yeux sur tel dialogue de Plaron myparty d'vne fanrastique bigarrure : le deuant à l'amour, tout le bas à la Rhetorique. Ils ne craignent poinr ces muances, & ont vne merueilleuse grace à se laisser ainsi rouller au vent, ou à le sembler. Les noms de mes chapirres n'en embrassent pas tousious la matiere : souuent ils la denotent seulement par quelque marque : comme ces autres l'Andrie, l'Eunuche, ou ceux-cy, Sylla, Cicero, Torquatus. I'ayme l'alleure poëtique à sauts & à gambades. C'est vn arr, comme dit Platon, leger, volage, demoniacle. Il est des ouurages en Plurarque, où il oublie son theme, où le propos de son argument ne se trouue que par incident, tout estouffé en mariere estrangere. Voyez ses alleures au Dæmon de Socrares. O Dieu, que ces gaillardes escapades, que certe variarion a de beauré : & plus lors, que plus elle retire au nonchalant & au fortuit ! C'est l'indiligent lecteur qui perd mon sujet, non pas moy. Il s'en rrouuera tousiours en vn coing quelque mot, qui ne laisse pas d'estre bastant, quoy qu'il soit serré. Ie vois au change, indiscrettement & tumultuairement ; mon style & mon esprit vont vagabondant de mesme. Il faut auoir vn peu de folie, qui ne veut auoir plus de sottise, disent, & les preceptes de nos maistres, & encores plus leurs exemples. Mille Poëtes trainent & languissenr à la prosaïque : mais la meilleure prose ancienne, & ie la seme ceans indifferemmenr pour vers, reluit par tout, de la vigueur & hardiesse poëtique, & represente quelque air de sa fureur : Il luy faur certes quitter la maistrise & preéminence en la parlerie. Le Poëte, dit Platon, assis sur le trepied des Muses, verse de furie, tour ce qui luy vient en la bouche, comme la gargoüille d'vne fontaine, sans le ruminer & poiser, & luy eschappe des choses de diuerse couleur, de contraire substance & d'vn cours rompu. Et la vieille Theologie est Poesie (disenr les sçauants) & la premiere Philosophie. C'est l'originel langage des Dieux. I'entends que la matiere se distingue soy-mesme. Elle monstre assez où elle se change, où elle conclud où elle commence, où elle se reprend, sans l'enrrelasser de paroles, de liaison & de cousture, introduites pour le seruice des oreilles foibles ou nonchallantes & sans me glorifier moy-mesme. Qui est celuy qui n'ayme mieux n'estre pas leu, que de l'estre en dor-

Prose ancienne.

Poëtes versent de furie tout ce qui leur vient à la bouche.

Vieille Theologie.

mant ou en fuïant? *Nihil est tam vtile, quod in transitu prosit.* Si prendre des Liures, estoit les apprendre: & si les voir, estoit les regarder: & les parcourir, les saisir; i'aurois tort de me faire du tout si ignorant que ie dis. Puisque ie ne puis arrester l'attention du Lecteur par le poids: *manco male*, s'il aduient que ie l'arreste par mon embroüilleure: Voire mais, il se repentira par apres de s'y estre amusé. C'est mon: mais il s'y sera tousiours amusé. Et puis il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte desdain: qui m'en estimeront mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que ie dis: ils concluront la profondeur de mon sens, par l'obscurité: Laquelle à parler en bon escient, ie hay bien fort, & l'euiterois, si ie me sçauois euiter. Aristote se vante en quelque lieu, de l'affecter. Vicieuse affectation. Parce que la coupure si frequente des Chapitres dequoy i'vsois au commencement, m'a semblé rompre l'attention auant qu'elle soit née, & la dissoudre: dedaignant s'y coucher pour si peu, & se recueillir: ie me suis mis à les faire plus longs, qui requierent de la proposition & du loisir assigné. En telle occupation, quād on ne veut donner vne seule heure, on ne veut rien donner. Et ne fait on rien pour celuy, pour qui on ne fait qu'autre chose faisant. Ioint qu'à l'aduenture ay-ie quelque obligation particuliere, à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordammēt. Ie veux donc mal à cette raison trouble-feste. Et ces projets extrauagans qui trauaillent la vie, & ces opinions si fines: si elles ont de la verité, ie la trouue trop chere & trop incommode. Au contraire, ie m'employe à faire valoir la vanité mesme, & l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir. Et me laisse aller à mes inclinatiōs naturelles, sans les contreroller de si pres. I'ay veu ailleurs des maisons ruinées, & des statuës, & du Ciel & de la terre: ce sont tousiours des hommes. Tout cela est vray: & si pourtant ne sçaurois reuoir si souuent le tombeau de cette ville si grande & si puissante, que ie ne l'admire & reuere. Le soin des morts nous est en recommandation. Or i'ay esté nourry dés mon enfance, auec ceux icy: I'ay eu cognoissance des affaires de Rome, long-temps auant que ie l'aye euë de ceux de ma maison. Ie sçauois le Capitole & son plant, auant que ie sceusse le Louure: & le Tibre auant la Seine. I'ay eu plus en teste, les conditions & fortune de Lucullus, Metellus, & Scipion, que ie n'ay d'aucuns hommes des nostres. Ils sont trespassez: Si est bien mon pere, aussi entierement qu'eux: & s'est esloigné de moy & de la vie autant en dix-huict ans, que ceux-là ont fait en seize cens: duquel pourtant ie ne laisse pas d'embrasser & practiquer la memoire, l'amitié & societé, d'vne parfaite vnion & tres-viue. Voire, de mon humeur, ie me rends plus officieux enuers les trespassez: Ils ne s'aident plus, ils en requierent ce me semble d'autant plus mon aide: La gratitude est là iustement en son lustre. Le bien-fait est moins richement assigné, où il y a retrogradation & reflexion. Archesilaus visitant Ctesibius malade, & le trouuant en pauure estat, luy fourra tout bellement sous le cheuet du lict, de l'argent qu'il luy don-

Il n'est rien si vtile, qui soit profitable en passant. Senec. Epist. 2.

Obscurité vicieuse.

noit. Et en le luy celant, luy donnoit en outre quittance de luy en sçauoir gré. Ceux qui ont merité de moy, de l'amitié & de la recognoissance, ne les ont iamais perduës pour n'y estre plus: ie les ay mieux payez & plus soigneusement, absens & ignorans. Ie parle plus affectueusement de mes amis, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sçachent. Or i'ay attaqué cent querelles pour la defense de Pompeius, & pour la cause de Brutus. Cette accointance dure encore entre nous. Les choses presentes mesmes; nous ne les tenons que par la fantaisie. Me trouuant inutile à ce siecle, ie me reiette à cét autre. Et en suis si embaboüiné, que l'estat de cette vieille Rome, libre, iuste & florissante (car ie n'en aime ny la naissãce, ny la vieillesse) m'interesse & me passionne. Parquoy ie ne sçaurois reuoir si souuët l'assiette de leurs ruës, & de leurs maisons, & ces ruines profondes iusques aux Antipodes, que ie ne m'y amuse. Est-ce par nature ou par erreur de fantaisie, que la veuë des places que nous sçauons auoir esté hantées & habitées par personnes, desquelles la memoire est en recommandation, nous émeut aucunement plus, qu'ouïr le recit de leurs faits, ou lire leurs escrits? *Tanta vis admonitionis inest in locis. Et id quidem in hac vrbe infinitum: quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus.* Il me plaist de considerer leur visage, leur port & leurs vestemens: Ie remâche ces grands noms entre les dents, & les fais retentir à mes oreilles. *Ego illos veneror, & tantis nominibus semper assurgo.* Des choses qui sont en quelque partie grandes & admirables, i'en admire les parties mesmes communes. Ie les visse volontiers deuiser, promener & soupper. Ce seroit ingratitude de mespriser les reliques, & les images de tant d'honnestes hommes & si valeureux, lesquels i'ay veu viure & mourir: & qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les sçauions suiure. Et puis cette mesme Rome que nous voyons, merite qu'on l'aime: Confederée de si long-temps, & par tant de tiltres à nostre Couronne: Seule ville commune & vniuerselle. Le Magistrat souuerain qui y commande, est recognu pareillemét ailleurs: C'est la ville Metropolitaine de toutes les nations Chrestiennes. L'Espagnol & le François, chacun y est chez soy: Pour estre des Princes de cét Estat, il ne faut estre que de Chrestienté où qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas, que le Ciel ait embrassé auec telle influence de faueur & telle constance: Sa ruine mesme est glorieuse & enflée.

Hommes grands & valeureux de la ville de Rome.

Tant les lieux ont de puissance de nous esmouuoir & de nous resueiller, faculté qui leur est infinie en cette ville-la: car de quelque bande qu'on y chemine ou pose le pied sur quelque histoire. *Cic. de Finib. 5.*

Ie les venere & me leue tousiours par honneur au son de ces grands noms. *Senec. Epist. 64.*

Rome, ville commune & vniuerselle.

Ruine de Rome glorieuse & enflée.

Elle se rend plus venerable en ses dignes ruines. *Sidon. App.*

Afin qu'on voye clairement qu'en vn seul lieu, la Nature s'est renduë amoureuse de son ouurage.

Laudandis preciosior ruinis.

Encore retient-elle au tombeau des marques & image d'Empire. *Vt palàm sit vno in loco gaudentis opus esse naturæ.* Quelqu'vn se blasmeroit & se mutineroit en soy-mesme, de se sentir chatoüiller d'vn si vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop vaines, qui sont plaisantes. Quelles qu'elles soient qui contentent constamment vn homme capable de sens commun, ie ne sçaurois auoir le cœur de le plaindre. Ie dois beaucoup à la fortune, dequoy iusques à cette heure, elle n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portée. Seroit-ce pas sa façon

de laisser en paix ceux de qui elle n'est point importunée?

Quantò quisque sibi plura negauerit,
A Dijs plura feret, nil cupientium,
Nudus castra peto, multa petentibus,
Desunt multa.

Tant plus chacun resserera ses cupiditez, & plus les Dieux luy seront liberaux. Nud ie m'en vay me rendre au camp, & m'enroller à la troupe de ceux qui mesprisent les richesses: plusieurs choses manquent a ceux qui desirent plusieurs choses. *Hor. l. 3.*

Si elle continuë, elle me renuoyera tres-content & satisfait.

——nihil suprà
Deos lacesso.

Il n'importune point les Dieux outre ces termes-là. *Idem 3.*

Mais gare le heurt. Il en est mille qui rompent au port. Ie me console aisément de ce qui aduiendra icy, quand ie n'y seray plus. Les choses presentes m'embesongnent assez,

——fortunæ cætera mando.

Ie remets le surplus au sort. *Metam. 2.*

Aussi n'ay-ie point cette forte liaison qu'on dit attacher les hommes à l'aduenir, par les enfans qui portent leur nom, & leur honneur. Et en dois desirer à l'auanture d'autant moins, s'ils sont si desirables. Ie ne tiens que trop au monde, & à cette vie par moy-mesme: Ie me contente d'estre en prise de la fortune, par les circonstances proprement necessaires à mon estre, sans luy alonger par ailleurs sa iurisdiction sur moy: Et n'ay iamais estimé qu'estre sans enfans, fust vn defaut qui deust rendre la vie moins complete, & moins contente. La vacation sterile a bien aussi ses commoditez. Les enfans sont du nombre des choses qui n'ont pas fort dequoy estre desirées, notamment à cette heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons. *Bona iam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina.* Et si ont iustement dequoy estre regrettées, à qui les perd, apres les auoir acquises. Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que ie la deusse ruiner, regardant à mon humeur si peu casaniere. Il se trompa; me voicy comme i'y entray: sinon vn peu mieux: Sans office pourtant, & sans benefice. Au demeurant, si la fortune ne m'a fait aucune offense violente & extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est auant moy, & au delà de cent ans. Ie n'ay particulierement aucun bien essentiel & solide, que ie doiue à sa liberalité: Elle m'a fait quelques faueurs venteuses, honoraires & titulaires, sans substance: Et me les a aussi à la verité non pas accordées, mais offertes. Dieu sçait, à moy qui suis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien massiue; & qui, si ie l'osois confesser, ne trouuerois l'auarice guere moins excusable que l'ambition: ny la douleur moins euitable que la honte: ny la santé moins desirable que la doctrine: ou la richesse que la noblesse. Parmy ses faueurs vaines, ie n'en ay point qui plaise tant à cette niaise humeur, qui s'en paist chez moy, qu'vne bulle authentique de bourgeoisie Romaine, qui me fut octroyée dernierement que i'y estois, pompeuse en seaux & lettres dorées, & octroyée auec toute gracieuse liberalité. Et parce qu'elles se donnent en diuers style, plus ou moins fauorable: & qu'auant que i'en eusse veu, i'eusse esté bien aise qu'on m'en eust monstré vn for-

Enfans attachent les hommes à l'aduenir.

Les germes sont si corrompus, que les personnes ne peuuent pas seulement naistre desormais bonnes. *Tertull.*

Enfans non fort desirables, pourquoy.

mulaire : ie veux pour satisfaire à quelqu'vn, s'il s'en trouue malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme.

QVOD HORATIVS MAXIMVS, MARTIVS Cecius, Alexander Mutus, almæ vrbis conseruatores de Illustrissimo viro Michaële Montano, equite sancti Michaëlis, & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romana Ciuitate donando, ad Senatum retulerunt, S. P. Q. R. de ea re ita fieri censuit.

CVM veteri more & instituto cupidè illi semper studioséque suscepti sint, qui virtute ac nobilitate præstantes, magno Reip. nostræ vsui atque ornamento fuissent, vel esse aliquando possent: Nos maiorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hanc Consuetudinem nobis imitandam ac seruandam fore censemus. Quamobrem cum Illustrissimus Michaël Montanus, Eques sancti Michaelis, & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romani nominis studiosissimus, & familiæ laude atque splendore, & proprijs virtutum meritis dignissimus sit, qui summo Senatus Populique Romani iudicio ac studio in Romanam Ciuitatem adsciscatur, placere Senatui P. Q. R. Illustrissimum Michaëlem Montanum rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto populo charissimum, ipsum posterósque in Romanam Ciuitatem adscribi, ornaríque omnibus & præmiis & honoribus, quibus illi fruuntur, qui Ciues Patriciique Romani nati, aut iure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi Ius Ciuitatis largiri quàm debitum tribuere, neque magis beneficium dare, quàm ab ipso accipere, qui hoc Ciuitatis munere accipiendo, singulari Ciuitatem ipsam ornamento atque honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem ijdem Conseruatores per Senatus P. Q. R. scribas in acta referri, atque in Capitolij curia seruari, priuilegiúmque huiusmodi fieri, solitóque vrbis sigillo communiri curarunt. Anno ab vrbe condita CXϽCCCXXXI. *post Christum natum* M. D. LXXXI. III. *Idus Martij.*

Horatius Fuscus, sacri S. P. Q. R. scriba.

Vincent. Martholus, sacri S. P. Q. R. scriba.

N'estant bourgeois d'aucune ville, ie suis bien aise de l'estre de la plus noble qui fut & qui sera oncques. Si les autres se regardoient attentiuement, comme ie fais, ils se trouueroient comme ie fais, pleins d'inanité & de fadaise : De m'en défaire, ie ne puis, sans me défaire moy-mesme. Nous en sommes tous confits, tant les vns que les autres. Mais ceux qui le sentent, en ont vn peu meilleur compte : encore ne sçay-ie. Cette opinion & vsance commune de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourueu à nostre affaire. C'est vn obiect plein de mescontentement. Nous n'y voyons que misere & vanité. Pour ne nous desconforter, Nature a reietté bien à propos, l'action de nostre veuë, au dehors : Nous allõs en auãt à vau l'eau, mais de rebrousser vers nous nostre course, c'est vn mouuement penible : la mer se broüille & s'empesche ainsi, quand elle est repoussee à soy. Regardez, dit chacun,

Homme, obiect plein de mescontentement.

chacun, les branles du Ciel: regardez au public: à la querelle de cettuy-là: au pouls d'vn tel: au testament de cét autre: somme regardez tousiours haut ou bas, ou à costé, ou deuant, ou derriere vous. C'estoit vn commandement paradoxe, que nous faisoit anciennement ce Dieu à Delphes: Regardez dans vous, recognoissez-vous, tenez-vous à vous: Vostre esprit, & vostre volonté, qui se consomme ailleurs, ramenez-là en soy: vous vous escoulez, vous vous respandez: appilez-vous, soustenez-vous: on vous trahit, on vous dissipe, on vous desrobe à vous. Voy-tu pas que ce Monde tient toutes ses veües contraintes au dedans, & ses yeux ouuerts à se contempler soy-mesme? C'est tousiours vanité pour toy, dedans & dehors: mais elle est moins vanité, quand elle est moins estenduë. Sauf toy, ô homme, disoit ce Dieu, chaque chose s'estudie la premiere, & a selon son besoin des limites à ses trauaux & desirs. Il n'en est vne seule si vuide & necessiteuse que toy, qui embrasses l'Vniuers: Tu es le scrutateur sans cognoissance: le magistrat sans iurisdiction: & apres tout, le badin de la farce.

Cognoissance de soy-mesme, recommandée par Apollon.

De mesnager sa volonté.

Chapitre X.

AV prix du commun des hommes, peu de choses me touchent: ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'est raison qu'elles touchent, pourueu qu'elles ne nous possedent pas. I'ay grand soin d'augmenter par estude & par discours, ce priuilege d'insensibilité, qui est naturellement bien auancé en moy. I'espouse, & me passionne par consequent, de peu de choses. I'ay la veuë claire: mais ie l'attache à peu d'objets: Le sens delicat & mol: mais l'apprehension & l'application, ie l'ay dure & sourde: Ie m'engage difficilement. Autant que ie puis ie m'employe tout à moy: Et en ce sujet mesme, ie briderois pourtant & soustiendrois volontiers mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere: puis que c'est vn sujet, que ie possede à la mercy d'autruy, & sur lequel la fortune a plus de droict que ie n'ay. De maniere, que iusques à la santé, que i'estime tant, il me seroit besoin de ne la pas desirer, & m'y adonner si furieusemẽt, que i'en trouue les maladies insupportables. On se doit moderer entre la haine de la douleur, & l'amour de la volupté. Et ordonne Platon vne moyenne route de vie entre les deux. Mais aux affections qui me distrayent de moy, & attachent ailleurs, à celles-là certes m'oppose-ie de toute ma force. Mon opinion est, qu'il se faut prester à autruy, & ne se donner qu'à soy-mesme. Si ma volonté se trouuoit aisée à s'hypothequer & à s'appliquer, ie n'y durerois pas: Ie suis trop tendre, & par nature & par vsage,

Moderation entre la douleur & le plaisir.

——fugax rerum, securáque in otia natus.

Nay dans vne oysiue nonchalance, qui fuit toute sorte d'affaires. Ouid. Trist. 3.

Les debats contestez & opiniastrez, qui donneroient enfin aduantage à mon aduersaire, l'issuë qui rendroit honteuse ma chaude poursuite; me rongeroient à l'aduanture bien cruellement. Si ie mordois à mesme, comme font les autres; mon ame n'auroit iamais la force de porter les alarmes, & émotions, qui suiuent ceux qui embrassent tant. Elle seroit incontinent disloquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on m'a poussé au maniement d'affaires estrangeres, i'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon & au foye: de m'en charger, non de les incorporer: de m'en soigner oüy, de m'en passionner, nullement: i'y regarde, mais ie ne les couue point. I'ay assez à faire à disposer & ranger la presse domestique que i'ay dans mes entrailles, & dans mes veines, sans y loger, & me fouler d'vne presse estrangere: Et suis assez interessé de mes affaires essentiels, propres, & naturels, sans en conuier d'autres forains. Ceux qui sçauent combien ils se doiuent, & de combien d'offices ils sont obligez à eux-mesmes, trouuent que Nature leur a donné cette commission plaine assez, & nullement oysiue. Tu as bien largement à faire chez toy, ne t'esloigne pas. Les hommes se donnét à loüage. Leurs facultez ne sont pas pour eux, elles sont pour ceux à qui ils s'asseruissent: leurs locataires sont chez eux, ce ne sont pas eux. Cette humeur commune ne me plaist pas. Il faut mesnager la liberté de nostre ame, & ne l'hypotequer qu'aux occasions iustes. Lesquelles sont en bien petit nombre, si nous iugeons sainement. Voyez les gens appris à se laisser emporter & saisir, ils le font par tout. Aux petites choses comme aux grandes: à ce qui ne les touche point, comme à ce qui les touche. Ils s'ingerent indifferemment où il y a du labeur: & sont sans vie, quand ils sont sans agitation tumultuaire. *In negotiis sunt, negotij causa.* Ils ne cherchent la besongne que pour embesongnement. Ce n'est pas qu'ils vueillent aller, tant, comme c'est, qu'ils ne se peuuent tenir. Ne plus ne moins, qu'vne pierre esbranlée en sa cheute, qui ne s'arreste iusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est à certaine maniere de gens, marque de suffisance & de dignité. Leur esprit cherche son repos au branle, comme les enfans au berceau. Ils se peuuent dire autant seruiables à leurs amis, comme importuns à eux-mesmes. Personne ne distribuë son argent à autruy, chacun y distribuë son temps & sa vie. Il n'est rien dequoy nous soyõs si prodigues, que de ces choses-là, desquelles seules l'auarice nous seroit vtile & loüable. Ie prens vne complexion toute diuerse. Ie me tiens sur moy. Et communément desire mollement ce que ie desire, & desire peu: M'occupe & embesongne de mesme, rarement & tranquillement. Tout ce qu'ils veulent & conduisent, ils le font de toute leur volonté & vehemence. Il y a tant de mauuais pas, que pour le plus seur, il faut vn peu legerement & superficiellement couler ce Monde: & le glisser, non l'enfoncer. La volupté mesme, est douloureuse en sa profondeur.

Volonté ne doit estre hypotequée qu'aux occasions iustes.

Senec. epist. 22.

Similitude.

Occupation, marque de suffisance en quelques-vns.

Volupté douloureuse en sa profondeur.

——incedis per ignes,
Suppositos cineri doloso.

Tu chemines sur le feu, couuert sous les cendres trompeuses. *Horat. l. 2.*

Messieurs de Bordeaux m'esleurent Maire de leur ville, estant esloigné de France, & encore plus esloigné d'vn tel pensement. Ie m'en excusay. Mais on m'apprint que i'auois tort, le commandement du Roy s'y interposant aussi. C'est vne charge qui doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a, ny loyer ny gain, autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans: mais elle peut estre continuée par seconde eslection. Ce qui aduient tres-rarement. Elle le fut à moy, & ne l'auoit esté que deux fois auparauãt: Quelques années y auoit, à Monsieur de Lansac: & fraischement à Monsieur de Biron, Mareschal de France. En la place duquel ie succeday, & laissay la mienne, à Mr de Matignon aussi Mareschal de France. Glorieux de si noble assistance.

——vterque bonus pacis bellique minister.

Deux Ministres experts de paix & de guerre. *Æneid. l. 11.*

Bourgeoisie de Corinthe, offerte à Alexandre.

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonstance qu'elle y mit du sien: Non vaine du tout. Car Alexandre desdaigna les Ambassadeurs Corinthiens qui luy offroient la bourgeoisie de leur ville; mais quand ils vindrent à luy déduire, comme Bacchus & Hercules estoient aussi en ce registre, il les en remercia gracieusement. A mon arriuée, ie me deschiffray fidelement, & consciencieusement, tout tel que ie me sens estre: Sans memoire, sans vigilance, sans experience, & sans vigueur: sans haine aussi, sans ambition, sans auarice, & sans violence; à ce qu'ils fussent informez & instruits de ce qu'ils auoient à attendre de mon seruice. Et parce que la cognoissance de feu mon pere les auoit seule incitez à cela, & l'honneur de sa memoire; ie leur adioustay bien clairement, que ie serois tres-marry que chose quelconque fist autant d'impression en ma volonté, comme auoient fait autrefois en la sienne, leurs affaires, & leur ville, pendant qu'il l'auoit en gouuernement, en ce lieu mesme auquel ils m'auoient appellé. Il me souuenoit de l'auoir veu vieil en mon enfance, l'ame cruellemẽt agitée de cette tracasserie publique; oubliant le doux air de sa maison, où la foiblesse des ans l'auoit attaché longtemps auant, & son mesnage, & sa santé: & mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux, à de longs & penibles voyages. Il estoit tel, & luy partoit cette humeur d'vne grande bonté de nature. Il ne fut iamais ame plus charitable & populaire. Ce train, que ie louë en autruy, ie n'ayme point à le suiure. Et ne suis pas sans excuse. Il auoit oüy dire, qu'il se falloit oublier pour le prochain, que le particulier ne venoit en aucune consideration au prix du general. La plus-part des regles & preceptes du Monde prennent ce train de nous pousser hors de nous, & chasser en la place, à l'vsage de la societé publique. Ils ont pensé faire vn bel effet, de nous destourner & distraire de nous, presupposans que nous n'y tinssions que trop, & d'vne attache trop naturelle: & n'ont espargné rien à dire pour cette fin. Car il n'est pas nouueau aux sages, de prescher les choses

Le particulier doit estre oublié pour le general.

comme elles seruent, non comme elles sont. La verité a ses empeschemens, incommoditez & incompatibilitez auec nous. Il nous faut souuent tromper, afin que nous ne nous trompions: Et siller nostre veuë, eslourdir nostre entendement, pour les redresser & amender. *Imperiti enim iudicant, & qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt, ne errent.* Quand ils nous ordonnent, d'aymer auant nous, trois, quatre, & cinquante degrez de choses, ils representent l'art des archers, qui pour arriuer au poinct, vont prenant leur visée grand espace au dessus de la bute. Pour dresser vn bois courbé, on le recourbe au rebours. I'estime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres religions, il y auoit des mysteres apparens, pour estre montrez au peuple, & d'autres mysteres plus secrets, & plus hauts, pour estre montrez seulement à ceux qui en estoient profez. Il est vray-semblable qu'en ceux-cy, se trouue le vray poinct de l'amitié que chacun se doit: Non vne amitié fausse, qui nous fait embrasser la gloire, la science, la richesse, & telles choses, d'vne affection principale & immoderée, comme membres de nostre estre, ny vne amitié molle & indiscrete, en laquelle il aduient ce qui se void au hierre, qu'il corrompt & ruine la paroy qu'il accole: Mais vne amitié salutaire & reglée, esgalement vtile & plaisante. Qui en sçait les deuoirs, & les exerce, il est vrayement du cabinet des Muses, il a atteint le sommet de la sagesse humaine, & de nostre bon-heur. Cettui-cy sçachant exactement ce qu'il se doit, trouue dans son rolle, qu'il doit appliquer à soy l'vsage des autres hommes, & du Monde; & pour ce faire, contribuer à la societé publique les deuoirs & offices qui le touchent. Qui ne vit aucunement à autruy, ne vit guere à soy. *Qui sibi amicus est, scito hunc amicum omnibus esse.* La principale charge que nous ayons, c'est à chacun sa conduite. Et est ce pourquoy nous sommes icy. Comme qui oublieroit de bien & saintement viure, & penseroit estre quitte de son deuoir, en y acheminant & dressant les autres, ce seroit vn sot: Tout de mesme, qui abandonne en son propre, le sainement & gayement viure, pour en seruir autruy, prend à mon gré vn mauuais & desnaturé party. Ie ne veux pas qu'on refuse aux charges qu'on prend, l'attention, les pas, les paroles, & la sueur, & le sang au besoin:

—non ipse pro charis amicis,
Aut patria timidus perire.

Mais c'est par emprunt & accidentalemẽt; l'esprit se tenant tousiours en repos & en santé: non pas sans action, mais sans vexation, sans passion. L'agir simplement, luy couste si peu, qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le branle auec discretion: Car le corps reçoit les charges qu'on luy met sus, iustement selon qu'elles sont: l'esprit les estend & les appesantit souuent à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On fait pareilles choses auec diuers efforts, & differente contention de volonté. L'vn va bien sans l'autre. Car combien de gens se hazardent tous les iours aux guerres dequoy

Les ignorans se meslent de iuger: & c'est sur cela qu'il les faut tromper souuent, de peur qu'ils ne se detraquent.

Amitié fausse.

Amitié molle & indiscrete.

Amitié salutaire & reglée.

Quiconque est amy de soy-mesme, sçache qu'il l'est de chacun. Senec. epist. 48.

Conduite de soy, principal ouurage de chacun.

Il sçauroit mourir hardiment, pour sa patrie, ou pour ses amis. Horat. 4.

L'esprit doit estre employé auec discretion.

il ne leur chault: & se pressent aux dangers des batailles, desquels la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil? Tel en sa maison, hors de ce danger, qu'il n'oseroit auoir regardé, est plus passionné de l'issuë de cette guerre, & en a l'ame plus trauaillée, que n'a le soldat qui y employe son sang & sa vie. I'ay pû me mesler des charges publiques, sans me departir de moy de la largeur d'vne ongle, & me donner à autruy sans m'oster à moy: Cette aspreté & violence de desirs, empesche plus qu'elle ne sert à la conduite de ce qu'on entreprend. Nous remplit d'impatience enuers les euenemens, ou contraires, ou tardifs: & d'aigreur & de soupçon, enuers ceux auec qui nous negocions. Nous ne conduisons iamais bien la chose de laquelle nous sommes possedez & conduits.

Violence de desirs empesche la conduite de ce qu'on entreprend.

——*malè cuncta ministrat*
Impetus.

La passion conduit mal toutes choses. Claud.

Celuy qui n'y employe que son iugement & son adresse, il y procede plus gayement: il feint, il ploye, il differe tout à son aise, selon le besoin des occasions: il faut d'atteinte, sans tourment, & sans affliction, prest & entier pour vne nouuelle entreprise: il marche tousiours la bride à la main. En celuy qui est enyuré de cette intention violente & tyrannique, on void par necessité beaucoup d'imprudence & d'iniustice. L'impetuosité de son desir l'emporte. Ce sont mouuemens temeraires, &, si fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruict. La Philosophie veut, qu'au chastiement des offences receües, nous en distrayons la colere: non afin que la vengeance en soit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en soit d'autant mieux assenée & plus poisante: A quoy il luy semble que cette impetuosité porte empeschement. Non seulement la colere trouble: mais de soy, elle lasse aussi les bras de ceux qui chastient. Ce feu estourdit & consomme leur force. Comme en la precipitation, *festinatio tarda est.* La hastiueté se donne elle-mesme la iambe, s'entraue & s'arreste. *Ipsa se velocitas implicat.* Pour exemple. Selon ce que i'en vois par vsage ordinaire, l'auarice n'a point de plus grãd destourbier que soy-mesme. Plus elle est tenduë & vigoureuse, moins elle en est fertile. Communément elle attrape plus promptement les richesses, masquée d'vne image de liberalité. Vn Gentil-homme tres-homme de bien, & mon amy, pensa brouiller la santé de sa teste, par vne trop passionnée attention & affection aux affaires d'vn Prince, son maistre. Lequel maistre s'est ainsi peint soy-mesme à moy: Qu'il void le poids des accidens, comme vn autre: mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il se resout soudain à la souffrance: aux autres, apres y auoir ordonné les prouisions necessaires, ce qu'il peut faire promptement par la viuacité de son esprit, il attend en repos ce qui s'en peut ensuiure. De vray, ie l'ay veu à mesme, maintenant vne grande nonchalance & liberté d'actions & de visage, au trauers de bien grands affaires & bien espineux. Ie le trouue plus grand & plus capable, en vne mauuaise, qu'en vne bonne fortune. Ses pertes

Chastiment des offences, doit estre fait sans colere.

La hastiueté est tardiue. La precipitation s'enuelope elle-mesme. Senec. epist. 44.

L'auarice est vn grand destourbier à soy-mesme.

luy sont plus glorieuses, que ses victoires, & son deuil que son triomphe. Considerez, qu'aux actions mesmes qui sont vaines & friuoles; au ieu des eschecs, de la paulme, & semblables, cét engagement aspre & ardent d'vn desir impetueux, iette incontinent l'esprit & les membres, à l'indiscretion, & au desordre. On s'esblouït, on s'embarasse soy-mesme. Celuy qui se porte plus moderément enuers le gain, & la perte, il est tousiours chez soy. Moins il se pique & passionne au ieu, il le conduit d'autant plus auantageusement & seurement. Nous empeschons au demeurant, la prise & la serre de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir. Les vnes, il les luy faut seulement presenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses, mais elle ne se doit paistre que de soy: Et doit estre instruite, de ce qui la touche proprement, & qui proprement est de son auoir, & de sa substance. Les loix de Nature nous apprennent ce que iustement il nous faut. Apres que les Sages nous ont dit, que selon elle personne n'est indigent, & que chacun l'est selon l'opinion, ils distinguent ainsi subtilement, les desirs qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du desreglement de nostre fantasie. Ceux desquels on void le bout, sont siens, ceux qui fuyent deuant nous, & desquels nous ne pouuons ioindre la fin, sont nostres. La pauureté des biens, est aisée à guerir; la pauureté de l'ame, impossible.

Impetuosité de desirs, est indiscrette & sans ordre.

Nam si, quod satis est homini, id satis esse potesset,
Hoc sat erat: nunc, quùm hoc non est, qui credimus porro,
Diuitias vllas animum mi explere potesse?

Car si ce qui suffit à l'homme, luy pouuoit suffire, ce seroit assez: mais puis qu'il n'est pas ainsi, pourquoy finalement croirons-nous, qu'aucunes richesses puissent rassasier mon appetit? *Lucil.*

Socrates voyant porter en pompe par sa ville, grande quantité de richesses, ioyaux & meubles de prix: Combien de choses, dit-il, ie ne desire point! Metrodorus viuoit du poids de douze onces par iour, Epicurus à moins: Metroclez dormoit en hyuer auec les moutons, en esté aux cloistres des Eglises. *Sufficit ad id natura, quod poscit.* Cleanthes viuoit de ses mains, & se vantoit, que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encore vn autre Cleanthes. Si ce que Nature exactement & originellement nous demande, pour la conseruation de nostre estre, est trop peu (comme de vray combien ce l'est, & combien à bon compte nostre vie se peut maintenir, il ne se doit exprimer mieux que par cette consideration; que c'est si peu, qu'il eschappe la prise & le choc de la fortune, par sa petitesse) dispensons-nous de quelque chose plus outre: appellons encore Nature, l'vsage & condition de chacun de nous; taxons-nous, traitons-nous à cette mesure; estendons nos appartenances & nos comptes iusques là. Car iusques là, il me semble bien que nous auons quelque excuse. L'accoustumance est vne seconde Nature, & non moins puissante. Ce qui manque à ma coustume, ie tiens qu'il me manque: Et i'aymerois presque esgalement qu'on m'ostast la vie, que si on me l'essimoit & retranchoit bien loin de l'estat auquel ie l'ay vescuë si long-temps. Ie ne suis plus en termes d'vn grand changement, ny de me ietter à vn nou-

Pauureté de quelques Philosophes.

La Nature pouruoit à ce qui luy fait besoin.

Accoustumance, seconde nature.

ueau train & inusité ; non pas mesme vers l'augmentation : il n'est plus temps de deuenir autre. Et comme ie plaindrois quelque grande aduenture, qui me tombast à cette heure entre mains, qu'elle ne seroit venuë en temps que i'en peusse iouïr,

Quo mihi fortunæ, si non conceditur vti?

Si ie n'en puis iouïr que me sert ma fortune? *Horat l. 1. epist. 5.*

Ie me plaindroy de mesme, de quelque acquest interne. Il vaut quasi mieux iamais, que si tard, deuenir honneste homme. Et bien entendu à viure, lors qu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, resigneroy facilement à quelqu'vn, qui vint, ce que i'apprens de prudence, pour le commerce du Monde. Moustarde apres disner. Ie n'ay que faire du bien, duquel ie ne puis rien faire. A quoy la Science, à qui n'a plus de teste? C'est iniure & deffaueur de fortune, de nous offrir des presens, qui nous remplissent d'vn iuste despit de nous auoir failly en leur saison. Ne me guidez plus : ie ne puis plus aller. De tant de membres, qu'a la suffisance, la patience nous suffit. Donnez la capacité d'vn excellent dessus, au chantre qui a les poulmons pourris! Et d'eloquence à l'ermite relegué aux deserts d'Arabie. Il ne faut point d'art à la cheute. La fin se trouue de soy au bout de chaque ouurage. Mon monde est failly, ma forme expirée. Ie suis tout du passé. Et suis tenu de l'authoriser, & d'y conformer mon issuë. Ie veux dire cecy par maniere d'exemple. Que l'eclipsement noueau des dix iours du Pape, m'ont prins si bas, que ie ne m'en puis bonnement accoustrer. Ie suis des années, ausquelles nous comptions autrement. Vn si ancien & long vsage, me vendique & r'apelle à soy. Ie suis contraint d'estre vn peu heretique par là. Incapable de nouuelleté, mesme correctiue. Mon imagination en despit de mes dents, se iette tousiours dix iours plus auant ou plus arriere : Et grommelle à mes oreilles. Cette regle touche ceux qui ont à estre. Si la santé mesme si sucrée, vient à me retrouuer par boutades, c'est pour me donner regret plustost que possession de soy. Ie n'ay plus où la retirer. Le temps me laisse. Sans luy rien ne se possede. O que ie feroy peu d'estat de ces grandes dignitez electiues, que ie voy au Monde, qui ne se donnent qu'aux hommes prests à partir : ausquelles on ne regarde pas tant, combien deuëment on les exercera, que combien peu longuement on les exercera : dés l'entrée on vise à l'issuë. Somme : me voicy apres d'acheuer cét homme, non d'en refaire vn autre. Par long vsage, cette forme m'est passée en substance, & fortune en nature : Ie dis donc, que chacun d'entre nous foiblets, est excusable d'estimer sien, ce qui est compris sous cette mesure. Mais aussi au delà de ces limites, ce n'est plus que confusion : C'est la plus large estenduë que nous puissions octroyer à nos droicts. Plus nous amplifions nostre besoin & possession, d'autant plus nous engageons-nous aux coups de la fortune & des aduersitez. La carriere de nos desirs doit estre circonscripte, & restrainte, à vn court limite, des commoditez les plus proches & contiguës. Et doit en outre, leur course, se manier, non en ligne droite, qui face bout

Eclipsement des dix iours du Pape.

Dignitez electiues données aux hommes ja voisins de la mort.

Desirs doiuent estre limitez.

Reflexion d'action necessaire.

Le Monde vniuersel sans fin ioue vne farce. Petron.

Vacation farcesque de la pluspart du monde.

ailleurs, mais en rond, duquel les deux pointes se riennent & terminenr en nous par vn brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion, s'entend voisine reflexion & essentielle, comme sonr celles des auaricieux, des ambirieux, & ranr d'aurres, qui courenr de pointe, desquels la course les emporte tousiours deuant eux, ce sonr actions erronées & maladiues. La plusparr de nos vacarions sonr farcesques. *Mundus vniuersus exercet histrioniam.* Il faut ioüer deüement nostre rolle, mais comme rolle d'vn personnage emprunté. Du masque & de l'apparence, il n'en faut pas faire vne essence reelle, ny de l'estranger le propre. Nous ne sçauons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assez de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poictrine. I'en vois qui se rransforment & se transsubstantient en auranr de nouuelles figures & de nouueaux estres, qu'ils entreprennenr de charges: & qui se prelatent iusques au foye & aux intestins: & enrraisnent leur office iusques en leur garderobe. Ie ne puis leur apprendre à distinguer les bonnerades, qui les regardenr, de celles qui regardenr leur commission, ou leur suirre, ou leur mule. *Tantum se fortunæ permittunt, etiam vt naturam dediscant.* Ils enflent & grossissent leur ame, & leur discours naturel, selon la haureur de leur siege magistral. Le Maire & Montaigne, onr tousiours esté deux, d'vne separation bien claire. Pour estre Aduocar ou Financier, il n'en faur pas mescognoistre la fourbe, qu'il y a en telles vacations. Vn honneste homme n'est pas comptable du vice ou sortise de son mestier, & ne doit pourtanr en refuser l'exercice. C'est l'vsage de son païs, & il y a du profit: Il faur viure du Monde, & s'en preualoir, rel qu'on le trouue. Mais le iugement d'vn Empereur, doit estre au dessus de son Empire; & le voir & considerer, comme accident estranger. Et luy doit sçauoir iouïr de soy à parr; & se communiquer comme Iacques & Pierre: au moins à soy-mesme. Ie ne sçay pas m'engager si profondement, & si enrier. Quand ma volonré me donne à vn parry, ce n'est pas d'vne si violente obligation, que mon entendemenr s'en infecte. Aux presens brouïllis de cét Estat, mon inrerest ne m'a fair mescognoistre, ny les qualitez loüables en nos aduersaires, ny celles qui sont reprochables en ceux que i'ay suiuy. Ils adorent rour ce qui est de leur costé: moy ie n'excuse pas seulement la plusparr des choses, qui sont du mien. Vn bon ouurage, ne perd pas ses graces, pour plaider contre moy. Hors le nœud du debar, ie me suis mainrenu en equanimité, & pure indifference. *Neque extrà necessitates belli, præcipuum odium gero.* Dequoy ie me grarifie, dautanr que ie voy communément faillir au contraire. Ceux qui allongenr leur colere & leur haine au delà des affaires, comme fair la plusparr, montrenr qu'elle leur part d'ailleurs, & de cause particuliere: Tout ainsi comme, à qui estant guary de son vleere, la fiéure demeure encore, monrre qu'elle auoit vn autre principe plus caché. C'est qu'ils n'en veulenr poinr à la cause, en commun, & enrant qu'elle blesse l'inrerest de tous, & de l'estar: mais luy en veulent, seu-

Ils se donnent & s'appliquent tant à leur fortune, qu'ils en desapprennent le train de Nature. Curt. 3.

Ne n'exerce point de haine expresse, hors la necessité des loix de la guerre.

lement en ce qu'elle leur touche en priué. Voila pourquoy ils s'en picquent de passion particuliere, & au delà de la iustice & de la raison publique. *Non tam omnia vniuersi, quàm ea, quæ ad quemque pertinent, singuli carpebant.* Ie veux que l'aduantage soit pour nous: mais ie ne forcene point, s'il ne l'est. Ie me prens fermement au plus sain des partis. Mais ie n'affecte pas qu'on me remarque specialement, ennemy des autres, & outre la raison generale. I'accuse merueilleusement cette vicieuse forme d'opiner: Il est de la Ligue, car il admire la grace de Monsieur de Guyse: L'actiueté du Roy de Nauarre l'estonne, il est Huguenot. Il trouue cecy à dire aux mœurs du Roy, il est seditieux en son cœur. Et ne conceday pas au Magistrat mesme, qu'il eust raison de condamner vn Liure, pour auoir logé entre les meilleurs Poëtes de ce siecle, vn heretique. N'oserions-nous dire d'vn voleur, qu'il a belle greue? Faut-il, si elle est putain, qu'elle soit aussi punaise? Aux siecles plus sages, reuoqua on le superbe tiltre de Capitolinus, qu'on auoit auparauant donné à Marcus Manlius, comme conseruateur de la religion & liberté publique? Estouffa-on la memoire de sa liberalité, de ses faicts d'armes, & des recompenses militaires octroyées à sa vertu, parce qu'il affecta depuis la Royauté, au prejudice des loix de son pais? S'ils ont prins en haine vn Aduocat, le lendemain il leur deuient ineloquent. I'ay touché ailleurs le zele, qui pousse des gens de bien à semblables fautes. Pour moy, ie sçay bien dire: Il fait meschamment cela, & vertueusement cecy. De mesme, aux prognostiques ou euenemens sinistres des affaires, ils veulent, que chacun en son party soit aueugle ou hebeté: que nostre persuasion & iugement serue non à la verité, mais au projet de nostre desir. Ie faudroy plûtost vers l'autre extremité, tant ie crains que mon desir me suborne. Ioint que ie me deffie vn peu tendrement, des choses que ie souhaite. I'ay veu de mon temps merueilles en l'indiscrete & prodigieuse facilité des peuples, à se laisser mener, & manier la creance & l'esperance où il a pleu & seruy à leurs chefs: par dessus cent mescomptes, les vns sur les autres: par dessus les fantosmes & les songes. Ie ne m'estonne plus de ceux que les singeries d'Apollonius & de Mahumed embufflerent. Leur sens & entendement est entierement estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur rit, & qui conforte leur cause. I'auoy remarqué souuerainement cela au premier de nos partis fiebureux. Cét autre, qui est nay depuis, en l'imitant, le surmonte. Par où ie m'aduise, que c'est vne qualité inseparable des erreurs populaires. Apres la premiere qui part, les opinions s'entrepoussent, suiuant le vent, comme les flots. On n'est pas du corps, si on s'en peut desdire: si on ne vogue le train commun. Mais certes on fait tort aux partis iustes, quand on les veut secourir de fourbes. I'y ay tousiours contredit. Ce moyen ne porte qu'enuers les testes malades. Enuers les saines, il y a des voyes plus seures, & non seulement plus honnestes, à maintenir les courages, & excuser les accidens con-

Chacun d'eux ne se piquoit pas tant contre les choses en general, que contre celles qui le blessoient en particulier.

Tiltre superbe de Capitolinus.

Facilité des peuples à se laisser mener & manier.

traires. Le Ciel n'a point veu vn si poisant desaccord, que celuy de Cæsar, & de Pompeius; ny ne verra pour l'aduenir. Toutesfois il me semble recognoistre en ces belles ames, vne grande moderation de l'vn enuers l'autre. C'estoit vne ialousie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à haine furieuse & indiscrette, sans malignité & sans detraction. En leurs plus aigres exploicts, ie descouure quelque demeurant de respect, & de bien-vueillance. Et iuge ainsi; que s'il leur eust esté possible, chacun d'eux eust desiré de faire son affaire sans la ruine de son compagnon, plustost qu'auec sa ruine. Combien autrement il en va de Marius, & de Sylla: prenez-y garde. Il ne faut pas se precipiter si esperduëment apres nos affections & interests. Comme estant ieune, ie m'opposois au progrez de l'amour, que ie sentoy trop auancer sur moy; & m'estudiois qu'il ne me fust pas si agreable, qu'il vint à me forcer enfin, & captiuer du tout à sa mercy. I'en vse de mesme à toutes autres occasions, où ma volonté se prend auec trop d'appetit. Ie me panche à l'opposite de son inclination, comme ie la voy se plonger, & enyurer de son vin: Ie fuis à nourrir son plaisir si auant, que ie ne l'en puisse plus r'auoir, sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy, iouïssent de cét heur, que les nuisibles blessent moins. C'est vne ladrerie spirituelle, qui a quelque air de santé; & telle santé, que la Philosophie ne mesprise pas du tout. Mais pourtant, ce n'est pas raison de la nommer sagesse; ce que nous faisons souuent: Et de cette maniere se mocqua quelqu'vn anciennement de Diogenes, qui alloit embrassant en plein hyuer tout nud, vne image de neige pour l'essay de sa patience: Celuy-là le rencontrant en cette desmarche: As-tu grand froid à cette heure, luy dit-il? Du tout point, respond Diogenes: Or suiuit l'autre: Que penses-tu donc faire de difficile, & d'exemplaire à te tenir là? Pour mesurer la constance, il faut necessairement sçauoir la souffrance: Mais les ames qui auront à voir les euenemens contraires, & les iniures de la fortune, en leur profondeur & aspreté, qui auront à les poiser & gouster, selon leur aigreur naturelle, & leur charge; qu'elles employent leur art, à se garder d'en enfiler les causes, & en destournent les aduenuës. Que fit le Roy Cotys? il paya liberalement la belle & riche vaisselle qu'on luy auoit presentée: mais parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy-mesme; pour s'oster de bonne heure vne si aisée matiere de courroux contre ses seruiteurs. Pareillement, i'ay volontiers euité de n'auoir mes affaires confus: & n'ay cherché, que mes biens fussent contigus à mes proches, & ceux à qui i'ay à me ioindre d'vne estroite amitié: d'où naissent ordinairement matieres d'alienation & dissociation. I'aymois autrefois les ieux hazardeux des cartes & dez: Ie m'en suis deffait il y a long-temps; pour cela seulement, que quelque bonne mine que ie fisse en ma perte, ie ne laissois pas d'en auoir au dedans de la piqueure. Vn homme d'honneur, qui doit sentir vn des-

Desaccord de Cæsar & de Pompeius.

Volonté trop ardente doit estre restrainte.

Ames stupides, en quoy heureuses.

Patience de Diogenes à supporter le froid.

Vaisselle belle & riche, cassée par le Roy Cotys, & pourquoy.

Ieux de hazard, quittez, & pourquoy.

menty, & vne offence iusques au cœur, qui n'est pas pour prendre vne mauuaise excuse en payement & consolation, qu'il euite le progrez des altercations contentieuses. Ie fuis les complexions tristes, & les hommes hargneux, comme les empestez. Et aux propos que ie ne puis traiter sans interest, & sans émotion, ie ne m'y mesle, si le deuoir ne m'y force. *Melius non incipient, quàm desinent.* La plus seure façon est donc, se preparer auant les occasions. Ie sçay bien, qu'aucuns sages ont pris autre voye; & n'ont pas craint de se harper & engager iusques au vif, à plusieurs objects. Ces gens-là s'asseurent de leur force, sous laquelle ils se mettenr à couuert en route sorte de succez ennemis, faisant lucter les maux, par la vigueur de la patience:

Il vaut mieux qu'ils ne commencent point, que de cesser. *Senec. epyst. 2.*

——velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obuia ventorum furiis, expostáque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlísque marísque,
Ipsa immota manens.

Comme vne roche qui s'aduance en la vaste mer, butte ordinaire à la fureur des vents & des vagues, supporte tous les assauts & toutes les menaces du Ciel & des ondes, restant tousiours immobile. *Æneid. 10.*

N'attaquons pas ces exemples; nous n'y arriuerions point. Ils s'obstinent à voir resolumenr, & sans se troubler, la ruine de leur païs, qui possedoit & commandoit toute leur volonté. Pour nos ames communes, il y a trop d'effort, & trop de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie, qui fut oncques. A nous autres petits, il faut fuir l'orage de plus loin: il faut pouruoir au sentiment, non à la patience, & escheuer aux coups que nous ne sçaurions parer. Zenon voyanr approcher Chremonidez, ieune homme qu'il aymoit, pour se seoir aupres de luy, se leua soudain. Et Cleanthes luy en demandanr la raison: I'entens, dit-il, que les Medecins ordonnent le repos principalemenr, & defendent l'émotion à toutes tumeurs. Socrates ne dit poinr: Ne vous rendez pas aux attraits de la beauté, soustenez-la, efforcez-vous au contraire: Fuyez-la, dit-il, courez hors de sa veuë & de sa rencontre, comme d'vne poison puissanre, qui s'eslance & frappe de loin. Et son bon disciple feignant ou recitant, mais, à mon aduis, recitanr plustost que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus; le fait deffiant de ses forces à porter les attraits de la diuine beauté de cette illustre Panthée sa captiue, & en commettant la visite & la garde à vn autre qui eust moins de liberté que luy. Et le Sainct Esprit de mesme, *ne nos inducas in tentationem.* Nous ne prions pas que nostre raison ne soit combartuë & surmontée par la concupiscence, mais qu'elle n'en soit pas seulement essayée: Que nous ne soyons conduits en estat où nous ayons seulement à souffrir les approches, sollicitations, & tentations du peché: & supplions nostre Seigneur de maintenir nostre conscience tranquille, plainement & parfaitement deliurée du commerce du mal. Ceux qui disent auoir raison de leur passion vindicatiue, ou de quelqu'autre espece de passion penible: disent souuent vray, comme les choses sont, mais non pas comme elles furent. Ils parlent à nous, lors que les causes de leur erreur sont nourries & auancées par eux-mesmes. Mais reculez plus arriere,

Fuite necessaire aux maux que nous ne sçaurions souffrir.

Panthée captiue de Cyrus, sa beauté.

Ne nous induy point en tentation.

Conscience tranquille demandée à Dieu.

r'appellez ces causes à leur principe : là, vous les prendrez sans vert. Veulent-ils que leur faute soit moindre, pour estre plus vieille : & que d'vn iniuste commencement la suitte soit iuste? Qui desirera du bien à son pais comme moy, sans s'en vlcerer ou maigrir, il sera desplaisant, mais non pas transi, de le voir menaçant, ou sa ruine, ou vne durée non moins ruineuse. Pauure vaisseau, que les flots, les vents, & le pilote, tirassent à si contraires desseins!

> *En si diuerses parts, le pilote, l'onde & le vent, te traisnent! Buchan.*

——in tam diuersa magister,
Ventus & vnda trahunt.

> *Faueur des Princes, mesprisée.*

Qui ne bée point apres la faueur des Princes, comme apres chose dequoy il ne se sçauroit passer; ne se pieque pas beaucoup de la froideur de leur recueil, & de leur visage, ny de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couue point ses enfans, ou ses honneurs, d'vne propension esclaue, ne laisse pas de viure commodément apres leur perte. Qui fait bien principalement pour sa propre satisfaction, ne s'altere guere pour voir les hommes iuger de ses actions contre son merite. Vn quart d'once de patience, prouuoit à tels inconueniens. Ie me trouue bien de cette recepte; me racheprant des commencemens, au meilleur compte que ie puis : Et me sens auoir eschapé par son moyen beaucoup de trauail & de difficultez. Auec bien peu d'effort, i'arreste ce premier branle de mes esmotions. Et abandonne le sujet qui me commence à poiser, & auant qu'il m'emporte. Qui n'arreste le partir, n'a garde d'arrester la course. Qui ne sçait leur fermer la porte, ne les chassera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin. Ny n'en soustiendra la cheute, qui n'en a pû soustenir l'esbranlement. *Etenim ipsæ se impellunt, vbi semel à ratione discessum est : ipsáque sibi imbecillitas indulget, in altúmque prouehitur imprudens : nec reperit locum consistendi.* Ie sens à temps les petits vents qui me viennent taster & bruire au dedans, auant-coureurs de la tempeste :

> *Patience, remede de nos inconueniens.*

> Elles s'excitent de leur propre mouuement, depuis qu'vne fois on s'est fourvoyé de la raison : la foiblesse indulgente a soy-mesme, se laisse enleuer en haute mer, & ne trouue plus lieu de s'affermir nulle part. *Thusc. l. 4.*

——ceu flamina prima
Cùm deprensa fremunt syluis, & cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

> Comme ces premiers souffles, lors qu'estans entonnez dans les forests, ils tremissent & roulent des murmures sourds : annonçans aux nautonniers les vents proches. *Æneid. 15.*

> *Procez, haïssables.*

A combien de fois me suis-ie fait vne bien euidente iniustice, pour fuir le hazard de la receuoir encore pire des Iuges, apres vn siecle d'ennuis, & d'ordes & viles pratiques, plus ennemies de mon naturel, que n'est la gehenne & le feu? *Conuenit à litibus quantum licet, & nescio an paulò plus etiam quàm licet, abhorrentem esse. Est enim non modo liberale, paululum nonnunquam de suo iure decedere, sed interdum etiam fructuosum.* Si nous estions bien sages, nous nous deurions resiouïr & vanter, ainsi que i'oüy vn iour bien naïfuement, vn enfant de grande maison, faire feste à chacun, dequoy sa mere venoir de perdre son procez : comme sa toux, sa fiéure, ou autre chose d'importune garde. Les faueurs mesmes, que la fortune pouuoit m'auoir données, parentez, & accointances, enuers ceux qui ont souueraine authorité en ces choses-

> Il faut estre ennemy des procez, autant qu'il est loisible, & ne sçay s'il le faut point estre quelque peu plus : c'est chose non seulement honneste & liberale, mais encore fructueuse, de quitter par fois quelque chose de son droict. *Cic. de Off. l. 2.*

là:

là; i'ay beaucoup fait selon ma conscience, de fuir instamment de les employer au preiudice d'autruy, & de ne monter par dessus leur droicte valeur, mes droicts. Enfin i'ay tant fait par mes iournées, à la bonne heure le puisse-ie dire, que me voicy encore vierge de procez, qui n'ont pas laissé de se conuier plusieurs fois à mon seruice, par bien iuste tiltre, s'il m'eust pleu d'y entendre. Et vierge de querelles: I'ay sans offence de poids, passiue ou actiue, escoulé tantost vne longue vie: & sans auoir oüy pis que mon nom: Rare grace du Ciel. Nos plus grandes agitations, ont des ressorts & causes ridicules. Combien encourut de ruine nostre dernier Duc de Bourgongne, pour la querelle d'vne charrette de peaux de mouton! Et l'engraueure d'vn cachet, fut-ce pas la premiere & maistresse cause, du plus horrible croullement, que cette machine aye oncques souffert? Car Pompeius & Cesar, ce ne sont que les rejettons & la suitte des deux autres. Et i'ay veu de mon temps, les plus sages testes de ce Royaume, assemblées auec grande ceremonie, & publique despense, pour des traittez & accords, desquels la vraye decision dependoit cependant en toute souueraineté, des deuis du cabinet des Dames, & de l'inclination de quelque femmelette. Les Poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour vne pomme, la Grece & l'Asie à feu & à sang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va courre fortune de son honneur & de sa vie, à tout son espée & son poignard, qu'il vous die d'où vient la source de ce debat; il ne le peut faire sans rougir, tant l'occasion en est vaine & friuole. A l'enfourner, il n'y va que d'vn peu d'auisement; mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y fait besoin de grandes prouisions, bien plus difficiles & importantes. De combien il est plus aisé, de n'y entrer pas, que d'en sortir! Or il faut proceder au rebours du roseau, qui produit vne longue tige & droite, de la premiere venuë; mais apres, comme s'il s'estoit allanguy, & mis hors d'haleine, il vient à faire des nœuds frequens & espais, comme des pauses; qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & constance. Il faut plustost commencer bellement & froidement; & garder son haleine & ses vigoureux eslans, au fort & perfection de la besongne. Nous guidons les affaires en leurs commencemens, & les tenons à nostre mercy: mais par apres, quand ils sont esbranlez, ce sont eux qui nous guident & emportent, & auons à les suiure. Pourtant n'est-ce pas à dire, que ce conseil m'aye deschargé de toute difficulté; & que ie n'aye eu affaire souuent à gourmer & brider mes passions. Elles ne se gouuernẽt pas tousiours selon la mesure des occasions: & ont leurs entrées mesmes, souuent aspres & violentes. Tant y a, qu'il s'en tire vne belle espargne, & du fruict: Sauf pour ceux, qui au bien faire, ne se contentent de nul fruict, si la reputation en est à dire. Car à la verité, vn tel effet, n'est en compte qu'à chacun en soy. Vous en estes plus content, mais non plus estimé: vous estant reformé, auant que d'estre en danse, & que la matiere fust en veuë: Toutefois aussi, non en cecy

Petites querelles, causes de grandes ruines.

Pomme de discorde.

Roseau, comme produit ses tiges.

Affaires, comme se doiuent conduire.

seulement, mais en tous autres deuoirs de la vie, la route de ceux qui visent à l'honneur, est bien diuerse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre & la raison. I'en trouue qui se mettent inconsiderément & furieusement en lice, & s'alentissent en la course. Comme Plutarque dit, que ceux qui par le vice de la mauuaise honte, sont mols & faciles à accorder, quoy qu'on leur demande, sont faciles apres à faillir de parole, & à se desdire: Pareillement qui entre legerement en querelle, est sujet d'en sortir aussi legerement. Cette mesme difficulté qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand ie serois esbranlé & eschauffé. C'est vne mauuaise façon. Depuis qu'on y est, il faut aller ou creuer. Entreprenez froidement, disoit Bias, mais poursuiuez ardamment. De faute de prudence, on retombe en faute de cœur, qui est encore moins supportable. La plus-part des accords de nos querelles du iourd'huy, sont honteux & menteurs: Nous ne cherchons qu'à sauuer les apparences, & trahissons cependant, & desaduoüons nos vrayes intentions. Nous plastrons le faict. Nous sçauons comment nous l'auons dit, & en quel sens, & les assistans le sçauent, & nos amis, à qui nous auons voulu faire sentir nostre aduantage. C'est aux despens de nostre franchise, & de l'honneur de nostre courage, que nous desaduoüons nostre pensée, & cherchons des conillieres en la fausseté, pour nous accorder. Nous nous desmentons nous-mesmes, pour sauuer vn desmentir que nous auons donné à vn autre. Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parole, peut auoir autre interpretation, c'est vostre vraye & sincere interpretation qu'il faut mes-huy maintenir, quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu, & à vostre conscience: ce ne sont pas des parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, & ces expediens, à la chicane du Palais. Les excuses & reparations que ie voy faire tous les iours, pour purger l'indiscretiō, me semblent plus laides que l'indiscretiō mesme. Il vaudroit mieux l'offencer encore vn coup, que de s'offencer soy-mesme, en faisant telle amende à son aduersaire. Vous l'auez braué esmeu de colere, & vous l'allez r'apaiser & flater en vostre froid & meilleur sens: ainsi vous vous sousmettez plus que vous ne vous estiez auācé. Ie ne trouue aucun dire si vicieux à vn Gentilhomme, cōme le desdire me semble luy estre honteux: quand c'est vn desdite qu'on luy arrache par authorité: Dautant que l'opiniastreté luy est plus excusable que la pusillanimité. Les passions me sont autant aisées à euiter, cōme elles me sont difficiles à moderer. *Excinduntur facilius animo, quàm temperantur.* Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité Stoïque, qu'il se sauue au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoient par vertu, ie me duis à le faire par complexiō. La moyenne region loge les tempestes: les deux extrémes, des hommes Philosophes, & des hōmes ruraux, concurrent en trāquillité & en bon-heur.

Querelles du iourd'huy, honteuses en leurs accords.

Excuses & reparations laides.

Desdire arraché par authorité, honteux.

On les arrache plus facilement de l'ame, qu'on ne les tempere.

Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes & inexorabile fatum

Heureux celuy qui peut cōnoistre les causes des choses de ce Monde, & qui iette

Subiecit pedibus, strepitúmque Acherontis auari:
Fortunatus & ille, Deos qui nouit agrestes,
Panáque, Syluanúmque senem, Nympháśque sorores.

De toutes choses les naissances sont foibles & tendres. Pourtant faut-il auoir les yeux ouuerts aux commencemens: Car comme lors en sa petitesse, on n'en descouure pas le danger, quand il est accreu, on n'en descouure plus le remede. I'eusse rencontré vn million de trauerses, tous les iours, plus mal-aisées à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté mal-aisé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit.

sous les pieds toutes craintes & menaces de l'inexorable destin, & du son bruyant de l'Acheron auare Heureux aussi celuy-la qui connoist les Dieux champestres, Pan, le vieux Siluain, & les Nymphes sœurs. *Georg. 2.*

——iure perhorrui,
Latè conspicuum tollere verticem.

I'ay tousiours comme horreur iustement esquiué, Qu'on vist mon chef de loin, hautemét esleué. *Hor. 3.*

Toutes actions publiques sont sujettes à incertaines, & diuerses interpretations: car trop de testes en iugent. Aucuns disent, de cette mienne occupation de ville, (& ie suis content d'en parler vn mot: non qu'elle le vaille, mais pour seruir de montre de mes mœurs en telles choses) que ie m'y suis porté en homme qui s'esmeut trop laschement, & d'vne affection languissante: & ils ne sont pas du tout esloignez d'apparence. I'essaye à tenir mon ame & mes pensées en repos. *Cùm semper natura, tum etiam ætate iam quietus.* Et si elles se desbauchent par fois, à quelque impression rude & penetrante, c'est à la verité sans mon conseil. De cette langueur naturelle, on ne doit pourtant tirer aucune preuue d'impuissance: Car faute de soin, & faute de sens, ce sont deux choses: Et moins de mescognoissance & d'ingratitude enuers ce peuple, qui employa tous les plus extrémes moyens qu'il eust en ses mains, à me gratifier: & auât m'auoir cognu, & apres. Et fit bien plus pour moy, en me redonnant ma charge, qu'en me la donnant premierement. Ie luy veux tout le bien qui se peut. Et certes si l'occasion y eust esté, il n'est rien que i'eusse espargné pour son seruice. Ie me suis esbranlé pour luy, comme ie fais pour moy. C'est vn bon peuple, guerrier & genereux; capable pourtant d'obeïssance & discipline, & de seruir à quelque bon vsage, s'il y est bien guidé. Ils disent aussi, cette mienne vacation s'estre passée sans marque & sans trace. Il est bon. On accuse ma cessation, en vn temps, où quasi tout le monde estoit conuaincu de trop faire. I'ay vn agir trepignant, où la volonté me charrie. Mais cette pointe est ennemie de perseuerance. Qui se voudra seruir de moy, selon moy, qu'il me donne des affaires où il face besoin de vigueur, & de liberté: qui ayent vne conduite droite, & courte; & encores hazardeuse: i'y pourray quelque chose: S'il la faut longue, subtile, laborieuse, artificielle, & tortuë, il fera mieux de s'adresser à quelque autre. Toutes charges importantes ne sont pas difficiles. I'estois preparé à m'embesongner plus rudemét vn peu, s'il en eust esté grand besoin. Car il est en mon pouuoir, de faire quelque chose plus que ie ne fais, & que ie n'ayme à faire. Ie ne laissay que ie sçache, aucun mouuement, que le deuoir requist en bon escient de moy: I'ay facilement oublié ceux que l'ambition mesle au deuoir,

Actions publiques, suiettes à diuerses interpretations.

Estant ia deuenu tranquille par l'âge, outre ce qu'il l'estoit de tout téps par nature. *Quint. Cic. de petit. consul.*

Charges les plus importantes, sont aisées.

& couure de son titte. Ce sonr ceux qui le plus souuent remplissent les yeux & les oreilles, & conrentent les hommes. Non pas la chose, mais l'apparenee les paye. S'ils n'oyent du bruir, il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyanres. I'atresterois bien vn rrouble, sans me troubler, & chastierois vn desordre sans alterarion. Ay-ie besoin de colete, & d'inflammation? ie l'emptunte, & m'en masque: Mes mœurs sont mousses, plustost fades, qu'asptes. Ie n'accuse pas vn Magistrat qui dorme, pourueu que ceux qui sont sous sa main, dormenr quand & luy. Les loix dorment de mesme. Pout moy, ie louë vne vie glissante, sombre & muette:

. Qui n'est soubmise ny abjecte, qui n'est pas releuée aussi. Cic. off. l. 1.

Neque submissam & abiectam, neque se efferentem: Ma forrune le veut ainsi. Ie suis nay d'vne famille qui a coulé sans esclar, & sans rumulte: & de longue memoite patticulierement ambitieuse de preud'hommie. Nos hommes sont si formez à l'agirarion & ostentation, que la bonré, la moderariō, l'equabilité, la constance, & relles qualitez quieres & obscures, ne se senrent plus. Les corps raboteux se sentent, les polis se manienr impetceptiblement. La maladie se senr, la santé, peu ou point: ny les choses qui nous oignent, au prix de celles qui nous

Ostentation en vogue.

poignenr. C'est agit pour sa teputation & profir particulier, non pour le bien, de remetrre à faire en la place, ce qu'on peut faire en la chambre du conseil: & en plain midy, ce qu'on eust fair la nuict precedenre: & d'estre ialoux de faire soy-mesme, ce que son compagnon fait

Chirurgiens de Grece.

aussi. Ainsi faisoienr aucuns Chirurgiens de Grece, les opetations de leur art, sur des eschaffaux à la veuë des passans, pour en acquerit plus de ptatique & de chalandise. Ils iugenr, que les bons reglemens ne se

Ambition, vice des Grands.

peuuenr entendre qu'au son de la trompette. L'ambirion n'est pas vn vice de perits compagnons, & de tels efforts que les nostres. On di-

Alexandre enuieux des victoires de son pere.

soit à Alexandte: Vostte pete vous lairra vne grande domination, aisée, & pacifique: ce garçon estoit enuieux des victoites de son pete, & de la iustice de son gouuernemenr. Il n'eust pas voulu iouïr l'Empire du monde, mollemenr & paisiblemenr. Alcibiades en Platon, ayme mieux mourir, ieune, beau, riche, noble, sçauant, tout cela par excellence, que de s'arrester en l'estat de cerre condirion. Cette maladie est à l'auanrure excusable, en vne ame si forte & si plaine. Quand ces ameres naines, & cheriues, s'en vont embabouïnanr: & pensent espandre leur nom, pour auoir iugé à droict vn affaire, ou conrinué l'otdre des gardes d'vne porre de ville: ils en montrenr d'autanr plus le cul, qu'ils esperenr en hausser la reste. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'esuanouïssanr en la premiere bouche: & ne se promeine que d'vn carrefour de ruë à l'aurre. Enrretenez-en hardimenr vostre fils & vostre valet. Comme cét ancien, qui n'ayanr aurre audireur de ses loüanges & consenr de sa valeur, se brauoit auec sa chambriere, en s'escrianr: O Perretre, le galant & suffisanr homme de maistre que tu as! Enrretenez-vous en vous-mesme, au pis aller: Comme vn Conseiller de ma cognoissance, ayant desgorgé vne

battelée de paragraphes, d'vne extréme contention & pareille inepție: s'estant retiré de la chambre du conseil, au pissoir du palais, fut oüy marmotant entre les dents tout consciencieusement : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, si se paye de sa bourse. La renommée ne se prostituë pas à si vil compte. Les actions rares & exemplaires, à qui elle est deuë ne souffriroient pas la compagnie de cette foule innumerable de petites actiōs iournalieres. Le marbre esleuera vos tiltres tant qu'il vous plaira, pour auoir fait repetasser vn pan de mur, ou descroter vn ruisseau public: mais non pas les hommes, qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté, si la difficulté & l'estrangeté n'y est iointe; Voire ny la simple estimation, n'est deuë à nulle action, qui n'ait de la vertu, selon les Stoïciens: Et ne veulent pas qu'on sçache seulement gré, à celuy qui par temperance, s'abstient d'vne vieille chassieuse. Ceux qui ont cogneu les admirables qualitez de Scipion l'Africain, refusent la gloire, que Panetius luy attribuë, d'auoir esté abstinent de dons : comme gloire non tant sienne comme de son siecle. Nous auons les voluptez sortables à nostre fortune: n'vsurpons pas celle de la Grandeur. Les nostres sont plus naturelles: Et d'autant plus solides & seures, qu'elles sont plus basses. Puis que ce n'est point par conscience, au moins par ambition, refusons l'ambition: Desdaignons cette faim de renommée & d'honneur, basse & belistresse, qui nous le fait coquiner de toute sorte de gens: *Quæ est ista laus quæ possit è macello peti?* par moyens abiects, & à quelque vil prix que ce soit. C'est deshonneur d'estre ainsi honoré. Apprenons à n'estre non plus auides, que nous sommes capables de gloire. De s'enfler de toute actiō vtile & innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre pour le prix qu'elle leur couste. A mesure qu'vn bon effet est plus esclatant, ie rabats de sa bonté, le soupçon en quoy i'entre, qu'il soit produit, plus pour estre esclatant, que pour estre bon. Estalé, il est à demy vendu. Ces actions-là ont bien plus de grace, qui eschapent de la main de l'ouurier, nonchalamment & sans bruit: & que quelque honneste homme choisit apres, & releue de l'ombre, pour les pousser en lumiere, à cause d'elles-mesmes. *Mihi quidem laudabiliora videntur omnia, quæ sine venditatione, & sine populo teste fiunt;* dit le plus glorieux homme du monde. Ie n'auois qu'à conseruer & durer, qui sont effets sourds & insensibles. L'innouation est de grand lustre. Mais elle est interdite en ce temps où nous sommes pressez, & n'auons à nous defendre que des nouuelletez. L'abstinence de faire, est souuent aussi genereuse, que le faire: mais elle est moins au iour. Et ce peu que ie vaux, est quasi tout de cette espece. En somme les occasions en cette charge, ont suiuy ma complexion: dequoy ie leur sçay tres-bon gré. Est-il quelqu'vn qui desire estre malade, pour voir son medecin en besongne? Et faudroit-il pas foüeter le medecin, qui nous desireroit la peste, pour mettre son art en pratique?

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais donne gloire à ton nom.

La renommée ne s'achepte qu'à grand prix.

Estimatiō non deuë à toute action de vertu.

Quelle est cette loüange, qui se peut quester au marché?

Toutes choses qui se font sans ostentation, & hors la veue du Peuple, me sembleot plus louables. *Thu, c. 2.*

Innouation de grād lustre.

Abstinence de faire, genereuse.

Ie n'ay point eu cette humeur inique & assez commune, de desirer que le trouble & la maladie des affaires de cette Cité, rehaussast & honorast mon gouuernement: I'ay presté de bon cœur, l'espaule à leur aisance & facilité. Qui ne me voudra sçauoir gré de l'ordre, de la douce & muette tranquillité, qui a accompagné ma conduite: au moins ne peut-il me priuer de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et ie suis ainsi fait: que i'ayme autant estre heureux que sage: & deuoir mes succez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremise de mon operation. I'auois assez disertement publié au monde mon insuffisance, en tels maniemens publics: I'ay encore pis, que l'insuffisance: c'est qu'elle ne me desplaist guere: & que ie ne cherche guere à la guarir, veu le train de vie que i'ay desseigné. Ie ne me suis en cette entremise, non plus satisfait à moy-mesme. Mais à peu prés, i'en suis arriué à ce que ie m'en estois promis: & si ay de beaucoup surmonté, ce que i'en auois promis à ceux, à qui i'auois à faire: Car ie promets volontiers vn peu moins que ce que ie puis, & que ce que i'espere tenir. Ie m'asseure n'y auoir laissé ny offence ny haine: D'y laisser regret & desir de moy: ie sçay à tout le moins bien cela, que ie ne l'ay pas fort affecté:

Moy donc, me fier ainsi à ce monstre? moy donc, ignorer, ce que porte cette face seraine de la mer, & les flots tranquilles! *Æneid. 5.*

——méne huic confidere monstro,
Méne sali placidi vultum, fluctúsque quietos
Ignorare?

Des Boiteux.

Chapitre XI.

An accourcy de dix iours.

Il y a deux ou trois ans, qu'on accourcit l'an de dix iours en France. Combien de changemens doiuent suiure cette reformation! Ce fut proprement remuër le Ciel & la terre à la fois. Ce neantmoins, il n'est rien qui bouge de sa place: Mes voisins trouuent l'heure de leurs semences, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les iours nuisibles & propices, au mesme poinct iustement, où ils les auoient assignez de tout temps. Ny l'erreur ne se sentoit en nostre vsage, ny l'amendement ne s'y sent. Tant il y a d'incertitude par tout: tant nostre apperceuance est grossiere, obscure & obtuse. On dit que ce reglement se pouuoit conduire d'vne façon moins incommode: soustrayant à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le iour du bissexte: qui ainsi comme

Iour de bissexte.

ainsin, est vn iour d'empeschement & de trouble: iusques à ce qu'on fust arriué à satisfaire exactement ce debte: Ce que mesme on n'a pas fait, par cette correction: & demeurons encores en arrerages de quelques iours: Et si par mesme moyen on pouuoit prouuoir à l'aduenir, ordonnant qu'apres la reuolution de tel ou tel nombre d'an-

nées, ce iour extraordinaire feroit toufiours eclipfé: fi bien que noftre mefcompte ne pourroit d'oref-enauant exceder vingt & quatre heures. Nous n'auons autre compte du temps, que les ans: Il y a tant de fiecles que le Monde s'en fert: & fi c'eft vne mefure que nous n'auons encore acheué d'arrefter: Et telle, que nous doutons tous les iours, quelle forme les autres nations luy ont diuerfement donnée: & quel en eftoit l'vfage. Quoy ce que difent aucuns, que les Cieux fe compriment vers nous en vieilliffant, & nous iettent en incertitude des heures mefmes & des iours? Et des mois, ce que dit Plutarque: qu'encore de fon temps l'Aftrologie n'auoit fceu borner le mouuement de la Lune? Nous voila bien accommodez, pour tenir regiftre des chofes paffées. Ie refuaffois prefentement, comme ie fais fouuent, fur ce, combien l'humaine raifon eft vn inftrument libre & vague. Ie vois ordinairement, que les hommes, aux faicts qu'on leur propofe, s'amufent plus volontiers à en chercher la raifon, qu'à en chercher la verité: Ils paffent par deffus les prefuppofitions, mais ils examinent curieufement les confequences. Ils laiffent les chofes, & courent aux caufes. Plaifans caufeurs. La cognoiffance des caufes touche feulement celuy qui a la conduite des chofes: non à nous, qui n'en auons que la fouffrance. Et qui en auons l'vfage parfaitement plein & accomply, felon noftre befoin, fans en penetrer l'origine & l'effence. Ny le vin n'en eft plus plaifant à celuy qui en fçait les facultez premieres. Au contraire: & le corps & l'ame, interrompent & alterent le droict qu'ils ont de l'vfage du Monde, & d'eux-mefmes, y meflant l'opinion de Science. Les effets nous touchent, mais les moyens, nullement. Le determiner & le diftribuer, appartient à la maiftrife, & à la regence: comme à la fujection & apprentiffage, l'accepter. Reprenons noftre couftume. Ils commencent ordinairement ainfi: Comment eft-ce que cela fe fait? mais, fe fait-il? faudroit-il dire. Noftre difcours eft capable d'eftoffer cent autres Mondes, & d'en trouuer les principes & la contexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze. Laiffez-le courre: il baftit auffi bien fur le vuide que fur le plain, & de l'inanité que de la matiere,

Raifon humaine, inftrument vague & libre.

Cognoiffance des caufes, à qui appartient.

——dare pondus idonea fumo.

Capable de donner vn poids à la fumée. *Perf. fat. 5.*

Ie trouue quafi par tout, qu'il faudroit dire: Il n'en eft rien. Et employerois fouuent cette refponfe: mais ie n'ofe: car ils crient, que c'eft vne deffaite produite de foibleffe d'efprit & d'ignorance. Et me faut ordinairement bafteler par compagnie, à traitter des fujets & contes friuoles, que ie mefcrois entierement. Ioint qu'à la verité, il eft vn peu rude & querelleux, de nier tout fec, vne propofition de faict: Et peu de gens faillent: notamment aux chofes mal-aifées à perfuader, d'affermer qu'ils l'ont veu: ou d'alleguer des tefmoins, defquels l'authorité arrefte noftre contradiction. Suiuant cét vfage, nous fçauons les fondemens, & les moyens, de mille chofes qui ne furent onques. Et s'efcarmouche le monde, en mille queftions, def-

Le faux est si voisin du vray, que le sage ne doit iamais hazarder son iugement en lieu scabreux *Acad. qu. 4.*

La Verité & le mensonge, conformes de visage.

quelles, & le pour, & le contre, est faux. *Ita finitima sunt falsa veris, vt in præcipitem locum non debeat se sapiens committere.* La verité & le mensonge ont leurs visages conformes, le port, le goust, & les alleures pareilles: nous les regardons de mesme œil. Ie trouue que nous ne sommes pas seulement lasches à nous defendre de la piperie: mais que nous cherchons, & nous conuions à nous y enferrer. Nous aymons à nous embrouiller en la vanité, comme conforme à nostre estre. I'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de preuoir le train qu'ils eussent pris, s'ils eussent vescu leur âge. Car il n'est que de trouuer le bout du fil, on en deuide tant qu'on veut: Et y a plus loin, de rien, à la plus petite chose du Monde, qu'il n'y a de celle-là, iusques à la plus grande. Or les premiers qui sont abreuuez de ce commencement d'estrangeté, venans à semer leur histoire, sentent par les oppositions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la persuasion, & vont calfeutrant cét endroit de quelque piece fausse. Outre ce que, *insita hominibus libidine alendi de industria rumores*, nous faisons naturellement conscience, de rendre ce qu'on nous a presté, sans quelque vsure, & accession de nostre creu. L'erreur particuliere, fait premierement l'erreur publique: & à son tour apres, l'erreur publique fait l'erreur particuliere. Ainsi va tout ce bastiment, s'estoffant & formant, de main en main: de maniere que le plus esloigné tesmoin, en est mieux instruit que le plus voisin: & le dernier informé, mieux persuadé que le premier. C'est vn progrez naturel. Car quiconque croid quelque chose, estime que c'est ouurage de charité, de la persuader à vn autre: Et pour ce faire, ne craint point d'adiouster de son inuention, autant qu'il void estre necessaire en son conte, pour suppleer à la resistance & au defaut qu'il pense estre en la conception d'autruy. Moy-mesme qui fais singuliere conscience de mentir; & qui ne me soucie guere de donner creance & authorité à ce que ie dis, m'apperçoy toutefois, au propos que i'ay en main, qu'estant eschauffé ou par la resistance d'vne autre, ou par la propre chaleur de ma narration, ie grossis & enfle mon sujet, par voix, mouuemens, vigueur & force de paroles: & encore par extention & amplification; non sans interest de la verité naïfue: Mais ie le fais en condition pourtant, qu'au premier qui me rameine, & qui me demande la verité nuë & cruë, ie quitte soudain mon effort, & la luy donne, sans exageration, sans emphase, & remplissage. La parole viue & bruyante, comme est la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole. Il n'est rien à quoy communément les hommes soient plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous faut, nous y adioustons le commandement, la force, le fer, & le feu. Il y a du mal'heur, d'en estre là, que la meilleure touche de la verité, ce soit la multitude des croyans, en vne presse où les fols surpassent de tant, les sages, en nombre. *Quasi verò quidquam sit tam valdè, quàm nil sapere vulgare. Sanitatis patro-*

Les hommes ayans naturellement cét appetit, de nourrir de guet à pend les bruits. *Q. Curt.*

Persuasion, progrez naturel.

Hommes du tout tendus à donner credit à leurs opinions.

Comme si chose quelconque estoit si plau-

cinium est, insanientium turba. C'est chose difficile de resoudre son iugement contre les opinions communes. La premiere persuasion prinse du suiet mesme, saisit les simples: de là elle s'espand aux habiles, sous l'authorité du nombre & antiquité des tesmoignages. Pour moy, de ce que ie n'en croirois pas vn, ie n'en croirois pas cent vns. Et ne iuge pas les opinions, par les ans. Il y a peu de temps, que l'vn de nos Princes, en qui la goute auoit perdu vn beau naturel, & vne allegre composition, se laissa si fort persuader, au rapport qu'on faisoit des merueilleuses operations d'vn Prestre, qui par la voye des paroles & des gestes, guerissoit toutes maladies; qu'il fist vn long voyage pour l'aller trouuer: & par la force de son apprehension, persuada, & endormit ses iambes pour quelques heures, si qu'il en tira du seruice, qu'elles auoient desapris de luy faire il y auoit long-temps. Si la fortune eust laissé emmonceler cinq ou six telles aduantures, elles estoient capables de mettre ce miracle en nature. On trouua depuis, tant de simplesse, & si peu d'art, en l'architecte de tels ouurages, qu'on le iugea indigne d'aucun chastiement: Comme si feroit-on, de la plus-part de telles choses, qui les recognoistroit en leur giste. *Miramur ex interuallo fallentia.* Nostre veuë represente ainsi souuent de loin, des images estranges, qui s'esuanouïssent en s'approchant. *Nunquam ad liquidum fama perducitur.* C'est merueille, de combien vains commencemens, & friuoles causes, naissent ordinairement de si fameuses impressions: Cela mesme en empesche l'information: Car pendant qu'on cherche des causes, & des fins fortes & poisantes, & dignes d'vn si grand nom, on perd les vrayes. Elles eschapent de nostre veuë par leur petitesse. Et à la verité, il est requis vn bien prudent, attentif, & subtil inquisiteur, en telles recherches: indifferent, & non preoccupé. Iusques à cette heure, tous ces miracles & euenemens estranges, se cachent deuant moy: Ie n'ay veu monstre & miracle au Monde, plus expres, que moy mesme: On s'appriuoise à toute estrangeté par l'vsage & le temps: mais plus ie me hante & me cognois, plus ma difformité m'estonne: moins ie m'entens en moy. Le principal droict d'auancer & produire tels accidens, est reserué à la fortune. Passant auant hier dans vn village, à deux lieuës de ma maison, ie trouuay la place encore toute chaude, d'vn miracle qui venoit d'y faillir: par lequel le voisinage auoit esté amusé plusieurs mois, & commençoient les Prouinces voisines, de s'en esmouuoir, & y accourir à grosses troupes, de toutes qualitez. Vn ieune homme du lieu, s'estoit ioüé à contrefaire vne nuict en sa maison, la voix d'vn esprit, sans penser à autre finesse, qu'à iouir d'vn badinage present: cela luy ayant vn peu mieux succedé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa vne fille de village, du tout stupide, & niaise: & furent trois en fin, de mesme âge & pareille suffisance: & de presches domestiques en firent des presches publics, se cachans sous l'autel de l'Eglise, ne parlans que de nuict, & defendans d'y apporter aucune lumiere. De

turieusement vulgaire, que la sottise. Vne presse de fols sert de garand à leur sagesse. *Cic. de Diuin. 2. D. August. de Ciuit. 2.*

Nous admirons de loin les choses trompeuses. *Senec. epist. 118.*

La renommée ne liquide iamais purement vne verité. *Curt. 9.*

Miracles feints, produits & mis en credit par la fortune.

paroles, qui tendoient à la conuersion du Monde, & menace du iour du Iugement (car ce sont sujets sous l'authorité & reuerence desquels, l'imposture se tapit plus aisément) ils vindrent à quelques visions & mouuemens, si niais, & si ridicules, qu'à peine y a-il rien si grossier au ieu des petits enfans. Si toutesfois la fortune y eust voulu prester vn peu de faueur, qui sçait iusques où se fust accreu ce bastelage? Ces pauures diables sont à cette heure en prison; & porteront volontiers la peine de la sottise commune; & ne sçay si quelque Iuge se vengera sur eux, de la sienne. On void clair en cette-cy, qui est descouuerte: mais en plusieurs choses de pareille qualité, surpassant nostre cognoissance; ie suis d'aduis, que nous soustenions nostre iugement, aussi bien à reietter, qu'à receuoir. Il s'engendre beaucoup d'abus au Monde: ou pour dire plus hardiment, tous les abus du Monde s'engendrent, de ce, qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance; & sommes tenus d'accepter, tout ce que nous ne pouuons refuter. Nous parlons de toutes choses par preceptes & resolution. Le style à Rome portoit, que cela mesme, qu'vn tesmoin deposoit, pour l'auoir veu de ses yeux, & ce qu'vn Iuge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler. Il me semble. On me fait haïr les choses vray-semblables, quand on me les plante pour infaillibles. I'ayme ces mots, qui amollissent & moderent la temerité de nos propositions: à l'auanture, aucunement, quelque, on dit, ie pense, & semblables: Et si i'eusse eu à dresser des enfans, ie leur eusse tant mis en la bouche, cette façon de respondre enquestante, non resolutiue: Qu'est-ce à dire? ie ne l'entens pas: il pourroit estre: est-il vray? qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentifs à soixante ans, que de representer les docteurs à dix ans, comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confesser. Iris est fille de Thaumantis. L'admiration est fondement de toute Philosophie: l'inquisition, le progrez: l'ignorance, le bout. Voire dea, il y a quelque ignorance forte & genereuse, qui ne doit rien en honneur & en courage à la Science: Ignorance pour laquelle conceuoir, il n'y a pas moins de Science, qu'à conceuoir la Science. Ie vy en mon enfance vn procez que Corras Conseiller de Thoulouse fit imprimer, d'vn accident estrange; de deux hommes, qui se presentoient l'vn pour l'autre: il me souuient (& ne me souuient aussi d'autre chose) qu'il me sembla auoir rendu l'imposture de celuy qu'il iugea coulpable, si merueilleuse & excedant de si loin nostre cognoissance, & la sienne, qui estoit Iuge, que ie trouuay beaucoup de hardiesse en l'Arrest qui l'auoit condamné à estre pendu. Receuons quelque forme d'Arrest qui die: La Cour n'y entend rien; Plus librement & ingenuëment, que ne firent les Areopagites: lesquels se trouuans pressez d'vne cause, qu'ils ne pouuoient desueloper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans. Les sorcieres de mon voisinage, courent hazard de leur vie, sur l'aduis de chaque nouuel Autheur, qui

Abus du monde, d'où s'engendrent.

Tesmoins oculaires des Romains.

Ignorance, comme se guerit.

Ignorance, forte & genereuse.

Procez de deux hõmes qui se presentoient l'vn pour l'autre.

vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la diuine parole nous offre de telles choses, tres-certains & irrefragables exemples, & les attacher à nos euenemens modernes; puisque nous n'en voyons, ny les causes, ny les moyens, il y faut autre engin que le nostre. Il appartient à l'aduanture, à ce seul tres-puissant tesmoignage, de nous dire: Cettuy-cy en est, & celle-là: & non cét autre. Dieu en doit estre creu: c'est vrayement bien raison. Mais non pourtant vn d'entre nous, qui s'estonne de sa propre narration (& necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors du sens) soit qu'il l'employe au faict d'autruy; soit qu'il l'employe contre soy-mesme. Ie suis lourd, & me tiens vn peu au massif, & au vray-semblable: euitant les reproches anciens. *Maiorem fidem homines adhibent iis quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenij libentius obscura creduntur.* Ie vois bien qu'on se courrouce: & me defend-on d'en douter, sur peine d'iniures execrables. Nouuelle façon de persuader. Pour Dieu mercy. Ma creance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accusent de fausseté leur opinion: ie ne l'accuse que de difficulté & de hardiesse. Et condamne l'affirmation opposite, esgalement auec eux: sinon si imperieusement. Qui establit son discours par brauerie & commandement, monstre que la raison y est foible. Pour vne altercation verbale & scholastique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs. *Videantur sanè, non affirmentur modò.* Mais en la consequence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'aduantage. A tuer les gens: il faut vne clairté lumineuse & nette: Et est nostre vie trop reelle & essentielle, pour garantir ces accidens, supernaturels & fantastiques. Quant aux drogues & poisons, ie les mets hors de mon compte: ce sont homicides, & de la pire espece. Toutefois en cela mesme, on dit qu'il ne faut pas tousiours s'arrester à la propre confession de ces gens icy: car on leur a veu par fois, s'accuser d'auoir tué des personnes, qu'on trouuoit saines & viuantes. En ces autres accusations extrauagantes, ie dirois volontiers; que c'est bien assez; qu'vn homme, quelque recommendation qu'il aye, soit creu de ce qui est humain: De ce qui est hors de sa conception, & d'vn effet supernaturel: il en doit estre creu, lors seulement, qu'vne approbation supernaturelle l'a authorisé. Ce priuilege, qu'il a pleu à Dieu donner à aucuns de nos tesmoignages, ne doit pas estre auily, & communiqué legerement. I'ay les oreilles battuës de mille tels contes. Trois le virent vn tel iour, en Leuant: trois le virent le lendemain, en Occident: à telle heure, tel lieu, ainsi vestu: certes ie ne m'en croirois pas moy-mesme. Combien trouué-ie plus naturel, & plus vray-semblable, que deux hommes mentent: que ie ne fay qu'vn homme en douze heures, passe, quant & les vents, d'Orient en Occident? Combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place, par la volubilité de nostre esprit detraqué; que cela, qu'vn de nous soit enleué sur vn balay, au long du tuyau de sa cheminée, en chair &

Les hommes adioustent plus de foy aux choses qu'ils n'entendent pas: & par vn vicieux appetit de l'esprit humain, ils croyẽt plus volõtiers les choses obscures & les incognues. *Plin.*

Discours braues & de commandement, foibles en soy.

Qu'on les considere tant que l'on voudra, pourueu qu'on ne les afferme pas. *Cic. Acad.* vel *Senec.*

Poisons & drogues des forciers.

Illusions des forciers hors de creance.

en os, par vn esprit estranger? Ne cherchons pas des illusions du dehors, & incognuës: nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques & nostres. Il me semble qu'on est pardonnable, de mescroire vne merueille, autant au moins qu'on peut en destourner & en eluder la verification, par voye non merueilleuse. Et suys l'aduis de S. Augustin, qu'il vaut mieux pancher vers le doute, que vers l'asseurance, és choses de difficile preuue, & dangereuse creance. Il y a quelques années, que ie passay par les terres d'vn Prince souuerain: lequel en ma faueur, & pour rabattre mon incredulité, me fit cette grace, de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de ce genre; & vne vieille entre autres, vrayment bien sorciere en laideur & deformité, tres-fameuse de longue-main en cette profession. Ie vis & preuues, & libres confessions, & ie ne sçay quelle marque insensible sur cette miserable vieille: & m'enquis, & parlay tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que ie pûsse: & ne suis pas homme qui me laisse guere garroter le iugement par preoccupation. Enfin & en conscience, ie leur eusse plûtost ordonné de l'ellebore que de la ciguë. *Captisque res magis mentibus, quàm consceleratis similis visa.* La Iustice a ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions & argumens, que des honnestes hommes m'ont fait, & là, & souuent ailleurs: ie n'en ay point senty, qui m'attachent: & qui ne souffrent solution tousiours plus vray-semblable, que leurs conclusiõs. Bien est vray, que les preuues & raisons qui se fondent sur l'experience & sur le faict; celles-là, ie ne les desnouë point: aussi n'ont-elles point de bout: ie les tranche souuent, comme Alexandre son nœud. Apres tout, c'est mettre ses coniectures à bien haut prix, que d'en faire cuire vn homme tout vif. On recite par diuers exemples (& Prestantius de son pere) qu'assoupy & endormy bien plus lourdement, que d'vn parfait sommeil; il fantasia estre iument, & seruir de sommier à des soldats: &, ce qu'il fantasioit, il l'estoit. Si les sorciers songent ainsi materiellement: si les songes par fois se peuuent ainsi incorporer en effets; encore ne croy-ie pas, que nostre volonté en fust tenuë à la iustice. Ce que ie dis, comme celuy qui n'est pas Iuge ny conseiller des Rois, ny ne s'en estime de biẽ loin digne: ains homme du commun: nay & voüé à l'obeïssance de la raison publique, & en ses faicts, & en ses dicts. Qui mettroit mes resueries en compte, au preiudice de la plus chetiue loy de son village, ou opinion, ou coustume; il se feroit grand tort, & encores autãt à moy. Car en ce que ie dy, ie ne pleuuis autre certitude, sinon que c'est ce que lors i'en auoy en la pensée. Pensée tumultuaire & vacillante. C'est par maniere de deuis, que ie parle de tout, & de rien par maniere d'auis. *Nec me pudet, vt istos, fateri nescire, quod nesciam.* Ie ne serois pas si hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en estre creu: Et fut ce que ie respondis à vn Grand, qui se plaignoit de l'aspreté & contention de mes exhortemens. Vous sentant bandé & preparé d'vne part, ie vous propose

Marques insensibles des sorciers.

Cette entreprise fut iugée, tenir plus de transport d'esprit, que de meschanceté. *Liu. 8.*

Preuues fondées sur l'experience.

Songes incorporez quelquefois en effet.

Et n'ay pas honte, comme telles gens, de recognoistre ignorer ce que i'ignore. *Acad. 1.*

propose l'autre, de tout le soing que ie puis, pour esclaircir vostre iugement, non pour l'obliger. Dieu tient vos courages, & vous fournira de choix. Ie ne suis pas si presomptueux, de desirer seulement que mes opinions donnassent pente à chose de telle importance. Ma fortune ne les a pas dressées à si puissantes & si esleuées conclusions. Certes, i'ay non seulement des complexions en grand nombre, mais aussi des opinions assez, desquelles ie dégousterois volontiers mon fils, si i'en auois. Quoy? si les plus vrayes ne sont pas tousiours les plus commodes à l'homme, tant il est de sauuage composition, A propos, ou hors de propos, il n'importe. On dit en Italie en commun prouerbe, que celuy-là ne cognoist pas Venus en sa parfaite douceur, qui n'a couché auec la boiteuse. La fortune, ou quelque particulier accident, ont mis il y a long-temps ce mot en la bouche du peuple; & se dit des masles comme des femelles: Car la Royne des Amazones, respondit au Scythe qui la conuioit à l'amour, ἄριστα χωλὸς οἰφεῖ, le boiteux le fait le mieux. En cette republique feminine, pour fuir la domination des masles, elles les estropioient dés l'enfance, bras, iambes, & autres membres qui leur donnoient auantage sur elles, & se seruoient d'eux à ce seulement, à quoy nous nous seruons d'elles par deçà. I'eusse dit, que le mouuement detraqué de la boiteuse, apportast quelque nouueau plaisir à la besongne, & quelque pointe de douceur à ceux qui l'essayent: mais ie viens d'apprendre que mesme la Philosophie ancienne en a decidé: Elle dit que les iambes & cuisses des boiteuses, ne receuans à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en aduient que les parties genitales qui sont au dessus, sont plus plaines, plus nourries & vigoureuses. Ou bien que ce defaut empeschant l'exercice, ceux qui en sont entachez, dissipent moins leurs forces, & en viennent plus entiers aux ieux de Venus. Qui est aussi la raison pourquoy les Grecs descrioient les tisserandes, d'estre plus chaudes que les autres femmes, à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouuons nous raisonner à ce prix-là? De celles icy, ie pourrois aussi dire, que ce tremoussement que leur ouurage leur donne ainsi assises, les esueille & sollicite; comme fait les Dames le croulement & tremblemét de leurs coches. Ces exemples, seruent-ils pas à ce que ie disois au commencement: Que nos raisons anticipent souuent l'effect, & ont l'estenduë de leur iurisdiction si infinie, qu'elles iugent & s'exercent en l'inanité mesme, & au non estre? Outre la flexibilité de nostre inuention, à forger des raisons à toutes sortes de songes, nostre imagination se trouue pareillement facile à receuoir des impressions de la fausseté, par bien friuoles apparences. Car par la seule authorité de l'vsage ancien, & public de ce mot; ie me suis autresfois fait accroire, auoir receu plus de plaisir d'vne femme, de ce qu'elle n'estoit pas droite, & mis cela au compte de ses graces. Torquato Tasso en la comparaison qu'il fait de la France à l'Italie, dit auoir remarqué cela, que nous

Opinions les plus vrayes, ne sont pas tousiours les plus cõmodes.

Boiteux plus aspres que les autres, & plus desirables en amour.

Boiteuses plus entieres au ieu de Venus, pourquoy.

Tisserandes plus chaudes que les autres femmes.

Iambes des François plus grisles que celles des autres, pourquoy.

auons les iambes plus gresles, que les Gentils-hommes Italiens, & en attribuent la cause, à ce que nous sommes continuellement à cheual. Qui est celle mesmes de laquelle Suetone tire vne toute contraire conclusion : Car il dit au rebours, que Germanicus auoit grossi les siennes, par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si souple & erratique que nostre entendement. C'est le soulier de Theramenes, bon à tous pieds. Et il est double & diuers, & les matieres doubles & diuerses. Donne-moy vne dragme d'argent, disoit vn Philosophe Cynique à Antigonus : Ce n'est pas present de Roy, respondit-il. Donne-moy donc vn talent : Ce n'est pas present pour Cynique :

Soulier de Theramenes.

Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat
Spiramenta, nouas veniat qua succus in herbas :
Seu durat magis, & venas astringit hiantes,
Ne tenues pluuiæ, rapidiue potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Soit que cette chaleur relasche la multitude de leurs conduits & pores secrets, par où la seue puisse monter aux nouuelles plantes : soit qu'elle les restraigne dauantage, & resserre les veines beantes, de peur que les pluyes subtiles, la force cuisante du rapide Soleil, ou le froid penetrant de Borée, ne les hausle. *Georg. 1.*

Ogni medaglia ha il suo riuerso. Voila pourquoy Clitomachus disoit anciennement, que Carneades auoit surmonté les labeurs d'Hercules, pour auoir arraché des hommes le consentement : c'est à dire, l'opinion & la temerité du iuger. Cette fantaisie de Carneades si vigoureuse, nasquit à mon aduis anciennement, de l'impudence de ceux qui font profession de sçauoir, & de leur outrecuidance desmesurée. On mit Esope en vente, auec deux autres esclaues : l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçauoit faire : celuy-là pour se faire valoir, respondit monts & merueilles, qu'il sçauoit & cecy & cela : le deuxiesme en respondit de soy autant ou plus : quand ce fut à Esope, & qu'on luy eust aussi demandé ce qu'il sçauoit faire : Rien, dit-il, car ceux-cy ont tout preoccupé, ils sçauent tout. Ainsi est-il aduenu en l'escole de la Philosophie. La fierté de ceux qui attribuoient à l'esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'autres, par despit & par emulation, cette opinion, qu'il n'est capable d'aucune chose. Les vns tiennent en l'ignorance cette mesme extremité, que les autres tiennent en la Science : Afin qu'on ne puisse nier que l'homme ne soit immoderé par tout : & qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la necessité & impuissance d'aller outre.

Impudence de ceux qui font profession de sçauoir, taxée par Esope.

De la Physionomie.

Chapitre XII.

Qvasi toutes les opinions que nous auons, sont prinses par authorité & à credit. Il n'y a point de mal. Nous ne sçaurions pirement choisir que par nous, en vn siecle si foible. Cette image des discours de Socrates, que ses amis nous ont laissée, nous ne l'approuuons que pour la reuerence de l'approbation publique. Ce n'est pas par nostre cognoissance: ils ne sont pas selon nostre vsage. S'il naissoit à cette heure quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'apperceuons les graces que pointures, bouffies & enflées d'artifice: Celles qui coulent sous la naïueté & la simplicité, eschappent aisément à vne veuë grossiere comme est la nostre. Elles ont vne beauté delicate & cachée: il faut la veuë nette & bien purgée, pour descouurir cette secrette lumiere. La naïueté n'est elle pas selon nous, germaine à la sottise, & qualité de reproche? Socrates fait mouuoir son ame, d'vn mouuement naturel & commun: Ainsi dit vn païsan, ainsi dit vne femme: Il n'a iamais en la bouche, que cochers, menuisiers, sauetiers & massons. Ce sont inductions & similitudes, tirées des plus vulgaires & cognuës actions des hommes: chacun l'entend. Sous vne si vile forme, nous n'eussions iamais discerné la noblesse & splendeur de ses conceptions admirables: Nous qui estimons plattes & basses, toutes celles que la doctrine ne releue, qui n'apperceuons la richesse qu'en monstre & en pompe. Nostre monde n'est formé qu'à l'ostentation. Les hommes ne s'enflent que de vent, & se manient à bonds comme les balons. Cetuy-cy ne se propose point de vaines fantaisies. Sa fin fut, nous fournir de choses & de preceptes, qui reellement & plus ioinctement seruent à la vie:

Opinions humaines prises par authorité & credit.

Naïueté germaine à la sottise.

Hommes enflez de vent comme les balons.

——seruare modum, finémque tenere,
Naturámque sequi.

Garder mesure, obseruer son but, suiure Nature. *Lucan. 2.*

Il fut aussi tousiours vn & pareil. Et se monta non par boutades, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur. Ou pour mieux dire: il ne monta rien, mais raualа plustost & ramena à son poinct originel & naturel, & luy soubsmit la vigueur, les aspretez & les difficultez. Car en Caton, on void bien à clair, que c'est vne alleure tenduë bien loing au dessus des cõmunes: Aux braues exploits de sa vie, & en sa mort, on le sent tousiours monté sur ses grands cheuaux. Cetuy-cy ralle à terre: & d'vn pas mol & ordinaire, traitte les plus vtiles discours, & se conduit & à la mort & aux plus espineuses trauerses, qui se puissent presenter au train de la vie humaine. Il est bien aduenu, que le plus digne homme d'estre cogneu, & d'estre presenté au

Monde pour exemple, ce soit celuy duquel nous ayons plus certaine cognoissance. Il a esté esclairé par les plus clair-voyans hômes qui furent onques. Les tesmoins que nous auons de luy, sont admirables en fidelité & en suffisance. C'est grand cas d'auoir pû donner tel ordre aux pures imaginations d'vn enfant, que sans les alterer & estirer, il en ait produit les plus beaux effets de nostre ame. Il ne la represente ny éleuée ny riche; il ne la represente que saine, mais certes d'vne bien allaigre & nette santé. Par ces vulgaires ressorts & naturels, par ces fantaisies ordinaires & communes, sans s'émouuoir & sans se piquer, il dressa non seulement les plus reglées, mais les plus hautes & vigoureuses creances, actions & mœurs qui furent onques. C'est luy qui ramena du Ciel, où elle perdoit son temps, la sagesse humaine, pour la rendre à l'homme où est sa plus iuste & plus laborieuse besongne. Voyez-le plaider deuant ses Iuges, voyez par quelles raisons il esueille son courage aux hasards de la guerre, quels argumens fortifient sa patience contre la calomnie, la tyrannie, la mort, & côtre la teste de sa femme: il n'y a rien d'emprunté de l'art & des Sciéces. Les plus simples y recognoissent leurs moyés & leur force: il n'est possible d'aller plus arriere & plus bas. Il a fait grand faueur à l'humaine nature, de monstrer combien elle peut d'elle-mesme. Nous sommes chacun plus riches que nous ne pensons: mais on nous dresse à l'emprunt & à la queste: on nous duit à nous seruir plus de l'autruy que du nostre. En aucune chose l'homme ne sçait s'arrrester au poinct de son besoin. De volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peut estreindre. Son auidité est incapable de moderation. Ie trouue qu'en curiosité de sçauoir, il en est de mesme: il se taille de la besongne bien plus qu'il n'en peut faire, & bien plus qu'il n'en a affaire: Estendât l'vtilité du sçauoir, autant qu'est sa matiere. *Vt omnium rerum, sic litterarum quoque intemperantia laboramus.* Et Tacitus a raison de loüer la mere d'Agricola, d'auoir bridé en son fils vn appetit trop boüillât de Science. C'est vn bien, à le regarder d'yeux fermes, qui a, comme les autres biens des hommes, beaucoup de vanité & de foiblesse propre & naturelle, & d'vn cher coust. L'acquisition en est bien plus hazardeuse, que de toute autre viande ou boisson. Car ailleurs, ce que nous auons acheté, nous l'emportons au logis en quelque vaisseau, & là nous auons loy d'en examiner la valeur: combien & à quelle heure nous en prendrons. Mais les Sciences, nous ne les pouuons d'arriuée mettre en vn autre vaisseau qu'en nostre ame: nous les auallons en les achetans, & sortons du marché, ou infect desia, ou amendez. Il y en a qui ne font que nous empescher & charger, au lieu de nourrir: & telles encore, qui sous tiltre de nous guarir, nous empoisonnent. I'ay pris plaisir de voir en quelque lieu, des hommes par deuotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauureté, de penitéce. C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des Liures, & priuer l'ame de cette

Ame ordonnée & reglée par Socrates.

Sagesse humaine ramenée du Ciel par Socrates.

L'homme ne sçait s'arrester au poinct de son besoin.

Nous sommes malades de l'intemperance des Science, comme de celle de toutes autres choses. *Sen. Ep. 106.*

Science d'vn cher coust, pleine de foiblesse naturelle.

Ignorance voüée par deuotion.

complaisance voluptueuse, qui nous chatoüille par l'opinion de Science. Et est richement accomplir le vœu de pauureté, d'y ioindre encore celle de l'esprit. Il ne nous faut guere de doctrine pour viure à nostre aise. Et Socrates nous apprend qu'elle est en nous, & la maniere de l'y trouuer, & de s'en aider. Toute cette nostre suffisance, qui est au delà de la naturelle, est à peu pres vaine & superfluë; C'est beaucoup si elle ne nous charge & trouble plus qu'elle ne nous sert. *Paucis opus est litteris ad mentem bonam.* Ce sont des excez fieureux de nostre esprit, instrument broüillon & inquiet. Recueillez-vous, vous trouuerez en vous les argumens de la Nature contre la mort: vrais, & les plus propres à vous seruir à la necessité. Ce sont ceux qui font mourir vn païsan & des peuples entiers, aussi constamment qu'vn Philosophe. Fusse-ie mort moins allaigrement auant qu'auoir veu les Thusculanes? I'estime que non. Et quand ie me trouue au propre, ie sens que ma langue s'est enrichie, mon courage de peu. Il est comme Nature me le forgea: Et se targue pour le conflict, non que d'vne marche naturelle & commune. Les Liures m'ont seruy non tant d'instruction que d'exercitation. Quoy, si la Science essayant de nous armer de nouuelles defences contre les inconueniens naturels, nous a plus imprimé en la fantaisie leur grandeur & leur poids, qu'elle n'a ses raisons & subtilitez à nous en couurir? Ce sont voirement subtilitez par où elle nous esueille souuent bien vainement. Les Autheurs mesmes plus serrez & plus sages, voyez autour d'vn bon argument combien ils en sement d'autres legers, &, qui y regarde de pres, incorporels. Ce ne sont qu'arguties verbales, qui nous trompent. Mais dautant que ce peut estre vtilement, ie ne les veux pas autrement esplucher. Il y en a ceans assez de cette condition, en diuers lieux: ou par emprunt, ou par imitation. Si se faut-il prendre vn peu garde de n'appeller pas force, ce qui n'est que gentillesse: & ce qui n'est qu'aigu, solide: ou bon, ce qui n'est que beau: *quæ magis gustata quàm potata delectant.* Tout ce qui plaist, ne paist pas, *vbi non ingenij, sed animi negotium agitur.* A voir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort, à le voir suer d'ahan, pour se roidir & pour s'asseurer & se debattre si long-temps en cette perche, i'eusse esbranlé sa reputation, s'il ne l'eust en mourant tres-vaillamment maintenuë. Son agitation si ardente, si frequente, monstre qu'il estoit chaud & impetueux luy-mesme. *Magnus animus remissius loquitur, & securius: Non est alius ingenio, alius animo color.* Il le faut conuaincre à ses despens. Et monstrer aucunement qu'il estoit pressé de son aduersaire. La façon de Plutarque, dautant qu'elle est plus desdaigneuse & plus estenduë, elle est selon moy, d'autant plus virile & persuasiue: Ie croirois aisément que son ame auoit les mouuemens plus asseurez & plus reglez. L'vn plus aigu nous pique & nous eslance en sutsaut, touche plus l'esprit. L'autre plus solide, nous informe, establit & conforte constamment, touche plus l'entendement. Celuy-là rauit nostre

Science naturelle, suffisante pour viure a nostre aise.

Il ne faut gueres de Lettres a former vne ame saine. *Sen. Ep. 106*

Science contre les inconueniens naturels.

Ces choses-là delectent plus, goustées, qu'aualées. *Tusc. 2.*

Où il est question de profiter, non a l'esprit, mais aux mœurs & au iugement *Sen. in Ep.*

Mort vaillamment combattue par Seneque,

Vne grande ame parle plus remise, plus nonchallante, & moins esmeuë des choses. L'humeur & l'esprit sont tousiours de mesme liurée. *ibid. Ep. 115.*

iugement : cetuy-cy le gaigne. I'ay veu pareillement d'autres Escrits, encores plus reuerez, qui en la peinture du combat qu'ils soustiennent contre les aiguillons de la chair, les representent si cuisans, si puissans & inuincibles, que nous-mesmes qui sommes de la voirie du peuple, auons autant à admirer l'estrangeté & vigueur incogneuë de leur tentation, que leur resistance. A quoy faire nous allons nous gendarmant par ces efforts de la Science ? Regardons à terre : les pauures gens que nous y voyons espandus, la teste penchante apres leur besongne : qui ne sçauent ny Aristote ny Caton, ny exemple ny precepte. De ceux-là tire Nature tous les iours des effets de constance & de patience, plus purs & plus roides, que ne sont ceux que nous estudions si curieusement en l'escole. Combien en vois-ie ordinairement qui mescognoissent la pauureté : combien qui desirent la mort, ou qui la passent sans alarme & sans affliction ? Celuy-là qui foüit mon iardin, il a ce matin enterré son pere ou son fils. Les noms mesmes, dequoy ils appellent les maladies, en adoucissent & amolissent l'aspreté. La phthysie, c'est la toux pour eux : la dyssenterie, deuoyement d'estomach : vn pleuresis, c'est vn morfondement : & selon qu'ils les nomment doucement, ils les supportent aussi. Elles sont bien griefues, quand elles rompent leur trauail ordinaire : ils ne s'allitent que pour mourir. *Simplex illa & aperta virtus, in obscuram & solertem scientiam versa est.* I'escriuois cecy enuiron le temps qu'vne forte charge de nos troubles se croupit plusieurs mois de tout son poids droit sur moy. I'auois d'vne part les ennemis à ma porte : d'autre part les picoreurs, pires ennemis, *non armis sed vitijs certatur.* Et essayois toute sorte d'iniures militaires à la fois :

Aiguillons de la chair puissans & cuisans.

Phthysie, dyssenterie, pleuresie.

Cette ouuerte & ronde vertu, s'est conuertie en vne Science obscure & subtile.

On ne combat point par les armes, c'est par les vices. *Sen. Ep. 91.*

> *Hostis adest, dextra læuáque à parte timendus,*
> *Vicinóque malo terret vtrúmque latus.*

L'ennemy paroist redoutable a dextre & à gauche : effroyant tous les enuirons de la desolation du mal voisin. *Ouid.*

Monstrueuse guerre : les autres agissent au dehors, cette-cy encore contre soy, se ronge & se défait par son propre venin. Elle est de nature si maligne & ruineuse, qu'elle se ruine quand & quand le reste : & se deschire & despece de rage. Nous la voyons plus souuent, se dissoudre par elle mesme, que par disette d'aucune chose necessaire, ou par la force ennemie. Toute discipline la fuit. Elle vient guerir la sedition, & en est pleine. Veut chastier la desobeïssance, & en monstre l'exemple : & employée à la defense des loix, fait sa part de rebellion à l'encontre des siennes propres : Où en sommes-nous ? Nostre medecine porte infection.

Guerre ciuile monstrueuse.

> *Nostre mal s'empoisonne*
> *Du secours qu'on luy donne.*

> *——exuperat magis ægrescítque medendo.*

Æneid. 12.

> *Omnia fanda nefanda malo permista furore,*
> *Iustificam nobis mentem auertêre Deorum.*

Nostre mal s'irrite & empire, a mesure qu'il est mediciné. Toutes choses peruerties, & le droict & le tort confus, sous vne malheureuse discorde publique ; ont destourné de sur nous la faueur & la iustice des Dieux, *Catull.*

En ces maladies populaires, on peut distinguer sur le commencement les sains des malades : mais quand elles viennent à durer comme la

nostre, tout le corps s'en sent, & la teste & les talons: aucune partie n'est exempte de corruption. Car il n'est air qui se hume si goulüement, qui s'espande & penetre, comme fait la licence. Nos armées ne se lient & tiennent plus que par ciment estranger: des François on ne sçait plus faire vn corps d'armée, constát & reglé: Quelle honte? Il n'y a qu'autant de discipline, que nous en font voir des soldats empruntez. Quant à nous, nous nous conduisons à discretion, & non pas du chef, chacun selon la sienne: il a plus affaire au dedans qu'au dehors. C'est au commandement de suiure, courtizer & plier: à luy seul d'obeïr: tout le reste est libre & dissolu. Il me plaist de voir combien il y a de lascheté & de pusillanimité en l'ambition: par combien d'abiection & de seruitude, il luy faut arriuer à son but. Mais cecy me desplaist-il, de voir des natures debonnaires & capables de iustice, se corrompre tous les iours au maniement & commandement de cette confusion. La longue souffrance, engendre la coustume; la coustume, le consentement & l'imitation. Nous auions assez d'ames mal nées, sans gaster les bonnes & genereuses. Si bien que si nous continuons, il restera mal-aiséement à qui fier la santé de cét estat, au cas que fortune nous la redonne.

Estrangers en nos armées.

Natures debonnaires, corrompues par la confusion ciuile.

Hunc saltem euerso iuuenem succurrere sæclo,
Ne prohibete.

O Dieux, souffrez que ce ieune homme puisse quelque iour secourir le siecle deploré. Georg. 1.

Qu'est deuenu cét ancien precepte: Que les soldats ont plus à craindre leur chef, que l'ennemy? Et ce merueilleux exemple: Qu'vn pommier s'estant trouué enfermé dans le pourpris du camp de l'armée Romaine: elle fut veuë le lendemain en desloger, laissant au possesseur le compte entier de ses pommes, meures & delicieuses: I'aimerois bien que nostre ieunesse, au lieu du temps qu'elle employe à des peregrinations moins vtiles & apprentissages moins honorables, elle le mist moitié à voir de la guerre sur mer, sous quelque bon Capitaine Commandeur de Rhodes: moitié à recognoistre la discipline des armées Turkesques. Car elle a beaucoup de differences & d'auantages sur la nostre. Cecy en est: que nos soldats deuiennent plus licencieux aux expeditions: là, plus retenus & craintifs. Car les offenses ou larrecins sur le menu peuple qui se punissent de bastonades en la paix, sont capitales en la guerre. Pour vn œuf prins sans payer, ce sont de compte prefix, cinquante coups de baston. Pour toute autre chose, tant legere soit elle, non necessaire à la nourriture, on les empale, ou decapite sans deport. Ie me suis estonné en l'Histoire de Selim, le plus cruel conquerant qui fut onques, de voir, que lors qu'il subiugua l'Egypte; les beaux iardins d'autour de la ville de Damas, tous ouuerts & en terre de conqueste, son armée campant sur le lieu mesme, furent laissez vierges des mains des soldats, parce qu'ils n'auoient pas eu le signe de piller. Mais est il quelque mal en vne police, qui vaille estre combatu par vne drogue si mortelle? Non pas, disoit Fauonius, l'vsurpation de la possession tyrannique d'vne Republique. Platon de

Pommier enfermé dans le camp Romain, laissé entier. Larrecin capital en guerre.

Iardins de Damas laissez vierges des mains des soldats.

mesme ne consent pas qu'on face violence au repos de son païs, pour le guerir: & n'accepte pas l'amendement qui trouble & hazarde tout, & qui couste le sang & ruine des citoyens. Establissant l'office d'vn homme de bien, en ce cas, de laisser tout là : & seulement prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinaire. Et semble sçauoir mauuais gré à Dion son grand amy, d'y auoir vn peu autrement procedé. I'estois Platonicien de ce costé-là, auant que ie sceusse qu'il y eust de Platon au Monde. Et si ce personnage doit purement estre refusé de nostre consorce (luy, qui par la sincerité de sa cõscience, meiita enuers la faueur diuine, de penetrer si auant en la Chrestienne lumiere, au trauers des tenebres publiques du monde de son temps) ie ne pense pas qu'il nous seye bien de nous laisser instruire à vn Payen; combien c'est d'impieté de n'attendre de Dieu, nul secours simplement sien, & sans nostre cooperation. Ie doute souuent, si entre tant de gens qui se meslent de telle besongne, nul s'est rencontré d'entendement si imbecille, à qui on n'aye en bon escient persuadé qu'il alloit vers la reformation, par la derniere des difformations: qu'il tiroit vers son salut, par les plus expresses causes que nous ayons de tres-certaine damnation: que renuersant la police, le magistrat & les loix, en la tutele desquelles Dieu l'a colloqué : remplissant de haines parricides, les courages fraternels, appellant à son ayde les diables & les Furies: il puisse apporter secours à la sacro-sainɛte douceur & iustice, de la loy diuine. L'ambition, l'auarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre & naturelle impetuosité; amorçons-les & les attisons par le glorieux tiltre de iustice & deuotion. Il ne se peut imaginer vn pire estat des choses, qu'où la meschanceté vient à estre legitime, & prendre auec le congé du Magistrat, le manteau de la vertu : *Nihil in speciem fallacius, quàm praua religio, vbi deorum numen prætenditur sceleribus*. L'extreme espece d'iniustice, selon Platon, c'est que, ce qui est iniuste, soit tenu pour iuste. Le peuple y souffrit bien largement lors, non les dommages presens seulement,

Il n'est rien qui porte vn visage plus trõpeur, que la fausse religion, où les crimes sont voilez, sous le tiltre du seruice de Dieu. *Liuius.*

L'iniustice de l'extreme espece.

Tant la guerre a griefuemẽt & de toutes parts bouleuersé la campagne. *Virg. Eclog. 1.*

——— vndique totis,
Vsque adeo turbatur agris.

mais les futurs aussi. Les viuans y eurent à patir, si eurent ceux qui n'estoient encore nays. On le pilla, & moy par consequent iusques à l'esperance: luy rauissant tout ce qu'il auoit à s'apprester à viure pour longues années,

Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt,
Et cremat insontes turba scelesta casas:
Muris nulla fides, squallent populatibus agri.

Ce qu'ils ne peuuent rauir & emporter auec eux, ils le gastent: & cette detestable tourbe, brusle iusques aux innocentes maisons. Les murs n'asseurent plus personne, & les chãps sont hideux de rauages & de solitudes. *Ouid.*

Outre cette secousse, i'en souffris d'autres. I'encourus les inconueniens que la moderation apporte en telles maladies. Ie fus peladé à toutes mains : Au Gibelin i'estois Guelphe, au Guelphe Gibelin. Quelqu'vn de mes Poëtes dit bien cela, mais ie ne sçay où c'est. La situation de ma maison, & l'accointance des hommes de mon voisi-

nage, me presentoient d'vn visage, ma vie & mes actions d'vn autre. Il ne s'en faisoit point des accusatiós formées, car il n'y auoit où mordre. Ie ne desempare iamais les loix, & qui m'eust recherché, m'en eust deu de reste. C'estoient suspicions muettes, qui couroient sous main, ausquelles il n'y a iamais faute d'apparence en vn meslange si confus, non plus que d'esprits ou enuieux ou ineptes. I'aide ordinairemét aux presomptions iniurieuses, que la fortune seme contre moy par vne façon que i'ay dés tousiours, de fuir à me iustifier, excuser & interpreter: estimant que c'est mettre ma conscience en compromis, de plaider pour elle. *Perspicuitas enim, argumentatione eleuatur.* Et comme si chacun voyoit en moy aussi clair que ie fais, au lieu de me tirer arriere de l'accusation, ie m'y auance; & la renchery plustost par vne confession ironique & moqueuse: Si ie ne m'en tais tout à plat, comme de chose indigne de response. Mais ceux qui le prennent pour vne trop hautaine confiance, ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceux qui le prennent pour foiblesse d'vne course indefensible. Nommément les Grands, enuers lesquels faute de soubmission, est l'extreme faute. Rudes à toute iustice, qui se cognoist, qui se sent: non demise, humble & suppliante. I'ay souuent heurté à ce pillier. Tant y a que de ce qui m'aduint lors, vn ambitieux s'en fust pendu: si eust fait vn auaricieux. Ie n'ay soing quelconque d'acquerir.

Accusations rencheries par confession ironique.

La perspicuité s'extenue par l'effort de sa preuue.

Sit mihi quod nunc est etiam minus, vt mihi viuam
Quod superest æui, si quid superesse volent Dij.

Que ce que i'ay seulement, me demeure, voire moins, pourueu que ie viue à moy ce qui me reste d'âge: si les Dieux veulent qu'il m'en reste. *Horat. Ep. 1.*

Mais les pertes qui me viennent par l'iniure d'autruy, soit larrecin, soit violence, me pincent, enuiron comme vn homme malade & gehenné d'auarice. L'offense a sans mesure plus d'aigreur, que n'a la perte. Mille diuerses sortes de maux accoururent à moy à la file. Ie les eusse plus gaillardement soufferts à la foule. Ie pensay desia entre mes amis, à qui ie pourrois commettre vne vieillesse necessiteuse & disgraciée: Apres auoir rodé les yeux par tout, ie me trouuay en pourpoint. Pour se laisser tomber à plomb, & de si haut, il faut que ce soit entre les bras d'vne affectió solide, vigoureuse & fortunée. Elles sont rares, s'il y en a. Enfin ie cogneus que le plus seur estoit de me fier à moy-mesme de moy & de ma necessité. Et s'il m'aduenoit d'estre froidement en la grace de la fortune, que ie me recommandasse de plus fort à la mienne, m'attachasse, regardasse de plus pres à moy. En toutes choses les hommes se iettent aux appuis estrangers pour espargner les propres: seuls certains & seuls puissans, qui sçait s'en armer. Chacun court ailleurs, & à l'aduenir, dautant que nul n'est arriué à soy. Et me resolus que c'estoient vtiles inconueniens: d'autant premierement qu'il faut aduertir à coups de foüet les mauuais disciples, quand la raison n'y peut assez, comme par le feu & la violence des coins, nous ramenons vn bois tortu à sa droiteur. Ie me presche il y a si long-temps, de me tenir à moy, & separer des choses estrangeres: toutesfois ie tourne encore tousiours les yeux à costé.

Pertes aigres qui viennent par l'iniure d'autruy.

L'inclination, vn mot fauorable d'vn grand, vn bon visage, me tente. Dieu sçait s'il en est chetté en ce temps, & quel sens il porte. I'oys encore sans rider le front, les subornemens qu'on me fait, pour me tirer en place marchande: & m'en defends si mollement, qu'il semble que ie souffrisse plus volontiers d'en estre vaincu. Or à vn esprit si indocile, il faut des bastonnades: & faut rebattre & resserrer, à bons coups de mail, ce vaisseau qui se desprend, se descoust, qui s'eschappe & desrobe de soy. Secondement, que cét accident me seruoit d'exercitation, pour me preparer à pis: Si moy, qui & par le benefice de la fortune, & par la condition de mes mœurs, esperois estre des derniers, venois à estre des premiers attrappé de cette tempeste. M'instruisant de bonne heure à contraindre ma vie, & la renger pour vn nouuel estat. La vraye liberté, c'est pouuoir toute chose sur soy. *Potentissimus est qui se habet in potestate.* En vn temps ordinaire & tranquille, on se prepare à des accidens modetez & communs: mais en cette confusion où nous sommes depuis trente ans, tout homme François, soit en particulier, soit à chaque heure, sur le poinct de l'entier renuersement de sa fortune. D'autant faut-il tenir son courage fourny de prouisions plus fortes & vigoureuses. Sçachons gré au sort, de nous auoir fait viure en vn siecle, non mol, languissant, ny oysif: Tel qui ne l'eust esté par autre moyen, se rendra fameux par son malheur. Comme ie ne lis guere és histoires, ces confusions des autres Estats, sans regret de ne les auoir pû mieux considerer present. Ainsi fait ma curiosité, que ie m'aggrée aucunement de voir de mes yeux, ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptomes & sa forme. Et puis que ie ne la sçaurois retarder, ie suis content d'estre destiné à y assister & m'en instruire. Si cherchons-nous euidemment de recognoistre en ombre mesme, & en la fable des Theatres, la monstre des ieux tragiques de l'humaine fortune. Ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons: mais nous nous plaisons d'esueiller nostre desplaisir par la rareté de ces pitoyables euenemens. Rien ne chatoüille, qui ne pince. Et les bons Historiens fuyent comme vne eauë dormante, & mer-morte, des narrations calmes, pour regaigner les seditions, les guerres où ils sçauent que nous les appellons. Ie doute si ie puis assez honnestement aduoüer à combien vil prix du repos & tranquillité de ma vie, ie l'ay plus de moitié passée en la ruine de mon pays. Ie me donne vn peu trop bon marché de patience, és accidens qui ne me saisissent au propre: & pour me plaindre moy, regarde non tant ce qu'on m'oste, que ce qui me reste de sauue, & dedans & dehors. Il y a de la consolation, à escheuer tantost l'vn tantost l'autre des maux qui nous guignent de suitte, & assenent ailleurs, autour de nous. Aussi qu'en matiere d'interests publics, à mesure que mon affection est plus vniuersellement espanduë, elle en est plus foible. Ioint qu'il est vray à demy, *Tantum ex publicis malis sentimus, quantum ad priuatas res pertinet.* Et que la santé d'où nous partismes estoit telle,

Liberté vraye, quelle.

Celuy est tres-puissant qui est au pouuoir de soy-mesme. *Seneca.*

La confusion des Estats, retient & aggrée à nos yeux.

Nous ressentons autant du mal public, qu'il importe à nos affaires particulieres.

qu'elle soulage elle-mesme le regret que nous en deurions auoir. C'estoit santé, mais nõ qu'à la cõparaisõ de la maladie, qui l'a suiuie. Nous ne sommes cheus de guere haut. La corruption & le brigandage qui est en dignité & en office, me semblent les moins supportables. On nous volle moins iniurieusement dans vn bois, qu'en lieu de seureté. C'estoit vne ioincture vniuerselle de membres gastez en particulier à l'enuy les vns des autres: & la plus part d'vlceres enuieillis, qui ne receuoiét plus, ny ne demandoient guerison. Ce croulement donc m'anima certes, plus qu'il ne m'atterra à l'aide de ma cõscience, qui se portoit non paisiblement seulement, mais fierement: & ne trouuois en quoy me plaindre de moy. Aussi, comme Dieu n'enuoye iamais non plus les maux, que les biens tous purs aux hommes, ma santé tint bon ce temps-là, outre son ordinaire: Et ainsi que sans elle ie ne puis rien, il est peu de choses, que ie ne puisse auec elle. Elle me donna moyen d'esueiller toutes mes prouisions, & de porter la main au deuant de la playe, qui eust passé volontiers plus outre: Et i'esprouuay en ma patience que i'auois quelque tenue contre la fortune: & qu'à me faire perdre mes arçons, il falloit vn grand heurt. Ie ne le dis pas pour l'irriter à me faire vne charge plus vigoureuse. Ie suis son seruiteur, ie luy tends les mains. Pour Dieu qu'elle se contente. Si ie sens ses assauts? si fais. Comme ceux que la tristesse accable & possede, se laissent pourtant par interualles tastonner à quelque plaisir, & leur eschappe vn sousrire: ie puis aussi assez sur moy, pour rendre mon estat ordinaire, paisible & deschargé d'ennuyeuse imagination: mais ie me laisse pourtant à boutades surprendre des morsures de ces malplaisantes pensées qui me battent, pendant que ie m'arme pour les chasser, ou pour les luitter. Voicy vn autre rengregement de mal qui m'arriua à la suitte du reste. Et dehors & dedans ma maison, ie fus accueilly d'vne peste vehemente au prix de toute autre. Car comme les corps sains sont suiets à de plus grieues maladies, d'autant qu'ils ne peuuent estre forcez que par celles-là: aussi mon air tres-salubre, où d'aucune memoire, contagion, la bien que voisine, n'auoit sceu prendre pied: venant à s'empoisonner, produisit des effets estranges.

Les biens & les maux ne sont envoyez tous purs aux hommes.

Peste vehemente en la maison de Montaigne.

Mista senum & iuuenum densantur funera, nullum
Sæuа caput Proserpina fugit.

Les obseques des vieux & des ieunes, s'amoncelent en foule: nul n'eschappe à la cruelle Proserpine. Hor. 1.

I'eus à souffrir cette plaisante condition, que la veuë de ma maison m'estoit effroyable: Tout ce qui y estoit, estoit sans garde & à l'abandon de ce qui en auoit enuie. Moy qui suis si hospitalier, fus en trespenible queste de retraitte pour ma famille. Vne famille esgarée faisant peur à ses amis & à soy-mesme, & horreur où qu'elle cherchast à se placer: ayant à chãger de demeure, soudain qu'vn de la trouppe cõmençoit à se douloir du bout du doigt. Toutes maladies sont alors prises pour peste: on ne se donne pas le loisir de les recognoistre. Et c'est le bon, que selon les regles de l'art, à tout danger qu'on approche, il faut estre quarante iours en transe de ce mal: l'imagination vous

exerçant cependant à sa mode, & enfieurant vostre santé mesme. Tout cela m'eust beaucoup moins touché, si ie n'eusse eu à me ressentir de la peine d'autruy, & seruir six mois miserablement, de guide à cette carauane. Car ie porte en moy mes preseruatifs, qui sont, resolution & souffrance. L'apprehension ne me presse guere, laquelle on craint particulierement en ce mal. Et si estant seul, ie l'eusse voulu prendre, c'eust esté vne fuitte bien plus gaillarde & plus esloignée. C'est vne mort qui ne me semble des pires: Elle est communément courte, d'estourdissement, sans douleur, consolée par la condition publique: sans ceremonie, sans dueil, sans presse. Mais quant au monde des enuirons, la centiesme partie des ames ne se peut sauuer.

Mort contagieuse, quelle.

——videas desertáque regna
Pastorum, & longè saltus latéque vacantes:

Tu verras les contrées desertes de pasteurs, & les monts & les campagnes vaquans au loing de toutes parts. Georg. 3.

En ce lieu, mon meilleur reuenu est manuel: Ce que cent hommes trauailloient pour moy, chauma pour long-temps. Or lors, quel exemple de resolution ne vismes-nous en la simplicité de tout ce peuple? Generalement, chacun renonçoit au soing de la vie. Les raisins demeurerent suspendus aux vignes, le bien principal du païs: tous indifferemment se preparans & attendans la mort à ce soir, ou au lendemain, d'vn visage & d'vne voix si peu effroyée, qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à cette necessité, & que ce fust vne condemnation vniuerselle & ineuitable. Elle est tousiours telle. Mais à combien peu tient la resolution au mourir? La distance & difference de quelques heures: la seule consideration de la compagnie, nous en rend l'apprehension diuerse. Voyez ceux-cy: pource qu'ils meurent en mesme mois, enfans, ieunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. I'en vis qui craignoient de demeurer derriere, comme en vne horrible solitude: Et n'y cogneus communément autre soin que des sepultures: il leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs à la mercy des bestes, qui y peuplerent incontinent. Comment les fantaisies humaines se descouppent! Les Neorites, nation qu'Alexandre subiugua, iettent les corps des morts au plus profond de leurs bois, pour y estre mangez. Seule sepulture estimée entr'eux heureuse; Tel sain faisoit desia sa fosse: d'autres s'y couchoient encores viuans. Et vn manœuure des miens auec ses mains & ses pieds, attira sur soy la terre en mourant. Estoit-ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise? D'vne entreprise en hauteur aucunement pareille à celle des soldats Romains, qu'on trouua apres la iournée de Cannes, la teste plongée dans des trous qu'ils auoient faits & comblez de leurs mains en s'y suffoquant. Somme toute vne nation fut incontinent par vsage logée en vne marche, qui ne cede en roideur à aucune resolution estudiée & consultée. La plus part des instructions de la Science à nous encourager, ont plus de monstre que de force, & plus d'ornement que de fruict. Nous auons abandonné Nature, & luy voulons

Peste cruelle en Gascogne.

Sepulture des Neorites, quelle.

Soldats Romains suffoquez de leurs propres mains apres la iournee de Cánes.

Instruction de la science.

voulons apprendre sa leçon : elle, qui nous menoit si heureusement & si seurement : Et cependant, les traces de son instruction, & ce peu qui par le benefice de l'ignorance reste de son image, empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis : la Science est contrainte de l'aller tous les iours empruntant, pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'innocence, & de tranquillité. Il fait beau voir, que ceux-cy pleins de tant de belle cognoissance, ayent à imiter cette sotte simplicité : & à l'imiter aux premieres actions de la vertu. Et que nostre sapience apprenne des bestes mesmes les plus vtiles enseignemens, aux plus grandes & necessaires parties de nostre vie : Comme il nous faut viure & mourir, mesnager nos biens, aimer & esleuer nos enfans, entretenir iustice. Singulier tesmoignage de l'humaine maladie : & que cette raison qui se manie à nostre poste, trouuant tousiours quelque diuersité & nouueauté, ne laisse chez nous aucune trace apparente de la Nature. Et en ont fait les hommes, comme les parfumiers de l'huile : ils l'ont sophistiquée de tant d'argumentations, & de discours appellez du dehors, qu'elle en est deuenuë variable & particuliere à chacun : & a perdu son propre visage, constant & vniuersel. Et nous faut en chercher tesmoignage des bestes, non sujet à faueur, corruption, ny à diuersité d'opinions. Car il est bien vray, qu'elles-mesmes ne vont pas tousiours exactement dans la route de Nature, mais ce qu'elles en desuoyent, c'est si peu, que vous en apperceuez tousiours l'orniere. Tout ainsi que les cheuaux qu'on meine en main, font bien des bonds, & des escapades, mais c'est à la longueur de leurs longes : & suiuent neantmoins tousiours les pas de celuy qui les guide : & comme l'oiseau prend son vol, mais sous la bride de sa filiere. *Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare, vt nullo sis malo tyro.* A quoy nous sert cette curiosité, de preoccuper tous les inconueniens de l'humaine Nature, & nous preparer auec tant de peine à l'encontre de ceux mesmes qui n'ont à l'auanture point à nous toucher? (*Parem passis tristitiam facit, pati posse.* Non seulement le coup, mais le vent & le pet nous frappe.) Ou comme les plus fieureux, car certes c'est fieure, aller dés à cette heure vous faire donner le foüet, parce qu'il peut aduenir, que fortune vous le fera souffrir vn iour : & prendre vostre robbe fourrée dés la S. Iean, pource que vous en aurez besoin à Noël? Iettez-vous en l'experience de tous les maux qui vous peuuent arriuer, nommément des plus extremes : esprouuez vous-là, disent-ils, asseurez vous-là. Au rebours; le plus facile & plus naturel, seroit en descharger mesme sa pensée. Ils ne viendront pas assez tost, leur vray estre ne nous dure pas assez, il faut que nostre esprit les estēde & les allonge, & qu'auāt la main, il les incorpore en soy & s'en entretienne, comme s'ils ne poisoient pas raisonnablemēt à nos sens. Ils peserōt assez, quād ils y serōt (dit vn des maistres, nō de quelque tēdre secte, mais de la plus dure) cepēdant fauorise toy : croy ce que tu aimes le mieux : que te sert-il d'aller re-

Instruction de la nature.

Science sophistiquée.

Medite l'exil, les gehennes, les guerres, maladies & naufrages, afin que tu ne sois apprenty d'aucun mal. *Sen. Epist.*

Pouuoir souffrir, apporte vne peine esgalle a celle d'auoir souffert. *Idem Epist. 74.*

Maux à venir, ne doiuent estre premeditez.

cueillant & preuenant ta male-fortune : & de perdre le present, par la crainte du futur : & estre dés cette heure miserable, parce que tu le dois estre auec le temps ? Ce sont ses mots. La Science nous fait volontiers vn bon office, de nous instruire bien exactement des dimensions des maux,

Par les soucis nos esprits ayguysant.

Curis acuens mortalia corda.

Ce seroit dommage, si partie de leur grandeur eschappoit à nostre sentiment & cognoissance. Il est certain, qu'à la plus part, la preparation à la mort, a donné plus de tourment, que n'a fait la souffrance. Il fut iadis veritablement dit, & par vn bien iudicieux Autheur, *Minus afficit sensus fatigatio, quàm cogitatio.* Le sentiment de la mort presente, nous anime par fois de soy-mesme, d'vne prompte resolution, de ne plus euiter chose du tout ineuitable. Plusieurs gladiateurs se sont veus au temps passé, apres auoir coüardement combattu, aualler courageusement la mort : offrans leur gosier au fer de l'ennemy, & le conuians. La veuë esloignée de la mort aduenir, a besoin d'vne fermeté lente, & difficile par consequent à fournir. Si vous ne sçauez pas mourir, ne vous chaille, Nature vous en informera sur le champ, plainement & suffisamment : elle fera exactement cette besongne pour vous, n'en empeschez pas vostre soin.

La souffrance foule moins nostre sentiment que l'imagination. Quint. vel Cic.

Preparatiõ à la mort plus difficile que la souffrance de la mort mesme.

Incertam frustra mortales funeris horam
Quæritis, & qua sit mors aditura via:
Pœna minor certam subitò perferre ruïnam,
Quod timeas, grauius sustinuisse diu.

Vous cherchez en vain, ô mortels, l'heure du trespas, & par quelle voye la mort vous pourra surprendre ; il y a moins de peine à souffrir tout à coup, le heurt d'vne ruine certaine : & c'est chose tres griefue, de supporter lõg-temps l'attente & la face d'vne chose redoutable. *Propert.*

Nous troublons la vie par le soin de la mort, & la mort par le soin de la vie. L'vne nous ennuye, l'autre nous effraye. Ce n'est pas contre la mort, que nous nous preparons, c'est chose trop momentanée : Vn quart d'heure de passion sans consequence, sans nuisance, ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La Philosophie nous ordonne d'auoir la mort tousiours deuant les yeux, de la preuoir & considerer auant le temps : & nous donne apres, les regles & les precautions, pour prouuoir à ce que cette preuoyance & cette pensée ne nous blesse. Ainsi font les Medecins, qui nous iettent aux maladies, afin qu'ils ayent où employer leurs drogues & leur art. Si nous n'auons sceu viure, c'est iniustice de nous apprendre à mourir, & difformer la fin de son total. Si nous auons sceu viure constamment & tranquillement, nous sçaurons mourir de mesme. Ils s'en vanteront tant qu'il leur plaira. *Tota Philosophorum vita commentatio mortis est.* Mais il m'est aduis que c'est bien le bout, non pourtant le but de la vie. C'est sa fin, son extremité, non pourtant son obiect. Elle doit estre elle-mesme à soy, sa visée, son dessein. Son droit estude est se regler, se conduire, se souffrir. Au nõbre de plusieurs autres offices, que comprẽd le general & principal chapitre de sçauoir viure, est cét article de sçauoir mou-

La mort ne doit estre premeditée.

Toute la vie des Philosophes est vne estude de la mort. Cic.

Mort, fin de la vie, non pas son obiect.

rir. Et des plus legers, si nostre crainte ne luy dõnoit poids: A les iuger par l'vtilité, & par la verité naïue, les leçons de la simplesse ne cedent gueres à celles que nous presche la doctrine au contraire. Les hommes sont diuers en sentiment & en force: il les faut mener à leur bien, selon eux, & par routes diuerses.

Quò me cumque rapit tempestas, deferor hospes.

Par tout où la tempeste me iette, ie m'y loge comme estrãger & passant Hor. Ep. 1.

Ie ne vis iamais païsan de mes voisins, entrer en cogitation de quelle contenance, & asseurance, il passeroit cette heure derniere: Nature luy apprend à ne songer à la mort, que quand il se meurt. Et lors il a meilleure grace qu'Aristote, lequel la mort presse doublement, & par elle, & par vne si longue premeditation. Pourtant fut-ce l'opinion de Cesar, que la moins premeditée mort estoit la plus heureuse, & plus deschargée. *Plus dolet quàm necesse est, qui antè dolet quàm necesse est.* L'aigreur de cette imagination, naist de nostre curiosité. Nous nous empeschons tousiours ainsi, voulans deuancer & regenter les prescriptions naturelles. Ce n'est qu'aux Docteurs d'en disner plus mal, tous sains, & se renfrongner de l'image de la mort. Le commun, n'a besoin ny de remede ny de consolation, qu'au heurt & au coup. Et n'en considere qu'autant iustement qu'il en souffre. Est-ce pas ce que nous disons, que la stupidité & faute d'apprehension du vulgaire, luy donne cette patience aux maux presens, & cette profonde nonchalance des sinistres accidens futurs? Que leur ame pour estre plus crasse, & obtuse, est moins penetrable & agitable? Pour Dieu, s'il est ainsi, tenons d'oresnauant escole de bestise. C'est l'extreme fruict que les Sciences nous promettent, auquel cette-cy conduit si doucement ses disciples. Nous n'aurons pas faute de bons Regens, interpretes de la simplicité naturelle. Socrates en sera l'vn. Car de ce qu'il m'en souuient, il parle enuiron en ce sens, aux Iuges qui deliberent de sa vie: I'ay peur, Messieurs, si ie vous prie de ne me faire pas mourir, que ie m'enferre en la delation de mes accusateurs, qui est: Que ie fais plus l'entendu que les autres, comme ayant quelque cognoissance plus cachée des choses qui sont au dessus & au dessous de nous. Ie sçay que ie n'ay ny frequenté, ny recogneu la mort, ny n'ay veu personne qui ait essayé ses qualitez, pour m'en instruire. Ceux qui la craignent presupposent la cognoistre: quant à moy, ie ne sçay ny quelle elle est, ny quel il fait en l'autre Monde. A l'auanture est la mort chose indifferente, à l'auanture desirable. Il est à croire pourtant, si c'est vne transmigration d'vne place à autre, qu'il y a de l'amendement, d'aller viure auec tant de grands personnages trespassez: & d'estre exempt d'auoir plus affaire à Iuges iniques & corrompus: Si c'est vn aneantissement de nostre estre, c'est encore amendement d'entrer en vne longue & paisible nuict. Nous ne sentons rien de plus doux en la vie, qu'vn repos & sommeil tranquille & profond sans songes. Les choses que ie sçay estre mauuaises, comme d'offenser son prochain, & desobeyr au superieur, soit Dieu, soit homme, ie les

Mort la plus heureuse, quelle.

Celuy souffre plus de mal qu'il ne faut qui se souffre auant qu'il le faille Sen. Ep. 98.

Stupidité du vulgaire, & ses effects.

Plaidoyer de Socrates.

Mort desirable & pourquoy.

Sommeil sans songes, doux & plaisant.

euite soigneusement: celles desquelles ie ne sçay si elles sont bonnes ou mauuaises, ie ne les sçaurois craindre. Si ie m'en vay mourir & vous laisse en vie, les Dieux seuls voyent, à qui de vous ou de moy, il en ira mieux. Parquoy pour mon regard, vous en ordonnerez comme il vous plaira. Mais selon ma façon de conseiller les choses iustes & vtiles, ie dis bien que pour vostre conscience, vous ferez mieux de m'eslargir, si vous ne voyez plus auant que moy en ma cause. Et iugeant selon mes actions passées, & publiques, & priuées, selon mes intentions, & selon le profit que tirent tous les iours de ma conuersation, tant de nos citoyens, ieunes & vieux, & le fruict que ie vous fay à tous, vous ne pouuez deuëment vous descharger enuers mon merite, qu'en ordonnant que ie sois nourry, attendu ma pauureté, au Prytanée, aux despens publics: ce que souuent ie vous ay veu à moindre raison, octroyer à d'autres. Ne prenez pas à obstination ou desdain, que, suiuant la coustume, ie n'aille vous suppliant & esmouuant à commiseration. I'ay des amis & des parens, n'estant, comme dit Homere, engendré ny de bois, ny de pierre, non plus que les autres; capables de se presenter, auec des larmes, & le dueil: & si ay trois enfans esplorez, dequoy vous tirer à pitié. Mais ie ferois honte à nostre ville, en l'aage que ie suis, & en telle reputation de sagesse, que m'en voicy en preuention, de m'aller desmettre à de si lasches contenances. Que diroit-on des autres Atheniens? I'ay tousiours admonesté ceux qui m'ont ouy parler, de ne racheter leur vie par vne action deshonneste. Et aux guerres de mon païs à Amphipolis, à Potidée, à Delie, & autres où ie me suis trouué, i'ay monstré par effect, combien i'estois loin de garentir ma seureté par ma honte. Dauantage, i'interesserois vostre deuoir, & vous conuierois à choses laides: car ce n'est pas à mes prieres de vous persuader, c'est aux raisons pures & solides de la iustice. Vous auez iuré aux Dieux d'ainsi vous maintenir. Il sembleroit, que ie vous voulusse soupçonner & recriminer, de ne croire pas qu'il y en aye. Et moy-mesme tesmoignerois contre moy, de ne croire point en eux, comme ie dois: me défiant de leur conduite, & ne remettant purement en leurs mains mon affaire. Ie m'y fie du tout, & tiens pour certain, qu'ils feront en cecy, selon qu'il sera plus propre à vous & à moy. Les gens de bien ny viuans ny morts, n'ont aucunement à se craindre des Dieux. Voila pas vn plaidoyé puerile, d'vne hauteur inimaginable, & employé en quelle necessité? Vrayement ce fut raison, qu'il le preferast à celuy, que ce grand Orateur Lysias auoit mis par escrit pour luy: excellemment façonné au style iudiciaire: mais indigne d'vn si noble criminel. Eust-on ouy de la bouche de Socrates, vne voix suppliante? cette superbe vertu eust-elle calé, au plus fort de sa monstre? Et sa riche & puissante nature, eust-elle commis à l'art sa defense: & en son plus haut essay, renoncé à la verité & naïueté, ornemens de son parler; pour se parer du fard, des figures, & feintes, d'vne oraison apprinse? Il fit tres-

Nourritures publiques au Prytanée d'Athenes.

sagement, & selon luy, de ne corrompre point vne teneur de vie incorruptible, & vne si saincte image de l'humaine forme, pour allonger d'vn an sa decrepitude : & trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuse. Il deuoit sa vie, non pas à soy, mais à l'exemple du Monde. Seroit-ce pas dommage public, qu'il l'eust acheuée d'vne oysiue & obscure façon ? Certes vne si nonchalante & molle consideration de sa mort, meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy : Ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la iustice si iuste, que ce que la fortune ordonna pour sa recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination, ceux qui en auoient esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes excommuniées : On tenoit pollu tout ce à quoy ils auoient touché : personne à l'estuue ne lauoit auec eux, personne ne les salüoit ny accointoit : de sorte qu'enfin ne pouuant plus porter cette haine publique, ils se pendirent eux-mesmes. Si quelqu'vn estime, que parmy tant d'autres exéples que i'auois à choisir pour le seruice de mon propos, és dits de Socrates, i'aye mal trié cetuy-cy : & qu'il iuge ce discours estre esleué au dessus des opinions communes : Ie l'ay fait à escient : car ie iuge autrement : Et tiens que c'est vn discours en rang, & en naïueté bien plus arriere, & plus bas, que les opinions communes. Il represente en vne hardiesse inartificielle & securité enfantine, la pure & premiere impression & ignorance de Nature. Car il est croyable que nous auons naturellement crainte de la douleur ; mais non de la mort, à cause d'elle. C'est vne partie de nostre estre, non moins essentielle que le viure. A quoy faire, nous en auroit Nature engendré la haine & l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande vtilité, pour nourrir la succession & vicissitude de ses ouurages? & qu'en cette Republique vniuerselle, elle sert plus de naissance & d'augmentation, que de perte ou ruyne?

Recommandation de Socrates apres sa mort.

La mort n'est à craindre selō nature.

——sic rerum summa nouatur :

——mille animas vna necata dedit.

Ainsi ceste masse de toutes choses se renouuelle; vne vie esteinte en suscite mille Lucr. 2.

La defaillance d'vne vie, est le passage à mille autres vies. Nature a empreint aux bestes, le soing d'elles & de leur conseruation. Elles vont iusques-là, de craindre leur empirement : de se heurter & blesser : que nous les encheuestrions & battions, accidens subjects à leur sens & experience : Mais que nous les tuions, elles ne le peuuent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer & conclurre la mort. Si dit-on encore qu'on les void non seulement la souffrir gayement : la pluspart des cheuaux hannissent en mourant, les cygnes la chantent : mais de plus, la rechercher à leur besoin : comme portent plusieurs exemples des elephans. Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle se sert icy Socrates, est-elle pas admirable esgalement en simplicité & en vehemence ? Vrayement il est bien plus aisé de parler comme Aristote, & viure comme Cesar, qu'il n'est aisé de parler & viure comme Socrates. Là loge l'extreme degré de perfection & de diffi-

Bestes naturellemēt soigneuses de leur conseruation.

culté, l'art n'y peut ioindre. Or nos facultez ne sont pas ainsi dressées. Nous ne les essayons, ny ne les cognoissons: nous nous inuestissons de celles d'autruy, & laissons chomer les nostres. Comme quelqu'vn pourroit dire de moy: que i'ay seulement fait icy vn amas de fleurs estrangeres, n'y ayant fourny du mien, que le filet à les lier. Certes i'ay donné à l'opinion publique, que ces paremens empruntez m'accompagnent: mais ie n'entends pas qu'ils me couurent, & qu'ils me cachent, c'est le contraire de mon dessein: qui ne veut faire monstre que du mien, & de ce qui est mien par Nature: Et si ie m'en fusse creu, à tout hazard, i'eusse parlé tout fin seul. Ie m'en charge de plus fort tous les iours, outre ma proposition & ma forme premiere, sur la fantaisie du siecle, & par oisiueté. S'il me messied à moy, comme ie le croy, n'importe, il peut estre vtile à quelque autre. Tel allegue Platon & Homere, qui ne les vid oncques: & moy i'ay prins des lieux assez, ailleurs qu'en leur source. Sans peine & sans suffisance, ayant mille volumes de Liures autour de moy, en ce lieu où i'escris: i'emprunteray presentement, s'il me plaist, d'vne douzaine de tels rauaudeurs, gens que ie ne fueillette guere, dequoy esmailler le traicté de la Physionomie. Il ne faut que l'Epistre liminaire d'vn Allemãd pour me farcir d'allegations: & nous allons quester par là vne friande gloire, à pipper le sot monde. Ces pastissages de lieux communs, dequoy tant de gens mesnagent leur estude, ne seruent guere qu'à des sujets communs, & seruent à nous monstrer, non à nous conduire: ridicule fruict de la Science que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus. I'ay veu faire des Liures de choses, ny iamais estudiées ny entenduës, l'Autheur commettant à diuers de ses amys sçauans, la recherche de cette-cy, & de cette autre matiere, à le bastir: se contentant pour sa part, d'en auoir projetté le dessein, & lié par son industrie ce fagot de prouisions incognuës: au moins est sien l'encre & le papier. Cela est acheter ou emprunter vn Liure, non pas le faire. C'est apprendre aux hommes, non qu'on sçait faire vn Liure, mais ce dequoy ils pouuoient estre en doute, qu'on ne le sçait pas faire. Vn President se vantoit où i'estois, d'auoir amoncelé deux cens tant de lieux estrangers, en vn sien Arrest Presidental: En le preschant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit. Pusillanime & absurde vanterie à mon gré, pour vn tel sujet & telle personne. Ie fais le contraire: & parmy tant d'emprunts, suis bien aise d'en pouuoir desrober quelqu'vn, le desguisant & difformant à nouueau seruice. Au hazard, que ie laisse dire, que c'est par faute d'auoir entendu son naturel vsage; ie luy donne quelque particuliere adresse de ma main, à ce qu'il en soit d'autant moins purement estranger. Ceux-cy mettent leurs larrecins en parade & en compte: Aussi ont-ils plus de credit aux loix que moy. Nous autres Naturalistes, estimons qu'il y aye grande & incomparable preference, de l'honneur de l'inuention, à l'honneur de l'allegation. Si i'eusse voulu parler par Science,

Lieux communs, de quel profit.

i'eusse parlé plustost. I'eusse escrit du temps plus voisin de mes estudes, que i'auois plus d'esprit & de memoire. Et me fusse plus fié à la vigueur de cét aage-là, qu'à cetuy-cy, si i'eusse voulu faire mestier d'escrire. Et quoy, si quelque faueur gracieuse, que la fortune m'a peut-estre offerte par l'entremise de cét ouurage, m'eust pû rencontrer en telle saison au lieu de celle-cy ; où elle est desirable à posseder, & preste à perdre ? Deux de mes cognoissans, grands hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon aduis, d'auoir refusé de se mettre au iour, à quarante ans, pour attendre les soixante. La maturité a ses defauts comme la verdeur, & pires: Et autant est la vieillesse incommode à cette nature de besongne, qu'à toute autre. Quiconque met sa decrepitude sous la presse, fait folie, s'il espere en espreindre des humeurs, qui ne sentent le disgracié, le resueur & l'assoupy. Nostre esprit se constipe & s'espaissit en vieillissant. Ie dis pompeusement & opulemment l'ignorance, & dis la Science maigrement & piteusement. Accessoirement cette-cy, & accidentalement: celle-là expressément & principalement. Et ne traitte à poinct nommé de rien, que du rien: ny d'aucune Science, que de celle de l'inscience. I'ay choisi le temps, où ma vie, que i'ay à peindre, ie l'ay toute deuant moy: ce qui en reste, tient plus de la mort. Et de ma mort seulement, si ie la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donnerois-ie encores volontiers aduis au peuple en deslogeant. Socrates a esté vn exemplaire parfait en toutes grandes qualitez: I'ay despit qu'il eust rencontré vn corps si disgracié, comme ils disent, & si disconuenable à la beauté de son ame. Luy si amoureux & si affolé de la beauté, nature luy fist iniustice. Il n'est rien plus vray-semblable, que la conformité & relation du corps à l'esprit: *Ipsi animi, magni refert quali in corpore locati sint: multa enim è corpore existunt, quæ acuant mentem: multa quæ obtundant.* Cetuy-cy parle d'vne laideur desnaturée, & difformité de membres: mais nous appellons laideur aussi, vne mesauenance au premier regard, qui loge principalement au visage: & nous desgouste par le teint, vne tache, vne rude contenance, par quelque cause souuent inexplicable, en des membres pourtant bien ordonnez & entiers. La laideur, qui reuestoit vne ame tres-belle en la Boitie, estoit de ce predicament. Cette laideur superficielle, qui est toutefois la plus imperieuse, est de moindre preiudice à l'estat de l'esprit: & a peu de certitude en l'opinion des hommes. L'autre, qui d'vn plus propre nom, s'appelle difformité plus substantielle, porte plus volontiers coup iusques au dedans. Non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, monstre l'interieure forme du pied. Comme Socrates disoit de la sienne, qu'elle en accusoit iustement, autant son ame, s'il ne l'eust corrigée par institution: Mais en le disant, ie tiens qu'il se mocquoit, suiuant son vsage: & iamais ame si excellente, ne se fit elle-mesme. Ie ne puis dire assez souuent, combien i'estime la beauté, qualité puissante & aduantageuse. Il l'appelloit, vne courte tyrannie.

Vieillesse incommode pour mettre les liures au iour.

Socrates laid de corps.

Relation & conformité du corps à l'esprit.

La qualité du corps, importe fort aux esprits mesmes qui resident chez eux: car plusieurs choses resultãt du corps les aiguisent ou les esmoussent. *Thusc. 1.*

Laideur de plusieurs sortes.

Beauté que c'est, & combien estimable. Et Platon, le priuilege de Nature. Nous n'en auons point qui la surpasse en credit. Elle tient le premier rang au commerce des hommes: Elle se presente au deuant, seduit & preoccupe nostre iugement, auec grande authorité & merueilleuse impression. Phryne perdoit sa cause, entre les mains d'vn excellent Aduocat, si, ouurant sa robbe, elle n'eust corrompu ses Iuges, par l'esclat de sa beauté. Et ie troue que Cyrus, Alexandre, Cesar, ces trois Maistres du Monde, ne l'ont pas oubliée à faire leurs grãds affaires. Non a pas le premier Scipion. Vn mesme mot embrasse en Grec le bel & le bon. Et le S. Esprit appelle souuent bons, ceux qu'il veut dire beaux. *Beaux, appellez bõs.* Ie maintiendrois volontiers le rang des biens, selon que portoit la chanson, que Platon dit auoir esté triuiale, prinse de quelque ancien Poëte: La santé, la beauté, la richesse. Aristote dit, appartenir aux beaux, le droict de commander: & quand il en est, de qui la beauté approche celle des images des Dieux, que la veneration leur est pareillement deuë. *Beaux, dignes de commander, beaux venerables.* A celuy qui luy demandoit, pourquoy plus long-temps, & plus souuent, on hantoit les beaux: Cette demande, repliqua-il, n'appartient à estre faite, que par vn aueugle. La pluspart & les plus grands Philosophes, payerent leur escholage, & acquirent la sagesse, par l'entremise & faueur de leur beauté. Non seulement aux hommes qui me seruent, mais aux bestes aussi, ie la considere à deux doigts pres de la bonté. Si me semble-il, que ce traict & façon de visage, & ces lineamens, par lesquels on argumente aucunes complexions internes, & nos fortunes à venir; est chose qui ne loge pas bien directement & simplement sous le chapitre de beauté & de laideur: Non plus que toute bonne odeur & serenité d'air, n'en promet pas la santé: ny toute espaisseur & puanteur, l'infection en temps pestilent. *Similitude.* Ceux qui accusent les Dames, de contredire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas tousiours. Car en vne face qui ne sera pas trop bien composée, il peut loger quelque air de probité & de fiance: Comme au reuers, i'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menaces d'vne nature maligne & dangereuse. Il y a des physionomies fauorables: *Physionomies fauorables.* & en vne presse d'ennemis victorieux, vous choisirez incontinent parmy des hommes incogneus, l'vn plustost que l'autre, à qui vous rendre & fier vostre vie: & non proprement par la consideration de la beauté. C'est vne foible garentie que la mine, toutesfois elle a quelque consideration. Et si i'auois à les foüetter, ce seroit plus rudement, les meschans qui dementent & trahissent les promesses que Nature leur auoit plantées au front. Ie punirois plus aigrement la malice, en vne apparence debonnaire. *Visages heureux & mal-encontreux.* Il semble qu'il y ait aucuns visages heureux, d'autres mal-encontreux: Et crois qu'il y a quelque art, à distinguer les visages debonnaires des niais, les seueres des rudes, les malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques, & telles autres qualitez voisines. *Beautez de diuerses sortes.* Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aigres: il y en a d'autres douces, & encores au

delà, fades. D'en prognostiquer les auantures futures, ce sont matieres que ie laisse indecises. I'ay pris, comme i'ay dit ailleurs, bien simplement & cruëment, pour mon regard, ce precepte ancien: Que nous ne sçaurions faillir à suiure Nature: que le souuerain precepte, c'est de se conformer à elle. Ie n'ay pas corrigé comme Socrates, par la force de la raison, mes complexions naturelles: & n'ay aucunement troublé par art mon inclination. Ie me laisse aller, comme ie suis venu. Ie ne combats rien. Mes deux maistresses pieces viuent de leur grace en paix & bon accord: mais le laict de ma nourrice a esté, Dieu mercy, mediocrement sain & temperé. Diray-ie cecy en passant, que ie voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en vsage entre nous; certaine image de preud'hommie scholastique, serue de preceptes, contrainte sous l'esperance & la crainte? Ie l'aime telle que loix & religions, non facent, mais parfacent, & authorisent: qui se sente dequoy se soustenir sans aide: née en nous de ses propres racines, par la semence de la raison vniuerselle, empreinte en tout hôme non desnaturé. Cette raison, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeïssant aux hommes & aux Dieux, qui commandent en sa ville: courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police, & bien plus dommageable qu'ingenieuse & subtile, qui persuade aux peuples; la religieuse creance suffire seule, & sans les mœurs, à contenter la diuine Iustice. L'vsage nous fait voir vne distinction enorme, entre la deuotion & la conscience. I'ay vne apparence fauorable, & en forme & en interpretation,

Preud'hommie scholastique.

Deuotion sans conscience, ne contente pas les Dieux.

Quid dixi habere me? Imò habui Chreme:
——Heu tantùm attriti corporis ossa vides.

Que dis-ie auoir? ô Chremes, ie l'auois: helas! tu vois seulemét les os d'vn corps vsé! *Terent. Heau. Act. 1.*

Et qui fait vne contraire monstre à celle de Socrates. Il m'est souuent aduenu, que sur le simple credit de ma presence & de mon air, des personnes qui n'auoient aucune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiées, soit pour leurs propres affaires, soit pour les miénes. Et en ay tiré és païs estrangers des faueurs singulieres & rares. Mais ces deux experiences valent à l'auanture, que ie les recite particulierement. Vn quidam delibera de surprendre ma maison & moy. Son art fut, d'arriuer seul à ma porte, & d'en presser vn peu instamment l'entrée. Ie le cognoissois de nom, & auois occasion de me fier de luy, comme de mon voisin, & aucunement mon allié. Ie luy fis ouurir comme ie fais à chacun. Le voicy tout effrayé, son cheual hors d'haleine, fort harassé. Il m'entretint de cette fable: Qu'il venoit d'estre rencontré à vne demie lieuë de là, par vn sien ennemy, lequel ie cognoissois aussi, & auois ouy parler de leur querelle: que cét ennemy luy auoit merueilleusement chaussé les esperons: & qu'ayant esté surpris en desarroy, & plus foible en nombre, il s'estoit ietté à ma porte à sauueté. Qu'il estoit en grand peine de ses gens, lesquels il disoit tenir pour morts ou prins. I'essayay tout naïuement de le conforter, asseurer,

& rafraischir. Tantost apres, voilà quatre ou cinq de ses soldats, qui se presentent en mesme contenance & effroy, pour entrer : & puis d'autres, & d'autres encores apres, bien equippez & bien armez : iusques à vingt-cinq ou trente, feignans auoir leur ennemy aux talons. Ce mystere commençoit à taster mon soupçon. Ie n'ignorois pas en quel siecle ie viuois, combien ma maison pouuoit estre enuiée, & auois plusieurs exemples d'autres de ma cognoissance, à qui il estoit mesaduenu de mesme. Tant y a, que trouuant qu'il n'y auoit point d'acquest d'auoir commencé à faire plaisir, si ie n'acheuois, & ne pouuant me défaire sans tout rompre ; ie me laissay aller au party le plus naturel & le plus simple, comme ie fais tousiours : commandant qu'ils entrassent. Aussi à la verité, ie suis peu deffiant & soupçonneux de ma nature. Ie panche volontiers vers l'excuse, & l'interpretation plus douce. Ie prens les hommes selon le commun ordre, & ne croy pas ces inclinations peruerses & desnaturées, si ie n'y suis forcé par grand tesmoignage, non plus que les monstres & miracles. Et suis homme en outre, qui me commets volontiers à la fortune, & me laisse aller à corps perdu entre ses bras : Dequoy iusques à cette heure i'ay eu plus d'occasion de me loüer que de me plaindre : Et l'ay trouuée & plus aduisée, & plus amie de mes affaires, que ie ne suis. Il y a quelques actions en ma vie, desquelles on peut iustement nommer la conduitte difficile, ou, qui voudra, prudente. De celles-là mesmes, posez que la tierce partie soit du mié, certes les deux tierces sont richement à elle. Nous faillons, ce me semble, en ce que nous ne nous fions pas assez au Ciel de nous. Et pretendons plus de nostre conduite, qu'il ne nous appartient. Pourtant se fouruoyent si souuent nos desseins. Il est enuieux de l'estenduë que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence, au preiudice des siens. Et nous le racourcit d'autant plus, que nous les amplifions. Ceux-cy se tindrent à cheual en ma cour : le chef auec moy dans ma salle, qui n'auoit voulu qu'on establast son cheual, disant auoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouuelles de ses hommes. Il se vid maistre de son entreprinse, & n'y restoit sur ce poinct que l'execution. Souuent depuis il a dit (car il ne craignoit pas de faire ce conte) que mon visage & ma franchise, luy auoient arraché la trahison des poings. Il remonte à cheual, ses gens ayans continuellement les yeux sur luy, pour voir quel signe il leur donneroit : bien estonnez de le voir sortir, & abandonner son aduantage. Vne autre fois, me fiant à ie ne sçay quelle tréue, qui venoit d'estre publiée en nos armées, ie m'acheminay à vn voyage, par pays estrangement chatoüilleux. Ie ne fus pas si tost esuenté, que voila trois ou quatre caualcades de diuers lieux pour m'attraper : L'vne me ioignit à la troisiesme iournée : où ie fus chargé par quinze ou vingt Gentils-hommes masquez, suiuis d'vne ondée d'argoulets. Me voilà pris & rendu, retiré dans l'espais d'vne forest voisine, desmonté, desualizé, mes coffres foüillez, ma boite prise, cheuaux

Inclinations desnaturées non croyables.

Fiance trop foible de nous au Ciel.

& esquipage dispersez à nouueaux maistres. Nous fusmes long-temps à contester dans ce hallier, sur le fait de ma rançon, qu'ils me tailloient si haute, qu'il paroissoit bien que ie ne leur estois guere cogneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray, il y auoit plusieurs circonstances, qui me menaçoient du danger où i'en estois.

Tunc animis opus, Ænea, tunc pectore firmo.

Alors, Prince Troyen, il te faut armer de confiance. Renforce à ce coup là ton courage.

Ie me maintins tousiours sous le tiltre de ma tréue, à leur quitter seulement le gain qu'ils auoient fait de ma despoüille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rançon. Apres deux ou trois heures, que nous eusmes esté là, & qu'ils m'eurent fait monter sur vn cheual, qui n'auoit garde de leur eschapper; & commis ma conduitte particuliere à quinze ou vingt harquebusiers, & dispersé mes gens à d'autres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers, diuerses routes, & moy desia acheminé à deux ou trois harquebusades de là,

Iam prece Pollucis, iam Castoris implorata:

Ayant desia par mes vœux imploré mes Gemeaux. *Catull.*

voicy vne soudaine & tres-inopinée mutation qui leur print. Ie vis reuenir à moy le chef, auec paroles plus douces: se mettant en peine de rechercher en la trouppe mes hardes escartées, & me les faisant rendre selon qu'il s'en pouuoit recouurer, iusques à ma boite. Le meilleur present qu'ils me firent, ce fut enfin ma liberté: le reste ne me touchoit gueres en ce temps-là. La vraye cause d'vn changement si nouueau, & de ce rauissement, sans aucune impulsion apparente, & d'vn repentir si miraculeux, en tel temps, en vne entreprinse pourpensée & deliberée, & deuenuë iuste par l'vsage (car d'arriuée ie leur confessay ouuertement le party duquel i'estois, & le chemin que ie tenois) certes ie ne sçay pas bien encores quelle elle est. Le plus apparent qui se demasqua, & me fit cognoistre son nom, me redist lors plusieurs fois, que ie deuois cette deliurance à mon visage, liberté & fermeté de mes paroles, qui me rendoient indigne d'vne telle mesaduenture, & me demanda asseurance d'vne pareille. Il est possible que la bonté diuine se voulut seruir de ce vain instrument pour ma conseruation. Elle me defendit encore le lendemain d'autres pires embusches, desquelles ceux cy mesmes m'auoiét aduerty. Le dernier est encore en pieds, pour en faire le conte: le premier fut tué il n'y a pas lóg-temps. Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux, & en ma voix, la simplicité de mon intention, ie n'eusse pas duré sans querelle & sans offense si long-temps: auec cette indiscrette liberté, de dire à tort & à droict, ce qui me vient en fantaisie, & iuger temerairement des choses. Cette façon peut paroistre auec raison inciuile, & mal accommodée à nostre vsage, mais outrageuse & malicieuse: ie n'ay veu personne qui l'en ait iugée, ny qui se soit picqué de ma liberté, s'il l'a receuë de ma bouche. Les paroles redites, ont comme autre son, autre sens. Aussi ne

Visage asseuré de Montagne prisonnier luy cause sa liberté.

hay-ie personne. Et suis si lasche à offenser, que pour le seruice de la raison mesme, ie ne le puis faire. Et lors que l'occasion m'a conuié aux condemnations criminelles, i'ay plustost manqué à la Iustice. *Vt magis peccari nolim, quàm satis animi, ad vindicanda peccata habeam.* On reprochoit, dit-on, à Aristote, d'auoir esté trop misericordieux enuers vn meschant homme: I'ay esté de vray, dit-il, misericordieux enuers l'homme, non enuers la meschanceté. Les iugemens ordinaires s'exasperent à la punition par l'horreur du mesfait. Cela mesme refroidit le mien. L'horreur du premier meurtre, m'en fait craindre vn second. Et la laideur de la premiere cruauté, m'en fait abhorrer toute imitation. A moy, qui ne suis qu'Escuyer de trefles, peut toucher ce qu'on disoit de Charillus Roy de Sparte: Il ne sçauroit estre bon, puis qu'il n'est pas mauuais aux meschans. Ou bien ainsi: car Plutarque le presente en ces deux sortes, comme mille autres choses diuersement & contrairement: Il faut bien qu'il soit bon, puis qu'il l'est aux meschans mesmes. De mesme qu'aux actions legitimes, ie me fasche de m'y employer, quand c'est enuers ceux qui s'en desplaisent: aussi à dire verité, aux illegitimes, ie ne fay pas assez de conscience, de m'y employer, quand c'est enuers ceux qui y consentent.

En sorte que i'ayme mieux qu'on ne faille point, que d'auoir assez de courage pour vanger les fautes.

Misericorde reprochée à Aristote.

Punition des meschans, marque de bonté en vn Iuge.

De l'Experience.

CHAPITRE XIII.

IL n'est desir plus naturel que le desir de cognoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y peuuent mener. Quand la raison nous faut, nous y employons l'experience.

Per varios vsus artem experientia fecit,
Exemplo monstrante viam.

Par diuers effects & preuues l'experience fait l'art, l'exemple monstrant le chemin. *Manil. l. 1.*

Qui est vn moyen de beaucoup plus foible & plus vil. Mais la verité est chose si grande, que nous ne deuons desdaigner aucune entremise qui nous y conduise. La raison a tant de formes, que nous ne sçauons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La consequence que nous voulons tirer de la conference des euenemens est mal seure, d'autant qu'ils sont tousiours dissemblables. Il n'est aucune qualité si vniuerselle en cette image des choses, que la diuersité & varieté. Et les Grecs, & les Latins, & nous, pour le plus expres exemple

exemple de similitude, nous seruons de celuy des œufs. Toutefois il s'est trouué des hommes, & notamment vn en Delphes, qui recognoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit iamais l'vn pour l'autre. Et y ayant plusieurs poules, sçauoir iuger de laquelle estoit l'œuf. La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouurages, nul art ne peut arriuer à la similitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut si soigneusement polir & blanchir l'enuers de ses cartes, qu'aucuns ioüeurs ne les distinguent, à les voir seulement couler par les mains d'vn autre. La ressemblance ne fait pas tant, vn, comme la difference fait, autre. Nature s'est obligée à ne rien faire autre, qui ne fust dissemblable. Pourtant, l'opinion de celuy-là ne me plaist guere, qui pensoit par la multitude des loix, brider l'authorité des Iuges, en leur taillant leurs morceaux. Il ne sentoit point, qu'il y a autant de liberté & d'estenduë à l'interpretation des loix, qu'à leur façon. Et ceux-là se moquent, qui pensent appetisser nos debats, & les arrester, en nous r'appellant à l'expresse parole de la Bible. Dautant que nostre esprit ne trouue pas le champ moins spacieux à contreroller le sens d'autruy, qu'à representer le sien: Et comme s'il y auoit moins d'animosité & d'aspreté à gloser qu'à inuenter. Nous voyons combien il se trompoit. Car nous auons en France, plus de loix que tout le reste du Monde ensemble; & plus qu'il n'en faudroit à regler tous les Mondes d'Epicurus: *Vt olim flagitiis, sic nunc legibus laboramus:* & si auōs tant laissé à opiner & decider à nos Iuges, qu'il ne fut iamais liberté si puissante & si licentieuse. Qu'ont gaigné nos Legislateurs à choisir cent mille especes & faits particuliers, & y attacher cent mille loix? Ce nombre n'a aucune proportion auec l'infinie diuersité des actions humaines. La multiplication de nos inuentions n'arriuera pas à la variation des exemples. Adioustez-y-en cent fois autant: il n'aduiendra pas pourtant, que des euenemēs à venir, il s'en trouue aucun, qui en tout ce grand nombre de milliers d'euenemens choisis & enregistrez, en rencontre vn, auquel il se puisse ioindre & apparier si exactement, qu'il n'y reste quelque circonstance & diuersité, qui requiere diuerse consideration de iugement. Il y a peu de relation de nos actions, qui sont en perpetuelle mutation, auec les loix fixes & immobiles. Les plus desirables, ce sont les plus rares, plus simples, & generales: Et encore crois-ie, qu'il vaudroit mieux n'en auoir point du tout, que de les auoir en tel nombre que nous auons. Nature les donne tousiours plus heureuses, que ne sont celles que nous nous donnons. Tesmoin la peinture de l'âge doré des Poetes: & l'estat où nous voyons viure les nations, qui n'en ont point d'autres. En voila, qui pour tous Iuges, employent en leurs causes, le premier passant, qui voyage le long de leurs montaignes: Et ces autres, eslisent le iour du marché, quelqu'vn d'entr'eux, qui sur le champ decide tous leurs procez. Quel danger y auroit-il, que les plus sages vuidassent ainsi les nostres, selon les occurrences, & à l'œil; sans obligation d'exemple,

Oeufs discernez les vns des autres.

Dissimilitude affectée de la nature.

Plus de loix en France qu'en tout le Monde.

Nous sommes maintenant gastez par les loix, comme nous l'estions iadis par les crimes. Tacit. Ann. 4.

Passans employez pour Iuges.

& de consequence? A chaque pied son soulier. Le Roy Ferdinand enuoyant des colonies aux Indes, prouueut sagement qu'on n'y menast aucuns escoliers de la Iurisprudence: de crainte que les procez ne peuplassent en ce nouueau Monde: Comme estant science de sa nature, generatrice d'altercation & diuision; iugeant auec Platon, que c'est vne mauuaise prouision de païs, que Iurisconsultes & Medecins. Pourquoy est-ce que nostre langage commun, si aisé à tout autre vsage, deuient obscur & non intelligible, en contract & testament: & que celuy qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die & escriue, ne trouue en cela aucune maniere de se declarer, qui ne tombe en doute & contradiction? Si ce n'est que les Princes de cét art s'appliquans d'vne peculiere attention, à trier des mots solemnels, & former des clauses artistes, ont tant poisé chaque syllabe, espluché si primement chaque espece de cousture, que les voila enfrasquez & embrouillez en l'infinité des figures, & si menuës partitions; qu'elles ne peuuent plus tomber sous aucun reglement & prescription, ny aucune certaine intelligence? *Confusum est quidquid vsque in puluerem sectum est.* Qui a veu des enfans, essayans de ranger à certain nombre, vne masse d'argent vif: plus ils le pressent & pestrissent, & s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal: il fuit à leur art, & se va menuisant & esparpillant au delà de tout compte. C'est de mesme: car en subdiuisant ces subtilitez, on apprend aux hommes d'accroistre les doutes: on nous met en train, d'estendre & diuersifier les difficultez: on les allonge, on les disperse: En semant les questions & les retaillant, on fait fructifier & foisonner le Monde, en incertitude & en querelle. Comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiée & profondement remuée. *Difficultatem facit doctrina.* Nous doutions sur Vlpian, & redoutons encore sur Bartolus & Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diuersité innumerable d'opinions: non point s'en parer, & en entester la posterité. Ie ne sçay qu'en dire: mais il se sent par experience, que tant d'interpretations dissipent la verité, & la rompent. Aristote a escrit pour estre entendu; s'il ne l'a pû, moins le fera vn moins habile: & vn tiers, que celuy qui traite sa propre imagination. Nous ouurons la matiere, & l'espandons en la destrempant. D'vn sujet nous en faisons mille: & retombons en multipliant & subdiuisant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Iamais deux hommes ne iugerent pareillement de mesme chose. Et est impossible de voir deux opinions semblables exactement: non seulement en diuers hommes, mais en mesme homme, à diuerses heures. Ordinairement ie trouue à douter, en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Ie bronche plus volontiers en païs plat: comme certains cheuaux, que ie cognois, qui chopent plus souuent en chemin vny. Qui ne diroit que les gloses augmentent les doutes & l'ignorance, puis qu'il ne se void aucun Liure, soit humain, soit diuin, sur qui le Monde s'embesongne, duquel l'interpretatiõ face tarir

Iurisconsultes, mauuaise prouision de Païs, & pourquoy.

Tout ce qui est haché menu iusques à la poudre, est confus. *Senec. epist. 89.*

Similitude.

Doutes & difficultez en la Iurisprudence, d'où produites.

La doctrine engendre la difficulté.

Gloses augmentent les doutes des Liures.

la difficulté? Le centiesme commentaire, le renuoye à son suiuant, plus espineux, & plus scabreux, que le premier ne l'auoit troué. Quand est-il conuenu entre nous? ce Liure en a assez, il n'y a meshuy plus que dire. Cecy se void mieux en la chicane. On donne authorité de loy à infinis Docteurs, infinis Arrests, & autant d'interpretations. Trouuons-nous pourtant quelque fin au besoin d'interpreter? s'y void-il quelque progrez & aduancement vers la tranquillité? nous faut-il moins d'Aduocats & de Iuges, que lors que cette masse de droict estoit encore en sa premiere enfance? Au contraire, nous obscurcissons & enseuelissons l'intelligence. Nous ne la descouurons plus, qu'à la mercy de tant de clostures & barrieres. Les hommes mescognoissent la maladie naturelle de leur esprit. Il ne fait que fureter & quester; & va sans cesse, tournoyant, bastissant, & s'empestrant en son ouurage: comme nos vers à soye, & s'y estouffe. *Mus in pice.* Il pense remarquer de loin ie ne sçay quelle apparence de clarté & verité imaginaire: mais pendant qu'il y court, tant de difficultez luy trauersent la voye, d'empeschemens & de nouuelles questes, qu'elles l'esgarent & l'enyurent. Non guere autrement, qu'il aduint aux chiens d'Esope, lesquels descouurans quelque apparence de corps mort flotter en mer, & ne le pouuans approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'asseicher le passage, & s'y estoufferent. A quoy se rencontre, ce qu'vn Crates disoit des Escrits d'Heraclitus, qu'ils auoient besoin d'vn lecteur bon nageur, afin que la profondeur & poids de sa doctrine ne l'engloutist & suffoquast. Ce n'est rien que foiblesse particuliere, qui nous fait contenter de ce que d'autres, ou que nous mesmes, auons troué en cette chasse de cognoissance: vn plus habile ne s'en contentera pas. Il y a tousiours place pour vn suiuant, oüy & pour nous mesmes, & route pour ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquisitions. Nostre fin est en l'autre Monde. C'est signe de racourcissement d'esprit, quand il se contente: ou signe de lasseté. Nul esprit genereux, ne s'arreste en soy. Il pretend tousiours, & va outre ses forces. Il a des eslans au delà de ses effects. S'il ne s'auance, & ne se presse, & ne s'acule, & ne se choque & tourne-vire, il n'est vif qu'à demy. Ses poursuites sont sans terme, & sans forme. Son aliment, c'est admiration, chasse, ambiguité. Ce que declaroit assez Apollo, parlant tousiours à nous doublement, obscurement & obliquement: ne nous repaissant pas, mais nous amusant & embesongnant. C'est vn mouuement irregulier, perpetuel, sans patron & sans but. Ses inuentions s'eschauffent, se suiuent, & s'entreproduisent l'vne l'autre.

Vne souris en la poix.

Chiens d'Esope.

Nos inquisitions sont sans fin.

Oracles obscurs & doubles.

Inuentions perpetuelles & sans but.

Ainsi void-on en vn ruisseau coulant,
Sans fin l'vne eau, apres l'autre roulant;
Et tout de rang, d'vn eternel conduit,
L'vne suit l'autre, & l'vne l'autre fuit.
Par cette-cy, celle-là est poussée,
Et cette-cy, par l'autre est deuancée:

Boëcie.

Tousiours l'eau va dans l'eau, & tousiours est-ce
Mesme ruisseau, & tousiours eau diuerse.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choses; & plus de Liures sur les Liures, que sur autre sujet: Nous ne faisons que nous entregloser. Tout fourmille de commentaires: d'Autheurs, il en est grand cherté. Le principal & plus fameux sçauoir de nos siecles, est-ce pas sçauoir entendre les sçauans? Est-ce pas la fin commune & derniere de tous estudes? Nos opinions s'entent les vnes sur les autres. La premiere sert de tige à la seconde: la seconde à la tierce. Nous eschellons ainsi de degré en degré. Et aduient de là, que le plus haut monté, a souuent plus d'honneur que de merite. Car il n'est monté que d'vn grain, sur les espaules du penultiéme. Combien souuent, & sottement à l'auanture, ay-ie estendu mon Liure à parler de soy? Sottement, quand ce ne seroit que pour cette raison: qu'il me deuoit souuenir, de ce que ie dy des autres, qui en font de mesme. Que ces œillades si frequentes à leurs ouurages, tesmoignent que le cœur leur frissonne de son amour; & les rudoyemens mesmes, desdaigneux, dequoy ils le battent, que ce ne sont que mignardises, & affetteries d'vne faueur maternelle. Suiuant Aristote, à qui, & se priser & se mespriser, naissent souuent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse: Que ie doy auoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à poinct nommé, i'escry de moy, & de mes Escrits, comme de mes autres actions: que mon theme se renuerse en soy; ie ne sçay si chacun la prendra. I'ay veu en Allemagne, que Luther a laissé autant de diuisions & d'altercations, sur le doute de ses opinions, & plus, qu'il n'en esmeut sur les Escritures sainctes. Nostre contestation est verbale. Ie demande que c'est que Nature, volupté, cercle, & substitution. La question est de paroles, & se paye de mesme. Vne pierre c'est vn corps: mais qui presseroit, Et corps qu'est-ce? substance: & substance, quoy? ainsi de suitte: accuseroit enfin le respondant au bout de son Calepin. On eschange vn mot pour vn autre mot, & souuent plus incognu. Ie sçay mieux que c'est qu'homme, que ie ne sçay que c'est animal, ou mortel, ou raisonnable. Pour satisfaire à vn doute, ils m'en donnent trois: C'est la teste d'Hydra. Socrates demandoit à Memnon, que c'estoit que vertu: Il y a, dit Memnon, vertu d'homme & de femme, de Magistrat & d'homme priué, d'enfant & de vieillard. Voicy qui va bien, s'escria Socrates: nous estions en cherche d'vne vertu, tu nous en apportes vn exaim. Nous communiquons vne question, on nous en redonne vne ruchée. Comme nul euenement & nulle forme, ne ressemble entierement à vn autre, aussi ne differe l'vn de l'autre entierement. Ingenieux meslange de Nature. Si nos faces n'estoient semblables, on ne sçauroit discerner l'homme de la beste: si elles n'estoient dissemblables, on ne sçauroit discerner l'homme de l'homme. Toutes choses se tiennent par quelque similitude: Tout exemple cloche. Et la relation

Sçauoir principal de nos siecles, quel.

Opinions de Luther, en Allemagne.

Faces humaines, semblables & dissemblables.

qui se tire de l'experience, est tousiours defaillante & imparfaite : On ioint toutefois les comparaisons par quelque bout. Ainsi seruent les loix : & s'assortissent ainsi, à chacun de nos affaires, par quelque interpretation destournée, contrainte & biaise. Puisque les loix Ethiques, qui regardent le deuoir particulier de chacun en soy, sont si difficiles à dresser, comme nous voyons qu'elles sont : ce n'est pas merueille, si celles qui gouuernent tant de particuliers, le sont dauantage. Considerez la forme de cette iustice qui nous regit, c'est vn vray tesmoignage de l'humaine imbecillité : tant il y a de contradiction & d'erreur. Ce que nous trouuons faueur & rigueur en la iustice, & y en trouuons tant, que ie ne sçay si l'entre-deux s'y trouue si souuent ; ce sont parties maladiues, & membres iniustes, du corps mesme, & essence de la iustice. Des païsans viennent de m'aduertir en haste, qu'ils ont laissé presentement, en vne forest qui est à moy, vn homme meurtry de cent coups, qui respire encores, & qui leur a demandé de l'eau par pitié, & du secours pour le souleuer. Disent qu'ils n'ont osé l'approcher, & s'en sont fuis, de peur que les gens de la Iustice ne les y attrapassent : & comme il se fait de ceux qu'on rencontre prés d'vn homme tué, ils n'eussent à rendre compte de cét accident, à leur totale ruine : n'ayans ny suffisance, ny argent, pour defendre leur innocence. Que leur eussé-ie dit ? Il est certain, que cét office d'humanité les eust mis en peine. Combien auons-nous descouuert d'innocens auoir esté punis : ie dis sans la coulpe des Iuges : & combien y en a-il eu que nous n'auons pas descouuerts ? Cecy est aduenu de mon temps. Certains sont condamnez à la mort pour vn homicide ; l'Arrest sinon prononcé, au moins conclud & arresté. Sur ce poinct, les Iuges sont aduertis par les officiers d'vne Cour subalterne, voisine, qu'ils tiennent quelques prisonniers, lesquels aduoüent disertement cét homicide, & apportent à tout ce faict vne lumiere indubitable. On delibere, si pourtant on doit interrompre & differer l'execution de l'Arrest donné contre les premiers. On considere la nouueauté de l'exemple, & sa consequence, pour accrocher les iugemens : Que la condemnation est iuridiquemét passée, les Iuges priuez de repentance. Somme, ces pauures diables sont consacrez aux formules de la Iustice. Philippus, ou quelque autre, prouueut à vn pareil inconuenient, en cette maniere. Il auoit condamné en grosses amendes, vn homme enuers vn autre, par vn iugement resolu. La verité se descouurant quelque temps apres, il se trouua qu'il auoit iniquement iugé : D'vn costé estoit la raison de la cause : de l'autre costé la raison des formes iudiciaires. Il satisfit aucunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence, & recompensant de sa bourse, l'interest du condamné. Mais il auoit affaire à vn accident reparable ; les miens furent pendus irreparablement. Combien ay-ie veu de condemnations plus criminelles que le crime ? Tout cecy me fait souuenir de ces anciennes opinions : Qu'il est force de faire tort en détail,

Loix Ethiques, difficiles.

Iustice pleine de contradiction & d'erreur.

Innocens souuent punis sans la coulpe des Iuges.

Condemnations crimineuses.

qui veut faire droict en gros : & iniustice en petites choses, qui veut venir à chef de faire iustice és grandes : Que l'humaine iustice est formée au modelle de la medecine, selon laquelle, tout ce qui est vtile, est aussi iuste & honneste : Et de ce que tiennent les Stoïciens, que Nature mesme procede contre iustice, en la plus-part de ses ouurages. Et de ce que tiennent aussi les Cyrenaiques : qu'il n'y a rien iuste de soy, que les coustumes & loix forment la iustice. Et les Theodoriens, qui trouuent iuste au sage, le larrecin, le sacrilege, toute sorte de paillardise, s'il cognoist qu'elle luy soit profitable. Il n'y a remede : I'en suis là, comme Alcibiades, que ie ne me representeray iamais, que ie puisse, à l'homme qui decide de ma teste : où mon honneur, & ma vie, dependent de l'industrie & soin de mon procureur, plus que de mon innocence. Ie me hazarderois à vne telle iustice, qui me reconnust du bien fait, comme du mal fait : où i'eusse autant à esperer, qu'à craindre. L'indemnité n'est pas monnoye suffisante à vn homme qui fait mieux, que de ne faillir point. Nostre iustice ne nous presente que l'vne de ses mains, & encore la gauche : Quiconque il soit, il en sort auecques perte. En la Chine, Royaume duquel la police & les arts, sans commerce & cognoissance des nostres, surpassent nos exemples en plusieurs parties d'excellence : & duquel l'histoire m'apprend, combien le Monde est plus ample & plus diuers, que ny les anciens, ny nous, ne penetrons : les Officiers deputez par le Prince, pour visiter l'Estat de ses Prouinces, comme ils punissent ceux qui maluersent en leur charge, ils remunerent aussi de pure liberalité, ceux qui s'y sont bien portez outre la commune sorte, & outre la necessité de leur deuoir : on s'y presente, non pour se garantir seulement, mais pour y acquerir : ny simplement pour estre payé, mais pour y estre estrené. Nul Iuge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme Iuge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou ciuile. Nulle prison ne m'a receu, non pas seulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veuë mesme du dehors, desplaisante. Ie suis si affady apres la liberté, que qui me defendroit l'accez de quelque coin des Indes, i'en viurois aucunement plus mal à mon aise. Et tant que ie trouueray terre, ou air ouuert ailleurs, ie ne croupiray en lieu où il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourroy-ie souffrir la condition, où ie vois tant de gens, cloüez à vn quartier de ce Royaume, priuez de l'entrée des Villes principales, & des Cours, & de l'vsage des chemins publics, pour auoir querellé nos loix. Si celles que ie sers, me menaçoient seulement le bout du doigt, ie m'en irois incontinent en trouuer d'autres, où que ce fust. Toute ma petite prudence, en ces guerres ciuiles où nous sommes, s'employe à ce qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir. Or les loix se maintiennent en credit, non parce qu'elles sont iustes, mais parce qu'elles sont loix. C'est le fondement mystique de leur authorité : elles n'en ont point d'autre. Qui bien leur fert. Elles sont souuent faites par des sots.

Iustice humaine formée au modelle de la medecine.

Iustice formée par l'vsage & les loix.

Iuges de la Chine, & leurs charges.

Liberté animée est cherie sur tout.

Loix, comme se maintiennent en credit.

Plus souuent par des gens, qui en haine d'equalité, ont faute d'equité: Mais tousiours par des hommes, autheurs vains & irresolus. Il n'est rien si lourdement & largement fautier, que les loix, ny si ordinairement. Quiconque leur obeït parce qu'elles sont iustes, ne leur obeït pas iustement par où il doit. Les nostres Françoises, prestent aucunement la main, par leur desreglement & deformité, au desordre & corruption, qui se void en leur dispensation, & execution. Le commandement est si trouble, & inconstant, qu'il excuse aucunement, & la desobeïssance, & le vice de l'interpretation, de l'administration, & de l'obseruation. Quel que soit donc le fruict que nous pouuons auoir de l'experience, à peine seruira beaucoup à nostre institution, celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre profit de celle que nous auons de nous-mesmes; qui nous est plus familiere: & certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut. Ie m'estudie plus qu'autre sujet. C'est ma metaphysique, c'est ma physique.

Loix fautiues le plus souuent.

Qua Deus hanc mundi temperet arte domum,
Qua venit exoriens, qua deficit, vnde coactis
Cornibus in plenum menstrua Luna redit:
Vnde salo superant venti, quid flamine captet
Eurus, & in nubes vnde perennis aqua.
Sit ventura dies mundi quæ subruat arces,
Quærite, quos agitat mundi labor.

Par quel art Dieu gouuerne ce grand manoir de l'Vniuers, de quelle part la Lune mere des mois, vient naistre, de quelle autre elle defaut, & d'où procede que resserrant ses cornes, elle recourt au plain: par quel moyen les vents domptent la mer, a quelle fin souffle l'Eurus, pourquoy l'eau perpetuelle pend aux nués: & s'il arriuera quelque iour qui bouleuerse le palais du Monde: cherchez tout cela, vous que le soucy des secrets du mesme Monde agite. *Propert. 3. Lucan. l. 1.*

En cette vniuersité, ie me laisse ignoramment & negligemment manier à la loy generale du Monde. Ie la sçauray assez, quand ie la sentiray. Ma science ne luy peut faire changer de route. Elle ne se diuersifiera pas pour moy: c'est folie de l'esperer. Et plus grande folie, de s'en mettre en peine: puis qu'elle est necessairement semblable, publique, & commune. La bonté & capacité du Gouuerneur nous doit à pur & à plein descharger du soin de gouuernement. Les inquisitions & contemplations Philosophiques, ne seruent que d'aliment à nostre curiosité. Les Philosophes, auec grande raison, nous renuoyent aux regles de Nature: Mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance. Ils les falsifient, & nous presentent son visage peint, trop haut en couleur, & trop sophistiqué: d'où naissent tant de diuers pourtraits d'vn sujet si vniforme. Comme elle nous a fourny de pieds à marcher, aussi a-elle de prudence à nous guider en la vie. Prudence non tant ingenieuse, robuste & pompeuse, comme celle de leur inuention: mais à l'aduenant, facile, quiete & salutaire: Et qui fait tresbien ce que l'autre dit: en celuy, qui a l'heur, de sçauoir l'employer naïfuement & ordonnément: c'est à dire, naturellement. Le plus simplement se commettre à Nature: c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est vn doux & mol cheuet, & sain, que l'ignorance & l'incuriosité, à reposer vne teste bien faite! I'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Ciceron. De l'experience que i'ay de moy,

Loy generale du Monde.

Curiosité entretenuë des inquisitions Philosophiques.

Ignorance, doux cheuet à vne teste bien faite.

ie trouue assez dequoy me faire sage, si i'estoy bon escolier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa colere passée, & iusques où cette fiéure l'emporta; void la laideur de cette passion, mieux que dans Aristote, & en conçoit vne haine plus iuste. Qui se souuient des maux qu'il a encourus, de ceux qui l'ont menacé, des legeres occasions qui l'ont remué d'vn estat à autre, se prepare par là aux mutations futures, & à la recognoissance de sa condition. La vie de Cesar n'a point plus d'exemple, que la nostre, pour nous: Et emperiere, & populaire: c'est tousiours vne vie, que tous accidens humains regardent. Escoutons-y seulement: nous nous disons tout ce dequoy nous auons principalement besoin. Qui se souuient de s'estre tant & tant de fois mescompté de son propre iugement; est-il pas vn sot, de n'en rester pour iamais en deffiance? Quand ie me trouue conuaincu par la raison d'autruy, d'vne opinion fausse, ie n'apprens pas tant ce qu'il m'a dit de nouueau, & cette ignorance particuliere, ce seroit peu d'acquest, comme en general i'apprens ma debilité, & la trahison de mon entendement: d'où ie tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres erreurs, ie fais de mesme: & sens de cette regle grande vtilité à la vie. Ie ne regarde pas l'espece & l'indiuidu, comme vne pierre où i'aye bronché: I'apprens à craindre mon alleure par tout, & m'attens à la regler. D'apprendre qu'on a dit ou fait vne sottise, ce n'est rien que cela. Il faut apprendre, qu'on n'est qu'vn sot. Instruction bien plus ample, & importante. Les faux pas que ma memoire m'a faits si souuent, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se sont pas inutilement perdus: Elle a beau me iurer à cette heure, & m'asseurer: ie secouë les oreilles: la premiere opposition qu'on fait à son tesmoignage, me met en suspens. Et n'oserois me fier d'elle en chose de poids, ny la garantir sur le faict d'autruy. Et n'estoit que ce que ie fay par faute de memoire, les autres le font encore plus souuent, par faute de foy; ie prendrois tousiours en chose de faict la verité de la bouche d'vn autre, plustost que de la mienne. Si chacun espioit de prés les effets & circonstances des passions qui le regentent, comme i'ay fait de celle à qui i'estois tombé en partage, il les verroit venir: & r'allentiroit vn peu leur impetuosité & leur course: Elles ne nous sautent pas tousiours au collet d'vn primsaut, il y a de la menace & des degrez.

Comme quand les flots commencent d'abord a blanchir escumeux, la mer s'enfle petit a petit, poussant plus haut ses ondes: & puis vient à s'esleuer depuis le fond de ses abysmes iusques aux Cieux. *Claud. vel Lucan.*

Fluctus vti primò cœpit cùm albescere ponto,
Paulatim sese tollit mare, & altius vndas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.

Iugement, maistre des appetits.

Le iugement tient chez moy vn siege magistral, au moins il s'en efforce soigneusement: Il laisse mes appetits aller leur train: & la haine & l'amitié, voire & celle que ie me porte à moy-mesme, sans s'en alterer & corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties selon soy, au moins ne se laisse-il pas difformer à elles: il fait son ieu à part. L'aduertissement à chacun de se cognoistre, doit estre d'vn important

Cognoissãce de soy, de grande importance.

effet, puisque ce Dieu de Science & de lumiere le fit planter au front de son temple: comme comprenant tout ce qu'il auoit à nous conseiller. Platon dit aussi, que prudence n'est autre chose, que l'execution de cette ordonnance: & Socrates le verifie par le menu en Xenophon. Les difficultez & l'obscurité, ne s'apperçoiuent en chacune Science, que par ceux qui y ont entrée. Car encore faut-il quelque degré d'intelligence, à pouuoir remarquer qu'on ignore: & faut pousser à vne porte, pour sçauoir qu'elle nous est close. D'où naist cette Platonique subtilité, que ny ceux qui sçauent, n'ont à s'enquerir, dautant qu'ils sçauent: ny ceux qui ne sçauent, dautant que pour s'enquerir, il faut sçauoir dequoy on s'enquiert. Ainsi en cette-cy, de se cognoistre soy-mesme: ce que chacun se void si resolu & satisfait, ce que chacun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chacun n'y entend rien du tout, comme Socrates apprend à Euthydeme. Moy, qui ne fais autre profession, y trouue vne profondeur & varieté si infinie, que mon apprentissage n'a autre fruict, que de me faire sentir combien il me reste à apprendre. A ma foiblesse si souuent recognuë, ie dois l'inclination que i'ay à la modestie: à l'obeïssance des creances qui me sont prescrites: à vne constante froideur & moderation d'opinions: & la haine de cette arrogance importune & querelleuse, se croyant & fiant toute à soy, ennemie capitale de discipline & de verité. Oyez-les regenter. Les premieres sottises qu'ils mettent en auant, c'est au style qu'on establit les Religions & les loix. *Nihil est turpius quàm cognitioni & perceptioni, assertionem approbationémque præcurrere.* Aristarchus disoit, qu'anciennement, à peine se trouua-il sept Sages au Monde: & que de son temps à peine se trouuoit-il sept ignorans: Aurions-nous pas plus de raison que luy, de le dire en nostre temps? L'affirmation & l'opiniastreté, sont signes exprés de bestise. Cettuy-cy aura donné du nez à terre cent fois pour vn iour: le voila sur ses ergots, aussi resolu & entier que deuant. Vous diriez qu'on luy a infus depuis, quelque nouuelle ame, & vigueur d'entendement. Et qu'il luy aduient comme à cét ancien fils de la terre, qui reprenoit nouuelle fermeté, & se renforçoit par sa cheute.

Prudence, que c'est, selon Platon.

Arrogance, importune ennemie de discipline.

Il n'est rien plus vilain, que de faire passer l'approbation & l'assertion, devant la perception & la cognoissance. *Acad. l. 1.*

Opiniastreté, signe de bestise.

——cui cùm tetigere parentem,
Iam defecta vigent renouato robore membra.

De qui les membres defaillans, se r'animoient d'vne nouuelle vigueur, soudain qu'ils auoient touché la terre mere. *Metam.*

Ce testu indocile, pense-il pas reprendre vn nouuel esprit, pour reprendre vne nouuelle dispute? C'est par mon experience, que i'accuse l'humaine ignorance. Qui est, à mon aduis, le plus seur party de l'escole du Monde. Ceux qui ne la veulent conclure en eux, par vn si vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la recognoissent par Socrates, le maistre des maistres. Car le Philosophe Antisthenes, à ses disciples, Allons, disoit-il, vous & moy ouïr Socrates. Là ie feray disciple auec vous. Et soustenant ce dogme de sa secte Stoïque, que la vertu suffisoit à rendre vne vie plainement heureuse, & n'ayant besoin de chose quelconque; sinon de la force de Socrates, adioustoit-

Socrates, maistre des maistres.

il. Cette longue attention que i'employe à me considerer, me dresse à iuger aussi passablement des autres: Et est peu de chose, dequoy ie parle plus heureusement & excusablement. Il m'aduient souuent, de voir & distinguer plus exactement les conditions de mes amis, qu'ils ne font eux-mesmes. I'en ay estonné quelqu'vn, par la pertinence de ma description: & l'ay aduerty de soy. Pour m'estre dés mon enfance, dressé à mirer ma vie dans celle d'autruy, i'ay acquis vne complexion studieuse en cela. Et quand i'y pense, ie laisse eschaper autour de moy peu de choses qui y seruent: contenances, humeurs, discours. I'estudie tout: ce qu'il me faut fuir, ce qu'il me faut suiure. Ainsi à mes amis, ie descouure par leurs productions, leurs inclinations internes: Non pour renger cette infinie varieté d'actions si diuerses & si descoupées, à certains genres & chapitres, & distribuer distinctement mes partages & diuisions, en classes & regions cognuës:

Mais la quantité de leurs especes, & la diuersité de leurs noms, surpassent toute mesure de nombre. *Georg.*

Sed neque quàm multæ species, & nomina quæ sint,
Est numerus.

Les sçauans parlent, & denotent leurs fantasies, plus specifiquement, & par le menu: Moy, qui n'y voy qu'autant que l'vsage m'en informe, sans regle, ie presente generalement les miennes, & à tastons. Comme en cecy: Ie prononce ma sentence par articles descousus: c'est chose qui ne se peut dire à la fois, & en bloc. La relation, & la conformité, ne se trouuent point en telles ames que les nostres, basses & communes. La sagesse est vn bastiment solide & entier, dont chaque piece tient son rang & porte sa marque. *Sola sapientia in se tota conuersa est.* Ie laisse aux artistes, & ne sçay s'ils en viennent à bout, en chose si meslée, si menuë & fortuite; de renger en bandes cette infinie diuersité de visages, & arrester nostre inconstance, & la mettre par ordre. Non seulement ie trouue mal-aisé, d'attacher nos actions les vnes aux autres: mais chacune à part soy, ie trouue mal-aisé de la designer proprement par quelque qualité principale: tant elles sont doubles & bigarrées à diuers lustres. Ce qu'on remarque pour rare, au Roy de Macedoine, Perseus, que son esprit ne s'attachant à aucune condition, alloit errant par tout genre de vie: & representant des mœurs si essorées & vagabondes, qu'il n'estoit cognu ny de luy, ny d'autre, quel homme que ce fust; me semble à peu prés cõuenir à tout le monde. Et par dessus tous, i'ay veu quelque autre de sa taille, à qui cette conclusion s'appliqueroit plus proprement encore, ce croy-ie. Nulle assiette moyenne: s'emportant tousiours de l'vn à l'autre extréme, par occasions indiuinables: nulle espece de train, sans trauerse, & contrarieté merueilleuse: nulle faculté simple: si que le plus vray-semblablement qu'on en pourra feindre vn iour, ce sera; qu'il affectoit & estudioit de se rendre cognu, par estre mescognoissable. Il fait besoin d'oreilles bien fortes, pour s'ouïr franchement iuger. Et parce qu'il en est peu qui le puissent souffrir sans morsure: ceux qui se hazardent de l'entreprendre enuers nous, nous monstrent vn

La seule sagesse, est toute contournée en soy mesme. *De Finib. 3.*

Esprit de Perseus errant par tout genre de vie.

singulier effet d'amitié. Car c'est aymer sainement, d'entreprendre de blesser & offencer, pour profiter. Ie trouue rude de iuger celuy-là, en qui les mauuaises qualitez surpassent les bonnes. Platon ordonne trois parties, à qui veut examiner l'ame d'vn autre, science, bienveillance, hardiesse. Quelquefois on me demandoit, à quoy i'eusse pensé estre bon, qui se fust aduisé de se seruir de moy, pendant que i'en auois l'âge:

Amitié saine & singuliere, quelle.

Parties necessaires pour examiner vne ame.

Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.

Tandis qu'vn meilleur sang me prestoit des forces, & que vieillesse l'ennemise esparse en mes temples gemelles, ne les blanchissoit point encore. *Æneid.* 5.

A rien, dis-ie. Et m'excuse volontiers, de ne sçauoir faire chose qui m'esclaue à autruy. Mais i'eusse dit ses veritez à mon maistre, & eusse controollé ses mœurs, s'il eust voulu: Non en gros, par leçons scolastiques, que ie ne sçay point, & n'en vois naistre aucune vraye reformation, en ceux qui les sçauent: Mais les obseruant pas à pas, à toute opportunité: & en iugeant à l'œil, piece à piece, simplement & naturellement. Luy faisant voir quel il eust esté en l'opinion commune: m'opposant à ses flateurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valust moins que les Roys, s'il estoit ainsi continuellement corrompu, comme ils sont, de cette canaille de gens. Comment, si Alexandre, ce grand & Roy & Philosophe, ne s'en pût defendre? I'eusse eu assez de fidelité, de iugement, & de liberté, pour cela. Ce seroit vn office sans nom: autrement il perdroit son effet & sa grace. Et est vn roolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous. Car la verité mesme, n'a pas ce priuilege, d'estre employée à toute heure, & en toute sorte: son vsage tout noble qu'il est, a ses circonscriptions, & limites. Il aduient souuent, comme le monde est composé, qu'on la lasche à l'oreille du Prince, non seulement sans fruict, mais dommageablement, & encore iniustement. Et ne me fera-lon pas accroire, qu'vne saincte remonstrance ne puisse estre appliquée vicieusement: & que l'interest de la substance, ne doiue souuent ceder à l'interest de la forme. Ie voudrois à ce mestier, vn homme content de sa fortune,

Les flateurs corrompent les Roys.

Verité circonscripte & limitée en son vsage.

Quod sit, esse velit, nihilque malit:

Ce qu'il est, il veut estre, & ne souhaite rien dauantage. *Mart.* 10.

& nay de moyenne fortune: Dautant que d'vne part, il n'auroit point de crainte de toucher viuement & profondement le cœur du maistre, pour ne perdre par là le cours de son auancement: Et d'autre part, pour estre d'vne condition moyenne, il auroit plus aisée communication à toute sorte de gens. Ie le voudroy à vn homme seul: car respandre le priuilege de cette liberté & priuauté à plusieurs, engendreroit vne nuisible irreuerence. Oüy, & de celuy-là, ie requerroy sur tout la fidelité du silence. Vn Roy n'est pas à croire, quand il se vante de sa constance, à attendre la rencontre de l'ennemy, pour sa gloire: si pour son profit & amendement, il ne peut souffrir la liberté des paroles d'vn amy, qui n'ont autre effort, que de luy pincer l'oüye: le reste de leur effet estant en sa main. Or il n'est aucune condition d'hommes, qui ait si grand besoin que ceux-là, de vrais & libres aduer-

Aduertissemens vrais & libres, necessaires aux Roys.

tissemens. Ils soustiennent vne vie publique, & ont à agreer à l'opinion de tant de spectateurs; que comme on a accoustumé de leur taire tout ce qui les diuertit de leur route, ils se trouuent sans le sentir, engagez en la haine & detestation de leurs peuples, pour des occasions souuent, qu'ils eussent pû euiter, à nul interest de leurs plaisirs mesmes, qui les en eust aduisez & redressez à temps. Communement leurs fauoris regardent à soy, plus qu'au maistre: Et il leur va de bon: d'autant qu'à la verité, la plus-part des offices de la vraye amitié, sont enuers le souuerain, en vn rude & perilleux essay: De maniere qu'il y fait besoin, non seulement de beaucoup d'affection & de franchise, mais encore de courage. Enfin, toute cette fricassée que ie barbouïlle icy, n'est qu'vn registre des essais de ma vie: qui est pour l'interne santé exemplaire assez, à prendre l'instruction à contrepoil. Mais quant à la santé corporelle, personne ne peut fournir d'experience plus vtile que moy: qui la presente pure, nullement corrompuë & alterée par art & par opination. L'experience est proprement sur son fumier au sujet de la Medecine, où la raison luy quitte toute la place. Tybere disoit, que quiconque auoit vescu vingt ans, se deuoit respondre des choses qui luy estoient nuisibles ou salutaires, & se sçauoir conduire sans medecine. Et le pouuoit auoir apprins de Socrates: lequel conseillant à ses disciples soigneusement, & comme vn tres-principal estude, l'estude de leur santé, adioustoit; qu'il estoit mal-aisé, qu'vn homme d'entendement, prenant garde à ses exercices, à son boire & à son manger, ne discernast mieux que tout Medecin, ce qui luy estoit bon ou mauuais. Si fait la Medecine profession d'auoir tousiours l'experience, pour touche de son operation. Ainsi Platon auoit raison de dire, que pour estre vray Medecin, il seroit necessaire que celuy qui l'entreprendroit, eust passé par toutes les maladies qu'il veut guerir, & par tous les accidens & circonstances dequoy il doit iuger. C'est raison qu'ils prennent la verole, s'ils la veulent sçauoir penser. Vrayement ie m'en fierois à celuy-là. Car les autres nous guident, comme celuy qui peint les mers, les escueils & les ports, estant assis sur sa table, & y fait promener le modele d'vn nauire en toute seureté: Iettez-le à l'effet, il ne sçait par où s'y prendre: Ils font telle description de nos maux, que fait vn trompette de ville, qui crie vn cheual ou vn chien perdu, tel poil, telle hauteur, telle oreille: mais presentez-le-luy, il ne le cognoist pas pourtant. Pour Dieu, que la Medecine me face vn iour quelque bon & perceptible secours, voir comme ie crieray de bonne foy:

Experience, maistresse de la raison en la Medecine.

Vray Medecin, selon Platon.

Medecins comparez aux Peintres & Trompettes d'vne ville.

Tandem efficaci do manus scientiæ.

Ie me rends à la fin sous vn art si puissant. *Horat. in Carm.*

Les arts qui promettent de nous tenir le corps en santé, & l'ame en santé, nous promettent beaucoup: mais aussi n'en est-il point, qui tiennent moins ce qu'ils promettent. Et en nostre temps, ceux qui font profession de ces arts entre nous, en monstrent moins les effets que tous autres hommes. On peut dire d'eux, pour le plus, qu'ils vendent

vendent les drogues medecinales: mais qu'ils soient Medecins, cela ne peut-on dire. I'ay assez vescu, pour mettre en compte l'vsage, qui m'a conduit si loin. Pour qui en voudra gouster: i'en ay fait l'essay, son eschançon. En voicy quelques articles, comme la souuenance me les fournira. Ie n'ay point de façon, qui ne soit allée variant selon les accidens: Mais i'enregistre celles que i'ay plus souuent veües en train, qui ont eu plus de possession en moy iusqu'à cette heure. Ma forme de vie, est pareille en maladie comme en santé: mesme lict, mesmes heures, mesmes viandes me seruent, & mesme breuuage. Ie n'y adiouste du tout rien, que la moderation du plus & du moins, selon ma force & appetit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier mon estat accoustumé. Ie voy que la maladie m'en desloge d'vn costé: si ie crois les Medecins, ils m'en destourneront de l'autre: & par fortune, & par art, me voila hors de ma route. Ie ne crois rien plus certainement que cecy: que ie ne sçauroy estre offencé par l'vsage des choses que i'ay si long-temps accoustumées. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il luy plaist, elle peut tout en cela. C'est le breuuage de Circé, qui diuersifie nostre nature comme bon luy semble. Combien de nations, & à trois pas de nous, estiment ridicule la crainte du serein, qui nous blesse si apparemment: & nos bateliers & nos païsans s'en mocquent. Vous faites malade vn Allemand, de le coucher sur vn matelas: comme vn Italien sur la plume, & vn François sans rideau & sans feu. L'estomach d'vn Espagnol, ne dure pas à nostre forme de manger, ny le nostre à boire à la Souysse. Vn Allemand me fit plaisir à Auguste, de combatre l'incommodité de nos fouyers, par ce mesme argument, dequoy nous nous seruons ordinairement à condamner leurs poyles. Car à la verité, cette chaleur croupie, & puis la senteur de cette matiere reschauffée, dequoy ils sont composez, enteste la plus-part de ceux qui n'y sont pas experimentez: moy non. Mais au demeurant, estant cette chaleur esgale, constante & vniuerselle, sans lueur, sans fumée, sans le vent que l'ouuerture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs, dequoy se comparer à la nostre. Que n'imitons-nous l'architecture Romaine? Car on dit, qu'anciennement le feu ne se faisoit en leurs maisons que par le dehors, & au pied d'icelles: d'où s'inspiroit la chaleur à tout le logis, par les tuyaux pratiquez dans l'espais du mur, lesquels alloient embrassant les lieux qui en deuoient estre eschauffez. Ce que i'ay veu clairement signifié, ie ne sçay où, en Seneque. Cettuy-cy m'oyant loüer les commoditez & beautez de sa ville, qui le merite certes: commença à me plaindre, dequoy i'auois à m'en esloigner, Et des premiers inconueniens qu'il m'allegua, ce fut la poisanteur de teste que m'apporteroient les cheminées ailleurs. Il auoit oüy faire cette plainte à quelqu'vn, & nous l'attachoit, estant priué par l'vsage de l'apperceuoir chez luy. Toute chaleur qui vient du feu, m'affoiblit & m'appesantit. Si, disoit Euenus, que le meilleur condiment

Santé, que c'est.

Coustume puissante sur nostre vie.

Poyles condamnez.

Feu és maisons Romaines par le dehors & au pied d'icelles.

Chaleurs qui viennent du feu, appesantissent la teste.

de la vie, estoit le feu. Ie prens plustost toute autre façon d'eschaper au froid. Nous craignons les vins au bas: en Portugal, cette fumée est en delices, & est le breuuage des Princes. En somme, chaque nation a plusieurs coustumes & vsances, qui sont non seulement inconnuës, mais farouches & miraculeuses à quelque autre nation. Que ferons-nous à ce peuple, qui ne fait recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croid les hommes s'ils ne sont en Liure, ny la verité, si elle n'est d'âge competant? Nous mettons en dignité nos sottises, quand nous les mettons en moule. Il y a bien pour luy, autre poids, de dire: ie l'ay leu, que si vous dites, ie l'ay oüy dire. Mais moy, qui ne mescrois non plus la bouche, que la main des hommes, qui sçay qu'on escrit autant indiscretement qu'on parle, & qui estime ce siecle comme vn autre passé; i'allegue aussi volontiers vn mien Amy, que Aulugelle, & que Macrobe: & ce que i'ay veu, que ce qu'ils ont escrit. Et comme ils tiennent de la vertu, qu'elle n'est pas plus grande, pour estre plus longue: i'estime de mesme de la verité, que pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage. Ie dis souuent que c'est pure sottise, qui nous fait courir aptes les exemples estrangers & scolastiques: Leur fertilité est pareille à cette heure à celle du temps d'Homere & de Platon. Mais n'est-ce pas que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du discours? Comme si c'estoit plus d'emprunter de la boutique de Vascosan, ou de Plantin, nos preuues, que de ce qui se void en nostre village. Ou bien certes, que nous n'auons pas l'esprit, d'esplucher & faire valoir ce qui se passe deuant nous, & le iuger assez viuement, pour le tirer en exemple. Car si nous disons, que l'authorité nous manque, pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de propos. Dautant qu'à mon aduis, des plus ordinaires choses, & plus communes & cognuës, si nous sçauions trouuer leur iour; se peuuent former les plus grands miracles de nature, & les plus merueilleux exemples, notamment sur le sujet des actions humaines. Or sur mon sujet, laissant les exemples que ie sçay par les Liures: Et ce que dit Aristote d'Andron Argien, qu'il trauersoit sans boire les arides sablons de la Lybie; Vn Gentil-homme qui s'est acquitté dignement de plusieurs charges, disoit où i'estois; qu'il estoit allé de Madril à Lisbonne, en plein esté, sans boire. Il se porte vigoureusement pour son âge, & n'a rien d'extraordinaire en l'vsage de sa vie, que cecy, d'estre deux ou trois mois, voire vn an, ce m'a-il dit, sans boire. Il sent de l'alteration, mais il la laisse passer: & tient, que c'est vn appetit qui s'alanguit aisément de soy-mesme: & boit plus par caprice, que pour le besoin, ou pour le plaisir. En voicy d'vn autre. Il n'y a pas long-temps, que ie rencontray l'vn des plus sçauans hommes de France, entre ceux de non mediocre fortune, estudiant au coin d'vne salle, qu'on luy auoit rembarré de tapisserie: & autour de lui, vn tabut de ses valets plein de licence. Il me dit, & Seneque quasi autant de soy, qu'il faisoit son profit de ce tintamarre: comme

Vin bas en delices en Portugal.

Exemples estrangers & domestiques condamnez.

Boire rare d'vn Gentil homme.

Tintamarre mesprisé par gens de sçauoir en leurs escoles.

si battu de ce bruit, il se ramenast & reserrast plus en soy, pour la contemplation, & que cette tempeste de voix repercutast ses pensées au dedans. Estant escolier à Padoüe, il eut son estude si long-temps logé à la batterie des coches, & du tumulte de la place, qu'il se forma non seulement au mespris, mais à l'vsage du bruit, pour le seruice de ses estudes. Socrates respondit à Alcibiades, s'estonnant comme il pouuoit porter le continuel tintamarre de la teste de sa femme: Comme ceux qui sont accoustumez à l'ordinaire bruit des roües à puiser de l'eau. Ie suis bien au contraire: i'ay l'esprit tendre & facile à prendre l'essor: Quand il est empesché à part-soy, le moindre bourdonnement de mousche l'assassine. Seneque en sa ieunesse, ayant mordu chaudement, à l'exemple de Sextius, de ne manger chose qui eust pris mort: s'en passoit dans vn an, auec plaisir, comme il dit. Et s'en deporta seulement, pour n'estre soupçonné d'emprunter cette regle d'aucunes Religions nouuelles qui la semoient. Il print quand & quand des preceptes d'Attalus, de ne se coucher plus sur des loudiers, qui enfondrent: & employa iusqu'à la vieillesse ceux qui ne cedent point au corps. Ce que l'vsage de son temps luy fait compter à rudesse, le nostre nous le fait tenir à mollesse. Regardez la difference du viure de mes valets à bras, à la mienne: les Scythes & les Indes n'ont rien plus esloigné de ma force, & de ma forme. Ie sçay auoir retiré de l'aumosne, des enfans pour m'en seruir, qui bien tost apres m'ont quitté & ma cuisine, & leur liurée: seulement, pour se rendre à leur premiere vie. Et en trouuay vn, amassant depuis des moules emmy la voirie pour son disner, que par priere, ny par menace, ie ne sceu distraire de la faueur & douceur qu'il trouuoit en l'indigence. Les gueux ont leurs magnificences & leurs voluptez, comme les riches: &, dit-on, leurs dignitez & ordres politiques. Ce sont effets de l'accoustumance: Elle nous peut duire, non seulement à telle forme qu'il luy plaist, (pourtant, disent les sages, nous faut-il planter à la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent) mais aussi au changement & à la variation: qui est le plus noble, & le plus vtile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible & peu opiniastre. I'ay des inclinations plus propres & ordinaires, & plus agreables, que d'autres: Mais auec bien peu d'effort, ie m'en destourne, & me coule aisément à la façon contraire. Vn ieune homme doit troubler ses regles, pour esueiller sa vigueur: la garder de moisir & s'apoltronnir: Et n'est train de vie si sot & si debile, que celuy qui se conduit par ordonnance & discipline.

Loudiers mols & delicats, mesprisez.

Indigence accompagnée de ses faueurs & douceurs.

Vie sotte & debile qui se conduit par regles & disciplines.

Ad primum lapidem vectari cùm placet, hora
Sumitur ex libro, si prurit frictus ocelli
Angulus, inspecta genesi collyria quærit.

Quand il luy prend enuie de se faire porter au premier mille, il choisit l'heure par aduis de ses Liures: si le coin de l'œil froté luy demange, il consulte sa natiuité, pour prendre vn colyre. *Iuu. sat. 6.*

Il se rejettera souuent auec excez mesme, s'il m'en croid: autrement, la moindre desbauche le ruine: Il se rend incommode & desagreable en conuersation. La plus contraire qualité à vn honneste homme, c'est

la delicatesse & obligation à certaine façon particuliere. Et elle est particuliere, si elle n'est ployable & souple. Il y a de la honte, de laisser à faire par impuissance, ou de n'oser, ce qu'on void faire à ses compagnons. Que telles gens gardent leur cuisine: Par tout ailleurs, il est indecent: mais à vn homme de guerre, il est vicieux & insupportable. Lequel, comme disoit Philopœmen, se doit accoustumer à toute diuersité, & inesgalité de vie. Quoy que i'aye esté dressé autant qu'on a pû, à la liberté & à l'indifference, si est-ce que par nonchalance, m'estant en vieillissant plus arresté sur certaines formes, (mon âge est hors d'institution, & n'a desormais dequoy regarder ailleurs qu'à se maintenir) la coustume a desia sans y penser, imprimé si bien en moy son caractere, en certaines choses, que i'appelle excez de m'en departir. Et sans m'essayer, ie ne puis, ny dormir sur iour, ny faire collation entre le repas, ny desieusner, ny m'aller coucher sans grand interualle: comme de trois heures apres le souper, ny faire des enfans qu'auant le sommeil: ny les faire debout: ny porter ma sueur: ny m'abreuuer d'eau pure, ou de vin pur: ny me tenir nud teste longtemps: ny me faire rondre apres disner. Et me passerois autant malaisément de mes gants, que de ma chemise: & de me lauer à l'issuë de table, & à mon leuer: & de ciel & rideaux à mon lict; comme de choses bien necessaires. Ie disnerois sans nape: mais à l'Alemande sans seruiette blanche, tres-incommodément. Ie les souïlle plus qu'eux & les Italiens ne font: & m'ayde peu de cullier & de fourchette. Ie plains qu'on n'aye suiuy vn train, que i'ay veu commencer à l'exemple des Roys: Qu'on nous changeast de seruiette, selon les seruices, comme d'assiette. Nous tenons de ce laborieux soldat Marius, que vieillissant, il deuint delicat en son boire: & ne le prenoit qu'en vne sienne coupe particuliere. Moy ie me laisse aller de mesme à certaine forme de verres, & ne boy pas volontiers en verre commun: Non plus que d'vne main commune: Tout metal m'y desplaist, au prix d'vne matiere claire & transparante: Que mes yeux y tastent aussi selon leur capacité. Ie dois plusieurs telles mollesses à l'vsage. Nature m'a aussi d'autre part apporté les siennes: Comme de ne soustenir plus deux plains repas en vn iour, sans surcharger mon estomach: Ny l'abstinence pure de l'vn des repas: sans me remplir de vents, assecher ma bouche, estonner mon appetit: De m'offenser d'vn long serein. Car depuis quelques années, aux couruées de la guerre, quand toute la nuict y court, comme il aduient communément, apres cinq ou six heures, l'estomach me commence à troubler, auec vehemente douleur de teste: & n'arriue point au iour, sans vomir. Comme les autres s'en vont desieuner, ie m'en vay dormir: & au partir de là, aussi gay qu'auparauant. I'auois tousiours appris, que le serein ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuict: mais hantant ces années passées familierement, & long-temps, vn Seigneur imbu de cette creance, que le serein est plus aspre & dangereux sur l'inclinatiõ du Soleil, vne heure ou deux auant

Homme de guerre se doit accoustumer à toute diuersité.

Boire delicat de Marius.

Serein dangereux & aspre sur l'inclination du soleil.

son coucher: lequel il euite soigneusement, & mesprise celuy de la nuict: il a cuidé m'imprimer, non tant son discours, que son sentiment. Quoy, que le doute mesme, & l'inquisition frappe nostre imagination, & nous change? Ceux qui cedent tout à coup à ces pentes, attirent l'entiere ruine sur eux. Et plains plusieurs Gentils-hommes, qui par la sottise de leurs Medecins, se sont mis en chartre tous ieunes & entiers. Encores vaudroit-il mieux souffrir vn rheume, que de perdre pour iamais, par desaccoustumance, le commerce de la vie commune, en action de si grand vsage. Fascheuse science, qui nous descrie les plus douces heures du iour. Estendons nostre possession iusques aux derniers moyens. Le plus souuent on s'y durcit, en s'opiniastrant, & corrige-lon sa complexion: comme fit Cesar le haut-mal, à force de le mespriser & corrompre. On se doit adonner aux meilleures regles, mais non pas s'y asseruir: Si ce n'est à celles, s'il y en a quelqu'vne, ausquelles l'obligation & seruitude soient vtiles. Et les Roys & les Philosophes fientent, & les Dames aussi: Les vies publiques se doiuent à la ceremonie: la mienne obscure & priuée, iouït de toute dispense naturelle: Soldat & Gascon, sont qualitez aussi vn peu sujettes à l'indiscretion. Parquoy, ie diray cecy de cette action: qu'il est besoin de la renuoyer à certaines heures prescriptes & nocturnes, & s'y forcer par coustume, & assujettir, comme i'ay fait: Mais non s'assujettir, comme i'ay fait en vieillissant, au soin de particuliere commodité de lieu, & de siege, pour ce seruice: & le rendre empeschant par longueur & mollesse. Toutefois aux plus sales offices, est-il pas aucunement excusable, de requerir plus de soin & de netteté? *Naturâ homo mundum & elegans animal est.* De toutes les actions naturelles, c'est celle que ie souffre plus mal volontiers m'estre interrompuë. I'ay veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du desreglement de leur ventre: Tandis que le mien & moy, ne nous faillons iamais au poinct de nostre assignation: qui est au saut du lict, si quelque violente occupation ou maladie ne nous trouble. Ie ne iuge donc point, comme ie disois, où les malades se puissent mettre mieux en seureté, qu'en se tenant coy, dans le train de vie, où ils se sont esleuez & nourris. Le changement, quel qu'il soit, estonne & blesse. Allez croire que les chastaignes nuisent à vn Perigourdin, ou à vn Lucquois: & le laict & le fromage aux gens de la montaigne. On leur va ordonnant, vne non seulement nouuelle, mais contraire forme de vie: Mutation qu'vn sain ne pourroit souffrir. Ordonnez de l'eau à vn Breton de soixante dix ans: enfermez dans vne estuue vn homme de marine: defendez le promener à vn laquay Basque. Ils les priuent de mouuement, & enfin d'air & de lumiere.

Haut mal corrigé par Cesar.

L'homme est par Nature vn animal net & poly. *Senec. epist. 92.*

Le changement, quel qu'il soit, est nuisible.

> *[illegible]an viuere tanti est?*
> *Cogimur à suetis animum suspendere rebus,*
> *Atque vt viuamus, viuere desinimus:*
> *Hos superesse reor, quibus & spirabilis aër,*

Quoy doncques, est-ce chose de tel prix, que de viure? On nous interdit l'vsage des choses accoustumées, & nous fait on cesser de viure, afin que nous viuions. Croiray ie que ceux la restent en vie, ausquels l'air que nous respirons, & la lumiere qui nous conduit, se rendent importuns? *Æneid. 6. Gallus.*

Et lux qua regimur, redditur ipsa grauis?

S'ils ne font autre bien, ils font au moins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur sapant peu à peu, & retranchant l'vsage de la vie. Et sain & malade, ie me suis volontiers laissé aller aux appetits qui me pressoient. Ie donne grande authorité à mes desirs & propensions. Ie n'ayme point à guarir le mal par le mal: Ie hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'estre sujet à la colique, & sujet à m'abstenir du plaisir de manger des huitres, ce sont deux maux pour vn. Le mal nous pinse d'vn costé, la regle de l'autre. Puis qu'on est au hazard de se mesconter, hazardons-nous plustost à la suitte du plaisir. Le monde fait au rebours, & ne pense rien vtile, qui ne soit penible: La facilité luy est suspecte. Mon appetit en plusieurs choses, s'est assez heureusement accommodé par soy-mesme, & rangé à la santé de mon estomach. L'acrimonie & la pointe des sauces m'agreérent estant ieune: mon estomach s'en ennuyant depuis, le goust l'a incontinent suiuy. Le vin nuit aux malades: c'est la premiere chose dequoy ma bouche se desgouste, & d'vn desgoust inuincible. Quoy que ie reçoiue des-agreablement, me nuit, & rien ne me nuit, que ie face auec faim, & allegresse: Ie n'ay iamais receu nuisance d'action, qui m'eust esté bien plaisante. Et si ay fait ceder à mon plaisir, bien largement, toute conclusion medicinale. Et me suis ieune

Remedes plus importuns que la maladie, haissables.

Vin nuisible aux malades.

Quem circumcursans huc atque huc sæpe Cupido
Fulgebat crocina splendidus in tunica,

Lors que Cupidon voletoit autour de moy çà & là, resplendissant de magnificence en vne tunique pourprée. *Catull.*

presté autant licentieusement & inconsiderément, qu'autre, au desir qui me tenoit saisi:

Et militaui non sine gloria.

Horat. l. 3.

Plus toutefois en continuation & en durée, qu'en saillie.

Sex me vix memini sustinuisse vices.

Ouid.

Il y a du mal-heur certes, & du miracle, à confesser, en quelle foiblesse d'ans, ie me rencontray premierement en sa subiection. Ce fut bien rencontre: car ce fut long-temps auant l'âge de choix & de cognoissance: Il ne me souuient point de moy de si loin. Et peut-on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'auoit point memoire de son fillage.

Fillage de Quartilla hors de sa memoire.

Inde tragus, celerésque pilis mirandáque matri
Barba meæ.

De là me vindrent auāt terme le poil sous l'aisselle, & la barbe admirable aux yeux de ma mere.

Les Medecins ployent ordinairement auec vtilité, leurs regles, à la violence des enuies aspres, qui suruiennent aux malades. Ce grand desir ne se peut imaginer, si estranger & vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien est-ce de contenter la fantasie? A mon opinion cette piece-là importe de tout: au moins, au delà de toute autre. Les plus griefs & ordinaires maux, sont ceux que la fantasie nous charge. Ce mot Espagnol me plaist à plusieurs visages: *Defienda me Dios de mi.* Ie plains estant malade, dequoy ie n'ay quelque desir

Enuies aspres des malades.

qui me donne ce contentement de l'assouuir: à peine m'en destourneroit la Medecine. Autant en fay-ie sain: Ie ne voy guere plus qu'esperer & vouloir. C'est pitié d'estre alanguy & affoibly, iusques au souhaiter. L'art de Medecine n'est pas si resolu, que nous soyons sans authorité, quoy que nous facions. Il change selon les climats, & selon les Lunes, selon Fernel & selon l'Escale. Si vostre medecin ne trouue bon, que vous dormiez, que vous vsiez de vin, ou de telle viande: Ne vous chaille: ie vous en trouueray vn autre qui ne sera pas de son aduis. La diuersité des argumens & opinions medicinales, embrasse toute sorte de formes. Ie vis vn miserable malade, creuer & se pasmer d'alteration, pour se guarir: & estre moqué depuis par vn autre medecin: condamnant ce conseil comme nuisible. Auoit-il pas bien employé sa peine? Il est mort freschement de la pierre, vn homme de ce mestier, qui s'estoit seruy d'extréme abstinence à combattre son mal: ses compagnons disent, qu'au reuers, ce ieusne l'auoit asseché, & luy auoit cuit le sable dans les roignons. I'ay apperceu qu'aux blesseures, & aux maladies, le parler m'esmeut & me nuit, autant que desordre que ie face. La voix me couste, & me lasse, car ie l'ay haute & efforcée: Si que, quand ie suis venu à entretenir l'oreille des Grands, d'affaires de poids, ie les ay mis souuent en soin de moderer ma voix. Ce conte merite de me diuertir. Quelqu'vn, en certaine escole Grecque, parloit haut comme moy: le maistre des ceremonies luy manda qu'il parlast plus bas: Qu'il m'enuoye, dit-il, le ton auquel il veut que ie parle. L'autre luy repliqua, qu'il print son ton des oreilles de celuy à qui il parloit. C'estoit bien dit, pourueu qu'il s'entende: Parlez selon ce que vous auez affaire à vostre auditeur. Car si c'est à dire, suffise-vous qu'il vous oye: ou, reglez-vous par luy: ie ne trouue pas que ce fust raison. Le ton & mouuement de la voix, a quelque expression, & signification de mon sens: c'est à moy à la conduire, pour me representer. Il y a voix pour instruire, voix pour flater, ou pour tancer. Ie veux que ma voix non seulement arriue à luy, mais à l'auanture qu'elle le frappe, & qu'elle le perce. Quand ie mastine mon laquay, d'vn ton aigre & poignant: il seroit bon qu'il vint à me dire: Mon maistre, parlez plus doux, ie vous oy bien. *Est quædam vox ad auditum accommodata, non magnitudine, sed proprietate.* La parole est moitié à celuy qui parle, moitié à celuy qui l'escoute. Cettuy-cy se doit preparer à la receuoir, selon le branle qu'elle prend. Comme entre ceux qui ioüent à la paulme, celuy qui soustient, se desmarche & s'apprestE, selon qu'il void remuër celuy qui luy iette le coup, & selon la forme du coup. L'experience m'a encores appris cecy, que nous nous perdons d'impatience: Les maux ont leur vie & leurs bornes, leurs maladies & leur santé: La constitution des maladies, est formée au patron de la constitution des animaux: Elles ont leur fortune limitée dés leur naissance, & leurs iours. Qui essaye de les abreger imperieusement par force, au trauers de leur course, il les allonge & multiplie: & les har-

Medecine fort variable & irresolue.

Parler nuisible aux blesseures & maladies.

La parole doit prendre son ton de l'auditeur.

Voix de diuers tons & vsages.

Il y a des voix accommodées à l'oüye, non par leur hauteur, mais par leur ton. *Cic. vel Quinct.*

Similitude.

selle, au lieu de les appaiser. Ie suis de l'aduis de Crantor, qu'il ne faut ny obstinément s'opposer aux maux, & à l'estourdy : ny leur succomber de mollesse : mais qu'il leur faut ceder naturellement, selon leur condition & la nostre. On doit donner passage aux maladies : & ie trouue qu'elles arrestent moins chez moy, qui les laisse faire. Et en ay perdu de celles qu'on estime plus opiniastres & tenaces, de leur propre decadence : sans aide & sans art, & contre ses regles. Laissons faire vn peu à Nature : elle entend mieux ses affaires que nous. Mais vn tel en mourut : Si ferez-vous : sinon de ce mal là, au moins d'vn autre. Et combien n'ont pas laissé d'en mourir, ayans trois Medecins à leur cul? L'exemple est vn miroüer vague, vniuersel & à tout sens. Si c'est vne medecine voluptueuse, acceptez-là : c'est tousiours autant de bien present. Ie ne m'arresteray ny au nom, ny à la couleur, si elle est delicieuse & appetissante : Le plaisir est des principales especes du profit. I'ay laissé enuieillir & mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes, defluxions gouteuses, relaxation, battement de cœur, micraines, & autres accidens, que i'ay perdus, quand ie m'estois à demy formé à les nourrir. On les coniure mieux par courtoisie, que par brauerie : Il faut souffrir doucement les loix de nostre condition : Nous sommes pour vieillir, pour affoiblir, pour estre malades, en despit de toute Medecine. C'est la premiere leçon que les Mexicains font à leurs enfans, quand au partir du ventre des meres, ils les vont saluant ainsi : Enfant tu es venu au Monde pour endurer, endure, souffre, & tais-toy. C'est iniustice de se douloir qu'il soit aduenu à quelqu'vn, ce qui peut aduenir à chacun. *Indignare si quid in te iniquè propriè constitutum est.* Voyez vn vieillard, qui demande à Dieu qu'il luy maintienne sa santé entiere & vigoureuse; c'est à dire, qu'il le remette en ieunesse :

Maux, comme doiuent estre endurez.

Les maladies ont leurs cours & leurs bornes.

Medecines acceptables, quelles.

Souffrance, premiere leçon des Mexicains.

Plains toy, si quelque chose outrageuse s'establit contre toy seul. *Cic. vel Senec.*

Vieillards demandans à Dieu vne santé entiere, ridicules.

> *Stulte quid hæc frustra votis puerilibus optas?*

Mais pourquoy, fou, d'vn desir puerile, Vas-tu faisant vn souhait inutile? *Ouid.*

N'est-ce pas folie? sa condition ne le porte pas. La goutte, la grauelle, l'indigestion, sont symptomes des longues années; comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes, & les vents. Platon ne croid pas qu'Æsculape se mist en peine, de prouuoir par regimes, à faire durer la vie, en vn corps gasté & imbecille : inutile à son païs, inutile à sa vacation, & à produire des enfans sains & robustes : & ne trouue pas ce soin conuenable à la iustice & prudence diuine, qui doit conduire toutes choses à l'vtilité. Mon bon homme, c'est fait : on ne vous sçauroit redresser : on vous plastrera pour le plus, & estançonnera vn peu, & allongera-lon de quelque heure vostre misere.

> *Non secus instantem cupiens fulcire ruinam,*
> *Diuersis contrà nititur obicibus,*
> *Donec certa dies omni compage soluta,*
> *Ipsum cum rebus subruat auxilium.*

Tout ainsi que celuy qui veut contre-bouter vne ruine, oppose & bande contre elle diuers estais, iusques à ce que certain iour arriuant, toute la liaison se descoust, & le bastimẽt auec son secours, fond par terre. *Gall.*

Il faut apprendre à souffrir ce qu'on ne peut euiter. Nostre vie est composée, comme l'harmonie du monde, de choses contraires, aussi de diuers tons, doux & aspres, aigus & plats, mols & graues : Le Musi-

Vie humaine comparée à l'harmonie du monde.

cien qui n'en aymeroit que les vns, que voudroit-il dire? Il faut qu'il s'en sçache seruir en commun, & les mesler. Et nous aussi, les biens & les maux, qui sont consubstantiels à nostre vie. Nostre estre ne peut sans ce meslange; & y est l'vne bande non moins necessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est representer la folie de Ctesiphon, qui entreprenoit de faire à coups de pied auec sa mule. Ie consulte peu des alterations que ie sens: Car ces gens icy sont aduantageux, quand ils vous tiennent à leur misericorde. Ils vous gourmandent les oreilles de leurs prognostiques: & me surprenant autrefois affoibly du mal, m'ont iniurieusement traité de leurs dogmes, & troigne magistrale: me menaçant tantost de grandes douleurs, tantost de mort prochaine: Ie n'en estois abattu, ny deslogé de ma place, mais i'en estois heurté & poussé: Si mon iugement n'en estoit ny changé, ny troublé: au moins il en estoit empesché. C'est tousiours agitation & combat. Or ie traite mon imagination le plus doucement que ie puis: & la deschargerois si ie pouuois, de toute peine & contestation. Il la faut secourir, & flater, & piper qui peut. Mon esprit est propre à cét office. Il n'a point faute d'apparences par tout. S'il persuadoit, comme il presche, il me secourroit heureusement. Vous en plaist-il vn exemple? Il dit, que c'est pour mon mieux, que i'ay la grauelle. Que les bastimens de mon âge, ont naturellement à souffrir quelque gouttiere. Il est temps qu'ils commencent à se lascher & desmentir: C'est vne commune necessité: Et n'eust-on pas fait pour moy vn nouueau miracle. Ie paye par là, le loyer déu à la vieillesse: & ne sçaurois en auoir meilleur compte. Que la compagnie me doit consoler, estant tombé en l'accident le plus ordinaire des hommes de mon temps. I'en vois par tout d'affligez de mesme nature de mal. Et m'en est la societé honorable, d'autant qu'il se prend plus volontiers aux Grands: son essence a de la noblesse & de la dignité. Que des hommes qui en sont frappez, il en est peu de quittes à meilleure raison: & si, il leur couste la peine d'vn fascheux regime, & la prise ennuyeuse, & quotidienne, des drogues medicinales: Là où ie le doy purement à ma bonne fortune. Car quelques bouïllons communs de l'eringium, & herbe du Turc, que deux ou trois fois i'ay aualez, en faueur des Dames, qui plus gracieusement que mon mal n'est aigre, m'en offroient la moitié du leur; m'ont semblé esgalement faciles à prendre, & inutiles en operation. Ils ont à payer mille vœux à Æsculape, & autant d'escus à leur Medecin, de la profluuion de sable aisée & abondante, que ie reçoy souuent par le benefice de nature. La decence mesme de ma contenance en compagnie, n'en est pas troublée: & porte mon eau dix heures, & aussi long-temps qu'vn sain. La crainte de ce mal, dit-il, t'effrayoit autrefois, quand il t'estoit incognu: Les cris & le desespoir de ceux qui l'aigrissent par leur impatience, t'en engendroient l'horreur. C'est vn mal qui te bat les membres, par lesquels tu as le plus failly: Tu es hôme de conscience:

Folie de Ctesiphon.

Grauelle ordinaire aux vieillards, & sur tout aux Grâds.

Boüillons d'Eringium, & leur vertu.

La seule peine indeuë il est permis de plaindre. Ouid.

Quæ venit indignè pœna, dolenda venit.

Regarde ce chastiement; il est bien doux au prix d'autres, & d'vne faueur paternelle. Regarde sa tardiueté: il n'incommode & occupe, que la saison de ta vie, qui ainsi comme ainsi, est mes-huy perdue & sterile; ayant fait place à la licence & aux plaisirs de ta ieunesse, comme par composition. La crainte & la pitié que le peuple a de ce mal, te sert de matiere de gloire: Qualité, de laquelle si tu as le iugement purgé, & en as guery ton discours, tes amis pourtant en recognoissent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaisir à ouir dire de

Symptomes & accidens des grauelleurs.

soy: Voila bien de la force: voila bien de la patience. On te void suer d'ahan, paslir, rougir, trembler, vomir iusques au sang, souffrir des contractions & conuulsions estranges, degouter par fois de grosses larmes des yeux, rendre les vrines espesses, noires, & effroyables, ou les auoir arrestées par quelque pierre espineuse & herissée, qui te poinct & escorche cruellement le col de la verge; entretenant cependant les assistans, d'vne contenance commune, bouffonnant à pauses auec tes gens: tenant ta partie en vn discours tendu: excusant de parole ta douleur, & rabattant de ta souffrance. Te souuient-il de ces gens du temps passé, qui recherchoient les maux auec si grand faim, pour tenir leur vertu en haleine, & en exercice? mets le cas que Nature te porte, & te pousse à cette glorieuse escole, en laquelle tu ne fusses iamais entré de ton gré. Si tu me dis, que c'est vn mal dangereux & mortel: Quels autres ne le sont? Car c'est vne pipetie medicinale, d'en excepter aucuns, qu'ils disent n'aller point de droict-fil à la mort:

Maladies vont toutes à la mort.

Qu'importe, s'ils y vont par accident, ou s'ils glissent & gauchissent aisément vers la voye qui nous y meine? Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade: tu meurs de ce que tu es viuant. La mort te tuë bien, sans le secours de la maladie. Et à d'aucuns, les maladies ont esloigné

Maladies salutaires & medicinales.

Colique viuace instructiue de la mort.

la mort: qui ont plus vescu, de ce qu'il leur sembloit s'en aller mourans. Ioint qu'il est, comme des playes, aussi des maladies medicinales & salutaires. La colique est souuent non moins viuace que vous. Il se void des hõmes, ausquels elle a continué depuis leur enfance iusques à leur extréme vieillesse; & s'ils ne luy eussent failly de compagnie, elle estoit pour les assister plus outre. Vous la tuez plus souuent qu'elle ne vous tuë. Et quand elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit-ce pas vn bon office à vn homme de tel âge, de le ramener aux cogitations de la fin? Et qui pis est, tu n'as plus pour quoy guerir: Ainsi comme ainsi, au premier iour la commune necessité t'appelle. Considere combien artificiellement & doucement elle te desgouste de la vie, & desprend du monde: non te forçant d'vne sujettiõ tyrannique, comme tant d'autres maux que tu vois aux vieillards, qui les tiennent continuellemẽt entrauez, & sans relasche de foiblesses & de douleurs: mais par aduertissemens, & instructions reprises à interualles; entremeslant des longues pauses de repos, comme pour te donner moyen de mediter & repeter sa leçon à ton aise. Pour te donner moyen de

iuger sainement, & prendre party en homme de cœur, elle te presente l'estat de ta condition entiere, & en bien & en mal; & en mesme iour, vne vie tres-allegre tantost, tantost insupportable. Si tu n'accoles la mort, au moins tu luy touches en paume vne fois le mois. Par où tu as de plus à esperer, qu'elle t'attrapera vn iour sans menace. Et qu'estât si souuent conduit iusques au port, te fiant d'estre encore aux termes accoustumez, on t'aura toy & ta fiance, passé l'eau vn matin, inopinément. On n'a point à se plaindre des maladies, qui partagent loyalement le temps auec la santé. Ie suis obligé à la fortune, dequoy elle m'assaut si souuent de mesme sorte d'armes: Elle m'y façonne, & m'y dresse par vsage, m'y durcit & habituë: ie sçay à peu prés mes-huy, à quoy i'en dois estre quitte. A faute de memoire naturelle, i'en forge de papier. Et comme quelque nouueau symptome suruient à mon mal, ie l'escris: d'où il aduient, qu'à cette heure, estant quasi passé par toute sorte d'exemples: si quelque estonnement me menace; feuïlletant ces petits breuets descousus, comme des feuïlles Sybillines, ie ne faux plus de trouuer où me consoler, de quelque prognostique fauorable, en mon experience passée. Me sert aussi l'accoustumâce à mieux esperer pour l'aduenir. Car la conduite de ce vuidange ayant continué si long-temps, il est à croire, que Nature ne changera point ce train, & n'en aduiendra autre pire accident, que celuy que ie sens. En outre; la condition de cette maladie n'est point mal aduenante à ma complexion prompte & soudaine. Quand elle m'assaut mollement, elle me fait peur, car c'est pour long-temps: Mais naturellement, elle a des excez vigoureux & gaillards. Elle me secouë à outrance, pour vn iour ou deux. Mes reins ont duré vn âge sans alteration: il y en a tantost vn autre, qu'ils ont changé d'estat. Les maux ont leur periode comme les biens: à l'aduanture est cét accident à sa fin. L'âge affoiblit la chaleur de mon estomach, sa digestion en estant moins parfaite, il renuoye cette matiere cruë à mes reins. Pourquoy ne pourra estre à certaine reuolution, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins, si bien qu'ils ne puissent plus putrefier mon flegme, & Nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgation? Les ans m'ont euidemment fait tarir aucuns rheumes; Pourquoy non ces excremens, qui fournissent de matiere à la graue? Mais est-il rien doux, au prix de cette soudaine mutatiô; quand d'vne douleur extréme, ie viens par le vuidange de ma pierre, à recouurer côme d'vn esclair, la belle lumiere de la santé: si libre, & si pleine: comme il aduient en nos soudaines & plus aspres coliques? Y a-il riê en cette douleur souffertte, qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'vn si prompt amendement? De combien la santé me semble plus belle apres la maladie, si voisine & si contiguë, que ie les puis recognoistre en presence l'vne de l'autte, en leur plus haut appareil: où elles se mettent à l'enuy, comme pour se faire teste & contrecarre! Tout ainsi que les Stoïciens disent, que les vices sont vtilement introduits, pour donner prix & faire espaule à la vertu:

Memoire naturelle suppleée par celle du papier.

Les maux ont leurs periodes, comme les biens.

Santé plus douce & gracieuse apres la maladie.

Vices introduits pour donner prix à la vertu.

nous pouuons dire, auec meilleure raison, & conjecture moins hardie, que Nature nous a presté la douleur, pour l'honneur & seruice de la volupté & indolence. Lors que Socrates, apres qu'on l'eut deschargé de ses fers, sentit la friandise de cette demangeaison, que leur pesanteur auoit causée en ses iambes; il se resiouït, à considerer l'estroite alliance de la douleur à la volupté: comme elles sont associées d'vne liaison necessaire: de façon qu'à tours, elles se suiuent, & entr'engendrent: Et s'escrioit au bon Esope; qu'il deust auoir pris, de cette consideration, vn corps propre à vne belle fable. Le pis que ie voye aux autres maladies, c'est qu'elles ne sont pas si griefues en leur effet, comme elles sont en leur yssuë. On est vn an à se r'auoir, tousiours plein de foiblesse & de crainte. Il y a tant de hazard, & tant de degrez, à se reconduire à sauueté, que ce n'est iamais fait. Auant qu'on vous aye deffublé d'vn couurechef, & puis d'vne calote, auant qu'on vous aye rendu l'vsage de l'air, & du vin, & de vostre femme, & des melons, c'est grand cas si vous n'estes recheu en quelque nouuelle misere. Cette-cy a ce priuilege, qu'elle s'emporte tout net. Là où les autres laissent tousiours quelque impression, & alteration, qui rend le corps susceptible de nouueau mal, & se prestent la main les vns aux autres. Celles-là sont excusables, qui se contentent de leur possession sur nous, sans l'estendre, & sans introduire leur sequele: Mais courtoises & gracieuses sont celles, de qui le passage nous apporte quelque vtile consequence. Depuis ma colique, ie me trouue deschargé d'autres accidens: plus ce me semble que ie n'estois auparauant, & n'ay point eu de fiéure depuis. I'argumente, que les vomissemens extrémes & frequens que ie souffre, me purgent: & d'autre costé, mes degoustemens, & les ieusnes estranges que ie passe, digerent mes humeurs peccantes: & Nature vuide en ces pierres, ce qu'elle a de superflu & de nuisible. Qu'on ne me die point, que c'est vne medecine trop cher venduë. Car quoy tant de puants breuuages, cauteres, incisions, suées, setons, dietes, & tant de formes de guarir, qui nous apportent souuent la mort, pour ne pouuoir soustenir leur violence & importunité? Par ainsi, quand ie suis atteint, ie le prens à medecine: quand ie suis exempt, ie le prens à constante & entiere deliurance. Voicy encore vne faueur de mon mal, particuliere. C'est qu'à peu prés il fait son ieu à part, & me laisse faire le mien; où il ne tient qu'à faute de courage: En sa plus grande esmotion, ie l'ay tenu dix heures à cheual: Souffrez seulement, vous n'auez que faire d'autre regime: Ioüez, disnez, courez, faites cecy, & faites encore cela, si vous pouuez; vostre desbauche y seruira plus, qu'elle n'y nuira. Ditez-en autant à vn verolé, à vn goutteux, à vn hernieux. Les autres maladies ont des obligations plus vniuerselles, gehennent bien autrement nos actions, troublent tout nostre ordre, & engagent à leur consideration, tout l'estat de la vie. Cette-cy ne fait que pinser la peau: elle vous laisse l'entendemét, & la volonté en vostre disposition, & la langue, & les pieds, & les

Alliance de la douleur à la volupté.

Maladies plus griefues en leur yssue, qu'en leur effet.

Colique & grauelle, en quoy fauorables.

&les mains. Elle vous esueille plustost qu'elle ne vous assoupit. L'ame est frappée de l'ardeur d'vne fieure, & atterrée d'vne epilepsie, & disloquée par vne aspre migraine, & enfin estonnée par toutes les maladies qui blessent la masse, & les plus nobles parties. Icy, on ne l'attaque point. S'il luy va mal, à sa coulpe: Elle se trahit elle-mesme, s'abandonne & se desmonte. Il n'y a que les fols qui se laissent persuader que ce corps dur & massif, qui se cuit en nos roignons, se puisse dissoudre par breuuages. Parquoy depuis qu'il est esbranlé, il n'est que de luy donner passage, aussi bien le prendra-il. Ie remarque encore cette particuliere commodité, que c'est vn mal auquel nous auons peu à deuiner. Nous sommes dispensez du trouble auquel les autres maux nous iettent par l'incertitude de leurs causes, conditions & progrez: Trouble infiniment penible. Nous n'auons que faire de consultations & interpretations doctorales: les sens nous monstrent que c'est, & où c'est. Par tels argumens & fort foibles, comme Cicero le mal de sa vieillesse, i'essaye d'endormir & amuser mon imagination, & graisser ses playes. Si elles s'empirent demain, demain nous y pouruoirons d'autres eschappatoires. Qu'il soit vray. Voicy depuis de nouueau, que les plus legers mouuemens espreignent le pur sang de mes reins. Quoy pour cela? ie ne laisse de me mouuoir comme deuant, & picquer apres mes chiens d'vne iuuenile ardeur & insolente. Et trouue que i'ay grand raison d'vn si important accident, qui ne me couste qu'vne sourde poisanteur, & alteration en cette partie. C'est quelque grosse pierre, qui foule & consomme la substance de mes roignons, & ma vie que ie vuide peu à peu: non sans quelque naturelle douceur, comme vn excrement desormais superflu & empeschant. Or sens-ie quelque chose qui crousle: ne vous attendez pas que i'aille m'amusant à recognoistre mon pouls & mes vrines, pour y prendre quelque preuoyance ennuyeuse. Ie seray assez à temps à sentir le mal, sans l'allonger par le mal de la peur. Qui craint de souffrir, il souffre desia de ce qu'il craint. Ioint que la dubitation & ignorance de ceux qui se meslent d'expliquer les ressorts de Nature, & ses internes progrez: & tant de faux prognostiques de leur art, nous doit faire cõnoistre qu'il a ses moyens infiniment incognus. Il y a grande incertitude, varieté & obscurité, en ce qu'il nous promet ou menace. Sauf la vieillesse, qui est vn signe indubitable de l'approche de la mort; de tous les autres accidens, ie voy peu de signes de l'aduenir, sur quoy nous ayons à fonder nostre diuination. Ie ne me iuge que par vray sentiment, non par discours: A quoy faire? puisque ie n'y veux apporter que l'attente & la patience. Voulez-vous sçauoir combien ie gaigne à cela? Regardez ceux qui font autrement, & qui dependent de tant de diuerses persuasions & conseils: combien souuent l'imagination les presse sans le corps. I'ay maintesfois pris plaisir estant en seureté, & deliuré de ces accidens dãgereux, de les cõmuniquer aux Medecins, comme naissans lors en moy: Ie souffrois l'arrest de leurs horribles conclusions, bien à

L'ame n'est point attaquée de la pierre comme des autres maladies.

Vrines incertaines & douteuses pour la preuoyãce des maux.

mon aise, & en demeurois de tant plus obligé à Dieu de sa grace, & mieux instruict de la vanité de cét art. Il n'est rien qu'on doiue tant recommander à la ieunesse, que l'actiueté & la vigilance. Nostre vie n'est que mouuement. Ie m'esbranle difficilement, & suis tardif par tout, à me leuer, à me coucher & à mes repas. C'est matin pour moy que sept heures : & où ie gouuerne, ie ne disne, ny auant onze, ny ne soupe qu'apres six heures. I'ay autrefois attribué la cause des fieures & maladies où ie suis tombé, à la pesanteur & assoupissement que le long sommeil m'auoit apporté. Et me suis tousiours repenty de me rendormir le matin. Platon veut plus de mal à l'excez du dormir, qu'à l'excez du boire. I'aime à coucher dur & seul, voire sans femme, à la royale, vn peu bien couuert. On ne bassine iamais mon lict : mais depuis la vieillesse, on me donne quand i'en ay besoin, des draps à eschauffer les pieds & l'estomach. On trouuoit à redire au grand Scipion, d'estre dormart, non à mon aduis pour autre raison, sinon qu'il faschoit aux hommes, qu'en luy seul il n'y eust aucune chose à redire. Si i'ay quelque curiosité en mon traictement, c'est plustost au coucher qu'à autre chose : mais ie cede & m'accommode en general, autant que tout autre, à la necessité. Le dormir a occupé vne grande partie de ma vie : & le continuë encores en cét aage, huict ou neuf heures d'vne haleine. Ie me retire auec vtilité de cette propension paresseuse, & en vaux euidemment mieux. Ie sens vn peu le coup de la mutation, mais c'est fait en trois iours. Et n'en voy gueres qui viue à moins quand il est besoin : & qui s'exerce plus constamment, ny à qui les coruées poisent moins. Mon corps est capable d'vne agitation ferme, mais non pas vehemente & soudaine. Ie fuis mes-huy les exercices violens, & qui me meinent à la sueur : mes membres se lassent, auant qu'ils s'échauffét. Ie me tiés debout tout le long d'vn iour, & ne m'ennuye point à me promener : mais sur le paué, depuis mon premier âge, Ie n'ay aimé d'aller qu'à cheual. A pied ie me crotte iusques aux fesses : & les petites gens sont sujets par ces ruës à estre choquez & coudoyez à faute d'apparence. Et ay aimé à me reposer, soit couché, soit assis, les iambes autant ou plus hautes que le siege. Il n'est occupation plaisante comme la militaire : occupation, & noble en execution (car la plus forte, genereuse & superbe de toutes les vertus, est la vaillance) & noble en sa cause. Il n'est point d'vtilité, ny plus iuste, ny plus vniuerselle, que la protection du repos & Grandeur de son païs. La compagnie de tant d'hommes vous plaist, nobles, ieunes, actifs, la veuë ordinaire de tant de spectacles tragiques : la liberté de cette conuersation sans art, & vne façon de vie, masle & sans ceremonie : la varieté de mille actions diuerses : cette courageuse harmonie de la musique guerriere, qui vo^9 entretiét, & échauffe les oreilles, & l'ame : l'hõneur de cét exercice : son aspreté mesme & sa difficulté, que Platon estime si peu, qu'en sa Republique il en fait part aux fémes & aux enfás. Vous vous conuiez aux rolles & hazards particuliers, selon que vous iugez de leur esclat,

Vigilance & actiueté recommandées à la ieunesse.

Sommeil long peu salubre.

Scipion grand dormart.

Occupation militaire plaisante & noble.

Musique guerriere.

& de leur importance: soldat volontaire: & voyez quand la vie mesme y est excusablement employée.

——*pulchrúmque mori succurrit in armis.*

De craindre les hazards communs, qui regardent vne si grande presse, de n'oser ce que tant de sortes d'ames osent, & tout vn peuple, c'est à faire à vn cœur mol & bas outre mesure. La compagnie asseure iusques aux enfans. Si d'autres vous surpassent en Science, en grace, en force, en fortune; vous auez des causes tierces, à qui vous en prendre: mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'auez à vous en prendre qu'à vous. La mort est plus abiecte, plus languissante & penible dans vn lict, qu'en vn combat: les fieures & les catherres, autant douloureux & mortels, qu'vne harquebuzade: Qui seroit fait à porter valeureusement les accidés de la vie commune, n'auroit point à grossir son courage, pour se rendre gendarme. *Viuere, mi Lucili, militare est.* Il ne me souuiēt point de m'estre iamais veu galleux. La gratterie neantmoins est des gratifications de Nature les plus douces, & autant à main: Mais elle a la penitence trop importunément voisine. Ie l'exerce plus aux oreilles, que i'ay au dedans pruantes par secousses. Ie suis nay entier de tous les sens, quasi à la perfection. Mon estomach est commodément bon, comme est ma teste: & le plus souuent se maintiennent au trauers de mes fieures, & aussi mon haleine. I'ay outrepassé l'aage auquel des nations, non sans occasion, auoient prescript vne si iuste fin à la vie, qu'elles ne permettoient point qu'on l'excedast. Si ay ie encore des remises, quoy qu'inconstantes & courtes, si nettes, qu'il y a peu à dire de la santé & indolence de ma ieunesse. Ie ne parle pas de la vigueur & allegresse: ce n'est pas raison qu'elles me suiuent hors de leurs limites:

Non hoc amplius est liminis, aut aquæ
Cœlestis, patiens latus.

Mon visage & mes yeux me descouurent incontinent. Tous mes changemens commencent par là, & vn peu plus aigres qu'ils ne sont en effect. Ie fais souuent pitié à mes amis, auant que i'en sente la cause. Mon miroir ne m'estonne pas: car en la ieunesse mesme, il m'est aduenu plus d'vne fois, de chausser ainsi vn teint & vn port trouble, & de mauuais prognostique, sans grand accident: en maniere que les Medecins qui ne trouuoient au dedans cause qui respondist à cette alteration externe, l'attribuoient à l'esprit & à quelque passion secrette, qui me rongeast au dedans. Ils se trompoient. Si le corps se gouuernoit autant selon moy, que fait l'ame; nous marcherions vn peu plus à nostre aise. Ie l'auois lors, non seulement exempte de trouble, mais encore pleine de satisfaction & de feste, comme elle est le plus ordinairement, moitié de sa complexion, moitié de son dessein:

Nec vitiant artus ægræ contagia mentis.

Ie tiens que cette sienne temperature, a releué maintesfois le corps de ses cheutes: Il est souuent abbatu, que si elle n'est enioüée, elle est

D'vne guerriere mort la gloire espoind mon cœur. *Æneid. 2.*

Hazards communs ne sont craints que des courages mols & lasches.

Mort plus glorieuse au combat qu'en vn lict.

Viure, mon Lucilius c'est combattre. *Sen. Ep.*

Gratelle l'vne des plus douces gratifications de nature.

Ie n'ay plus le corps assez ferme, pour coucher sur vn seuil de porte, ou pour souffrir les incōmoditez de la pluye. *Hor. l. 3.*

Le mal de l'esprit n'estend point sa contagiō sur le corps. *Ouid. Trist. 3.*

au moins en estat tranquille & reposé. I'eus la fieure quarte, quatre ou cinq mois, qui m'auoit tout desuisagé : l'esprit alla tousiours non paisiblement, mais plaisamment. Si la douleur est hors de moy, l'affoiblissement & la langueur ne m'attristent guere. Ie vois plusieurs defaillances corporelles, qui font horreur seulement à nommer, que ie craindrois moins que mille passions & agitations d'esprit que ie vois en vsage. Ie prens party de ne plus courre, c'est assez que ie me traine, ny ne me plains de la decadence naturelle qui me tient,

Defaillances corporelles peu redoutees.

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus?

Qui peut admirer en Piedmont vn gosiet boursouflé! Iuu. Sat. 13.

Non plus que ie ne regrette, que ma durée ne soit aussi longue & entiere que celle d'vn chesne. Ie n'ay point à me plaindre de mon imagination : i'ay eu peu de pensées en ma vie, qui m'ayent seulement interrompu le cours de mon sommeil, si elles n'ont esté du desir, qui m'esueillast sans m'affliger. Ie songe peu souuent ; & lors c'est des choses fantastiques & des chimeres, produites communément de pensées plaisantes, plustost ridicules que tristes : Et tiens qu'il est vray que les songes sont loyaux interpretes de nos inclinations ; mais il y a de l'art à les assortir & entendre.

Songes, loyaux interpretes de nos inclinations.

Rex, quæ in vita vsurpant homines, cogitant, curant, vident,
Quæque agunt vigilantes, agitántque, ea si cui in somno accidunt,
Minus mirum est.

O Roy, les choses que les hómes pratiquét en la vie qu'ils imaginent, affectionnent, voyent & font en veillant, ce n'est pas merueille si elles se representent a quelqu'vn en songe. Cic. de Diu.

Platon dit dauantage, que c'est l'office de la prudence, d'en tirer des instructions diuinatrices pour l'aduenir. Ie ne voy rien à cela, sinon les merueilleuses experiences que Socrates, Xenophon, Aristote en recitent, personnages d'authorité irreprochable. Les Histoires disent, que les Atlantes ne songent iamais : qu'ils ne mangent aussi rien qui aye prins mort. Ce que i'adiouste, dautant que c'est à l'aduenture l'occasion pourquoy ils ne songent point. Car Pythagoras ordonnoit certaine preparation de nourriture, pour faire les songes à propos. Les miens sont tendres, & ne m'apportent aucune agitation de corps, ny expression de voix. I'ay veu plusieurs de mon temps en estre merueilleusemét agitez. Theon le Philosophe, se promenoit en songeant : & le valet de Pericles sur les tuilles mesmes & faiste de la maison. Ie ne choisis guere à table ; & me prens à la premiere chose & plus voisine : & si me remuë mal volontiers d'vn goust à vn autre. La presse des plats & des seruices, me desplaist autant qu'autre presse : Ie me contente aisément de peu de mets, & hay l'opinion de Fauorinus, qu'en vn festin, il faut qu'on vous desrobe la viande où vous prenez appetit, & qu'on vous en substituë tousiours vne nouuelle : Et que c'est vn miserable soupper, si on n'a saoulé les assistans de croupions de diuers oyseaux, & que le seul bequefigue merite qu'on le mange entier. I'vse familierement de viandes salées : si ayme-ie mieux le pain sans sel. Et mon boulanger chez moy, n'en sert pas d'autre pour ma table, contre l'vsage du païs. On a eu en mon enfance principalement à corriger le refus que ie faisois des choses que communé-

Atlantes ne songent iamais.

Songes pleins d'agitations.

Seruices & plats en nombre, mesprisez.

Pain sans sel.

ment on aime le mieux en cét aage; ſucces, confitures, pieces de four. Mon gouuerneur combatit cette haine de viandes delicates, comme vne eſpece de delicateſſe. Auſſi n'eſt-elle autre choſe que difficulté de gouſt, où qu'il s'applique. Qui oſte à vn enfant certaine particuliere & obſtinée affection au pain bis, & au lard, ou à l'ail, il luy oſte la friandiſe. Il en eſt qui font les laborieux & les patiens, pour regretter le bœuf & le iambon, parmy les perdrix. Ils ont bon temps, c'eſt la delicateſſe des delicats: c'eſt le gouſt d'vne molle fortune, qui s'affadit aux choſes ordinaires & accouſtumées, *Per quæ luxuria diuitiarum tædio ludit.* Laiſſer à faire bonne chere de ce qu'vn autre la fait, auoir vn ſoing curieux de ſon traittement, c'eſt l'eſſence de ce vice.

Par leſquelles la ſuperfluité ſe ioue du degouſt des richeſſes. *Sen. ep.18.*

Si modica cœnare times olus omne patella.

Si tu crains de faire ton ſoupper en vn petit plat, d'vn amas des plus communes herbes. *Hor. Ep. 5.*

Il y a bien vrayement cette difference, qu'il vaut mieux obliger ſon deſir aux choſes plus aiſées à recouurer: mais c'eſt touſiours vice de s'obliger. I'appellois autresfois delicat vn mien parent, qui auoit desappris en nos galeres, à ſe ſeruir de nos licts, & ſe deſpouiller pour ſe coucher. Si i'auois des enfans maſles; ie leur deſiraſſe volontier ma fortune. Le bon pere que Dieu me donna (qui n'a de moy que la recognoiſſance de ſa bonté, mais certes bien gaillarde) m'enuoya dés le berceau, nourrir à vn pauure village des ſiens, & m'y tint autant que ie fus en nourrice, & encores au delà, me dreſſant à la plus baſſe & cõmune façon de viure: *Magna pars libertatis eſt benè moratus venter.* Ne prenez iamais, & donnez encore moins à vos femmes, leur charge de la nourriture: laiſſez-les former à la fortune, ſous des loix populaires & naturelles: laiſſez à la couſtume de les dreſſer à la frugalité & à l'auſterité: qu'ils ayent pluſtoſt à deſcendre de l'aſpreté, qu'à monter vers elle. Son humeur viſoit encore à vne autre fin. De me rallier auec le peuple, & cette condition d'hommes, qui a beſoin de noſtre ayde: & eſtimoit que ie fuſſe tenu de regarder pluſtoſt vers celuy qui me tend les bras, que vers celuy qui me tourne le dos. Et fut cette raiſon, pourquoy auſſi il me donna à tenir ſur les fons, à des perſonnes de la plus abiecte fortune, pour m'y obliger & attacher. Son deſſein n'a pas du tout mal ſuccedé: Ie m'adonne volõtiers aux petits, ſoit pource qu'il y a plus de gloire, ſoit par naturelle compaſſion, qui peut infiniment en moy. Le party que ie condamneray en nos guerres, ie le condamneray plus aſprement, fleuriſſant & proſpere. Il ſera pour me concilier aucunement à ſoy quand ie le verray miſerable & accablé. Combien volontiers ie conſidere la belle humeur de Chelonis fille & femme de Roys de Sparte! Pendant que Cleombrotus ſon mary, aux neſordres de ſa ville, eut auantage ſur Leonidas ſon pere, elle fit la bonne fille: & ſe r'allia auec ſon pere, en ſon exil & en ſa miſere, s'opposãt au victorieux. La chãce vint elle à tourner? la voila chãgée auec la fortune, ſe rangeant courageuſement à ſon mary: lequel elle ſuiuit par tout, où ſa ruine le porta: N'ayant ce me ſemble autre choix,

Nourriture premiere de Montagne.

Vn ventre ſobre, Eſt part notable de la liberté de ſon maiſtre. *Sen. epiſt. 123.*

Enfans ne doiuent eſtre nourris par deuers leurs meres, pourquoy.

Belle humeur de Chelonis.

que de se ietter au party, où elle faisoit le plus de besoin & où elle se monstroit plus pitoyable. Ie me laisse plus naturellement aller apres l'exemple de Flaminius, qui se prestoit à ceux qui auoient besoin de luy plus qu'à ceux qui luy pouuoient bien-faire; que ie ne fais à celuy de Pyrrhus, propre à s'abbaisser sous les Grands, & à s'en orgueillir sur les petits. Les longues tables m'ennuyent & me nuisent: Car soit pour m'y estre accoustumé enfant, à faute de meilleure contenance, ie mange autant que i'y suis. Pourtant chez moy, quoy qu'elle soit des courtes, ie m'y mets volontiers vn peu apres les autres, sur la forme d'Auguste: Mais ie ne l'imite pas, en ce qu'il en sortoit aussi auant les autres. Au rebours, i'ayme à me reposer long-temps apres, & en ouyr conter, Pourueu que ie ne m'y mesle point: car ie me lasse & me blesse de parler l'estomach plein, autant comme ie trouue l'exercice de crier & contester auant le repas, tres-salubre & plaisant. Les anciens Grecs & Romains auoient meilleure raison que nous, assignans à la nourriture, qui est vne action principale de la vie, si autre extraordinaire occupation ne les en diuertissoit; plusieurs heures, & la meilleure partie de la nuict: mangeans & beuuans moins hastiuement que nous, qui passons en poste toutes nos actions: & estendans ce plaisir naturel, à plus de loisir & d'vsage, y entresemás diuers offices de conuersation, vtiles & agreables. Ceux qui doiuent auoir soing de moy, pourroient à bon marché me desrober ce qu'ils pensent m'estre nuisible: car en telles choses, ie ne desire iamais, ny ne trouue à dire, ce que ie ne vois pas: Mais aussi de celles qui se presentent, ils perdent leur temps de m'en prescher l'abstinence: Si bien que quand ie veux ieusner, il me faut mettre à part des souppeurs: & qu'on me presente iustement autant qu'il est besoin pour vne reglée collation: car si ie me mets à table, i'oublie ma resolution. Quand i'ordonne qu'on change d'apprest à quelque viande; mes gens sçauent, que c'est à dire que mon appetit est allanguy, & que ie n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuuent souffrir, ie les aime peu cuittes. Et les aime fort mortifiées; & iusques à l'alteration de la senteur en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me fasche: de toute autre qualité, ie suis aussi nonchalant & soufftant qu'homme que i'aye cogneu: de façon que contre l'humeur commune, entre les poissons mesme, il m'aduient d'en trouuer, & de trop frais, & de trop fermes. Ce n'est pas la faute de mes dents, que i'ay eu tousiours bonnes iusques à l'excellence, & que l'aage ne commence de menasser qu'à cette heure. I'ay apprins dés l'enfance, à les frotter de ma seruiette, & le matin, & à l'entrée & issuë de table. Dieu fait grace à ceux à qui il soustrait la vie par le menu: C'est le seul benefice de la vieillesse. La derniere mort en sera d'autant moins pleine & nuisible: elle ne ruëra plus qu'vn demy, ou vn quart d'homme. Voila vne dét qui me vient de cheoir, sans douleur, sans effort: c'estoit le terme naturel de sa durée. Et cette partie de mon estre, & plusieurs autres

Tables longues, ennuyeuses.

Crier, salubre auant le repas.

sont desia mortes, autres demy mortes, des plus actiues, & qui tenoient le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'est ainsi que ie fonds & eschappe à moy. Quelle bestise seroit-ce à mon entendement, de sentir le sault de cette cheute desia si auancé, comme si elle estoit entiere? Ie ne l'espere pas. A la verité, ie reçois vne principale consolation aux pensées de ma mort, qu'elle soit des iustes & naturelles: & que mes-huy ie ne puisse en cela requerir ny esperer de la destinée, faueur qu'illegitime. Les hommes se font accroire, qu'ils ont eu autres-fois, comme la stature, la vie aussi plus grande. Mais ils se trompent, & Solon, qui est de ces vieux temps-là, en taille pourtant l'extreme durée à soixante & dix ans. Moy qui ay tant adoré & si vniuersellement cét ἄριστον μέτρον du temps passé: & qui ay tant prins pour la plus parfaite, la moyenne mesure: pretendray-ie vne desmesurée & prodigieuse vieillesse? Tout ce qui vient au reuers du cours de nature, peut estre fascheux: mais ce qui vient selon elle, doit estre tousiours plaisant. *Omnia, quæ secundum naturam fiunt, sunt habenda in bonis.* Par ainsi, dit Platon, la mort, que les playes ou les maladies apportent, soit violente: mais celle qui nous surprend, la vieillesse nous y conduisant, est de toutes la plus legere & aucunement delicieuse. *Vitam adolescentibus, vis aufert, senibus maturitas.* La mort se mesle & confond par toute nostre vie: le declin preoccupe son heure, & s'ingere au cours de nostre auancement mesme. I'ay des portraits de ma forme de vingt & cinq, & de trente-cinq ans: ie les compare auec celuy d'asteure: Combien de fois, ce n'est plus moy: combien est mon image presente plus esloignée de celles-là, que de celle de mon trespas. C'est trop abusé de Nature, de la tracasser si loin, qu'elle soit contrainte de nous quitter, & abandonner nostre conduite, nos yeux, nos dents, nos iambes, & le reste, à la mercy d'vn secours estranger & mandié: & nous resigner entre les mains de l'art, las de nous suiure. Ie ne suis excessiuement desireux, ny de salades, ny de fruicts: sauf les melons. Mon pere haïssoit toute sorte de sauces, ie les aime toutes. Le trop manger m'empesche, mais par sa qualité, ie n'ay encore cognoissance bien certaine, qu'aucune viande me nuise: comme aussi ie ne remarque, ny Lune pleine, ny basse, ny l'Automne du Printemps. Il y a des mouuemens en nous, inconstans & incognus. Car des refors, pour exemple, ie les ay trouuez premierement commodes, depuis fascheux, à present derechef commodes. En plusieurs choses, ie sens mon estomach & mon appetit aller ainsi diuersifiant: I'ay rechangé du blanc au clairet, & puis du clairet au blanc. Ie suis friand de poisson, & fais mes iours gras des maigres: & mes festes des iours de ieusne. Ie croy ce qu'aucuns disent, qu'il est de plus aisée digestion que la chair. Comme ie fais conscience de manger de la viande le iour de poisson: aussi fait mon goust, de mesler le poisson à la chair: Cette diuersité me semble trop esloignée. Dés ma ieunesse, ie desrobois par fois quelque repas: ou afin d'aiguiser mon appetit au lendemain, car com-

Vie d'extreme durée, taillé à soixante & dix ans.

Mesure moyenne, la plus parfaite.

Tout ce qui se fait selon Nature, doit estre reputé pour bien. *Cic. de Senect.*

Mort par vieillesse, legere & delicieuse.

Les ieunes meurent de violence, les vieux de maturité. *Ibid.*

Poissons friands & delicieux.

Ieusnes d'Epicurus, & leur fin.

me Epicurus ieusnoit & faisoit des repas maigres, pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abondance : moy au rebours, pour dresser ma volupté à faire mieux son profit, & se seruir plus alaigrement de l'abondance : ou ie ieusnois pour conseruer ma vigueur au seruice de quelque action de corps ou d'esprit : car & l'vn & l'autre s'apparesse cruellement en moy, par la repletion (& sur tout, ie hay ce sot accouplage, d'vne Deesse si saine & si alaigre, auec ce petit Dieu indigest & roteur, tout bouffy de la fumée de sa liqueur) ou pour guarir mon estomach malade, ou pour estre sans compagnie propre. Car ie dis comme ce mesme Epicurus, qu'il ne faut pas tant regarder ce qu'on mange, qu'auec qui on mange. Et loüe Chilon, de n'auoir voulu promettre de se trouuer au festin de Periander, auant que d'estre informé qui estoient les autres conuiez. Il n'est point de si doux apprest pour moy, ny de saulse si appetissante, que celle qui se tire de la societé. Ie croy qu'il est plus sain, de manger plus bellement & moins, & de manger plus souuent. Mais ie veux faire valoir l'appetit & la faim : ie n'aurois nul plaisir à traitter à la medicinale, trois ou quatre chetifs repas par iour, ainsi contraints. Qui m'asseureroit que le goust ouuert que i'ay ce matin, ie trouuasse encore à souper? Prenons sur tout les vieillards, le premier temps opportun qui nous vient. Laissons aux faiseurs d'Almanachs les esperances & les prognostiques. L'extreme fruict de ma santé, c'est la volupté : tenons-nous à la premiere presente & cognuë. I'euite la constance en ces loix de ieusne. Qui veut qu'vne forme luy serue, fuye à la continuer : nous nous y durcissons, nos forces s'y endorment : six mois apres, vous y aurez si bien acoquiné vostre estomach, que vostre profit, ce ne sera que d'auoir perdu la liberté d'en vser autrement sans dommage. Ie ne porte les iambes, & les cuisses, non plus couuertes en hyuer qu'en esté, vn bas de soye tout simple : Ie me suis laissé aller pour le secours de mes rheumes, à tenir la teste plus chaude, & le ventre, pour ma colique : Mes maux s'y habituerent en peu de iours, & desdaignerent mes ordinaires prouisions. I'estois monté d'vne coëffe à vn couure-chef, & d'vn bonnet à vn chapeau double. Les embourreures de mon pourpoint, ne me seruét plus que de galbe : ce n'est rié, si ie n'y adiouste vne peau de lieure, ou de vautour : vne calotte à ma teste. Suiuez cette gradation, vous irez beau train. Ie n'en feray rien. Et me dedirois volontiers du commencement que i'y ay donné, si i'osois. Tombez-vous en quelque inconuenient nouueau? cette reformation ne vous sert plus : vous y estes accoustumé, cherchez-en vne autre : Ainsi se ruinent ceux qui se laissent empestrer à des regimes contraints, & s'y astreignent superstitieusement : il leur en faut encore & encore apres, d'autres au delà : ce n'est iamais fait. Pour nos occupations & le plaisir, il est beaucoup plus commode, comme faisoient les anciens, de perdre le disner, & remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraite & du repos, sans rompre le iour : ainsi faisois-ie autresfois. Pour la santé, ie

Conuiues considerables & à choisir.

Le disner mesprisé par les anciens.

trouue depuis par experience au contraire, qu'il vaut mieux disner, & que la digestion se fait mieux en veillant. Ie ne suis guere subject à estre alteré, ny sain ny malade: i'ay bien volontiers lors la bouche seiche, mais sans soif. Et communément, ie ne bois que du desir qui m'en vient en mangeant, & bien auant dans le repas. Ie bois assez bien, pour vn homme de commune façon: En esté, & en vn repas appetissant, ie n'outrepasse point seulement les limites d'Auguste, qui ne beuuoit que trois fois precisément: mais pour n'offenser la regle de Democritus, qui defendoit de s'arrester à quatre, comme à vn nombre mal fortuné, ie coule à vn besoin iusques à cinq: Trois demy-septiers, enuiron. Car les petits verres sont les miens fauoris: Et me plaist de les vuider, ce que d'autres euitent comme chose mal seante. Ie trempe mon vin plus souuent à moitié, par fois au tiers d'eau. Et quand ie suis en ma maison, d'vn ancien vsage que son Medecin ordonnoit à mon pere, & à soy, on mesle celuy qu'il me faut dés la sommellerie, deux ou trois heures auant qu'on serue. Ils disent que Cranaüs Roy des Atheniens fut inuenteur de cét vsage de tremper le vin: vtilement ou non, i'en ay veu debattre. I'estime plus decent & plus sain, que les enfans n'en vsent qu'apres seize ou dix-huict ans. La forme de viure plus vsitée & commune, est la plus belle: Toute particularité m'y semble à euiter, & haïrois autant vn Aleman qui mist de l'eau au vin, qu'vn François qui le boiroit pur. L'vsage public donne loy à telles choses. Ie crains vn air empesché, & fuis mortellement la fumée: la premiere reparation où ie courus chez moy, ce fut aux cheminées & aux retraits, vice commun des vieux bastimens, & insupportable: & entre les difficultez de la guerre, ie compte ces espaisses poussieres, dans lesquelles on nous tient enterrez au chaud tout le lõg d'vne iournée. I'ay la respiration libre & aisée, & se passent mes morfondemens le plus souuent sans offense du poulmon, & sans toux. L'aspreté de l'Esté m'est plus ennemie que celle de l'Hyuer: car outre l'incommodité de la chaleur, moins remediable que celle du froid, & outre le coup que les rayons du Soleil donnent à la teste, mes yeux s'offensent de toute lueur esclattante: ie ne sçaurois à cette heure disner assis, vis à vis d'vn feu ardent & lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que i'auois plus accoustumé de lire, ie couchois sur mon liure vne piece de verre, & m'en trouuois fort soulagé. I'ignore iusques à present l'vsage des lunettes: & vois aussi loing que ie fis oncques, & que tout autre: Il est vray que sur le declin du iour, ie commence à sentir du trouble & de la foiblesse à lire: dequoy l'exercice a tousiours trauaillé mes yeux, mais sur tout nocturne. Voila vn pas en arriere: à toute peine sensible. Ie reculeray d'vn autre: du second au tiers, du tiers au quart, si coïement qu'il me faudra estre aueugle formé, auant que ie sente la decadence & vieillesse de ma veuë. Tant les Parques destordent artificiellement nostre vie. Si suis-ie en doute, que mon ouïe marchande à s'espaissir: & ver-

Le disner plus salubre que le soupper.

Du boire & de son nombre.

Vin trempé, son inuention & vsage.

Esté plus incommode que l'Hyuer.

rez que ie l'auray demy perduë, que ie m'en prendray encore à la voix de ceux qui parlent à moy. Il faut bien bander l'ame pour luy faire sentir comme elle s'escoule. Mon marcher est prompt & ferme: & ne sçay lequel des deux, ou l'esprit ou le corps, i'ay arresté plus malaisément, en mesme poinct. Le prescheur est bien de mes amys, qui oblige mon attention, tout vn sermon. Aux lieux de ceremonie, où chacun est si bandé en contenãce, où i'ay veu les Dames tenir leurs yeux mesmes si certains; ie ne suis iamais venu à bout, que quelque piece des miennes n'extrauague tousiours: encore que i'y sois assis, i'y suis peu rassis: Comme la chambriere du Philosophe Chrysippus, disoit de son maistre, qu'il n'estoit yure que par les iambes: car il auoit cette coustume de les remuer en quelque assiette qu'il fust: & elle le disoit lors que le vin esmouuant ses compagnons, luy n'en sentoit aucune alteration. On a peu dire aussi dés mon enfance, que i'auois de la folie aux pieds, ou de l'argent vif: tant i'y ay de remuëment & d'inconstance naturelle, en quelque lieu que ie les place. C'est indecence, outre ce qu'il nuit à la santé, voire & au plaisir, de manger goulüement, comme ie fais; Ie mords souuent ma langue, par fois mes doigts de hastiueté. Diogenes rencontrant vn enfant qui mangeoit ainsi, en donna vn soufflet à son precepteur. Il y auoit des hommes à Rome qui enseignoient à mascher, comme à marcher, de bonne grace. I'en perds le loisir de parler, qui est vn si doux assaisonnement des tables, pourueu que ce soient des propos de mesme, plaisans & courts. Il y a de la ialousie & enuie entre nos plaisirs: ils se choquent & empeschent l'vn l'autre. Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chere, chassoit la musique mesme des tables, pour qu'elle ne troublast la douceur des deuis, par la raison que Platon luy preste, Que c'est vn vsage d'hommes populaires, d'appeller des ioüeurs d'instrumens & des chantres aux festins, à faute de bons discours & aggreables entretiens, dequoy les gens d'entendement sçauent s'entrefestoyer. Varro demande cecy au conuiue: l'assemblée de personnes belles de presence, & aggreables de conuersation, qui ne soient ny muets ny bauards: netteté & delicatesse aux viures: & au lieu, & le temps serain. Ce n'est pas vne feste peu artificielle, & peu voluptueuse, qu'vn bon traittement de table. Ny les grands chefs de guerre, ny les grands Philosophes, n'en ont desdaigné l'vsage & la science. Mon imagination en a donné trois en garde à ma memoire, que la fortune me rendit de souueraine douceur, en diuers temps de mon aage fleurissant. Mon estat present m'en forclost. Car chacun pour soy y fournit de grace principale, & de saueur, selon la bonne trempe de corps & d'ame, en quoy lors il se trouue. Moy qui ne manie que terre à terre, hay cette inhumaine sapience, qui nous veut rendre desdaigneux & ennemis de la culture du corps. I'estime pareille iniustice, de prendre à contre-cœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur: Xerxes estoit vn fat, qui enueloppé en toutes les volu-

Chrysippus yure par les iambes.

Manger goulüement, repris de Diogenes.

Mascher de bonne grace, enseignée à Rome.

Musique chassée des tables par Alcibiades, pourquoy.

Conuiues, quels doiuent estre chosis.

ptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouueroit d'autres. Mais non guere moins fat est celuy qui retranche celles que Nature luy a trouuées. Il ne les faut ny suiure ny fuir, il les faut receuoir. Ie les reçois vn peu plus grassement & gracieusement, & me laisse plus volontiers aller vers la pente naturelle. Nous n'auons que faire d'exaggerer leur inanité: elle se fait assez sentir, & se produit assez. Mercy à nostre esprit maladif, rabat-ioye qui nous desgouste d'elles, comme de soy-mesme. Il traitte & soy, & tout ce qu'il recoit, tantost auant, tantost arriere, selon son estre insatiable, vagabond & versatile. *Voluptez naturelles receuables.*

Syncerum est nisi vas, quodcumque infundis, acescit. *Si le vaze est gasté, ce qu'on y verse tourne. Hor. l. 1.*

Moy, qui me vante d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie, & si particulierement, ie n'y troune, quand i'y regarde ainsi finement, à peu pres que du venr. Mais quoy nous sommes par tour vent. Et le vent encore plus sagement que nous s'aime à bruire, à s'agiter: Et se contente en ses propres offices, sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes. Les plaisirs purs de l'imagination, ainsi que les desplaisirs, disent aucuns, sont les plus grands: comme l'exprimoir la balance de Critolaüs. Ce n'est pas merueille. Elle les compose à sa poste, & se les taille en plein drap. I'en voy tous les iours des exemples insignes, & à l'aduenture desirables. Mais moy, d'vne condition mixte, grossier, ne puis mordre si à fait, à ce seul obiect, si simple, que ie ne me laisse tout lourdement aller aux plaisirs presens de la loy humaine & generale. Intellectuellement sensibles, sensiblement intellectuels. Les Philosophes Cyrenaïques veulent que comme les douleurs, aussi les plaisirs corporels soient plus puissans: & comme doubles, & comme plus iustes. Il en est, comme dit Aristote, qui d'vne farouche stupidité, en fonr les degoustez: I'en cognoy d'autres qui par ambition le font: Que ne renoncent-ils encore au respirer? que ne viuent-ils du leur, & ne refusent la lumiere, de ce qu'elle est gratuite: ne leur coustant ny inuention ny vigueur? Que Mars, ou Pallas, ou Mercure, les substantent pour voir, au lieu de Venus, de Ceres, & de Bacchus. Chercheront-ils pas la quadrature du cercle, iuchez sur leurs femmes? Ie hay qu'on nous ordonne d'auoir l'esprit au nuës, pendant que nous auons le corps à table. Ie ne veux pas que l'esprit s'y cloüe, ny qu'il s'y veautre: mais ie veux qu'il s'y applique: qu'il s'y seye, non qu'il s'y couche. Aristippus ne defendoit que le corps, comme si nous n'auions pas d'ame: Zenon n'embrassoit que l'ame, comme si nous n'auions pas de corps: Tous deux vicieusement. Pyrhagoras, disent-ils, a suiuy vne Philosophie toute en contemplation: Socrate toute en mœurs & en action: Platon a trouué le temperament entre les deux. Mais ils le disent, pour en conter. Et le vray temperament se trouue en Socrates: & Platon est plus Socratique, que Pythagorique, & luy sied mieux. Qand ie dance, ie dance: quand ie dors, ie dors. Voire

Plaisirs purs de l'imagination les plus grands.

Plaisirs corporels, de quelle puissance.

Ame, doit participer aux plaisirs du corps.

& quand ie me promeine solitairement en vn beau verger, si mes pensées se sont entretenuës des occurrences estrangeres quelque partie du temps; quelque autre partie, ie les rameine à la promenade, au verger, à la douceur de cette solitude & à moy. Nature a maternellement obserué cela, que les actions qu'elle nous a enioinctes pour nostre besoin, nous fussent aussi voluptueuses. Et nous y conuie non seulement par la raison, mais aussi par l'appetit; c'est iniustice de corrompre ses regles. Quand ie vois & Cesar, & Alexandre, au plus espais de leur grande besongne, iouyr si plainement des plaisirs humains & corporels, ie ne dis pas que ce soit relascher leur ame, ie dis que c'est la roidir: sousmettant par vigueur de courage, à l'vsage de la vie ordinaire, ces violentes occupations, & laborieuses pensées. Sages, s'ils eussent creu, que c'estoit là leur ordinaire vocation; cette-cy, l'extraordinaire. Nous sommes de grands fols: Il a passé sa vie en oisiueté, disons-nous: ie n'ay rien fait d'auiourd'huy. Quoy? auez vous pas vescu? C'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations. Si on m'eust mis au propre des grands maniemens, i'eusse monstré ce que ie sçauois faire. Auez vous sceu mediter & manier vostre vie? vous auez fait la plus grande besongne de toutes. Pour se monstrer & exploiter, Nature n'a que faire de fortune. Elle se monstre esgalement en tous estages: & derriere, comme sans rideau. Auez-vous sceu composer vos mœurs: vous auez bien plus fait que celuy qui a composé des liures. Auez-vous sceu prendre du repos, vous auez plus fait, que celuy qui a pris des Empires & des villes. Le glorieux chef-d'œuure de l'homme, c'est viure à props. Toutes autres choses: regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules & adminicules, pour le plus. Ie prends plaisir de voir vn General d'armée au pied d'vne breche qu'il veut tantost attaquer, se prestant tout entier & deliure, à son disner, au deuis, entre ses amis: Et Brutus, ayant le Ciel & la terre conspirez à l'encontre de luy, & de la liberté Romaine, desrober à ses rondes, quelque heure de nuict, pour lire & breueter Polybe en toute securité. C'est aux petites ames enseuelies du poids des affaires, de ne s'en sçauoir purement desmesler: de ne les sçauoir & laisser & reprendre.

Actions necessaires voluptueuses, pourquoy.

Plaisirs humains ioints des plus braues.

Nature n'a que faire de fortune pour se monstrer.

Viure à propos glorieux chef-d'œuure de l'homme.

——ô fortes peioráque passi,
Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas,
Cras ingens iterabimus æquor.

O braues, qui auez souffert tant de trauaux auec moy, chassés maintenant vos soucis par le vin: nous retenterons demain la vaste mer. *Hor. l. 1*

Vin Theologal & Sorbonique.

Soit par gausserie, soit à certes, que le vin Theologal & Sorbonique, est passé en prouerbe, & leurs festins; ie trouue que c'est raison, qu'ils en disnent d'autant plus commodément & plaisamment, qu'ils ont vtilement & serieusement employé la matinée à l'exercice de leur escole. La cõscience d'auoir bien dispensé les autres heures, est vn iuste & sauoureux condiment des tables. Ainsi ont vescu les Sages. Et cette inimitable contention à la vertu, qui nous estonne en l'vn & l'autre

tre Caton, cette humeur seuere iusques à l'importunité, s'est ainsi mollement submise, & pleuë aux loix de l'humaine condition, & de Venus & de Bacchus. Suiuant les preceptes de leur secte, qui demandent le sage parfait, autant expert & entendu à l'vsage des voluptez, qu'en tout autre deuoir de la vie. *Cui cor sapiat, ei & sapiat palatus.* Le relaschement & facilité, honore ce semble à merueilles, & sied mieux à vne ame forte & genereuse. Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la dance des garçons de sa ville, de chanter, de sonner, & s'y empescher auec attention, fust chose qui desrogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires, & à la parfaite reformation de mœurs qui estoit en luy. Et parmy tant d'admirables actions de Scipion l'ayeul, personnage digne de l'opinion d'vne geniture celeste, il n'est rien qui luy donne plus de grace, que de le voir nonchalamment & puerilement baguenaudant à amasser & choisir des coquilles, & iouër à cornichon va deuant, le long de la marine auec Lælius: Et s'il faisoit mauuais temps, s'amusant & se chatouïllant, à representer par escrit en Comedies, les plus populaires & basses actions des hommes. Et la teste pleine de cette merueilleuse entreprinse d'Annibal & d'Afrique; visitant les escoles en Sicile, & se trouuant aux leçons de la Philosophie, iusques à en auoir armé les dents de l'aueugle enuie de ses ennemis à Rome. Ny chose plus remarquable en Socrates, que ce que tout vieil, il trouue le temps de se faire instruire à baller, & iouër des instrumens: & le tient pour bien employé. Cettuy-cy s'est veu en extase debout, vn iour entier & vne nuict, en presence de toute l'armée Grecque, surpris & rauy par quelque profonde pensée. Il s'est veu le premier parmy tant de vaillans hommes de l'armée, courir au secours d'Alcibiades, accablé des ennemis: le couurir de son corps, & le descharger de la presse, à viue force d'armes: En la bataille Delienne, releuer & sauuer Xenophon, renuersé de son cheual: Et emmy tout le peuple d'Athenes, outré, comme luy, d'vn si indigne spectacle, se presenter le premier à recourir Theramenes, que les trente tyrans faisoient mener à la mort par leurs satellites: & ne desista de cette hardie entreprinse, qu'à la remonstrance de Theramenes mesme: quoy qu'il ne fust suiuy que de deux en tout. Il s'est veu recherché par vne beauté, de laquelle il estoit esprins, maintenir au besoin vne seuere abstinence. Il s'est veu continuellement marcher à la guerre, & fouler la glace les pieds nuds, porter mesme robe en hyuer & en esté, surmonter tous ses compagnons en patience de trauail, ne manger point autrement en festin qu'en son ordinaire: Il s'est veu vingt & sept ans, de pareil visage, porter la faim, la pauureté, l'indocilité de ses enfans, les griffes de sa femme: Et enfin la calomnie, la tyrannie, la prison, les fers, & le venin. Mais cét homme là estoit-il conuié de boire à lut par deuoir de ciuilité? c'estoit aussi celuy de l'armée, à qui en demeuroit l'aduantage. Et ne refusoit ny à iouër aux noisettes auec les enfans, ny à courir auec eux sur vn cheual de bois,

Sage parfait, doit estre entendu à l'vsage des voluptez.

Quiconque a l'esprit sublin, que son palez soit subhn aussi. *De Finib. 2.*

Dances pratiquées par Epaminondas.

Coquilles amassées par Scipion & Lelius, en baguenaudant.

Vaillance de Socrates.

Patience de Socrates.

& y auoit bonne grace : Car toutes actions, dit la Philosophie, siéent esgalement bien, & honorent esgalement le sage. On a dequoy, & ne doit-on iamais se lasser de presenter l'image de ce personnage à tous patrons & formes de perfection. Il est fort peu d'exemples de vie, pleins & purs. Et fait-on tort à nostre instruction, de nous en proposer tous les iours, d'imbecilles & manques : à peine bons à vn seul ply : qui nous tirent arriere plustost : corrupteurs plustost que correcteurs. Le peuple se trompe : on va bien plus facilement par les bouts où l'extremité sert de borne, d'arrest & de guide, que par la voye du milieu large & ouuerte, & selon l'art, que selon Nature ; mais bien moins noblement aussi, & moins recommandablement. La grandeur de l'ame n'est pas tant, tirer à mont, & tirer auant, comme sçauoir se ranger & circonscrire. Elle tient pour grand, tout ce qui est assez. Et montre sa hauteur, à aymer mieux les choses moyennes, que les eminentes. Il n'est rien si beau & legitime, que de faire bien l'homme & deüement : ny Science si ardue, que de bien sçauoir viure cette vie : & de nos maladies la plus sauuage, c'est mespriser nostre estre. Qui veut escarter son ame, le face hardiment s'il peut, lors que le corps se portera mal, pour la descharger de cette contagion : Ailleurs au contraire ; qu'elle l'assiste & fauorise, & ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs, & de s'y complaire coniugalement, y apportant, si elle est plus sage, la moderation, de peur que par indiscretion, ils ne se confondent auec le desplaisir. L'intemperance, est peste de la volupté : & la temperance n'est pas son fleau : c'est son assaisonnement. Eudoxus, qui en establissoit le souuerain bien, & ses compagnons, qui la monterent à si haut prix, la sauourerent en sa plus gracieuse douceur, par le moyen de la temperance, qui fut en eux singuliere & exemplaire. I'ordonne à mon ame, de regarder & la douleur & la volupté, de veuë pareillement reglée : *eodem enim vitio est effusio animi in lætitia, quo in dolore contractio* : & pareillement ferme : Mais gayement l'vne, l'autre seuerement : Et selon ce qu'elle y peut apporter, autant soigneuse d'en esteindre l'vne, que d'estendre l'autre. Le voir sainement les biens, tire apres soy le voir sainement les maux. Et la douleur a quelque chose de non euitable en son tendre commencement : & la volupté quelque chose d'euitable en sa fin excessiue. Platon les accouple : & veut, que ce soit pareillement l'office de la fortitude, combattre à l'encontre de la douleur, & à l'encontre des immoderées & charmeresses blandices de la volupté. Ce sont deux fontaines, ausquelles, qui puise, d'où, quand & combien il faut, soit cité, soit homme, soit beste, il est bien-heureux. La premiere, il la faut prendre par medecine & par necessité, plus escharsement : L'autre par soif, mais non iusques à l'yuresse. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, sont les premieres choses que sent vn enfant, si la raison suruenant, elles s'appliquent à elle : cela c'est vertu. I'ay vn dictionnaire tout à part moy : ie passe le temps, quand il est mauuais & incommode ;

Toutes actions honorent esgalement le sage.

Grandeur de l'ame, en quoy consiste.

Moderation requise és plaisirs.

Temperance des Eudoxiens à sauourer la volupté.

C'est par mesme vice de nos ames, qu'elles s'espanouissent en la ioye, & se resserrent en la tristesse. *Thusc. l. 4.*

Office de la fortitude.

quand il est bon, ie ne le veux pas passer, ie le retaste, ie m'y tiens. Il faut courir le mauuais, & se rassoir au bon. Cette phraze ordinaire de passe-temps, & de passer le temps, represente l'vsage de ces prudentes gens, qui ne pensent point auoir meilleur compte de leur vie, que de la couler & eschaper: de la passer, gauchir, & autant qu'il est en eux, ignorer & fuir, comme chose de qualité ennuyeuse & desdaignable: Mais ie la cognois autre: & la trouue, & prisable & commode, voire en son dernier decours, où ie la tiens. Et nous l'a Nature mise en main, garnie de telles circonstances & si fauorables, que nous n'auons à nous plaindre qu'à nous, si elle nous presse, & si elle nous eschappe inutilement. *Stulti vita ingrata est, trepida est, tota in futurum fertur.* Ie me compose pourtant à la perdre sans regret: Mais comme perdable de sa condition, non comme moleste & importune: Aussi ne sied-il proprement bien, de ne se desplaire pas à mourir, qu'à ceux qui se plaisent à viure. Il y a du mesnage à la iouïr: ie la iouïs au double des autres: Car la mesure en la iouïssance, depend du plus ou moins d'application que nous y prestons. Principalement à cette heure, que i'aperçoy la mienne si briefue en temps, ie la veux estendre en poids: Ie veux arrester la promptitude de sa fuite par la promptitude de ma saisie: & par la vigueur de l'vsage, compenser la hastiueté de son escoulement. A mesure que la possession du viure est plus courte, il me la faut rendre plus profonde, & plus pleine. Les autres sentent la douceur d'vn contentement, & de la prosperité: ie la sens ainsi qu'eux: mais ce n'est pas en passant & glissant. Si la faut-il estudier, sauourer & ruminer, pour en rendre graces dignes à celuy qui nous l'octroye. Ils iouïssent les autres plaisirs, comme ils font celuy du sommeil, sans les cognoistre. A celle fin que le dormir mesme ne m'eschapast ainsi stupidement, i'ay autrefois trouué bon qu'on me le troublast, pour obtenir que ie l'entreuisse. Ie consulte d'vn contentement auec moy: ie ne l'escume pas, ie le sonde, & plie ma raison à le recueillir, deuenuë chagrine & desgoustée. Me trouué-ie en quelque assiette tranquille, y a-il quelque volupté qui me chatouïlle? ie ne la laisse pas friponner aux sens, i'y associe mon ame. Non pas pour s'y engager, mais pour s'y agréer: non pas pour s'y perdre, mais pour s'y trouuer. Et l'employe de sa part, à se mirer dans ce prospere estar, à en poiser & estimer le bon-heur, & l'amplifier. Elle mesure combië c'est qu'elle doit à Dieu, d'estre en repos de sa conscience, & d'autres passiõs intestines: d'auoir le corps en sa disposition naturelle: iouïssant ordonnément & competamment des fonctions molles & flateuses, par lesquelles il luy plaist compenser de sa grace les douleurs, dequoy sa iustice nous bat à son tour. Combien luy vaut d'estre logée en tel poinct, que où qu'elle iette sa veuë, le Ciel est calme autour d'elle; nul desir, nulle crainte ou doute, qui luy trouble l'air: aucune difficulté passée, presente, future, par dessus laquelle son imagination ne passe sans offense. Cette consideration prend grand lustre de la comparaison des

Passe-temps, & passer le temps, que c'est.

La vie des fols ignorans, est mal plaisante, pleine de sieureuse perturbation, & tourne sur l'aduenir. *Senec. ep. 15.*

Mesure en la iouïssance, d'où depend.

Dormir troublé pour l'entreuoir & sauourer.

non aduersaire des voluptez. Nature est vn doux guide: Mais non pas plus doux, que prudent & iuste. *Intrandum est in rerum naturam, & penitus quid ea postulet, peruidendum.* Ie queste par tout sa piste: nous l'auons confonduë de traces artificielles. Et ce souuerain bien Academique, & Peripatetique, qui est viure selon icelle, deuient à cette cause difficile à borner & expliquer: Et celuy des Stoïciens, voisin à celuy-là, qui est aussi, consentir à Nature. Est-ce pas erreur, d'estimer aucunes actions moins dignes de ce qu'elles sont necessaires? Si ne m'osteront-ils pas de la teste, que ce ne soit vn tres-conuenable mariage du plaisir auec la necessité, auec laquelle, dit vn ancien, les Dieux complotent tousiours. A quoy faire desmembrons-nous en diuorce, vn bastiment tissu d'vne si iointe & fraternelle correspondance? Au rebours, renoüons-le par mutuels offices: quo l'esprit esueille & viuifie la pesanteur du corps, le corps arreste la legereté de l'esprit, & la fixe. *Qui velut summum bonum, laudat animæ naturam, & tanquam malum, naturam carnis accusat, profectò & animam carnaliter appetit, & carnem carnaliter fugit, quoniam id vanitate sentit humana, non veritate diuina.* Il n'y a piece indigne de nostre soin, en ce present que Dieu nous a fait: nous en deuons compte iusques à vn poil. Et n'est pas vne commission par acquit à l'homme, de conduire l'homme selon sa condition: Elle est expresse, naïfue, & tres-principale: & nous l'a le Createur donnée serieusement & seuerement. L'authorité peut seule enuers les communs entendemens: & poise plus en langage peregrin. Rechargeons en ce lieu. *Stultitiæ proprium quis non dixerit, ignauè & contumaciter facere quæ facienda sunt: & aliò corpus impellere, aliò animum: distrahique inter diuersissimos motus?* Or sus pour voir, faites-vous dire vn iour, les amusemens & les imaginations que celuy-là met en sa teste, & pour lesquels il destourne sa pensée d'vn bon repas, & plaint l'heure qu'il employe à se nourrir; vous trouuerez qu'il n'y a rien si fade en tous les mets de vostre table, que ce bel entretien de son ame: (le plus souuent il nous vaudroit mieux dormir tout à fait, que de veiller à ce, à quoy nous veillons) & trouuerez que son discours & ses intentions ne valent pas vostre capirotade. Quand ce seroient les rauissemens d'Archimedes mesme, que seroit-ce? Ie ne touche pas icy, & ne mesle point à cette marmaille d'hommes que nous sommes, & à cette vanité de desirs & cogitations qui nous diuertissent, ces ames venerables, esleuées par ardeur de deuotion & Religion, à vne constante & consciencieuse meditation des choses diuines: lesquelles preoccupans par l'effort d'vne viue & vehemente esperance, l'vsage de la nourriture eternelle, but final, & dernier arrest des Chrestiens desirs, seul plaisir constant, incorruptible; desdaignent de s'appliquer à nos necessiteuses commoditez, fluides & ambiguës: & resignent facilement au corps, le soin & l'vsage de la pasture sensuelle & temporelle. C'est vn estude priuilegié. Entre nous, ce sont choses que i'ay tousiours veües de singulier accord: les opinions

Il faut entrer en la cognoissance des affaires & secrets de la Nature: & penetrer iusques au fond ce qu'elle appete, ce qu'elle pretend. *Cic. de fin. 5.*

Bien souuerain des Academiques & Peripatetiques.

Plaisir marié auec la necessité.

Qui louë la nature de l'ame comme vn souuerain bien, accusant comme vn mal la nature de la chair: sans doute, il embrasse & cherit l'ame charnellement, & fuit charnellemét la chair, d'autant qu'il fait ces iugemens par vne humaine vanité, non par vne verité diuine. *De Ciuit. Dei. 14.*

Qui ne confessera que c'est le propre de la sottise, de faire laschement & auec repugnãce, les choses qu'il faut faire: & de pousser l'esprit d'vne part, & le corps de l'autre: les entraisnant & les diuisant à des desseins & mouuemens tous diuers? *Senec. epist. 74.*

Ames esleuées par ardeur de deuotion & religion.

Beatitude, seul plaisir constant & incorruptible.

Temps doit estre mesnagé.

supercelestes, & les mœurs sousterraines. Esope ce grand homme, vid son maistre qui pissoit en se promenant, Quoy donc, dit-il, nous faudra-il chier en courant? Mesnageons le temps, encore nous en reste-il beaucoup d'oysif & mal employé. Nostre esprit n'a volontiers pas assez d'autres heures à faire ses besongnes, sans se desassocier du corps en ce peu d'espace qu'il luy faut pour sa necessité. Ils veulent se mettre hors d'eux, & eschaper à l'homme. C'est folie: au lieu de se transformer en Anges, ils se transforment en bestes: au lieu de se hausser, ils s'abattent. Ces humeurs transcendantes m'effrayent, comme les lieux hautains & inaccessibles. Et rien ne m'est fascheux à digerer en la vie de Socrates, que ses extases & ses demoneries. Rien si humain en Platon, que ce pourquoy ils disent, qu'on l'appelle diuin. Et de nos Sciences, celles-là me semblent plus terrestres & basses, qui sont les plus haut montées. Et ie ne trouue rien si humble & si mortel en la vie d'Alexandre, que ses fantasies autour de son immortalisation. Philotas le mordit plaisamment par sa response. Il s'estoit conioüy auec luy par lettre, de l'oracle de Iupiter Hammon, qui l'auoit logé entre les Dieux. Pour ta consideration, i'en suis bien aise: mais il y a dequoy plaindre les hommes qui auront à viure auec vn homme, & luy obeïr, lequel outrepasse, & ne se contente de la mesure d'vn hôme.

Sciences les plus terrestres & basses, quelles.

Diis te minorem quòd geris, imperas.

Parce qu'il sert aux Dieux, aux peuples il commande. *Hor. l. 3.*

La gentille inscription, dequoy les Atheniens honorerent la venuë de Pompeius en leur ville, se conforme à mon sens:

D'autant es-tu Dieu, comme
Tu te recognois homme.

C'est vne absoluë perfection, & comme diuine, de sçauoir iouït loyalement de son estre: Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'vsage des nostres: & sortons hors de nous, pour ne sçauoir quel il y fait. Si auons-nous beau monter sur des eschasses, car sur des eschasses encores faut-il marcher de nos iambes. Et au plus esleué trosne du Monde, si ne sommes-nous assis que sus nostre cul. Les plus belles vies sont à mon gré celles qui se rangent au modele commun & humain auec ordre: mais sans miracle, sans extrauagance. Or la vieillesse a vn peu besoin d'estre traitée plus tendrement: Recommandons-là à ce Dieu, protecteur de santé & de sagesse: mais gaye & sociale:

Les plus belles vies, quelles.

Frui paratis, & valido mihi
Latoe dones, & precor integra
Cum mente, nec turpem senectam
Degere, nec Cythara carentem.

Concede-moy, ie te supplie, ô fils de Latone, que ie iouïsse en santé des biens qui me sont acquis, auec vn esprit entier & sain: & que ie ne passe point vne laide vieillesse, ny priuée des delices de ton luth. *Idem l. 1.*

FIN DV TROISIESME ET DERNIER LIVRE.



TABLE
DES MATIERES
PLUS REMARQVABLES
contenuës en ce Liure.

A



B

C

D

H

I

M

N

O

P

Q

R

T

FIN.



PRIVILEGE DV ROY.



LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts ou leurs Lieutenans, & à tous nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Henry Estiene, Imprimeur & Libraire à Paris, nous a tres-humblement remonstré, Qu'il auroit fait diuerses despenses en l'achapt de beau papier, & en diuers caracteres neufs, pour reimprimer auec grand soin & correction les liures intitulez, *Essais de Montaigne, Histoire Romaine de Coëffeteau, & Estats & Empires:* à quoy il s'efforceroit de trauailler auec plus de diligence, n'estoit la crainte qu'il a que d'autres de sa mesme profession ne luy facent concurrence esdites Impressions. Et dautant que s'il ne luy estoit pourueu, telle entreprise luy pourroit causer sa ruine totale, il nous auroit requis pour cét effet luy vouloir octroyer nos Lettres de Priuilege sur ce necessaires, ainsi que nous auons desia fait cy-deuant en faueur d'autres particuliers pour semblables reimpressions de Liures, vieux & modernes: A CES CAVSES, voulant pour le bien public fauoriser l'intention dudit Exposant, & luy donner d'autant plus moyen de continuer, & imiter les belles Impressions de Robert, Charles & Henry Estienes ses ancestres; NOVS de nos graces speciales, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, de reimprimer ou faire reimprimer en tel caractere & grandeur de volume qu'il voudra, lesdits liures intitulez, *Essais de Montaigne, Histoire Romaine de Coëffeteau, & Estats & Empires;* Iceux exposer en vente & distribuer durant le temps & espace de sept ans, à commencer du iour qu'ils seront acheuez d'estre reimprimez: Defendons à tous Libraires, Imprimeurs, & à toutes autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, tant de cette Ville de Paris, que des autres Villes, Terres & Seigneuries de nostre obeïssance, de les imprimer ny reimprimer, ny en vendre ny distribuer, mesmes des Païs estrangers, d'autre impression que dudit Exposant, pendant ledit temps, sans son consentement & permission, ou de ceux ayans charge de luy: ny les contrefaire & vendre en autre volume & caractere, sur peine de confiscation des Exemplaires, trois mil liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests enuers ledit Exposant, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Cheualier, Commandeur de nos Ordres, Comte de Gien, & Chancelier de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes. SI VOUS MANDONS que du contenu en cesdites presentes, vous faciez souffrir, vser & iouïr pleinement & paisiblement ledit Exposant, & ceux qui auront pouuoir de luy, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun trouble ou empeschement au

contraire. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes, tous exploicts, saisie & autres actes sur ce requis & necessaires, nonobstant clameur de Haro, charte Normande, & autres Lettres à ce contraires. Voulons que mettant au commencement ou à la fin desdits Liures, copie des presentes, ou bref extraict d'icelles, elles soient tenuës pour bien & deüement signifiées: CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Paris le troisiéme iour de May, l'an de grace mil six cens cinquante-vn, & de nostre regne le huictiéme. Signé, Par le Roy, SAVARY, & scellé sur simple queuë du grand Seau de cire iaune.

Ledit Henry Estiene en vertu du Priuilege que dessus, a traitté de la iouissance de cette presente Edition seulement, auec les Sieurs Courbé & le Petit, Marchands Libraires à Paris.

Acheué d'imprimer le vingt-huictiéme iour de Decembre mil six cens cinquante-vn.

Les Exemplaires ont esté fournis.



